

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116487620>

Vol. 26, 1, 1993

CAI
SS 215
-A17

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

72



TERMINOLOGIE

TERMINOLOGY



Secrétariat d'État
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Table des matières / Contents

| | |
|---|----|
| Réorientation stratégique du Bureau de la traduction | 3 |
| <i>Strategic Reorientation of the Translation Bureau</i> | 5 |
| Le Réseau international de néologie et de terminologie | 6 |
| La profession de terminologue au Canada | 7 |
| Place à la néologie. Les démêlés du <i>scrum</i> | 10 |
| La normalisation terminologique, une nécessité à l'heure de la mondialisation des marchés | 11 |
| <i>The Need for Terminology Standardization in the Era of Global Markets</i> | 12 |
| La normalisation de la terminologie des pêches commerciales | 13 |
| <i>A Cross-sectional View of "Cross Section"</i> | 16 |
| JURITERM - logiciel de recherche terminologique | 22 |
| Au fil des événements / <i>News and Events</i> | 23 |
| Le Coin des publications / <i>Publications in Review</i> | 24 |

Rédactrice en chef / Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie et des services linguistiques

Comité de lecture / Review Committee

Gérard Bessens

Janine Laurencin

Direction des services de traduction centralisés

Françoise Duport

Direction de la terminologie et des services aux ministères

Pierre Goulet

Direction générale de la promotion des langues officielles

Christine Leonhardt

Mary Sitarski

Terminology and Linguistic Services Directorate

Bruno Lobrichon

Direction de la traduction multilingue

Sommaire

À l'automne 1993 paraîtra l'*Index cumulatif de L'Actualité terminologique (1967-1992)*, regroupant les termes, expressions et sujets traités dans les vol. 1 à 25 inclusivement. L'*Actualité terminologique* s'intéressera cette année aux domaines suivants : terminologie, phraséologie, aménagement linguistique ainsi que logiciels et didacticiels.

Le premier article du numéro par M. Roger Collet, Sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction, présente les grandes lignes de l'analyse du Groupe SECOR sur le Bureau de la traduction et sa réorientation stratégique. Suit l'annonce de la tenue du *Séminaire sur la phraséologie* et de la *Onzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)* en mai 1993.

Histoire de renouer un peu avec la tradition et en raison des nombreux articles reçus sur ce sujet, le numéro 1 du vol. 26 consacre sa partie thématique ... à la terminologie. La terminologie est-elle une profession et quelle place occupe-t-elle au Canada? Les démêlés du terme *scrum* et de son équivalent français alimentent la toute nouvelle chronique **Place à la néologie**.

M. Collet fait état de la création de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du Canada. Suivent des textes portant sur des problèmes de terminologie dans différentes langues de spécialités : pêches commerciales et l'usage du terme **cross-section** dans les domaines du dessin industriel / ingénierie, de la géologie, de la médecine et des statistiques.

Un responsable du Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) de l'Université de Moncton présente le logiciel JURITERM accepté comme projet de l'Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL) par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) à la suite du Sommet francophone de Chaillot (1991).

La chronique semestrielle **Au fil des événements / News and Events** et la chronique habituelle **Le Coin des publications / Publications in Review** complètent ce numéro.

Michèle Valiquette

Summary

The *Terminology Update Cumulative Index (1967-1992)* will be published in the fall of 1993. It will contain all terms, expressions and subjects from Volumes 1-25 inclusive. In the meantime, *Terminology Update* will present issues this year on the following topics: terminology, phraseology, language planning as well as software and courseware.

The first article of this issue by Mr. Roger Collet, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation, outlines the highlights of the SECOR Group report, which recommends a new strategic orientation of the Translation Bureau. The Symposium on Phraseology and the Eleventh Meeting of the *Steering Committee for the Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)* will be held in May 1993.

In order to revive a tradition and to accommodate the numerous articles on terminology submitted to the editor, the thematic part of Vol. 26, No. 1 deals with terminology. An article discusses terminology as a profession and its place in Canada. An article on the term *scrum* and its French equivalent appears in the new column **Place à la néologie**.

Mr. Collet announces the creation of the Terminology and Linguistic Standardization Board of Canada. Various terminology problems are also presented in the following articles: commercial fishing and usage of the term **cross section** in industrial design / engineering, geology, medicine and statistics.

A representative from the *Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ)* of the University of Moncton describes JURITERM, which has been accepted as a Canadian Observatory on Language Industries (COLI) project by the *Agence de coopération culturelle et technique (ACCT)* following the Chaillot Francophone Summit (1991).

The biannual column **Au fil des événements / News and Events** and the regular column **Le Coin des publications / Publications in Review** complete this issue.

Michèle Valiquette

Réorientation stratégique du Bureau de la traduction

par Roger Collet

À titre de Sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction, j'ai confié au Groupe SECOR le mandat d'effectuer à l'automne 1992 une étude approfondie du Bureau de la traduction du Secrétariat d'État. Les constatations et les conclusions du rapport du Groupe SECOR ont fait l'objet, du 12 au 15 janvier 1993, d'une présentation aux cadres et au personnel du Bureau de la traduction.

Contexte

Au cours des dix dernières années, plusieurs études et rapports ont porté sur le Bureau de la traduction : Rapport Charpentier sur l'augmentation du bassin d'entrepreneurs en traduction et interprétation (1988), Rapport Price Waterhouse sur une revue des services en langues officielles (1989), Rapport du Vérificateur général sur le coût du mot (1991) et Rapport Landry sur l'avenir du Bureau de la traduction (1992).

Par ailleurs, depuis 1985, il y a eu érosion constante des effectifs du Bureau et augmentation de l'affermage à près de 50 % du volume de mots à traduire. De plus, dans la foulée des recommandations de Fonction publique 2000, le Bureau de la traduction qui fait partie des services communs obligatoires aux ministères fédéraux est appelé à devenir un service commun facultatif. Il est aussi maintenant acquis que le Bureau adoptera le statut d'organisme de service spécial (OSS). Pour toutes ces raisons, le statu quo et les changements à la marge sont inacceptables.

Mandat du Groupe SECOR

Le Groupe SECOR avait reçu le mandat d'analyser les facteurs qui ont un impact sur le fonctionnement du Bureau de la traduction, c'est-à-dire la disponibilité des ressources humaines, la complexité de l'activité de traduction et d'interprétation, la prestation de services aux ministères clients, l'augmentation de la productivité globale du Bureau de la traduction et l'incidence du marché de la pige en traduction et en interprétation. Cette analyse avait pour but de dégager une nouvelle orientation stratégique pour le Bureau de la traduction en vue de la mise en oeuvre ordonnée d'un plan d'affaires concret.

L'analyse effectuée par le groupe SECOR a porté sur la situation actuelle du Bureau de la traduction quant aux éléments suivants : la demande, l'offre et les coûts d'exploitation. Elle a donné lieu à un diagnostic et à la définition d'un enjeu stratégique pour cette entité administrative. Un cadre général a été arrêté et des orientations stratégiques ont été dégagées.

Enjeu stratégique de l'organisation

Pour le Bureau de la traduction, l'enjeu stratégique consiste à gérer plus efficacement les opérations de traduction et d'interprétation en ce qui a trait aux ressources humaines, aux clients et aux systèmes de production et d'information de gestion. Pour ce faire, les trois objectifs suivants doivent être visés :

- contrôler la configuration des coûts du Bureau de la traduction;

- maximiser l'utilisation des ressources stratégiques internes et externes pour accroître la performance globale du marché;
- accroître l'efficacité et l'efficacite du système de livraison des produits de traduction et d'interprétation.

Nouvelle orientation stratégique

Comme suite aux résultats de l'étude effectuée par le Groupe SECOR, la nouvelle orientation stratégique arrêtée pour le Bureau de la traduction est axée sur le regroupement des unités de production.

Principales caractéristiques

Le Bureau est un cabinet professionnel de traduction et d'interprétation d'envergure nationale et internationale et il joue un rôle de courtier. Les fonctions de marketing (axe clients) et de production (axe regroupement) sont dorénavant séparées. Leur localisation devient donc indépendante de celle des clients. Les unités de production fondées sur les spécialités respectent le plus possible le critère de taille minimale efficace.

Quant aux fournisseurs, ils sont alignés sur les unités spécialisées plutôt que sur les clients. Par ailleurs, une équipe volante se greffera au réseau de production pour le traitement des urgences et des cas exceptionnels. En ce qui a trait aux demandes autrement urgentes et d'importance capitale pour le client, un traducteur ou quelques traducteurs seront rattachés à un groupe de clients.

Avantages pour le Bureau de la traduction

Pour le Bureau de la traduction, les avantages de cette nouvelle orientation stratégique sont les suivants :

Services - clients

- Meilleure connaissance des besoins des clients.
- Meilleure gestion et meilleure planification de la demande.

Unités de production

- Économies d'échelle.
- Augmentation de la productivité et moindre coût.
- Économies d'envergure.
- Meilleur contrôle de la qualité.
- Apprentissage des langues de spécialité et des outils technologiques.
- Meilleure gestion des contrats (coûts de transaction).

Gestion

- Structure de gestion allégée (coûts de complexité).
- Meilleure utilisation des ressources.
- Focus sur le centre de gravité, soit la traduction et l'interprétation.
- Synergie entre la traduction et la terminologie.

- Meilleur moral et mobilité des employés.

Avantages pour les clients et les fournisseurs

Pour les clients et les fournisseurs, les avantages de cette nouvelle orientation stratégique sont les suivants :

Clients

Service

- Meilleure gestion des délais.
- Traduction «sur mesure».
- Connaissance et compréhension du vocabulaire interne.
- Meilleure qualité de la traduction.

Urgences

- Traducteur in-situ rattaché au bureau des sous-ministres.
- Équipe volante pour les besoins spéciaux.

Fournisseurs

- Meilleure performance de l'industrie.
- Économies d'échelle et d'envergure.
- Assouplissement et allègement des procédures contractuelles.

- Certitude accrue pour la planification et les investissements.
- Différentiation du produit par la spécialisation.

Conclusion

Fort de son expérience passée, le Bureau de la traduction du Secrétariat d'État, qui aura 60 ans en 1994, entend bien marquer les dernières années du second millénaire en effectuant, dès maintenant, un important virage stratégique.

Il continuera d'affirmer, d'une nouvelle manière, son leadership linguistique à l'échelle nationale et internationale, tout en tenant compte, plus que jamais, des impératifs économiques actuels.

Nous sommes à l'heure de la mondialisation des échanges, de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), de la mise en place de l'Europe de 1993, qui voit l'émergence de grandes langues fédératrices comme l'allemand en Europe centrale et le russe en Europe de l'Est, et de l'Année internationale des populations autochtones.

Le Bureau de la traduction doit demeurer concurrentiel sur le marché, non seulement bilingue, mais de plus en plus plurilingue, des industries de la langue. C'est le défi qu'il doit relever d'ici l'an 2 000.

Strategic Reorientation of the Translation Bureau

by Roger Collet

As Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation, I asked the SECOR Group in the fall of 1992 to conduct an in-depth study of the Translation Bureau of the Department of the Secretary of State. The findings and conclusions of the SECOR Group's report were presented to Translation Bureau management and staff between January 12 and 15, 1993.

Background

Over the past ten years, the Translation Bureau has been the subject of studies and reports: the Charpentier Report on increasing the pool of translation and interpretation contractors (1988); the Price Waterhouse Report which reviewed official languages services (1989); the Auditor General's Report on cost per word (1991); and the Landry Report on the future of the Translation Bureau (1992).

Since 1985, the Bureau has experienced a constant erosion in staff and an increase in contracting-out, which now accounts for nearly 50% of the volume of words translated. In addition, as a result of recommendations from Public Service 2000, the Translation Bureau's services, which are currently mandatory for federal departments, will become optional when the Bureau becomes a Special Operating Agency (SOA). Therefore, maintaining the status quo and making cosmetic changes are not acceptable options.

Mandate of the SECOR Group

The SECOR Group was asked to analyze the factors that impact on the Translation Bureau's operations: namely, the availability of human resources; the complexity of translation and interpretation work; the delivery of services to client-departments; the

increase in the overall productivity of the Translation Bureau; and the impact of the freelance translation and interpretation market. The objective of this analysis was to identify a new strategic orientation for the Bureau with a view to the systematic implementation of a concrete business plan.

The SECOR Group analyzed the Translation Bureau in its present context, focusing on demand, supply and operating costs. It produced a diagnosis and defined a strategic challenge for the organization. A general framework was established and strategic orientations were developed.

Strategic Challenge for the Organization

For the Translation Bureau, the strategic challenge is to manage its translation and interpretation operations more effectively with respect to human resources, clients, and production and management information systems. In order to meet this challenge, the following three objectives must be targeted:

- controlling the Bureau's cost configuration;
- maximizing use of its internal and external strategic resources to improve overall market performance;
- increasing the efficiency and effectiveness of its delivery system for translation and interpretation products.

New Strategic Orientation

In line with the findings of the SECOR study, the new strategic orientation that has been decided upon for the Translation Bureau is based on the clustering of production units.

Main Features

The Bureau is a professional translation and interpretation agency of national and international scope, which acts as a broker. From now on, the marketing function (client axis) and production function (cluster axis) will be separate. Therefore, the location of these functions becomes independent of the client's location. Production units based on specialties will aim to meet as fully as possible the criterion of the Minimal Scale of Operations.

Suppliers will be aligned with production units rather than clients. A team of specially trained floating staff will be assigned to the production network to deal with emergencies and special situations. To deal with requests that are especially urgent and of great importance to the client, one or more translators will be attached to a client portfolio.

Advantages for the Translation Bureau

For the Translation Bureau, this new strategic orientation has the following advantages:

Client services

- Better knowledge of client needs.
- Better management and planning of demand.

Production units

- Economies of scale.
- Increased productivity and lower cost.
- Economies of scope.
- Better quality control.
- Learning of specialty languages and technological tools.

- Better contract management (transaction-related costs).

Management

- Streamlined management structure (complexity costs).
- Better use of resources.
- Focus on the main work activities-- translation and interpretation.
- Synergy between translation and terminology.
- Better morale and mobility of personnel.

Advantages for Clients and Suppliers

For clients and suppliers, this new strategic orientation has the following advantages:

Clients

Service

- Better management of deadlines.

- "Made-to-order" translation.
- Knowledge and understanding of in-house vocabulary.
- Better quality of translations.

Urgent needs

- On-site translator attached to deputy minister's office.
- "Floating" team for special needs.

Suppliers

- Better performance by the industry.
- Economies of scale and of scope.
- Simpler, more flexible contracting procedures.
- Greater certainty for planning and investment.
- Product differentiation through specialization.

Conclusion

The Secretary of State Department's Translation Bureau, which will celebrate its 60th anniversary in 1994, plans to build on its past experience by closing the second millennium with a major strategic change in direction.

The Bureau will maintain its national and international leadership in language matters, while being more responsive than ever to the current economic imperatives.

This is a time of globalization of trade, with the North American Free Trade Agreement (NAFTA), the establishment of the economic union in Europe in 1993, the emergence of major regional languages like German in Central Europe and Russian in Eastern Europe, and the International Year of the World's Indigenous Peoples.

The Translation Bureau must remain competitive in the language industries market, which is not just bilingual, but increasingly multilingual. This is the challenge to be met by the year 2000.

Prochaines manifestations du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)

En mai 1993, le module canadien du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) sera l'hôte du *Séminaire sur la phraséologie* et de la *Onzième Réunion du Comité d'orientation* de cet organisme, manifestations qui se tiendront à Hull les 25 et 26 mai.

Rappelons que le Rint est, avec le Réseau des observatoires nationaux des industries de la langue (RIOFIL), l'un des programmes en

aménagement linguistique qui relève de la Direction générale Culture et communication de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), principal opérateur des Sommets francophones. Plusieurs États et gouvernements dirigent un module au sein du Rint. Ce sont le Canada, la France, le Québec, la Communauté française de Belgique, la Suisse, le Maroc, la Tunisie, Haïti et l'Afrique. Dans ce dernier cas, les pays suivants font partie du module africain :

Bénin, Burundi, Cameroun, Guinée, Mali, Niger, République centrafricaine, Sénégal et Zaïre. De plus, l'Union latine est un module associé du Rint.

Renseignements :

Division Planification et Normalisation

Téléphone : (819) 997-4912;
Télécopie : (819) 994-3670

La profession de terminologue au Canada

par Hélène Gélinas-Surprenant

Introduction

Au Canada, la **terminologie** a fait son apparition lentement. C'est grâce, entre autres, à Robert Dubuc, traducteur chevronné, à feu Guy Rondeau, linguiste émérite, et à Jean-Claude Corbeil, illustre «aménageur linguistique», que la terminologie a acquis véritablement ses lettres de noblesse.

D'abord camouflée sous la recherche inhérente à la **traduction** d'un texte, la terminologie demeure longtemps ce mal nécessaire qui, selon la complexité du message, exige plus ou moins de temps. Petit à petit, avec l'augmentation du volume de textes à traduire, les **traducteurs** viennent à se spécialiser, par nécessité ou par intérêt. Les mieux organisés optent pour la consignation du fruit de leur recherche terminologique sur la traditionnelle fiche, certains se constituant des fichiers, plus ou moins exhaustifs. Répondant à l'impératif de rendre des textes au contenu de plus en plus documenté, de plus en plus érudit, graduellement l'exercice de la profession de **traducteur** exige que le bon généraliste se double d'un excellent spécialiste.

Mais la tâche devient colossale. La **recherche terminologique** nécessite un nombre d'heures toujours croissant. Dans les entreprises publiques ou privées dotées d'une équipe de **traducteurs**, l'un de ceux-ci se consacre entièrement à la recherche et à la consignation de données, évitant le dédoublement des efforts. Ainsi apparaissent les **terminologues**, cette race de mordus du terme juste!

La naissance de la terminologie au Canada

La conjoncture politique s'y prêtant, c'est au Québec d'abord, puis en Ontario, que la terminologie prend son envol comme profession distincte. Au Québec, l'Office de la lan-

gue française, qui existe depuis plus de vingt ans, tient entre autres son mandat de la *Charte de la langue française*, promulguée en 1977 et en vertu de laquelle le français doit devenir la langue de travail du Québec. Au gouvernement fédéral, conformément à la décision du Cabinet de 1974, le Secrétariat d'État, et plus particulièrement la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL), a pour mandat de vérifier et de normaliser la terminologie dans l'administration fédérale.

Les échanges commerciaux se multiplient entre le Québec et l'Ontario, une province étant francophone, l'autre anglophone. Durant les années 70, les entreprises québécoises connaissent un dynamisme sans précédent qui les propulse, dans certains cas, sur la scène internationale. Aussi les plus actives sur le marché des affaires se dotent-elles des services de spécialistes de la langue capables de fournir à leurs **traducteurs** les termes appropriés, de conseiller les **rédacteurs** au besoin, et de colliger l'ensemble des termes et expressions utilisés au sein de l'organisme. Le but ultime est d'uniformiser la **terminologie** en usage au siège social et dans les succursales. Il en va de leur image et de leur succès en affaires¹.

Mais il n'y a pas que dans ces deux provinces que le besoin d'une terminologie uniforme et bilingue se fait sentir. Les provinces de l'Atlantique, à l'est, comptent toutes quatre des îlots importants d'Acadiens demeurés francophones parmi une majorité anglophone. La province du Nouveau-Brunswick se distingue plus particulièrement, une bonne partie de sa population étant francophone. À l'ouest, le Manitoba a conservé une importante collectivité de locuteurs français installés, pour la plupart, à Saint-Boniface, un quartier de la capitale, Winnipeg. Et les autres provinces, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colom-

bie-Britannique, comptent, elles aussi, leurs regroupements de francophones qui tiennent à vivre dans leur langue.

C'est pour desservir cette population issue historiquement de deux peuples fondateurs du Canada que la *Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, connue sous le nom de Commission Laurendeau-Dunton, recommande que l'anglais et le français soient reconnus comme langues officielles au Canada et qu'il devienne possible, pour tout Canadien, d'être servi dans la langue officielle de son choix par l'administration fédérale. Avec l'entrée en vigueur, en 1969, de la *Loi sur les langues officielles*², plusieurs services, qui relèvent du gouvernement canadien, sont maintenant offerts dans les deux langues : l'étiquetage bilingue est rendu obligatoire, l'affichage l'est également, là où le nombre de locuteurs français le justifie, et l'interprétation simultanée est de mise, non seulement au Parlement mais dans les tribunaux, sur demande, et automatiquement lorsque se tiennent des réunions et des conférences d'intérêt pancanadien. Les deux langues deviennent un véhicule courant des idées et des messages de l'administration fédérale.

Comme de nombreux Canadiens se prévalent des services que leur offre cette loi, qui fut bonifiée en 1988, la **traduction**, l'**interprétation** et la **rédaction bilingue** connaissent un essor sans précédent. D'où la demande accrue de **terminologues** spécialistes.

L'entrée en vigueur, en novembre 1989, de la *Loi de 1986 sur les services en français*³ du gouvernement de l'Ontario, qui accorde aux Franco-Ontariens le droit d'être servis dans leur langue, entraîne une nette croissance de la demande de services de **traduction**, d'**interpré-**

tation et de terminologie bilingue à travers la province.

Les terminologues et les associations professionnelles

Comme il y a de plus en plus de traducteurs et d'interprètes, ceux-ci sentent le besoin de se regrouper en associations, pour mettre en commun l'expérience acquise et faire valoir leurs droits.

L'Ontario a déjà son association professionnelle depuis 1921 de même que le Québec, depuis 1940. À compter de 1970, naissent successivement des associations semblables, au Nouveau-Brunswick (1970), en Alberta (1979), au Manitoba et en Saskatchewan (1980), en Colombie-Britannique (1981), dans les Territoires du Nord-Ouest (1989) et en Nouvelle-Écosse (1990). De sorte qu'à l'heure actuelle, huit des dix provinces et l'un des territoires canadiens comptent une association regroupant les professionnels de la **traduction** et de l'**interprétation**⁴. En 1970, la Société des traducteurs du Québec (STQ) et l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) créent le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC), auquel se joignent plus tard la Corporation des traducteurs et interprètes du Nouveau-Brunswick (CTINB) et les autres associations professionnelles du Canada.

Ce sont ces mêmes associations qui, au fur et à mesure de l'importance que prend la **terminologie** comme profession distincte, vont accueillir les **terminologues** dans leurs rangs. La STQ est la première à le faire. En 1976, un groupe de membres, souvent des **traducteurs** devenus **terminologues** dans l'entreprise qui les emploie, entreprennent les démarches en vue de la création de ce qui deviendra la **Section des terminologues (SECTER)**. C'est chose faite en 1978. Conformément au règlement interne de la STQ, le **terminologue** qui désire devenir membre de la Société, devait jusqu'à 1992 réussir un **examen d'admission** qui lui donne le titre de **membre adhé-**

rent. Il a par la suite cinq ans pour réussir un **examen d'agrément en terminologie** qui lui confère le titre de terminologue agréé. Entre 1979 et 1989, la STQ est la seule association professionnelle au Canada à offrir la possibilité de l'**agrément en terminologie**⁵.

Pour sa part, l'ATIO s'efforce d'obtenir la reconnaissance professionnelle. Entre 1984 et 1987, des groupes de travail et des sous-comités revoient les structures de l'organisme, notamment le règlement intérieur, le code de déontologie, les modalités d'admission et les catégories de membres. Dans tous les documents préliminaires, les **terminologues** sont mentionnés au même titre que les **traducteurs** et les **interprètes**. Le projet de loi est rédigé et traduit et, pour la première fois dans l'histoire de la province, déposé à l'Assemblée législative de l'Ontario dans sa version bilingue à l'été de 1988. Le 27 février 1989, la sanction royale est accordée à la *Loi de 1989 sur l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario*⁶. Huit mois plus tard, soit le 3 novembre 1989, c'est au tour des langagiers du Nouveau-Brunswick de se voir accorder la reconnaissance professionnelle par l'entrée en vigueur de la *Loi de 1989 sur la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick*⁷. Enfin, après plus de vingt ans d'efforts assidus, la STQ obtient la reconnaissance professionnelle et devient, le 28 mars 1992, la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec (CPTIAQ).

La loi concernant l'association professionnelle de l'Ontario prévoit, elle aussi, le statut de **terminologue agréé** ou **terminologue agréée**. Il reste donc à réaliser l'intégration de cette catégorie de professionnels à l'Association. À cette fin, le Comité ad hoc sur l'intégration des terminologues au sein de l'ATIO se forme à l'automne de 1989. En janvier 1990, il dépose devant le Conseil de l'ATIO ses recommandations, dont l'une porte sur la tenue d'un examen d'agrément unique et uni-

formisé de terminologie à l'échelle du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC)⁸.

À ce moment, deux autres associations comptent ou espèrent compter des **terminologues** dans leurs rangs : la STQ, avec sa **Section des terminologues (SECTER)**, est déjà riche de quelque 130 **terminologues agréés et adhérents**; de son côté, la CTINB compte quatre **terminologues associés** ayant réussi l'**examen d'admission en terminologie** de la STQ à la suite d'une entente entre les deux associations. Comme l'examen d'admission n'existe pas à l'ATIO, il y a donc nécessité d'établir une concertation entre les trois associations pour que le CTIC accepte de tenir un **examen uniformisé d'agrément en terminologie** à l'échelle du Canada. C'est ce à quoi le Comité ad hoc de l'ATIO consacre ses efforts.

Le 26 septembre 1990, les représentantes de l'ATIO, de la STQ et de la CTINB soumettent conjointement leurs recommandations sur les modalités et le contenu de l'**examen uniformisé d'agrément en terminologie** au CTIC qui les endosse à sa réunion des 27 et 28 octobre 1990, marquant ainsi l'entrée officielle des **terminologues** au Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC). Le 3 novembre 1990, les membres de l'ATIO, réunis en assemblée générale, votent l'intégration des **terminologues** dans leurs rangs en adoptant, à l'unanimité, les modifications proposées au règlement intérieur afin de tenir compte des conditions d'admission pour cette catégorie de membres⁸.

Et le 26 janvier 1991, se tient le premier examen uniformisé d'agrément en terminologie du CTIC, préparé par la SECTER⁹. Simultanément, dix-neuf candidats s'y soumettent, quatre du Nouveau-Brunswick, sept du Québec, sept de l'Ontario et un de l'Alberta. Le 25 janvier 1992 a lieu le deuxième examen uniformisé d'agrément en terminologie et dix candidats s'y présentent : cinq du Québec, deux du Nouveau-Brunswick, un de l'Ontario, un du Manitoba et un de l'Alberta.

Enfin, le troisième examen uniformisé d'agrément en terminologie a lieu le 23 janvier 1993 et dix candidats s'y présentent également : neuf du Québec et un du Nouveau-Brunswick.

La terminologie, une profession en devenir

La **terminologie** a donc pris son envol avec assurance. Car la reconnaissance professionnelle, c'est aussi la reconnaissance de la profession. Et la profession tend à être de plus en plus connue, les gens qui l'exercent étant sans cesse en demande.

Avec l'avènement de l'informatique et son omniprésence dans nos vies, les compagnies qui mettent sur le marché des logiciels de traitement de textes et de **traduction**, ont confié à des **terminologues** le soin de produire les dictionnaires et lexiques à insérer dans leurs systèmes.

Les comités de spécialistes qui se créent afin d'uniformiser la terminologie en usage au sein d'une entreprise ont recours aux services de terminologues qui allient à une maîtrise de la méthodologie de recherche de leur discipline des connaissances poussées dans les domaines d'activité de la firme.

Les organismes nationaux et internationaux de normalisation, qui visent surtout l'uniformisation de la terminologie en vue de faciliter les échanges commerciaux, ont donné un élan à la profession, leurs travaux reposant presque uniquement sur l'apport de **terminologues**. Ces travaux consistent en un relevé des usages et en l'analyse des termes en contexte, en l'établissement de dossiers, en l'étude comparative des notions, en recherches terminologiques, en consignation de données et en leur diffusion afin de fixer l'usage.

Les entreprises, publiques ou privées, et les cabinets de traduction qui offrent un **service de renseignements terminologiques**, sont inondés d'appels de la part de **traducteurs**, d'**interprètes** et de **rédacteurs** à la recherche du terme juste.

Les **lexiques**, **vocabulaires** et **glossaires**, nomenclatures de base ou ouvrages spécialisés, disparaissent des rayons dès leur publication parce qu'ils répondent à un besoin, d'une part, et qu'ils sont le fruit de recherches documentées, d'autre part.

La technologie plus poussée, les découvertes scientifiques faisant reculer les limites de la science, les communications de plus en plus nombreuses et de plus en plus rapides, la révolution de l'informatique et la large place que le monde du travail accorde à la spécialisation, tout cela laisse supposer que le **terminologue** chevronné sera encore en demande demain et pour plusieurs années à venir.

Maintenant, et de plus en plus, les **terminologues** sont invités à participer à l'organisation de colloques et de journées d'étude ou de formation. Qu'ils soient généralistes ou spécialistes, **terminologues d'entreprise** ou **terminologues en pratique privée**, il y a de la place pour l'esprit créateur et le professionnel flexible, prêt à s'adapter à la demande d'un marché sans cesse en mutation.

L'essor que connaît actuellement la **terminologie** ne semble donc pas sur le point de retomber.

Conclusion

Profession encore jeune, la **terminologie** a le vent dans les voiles. Les **traducteurs** et les **interprètes** qui, les premiers, ont créé les rudiments de cet art, savent bien reconnaître aujourd'hui que les **recherches ponctuelles** et les **recherches thématiques** de leurs collègues leur sont devenues indispensables.

À l'heure où la **terminologie** entre sur le marché de la pige, où aucune manifestation majeure ne se déroule sans la parution préalable de la **terminologie** qui doit y être en usage, où le monde entre dans l'ère du marché commun, du libre-échange et d'un nouvel ordre politique et économique, on a et on aura de plus en plus recours à ces spécia-

listes de la langue, dont le principal souci est de réunir le terme exact à la notion appropriée, et ce, afin de favoriser une meilleure compréhension interlinguistique. P'us que jamais, cette profession, issue du besoin de faciliter la communication en rendant uniformes les dénominateurs, est au cœur d'un monde en constante évolution.

Note

Le présent article est une adaptation de la communication présentée en anglais par l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) devant le "Symposium on Standardizing Terminology for Better Communication : Practice, Applied Theory, and Results", de l'American Society for Testing and Materials (ASTM), tenu à Cleveland, Ohio, les 13 et 14 juin 1991.

L'auteure est traductrice agréée et terminologue agréée de l'ATIO et occupe le poste de vice-présidente (terminologues) au sein du Conseil d'administration de l'Association.

Au Symposium, la présentation a été faite par M^{me} Edna Hussman, traductrice agréée et terminologue associée de l'ATIO, membre du Conseil d'administration à titre de vice-présidente pour la région de Toronto.

La communication présentée à Cleveland demeure la propriété de l'ASTM et sera reproduite dans les Actes du Symposium. L'*Actualité terminologique* a obtenu de l'organisme l'autorisation de publier un extrait de l'adaptation française de l'exposé.

Références

1. Delisle, Jean, "Les terminologues," *Les Alchimistes des langues, La Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1990, pp. 332 à 353.
2. Canada. Lois, etc., *Loi sur les langues officielles*, S.C. 1968-69, ch. 54.
3. Ontario. Lois, etc., *Loi de 1986 sur les services en français*, Lois de l'Ontario, 1986, chap. 45.
4. Delisle, Jean, "Associations et organismes," *La traduction au Canada / Translation in Canada, 1534-1984*, publié sous les auspices du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada / published under the auspices of the Canadian Translators and Interpreters Council, Les Presses de l'Uni-

versité d'Ottawa, Ottawa, 1987, pp. 121-152.

5. STQ - Société des traducteurs du Québec, *Dossier de la création de la Section des terminologues (SECTER)*, Montréal, 1975-1978.

6. Ontario. Lois, etc., *Loi de 1989 sur l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario*, chap. Pr2, Lois de l'Ontario, 1989.

7. Nouveau-Brunswick. Lois, etc., *Loi de 1989 sur la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick*, chap. 66, Lois du Nouveau-Brunswick, 1989.

8. ATIO - Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario/Association of Translators and Interpreters of Ontario, *Dossier de l'intégration des terminologues au sein de l'ATIO / File on Terminologist Status for ATIO Members*, Ottawa, 1989-1991.

9. Depuis sa création en 1991, l'examen uniformisé d'agrément en terminologie du CTIC est coordonné par M^{me} Michèle Valiquette du Secrétariat d'État, présidente sortante de la SECTER.

Bibliographie / Bibliography

ATIO - Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario / Association of Translators and Interpreters of Ontario. *Dossier de l'intégration des terminologues au sein de l'ATIO / Terminologist Status for ATIO Members File*. Ottawa, 1989-1991.

Canada. Bureau des traductions / Translation Bureau. Direction de la terminologie / Terminology Directorate. *Vocabulaire de la terminologie. Termes et définitions en usage à la Direction de la terminologie*, Bureau des traductions, Secrétariat d'État / *Vocabulary of Terminology. A Collection of Terms and Their Definitions used in the Terminology Directorate*, Translation Bureau, Secretary of State. Ottawa, 1983, 79 p.

Delisle, Jean. *La traduction au Canada / Translation in Canada, 1534-1984*. Publié sous les auspices du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada / Published under the auspices of the Canadian Translators and Interpreters Council, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 436 p.

Delisle, Jean. *Les Alchimistes des langues, La Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 446 p.

Dubuc, Robert. *Manuel pratique de terminologie*, 2^e édition. Montréal, Linguatex, 1985, 158 p.

Rondeau, Guy. *Introduction à la terminologie*. Chicoutimi, Gaëtan Morin éditeur, 1984, 238 p.

STQ - Société des traducteurs du Québec. *Dossier de la création de la Section des terminologues (SECTER)*. Montréal, 1975-1978.

Place à la néologie. Les démêlés du scrum

par Marc Laforge

Il y a des termes qui apparaissent et disparaissent tout doucement au cours des mois et des années sans que l'on sache vraiment pourquoi. Sans doute un caprice de la nature...

Un de ceux-ci a refait surface dernièrement dans la presse écrite; une fois dans le *Citizen* d'Ottawa et, une seconde fois, dans la même semaine, dans *The Gazette* de Montréal. Il s'agit du terme *scrum* ou encore *media scrum*. Chose étonnante, la forme elliptique *scrum* a précédé la forme originale *media scrum*. Reste à voir ce que l'usage retiendra.

Il faut dire au départ que le journalisme est un domaine où les publications terminologiques ou lexicographiques se comptent sur les doigts d'une seule main. C'est dommage mais c'est ainsi. Il faut donc se rabattre sur les gens du métier pour être éclairé un tant soit peu sur le sens d'un terme ou d'une expression.

Pour le commun des mortels, *scrum* n'évoque pas grand chose, sauf si l'on est un passionné de rugby. La consultation de quelques dictionnaires anglais se résume, à quelques détails près, à ceci :

A rugby play in which the forwards of each side crouch side by side typically in 3-4-5 formation and with locked arms, the two front lines meet shoulder to shoulder, and play start...

Par ailleurs, sous l'entrée **rugby**, le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* nous donne les quelques bribes suivantes :

Certaines fautes, comme la passe en avant à la main donnent lieu à une mêlée, où les avants s'arc-boutent les uns contre les autres et essaient, en poussant et en talonnant...

Mais qu'est-ce donc qu'un *scrum* finalement?

Il s'agit d'une mêlée indescrivable de journalistes armés de micros et de caméras, jouant des coudes, faisant des pieds et des mains pour tenter de s'approcher d'une personnalité ou d'une vedette dans l'espoir bien avoué de recueillir l'inédit : une déclaration fracassante, un désaveu, une révélation, un scandale, une démission et que sais-je encore. Le tout se passe toujours dans un climat surchauffé, rempli d'émotions de toutes sortes. C'est la nouvelle qui jaillit à l'état pur, me dit-on.

Que dit-on en français? Un instant, j'y arrive... Un jour... **point de presse** est apparu, tout d'abord dans *L'Express*, *Paris-Match*, l'Agence France Presse, puis sous la plume de l'éditorialiste en chef du journal montréalais *Le Devoir*. Très sobre, concise et très à point - sans jeu de mots facile - l'expression a déjà fait son petit bout de chemin. C'est ainsi qu'on parlera maintenant d'une nouvelle qui a été confirmée lors d'un **point de presse**, en **point de presse** ou à l'occasion d'un **point de presse**.

La normalisation terminologique, une nécessité à l'heure de la mondialisation des marchés

par Roger Collet

La communication est omniprésente dans notre monde contemporain. À vrai dire, nous sommes quotidiennement bombardés d'informations de toute nature, ce qui pose aux organisations modernes un problème de taille, celui de la gestion des communications. La multiplication des échanges technologiques et commerciaux, auxquels nul pays n'échappe à l'heure de la mondialisation des marchés, a en effet entraîné une croissance exponentielle de la communication.

Les administrations publiques exercent une influence non négligeable sur l'évolution de la langue, car elles sont les porte-parole des gouvernements, qui font des lois et établissent des règlements touchant à presque toutes les sphères de l'activité humaine, y compris les sciences et les techniques. De ces phénomènes naît un besoin, sans cesse grandissant, de terminologies dans tous les domaines du savoir.

C'est pour répondre à ce besoin que le gouvernement fédéral s'est doté d'un programme de normalisation terminologique et linguistique. Il importe de noter que ce programme s'inscrit dans le mandat de normalisation terminologique du Secrétariat d'État, conféré par la décision de 1974 du Conseil des ministres. Le programme de normalisation terminologique et linguistique a donc pour objectif d'harmoniser les terminolo-

gies et les usages linguistiques entre les ministères et de les implanter dans toute l'administration publique fédérale.

Pour mettre le programme en application, la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du Canada a été créée. Elle s'assure de l'exactitude et de l'uniformité de la terminologie employée dans la fonction publique, contribuant ainsi à améliorer la qualité et l'efficacité de la communication.

La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du Canada a tenu sa première réunion de travail le 17 décembre 1992. À cette occasion, les membres ont passé en revue une douzaine de termes et de ce nombre, la moitié feront l'objet d'un premier avis de normalisation, dont la diffusion est assurée par le Secrétariat d'État du Canada. Qu'ils soient linguistes ou spécialistes, les membres sont recrutés selon leur domaine de spécialité, compte tenu des termes à l'étude.

La Commission générale est chapeautée par un Comité d'orientation, composé de représentants des ministères et organismes suivants : Secrétariat d'État du Canada, Défense nationale, Communications, Consommation et Affaires commerciales, Justice, Finances, Commission de la fonction publique, Commissariat aux langues offi-

cielles, Conseil privé, Bureau du vérificateur général et Conseil du Trésor.

Ce comité a pour mandat de définir le programme de normalisation, de faire connaître les objectifs du programme dans l'administration fédérale, d'établir les priorités de la Commission générale et d'arrêter une stratégie de diffusion des travaux de la Commission générale.

La coordination du programme de normalisation terminologique et linguistique incombe à la Division de la planification et de la normalisation, qui relève de la Direction de la terminologie et des services linguistiques du Secrétariat d'État du Canada. Son rôle consiste à assurer le secrétariat de la Commission générale, à recevoir les demandes de normalisation et à diffuser les avis de normalisation. Les demandes de normalisation peuvent provenir aussi bien d'un ministère, d'un organisme fédéral que d'organismes de terminologie ou de normalisation canadiens et étrangers.

On peut adresser ses demandes de normalisation comme suit :

Secrétariat d'État du Canada
Direction de la terminologie et
des services linguistiques
Division de la planification et
de la normalisation
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0M5

The Need for Terminology Standardization in the Era of Global Markets

by Roger Collet

Communications are an inescapable fact of life in our modern world. Bombarded daily with an assortment of news and information, present-day organizations are faced with the major problem of managing communications, as the need for effective communications increases with the globalization of markets and the rapid spread of international technological and commercial transactions.

Public administrators exercise considerable influence on the evolution of language, because they represent governments, which make laws and regulations affecting nearly all areas of human activity, including science and technology. This has led to an ever-increasing need for terminology in all fields of knowledge.

To meet this need, the federal government has established a Terminology and Language Standardization Program, in accordance with the 1974 Cabinet decision that gave the Department of the Secretary of State the mandate to standardize terminology within the federal Public Service. The program's objective is to standardize terminology and language usage in the various

departments of the federal Public Service.

The Terminology and Language Standardization Board of Canada has been created to implement the program. The Board's role is to verify the accuracy and uniformity of terminology used in the Public Service, thereby improving the quality and effectiveness of communications.

The Board held its first working meeting on December 17, 1992, when it reviewed a dozen terms. Half of those terms will be the subject of the Board's first standardization notice, which will be distributed by the Department of the Secretary of State. The Board is made up of linguists and specialists chosen on the basis of their particular field of specialization and the nature of the terms being examined.

The Board reports to a Steering Committee composed of representatives of the following departments and agencies: Secretary of State, National Defence, Communications, Consumer and Corporate Affairs, Justice, Finance, the Public Service Commission, the Office of the Commissioner of Official Languages, the Privy Council, the Office of the Auditor General, and the Treasury Board.

The Committee's mandate is to define the Standardization Program, publicize the program's objectives within the federal Public Service, set priorities for the Board, and develop a strategy for distributing the Board's findings.

The program is co-ordinated by the Planning and Standardization Division of the Terminology and Linguistic Services Directorate of the Department of the Secretary of State. The Division provides administrative services to the Board, receives standardization requests and prepares standardization notices for distribution. Standardization requests can be made by a federal department or agency, and by Canadian and foreign terminology or standardization organizations.

Standardization requests should be sent to :

The Department of the Secretary of State of Canada
Terminology and Linguistic Services Directorate
Planning and Standardization Division
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0M5

La normalisation de la terminologie des pêches commerciales

par Denise Campillo¹

Traductrice dans le domaine des pêches et des océans depuis 1978, et secrétaire du *Comité de normalisation de la terminologie des pêches commerciales*, j'aimerais vous présenter les travaux de notre comité. Notre activité se déploie sur deux axes :

- listes de noms d'espèces commercialisées;
- lexiques de la transformation.

1. Le Comité

1.1 Composition

Le Comité de normalisation de la terminologie des pêches commerciales est un comité provincial. Il rassemble des représentants du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), de l'Office de la langue française (OLF), du Bureau de la traduction du Secrétariat d'État fédéral², du ministère fédéral des Pêches et des Océans (MPO), du Centre spécialisé des pêches de Grande-Rivière, et enfin du secteur privé.

Le MPO a été présent de façon intermittente, mais il avait dès le début demandé l'aide de son service de traduction. C'est ainsi que des traductrices du gouvernement fédéral font partie d'un comité provincial.

1.2 Historique

À la fin de 1979, le Bureau de normalisation du Québec (BNQ) créait la Commission de normalisation des pêches commerciales qui se fixait diverses priorités, parmi lesquelles la terminologie. Le Comité de terminologie, établi en 1980, devait au départ normaliser les noms d'espèces vendues dans le commerce. Il a donc travaillé sur les poissons marins, les crustacés et

mollusques, les poissons d'eau douce du Québec, puis sur les espèces importées. Par la suite, on a vu apparaître une forte demande dans le secteur de la transformation (fumage, marinage, salage, etc.), et le Comité a élargi son champ d'activité.

1.3 Mandat

Le Comité avait pour mandat initial de normaliser les noms d'espèces et d'en publier des listes sous forme de normes d'application obligatoire. En fait, les normes de terminologie allaient être entérinées par l'Office de la langue française, qui en recommanderait puis en normaliserait l'usage dans les documents officiels du gouvernement québécois. Nous verrons que la portée des normes de terminologie dépasse nettement le cadre strict du mandat de départ.

2. La terminologie

À quoi sert la terminologie? Quelle place a-t-elle dans un secteur comme celui des pêches? Quel est son rapport avec la normalisation?

2.1 Buts des travaux terminologiques

La terminologie, selon la définition qu'en a donnée Robert Dubuc, l'un des pères de cette discipline au Québec et dans le monde francophone, est **l'art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'usager**. C'est avant tout pour les besoins de l'expression de l'usager que nous travaillons. Mais qui est l'usager?

2.2 Notre clientèle

Nous travaillons sur deux grands dossiers - les noms des espèces commercialisées, d'une part, et le vocabulaire de la transformation, d'autre part - qui s'adressent chacun à une clientèle légèrement différente.

En ce qui concerne les noms des espèces, à qui notre travail peut-il servir? Les pêcheurs connaissent les poissons qu'ils sortent de l'eau et n'ont pas besoin de nos appellations. Pourtant, on se rend vite compte que les noms régionaux varient d'un endroit à l'autre, et varient aussi d'un côté à l'autre d'un océan même si l'on parle la même langue. Je prendrai pour exemple la **morue**, qui est appelée en France **cabillaud** quand elle est à l'état frais (morue désignant le poisson salé-séché). Pour vendre un poisson, mais aussi pour établir le plan de gestion d'une nouvelle espèce, il faut que tout le monde nomme ce poisson de la même façon. Les scientifiques diront : c'est bien facile, nous connaissons les espèces par leurs noms latins. Mais les taxinomistes eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux et révisent souvent leurs nomenclatures. Nous devons, nous aussi, revoir continuellement notre travail dans la perspective de l'évolution des marchés et des mentalités. Nous travaillons donc pour les **pêcheurs**, les **aquiculteurs** et les **transformateurs** qui veulent vendre leurs produits. Nous travaillons beaucoup pour l'**importation et l'exportation**, pour le **commerce de gros et de détail**, car les **poissonniers** doivent savoir ce qu'ils vendent. De plus, l'étiquetage en poissonnerie est loin d'être uniforme; les groupes de **consommateurs** s'en plaignent d'ailleurs.

Prenons le cas de la **sole** et du **turbot**. Il n'y a pas de sole ni de turbot dans les eaux canadiennes

(sauf sur la côte ouest, mais il s'agit d'espèces qui ne sont pas commercialisées ici). Ce qu'on trouve en poissonnerie, c'est trop souvent :

- sous le nom de **sole**, la **plie canadienne** (*Canadian plaice*), *Hippoglossoides platessoides*;
- sous le nom de **turbot**, le **flétan noir** ou **flétan du Groenland** (*Greenland halibut*, *Greenland turbot*), *Reinhardtius hippoglossoides*.

La **sole** (*Solea vulgaris*) et le **turbot** (*Psetta maxima*) sont des espèces européennes haut de gamme et coûteuses.

Nous travaillons pour les **responsables de la réglementation**, qui doivent lutter contre la fraude et nommer les poissons dont ils réglementent la pêche ou l'élevage, la transformation et la vente au pays ou à l'étranger. Nous sommes également au service des **enseignants** et des **formateurs** ainsi que des **chercheurs**. Nous travaillons aussi, bien sûr, pour les **langagiers**, rédacteurs et traducteurs, qui se perdent souvent dans la jungle des appellations multiples.

En ce qui concerne le vocabulaire de la transformation, notre clientèle est essentiellement la même, mais notre travail est moins axé sur la normalisation que sur la création d'outils qui peuvent aider à la restructuration d'un secteur en cours de rationalisation. Certaines portions du secteur de la transformation secondaire semblent en perte de vitesse, mais peuvent se trouver de nouveaux marchés (**salé-séché, produits fumés et saurs**).

D'autres sont en plein essor : le **surimi** et les **simili-fruits de mer**, les **plats cuisinés** (la transformation tertiaire).

La transformation primaire, elle, se maintient. Vous remarquerez que notre travail nous oblige non seulement à nommer des choses mais à les définir. C'est ainsi que, à la suite de demandes pressantes du MAPAQ, nous avons dû définir en priorité les divers niveaux de la transformation. Ces définitions³ permettent de clari-

fier et de normaliser le langage des intervenants. Le besoin s'en faisait sentir, surtout au MAPAQ et dans la formation, notamment au Centre spécialisé des pêches. Tout effort de normalisation d'une activité économique doit s'appuyer sur une terminologie fiable et rigoureuse.

2.3 Les moyens de la normalisation terminologique

Lorsque notre travail de recherche et de préparation est terminé, nous soumettons notre projet de norme à l'enquête publique : nous le diffusons auprès des intervenants du secteur concerné (p. ex. pour le fumage, à des propriétaires de fumoirs et à des fonctionnaires, consultants ou enseignants qui connaissent bien le domaine). Cette étape importante de la consultation nous permet de juger de la validité de notre recherche et d'y apporter les modifications nécessaires. Elle parachève un travail qui est le fruit d'une concertation.

La norme est ensuite entérinée par la Commission de terminologie de l'OLF, qui émet un avis de recommandation ou de normalisation dans la *Gazette officielle du Québec*. Par ailleurs, les documents sont publiés par le Bureau de normalisation du Québec (BNQ), qui en assure la vente et la distribution.

2.4 Méthodes

Les deux méthodes de la terminologie sont la **recherche ponctuelle**, qui porte sur un terme, et la **recherche thématique**, qui inventorie le vocabulaire relié à un thème donné. Nos travaux portant sur les noms d'espèces se rapprochent de la recherche ponctuelle, dans la mesure où nous partons souvent d'un spécimen ou d'un nom qui nous est donné, généralement en anglais, et à partir duquel nous faisons des recherches.

Pour ce qui est des vocabulaires de la transformation, il s'agit davantage d'une recherche thématique pour laquelle nous rassemblons des documents sur le sujet, puis relevons une série de termes pertinents.

Quelles sont les sources que nous utilisons pour établir nos termes? Il s'agit essentiellement d'ouvrages canadiens, américains et français, de divers magazines spécialisés et de documents provenant d'organismes internationaux, soit du Food and Agriculture Organization (FAO), de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) et de la Commission des communautés (CCE).

En ce qui concerne le choix des noms d'espèces, nous nous sommes fixé une série de principes directeurs :

- harmoniser la terminologie à l'échelle internationale;
- viser la simplification;
- éviter si possible les noms à caractère géographique;
- prendre les noms autochtones quand ils sont bien connus et plus simples que les vernaculaires français;
- en l'absence de références, adopter le genre du nom latin.

3. Travaux réalisés

Nos travaux se répartissent donc en deux grands volets : les noms d'espèces et le vocabulaire de la transformation.

3.1 Noms d'espèces

3.1.1 Normes, suppléments et refonte

Nos premiers travaux, très parcellaires, étaient des séries de noms désignant des poissons marins, des crustacés, des mollusques et des poissons d'eau douce exploités au Québec, auxquels se sont ajoutées des espèces importées. Les normes, selon le principe du BNQ, doivent être révisées tous les cinq ans. En 1986, nous en avons fait une première refonte, intitulée *Noms des espèces halieutiques à potentiel commercial au Québec*. Cette norme de base a été suivie par la publication de deux suppléments, et nous travail-

lons actuellement à une refonte de ces documents qui sont révisés et enrichis. Dans la refonte, on trouve au tableau 1 plus de 200 espèces de poissons, et environ 150 autres espèces réparties entre les six autres tableaux : crustacés, mollusques, échinodermes, méduses, amphibiens et algues. Cette refonte a été publiée à l'automne 1992. Au total, plus de 350 noms d'espèces ont été répertoriés.

3.1.2 Guide des produits de la pêche

Autre retombée des travaux du Comité, le Bureau de normalisation du Québec et le Conseil des denrées alimentaires du Québec ont publié en 1985 le *Guide 1 des produits de la pêche*⁴. Celui-ci renferme, outre une clé d'identification, une série de 113 fiches signalétiques pour la plupart illustrées de photos en couleur et de dessins.

Nous espérons pouvoir bientôt publier la suite de ce guide 1, qui semble avoir reçu un bon accueil chez ses utilisateurs, notamment dans le commerce de détail, l'enseignement et l'inspection.

3.1.3 Fichier informatisé

Au cours de nos recherches, nous rassemblons une information souvent assez complexe tant sur la taxinomie que sur la description des espèces ou sur leurs diverses appellations. Tous ces renseignements sont consignés sur de grandes fiches informatisées qui indiquent aussi nos sources de documentation. Cette «brique» - c'est ainsi que nous l'appelons - n'est pour le moment qu'un document de travail, mais continue à s'enrichir et pourrait devenir un outil informatisé extrêmement précieux et facile à utiliser.

3.2. Transformation

3.2.1 Normes publiées ou en cours de publication

Le domaine de la transformation est vaste. Nous l'avons abordé

modestement, au départ, avec une norme sur la farine de poisson (1983). Nous avons ensuite travaillé sur les noms des parties anatomiques commercialisables des produits de la pêche, norme publiée en 1984 puis révisée en 1990 -- on y trouve par exemple des termes comme **aile (de raie)**, **pétoncle** (c'est le muscle adducteur), ou **corail** (c'est la gonade du pétoncle, qui est très peu exploitée ici). Nous avons déjà en chantier des projets plus ambitieux. En 1989, nous sortions une norme sur le **marinage** et une autre sur le **surimi** et les **simili-fruits de mer**. En ce qui concerne cette dernière norme, il nous paraissait important de nommer le plus rapidement possible ces nouveaux produits qui commençaient à envahir le marché. Nous avons décidé d'employer le générique **simili** et de lui accoler le nom du fruit de mer imité. Bien que notre terminologie ne se soit pas répandue aussi vite que nous le souhaitions, on ne trouve plus pour nommer le **simili-crabe** ou les **simili-pinces de crabe** des expressions farfelues comme pinces de goberge à saveur de crabe (la goberge est un poisson).

Le dossier du **fumage** et du **saurissage** nous a demandé beaucoup de travail et de remaniements. La norme intitulée *Transformation secondaire - fumage et saurissage* a été publiée en 1990. Elle définit aussi bien des techniques d'avant-garde comme le **baudruchage** que des termes anciens comme le **saurissage**, et permet aussi de signaler l'emploi régional d'un terme comme **boucanerie**, qui est le grand fumoir traditionnel qu'on trouve aux Îles-de-la-Madeleine.

Les normes sur le **salage** et le **séchage** en sont aux dernières étapes de la préparation et devraient sortir cette année.

3.2.2 Normes en chantier et projets

Nous travaillons actuellement sur la **transformation primaire**, c'est-à-dire toutes les opérations effectuées sur les produits dès leur sortie de l'eau. Nous avons aussi dans nos cartons des normes sur le froid, sur la qualité,

sur l'emballage, sur la **transformation tertiaire** et sur l'aquaculture. Il nous paraît nécessaire d'établir un vocabulaire pour les domaines qui sont en pleine expansion.

4. Conclusion : À quoi sert notre travail ?

Le premier objectif de notre travail est de formuler une terminologie française. Mais, comme vous l'avez vu, les termes que nous normalisons s'accompagnent toujours d'équivalents anglais. J'aimerais en conclusion redéfinir la portée de nos travaux sous ces deux aspects.

4.1 Terminologie française

Nos objectifs sont donc, comme je l'ai souligné au départ, de faciliter l'expression des usagers, la communication entre les intervenants, l'enseignement et la formation. En établissant une terminologie, nous répondons aux besoins des groupes de consommateurs et des détaillants, et nous frayons la voie au législateur, en lui fournissant le vocabulaire nécessaire pour réglementer les noms des **produits halieutiques**, et nous l'aidons ainsi à uniformiser son intervention dans la production et la vente des produits de la pêche. Nous aidons aussi l'industrie de la pêche à s'ouvrir au monde extérieur en établissant une terminologie qui, autant que possible, s'harmonise avec celle du monde francophone, ce qui ne peut que faciliter les échanges commerciaux.

Le volet anglais de notre travail se veut aussi une ouverture et un enrichissement de l'outil que nous proposons.

4.2 Équivalents anglais

Nous ne normalisons pas des termes anglais, mais nous proposons toujours au moins un équivalent dans cette langue. Tous ces termes sont indexés à la fin du document. Grâce à la collaboration des services d'inspection du MPO, nous allons pouvoir recommander des termes anglais; l'ensemble du contenu de nos normes pourra alors être versé dans TERMIUM,

banque de données linguistiques du Canada.

Je conclurai sur la portée de notre travail et le pouvoir des mots : ce pouvoir a-t-il une réalité économique? Nous voulons croire qu'en unifiant et en harmonisant la terminologie du domaine des pêches, nous travaillons à la rationalisation et au développement d'un secteur qui a toujours joué un rôle important dans l'économie du pays et qui, malgré ses difficultés présentes, est appelé, en s'ouvrant au monde, à un bel avenir.

Notes

1. Cet article reprend l'essentiel d'une communication présentée au 37^e congrès de la Conférence technologique des pêches de l'Atlantique -- *Atlantic Fisheries Technological Conference (AFTC)*, qui s'est tenu à Percé (Québec) du 23 au 27 août 1992. Cette rencontre a rassemblé des professionnels du domaine de la pêche (industriels, consultants, chercheurs, fonctionnaires, enseignants) du Canada et des États-Unis (côte atlantique).

2. Il s'agit de Jacqueline Lanteigne, ichthyologue et traductrice à Pêches et Océans, et de moi-même.

3. Définitions des niveaux de transformation des produits de la pêche destinés à l'alimentation humaine :

- I Transformation d'un produit de la pêche sans ajout de matières étrangères, sauf une faible quantité de sel provenant de l'eau de cuisson des crustacés.
- II Transformation d'un produit de la pêche avec ajout d'un ou de plusieurs éléments simples tels que : sel, fumée, sucre, arômes, huile et assaisonnements.
- III Transformation d'un ou de plusieurs produits de la pêche avec ajout d'un ou de plusieurs aliments étrangers aux produits de la pêche (ex. : produits carnés, végétaux et laitiers, oeufs).

4. En vente au MAPAQ, 200A, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 4X6.

Liste des normes du Comité de normalisation sur la terminologie des pêches commerciales

NQ 8070-005/1986. *Pêches - Terminologie - Noms des espèces halieutiques à potentiel commercial au Québec*

NQ 8070-005/1988. *Pêches - Terminologie - Noms des espèces halieutiques à potentiel commercial au Québec (supplément n°1)*

NQ 8070-005/1990. *Pêches - Terminologie - Noms des espèces halieutiques à potentiel commercial au Québec (supplément n°2)*

NQ 8070-035/1990. *Pêches - Terminologie - Noms des parties anatomiques commercialisables des produits de la pêche*

NQ 8070-086/1992. *Pêches - Terminologie - Transformation secondaire - Salage* (publication prochaine)

NQ 8070-087/1989. *Pêches - Terminologie - Marinage*

NQ 8070-088/1990. *Pêches - Terminologie - Transformation secondaire - Fumage et saurissage*

NQ 8070-089/1992. *Pêches - Terminologie - Transformation secondaire - Séchage* (publication prochaine)

NQ 8076-850/1989. *Pêches - Terminologie - Surimi et simili-fruits de mer (Produits)*

Adresse du Bureau de normalisation du Québec :

70, rue Dalhousie,
Québec (Québec)
G1K 4B2

A Cross-sectional View of "Cross Section"

by Patrick McNamer

1. General

Cross section is a term which plays a highly functional role in the terminology of a wide range of fields. Although it is used differently in a variety of fields, it appears to retain a unifying, basic core of meaning throughout. This article briefly discusses the "basic meaning" of **cross section** as given in two mathematical definitions, and then the use of the term in the following fields: industrial design/engineering, geology, medicine and statistics.

An essentially monolingual approach has been adopted here. However, we note that the most common French equivalents for the term - *section transversale*, *coupe transversale* and *profil* - likewise occur in several fields.

Let us start with the following definition:

cross section of an area or solid: A plane section perpendicular to the axis of symmetry or to the longest axis, if there be more than one;.... (James and James, 1976, p. 90)

According to this definition, a **cross section** is invariably oriented in a specific, characteristic way in respect to a given area or solid, and this area or solid is assumed to have a configuration that predetermines this orientation: it is either symmetrical or extended in length along one dimension. A **cross section** is a subtype of **section**, defined in Glenn and Littler (1984) as "the configuration produced by cutting a solid by a plane" (p. 187). Thus, a **section** does not imply a specific axis or configuration of an area or solid and may have any orientation.

Compare this definition with the more abstract one given in the *McGraw-Hill Dictionary of Scientific and Technical Terms* (1989):

cross section: The intersection of an n-dimensional geometric figure in some euclidean space with a lower dimensional hyperplane. (p. 457)

Here, the idea of a specific **orientation** in respect to a long axis or line of symmetry is left out: a two-dimensional plane cuts through a three-dimensional object, or a one-dimensional plane cuts through a two-dimensional object. This interpretation of **cross section** renders the term synonymous with **section** as defined previously.

Thus we start out with an ambivalence in the basic meaning of **cross section**: either it is synonymous with **section** generally, or it is qualified as a type of section having a specific orientation. One reason for this ambivalence may be that the word **cross** in **cross section** can be interpreted in at least two different ways: (a) "cutting across an object (in any orientation)" or (b) "crosswise in respect to some axis or orientation". The first interpretation renders the term **cross section** synonymous with **section**; the second renders it more restricted in meaning than **section**.

2. Industrial Design and Engineering

Both interpretations of **cross section** given in Section 1 are used in these fields. In addition, both **section** and **cross section** may refer not only to shape or configuration, but also to internal composition. This gives rise to another ambiguity in the use of **cross section**, and sometimes the term is qualified further with other words to show that it refers to the profile or contour of an object rather than to its content matter (e.g. as in **cross-sectional profile**).

Which interpretation to use apparently depends on the subfield of application. The first interpretation of **cross section** - that of a hypothetical surface at right angles to a long

axis - is used in the context of elongated workpieces or materials such as tubes, wires, rods or girders. Cross sections consist of contours of such objects, which may be formed of solid material or of sheetlike material bent around a given axis. Thus in metalworking and woodworking plants, workpieces formed on lathes have a well-defined orientation along a specific axis. **Cross section** then refers to a view of the workpiece taken at any point along this axis and at right angles to it, revealing the dimensions, contours and (sometimes) inner composition of the workpiece at that point. For girders, sheetpiling, and other formed or welded elongated metal products, **cross section** refers to the shape that these products maintain at right angles along their length. Such pieces are sometimes named according to their specific cross sections: box girders, I-beams, Z-piles, T-bars, and so on. In these contexts, we often find **section** itself used to refer to cross-sectional shapes:

Structural shapes or sections (the terms are used interchangeably) are normally divided into two classes: *structural*, and *other sections*. Structural sections consist of standard sections such as I beams, H beams, wide-flanged beams, channels, and angles; and special items such as Z sections, T sections, bulb angles, and automotive center sills. (Dallas, 1976, p. 14-7)

In the following paragraph, we see **cross section** referring to the shape/thickness maintained by the beam throughout its length, and the term **section** being used to refer to hypothetical cross-sectional **slices** at specific locations along the beam's length:

In nearly all cases, the bending moment in a beam is not uniform through its length, but varies. Therefore, a beam of uniform **cross-section** which is made strong enough at its most strained section, will have an excess of material at every other **section**. Sometimes it may be desirable to have the **cross-section** uniform, while in other cases the metal can be more advan-

tageously distributed if the beam is so designed that its **cross-section** varies from point to point.... (Oberg et al., 1977, p. 423)

Note that in the above context, **cross section** is associated more with shape and size than with internal componency. In civil engineering, on the other hand, **cross sections** usually evaluate internal componency and characteristics as well as shape and size. Used in association with roads, bridges, water channels and other elongated structures, **cross section** may refer not only to the outer configuration of a structure at a given point (e.g. road camber), but also to physical characteristics (e.g. load stress patterns), as well as to construction and material composition (e.g. granular subbase, concrete base, bituminous topping, drainage system, shoulders). This difference in term usage may be due to disparate concerns in the metalworking and civil engineering fields. Metalworking is primarily concerned with the shape and size of products, since their material composition is generally uniform and taken as understood. In civil engineering, complexity of structure, type of materials, shape, size and physical properties are all variables that are equal concerns to specialists.

In all of the above examples, the term **cross section** is interpreted as being at right angles to a given long axis. This interpretation implies the concept of length, which itself is defined strictly in relation to a given object or set of objects. If there are changes in orientation along the length of a given object, such as a tube or a cord, the length is traced around the bends and not measured in a straight line (e.g. a very long cord tied up in a compact bundle is still a very long cord). A **cross section** is then perpendicular to the length of the object and a series of **cross sections** from the beginning to the end of the object accordingly follows any shifts in orientation of this length in respect to the outer world. (**Cross sections** of a winding coil in the back of your refrigerator or of a meander-

ing river on a plain are taken along the winding length of these objects.) This allows us to apply the term **cross section** to flexible elongated materials such as cables, drawn wire and silk fibres.

The other, wider interpretation of **cross section** given in Section 1, where it is synonymous with **section**, has been adopted in the context of industrial drafting of complex parts. A textbook on engineering graphics gives the following context for **cross section**:

[In order to show] more or less complicated interiors of parts that cannot be shown clearly by means of hidden lines [, we slice] through the part much as one would cut through an apple or a melon. A cutaway view of the part is then drawn; it is called a **sectional view**, a **cross section**, or simply a **section**. (Giesecke, 1990, p. 219).

In this situation, **cross section** and **section** are used interchangeably, and a new set of terms is used to establish contrasts:

The plane of projection upon which the front view is projected is called the **frontal plane**, that upon which the top view is projected, the **horizontal plane**, and that upon which the side view is projected, the **profile plane**. (Giesecke, 1990, p. 157)

We note here the use of terms other than **cross section** to express the additional sense of a specific orientation. Here, **cross section** does not refer to a hypothetical surface or view along a given plane in an object, but to a specific type of illustration. These views may be contrasted with other graphic techniques, such as **exploded view**, **elevation** and **flow diagram**.

3. Geology

The following definition for **cross section** in geology, which was given by the McGraw-Hill Dictionary, 1989, does not include the sense of being at right angles to a long axis,

although this sense is included in the accompanying example:

A diagram or drawing that shows the downward projection of surficial geology along a vertical plane, for example, a portion of a stream bed drawn at right angles to the mean direction of the flow of the stream. (p. 457)

In fact, the definition and example confound two distinct viewpoints that may be taken in respect to the ground: one "general" and one "specific". The "general" viewpoint takes the earth's crust as a whole, or takes an arbitrary chunk of ground at a given locality that may have any type of internal structure. The earth's crust is viewed as an unbounded sheetlike entity which is unoriented in any horizontal dimension but is perceptibly stratified in its vertical dimension (i.e. in the dimension of its thickness). A **cross section** of a portion of the earth's crust would then cut vertically across the layers in the crust and reveal the structure of its stratification. This does not require a long axis, and the words **downward** and **along a vertical plane** in the McGraw-Hill definition refer to views along a particular plane generally, which can face any direction horizontally.

Within this "horizontally unoriented" crust are specific elements which themselves have a definite orientation: ore bodies, water channels, synclines, anticlines, faults, river valleys, and the like. The "specific" viewpoint mentioned above concentrates on these components and reserves the term **cross section** for views at right angles - or roughly at right angles - to their long axis.

The definitions provided in Bates et al., 1987 for the concepts involved here are more explicit. Compare the treatment of **cross section** in the McGraw-Hill definition with the definitions given below from Bates et al., 1987:

cross section: (a) A diagram or drawing that shows features transected by a given plane; specif. a vertical section drawn at right angles to the longer axis of

a geologic feature, such as the trend of an orebody, the mean direction of flow of a stream, or the axis of a fossil. Syn: *transverse section*. (b) An actual exposure or cut that shows transected geologic features. (p. 157).

section: (a) An exposed surface or cut, either natural (such as a sea cliff or stream bank) or artificial (such as a quarry face or road cut), through a part of the Earth's crust; it may be vertical or inclined. (b) A description, or graphic representation drawn to scale, of the successive rock units or the geologic structure revealed by such an exposed surface, or as they would appear if cut through by any intersecting plane, such as a diagram of the geologic features or mine workings penetrated in a shaft or drilled well; esp. a *vertical section* - Syn: *geologic section*. (p. 597).

vertical section: (a) A natural or artificial vertical exposure of rocks or soil, as in a sea cliff or canyon wall. (b) A section or diagram representing a vertical segment of the Earth's crust either actually exposed or as it would appear if cut through by any intersecting vertical plane; e.g. a *columnar section* or a *structure section*. (p. 722)

geologic section: (a) Any sequence of rock units found in a given region either at the surface or below it (as in a drilled well or mine shaft); a local geologic column. Syn: *stratigraphic section*. (b) [Synonym for] *section*. (p. 271).

The term **section**, rather than **cross section**, reflects the "general" viewpoint in these definitions, and this general viewpoint is maintained as the term **section** is elaborated further in other terms such as **geologic section**, **structure section**, and **columnar section**. Although **section**, the most generic term, theoretic-

cally may refer to a view of the earth's crust cut in any plane, it usually refers to views in the vertical plane and is thus synonymous with **vertical section**. Such views do not concentrate on the horizontal orientation of any specific component or feature within the earth's crust, but reveal the structure of a piece of ground, showing any components that may be there. Such an interpretation becomes explicit in the definition for **columnar section**:

columnar section: A *vertical section*, or graphic representation on a vertical strip, of the sequence of rock units that occurs in an area or at a specific locality. Thicknesses are drawn to scale, and lithology is indicated by standard or conventional symbols, usually supplemented by brief descriptive notes indicating age, rock classification, fossil contents, etc. (Bates et al., 1987, p. 133).

A **columnar section** requires no prior knowledge of the structure of the piece of ground to which it is applied. On the other hand, **cross section** in the definitions in Bates et al., 1987 presupposes a specific feature that occurs within the ground and, preferably, an elongated one.

The definition given in Thrush, 1968 for **cross-sectional area** distinguishes the use of **cross section** by context:

cross-sectional area: The area of a surface cut by a plane passing through the body and perpendicular to the long axis of the body if one exists. If not, any such area cut by a plane. [from the Bureau of Mines Staff]. (p. 282)

Thus, if there is a long axis in the object in question, the **cross section** is perpendicular to it; if there is no long axis, the **cross section** may occur in any orientation in respect to the object.

Generally, **cross section**, as well as **section**, refers in a graph to composition in addition to size and shape. In a description of a river or

stream, it may refer to the shape, depth, and constituency of the water, soil, or ecological components across the river at a particular point along its length; this would be analogous to descriptions of cross sections of roads and canals.

4. Medicine

In this field, terms relating to position and orientation are based on an idealized self-contained, complex system of relationships and components which is applied to an indefinite number of concrete replications - the human body. Terms designating **sectional views** are based on the human body standing with its arms at its sides. These views include **coronal** or **frontal views**, **sagittal views**, and **transverse** or **craniocaudal views**. These latter views, which are associated with **computer-assisted tomography** or **CAT scans**, are also called **axial views** because they are taken at right angles to the long axis of the human body. **Axial view**, however, may sometimes also refer to views taken at right angles to the main axis of a given organ within the body, which may not be the same as the long axis of the body itself.

The term **cross section** is not referenced to orientation in respect to the global human body itself, but to orientation in respect to some organ within it. The *International Dictionary of Medicine and Biology* (1986) defines **cross section** as "a two-dimensional representation of an anatomic or other structure, the plane usually being perpendicular to the long axis". **Cross section** is normally used in connection with elongated components that may be found in any orientation throughout the body, or whose orientation includes frequent changes in direction, e.g. bones, muscles, arteries, veins, intestines, and nerves. A **cross section** is always at right angles to the long axis of the component itself at that point along its length, regardless of its orientation with respect to the human body or of any shifts in direction of

the organ along its length. This characteristic plays an important role in the following definition:

functional cross-sectional area:

The sum of the cross-sectional areas of each of the muscle fibers in a muscle. The section for a fiber must be perpendicular to the fiber axis, necessitating correction for angulation of the fascicles when a cross-section of the gross muscle is used to derive the area. (*International Dictionary of Medicine and Biology*, 1986, Vol. 1, p. 202)

Unlike the **sectional views** just described above, different **cross sections** of a given organ may have different orientations in respect to one another - and to the human body generally - as the organ shifts direction along its length. Cross sections are evaluated for size, shape, internal composition and conditions.

The term **cross section** has also been used to refer to views of the "vertical" dimension of the skin which reveal the various layers and stages of the skin from the underlying tissue to the external environment (subcutis, dermis and epidermis) (e.g. in *Dorland's* 1988, p. 1534 and in Wynngaarden et al. 1982, p. 2258). Analogously to the earth's crust, the skin may be characterized as an unbounded thin sheet, having no "long axis" in respect to width or length, but having a definite stratified structure in its vertical dimension which can be seen by cutting through it. The view then cuts across the various strata of this sheetlike object.

Cross section has frequently been applied to views or **slices** taken in CAT scans and other tomographic techniques. In this context, rather than behaving synonymously with **axial view** or **transverse section**, the term takes advantage of the fact that a tomographic image concentrates on a two-dimensional plane within the three-dimensional human body, and all the information recorded on this image cuts across all of the organs which happen to be located at or pass through this single plane. A **cross section** is then such a view. This

is contrasted with a regular X-ray view or photo, where all the planes of the human body are superimposed onto a two-dimensional medium:

A **tomogram** is simply a picture of a slice. The word **tomography** is defined as "a diagnostic technique using X-ray photographs in which the shadows of structures before and behind the section do not show...." In diagnostic medicine, a **tomogram** displays a **cross section** of the body at a desired location and with a desired orientation (Mueller et al., 1979, p. 567).

Commercially available **computed tomography (CT)** devices reconstruct cross-sectional slices of the human body.... The standard output of a CT device is a two-dimensional array of numbers, each one of which estimates the average value of some physical parameter (such as linear attenuation coefficient).... Usually this array of numbers is displayed as a picture.... (Herman and Liu, 1977, p.155).

We note that **cross-sectional echocardiography** is translated into French as *échocardiographie bidimensionnelle*, which expressly takes **cross-sectional** with the interpretation that we have just given it. Thus, it appears that in the context of **tomography** and **tomographic techniques**, **cross section** adopts the wider interpretation discussed in Section 1 and abandons the "right-angles-to-a-long-axis" interpretation.

Cross section has received a similar interpretation in other contexts. In Wyngaarden et al., 1982, **cross section** refers to cut-open views of various components of the brain (pp. 2052 and 2053), which are in fact axial and frontal sectional views of non-elongated, non-sheetlike components and appear not to be referenced to a long axis. The term **section** is used in medicine not only to refer to cut-open views represented in diagrams, but also to actual segments of an organ and to actual

cuts made into tissue as well as the surfaces resulting from such cuts. The use of **section** in medicine, therefore, is fraught with ambiguity and highly dependent on context.

5. Statistics

So far, we can characterize **cross section** as referring to a view of a two-dimensional plane within a three-dimensional entity, which indiscriminately cuts across any number of internal components that happen to be in that plane, and which may be at right angles to a given long axis of the three-dimensional entity. All these characterizations apply to **cross section** as used in statistics.

In this field, the **three-dimensional entity** is a given population, where **population** refers to a group of elements of any type (e.g. people, salaries, insects, water levels) on which a statistical analysis is made. The **plane** is a given point in time - usually the present - and the **cross section** is the various types and classes of individuals within the population that would be distinguished in a specific statistical analysis at this point in time.

Cross-sectional data refers to data that characterize the various components of a particular **population** at a single point in time. This concept is contrasted with **longitudinal data** or **time-series data**, which concentrate on the behaviour or conditions of a specific individual or group of individuals along the "long axis" of time:

Cross-section series: ... any statistical series that relates to different things or different places at the same time, as distinct from a time series which relates to the same thing or the same place at different times. (Brosster, 1974, p. 41)

The progress of a single individual or group of individuals in a statistical study is analyzed parallel to the time dimension, while a **cross section** represents all the conditions of a **population** at a given point along this dimension, disregarding

conditions of the same **population** at other points in time.

Some statistical analyses are not made directly on an entire **population**, but on a representative sample where proportions among classes that are assumed to be in the **population** as a whole are maintained as much as possible in the sample. This sample is then considered a "view" of the population of the whole, i.e. a **cross section** of the population. Essentially, then, the meaning of the term becomes more concrete, where it refers to an actual group of individuals selected from the greater group. A **cross section** of students attending a certain secondary school consists of a sample of students selected at a given time, whose proportions match those of the base population in respect to, say, age, sex, language preference and ethnic origin.

The use of **cross section** in this sense has been popularized, so that it is often found in administrative or journalistic contexts (e.g. a **cross section** of the community). This popularization takes advantage of the "concretization" of the meaning of **cross section** from that of a set of qualities to that of a tangible reality. What we have, then, is a group of people composed of different types of individuals, all of which are assumed to occur within a larger population. While a **cross section** must include different types of individuals typical of a population, it may not necessarily include **all** types.

6. Conclusion

We began this article with a mathematical definition placing a **cross section** at right angles to - or "across" - a particular axis, and we find another mathematical definition which does not have this requirement. The concept of "at right angles to a long axis" is a more abstract interpretation of the element "cross" than is the concept of "cutting across different components": an axis is an invisible theoretical construct while internal components are concrete, observable entities. The lat-

ter concept is expressed in the term **cross section** in a way that it is not in the simpler term **section**, which is derived from the Latin for "cutting" and has a number of other uses in English.

Cross section may be compared to another term whose ambiguity in its components have led to two disparate differences in usage. **Case-hardened** is a term used in steelmaking, where a workpiece is hardened on the outside for additional strength by specific processes, leaving the core unchanged. However, it is also a term used in a more popular sense, in a social-work or police context (e.g. a **case-hardened** detective). These two different senses are based on the fact that "hardened" can range between a literal sense and a figurative, "emotional" sense; in the element "case", the original metalworking sense intertwines with a completely different sense of "case" as understood in police or social work. The ambiguity in **cross section**, on the other hand, comes from the ambivalence in what the word **cross** applies to ("Across what?").

We find then a highly adaptable term whose components - **cross** and **section** - are semantically transparent, with **cross** having an ambivalence in application which contributes to the differences in meaning of the term as it is adopted in widely differing contexts of use.

Bibliography

American Society for Testing and Materials, Committee on Terminology, 1979. *Compilation of ASTM Standard Definitions*. Philadelphia: ASTM.

Bates, Robert L. and Julia A. Jackson (eds.), 1987. *Glossary of Geology*. 3rd ed., Alexandria, Va.: American Geological Institute.

Bennington, James L., 1984. *Saunders Encyclopedia and Dictionary of Laboratory Medicine and Biology*. Philadelphia: W. B. Saunders.

Broster, Eric James, 1974. *Glossary of Applied Management and Financial Statistics*. Epping: Gower Press.

Canada. Department of the Secretary of State, 1992. *Terminology Bulletin No. 208. Statistics and Surveys Vocabulary*. Ottawa: Supply and Services.

Critchley, Macdonald (ed.), 1978. *Butterworths Medical Dictionary*. London: Butterworths.

Crooks, S. H. and F. A. Hanna, 1980. "Transverse Analogue Tomography in Radiotherapy". *Radiography*, March 1980, pp. 65 - 75.

Dallas, Daniel B. (ed.), 1976. *Tool and Manufacturing Engineers Handbook*. New York: McGraw-Hill Book Co.

Dorland's Illustrated Medical Dictionary, 1988. Philadelphia: W. B. Saunders Co.

Giesecke, Frederick et al., 1990. *Principles of Engineering Graphics*. New York: Macmillan Publishing Co.

Glenn, J.A. and G.H. Littler, 1984. *Dictionary of Mathematics*. Totowa, N. J.: Barnes and Noble.

Greenleaf, James F., et al., 1977. "Introduction to Computed Ultrasound Tomography". In Raviv et al.: *Computer Aided Tomography and Ultrasonics in Medicine*. North Holland Publishing Co., pp. 125 - 137.

Harris, Cyril M., 1975. *Dictionary of Architecture and Construction*. New York: McGraw-Hill Book Co.

Herman, Gabor T. and H. K. Liu, 1977. "Display of Three-Dimensional Information in Computed Tomography". *Journal of Computer Assisted Tomography*, Vol. 1, No. 1, pp. 155 - 159.

International Dictionary of Medicine and Biology, 1986. New York: J. Wiley.

Jackson, M. J., et al., 1987. "Geology of the Southern McArthur Basin, Northern Territory". *Bulletin 220*. Canberra: Bureau of Mineral Resources, Geology and Geophysics, Department of Resources and Energy, Australia.

James, Glenn and Robert James, 1976. *Mathematics Dictionary*. New York: Van Nostrand Reinhold Co.

Marubini, E., et al., 1972. "The Fit of Gompertz and Logistic Curves to Longitudinal Data During Adolescence on Height, Sitting Height and Biacromial Diameter in Boys and Girls of the Harpenden Growth Study". *Human Biology*, Vol. 44, No. 3, pp. 511 - 524

McGraw-Hill Dictionary of Scientific and Technical Terms, 1989. New York: McGraw-Hill Book Co.

Merritt, Frederick S. (ed.), 1976. *Standard Handbook for Civil Engineers*. New York: McGraw-Hill Book Co.

Morrow, D. W. and J. W. Kerr, 1977. "Stratigraphy and Sedimentology of Lower Paleozoic Formations Near Prince Alfred Bay, Devon Island". *Geological Survey Bulletin No. 254*. Ottawa: Canada Geological Survey.

Oberg, Erik et al., 1977. *Machinery's Handbook: A Reference Book for the Mechanical Engineer, Draftsman, Toolmaker and Machinist*. New York: Industrial Press Inc. 20th ed.

Scrutton, R. A. and R. V. Dingle, 1976. "Observations on the Processes of Sedimentary Basin Formation at the Margins of Southern Africa". *Tectonophysics*, Vol. 36, pp. 143 - 155.

Thrush, Paul W. (ed.), 1968. *Dictionary of Mining, Mineral and Related Terms*. Washington, D.C.: U.S. Bureau of Mines.

Wyngaarden, James B., and Lloyd H. Smith (eds.), 1982. *Cecil Textbook of Medicine*. Philadelphia: W. B. Saunders Co., 16th ed.

JURITERM -- logiciel de recherche terminologique

par Gérard Snow

JURITERM est un logiciel de recherche terminologique qui a été produit par le Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'Université de Moncton (CTTJ) à la suite du dernier Sommet francophone (Chailot, 1991). Je décrirai brièvement les origines du projet, les particularités du logiciel, ses possibilités d'application et l'état actuel des travaux.

Origines du projet

Depuis sa création en 1979, le CTTJ travaille à la francisation de la common law. C'est sa spécialité. Il traduit chaque année, à contrat, des centaines de textes de loi, de jurisprudence et de doctrine. Il publie des vocabulaires et des lexiques. Il élabore des cours de français juridique et donne des conseils jurilinguistiques. Il a publié l'an dernier le premier tome de son *Juridictionnaire*, série consacrée à l'analyse des difficultés et des ressources du français juridique.

Le CTTJ a toujours accordé une importance capitale à la recherche terminologique. Au fil des ans, tantôt seul, tantôt en collaboration avec le comité de normalisation du PAJLO (Programme national de l'administration de la justice dans les deux langues officielles), il a contribué à enrichir le vocabulaire français de la common law en produisant des vocabulaires et quelques milliers de fiches en droit des biens, des contrats, des délits civils, des fiducies, des sociétés, de la procédure civile et de la preuve.

L'informatisation du fichier terminologique a commencé en 1987 à l'aide du logiciel dBase. Cette opération de stockage permettait de produire des listages, mais elle ne donnait pas au terminologue la possibilité de travailler directement à l'écran et d'y effectuer des recherches.

Puis nous avons appris que l'Observatoire canadien des industries de

la langue (OCIL) était à la recherche de projets de technologie linguistique susceptibles d'intéresser le Sommet francophone. C'était là l'occasion de perfectionner notre logiciel de façon qu'il puisse servir la communauté francophone tout en répondant à nos propres besoins. Une partie de la subvention que le gouvernement canadien nous a accordée, par l'intermédiaire de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), a été affectée aux travaux de notre juriste-informaticien Mario Elward pour la réalisation du logiciel JURITERM. Le reste de la subvention servira à la diffusion du produit.

Particularités de JURITERM

L'activité terminologique repose toujours sur la recherche. Or, les logiciels de gestion de la terminologie visent surtout la consignation des **résultats** de cette recherche. Au CTTJ, la recherche terminologique nous intéresse tout autant que ses résultats, car la francisation de la common law est une opération largement néologique. Aussi, pour chaque entrée, nous tenons à consigner chacun des équivalents qui a été retenu, en notant bien sa source ainsi que des indications sur son emploi dans d'autres domaines (par exemple dans le droit civil ou dans la langue courante). En conséquence, JURITERM continue d'accorder une place importante aux champs « constats d'usage » et « notes de recherche »; c'est pourquoi nous le qualifions de **logiciel de recherche terminologique**.

Nous avons aussi voulu faire un logiciel aussi convivial que possible, qui n'exige aucune connaissance préalable de l'informatique ni aucun guide d'utilisation. L'opération se fait entièrement à l'aide de menus et d'instructions à l'écran.

Le logiciel fonctionne en monoposte sur micro-ordinateur de type

IBM. Les données peuvent être stockées sur disquette, disque rigide ou autre support, selon l'importance du fonds terminologique.

Le logiciel est français, mais il peut servir pour n'importe quelle combinaison de langues. On peut interroger la base de données à partir de la vedette ou d'un des équivalents (maximum de deux), ce qui rend le fichier utilisable dans les deux sens. Mais là s'arrête la symétrie. À tous autres égards (*termes apparentés à la vedette, analyse notionnelle, notes de recherche, constats d'usage*), les champs de la langue source se distinguent de ceux de la langue cible.

Applications

Comme son nom l'indique, JURITERM a d'abord été conçu pour répondre aux besoins du droit, c'est-à-dire d'une discipline qui varie d'une société à l'autre sur le plan non seulement de la langue, mais aussi des notions. Peu de domaines partagent cette caractéristique, mais JURITERM sera également utile dans toute entreprise néologique où, justement, il demeure important de conserver toutes les données de la recherche terminologique.

État actuel des travaux

La conception du logiciel JURITERM étant terminée, nous sommes actuellement à la recherche de particuliers ou d'organismes désireux de mettre à l'essai ce logiciel et de participer à son évaluation, au Canada comme à l'étranger. JURITERM peut servir à constituer un fonds terminologique privé. Au cours des mois qui viennent, le fonds du CTTJ sera transféré progressivement au nouveau logiciel, de sorte que les usagers de JURITERM y auront également accès.

Notes

1. Par exemple celui qui a donné lieu aux deux éditions du *Lexique anglais-français de la common law*.

2. Nous étudions la possibilité d'en faire une version Macintosh.

3. Nous recommandons l'utilisation d'un disque rigide de 100 mégaoctets sur processeur 386SX.

4. Au CTTJ, nous l'utilisons pour traduire de l'anglais vers le français.

5. La comptabilité est l'une des disciplines qui se rapproche le plus du droit à ce point de vue.

6. Pour tout renseignement sur le logiciel JURITERM, s'adresser à :

M. Gérard Snow
Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ)
École de droit
Université de Moncton
Moncton (N.-B.)
Canada E1A 3E9

Téléphone : (506) 858-4145
Télécopie : (506) 858-4102

Au fil des événements / News and Events

Journée nationale et internationale de la traduction (30 septembre 1992)

La première *Journée nationale et internationale de la traduction*, tenue le 30 septembre 1992, a remporté un vif succès. Plusieurs organismes linguistiques, cabinets de traduction et associations professionnelles de langagiers du Canada ont tenu à souligner l'événement. Mentionnons, à titre d'exemple, le Secrétariat d'État du Canada, les neufs associations provinciales et territoriale formant le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC), la Fédération internationale des traducteurs (FIT), la Commission canadienne pour l'UNESCO, l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada, le Syndicat canadien des employés professionnels et techniques (SCEPT), l'Association canadienne de traductologie (ACT) et l'Association des conseils en gestion linguistique (ACGL). Une affiche créée pour l'occasion a été distribuée dans les milieux linguistiques au Canada.

Plusieurs manifestations étaient prévues au programme de la journée. Ainsi, la *Journée nationale et internationale de la traduction* a fait l'objet d'une reconnaissance

par les autorités et les médias de diverses provinces. Par ailleurs, une réception a eu lieu à midi au Parlement et plus de 500 langagiers de la Région de la capitale nationale (RCN), provenant du gouvernement fédéral, des cabinets de traduction et des associations professionnelles, y ont assisté. On a également organisé une journée portes ouvertes à divers endroits, ce qui a permis aux langagiers d'établir un nouveau contact avec leurs clients. Des spécialistes ont aussi présenté des communications sur les diverses disciplines langagières, à savoir la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, etc. Enfin, les produits des industries de la langue ont fait l'objet d'expositions en divers lieux.

2^e Réunion des observatoires nationaux des industries de la langue

Les 30 novembre et 1^{er} décembre 1992 a eu lieu à Montréal la 2^e Réunion des observatoires nationaux des industries de la langue, organisée par l'Observatoire québécois des industries de la langue (OQIL). On y a étudié un projet de mise en réseau des observatoires nationaux des industries de la langue. L'Agence de coopération culturelle et

technique (ACCT) était représentée à cette réunion ainsi que les observatoires suivants :

- Observatoire africain des industries de la langue (OAIL), en constitution
- Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL)
- Observatoire français des industries de la langue (OFIL)
- Observatoire québécois des industries de la langue (OQIL)
- Observatoire suisse des industries de la langue (OSIL)
- Observatoire wallon des industries de la langue (OWIL)

Les discussions ont porté sur les points suivants : historique du réseau des observatoires nationaux des industries de la langue, mandat, objectifs, composition, structuration, mode de fonctionnement et mode de financement du réseau.

À l'issue de la réunion, il a été décidé de créer le Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL), dont le secrétariat a été confié à l'Observatoire québécois des industries de la langue (OQIL). L'Observatoire canadien des in-

dustries de la langue (OCIL) a hérité de la constitution du *Répertoire francophone des industries de la langue* à partir des inventaires des industries de la langue en cours dans les divers pays de la francophonie.

Journée d'information sur les grands projets en industries de la langue

Le 2 décembre 1992 a eu lieu la *Journée d'information sur les grands projets en industries de la langue*, où les observatoires nationaux des industries de la langue ont fait le point sur les projets en industries de la langue en cours sur leur territoire. Des centres de recherche ont également présenté leurs projets dans ce domaine. Il s'agit du Centre canadien de recherche en infor-

matisation du travail (CCRIT), du Centre francophone de recherche en informatisation des organisations (CEFRIO), du Centre d'analyse de textes par ordinateur - Cognition et Information (ATO-CI) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), du Centre de recherche en informatique de Montréal (CRIM) et de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS - Télécommunications). La semaine a été clôturée le 3 décembre par la visite du CRIM, du Centre d'ATO-CI et du CCRIT.

Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO)

Les 4 et 5 décembre 1992 a eu lieu à Toronto le Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO).

Sous le thème *Images et attitudes : Un défi à notre mesure*, les exposés ont porté sur les sujets suivants : traduction, interprétation multilingue, interprétation de conférence, comptabilité, terminologie, traduction littéraire, technologie, médias et marketing.

Séminaire Terminologie et Développement (2^e volet) et Dixième Réunion du Comité d'orientation du Rint

Du 7 au 11 décembre 1992 a eu lieu à Cotonou, au Bénin, le *Séminaire Terminologie et Développement* (2^e volet) ainsi que la Dixième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint).

Michèle Valiquette

Le Coin des publications / Publications in Review

Association canadienne de normalisation (CSA). *Principes et méthodes de la terminologie*. Norme nationale du Canada. CAN/CSA-Z780-92 (ISO 704 : 1987), Toronto, CSA, juin 1992, 24 pages. Prix : 34 \$

Association canadienne de normalisation (CSA). *Terminologie - Vocabulaire*. Norme nationale du Canada. CAN/CSA-Z781-92 (ISO 1087 : 1990), Toronto, CSA, août 1992, 29 pages. Prix : 36 \$

Les normes internationales, intitulées *Principes et méthodes de la terminologie* et *Terminologie - Vocabulaire* sont publiées par l'Organisation internationale de terminologie (ISO). Elles ont été entérinées comme normes nationales par l'Association canadienne de normalisation (CSA) par le biais du Comité de terminologie (Principes et coordination).

Le Comité de terminologie relève du Comité des normes techniques fondamentales de la CSA. Il a pour mandat d'établir des normes nationales ou des directives sur les principes et les pratiques de la recherche terminologique, d'assister et de conseiller les autres comités de la CSA en matière de terminologie, de susciter et d'orienter la collaboration entre ces comités pour favoriser une plus grande cohérence dans l'élaboration des normes terminologiques nationales et, également, de conseiller la CSA en matière de terminologie.

En 1993-1994, le Comité de terminologie de la CSA a l'intention d'examiner la possibilité d'entériner la norme de l'ISO intitulée *Normes terminologiques internationales - Élaboration et présentation*, comme norme nationale. Le Comité préparera également un document portant sur le mode de fonctionnement des comités de normalisation terminologiques à l'intention des spécialistes de la CSA, qui pour-

raient être appelés à effectuer des travaux de normalisation terminologique.

Diane Michaud

Canadian Standards Association (CSA). *Principles and Methods of Terminology*. National Standard of Canada. CAN/CSA-Z780-92 (ISO 704: 1987), Toronto, CSA, June 1992, 24 pages. Price: \$34

Canadian Standards Association (CSA). *Terminology Vocabulary*. National Standard of Canada. CAN/CSA-Z781-92 (ISO 1087: 1990), Toronto, CSA, August 1992, 29 pages. Price: \$36

The international standards *Principles and Methods of Terminology* and *Terminology Vocabulary*, published by the International Organization for Standardization (ISO), have been approved as national standards by the Canadian Standards Association.

tion (CSA) through the Terminology Committee (Principles and Coordination).

The Terminology Committee is under the CSA Fundamental Technical Standards Committee. It is mandated to prepare national standards and directives on the principles and methods of terminology research, to assist and advise other CSA committees on terminology-related matters, to facilitate co-operation between these committees in order to promote a greater uniformity in the preparation of national terminology standards and to advise the CSA on terminology-related matters.

In 1993-1994, the CSA Terminology Committee intends to examine the possibility of approving the ISO standard - *International Terminology Standards - Preparation and Layout* as a national standard. The Committee will also prepare a document on the operating procedures of a terminology standardization committee for CSA specialists who may be called upon to carry out terminology standardization.

Diane Michaud

Comité consultatif canadien ISO/CEI JTC1/SC1 avec la collaboration du Secrétariat d'État du Canada. *Vocabulaire des technologies de l'information*. Norme nationale du Canada. CAN/CSA-Z243.58-92, Toronto, CSA, août 1992, 676 pages. Prix : 60 \$

Le domaine des technologies de l'information, qui nous touche de très près tant dans notre vie professionnelle que dans notre vie privée, progresse aussi rapidement que les modèles de micro-ordinateurs disponibles sur le marché! D'où une prolifération de terminologies anglaises et françaises pas toujours exactes et manquant souvent d'uniformité, étant donné la multitude de produits en concurrence de par le monde.

Le Comité consultatif canadien (CCN) du Sous-comité 1 (SC1) du Joint Technical Committee (JTC1) de l'Organisation Internationale de normalisation (ISO) / Commission électrotechnique internationale (CEI) a donc décidé, dans cette optique, de normaliser et de diffuser l'usage de la terminologie dans les technologies de l'information aussi bien chez les spécialistes que les utilisateurs grand public. À cette fin, le *Vocabulaire des technologies de l'information* comporte la terminologie de base couvrant les systèmes informatiques et les concepts fondamentaux relatifs aux plus récentes innovations technologiques tels que l'OSI, les systèmes experts et l'intelligence artificielle.

L'ouvrage comprend environ 3 000 entrées avec définitions dans les deux langues, de portée générale et axées sur l'usager. Il couvre, entre autres, les domaines suivants : matériel, logiciel, programmation, sécurité informatique, communication des données, exploitation, infographie, bureautique, réseaux et intelligence artificielle. De nombreux termes épineux sont traités comme *computer hacker* (premier sens : **pirate informatique**, deuxième sens : **mordu de l'informatique**), *laptop* (*computer*) (**ordinateur portable**; **ordinateur mallette**) et *worm* (**ver** : routine pirate conçue pour altérer un programme valide ou une base de données, soit instantanément, soit progressivement). L'ouvrage comporte également des illustrations et indique les synonymes et les abréviations en usage.

Le *Vocabulaire des technologies de l'information* a été adopté comme norme nationale du Canada par le Conseil canadien des normes (CCN). Il est le fruit des travaux de spécialistes, de traducteurs et de terminologues représentant l'Association canadienne de normalisation (CSA), le gouvernement du Canada, le gouvernement du Québec, l'Université de Montréal et les grandes compagnies informatiques multinationales (Control Data, IBM, Téléglobe et UNISYS). L'ouvrage s'adresse non seulement aux professionnels de l'informatique appelés à travailler en anglais et en français, mais aussi aux rédacteurs, traducteurs, terminologues, ensei-

gnants et autres professionnels qui désirent vérifier l'équivalent d'un terme pour une notion particulière, approfondir leurs connaissances grâce aux définitions ou simplement se tenir au courant des progrès récents d'une technologie qui progresse à pas de géant.

François Mouzard

Canadian Advisory Committee to ISO/IEC JTC1/SC1 with the cooperation of the Department of the Secretary of State of Canada. *Information Technology Vocabulary*. National Standard of Canada. CAN/CSA-Z243.58-92, Toronto, CSA, August 1992, 676 pages. Price: \$60

The field of information technology, which is very present in both our professional and private lives, is evolving as rapidly as the personal computers on the market! The result is a proliferation of English and French terminologies which are not always precise and lack uniformity due to the multitude of competing products in the world.

The Canadian Advisory Committee to Sub-Committee 1 (SC1) of the International Organization for Standardization (ISO) / International Electrotechnical Commission (IEC) Joint Technical Committee (JTC) 1 therefore decided to standardize information technology terminology and make it available for use by specialists and the public at large. To this end, the Committee has published the *Information Technology Vocabulary* which contains the basic vocabulary of computer systems as well as fundamental terms related to such recent technological developments as OSI, expert systems and artificial intelligence.

The vocabulary has approximately 3000 entries with user-oriented definitions in both languages and covers the following subject-fields: hardware, software, programming, computer security, data communication, operation, computer graphics, office automation, networks and artificial intelligence. Many problem terms are included, such as computer hacker

(first meaning: *pirate informatique*, second meaning: *mordu de l'informatique*), **laptop (computer)** (*ordinateur portable; ordinateur mallette*) and **worm** (*ver*: a destructive routine designed to adulterate a valid program or database either all at one or over a period of time). Illustrations are also provided in the vocabulary as well as current synonyms and abbreviations.

The *Information Technology Vocabulary* has been approved as a National Standard of Canada by the Standards Council of Canada (SCC). It is the result of research carried out by specialists, translators and terminologists from the Canadian Standards Association (CSA), the Government of Canada, the Government of Quebec, the Université de Montréal and large multinational corporations (Control Data, IBM, Teleglobe and UNISYS).

The vocabulary is primarily intended for information professionals working in English and French, as well as for technical writers, translators, terminologists, teachers and other professionals. It is a useful reference work for those who wish to check the meaning or equivalent of a particular term, to increase their knowledge of the field or to keep abreast of the rapid developments in the world of information technology.

François Mouzard

Un tournant dans la normalisation terminologique au Canada

La parution des normes intitulées *Principes et méthodes de la terminologie, Terminologie - Vocabulaire* et *Vocabulaire des technologies de l'information* marque l'intégration de la normalisation terminologique à la normalisation technique au Canada. Nous souhaitons que cette expérience amène divers groupes de spécialistes à s'intéresser à la normalisation terminologique de leur domaine d'expertise. Pour obtenir les normes de terminologie de la CSA, prière de s'adresser à :

M^{me} Sylvie Caron
Association canadienne de
normalisation
865, rue Ellingham
Pointe-Claire (Québec)
Canada H9R 5E8

Téléphone : (514) 694-8111
Télécopie : (514) 428-5001

M. Peter Nichol
Association canadienne de
normalisation
178, boulevard Rexdale
Rexdale (Ontario)
Canada M9W 1R3

Téléphone : (416) 747-4044
Télécopie : (416) 747-2475

A Turning Point in Terminology Standardization in Canada

With the publication of the standards, *Principles and Methods of Terminology, Terminology Vocabulary* and *Information Technology Vocabulary*, terminology standardization and technical standardization in Canada are integrated. We hope that various groups of specialists will develop an interest for terminology standardization in their subject fields. For further information on CSA Terminology National Standards, contact:

Ms. Sylvie Caron
Canadian Standards
Association
865 Ellingham Street
Pointe-Claire, Québec
Canada H9R 5E8

Telephone : (514) 694-8111
Fax : (514) 428-5001

Mr. Peter Nichol
Canadian Standards
Association
178 Rexdale Boulevard
Rexdale, Ontario
M9W 1R3

Telephone: (416) 747-4044
Fax: (416) 747-2475

Dubuc, Robert, *Manuel pratique de terminologie*, 3^e édition, Montréal, Linguattech, 1992, XIII-144 p.

Cette troisième édition se présente comme le couronnement de la carrière du *Manuel pratique de terminologie*. Comme discipline, la terminologie a précisé ses démarches, étoffé ses fondements théoriques et s'est adaptée à l'invasion informatique. L'édition de 1985 avait déjà commencé à tenir compte de ces évolutions. En 1992, il importait de faire le point sur l'avancement de la discipline. C'est à cette tâche qu'il a fallu s'atteler pour que le Manuel reste un outil pédagogique à jour et efficace.

Nous avons tenu à faire le grand ménage du Manuel. Un simple époussetage n'aurait pas été satisfaisant. À cette fin, le texte a été entièrement repris du début à la fin en procédant à une nouvelle mise en ordre des idées. Un nouveau chapitre a été consacré à l'étude du terme et de la notion, qui représentent les notions de base de la discipline, ainsi qu'aux rapports qui de plus en plus unissent terminologie et informatique. Les suggestions de travaux pratiques ont été actualisées et les références bibliographiques rajeunies. Parmi les remaniements importants, il faut signaler le chapitre consacré à la fiche terminologique qui tient compte davantage de l'automatisation des fichiers, le chapitre de la synonymie dont on a refait la nomenclature et le chapitre de la néologie, dans les procédés de formation indirecte : changements grammaticaux et emprunts. Le chapitre de la documentation a été profondément remanié.

Ni l'orientation, ni la démarche du Manuel n'ont été modifiés. La méthode proposée reste axée sur la situation de communication. Plus de vingt ans d'enseignement et de pratique nous ont confirmé que nous étions dans la bonne voie. Le *Manuel pratique de terminologie* est donc fondamentalement le même, rajeuni et plus rigoureux. Il espère rester un outil clé pour la formation des terminologues.

Robert Dubuc

Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

a) **les membres du Bureau de la traduction** sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications (Promotion et Services à la clientèle, à Hull :
Téléphone : (819) 994-0715 ou 997-1275
Télécopie : (819) 994-3670

b) **les abonnés** qui ont un compte avec le Groupe Communications Canada - Édition doivent s'adresser au Groupe même (téléphone : (819) 956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les MANUSCRITS ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie et des services linguistiques
Langues officielles et Traduction
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5
Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue et les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues et rédacteurs qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

a) **All members of the Translation Bureau** should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:
Telephone: (819) 994-0715 or 997-1275
Fax: (819) 994-3670

b) **Subscribers** having an account with the Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly ((819) 956-4802).

2. **MANUSCRIPTS** and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Linguistic Services
Directorate
Official Languages and Translation
Department of the Secretary of State
of Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0M5
Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

Les collaborateurs pour ce numéro / This issue's contributors

Denise Campillo, Secrétariat d'État, Montréal;

Roger Collet, Secrétariat d'État / Department of the Secretary of State, Hull;

Robert Dubuc, Linguattech, Montréal;

Hélène Gélinas-Surprenant, Secrétariat d'État, Hull;

Marc Laforge, Secrétariat d'État, Hull;

Patrick McNamer, Department of the Secretary of State, Hull;

Diane Michaud, Secrétariat d'État, Hull;

François Mouzard, Secrétariat d'État, Hull;

Gérard Snow, Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'Université de Moncton, Moncton;

Michèle Valiquette, Secrétariat d'État, Hull.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1993

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1993

ISSN 0001-7779

Abonnement :

1 an (4 numéros) - Canada : 19,95 \$
Étranger : 25,95 \$US
Numéro : Canada 5,00 \$ - Étranger 6,50 \$US

Subscription rates:

1 year (4 issues) - Canada: \$ 19.95
Other countries: US\$ 25.95
Per issue: Canada \$ 5.00 - Other countries: US\$ 6.50

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communications Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

CAI
SS210
- A17

Government
Publications

Vol. 26, 2, 1993

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

PHRASÉOLOGIE
PHRASEOLOGY



Secrétariat d'État
of Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.).

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1993

Abonnement 1993

1 an (4 numéros)

Canada : 19,95 \$

Étranger : 24,95 \$US

Numéro

Canada : 5,00 \$

Étranger : 6,50 \$US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1993

1993 Subscription rates

1 year (4 issues)

Canada: \$19.95

Other countries: US\$24.95

Per issue

Canada: \$5.00

Other countries: US\$ 6.50

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Phraséologie ♦ Phraseology

Phraseology: The State of the Art

by *Roda P. Roberts*, University of Ottawa, Ottawa

Vers une méthode de recherche phraséologique de langue de spécialité
par *Silvia Pavel*, Secrétariat d'État, Montréal

Une approche terminologique de la phraséologie
par *Claude Lainé*, Secrétariat d'État, Montréal

Terminologie et phraséologie : un heureux mariage
par *Monique Boileau*, Secrétariat d'État, Montréal

Le verbe en terminologie : du concept au contexte
par *Marie-Claude L'Homme*, Lexi-tech inc., Moncton

Le comportement phraséologique des marques déposées
par *Benoît Leblanc*, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières

Le Fichier des difficultés linguistiques
par *Suzanne de Repentigny*, Secrétariat d'État, Hull

Chroniques ♦ Columns

D'un océan à l'autre. Les chaînes de montagnes de la Cordillère
par *Chantal Cormier*, Secrétariat d'État, Hull..... 23

Mots de tête. «en termes de»
par *Frédérin Leroux fils*, Secrétariat d'État, Hull..... 25

Colloque international sur le français juridique et la science du droit
par *Gérard Snow*, Université de Moncton, Moncton..... 27

Congrès et colloques nationaux et internationaux /
National and International Congresses and Symposiums..... 28

Le Coin des publications / *Publications in Review* 29

Troisièmes Journées scientifiques de l'AUPELF-UREF 30

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie et
des services linguistiques

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services de
traduction centralisée

Françoise Duport

Direction de la terminologie
et des services linguistiques

Christine Leonhardt
Mary Sitarski

Terminology and Linguistic
Services Directorate

Bruno Lobrichon

Direction des services
multilingues

Note

Pierre Goulet, de la Direction générale de la promotion des langues officielles du Secrétariat d'État, quitte le comité de lecture de *L'Actualité terminologique*, après plus de treize ans, dont deux à titre de rédacteur en chef. Nous le remercions de son excellent travail, fort apprécié de ses collègues. (N.D.L.R.).

Sommaire

Depuis le Vol. 26, 1, 1993, *L'Actualité terminologique* arbore une nouvelle page couverture pour marquer son vingt-cinquième anniversaire.

À l'occasion du *Séminaire sur la phraséologie*, qui se tient à Hull les 24, 25 et 26 mai 1993, sous les auspices du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), *L'Actualité terminologique* consacre la partie thématique du Vol. 26, 2, 1993, à la phraséologie.

Les deux premiers articles dressent un état de la situation des recherches en phraséologie en général ainsi que dans les langues de spécialité (LS). Dans les articles suivants, des approches terminologiques de la phraséologie mettent en lumière l'heureux mariage qui existe entre terminologie et phraséologie. Le rôle du verbe en terminologie ou comment l'on va du concept au contexte, tel est le sujet d'un autre article.

Par ailleurs, qu'en est-il du comportement phraséologique des marques déposées quant à leur genre et à leur nombre? Enfin, la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du Secrétariat d'État présente le Fichier des difficultés linguistiques.

Dans la partie non thématique, les chroniques *D'un océan à l'autre* et *Mots de tête* nous reviennent également ainsi que la liste semestrielle des congrès et colloques nationaux et internationaux (juillet à décembre 1993).

Deux manifestations importantes, respectivement organisées par l'Université de Moncton ainsi que par l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) et par l'Université des réseaux expression française (UREF) se dérouleront à l'automne 1993. Il s'agit du *Colloque international sur le français juridique et la science du droit* et des *Troisièmes Journées scientifiques de l'AUPELF-UREF*.

Pour sa part, la chronique *Le Coin des publications / Publications in Review*, fait état des publications suivantes : *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique*, premier ouvrage phraséologique de la DTSL, *Repères - T/R* maintenant disponible en un ouvrage, *Visuel Dictionnaire thématique Français-Anglais* et *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*.

Michèle Valiquette

Summary

To celebrate its 25th anniversary, *Terminology Update* is displaying a new cover page as of Vol. 26, 1, 1993.

In keeping with the *Séminaire sur la phraséologie*, which takes place in Hull on May 24-26, 1993 and is sponsored by the Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), the thematic part of *Terminology Update*, Vol. 26, 2, 1993, deals with phraseology.

The first two articles present the status of the research on phraseology in general as well as in languages for special purposes (LSP). In the remaining articles, terminological approaches to phraseology feature the perfect blending of terminology and phraseology. Another article discusses the role of the verb in terminology or how to go from the concept to the context.

Similarly, consideration is given to the collocation of trademarks in French with respect to gender and number. The thematic section concludes with an overview of the Linguistic Data File set up by the Terminology and Linguistic Services Directorate (TLSD) of the Department of the Secretary of State.

In the non-thematic part, the two columns *D'un océan à l'autre* and *Mots de tête* are included as well as the biannual list of national and international congresses and symposiums (July to December 1993).

Two important events will take place in the fall of 1993: the *Colloque international sur le français juridique et la science du droit* and the *Troisièmes Journées scientifiques de l'AUPELF-UREF*. The former is organized by the Université de Moncton and the latter by the Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) in co-operation with the Université des réseaux d'expression française (UREF).

The regular column *Le Coin des publications / Publications in Review* describes the following recent publications: *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique*, which is the first phraseological work published by the TLSD; *Repères - T/R*, now available in a new format; *Visuel Dictionnaire thématique Français-Anglais*; and the *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*.

Michèle Valiquette

Phraseology: The State of the Art

by Roda P. Roberts

Phraseology is a new term that designates linguistic realities that are as old as the oldest languages. As early as the fourth century, in his comment on Psalm 77: 69, Saint Augustine declared that expressions like in saeculum could be treated as units (Kelly 1979, 121). Moreover, already in the sixteenth century, a number of collections of phraseological units appeared in Latin (e.g. Ravisius Textor [1518], Dolet [1539], Nunnesium [1571]) and in Greek (Neander [1582], Dinner [1589]) (Hausmann 1989, 1011).

However, there is little doubt that the study of phraseology has taken on a growing importance as of the 1960s with a veritable surge of interest from the early 1980s onward. This recent focus on phraseology is clearly demonstrated by three international congresses or symposiums organized in the last five years: Europhras 88: Phraséologie contrastive, held in Klingenthal-Strasbourg, May 12-16, 1988; Colloque international de Genève: Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation, held in Geneva, October 2-4, 1991; and the Séminaire sur la phraséologie, held in Hull, May 24-26, 1993. The present emphasis on phraseology is also evidenced by the recent publication of a rare, new bibliography on the topic (Pavel 1992). While not exhaustive, this bibliography nevertheless serves to confirm the post-1960 interest in this area (only about 5% of the entries are pre-1960) and the surge of phraseological research after 1980 (two-thirds of the entries date from 1980 onwards).

Documentation in the area of phraseology falls into two main categories: writings on various aspects of phraseology and dictionaries covering phraseology. Both have been examined for this article. The primary fact that emerges from both is that the concept of phraseology and the terms used to designate it remain vague.

The Concept and Terminology of Phraseology

"Phraseology" is a relatively new and still little-used term in English. Although found in some recent articles (Allen 1976; Roberts 1993), it has not

been consecrated in the new *International Encyclopedia of Linguistics* (1992) or even in *Dictionaries: An International Encyclopedia of Lexicography* (1989-1992). Whereas its French equivalent "phraséologie" is becoming more current, it is by no means as well-established as the German "Phraseologie".

Nowhere in the literature is phraseology clearly defined. To the question "What is phraseology?" Allen (1976, 83) replies: "It can be regarded as the intersection of grammar and lexicon", which, although true, does not clarify the issue.

Not only is the term not defined, but it is used in different senses by different linguists. Some see phraseology as limited to fixed expressions (idioms), such as *l'échapper belle*, which are specific to a language (Dubois et al. 1973). Others (e.g. Zareba 1976) consider that phraseology includes proverbs such as *La belle plume fait le bel oiseau* and sayings such as *revenons à nos moutons*. Collocations, in the sense of word combinations which are usual in a language but not fixed, are also considered phraseology by many (e.g. Benson, Benson and Ilson 1986; Roberts and Simard 1980). Some, such as Benson et al. 1986, include in the category of collocations noun + noun combinations such as *aptitude test*, which others term "compounds", as well as phrases such as *blockade against*, consisting of a dominant word and preposition or grammatical structure. Thus, the concept embraced by phraseology remains vague: depending on the documentation consulted, it covers all or part of what has been designated by others as *compounds, collocations, idioms, set/fixed/frozen phrases/expressions, multiword units*, and the like.

This confusion concerning the scope of phraseology and the delimitation of types of phraseological units is reflected both in theoretical writings on the topic and in dictionaries of phraseology. Thus, Harald Burger in his survey article "Phraseologismen im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch" (1989, 596-597) includes among what he terms "fully idiomatic phraseological units", not only expressions such as *jemanden übers Ohr hauen* ("to cheat someone"), but also "phraseology consisting of a single component" such as *Hasenpanier* ("flight"). Similarly, his category of "partially idiomatic phraseological units" covers combinations as diverse as *aus einer Mücke einen Elefanten machen* (literally, "to make an elephant out of a fly" = idiomatically, "to make a mountain out of a molehill"), *die Achseln zucken* ("to shrug one's shoulders"), *öffentliches Haus* ("open house"), and *kalt Krieg* ("cold war"). Moreover, although theoretically the *BBi Combinatory Dictionary* (1986) and the *Oxford Dictionary of Current Idiomatic English* (1975 and 1985) focus on different types of phraseology, with the *BBi* presenting collocations, i.e. "fixed, identifiable, non-idiomatic phrases and constructions", and the *ODCIE* covering idioms, their entries overlap considerably. In fact, 125 of the 158 entries under the letter A in Vol. 1 of the *ODCIE* (which treats verbs with prepositions and particles, such as *avert from, attract to*) are found in some form or another in the *BBi*.

Before serious theoretical or practical work on phraseology can be undertaken, the following questions remain to be answered:

(1) Does phraseology include "locutions nominales, adjectivales, adverbiales, etc." (i.e. phrases that take the place of single lexical items, occupying one grammatical category)? Or does it consist of the affiliation of words that are still felt to belong to distinct grammatical categories?

(2) Does phraseology cover only units which have a non-compositional sense or does it include units whose sense is made up of that of their composite parts?

(3) Does phraseology cover only expressions which allow little or no variation or does it include combinations which allow a greater degree of variation?

(4) Does phraseology include sentence-level units such as proverbs, quotations and clichés or is it limited to units smaller than the sentence?

Tentative answers to some of these questions have been proposed in Roberts 1993:

Phraseology, then, according to my definition of the term, includes all habitual word combinations which do not belong to a specific grammatical category. It therefore covers the vast majority of what I term "fixed expressions" (which include "idioms" in the narrow sense of relatively frozen expressions whose meaning does not reflect the meanings of their component parts [Benson 1985, 66]), as well as more transparent expressions such as similes, proverbs and sayings) and collocations (which are phrases which are only more or less "fixed" in a given language), both grammatical and lexical.

Roberts thus eliminates compounds such as *aptitude test* and *jet engine* from the field of phraseology, because these combinations are seen as belonging to one given grammatical category (i.e. noun in the above examples) and therefore do not meet the primary criterion for phraseology: the word combination should not belong to a single, specific grammatical category (be it noun, verb, adjective or any other). While her approach to phraseology has the practical advantage of clearly distinguishing simple and compound terms from phraseology, it differs from that of some other lexicographers. Adam Mak-kai (1972), for instance, considers certain compounds - "opaque" compounds such as *cold war* - as idioms (i.e. phraseology), on the basis of the semantic criterion of their meaning not being decodable from the literal meanings of their components. Thus this issue is still far from being resolved.

Typology of phraseology

In his 1989 article, Harald Burger complains that general unilingual dictionaries that contain some phraseology do not bother to present a detailed and well-founded classification of it. This should come as no surprise, since it is difficult to make clear subcate-

gories within a poorly defined whole. Nevertheless, a number of typologies of certain categories of phraseology do exist: for example, collocations and idioms.

Collocations are classified according to grammatical or semantic criteria, depending on the authors. Benson, Benson and Ilson, co-editors of the *BBI*, use grammatical criteria. First, on the basis of the nature of the collocating components (their part of speech or their structural pattern), they divide them into two major groups: grammatical collocations, "consisting of a dominant word (noun, adjective, verb) and a preposition or grammatical structure such as an infinitive or clause", and lexical collocations, consisting typically of nouns, adjectives, verbs and adverbs. Then, on the basis of the combination of different parts of speech or structural patterns, they distinguish eight major types of grammatical collocations in English:

- (1. N + prep; 2. N + to + infinitive; 3. N + that clause; 4. Prep + N; 5. Adj et Prep; 6. Predicative Adj + to infinitive; 7. Predicative Adj + that clause; 8. English verb patterns), and seven major types of lexical collocations in English (1. V of creation/activation + N; 2. V of eradication + N; 3. Adj + N; 4. N + V; 5. N + of + N; 6. Adv et Adj; 7. V + Adv).

Hausmann (1989, 1010) goes even further by making grammatical criteria an integral part of the definition of collocation:

«On appellera collocation la combinaison caractéristique de deux mots dans une des structures suivantes : a) substantif + adjectif (épithète); b) substantif + verbe; c) verbe + substantif (objet); d) verbe + adverbe; e) adjectif + adverbe; f) substantif + (prép.) + substantif.»

Mel'čuk (1984), on the other hand, classifies lexical collocations in terms of meaning: he presents these collocations in terms of lexical function, which is a kind of meaning whose realization is strictly determined by the lexeme to which it is associated. The lexical function **Magn**, for instance, corresponds roughly to the sense "very", and may be realized in the following ways: (bleed): profusely; (protest): vehemently; (smoker): heavy; (deadline): tight. Mel'čuk has identified some 50

standard lexical functions, which are described by symbols.

Idioms have also been classified according to grammatical or semantic criteria. However, since the very definition of idiom takes meaning into account (e.g. "a relatively frozen expression whose meaning does not reflect the meanings of its component parts" [Benson 1985, 61]), even those typologies using grammatical criteria have a semantic basis. Grammatical or formal classification of idiomatic expressions is favoured by dictionaries, for it is considered more readily accessible to users. Thus, the *ODCIE* divides idiomatic expressions into two main categories: verbs with particles or prepositions (presented in Vol. 1) and phrase, clause and sentence idioms (presented in Vol. 2); Rey and Chantreau's *Dictionnaire des expressions et locutions figurées* divides different expressions containing the same key word (e.g. *oeil*) into (a) nominal expressions (e.g. *oeil au beurre noir*); (b) adjectival, adverbial, prepositional and conjunctive expressions (e.g. adj: *frais comme l'oeil*; adv.: *à l'oeil*); (c) verbal expressions (e.g. *avoir l'oeil sur qqn*); and (d) sentence expressions (e.g. *Mon oeil!*; *Loin des yeux, loin du coeur*).

Another type of formal classification takes into consideration the degree of "variability" or "substitutability" in idiomatic expressions; for instance, in his study of "phrases figées", Maurice Gross (1982) divides such sentences into 6 sub-categories depending on the syntactic position of fixed and variable elements:

1. sujet figé, séquence complémentaire quelconque; 2. sujet libre, complément direct figé; 3. sujet libre, complément indirect figé; 4. sujet et 2^e complément libres, 1^{er} complément figé; et 6. sujet libre, 2 compléments figés.

A certain number of typologies are based primarily on semantic criteria. Cowie (1981) makes a distinction between idioms proper, i.e. those idioms whose meaning is no longer analyzable (e.g. *spill the beans*) and figurative idioms, i.e. those idioms which have a figurative meaning in terms of the whole composite but which also preserve a current literal interpretation (e.g. *make a U-turn*). Burger differentiates between fully idiomatic expressions, which match Cowie's idioms proper, and partially idiomatic expressions, which include Cowie's figurative idioms as well as three other subtypes (combinations such as *as*

aus einer Mücke einen Elefanten machen, whose metaphorical meaning is fairly obvious; combinations such as *öffentliches Haus*, whose meaning has become specialized; and combinations such as *kalt Krieg*, one component of which takes on a specialized meaning).

In addition to the various classifications of certain types of phraseological units, there do exist a few general typologies of phraseology as a whole. Burger (1989) presents a threefold division: fully idiomatic phraseological units; partially idiomatic phraseological units; and analyzable or not entirely idiomatic phraseological units (where each of the components retains its own meaning and the combination is not the only formulation possible, although it is often the most usual one - e.g. *sich die Zähne putzen* = to brush one's teeth). Allen (1976) distinguishes three levels of "collocations" (a term which he seems to use as a synonym of "phraseology"): combinations, constructions and idioms. Combinations are phraseological units that have two or more identical occurrences in one million running words; constructions (a subset of combinations) are combinations that meet a set of linguistic selection criteria so that they can be grouped into the four main categories of noun phrases, verb phrases, connectives and clauses; finally, idioms (a subset of constructions) are constructions whose meaning is not predictable on the basis of the meanings of their component parts. Neither of these two general typologies is very satisfactory: Burger's classification is based on the rather vague and subjective criterion of degree of idiomaticity; Allen's combinations, determined only by quantitative criteria, consist of many units that are not phraseological units (e.g. *if put, and to*) and therefore cannot be considered a level of phraseology, although the quantitative criterion can constitute, and has constituted, the first phase of methods of identifying phraseology.

Methods of Identifying Phraseology for Inclusion in Lexicographic Works

Lexicographers have three main sources of phraseological information available to them: other dictionaries, their own linguistic competence, and occurrences encountered in the course

of reading and listening. According to Ronald Mackin (1978, 152), the basic material for the ODCIE was prepared using all three sources, and this seems to be the case with most such dictionaries, although their introductions do not always make their sources evident.

However, with the advent of computers, occurrences of phraseological units in texts no longer have to be painfully noted by hand over a period of many years. Computational programs allow the lexicographer to extract phraseology from a large corpus within a fraction of the time. The use of the computer in the extraction of phraseological units has been the subject of some discussion in recent years. Jones and Sinclair (1974) outline some of the results of a project in computational linguistics designed to test by statistical techniques some of the theoretical predictions made about the nature of lexical patterning (i.e. collocations). In their report, they present the type of corpus used, the use of the criteria of frequency and distribution in the study, and, most importantly, the span (i.e. amount of text or the number of orthographic words) which they determined to be optimum for the identification of collocations.

The frequency counts that are readily established by the computer are of prime importance in the study of phraseology, since the very notion of phraseology is based on that of recurrence of combinations. However, as Allen (1976, 86) indicates, a statistical measure does not automatically yield true phraseological units: just because the combination *and to* occurs frequently in a corpus does not mean that it is a phraseological unit. Thus, supplementary conditions are required to pinpoint such units in the computer lists. Sinclair et al. applied the criterion of "significant collocation", which they describe as "regular collocation" between items, such that they co-occur more often than their respective frequencies and the length of text in which they appear would predict" (Jones and Sinclair 1974, 19). But Allen (1976, 86) concludes that this still exclusively quantitative criterion does not eliminate "non-natural phrases" such as *and to*. His research group used grammatical criteria instead to identify 17 types of "collocations" that they considered relevant to phraseology in a wide sense,

and it added semantic criteria to identify "idioms" among the units thus retained.

Documentation on corpus lexicography reveals that there is no one generally established method or widely used computer program for identifying phraseology, although several are currently being experimented with. Nevertheless, all computer-based phraseological research seems to begin with the pinpointing of key words whose combinatory patterns are sought by means of a concordance or list of all their occurrences in their context. Furthermore, all such research seems to require human intervention for final identification of phraseological units before they can be incorporated into lexicographic works.

Lexicographic Treatment of Phraseology

From among the phraseological units thus identified, the lexicographer selects a certain number for inclusion in a dictionary. The number of units selected, their exact type and the specific ones chosen vary depending on the type and size of the dictionary and its particular objectives. However, there seems to be a general consensus in recent documentation that phraseology is reasonably well-represented, not only in phraseological dictionaries, but also in most general unilingual and bilingual dictionaries (cf. Hausmann 1989, 1011-1012; Burger 1989, 593; Schemann 1991, 2789-2790). The main problem lies not in the number of phraseological units included in contemporary dictionaries, but in the treatment they provide for them.

Three major problems of lexicographic treatment of phraseology have been identified: (a) the placement of phraseological units within the macrostructure and/or microstructure of the dictionary; (b) the form in which they are presented; and (c) semantic and syntactic information provided for the units. These problems are found both in dictionaries of phraseology and in general dictionaries, although the nature and intensity of the problems may vary depending on the type of dictionary.

While ideally phraseological units should be presented under each of their major components (i.e. all components

except purely grammatical ones), there seems to be general agreement, given space restrictions, that it is acceptable for them to be placed under only one component, the key word, both in general dictionaries and in dictionaries of phraseology. However, the choice of key words in phraseological units is by no means unanimous. It seems to depend not only on the type of phraseological unit under consideration but also on the lexicographic policy adopted. Thus, *livrer un combat* is presented under *combat* in Lacroix's phraseological dictionary (1956), but under *livrer* in the *Petit Robert* and *Lexis*; *lâcher prise* is found under *prise* in Dubois' *Dictionnaire français-anglais des locutions et expressions verbales* (1973) but under *lâcher* in Denoëu's *2001 French and English Idioms* (1982). In some cases, the lexicographic policy for placement of phraseological units is explained in the introduction (cf. *Duden Grosses Wörterbuch*), but some dictionaries place collocations either under the node or under the collocate for no apparent reason (Hausmann 1989, 1012). The placement of phraseological units in general dictionaries poses an additional problem in that such units can be placed within sense divisions or in a separated subdivision following the sense divisions. On the basis of the typology or phraseology that he has outlined, Burger (1989, 594-595) proposes certain general principles for the placement of phraseological units in the general unilingual dictionary. However, there is still little consensus on this question.

Phraseological units are presented lexicographically in one of two forms: in lemmatized form (e.g. *livrer un combat*) or in the form of an example (e.g. *Lexis*: "Cette ethnie [...] livra aux Belges le dernier combat"). In phraseological dictionaries, units are generally in lemmatized form. This has the disadvantage - according to Burger - of obliging dictionary users (including foreign language learners) to have enough syntactic knowledge to correctly lemmatize the unit they wish to look up. Although this seems simple enough in languages such as English and French, it is far more complicated in a language such as German, which often requires the verb in the infinitive to be placed at the end, as in *die Engel in Himmel hören*. However, the typical general-dictionary presentation of

phraseological units exclusively through examples has the disadvantage of not identifying them clearly for the user. A combination of the two forms of presentation seems like an obvious solution, at least in phraseological dictionaries. But even in such good ones as the *BBI*, the lemmatized forms are not systematically accompanied by examples.

While examples are an indirect way of presenting semantic and syntactic information on phraseological units, this method is by no means sufficient to provide users with all the information they need to use the unit adequately. More explicit semantic and syntactic information is required. In general, the more "idiomatic" the phraseological unit (i.e. the less evident is the meaning from the components), the greater the tendency to provide a meaning explanation: this holds true in both phraseological dictionaries and general dictionaries. However, meaning explanations are often lacking for less idiomatic or non-idiomatic phraseological units, no doubt because it is felt that their meaning can be deduced from the meaning of each of the components. Indeed, some collocational dictionaries, such as Lacroix 1957, content themselves with a mere listing of units (cf. Lacroix 1957). But, objects Burger (1989, 596), the stronger the motivation produced by the components for the meaning of the whole, the more the semantic relations of the components need to be taken into consideration. Thus, he recommends that meaning explanations be provided for all phraseological units. But the method of presenting the meaning of phraseology is itself a subject of controversy, with some scholars like Koller, Gréciano and Kühn postulating that phraseology requires a different method of meaning presentation from that used for words and others such as Burger disagreeing (Burger 1989, 596).

Given that phraseological units can be "fixed" (i.e. invariable) or have some flexibility (i.e. some of the components can vary morphosyntactically), users need more syntactic information than dictionaries normally provide if they are to use these units correctly. Burger suggests that fixed units be marked as such and that the variable and non variable components of units that are not completely fixed be clearly indicated. This suggestion, which is a very important one from the user per-

spective, is still awaiting implementation by lexicographers.

Conclusion

Most of the work done on phraseology (from the point of view of both theory and practice) concentrates on general language. Relatively little material exists on phraseology in the context of languages for special purposes (LSPs). However, as the Geneva symposium and the Hull symposium demonstrate, there is a growing interest in the phraseology of LSPs. Before this can be examined properly, however, at least two problems need to be resolved.

First, a clear distinction needs to be made between phraseology and complex words (often called "compounds" in English and "syntagmes" in French) such as *aptitude test* and *jet engine*, since the latter are considered "terms" in special languages. In other words, criteria need to be established to clearly differentiate technical terms from phraseology.

Second, the types of phraseology of importance in LSPs need to be determined. While various types of phraseology have been identified in general language (e.g. idioms, proverbs and sayings, as well as grammatical and lexical collocations), Roberts (1993) has shown that not all these types of phraseology are equally important for LSPs. Her preliminary study reveals that there are no proverbs, sayings and few idioms typical of LSPs. However, she did find a number of fixed expressions of a given type - those exemplified by formulas such as *veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués* and *pour faire suite à* in administrative language, or *ma question s'adresse à X* and *this is all the business the House has before it* in parliamentary language. While Roberts reported a large number of collocations in LSPs, she found that the vast majority were lexical collocations and that there were few grammatical collocations specific to an LSP. Further studies of this nature are required to identify the types of phraseological units that dominate in LSPs as a whole and in different LSPs.

However, just as one uses a number of general words, along with terms, in an LSP text, so also does one use a large number of general phraseological units along with more specialized ones. Detailed statistical studies still need to be conducted to determine the ratio of general phraseological units to specialized phraseological units in LSP texts. However, preliminary analyses conducted at the Bilingual Canadian Dictionary Project in Ottawa reveal that, even in more specialized texts, the former play an important role. Thus, while focus today seems to be shifting to specialized phraseology (as demonstrated by the linking of phraseology and terminology at the Geneva and Hull symposiums), the theoretical and practical questions that remain unsolved in general phraseology cannot be ignored.

These questions, which have been outlined above on the basis of available documentation in the field, can be summed up as being (1) the delimitation of the scope of phraseology; (2) the establishment of an overall typology of phraseology; (3) the development of precise methods of extracting phraseology; and (4) determination of the best means for the lexicographic treatment of phraseology.

Bibliography

I. General Works

Pavel, S. *Bibliographie de la phraséologie (1905-1992)*. Montréal: Rint, 1992.

II. Theoretical works

Allen, S. "On Phraseology in Lexicology". *Cahiers de lexicologie*. Vol. 29 (1976). p. 83-90.

Benson, M. "Collocations and Idioms". *Dictionaries, Lexicography, and Language Learning*. Edited by Robert Ilson. 1st ed. Oxford: Published in association with the British Council by Pergamon Press, 1985. p. 61-68. (ELT Documents ; 120). ISBN 0-0803-1084-2.

Burger, H. "Phraseologismen im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch". *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexikographie = Dictionaries : An International Encyclopedia of Lexicography = Dictionnaires : encyclopédie internationale de lexicographie*. Herausgegeben von Franz Josef Hausmann

et al. Berlin : W. de Gruyter, 1989-1991. p. 593-599. ISBN 3-1100-9585-8.

Cowie, A.P. *The Treatment of Collocations and Idioms in Learners' Dictionaries*. [S.l. : s.n.], 1981. 1 vol. (Applied Linguistics ; 2).

Dubois, Jean et al. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse, ©1973. xl, 516 p.

Gross, M. «Une classification des phrases "figées" du français». *De la syntaxe à la pragmatique*. Edited by P. Attal and C. Muller. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins, 1984.

Hausmann, F.J. «Le dictionnaire de collocations». *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexikographie = Dictionaries : An International Encyclopedia of Lexicography = Dictionnaires : encyclopédie internationale de lexicographie*. Herausgegeben von Franz Josef Hausmann et al. Berlin : W. de Gruyter, 1989-1991. p. 1010-1019. ISBN 3-1100-9585-8.

International Encyclopedia of Linguistics. William Bright, Editor-in-chief. New York : Oxford University Press, 1992. 4 vol. ISBN 0-1950-5196-3.

Jones, S. ; Sinclair, J. "English Lexical Collocations : A Study in Computational Linguistics". *Cahiers de lexicologie*. Vol. 24 (1974). p. 15-61.

Kelly, L.G. *The True Interpreter : A History of Translation Theory and Practice in the West*. Oxford : Blackwell, ©1979. viii, 282 p.

Makkai, Adam. *Idiom Structure in English*. The Hague [Netherlands] : Mouton, 1972. 371 p. (Janua Linguarum. Series Maior ; 48).

Mackin, R. "On Collocations : 'Words Shall be Known by the Company They Keep'". In *Honour of A.S. Hornby*. [Edited by Peter Strevens]. Oxford : Oxford University Press, ©1978. p. 149-165. ISBN 0-1943-7129-8.

Roberts, Roda. "Identifying the Phraseology of LSPs". *ALFA*. Vol. 7 (1993). (In press). ISSN 0002-5216.

Roberts, Roda ; Simard, Claude. «Les unités verbe/substantif dans la langue économique». *Langues de spécialité*. Vol. 1 (1980). -- p. 41-70.

Schemann, H. "Die Phraseologie im zweisprachigen Wörterbuch". *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexikographie = Dictionaries : An International Encyclopedia of Lexicography = Dictionnaires : encyclopédie internationale de lexicographie*. Herausgegeben von Franz Josef Hausmann et al. Berlin : W. de Gruyter, 1989-1991. p. 2789-2794. ISBN 3-1100-9585-8.

Zareba, Léon. «Sur la méthode d'élaboration des dictionnaires phraséologiques». *Terminologies 76 : colloque international, Paris, La Défense, 15-18 juin 1976*. [Sous la direction de Bruno de Bessé ;

François Cloutier et al.]. Paris : Maison du dictionnaire, ©1977. II25-II35.

III. Dictionaries

Benson, Morton ; Benson, Evelyn ; Ilson, Robert. *The BBI Combinatory Dictionary of English : A Guide to Word Combinations*. Amsterdam : J. Benjamins Pub., 1986. xxxvi, 286 p.

Denoeu, François. *2001 French and English Idioms = 2001 idiotismes français et anglais*. Revised by David Sices and Jacqueline B. Sices. Woodbury (N.Y.) : Barron's Educational Series, ©1982. 588 p.

Dictionnaire de la langue française Lexis. [Sous la direction de Jean Dubois]. [Nouv. éd.]. Paris : Larousse, 1988. xvi, 2109 p.

Dubois, Jean. *Dictionnaire français-anglais des locutions et expressions verbales*. [S.l. : s.n.], 1973.

Duden grosses Wörterbuch des deutschen Sprache. Mannheim : Duden, 1976-1981. 6 vol.

Lacroix, U. *Les mots et les idées : dictionnaire des termes cadrant avec les idées*. Éd. nouv., rev. et corr. Paris : F. Nathan, [1956]. 312 p.

Mel'čuk, Igor A. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques 1*. Avec Nadia Arbatchewsky-Jumarie et al. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1984. xvi, 172 p. ISBN 2-7606-0659-7.

Oxford Dictionary of Current Idiomatic English. London : Oxford University Press, 1975- ; 1985- . 2 vol. ISBN 0-1943-1145-7. Contents: Vol. 1, *Phrasal Verbs*; Vol. 2, *English Idioms*.

Le petit Robert 1 : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Par Paul Robert ; rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove. Nouv. éd. rev., corr. et mise à jour pour 1988. Paris : Le Robert, 1987. xxxi, 2171 p.

Rey, Alain ; Chantreau, Sophie. *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*. Paris : Robert, ©1979. xiii, 946 p. (Les Usuels du Robert). ISBN 2-8503-6065-1.

Vers une méthode de recherche phraséologique en langue de spécialité

par Silvia Pavel

Dans son intervention à "BudaLEX Presidential Debate 1988" sur le rôle et le contenu des dictionnaires, Alain Rey définissait langue de la façon suivante :

«Système complexe, formé d'une structure phonétique, d'un stock d'unités sémantiques (morphèmes) combinables en unités plus complexes (mots, syntagmes) et enfin caractérisé par un ensemble de règles qui s'appliquent aux morphèmes et à leurs combinaisons (syntaxe).»

Il opposait ce système complexe qu'est la **langue** à l'activité nommée **langage**, dans l'exercice de laquelle le système est sujet à des variations individuelles et collectives :

«De ces variations procèdent des usages géographiques, historiques, sociaux de la même langue, qui se résolvent en normes sociales... La fonction sociale de toute langue correspond à une sémantique culturelle, qui caractérise la vision du monde propre à chaque civilisation» (A.Rey, 1992 : 270-274).

Langue, langage, langue de spécialité

Notre définition de la *langue de spécialité* (LS) s'inscrit naturellement dans cette vision de la langue à la fois comme système et norme sociale : LS est un sous-ensemble de la langue générale (LG) qui sert à la transmission orale et écrite du savoir relevant d'un champ d'expérience particulier. Elle a en commun avec LG sa grammaire et une partie de son patrimoine lexico-sémantique (morphèmes, mots, syntagmes et contraintes combinatoires régissant l'agencement du discours), mais elle en fait un usage sélectif et créatif, ce qui nous permet de la décrire en termes de sys-

tème conceptuel et de désignations (terminologie), de discours et de thèmes (phraséologie), de collectivités et d'usagers (norme sociale).

Le savoir spécialisé structure les croyances relatives à des objets et des processus - généralement admises comme vraies par une collectivité LS - dans un système d'entités mentales (concepts ou notions) identifiables par leurs propriétés et relations et qui évoluent au rythme de la révision individuelle et collective de ces croyances. Le discours thématique met systématiquement en question le savoir communément admis, ce qui entraîne des ajouts, des déplacements et des suppressions dans le réseau conceptuel en place. Les changements arrivent par degrés ou par vagues, et certains d'entre eux peuvent complètement bouleverser la configuration d'un système conceptuel.

Au plan du *langage*, cette révision du savoir spécialisé est source de nouvelles désignations (néologie formelle) et de modifications du sens des désignations courantes (néologie sémantique). De nouvelles analogies, stratégies et préférences langagières sont choisies pour faciliter la transmission du nouveau savoir. Or cette permanente interaction du thème et du concept, de la connotation et de la dénotation, de la mise en question et de l'adhésion exige une maîtrise de la LS dont les vocabulaires classiques ne livreront pas le secret tant qu'ils n'aideront pas leur public à produire du discours LS en plus de le comprendre. C'est cette finalité communicative du dictionnaire spécialisé que visent les projets à composante phraséologique du module canadien du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint).

Présupposés théoriques

Les vocabulaires combinatoires préparés à la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du secteur Langues officielles et Traduction, au Secrétariat d'État portent respectivement sur la conception et la fabrication assistées par ordinateur (CFAO) mécanique et sur l'imagerie fractale. Ils partent du principe que les terminologues étudient des concepts afin de les définir, d'en déterminer les interrelations dans un domaine particulier du savoir et d'en identifier (au besoin, d'en proposer) les dénominations dans une ou plusieurs langues. Ce faisant, ils manipulent une quantité impressionnante de données phraséologiques qu'il serait plus utile d'inclure dans leurs vocabulaires.

Les choix méthodologiques adoptés tout au long de nos recherches terminologiques à composante phraséologique tenaient compte d'objectifs précis. Dans le cas de l'imagerie fractale, notre objectif était la création d'un vocabulaire définissant, en français, près de 300 concepts spécialisés d'un nouveau domaine interdisciplinaire (dynamique non linéaire, physique, mathématique, infographie). Le but de l'ouvrage était de faire connaître une terminologie bilingue à caractère néologique prononcé et de renseigner les étudiants francophones, les spécialistes de domaines d'application des fractales, les rédacteurs techniques en français langue seconde et les traducteurs de textes spécialisés, sur les usages phraséologiques courants chez les auteurs francophones, afin de les aider à communiquer efficacement avec leurs interlocuteurs du domaine.

De la très riche bibliographie accumulée ces dernières années sur la structuration des dictionnaires combinatoires en langue générale (LG), nous avons étudié les méthodes décrites par Benson, Benson et Ilson dans le *BBi Combinatory Dictionary of English* (structures syntagmatiques), par l'équipe de I. Mel'čuk (Montréal) dans *Le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français Contemporain* (fonctions lexicales), et surtout par l'équipe WORDNET du Laboratoire de sciences cognitives à Princeton (réseaux sémanti-

ques des noms / acteurs, des verbes / actions et des adjectifs / propriétés).

Quoique ces démarches laissent de côté la composante terminologique - centrale pour la structuration du savoir évolutif et la description de l'usage courant dans le dictionnaire d'une spécialité émergente -, nous en avons toutefois retenu plusieurs éléments susceptibles d'enrichir l'aspect relationnel de la définition terminologique classique, et ceux qui nous permettaient d'ajouter au système notionnel de type «objets», des schémas conceptuels de type «processus» et «propriétés». Suivant les étapes habituelles de la recherche terminologique, nos définitions et notes d'usage ont été revues et validées par plusieurs spécialistes de la physique non linéaire, de l'infographie et des mathématiques fractales.

En ce qui concerne le traitement de la phraséologie en langue de spécialité (LS), nous nous sommes inspirés des contributions aux *Actes BudaLEX'88* et aux *Actes EURALEX'92*, des travaux de H. Picht, de A.L. Kjaer et de G. Budin publiés dans *Terminology Science and Research* (1990), du travail de A. Kukulska-Hulme sur la structure d'un *Dictionnaire actions-acteurs pour l'informatique* (1991), ainsi que ceux de leurs prédécesseurs, O. Man (1953), E. Benveniste (1966), H. Burger, H. Buhofer et A. Sialm (1982) qui considèrent les unités terminologiques (UT) comme un sous-ensemble de la phraséologie d'une LS.

En conséquence, chaque catégorie de combinaisons (voir Lainé, Pavel, Boileau : 1992) apparaissant dans la composante phraséologique d'une entrée répertorie des termes complexes et des groupes ou unités phraséologiques (UP) usuels en tant qu'illustrations d'une même structure combinatoire, abstraction faite de leur degré de lexicalisation. Ceci permet de signaler, ou de rappeler, au lecteur-rédacteur l'existence d'une riche terminologie pluridisciplinaire couramment véhiculée dans les textes dépouillés, et qu'il aurait été aussi impossible qu'inutile de définir en entier. De même, il aurait été impensable de l'éliminer de la composante phraséologique (solidarités lexicales) sous prétexte qu'elle illustre le figement lexical. Dans un domaine aussi récent que l'imagerie fractale, la distinction entre UP et UT est souvent une question de degré et de décision opératoire (voir à ce

sujet Kočourek, 1982, pp.116-130). Le figement «fractal» étant encore à ses débuts, la plupart des groupes figés y sont importés des disciplines mères. Dans ces conditions, la solution d'inclusion était préférable à celle d'exclusion.

Multiterme et phraséologie : opposition ou inclusion?

Par phraséologie LS, nous entendons la combinatoire syntagmatique des unités terminologiques (UT) prises comme noyaux de cooccurrences usuelles ou privilégiées dans les textes d'une spécialité. Ces solidarités lexicales présentent divers degrés de figement (combinaisons fixes, restreintes, libres), de commutabilité, de compactage, de fréquence, de spécialisation et de prévisibilité lexico-sémantique qui sont évalués lors de la sélection des unités phraséologiques (UP) les plus utiles aux groupes d'utilisateurs visés par un vocabulaire.

Les UP les plus courantes sont de type **nom + nom**, **nom + adjectif**, **nom + verbe**, **verbe + nom**. Chacune de ces catégories peut être représentée par un syntagme (nominal, adjectival, verbal) et le noyau UT peut se trouver dans chacune de ces positions. Exemples :

UT/1 + V + UT/2 :

l'amas de percolation + envahit + un site;

UT + Adj. :

agrégat + bidimensionnel, compact, complexe, cristallin, écaillé, fermé, fibreux, fini, infini, irrégulier, métastable, mixte, ouvert, percolant, régulier, simple, solide, squameux, stable, tridimensionnel;

V + UT :

absorber + un agrégat, analyser ~, assembler ~, casser ~, coller ~, construire numériquement ~, créer ~, déformer ~, détruire ~, disjoindre ~, éliminer ~, fabriquer ~, former ~, obtenir ~, produire ~, recoller à ~, recueillir ~, rencontrer ~, restructurer ~, simuler ~, traduire ~, visualiser ~;

UT + V :

agrégat + ~ adopter une configuration, ~ s'agréger, ~ apparaître, ~ bouger, ~ changer de taille, ~ coller à un autre, ~ contenir des particules, ~ croître, ~ décroître, ~ se déplacer, ~ diffuser vers, ~ diminuer, ~ envahir un site, ~ se former, ~ grossir, ~ s'interpénétrer, ~ percoler, ~ pousser, ~ prendre une forme, ~ remplir un espace, ~ rester rigide, ~ suivre une trajectoire.

Par unité terminologique (UT), nous entendons un mot (simple, dérivé, composé) ou un groupe compact de mots (syntagme lexical nominal, verbal ou adjectival) qui **désigne un concept** de type objet, action ou propriété, appartenant au système conceptuel d'une spécialité. Le syntagme lexical (multiterme) est le produit figé d'une cooccurrence phraséologique décrivant ou définissant un concept, et qui peut, avec l'usage, subir une contraction de type nominalisation, adjectivation ou verbalisation renforçant son statut de désignation (étiquette de concept).

Exemples :

enseignement dispensé à l'aide d'un ordinateur intelligent = enseignement intelligemment assisté par ordinateur (EIAO);

traitement des données effectué sur ordinateur massivement parallèle = traitement massivement parallèle

Les termes formés par dérivation et composition sont eux aussi le produit d'un compactage phraséologique sélectif.

Exemples : (N + SV)

Cet instrument coupe le papier;
SN (syntagme nominal) = l'instrument qui coupe le papier;

UT (unité de terminologie) = le coupe-papier.

UP : représenter sous forme de fractale = UT \ fractaliser

UP : représenter sous forme de scénario = UT

UP : évoluer en cycles = UT \ cycler

UP : décrire une trajectoire = UT

- UP: former des cristaux = UT\cristalliser
- UP: former des flocons = UT
- UP: qui a la forme d'un arbre = UT\arboriforme
- UP: qui a la forme d'un gruyère = UT
- UP: spécialiste de l'imagerie fractale = UT\fractaliste
- UP: spécialiste de la dynamique nonlinéaire = UT
- UP: propriété d'objets fractals = UT\fractalité
- UP: propriété de ce qu'on ne peut prédire = imprédictibilité; imprédictibilité

Relations sémantiques recherchées dans les combinaisons UT + cooccurrents

En adoptant l'approche cognitive de WORDNET dont les réseaux sémantiques modélisent les associations du raisonnement humain confirmées par l'analyse d'un volumineux corpus textuel, nous avons relevé les cooccurrents répondant à la question "qu'est-ce qu'on fait à/avec cette UT?" et illustrant les relations suivantes :

Noyau UT nominal (objet, groupe, phénomène, substance, etc.) :

inclusion (générique/spécifique; partie/tout), **similarité** (combinaisons synonymes), **disjonction** (co-hyponymes), **opposition** (antonymes), **contiguïté** (présupposition, cause-effet, contenant-contenu, action-résultat, origine-destination, instrument-action).

Exemple : agrégat / syn. amas

- ~ amas-amas, ~ particule-amas, ~ particule-particule;
- ~ de cellules, ~ d'étincelles, ~ de percolation, ~ de sites connectés à la source, ~ de sites isolés de la source;
- accroissement d'~, analyse d'~, cassure d'~, collage d'~, comporte-

ment d'~, enveloppe d'~, forme d'~, interaction des ~ s, mobilité des ~ s, naissance d'~, science des ~ s, simulation numérique d'~, spectre de masse d'~, structure d'~, substrat d'~, support d'~, synthèse d'~, taille d'~)

Noyau UT adjectival (descriptif ou bien relatif) :

similarité, antonymie directe/indirecte, qualitative, spatiale, fonctionnelle, causale, de direction, série d'intensités graduelles, contraste relationnel.

Exemple : chiral (adj) :

- asymétrie ~, atome ~, caractère ~, composé chimique ~, configuration ~, conformation ~, électron ~, élément ~, forme ~, interaction ~, molécule ~, phénomène ~, trajectoire ~, système ~
- rendre ~.

Exemple : achiral (adj) :

- forme ~, molécule ~, objet ~, phénomène ~, symétrie ~, système ~, trajectoire ~.

Noyau UT verbal :

similarité, troponymie (inclusion temporelle + manière : courir = se déplacer à pied + rapidement) - vitesse, direction, intensité, intention, but, résultat; **antonymie** (exclusion temporelle + manière : croître-décroître, gagner-perdre); **implication** (inclusion temporelle à sens unique : dormir-ronfler); **succession temporelle** (script : début + déroulement + fin)*.

Exemple : cycler (de X à / vers Y) :

orbite ~, pensée ~, processus ~, trajectoire ~.

Dans les combinaisons de type **sujet + prédicat**, ce dernier peut comprendre un verbe auxiliaire, d'état ou d'action, ou bien un syntagme verbal temporel, modal ou factitif. Exemples :

N/SN+V/SV

- arbre de recherche + est touffu/fortement connecté;
- algorithme de recherche + recule dans l'arbre conceptuel

- géométrie fractale + modélise la nature, la turbulence, le chaos déterministe/indéterministe

N/SN+SV temp.

- matière du cratère + vient de se refroidir
- variation d'échelle + va en diminuant
- attracteur + est sur le point de basculer dans le chaos

N/SN+SV mod.

- fractaliste + doit /peut/veut/sait/ose générer une fractale

N/SN+SV fact.

- (causatif= action causée par le sujet): itération+fait croître/décroître la fractale; algorithme +fait doubler la période
- (jussif= action ordonnée par le sujet): veuillez noter, remarquer, observer...

Certains verbes d'apparence LG acquièrent dans ces combinaisons des sens spécialisés. Exemples :

- itérer une équation --la fractale itère vers l'infini
- to sleep (intr.) --this boat sleeps four people (tran.)
- l'agrégat cristallise (non pas «se cristallise»)
- entrer des données = les saisir

Critères de sélection des phraséologismes LS

Les particularités phraséologiques d'une LS résultent de deux facteurs extra-linguistiques : la nature imprédictible du renouveau conceptuel dans une spécialité et l'évolution subséquente du langage (norme sociale) dans la communauté qui les adopte. L'apprentissage de ces particularités contribue considérablement à une communication LS efficace.

L'auteur d'un vocabulaire phraséologique doit connaître le niveau de compétence linguistique LG/LS du public auquel il s'adresse pour bien répondre aux besoins de communication de ce public. Et c'est en fonction de ces variables qu'il évaluera la pertinence de

certaines combinaisons libres ou la marginalité de certains phraséologismes savants et qu'il décidera des priorités de sa publication. Il pourrait considérer les critères suivants :

Prévisibilité (sémantique, syntaxique, lexicale) des cooccurents) :

Presque nulle chez l'apprenant d'une langue seconde ou chez l'étudiant de première année, elle varie selon le niveau de connaissance du domaine et de la langue LG/LS par l'utilisateur et selon le rythme d'évolution du système conceptuel.

Combinabilité (capacité d'une UT d'accepter diverses classes de cooccurents) :

Elle est donnée par le système LG mais est modulée par la sémantique culturelle de la spécialité et par l'usage collectif de la LS.

Commutabilité (nombre de cooccurents synonymes) :

Beaucoup plus grande en sciences humaines et sociales que dans les sciences dites exactes.

Degré de spécialisation :

Dans un domaine hautement spécialisé ou possédant un système conceptuel relativement stable et bien développé, on trouvera probablement plus de cooccurents à commutabilité restreinte et d'UT complexes que dans un domaine émergent ou pluridisciplinaire où les UP à noyau UT néologique n'ont pas encore eu le temps de se compacter ou de se figer par un usage consensuel.

Fonction de l'UP (de désignation / concept, ou bien prédicative / thème) :

Décisive pour le choix des entrées (termes noyaux) à définir, et des termes complexes construits à partir de ces noyaux qu'on choisit de ne pas définir mais simplement de mentionner dans la composante phraséologique, la fonction d'une UP est souvent considérée en combinaison avec d'autres critères tels la fréquence, la commutabilité ou le degré de figement.

Fréquence (nombre d'occurrences d'une UP dans un corpus dépouillé) :

Pris isolément, ce critère risquerait de faire éliminer des UP centrales mais néologiques ou hautement spécialisées en faveur d'UP "libres" parfaitement insignifiantes.

Discontinuité (nombre d'éléments intercalés entre le noyau et un cooccurent privilégié) :

Peu pertinent lors du dépouillement manuel qui permet au terminologue de varier la distance avant et après le noyau et de relever les cooccurents même à l'intérieur d'un paragraphe, ce critère peut tout changer lors du dépouillement automatique où il doit être spécifié avec précision.

Degré de figement de l'UP :

Aide à déterminer la commutabilité (nulle, minimale, maximale) des cooccurents d'une UT noyau. Ce critère est fourni par les résultats des tests de stabilité sémantique sous une transformation de substitution, d'ajout, de suppression ou de permutation. Il permet de distinguer trois types de combinaisons :

- **combinaison fixe/figée** : Collocation à commutabilité zéro (locution, mot composé, multiterme) :

- la fractale itère vers... (*dégringoler, *se répéter)
- le programme roule sur... (*marcher, *fonctionner)
- munir une équation d'une loi...(*doter, *affecter)

- **combinaison semi-figée** : Deux cooccurents synonymes pour une UT :

- générer, produire électricité (*créer, *fabriquer)
- arrêter, couper le courant (*suspendre, *cesser)
- le courant circule, passe (*coule, *s'écoule)

- **combinaison libre** : Commutabilité maximale, déterminée par la LG et non pas par la LS, "prévisible" grâce à la compatibilité sémantique des cooccurents, mais dont un apprenant LG/LS

devine difficilement la matérialisation lexicale.

Suggestions de consignation des UP dans un vocabulaire spécialisé

La composante terminologique d'un vocabulaire LS est axée sur un système conceptuel et des désignations afférentes. Elle reflète leur évolution, le caractère relatif et progressif du figement lexical, le renouvellement des UT et démarque les niveaux de langue LS selon les particularités socio-culturelles des locuteurs LS.

L'ampleur et le détail de la composante phraséologique dépendent des caractéristiques du groupe cible, de ce qui a déjà été publié dans le domaine étudié, du temps, des outils, des ressources et de la documentation disponible. Nos suggestions méthodologiques se fondent sur l'expérience acquise dans la réalisation du *Vocabulaire de l'imagerie fractale*, tout en tenant compte des expériences partagées par d'autres auteurs de vocabulaires phraséologiques dont les noms figurent dans la bibliographie ci-jointe.

Pour chaque noyau UT défini dans le vocabulaire, on peut classer les cooccurents selon leur catégorie grammaticale et leur position vis-à-vis du noyau, et les ordonner alphabétiquement pour en faciliter le repérage. Si l'on choisit la présentation par type de relations sémantiques, l'expliquer dans le Guide d'utilisation et le rappeler à l'aide de symboles typographiques faciles à comprendre.

Il est utile de sélectionner les UP à partir de plusieurs critères de façon à en garantir l'utilité pour le lecteur. Il n'y a pas de raison d'exclure les UT complexes de la composante phraséologique, même lorsqu'elles sont définies ailleurs dans le vocabulaire. Par économie, on peut mentionner ces dernières dans la section «renvois croisés» de la composante terminologique. On peut aussi les identifier en tant que «désignations» par un astérisque ou par un autre symbole expliqué dans le Guide.

Lorsque la composante phraséologique d'une entrée est très volumineuse et qu'elle contient des cooccurents synonymes difficiles à reconnaître comme tels, on peut les énumérer

après le cooccurrent privilégié (style, fréquence), quitte à les reprendre alphabétiquement plus loin.

Lorsque les cooccurrents de deux UT synonymes se trouvent en distribution complémentaire, il faut mentionner le fait dans une note d'usage.

Exemple : asymptote, asymptotique (adj).

NOTA «Asymptote» cooccurre de préférence avec **cercle, cône, courbe, droite, forme, plan et point** tandis qu'«asymptotique» qualifie plus souvent **direction, estimation, ligne, limite, raccordement, trajectoire et valeur.**

Dans un vocabulaire bilingue, la composante phraséologique peut refléter l'asymétrie des langues, soit en regroupant les phraséologismes par langue et en laissant au lecteur le soin d'établir l'équivalence, soit en fournissant dans la langue d'arrivée les équivalents de la langue de départ et en créant une section à part où la langue de départ devient langue d'arrivée.

N'ayant pas encore étudié les possibilités de structuration des données phraséologiques dans un vocabulaire multilingue avec ou sans définitions, nous recommandons la lecture des articles de N.B. Gvishiani, Th. Fontenelle, L.G. de Stadler et T. van der Wouden parus dans *EURALEX'92 Proceedings*.

Note

- * Voir les articles de Christiane Fellbaum de l'Université de Princeton (États-Unis) sur les réseaux et les champs sémantiques du verbe.

Bibliographie sommaire

*** *Terminology Science and Research*, IITF, J. Draskau (ed), TermNet, 1990.

Benson, M., Benson, E., Ilson, R., *The BBI Combinatory Dictionary of English*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 1986.

Benveniste, E. «Formes nouvelles de composition nominale», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 61-1, Paris, 1966.

Le Bidois, R., «À propos des mots-tandem», *Vie et Langage*, n° 33, Paris, 1954.

Burger, H., Burhofer, H., Sialm, A. *Handbuch der Phraseologie*, Berlin, 1982.

Burger, H., Jaksche, H., "Idiomatik des Deutschen", *Germanistische Arbeitshefte*, 16, Tübingen, 1973.

Cohen, B., *Lexique de cooccurrents - Bourse, Conjoncture économique*, Linguatex, Montréal, 1986.

Cop, M. "The Function of Collocations in Dictionaries", *BudaLEX'88 Proceedings*, Budapest, 1990.

Dostie, G. et al., «Méthodologie d'élaboration des entrées lexicales du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du français contemporain», *International Journal of Lexicography*, 5-3, Oxford Univ. Press, 1992.

Fellbaum, Ch. "Cooccurrence and Antonymy", CSL Report No. 52, Cognitive Science Laboratory, Princeton University, 1992.

Fellbaum, Ch. "A Relational Network of English Verbs", *Terminology & Documentation in Specialized Communication Proceedings*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, 1992.

Fontenelle, Th., "Collocation acquisition from a corpus or from a dictionary: a comparison", *EURALEX'92 Proceedings*, Tampere, Finlande, 1992.

Gvishiani, N.B. "Terminology as knowledge banks (with special reference to multilingual lexicography)", *EURALEX'92 Proceedings*, Tampere, Finlande, 1992.

Kočourek, M., *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1982.

Kukulska-Hulme, A. «Un Dictionnaire actions-acteurs pour l'informatique», *Terminogramme*, n° 55, 1990.

Lainé, C., Pavel, S., Boileau, M., «La Phraséologie - nouvelle composante de la recherche terminologique», *L'Actualité terminologique*, Vol. 25,3, Ottawa, Secrétariat d'État, 1992.

Liang, S.Q., «À propos du dictionnaire français-chinois des collocations françaises», *Cahiers de lexicologie*, 59-2, 1991.

Man, O., "Ustalena spojeni a frazeologike jednotky" (groupes figés et unités phraséologiques), *Lexicograficky sborník*, Bratislava, 1953.

Marouzeau, J., «Composés à l'état naissant», *Mélanges de linguistique offerts à Albert Dauzat*, Éditions d'Artrey, Paris, 1951.

Pavel, S., "Neology and Phraseology as Terminology-in-the-Making", *Terminology: Applications in Interdisciplinary Communication*, H. Sonneveld, K. Loening (eds), John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 1993.

Rey, A., «Les implications théoriques d'un dictionnaire phraséologique», *Le Français moderne*, 14-15, Montréal, 1984.

Rey, A., "BudaLEX Presidential Debate 1988", *International Journal of Lexicography*, 5-4, Oxford University Press, 1992.

Stadler, L. G. de, "Syntagmatic lexical relations: a lexicographical perspective", *EURALEX'92 Proceedings*, Tampere, Finlande, 1992.

Thoiron, Ph., Béjoint, H., «Pour un index évolutif et cumulatif de cooccurrents en langue techno-scientifique sectorielle», *Meta*, 34-4, Montréal, 1989.

Wouden, T. van der, "Prolegomena to a Multilingual Description of Collocations", *EURALEX'92 Proceedings*, Tampere, Finlande, 1992.

Une approche terminologique de la phraséologie

par Claude Lainé

A l'instar de la langue courante, toute langue de spécialité privilégie certaines tournures; les unes figées - comme les expressions idiomatiques, les autres semi-figées ou usuelles, que nous appellerons phraséologismes.

Un phraséologisme est un micro-contexte constitué au minimum d'un terme - appelé noyau - et d'un second élément - appelé collocateur - compatible avec le terme. La somme des phraséologismes correspond aux moyens d'expression propres à une langue de spécialité, et c'est la connaissance de ces moyens d'expression qui permet aux langagiers, en l'occurrence les traducteurs, de s'exprimer dans le même registre que les spécialistes. Projet-pilote à la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du Secrétariat d'État du Canada, le *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique* - conception et fabrication assistées par ordinateur dans le domaine de la mécanique d'usinage

- repose sur la prémisse que les phraséologismes sont un complément indispensable aux termes pour quiconque veut communiquer de façon idiomatique. Cette publication orientée vers l'utilisateur n'a pas pour but de prédire la compatibilité associative entre termes et collocateurs mais, plus modestement, de faire le constat des combinaisons généralement employées par un même groupe de locuteurs.

Consignation des données

Si comme le dit Alain Rey, le nom est l'objet même de la terminolo-

gie, il est naturel que la recherche phraséologique s'articule autour de lui. Or, comme le nom ne fonctionne pas sans le verbe, il est également naturel que ce dernier soit le collocateur privilégié. Les adjectifs et le nom font également fonction de collocateurs, mais leur traitement pose un problème particulier vu la difficulté de bien cerner leur degré de lexicalisation.

De toute évidence, les phraséologismes sont directement liés au corpus de dépouillement, d'où l'importance de la recherche documentaire et du choix des monographies. A priori, toutes les combinaisons non lexicalisées qui précisent l'emploi d'un terme sont acceptables, dans la mesure où elles répondent au critère d'usage dans un domaine donné. Non lexicalisées, elles ont un sens décodable à partir de la signification de chaque élément de la combinaison. Lexicalisées, elles forment des unités complexes qu'il peut être nécessaire de définir pour en extraire le sens.

L'exemple ci-après, concocté pour illustrer ce qui précède, se rapporte au concept «mer» dans le domaine de la navigation de plaisance.

mer

sea

Vaste étendue d'eau salée qui couvre une partie de la surface du globe.

~ V. la ~ se calme, la ~ se déchaîne, la ~ descend, la ~ est basse, la ~ monte, la ~ est pleine, la ~ se retire, etc.

V. ~ il y a de la ~, aimer la ~, mettre à la ~, mettre un canot à la ~, observer la ~, polluer la ~, prendre la ~, tenir la ~, etc.

~ Adj. ~ agitée, ~ belle, ~ bien formée, ~ bordière, ~ calme, ~ chaude, ~ clapoteuse, ~ déchaînée, ~ émeraude, ~ étale, ~ fermée, ~ forte, ~ énorme, ~ froide, ~ glaciale, ~ grosse, ~ haute, ~ houleuse, ~ intercontinentale, ~ intérieure, ~ plate, ~ polluée, ~ totale, ~ très forte, ~ très grosse, ~ turquoise, ~ violente, etc.

~(Prép)(Art)N ~ de l'arrière, ~ de l'avant, ~ de glace, ~ d'huile, ~ de sable, ~ de sang, ~ de travers, ~ du vent, etc.

N(Prép)(Art)~ bain de ~, bord de ~, bras de ~, brise de ~, coup de ~, droit de la ~, en ~, en pleine ~, état de la ~, fond de la ~, gens de la ~, homme à la ~, mal de ~, mouvement de la ~, mugissement de la ~, navigation en ~, niveau de la ~, ondulation de la ~, par ~, profondeur de la ~, surface de la ~, vent de ~, etc.

idiomes [avalier, boire] la ~ et les poissons, ce n'est pas la ~ à boire, c'est une goutte d'eau dans la ~, etc.

Légende

Les unités soulignées ne seront pas retenues puisqu'elles n'appartiennent pas spécifiquement au domaine de la plaisance.

Les termes et les expressions idiomatiques en caractères gras sont figés. Ces dernières figurent dans un bloc à part, «idiomes»; les termes, quant à eux, devraient idéalement être exclus des blocs phraséologiques pour les trois raisons suivantes :

- les phraséologismes, contrairement aux termes, sont semi-figés;

- les expressions figées ont généralement besoin d'être décodées pour être comprises. Par exemple, même s'il n'est pas nécessaire d'avoir navigué au long cours pour comprendre le sens du terme «mer belle», il en va différemment pour «mer totale», terme abscons, qui pour être utilisé, doit être défini;

- l'unité terminologique spécifique («mer totale» par opposition à «mer») se combine à seulement certains collocateurs du terme générique. Par exemple, si une «mer totale» peut se calmer, elle ne peut se déchaîner puisqu'elle est déjà au paroxysme. Tout en partageant certains collocateurs du générique, l'unité terminolo-

gique spécifique possède son propre réseau de collocateurs; elle devrait donc être présentée comme entité distincte, sous peine de risquer de regrouper sous l'entrée générique les phraséologismes qui se rapportent à un spécifique.

Si l'on juge irréaliste ou inutile de définir tous les termes, donc d'en laisser parmi les phraséologismes, il conviendrait, pour les raisons ci-dessus, de les identifier en les soumettant à un corpus d'exclusion constitué de lexiques, de glossaires et de dictionnaires. Il faudrait alors porter une attention particulière à l'association termes et collocateurs spécifiques.

Seuls les microcontextes en italique devraient être consignés comme phraséologismes.

Exemple d'entrée du Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique

facette; face

face

Surface délimitée par des lignes connectant au moins trois points selon un contour fermé.

- ~ V. *~ approcher [cylindre, forme de la surface], ~ s'appuyer sur une surface, ~ constituer la peau d'un objet, ~ se couper, ~ définir une scène, ~ inclure des points, ~ limiter* [volume, objet], ~ reposer sur une surface, ~ se superposer*
- V. ~ *afficher* ~ (de l'objet), approcher [cylindre, surface] par ~ planes, approximer ~ non plane par un ensemble de, associer* [arête, normale] à ~, classer* ~, coder ~, comparer ~, composer ~, [modèle] connaître* ~ d'un solide, connecter ~, contenir ~ dans un espace, créer ~, décomposer un objet en ~, découper~, décrire ~ par une suite de sommets, déduire ~ d'une surface, définir* ~ par [lignes connectant une série de points, surfaces, deux côtés ou trois points, liste d'arêtes et de sommets], éliminer ~, générer ~, [opérateur] identifier ~, intégrer ~ dans le modèle géométrique, [arêtes, contours] limiter* ~, lisser ~, [modèle] mémoriser ~, modifier ~, ordonner* ~, orienter* ~, passer en revue, reconstituer ~, remplir ~ avec des hachures, répartir ~ en catégories, répertorier ~, spécifier [volume] par ses ~, traiter*~ (en temps réel)*
- ~ Adj. *~ active, ~ analytique, ~ coplanaire, ~ disjointe*, ~ englobante, ~ gauche, ~ intersectante*, ~ inutile, ~ jointive, ~ non plane*, ~ opaque, ~ ordonnée, ~ orientée, ~ plane, ~ plane*, ~ trouée, ~ visible*
- ~(Prép)(Art)N *~ de Bézier, ~ de type surfaces gauches*
- N(Prép)(Art)~ *affichage de ~, construction par ~, contour d'une ~, [fichier de] description par ~, génération d'une ~, géométrie d'une ~, illumination de ~ d'objets, orientation* d'une ~, propriétés d'une ~, représentation* par ~ planes, taille d'une ~, tri géométrique des ~, union de ~*

Les notions sont présentées aux niveaux conceptuel - par leur définition - et fonctionnel - par un ensemble de microcontextes (les phraséologismes) qui mettent en lumière les préférences

langagières communes aux spécialistes d'un domaine donné.

La notion de préférences langagières fait obligatoirement référence à la fréquence d'utilisation d'une combinai-

son : chez un même auteur ou, de façon plus significative, chez plusieurs auteurs. Dans le cas de ce vocabulaire, il s'agit de la fréquence chez plusieurs auteurs; elle est indiquée par un astérisque.

Pour la consignation des phraséologismes, le critère de découpage utilisé est celui de la plus petite unité phrastique compréhensible. Ce qui donne des microcontextes variant du phraséologisme lui-même à un segment ne dépassant généralement pas en moyenne quatre éléments de part et d'autre de la combinaison.

Intérêt d'un vocabulaire phraséologique

L'analyse contextuelle du terme nous donne deux types d'informations : d'abord les caractéristiques essentielles à la définition de la notion, puis le comportement du terme en situation. Un vocabulaire phraséologi-

que va donc bien au-delà de la dénomination des notions en offrant aux linguistes un large éventail de combinaisons d'usage courant dans un domaine, afin qu'ils puissent s'exprimer à la manière des spécialistes.

À un deuxième niveau, cette masse d'informations pourrait servir de corpus d'analyse aux linguistes intéressés par le traitement automatique des langues naturelles.

Avons-nous les outils adéquats?

La recherche phraséologique se situe dans le prolongement de la recherche thématique conventionnelle. Mis à part le re-

pérage des phraséologismes, la principale différence réside dans le volume des données et leur gestion. Par exemple, pour le *Vocabulaire combinatoire de la CFAO*, établi à l'aide d'un logiciel de traitement de texte, environ 75% du temps total d'exécution a été consacré à la manipulation des données. Cette constatation fait ressortir l'inadéquation du logiciel utilisé et l'importance de recourir, d'une part, à un outil de dépouillement pour l'établissement automatique d'index et, d'autre part, à un logiciel de base de données pour la consignation et la gestion de l'information. Finalement, si l'on veut limiter le volume de données sans nuire à l'exhaustivité du dépouillement, il convient d'affiner le découpage du domaine étudié.

Terminologie et phraséologie : un heureux mariage

par Monique Boileau

Le terminologue qui analyse au quotidien des corpus spécialisés en vue de créer des vocabulaires ou des lexiques est-il tout à fait justifié de ressentir un certain scepticisme face à la phraséologie? En quoi cette nouvelle venue peut-elle contribuer à l'enrichissement de sa recherche? À quel moment et comment s'insère-t-elle dans le cadre de la démarche terminologique?

La qualité d'un corpus repose pour une large part sur la pertinence des ouvrages de référence qui servent à l'élaboration de la nomenclature et du réseau notionnel ainsi que sur l'exhaustivité du dépouillement. Or, si l'on ajoute les phraséologismes à la nomenclature, chaque terme est décrit dans son intégralité, ce qui permet de mieux cerner les relations qu'il entretient avec l'ensemble des termes. Il arrive cependant qu'en l'absence d'outils informatiques pour la saisie et le classement des données, le terminologue soit dans l'obligation de restreindre le recensement des cooccurrents. Quoi qu'il en soit, une fois la consignation des données terminée, il doit procéder à l'élagage de la nomenclature. Il y a lieu de souligner ici les

avantages que présente le dépouillement systématique des phraséologismes : il facilite le partage que le terminologue doit effectuer entre syntagmes accidentels, semi-figés et figés, et il aide au repérage des termes propres au domaine. Un premier examen de la nomenclature permet souvent de constater une corrélation directe entre le taux de récurrence de certains syntagmes et l'importance qu'ils occupent dans la langue de spécialité. Aussi la fréquence semble-t-elle s'imposer naturellement comme premier critère de sélection du terme. Toutefois, ce critère ne saurait à lui seul justifier la validation d'un syntagme ou l'exclusion de syntagmes d'usage plus limité ou rare. En effet, une épuration préma-

turée risquerait d'éliminer du corpus des phénomènes linguistiques originaux, intéressants ou nouveaux comme les néologismes, ce qui aurait pour conséquence de l'appauvrir irrémédiablement. Il est donc préférable de conserver les cas problématiques qui feront tôt ou tard l'objet d'une décision éclairée. Une fois l'élagage de la nomenclature achevé, le terminologue est fin prêt à envisager la description du réseau notionnel.

Lorsqu'il dispose d'articles et de monographies fiables, il peut, par le biais de la pagination, utiliser les tables des matières comme canevas sur lequel viennent se greffer les notions qui se structurent, s'organisent, se regroupent en noyaux notionnels, cimentées par des liens qui reposent sur des fonctions hiérarchiques et associatives, tributaires de matrices de traits distinctifs propres à chaque catégorie de syntagmes (nom, adjectif, verbe). Ces traits deviennent des indices morphologiques et sémantiques qui servent d'indicateurs du contenu potentiel de chaque entrée. Il appartient au terminologue de les explorer.

L'exemple de «chiral», emprunté au *Vocabulaire des fractales*, illustre bien la démarche qu'impose ce genre d'approche. En utilisant les classes de traits proposées pour les adjectifs, le terminologue a constaté des lacunes dans les phraséologismes de l'entrée et, par des lectures d'appoint, il a ajouté les termes

suivants : «achiral», «homochiral», «hétérochiral» et «énantiomorphe». En poussant plus loin sa réflexion, il a décidé d'extraire ces termes du bloc phraséologique sous l'entrée «chiral» pour en faire des entrées distinctes. Il va sans dire que ces ajouts ne peuvent se faire qu'en cours de recherche. Parfois, le terminologue prend la décision inverse et fait subir une cure d'amalgam au corpus parce qu'il choisit de concentrer ses efforts sur certains aspects particuliers. Ces décisions restent tout à fait légitimes si l'aménagement du corpus se fait de façon cohérente.

L'apport de la phraséologie à la terminologie ne s'arrête pas là. Les phraséologismes et le réseau notionnel que le terminologue façonne au fur et à mesure qu'avance sa recherche lui permettent d'identifier plus facilement les termes charnières autour desquels s'articulent les notions à définir. Le terminologue sélectionne, parmi les phraséologismes de la notion qu'il est en train d'élaborer, ceux qui serviront spécifiquement à l'explicitation du

concept, puis il les met en relation avec une ou d'autres notions, en employant pour ce faire, des termes et des tournures spécifiques à la langue de la spécialité étudiée. L'exemple suivant aide à comprendre comment cela se passe dans les faits.

arborescence fractale

Arborisation symétrique ou asymétrique produite par une courbe irrégulière à l'aide de branches et d'embranchements.

• ~ aléatoire, ~ asymétrique, ~ consistante, ~ hiérarchique, ~ lexicographique, ~ symétrique

Ici, les adjectifs «symétrique» et «asymétrique» se retrouvent parmi les phraséologismes de l'entrée «chiral». Le syntagme «courbe irrégulière», renvoie à l'entrée «courbe», donc à une notion associée. Quant aux termes «branches» et «embranchements», ils figurent dans la nomenclature initiale. Si toutes les définitions ne sont pas aussi simples à rédi-

ger, toutes doivent refléter les spécificités de la langue traitée.

En conclusion, il ressort que les vocabulaires et les fonds terminologiques qui inventorient les phraséologismes d'une spécialité sont d'autant plus indispensables qu'ils répondent aux besoins d'une vaste clientèle qui va des simples consommateurs de terminologie aux linguistes et aux spécialistes intéressés par la description des langues de spécialité et la traduction assistée par ordinateur, en passant par les rédacteurs et traducteurs.

L'intérêt que peut susciter ce genre d'ouvrage est aussi motivé par la richesse des entrées qui y figurent, chacune comprenant définition, contextes et exemples d'utilisation, unités traductionnelles, idiomatismes, niveaux de langue et usage, observations, mises en garde, renvois et même schémas. La phraséologie s'impose comme un instrument d'analyse privilégié qui permet d'accroître la qualité des produits langagiers en même temps qu'elle ouvre de nouvelles avenues sur la manière de structurer les connaissances.

Le verbe en terminologie : du concept au contexte

par Marie-Claude l'Homme

Les ouvrages terminologiques actuels n'apportent que des solutions partielles à plusieurs problèmes de traduction. Il est vrai que, traditionnellement, le traducteur s'est tourné vers les lexiques et vocabulaires terminologiques pour trouver des réponses aux multiples interrogations qu'entraîne la traduction de textes spécialisés. Cependant, pour rechercher les équivalents de verbes comme *fail* et *run* dans des contextes comme : *The capacitor failed* ou *The pipe failed*; *This program runs under a given environment* ou *To run the program, press...*, le traducteur n'a que peu de ressources.

Pour combler ces lacunes, la terminologie appliquée se tourne vers d'autres domaines d'investigation, notamment celui des collocations. La discipline rompt avec une longue tradition en se penchant sur la phraséologie de la langue de spécialité (LS). Bien que toute la question des «phraséo-

logismes», «cooccurents» et «collocations» en LS préoccupe depuis un certain temps les traducteurs (BÉDARD:1986; ROBERTS ET SIMARD:1980) - ce qui s'explique pour des raisons pratiques -, elle est traitée, à quelques exceptions près, comme une nouveauté par la science terminologique.

L'étude des collocations, telle qu'elle est envisagée par la terminologie présentement, ne peut, à notre avis, apporter toutes les solutions au codage des unités terminologiques. Dans le présent article, nous examinerons de quelle façon une représentation plus complète des unités lexicales usitées en langue de spécialité peut être envisagée. Notre examen portera plus particulièrement sur les unités verbales. Nous illustrerons également de quelle façon le verbe peut être décrit dans un ouvrage terminographique pour les besoins de la traduction.

Problématique

Les méthodes de description de la terminologie sont fondées sur la représentation conceptuelle des unités terminologiques. La terminologie s'est penchée, jusqu'à présent, sur la signification des termes ainsi que sur leurs rapports avec des connaissances spécialisées. Les spécialistes ont constaté les limites de ces

modèles et remettent en question l'exclusivité de la démarche conceptuelle. Les principes terminographiques, qui ont guidé pendant longtemps l'art de confectionner les lexiques et vocabulaires de spécialité, sont valables pour certains noms, mais se sont révélés nettement insuffisants pour d'autres types d'unités lexicales. PICHT (1987) a fait remarquer que les terminologues auraient davantage à se pencher sur la syntaxe et l'environnement contextuel des termes.

[...] it appears to me desirable, if it is hoped to come one step nearer to the solution of the LSP problem, also to investigate more thoroughly the syntactic and semantic contextual environment in which terms are imbedded (PICHT 1987).

Les réponses proposées présentent résident dans l'étude de la phraséologie et, notamment, dans l'identification des «collocations». On s'intéresse plus particulièrement à la propriété qu'auraient certains termes de «commander» (BÉDARD:1986) ou de «déterminer» (HEID et FREIBOTT:1991) d'autres unités lexicales. Ces derniers définissent la collocation comme une combinaison polaire où l'un des lexèmes (la base) détermine ceux avec lesquels il peut être combiné (les collocateurs). Chez PICHT, on retrouve la définition suivante :

a phrase whose nucleus is a term with which linguistic elements are connected which, by entering a semantic relationship with the term, undergo a modification of meaning which renders them capable of collocation with the term and of forming together with the term a textual unit with a LSP meaning (PICHT 1987).

Pour illustrer le phénomène de la collocation, HEID et FREIBOTT (1991) utilisent l'exemple du terme **fichier** qui s'emploie, en informatique, avec le verbe **créer**. Ce dernier verbe sera préféré à certains autres concurrents synonymiques (par exemple, **établir** ou **concevoir**) pour des raisons d'usage ou de convention au sein d'une communauté.

Les questions liées à la collocation, telles qu'elles sont envisagées en terminologie, occultent en partie le problème de la description des unités lexi-

cales en LSP. L'emploi de certains mots dans le texte spécialisé ne saurait être dicté uniquement par l'association de ces mots à d'autres unités déjà identifiées comme termes. Le contexte immédiat de l'unité terminologique ne dépend pas nécessairement du terme en question.

Examinons le cas particulier des collocations composées d'un verbe et d'un substantif (c'est d'ailleurs la combinaison qui retient le plus l'attention). Dans l'exemple cité (**fichier** et **créer**), la préférence pour **créer** en informatique n'est pas dictée par le terme **fichier**, mais par le fait que le verbe jouit d'un statut particulier dans ce domaine. En effet, on **crée un fichier**, mais on **crée également un document, un sous-répertoire**, etc. La définition donnée pour la collocation met encore l'accent sur le terme. Celui-ci serait une unité autour de laquelle graviteraient tous les autres mots. Dans le cas qui nous intéresse, la description devrait procéder du verbe. La combinaison du verbe **créer** avec plusieurs autres termes devrait justement faire ressortir l'emploi particulier de la forme verbale dans le domaine de l'informatique. Si la description procédait du nom, il faudrait retrouver tous les verbes que **fichier** est susceptible de «déterminer» (**copier, sauvegarder, déplacer**, etc.).

La prise en compte d'un contexte linguistique dans la description terminographique est nécessaire, mais elle ne doit pas absolument prendre comme point de départ un terme à vocation nominale. Les terminologues ont du mal à admettre que des unités autres que nominales puissent être de nature terminologique. Toute cette étude du fonctionnement linguistique des termes devrait mettre en lumière la nécessité d'intégrer des unités lexicales diverses dans les ouvrages voués à la description des mots en LSP. Il est vrai que le verbe s'insère difficilement dans les modèles terminologiques et cela explique probablement sa sous-représentation dans les lexiques spécialisés élaborés selon les règles de l'art. En revanche, plusieurs emplois du verbe en LSP ne peuvent être définis en fonction de modèles établis pour la langue générale.

Le verbe peut, et doit, à notre avis, faire l'objet d'une description terminographique. Il ne peut toutefois être représenté à l'aide des modèles conceptuels mis au point pour le nom. La démarche descriptive doit prendre en compte le fonctionnement linguistique de cette unité.

Description de l'unité verbale

Nous avons démontré, dans une autre étude (L'HOMME---), que l'examen du contexte linguistique des verbes dans la langue de l'informatique permet de révéler le fonctionnement particulier des unités verbales dans ce domaine. Nous y avons proposé un modèle d'entrée terminographique qui prend en considération le comportement linguistique du verbe.

Dans le présent article, nous essayons de démontrer de quelle façon une entrée verbale peut être construite pour les besoins de la traduction. Nous illustrerons notre propos par des exemples simples.

Une entrée verbale ne devrait pas se limiter à l'énumération d'une série d'équivalents. Elle devrait intégrer des renseignements supplémentaires que nous distinguons de la façon suivante : 1) un codage terminologique traditionnel, c'est-à-dire des distinctions entre les sens associés à des domaines de spécialité; 2) des éléments de description syntaxique, c'est-à-dire des distinctions entre les emplois transitif et intransitif, la reproduction des structures figées ou fréquentes; et 3) éventuellement, des distinctions entre les sens multiples d'un verbe dans un même domaine.

1. Distinctions entre les sens dans des domaines de spécialité différents

ex. : *couple*

(électronique) **coupler**

(mécanique) **accoupler**

2. Éléments de description syntaxique

2.1 Emploi transitif et intransitif du verbe

ex. : *abort* (informatique)

v. tr. **interrompre l'exécution de**

v. in. **s'arrêter prématurément**

2.2 Structures figées (notamment les structures prépositionnelles en anglais)

ex. : *burn out* (électricité)

v. tr. **sauter**

back up (informatique)

v. tr. **sauvegarder**

2.3 Structures fréquentes

ex. : *run* (informatique)

v. in. *run under*

fonctionner dans

3. Distinctions entre les sens multiples d'un verbe dans un domaine de spécialité; illustration de ces distinctions à l'aide de noms associés au verbe comme sujets ou compléments

Ces noms ne seraient en fait que les représentants d'une catégorie sémantique servant à faire ressortir les modifications sémantiques du verbe.

ex. : *break* (électricité) :

v. tr. **couper** (un circuit)

interrompre (le courant)

v. in. (un condensateur) **c laque**

break (informatique) :

v. tr. **prendre en charge** (une application) (un programme, un logiciel) est compatible avec (un autre programme, un autre logiciel)

être conforme à (un protocole, une norme)

pouvoir traiter (quantité de données, nombre de transactions)

(un programme, un logiciel) **fonctionne sous** un système d'exploitation)

Une entrée verbale prenant en compte tous les éléments énumérés ci-dessus se présenterait de la façon suivante :

ex. *run* (informatique) :

v. tr. **exécuter** (un programme, une routine)
exploiter (du matériel informatique)

run again (informatique) :

réexécuter (un programme, une routine)

v. in. (un programme, un logiciel) **est en cours d'exécution**

run under

(un programme, un logiciel) **fonctionne dans** (un environnement donné)

Conclusion

Les différents aspects de la phraséologie en langue de spécialité offrent un vaste champ d'étude auquel semble vouloir s'attarder la terminologie. Cependant, les investigations effectuées jusqu'à ce jour s'articulent autour du terme à vocation nominale. À notre avis, la terminologie aurait avantage à s'attarder sur la description d'unités lexicales autres que terminologiques. Nous espérons avoir démontré, par ce bref exposé, de quelle façon on peut tirer profit du contexte verbal pour un codage plus complet de l'unité verbale dans les ouvrages terminographiques.

Bibliographie

Bédard, C. (1986). *La traduction technique : principes et pratiques*. Montréal: Linguatex.

Guilbert, L. (1973b), «La spécificité du terme scientifique et technique», *Langue française*, n° 17, février, pp. 5-17.

Heid, U. et G. Freibott (1991). «Collocations dans une base de données terminologique et lexicale», *Meta*, vol. 36, n° 1, mars, pp. 77-91.

Hoffmann, L. (1984). *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung*, 2^e édition, Berlin : Akademie-Verlag-Berlin.

Kočourek (1991b). *La Langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édition, Wiesbaden : Oscar Brandstetter Verlag GMBH & Co. KG.

L'Homme, M.C. «Les unités phraséologiques verbales et leur représentation en terminographie», *Colloque international Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation*, Université de Genève, 2 au 4 octobre 1991, à paraître.

Muller, B. (1985). *Le Français d'aujourd'hui*, Paris : Éditions Klincksieck.

Picht, H. (1987). "Terms and their LSP Environment - LSP Phraseology", *Meta*, vol. 32, n° 2, juin 1987, pp. 149-155.

Rey, A. (1979). *La Terminologie : noms et notions*, coll. «Que sais-je?», Paris : Presses universitaires de France.

Roberts, R. et C. Simard (1980). «Les unités verbe/substantif dans la langue économique», *Langues de spécialité*, n° 1, Québec : GIRSTERM, avril, pp. 42-70.

Sager, J.C. (1990). *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam - Philadelphia : John Benjamin Publishing Company.

Spillner, B. (1981). «Aspects phraséologiques et syntaxiques des langues de spécialité et leur enseignement», *Langues de spécialité*, coll. «Triangle», AUPELF / British Council / Goethe Institute, pp. 99-112.

Spillner, B. (1982). «Pour une analyse syntaxique et stylistique des langues de spécialité», *Les Langues modernes*, vol. 76, n° 1, pp. 19-27.

Le comportement phraséologique des marques déposées

par Benoît Leblanc

L'utilisation de plus en plus fréquente des marques déposées dans les textes pose le problème du comportement phraséologique de ces éléments linguistiques au statut quelque peu particulier. Dans les grammaires, les marques sont considérées comme des noms propres. Néanmoins, les contextes dans lesquels s'insèrent les marques prouvent que celles-ci se comportent comme des syntagmes nominaux, c'est-à-dire comme des noms communs. Comme le souligne Spore :

Sur le plan syntaxique, le nom commun est caractérisé par sa faculté de servir de noyau dans un syntagme nominal (...). Or, le syntagme ayant pour noyau un nom propre se constitue de la même manière. (Spore 1990: 542).

Nom propre et nom commun

Comme on peut le constater, la marque tient à la fois du nom propre et du nom commun. À l'instar des noms propres, les marques sont invariables en ce qui a trait au nombre; cependant, leur emploi oblige souvent le rédacteur à leur attribuer un genre. En l'absence de genre naturel, on doit établir certaines règles permettant de faire les accords adéquats. Le domaine pharmaceutique, et on pourrait ajouter celui de l'informatique, est le lieu privilégié de l'emploi des marques, à telle enseigne qu'elles sont à toutes fins utiles considérées comme des termes. On les consigne même dans des ouvrages terminographiques (voir Krogh: 1987). C'est pourquoi nous tirerons nos exemples de ce domaine. Il convient d'étudier ces noms propres (?) en tant que parties du discours, tout en examinant leur comportement du point de vue du genre et du nombre. D'entrée de jeu, une dénomination commerciale sera linguistiquement acceptable si elle se conforme aux règles usuelles du français. Nous verrons dès lors comment la phraséologie intervient pour assurer le

comportement syntaxique des marques et pour résoudre la problématique reliée à l'attribution du genre. Voyons, dans un premier temps, quelques exemples de contextes illustrant l'utilisation de marques de médicaments :

Roubac est un agent antibactérien doté d'un spectre d'activité étendu (...) (Krogh 1987: 851).

À la suite de l'injection intravasculaire, le Conray-43 est rapidement transporté vers les reins (Krogh 1987: 206).

Le produit ne doit être utilisé qu'avec des préparations d'insuline NovoPenfil et des aiguilles Novalin-Pen (Krogh 1987: 1085).

Ces exemples présentent trois façons d'utiliser la marque dans un texte de façon autonome, avec ou sans déterminant, ou en la situant en apposition.

La marque en apposition

Les formes syntagmatiques, incluant la marque et le générique, relèguent la marque à un rôle d'apposition, sans conséquence sur l'accord de genre. La marque devient alors un déterminant adjectivoïde qui modifie un nom. Le terme générique est pris ici au sens très large; il peut désigner la notion elle-même, la notion ou les notions désignées

par la marque, une catégorie de produits ou le mode de présentation d'un produit. Il faut, bien sûr, savoir sélectionner le ou les termes qui peuvent ainsi précéder la marque : elle en dépend de façon obligatoire. On écrira donc du chlorhydrate de diltiazem **Cardizenem**, des multivitamines **Les Pierrafeu** et des comprimés **Zantac**. Ce qui donne, par exemple, en contexte :

La crème **Trisyn** renferme trois esters d'acétonide de fluocinonide (...) (Krogh, 1987: 1987).

Le critère syntagmatique, au sens saussurien du terme, participe aussi à la détermination du genre. On peut prévoir, en effet, qu'après effacement, le genre du générique influera sur la détermination du genre au nom propre. Cette correspondance est toutefois à la merci de l'interférence causée par la synonymie. Une marque représentant un générique masculin posséderait en principe le genre masculin, mais si à ce générique correspond un synonyme ou un quasi-synonyme féminin, le choix devient aléatoire. Cette dernière possibilité illustre le risque d'employer la marque en tant qu'élément autonome. Dans cette situation, le critère syntaxique intervient a posteriori puisqu'une marque peut voir son genre déterminé par le lien grammatical qu'elle est susceptible d'entretenir avec un adjectif, un participe passé, un déterminant, etc., dont elle commandera, le cas échéant, l'accord. Le rédacteur ou le traducteur d'une première occurrence devient, par défaut, l'autorité en matière d'attribution d'un genre à une marque donnée. Ce choix est-il aléatoire ou s'inspire-t-il de sources fiables? Par exemple :

Le **Staticin** doit être appliqué avec le bout des doigts en prenant soin d'éviter les yeux (Krogh 1987: 898).

Ici, on déduit le genre sans référence à une base effacée et sans recourir à une connaissance préalable du générique, ce qui est nécessaire quant on évoque le critère sémantique, notamment dans le cas des noms de personnes (noms propres) qui ont un genre basé sur le sexe. On peut admettre sans discussion que le générique n'est pas toujours connu et que sa connaissance n'est sou-

vent, dans les domaines techniques ou scientifiques, que le lot des spécialistes. Par conséquent, le non-initié s'y perd. D'ailleurs, les marques entrées dans l'usage (langue générale) ont ceci de particulier que le nom de leur générique est souvent méconnu (**K-WAY**, **Jell-O**, **Tylenol**, etc.). Il est ainsi difficile de les apposer à un autre élément linguistique alors, avec quel terme doit-on utiliser une marque ainsi isolée?

Excel, n.m.? Du Maurier, n.m.?
Smarties, n.f.?

Il serait avantageux de fixer le genre des marques dès leur création. En ce qui concerne les heureuses élues consignées dans les dictionnaires de langue du français, le genre qu'on leur attribue semble résulter d'un alignement sur l'usage. Néanmoins, les résultats ne témoignent pas toujours de la rigueur de cette approche. **Valium** est considéré comme masculin dans le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (Boulanger et coll. : 1992) alors que l'on entend habituellement une **Valium**. Cet usage auquel on fait si souvent référence est riche en aberrations amusantes. La famille **Honda** présente, à cet égard, un cas type :

- une voiture Honda Prélude = une Honda, une Prélude*;
- une auto(mobile) Honda Accord = une Honda, une Accord.

Sans faire de jeu de mots, l'accord n'est pas facile. D'ailleurs, eu égard au nombre effarant de marques de fabrique utilisées dans le monde, toutes langues confondues, un dictionnaire de langue, si complet fût-il, ne consignera qu'une infime portion de ces mots. Cet outil devient donc

une référence peu utile dans les circonstances.

Malgré le voeu exprimé précédemment, le fait de normaliser l'assignation d'un genre à chaque marque dès sa création demeurera toujours aléatoire. En ce qui concerne le nombre, les grammairiens s'entendent sur l'invariabilité des noms propres. Des artifices phraséologiques permettent d'éluder le problème du genre de la marque de même que celui de l'accord du pluriel. L'apposition, ou l'emploi substitutif d'un générique, limite la règle du pluriel des noms propres; il est en effet «tentant» de succomber à la faute : trois **Tylenols** (?). Le syntagme, malgré ses limites, permet d'éviter l'accord de la marque en nombre et, de plus, cet ensemble informe explicitement sur la notion qui se dissimule sous le nom de marque.

Exemple : L'emploi des bâtonnets réactifs **Visidex** (...) (au lieu de l'emploi des **Visidex** ...) (Krogh 1987: 1035).

Vive le syntagme!

Bref, le fait de privilégier le syntagme permet de résoudre un grand nombre de difficultés liées à l'intégration des marques, tant dans la langue commune que dans les langues de spécialité. Le syntagme constitue en outre une parade contre l'emploi abusif de la marque à la place du générique correspondant : le dépôt légal n'offre que bien peu de protection contre ce genre d'usurpation. On imagine aisément que ce passage dans le camp des noms communs ne plaît guère aux propriétaires de marques : le rôle de la marque étant de

distinguer, d'isoler le produit ou le service. Certains fabricants, dont l'entreprise pharmaceutique **Glaxo**, ont même formulé des règles rédactionnelles, destinées aux employés concernés, régissant l'utilisation des marques de fabrique dans les textes.

Conclusion

En terminant, il sied de mentionner que cet article a été rédigé grâce au logiciel de traitement de texte **Word 4.0** : l'analyse de ce dernier phraséologie nous force à admettre que, malgré les avantages énumérés précédemment, le syntagme n'est pas la solution la plus économique, linguistiquement parlant. D'où la popularité des marques isolées!

Bibliographie

Boulanger, Jean-Claude et coll., *Le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Montréal, Dicosobert, 1992, pagination multiple.

Krogh, Carmen, *Compendium des produits et spécialités pharmaceutiques*, Toronto, Association pharmaceutique canadienne, 1987, pagination multiple.

Spore, Palle, «Les noms propres sont-ils des substantifs?», *Actes du VI^e Congrès mondial des sciences onomastiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, pp. 537-543.

Le Fichier des difficultés linguistiques

par Suzanne de Repentigny

Saviez-vous qu'il existe au Secrétariat d'État un fichier de difficultés linguistiques établi par le Service des recherches et conseils linguistiques (SRCL)? Le service, souvent désigné sous l'appellatif SVP linguistique, fait partie de la Division des services linguistiques; il a été officialisé en juin 1983.

Le SRCL assure principalement un service téléphonique de consultations linguistiques, c'est-à-dire que l'équipe offre, par téléphone, des conseils et des renseignements portant sur des questions de langue; il assure également un service d'appui à la rédaction, ainsi qu'un service de révision de textes dits « de prestige », c'est-à-dire de textes destinés à la publication ou devant recevoir la signature d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire.

L'équipe du SRCL, dirigée par Huguette Guay, reçoit des demandes de conseils linguistiques de toute nature. Les questions, qui s'insèrent dans cinq grandes catégories, soit l'usage, la syntaxe, le style, le transfert et la graphie, peuvent aussi bien porter sur l'emploi de la majuscule à **ministre**, sur l'accord du verbe lorsqu'il a pour sujet une raison sociale, sur l'équivalent français du terme *briefing*, que sur l'épithète en hypallage, la discordance pronominale ou l'équilibre de la phrase. Depuis sa création, le Service a effectué des milliers de recherches à caractère linguistique, dont le degré de difficulté a varié considérablement.

Contenu du fichier

Dès le début, le Service avait jugé bon de consigner sur fiches l'information glanée à droite et à gauche dans les ouvrages métalinguistiques, que ce soit les grands dictionnaires, les grammaires normatives et structurales ou les ouvrages de difficultés. L'objectif visé était d'assurer l'efficacité des services offerts et de contenir la recherche dans des limites raisonnables,

sans pour autant compromettre la qualité des renseignements transmis.

Le Service s'est alors doté d'un système manuel de répertoriage et de classement qui lui permettait de récupérer rapidement les renseignements consignés. Au cours des huit dernières années, il a réussi à se constituer un volumineux fichier linguistique, qui est devenu, depuis, sa première source de référence. Le fichier du SRCL se distingue par son unicité; au contraire des répertoires de difficultés dont le contenu est thématique, le fichier a un caractère universel. Que la question soit d'ordre orthographique, typographique ou stylistique, du seul fait qu'elle présente une difficulté, elle est traitée avec la même attention et la même conscience professionnelle de la part du personnel du SRCL. Il convient d'ajouter que le fichier est devenu également une source de référence précieuse pour les collègues du Service de la formation et du perfectionnement et du Service de l'évaluation qui le consultent pour régler des cas litigieux.

Le fichier contient maintenant près de 23 000 fiches, dont 16 000 environ traitent de difficultés ponctuelles et quelque 7 000 de problèmes rédactionnels. La distinction que le Service a établie est la suivante : les fiches dites ponctuelles énoncent une règle grammaticale ou lexicographique relativement simple qui s'applique à un terme, un syntagme ou une expression en particulier; par exemple, l'adjectif **hôte** peut-il s'employer en apposition; la locution **se lire comme suit** est-elle un calque de l'anglais; doit-on écrire **sur l'initiative de** ou à **l'initiative de**?. Les fiches dites rédactionnelles contiennent

l'énoncé de règles de grammaire ou de style plus complexes, qui touchent souvent la structure de la phrase, l'enchaînement des idées et l'articulation du message. Prenons pour exemples l'élimination de l'article devant le nom d'une raison sociale commençant par une voyelle, l'emploi du participe présent pour rendre le gérondif anglais, l'infinitif en anacoluthie et toute forme de variation stylistique; parmi ces fiches figurent également de courtes études, notamment sur l'emploi des prépositions en français.

Les fiches que le Service a établies proviennent principalement des recherches menées dans le cadre de ses travaux quotidiens; elles visent à combler des lacunes, c'est-à-dire à répondre à des questions qui n'ont pas été traitées dans les ouvrages de langue courants. Le niveau de difficulté des fiches n'est donc pas élémentaire. Les questions se rapportant entre autres à l'accord du participe passé des verbes pronominaux — l'équipe en reçoit parfois — sont traitées verbalement, mais aucune fiche n'est rédigée.

Un certain nombre de fiches ont été établies à la suite de lectures approfondies de grammaires et d'ouvrages de style; d'autres sont le fruit du dépouillement d'ouvrages de difficultés. Toutes traitent essentiellement de difficultés de langue française, c'est-à-dire de difficultés orthographiques, typographiques, syntaxiques ou stylistiques, auxquelles s'ajoutent les problèmes que pose l'usage.

Une attention toute particulière est portée aux anglicismes, aux canadianismes et aux québécoismes; toutefois, aucune place n'est accordée aux termes argotiques, aux belgicismes, aux helvétismes, ni aux anglicismes qui ont cours en France, mais qui sont peu employés ici, comme *drugstore*, *shopping*, etc.

Certaines fiches contiennent des règles qui pourraient être qualifiées d'**innédites**, c'est-à-dire des règles qui ne sont pas énoncées dans les ouvrages de référence, ou qui ne le sont pas explicitement, soit qu'il s'agisse d'une lacune ou que le problème ait échappé à l'attention des grammairiens français; l'analyse d'exemples a permis, dans ces cas, de dégager une règle et de la consigner aux fins de référence. Citons, à titre d'exemple, la tournure à **court et à long terme**, qui est fréquemment employée dans l'administration fédérale. Aucune des sources consultées ne faisait mention de ce tour; le Service a ainsi été amené à

préciser dans quels cas la locution était indiquée et dans quels autres cas elle était critiquable. Le Service s'est également penché sur la construction **se voir exiger** qui n'est pas interchangeable avec **se voir réclamer**, contrairement à ce qu'on pourrait penser à première vue. Dans une phrase du genre **les employeurs se sont vu réclamer des augmentations de salaire**, on ne peut substituer **se voir réclamer** par **se voir exiger**; aucun des grammairiens ni aucun des auteurs consultés n'avait formulé de règle explicite à ce sujet.

D'autres fiches renferment une synthèse des renseignements puisés chez les grands auteurs et enrichis d'exemples. Il arrive que les auteurs d'ouvrages de langue aient des opinions divergentes ou qu'ils reformulent les mêmes règles sans les enrichir. Les recherches amènent, parfois, l'équipe du SRCL à nuancer les avis exprimés par les grammairiens, ou encore à découvrir que telle expression rejetée par un linguiste est admise sans réserve par un autre. Par exemple, la locution prépositive **dans le but de**, critiquée par certains, est aujourd'hui reçue par le meilleur usage; la construction **poursuivre un but**, qui serait condamnée par certains grammairiens et lexicographes, a fait son entrée dans la très grande majorité des dictionnaires. Citons également les cas de l'emploi de la majuscule au nom **université**, de l'espacement après le point gramma-

tical, de la traduction des adresses au Canada. Dans le doute, le Service remonte aux sources pour faire toute la lumière sur la question et consigne avec méthode et rigueur le résultat des recherches. Le contenu du fichier reflète donc ce genre de démarches et de recherches.

Informatisation du fichier

Les progrès de l'informatique et le projet d'informatisation progressive des postes de travail des fonctionnaires ont fait naître l'espoir de pouvoir, dans un avenir rapproché, offrir à une clientèle grandissante des données linguistiques auxquelles n'ont eu accès jusqu'à présent qu'un petit nombre d'utilisateurs. C'est pourquoi l'informatisation du fichier des difficultés linguistiques figure parmi les projets importants de la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du Secrétariat d'État du Canada.

Le Service est convaincu que l'originalité de l'information contenue dans le fichier et la qualité des recherches qui y ont été consignées confèrent au projet d'informatisation un intérêt tout particulier. Il examine de près également la possibilité de publier le contenu du fichier sur support conventionnel, par exemple sous forme de cahiers, de publications thématiques, de bulletins, etc.

Le Service dispose actuellement d'un « embryon » de fichier informatisé. En effet, depuis 1990, l'équipe a versé, à titre d'essai, près de 900 fiches linguistiques dans un fichier constitué à l'aide du logiciel WordPerfect.

Dans sa présentation informatisée, le Fichier des difficultés linguistiques du Secrétariat d'État demeure un **répertoire de problèmes de langue**, placés dans l'ordre alphabétique; il n'a rien de commun avec un dictionnaire alphabétique et analogique.

Chaque entrée comporte une vedette établie à partir d'un mot clé, qui correspond à la difficulté traitée. L'information linguistique est présentée sous la forme d'un paragraphe suivi, entrecoupé d'exemples pertinents, qui appuient la règle ou la proposition énoncée. Ce paragraphe est, en fait, une synthèse des renseignements qui ont été puisés dans les ouvrages consultés, en plus ou moins grand nombre, suivant la complexité de la question qui a été soumise. La fiche se termine par la mention du code des sources de référence, la date et le nom de l'auteur de la fiche.

Le Fichier des difficultés linguistiques, dès qu'il sera intégré TERMIUM, banque de données linguistiques du Canada, constituera un nouvel outil mis à la disposition des utilisateurs de la langue pour leur permettre de régler en l'espace de quelques secondes des questions de langue qui auraient nécessité des heures, voire des jours de recherche!

D'un océan à l'autre. Les chaînes de montagnes de la Cordillère

par Chantal Cormier¹

Lors de l'établissement de ses principes de traduction des toponymes, le CUENGO² recommandait l'usage du Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada (BT-176), de l'Atlas et toponymie du Canada (1969), et de la carte du Canada à l'échelle 1/2 000 000, 1971, comme ouvrages de référence pour la détermination du générique à utiliser en français³.

Il est vite apparu, cependant, que dans le cas d'entités ne figurant pas sur les cartes, il était parfois difficile, voire impossible, de choisir parmi les équivalents proposés, notamment dans le cas de notions appa-

rentées, ou dans le cas de génériques polysémiques. De plus, pour certaines familles de génériques, il ne semblait pas y avoir d'uniformité dans les versions françaises de l'Atlas ou de la carte.

Or, durant la même période, les traducteurs en poste au ministère fédéral de l'Énergie se sont vus confier la traduction de la série *Decade of North American Geology* (DNAG). Le volume traitant de l'orogénèse de la Cordillère illustrait parfaitement le problème du choix du générique approprié. Les membres du CUENGO ont étudié la question et, dans le but d'uniformiser la terminologie, ont établi de façon arbitraire des équivalents pour les génériques qui soulèvent des difficultés. Parmi ces derniers mentionnons *range*, *ranges*, et *mountains* que nous avons rendus respectivement par **chaînon**, **chaînons** et **chaîne** sauf dans le cas de deux chaînes des États-Unis, pour lesquelles *range* est traduit par **chaîne**.

Les toponymes de la liste reproduite ici sont conformes aux décisions prises. Il s'agit d'une liste partielle, au-

Toponymie du Canada (1969) lorsque celui-ci diffère du générique que nous proposons.

Mots de tête. «en termes de»

par Frédérin Leroux fils

Le prix de la viande, exprimé en termes de pommes de terre¹. Si la tournure en termes de, employée comme ci-dessus, vous donne des cauchemars, ou des états d'âme, il serait peut-être indiqué de prendre un calmant. Ou de passer à l'article suivant.

Car ce **Mots de tête** s'adresse d'abord à ceux qui ont déjà succombé à la tentation de l'employer, mais qui ne le font jamais sans un léger pincement au cœur. Et à ceux qui seraient bien tentés de le faire...

Sérieusement, comme on voit de plus en plus cette expression sous la plume de bons auteurs, je me suis dit que le moment était venu de remettre en question la condamnation dont elle fait l'objet.

Sauf erreur, c'est Irène de Buisseret² qui a été la première à attacher le grelot. Dès 1975. Depuis, chose assez étonnante, les condamnations ou mises en garde ont été plutôt rares : une fiche *Repères - T/R* du Bureau de la traduction³, et deux ouvrages, le *Dictionnaire des particularités* de Jean Darbelnet⁴ et le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française* de Marie-Éva de Villers⁵. Si on ajoute les dictionnaires bilingues (ou de faux amis, comme Roey, Granger et Swallow⁶), on a à peu près fait le tour de ceux qui sont contre.

Mais commençons par le commencement. Voyons d'abord la définition de la présumée coupable, *in terms of*: *regarding*, *concerning*, nous dit le petit *Webster*. Avec cette définition en tête, on serait difficilement tenté de traduire par **en termes de**. Alors, pourquoi le fait-on? et aussi souvent? Même lorsqu'on écrit en français?

C'est ce qui m'a amené à me demander si la rédactrice de la fiche *Repères - T/R* avait raison d'affirmer que c'est "**uniquement**" sous l'influence de l'anglais qu'une tournure comme **en termes d'emplois** se glisse dans nos traductions.

Chez nous, que l'anglais y soit pour quelque chose, nous n'allons pas nous chicaner là-dessus. Nous vivons dans un monde anglais, depuis presque

deux siècles et demi, c'est un peu normal.

Mais en France, où l'on n'a pas encore sacrifié Rimbaud à Rambo - aux dernières nouvelles, en tout cas -, comment expliquer qu'on l'emploie comme si on l'avait sucée avec le lait maternel? Faut-il mettre ça au compte de cette anglomanie endémique dont les Français ont le secret?

Je serais plutôt porté à croire que ce nouveau sens est apparu à peu près en même temps dans les deux langues. De fait, *in terms of* au sens de *concerning* ne semble pas très vieux. Irène de Buisseret n'en parle pas dans son *Guide du traducteur* paru en 1972; dans l'édition de 1975 (due aux soins de Denys Goulet), on indique que ce sens s'est surtout répandu vers 1972-1975, mais qu'il était déjà connu dans les années 50. Ce qui est corroboré en quelque sorte par Charles Petit⁷, qui l'enregistre pour la première fois dans son supplément de 1959. On en trouve également des exemples dans le Carbonneau⁸ (le BT-147), paru entre 1957 et 1960. Le *Har-rap's*, pour sa part, ne le donne que dans son supplément de 1962.

Du côté français, ma première source date de 1950. Elle est de François Nourissier :

(...) les problèmes se posaient **en termes d'organisation**⁹.

On fait ensuite un bond de quinze ans, avec un document du gouvernement français, le fameux Plan :

Expression des besoins **en termes de niveaux de formation**¹⁰.

À partir de cette date (1965), j'ai trouvé un exemple pour la plupart des quinze années suivantes. Commençons par le regretté Alfred Sauvy, démographe et économiste, professeur honoraire au Collège de France :

(...) si l'absolution pouvait se faire **en termes de vies humaines**¹¹.

Ensuite, le sociologue Edgar Morin :

(...) **en termes de** croissance et de développement¹².

Suivi d'un autre sociologue, Alain Touraine :

(...) l'analyse n'est pas menée **en termes de** classes, mais plutôt **en termes d'élite dirigeante**¹³.

Les années se suivent et se ressemblent (1970, 1971, 1972, 1973) :

(...) **en termes de** population, les maux sont discrets¹⁴.

En termes de population, pour éviter une baisse¹⁵.

(...) se traduire **en termes de** nouveautés techniques¹⁶.

(José Miró Cardona) conçoit les relations américano-cubaines **en termes de** clientèle¹⁷.

(...) analyse **en termes de** secteurs ou de branches (...) ¹⁸.

Ce problème de production peut être posé **en termes de** choix¹⁹.

Pas moins de neuf exemples dans le beau livre de Jacques Rigaud, *La Culture pour vivre*. Je me contenterai de deux :

(...) résultats chiffrables **en termes d'**espaces verts²⁰.

En termes de culture, (l'Amérique) n'est ni un défi ni un épouvantail (...) ²¹.

Un autre document du gouvernement français :

(...) celle-ci s'exprimera **en termes de** gains financiers²².

Au tour des sociologues de nouveau :

On commence à penser **en termes d'**équipe (...) ²³.

(...) pour présenter l'histoire du Canada français **en termes de** rapports politiques²⁴.

(...) la progression des effectifs globaux **en termes de** personnes (...) ²⁵.

Après la Sociologie, voici l'Éducation et la Philosophie :

(...) l'enseignant doit se resituer non pas **en termes de** concurrence (...) mais **en termes de** médiation²⁶.

Le problème ne se posait plus (...) **en termes d'**affrontement mais d'émulation (...) ²⁷.

Et enfin, pour couronner le tout, deux linguistes, traducteurs par-dessus le marché :

Il est vrai qu'en grec ancien (...), on réinterprète les aspects **en termes de "temps"** (...) ²⁸.

À plus forte raison est-ce **en termes d'affrontement** et de **puissance** que vont s'exprimer (...) ²⁹.

Deux dictionnaires me fournissent mes derniers exemples, le *Petit Larousse illustré* de 1989, un peu à son insu :

Marchéage - branche du marketing, coordination de l'ensemble des actions commerciales **en termes de dosage** et de cohérence.

Et le nouveau *Harrap's portatif* (1991) :

In terms of salary/pollution - **en termes de salaires/de pollution.**

Je vous fais grâce des nombreux exemples que j'ai trouvés dans la presse. Qu'il suffise de dire que journaux et revues logent tous à la même enseigne : le *Magazine littéraire*, *L'Express*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Monde diplomatique* (sans parler de la presse québécoise).

Je vois que vous hésitez encore. Alors, n'employez pas l'expression **en termes de**. Consultez plutôt Irène de Buisseret ou la fiche *Repères - T/R*. Vous y trouverez sûrement chaussure à votre pied. On vous propose une bonne quinzaine de solutions.

Après tout, **en termes de** n'est pas incontournable. On peut l'éviter. J'en ai eu la preuve encore récemment. Dans *Letters to a Québécois Friend* de Philip Resnick ³⁰, on rencontre *in terms of* plusieurs fois. Pas une fois la traductrice - qui tombe pourtant dans le piège du calque à plus d'une reprise (**s'objecter, point tournant, prendre pour acquis**) - n'a traduit par **en termes de**.

Mais si vous avez un faible pour cette tournure et qu'il vous faut une caution supplémentaire, voyez le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française* : dans la première édition (1988), on parle de "calque", mais dans la dernière (1992), il n'y en a plus la moindre trace. Simple oubli? Peu probable. Je vois mal Marie-Éva de Villers laisser tomber une faute par inadvertance; elle en rajouterait plutôt.

Vous ne me croyez pas? Voyez par vous-même : dans l'édition de 1992, **présument** est à remplacer

par **prétendument** (en 1988, on nous le proposait pour éviter **supposément**). À l'effet que, de terme de droit qu'il était, à éviter dans la langue courante, devient un calque. Dans la première édition, on rencontre l'exemple **marcher deux kilomètres**. Dans la nouvelle, il est dit que **marcher** est intransitif et ne peut être suivi d'un complément de distance «comme en anglais» : il faut dire **faire 2 km**. (Voir ce qu'en pense Claude Duneton dans *Parler croquant* ³¹.) **Demander une question**, **impropriété** en 1988, est qualifié de calque en 1992. **Se fier sur**, accepté il y a quatre ans, a vieilli depuis. Et ainsi de suite.

Vous croyez toujours que c'est un oubli?

Notes

*C'est moi qui souligne.

**Inutile de vous ruer sur le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (le DQA, comme on l'appelle), l'expression n'y est pas.

1. Gaël Fain, note du traducteur dans *L'Économique* de Paul A. Samuelson, tome 1, Armand Colin, 1972, p. 95.
2. Irène de Buisseret, *Deux langues, six idiomes*, Carlton-Green Publishing Company Ltd., 1975, p. 286.
3. Fiche *Repères - T/R* établie par Denise Cyr de la Division de l'évaluation en 1986.
4. Jean Darbelnet, *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 189.
5. Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Québec/Amérique, 1988.
6. Jacques Van Roey, Sylviane Granger et Helen Swallow, *Dictionnaire des faux amis français-anglais*, Duculot, Paris-Gembloux, 1988, p. 694.
7. Charles Petit, *Dictionnaire anglais-français*, Hachette, 1970.
8. Hector Carbonneau, *Vocabulaire général*, Secrétariat d'État, Ottawa, 1972.
9. François Nourissier, *L'Homme humilié*, Éditions Spes, 1950, p. 98.
10. Le Plan de développement économique et social, tome II, Paris, Im-

primerie des Journaux officiels, 1965, p. 18. (Voir p. 255.)

11. Alfred Sauvy, *Mythologie de notre temps*, Petite Bibliothèque Payot, 1971, p. 189. (Paru en 1965.)
12. Edgar Morin, *Commune en France : La Métamorphose de Plodémet*, Fayard, 1967, p. 64. (Voir p. 87.)
13. Alain Touraine, *La Société post-industrielle*, Gonthier, coll. Médiations, 1969, p. 62 (Voir p. 60.)
14. Alfred Sauvy, *La Révolte des jeunes*, Calmann-Lévy, 1970, p. 114.
15. Alain Chénicourt, *L'inflation ou l'anti-croissance*, Éditions HMH / L'Usine nouvelle / Robert Laffont, 1971, p. 115.
16. Jean-Pierre Rioux, *La Révolution industrielle*, Seuil, coll. Points, 1971, p. 161.
17. Manuela Semidei, *Kennedy et la Révolution cubaine*, Julliard, coll. Archives, 1972, p. 241. (Voir p. 267.)
18. Guy Devillebichot, *Clefs pour l'économie politique*, Seghers, 1973, p. 51.
19. Pierre Mendès France et Gabriel Ardan, *Science économique et lucidité politique*, Gallimard, coll. Idées, 1973, p. 271.
20. Jacques Rigaud, *La Culture pour vivre*, Gallimard, coll. Idées, 1980, p. 300. (Paru en 1975.)
21. Idem, p. 396. (Voir pp. 33, 134, 237, 275, 365, 373, 380).
22. Réponses à la violence, rapport du Comité d'études sur la violence, la criminalité et la délinquance, Presses Pocket, tome II, 1977, p. 240.
23. Jean-Pierre Corbeau, *Le Village à l'heure de la Télé*, Stock, 1978, p. 35.
24. Pierre George, *Le Québec*, coll. Que sais-je ?, 1979, p. 42.
25. M. Durant et J.-P. Frémont, *L'Artisanat en France*, coll. Que sais-je ?, 1979, p. 19.
26. Christian Beullac, ministre de l'Éducation, cité par Paul Guth, *Lettre ouverte aux futurs illettrés*, Albin Michel, 1980, p. 202.
27. Roger Garaudy, *Appel aux vivants*, Seuil, coll. Points/Actuels, 1980, p. 57.
28. J.-R. Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Payot, 1979, p. 36.
29. Claude Hagège, *Le français et les siècles*, Odile Jacob, coll. Points, 1989, p. 136. (Paru en 1987.)
30. Philip Resnick, *Lettres à un ami québécois*, Boréal, 1990, Traduit par Claire Dupond.
31. Claude Duneton, *Parler croquant*, Stock Plus, 1978, p. 137. (Paru en 1973.)

Colloque international sur le français juridique et la science du droit

par Gérard Snow

Vous vous intéressez aux rapports entre le droit et la langue? Vous souhaitez voir un plus grand rapprochement entre juristes et linguistes du monde francophone? Ne manquez pas le colloque international sur le français juridique et la science du droit qui aura lieu les 20 et 21 septembre 1993, à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Organisé conjointement par le Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) et le Centre international de la common law en français (CICLEF) de l'Université de Moncton, sous la présidence d'honneur de l'éminent juriste-linguiste français Gérard Cornu, le colloque marquera un tournant important dans la coopération entre spécialistes francophones du droit et de la langue de part et d'autre de l'Atlantique.

Les discussions seront animées tour à tour par Jacques Vanderlinden, Robert Bergeron, Paul-A. Crépeau et Isabelle de Lamberterie. Au lieu de présenter des communications pendant le colloque, les intervenants ont été invités à rédiger des textes qui, diffusés d'avance, serviront à alimenter la discussion en table ronde; révisés à la lumière des discussions, ces textes formeront les actes du colloque.

Les autres collaborateurs européens sont Gérard Caussignac, Jean-Marc Kieffer, Pierre Lerat, Michel Moreau, Georges Rouhette, Jean-Louis Sourieux, Denis Tallon, et Mariette Verrycken. Du Canada, on compte Alain-F. Bisson, Nicole Fernbach, Jean-Claude Gémard, Patrick Glenn, Nicholas Kasirer, Lionel Levert, Claude Pardons et Jacques Picotte, et, enfin, de la Louisiane, Alain Levasseur.

Le colloque sera divisé en quatre séances d'une demi-journée, suivies d'un repas de clôture au cours duquel le doyen Cornu fera la synthèse.

La première séance portera sur les rapports entre le droit et la langue. Le droit ne vise pas tant à expliquer la réalité qu'à construire un système normatif, ce qui soulève le problème des rapports entre la pensée et le langage. Dans quelle mesure un système juridique est-il déterminé par la langue qui sert à l'exprimer? Y a-t-il un lien systémique étroit entre le français et la tradition juridique romaniste, comme entre l'anglais et la common law moderne? Le génie d'une langue se reflète-t-il aussi bien dans le vocabulaire juridique que dans l'énonciation du droit? Vu l'importance croissante du fédéralisme, des institutions supranationales et des accords commerciaux internationaux, est-il encore utile, voire possible, de parler du droit d'un pays comme d'une entité juridique distincte?

La deuxième séance sera consacrée aux problèmes de la formulation du droit. Le langage juridique se caractérise par un certain degré de formalisme. Dans quelle mesure peut-on dire que ce formalisme contribue ou nuit à l'expression? La rédaction législative est-elle fondée à changer la définition courante des mots? -- Les pays francophones multilingues s'intéressent beaucoup ces temps-ci à la corédaction législative comme solution de remplacement à la traduction. À quelles conditions est-elle possible? Quels en sont les avantages et les désavantages? Comment la distinguer d'une traduction déguisée? -- La formulation du droit pose aussi le problème de la clarté dans la communication. La simplification du langage juridique se fait-elle nécessairement au détriment de la précision? D'ailleurs, qu'est-ce que la précision? Quelles normes doivent guider la rédaction juridique?

La transposition linguistique fera l'objet de la troisième séance. Il arrive souvent que le droit d'un État ait besoin d'être traduit afin de satisfaire aux exigences de la loi ou pour l'information d'un service étranger. Quelles sont les contraintes qui pèsent sur la traduction ou la terminologie juridiques? Doit-on privilégier la néologie de sens (en allant puiser dans le vocabulaire d'un droit étranger) au détriment de la néologie de forme (en créant des mots ou des expressions)? Les noms d'institutions se traduisent-ils? Faut-il distinguer entre traductions officielles et traductions didactiques? Quelle est la solution au problème des droits supranationaux ou fédéraux qui renvoient à des systèmes juridiques différents? Quels sont les dangers et les limites des équivalents normalisés? Dans quelle mesure la common law en français doit-elle respecter le style de la common law?

Enfin, la quatrième séance analysera les perspectives d'avenir. Quel genre de rapports voulons-nous développer entre comparatistes et jurilinguistes du monde francophone? La jurilinguistique a-t-elle un rôle particulier à jouer en matière d'harmonisation des droits? Quelles pistes de recherche méritent d'être exploitées en priorité? La coopération internationale dans ce domaine est-elle déjà bien engagée ou est-elle sérieusement déficiente? Y a-t-il lieu de créer une structure formelle de coordination et de coopération?

Les frais d'inscription sont de 150 \$CA jusqu'au 31 juillet 1993 ou de 200 \$CA après cette date, les étudiants bénéficiant d'un tarif spécial de 50 \$CA. L'inscription donne droit à la documentation préliminaire, à la réception d'accueil, aux deux repas du midi, au repas de clôture et aux actes du colloque. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Maître Diane Bourque, du CICLEF, au (506) 858-4491.

Congrès et colloques nationaux et internationaux / National and International Congresses and Symposiums

Juillet à décembre 1993 / July to December 1993

| Date / Date | Lieu / Location | Organisation / Organization | Activité / Event |
|--------------------------|-------------------------------|---|---|
| 93.07.18. - 93.07.23. | Maastricht (Netherlands) | Project bureau HUISTA-3 | Information Technology and the Quality of Life and Services |
| 93.07.18. - 93.07.23. | Santa Maria Imbaro (Italy) | School for Scientific Communication | Quality, Technology and Training for Global Communication |
| 93.08.02. - 93.08.06. | Bergen (Norway) | LSP Bergen 93 | 9th European Symposium on Language for Special Purposes |
| 93.08.08. - 93.08.14. | Amsterdam (Netherlands) | Association internationale de linguistique appliquée - AILA' 93 | 10th World Congress of Applied Linguistics |
| 93.08.06. - 93.08.08. | Brighthon (U.K.) | Fédération internationale des traducteurs (FIT) / International Federation of Translators (FIT) | Congrès statutaire (délégués) / Statutory Congress (delegates) |
| 93.08.09. - 93.08.13. | Brighton (U.K.) | Fédération internationale des traducteurs (FIT) / International Federation of Translators (FIT) | XIII ^e Congrès mondial / XIIIth FIT Congress |
| 93.08.25. - 93.08.27. | Cologne (Germany) | Association for Terminology and Knowledge Transfer (GTW) and the International Information Centre for Terminology (Infoterm) | Third International Congress |
| 93.08.29. - | Chambéry (France) | Package Organization | International Joint Conference on Artifi- cial Intelligence |
| 93.09. | Paris | Centre de terminologie et de néologie | Séminaire sur la néologie |
| 93.09.06. - 93.09.08. | Prague (Czech Republic) | Research Institute for Applied Knowledge Processing - University of Linz | DEXA 93 - 4th International Conference on Database and Expert Systems Applications |
| 93.09.20. - 93.09.21. | Moncton (Canada) | Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) de l'Université de Moncton | Colloque international sur le français juridique et la science du droit |
| 93.09.27. - 93.09.29. | Montréal | Réseau Lexicologie, Terminologie et Traduc- tion de l'UREF | Séminaire de formation |
| 93.09.30. | Montréal | Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec (CPTIAQ) | 1 ^{er} Congrès annuel |
| 93.09.30. - | Canada | Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC) | Journée nationale et internationale du Canada |
| 93.09.30. - 93.10.02. | Montréal | Réseau Lexicologie, Terminologie et Tra- duction de l'UREF | Troisièmes Journées scientifiques |
| 93.10.02. - 93.10.09. | Tokyo | The Institute of Electronics and Information Science | 47th FID Conference of the International Federation for Information and Docu- mentation |
| 93.10.05. - 93.10.08. | Philadelphie (U.S.A.) | American Society for Testing and Materials (ASTM) and American Translators Association (ATA) | Annual Congress |
| 93.10.30. - 93.11.07. | Alexandrie (Égypte) | Biennales de la langue française | XV ^e Biennale de la langue française |
| 93.11. | Paris | Délégation générale à la langue française | Commission de normalisation |
| 93.12. | Rouen (France) | Réseau international de néologie et de néologie et de terminologie (Rint) | Séminaire sur l'implantation de la langue française et Douzième Réunion du Comité d'orientation |
| 93.12. | à déterminer | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL) | Quatrième Réunion du Comité d'orienta- tion |

Le Coin des publications / Publications in Review

Lainé, Claude, *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique*, Ottawa, Secrétariat d'État, 1993, XIX - 161 pages, Prix: Canada : 15,95 \$; étranger : 20,75 \$ US, S52-2/219-1993.

Lors de sa création en 1986, le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) s'engageait à fournir aux francophones les outils nécessaires à l'expression de la modernité scientifique et technique. Pour concrétiser cet engagement, la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du Secrétariat d'État, qui dirige le module canadien du Rint, a depuis produit plusieurs publications terminologiques à caractère néologique dans des domaines de pointe.

Le *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique* - conception et fabrication assistées par ordinateur dans le domaine de la mécanique d'usinage - repose sur la prémisse que la connaissance du terme juste, bien que vitale, est souvent insuffisante pour communiquer avec clarté et précision. La connaissance du comportement dynamique de ce terme, plus précisément de son réseau de combinaisons usuelles (phraséologismes), est en effet essentielle à quiconque veut respecter l'idiomaticité d'une langue de spécialité.

Ce vocabulaire va donc au-delà de la dénomination des notions, en présentant - de façon structurée - ces phraséologismes, compléments indispensables aux termes. Il offre ainsi à tout langagier, désireux de s'exprimer dans le même registre que les spécialistes de la CFAO, un large éventail de combinaisons d'usage courant dans ce domaine.

Cet ouvrage devrait répondre au souhait maintes fois exprimé, notamment par les traducteurs, de disposer de termes pour des ensembles terminolo-

giques qui, en plus de nommer et de définir les notions, illustrent également leur emploi.

Claude Lainé
Secrétariat d'État,
Montréal

Guay, Huguette, sous la direction de, *Repères - T/R*, Ottawa, Secrétariat d'État et Approvisionnement et Services Canada, 1992, 261 pages (84 fiches). Prix : Canada : 35,95 \$; étranger : 46,75 \$ US, S52-7/1992F.

Les fiches *Repères - T/R* sont le fruit de travaux linguistiques effectués par des spécialistes du Service de recherches et conseils linguistiques du Secrétariat d'État. Elles énoncent de façon objective la position d'un nombre maximal de grammairiens et de linguistes sur un point de langue précis. Elles permettent au lecteur d'apprécier toute la finesse du français écrit, mais également d'en mesurer toute la difficulté. Un grand nombre de fiches portent sur des problèmes langagiers à caractère ponctuel, problèmes auxquels chacun de nous se heurte quotidiennement dans ses travaux d'écriture; d'autres renvoient à des dénominations linguistiques normalisées, que nous ne savons pas toujours reconnaître au premier abord.

Les *Repères T/R* fournissent à l'ouvrier de la langue, profondément attaché à la qualité du français écrit, des moyens de résoudre rapidement un problème de grammaire ou de style. Qu'il soit traducteur, rédacteur ou réviseur, l'utilisateur n'a plus à parcourir une multitude d'ouvrages de référence, puisque nous les avons consultés pour lui. Les renseignements ont été puisés dans les grands ouvrages de langue française et ne s'appuient que sur des règles éprouvées. Abstraction est faite des préfé-

rences personnelles. Les thèmes sont choisis en fonction de difficultés courantes ou à partir de suggestions transmises par des formateurs ou des évaluateurs de textes.

Autrefois publiées sous la forme de fiches accordéon, au rythme moyen de quatre envois par année, puis, de 1990 à 1992, dans *L'Actualité terminologique*, les fiches *Repères - T/R* sont maintenant offertes sur des feuilles mobiles, qui peuvent être placées dans une reliure et gardées sous la main, pour consultation rapide. Nous espérons pouvoir publier de nouvelles fiches, que le lecteur pourra obtenir sur abonnement.

Huguette Guay
Secrétariat d'État,
Hull

Corbeil, Jean-Claude et Archambault, Ariane, *Le Visuel Dictionnaire thématique Français-Anglais*, Montréal, Québec/Amérique, 1992, 928 pages. Prix : 54,95 \$.

Le *Visuel*, pour comprendre ou découvrir, pour observer ou contempler, pour discerner ou différencier, pour exprimer ou démontrer à travers les images et les mots. Des images réalisées avec un souci du moindre détail et un raffinement technique peu commun, pour le plaisir de l'oeil et de l'esprit. Des mots, en français et en anglais, pour décrire, traduire, exprimer et communiquer avec facilité, aisance et fluidité ou pour préciser le sens d'un terme obscur, équivoque ou ambigu. Le *Visuel*, par la richesse de son contenu, vous aidera à décrire un objet avec précision, à saisir rapidement le sens d'une communication ou à transmettre un message avec plus de clarté. Le *Visuel*, dictionnaire thématique français-anglais : 50 000 mots et 3 500 illustrations pour

décrire, comprendre et nommer. Plus de 600 sujets regroupés sous 28 thèmes.

Un ouvrage unique, une approche nouvelle de la connaissance.

Le pouvoir de l'image, la précision du mot, pour voir, connaître, comprendre, communiquer!

Ariane Archambault
Jean-Claude Corbeil
Québec / Amérique,
Montréal

Boulanger, Jean-Claude, sous la direction de, Dugas, Jean-Yves, de Bessé, Bruno, avec la collaboration de Blouin, Jean, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Paris, Dicorobert inc., 1992, XXVII-1269 p. - 343 p. - LVII p.

Introduction

La conception du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* est fondée sur le

besoin, ressenti depuis longtemps, de mettre à la disposition des Québécois un ouvrage lexicographique décrivant l'essentiel du français au Québec et s'adressant tant au public des niveaux secondaire et collégial qu'à l'ensemble des francophones de l'Amérique du Nord. Il naît donc d'une suite d'exigences à la fois sociale, culturelle et pédagogique visant à représenter le monde à partir d'une conscience linguistique propre au peuple québécois, valorisée socialement. Ce pressant besoin est celui d'une description complète - et non partielle ou différentielle -, simple, précise et concise portant sur une sélection d'environ 35 000 à 40 000 mots.

Le présent dictionnaire, tout comme le *Robert d'aujourd'hui* pour l'usage de la France, procède d'une source commune. Le Robert a mis à la disposition de ses auteurs sa description du français général et du français d'Europe, élaborée dans le *Grand Robert*, le *Petit Robert* et pour le niveau de la description souhaité ici, par le *Robert Micro*. Mais le *Robert québécois d'aujourd'hui* a été entièrement re-

pensé en fonction de l'usage du français en Amérique du Nord et notamment au Québec et en Acadie. Les parties de la description jugées par les auteurs communes au français québécois et au français de France ont été elles-mêmes revues et modifiées dans tous les domaines : définitions, exemples, renvois, phraséologie, nuances de sens.

Ainsi cet ouvrage n'est en aucun cas un «Robert» québécoisé. Tout son contenu a été voulu spécifique à l'usage laurentien. À son niveau descriptif encore modeste, il veut être le premier véritable dictionnaire d'un français américain, reflétant la réalité fonctionnelle d'un usage - dont la norme sociale est aujourd'hui, malgré les polémiques qui montrent sa vitalité, en voie de constitution. D'ailleurs, les normes sociales de France, de Suisse, de Belgique, avec des conditions culturelles différentes, sont elles aussi mouvantes et problématiques.

Jean-Claude Boulanger
Université Laval,
Québec

Troisièmes Journées scientifiques de l'AUELF-UREF

Les Troisièmes Journées scientifiques de l'AUELF-UREF (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française - Université des réseaux d'expression française), organisées par le Réseau Lexicologie, Terminologie et Traduction de l'UREF, auront lieu à l'Université de Montréal du 30 septembre au 2 octobre 1993.

Depuis une dizaine d'années, les recherches en traduction se sont considérablement développées, notamment en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Des centres de recherche universitaires et privés ont été mis sur pied. De nombreuses entreprises

ainsi que des organismes nationaux et internationaux utilisent la traduction automatique (TA) et la traduction assistée par ordinateur (TAO). Il semble opportun de faire de temps à autre le point sur la recherche et les applications de la TA et de la TAO.

L'objectif de ces Journées est de permettre à des spécialistes de confronter leurs expériences et leurs points de vue. Il s'agit, d'une part, de permettre à des chercheurs et à des développeurs engagés dans la recherche de pointe de présenter des communications scientifiques et, d'autre part, de faire intervenir les utilisateurs, qui par leurs expériences, contribuent également aux progrès du domaine.

Les Journées laissent une large part aux échanges d'information et aux confrontations d'expériences. Toutes les présentations seront suivies d'une période de questions et de discussion au cours de laquelle les participants disposeront du temps nécessaire pour intervenir. De plus, des vitrines technologiques seront présentées en permanence.

Les Journées seront précédées d'un Séminaire de formation de trois jours (27, 28 et 29 septembre 1993) permettant aux intéressés de parfaire leurs connaissances, d'observer et d'utiliser un système de traduction assistée par ordinateur.

★ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) les membres du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications, Promotion et Services à la clientèle, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 994-3670

- b) les abonnés qui ont un compte avec le Centre d'édition du Gouvernement du Canada doivent s'adresser au Centre

même et non au Bureau de la traduction.

Téléphone : (819) 997-2560

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette

L'Actualité terminologique

Direction de la terminologie et des services linguistiques

Langues officielles et Traduction

Secrétariat d'État du Canada

Ottawa (Ontario)

K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous

les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue, en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues, interprètes et rédacteurs qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1993



★ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 994-3670

- b) Subscribers having an account with the Canadian Government Publishing Centre (see coloured strip) should contact the Centre directly.

Telephone: (819) 997-2560.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette

Terminology Update

Terminology and Linguistic Services

Official Languages and Translation

Department of the Secretary of State of Canada

Ottawa, Ontario

K1A 0M5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute an article. We accept articles relating to translation, terminology, interpreta-

tion, language problems and language industries, in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to translators, terminologists, interpreters and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1993

CAI
SS210
-A17

Government
Publications

Vol. 26, 3, 1993

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE
LANGUAGE PLANNING



Secrétariat d'État
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1993

Abonnement 1993

1 an (4 numéros)

Canada : 19,95 \$

Étranger : 24,95 \$US

Numéro

Canada : 5,00 \$

Étranger : 6,50 \$US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1993

1993 Subscription rates

1 year (4 issues)

Canada: \$ 19.95

Other countries: US\$ 24.95

Per issue

Canada: \$5.00

Other countries: US\$ 6.50

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Aménagement linguistique

Language Planning

Éléments d'une politique linguistique en France dans l'Europe de 1993
par Loïc Depecker, *Délégation générale à la langue française, Paris, France*

L'aménagement des usages dans une perspective qualitative : au-delà de l'aménagement de statut
par Marie-Éva de Villers, *École des Hautes Études commerciales, Montréal, Canada*

Des accords de réciprocité au service de l'aménagement linguistique
par Normand Labrie, *Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Toronto, Canada*

La planificación lingüística del catalán en España
por M. Teresa Cabré i Castells i Judit Freixa i Aymerich, *Universitat de Barcelona, Barcelona, España*

La francité belge. L'aménagement linguistique dans la Communauté française de Belgique
par François-Xavier Nève, *Université de Liège, Liège, Belgique*

Language and Terminology Planning in the Netherlands; Before and After Maastricht
by A.J. Vervoorn, *Technische Universiteit Eindhoven, Eindhoven, The Netherlands*

L'aménagement linguistique en Suisse
par Sonia Weil, *Chancellerie fédérale, Berne, Suisse*

Traducción y terminología, herramientas para el desarrollo en América Latina
por Daniel Prado, *Union Latine, Paris, Francia*

Le français et les langues partenaires en Afrique : les raisons d'être d'un aménagement linguistique
par N'Tole Kazadi, *Agence de coopération culturelle et technique, Paris, France*

Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique - Enjeux théoriques et pratiques
par Lise Boudreault, *Services gouvernementaux Canada, Hull, Canada*

L'adoubement lexicographique des onomastismes
par Jean-Claude Boulanger, *Université Laval, Québec, Canada*

Chroniques

Columns

Au fil des événements / *News and Events* 26

Le Coin des publications / *Publications in review* 30

Note de la rédaction / *Editor's Note* 31

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie et des services linguistiques

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services de traduction centralisés

Jacques Desrosiers

Direction de la terminologie et des services linguistiques

Christine Leonhardt
Mary Sitarski

Terminology and Linguistic Services Directorate

Bruno Lobrichon

Direction de la traduction multilingue

Note

Services gouvernementaux Canada (SGC) a été créé le 25 juin 1993 dans le cadre de la restructuration globale de l'administration fédérale annoncée par la Première Ministre Kim Campbell. Ce nouveau ministère fédéral est composé des anciens ministères et organismes suivants : l'Agence des télécommunications gouvernementales, Approvisionnement et Services Canada, Travaux publics Canada et le Bureau de la traduction du Secrétariat d'État.

Nota

Government Services Canada (GSC) was created on June 25, 1993, when Prime Minister Kim Campbell announced an overall restructuring of federal government departments and agencies. This new federal department is made up of the former Government Telecommunications Agency, Public Works Canada, Supply and Services Canada and the Department of the Secretary of State Translation Bureau.

Sommaire

Le 4 août 1993, M. Roger Gagnon a été nommé Sous-ministre adjoint des Services de traduction au nouveau ministère des Services gouvernementaux Canada, créé le 25 juin 1993. Il remplace M. Roger Collet qui était Sous-secrétaire d'État adjoint aux Langues officielles et à la Traduction.

À l'occasion du Sommet francophone de Maurice qui aura lieu les 16, 17 et 18 octobre 1993, *L'Actualité terminologique* consacre la partie thématique du Vol. 26, 3, 1993, à l'aménagement linguistique dans divers pays et régions de la francophonie. Le premier article présente les éléments d'une politique linguistique en France dans l'Europe de 1993. Les deux articles suivants ramènent le lecteur au Canada et au Québec : ils traitent de l'aménagement linguistique dans une perspective qualitative se situant au-delà de l'aménagement du statut, d'une part, et des accords de réciprocité au service de l'aménagement linguistique, d'autre part. Un nouveau saut de l'autre côté de l'Atlantique permet de prendre connaissance de la situation linguistique en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en Suisse. Un article fait état de la planification linguistique de la langue catalane en Espagne. Un autre article présente la francité belge en traitant de l'aménagement linguistique de la communauté française de Belgique. Par ailleurs, comment s'effectue l'aménagement linguistique et terminologique aux Pays-Bas dans le cadre du Traité de Maastricht? Enfin, on dresse le bilan de l'aménagement linguistique sur le territoire helvétique.

Un coup d'oeil sur l'Amérique latine permet de prendre connaissance du rôle que jouent la traduction et la terminologie dans le développement de l'Amérique latine. Qu'en est-il par ailleurs de l'aménagement du français et des langues partenaires sur le vaste continent africain? Tel est le sujet d'un autre article. Un compte rendu du *Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique - Enjeux théoriques et pratiques*, tenu à Chicoutimi les 5, 6 et 7 mai 1993, dresse un tableau des perspectives dans le domaine. Enfin, un article théorique portant sur l'adoubement lexicographique des onomastismes ou noms propres de lieu, de personne, de marque déposée, etc. termine la partie thématique du numéro. Dans la partie non thématique, les chroniques habituelles sont au rendez-vous, soit *Au fil des événements / News and Events* et *Le Coin des publications / Publications in Review*.

Michèle Valiquette

Summary

On August 4, 1993, Mr. Roger Gagnon was appointed as Assistant Deputy Minister for Translation Services in the new Government Services Canada department, which was created on June 25, 1993. He has replaced Mr. Roger Collet, who was the Assistant Under Secretary of State for Official Languages and Translation.

In honour of the Mauritius Francophone Summit, which will take place on October 16, 17 and 18, 1993, the thematic part of *Terminology Update*, Vol. 26, 3, 1993, deals with language planning in La Francophonie (the international network and community of peoples whose first or second language is French). The first article outlines France's language policy in 1993 Europe. In the next two articles, the reader is brought back to Canada and Quebec: language planning is considered from a qualitative viewpoint that goes beyond attaining official status for a language, and in the light of the usefulness of reciprocal agreements. By crossing back over the Atlantic Ocean, we learn about language planning in Spain, Belgium, the Netherlands and Switzerland. Other articles discuss Catalan language planning in Spain as well as language planning in the Belgian French community. Similarly, how are language and terminology planning carried out in the Netherlands within the framework of the *Treaty on European Union* (commonly known as the "Maastricht Treaty")? An evaluation of language planning in Switzerland follows.

Next, the role of translation and terminology in the development of Latin America is outlined. The topic of another article is language planning for the co-existence of French and its partner languages on the huge African continent. A report on the *Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique - Enjeux théoriques et pratiques*, which was held in Chicoutimi from May 5-7, 1993, describes the future of the field. Finally, the thematic part of this issue concludes with a theoretical article on onomastics and the coining of derivatives based on proper names of places and persons, trademarks, and so on. The regular columns, *Au fil des événements / News and Events* and *Le Coin des publications / Publications in Review*, complete the non-thematic part of this issue.

Michèle Valiquette

Éléments d'une politique linguistique en France dans l'Europe de 1993

par Loïc Depecker

Parmi les orientations de la politique linguistique menée en France, plusieurs priorités se sont nettement dessinées ces dernières années, parmi lesquelles la construction de la francophonie et l'inscription de la langue française dans l'Europe, l'une et l'autre étant reliées par l'idée de francophonie d'Europe.

Pour ce qui est de l'inscription de la langue française dans l'Europe, c'est surtout la recherche d'un équilibre entre le français et les autres langues européennes qui a prévalu, par le souci, notamment, du maintien de son rôle dans les institutions européennes et par le développement de l'apprentissage en France des autres langues européennes. Une expérience originale est menée dans ce domaine par l'Université d'Aix-en-Provence, expérience qui a pour but l'apprentissage conjoint des langues latines, particulièrement l'espagnol, le français, l'italien et le portugais, en ménageant des niveaux d'apprentissage qui visent notamment à la compréhension passive de ces langues : cela conduit chacun à comprendre les autres tout en s'exprimant dans sa propre langue. Ces préoccupations se sont progressivement étendues aux pays d'Europe de l'Est avec lesquels se développent de nombreux échanges en matière de politique linguistique.

En ce qui concerne la construction de la francophonie, il apparaît aujourd'hui que l'idée a pris forme et qu'elle a reçu une assise internationale reconnue au plan politique et au plan des structures. Il reste cependant à consolider et à étoffer l'organisation et la gestion des langues françaises qui forment et fondent la francophonie. L'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) y apporte sa contribution, par le biais spécialement de l'Université des réseaux d'expression française (UREF), qui a pour rôle de relier entre eux chercheurs et uni-

versités francophones. Une expérience originale a également été menée depuis 1985, sous l'impulsion des institutions de politique terminologique de différents pays francophones, qui s'est structurée sous la forme du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint). Ce réseau réunit plusieurs modules représentant de nombreux pays francophones ayant le but principal suivant :

- réunir les ressources des pays francophones en matière de néologie et de terminologie (documentation, recensement des travaux en cours, constitution de dictionnaires de référence, etc.);
- construire les outils nécessaires à la gestion du français (création de revues d'information, de logiciels, de banques de données, etc.);
- élaborer des recherches en ce domaine (repérage et utilisation des attestations, observation des usages, études d'implantation des terminologies dans le public, etc.).

Ces réalisations sont faites en corrépondance avec d'autres langues, soit les langues africaines et les langues latines dans un premier temps. L'idée d'associer les autres langues de l'Europe dans un deuxième temps fait également son chemin. Mais il convient d'avancer pas à pas, en raison de l'ampleur de la matière et de la diversité des problématiques soulevées. Il est vrai, par exemple, qu'il faut préserver une certaine unité

de la langue française, mais il est également vrai qu'il convient de faire droit aux variantes du français dans la francophonie.

À cette fin, une organisation stricte est nécessaire. En tout premier lieu, en France. Même si l'idée était en germe depuis de longues années, ce n'est qu'à partir des années 1990 que l'on a commencé de s'acheminer, sous l'impulsion de la Délégation générale à la langue française (DGLF) et de plusieurs universités françaises, vers la constitution d'un réseau national de terminologie. Il s'agit là de fédérer autour de projets nationaux des partenaires publics et privés : ministères (particulièrement celui de la recherche), universités, entreprises, associations, etc.

Plusieurs pierres ont été posées pour construire ce réseau, dont l'organisation annuelle d'une université d'automne en terminologie, qui se déroule à l'Université de Rennes II. Celle-ci permet de réunir les principaux acteurs de la terminologie en France, d'échanger de nombreuses informations, de faire le point sur les réalisations en cours et de former les différents participants à leurs besoins propres (enseignement et problèmes théoriques et pratiques de la terminologie, création de fichiers informatiques, utilisation de logiciels, etc.).

Une des étapes en cours de réalisation est la réunion de ces partenaires sous la forme d'un réseau informatique (déjà constitué), permettant les échanges de données, d'information, de fichiers terminologiques, etc. Le fait important à noter est que la demande vient désormais de la base, des «travailleurs de la langue», alors qu'auparavant il n'était pas toujours facile d'orienter les acteurs dans de bonnes directions, pour la simple raison que, souvent, ces acteurs n'avaient pas encore pris pleinement conscience de leurs propres besoins.

Ces acteurs sont aujourd'hui véritablement des acteurs à part entière, à en juger par la création en ce domaine d'une importante unité du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à l'Université de Paris XIII, ou par le nombre d'associations de terminologie qui se créent actuellement en France, signe de l'extrême vitalité de l'idée.

Mais c'est par la coordination de ces différentes demandes et par l'orga-

nisation de ses «travailleurs de la langue», que la France peut jouer le rôle qui lui est légitime, d'une part, dans la francophonie, à laquelle elle pourra proposer bientôt un réseau national de gestion du français (technique et scientifique principalement) et, d'autre part, dans l'Europe, en invitant ses partenaires à constituer à leur tour des ré-

seaux nationaux susceptibles de développer harmonieusement leurs langues dans l'Europe et dans le monde. La francophonie d'Europe y gagnerait par là même.

Le temps presse car la francophonie et l'Europe s'anglicisent rapidement. Mais les premières pierres

sont aujourd'hui posées pour gérer la langue française dans toute la complexité des secteurs techniques et scientifiques dans lesquels elle s'inscrit. Et pour faire que l'on traduise mieux, plus rapidement, et de façon plus économique, du français vers d'autres langues, et d'autres langues vers le français, devenu un pôle linguistique puissant.

L'aménagement des usages dans une perspective qualitative : au-delà de l'aménagement de statut

par Marie-Éva de Villers

Les lois linguistiques que le Québec a adoptées successivement afin de favoriser l'usage du français dans des champs d'activité spécifique ont eu des effets certains.

Mais au-delà de ces progrès quantitatifs, et peut-être très fragiles, peut-on modifier la qualité de certains usages? Certains seront d'avis que l'expression **aménagement de l'usage** constitue un paradoxe, une absurdité et que les deux éléments de cette expression sont antinomiques, qu'ils se repoussent comme les pôles de deux aimants. Les autres feront valoir qu'au cours des deux dernières décennies, certains domaines ont connu une évolution terminologique marquée au Québec et donc, qu'il est possible de modifier des usages.

Les facteurs de nature à favoriser un usage plutôt qu'un autre seraient le pouvoir économique, le pouvoir scientifique, mais on peut en ajouter certainement d'autres tel le pouvoir socio-professionnel, surtout s'il est question d'usages spécialisés, de langues techniques.

Le statut des auteurs et diffuseurs des terminologies proposées

Lorsque l'auteur ou le diffuseur d'une nouvelle terminologie fait autorité, l'im-

plantation de cette terminologie est grandement facilitée, voire obligatoire dans certains cas. À titre d'exemples, les termes comptables français - proposés en remplacement de ceux qui étaient usités dans la profession - ont d'abord été signalés dans les *Bulletins du Comité de terminologie française* de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Puis ils ont été publiés dans le *Dictionnaire de la comptabilité* de Fernand Sylvain qui a été largement diffusé au sein de la profession par l'Institut canadien des comptables agréés. Enfin, ces termes ont été repris dans le *Manuel des comptables agréés*, véritable bible définissant et organisant la comptabilité professionnelle qui est publiée et mise à jour par l'organisme professionnel.

Dans le domaine des valeurs mobilières, c'est à l'occasion de la refonte de la *Loi sur les valeurs mobilières* que la terminologie française a été modifiée considérablement, sur le modèle de la loi française correspondante. Quand les termes préconisés sont inscrits dans la loi, leur usage devient incontournable. Inversement, les usages fautifs consignés dans les textes réglementaires sont impossibles à désamor-

cer. Les contrats de travail et les conventions collectives sont un véhicule important de diffusion et d'implantation des termes des relations du travail. Le caractère formel de ces textes les assimile à des textes réglementaires qui régissent les conditions de travail de l'entreprise ou de l'administration.

Mode de diffusion des nouvelles terminologies

Les documents contractuels, tels que les contrats d'assurance, les baux, les appels d'offres, les devis, etc., assurent de façon très efficace la diffusion des termes spécifiques d'un domaine. De façon analogue, mais moins contraignante, les manuels scolaires et la documentation utilisés au cours de la formation technique ou générale jouent un rôle important en ce qui a trait à l'implantation des diverses terminologies.

Les logiciels et leurs guides d'utilisation constituent un autre mode de diffusion des mots clés d'un domaine. Les documents provenant des systèmes informatiques - à l'écran ou sur papier - favorisent aussi la diffusion des termes techniques.

Le matériel promotionnel, l'affichage et l'étiquetage des produits, les modes d'emploi, les notices techniques, etc. contribuent également à l'implantation de nouveaux termes techniques ou à leur remplacement.

Enfin, les supports de diffusion massive de l'information jouent un rôle déterminant en ce qui a trait à la diffusion des termes techniques, des néologismes ainsi que des mots de la langue courante. En matière de qualité de la langue, leur influence et leur poids seront déterminants.

Consensus des leaders d'opinion, des spécialistes

C'est l'entreprise exerçant le leadership dans son domaine ou, à tout le moins, ayant une influence décisive, qui peut prétendre imposer un vocabulaire particulier. Ainsi Bell Canada peut-elle revoir le vocabulaire des télécommunications, Hydro-Québec, celui de l'hydroélectricité et IBM ou Apple, la langue de l'informatique. Dans le domaine de l'affichage commercial, les agences de publicité - appelées à jouer un rôle de conseil de par leur expertise technique - ont complètement modifié le vocabulaire promotionnel des biens de consommation, notamment dans le secteur de l'alimentation.

La féminisation des noms de métiers, des titres constitue un bon exemple d'aménagement de l'usage. En moins de 20 ans, on a pu observer une évolution marquée de l'usage en raison de l'accès des femmes à des fonctions jadis réservées aux hommes et de la volonté des nouvelles titulaires de ces postes d'être nommées adéquatement. La féminisation des appellations d'emploi constitue un autre exemple d'aménagement qualitatif de l'usage.

Définition de critères d'implantation terminologique et intégration des activités de diffusion

Les implantations terminologiques durables sont fonction de l'exactitude des termes préconisés, de leur emploi dans l'ensemble de la communauté linguistique, de leur degré d'harmonisation dans les documents contractuels, réglementaires, professionnels, techniques ou promotionnels.

Pour être efficace de façon durable, la terminologie doit être parfaitement adaptée aux divers contextes de son utilisation. Elle doit être aussi constamment mise à jour pour répondre à tous les besoins de dénominations de ses usagers. À défaut d'actualisation, cette terminologie pourrait être partiellement supplantée par une autre, toute prête à servir même si elle s'exprime dans une autre langue.

Cette terminologie doit être uniforme et univoque. À ce titre, les spécialistes doivent harmoniser leurs termes et s'entendre précisément sur les significations de ces termes afin d'être assurés de bien se faire comprendre. De la formation à la pratique, la continuité est essentielle pour que l'implantation d'une langue technique soit durable; la documentation doit également reprendre les mêmes termes pour assurer la cohérence du message.

Un laboratoire d'aménagement linguistique

La situation particulière du Québec fait de cet État un extraordinaire laboratoire d'aménagement linguistique. Deux langues - et même davantage aujourd'hui - se font concurrence. Des usages multiples s'y côtoient également et des changements fondamentaux s'y effectuent très rapidement. Ces changements sont, pour ainsi dire, observables à l'oeil nu par ceux qui s'intéressent à l'aménagement linguistique. Au cours des deux dernières décennies, un nouvel espace a été donné au français. Plus encore, de nouveaux usages se sont ajoutés ou ont même supplanté des usages anciens.

Pour que cette évolution linguistique puisse avoir lieu, un certain nombre de conditions doivent être réunies : une bonne adaptation aux besoins de communication des usagers et une mise à jour permanente, une diffusion assurée par des groupes ou des personnes qui recueillent l'adhésion des futurs usagers de ces mots, un consensus des leaders d'opinion, des spécialistes, une intégration des termes au cœur même du processus professionnel ou de communication et enfin une cohérence entre formation, pratique et documentation. Dans ces conditions, le syntagme **aménagement de l'usage** acquiert droit de cité.

Des accords de réciprocité au service de l'aménagement linguistique

par Normand Labrie¹

L'aménagement linguistique fait référence à des efforts délibérés visant à influencer le comportement des autres en ce qui concerne l'acquisition, la structure et la répartition fonctionnelle de leurs codes linguistiques (Cooper, 1989 : 45, trad. N.L.)²

Cette définition de l'aménagement linguistique, proposée par Cooper, permet d'aborder toute intervention dans le domaine linguistique qui se rapporte

aux fonctions supraétatiques (articles de la constitution ou d'une charte des droits), aux fonctions étatiques (mesures gouvernementales, législa-

tives, administratives ou juridiques) ou aux fonctions infraétatiques (sous-traitance, action des groupes de pression, etc.). Elle permet également de déborder le cadre de l'État-nation pour englober toute intervention humaine qui se situe au niveau international (multilatéral, bilatéral ou supranational), ou encore au niveau intergouvernemental. À ce titre, cette définition s'applique également aux accords de réciprocité pouvant être signés entre deux États par lesquels des mesures spécifiques visent, soit la diffusion linguistique, c'est-à-dire la mise en place d'un enseignement mutuel des langues nationales des deux signataires, soit la protection mutuelle des minorités linguistiques.

Par «accords de réciprocité», on entend des accords signés entre deux gouvernements et par lesquels chacun s'engage à appliquer des mesures équivalentes à celles garanties par sa contrepartie. Il peut s'agir de «traités» globaux ou d'«ententes» sectorielles dans des domaines particuliers d'intervention, comme l'éducation. Les États souverains sont habilités à signer des traités ou des ententes dans leurs champs de compétence, tandis que les États non souverains, membres d'une fédération ou d'une confédération, peuvent être habilités dans certains cas à signer des ententes, dans la mesure où ils exercent des compétences dans le domaine visé par celles-ci. Les accords de réciprocité représentent un instrument utile dans le cas où deux États voisins comptent sur leur territoire une minorité de langue ou de culture qui se reconnaît dans la langue et la culture majoritaire ou dominante de l'autre État signataire. Ils s'appliquent donc généralement là où les frontières géopolitiques ne coïncident pas avec les frontières linguistiques, ce qui représente une situation quasi universelle.

Les accords de réciprocité peuvent faire l'objet d'une analyse selon l'approche classique, qui consiste à considérer l'aménagement linguistique en tant que processus décisionnel (Rubin, 1971; Bamgbose, 1989; Labrie, 1993). Ce processus inclut la réalisation d'études, la formulation de politiques (qui s'effectue ici par des négociations), la prise de décisions (représentée par leur signature au niveau politique et leur ratification au niveau législatif), leur mise en oeuvre, et leur évaluation (soit par des comités d'experts ou de fonctionnaires, ou encore par des spécialistes de l'aménagement linguistique).

Depuis 1990, plusieurs pays touchés par le démantèlement de l'ancien bloc de l'Est et de l'URSS ont signé des accords de réciprocité en vue d'assurer une transition pacifique dans leurs relations bilatérales. En effet, plus d'une quinzaine d'accords de réciprocité ont été signés depuis le 9 novembre 1990 et plusieurs autres font actuellement l'objet de négociations. Le foisonnement de ces accords est révélateur de leur utilité, en même temps qu'il

contribue à l'établissement de leur légitimité sur le plan international. L'analyse d'une douzaine d'entre eux, qu'il nous a été possible d'obtenir, témoigne du rôle qu'ils peuvent jouer en tant qu'instruments complémentaires en aménagement linguistique (voir encadré)³. Ces douze accords peuvent être regroupés en trois catégories : six traités globaux, cinq ententes sectorielles dans le domaine de l'éducation ou de la culture et un traité de rapatriement des réfugiés. L'examen de ces accords démontre que leur valeur est d'autant plus grande qu'ils sont contraignants, qu'ils sont exhaustifs, qu'ils énoncent les droits des membres de la minorité et les devoirs des gouvernements, qu'ils prévoient des mesures juridiques à la disposition des membres de la minorité et qu'ils sont clairs quant à leur mise en oeuvre.

En ce qui concerne la protection des minorités linguistiques, le «Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République de Pologne sur le bon voisinage et la coopération cordiale» du 17 juin 1991 peut être cité en exemple, vu le caractère exhaustif de ses deux articles qui portent explicitement sur les droits des membres des minorités (article 20) et sur les devoirs des gouvernements à leur égard (article 21). À l'article 20, les membres de la minorité se voient reconnaître notamment les droits suivants :

- 1) utiliser leur langue maternelle dans leur vie privée et publique;
- 2) diffuser, échanger, et avoir accès à des informations dans leur langue maternelle;
- 3) établir et gérer des institutions, des organisations et des associations à vocation éducative, culturelle et religieuse, bénéficiant en cela de contributions volontaires et d'un soutien public;
- 4) avoir un accès équitable aux médias de la région;
- 5) recevoir un enseignement religieux dans leur langue maternelle;

- 6) utiliser leur langue maternelle pour leur prénom et leur nom de famille;
- 7) pouvoir porter leurs droits devant les tribunaux.

Quant aux devoirs des gouvernements, inscrits à l'article 21, ils incluent les suivants :

- 1) protéger les minorités linguistiques correspondantes sur leur territoire;
- 2) mettre en place les conditions à la promotion de leur identité;
- 3) offrir l'enseignement «de» et «dans» leur langue maternelle;
- 4) offrir des services dans leur langue maternelle au niveau de l'administration publique.

À la lumière de ces changements survenus récemment dans la discipline de l'aménagement linguistique et sur la scène internationale, l'idée d'assurer la protection des minorités de langues officielles au Canada au moyen d'accords de réciprocité mérite un nouvel examen.

En fait, tout au long des négociations qui ont entouré les accords du lac Meech et de Charlottetown de même que pendant la campagne référendaire sur l'unité nationale qui s'est terminée le 26 octobre 1992, l'impression se dégageait des discours politiques que la protection des minorités linguistiques au Canada ne peut être assurée adéquatement que par un seul et unique moyen : l'enchâssement des droits dans la constitution. Or, il existe d'autres moyens d'assurer la protection des minorités linguistiques, et ceux-ci méritent d'être examinés de plus près, d'autant plus que les récentes tentatives de réforme de la constitution canadienne se sont soldées par un échec.

Dans ce contexte, les minorités linguistiques de langues officielles au Canada risquent d'être laissées pour compte, aussi bien dans l'hypothèse du statu quo constitutionnel que dans celle de la souveraineté du Québec. Il nous semble donc important que les spécialistes de l'aménagement linguistique, les juristes, les politologues et les sociolinguistes commencent dès maintenant à envisa-

ger des solutions de rechange. Il pourrait s'agir d'ententes sectorielles dans le champ de compétence des provinces, dans l'hypothèse où le statu quo constitutionnel persisterait, ou encore de traités de réciprocité entre le

Québec et le Canada anglais, dans l'hypothèse où le Québec accèderait à la souveraineté (Woehrling, 1991 : 63; McRoberts, 1992 : 186). Les accords de réciprocité pourraient alors représenter une mesure complémen-

taire au service des membres des minorités linguistiques, en même temps qu'ils pourraient inciter les gouvernements à reconnaître certaines responsabilités qui leur incombent.

Liste chronologique des accords de réciprocité⁴

| DATE DE SIGNATURE | TITRE | L _n | L _m |
|-------------------|--|----------------|----------------|
| 9 novembre 1990 | Traité de bon voisinage, de partenariat et de coopération entre la République fédérale d'Allemagne et l'Union des républiques socialistes soviétiques | Art 15 | Art 15 |
| 17 juin 1991 | Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République de Pologne sur le bon voisinage et la coopération cordiale | Art 25 | Art 20-22 |
| 20 janvier 1992 | Accord sur l'établissement de relations entre la République de Finlande et la Fédération de Russie | Art 10 | |
| 6 février 1992 | Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République de Hongrie sur la coopération cordiale et le partenariat en Europe | Art 22 | Art 1 19 |
| 21 février 1992 | Accord entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le ministère de la Culture et de l'Éducation de la République de Lituanie concernant le système d'enseignement et l'éducation universitaire | | * |
| 27 février 1992 | Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République fédérative tchèque et slovaque sur le bon voisinage et la coopération cordiale | Art 25 | Art 20-21 |
| 5 mars 1992 | Accord de coopération entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le ministère de l'Éducation de la République du Bélarus pour les années 1992-1993 | * | Art 7 |
| 3 septembre 1992 | Accord de coopération entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le Comité de l'Éducation supérieure du ministère de la Science, des Universités et de la Politique technique de la Fédération de Russie dans le domaine de l'éducation supérieure pour les années 1992-1995 | * | |
| 24 septembre 1992 | Entente entre le ministère fédéral de l'Intérieur de la République fédérale d'Allemagne et le ministère de l'Intérieur de la Roumanie sur le rapatriement des citoyens allemands et roumains | | |
| 16 décembre 1992 | Traité germano-russe de coopération culturelle | Art 3 | Art 12 |
| 12 janvier 1993 | Accord de coopération entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le ministère de l'Éducation de l'Ukraine pour les années 1993-1995 | * | * |
| (s.d.) | Accord sur les principes de base des relations bilatérales, d'amitié et de coopération entre la Fédération de Russie et la République d'Ouzbékistan | Art 6-7 | |

Notes

1. L'auteur est directeur adjoint du Centre de recherches en éducation franco-ontarienne et professeur adjoint au Département de curriculum de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario. Cet article est une version abrégée d'une communication présentée au «Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique : enjeux théoriques et pratiques», qui a eu lieu à Chicoutimi du 5 au 7 mai 1993 (voir Labrie, soumis 1993).
2. "Language planning refers to deliberate efforts to influence the behaviour of others with respect to the acquisition, structure, or functional allocation of their language codes.
3. L'auteur remercie Marju Toomsalu pour sa collaboration à titre de bénéficiaire d'une bourse d'assistante diplômée de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario.
4. Les numéros des articles se rapportant à la diffusion linguistique, c'est-à-dire l'enseignement mutuel de la langue

nationale de chacun des deux États (L_n) ou encore la protection des droits des minorités linguistiques (L_m), sont donnés dans les colonnes respectives. Un astérisque indique que la plupart des articles de l'entente sectorielle portent sur cette dimension.

Bibliographie

Bamgbose, Ayo (1989), "Issues for a Model of Language Planning", *Language Problems and Language Planning*, 13:1m 24-34.

Cooper, Robert L. (1989), *Language Planning and Social Change*, Cambridge, Cambridge University Press.

Labrie, Normand (sous presse, Swets & Zeitlinger, 1994), "Reciprocity as a Language Planning Instrument for the Maintenance of Minority Languages", *Proceedings of the "International Conference on Maintenance and Loss of Minority Languages"*, Noordwijkerhout, 1-4 septembre 1992.

Labrie, Normand (soumis, Québec, Office de la langue française, 1993), «La protection des

minorités de langues officielles au Canada au moyen des accords de réciprocité : Prospectives de l'aménagement linguistique», *Actes du «Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique : enjeux théoriques et pratiques»*, Université du Québec à Chicoutimi, 5-7 mai 1993.

Labrie, Normand (1993), *La construction linguistique de la Communauté européenne*, Paris, Honoré Champion Éditeur (Politique linguistique, 1).

McRoberts, Kenneth (1992), "Protecting the Rights of Linguistic Minorities", D. Drache et R. Perrin (dir.), *Negotiating with a Sovereign Québec*, Toronto: Lorimer, 173-188.

Rubin, Joan (1971), "Evaluation and Language Planning", J. Rubin et B. Jernudd (dir.), *Can Language Be Planned?*, Honolulu, University Press of Hawaii, 217-252.

Woehrling, José (1991), «Les aspects juridiques de la redéfinition du statut politique et constitutionnel du Québec, Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, *Éléments d'analyse institutionnelle, juridique et démolinguistique pertinents à la révision du statut politique et constitutionnel du Québec*, Document de travail, numéro 2.

La planificación lingüística del catalán en España

por M. Teresa Cabré i Castellvi y Judit Freixa i Aymerich

En Espagne, le territoire linguistique catalan comprend la Catalogne, Valence et les îles Baléares ainsi qu'une partie de l'Aragon. Le castillan étant reconnu comme langue officielle, les autres langues ont statut de langue officielle dans les communautés autonomes et sont régies par les lois de normalisation linguistique, promulguées en 1983 en Catalogne et à Valence et en 1986 dans les îles Baléares. En Aragon, le catalan n'est pas considéré comme une langue officielle mais comme une variété linguistique jouissant d'une protection de la part de l'État.

C'est au début du XX^e siècle qu'ont été élaborées les normes orthographiques, morphologiques et syntaxiques de la langue catalane, en particulier par l'Institut d'Estudis Catalans, dont relève Termcat,

organisme qui s'intéresse à la terminologie. En 1975, un décret royal autorise l'introduction progressive du catalan dans l'enseignement et, en 1983, la Loi de normalisation linguistique prévoit la mise

en oeuvre, par le Consorci de Normalització Lingüística, d'un plan d'aménagement linguistique du catalan dans l'administration et les établissements d'enseignement situés dans les régions où cette langue prédomine. De plus, les chaînes publiques de radio et de télévision diffusent des émissions en catalan. En 1991 est créé le Conseil Social de la Llengua Catalana qui a comme objectif la normalisation linguistique.

Introducción

España es un país plurilingüe organizado políticamente en comunidades autónomas. La distribución de estas comunidades no coincide completamente con las diferentes unidades culturales y las lingüísticas que integran España. En efecto, el territorio lingüístico catalán está dividido en tres comunidades autónomas diferentes: Cataluña, Comuni-

dad Autónoma de las Islas Baleares y Comunidad Autónoma Valenciana. Del total de 37 millones de habitantes de España, las comunidades de habla catalana poseen la siguiente población²:

| | |
|---------------------|----------------|
| Cataluña | 5.860.414 hab. |
| C.A. de Valencia | 3.598.528 hab. |
| C.A. Islas Baleares | 560.995 hab. |

Cabe añadir a estos datos los aproximadamente 50.000 habitantes de habla catalana de la Comunidad de Aragón.

Durante el siglo XX, más de un millón de inmigrantes se han trasladado desde diversas zonas de España a territorios económicamente más prósperos. Este hecho, sin embargo, no ha sido nunca causa de conflicto social en el territorio catalanohablante, y hoy podemos decir que esta masa de población nueva puede considerarse enteramente integrada desde el punto de vista económico y social, aunque su adaptación cultural y lingüística no se haya producido totalmente.

Este factor, junto con algunos otros, ha engendrado una configuración sociolingüística ostensiblemente diferente en cada una de las tres comunidades de habla catalana, como puede verse por los datos sobre conocimiento del catalán según las habilidades comunicativas básicas³:

| | entiende | lee | habla | escribe |
|---------------|----------|-------|-------|---------|
| Cataluña | 93,8% | 68,3% | 68,3% | 39,9% |
| C.A. Valencia | 77,1% | 23,5% | 49,5% | 54,8% |
| C.A. Baleares | 80,0% | 41,0% | 63,0% | 14,8% |

Marco legal

Tras 40 años de dictadura, se aprueba en 1978 la Constitución española. Durante ese largo período no democrático, ninguna lengua, a

excepción del castellano, era reconocida oficialmente en España. En su tercer artículo, la Constitución reconoce la situación plurilingüe en España en los tres puntos siguientes:

- 1) El castellano es la lengua española oficial del Estado. Todos los españoles tienen el deber de conocerla y el derecho a usarla.
- 2) Las otras lenguas españolas serán también oficiales en las respectivas Comunidades Autónomas de acuerdo con sus Estatutos.
- 3) La riqueza de las diferentes modalidades lingüísticas de España es un patrimonio cultural que será objeto de especial respeto y protección.

Aunque en los Estatutos de las comunidades autónomas citadas en el segundo punto se fije la legislación lingüística marco para cada Comunidad Autónoma, son sus respectivas "Leyes de Normalización Lingüística" los textos legales más importantes en lo concerniente a la legislación específica sobre las lenguas. La normalización lingüística es entendida como la inversión del curso evolutivo de la lengua propia del territorio, en proceso de sustitución lingüística, y la extensión de esta lengua inicialmente en recesión.

Las diferentes leyes de normalización lingüística fueron promulgadas en Cataluña y en la Comunidad Autónoma Valenciana en 1983, y en las Islas Baleares, en 1986.

En Aragón, el catalán no es considerado una lengua oficial sino una "modalidad lingüística que gozará de protección", según su Estatuto de Autonomía. No obstante este hecho, es en esta área donde, proporcionalmente, se encuentra el mayor porcentaje de catalanohablantes (un 96% de sus 50.000 habitantes).

La codificación lingüística

Fue a principios del siglo XX, con la elaboración por parte del Institut d'Estudis Catalans de las normas ortográficas, morfológicas y sintácticas de la lengua catalana y la adopción de un dic-

cionario normativo, cuando terminó el debate sobre la fijación lingüística. La elaboración e implementación de estas normas fue promovida por un gobierno semiautónomo, de carácter conservador y catalanista: la Mancomunitat de Catalunya. El Institut d'Estudis Catalans ha sido desde su creación la máxima autoridad sobre la lengua catalana en España. Actualmente, ha optimizado sus trabajos de análisis y fijación de la lengua no solo a través de sus oficinas (Oficines Lexicogràfiques, que se ocupan de la actualización del diccionario; Oficines d'Onomàstica, etc.), sino también a través de centros específicos que, como el Termcat para la terminología, han sido el fruto de un convenio con la administración catalana.

Hoy, aunque la variedad normativa del catalán ha sido aceptada totalmente, existen todavía problemas en la elaboración de un estándar oral (el IEC ha preparado recientemente propuestas para la fonética y la morfología) que, por razones históricas de carácter lingüístico y extralingüístico, no se habían resuelto anteriormente.

El catalán en la educación

En 1975 un Real Decreto promulgaba una ley general sobre educación que permitía la enseñanza de y en otras lenguas, además del castellano, en el sistema educativo.

Mediante textos legales, el catalán fue introducido progresivamente en la enseñanza hasta la aprobación de la Ley de Normalización Lingüística (1983), la cual garantiza el derecho de los escolares a recibir cinco años de educación en cualquiera de las lenguas oficiales. Otros decretos han ido ampliando posteriormente esta ley. El plan de inmersión lingüística, inspirado en la propuesta de Quebec, ha sido adoptado para el catalán en 1983 y desde entonces ha sido utilizado en muchas de las escuelas de la periferia urbana de Barcelona, un área habitada predominantemente por inmigrantes castellano-hablantes. De este modo, el número de escuelas que utilizaban el catalán como lengua de instrucción pasó de 1.500 en 1984/85 a 2.000 en 1986/87.

Aunque el catalán es también una asignatura obligatoria en la Comunidad Valenciana, su uso como lengua de instrucción no se ha extendido tanto como en Cataluña, debido a ambigüedades de la ley y por la existencia de cierta oposición social y política.

En las Islas Baleares, sólo la enseñanza de catalán como asignatura es controlada por la Administración Central. En el nivel preescolar se usa el castellano en la mayor parte, mientras que en la enseñanza primaria y secundaria se ha aceptado fundamentalmente el catalán como lengua de instrucción casi habitual.

En la zona de habla catalana de Aragón, el catalán, por el hecho de no ser lengua oficial, es solamente una asignatura voluntaria.

Actualmente, el proyecto de ley sobre la protección del consumidor, se propone proteger (como se hizo en Quebec) los derechos lingüísticos de los usuarios.

El catalán en otros ámbitos

La Administración española, que era en un principio totalmente monolingüe, ha iniciado desde 1976 un lento camino, claramente insuficiente, para introducir el uso del catalán en algunas de sus relaciones formales. En la Comunidad Valenciana, algunos decretos -

llevados a cabo impredeciblemente - promueven su uso en el ámbito administrativo. Sólo el 48% de los funcionarios declaran que hablan catalán y sólo el 19% lo usan frecuentemente. En las Islas Baleares, la doble oficialidad es vista cada vez más como una necesidad, aunque no haya suficientes recursos económicos y humanos para cubrirla. Es en Cataluña donde el catalán se ha extendido más en la Administración, bajo la responsabilidad primordial del Direcció General de Política Lingüística, que ha impulsado diversas campañas lingüísticas destinadas a cambiar el curso de la situación del catalán.

La normalización lingüística de los diferentes ayuntamientos se lleva a cabo a través de un consorcio denominado Consorci de Normalització Lingüística.

El plurilingüismo en los medios de comunicación es también reconocido por la Constitución española, aunque los gobiernos autónomos solo tengan poder parcial para legislar los medios de dependencia pública. Diferentes canales de televisión se emiten parcial o totalmente en catalán, y la mayoría de ellos son públicos (gobierno central o autónomo). Los medios de comunicación han sido el instrumento básico para superar actitudes disglósicas. Las emisoras privadas de radio y televisión no utilizan el catalán, a pesar de que las emisoras públicas hayan conseguido altos porcentajes de audiencia. Finalmente, la prensa catalana no ha logrado atraer todavía a un público tan nu-

meroso como el que posee la prensa en castellano.

Uno de los ámbitos que más atención ha recibido en los últimos años ha sido el socioeconómico: se han llevado a cabo importantes campañas para conseguir la introducción del catalán en sus usos, aunque falte todavía mucho camino para poder hablar de normalización.

La creación del Conseil Social de la Llengua Catalana en 1991, órgano en que están representados todos los colectivos sociales, es la esperanza que hoy se abre como más prometedora para la normalización lingüística, porque ha de permitir que la sociedad catalana comparta con la Administración la urgente tarea de cambiar el curso de una lengua que es reconocida como propia por los ciudadanos del ámbito catalán.

Notas

1. En España se usan efectivamente cuatro lenguas históricas: el castellano, el catalán, el gallego y el vasco.
2. Fuente: Consorci d'Informació i Documentació de Catalunya, 1988.
3. Fuente: los datos para Cataluña provienen del Institut d'Estadística de Catalunya, datos del censo de 1991. Los datos para las otras comunidades provienen del Consorci d'Informació i Documentació de Catalunya, 1988.

La francité belge. L'aménagement linguistique dans la communauté française de Belgique

par François-Xavier Nève

Le titre suggéré pour cet article par la rédaction de *L'Actualité terminologique*, «*L'aménagement linguistique du français dans la communauté wallonne de Belgique*», indiquait lui-même combien ce sujet paraît abscons aux étrangers, même avertis des problèmes linguistiques belges. Il n'existe pas de communauté wallonne de Belgique.

Le Royaume fédéral de Belgique - c'est tout neuf, et pas encore cuit - est composé de trois régions (économiques) :

- la Région flamande
- la Région wallonne
- la Région de Bruxelles - Capitale (fédérale)

et de trois communautés (culturelles) :

- la Communauté néerlandophone
- la Communauté francophone
- la Communauté germanophone.

Régions et communautés se recoupent mal. Si, tout de suite, la Région flamande et la Communauté néerlandophone ont décidé de fusionner leurs institutions, pour des raisons qu'on évoquera ci-dessous on ne l'a pas fait pour les deux autres. Les 60 000 germanophones relèvent économiquement de la Région wallonne. Leur communauté est trop petite et trop éparpillée pour former une région économique.

Malgré le souhait de beaucoup de francophones, désireux notamment d'être unis face aux Flamands, on n'a pas pu rassembler l'ensemble pourtant souvent appelé «Wallonie-Bruxelles» en une seule entité économique et culturelle. Bruxelles devait rester capitale fé-

dérale, distincte des deux vraies régions (la «Région» bruxelloise est une fiction administrative un peu comme Ottawa ou Washington D.C., au service de tout le pays). Bruxelles devait rester bilingue français-néerlandais. Bruxelles est tout entière dans la Région flamande. Par ailleurs, Bruxelles est à dominance libérale (conservatrice), la Wallonie à dominante socialiste : beaucoup d'hommes politiques souhaiteraient rester maîtres chez eux. Voir la carte de la Belgique institutionnelle en page 15.

Abrége d'histoire-géo, à notre façon

À la fin de l'Ancien Régime, les futures provinces belges dépendent pour leur plus grande partie de l'Empire autrichien, héritier de l'Empire espagnol de Charles Quint, lui-même héritier du duché de Bourgogne de la Renaissance. Les grandes villes, Bruges, Gand, Louvain; Malines, Bruxelles, puis Anvers avaient largement contribué à la prospérité de cet ensemble. Le peuple y parlait divers dialectes flamands (germaniques, proches du néerlandais de Hollande) ou picards (français); la bourgeoisie s'était mise au français dès le XIII^e siècle.

Seul le pays de Liège, deux fois plus grand que l'actuelle province de Liège, qui était gouverné par un prince-évêque nommé par l'Église et l'Empe-

reur, était indépendant. On y parlait wallon au sud, flamand au nord. La bourgeoisie liégeoise s'était également mise au français.

1789. L'intelligentsia liégeoise acclame la Révolution française et chasse son prince-évêque. L'Autriche intervient. La France s'en mêle. Victoires de Valmy et de Fleurus. Toute la future Belgique devient française. Le français progresse.

1815. Waterloo. La Belgique est donnée au roi de Hollande. Le néerlandais progresse, au détriment du français.

1830. Les Bruxellois et les Liégeois, principalement, s'unissent pour chasser les Hollandais, protestants; eux sont restés catholiques, depuis le temps des Espagnols et des guerres de religion.

La Belgique se dote d'une langue nationale - celle parlée par toute sa bourgeoisie : le français.

Durant le XIX^e siècle, les patois, flamands au nord (voir carte), wallons au sud, régressent au profit du français dans les villes, dans la vie publique et le monde des affaires. Sans trop de heurts et de ressentiment au sud, dont les patois sont linguistiquement proches du français. Au nord, la souffrance est plus vive. La bourgeoisie **fransquillonne** (flamande mais désormais de langue française) passe pour mépriser les patois flamands. Beaucoup de curés flamands dénoncent aussi le français comme la langue de la débauche et de l'incroyance. Éveil du nationalisme flamand. **AVV VVK : Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Kristus, Tout pour la Flandre, la Flandre pour le Christ.**

Durant tout le XX^e siècle, le flamand conquiert ses droits. À la politique de bilinguisme officiel universel - qui en fait favorise la langue du plus fort (les Québécois connaissent cela) - succèdent celle des lois linguistiques de protection et enfin l'unilinguisme de chaque territoire d'après ses anciens patois. Les Flamands revendiquent les droits du sol; les francophones celui des personnes.

En 1960, les Flamands obtiennent l'interdiction des recensements linguistiques, qui révéleraient sans aucun doute beaucoup de fransquillons, surtout à Bruxelles, Anvers et Gand. En

1968, les évêques flamands approuvent l'expulsion des francophones de l'Université (bilingue) de Louvain (*Leuven*, à 8 km au nord de la frontière linguistique). Les uns après les autres, les partis nationaux se coupent en deux, selon la langue. La Belgique se défait. En 1992-1993, la Belgique devient fédérale. Le 25 avril 1993, un défilé «Contre le Séparatisme» rassemble entre 25 000 et 50 000 personnes à Bruxelles, en grosse majorité (de l'ordre de 70%) francophones, quoique plus ou moins bilingues - dont énormément de fransquillons, et portant pour moitié des calicots en néerlandais.

Le problème linguistique belge

En Belgique, le mot **linguistique** appelle celui de **problème**, c'est celui de la rivalité français - néerlandais.

On peut résumer la situation comme suit. Sur les dix millions de Belges, la moitié sont Flamands. Trois millions et demi de Wallons. Un million et demi de Bruxellois... mais seulement de «Bruxelles - Capitale» : beaucoup résident dans la vaste périphérie de la métropole. Officiellement, ils sont Flamands et unilingues néerlandophones puisqu'ils relèvent du sol flamand. Il faut toutefois signaler dans cette banlieue six communes flamandes à **facilités** pour les «minorités» francophones et diverses dispositions légales protégeant les minorités linguistiques officiellement reconnues par la loi (voir en page 16 la carte de la frontière linguistique et des communes à **facilités**). En fait, tout recensement étant interdit, on observe que beaucoup, peut-être la majorité, y parlent français chez eux.

Or, «dans les dix-neuf communes» de Bruxelles - Capitale (voir la carte en page 16), officiellement bilingues, il semble - on ne peut pas le vérifier - que 85 % de la population parle français. En outre, il reste une proportion - légalement inexistante et inconnaissable - de fransquillons dans la plupart des villes de Flandre. Bref, le français, légèrement minoritaire en Belgique, du moins officiellement, est très largement majoritaire dans la capitale,

mais personne ne doit le savoir, on ne saurait en tenir compte.

Délibérément embrumé et de plus en plus cuirassé d'une intolérance dorénavant blindée par la loi (le «double unilinguisme» est maintenant d'application partout, sauf à Bruxelles et dans les quelques communes à **facilités**; voir ci-dessous la plainte concernant le panneau autoroutier bilingue à Wavre), le problème linguistique belge devient inextricable. Certains craignent pour bientôt l'«épuration ethnique» et **Bruxajévo**.

Comment la francité belge vit-elle cette situation?

Les francophones belges doivent être distingués selon leur origine. Les Wallons semblent en vouloir aux Flamands de leur préférence pour le sol plutôt que pour le droit des personnes. Les récents succès démographiques puis économiques de la Flandre (depuis 1945), alors qu'eux-mêmes devenaient minoritaires et subissaient de plein fouet l'effondrement des industries traditionnelles, charbon-acier, qui avaient fait leur richesse et leur fierté au XIXe siècle, plongent aujourd'hui les Wallons dans la honte et le défaitisme. Ils se déprécient volontiers, se voyant volages, indisciplinés, paresseux, corporatistes ou syndicalisés à outrance, et tournés vers le passé. Beaucoup font un complexe vis-à-vis du «dynamisme» et du «sens de l'organisation» des Flamands.

Les fransquillons se sentent souvent coupables de ce que leurs ancêtres aient choisi le français plutôt que gardé le flamand. L'immense majorité ignore que presque tout le monde a abandonné son ancien patois, flamand ou wallon. Ils restent souvent l'élite économique et culturelle, mais n'osent pas revendiquer leur droit à l'existence officielle. Beaucoup souffrent par ailleurs profondément de la situation. D'autres, il est vrai, s'en fichent et misent sur l'anglais sans regret.

À Bruxelles en particulier - officiellement bilingue - l'anglais apparaît en effet souvent comme un compromis honorable, en même temps que comme une solution de facilité pour tous. Les affaires en profitent. L'anglais s'y impose d'autant plus vite dans les milieux culti-

vés. L'installation de l'OTAN, puis de l'Europe, accélère l'anglicisation des élites. Francophones et néerlandophones de l'intelligentsia voient dans l'anglais non pas une langue envahissante, voire impérialiste, mais une langue libératoire, politiquement asexuée et insoupçonnable, et surtout pratique, «capable de résoudre tous nos **problèmes linguistiques** d'un coup», et de faire profiter tout le monde de l'internationalisation des échanges. Langue de la science et des techniques, langue de la vie moderne ouverte au monde entier, langue des jeunes (*jeans, rock, coca*); «c'est la langue de demain!».

Toutefois, à notre connaissance, il n'existe pas encore de familles d'origine belge des deux côtés ayant choisi d'élever leurs enfants uniquement en anglais. Ce qui, en revanche, se répand dans l'élite, c'est l'exigence que les enfants maîtrisent l'anglais comme seconde langue courante dès avant l'adolescence. Pour y arriver, de nombreuses familles de la bourgeoisie ont recours aux stages linguistiques en Angleterre et aux États-Unis, aux jeunes filles au pair anglaises (comme les *nurses*, jadis), voir à l'inscription dans les *British Schools* de Bruxelles, de Liège et d'Anvers.

On pourrait supposer que, dès la prochaine génération, un Flamand bilingue néerlandais-anglais et une Wallonne ou Bruxelloise bilingue français-anglais qu'il aurait épousée décident d'élever leurs enfants en anglais. Dans l'état actuel du rapport des forces linguistiques et culturelles en Belgique, en dépit de l'inversion du pouvoir économique, de telles unions aboutissent ordinairement à des familles de plus en plus francophones de langue et européennes de culture, ou si'on veut «bilingues» et «pluriculturelles», mais peu *Vlaamsvoelend*, «qui se sentent flamandes».

Le Conseil de la langue française et la Commission de surveillance de la législation sur la langue française

Le Conseil de la langue française est une institution aux missions linguistiques et culturelles aussi larges que floues. Il n'a pas, du moins jusqu'ici, joué de rôle observable dans la politique linguistique de la Communauté.

Aussi la Communauté française de Belgique s'est-elle dotée d'un outil d'aménagement linguistique : la Commission de surveillance de la législation sur la langue française a été officiellement installée le 16 juillet 1991. Il s'agit d'abord de faire appliquer les lois linguistiques en Wallonie et à Bruxelles. Il convient ensuite de proposer des mesures de promotion ou de protection du français.

En matière de législation d'abord, sur les dix-huit plaintes enregistrées à ce jour (28 avril 1993), cinq seulement concernent le néerlandais, treize l'anglais.

Parmi les cinq premières, on note un panneau autoroutier indiquant **Tirlemont - Tienen**, au lieu de **Tirlemont** seul, à Wavre dans le Brabant wallon, alors que, selon la loi, l'unilinguisme doit dorénavant indiquer les noms de lieux, même étrangers, exclusivement dans la langue du pays où se trouve le panneau. Or, si Wavre - noter ce vieux nom de lieu flamand, à peine francisé - est situé en Wallonie, à 9 km au sud de la frontière linguistique, Tirlemont est en Flandre, à 8 km au nord de la frontière linguistique, où ce bourg s'appelle exclusivement Tienen, quoique des fransquillons y habitent, en proportion indéterminable. Mais à Wavre, ce Tienen est donc illégal. La plainte est dès lors non seulement recevable, mais la Commission devra faire respecter la loi. Mentionnons aussi un bulletin de virement de 200 FB libellé en néerlandais, adressé à un Bruxellois demandant en français une brochure touristique-culturelle en français sur Bruxelles et sa région, à une institution de promotion internationale de la Région de Bruxelles - Capitale. S'il ne s'agit pas tout simplement d'une erreur matérielle, c'est peut-être - comme on le découvre dans une autre plainte - que le stock de formulaires en français est épuisé alors que le stock en néerlandais, imprimé en autant d'exemplaires qu'en français en vertu de l'équilibre linguistique et du bilinguisme officiel de Bruxelles - Capitale, ne diminue guère.

Sur les treize plaintes concernant l'anglais, la majorité ont trait à des publicités internationales. La Commission devra les déclarer irrecevables. On discute pour savoir si une plainte concernant le nom que propose de s'attribuer l'aéroport de Grosselies, situé près de Charleroi, en Wallonie, à 45 km au sud

de Bruxelles, soit *Brussels South Airport*, est recevable : est-ce un toponyme (régional, contrôlé) ou un coup de pub (international, incontrôlable)? On ne sait s'il faut accueillir des plaintes concernant des *Newsletters* de ceci ou de cela : sont-elles régionales ou internationales? Le *Belgian Journal of Linguistics* peut-il avoir un titre unilingue anglais, et n'accueillir en principe que des articles en anglais? Selon les premières estimations des membres de la Commission, oui.

On le voit, l'importance légale de la Commission est flagrante. Tout se passe comme si, dès que le cas revêtait une certaine importance, elle ne pouvait plus agir. Par contre, la toute-puissance de la loi s'abattra implacablement sur le fonctionnaire qui a voulu rendre service aux automobilistes flamands en indiquant aussi le nom régional de Tirlemont.... D'où le désir de certains membres de ne pas oublier la seconde mission de la Commission : proposer d'autres mesures - non encore prévues par la loi - en vue de promouvoir et de protéger le français là où on le parle en Belgique. Mais les avis sont partagés. Certains estiment que toute intervention sera mal perçue du public. Parler de **bouteur** pour les *bulldozers* fait rire, faire enlever ou changer une affiche fait ricaner les voisins et rend le coupable furieux. Ils redoutent que n'importe quelle action, si modérée, sinon si justifiée soit-elle, n'aboutisse qu'à ridiculiser la Commission, ses objectifs... et la langue française. D'autres suggèrent qu'une «écologie linguistique», faisant passer le respect des personnes par le respect de leurs langues comme un souci de «biodiversité des langues et des cultures», pourrait faire réfléchir autant que sourire.

Le législateur suivra-t-il une conception aussi ouverte des responsabilités de la Commission?

Légendes des illustrations

1 Carte de la Belgique institutionnelle en 1992

La Belgique de 1830 comptait neuf provinces. Leurs frontières n'ont pas changé depuis, sinon que la commune de Mouscron vient de quitter la Flandre occidentale pour le

Hainaut, et celle de Fourons, la province de Liège pour le Limbourg, selon la langue censément parlée par la majorité de ses habitants (mais plus de 60 % des Fouronnais votent pour une liste «Retour à Liège»). Selon la réforme institutionnelle projetée aujourd'hui en vertu des accords dits «de la Saint-Michel» entre les quatre principaux partis de l'ensemble de la Belgique, la province bilingue de Brabant va être coupée en deux le long de la frontière linguistique, clichée par la réforme constitutionnelle de 1971. On observe que les dix-neuf communes bilingues de Bruxelles - Capitale sont enclavées dans la Région flamande. Voir la carte de la frontière linguistique et des communes à facilités.

2 Carte de la frontière linguistique et des communes à facilités

B : Belgique

F : France

NL : Pays-Bas ou Hollande (Nederland)

A : Allemagne

1 : Région flamande

2 : Région wallonne

3 : Région de Bruxelles - Capitale

Cette carte énumère les anciennes communes (aujourd'hui fusionnées en communes plus grandes) accordant des facilités administratives à leurs «minorités» linguistiques officiellement reconnues :

I Les treize communes de la Région wallonne offrant des facilités à leurs minorités néerlandophones :

- Ploegsteert
- Warneton (*Waasten*)
- Bas-Warneton (*Neerwaasten*)
- Comines (*Komen*)
- Houthem (*Houtem*)
- Mouscron (*Moeskroen*)
- Luignen (*Lowingen*)
- Herseaux (*Herzeeuw*)
- Dottignies (*Dottenijs*)
- Flobecq (*Vloesberg*)
- Marcq (*Mark*)
- Enghien (*Edingen*)
- Petit-Enghien (*Lettelingen*)

II Les douze communes de la Région flamande offrant des facilités à leurs minorités francophones :

- Mesen (*Messines*)
- Spierre (*Espierres*)
- Helkijn (*Helchin*)
- Ronse (*Renaix*)
- Bever (*Bièvrene*)
- Herstappe
- Moelingen (*Moulend*)
- 's Gravenvoeren (*Fouron-le-Comte*)

- Sint-Martens-Voeren (Fouron-St-Martin)
- Sint-Pieters-Voeren (Fouron-St-Pierre)
- Teuven
- Remersdaal (Rémersdael)

III Les six communes de la Région flamande mais de la périphérie bruxelloise offrant des facilités à leurs minorités francophones:

- Wemmel
- Kraainem (Crainhem)
- Wezembeek-Oppem
- Sint-Genesius-Rode (Rhode-St-Genèse)
- Linkebeek
- Drogenbos

3 Carte des dix-neuf communes de la Région (bilingue) de Bruxelles-Capitale

- Bruxelles (Brussel)
- Jette

- Ganshoren
- Berchem-Ste-Agathe (Sint-Agathas-Berchem)
- Koekelberg
- Molenbeek-St-Jean (Sint-Jans Molenbeek)
- Anderlecht
- St-Gilles (Sint-Gilis)
- Forest (Vorst)
- Ixelles (Elsene)
- Uccle (Ukkel)
- Watermael-Boitsfort (Watermaal-Bosvoorde)
- Auderghem (Oudergem)
- Etterbeek
- Woluwé-St-Pierre (Sint-Pieters Woluwe)
- Woluwé-St-Lambert (Sint-Lambrechts Woluwe)
- St-Josse-ten-Noode
- Schaerbeek (Schaarbeek)
- Evère (Evere)

À la commune originelle de Bruxelles, délimitée par les boulevards dits «de petite

ceinture» qui forment le «cœur historique» de l'ancienne ville de Bruxelles, le législateur a ajouté le domaine royal de Laeken (au nord) et le bois de la Cambre (au sud), puis les dix-huit communes qui désormais font partie de l'agglomération urbaine proche.

Beaucoup de Bruxellois francophones de la grande banlieue, qui s'étend aujourd'hui bien au-delà des six communes à facilités (voir carte en page 16) dans de nombreuses communes tant du Brabant flamand que du Brabant wallon, aimeraient que le processus d'extension naturelle de la ville «fasse sauter le carcan des dix-neuf communes»; mais la majorité néerlandophone du pays s'y oppose, arguant du clichage définitif - constitutionnel depuis 1971 - de la frontière linguistique selon le droit du sol.

Carte de la Belgique institutionnelle en 1992



FXN 88

Carte de la frontière linguistique et des communes à facilités



Carte des dix-neuf communes de la Région (bilingue) de Bruxelles-Capitale



Language and Terminology Planning in the Netherlands: Before and After Maastricht

by A. J. Vervoorn

No Dutch word, in the last year, was better known throughout the world than the almost unspeakable place name Maastricht. Depending on the political vision, Maastricht is hailed either as the beginning of a new future for Europe, or as a threat to its economic and/or cultural basis. Language is mentioned as one of the cultural concerns. The growing unity within Europe could eventually lead to a greater convergence of the different languages or to the use of a single language.

Should such a convergence occur, the more widely spoken European languages (English, German, French) would have a stronger starting position than the less widely spoken languages (Dutch, Danish, Greek, Irish). The fear has also been expressed that languages with fewer speakers such as Dutch, would be snowed under or completely lost if Europe became one.

This fear, in my opinion, is unfounded and only insecure people would consider this an actual threat. In the Preamble to the *Treaty on European Union*, sometimes called the *Maastricht Treaty* (or formerly the *European Community Treaty*; the word "Economic" was dropped), the European Representatives state that they desire solidarity and the strengthening of the bonds between European peoples and their individual cultures and traditions. Further, article 3(p) of the treaty states that the actions of the Community must promote the development of the cultures of all participating states. The reference is repeated in the part on Culture in article 128. Thus, the European cultural policy is based on supporting and developing the cultures of the member states, while emphasizing their common cultural heritage and respecting their national and regional diversity. All things considered, it seems that the participating states have succeeded in protecting their national cultures from the

Brussel's "Economic" Community. Moreover, it has been made almost impossible for the European Community to make its own European Culture policy against the wishes of the Community. This is to say that the European Community participants are free of influence from the European Community. There is reason to believe that a pattern of interacting cultures will continue within the European Community.

As the contacts between the different cultures of Europe continue to intensify, an impact will surely be made on the language situation. However, who can say what the situation concerning the individual languages will be over the next one hundred years? For example, right now the Dutch language is not endangered: about 20 million people ensure its viability. The unification of Europe will most likely encourage the use of the Dutch language rather than endanger it.

For the Dutch language, the natural development and the natural authority have always been more important than a select formal authority. We have never had a language academy as in France. In matters of language, the government acts very prudently and with reserve. Until now, spelling is the only aspect of the Dutch language that has been officially regulated by a common law for Belgium and the Netherlands. Thus, there is no official

grammar, just a scientific one. On the one hand, this agrees with the common, liberal attitude to the vernacular in the Netherlands, which tends towards indifference; on the other hand, official regulation is complicated by the fact that two governments, the Dutch and the Belgian, have a say in the language.

Dutch terminology has never received special treatment by the authorities, but has been strengthened by the users themselves. Technical terminology, in particular, has attained a compulsory status in some cases (e.g. safety in electrical engineering) owing to its traditional link with the Institutes for Standardization. The authority of these institutes guarantees a certain level of compliance regarding the implementation of terminology, although real sanctions are lacking here too. Anyone who breaks the standards in a field breaks an agreement and so behaves "unwisely", but will not be punished.

In some fields of science, Dutch has an indigenous terminology, in most cases dating from the late 16th and early 17th centuries when the trend towards purism played an important part in the formation of Standard Dutch, which was related to the creation of the new Dutch Republic. Simon Stevin (1548-1620), for example, enriched the language with a number of geometrical and mathematical terms composed of native Dutch words, where English relied on Latin and/or Greek elements. Thus he introduced Dutch terms such as *veelhoek* (literally: *multi-angle*) for *polygon*; *driehoek* for *triangle*; and *viijhoek* for *pentagon*. Other terms too, such as *middlijn* (*middleline*) for *diameter*; *afrekken* (*take away*) for *subtract*; *breuk* (*fracture*) for *fraction*; *noemer* (*namer*) for *denominator* (of a fraction), and so on, appeal immediately to the native speaker's imagination. The internationally renowned legal expert Hugo de Groot (1583-1645) invented terms such as *roerend* and *onroerend goed* (respectively, *personal property* and *real estate*); *erfpacht* (*hereditary tenure*); and *winstderving* (*loss of profit*).

On the other hand, Dutch terms have influenced other languages as far away as Japanese. From 1639 until 1853, the Dutch were the only Europeans with whom the Japanese had direct contact. Western science was known as "Dutch

science" and scientific books were translated into Japanese via Dutch. Among the Dutch loan-words in Japanese are *biiru* (bier, beer); *buriki* (blik, tin plate); *gomu* (gom, gum); *inki* (from Dutch *inkt*, ink); *kohii* (koffie, coffee); *kiniine* (kinine, guinine); *koruku* (kurk, cork); *mesu* (mes, knife); *supoitu* (Dutch *spuut*, syringe, sprayer); and *tarappu* (trap, staircase).

Noteworthy also is the impact of Dutch on both Sinhalese, (the principal language of Sri Lanka — formerly Ceylon — which was a Dutch colony from 1656 to 1802) and on Indonesian (the Malay-based national language created in 1949 when the Dutch left Indonesia after almost 350 years of colonial rule). As an official language, Dutch was then supplanted by Indonesian, although in addition to English, it has remained a frequently used language of business.

The Taalunie (Language Union)

The 1980 signing of the *Treaty on the Dutch Language Union* between the Kingdom of Belgium and the Netherlands can be seen as the turning point in Dutch language policy. The aim of the *Nederlandse Taalunie* is to integrate the Netherlands and the Belgian Dutch-speaking community with respect to Dutch language and literature in the broadest sense. The treaty was signed with the understanding that Belgium and the Netherlands are together responsible for the care of the Dutch language as an instrument of social intercourse and as a means of expression for science and literature, as well as for competence in its use. Furthermore, the treaty is based on the conviction that a greater acquaintance with the Dutch language and literature in other countries will lead to an increased appreciation of Dutch culture, and that a common concern for Dutch language and literature will strengthen the links between the Dutch-speaking people in Belgium and the Netherlands, who together number about 20 million people.

SaNT

One of the aims mentioned in the treaty is the determination of a common terminology for legislation and official publications. In April 1986, the Dutch-Flemish co-operative body for Dutch terminology, *SaNT* (*Samenwerkingsverband for Jederlandstalige Terminologie*) was established. Its aim is to work out and promote a philosophy for a uniform Dutch terminology. Partners in the body are the Belgian and Dutch Institute for Standardization and the Language Union itself.

It is of great importance to have a well-defined terminology, so that no misunderstandings will arise. Legislation, science, health care, technology, business and contacts with foreign countries require a language to be precise and logical. Uniformity in the meaning of terms can avoid ambiguity and inefficiency. Technical terms, in particular, play an increasing part as descriptors in data banks, which are used in many countries to conform to official requirements and standards.

Social interest and mutual benefits have to be the most important criteria in establishing priorities in the field of terminology. For example, one can think of a great need for clear and understandable terms for medical instructions and pharmaceutical products. Priorities are also necessary to prevent the uncontrolled and therefore wasteful proliferation of terminological projects.

SaNT has drawn up an action plan which includes the following tasks:

- establishing criteria for the recognition of Dutch terminology lists;
- making an inventory of existing terminology collections and evaluating them;
- investigating the possibilities of setting up a data bank for standardized terminology; and

- promoting participation in the work of ISO/TC 37 and adapting ISO/TC 37 standards to the Dutch language.

During the past four years, most of these tasks have been fulfilled. The bibliography of Dutch terminologies was edited in 1988 and gave impetus to many useful suggestions as well as an evaluation day in Antwerp. The criteria for official recognition have been established and have already been applied to a couple of terminology lists.

A Belgian-Dutch standardization committee is working on the adaptation of ISO/TC 37 standards to the Dutch language; a Dutch version of ISO 639 has already been published and ISO/DIS 1087 is in progress. Additionally, *SaNT* has set up two working groups: Terminology and Industry, which represents most of the Flemish and Dutch firms that deal with terminology (e.g. translation services), as well as Terminology and Education, which represents all Flemish and Dutch universities and schools with educational programs in terminology. The latter group is now developing an ideal program for terminology training, better co-ordination between the institutes and a research program.

The first one-day conference on Dutch terminology work was held at the end of 1988 and its success prompted us to organize a second conference in December 1990 in Eindhoven; the third "Dutch Terminology Day" was held at the end of 1992. All these activities will no doubt result in higher quality terminology work in the Dutch language and the field of terminology will take its own place in the scholarly world.

Although *SaNT* does not formally represent the Dutch government, it can be seen as a semi-official organ, because of the participation of the Dutch Language Union. The policy of *SaNT* is the most authoritative one for terminology in the Dutch-language region. Until now, everyone in the field of terminology is pleased with the results.

L'aménagement linguistique en Suisse

par Sonia Weil

Depuis le 6 décembre 1992, la Suisse se préoccupe beaucoup de questions linguistiques et culturelles. En effet, les votations sur son adhésion à l'Espace Économique Européen (EEE) ont enflammé un conflit culturel latent, communément désigné par le terme de "Röschigraben" (faisant allusion au fossé naturel du courant de la Sanine séparant les Romands de ceux et celles qui mangent une certaine spécialité alémanique de pommes de terre) : alors que la Suisse romande votait unanimement en faveur de l'EEE, la majorité alémanique, à l'exception d'un canton, s'y opposait massivement.

En outre, et au grand étonnement de la population, l'opinion des italo-phones et des romanches s'alliait à la majorité. Sur la base de ce qui fut qualifié de "nein suisse", plusieurs interventions parlementaires visant à la cohésion nationale ont eu lieu et divers groupements se sont constitués, tels que deux commissions de réflexion dans les Chambres fédérales.

Il serait faux de prétendre qu'une coexistence entre les communautés linguistiques en Suisse n'est pas possible. Au contraire, comme le montre une étude récente, les relations dans certaines communes bilingues des cantons de Fribourg et du Valais, par exemple, sont très satisfaisantes. Mais ces micro-climats exemplaires pour leur fonctionnement intercommunautaire ne sauraient faire oublier le besoin d'une coexistence fructueuse à l'échelle nationale¹.

Nouvellement publiés, les résultats du recensement fédéral de la population de 1990 montrent le maintien de la variété des langues représentées en Suisse, relativisant notre vision sommaire de deux camps opposés (allemand : 63,6 %; français : 18,2 %; italien : 7,6 %; romanche : 0,6 %; autres : 8,9 %). Outre la réévaluation quantitative par rapport aux données de 1980 (la seule progression relative (0,8 %) et absolue d'une langue nationale étant celle du français), il faut attacher de l'importance aux nouvelles données qualita-

tives obtenues. En effet, à la question traditionnellement posée depuis le premier recensement populaire fédéral de 1880 (*Quelle est la langue dans laquelle vous pensez et que vous savez le mieux?*) est venue s'ajouter une seconde partie, à savoir : *Quelle(s) langue(s) parlez-vous habituellement a) à la maison, avec vos proches / b) à l'école, au travail?* Grâce à cette nouvelle formule, des informations plus appropriées ont pu être recueillies sur les habitudes des personnes questionnées et sur l'utilisation du dialecte et de la langue standard - preuves de la fragmentation des communautés linguistiques généralement considérées comme homogènes.²

Enseignement et législation pour un multilinguisme fonctionnel

Une communauté fonctionnellement multilingue se caractérise par l'interaction d'un niveau institutionnel (la communauté comprend plus d'un groupe linguistique et culturel) et d'un niveau individuel (les membres de chaque groupe savent et utilisent régulièrement plus d'une langue). Si le multilinguisme institutionnel est la caractéristique traditionnelle de la configuration linguistique en Suisse, on note toutefois un degré relativement faible d'activité multilingue individuelle, marquant une tendance au quadruple monolingue : en effet, 65,39 % des

germanophones, 43,44 % des francophones et autour d'un quart des italo-phones et un cinquième des romanches sont monolingues, en ce sens qu'ils ou elles n'utilisent pas plus d'une langue³ (les données ne permettent pas d'évaluer les connaissances linguistiques qui ne sont pas exploitées régulièrement.)

Les résultats montrent donc l'absence d'une habitude d'interaction entre les communautés linguistiques de Suisse, ou plus exactement entre la majorité alémanique et les communautés minoritaires. Or, tout comme ses voisins, notre pays est confronté à d'importants mouvements migratoires et à l'augmentation constante de la mobilité interne de la population⁴. Il ne peut ignorer la nécessité de promouvoir l'échange entre ses différentes communautés - tâche d'autant plus ardue qu'il ne s'agit pas d'un échange purement linguistique, mais bien d'une ouverture culturelle⁵. Nous nous contenterons d'évoquer ici deux domaines particulièrement importants pour une politique linguistique et culturelle adaptée à la situation, à savoir l'enseignement des langues et la modification de la base légale pour l'aménagement des langues en Suisse.

Selon un principe général, la langue seconde enseignée doit être une langue nationale; les cantons, auxquels incombe la responsabilité de l'instruction publique, la déterminent selon les nécessités régionales. En outre, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) insiste sur la nécessité d'activer avant tout la **compréhension (orale et écrite)** d'une troisième langue nationale. Cette promotion des capacités linguistiques passives ainsi qu'un enseignement interculturel doivent permettre, à long terme, d'obtenir une situation nationale (que la CDIP qualifie d'«utopie très concrète») où chaque membre de la population s'exprime dans sa propre langue et est compris des autres.

L'article 116 de la Constitution fédérale établit les langues nationales de la Suisse (qui sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche) et les langues officielles de la Confédération (l'allemand, le français et l'italien). Ainsi, d'une part, il déclare l'égalité politique des quatre langues et, d'autre part, il règle la langue des rapports entre les

citoyens et citoyennes et les autorités fédérales. Or, les discussions en cours sur la révision de cet article se heurtent à des divergences d'opinion sur deux principes essentiels, qui sont le principe de territorialité et celui de la liberté de la langue, découlant de l'article en vigueur et de la jurisprudence du Tribunal fédéral.

Le principe de territorialité, rattachant une langue nationale donnée à un territoire délimité, a le mérite de sauvegarder l'homogénéité et l'étendue des quatre régions linguistiques en Suisse. Cependant, il entrave la liberté de l'individu dans l'utilisation d'une langue autre que celle du lieu - liberté qui dans son principe n'est pas liée géographiquement. Ainsi, par exemple, tandis que le principe de territorialité profite à la communauté francophone là où le français est langue officielle, il entrave son épanouissement dans un territoire où il ne l'est pas - empêchant notamment un cycle d'enseignement complet en français.

Afin de satisfaire aux exigences des minorités et de pouvoir agir en fonction de leurs situations régionales spécifiques, il convient donc, dans un nouvel article constitutionnel sur les langues, d'harmoniser ces deux principes.

L'administration fédérale - un modèle?

Essentiellement centralisée à Berne, l'administration fédérale, du point de vue de sa composition linguistique et culturelle, représente une Suisse miniaturisée. En tant que telle, elle offre un terrain propice à l'introduction et à l'évaluation de mesures visant les deux niveaux de multilinguisme cités plus haut. Il s'agirait, d'une part, de promouvoir une meilleure proportionnalité des communautés linguistiques à tous les échelons du personnel et, d'autre part, d'améliorer les conditions de travail. Les paramètres d'un tel programme pourraient, entre autres, être les suivants :

- le renforcement de l'offre de formation linguistique pour les fonctionnaires, en vue surtout d'une meilleure compétence linguistique passive dans les langues officielles;

- le renforcement des services de traduction : si ceux déjà en place sont efficaces pour des traductions de l'allemand vers les langues minoritaires, il s'agirait de promouvoir la traduction dans le sens inverse. En effet, la traduction vers l'allemand permettrait aux minorités de concevoir et de créer des textes ou des projets dans leur propre langue et, par conséquent, non seulement de maintenir leur propre culture, mais aussi de la véhiculer à travers l'écrit;

- la promotion de certains textes rédigés en plusieurs langues permettrait de maintenir les différentes contributions dans leur langue originale.

Ainsi, le Conseil fédéral, dans divers actes administratifs des dernières années, reconnaissant aux fonctionnaires le droit de travailler dans leur propre langue (officielle), insiste-t-il sur la nécessité d'introduire des mesures pour leur permettre de faire valoir ce droit. Il est évident que la situation particulière de l'administration fédérale requiert des mesures spécifiques. Leur réussite offrirait cependant un exemple de fonctionnement multilingue dans une collectivité relativement large.

Notes

1. Pour de plus amples explications sur les spécificités linguistiques des quatre régions de Suisse, nous renvoyons à l'article de Clau Solèr et de Françoise Parc, intitulé «Le quadrilinguisme en Suisse», paru dans *L'Actualité terminologique*, vol. 25, 4, 1992.
2. Une étude en cours permettra d'évaluer la pertinence des résultats obtenus grâce à cette nouvelle version.
3. Il faut cependant remarquer que ces résultats ne sont pas basés sur la définition d'un bilinguisme fonctionnel. En effet, les Suisses alémaniques se trouvent quotidiennement dans une situation de diglossie entre leur dialecte et l'allemand standard et sont ainsi des bilingues de premier ordre. Selon cette définition, le pourcentage de monolingues serait donc considérablement plus bas. On doit toute-

fois noter que la délimitation des fonctions de ces deux langues a tendance à se perdre, à la suite de l'utilisation croissante du dialecte par la radio et la télévision.

Or il est évident que le recensement se base sur une définition politique du bilinguisme; le bilinguisme des Suisses alémaniques n'impliquant pas une langue des communautés voisines, leur compétence n'influence pas la communication au niveau national. Au contraire, leur habitude de communiquer en dialecte représente une difficulté supplémentaire; n'étant ni langue nationale ni langue littéraire au sens traditionnel du terme, le *Schwyzer-tütsch* n'est ni enseigné ni pratiqué par les membres des communautés latines de Suisse.

4. Les chiffres attestent une forte augmentation des personnes faisant la navette entre leur lieu de domicile et leur lieu de travail (des 46,5 % de la population habitant et travaillant dans la première commune en 1980, il ne reste plus que 34,3 % en 1990).
5. ... dont le refus dans la population se manifeste par exemple à travers l'utilisation accrue du suisse alémanique, interprétée comme un signe d'introduction des germanophones.

Bibliographie

La Suisse - un défi. Une approche de l'enseignement des langues nationales en Suisse, Berne, CDIP, 1987.

Le quadrilinguisme en Suisse : Analyse, propositions et recommandations d'un groupe de travail du Département fédéral de l'intérieur, Chancellerie fédérale, août 1989.

Lüdi, Georges et Py, Bernard, *Être bilingues*, Berne, Peter Lang, 1988.

Message concernant la révision de l'article constitutionnel sur les langues (art. 116 cst) du 4 mars 1991.

Pitsch, Constantin, "Der neue Sprachennartikel in der Bundesverfassung (Art. 116 BV). Seine Gesohuihte und sein Weg durchs Parlament" in *Sprachspiegel*, 49, 1993, Heft 1 (p. 2-9) et Heft 2 (p. 38-43).

Recensement fédéral de la population de 1990 : Communiqué de presse de l'Office fédéral de la statistique, Berne, mai 1993.

Windish, Uli, *Les relations quotidiennes entre Romands et Suisses allemands : les cantons bilingues de Fribourg et du Valais*, Lausanne, Payot, 1992.

Traducción y terminología, herramientas para el desarrollo en América Latina

por Daniel Prado

Pour avoir accès à la documentation scientifique et technique internationale et communiquer efficacement non seulement avec les pays les plus avancés, mais aussi avec les pays hispanophones et lusophones d'Amérique et d'Europe, les États latino-américains doivent prendre collectivement des mesures qui répondent à une politique moderne de traduction. Un premier pas serait la création d'une banque de données terminologiques ibéro-américaine, pour mieux maîtriser la production des vocabulaires de spécialité, et puis le développement de dictionnaires électroniques et d'outils automatiques d'aide à la traduction.

Une banque de données terminologiques ibéro-américaine permettrait d'ailleurs d'évaluer les lacunes en vocabulaire et d'établir une politique néologique pour l'ensemble de la région, en collaboration avec les autres pays latins. Cet article met l'accent sur le besoin qu'a l'Amérique latine de jouer un rôle actif en matière de traduction et de terminologie afin que les politiques adoptées tiennent compte de ses besoins, priorités et particularités; même si elle doit pour ce faire solliciter du soutien à l'échelle internationale, bilatérale et multilatérale, et créer des liens avec les grandes banques terminologiques mondiales.

Si existe una herramienta de trabajo común al científico y al técnico, al profesor universitario y a sus estudiantes, al administrador de empresas y al financiero, al industrial, al exportador, al periodista económico e incluso a los miembros del gabinete ministerial de los Presidentes de nuestras naciones latinoamericanas, esa herramienta es la traducción. Y si existe un instrumento de nuestro desarrollo completamente olvidado y hasta ignorado, ese instrumento es también la traducción.

Para tener acceso a la documentación científica, técnica, económica y fi-

nanciera internacional, y para que haya además una verdadera comunicación con los países más avanzados, América Latina tiene la posibilidad de elegir entre dos caminos :

- El primer camino consiste en abandonar progresivamente el castellano y el portugués, y hacer un esfuerzo colosal para que en adelante nuestras universidades impartan sus cursos en inglés, agregando algunos ingredientes de japonés, y una pizca de francés y alemán; opción absurda y sobre todo una ruina, ya que pocas veces se mide el costo que representa para nuestras naciones la escasa cuota de inglés que nos empeñamos en inculcarle a millares de adolescentes y jóvenes latinoamericanos; y solo se trata de un inglés escolar e insuficiente, que no les será de mucha ayuda cuando tengan que descifrar el manual de instrucciones para el uso o el montaje de algún aparato electrónico sofisticado.
- El segundo camino lleva a una política moderna de traducción, que ninguno de nuestros Esta-

dos podrá concretar separadamente, dadas las competencias y los medios financieros que se requieren para ello, pero al que puede aspirar todo nuestro subcontinente, colectivamente, y reduciendo costos, puesto que tenemos la suerte de hablar sólo dos lenguas latinas, que por otra parte también se hablan en Europa.

Lo que está en juego no es despreciable; las necesidades mundiales en materia de traducción representan un volumen de negocios anual de doce mil millones de dólares, producto de la traducción de 250 millones de páginas.

Ahora bien, mientras que un escaso 1 % de la documentación científica mundial se produce en castellano o portugués, el porcentaje de documentación técnica redactada originalmente en una de nuestras dos lenguas es todavía menor. Y, exceptuando los productos de consumo masivo que se exportan hacia nuestros países, nadie se toma la molestia de traducir al español y menos aún al portugués, de forma tal que nuestros técnicos de alto nivel o nuestros investigadores se ven forzados a leer la documentación en una lengua extranjera.

En ocasiones, es imposible tener acceso directo a la documentación científico-técnica en lengua original, que está redactada en el 70% de los casos en inglés, y el resto en ruso, alemán, japonés o francés, y, en todo caso, siempre es algo caro y dificultoso, y una fuente inevitable de errores que pueden traer serias consecuencias.

Con respecto a la formación de especialistas, la Universidad se ve obligada a recurrir a textos que los estudiantes - e incluso a veces los mismos profesores - entienden mal y esto se convierte en un grave obstáculo para la enseñanza superior en América Latina. ¿Acaso, si la falta de una adecuada política de traducción no fuese una desventaja considerable, los países más desarrollados cuya lengua no es el inglés, como Alemania o Japón, habrían sentido la necesidad de armarse de una política de traducción y reservarle importantes medios financieros, cuando es bien sabido que el nivel de inglés de sus estudiantes,

investigadores y técnicos es sin lugar a dudas mejor que el nuestro? ¿No es curioso acaso que las dos potencias mayores del comercio exterior mundial hayan notado el interés de favorecer la traducción especializada para importar adecuadamente y sobre todo para exportar?

Pero veamos qué significa una política moderna de traducción y cuáles son los instrumentos que nuestros Estados colectivamente tendrían que adoptar para ponerla en práctica.

En primer lugar, la base de toda política de traducción es el dominio del vocabulario y sobre todo de los lenguajes especializados. Los grandes bancos de datos terminológicos tienen almacenados millones de términos, con referencias de uso y definiciones más o menos precisas. Así ocurre con los bancos de datos alemanes de Siemens, con el BTQ o TERMIUM. A estos bancos de datos de carácter general habría que añadirles numerosos bancos especializados desarrollados por organismos internacionales, grandes empresas y asociaciones profesionales de los países avanzados, algunos de los cuales, como el de la CEE, tienen por finalidad facilitar la traducción de textos empleados en un contexto internacional determinado. Para los traductores de la CE o de Canadá, por ejemplo, la búsqueda de vocabulario no representa más que un 20% del tiempo de traducción, mientras que un traductor latinoamericano puede llegar a pasar el 80% de su tiempo buscando información terminológica.

Si América Latina contara con un banco de datos terminológicos de dos o tres millones de términos científico-técnicos, ya habríamos resuelto gran parte de nuestros problemas de traducción. Es cierto que de todas formas habría que recurrir a textos escritos en alguna lengua extranjera, pero nuestros investigadores, técnicos y estudiantes ganarían un tiempo precioso, evitando a su vez contrasentidos, lagunas o interpretaciones erróneas. Por otro lado, nuestra identidad cultural estaría más protegida de los americanismos que se deslizan en nuestro idioma. Por último, nos entenderíamos mejor no sólo entre latinoamericanos sino también entre hispanohablantes y lusófonos de América y de Europa. En efecto, nuestros tér-

minos técnicos suelen diferir, cuando en realidad un banco terminológico iberoamericano bastaría para mostrar claramente las equivalencias entre los vocabularios de España, Argentina, México y Venezuela por ejemplo, por un lado, o de Brasil y Portugal, por el otro.

Yendo más allá del instrumento básico y absolutamente indispensable que es un banco de datos terminológicos, que no deja de ser un diccionario automatizado, una política moderna de traducción no puede pasar por alto los diccionarios electrónicos, cuyo carácter interactivo constituye un gran adelanto con relación al primero.

Y con un grado de elaboración aún mayor, es preciso pensar en herramientas de traducción automática que se han estado desarrollando en América del Norte, Japón y Europa y que prácticamente no requieren intervención de un ser humano.

No cabe duda de que las sumas que se invierten en el desarrollo de estas nuevas tecnologías son considerables. En los próximos cinco años, la Comunidad Europea, por ejemplo, debe asignar alrededor de 900 millones de dólares para la ingeniería lingüística, después de haber invertido, en el transcurso de los últimos ocho años, 100 millones de dólares. Japón prevé, para el año 1993, invertir 100 millones de dólares en la realización de diccionarios electrónicos.

Una vez más, desgraciadamente, el mundo iberoamericano se ve perjudicado al quedar completamente fuera de esta evolución tecnológica, que está cambiando la problemática de la traducción especializada.

Los únicos bancos terminológicos de la región a los que se puede acceder en línea en el mundo iberoamericano, y con cantidad respetable de términos, son el banco de terminología catalana, TermCat, y el banco vasco Euskalterm. Por supuesto, ambos tienen por finalidad facilitar la traducción al catalán y al vasco, por más que evidentemente el castellano sea una de las lenguas de trabajo en estos bancos.

Por su parte, la CEE - que cuenta entre sus lenguas oficiales al castellano y al portugués - y las herramientas que ha desarrollado, solo están en condiciones de resolver una ínfima parte de nuestros problemas de traducción. En particular, porque Eurodicautom es un banco de datos ideado para contribuir a la traducción de textos internos de las instituciones comunitarias.

En conclusión, nadie va a hacer las cosas por nosotros, o por lo menos nadie las va a hacer teniendo en cuenta nuestras necesidades y prioridades, y respetando nuestro lenguaje, es decir, en buen castellano, en buen portugués y atendiendo a las diferentes variantes terminológicas.

A nosotros nos cabe, pues, la tarea de construir las herramientas necesarias para el desarrollo de la traducción (particularmente bancos de datos terminológicos, diccionarios electrónicos e instrumentos de traducción automatizada) definiendo juntos los temas prioritarios.

Dicho sea de paso, el desarrollo de un banco de datos terminológicos será una excelente oportunidad para medir la carencia de nuestro vocabulario e iniciar de esta forma una política neológica en cooperación con España, Portugal y los demás países latinos.

América Latina no puede hacer todo sola, pero puede contar - al menos así lo esperamos - con el apoyo de las instancias internacionales, bilaterales y multilaterales. Por empezar, la Unión Latina está a disposición de sus Estados para todo apoyo diplomático o asesoramiento técnico que sea necesario en un principio. Esta modesta organización, dedica por entero un programa permanente a asuntos terminológicos para el mundo de expresión neolatina. También contribuye con la red RITerm que representa el primer embrión de un banco de datos latinoamericano.

Lo cierto es que no se puede ni se debe partir de la nada sino, por el contrario, de un vasto vocabulario inglés, francés y tal vez alemán o japonés, para lo cual es preciso recurrir a la cooperación de los grandes bancos de datos terminológicos como, por ejemplo,

TERMIUM de Canadá o Eurodicautom de Europa.

Para terminar, habrá que solicitar financiación en la esfera internacional, pues el costo de un banco de datos terminológicos se calcula en algunos millones de dólares, escalonados, afortunadamente, a lo largo de varios años.

La tarea es ardua pero de ella dependen no solo toda una serie de aspectos de nuestro desarrollo económico sino el uso y la situación del castellano y el portugués, y, en cierta forma, en áreas técnico-científicas, la comprensión mutua de nuestros pueblos hispano y luso-hablantes presentes en tres continentes.

Nota

Texto enunciado por el Excelentísimo Sr. Embajador Héctor Gros Espiell, Presidente del Consejo Ejecutivo de la Unión Latina ante la "Cumbre del Pensamiento, Visión Iberoamericana 2000", Antigua, Guatemala, Abril de 1993.

Le français et les langues parlées en Afrique : les raisons d'être d'un aménagement linguistique

par N Tole Kazadi

Ne faut-il pas commencer par saluer l'idée même, combien originale et pleine d'humanisme, d'aménagement linguistique de l'espace francophone lancée par le Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage de la langue française à Dakar en 1989?

Dans un monde menacé par le rouleau compresseur de l'uniformisation culturelle et linguistique mais où, en même temps et de manière inquiétante, explosent çà et là des foyers de nationalisme et d'exclusion avec la langue comme l'une des armes majeures, la communauté francophone a choisi de se reconnaître et de se proclamer à la fois unie autour d'une langue, le français, plurielle et diverse, à travers les langues et cultures des peuples qui cohabitent avec cette langue.

La notion de conflits linguistiques, bien connue des sociolinguistes et des décideurs politiques, s'efface ainsi devant celle plus conviviale de partenariat entre les langues. Car, dans le cas qui nous concerne, il est non seulement reconnu que chaque communauté s'identifie à sa langue et sa culture et que le français, langue commune, unit l'ensemble, mais aussi que chacune des langues en présence peut, et doit, à sa manière et à son niveau jouer un rôle

dans le développement de ces communautés.

La francophonie recherche ainsi la réalisation «d'une complémentarité fonctionnelle entre le français et les autres langues». D'où la nécessité d'un aménagement linguistique afin de créer les conditions qui permettent à chacune des langues, de manière concertée et dans l'entraide, de jouer pleinement et efficacement son rôle.

Les caractéristiques essentielles de la situation linguistique de l'espace francophone sont en effet, d'une part, un important plurilinguisme, plus de mille langues, et d'autre part, une coexistence officielle ou de fait entre le français et d'autres langues.

C'est dans les pays francophones d'Afrique que la situation sociolinguistique est la plus complexe. Une minorité des pays y connaissent un monolinguisme local (Burundi, Madagascar, Rwanda). Dans certains autres pays, le

plurilinguisme se traduit par plus de deux cents langues, comme au Cameroun et au Zaïre.

Cette multiplicité des langues a pu quelquefois donner lieu à des formules du genre : «chaos linguistique», «mosaïque des langues», «peuples murés chacun à l'intérieur de sa langue»...

La situation est toute différente et plus complexe. En effet, sous la pression des besoins de communication naturels et socio-historiques entre les groupes linguistiques et, plus récemment, grâce au phénomène de développement de villes modernes, avec leur hétérogénéité ethnique et leur capacité de rayonnement, plusieurs langues africaines ont acquis un grand dynamisme et sont devenues de véritables langues d'intercommunication à l'intérieur des États (par exemple, le *sangö*, parlé par 90 % de la population en Centrafrique; le *wolof*, par plus de 80 % de la population au Sénégal).

Plusieurs mesures linguistiques, prises dans bon nombre de pays africains, l'ont été, dans la quasi-totalité des cas cependant, de manière très sectorielle (enseignement, médias, alphabétisation, administration, etc.). Du fait de ce manque de vision globale des problèmes de langue, l'aménagement linguistique, comme discipline ou comme pratique, tient très peu de place dans le discours des chercheurs comme dans celui des décideurs.

Pour réaliser l'aménagement linguistique de l'espace francophone du Sud, il faudrait, sur le plan théorique, que les milieux intéressés soient en mesure de concevoir des solutions qui tiennent compte de l'ensemble de la question du développement. Il s'agirait, à partir des décisions et des prévisions budgétaires, de fixer des objectifs en matière de culture, de formation, d'économie et d'usages publics des langues. En d'autres termes, l'aménagement linguistique requiert

des mesures de planification, de réglementation et d'enrichissement linguistique, nécessaires à la mise en application de la politique linguistique nationale.

Sur le plan pratique, il est évident que la francophonie se doit de déployer des efforts soutenus pour créer les conditions qui permettent l'expansion et l'amélioration de la connaissance et de l'usage du français dans les pays du Sud, vu le recul du français et les menaces que fait peser l'anglais par sa prévalence dans le secteur de l'information.

L'aménagement du français dans ces pays devra tenir compte du fait que l'école ne constitue plus aujourd'hui l'unique lieu d'apprentissage et que d'autres vecteurs puissants et à grand impact comme les médias jouent un rôle de plus en plus déterminant dans le processus de transmission, d'acquisition et d'appropriation de cette langue ainsi que des connaissances et savoirs qu'elle véhicule.

De nouvelles stratégies, plus tournées vers les réalités locales et associant plus étroitement les pays du Sud au développement de la langue commune, sont à imaginer et à mettre en place. Dans ce cas, le travail actuel d'introduction du français dans l'ère informationnelle offre une belle occasion. En effet, on peut penser que les attentes du Sud, face aux efforts visant à éviter la marginalisation de la langue française, ne résideraient pas seulement dans les possibilités de jouir des retombées de l'industrialisation de cette langue de contact et d'échange, mais également dans les vertus de sa propre contribution à la modernisation d'une expression de cultures et d'identités multiples et variées.

La formation des spécialistes du Sud et leur association aux projets de recherches et de constitution des outils du français sont donc aussi importantes que l'aide à l'intégration et à l'utilisation des résultats.

La coexistence du français avec les langues nationales dans les secteurs publics exige des politiques linguistiques claires et rigoureuses et leur gestion par des organes appropriés. Les offices des langues que la francophonie aide à mettre en place dans les pays du Sud répondent bien à ce besoin.

L'harmonisation et la standardisation des orthographes, l'élaboration des lexiques et dictionnaires, l'adaptation aux besoins d'utilisation par les machines, la constitution des bases et des banques documentaires, la traduction pour vulgarisation des textes juridiques et administratifs, la publication des textes et manuels scolaires et d'alphabétisation ainsi que des ouvrages de vulgarisation des connaissances scientifiques et techniques et de loisir - voilà autant d'éléments d'une politique d'aménagement linguistique cohérente.

Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique - Enjeux théoriques et pratiques

par Lise Boudreault

Le Canada et le Québec oeuvrent depuis une trentaine d'années déjà dans le domaine de l'aménagement linguistique. Ils sont devenus, par la force des choses, un creuset d'expérimentation linguistique formidable en raison de leurs législations linguistiques respectives et de la création d'organismes administratifs responsables de la mise en oeuvre de politiques linguistiques ou d'actions sur la langue elle-même (terminologie, normalisation, promotion, etc.). De fait, ils exercent aujourd'hui, de par leur position privilégiée au sein de la francophonie, un leadership en la matière au plan international.

C'est afin de discuter plus avant des progrès accomplis en planification linguistique et de dégager les éléments qui devraient permettre d'évaluer les enjeux futurs dans ce domaine, que s'est tenu à Chicoutimi, les 5, 6 et 7 mai 1993, le Colloque sur la problématique de

l'aménagement linguistique - Enjeux théoriques et pratiques.

Grâce aux talents d'organiseurs des gens de la belle région du Saguenay - Lac St-Jean, tous les participants ont pu assister à un colloque intéressant qui a suscité la réflexion. Il regroupait

des chercheurs, des décideurs, des intervenants de première ligne provenant des milieux linguistiques québécois et canadiens. Les conférenciers appartenaient à des milieux aussi divers que les sciences sociales, les sciences juridiques et économiques, la psychologie, les communications et, bien sûr, la linguistique sous ses diverses facettes (sociolinguistique, psycholinguistique, lexicographie, terminologie, etc.).

Thèmes du colloque

Les participants et les conférenciers ont été appelés à articuler leurs interventions autour des problématiques assez bien circonscrites de ce qu'il est convenu d'appeler l'aménagement externe de la langue, ou **aménagement du statut des langues**, et l'aménagement interne des langues, ou **aménagement du corpus de la langue**. C'est ce dernier volet qui intéresse au premier chef les langagiers, puisque qu'il recouvre, entre autres, le domaine du développement terminologique et des actions de normalisation. Les organisateurs du colloque avaient également mis au

programme un thème nouveau qui fait partie de la planification linguistique et en constitue, pour ainsi dire, son prolongement : *l'aménagement des usages*. Ce nouveau champ se définit comme « l'ensemble des conditions psycho-sociales, économiques et linguistiques pouvant inciter un usager à utiliser naturellement et efficacement une langue ayant fait l'objet d'un aménagement externe et interne »*.

Au cours de ce colloque, les participants ont en outre tenté de cerner les déterminants psycholinguistiques, sociolinguistiques ou démolinguistiques responsables d'une implantation linguistique réelle et durable au sein d'une communauté ou de plusieurs communautés de langues. Diverses conférences intéressantes ont été prononcées; je tenterai ici d'en résumer quelques-unes.

La première conférence du jeudi matin s'intitulait *L'implantation du français comme langue de travail au Québec : vers un processus de changement linguistique planifié*. M^{me} Christiane Loubier, conférencière invitée de l'Office de la langue française (OLF), a proposé, dans une étude effectuée pour son organisme, un cadre d'analyse qui, selon ses propres souhaits, permettra de dégager un grand nombre de variables susceptibles d'intervenir dans le processus d'implantation du français au Québec. Ces variables sont notamment les facteurs sociolinguistiques et psycholinguistiques, souvent négligés dans le passé. Il est à noter que l'essentiel des propos de M^{me} Loubier est repris dans une nouvelle publication de l'OLF intitulée *L'implantation du français. Actualisation d'un changement linguistique planifié*, ouvrage lancé à l'occasion du colloque.

Expériences d'aménagement linguistique à l'extérieur du Québec

La conférence de M^{me} Loubier a été suivie de plusieurs tables rondes, dont l'une sur la problématique de l'aménagement linguistique à l'extérieur du Québec. Les conférenciers invités à participer à cette table ronde étaient M. Normand Labrie de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario rattaché à l'Université

de Toronto, M. André Lapierre de l'Université d'Ottawa et Mme Catherine Phlipponneau de l'Université de Moncton.

La conférence de M. Labrie s'intitulait *L'aménagement linguistique en Europe : perspectives multilatérales et bilatérales*. Les changements économiques et politiques survenus récemment en Europe occidentale et orientale ont favorisé l'adoption de mesures de type multilatéral et bilatéral ayant un impact sur l'aménagement linguistique, c'est-à-dire sur le statut des langues parlées dans ces régions, sur leur structure et sur leur acquisition par l'enseignement.

Sur le plan multilatéral, deux projets ont été mis sur pied, soit l'élaboration par un certain nombre de pays membres du Conseil de l'Europe d'une *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* et la rédaction par l'Académie de Bolzano/Bozen d'une *Convention sur les minorités ethniques en Europe*. On souhaite inclure cette dernière comme protocole additionnel de la *Charte européenne des droits de l'Homme*.

Sur le plan bilatéral, plusieurs pays, dont l'Allemagne, la Pologne, la Roumanie, l'ancienne République tchécoslovaque, la Finlande et la Russie, ont signé des **accords de réciprocité** par lesquels des mesures d'aménagement linguistique sont prévues. À ce sujet, on préconise, entre autres, des mesures favorisant la protection mutuelle de ses minorités linguistiques et l'enseignement réciproque de ses langues nationales. M. Labrie expose d'ailleurs plus en détail dans ces pages comment ces traités de réciprocité pourraient être mis en application en Europe, expérience dont pourrait s'inspirer le Canada. En effet, des traités de réciprocité similaires pourraient être signés entre les provinces canadiennes intéressées à protéger leurs minorités linguistiques.

M. André Lapierre a, quant à lui, présenté une communication portant sur une expérience d'aménagement linguistique en Ontario dans le domaine de la toponymie. Il a décrit les différentes étapes qui ont précédé la reconnaissance officielle de la toponymie d'origine française en Ontario et a donné les grandes lignes de la politique d'aménagement linguistique en

toponymie ontarienne ayant une application dans les textes officiels du gouvernement, la cartographie et la signalisation routière. Une expérience d'aménagement linguistique hors Québec réussie!

Pour sa part, M^{me} Phlipponneau a parlé de l'expérience d'aménagement linguistique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Selon l'hypothèse qu'elle préconise, la politique linguistique canadienne réussit bien là où elle se double d'une politique linguistique provinciale de même type. D'après les deux derniers recensements, le Nouveau-Brunswick est en effet la seule province canadienne qui ait réussi à mettre un véritable frein à l'assimilation. M^{me} Phlipponneau a par la suite brossé un tableau de toutes les législations qui, depuis 1969, ont contribué à établir le bilinguisme officiel au Canada et au Nouveau-Brunswick. Il faut toutefois constater que, malgré toutes ces législations et les politiques d'aménagement linguistique mises de l'avant dans cette province, les acquis linguistiques néo-brunswickois demeurent fragiles.

La conférence du début de la deuxième journée du colloque a été prononcée par M. Pierre Martel de l'Université de Sherbrooke et elle s'intitulait *Quelles sont les suites de l'avis de mai 1990 du Conseil de la langue française sur l'aménagement linguistique?* M. Martel a esquissé les diverses tentatives de réalisation de ce projet d'avis. De plus, il a fait le bilan de la production dictionnaire québécoise depuis cette date, présenté le contenu de la Banque de données textuelles de Sherbrooke, dont il est le responsable, et examiné les perspectives actuelles du dossier de l'aménagement linguistique au Québec.

Cette conférence a été suivie d'une table ronde intitulée **La normalisation terminologique d'un point de vue sociolinguistique : normalisation et implantation sont-ils des concepts compatibles?** Les conférenciers invités étaient MM. Jean-Claude Boulanger de l'Université Laval, auteur du célèbre *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* paru récemment, Jacques Maurais du Conseil de la langue française et Louis-Jean Rousseau de l'Office de la langue française.

M. Boulanger a parlé, en premier lieu, du rôle des commissions de terminologie dans l'aménagement de la langue et des effets de la normalisation et de l'implantation terminologiques sur l'usage général de la langue française. En second lieu, il a abordé la question de la création des «officialismes» par les commissions de normalisation et de leur diffusion, au cours d'une étape ultérieure, dans les dictionnaires généraux monolingues (DGM), et ce, aussi bien en France qu'au Québec.

M. Jacques Maurais a fait part de ses réflexions sur les relations sociolinguistiques entre normalisation et implantation terminologiques. Il a illustré son propos à l'aide d'exemples tirés des enquêtes qu'il a effectuées dans le domaine de l'affichage commercial et de la publicité.

La socioterminologie, autre thème du colloque, a donné lieu à plusieurs conférences intéressantes. L'une d'entre elles, prononcée par M^{me} Françoise Marois, étudiante à l'Université du Québec à Chicoutimi, a porté sur la problématique de la féminisation dans la rédaction de textes, nouveau phénomène sociolinguistique.

Pour terminer, M^{me} Marie-Eva De Villers, de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC) affiliée à l'Université de Montréal, a parlé de l'aménagement des usages dans le domaine de la gestion. M^{me} De Villers, qui possède une vaste expérience en la matière, a démontré, à l'aide de divers exemples tirés de ses propres expériences, notamment dans les domaines de la comptabilité, de l'affichage commercial et de la gestion de la production, comment on pouvait influencer l'usage. Ainsi, la modification planifiée de l'usage

a connu du succès dans la féminisation des titres et des noms de métier et a contribué à la suppression de certains anglicismes et de diverses impropriétés.

Un grand merci aux organisateurs de ce colloque qui ont su fournir matière à réflexion en ce qui touche l'implantation des terminologies. Le colloque a pu démontrer que l'on peut influencer l'usage si l'on sait prendre des mesures efficaces, qui soient le fruit d'un aménagement planifié.

Note

- * Programme Aménagement linguistique. Enjeux théoriques et pratiques. Colloque, 5, 6 et 7 mai 1993, Université du Québec à Chicoutimi, 1993, p. 2.

Au fil des événements / News and Events

Semaine nationale de la francophonie 1993

Le Symposium du monde associatif francophone d'Amérique s'est tenu à Québec du 18 au 20 mars 1993 et il a été clôturé, le 20 mars, par la Journée de la francophonie, premier jour de la Semaine nationale de la francophonie 1993 qui s'est terminée le 26 mars. La Direction générale de la promotion des langues officielles (DGPO) de l'ex-Secrétariat d'État a organisé à cette occasion, plusieurs manifestations dont voici un aperçu.

Ainsi, il y a eu une exposition à Hull des 47 drapeaux du monde de la francophonie et d'ouvrages traitant de la francophonie. Parmi les prix offerts aux

gagnants d'une dictée figurait *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, langue qui fête ses mille ans d'existence!

Le Quiz, jeu-questionnaire humoristique sur des expressions de divers pays ayant en commun l'usage du français a opposé des équipes de divers ministères. Par ailleurs, la projection du film *J'ai pas dit mon dernier mot* a mis en lumière les tribulations de «Bromulateur» dans l'univers des mots. La Banque d'information sur les États francophones (BIEF) a expliqué ce qu'est la francophonie multilatérale et en quoi consiste l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), principal opérateur des Sommets francophones.

Pour sa part, la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) a présenté TERMIUM, la banque de données linguistiques du Gouverne-

ment du Canada, ainsi qu'un échantillon de ses publications terminologiques et linguistiques. Elle a également fourni des renseignements sur la notion des industries de la langue ainsi que sur le Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL) et sur le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), programmes en aménagement linguistique des Sommets francophones gérés par l'ACCT.

Il y a eu aussi présentation du didacticiel CALÉ ayant pour objet le perfectionnement en français des personnes de langue anglaise qui peuvent déjà comprendre les informations rédigées en français dans un journal local. Des experts de CONVERTO-BRAILLE ont également expliqué comment des handicapés visuels peuvent maintenant avoir accès à des dictionnaires.

Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO)

Le 30 avril et le 1er mai 1993 a eu lieu le Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO). Le congrès, qui avait pour grand thème *La formation dans les professions langagières et le marché du travail*, était organisé conjointement avec l'Association canadienne des écoles de traduction (ACET). Rompant avec la formule habituelle, le programme a comporté trois plénières présentant les thèmes du congrès, suivies de réunions de petits groupes d'une vingtaine de personnes, où on a débattu des questions suivantes :

- Critères d'admission et contenu des programmes de formation;
- Intégration et adaptation au marché du travail;
- Initiatives : Formation et productivité.

Ce congrès était une première à plusieurs égards : les communications, délibérations et recommandations seront publiées sous forme d'actes; un salon commercial ouvert au public a permis d'accueillir une trentaine d'exposants et le Premier Prix de l'ATIO a souligné la contribution exceptionnelle à la profession de M^{me} Liliane Vincent, présidente du Réseau des traducteurs en éducation.

Forum des industries de la langue et Première Réunion du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL)

Les 10 et 11 mai 1993, Bruxelles était l'hôte du Forum des industries de la langue, organisé par l'Observatoire wallon des industries de la langue (OWIL). Les séances plénières ont donné lieu à une présentation des politiques régionales, nationales, francophones et européennes en matière d'ingénierie linguistique, de soutien aux programmes de recherche et de développement et de stratégie indus-

trielle et commerciale. Les ateliers thématiques ont porté sur les domaines suivants : communication vocale, communication multilingue, production de documents et gestion des documents. Une vitrine technologique a permis la réalisation d'un large éventail de produits de pointe mis au point dans le domaine de l'ingénierie linguistique.

Ce forum a été suivi les 12, 13 et 14 mai 1993, à Liège, de la Première Réunion du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL), à laquelle étaient présentés les observatoires suivants :

- Observatoire africain des industries de la langue (OAIL), en voie de constitution;
- Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL);
- Observatoire français des industries de la langue (OFIL);
- Observatoire québécois des industries de la langue (OQIL);
- Observatoire suisse des industries de la langue (OSIL);
- Observatoire wallon des industries de la langue (OWIL).

À l'issue de la réunion, les participants ont rédigé le *Rapport-cadre à l'intention du Comité de programme Culture et aménagement linguistique de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT)*, comité qui s'est réuni à Paris les 27 et 28 mai 1993. Le rapport présente les enjeux du dossier des industries de la langue, un historique de la concertation en francophonie à ce sujet, notamment par la mise sur pied des observatoires nationaux des industries de la langue à la suite des Sommets francophones, concertation qui a abouti à la création du RIOFIL le 1^{er} décembre 1992. Le document présente également le plan d'action du RIOFIL pour le Biennium 1994-1995 de l'ACCT, plan comportant les trois axes suivants :

- Développement de produits et de ressources linguistiques, normalisation et évaluation;
- Création, recherche et circulation de l'information;
- Aide à l'intégration.

Séminaire international sur la phraséologie et Onzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)

Du 24 au 28 mai 1993 a eu lieu le Séminaire international sur la phraséologie et la Onzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint).

Le Séminaire international sur la phraséologie, auquel étaient représentés la plupart des modules du Rint, a réuni des chercheurs provenant de la Belgique, du Canada, de la France, du Maroc, du Québec, de la Suisse et de l'Afrique noire. Il avait pour but de faire le point sur la définition de la phraséologie et de poser les jalons nécessaires à l'élaboration d'une méthodologie de la phraséologie.

Ce séminaire a été suivi de la Onzième Réunion du Comité d'orientation du Rint, à laquelle ont participé les modules des continents, pays et gouvernements suivants : Afrique noire (Sénégal, Bénin, République centrafricaine), Belgique, Canada, France, Maroc, Québec et Suisse. Le Canada était représenté par le Secrétariat d'État, qui coordonne le module canadien, l'Université d'Ottawa et l'Université de Moncton; le président du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC) a assisté, en qualité d'observateur, à la réunion qui avait pour objectif de discuter de la politique d'édition du Rint et de faire le point sur les dossiers en cours et à venir, notamment sur la tenue de deux séminaires à l'automne 1993, l'un portant sur la définition de critères pour les attestations de néologismes et l'autre, sur l'implantation terminologique.

Michèle Valiquette
Direction de la terminologie et
des services linguistiques
Services gouvernementaux
Canada
Hull

L'adoubement lexicographique des onomastismes

par Jean-Claude Boulanger

Les rejets lexicaux des noms propres

Le terme **onomastisme** paraît approprié pour dénommer toute unité lexicale dérivée, composée ou autrement modelée issue d'un nom propre de lieu, de personne, de marque déposée, etc. (par exemple, **eurasien**, **néo-québécois**, **lévesquiste**, **voltairien**, **canadair**, **laroussien**, **robertien**, **radio-canadien**, **ibémiste**).

En langue française générale et spécialisée, les onomastismes prolifèrent et ils constituent une forêt de mots dont on commence à mieux connaître les configurations morphologiques, les profondeurs sémantiques et les caractéristiques syntaxiques. Cette créativité provignante est constante et elle se fait tous azimuts, car tout nom propre, français ou étranger, peut s'arrimer à un élément de formation indigène, se métamorphoser par ce miracle morphologique en une unité néologique qui, en s'intégrant au lexique, y jouera un rôle fonctionnel. Il existe cependant une marge énorme entre le nombre réel de ces unités, leur fréquence d'emploi et la récolte que fournit la consultation des dictionnaires généraux monolingues (DGM). Les onomastismes dictionnarisés résultent d'un tamisage rigoureux de la part des lexicographes. Jusqu'à récemment, leur enregistrement dans la macro-structure des DGM était considéré comme un fait exceptionnel, comme la transgression d'un interdit.

Les réticences devant un aménagement lexicographique généralisé doivent être reliées au statut des noms propres en linguistique ainsi qu'au statut des mots ordinaires construits à l'aide de bases toponymiques ou anthroponymiques. Ces formes semblent occuper une place marginale dans le paysage linguistique et, par conséquent, dans les répertoires de mots. La grande majorité des dictionnaires ont

pratiqué et pratiquent encore une forme de censure ou d'exclusion à l'égard de ces deux catégories d'unités lexicales que sont les noms propres et leurs rejets.

Nous examinerons quelques aspects des onomastismes sous trois angles principaux, à savoir la morphologie, la sémantique et la morphosyntaxe, cette dernière étant envisagée du point de vue des unités lexicales complexes (ULC) dont l'expansion est un nom propre ou l'un des noms communs qui en émanent. La sélection de la nomenclature des DGM étant prioritairement centrée sur ces trois critères, nous les considérerons dans la perspective d'un aménagement dictionnaire des onomastismes.

La facette morphologique

Suivant la perspective morphologique, l'onomastisme accède automatiquement au domaine de la langue par le simple fait qu'il génère une unité lexicale inédite grâce à l'association d'un affixe — ou grâce à d'autres procédés de construction formelle — à une base représentée par un nom propre (ex. : **Europe** + **-ien** → **européen** / **Européen**; **Labrador** + **-ite** → **labradorite**). L'arrimage du radical et de l'affixe met en communication deux systèmes : celui des noms propres désignants et celui des noms communs définissants. Le processus d'association lexicalise la nouvelle unité lexicale, c'est-à-dire qu'il lui attribue le statut d'adjectif, de substantif, etc., ce qui lui confère forcément et obligatoirement un signifié. Le passage du nom propre à l'onomastisme fait de ce dernier un **signe linguistique** plein dans lequel le signifiant et le signifié sont indissolublement liés. Le mot **européen** est désindividualisant et il sert d'étiquette à une classe d'êtres — les **femmes européennes**, un **député européen** — ou de choses — les **pays européens**, la **Communauté économique européenne** —, alors qu'il n'y a qu'un

«individu» ou qu'une «entité» **Europe** dont dérivent le nom, l'adjectif, etc. Tout autre individu ou toute autre entité **Europe** ne saurait être qu'un homonyme onomastique du premier, par exemple la déesse **Europe** (en grec *Europè*).

La facette sémantique

L'acquisition d'un sens relève de l'aspect syntagmatique, pris ici dans sa plus large extension, à savoir celle de l'insertion d'un mot dans une structure phrastique. Hors discours, un vocable possède un ou des sens, selon qu'il présente un visage monosémique ou un visage polysémique. Les dictionnaires cataloguent les significations des mots et il revient au locuteur de sélectionner l'acception nécessaire à la mise en discours.

Le nom propre possède plusieurs propriétés, et parmi d'autres, celles d'être identitaire et descriptif. À vrai dire, il ne définit pas, il individualise. Théoriquement, il est sémantiquement vide. Néanmoins, chaque nom propre recèle des traits sémantiques analysables dont la somme pourrait être une sorte de définition, de signifié (par exemple, **Québec** : «ville du Canada», «capitale de la province de Québec» — sans tenir compte ici de l'emprunt à l'algonquien du terme qui signifiait étymologiquement «détroit, resserrement, escarpement», comme l'indique le *Petit Robert* sous **québécois**. En outre, la localisation en latitude et en longitude constituerait une sorte de définition de **Québec** : «**Québec** est la ville située à 46° 49' de latitude et à 71° 14' de longitude»). L'adjonction d'un morphème affixal ou d'un autre élément de formation entraîne la sémantisation du nom ainsi configuré puisque tout affixe ou affixoïde est sémantiquement motivé.

→ + **-ois** → **québécois**
/ **Québécois**

Québec

→ + **-ain** → **québécois**
/ **Québécois**

Le dérivé de premier degré (voir ci-dessus) devient à son tour une base disponible pour une nouvelle structuration, ce qui renforce son statut de mot et accentue son caractère lexicalisé.

→ québécoiser →
québécoisation →
requébécoisation

→ québécoité

→ québécoitude

→ québécoiserie

*

→ quebecensia

*

→ anglo-québécois

→ anti-québécois

québécois → hydro-québécois

→ néo-québécois

→ panquébécois

→ proquébécois

*

→ québéco-canadien

→ québéco-français

→ floribéois

*

→ homo quebecensis

Le critère sémantique est déterminant, car c'est sur lui seul que repose en fait la décision de lexicographe ou non un onomastisme. Plus même : ne devraient figurer à l'ordre alphabétique des dictionnaires de langue que les onomastismes qui transcendent l'origine étymologique résidant dans le nom propre dont ils descendent. Cela revient à dire que, pour être convoquées à la nomenclature d'un dictionnaire général monolingue (DGM), ces unités doivent acquérir une résonance conceptuelle qui autorise à leur attribuer une définition. Autrement dit, les mots transparents morphosémasiologiquement et facilement décodables comme adjectifs relationnels (par exemple, **einsteinien**, **moliéresque**, **proustien**) sont généralement écartés des macrostructures tandis que les mots dont le contenu est partiellement opaque et ne se réduit pas aux simples éléments de l'analyse morpho-sémantique peuvent être retenus (par exemple, **limoger**, **homérique**, **voltairien**). Bien entendu, tout onomastisme polysémique devrait être assuré d'une description microstructurale puisque l'addition d'acceptations plurielles à ce genre d'unité crée des conditions sémantiques qui offrent d'autres sèmes que ceux du système. Le lexicographe n'a guère le choix, il doit dictionnariser les polysèmes lorsque la fréquence d'emploi de l'onomastisme le justifie.

La facette morphosyntaxique

La relation entre la morphologie et la sémantique est complétée par le jeu de la morphosyntaxe, entendue ici comme étant le mode de composition des unités lexicales complexes (ULC). La dérivation syntagmatique est le procédé par lequel des éléments indépendants dans la langue s'associent en vue de fédérer une unité lexicale inédite dont les constituants sont syntaxiquement liés tandis que le signifié du complexe lexical demeure monoréférentiel. Les ULC sont extrêmement abondantes dans les DGM. Mais comme elles sont disséminées et dissimulées dans le corps des articles sans qu'on puisse les repérer facilement, elles semblent inexistantes et difficilement comptabilisables. Alain Rey a estimé leur nombre à 500 000 dans des ouvrages de la taille du *Grand Robert de la langue française* ou du *Trésor de la langue française*. Le plus souvent, elles sont assimilées à des savoirs d'experts organisés en grappes onomasiologiques, les langues de spécialité (LSP). Dans certains vocabulaires des sciences ou des techniques, elles forment jusqu'à 85% des nomenclatures. Les terminologues les connaissent sous le nom de **syntagmes**.

Parmi les ULC, la sous-catégorie des unités lexicales complexes onomastiques (ULCO) n'est pas à négliger du point de vue de la description. Elles donnent une coloration particulière à plusieurs terminologies des sciences, comme la médecine, l'astronomie, la géologie, la physique. L'article «américain» du *Grand Robert de la langue française* (GRLF) fait défiler les ULCO suivantes : **langue américaine***, **Américain du Nord***, **Américain du Sud***, **voiture américaine**, **cigarette américaine**, **plan américain***, **nuit américaine***, **vedette américaine***, **coup-de-poing* américain**, **bar américain***, **filet américain***, **vol à l'américaine***, **garniture à l'américaine**, **homard à l'américaine***, **course à l'américaine***, **enchères à l'américaine***, **suite à l'américaine***, **mise en pages à l'américaine***, **études américaines*** (les lexies ont été ramenées à la forme canonique; l'astérisque accompagnant une composante indique la présence d'une définition immédiatement après le segment mis en évidence).

Aux syntagmes nominaux complexes objets d'une expansion adjectivale ou substantivale, il faut ajouter les unités dont le déterminant est le nom propre lui-même (par exemple, **bison d'Amérique**, **oncle d'Amérique**, **chêne d'Amérique**, **clause Canada**,

clause Québec, **blaireau du Labrador**, **enfant de Duplessis**), les locutions, les expressions et les phraséologismes comportant un nom propre (par exemple, **découvrir l'Amérique**, **passer un Québec à quelqu'un**, **cabane au Canada**, **pleurer comme une Madeleine**, **faire son petit Jean Lévesque**), enfin les proverbes et les dictons dans lesquels figure un nom propre (par exemple, **Rome ne s'est pas faite en un jour**, **avec si on va à Paris**, **avec ça on reste là**). Dans toutes ces constructions, le nom propre demeure morphologiquement intact et son impact sur la sémantisation du complexe est fondamental.

Dans le cas particulier des ULCO, beaucoup d'efforts restent à accomplir en vue d'aménager et de systématiser une véritable description lexicographique de tous ces faits lexicaux construits à l'aide de noms propres, de leurs dérivés ou de composés d'autres factures. Ces unités possèdent le statut indiscutable de signes linguistiques pleins et autonomes. Le lexicographe ne saurait les ignorer plus longtemps.

«Désinterdire» l'onomatisme

Il est maintenant parfaitement clair que les onomastismes sont des mots à part entière et qu'ils font partie du code d'une langue, au même titre que les autres mots ordinaires du vocabulaire commun. Plus même, perçus sous un certain angle, ce sont en fait des termes puisqu'on peut les réunir en grappes onomasiologiques très denses et bien hiérarchisées. Leurs structures morphologiques sont de mieux en mieux circonscrites, la palette des morphèmes dérivationnels et celle des schémas de combinaison syntagmatique étant quant à elles déjà fort bien typologisées. Il semble également que l'interdiction dictionnaire concernant l'aménagement des onomastismes soit en train d'être levée et que ces vocables pourront faire leur entrée au dictionnaire sans trop d'exclusion, et pour longtemps. Il est de plus en plus évident que leur mise en cage dans les dictionnaires sert bien l'actualité et qu'elle témoigne de l'histoire des nations, des acteurs sociaux, technologiques et scientifiques ainsi que de la mémoire des lieux. Elle manifeste aussi combien la forêt des mots est peuplée de tribus lexicales bien organisées et bien florissantes, qui ne demandent plus qu'à être adoucies par les chevaliers de la lexicographie.

Martin, André et Loubier, Christiane. *L'implantation du français. Actualisation d'un changement linguistique planifié*, Québec, Office de la langue française, 137 pages.

Il peut paraître étrange de parler d'implantation du français au sein d'une communauté qui est déjà de langue française depuis des siècles. Pourtant, l'aménagement linguistique du Québec contemporain ne peut faire abstraction des conditions historiques qui ont marqué l'évolution de l'usage de cette langue en sol québécois, depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours. L'expression **implantation du français** semble moins étrange quand on se rappelle les conditions qui prévalaient au début des années cinquante en matière de langue du travail, du commerce et des affaires, tout particulièrement dans la grande région de Montréal.

L'implantation du français, en tant que processus de confirmation de l'usage normal et durable du français au sein d'une majorité dont c'est la langue, constitue le prolongement nécessaire des actions sur le statut de la langue que la législation linguistique appuie et renforce. Le modèle conceptuel qui se dégage de la lecture des deux textes d'André Martin et de Christiane Loubier propose un cadre de référence dont l'utilité pour la mise en oeuvre et l'harmonisation d'actions cohérentes et efficaces n'est plus à démontrer. Ce modèle permet de saisir la dynamique et la portée du processus qu'il actualise. Ce processus tisse par ailleurs le lien nécessaire qui doit exister entre les résultats des travaux sur le corpus, c'est-à-dire sur la langue elle-même, et les actions portant sur son statut. Le

caractère idéal du modèle conceptuel permet à la fois de transcender et d'intégrer les conditions de réalisation propres à l'aménagement d'une langue au sein de la société dans laquelle il s'inscrit. Et décrire une situation idéale, c'est aussi l'occasion de renouveler la réflexion sur les façons d'y parvenir, de donner du souffle au travail de terrain parsemé d'embûches et de difficultés.

L'implantation du français comme langue de travail au Québec : vers un processus planifié de Christiane Loubier propose un cadre de référence dont la vision globale s'inspire des réflexions et des observations fournies dans la *Théorie de la diffusion sociale des innovations et changement linguistique planifié* d'André Martin. La complémentarité de ces deux textes et leur pertinence pour la francisation des milieux de travail visés par la *Charte de la langue française* ont motivé la décision de les diffuser en une seule publication. Leur apport original à la réflexion sur l'aménagement linguistique du Québec saura éclairer quiconque désire approfondir cette question et guider les entreprises et les administrations désireuses d'aller au-delà des exigences minimales imposées par la *Charte*. Ces deux textes permettront également au public de mieux saisir de quelle manière l'Office entend actualiser la mission que la *Charte* lui confie à l'article 100.

Je suis persuadé que Christiane Loubier et André Martin, en suivant la trame d'une réflexion amorcée au Québec depuis plus de trente ans, auront contribué par leurs travaux à faire progresser la quête d'identité collective dont le caractère symbolique sous-tend les efforts des Québécoises

et des Québécois pour se donner une langue qui soit à la hauteur de leurs aspirations.

Jean-Claude Rondeau
Président
Office de la langue française
Québec

M. Teresa Cabré, *La terminología. La teoría, els mètodes, les aplicacions*, Barcelona, Editorial Empúries, 527 p.

La terminología. La teoría, els mètodes, les aplicacions est un ouvrage portant sur les termes spécialisés, destiné non seulement aux divers professionnels de la langue, mais aussi à toutes les personnes intéressées par les aspects sociaux et techniques de la communication. Cet ouvrage traite de tous les aspects de la terminologie tant comme discipline en soi que dans sa dimension sociale et politique. En tant que discipline fondamentale, la terminologie a une composante à la fois théorique et pratique. Au plan théorique, ses fondements conceptuels proviennent des interrelations entre la linguistique, la science cognitive, la théorie de la communication, la documentation et l'informatique. En ce qui a trait aux applications, il est question des méthodes de travail relatives à l'établissement de dictionnaires spécialisés. En tant que discipline de dimension sociale, la terminologie se situe au confluent de la modernité et de la technologie. De par son action normalisatrice, la terminologie garantit la continuité des langues de culture.

M. Teresa Cabré
Universitat de Barcelona
Barcelona

Erratum

Une erreur figure en page 4 du Vol. 26, 1, 1993 de *L'Actualité terminologique*. Il faut remplacer «Focus sur le centre de gravité» par «Accent sur le centre de gravité...»

♦ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),
 - a) les membres du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications (Promotion et Services à la clientèle, à Hull) :

Téléphone : (819) 994-0715
(819) 997-1275,
Télécopie : (819) 994-3670
 - b) les abonnés qui ont un compte avec le Centre d'édition du Gouvernement du Canada doivent s'adresser au Centre même

(téléphone : 819-997-2560) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et services linguistiques
Services de traduction
Ottawa (Ontario)
Canada
K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de

langue, les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1993

♦ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.
 - a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715
(819) 997-1275
Fax: (819) 994-3670
 - b) Subscribers having an account with the Canadian Government Publishing Centre should contact the Centre directly ((819) 997-2560).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Linguistic Services
Translation Services
Ottawa, Ontario
Canada
K1A 0M5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, and language problems, in French or in English, as long as the articles are well documented and of

interest to our readers who are translators, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1993

CAI
SS 210
- A17

Vol. 26, 4, 1993

L'Actualité

TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY

Update

ATO-TAO - LOGICIELS ET DIDACTICIELS
CTA-CAT - SOFTWARES AND COURSEWARES



Secrétariat d'État
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Abonnement 1993

1 an (4 numéros)

Canada : 19,95 \$
Étranger : 24,95 \$US

Numéro

Canada : 5,00 \$
Étranger : 6,50 \$US

Abonnement 1994

(à compter du 1^{er} avril)

1 an (4 numéros)

Canada : 24,95 \$
Étranger : 32,45 \$US

Numéro

Canada : 6,00 \$
Étranger : 7,80 \$US

Règlement : par chèque ou mandat
(en devises canadiennes de
préférence) à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au
Groupe Communications Canada -
Édition, Approvisionnements et
Services Canada, Ottawa (Ontario)
K1A 0S9

1993 Subscription Rates

1 year (4 issues)

Canada: \$ 19.95
Other countries : US\$ 24.95

Per issue

Canada: \$ 5.00
Other countries: US\$ 6.50

1994 Subscription Rates

(Starting April 1)

1 year (4 issues)

Canada: \$ 24.95
Other countries : US\$ 32.45

Per issue

Canada: \$6.00
Other countries: US\$ 7.80

Payment: by cheque or money
order (preferably in Canadian
currency), made to the order of
the Receiver General for Canada
and addressed to the Canada
Communication Group - Publish-
ing, Supply and Services Canada,
Ottawa, Ontario K1A 0S9

ATO-TAO - Logiciels et didacticiels

CTA-CAT - Softwares and Coursewares

Le projet Hermès-Texte

par *Jean-Guy Meunier*, Centre d'ATO-CI, Université du Québec à Montréal,
Montréal, Québec, Canada

De la traduction automatique à la TAO

par *Pierre Isabelle*, Centre d'innovation en technologies de l'information, Laval,
Québec, Canada.

Le poste de travail idéal pour traducteur et rédacteur

par *Michel Thibodeau*, Services de traduction, Ministère des Travaux publics et des
Services gouvernementaux, Hull, Québec, Canada

La traductique (TA - TAO) à l'honneur à l'AUELF-UREF

par *Michel Laliberté*, Services de traduction, Ministère des Travaux publics
et des Services gouvernementaux, Montréal, Québec, Canada.

Le Correcteur 101

par *Claude Coulombe*, Les Logiciels Machina Sapiens inc., Montréal, Québec, Canada

Computers and Language Learning in Canada: Where Do We Stand?

by *Dana Paramskas and Alain Thomas*, Guelph University, Guelph, Ontario, Canada

Le didacticiel Calé en français

par *Robert Villeneuve*, Cité collégiale, Ottawa, Ontario, Canada.

Multimedia. A Window to The World

by *Donna Mydlarski*, University of Calgary, Calgary, Alberta, Canada.

Apprentissage des langues secondes : un logiciel pour le diagnostic des problèmes de perception

par *Martin Beaudoin*, Université de l'Alberta, Edmonton, Alberta, Canada.

Le Riofil, vous connaissez?

Chroniques ♦ Columns

Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux /

National and International Committees, Congresses and Symposiums.....24

Le Coin des publications / *Publications in Review* 26

Note de la rédaction / *Editor's Note* 31

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie
et des services linguistiques

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services de
traduction centralisés

Jacques Desrosiers

Direction de la terminologie
et des services linguistiques

Christine Leonhardt
Mary Sitarski

Terminology and Linguistic
Services Directorate

Bruno Lobrichon

Direction de la traduction
multilingue

Diane Parent

Direction de la terminologie
et des services linguistiques

Nota

Les opinions exprimées
dans *L'Actualité terminologique*
n'engagent pas nécessairement
les Services de traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1993

Note

The opinions expressed in
Terminology Update are not
necessarily those of the
Translation Services (Ed.)

© Minister of Supply and
Services Canada 1993

Sommaire

Le Volume 26,4, 1993, de *L'Actualité terminologique* traite d'analyse de texte par ordinateur (ATO) et de traduction assistée par ordinateur (TAO). Il présente aussi diverses catégories de logiciels et de didacticiels utilisés dans le domaine des industries de la langue. Il fait également état de quelques projets de recherche en la matière.

Un premier article présente le projet Hermès-Texte mis au point par le Centre d'ATO - CI (analyse de texte par ordinateur - cognition et information) de l'Université du Québec à Montréal. On retrace aussi l'évolution de la traduction automatique (TA) vers la traduction assistée par ordinateur (TAO), dont un exemple est la mise au point du poste de travail à l'intention du traducteur et du rédacteur.

Cette présentation est suivie du compte rendu des Troisièmes Journées scientifiques de l'AUPELF-UREF, tenues à l'Université de Montréal du 30 septembre au 2 octobre 1993, et dont le thème était *Traductique (TA-TAO) Recherches de pointe et applications immédiates*. À cette occasion, plusieurs logiciels et didacticiels ont été présentés dans une vitrine technologique. L'article suivant présente le *Correcteur orthographique 101*.

Il est ensuite question, dans les articles suivants des didacticiels d'apprentissage des langues premières et secondes. Tout d'abord, on dresse un inventaire des projets de recherche dans ce domaine et des didacticiels existants, en particulier dans les établissements d'enseignement universitaire du Canada anglais. Suit la présentation de trois didacticiels en particulier *Calé*, *Multimedia* et un logiciel pour le diagnostic des problèmes de perception dans l'apprentissage des langues secondes.

Une présentation du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil), la liste des congrès et des colloques nationaux et internationaux pour le premier semestre de 1994 et la chronique *Le Coin des publications / Publications in Review* complètent ce numéro.

Michèle Valiquette

Summary

Vol. 26, 4, 1993 of *Terminology Update* deals with computer text analysis (CTA) and computer-aided translation (CAT). Some types of software and courseware used in the language industry are presented as well as research projects in the field.

The first article describes the Hermès-Texte project, which was developed by the Centre d'ATO - CI (analyse de texte par ordinateur - cognition et information) of the Université du Québec à Montréal. The evolution of automatic translation (AT) towards computer-assisted translation (CAT), with the development of an ideal translator and writer workstation as an example, is also discussed.

This article is followed by a report on *Les Troisièmes Journées scientifiques de l'AUPELF-UREF*, which was held at the Université de Montréal from September 30 to October 2, 1993 on the theme of *Traductique (TA-TAO). Recherches de pointe et applications immédiates*. On that occasion, several types of software and courseware were showcased. The next article discusses *Correcteur 101*, a French-language spellchecker.

Subsequent articles deal with state-of-the-art first- and second-language training courseware. First, an inventory of research projects in this field, as well as existing courseware, especially in English-Canadian universities, is given. Then, three types of courseware are presented: *Calé*, *Multimedia* and a software for diagnosing perceptual problems in second-language learning.

A presentation on the international network of Francophone observatories on language industries (*Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue - Riofil*), the 1994 biannual list (January to June) of national and international congresses and symposiums, and the column *Le Coin des publications / Publications in Review* complete this issue.

Michèle Valiquette

Le projet Hermès-Texte

par Jean-Guy Meunier

Un projet de recherche et de développement dans le domaine de la gestion et de l'analyse de texte par ordinateur.

Le Centre de recherche en cognition-information (ATO-CI) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) existe depuis 1984. Connu antérieurement sous le nom de Centre d'analyse de texte par ordinateur (ATO), le Centre s'est spécialisé, entre autres, dans le domaine de l'analyse de texte par ordinateur. Après avoir redéfini ses objectifs généraux, il s'est orienté depuis deux ans vers le traitement cognitif de l'information, d'où son nom actuel.

Parmi les quelque quarante projets du Centre, il en est un qui se veut intégrateur. Ce projet, appelé **Hermès-Texte**, cherche par divers moyens organisationnels et financiers à relier et à intégrer un certain nombre de projets linguistico-textuels dans lesquels le Centre s'est spécialisé.

La problématique du projet Hermès-Texte

De nombreuses personnes et organisations sont de plus en plus confrontées aux problèmes des documents sur support informatique. Dans certains cas, le problème touche l'archivage des grandes masses; dans d'autres, il s'agit de la gestion et du rappel de l'information mais, souvent, ce qui importe, c'est l'analyse du contenu textuel.

De ces divers problèmes, il faut en outre distinguer entre la gestion des documents textuels et l'analyse du contenu textuel. Comme dans toutes les sciences de l'information, la gestion des documents s'intéresse surtout aux étapes suivantes du traitement : indexation, classification, rappel et archivage. L'analyse de texte par ordinateur, par contre, s'intéresse au contenu textuel. Ses méthodolo-

gies et ses stratégies sont empruntées surtout aux sciences cognitives : linguistique, psychologie, informatique, intelligence artificielle, connexionnisme, et même, sémiotique et philosophie.

Dans la réalité, les deux dimensions de la gestion et de l'analyse du document sont intimement reliées. Pour fabriquer un bon système documentaire sur du plein-texte, il faut procéder à l'analyse du texte. À l'inverse, un bon système d'analyse de texte par ordinateur exigera un excellent système de gestion documentaire.

Le marché actuel du traitement informatique de texte est plus particulièrement orienté vers la gestion documentaire et le rappel d'information (*Full Text Information Retrieval Systems*). Il n'offre que très peu de systèmes pour le traitement intégré des différentes tâches d'accès au contenu textuel.

Les objectifs du système

L'objectif principal du système Hermès-Texte est de créer une plate-forme informatique, c'est-à-dire un poste de travail qui permette à des « techniciens du texte » d'accéder par diverses méthodologies et sous divers angles au contenu du texte. En effet, sur une même base de données textuelles, on voudra, selon les projets et les personnes en cause, effectuer les tâches les plus diverses. Par exemple, seront intéressés par une même base de données textuelles

- des **linguistes** qui désirent valider des hypothèses de règles syntaxiques;
- des **traducteurs** qui comparent des textes entre eux;

- des **terminologues** qui établissent le lexique ou le vocabulaire d'un domaine;
- des **documentalistes** qui procèdent à l'indexation des textes ou à l'établissement de thésaurus;
- des **techniciens de la gestion du personnel** qui standardisent des conventions collectives;
- des **pédagogues** et des **écrivains** qui tentent d'analyser le style des textes;
- des **philosophes** qui analysent des concepts;
- des **sociologues** qui étudient les politiques d'un gouvernement;
- des **administrateurs** qui recherchent un outil d'aide à la prise de décision.

La problématique du projet Hermès-Texte

Bref, les tâches d'analyse sont nombreuses et des plus variées, et vont bien au-delà du simple archivage et du simple rappel de l'information textuelle. Souvent, cependant, ces grandes tâches ne se réalisent pas d'un seul coup. Il faut emprunter plusieurs cheminement et recourir à plusieurs méthodologies. Leur intégration en une même plate-forme est l'objectif général visé par le projet Hermès-Texte.

Le poste de travail Hermès-Texte permettra à plusieurs techniciens d'effectuer sur un même texte divers types de tâches. Voici un exemple de cheminement que permettra le système Hermès-Texte à un analyste en linguistique et en terminologie.

En premier lieu, l'analyste pourra archiver les textes sur lesquels il travaille et les retrouver rapidement. Ces textes auront pu être normalisés grâce au *Standardized General Mark-Up Language (SGML)*.

En second lieu, l'analyste choisira les textes sur lesquels il pourra procéder à diverses descriptions linguistiques particulières à son travail. Pour ce faire, il utilisera des modules qui pourront, soit automatiquement soit semi-automatiquement, lemmatiser les termes - c'est-à-dire les mettre

à la forme canonique -, repérer les mots complexes ou les paraphrases, et catégoriser syntaxiquement des expressions et des phrases.

En troisième lieu, l'analyste projettera sur ce texte enrichi diverses fonctions d'extraction et de configuration, dont certaines pourraient être uniquement des listes. Par exemple, la liste de tous les noms propres sujets du verbe **aimer** ou encore la liste des réseaux lexicaux de tel ou tel terme, comme **conjoint de fait**, **problèmes conjoints** ou **politiques conjointes**.

Un des principes importants qui sous-tend la conception générale du système est de toujours laisser l'analyste maître de son cheminement, ce qui exclut l'analyse automatique des textes. Hermès-Texte se veut un assistant intelligent du travail d'analyse plutôt qu'un substitut robot qui « comprend » le texte. En ce sens, il participe de la philologie électronique.

La technologie existante

Depuis près de vingt ans, plusieurs chercheurs du Centre travaillent dans les divers domaines de l'analyse de texte par ordinateur. Aussi, le projet bénéficiera-t-il de cette riche expérience, par exemple en intégrant SATO, logiciel d'analyse de

texte par ordinateur, qui pourra être associé au logiciel ACTE, spécialisé dans la gestion des tâches de l'analyse. Par ailleurs, on pourra miser sur des travaux et des programmes linguistiques comme TERMINO, LCMF et FX. De plus, on pourra l'enrichir par des méthodologies éprouvées dans l'indexation des textes, l'analyse morphologique, l'établissement de thésaurus et de lexiques spécialisés, la constitution de réseaux lexicaux et la catégorisation de bases de données.

Enfin, vu la forme organisationnelle du projet où des partenaires industriels sont impliqués, le projet visera à intégrer des technologies éprouvées sur diverses dimensions du traitement informatique des textes. Des plates-formes existantes sur le marché ou dans une organisation pourront être reliées facilement par des passerelles avec le système Hermès-Texte.

Un transfert de technologie

À l'heure actuelle, le projet fait appel à des chercheurs et à des professeurs de trois universités : l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal et l'Université Laval. Il bénéficie également de l'appui d'entreprises productrices de logiciels et d'organisations de transfert technologique qui ont

un urgent besoin du système proposé. Ainsi, le Centre francophone de recherche en informatisation des organisations (CEFRIO) et le Groupe de recherche en informatique cognitive des organisations (GIRICO) y sont intimement associés.

Pour ce qui est de la méthodologie de conception et de développement, le projet Hermès-Texte s'appuie sur la participation active des organisations. Des cours de formation, des activités d'animation in situ et des projets pilotes assurent le transfert d'expertise et garantissent l'adaptation du produit final aux besoins. D'après plusieurs études du marché français et américain, le projet Hermès-Texte occupe un créneau très prometteur; la plupart des organisations sont encore inondées par du papier et celles qui sont dotées de logiciels découvrent que ceux-ci ne répondent que très partiellement à leurs attentes. Le système proposé comporte beaucoup d'innovations, tant au niveau des fonctionnalités de ses composantes qu'à celui de la conception de l'architecture d'ensemble. Sa réalisation confirmera, nous l'espérons, l'avance prise par le Centre ATO-CI dans la gestion de l'information textuelle et apportera des solutions novatrices, tant au plan national qu'international, aux entreprises qui pourront ainsi aider leurs clients à mieux résoudre leurs problèmes d'information.

De la traduction automatique à la traduction assistée par ordinateur (TAO)

par Pierre Isabelle

Les premières recherches effectuées à partir de 1986 par le Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail (CCRIT), rebaptisé Centre d'innovation en technologies de l'information (CITI) à l'été 1993, portaient avant tout sur la traduction automatique.

Les projets ambitieux et novateurs en traduction automatique nous ont conduits, après quelques années de recherche, à dresser le constat suivant :

à l'heure actuelle, la traduction automatique n'est applicable qu'aux textes relevant de sous-langues restreintes et répétitives, comme les prévisions météo-

rologiques ou les recettes de cuisine. Comme nous visions des résultats d'applicabilité plus générale, nous avons été amenés à recentrer nos efforts vers des outils d'aide à la traduction humaine. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés aux possibilités des produits existants. Après avoir analysé la méthode de travail des traducteurs, nous avons proposé un concept de « poste de travail de traducteur ». Ce concept s'appuyait sur l'intégration d'un ensemble d'outils offerts séparément sur le marché : traitement de texte, dictionnaires et fichiers terminologiques en direct, courrier électronique, etc. Nous avons réalisé plusieurs implantations successives de ce concept sur des ordinateurs personnels, pour le compte du Bureau de la traduction du gouvernement canadien, où l'utilisa-

tion des postes de travail de traducteur est maintenant en train de se généraliser.

Outils d'aide à la traduction

Au stade actuel, le poste de travail relève davantage d'une bureautique pour traducteur que d'une véritable traductique. À long terme, nous visons à enrichir cette base de façon progressive, par l'ajout de nouveaux outils capables de fournir au traducteur une assistance de plus en plus experte, de plus en plus pointue. Nous nous sommes donc posé la question suivante : au-delà de la bureautique, mais en deçà de la traduction automatique, que pouvons-nous faire de plus pour les traducteurs ? Nous avons clairement besoin de nouveaux concepts. Notre réflexion nous a conduits au concept d'**analyse automatique des traductions**. La traduction automatique cherche à modéliser la traduction sous un angle **génératif**. Or, la génération de nouvelles traductions doit absolument reposer sur des modèles bien plus riches que ceux que nous sommes capables de construire aujourd'hui. Par contre, quand nous abordons la traduction plutôt sous un angle **analytique**, une modélisation plus faible, et déjà à notre portée, peut rendre de grands services aux traducteurs. Nous partons de traductions préexistantes faites par des traducteurs et nous cherchons à élaborer des algorithmes capables de trouver automatiquement les correspondances qui unissent les segments respectifs du texte en langue de départ et ceux de sa traduction. Nous inversons en quelque sorte la démarche du traducteur, cherchant à reconstruire son cheminement. Ceci nous conduit à produire des « arbres de traduction » dans lesquels sont explicités les rapports traductionnels entre deux textes : rapports entre les paragraphes, les phrases, les groupes de mots ou les mots.

Intérêt des traductions déjà effectuées pour la recherche

Les traductions déjà effectuées présentent un intérêt certain pour la re-

cherche. En effet, si l'on parvient à analyser correctement ces traductions, les renseignements obtenus pourront être exploités à plusieurs fins. À cet égard, nous distinguons au moins trois types d'applications : la mémoire de traduction, c'est-à-dire la réutilisation des traductions préexistantes dans le processus de production de nouvelles traductions, la vérification des traductions en cours de production et la transcription automatique de traductions dictées par un traducteur.

Nous partons du postulat que les traductions préexistantes contiennent davantage de solutions à un plus grand nombre de problèmes de traduction que toute autre ressource. Chaque fois qu'il traduit un nouveau texte, le traducteur doit résoudre un nombre important de problèmes. La production antérieure d'un service de traduction ou d'un individu en vient très rapidement à constituer l'actualisation d'une somme colossale de savoir. Cette ressource est jusqu'ici demeurée largement inexploitée faute d'outils appropriés.

Utilisation de la mémoire des traductions

Comme nous l'avons déjà souligné, un processus d'analyse de traductions permet de retrouver automatiquement les correspondances qui unissent les segments des textes en langue de départ et ceux de leurs traductions. Si la production est structurée de cette façon, on a accès à une solution toute faite pour chaque problème qui risque de revenir dans une traduction subséquente. Le pari est déjà presque gagné avec la création de TransSearch, un « concordancier bilingue » mis au point par le CITI. Cet outil permet à un traducteur d'interroger une base de données de traductions et d'y retrouver aisément et rapidement toutes les occurrences de problèmes de traduction particuliers avec leurs solutions. Notre base de données expérimentale porte sur deux ans de traduction des débats de la Chambre des communes du Canada, ce qui représente environ 13 millions de mots dans chaque langue (anglais et français). Cette nouvelle source d'information constitue un complément très important aux ressources traditionnelles que sont les dic-

tionnaires et les banques de terminologie. Il s'agit d'une source d'information particulièrement vivante puisqu'elle permet un examen systématique d'exemples de traduction dans leurs contextes.

La vérification automatique de la traduction

Lorsqu'on examine des traductions effectuées par des humains, on constate qu'elles contiennent parfois des erreurs de correspondance avec le texte de départ. Les correcteurs orthographiques ou grammaticaux peuvent détecter certaines erreurs relatives à la langue d'arrivée, mais comme ces outils n'examinent qu'un seul texte, ils ne peuvent en aucun cas détecter des erreurs de correspondance entre deux textes. Or, certaines des erreurs les plus fréquentes peuvent en fait se prêter à une détection automatique, comme les erreurs d'omission. Supposons, par exemple, qu'on oublie de traduire une phrase, un paragraphe, voire une page complète du texte de départ : il est tout à fait imaginable qu'un analyseur de traduction bien conçu soit capable de découvrir ce genre de problème et de le signaler. Il en va de même de certains problèmes d'interférence linguistique, comme ceux occasionnés par les « faux-amis » ; il s'agit de paires de mots d'étymologie commune dont la ressemblance de forme suggère à tort la synonymie : par exemple, *library* et *librairie* ou *actual* et *actuel*. Les techniques d'analyse de traduction rendent possible une identification semi-automatique des difficultés de ce genre. L'application d'un tel détecteur aux ébauches de traduction devrait permettre d'améliorer la qualité du texte final.

La traduction dictée

Certains traducteurs dictent leurs traductions plutôt que des les dactylographier. Ils bénéficieraient grandement de systèmes de reconnaissance automatique de la parole qui seraient capables de produire une transcription instantanée de

leur dictée. Malheureusement, les systèmes de reconnaissance vocale existants ont à peu près les mêmes faiblesses que les systèmes de traduction automatique. Ils ne fonctionnent que moyennant des contraintes trop limitatives : vocabulaire restreint, dictée de mots détachés plutôt qu'en parole continue, absence de bruits de fond, etc. Or, dans le cas particulier d'une traduction dictée, nous croyons qu'il existe une solution à ce problème. Au lieu de recourir à des contraintes artificielles, on pourrait tirer parti de contraintes inhérentes à la situation. Une traduction entretient toujours une relation très forte avec un élément particulier de son environnement : le texte en langue de départ. Notre idée consiste à mettre ensemble les technologies de traduction automatique et de reconnaissance de la parole. Nous ne visons nullement à produire des systèmes de traduction parole-parole (interprétation simultanée), car il s'agit là d'un autre problème beaucoup trop difficile. Il faut plutôt mettre la traduction automatique au service de la reconnaissance de la parole. En appliquant un modèle de traduc-

tion de texte en langue de départ, on peut effectuer certaines prédictions au bénéfice du système de reconnaissance vocale. Supposons, par exemple, qu'un traducteur s'apprête à dicter la traduction d'une phrase anglaise contenant le mot *government*. En ce cas, la probabilité que son signal vocal contienne l'image acoustique du mot **gouvernement** devient très élevée. Si cette information est transmise au système de reconnaissance vocale, celui-ci pourra ajuster de façon dynamique son espace de recherche. En systématisant cette approche, on devrait pouvoir réduire la complexité du processus de reconnaissance vocale jusqu'au jour prochain où la traduction dictée deviendra réalisable par l'ordinateur.

Les progrès à venir

La recherche et le développement dans le domaine des aides à la traduction est en passe de connaître une vérita-

ble explosion. Tout indique que ce domaine va progresser très vite au cours des prochaines années. Le traducteur ne peut que s'en réjouir, puisqu'il est le bénéficiaire direct de cette évolution. La machine deviendra pour lui un serviteur de plus en plus efficace, une source de gains qualitatifs et quantitatifs. En revanche, il paraît beaucoup moins certain que la traduction automatique connaîtra des progrès aussi rapides. En matière de traduction, la machine n'est pas encore capable de remplacer l'homme.

Note

Adaptation de Pierre Isabelle, « De la traduction automatique à la traduction assistée par ordinateur », propos recueillis par Benoît Bardet et parus dans *Universités*, Vol. 14, n° 2, Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche, Québec, mai-juillet 1993, pp. 5-7.

Le poste de travail idéal pour traducteurs et rédacteurs

par Michel Thibodeau

Depuis presque dix ans, le Bureau de la traduction cherche activement le poste de travail « idéal » pour les traducteurs.

Comme la traduction assistée par ordinateur (TAO) risque de prendre des années avant de pouvoir livrer des traductions qui nécessitent un minimum de révision, il faut donc s'en remettre à la micro-informatique et aux logiciels déjà sur le marché.

Faisons un petit voyage dans le « futur » pour voir un poste de travail « idéal » en pleine action.

Vous êtes devant un micro-ordinateur à l'allure invitante, peu

encombrant, presque innocent de par sa simplicité d'utilisation, avec son écran pleine page, caractères noirs sur fond blanc, son clavier étendu et... Il est relié à sept ou huit autres machines par un simple fil téléphonique et toutes se partagent la même imprimante au laser.

Vous êtes dans WordPerfect en train de traduire un texte. Vous butez sur un terme anglais, vous le tapez directement dans votre texte et vous appuyez sur la touche « recherche » pour passer dans votre fichier terminologi-

que. En un clin d'oeil, vous vous retrouvez devant un écran différent, une fiche bien dessinée dont chaque élément se détache nettement des autres. Votre recherche porte fruit. À droite du terme anglais se trouve l'équivalent français qui vous convient. Une autre touche vous ramène dans votre texte et copie automatiquement l'équivalent français à la place du terme anglais que vous veniez de taper.

Un peu plus loin dans votre traduction, vous voulez interroger à nouveau le fichier terminologique de votre section. Mais cette fois-ci, vous ne vous souvenez plus si vous ou quelqu'un d'autre avez déjà fait une fiche pour *Threat Display and Avoidance* ou était-ce *Avoidance and Threat*? Vous ne vous souvenez plus dans quel ordre les termes ont été entrés dans le fichier terminologique.

Sur d'autres logiciels, l'ordre des mots est extrêmement important, mais pas sur celui-ci, heureusement. Vous tapez *display avoidance* sans plus; vous enfoncez une touche de commande, et vous obtenez toutes les fiches qui contiennent

ces deux termes, peu importe l'ordre, qu'il y ait ou non d'autres termes entre eux, avant ou après.

Le lendemain, vous tombez sur *bird dispersal*. Vous lancez une recherche, mais vous ne trouvez rien qui vous convienne. Pourtant, vous êtes certain d'avoir déjà fait des fiches sur le sujet... était-ce *dispersal* ou autre chose? Heureusement, vous pouvez interroger les entrées françaises de votre fichier terminologique. Vous tapez **oiseau** (sans les guillemets... et sans astérisques avant ou après)... et voilà; en plein dans le mille. Vous obtenez trois fiches sur lesquelles on parle de *scaring* et d'**effarouchement** et non pas de *dispersal*. Vous décidez donc de traduire *bird dispersal* par **effarouchement des oiseaux**. Faute d'avoir trouvé exactement ce que vous cherchiez, votre recherche vous a néanmoins mis sur la bonne piste.

Maintenant, pour éviter de perdre du temps à l'avenir, vous créez une fiche. Pour ce faire, vous sélectionnez **effarouchement des oiseaux** dans votre texte, vous enfoncez une touche pour passer à une fiche vierge, dans laquelle s'inscrivent automatiquement la date, votre nom et le numéro de la demande de traduction (optionnel). Vous tapez *bird dispersal*, vous appuyez sur **Tab** pour passer à la rubrique des entrées françaises où **effarouchement des oiseaux** est automatiquement copié à la simple pression d'une autre touche. Vous voulez ajouter des commentaires? Facile! Vous appuyez sur la touche **Commentaires** et le curseur passe à la rubrique réservée à cet effet.

Vous tapez **technique utilisée dans les aéroports**. Si le cœur vous en dit, vous pouvez inscrire non pas 10, 30, 80 ou même 255 caractères, mais bien 32 000, l'équivalent d'une quinzaine de pages de texte, et ce dans toutes les rubriques de la fiche, y compris les entrées anglaises et françaises.

Vous lancez une recherche qui vous donne 35 fiches? Au lieu de passer toutes les fiches une par une, vous appuyez sur la touche **fiches synoptiques** et vous obtenez simultanément à l'écran toutes vos fiches à raison d'une entrée anglaise et d'une entrée française par ligne (commentaires optionnels). Cette vue synoptique vous

permet de repérer rapidement la fiche qui vous intéresse, de la choisir et ensuite d'en afficher la totalité. Pour ce faire, vous appuyez sur la touche **Fiche complète**, et toutes les rubriques de la fiche choisie s'affichent simultanément à l'écran.

Vous passez votre texte au correcteur orthographique pour la touche finale. Vous désirez aussi fournir au client (ou au réviseur) toutes les fiches que vous avez créées pour cette traduction. Vous lancez une recherche en tapant le numéro de la demande, et les 150 fiches pertinentes apparaissent. Vous lancez l'impression, et après le tri automatique, vous obtenez un imprimé directement de l'imprimante au laser (... en silence).

Un pigiste doit traduire un texte sur le combat aérien? Comme c'est vous qui allez évaluer sa traduction, vous lui envoyez un imprimé de toutes les fiches qui portent sur le sujet.

La fin du mois arrive, et c'est le temps de **réviser** les fiches incertaines. Vous lancez une recherche sur la rubrique **À vérifier**, et vous en faites un imprimé pour le comité de révision. Une fois les fiches confirmées, vous apportez les corrections nécessaires dans le fichier de section. Ainsi, votre fichier demeure constamment à jour, et il est toujours fiable.

Mais vous n'êtes pas le seul à utiliser simultanément ce fichier terminologique de section. Vos collègues le consultent et l'enrichissent sans cesse. Tous peuvent y ajouter des entrées et bénéficier de l'apport des autres collègues, comme si plusieurs serveurs s'affairaient à vous nourrir **terminologiquement**. Ce fichier de section peut contenir plus d'un quart de million d'entrées. Il faudra donc une bonne dizaine d'années avant qu'il soit plein... Et d'ici là, la TAO sera peut-être au point.

Vos recherches dans le fichier terminologique de section sont-elles vaines? Alors une simple touche vous amène dans **TERMIUM** sur disque optique, qui à lui seul compte plus d'un million de fiches. Si vous n'avez pas de lecteur optique, un simple appel par modem vous met directement en contact avec **TERMIUM**, sans que vous ayez à sortir de votre texte et votre fichier terminologique de section.

Et les fameuses majuscules accentuées ainsi que les caractères étrangers? Quelle question! Cela ne pose plus de problèmes depuis 1985. Non seulement elles peuvent être imprimées correctement, mais elles sont affichées à l'écran, indifféremment des logiciels. Donc, que vous soyez dans WordPerfect ou dans votre fichier terminologique, vous pouvez voir et utiliser efficacement toutes les lettres accentuées, non seulement de la langue française, mais aussi de la plupart des autres langues. Cela n'a jamais été un problème parce que la question des accents et des caractères étrangers a été réglée à la base lors de la conception de ce micro-ordinateur. Ils sont disponibles sur-le-champ, dès que vous mettez l'appareil en route après l'avoir sorti de son emballage.

Vous aimeriez continuer votre traduction chez vous? Que vous soyez propriétaire d'un ordinateur du type MS-DOS, OS/2 ou MacIntosh, cela n'a pas d'importance. Il n'y a pas de problèmes de conversion d'une machine à l'autre car la sauvegarde de vos textes s'occupe de ces détails. Ainsi, si vous utilisez WordPerfect ou Microsoft Word sur un compatible MS-DOS, ce poste de travail comporte un lecteur spécial qui vous permet de sauvegarder votre texte sur une disquette. Rendu chez vous, vous insérez cette disquette dans votre PC MS-DOS et vous continuez votre texte là où vous étiez rendu. Le lendemain, la même disquette peut être lue directement par votre poste de travail, sans qu'il faille modifier quoi que ce soit. Tout ça sur votre propre bureau!

Et si vous reveniez sur terre, vous verriez que ce petit voyage n'est pas aussi imaginaire qu'il en a l'air. Ce poste à la fine pointe de la technologie existe déjà. Il se distingue des micro-ordinateurs du type MS-DOS (IBM et compatibles) par... sa souris omniprésente et par son étonnante convivialité. Qui aurait dit que ce micro-ordinateur **jouet** de 1984 allait devenir un ami fidèle du traducteur? Aurait-il des liens avec la fameuse pomme d'Adam et Ève... ce MacIntosh d'Apple? Lui non plus n'a pas changé le monde, mais...

La traductique (TA - TAO) à l'honneur à l'AUPELF-UREF

par Michel Laliberté

Du 30 septembre au 2 octobre 1993, ont eu lieu à Montréal les Troisièmes Journées scientifiques, sous les auspices de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF). La manifestation était organisée par le réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction de l'Université des réseaux d'expression française (UREF), en collaboration avec l'Université de Montréal.

Ces Journées, qui ont attiré plus de 230 participantes et participants provenant d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, ont été précédées d'un séminaire de trois jours sur la traductique, thème également retenu pour ces journées : *Traductique (TA-TAO). Recherches de pointe et applications immédiates.*

Les sous-thèmes abordés par les quelque 45 conférenciers, venus d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, du Canada, des États-Unis, de France, du Japon, de Madagascar, de Russie, de Suisse et de Tunisie, ont permis de dégager certains constats qui ont fait à peu près l'unanimité.

Entre autres choses, on assiste à un regain d'intérêt pour la traduction assistée par ordinateur (TAO), qui n'est plus vue comme le parent pauvre de la traduction automatique (TA), mais comme une discipline de plein droit.

La TA-TAO : le point après 40 ans

Je ne tenterai pas de résumer ici le contenu de toutes les séances à cause de l'abondance de la matière et de la diversité des sujets abordés. D'autant plus qu'une bonne partie des exposés des « savants professeurs » étaient destinés à des chapelles de spécialistes de domaines plutôt pointus et dont les applications ne sont pas toujours évidentes pour nous, humbles

artisans de la langue. Voici donc un aperçu des Journées qui peut servir de « fil d'Ariane » à un traducteur qui s'aventure dans le dédale de la TA-TAO.

Les Journées faisaient le point sur les nouvelles méthodes et les nouveaux outils, surtout en traduction automatique. Certaines tendances intéressantes se dégageaient : nous entrons dans une nouvelle phase de convergence; on ne cherche plus la formule magique universelle, mais on tente plutôt de combiner les avantages des méthodes d'analyse linguistique, fondées sur une forme ou une autre d'intelligence artificielle, à ceux des méthodes statistiques, basées sur la recherche de concordances dans de vastes corpus de textes bilingues alignés (bitextes).

Ces méthodes hybrides sont appliquées tant à la traduction qu'au dépouillement terminologique et à la génération multilingue de textes. On a aussi beaucoup insisté sur l'importance de travailler à des systèmes modulaires réutilisables et, plus prosaïquement, d'utiliser des formats communs d'échange de données électroniques (la norme de codage SGML (ISO 88-79, adoptée par le Conseil du Trésor, NCTTI n° 14), pour l'échange des fichiers électroniques, et le format universel E-TIF pour les bases de données, par exemple).

Tous s'entendent pour dire qu'il n'y a pas de solution universelle, puisque la TA-TAO est une technologie, c'est-à-dire un ensemble de techni-

ques, et que ses applications doivent être pensées en fonction de besoins et de domaines restreints bien définis au départ.

Cependant, la traduction automatique est là pour rester : elle a déjà ses créneaux. On l'utilise depuis des années dans des domaines très spécialisés au vocabulaire limité et figé (dont le système dédié **MÉTÉO** est l'archétype). On l'utilise aussi (depuis 1954!) pour obtenir des « traductions » bas niveau, rapides et peu coûteuses, de périodiques spécialisés complets (japonais, allemands ou russes, par exemple), qui permettent ensuite aux spécialistes des domaines de sélectionner les articles qui méritent une traduction professionnelle. Le travail consiste donc à élargir les domaines d'application intéressants ou à étendre à d'autres domaines les formules les plus prometteuses.

Les « formules gagnantes » utilisent toutes une forme ou une autre de restriction, soit pour adapter le texte source à la machine par un travail de préédition *ad hoc* (par exemple, le système **TITUS**, utilisé pour la traduction multilingue de résumés scientifiques rédigés dans une langue simple, ou encore **SYSTRAN-Xerox**, un autre système qui nécessite une « désambiguïsation » préalable du texte source).

Notons que les systèmes de TA ont tous besoin d'un travail de post-édition plus ou moins intensif pour donner un produit de qualité, et c'est souvent là que le bât blesse... En somme, les traducteurs professionnels ne risquent pas d'être remplacés par la machine dans un avenir prévisible. (Ceci n'est pas un message syndical).

Deux exposés portaient sur la nécessité de l'évaluation des systèmes de TA-TAO. Margaret King de l'ISSCO à Genève propose une méthodologie scientifique utilisant des tests en double aveugle, qui permet de choisir et d'évaluer un système de TA ou de TAO en fonction des besoins et des attentes de l'acquéreur. Des essais comparatifs sont indispensables pour naviguer sans danger dans ce marché encore neuf, à travers bien des écueils, sans s'attarder au chant des sirènes. *Caveat emptor!*

Les nouvelles technologies : bonnes pour les services?

J'ai passé presque autant de temps aux présentations des exposants qu'aux conférences, parfois au prix de choix douloureux. Voici un bref survol des produits offerts aux kiosques.

Dans le camp de la traduction automatique « classique », trois exposants. Les vedettes étaient naturellement les systèmes dédiés « clé en main » de John Chandio Experts-Conseils. À **MÉTÉO** et **Général TAO** (pour la traduction de polices d'assurances) venaient s'ajouter **TA-AU-CN**, pour la base de données centrale du CN, et un système expert pour la rédaction de documents juridiques, destiné aux cabinets d'avocats...

L'inévitable **XLT** de Socrata, un système configurable « tournevis en main », était aussi en démonstration. Selon M. Richaud, son concepteur, ce système sous **UNIX** donne de meilleurs résultats avec des textes longs et répétitifs spécialisés. Socrata offre aussi des services à forfait (au kilomètre) qui minimisent les risques pour les nouveaux utilisateurs. Le dernier système, **PC-Translator**, un système bas de gamme fonctionnant sur un modeste PC, nous arrivait du Texas. Il s'agit en fait d'une ingénieuse machine de recherche et remplacement, qui fonctionne bien dans la mesure où l'on a prévu tous les cas de figure... Non-bidouilleurs s'abstenir.

Les traducteurs professionnels, on s'en doutera, s'intéresseront davantage aux systèmes généraux (non dédiés) qui leur laissent l'entière maîtrise de leur travail. Tout naturellement, c'est vers la **TAO** qu'ils se tournent quand ils s'intéressent aux nouvelles technologies. Les systèmes de **TAO** sont de deux types : ceux qui fonctionnent par lots, et ceux qui fonctionnent en mode interactif.

Ces derniers sont bien connus : des réseaux de **PTT** (Poste de travail du traducteur), développés par le **CITI** (Centre d'innovation en technologies de l'information), autrefois appelé le Centre canadien de recherche en in-

formatisation du travail (**CCRIT**), sont opérationnels depuis quelques années et fonctionnent à la satisfaction de leurs utilisateurs, qui ne retourneraient pour rien au monde à un traitement de texte « tout nu ».

Le concept de base du **PTT** est une boîte à outils intégrés conçue pour faciliter la tâche au traducteur. De son traitement de texte, ce dernier peut dialoguer avec des bases de données terminologiques et textuelles (par importation et exportation) ou consulter des dictionnaires électroniques généraux et spécialisés. Il peut aussi faire des recherches dans des corpus de textes déjà traduits à l'aide d'un indexeur.

Comme le **PTT** est un système ouvert, on peut facilement y ajouter de nouveaux outils, ou supprimer ou remplacer d'autres moins utiles. Le **PTT** est un modèle de connectivité et les leçons de cette expérience doivent guider les nouvelles acquisitions. Notons en terminant que les concepteurs du **PTT** n'ont pas voulu imposer le traitement de texte aux traducteurs; le **PTT** peut fort bien être utilisé comme outil de consultation et d'uniformisation par des traducteurs qui dictent.

Pour les terminologues, le pendant du **PTT** est **LATTER** (**L'ATelier du TERminologue**), un logiciel qui facilite la rédaction, la gestion et la saisie des fiches destinées à **TERMIUM**, banque de données linguistiques du Canada. Notons ici que les terminologues aimeraient bien que se généralise chez les traducteurs l'usage des fiches sur support électronique (WordPerfect, Termex ou autres formats compatibles avec **LATTER**). Ces fiches électroniques peuvent être alors complétées par des terminologues sur **LATTER**, ce qui accélère leur chargement sur **TERMIUM**, qui s'en trouve enrichi et plus utile pour tous, y compris les traducteurs.

Côté banques de données terminologiques, la mise à niveau de **TERMIUM IV** présentera en plus de nouvelles fonctionnalités, une interface plus conviviale. Par ailleurs, du côté de la **Banque de terminologie du Québec (BTQ)**, on travaille à la production d'un disque CD-ROM. La **BTQ** étant un complément de **TERMIUM**, nous espérons que le disque optique de la

BTQ sera bientôt mis à la disposition des traducteurs.

Translation Manager/2, un logiciel tournant sous **OS/2**, développé par **IBM - Allemagne**, a fait une apparition remarquée. Il s'agit d'un système qui n'est pas sans rappeler **TSS d'ALPNET**. Son concept de base est une « mémoire de traduction » constituée par un corpus de textes traduits, qui est interrogé interactivement et de façon transparente par un algorithme de recherche floue. Le traducteur, à mesure qu'il avance, se voit proposer des phrases complètes identiques ou semblables déjà traduites. Pour les sections identiques, **TM/2** fonctionne aussi en mode « batch ». Bien entendu, il est aussi pourvu de dictionnaires interactifs « classiques ». Ce système présente aussi l'avantage de conserver le formatage des fichiers d'origine. **TM/2** semble être le poste de travail rêvé, tout à la souris et convivial à souhait.

Toutefois, les commentaires de certains utilisateurs nous portent à croire que ce système n'est pas encore bien rodé. Selon d'autres, le fait d'avoir à comparer le contenu de plusieurs fenêtres est un exercice très contraignant pour le traducteur. Enfin, il s'agit d'un système fermé qui manque de connectivité. Quoi qu'il en soit, le concept de la « mémoire de traduction » est une formule tout à fait pertinente pour les mises à jour et les modificatifs, et **TM/2** mérite d'être pris au sérieux.

À mi-chemin entre la **TA** et la **TAO**, le progiciel **ATAO** de Claude Bédard (Traductix) est fondé sur un concept novateur, la prétraduction automatique. Celle-ci consiste à ne laisser faire par la machine que ce qu'elle fait de mieux, soit les tâches répétitives comme le dépouillement et le rappel terminologique, et à laisser au traducteur l'entière initiative pour le reste. La sortie machine est une traduction partielle qu'un traducteur de métier transforme sans trop de peine en produit fini à l'aide d'un « pavé » de macros. **ATAO**, tournant sous **DOS**, peut sembler « rustique » par rapport à d'autres concurrents, mais sous son capot ronronnent les moteurs linguistiques de Chandio.

L'écran de travail monofenêtre (un simple traitement de texte) offre

peu de distractions, ce qui fait qu'un traducteur n'a aucun mal à s'y retrouver. ATAO fonctionne aussi en mode interactif avec Proterm, une base de données terminologiques très performante, et avec d'autres outils indépendants, à peu près comme le PTT. Ce système semble tout à fait indiqué pour une traduction très uniforme de textes longs et (ou) spécialisés.

J'ai aussi assisté aux présentations des trois exposants de bases de données lexicales et terminologiques, soit Edibase de Documensa, Proterm de Tradulog et Termex de Bytetown. Les usagers du PTT connaissent bien Termex, qui permet de couper-coller directement de la base au traitement de texte, ou l'inverse. Une nouvelle version est annoncée. Termex doit être offert prochainement aux traducteurs sur micro-ordinateur. Edibase fonctionne aussi en mode interactif; plus élaboré que Termex, ce logiciel présente les avantages et les inconvénients des bases complexes.

Proterm est un logiciel interactif tout aussi performant et, ce qui ne gêne rien, une version réseau est prévue pour la fin de l'année. J'ai posé une même question aux trois présentateurs: « Votre base permet-elle d'interroger automatiquement plusieurs fichiers ou dictionnaires selon une hiérarchie donnée? ». Aucune ne le faisait, mais les trois présentateurs ont jugé l'idée intéressante pour une « prochaine » mise à jour. Notons en passant que TERMIUM ne peut être interrogé qu'interactivement, mais qu'il serait intéressant de construire des « passerelles » qui rendraient possible son interrogation automatique à partir d'une liste préétablie. Par ailleurs, à plus long terme, ces mêmes passerelles faciliteraient l'exportation de fichiers spécialisés complets vers TERMIUM, ce qui lui permettrait de conserver à peu de frais sa place de première banque terminologique au monde.

Parmi les nouveautés, notons TransSearch du CITI, un super indexeur sous UNIX qui permet des recherches interactives sur d'immenses corpus de textes bilingues alignés (bi-

textes). À l'heure actuelle, il fonctionne avec deux années de Hansard (Journal des débats de la Chambre des communes) et les jugements de la Cour suprême. L'intérêt de ce système est évident: si un traducteur rencontre un problème de traduction, il y a de fortes chances que ce problème ait déjà été résolu par quelqu'un d'autre. Ce prototype sera prêté au Service de traduction parlementaire. Gageons que les traducteurs et interprètes parlementaires le trouveront « bien d'adon », et que les traducteurs juridiques vendraient leur âme au diable pour mettre la main sur l'autre prototype, celui qui a digéré tous les jugements de la Cour suprême.

Un autre nouveau venu, TermCruncher de CLC, sur MacIntosh, a attiré bien des curieux. Il s'agit d'un dépouilleur terminologique fonctionnant par lots, et dont les sorties sont des listes de termes traduits et non traduits, après consultation automatique de la base de données. Par ailleurs, Claude Bédard annonce l'arrivée prochaine de Topograp, un autre dépouilleur terminologique; affaire à suivre. Malgré les apparences, les dépouilleurs intéressent autant les traducteurs que les terminologues, car ils permettent d'uniformiser les longs textes, même répartis par tranches.

Conclusion

Des outils performants sont d'ores et déjà disponibles pour les traducteurs, terminologues et interprètes. Comme on s'en doute un peu, dans un contexte de restrictions budgétaires, certains gestionnaires hésiteront à engager des dépenses pour des produits dont la rentabilité à court terme n'est pas assurée. Toutefois, étant donné que le secteur privé devance maintenant le secteur public pour ce qui est de l'application des nouvelles technologies, ce n'est qu'une question de temps avant que celui-ci emboîte le pas. En attendant, il est important que les gestionnaires et em-

ployés des services tant public que privé collaborent dès maintenant à la définition des politiques qui orienteront les décisions à venir.

Voici quelques recommandations peu coûteuses qui découlent naturellement des souhaits exprimés par les participants:

Les services de traduction doivent promouvoir activement les nouveaux formats normalisés d'échange de données électroniques, qui assureront la connectivité et la compatibilité à long terme de ses systèmes informatisés.

Les nouvelles normes SGML et E-TIF rendront compatibles tous les traitements de texte et toutes les bases de données: il s'agit donc de valeurs sûres. Pour une saine gestion, lors du renouvellement du parc de logiciels, les Services de traduction doivent se préparer à abandonner tous les outils qui n'adhéreront pas à ces normes.

Les services de traduction doivent également promouvoir, partout où cela est possible, l'archivage électronique (éventuellement selon la norme SGML) de corpus bilingues spécialisés qui pourront être utilisés par les nouveaux outils.

La masse des textes traduits d'un service est une ressource terminologique très riche qui peut maintenant être exploitée. Il serait dommage qu'on la dilapide sous prétexte d'« économiser des disquettes ».

J'espère que ces quelques observations seront utiles à celles et à ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la traduction.

Le Correcteur 101

par Claude Coulombe

Le Correcteur 101 est un outil révolutionnaire de correction du français conçu au Québec. Il représente une véritable percée technologique dans le domaine de la correction du français.

L'intelligence artificielle au secours du français

Le Correcteur 101 est le seul correcteur à être capable de faire une analyse grammaticale complète de phrases complexes en français comme le ferait Grevisse lui-même. Il y arrive grâce à un ensemble de technologies innovatrices en intelligence artificielle, en linguistique et en génie logiciel.

Un correcteur de 3^e génération

La technologie évolue par générations. Par exemple, le crayon, la machine à écrire et le micro-ordinateur avec logiciel de traitement de texte représentent trois générations d'outils pour écrire.

La première génération des correcteurs travaillait à partir d'une liste de mots. Si le texte à corriger renfermait des mots qui n'étaient pas dans sa liste, le correcteur signalait une erreur. Ces correcteurs, dits lexicaux, sont à la base de la plupart des correcteurs intégrés aux logiciels de traitement de texte.

Avec la seconde génération de correcteurs, apparaissent les correcteurs grammaticaux heuristiques qui représentent un progrès car ils font intervenir pour la première fois les accords grammaticaux. Les correcteurs de deuxième génération se limitent cependant à des accords grammaticaux simples et localisés.

Seule l'analyse complète d'une phrase permet de corriger et d'expli-

quer un maximum d'erreurs de français. Le Correcteur 101 est le seul logiciel de correction du français qui puisse faire une analyse complète des phrases grâce à l'emploi de nouvelles technologies innovatrices en intelligence artificielle. Du fait qu'il analyse avec précision chaque phrase dans sa globalité, 101 laisse passer moins d'erreurs (sous-détection) ou silence et fait moins de fausses détections (surdétection ou bruit).

Ce qui fait la force de 101, c'est la qualité de son analyse grammaticale qui repose sur la théorie de Grevisse-Goosse telle qu'exposée dans *Le Bon Usage*. Cette théorie a le mérite d'être cohérente, fouillée et reconnue internationalement. Dans le jargon informatique, le Correcteur 101 est un système expert, c'est-à-dire un logiciel d'intelligence artificielle qui renferme les connaissances d'experts dans un domaine précis comme la grammaire française.

La grammaire de 101 ne couvre pas encore tout le français, mais elle couvre un nombre remarquable de phénomènes syntaxiques, parmi lesquels on trouve les structures temporelles, les propositions corrélatives, la coordination, les éléments incidents, les épithètes détachées et quantité d'autres encore.

Pour créer la grammaire de 101, l'équipe de chercheurs de Machina Sapiens a inventé un nouveau formalisme de description fondé sur la théorie « sens - texte » d'Igor Mel'čuk de l'Université de Montréal. Ce formalisme permet de décrire très simplement et intuitivement la plupart des phénomènes syntaxiques des langues naturelles. La grammaire interagit avec un dictionnaire de 60 000 mots, un dictionnaire en partie inspiré des lexiques-grammaires de Maurice Gross de l'Université Paris VII. Pour faire fonctionner cette

grammaire en des temps raisonnables sur des micro-ordinateurs courants, Machina Sapiens a aussi créé un analyseur original et efficace.

Les principales caractéristiques de 101

Le Correcteur 101 possède plus de 3 000 règles de syntaxe et 300 règles d'accord et repère plus de 1 500 difficultés de la langue. La grammaire de 101 est fondée sur *Le Bon Usage* de Maurice Grévisse et d'André Goosse. Le dictionnaire de 101 contient 60 000 mots (plus de 500 000 formes) provenant, entre autres, du *Petit Robert*, du *Petit Larousse* (à l'exclusion des noms propres) et du *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*.

Le Correcteur 101 corrige, bien sûr, les erreurs de grammaire et d'orthographe, mais il renferme aussi une foule de fonctions utiles à l'écriture de textes en français. Il signale les paronymes (**conjoncture** et **conjecture**), distingue les homophones (**voie** et **voix**) et corrige les anglicismes.

Un instrument de travail convivial

Le Correcteur 101 aide à la rédaction de textes de qualité professionnelle : lettres d'affaires, rapports d'entreprises ou textes variés. Toutefois, il n'est pas conseillé pour corriger des textes littéraires à la Proust.

Le Correcteur 101 offre une interface graphique conviviale, pratique et facile à manipuler. L'utilisateur interagit avec 101 pour voir immédiatement où sont ses erreurs et en connaître l'explication. Ainsi, le mode de correction interactive lui permettra de voir la phrase toute corrigée dans une fenêtre de résultats : dès lors, un simple clic avec la souris sur les mots mal orthographiés fera apparaître une bulle d'explication de la règle de grammaire concernée. En tout cela, dans le contexte particulier de la phrase de l'utilisateur!

101 offre un mode de correction autonome. Il notera alors ses corrections dans un fichier à part que l'utilisateur pourra consulter au moment opportun.

Caractéristiques techniques

Le **Correcteur 101** est offert en version MacIntosh ou Windows pour PC. Il fonctionne sur des MacIntosh, avec le système 6.03 ou 7.0 et 2.5 Mo de mémoire vive (4 Mo recommandés), et sur sur des PC, compatibles avec Windows 3.1 et 4 Mo de mémoire vive. Pour un usage professionnel du **Correcteur 101**, Machina Sapiens inc. recommande des MacIntosh équipés de processeurs 68030 ou des PC compatibles munis de processeurs 486.

101 peut lire et sauvegarder les fichiers de la plupart des logiciels de traitement de texte (Microsoft Word, WordPerfect, MacWrite de Claris). Il lit directement les fichiers créés en Word et en WordPerfect, tant pour les versions MacIntosh que Windows.

Un produit conseillé par les spécialistes

Le **Correcteur 101** a été acclamé par la presse spécialisée au Québec et en France et exporté dans le reste du monde, dont les États-Unis, la Suède, l'Australie et le Japon. Plusieurs spécialistes issus des milieux journalistiques, informatiques et linguistiques sont unanimes à reconnaître le **Correcteur 101** comme le meilleur outil d'analyse et de correction du français à ce jour.

Ainsi, dans le numéro d'avril 1993 du magazine français *l'icône*, on peut lire ce qui suit : « Utilisant un système expert, 101 est le seul correcteur capable de faire une analyse grammaticale complète des phrases ». Le numéro de mai 1993 de *L'Ordinateur individuel* conclut en ces termes : « Il déjoue bien des pièges sur lesquels butent ses concurrents ».

Par ailleurs, l'article intitulé « Les correcteurs grammaticaux au banc d'essai », paru dans le magazine *PC Direct* de septembre 1993, signale les qualités

suyvantes de 101 : « Le **Correcteur 101** demeure le seul produit à pouvoir prétendre s'attaquer à des textes grammaticalement complexes. Il s'acquitte de cette tâche avec une finesse remarquable et un taux de reconnaissance élevé (...) Il s'agit d'un excellent outil d'aide à la rédaction en français. » Enfin, un dernier banc d'essai réalisé par *SVM Mac*, dans son numéro d'octobre 1993, commente l'excellente performance de 101 en ces termes : « Parmi les correcteurs grammaticaux, **Correcteur 101** sort nettement du lot (...). Il se distingue par sa facilité d'emploi et surtout par ses performances. (...) La palme de la précision et de la clarté revient sans conteste au **Correcteur 101** ».

Le **Correcteur 101** est vendu par les marchands de logiciels en version individuelle ou licence de site en réseau (à partir de cinq utilisateurs). Pour obtenir une brochure gratuite sur le **Correcteur 101**, prière de s'adresser à :

Les Logiciels Machina
Sapiens inc.
3290, avenue Lacombe
Montréal (Québec)
Canada
H3T 1L7

Téléphone : (514) 733-1095
Télécopie : (514) 733-2774

Computers and Language Learning in Canada: Where Do We Stand?

by Dana Paramskas and Alain Thomas

Since its beginning in the 70s¹, computer-assisted language learning (CALL, or ELAO, CALL, ICAL²) has gone from a relatively simple mechanical device to sophisticated multimedia systems, where the performance of machines approximates that of human tutors.

Rapid progress in computer technology has made possible applications that were unthinkable only a decade ago and several specialists are already talking of a new revolution in the teaching of languages. Is this really the case, or are we simply dealing here with a situation reminiscent of the 60s, when laboratory lan-

guage drills were hailed as a pedagogical panacea, only to be declared a failure several years later? To answer this question, we must first take stock of what software is available today and how it is received by students, mostly at the post-secondary level. The field is already vast

and varied, and it cannot be surveyed in a few pages without difficulty or omissions. The following is therefore only an attempt at describing past and current progress, at taking CALL's pulse, as it were.

The first thing that strikes the reviewer is the enormous variety of CALL products and research efforts originating in Canada³. Contributions to the field vary according to criteria which will be used here as headers:

- Basic function: testing, teaching, games, text production;
- Subject: grammar, vocabulary, pronunciation (English, French, other languages);
- Skill involved: reading, writing, speaking, listening;
- Formats: computer alone vs. multimedia types of software;
- Beyond traditional CALL: hypertext and computer-mediated communication.

Basic Function

Although most CALL programs are devoted to teaching a subject or a skill, several of them perform related functions worth mentioning here.

First, computers can be used simply to create vast amounts of text which can then be utilized for language learning as "taskware": puzzles, short stories (for instance Talespin), even soap operas.

Computers have long been used for testing, particularly in multiple-choice contexts. Applications to language teaching must, however, include an oral dimension. While the technology is not quite ready to evaluate the student's spontaneous oral production, listening tests are easy to devise by playing a text and asking questions about it. The computer then compiles all the answers and scores the test accordingly.

The use of computer games for pedagogical purposes has long been part of the field of language learning, and with good reason. First, the games are interactive and fun, which is a good way to increase motivation. They provide another source of linguistic input which students will spontaneously want to understand: hence, useful practice in guessing, problem solving and contextualization. When several students are working on the same computer, finding the key to a mystery often leads to animated discussions. Like other motivating documents, games can also lead to various follow-up activities, such as descriptive oral or written work, thematic use of language, or text reconstruction. They often take the form of science fiction, adventure stories or murder mysteries, forcing students to use several skills at once. But many merely focus on a single aspect of language, notably vocabulary, and provide puzzles and word games with various levels of difficulty. The amusement value of these games, however, does not necessarily ensure automatic success: a "serious" student once commented that he had enjoyed the program a lot, but had not learned anything!

Subject

The bulk of CALL research in Canada deals with the most frequently studied second languages in this country: English and French. With its numerous case endings, German lends itself particularly well to syntactic computer analysis and is the subject of much research as well. To a lesser extent, software is also available for other European languages, particularly Italian, Russian and Spanish, and for Chinese and Japanese, which are becoming increasingly popular in Western Canada.

Predictably, within each language, most programs concentrate on the subjects which they can handle best, i.e. grammar and vocabulary acquisition. Pronunciation exercises are mostly limited to auditory discrimination, where the synthetization or digitalization of sounds, their randomization on a disk and the availability of immediate feedback allow for far more flexibility and better results than with conventional language laboratory facilities. With the help of a pitch extractor, intonation patterns can be taught as well (Simon Fraser University, for Spanish). Productive oral skills remain a problem, of course (cf. Enns, 1993), although it is already possible to compare one's digitalized pronunciation with a computer model, or to have it evaluated by an instructor after it has been transferred onto a cassette (University of Calgary, for French). Recent progress in voice recognition should encourage further research in this area.

The simplest use of computers in the area of vocabulary is probably the online dictionaries, which allow users to find lexical information quickly without leaving the screen and to add new items such as proper names and technical words at any time. As well as saving time, the main advantages here are flexibility and relevance, since users can shape their dictionaries to meet their own personal needs.

But having a constantly updated dictionary at one's finger tips does not guarantee the acquisition of vocabula-

ry. Much software has been devoted to this more difficult task, often through the use of fill-in-the-blank and multiple-choice exercises, as in LEXIMOTS (Québec), PROMPT (University of Calgary and University of Guelph), CALLGEN (University of Calgary), LEXI-CAL (University of Western Ontario) or SCHTROUMPH (Université du Québec à Trois-Rivières) where the pretext for vocabulary retrieval is to "replace the Smurf".... Most of these programs attempt to facilitate the students' reading comprehension. The recourse to multimedia facilities is necessary if one wants to cover aural comprehension as well.

Students should not only remember essential vocabulary, they should also learn to manipulate it. Successful efforts in this area include work on synonyms (SYNONYME, Université de Montréal) and word derivation (MOTS, University of New Brunswick).

Nowhere has CALL been as successful as in the area of grammar, where difficulties can be easily compartmentalized and exercises quickly devised. Most morphology software is of the tutorial and practice variety: students learn or review a lesson before turning to fill-in-the-blank or multiple-choice exercises. Certain programs offer a wide variety of grammatical options as well as complex answer analyses: CLEF for French SL (University of Western Ontario, University of Guelph, University of Calgary); EGAPO for Francophones (Collège Algonquin). Most, however, concentrate on a particular area of difficulty, especially verbs - for example PHRASAL VERBS (Université du Québec à Chicoutimi) for English or FINN-MORPH (Holman, 1988), for Finnish. An online conjugation table -- the computer equivalent of *Bescherelle* -- or vocabulary list is often added for reference purposes. Students are given all the help possible (hints, help screens, several attempts at finding the right answer), including messages of encouragement which can go from "fantastic" or equivalent -- to reward a first-time correct answer -- to the plain "correct" for a belaboured but acceptable effort. Computers are thus able to show discriminate appreciation of the students' work, but we have yet to see one that laughs at the user for a ridiculous answer. Pity...

Another CALL application in the area of morphology is the teaching of spelling. VAUGELAS (Université du Québec à Trois-Rivières) digitalizes numerous texts illustrating the same grammatical problems. The computer then dictates these texts to the students and intervenes for correction each time an error is typed. DICTATW (University of Guelph and University of Calgary) allows instructors to input their own texts and customize anticipated error messages.

Syntax is harder to deal with because it involves longer and much less predictable segments of text. While basic transformations are relatively simple to harness (Q'VINCI for Italian, Queen's University), the analysis of free expression presents major obstacles. A first step has already been accomplished with interrogative structures in LA BANQUIÈRE / THE BANKER (Université du Québec à Chicoutimi), where students must interrogate suspects in a murder mystery. The computer is programmed to accept various forms of interrogation and leads the player through the game accordingly. Of course, this kind of expression is very constrained, but current progress in parsing leaves no doubt that much freer forms of expression will be recognized by computers in the near future.

Good grammar checkers (HUGO from Logidisque and LE CORRECTEUR 101 from Machina Sapiens) can already spot the main structural problems in students' compositions. This is no small achievement if one considers that it entails 1) receiving the text, 2) dividing it into sentences, clauses and words (by relying on spaces and relevant punctuation), 3) checking each word against an internal dictionary, including its grammatical identity, and signalling any discrepancies to the user, 4) checking whether each sequence makes syntactic sense and features the expected grammatical agreements, and flagging errors accordingly. All this just to ensure that a text is grammatically correct, without even attempting to solve semantic difficulties like nonsense ("The wall spoke") or polysemy ("I like grass"). Many of these operations are typical of "expert systems" which make decisions based on the user's input and through

an "if ... then" deductive process. While parsers and "expert systems" exist, they are mostly in a developmental stage and relate to literary research and analysis rather than language teaching and learning.

Skill

Apart from the small body of research devoted to aural comprehension and phonetic drills, all non-multimedia CALL efforts have been geared to the improvement of the students' reading and writing skills.

Since there is little point in creating materials simply for students to read on screen -- books and magazines do exist! -- research in this area has focussed on facilitating the reading process and vocabulary acquisition, described above; deciphering foreign characters (KANJI CARD 300, University of Toronto, for Japanese; University of Calgary for Chinese); scanning novels for illustrations of a particular aspect of vocabulary (MTAS and TACT, University of Toronto at Erindale, for French); or simply adding a pedagogical interactive apparatus to a text. The successful implementation of this latter idea has already led to the creation of electronic versions of the traditional reader (cf. *Lire avec plaisir*, University of Alberta) and, in a reading course, to the complete replacement of the instructor by computers (CALLGEN, University of Calgary, for German). McMaster University also uses its own software (MCBOOKMASTER) for creating computer-centred elementary-level courses for its students in several languages.

Since the advent of word processors, the writing process has been greatly accelerated and simplified. Software devised for this purpose is modeled on Langenschild's SYSTÈME-D and includes programs such as STORY TREE (Scholastic), MULTISCRIBE (Styleware), (Guberman 1990) and MEGA-TEXTE (Québit). This type of software is centred around a word processor to which one adds peripherals such as reference grammars, bilingual or specialized dictionaries, grammar or spelling checkers, or any other online document which is deemed helpful to the task at

hand. While writing, students can access this information instantly and in any depth since it is arranged in interacting layers of complexity.

The more difficult tasks of organizing ideas and developing arguments have also received the attention of researchers. MULTI-THÈMES (Multi-Hexa) and LE DISCOURS À CARACTÈRE EXPRESSIF (Guberman 1990), for instance, deal with themes, basic structure, cohesiveness and coherence, as opposed to the surface problems described above. In all cases, students engage in an efficient rewriting process which invariably leads to faster and better results.

This rewriting need not be based on one's own work. Programs exist (York University) which feature poorly written or organized text for revision by students. Similarly, machine translation has been used (University of Windsor) to produce mediocre texts (at best 75% acceptable), which students are then asked to revise, as would a professional translator. One is tempted to say that mediocre writing is so common in our classes that we don't need a computer to create more of it and that, in any case, the idea of working on faulty text is not necessarily pedagogically sound. But the point here is to stress the need for rewriting, and any device which succeeds in doing so deserves consideration.

Once the final draft has been written, students may elect to submit them to their instructor or "e-tutor" via electronic mail (York University and Erindale College, University of Toronto) instead of through the usual channels. This saves time and paper and replaces illegible instructor comments scribbled in red ink with full comments in typeface.

Formats

As we have seen above, great benefit can be derived from commercial software which was not originally intended for language-learning purposes: word processors, grammar and spelling checkers, games, simulators, e-mail. Instructors must simply ensure that newer products are compatible with the hardware available in their institution.

Most software specifically created for CALL is of the exercise variety: after a lesson has been presented or reviewed, the program offers a vast array of accompanying exercises with immediate feedback. The system is either "fixed" (pre-cast exercises) or "authoring" (allowing teachers without programming knowledge to create courseware based on a predetermined format). The advantages of the latter type are numerous. Any text or data may be entered, which helps to keep the activity relevant and course-related. This also means that most Western languages can be accommodated, and at any level of difficulty. Correct answers, anticipated errors, clues and other forms of help can be added as well as modified, if necessary. All this takes preparation time, of course, whereas the fixed systems are immediately available for use. But it is time well spent, especially if the program is going to be used frequently. However, critics have also pointed to the fairly primitive nature of these programs, which tend to feature the same questions every time they are used.

In an attempt to expand CALL's usually textual horizons, several researchers have recently coupled computer facilities with other media, such as videodisc players, picture scanners or CD-ROM players. Films, photographs, music and human speech can now be digitalized and integrated into a richer pedagogical environment which better approximates the multisensory reality of normal language use. Several such programs are now being experimented with, for instance, KANJICARD 300 (University of Toronto) for Japanese, VI-CONTE (University of Guelph and University of Calgary) for French, RUSSIAN (McMaster University) and S-VAO (University of Victoria) for any subject. The combination of text, image and sound appears to have a promising future: CALL.

Beyond traditional CALL

The use of computer materials not originally designed for language learning has been mentioned, as have "authoring" systems which allow instructors to design their own learning

materials. One very promising development has been the use of commercial computing tools (hypercard for the Macintosh, hypertext for DOS and multimedia authoring programs such as TOOLBOOK and LINKWAY) to create non-linear, multifaceted materials. One can, for example, take a short story or even a novel and annotate it so that, at multiple points, the student can access relevant critical comments, written, oral or video, as well as biographical material concerning the author. Read Flaubert, see what critics have said about the work, push a button and see the movie version or the text, or take a tour of Flaubert country, complete with still or moving pictures and commentary. Although exercises can also be included, much of this kind of material teaches by simply immersing the student in various approaches while giving him or her the tools (dictionary, explanations) to learn independently.

An early version of this kind of interactive software is "hyperfiction", which lets the user intervene in the plot as one of the characters. In this case, hypercard technology allows for the creation of a network of related sequences which the reader can explore at will. Hyperfiction was first used in computer games (ZORK and DEADLINE are well known) and has now made its way into novel writing, allowing the user to read nonsequentially (M. Joyce's *Afternoon, A Story* [Eastgate Systems] has already become a classic of the genre).

The implications for language learning are obvious: students can work communicatively on several skills and on motivating material. Flexibility is heightened, since students control not only the time and place factors, but also the details of the basic text they are working on.

E-mail has also been mentioned under the guise of more efficient delivery systems for written assignments. The term **computer-mediated communication** (*télématique*) has recently been coined to cover much broader uses of this technology for many disciplines, including language learning.

The linking of two sets of language learners (known under its non-technological aspect as "pen-pals") is greatly facilitated by e-mail. Not only is communication semi-instantaneous, it is geographically

limited only by access to the Internet, and today this means being able to link learners on any continent and in most countries (the University of Toronto uses this facility for L2 learners).

The Internet is also host of numerous discussion "lists" (around 5000 at last count and growing) to which a learner or instructor may subscribe and exchange messages with people whose interests are similar. Unlike the one-to-one organization of e-mail, lists function like the ubiquitous BBS (bulletin board system): a message sent to the list is redistributed immediately to all subscribers, who then comment on the message. One good example is the list CAUSERIE (whose home base is the Université du Québec). It brings together more than 200 Francophones and Francophiles from all over the world who chat, exchange questions and comments on their home countries as well as useful information and just plain fun. CAUSERIE welcomes all levels of French language users, from the beginning student who barely manages to make himself understood, to the native speakers who enjoy stumping the others with pure slang. Other lists intended for Francophones focus on French history and French literature, among other subjects. There are similar lists for many language groups including ESL.

If an educational institution has at its disposal a form of e-mail called **Conferencing**, instructors and students can extend and improve class time as well. At the University of Guelph, for example, an entire class is subscribed to one conference. Within this system, they can "post" comments, questions and full discussions of the course content. Unlike lists, messages within a conference appear one after the other, in order of posting, so that students have access to the entire discussion at any time. In a recent sampling of French literature classes at Guelph, an average of 400 messages were posted per class, which translates into an average of one hour's worth of extra discussion per week. Students have commented, and instructors observed, that their use of French under this impetus becomes more fluent... although not necessarily totally correct.

Clearly, the various forms of e-mail have enormous potential in terms of language learning, both for regular classes and special contexts like distance education.

Conclusion

Studies on user's reactions have generally concluded that students are very receptive to CALL. They particularly seem to enjoy the immediate feedback feature which used to be available through individual human tutoring but not with pen and paper or regular laboratory exercises. Students can be constantly monitored for as long as they want, when they want, and practically where they want, including home (with the increasing affordability of PCs). Such flexibility is particularly important for adult learners with a busy schedule, for remedial work at any level and for alternate educational structures such as correspondence courses. Even in the case of compulsory presence at specific times in a computer lab, students still control their learning environment (time, pace, level of difficulty and recourse to help) to an extent that was never possible in conventional laboratories.

From the teacher's point of view, an obvious practical advantage of CALL is that it can take care of the most unpleasant aspects of language teaching, such as evaluating form or drilling basic grammatical patterns. Teachers are thus free to devote themselves to more interesting tasks related to context or linguistic subtleties. On philosophical grounds, CALL follows current trends in language-learning theory when it exposes students to authentic material, when it promotes acquisition rather than learning through such enjoyable activities as games and puzzles, or when it encourages group discussion through problem solving -- although all these things are not specific to CALL and can be achieved through other media.

But despite its astounding progress and the advent of "intelligent" software, traditional CALL is limited in its ability to simulate human activity. All

interaction must be anticipated, pre-programmed. Most programs in this format have no tolerance for variation, no intuition, no use for informal knowledge, no understanding of special circumstances and no sense of humour (other than the "canned" pre-programmed variety). Even in the impressive context of interactive fiction, communicating with a computer has been likened to having "the worst conversation with the stupidest person you ever met"⁴.

Which is why, other than for research purposes, traditional CALL should perhaps not even attempt to approximate human interaction, but instead should concentrate on what it does best: providing teacher relief for the most mechanical aspects of language teaching. As pointed out in Cecchetto and Stroinska (1990, 23), "computer-aided instruction cannot meet all the needs of all people in foreign language teaching". Instead of pursuing the elusive goal of life-like communication, CALL researchers might consider focussing on more urgent -- if more mundane -- problems: the implementation in existing classes of existing software; the co-ordination of efforts to avoid duplication, which has already occurred in French and English morphology; or the lukewarm attitude of colleagues who are afraid of being replaced by technology.

Most successful implementations so far point to a limited role for CALL as an adjunct to class activities, incorporated into a course rather than a method. While the use of computers can further certain aspects of modern language-teaching pedagogy, it seems much better suited to the reinforcement of a more traditional, linguistically oriented curriculum. We already know that, with its enormous potential, CALL can be a viable and valuable component of most second-language teaching programs. One must now make it acceptable to the teaching community by facilitating its use, thereby avoiding another disillusionment with technology in the teaching of languages. History often

repeats itself, but in this case, with a minimum of precautions, it need not do so.

Notes

1. For details on the history of CALL in Canada, see Holmes (1990).
2. CALL is the general term covering all aspects of computer use in language learning or teaching. However, a distinction is often made between CALL, where all instruction is done by the computer, and CAL, where the computer is only part of a teacher-centred course. When the computer is not only programmed to react to specific stimuli, but can also analyse any form of input and respond as if it "understood", the expression "intelligent" computer-assisted language instruction" (ICALI) is often used. ELAO is the French equivalent of CALL (*enseignement des langues assisté par ordinateur*).
3. Canada can boast of several associations dedicated to computer applications in education, notably ECOO (Educational Computing Organization of Ontario), which publishes both a bulletin and a journal and holds yearly conferences in Toronto; APOP (Association pour les applications pédagogiques de l'ordinateur au post-secondaire), which also holds an annual conference within Quebec and publishes *La page-écran*; and CanShareCALL (Canadian Shareware Consortium for CALL and CALA), which was founded in 1992. CanShareCALL's mandate reads as follows: Membership is comprised of second-language teachers in tertiary institutions in Canada who wish to share expertise and development of computer-based programs to support the learning of language, literature, cultural studies (and language for special purposes) at all levels including heritage language schools. CanShareCALL, based at the University of Alberta, is supported by the Office of the Minister of Multiculturalism and Citizenship.
4. Tom Snyder in *At*, March 1988.

References

Cecchetto, V. and Stroinska, M., "CALI? CALL? Can they be all things to all people?", in *CALL: Papers and Reports*, Edited by Mary-Louise Craven, Roberta Sinyor and Dana Paramskas, La Jolla, California, Athelstan Publications, 1990, pp. 23-30.

Enns, E.E., "Audio-Computer Second-Language Skills", paper delivered at the CCALL2 conference, University of Victoria, 1993.

Guberman, S., "Quo Vadis? Software for Meaningful Second Language Pedagogy", in *CALL: Papers and Reports*, Edited by Mary-Louise Craven, Roberta Sinyor and Dana Paramskas, La Jolla, California, Athelstan Publications, 1990, pp. 33-37.

Holman, E., "FINMORF: A Computerized Reference Tool for Students of Finnish Morphology", in *Computers and the Humanities*, 1988, Vol. 22, No.3, pp. 165-172.

Holmes, G., "Computer-Assisted Language Learning: Will it Survive?", in *CALL: Papers and Reports*, Edited by Mary-Louise Craven, Roberta Sinyor and Dana Paramskas, La Jolla, California, Athelstan Publications, 1990, pp. 1-8.

Le didacticiel Calé en français

par Robert Villeneuve

Le didacticiel Calé vise le perfectionnement en français des personnes de langue anglaise qui peuvent déjà comprendre les informations communiquées en français dans un journal local. Les exercices portent surtout sur les variations en genre et en nombre. Quelques notions de syntaxe y sont également abordées. La conjugaison n'y est nullement traitée.

Un univers pédagogique informatisé

Calé se présente comme un logiciel ouvert et convivial. On peut se promener au gré de sa fantaisie dans les activités offertes. On peut à tout moment consulter à l'écran des explications sur le fonctionnement du programme et obtenir des conseils sur la marche à suivre. Calé offre de nombreuses activités d'apprentissage et de puissants outils d'aide à la lecture et à la rédaction :

- textes de lecture thématiques;
- lexiques;
- calepins;
- jeux de lettres;
- rédaction guidée;
- rédaction libre;
- rédaction de résumés;
- 36 leçons de grammaire;
- traitement de texte;

- conjugueur;
- détecteur de fautes d'orthographe.

Composantes de Calé

Calé est composé de neuf centres d'intérêt comprenant chacun six modules appelés laboratoires. Un laboratoire est un groupe d'activités organisées autour d'un objectif pédagogique : lecture, prise de notes, jeux, rédaction, exercices, étude.

L'apprentissage s'effectue sur plusieurs plans : enrichissement du vocabulaire et des connaissances dans des domaines variés, développement de l'esprit de synthèse et amélioration de l'expression écrite. Le choix porte d'abord sur un centre d'intérêt, puis sur un laboratoire. Chaque laboratoire a son propre mode de fonctionnement. L'utilisateur y détermine lui-même son cheminement à

l'aide de touches de fonction et de choix dans les menus.

Centres d'intérêt

- histoire et géographie;
- environnement;
- agriculture;
- santé;
- sciences et technologies;
- communications;
- ressources naturelles;
- culture, loisirs et sports;
- regards sur la société.

Laboratoire de lecture

L'ordre dans lequel les laboratoires sont présentés n'est pas imposé. Il s'agit d'une suggestion. On peut parcourir les laboratoires dans n'importe quel ordre et on n'est pas obligé de les parcourir tous. Il est possible, par exemple, de ne voir que les 36 leçons du laboratoire de grammaire.

Laboratoires

Le laboratoire de lecture comprend un texte d'environ 800 mots qu'on lit à l'écran. Il est possible d'obtenir une traduction simultanée. Pour faire imprimer le texte, il suffit d'appuyer sur une touche. Pendant la lecture, on a accès à un lexique contextuel bilingue français-anglais qui contient pratiquement

tous les mots du texte. On a également à sa disposition un calepin qui permet de prendre des notes de lecture. Chaque texte est pourvu de son propre calepin qui sera disponible dans d'autres laboratoires. La sauvegarde s'effectue automatiquement au moment de la sortie. Après la lecture, on peut effectuer un test de compréhension-mémoire.

Laboratoire de synthèse

Le laboratoire de synthèse propose une technique pour la rédaction de résumés. La méthode est simple : poser des questions pour provoquer une réflexion sur la structure et le contenu d'un texte. On suggère de noter dans le calepin les éléments désignés par un symbole spécial. Le résumé se construit progressivement dans le calepin.

Laboratoire de terminologie

Le laboratoire de terminologie comprend les six exercices suivants :

- compléter le texte;
- associer mots et définitions;
- deviner le mot (5 indices);
- trouver le mot qui manque dans la phrase;
- mots croisés;
- brouillamini - inspiré du scrabble - (dictionnaire de 20 000 mots).

Laboratoire d'étude

Le laboratoire d'étude comprend des « fiches » qui traitent d'un sujet donné. Ces fiches se divisent en prin-

cipales (5), complémentaire (15) et lexicales (15). La rétention se mesure à l'aide d'un questionnaire.

Laboratoire de grammaire

Les 36 leçons sont proposées dans l'ordre, mais on peut toujours choisir une autre façon de procéder dans la table des matières. Chaque leçon comprend les quatre activités suivantes :

- étude des règles d'emploi et des difficultés;
- mise en pratique de la théorie;
- exercice de renforcement;
- essai.

Chaque leçon peut aussi comprendre un tableau des formes qu'on peut imprimer en même temps que les règles. Si on obtient au moins 80 % au test, la leçon est « cochée » dans la table des matières et dans le dossier. Il est ainsi possible de suivre son propre progrès.

Laboratoire d'écriture

Le laboratoire d'écriture est avant tout un outil d'aide à la rédaction. C'est une sorte de traitement de texte très simple, conçu pour des documents de quelques pages. Il comporte les trois activités suivantes :

- rédaction libre;
- rédaction guidée (aide : plan, suggestion d'idées, listes de mots);
- rédaction de résumés (modèle de résumé proposé).

Le calepin est toujours disponible. On peut appeler un conjugueur, un correcteur orthographique et un lexique bilingue anglais-français d'environ 7 000 mots.

Fiche technique

Obligatoire :

ordinateur IBM PC ou compatible
640 ko de mémoire
disque rigide
MS-DOS (3.3 ou postérieur).

Recommandé

Imprimante IBM
Proprinter II, EPSON FX-800, HP LaserJet, PostScript (ou imprimantes compatibles).

Disque :

Calé en français occupe environ 1,8 Mo sur le disque rigide.

Calé en grammaire occupe environ 650 ko et peut s'utiliser sur disquette ou sur disque rigide.

Utilitaire :

Un utilitaire appelé **Services** permet d'adapter **Calé** au matériel, de personnaliser les disquettes et de consulter les dossiers.

Diffusion

Distribution Calé enr.
69, rue Louis-Saint-Laurent
Aylmer (Québec)
J9H 5K9

Téléphone : (819) 684-9382
Télécopie : (819) 684-1787

MULTIMEDIA APPLICATIONS

| | | |
|---|---|--|
| Vi-conte D. Mydlarski & D. Paramskas | Contexte culturel canadien. Fondé sur le film <i>Crac!</i> de Radio-Canada et sur la légende de la chasse-galerie, de même que sur d'autres médias audio-visuels. Vise trois niveaux d'apprentissage. | Disque (99 \$), logiciels IBM, guide 3D Courseware 1807 Bayshore Rd. S.W. Calgary AB T2V 3M2 tél. (403) 281-1911 |
| À la rencontre de Philippe G. Fustenberg | Fiction interactive : Philippe cherche un appartement à Paris. | Disque (150 \$+), logiciel Mac Peter Richards MIT Technology Licensing E32-300 Cambridge MA 02139 USA fax (617) 258-6790 tél. (617) 253-6966 |
| VICF A. Obadia | FLS pour écoles primaires. | Disque, logiciel Mac André Obadia Faculty of Education Simon Fraser University Burnaby BC V5A 1S6 tél. (604) 291-3166 |
| German Newsroom | Allemand. Intermédiaire. L'étudiant joue le rôle d'un journaliste. | Disque, logiciel IBM, guide Robert Hart Language Learning Lab. G-70 Foreign Languages Bldg. 707 S. Mathews University of Illinois at Urbana-Champaign Urbana, IL 61801 USA fax (217) 244-0190 tél. (217) 333-9072 |
| European Connection series La Connection française | «La Connection française répond aux besoins des gens qui ont des liens commerciaux avec la France et les autres communautés francophones du monde.» | Vektor 37 St. Peter's St. Preston PR1 7BS England UK fax (+44) 0772 201 406 tél. (+44) 0772 202 719 |
| Montevidisco | Espagnol, Intermédiaire. Fiction interactive dans un village mexicain. | Disque, logiciel IBM et Mac? Jerry Larson Humanities Research Center 3060 JKHB Brigham Young University Provo, UT 84602 USA fax (801) 378-4649 tél. (801) 378-6529 |
| Playing with Language: Introductory Games in French Syracuse Language Systems | 5 ans et plus. 27 jeux interactifs. Disponible en espagnol, anglais, allemand, japonais. | CD-ROM, IBM \$70 et Tandy Gessler Publishing Co. Inc. 55 West 13th Street New York, N.Y. 10011 USA fax (212) 627-5948 tél. (212) 627-0099 |

Multimedia: A Window to the World

by Donna Mydlarski

Formal language learning can be seen as a journey from the classroom to the real world. In earlier times, the trip could be likened to a parachute jump, where the transition from classroom to the "target" culture was abrupt, to say the least.

Learners were terrified to try out their newly acquired language, and culture shock was present at virtually every turn. The joke about the American student who couldn't find anyone in Paris who spoke Intermediate French was not far from the truth. More recently, we have created an array of opportunities that permit the learner to practise the language in a sheltered, less threatening environment. A communicative and experiential approach has infiltrated all but the most conservative language schools. The journey has become much gentler and friendlier.

Multimedia technology ranks high on the list of learning opportunities that await the language learner of the nineties. The term **multimedia**, however, is hardly new. In the sixties, it was used to mean a collation of media originating from various presentation devices. Today, the term refers to computer-based systems which generate, store and display textual, graphic, pictorial, audio and video data interactively -- "the linking of information in one medium to that in another" (Underwood, 33). Part of the technology's power comes from its capability to combine data in an endless number of ways. Multimedia systems can be found in airports, hotel lobbies, shopping malls and training centres in business and industry. For example, simulations play a major part in the training of airline pilots. Indeed, multimedia has been available virtually everywhere in the community for a number of years -- except in educational institutions -- and even that is changing now.

The potential of multimedia technology to allow students to rehearse and receive one-on-one tutoring makes it an

ally of both learners and teachers. In fact, students often perceive multimedia as an extension of the instructor. The very nature of multimedia implies a degree of interaction higher than in the average classroom. Tasks can range from highly structured to guided exploration. Learners are free to test out their strategies and to make mistakes in a nonthreatening environment. They are rehearsing for real life, and as with all rehearsals, performance improves and, more importantly, confidence builds.

The multimodal character of the technology allows learners to experience the new culture in unprecedented ways. Through its strong appeal to the senses and its ability to present emotional and/or humorous content, the stage is set for a deeper kind of learning to take place (Robinson). A snack of bread and chocolate might seem strange to an eight-year-old Canadian child, but the expression of delight on the face of a French child will help to convey its emotional meaning as a French after-school "comfort food". Students are better able to make connections when they experience the dynamic, multidimensional nature of language.

What is more, learners in a multimedia environment can take control of their learning. They decide what they will do and how deep they will delve into the many layers of language contained in a single program. They follow their preferred style of learning, aided by images, sound and/or text. They skip, return to and repeat segments. They take their time and reflect before responding. Unlike the classroom situation, an immediate answer is not required.

For the reasons given above, multimedia must be experienced to be understood: simply reading about it seems inadequate. Nonetheless, I will attempt to explain its impact by describing an activity taken from a CD-ROM program entitled *Playing with Language -- Introductory Games in French*. The computer's monitor displays an idyllic scene with children playing in a park near a beach. A voice says, "Trouve l'enfant qui court." Using the "mouse," the student points to a child in the picture and clicks the button. The voice says, "Non, cet enfant saute. Trouve l'enfant qui court." The student selects another child and the voice says, "C'est bon." The child who was running automatically boards a sailboat waiting close by. The process is repeated until all the action words illustrated in the picture are identified by the student and all the children have boarded the sailboat. The voice says, "félicitations" as the boat sails off across the lake. If we examine what the student has been doing, we see that she has been exposed to synchronized audio and graphics (text might have been added but was not in this particular program), has physically (by using the mouse) performed a task requiring her to follow verbal instructions, has practised the vocabulary of several action verbs, has interacted on a one-on-one basis with the simulated teacher ("the voice"), has encouraged positive feedback and has received explanations of her error ("Non, cet enfant saute") so that she will learn from her incorrect responses. Not to mention the use of colour and the fact that the activity was fun!

The next two examples are taken from *Vi-conte* project, developed by Dana Paramskas of Guelph University and myself. *Vi-conte* is an interactive videodisc designed to teach French as a second language in a French-Canadian context. The CBC's award-winning animated film *Crac!* forms the main video portion of the disc and other visual, audio and computer-based materials are built around the core video. A guide for instructors and self-directed learners is also available. In one section of the program, beginning students are asked to view the film with the original sound track without words. Then, *Vi-conte* begins by supplying concrete vocabulary. As a still picture of a deer is shown on screen, a voice supplies the verbal tag: "un

chevreuil." Learners may listen as often as necessary. Once word has become attached to image, simple questions reinforce the isolated words and put them in a verbal setting. Next, three or four choices are spoken, with the prompts "a", "b", "c" appearing on the screen. Students type in the letter corresponding to their choice of answer. Feedback is completely oral and always in French. Students have access to a repeat button as well as an aural/visual dictionary at any point. Writing never appears on the screen, except for cue/prompt signals, but this was a conscious pedagogical decision on the authors' part (Paramskas and Mydlarski 1991) which can be reversed.

In another section, for more advanced learners, the legend of the *Chasse-galerie* is told using an artist's illustrations with a choice of two soundtracks. The first is in standard CBC Canadian French; the second is narrated by a lumberjack in colloquial Quebec speech, with a regional accent. Learners can flip back and forth from one track to the other, using the standard version as an aid to understanding the more difficult, colloquial one. The aim here is to expand aural comprehension; there are no computer exercises since the technique is meant to be exploited in class by the teacher, leading to further discussions on Quebec's cultural traditions and language variations.

In the above examples of multimedia applications, no use has been made of so-called authentic video, yet this may well be one of the best ways to engage learners in a realistic simulation of the foreign culture. Programs like *Montevideo* for Spanish and *À la rencontre de Philippe* for French take the learner into the homes and lives of native speakers by allowing her to interact with the storyline to the point of actually altering the chain of events. The *German Newsroom* succeeds in involving language learners most effectively by providing a multimedia environment in which to do their own authoring. In order to perform the specific journalistic tasks set out by the newsroom editor, students search databases and actually manipulate audio and video clips.

A major challenge to the language teaching profession lies in the development and integration of high-quality multimedia materials. Some top-notch materials have begun to appear on the market (see table) and research is increasingly being conducted on technology-mediated language learning at the school and college levels (Dunkel). A few special-purpose learner populations are being served as well, such as Japanese for business people, English for engi-

neers and *En train de parler* designed specifically for the train drivers in the tunnel across the English Channel (Davies). Much more needs to be accomplished and the door remains open to creative language professionals. Not to participate in the process could possibly make us irrelevant.

Sources cited

Davies, Graham. "CALL in the New Europe: The Spirit of Cooperation", *CCALL2 Conference*, Victoria, University of Victoria, April 30-May 2, 1993.

Dunkel, Patricia (Ed.). *Computer-Assisted Language Learning and Testing: Research Issues and Practice*, New York, Newbury House, 1991.

Paramskas, Dana M. and Donna Mydlarski. "The Interactive Videodisc as the Sound/Image Stimulus for Initial Aural Comprehension", *Revue de phonétique appliquée*, 1991, pp. 99-101, 231-235.

Robinson, Gail L., *Cross-cultural Understanding: Processes and Approaches for ESL, FL and Bilingual Educators*, New York, Prentice-Hall, 1986.

Underwood, John, "Research in Hypertext: Desiderata", *CAELL Journal*, 1, 4, pp. 33-35, November 1990.

Apprentissage des langues secondes : un logiciel pour le diagnostic des problèmes de perception

par Martin Beaudoin

Lorsqu'un apprenant de langue seconde prononce incorrectement un mot, il est difficile de déceler la source de l'erreur. D'une part, l'erreur peut être une simple erreur accidentelle comme celles commises par les locuteurs de langue maternelle.

D'autre part, l'erreur peut être due à une faiblesse de l'apprenant. Si tel est le cas, il faut déterminer la cause de l'erreur : est-ce parce qu'il ne connaît pas la

prononciation correcte des sons? qu'il ne sait pas les prononcer? ou qu'il ne perçoit pas de différence entre la bonne et la mauvaise prononciation? C'est sur

ce dernier aspect que j'ai travaillé durant les derniers mois, car il n'existe pas, à l'heure actuelle, de moyen simple de diagnostiquer les problèmes de perception des apprenants de langue seconde, puisque plusieurs méthodes mettent en cause d'autres erreurs. Dans la présente étude, je me suis concentré sur l'apprentissage du français par les anglophones. Les concepts expliqués ici pourraient très bien s'appliquer à d'autres situations d'apprentissage.

Selon bon nombre de chercheurs, un phonème (ou un groupe de phonèmes) ne peut être prononcé adéquatement s'il n'a pas été adéquatement perçu¹. Par exemple, lorsqu'un apprenant prononce souvent /u/ plutôt que /y/, il est probable que cet apprenant ne perçoit pas la différence qui existe entre les deux phonèmes. Si ce problème de perception est traité comme un pro-

blème de prononciation, le sujet apprendra à prononcer de façon interchangeable l'un ou l'autre de ces sons puisque, pour lui, c'est virtuellement le même phonème. Un jour, ce sujet percevra sans doute la différence entre les deux phonèmes, mais cela pourra prendre beaucoup de temps. Il faut donc vérifier si les phonèmes les plus difficiles sont adéquatement perçus pour éviter de telles erreurs. Si un problème de perception est détecté, il est ensuite possible de donner des exercices permettant au sujet de distinguer les phonèmes.

Or, bien que le diagnostic soit important, il n'existe pas de méthode simple pour détecter les difficultés de perception. En réalité, il est possible d'isoler l'apprenant, d'écrire au tableau deux mots entre des voyelles nasales /ε/, /ā/, /ɔ/ et de déterminer leurs contreparties orales. Ceci est important parce que, très souvent, l'apprenant prononce des voyelles orales partiellement nasalisées. Ce problème est relativement facile à corriger si l'apprenant en devient conscient.

À la toute fin de la fiche des résultats, on trouvera une note sur 60 et le temps (en secondes) que l'apprenant a pris pour faire l'exercice. L'enseignant n'a pas besoin d'être présent durant le test, qui prend habituellement 15 minutes. Une minute suffit pour diagnostiquer les problèmes de perception chez l'apprenant. Les résultats peuvent être imprimés pour discussion avec l'apprenant.

Ainsi, grâce à ce logiciel, il est relativement simple et rapide de diagnostiquer les problèmes de perception des sons. Si ces problèmes existent, il serait souhaitable de se concentrer sur l'aspect déficitaire spécifique, soit par la technique de perception par contrastes catégoriels, soit par la technique des prototypes². Mon logiciel est utilisé avec succès, depuis près de deux ans, à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Il m'a permis de transformer le temps énorme consacré à l'évaluation de la perception individuelle en temps de correction individuelle. Enfin, l'amélioration de la correction est notable³, tant en durée qu'en qualité.

Notes

1. Pour une revue complète du sujet, voir Flege, "The Production and Perception of Foreign Language Speech Sounds", in Winitz, *Human Communication and its Disorders: a Review*, Norwood (N.J.), Ablex, 1988, pp. 224-401.
2. Pour une revue de ces techniques, voir Jamieson & Morosan, *Revue canadienne de psychologie*, vol. 43, n° 1, 1989, pp. 88-96.
3. On peut obtenir gratuitement une version fonctionnelle de ce logiciel, continuellement mis à jour, en communiquant avec l'auteur à l'adresse suivante :

M. Martin Beaudoin
Faculté Saint-Jean
Université de l'Alberta
8406, Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta)
Canada T6C 4G9

Téléphone : (403) 465-8700
Télécopie : (403) 465-8760

Le Riofil, vous connaissez?

Constitué le 1^{er} décembre 1992 à Montréal, le Riofil (*Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue*) a tenu sa première réunion de concertation à Liège les 12, 13 et 14 mai 1993, après le *Forum des industries de la langue* de Bruxelles. Le Riofil regroupe les observatoires africain, canadien, français, québécois, suisse et wallon des industries de la langue, qui se préoccupent du développement des technologies de l'information et du traitement informatique du français et des langues nationales de l'espace francophone. Très concrètement, les industries de la langue regroupent des entreprises offrant des services ou des produits qui comportent un traitement automatique de la langue autant écrite que parlée. Pour la langue écrite, on trouve les outils d'aide à la gestion documentaire et textuelle ou des applica-

tions de banques de données interrogeables en langue naturelle, des outils d'aide à la rédaction de textes (correcteurs orthographiques), des outils de traduction automatique ou assistée. En matière de traitement automatisé de la parole, les applications des industries de la langue englobent la messagerie et les commandes vocales, les services vocaux, les transcrits à entrée vocale, etc.

Répartie sur une période de six ans, la création des observatoires avait déjà abouti à une collaboration que les différents acteurs ont souhaité intensifier et officialiser. La mise en réseau permet en effet de créer entre les décideurs, les centres de recherche et de développement, les entreprises et les utilisateurs, dans l'ensemble de l'espace francophone, des synergies qui favorisent l'industrialisation du français et

des langues partenaires. En plus d'une veille technologique permanente assurée par les observatoires, le réseau assume l'échange dynamique de l'information et de la documentation, suscite et coordonne des actions de formation et crée un foyer d'expertise au service de la francophonie dans un domaine crucial pour son avenir. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec le secrétariat du Riofil, dont voici les coordonnées :

Madame Édith Girard
Secrétaire
Réseau international des
observatoires francophones des
industries de la langue (Riofil)
Office de la langue française
Tour de la Place-Victoria
Case postale 316
Montréal (Québec)
Canada H4Z 1G8

Téléphone : (514) 873-8269
Télécopie : (514) 873-3948

Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux / National and International Committees, Congresses and Symposiums

Janvier à juin 1994 / January to June 1994

| Date / Date | Lieu / Location | Organisation / Organization | Activité / Event |
|----------------------|------------------------------|---|---|
| 94.01. | Vienna | International Standardization Organization ISO | TC/37 Subcommittees and Working Groups Meetings |
| 94.01.11 94.01.14 | Paris | Association française des sciences, des technologies, de l'information et des systèmes (AFSTIS) | 9 ^e Congrès - Reconnaissance des formes et intelligence artificielle |
| 94.01.14 | Hull | Commission générale de normalisation terminologique et linguistique | 6 ^e Réunion |
| 94.01.21 | Toronto | Ontario School Library Association | Annual Congress |
| 94.01.24 94.01.26 | Paris | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Deuxième Réunion du Comité d'orientation |
| 94.02. | Hull | Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL) | Quatrième Réunion du Comité de direction et Cinquième Réunion du Comité d'orientation |
| 94.02.04 | Los Angeles | American Library Association | Midwinter Meeting |
| 94.02.08 | Montréal | Association canadienne de normalisation (CSA) | 14 ^e Réunion du Comité de terminologie |
| 93.02.07 94.02.11 | Montpellier | EC2 & Montpellier LR Technopolis | Third International Conference: Interface to Real & Virtual Worlds |
| 94.02.07 94.02.11 | Montpellier | ILCE 94 | Integrated Logistics & Concurrent Engineering |
| 94.02.19 94.02.21 | Ponce (Puerto Rico) | Asociación profesional de traductores e intérpretes de Puerto Rico | Segundo Simposio sobre la traducción: Terminología Lexicografía |
| 94.03. | Montréal | Institut international de droit d'expression française | Congrès |
| 94.03. | Rockland | Bibliothécaires de l'Ontario | Congrès en langue française |
| 94.03.14 | Genève | Organisation des Nations Unies (ONU) | Élaboration de la norme EDIFACT |
| 94.03.20 | Montréal Québec Ottawa | Sommets francophones | Journée de la francophonie |
| 94.03.21 94.03.25 | Montréal Québec | Office de langue française du Québec | Semaine du français au travail 1994 |
| 94.03.21 94.03.25 | Ottawa Montréal | Ministère du Patrimoine canadien | Semaine du français au travail 1994 |

| Date / Date | Lieu / Location | Organisation / Organization | Activité / Event |
|-----------------------|-----------------|--|---|
| 94.04. | Hull | Commission générale de normalisation terminologique et linguistique | 7 ^e Réunion |
| 94.04. | Toronto | Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) / Association of Translators and Interpreters of Ontario (ATIO) | Congrès annuel / Annual Congress |
| 94.04. | Hull | Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) | Deuxième Réunion du module canadien |
| 94.04.15 | Toronto | Ontario College and University Library Association | Annual Conference |
| 94.04.21 94.04.24 | Ottawa | Organisation des Nations Unies (ONU) | Création des répertoires multilingues d'EDIFACT |
| 94.04.30 | Aylmer | Programme d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO) | Réunion du Comité d'orientation |
| 94.05.02 | Toulouse | Société française d'acoustique (SFA) | 3 ^e Congrès d'acoustique |
| 94.05.04. 94.05.08 | Banff | Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CSA) / Canadian Translators and Interpreters Council (CTIC) | 3 ^e Congrès |
| 94.05. 94.05. | Suisse | Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) | Treizième Réunion du Comité d'orientation |
| 94.05. 94.05. | Suisse | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Troisième Réunion du Comité d'orientation |
| 94.05.30 94.06.03 | Avignon | Association française d'intelligence artificielle (AFIA) | 14th International Conference |
| 94.06. | à déterminer | Association canadienne de linguistique appliquée (ACLA) | Congrès annuel |
| 94.06. | Vancouver | Canadian Library Association (CLA) | 49th Annual Conference |
| 94.06. | Hull | Commission générale de normalisation terminologique et linguistique | 8 ^e Réunion |
| 94.06.06. 94.06.11 | Cologne | Organisation internationale de normalisation (ISO) / Commission électrotechnique internationale (CEI) SC1 / JTC1 | Réunion plénière |
| 94.06.13 | Toronto | Association canadienne de normalisation (CSA) | Congrès annuel |
| 94.06.14 | Toronto | Association canadienne de normalisation (CSA) | 15 ^e Réunion du Comité de terminologie |
| 94.06.21 94.06.24 | Copenhagen | International Society for Knowledge Organization (ISKO) | Knowledge Organization and Quality Control |

NOUVELLES PUBLICATIONS TERMINOLOGIQUES DU GOUVERNEMENT DU CANADA (1992-1993)



Collection Lexiques ministériels

★ Janeen Johnston-Desrochers en collaboration avec Denise Langlois, *Lexique de l'assurance-chômage*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 421 p. (Collection Lexiques ministériels). S52-5/3-1992. ISBN 0-660-57314-8. Prix : 30,95 \$ CAN; autres pays : 40,25 \$ US.

Ce lexique comprend environ 3 400 entrées. Les équivalences ont été relevées dans la *Loi et le Règlement sur l'assurance-chômage*, ainsi que dans des manuels ministériels et des rapports de commissions royales d'enquête. Le lexique s'adresse autant aux fonctionnaires d'Emploi et Immigration Canada qu'aux traducteurs, aux rédacteurs et aux réviseurs intéressés par ce domaine.



Série Lexiques

★ Bruno Couture, en collaboration avec François Richard et la Direction des langues officielles de Travaux publics Canada, *Aménagement du terrain*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 98 p. (Série Lexiques). S52-3/40-1992. ISBN 0-660-57396-2. Prix : 11,95 \$ CAN; autres pays : 15,55 \$ US.

Ce lexique compte plus de 1 000 entrées et couvre environ 420 notions. Il recense la terminologie de l'aménagement du terrain, utile aux architectes, aux ingénieurs, aux entrepreneurs de construction et aux paysagistes et ce, de la mise en état du terrain à l'aménagement paysager.

★ Yves Doyon, *Matériel de sécurité*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 183 p. (Série Lexiques). S52-3/37-1993.

ISBN 0-660-56483-1. Prix : 16,95 \$ CAN; autres pays : 22,05 \$ US.

Ce lexique traite des termes anglais et français les plus usités dans le domaine du matériel de sécurité. Ces termes portent sur les différents systèmes anti-intrusion sur le marché, leur installation et la protection offerte par chacun. On y trouve également la terminologie propre à l'électronique et l'électrotechnique.



Collection Bulletins de terminologie

★ Chantal Cormier, *Vocabulaire canadien du Quaternaire*, Projet conjoint des Services de traduction et de la Commission géologique du Canada, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 154 p. (Bulletin de terminologie 209). S52-2/209-1992. ISBN 0-660-57486-1. Prix : 19,95 \$ CAN; autres pays : 25,95 \$ US.

Ce vocabulaire est un répertoire bilingue de la série de la *Géologie du Canada*, dont chaque volume thématique traite d'une discipline des sciences de la Terre ou d'une région géologique du Canada. Ce vocabulaire est un complément au premier volume de cette série, *Le Quaternaire du Canada et du Groenland*. Il comprend des termes qui sont à la fois propres au Quaternaire et à plusieurs domaines des sciences de la Terre (géologie, géomorphologie, stratigraphie, sédimentologie et géochronologie). Les tableaux des principales divisions stratigraphiques du Quaternaire sont présentés en anglais et en français, en annexe. Cette publication devrait donc constituer une source de renseignements utiles pour les traducteurs, les rédacteurs et les spécialistes.

★ Line Paradis, *Vocabulaire des industries graphiques*, Projet conjoint des Services de traduction et du Groupe Communications Canada, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 573 p. (Bulletin de terminologie 210). S52-2/210-1993. ISBN 0-660-58025-4. Prix : 36,95 \$ CAN; autres pays : 48,05 \$ US.

Cet ouvrage est la version épurée, remaniée et enrichie d'un Cahier de terminologie produit en 1986. Ce vocabulaire bilingue anglais-français comprend environ 1 600 notions, dont la plupart font l'objet d'une définition ou d'une explication technique ou, au besoin, d'une remarque de nature terminologique ou grammaticale. Le vocabulaire comporte également cinq annexes portant, entre autres, sur la classification des caractères, les unités typographiques et les formats de papier. Deux des annexes présentent des illustrations bilingues décrivant les parties du livre et du caractère typographique. L'ouvrage vise à répondre aux besoins des traducteurs, des rédacteurs et des spécialistes en leur présentant la terminologie de base et la terminologie de pointe des divers secteurs de la chaîne graphique, depuis la conception jusqu'à la finition de l'imprimé. Il rend compte, dans une certaine mesure, de l'évolution accélérée de la terminologie dans des sous-domaines de pointe tels que l'édition électronique, la photocomposition et l'infographie.

★ Sous la direction du D^r Edgard Delvin et de Gisèle Pham, *Vocabulaire du génie cellulaire. Volume I : Structure cellulaire*, Projet conjoint du Conseil de recherches médicales du Canada et des Services de traduction, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 315 p. (Bulletin de terminologie 211). S52-2/211-1992. ISBN 0-660-57091-2. Prix : 25,95 \$ CAN; autres pays : 33,75 \$ US.

Ce vocabulaire comprend environ 1 400 entrées. Le génie cellulaire est un ensemble de méthodes utilisées dans la culture, la transformation et la fusion cellulaires. Il fait appel à la virologie, à la biologie cellulaire et à la biologie moléculaire. Regroupant des termes qui traitent de la cellule vivante des points de vue structurel et fonctionnel, le vocabulaire englobe les notions découlant des processus mis en oeuvre lors de la division des cellules somatiques et germinales. Il s'adresse aux universitaires, aux chercheurs, aux praticiens, aux spécialistes de la médecine ainsi qu'aux traducteurs et aux rédacteurs scientifiques.

✧ Sous la direction des D^{rs} André Lussier et Germain Beauregard et de Sylvie Dionne, *Vocabulaire de sémio-logie de l'appareil locomoteur. Volume II : Signes d'imagerie médicale*, Projet conjoint du Conseil de recherches médicales du Canada et des Services de traduction, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 271 p. (Bulletin de terminologie 212). S52-2/212-1992. ISBN 0-660-57413-6. Prix : 24,95 \$ CAN; autres pays : 32,45 \$ U.S.

Ce vocabulaire comprend environ 700 entrées. La nomenclature comporte essentiellement des notions de radiologie, de techniques d'imagerie, d'incidences, d'angles et de repères. Le vocabulaire s'adresse aux professionnels de la santé et plus particulièrement, aux radiologistes, aux orthopédistes, aux rhumatologues et aux physiatres, ainsi qu'aux traducteurs et aux terminologues.

✧ *Lexique de la station spatiale*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 127 p. (Bulletin de terminologie 213). S52-2/213-1992. ISBN 0-660-57414-4. Prix : 13,95 \$ CAN; autres pays : 18,15 \$ U.S.

Ce lexique est le fruit des travaux d'un comité composé de terminologues, de traducteurs et de traductrices spécialistes du Secrétariat d'État du Canada, de Spar Aérospatiale Limitée et de l'Agence spatiale canadienne. L'ouvrage recense environ 900 termes techniques et scientifiques. La station spatiale et les missions qu'elle assurera dans l'espace sidéral font appel à une multitude de disciplines et de sciences modernes qui vont de l'aérodynamique à la composition des matériaux en passant par l'informatique, l'électronique, la thermodynamique, la propagation des ondes, et même la médecine. La terminologie regroupée se limite à celle de la station même (plus particulièrement son aspect physique, le laboratoire spatial) et à celles des expériences qui vont s'y réaliser (le manipulateur et ses divers modules et systèmes). S'y trouvent également les appellations officielles relatives aux expériences et aux programmes du Canada, de l'Europe et de la NASA.

✧ Denis Rivard, *Vocabulaire du réchauffement climatique. Volume I : Les agents à effet de serre*, Ottawa, Secréta-

riat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 597 p. (Bulletin de terminologie 214). S52-2/214-1992. ISBN 0-660-57945-6. Prix : 36,95 \$ CAN; autres pays : 48,05 \$ U.S.

Premier d'une série de vocabulaires consacrés à l'environnement, cet ouvrage contient près de 7 000 termes en entrée. Le lecteur y trouvera toute la terminologie néologique employée pour décrire ce phénomène contemporain, y compris une typologie complète des différentes catégories de gaz à effet de serre importants (NH₄, N₂O, O₃, CFC). Une attention toute particulière a été portée aux CFC ou chlorofluorocarbures. Le document fait également une large part à la terminologie des particules atmosphériques (aérosols) ainsi qu'à celle de l'humidité de l'air (nuages), deux agents à effet de serre dont le comportement intéresse au plus haut point les modélisateurs. La terminologie de la protection de la couche d'ozone, un problème connexe aussi important que celui de l'effet de serre, a également été soigneusement répertoriée.

✧ Hélène Jacob, *Vocabulaire des matières dangereuses utilisées au travail*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 1 038 p. (Bulletin de terminologie 215). S52-2/215-1993. ISBN 0-660-57958-8. Prix : 39,95 \$ CAN; autres pays : 51,95 \$ U.S.

Ce vocabulaire regroupe 3 275 notions, soit près de 10 000 entrées. Second d'une série de vocabulaires consacrés à l'environnement, il répertorie la terminologie du *Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail (SIMDUT)*, lequel a pour but de réduire la fréquence des maladies et des accidents résultant de l'utilisation de ces matières. Il couvre un vaste éventail de domaines : analyse chimique (caractéristiques physiques et propriétés des produits dangereux), hygiène et médecine du travail, maintenance, mesures d'intervention et de sécurité, pollution, protection individuelle, réglementation, etc. Une bibliographie et de nombreuses annexes complètent le document, en particulier la *Liste de divulgation des ingrédients*, document qui contient le nom de 1 736 produits chimiques devant figurer sur les fiches signalétiques en vertu du *Règlement sur les produits contrôlés*. Cet ouvrage s'adresse aux traducteurs et aux rédacteurs ainsi qu'à toutes les personnes - fabricants, importateurs et utili-

sateurs - qui, de près ou de loin, sont touchées par la réglementation portant sur les matières dangereuses.

✧ Louiselle Gagnon et Charles Skeete, *Vocabulaire de la vérification publique*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1992, 291 p. (Bulletin de terminologie 216). S52-2/216-1992. ISBN 0-660-57474-8. Prix : 20,95 \$ CAN; autres pays : 27,25 \$ U.S.

Ce vocabulaire constitue un outil de communication essentiel pour tous ceux que la vérification publique intéresse, qu'ils soient vérificateurs, contrôleurs, comptables, gestionnaires, traducteurs, rédacteurs, journalistes, professeurs, étudiants ou contribuables. Il compte environ 1 300 notions et 360 définitions relatives à des termes de comptabilité, de statistique, d'informatique, de gestion financière et de gestion du personnel.

✧ Sous la direction du D^r Edgard Delvin et de Gisèle Pham, *Vocabulaire du génie enzymatique*, Projet conjoint du Conseil de recherches médicales du Canada et des Services de traduction, Ottawa, Services gouvernementaux Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 529 p. (Bulletin de terminologie 217). S52-2/217-1993. ISBN 0-660-58874-9. Prix : 38,95 \$ CAN; autres pays : 50,65 \$ U.S.

Ce vocabulaire comprend environ 2 000 entrées. Le génie enzymatique est une technique par laquelle un enzyme ou un groupe d'enzymes, isolés ou fixés, sont « harnachés » pour catalyser des réactions chimiques. La mise en oeuvre de connaissances et de techniques permet de mettre les enzymes au travail dans le but de produire des substances utiles ou de les faire servir à d'autres fins. Technologie nouvelle, le génie enzymatique regroupe plusieurs disciplines connexes dont la biologie cellulaire, la biochimie, la biophysique et l'enzymologie. Le vocabulaire aborde les trois thèmes suivants : enzymes et types d'applications, phénomènes biologiques et développement de techniques faisant appel à des outils biologiques. Le vocabulaire s'adresse aux universitaires, aux chercheurs, aux praticiens, aux spécialistes de la médecine ainsi qu'aux traducteurs et aux rédacteurs scientifiques.

✧ Denis Rivard, *Dictionnaire de la couche d'ozone*, Ottawa, Services

gouvernementaux Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 493 p. (Bulletin de terminologie 218). S52-2/218-1993. ISBN 0-660-58897-8. Prix : 36,95 \$ CAN; autres pays : 48,05 \$ US.

Ce dictionnaire a été conçu dans un but précis : servir de référence à ceux et à celles qui utilisent la terminologie relative à la protection de la couche d'ozone. Environ 1 000 notions et quelque 3 000 termes sont présentés dans les deux langues officielles. L'information traitée relève des trois sous-domaines suivants : réactions physico-chimiques de l'ozone dans l'atmosphère, description des couches atmosphériques et symptomatologie des cancers de la peau causés par les rayons solaires. Les définitions sont rédigées en fonction du domaine étudié, tandis que des notes viennent rattacher une définition plus universelle à un contexte particulier afin que l'utilisateur puisse saisir immédiatement le concept.

• **Claude Lainé, *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 145 p. (Bulletin de terminologie 219). S52-2/219-1993. ISBN 0-660-58029-2. Prix : 15,95 \$ CAN; autres pays : 20,75 \$ US.**

Ce vocabulaire combinatoire, qui porte sur la conception et la fabrication assistées par ordinateur (CFAO), est une publication du module canadien du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), réseau créé pour promouvoir la langue française. Pour cette raison, la langue de départ de cette publication terminologique est le français et la langue d'arrivée, l'anglais. L'objet du Vocabulaire est avant tout l'établissement de la combinatoire phraséologique d'un ensemble cohérent de termes français, normalisés pour la plupart, et d'usage courant chez les spécialistes du domaine. L'ouvrage recouvre des notions d'informatique, d'infographie, de conception, de modélisation, de commande numérique, de robotique et de production. Ce vocabulaire s'adresse aux praticiens de la langue (traducteurs, rédacteurs techniques et terminologues) ainsi qu'aux utilisateurs de la CFAO (techniciens, professeurs et étudiants).

• **Cyrille Goulet, *Lexique constitutionnel*, Ottawa, Services gouvernementaux**

Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques, 1993, 279 p. (Bulletin de terminologie 220). S52-2/220-1993. ISBN 0-660-58852-8. Prix : 17,95 \$ CAN; autres pays : 23,35 \$ US.

Cette publication contient quelque 1 000 termes relevés dans les ouvrages pertinents du domaine, et attestés dans les principaux arrêts d'ordre constitutionnel, ainsi que dans d'autres documents. Le lexique donne les équivalents des termes dans les deux langues officielles. De plus, il s'attarde sur le degré d'exactitude des traductions : on y retrouve à la fois des équivalents français jugés corrects ou acceptables et des termes critiqués ou apparemment fautifs. Cet ouvrage facilitera le traitement en français et en anglais de tout ce qui touche au domaine de la loi suprême du Canada.

On peut se procurer les publications mentionnées ci-dessus par l'entremise de son libraire local ou par la poste en s'adressant au Groupe Communications Canada - Édition, à l'adresse suivante :

Groupe Communications Canada -
Édition
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0S9

Téléphone : (819) 856-5802 (commandes)
(819) 956-4800 (renseignements)
Fax : (819) 994-1498

RECENT TERMINOLOGY PUBLICATIONS OF THE GOVERNMENT OF CANADA (1992-1993)

Departmental Glossary Series

• **Janeen Johnston-Desrochers in co-operation with Denise Langlois, *Unemployment Insurance Glossary*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 421 p. (Departmental Glossary Series). S52-5/3-1992. ISBN 0-660-57314-8. Price: C\$30.95; other countries: US\$40.25.**

This glossary contains approximately 3,400 entries. Term pairs were extracted from the *Unemployment Insurance Act and Regulations*, as well as from departmental manuals and royal commission reports. The glossary is intended for employees of Employment and Immigration Canada as well as for translators,

writers and editors working in the unemployment insurance field.

Glossary Series

• **Bruno Couture in collaboration with François Richard and the Official Languages Directorate of Public Works Canada, *Site Development*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 98 p. (Glossary Series). S52-3/40-1992. ISBN 0-660-57396-2. Price: C\$11.95; other countries: US\$15.55.**

This glossary, which contains more than 1,000 entries, covers about 420 concepts. It includes site development terms used by architects, engineers, building contractors and landscapers in describing everything from site preparation to landscaping.

• **Yves Doyon, *Security Equipment*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 183 p. (Glossary Series). S52-3/37-1993. ISBN 0-660-56483-1. Price: C\$16.95; other countries: US\$22.05.**

This glossary is a collection of the most common French and English terms used in the field of security equipment to describe the various anti-intrusion systems available, their installation and the type of protection provided. The glossary also includes a number of electronics and electrical engineering terms.

Terminology Bulletins

• **Chantal Cormier, *Canadian Quaternary Vocabulary*, Joint project of Translation Services and the Geological Survey of Canada, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 154 p. (Terminology Bulletin 209). S52-2/209-1992. ISBN 0-660-57486-1. Price: C\$19.95; other countries: US\$25.95.**

This vocabulary is a bilingual terminological publication which is related to the *Geology of Canada* collection, a series of single volumes, each dealing with a specific discipline of Earth Sciences or a Canadian geological province. The vocabulary complements the first

volume of the collection entitled *Quaternary Geology of Canada and Greenland*. It contains terms relating to the Quaternary as well as to several Earth Sciences fields (geology, geomorphology, stratigraphy, sedimentology and geochronology). An appendix of English and French tables was added in order to complete the publication. It is an illustration of the Quaternary's main stratigraphic divisions. This publication should become a source of useful information for translators, editors and specialists alike.

Line Paradis, *Graphic Arts Vocabulary*, Joint Project of Translation Services and the Canada Communication Group, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 573 p. (Terminology Bulletin 210). S52-2/210-1993. ISBN 0-660-58025-4. Price: C\$36.95; other countries: US\$48.05.

This work is a revised and updated version of a Terminology Series publication produced in 1986. This bilingual (English-French) vocabulary contains approximately 1,600 concepts accompanied by definitions or short technical explanations, or, where deemed necessary, by observations of a terminological or grammatical nature. The publication includes five appendices dealing with such varied topics as type classification schemes, typographic units and paper sizes. Bilingual illustrations of the parts of a book and the component parts of type and typefaces are also featured. The *Graphic Arts Vocabulary* is primarily a reference tool for translators, writers and specialists since it contains not only basic terms, but also current terminological information on the various sectors of graphic arts production from design to finishing. This publication reflects the very rapid evolution of modern graphic arts terminology in fields such as electronic publishing, phototypesetting and computer graphics.

Under the direction of Dr. Edgard Delvin and Gisèle Pham, *Vocabulary of Cell Engineering. Volume I: Cell Structure*, Joint Project of the Medical Research Council of Canada and Translation Services, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 315 p. (Terminology Bulletin 211). S52-2/211-1992. ISBN 0-660-57091-2. Price: C\$25.95; other countries: US\$33.75.

This vocabulary contains approximately 1,000 entries. Cell engineering refers to the methods used in the culture, transformation and fusion of cells. It draws on virology, cell biology and molecular biology. It also includes concepts derived from the processes at work during somatic and germ cell division. It is intended for university staff, students, researchers, practitioners, medical specialists as well as translators and scientific writers.

Under the direction of Dr. André Lussier, Dr. Germain Beaugard and Sylvie Dionne, *Vocabulary of Signs and Symptoms of the Musculoskeletal System. Volume II: Medical Imaging Signs*, Joint Project of the Medical Research Council of Canada and Translation Services, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 271 p. (Terminology Bulletin 212). S52-2/212-1992. ISBN 0-660-57413-6. Price: C\$24.95; other countries: US\$32.45.

This vocabulary contains about 700 entries. The terms deal mainly with radiological aspects, imaging techniques, roentgenographic positions, angles, lines and indexes. The vocabulary is intended for health professionals, primarily radiologists, orthopaedic surgeons, rheumatologists and physiatrists, as well as translators and terminologists.

***Space Station Glossary*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 127 p. (Terminology Bulletin 213). S52-2/213-1992. ISBN 0-660-57414-4. Price: C\$13.95; other countries: US\$18.15.**

This glossary was produced by a committee of terminologists and specialist translators from Translation Services, Spar Aerospace Limited and the Canadian Space Agency. It contains about 900 scientific and technical terms. The terminology used to describe the space station and its outer-space missions relates to a wide range of modern disciplines and sciences such as aerodynamics, the composition of materials, informatics, electronics, thermodynamics, wave propagation and even medicine. The glossary focusses on terminology associated with the space station, in particular with its physical components, space laboratories and the experiments to be conducted in them,

as well as with the robot arm, its various modules and systems. Also included in this publication are the official designations of Canadian, European and NASA experiments and programs.

Denis Rivard, *Vocabulary of Global Warming. Volume I: Contributors to the Greenhouse Effect*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 597 p. (Terminology Bulletin 214). S52-2/214-1992. ISBN 0-660-57945-6. Price: C\$36.95; other countries: US\$48.05.

This publication is the first in a series of vocabularies on the environment. Containing nearly 7,000 entries, it offers the reader all the new terminology used to describe the recent phenomenon of global warming, including a complete typology of the various categories of major greenhouse gases (NH₄, N₂O, O₃, CFCs). Special emphasis has been given to CFCs or chlorofluorocarbons. The vocabulary also focusses on the terminology of atmospheric particles (aerosols) and air humidity (clouds), two greenhouse contributors, whose behaviour is of vital interest to modelers. The terminology used in connection with the protection of the ozone layer, a related problem of equal importance to the greenhouse effect, has also been carefully researched and included here.

Hélène Jacob, *Vocabulary of Hazardous Materials in the Workplace*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 1,038 p. (Terminology Bulletin 215). S52-2/215-1993. ISBN 0-660-57958-8. Price: C\$39.95; other countries: US\$51.95.

This vocabulary covers 3,275 concepts in almost 10,000 entries. It is the second in a series of vocabularies on the environment. It offers the reader all the terminology of the Workplace Hazardous Materials Information System (WHMIS), information which aims to reduce the incidence of illness and injury resulting from the use of hazardous substances. The range of fields studied is extensive: chemical analysis (physical characteristics and properties of hazardous products), occupational health and medicine, handling, emergency and safety measures, pollution, individual protection, legislation and so on. A bibliography and many appendices were added, in particular

the *Ingredient Disclosure List*, a document which gives the names of 1,736 chemicals that must be identified on material data safety sheets under the *Controlled Products Regulations*. This work is intended for translators and writers, as well as everyone who, directly or indirectly, is affected by regulations governing these materials: manufacturers, importers and users.

Louiselle Gagnon and Charles Skeete, *Vocabulary of Public Sector Auditing*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1992, 291 p. (Terminology Bulletin 216). S52-2/216-1992. ISBN 0-660-57474-8. Price: C\$20.95; other countries: US\$27.25.

This vocabulary is an essential communication tool for all those interested in public sector auditing, whether they are auditors, controllers, accountants, managers, translators, editors, journalists, teachers, students or taxpayers. It contains approximately 1,300 concepts and 360 definitions, including terms from subject fields as varied as accounting, statistics, informatics, financial management and personnel management.

Under the direction of Dr. Edgard Delvin and Gisèle Pham, *Vocabulary of Enzyme Engineering*, Joint Project of the Medical Research Council of Canada and Translation Services, Ottawa, Government Services Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 529 p. (Terminology Bulletin 217). S52-2/217-1993. ISBN 0-660-58874-9. Price: C\$38.95; other countries: US\$50.65.

This vocabulary contains approximately 1,400 entries. Enzyme engineering provides the techniques by which an enzyme or group of enzymes, isolated or immobilized, are harnessed to catalyze chemical reactions. By applying knowledge and techniques, enzymes can be put to work to produce useful substances or to serve other ends.

The development of enzyme engineering technology is a new scientific area combining several related disciplines such as cell biology, biochemistry, biophysics and enzymology. The vocabulary covers three subjects: enzymes and their applications, biological phenomena, and the development of different techniques requiring biological tools. It is intended for university staff, students, researchers, practitioners, medical specialists as well as translators and scientific writers.

Denis Rivard, *Ozone Layer Dictionary*, Ottawa, Ottawa, Government Services Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 493 p. (Terminology Bulletin 218). S52-2/218-1993. ISBN 0-660-58897-8. Price: C\$36.95; other countries: US\$48.05.

This dictionary has been designed specifically for those using terminology relating to the protection of the ozone layer. Approximately 1,000 concepts and almost 3,000 terms are featured in the two official languages. The information covers the following three subfields: physicochemical reactions involving ozone in the atmosphere, atmospheric layers and symptomatology of skin cancers caused by the sun's rays. The definitions refer particularly to the field under study, while the notes provide a wider definition of a particular context so that users can easily grasp the concept.

Claude Lainé, *Combinatory Vocabulary of CAD/CAM in Mechanical Engineering*, Ottawa, Department of the Secretary of State of Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 145 p. (Terminology Bulletin 219). S52-2/219-1993. ISBN 0-660-58029-2. Price: C\$15.95; other countries: US\$20.75.

This combinatory vocabulary on computer-aided design and computer-aided manufacturing (CAD/CAM) in machining was published by the Canadian module of the *Réseau international de néologie et de terminologie*

(*Rint*). Since *Rint* was created essentially to promote the French language, the source language of its terminological publications is French and the target language, English. The primary purpose of this vocabulary is to compile the phraseologies of a coherent set of mostly standardized French terms that are commonly used by specialists in the field. It includes concepts from informatics, computer graphics, design, modelling, numerical control, robotics and production. The vocabulary is intended for use by language professionals such as translators, technical writers and terminologists, as well as by French-speaking CAD/CAM teachers, students and technicians.

Cyrille Goulet, *Constitutional Glossary*, Ottawa, Government Services Canada, Terminology and Linguistic Services Directorate, 1993, 279 p. (Terminology Bulletin 220). S52-2/220-1993. ISBN 0-660-58852-8. Price: C\$17.95; other countries: US\$23.35.

This glossary contains approximately 1,000 terms taken from relevant sources available in the field. These terms were documented in the main constitutional decisions as well as in other works. The glossary provides the equivalent terms in both official languages. In addition, it pays special attention to the exactness of the translations: the list presents the French equivalents that are considered correct or acceptable, and also those that are or appear to be incorrect. This document will facilitate communication in English and French on any matter regarding the fundamental law of Canada.

The above publications can be obtained through your local bookseller or by writing to Canada Communication Group - Publishing at the following address:

Canada Communication Group - Publishing
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0S9

Telephone: (819) 856-5802 (orders)
(819) 956-4800 (information)
Fax : (819) 994-1498

Erratum

M^{me} Denise Campillo, traductrice - réviseuse à la Section Environnement et Météorologie des Services de traduction du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada à Montréal, est l'auteure de l'article intitulé « La normalisation de la terminologie des pêches commerciales », paru dans *L'Actualité terminologique*, Vol. 26,1, 1993, pp. 13-16. À ce titre, elle nous a fait part de la correction suivante :

« En page 15 de l'article, il est mentionné que la refonte de la norme sur les *Noms des espèces halieutiques à potentiel commercial au Québec* a été publiée à l'automne 1992. Malheureusement, ce n'est pas le cas, et la norme doit paraître au printemps 1994.

Par ailleurs, les normes sur le salage et le séchage (NQ 8070-086 et 089) ont été publiées en mai 1993. Le contenu de toutes les normes émises par le Comité de normalisation de la terminologie des pêches commerciales doit être versé dans TERMIUM, banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. »

★ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) les membres des Services de traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications (Promotion et Services à la clientèle, à Hull) :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275,

Télécopie : (819) 994-3670

- b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communications Canada-Édition doivent s'adresser au Centre même

(téléphone : 819-956-4802) et non aux Services de traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et services
linguistiques
Services de traduction
Ottawa (Ontario)
Canada
K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de

langue et les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1993

★ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Services should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 994-3670

- b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group-Publishing should contact the Centre directly ((819) 956-4802).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Linguistic Services
Translation Services
Ottawa, Ontario
Canada
K1A 0M5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology and language problems, in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of

interest to our readers who are translators, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of Translation Services.

© Minister of Supply and Services Canada 1993

CAI
SS 210
- A 17

Government
Publication

Vol. 26, 1993

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

INDEX ANNUEL
ANNUAL INDEX



Secrétariat d'Etat
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

INDEX DES TERMES, EXPRESSIONS ET SUJETS TRAITÉS DANS LE VOLUME 26 (1993)*

INDEX OF TERMS, EXPRESSIONS AND SUBJECTS FOUND IN VOLUME 26 (1993)**

Abonnement 1993

1 an (4 numéros)

| | |
|------------|------------|
| Canada : | 19,95 |
| Étranger : | 24,95 \$US |

Numéro

| | |
|------------|-----------|
| Canada : | 5,00 \$ |
| Étranger : | 6,50 \$US |

Abonnement 1994

(à compter du 1^{er} avril)

1 an (4 numéros)

| | |
|------------|------------|
| Canada : | 24,95 \$ |
| Étranger : | 32,45 \$US |

Numéro

| | |
|------------|-----------|
| Canada : | 6,00 \$ |
| Étranger : | 7,80 \$US |

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communications Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

1993 Subscription Rates

1 year (4 issues)

| | |
|-------------------|------------|
| Canada: | \$ 19.95 |
| Other countries : | US\$ 24.95 |

Per issue

| | |
|------------------|-----------|
| Canada: | \$ 5.00 |
| Other countries: | US\$ 6.50 |

1994 Subscription Rates

(Starting April 1)

1 year (4 issues)

| | |
|-------------------|------------|
| Canada: | \$ 24.95 |
| Other countries : | US\$ 32.45 |

Per issue

| | |
|------------------|-----------|
| Canada: | \$ 6.00 |
| Other countries: | US\$ 7.80 |

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

* Les entrées de langue anglaise ou de toute autre langue que le français sont en italique, ainsi que les exemples qui les illustrent. Les domaines sont indiqués également en italiques. Toutes les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt particulier ont été présentées alphabétiquement sous chacun de ces termes. Le premier nombre indique le volume, le deuxième, le numéro, et le(s) dernier(s), la page, et ainsi de suite après chaque point-virgule.

** Words given in English or any language other than French appear in italics, and so do their examples. Subject fields also are indicated in italics. All expressions containing terms that may be of particular interest have been given in alphabetical order below each term. The first number indicates the volume, the second, the issue, and the last refer(s) to the page, and so on after each semicolon.

1974 Cabinet decision. 26:1:12 (*law*)

1993 Europe. 26:3:3 (*geography*)

2001 French and English Idioms. 26:2:7 (*lexicography*)

2^e Réunion des observatoires nationaux des industries de la langue. 26:1:23 (*industries de la langue*)

A

Abrégé d'histoire-géo, à notre façon.

26:3:12 (*histoire*)

abréviation en usage. 26:1:25 (*langue*)

acception. 26:3:28 (*linguistique*)

acceso a la documentación científica, técnica, económica y financiera internacional. 26:3:21 (*planificación lingüística*)

acceso directo a la documentación científico-técnica en lengua original. 26:3:21 (*documentación*)

accompanying exercise. 26:4:16 (*coursewares*)

accord commercial international. 26:2:27 (*droit*)

Accord de coopération entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le ministère de l'Éducation de la République du Bélarus pour les années 1992-1993. 26:3:8 (*politique*)

Accord de coopération entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le comité de l'Éducation supérieure du ministère de la Science, des Universités et de la Politique technique de la Fédération de Russie dans le domaine de l'éducation supérieure pour les années 1992-1995. 26:3:8 (*politique*)

Accord de coopération entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le ministère de l'Éducation de l'Ukraine pour les années 1993-1995. 26:3:8 (*politique*)

accord de genre. 26:2:20 (*grammaire*)

accord de la marque en nombre. 26:2:21 (*grammaire*)

Accord de libre-échange nord-américain. 26:1:4 (*économie*)

accord de réciprocité au service de l'aménagement linguistique. 26:3:3 (*aménagement linguistique*)

accord de Charlottetown. 26:3:7 (*politique*)

accord du lac Meech. 26:3:7 (*politique*)

accord du participe passé des verbes pronominaux. 26:2:22 (*grammaire*)

accord du pluriel. 26:2:21 (*grammaire*)

accord du verbe. 26:2:22 (*grammaire*)

Accord entre le ministère de l'Éducation nationale de la République de Pologne et le ministère de la Culture et de l'Éducation de la République de Lituanie concernant le système d'enseignement et l'éducation universitaire. 26:3:8 (*politique*)

accord grammatical. 26:4:12 (*grammaire*)

accords de réciprocité au service de l'aménagement linguistique (Des). 26:3:6 (*aménagement linguistique*)

accords dits « de la Saint-Michel ». 26:3:14 (*politique*)

Accord sur les principes de base des relations bilatérales, d'amitié et de coopération entre la Fédération de Russie et la République d'Ouzbékistan. 26:3:8 (*politique*)

Accord sur l'établissement de relations entre la République de Finlande

- et la Fédération de Russie. 26:3:8 (politique)
- ACCT. 26:1:2,6,22,23; 3:26,27 (Francophone Summit)
- ACET. 26:3:27 (traduction)
- ACGL. 26:1:23 (langue)
- ACT. 26:1:23 (langue)
- Actes BudaLEX'88. 26:2:10 (phraséologie)
- Actes EURALEX'92. 26:2:10 (phraséologie)
- action. 26:2:10 (phraséologie)
- action de normalisation. 26:3:24 (normalisation)
- action normalisatrice. 26:3:30 (normalisation)
- action portant sur le statut. 26:3:30 (aménagement linguistique)
- action-résultat. 26:2:11 (phraséologie)
- action sur la langue. 26:3:24 (aménagement linguistique)
- action word. 26:4:21 (coursewares)
- activité d'animation in situ. 26:4:5 (formation)
- activité d'apprentissage. 26:4:18 (didacticiels)
- Actualité terminologique (L'). 26:1:2; 2:3:29; 3:3:12,20; 4:3 (langue)
- actualización del diccionario. 26:3:10 (lexicografía)
- adaptación cultural y lingüística. 26:3:10 (planificación lingüística)
- adjectif. 26:2:14,16,20,22; 3:28 (grammaire)
- adjectif + adverbe. 26:2:5 (phraséologie)
- adjectif relationnel. 26:3:29 (grammaire)
- adjectival, adverbial, prepositional and conjunctive expressions. 26:2:5 (phraseology)
- adjectivation. 26:2:10 (phraséologie)
- adjective. 26:2:5 (grammar)
- administration fédérale - un modèle (L')? 26:3:20 (administration)
- adoubement lexicographique des onomatismes (L'). 26:3:3,28 (linguistique)
- adult learner. 26:4:17 (education)
- advanced learner. 26:4:22 (education)
- Advantages for clients and suppliers. 26:1:6 (management)
- Advantages for the Translation Bureau. 26:1:5 (management)
- adventure story. 26:4:14 (coursewares)
- adverb. 26:2:5 (grammar)
- affichage commercial. 26:3:6,26 (publicité)
- affixe. 26:3:28 (linguistique)
- affixoïde. 26:3:28 (linguistique)
- AFTC. 26:1:16 (ichthyology)
- Agence de coopération culturelle et technique. 26:1:2,6,22,23; 3:26 (francophonie)
- agencement du discours. 26:2:9 (phraséologie)
- agrégat. 26:2:10,11 (phraséologie)
- agrément en terminologie. 26:1:8 (terminologie)
- aide à la traduction. 26:3:21; 4:7 (traduction)
- À la rencontre de Philippe. 26:4:22 (coursewares)
- ALENA. 26:1:4 (économie)
- algorithme. 26:4:6 (mathématiques)
- algorithme de recherche floue. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
- algorithme de recherche + recule dans l'arbre conceptuel. 26:2:11 (phraséologie)
- algorithme + fait doubler la période. 26:2:11 (phraséologie)
- alignement sur l'usage. 26:2:21 (phraséologie)
- alphabétisation. 26:3:23 (éducation)
- amélioration de la correction. 26:4:23 (didacticiels)
- aménagement de l'usage. 26:3:5,6,25,26 (aménagement linguistique)
- aménagement des langues en Suisse. 26:3:19 (aménagement linguistique)
- aménagement des onomatismes. 26:3:29 (aménagement)
- aménagement des usages dans une perspective qualitative : au-delà de l'aménagement de statut (L'). 26:3:5 (aménagement linguistique)
- aménagement dictionnaire des onomatismes. 26:3:28 (lexicographie)
- aménagement du corpus de la langue. 26:3:24 (aménagement linguistique)
- aménagement du français. 26:3:3,24 (aménagement linguistique)
- aménagement d'une langue. 26:3:30 (aménagement linguistique)
- aménagement du statut (des langues). 26:3:3,24 (aménagement linguistique)
- Aménagement du Terrain. 26:4:26 (construction)
- aménagement externe de la langue. 26:3:24 (aménagement linguistique)
- aménagement interne des langues. 26:3:24 (aménagement linguistique)
- aménagement lexicographique généralisé. 26:3:28 (aménagement)
- aménagement linguistique. 26:1:2,6; 3:3,6,7,14,23,24,25 (francophonie)
- aménagement linguistique de l'espace francophone. 26:3:23 (aménagement linguistique)
- aménagement linguistique du français dans la communauté wallonne de Belgique (L'). 26:3:12 (aménagement linguistique)
- aménagement linguistique en Europe : perspectives multilatérales et bilatérales (L'). 26:3:25 (aménagement linguistique)
- aménagement linguistique en Suisse (L'). 26:3:19 (aménagement linguistique)
- aménagement qualitatif de l'usage. 26:3:6 (aménagement linguistique)
- aménageur linguistique. 26:1:7 (aménagement linguistique)
- American Society for Testing and Materials. 26:1:9 (terminology)
- analyse automatique des textes. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)
- analyse automatique des traductions. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
- analyse contextuelle du terme. 26:2:16 (phraséologie)
- analyse des difficultés et des ressources du français juridique. 26:1:22 (langue)
- analyse des termes en contexte. 26:1:9 (terminologie)
- analyse de texte par ordinateur - cognition et information. 26:4:3 (industries de la langue)
- analyse du contenu textuel. 26:4:4 (analyse de texte par ordinateur)
- analyse grammaticale complète des phrases. 26:4:12,13 (grammaire)
- analyse linguistique. 26:4:9 (linguistique)
- analyse morphologique. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)
- analyse morpho-sémantique. 26:3:29 (sémantique)
- analyse notionnelle. 26:1:22 (terminologie)
- analyste de traduction. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
- angle analytique. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
- angle génératif. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
- anglicisation des élites. 26:3:13 (langue)
- anglicisme. 26:2:22; 3:26; 4:12 (langue)
- anglomanie. 26:2:25 (langue)
- anglophone. 26:1:7; 4:22 (langue)
- Année internationale des populations autochtones. 26:1:4 (sociologie)
- answer. 26:4:14 (coursewares)
- antonyme. 26:2:11 (phraséologie)
- antonymie causale. 26:2:11 (phraséologie)
- antonymie de direction. 26:2:11 (phraséologie)
- antonymie directe/indirecte. 26:2:11 (phraséologie)
- antonymie fonctionnelle. 26:2:11 (phraséologie)
- antonymie qualitative. 26:2:11 (phraséologie)
- antonymie spatiale. 26:2:11 (phraséologie)
- APOP. 26:4:17 (éducation)
- appellation officielle. 26:4:27 (appellations)
- Apple. 26:3:6 (informatique)
- application des industries de la langue. 26:4:23 (industries de la langue)
- applications de banques de données interrogeables en langue naturelle. 26:4:23 (industries de la langue)
- apposition. 26:2:20,21 (phraséologie)
- apprentissage. 26:4:18 (didacticiels)

apprentissage conjoint des langues latines. 26:3:4 (*éducation*)
 apprentissage des langues de spécialité et des outils technologiques. 26:1:4 (*éducation*)
 apprentissage des langues secondes : un logiciel pour le diagnostic des problèmes de perception. 26:4:22 (*didacticiels*)
 apprentissage du français. 26:4:22 (*éducation*)
 approche cognitive. 26:2:11 (*phraséologie*)
 approche terminologique de la phraséologie (Une). 26:2:14 (*phraséologie*)
 aquaculture. 26:1:15 (*ichtyologie*)
 aquiculteur. 26:1:13 (*travail*)
 arborescence fractale aléatoire. 26:2:17 (*phraséologie*)
 arborescence fractale asymétrique. 26:2:17 (*phraséologie*)
 arborescence fractale consistante. 26:2:17 (*phraséologie*)
 arborescence fractale hiérarchique. 26:2:17 (*phraséologie*)
 arborescence fractale lexicographique. 26:2:17 (*phraséologie*)
 arborescence fractale symétrique. 26:2:17 (*phraséologie*)
 arboriforme. 26:2:11 (*phraséologie*)
 arbre de traduction. 26:4:6 (*traduction*)
 archivage des grandes masses de documents. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 archivage électronique. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 arrêts d'ordre constitutionnel. 26:4:28 (*droit*)
 article. 26:3:29 (*grammaire*)
 article constitutionnel sur les langues. 26:3:20 (*droit*)
 article de la constitution. 26:3:6 (*droit*)
 artifice phraséologique. 26:2:21 (*phraséologie*)
 artificial intelligence. 26:1:25 (*informatics*)
 asignatura obligatoria. 26:3:11 (*educación*)
 asignatura voluntaria. 26:3:11 (*educación*)
 asociación profesional. 26:3:22 (*profesión*)
 aspect syntagmatique. 26:3:28 (*sémantique*)
 Assemblée législative de l'Ontario. 26:1:8 (*droit*)
 assignation d'un genre. 26:2:21 (*grammaire*)
 Association canadienne de normalisation. 26:1:24,25 (*normalisation*)
 Association canadienne des écoles de traduction. 26:3:27 (*traduction*)
 Association canadienne de traductologie. 26:1:23 (*langue*)

Association des conseils en gestion linguistique. 26:1:23 (*langue*)
 Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. 26:1:8,9,24 (*langue*)
 Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada. 26:1:23 (*langue*)
 Association des universités partiellement ou entièrement de langue française. 26:2:3,4,30; 4:9 (*éducation*)
 association de terminologie. 26:3:4 (*terminologie*)
 Association pour les applications pédagogiques de l'ordinateur au post-secondaire. 26:4:17 (*éducation*)
 association professionnelle. 26:1:8 (*langue*)
 associations professionnelles de langagiers du Canada. 26:1:23 (*langue*)
 associations provinciales et territoriale. 26:1:23 (*langue*)
 association termes et collocateurs spécifiques. 26:2:15 (*phraséologie*)
 assouplissement et allègement des procédures contractuelles. 26:1:4 (*gestion*)
 ASTM. 26:1:9 (*terminology*)
 asymétrie des langues. 26:2:13 (*langue*)
 AT. 26:4:3 (*language industries*)
 ATAO. 26:4:10,11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 ATIO. 26:1:8,9,24; 3:27 (*langue*)
 Atlantic Fisheries Technological Conference. 26:1:16 (*ichthyology*)
 Atlas et toponymie du Canada. 26:2:23,24 (*toponymie*)
 ATO. 26:4:3,4 (*industries de la langue*)
 ATO-CI. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 audio and video clip. 26:4:22 (*coursewares*)
 audio computer-based material. 26:2:21 (*coursewares*)
 audio data. 26:4:21 (*coursewares*)
 Auditor General's Report on cost per word. 26:1:5 (*management*)
 auditory discrimination. 26:4:14 (*coursewares*)
 Au fil des événements. 26:1:2,23; 3:26 (*langue*)
 augmentation de l'affermage. 26:1:3 (*gestion*)
 augmentation de la productivité et moindre coût. 26:1:4 (*gestion*)
 augmentation de la productivité globale. 26:1:3 (*gestion*)
 augmentation du volume de textes à traduire. 26:1:7 (*langue*)
 AUPELF. 26:2:3,4; 4:9 (*éducation*)
 aural comprehension. 26:4:15,22 (*coursewares*)
 aural/visual dictionary. 26:4:22 (*coursewares*)
 authoring. 26:4:22 (*coursewares*)
 authoring exercise. 26:4:16 (*coursewares*)

authoring system. 26:4:16 (*coursewares*)
 automatic translation. 26:4:3 (*language industries*)
 automatisaion des fichiers. 26:1:26 (*terminologie*)
 availability of human resources. 26:1:5 (*management*)
 Avantages pour le Bureau de la traduction. 26:1:4 (*gestion*)
 Avantages pour les clients et les fournisseurs. 26:1:4 (*gestion*)
 avis de normalisation. 26:1:11 (*normalisation*)
 avis de recommandation ou de normalisation. 26:1:14 (*normalisation*)
 axe clients. 26:1:3 (*gestion*)
 axe regroupement. 26:1:3 (*gestion*)

B

banco de datos. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco de datos alemanes. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco de datos latinoamericano. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco de datos terminológicos. 26:3:22,23 (*terminotica*)
 banco de terminología catalana. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco especializado desarrollado por organismos internacionales. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco terminológico. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco terminológico iberoamericano. 26:3:22 (*terminotica*)
 banco vasco. 26:3:22 (*terminotica*)
 BANKER (THE). 26:4:15 (*coursewares*)
 banque de données linguistiques du Canada. 26:1:16; 3:26; 4:10,30 (*terminologie*)
 banque de données terminologiques. 26:4:10 (*terminotique*)
 banque de données terminologiques ibéro-américaine. 26:3:21 (*terminotique*)
 banque de données textuelles de Sherbrooke. 26:3:25 (*informatique*)
 banque de terminologie. 26:4:6 (*terminotique*)
 Banque de terminologie du Québec. 26:4:10 (*terminotique*)
 Banque d'information sur les États francophones. 26:3:26 (*langue*)
 base. 26:2:18 (*phraséologie*)
 base complexe. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 base de données. 26:1:22; 4:9,11 (*informatique*)

base de données centrale du CN. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 base de données de traductions. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
 base de données terminologiques. 26:4:10,11 (terminotique)
 base de données textuelles. 26:4:4,10 (analyse de texte par ordinateur)
 bases toponymiques ou anthroponymiques. 26:3:28 (toponymie)
 basic grammatical pattern. 26:4:17 (grammar)
 baudruchage. 26:1:15 (ichtyologie)
 BBI. 26:2:4,5 (phraseology)
 BBI Combinatory Dictionary. 26:2:4 (phraseology)
 BBI Combinatory Dictionary of English. 26:2:9 (phraseology)
 BBS. 26:4:16 (coursewares)
 Belgian-Dutch standardization committee. 26:3:18 (language standardization)
 Belgian French community. 26:3:3 (language planning)
 Belgian Journal of Linguistics. 26:3:14 (documentation)
 belgicisme. 26:2:22 (langue)
 Benson, Benson and Ilson. 26:2:4,5 (phraseology)
 Benson, Benson et Ilson. 26:2:9 (phraséologie)
 Bescherelle. 26:4:14 (grammar)
 better contract management. 26:1:6 (management)
 better knowledge of client needs. 26:1:5 (management)
 better management and planning of demand. 26:1:5 (management)
 better management of deadlines. 26:1:6 (management)
 better morale and mobility of personnel. 26:1:6 (management)
 better performance by the industry. 26:1:6 (management)
 better quality control. 26:1:5 (management)
 better quality of translations. 26:1:6 (translation)
 better use of resources. 26:1:6 (management)
 biannual list of national and international congresses and symposiums. 26:2:3 (language)
 BIEF. 26:3:26 (langue)
 Biennium 1994-1995 de l'ACCT. 26:3:27 (francophonie)
 bilan de la production dictionnaire québécoise. 26:3:25 (lexicographie)
 Bilingual Canadian Dictionary Project. 26:2:8 (lexicography)
 bilingual dictionary. 26:2:6 (lexicography)
 bilingual language industries market. 26:1:6 (economy)
 bilingual or specialized dictionary. 26:4:15 (lexicography)

bilingual terminological publication. 26:4:28 (terminology)
 bilinguisme fonctionnel. 26:3:20 (langue)
 bilinguisme officiel au Canada et au Nouveau-Brunswick. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 biodiversité des langues et des cultures. 26:3:14 (aménagement linguistique)
 bitextes. 26:4:9,11 (traduction assistée par ordinateur)
 bloc phraséologique. 26:2:15 (phraséologie)
 BNQ. 26:1:13,14 (normalisation)
 Bon Usage (Le). 26:4:12 (documentation)
 boucanerie. 26:1:15 (ichtyologie)
 bourgeoisie fransquillonne. 26:3:12 (sociologie)
 bourgeoisie liégeoise. 26:3:12 (sociologie)
 branche. 26:2:17 (phraséologie)
 British School. 26:3:13 (éducation)
 brouillamini. 26:4:19 (didacticiels)
 Brussel's "Economic" Community. 26:3:17 (economy)
 Bruxajévo. 26:3:13 (politique)
 búsqueda de vocabulario. 26:3:22 (terminología)
 BTQ. 26:3:22 (terminotica)
 BTQ. 26:4:10 (terminotique)
 BudaLEX Presidential Debate 1988. 26:2:9 (phraseology)
 bulletin board system. 26:4:16 (coursewares)
 Bulletins du Comité de terminologie française. 26:3:5 (terminologie)
 Bureau de la traduction. 26:1:2,3,4,13; 2:25; 4:5,7 (langue)
 Bureau de normalisation du Québec. 26:1:13,14,15 (normalisation)
 Bureau's cost configuration. 26:1:5 (management)
 bureautique pour traducteur. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
 Bytown. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)

C

CAD/CAM. 26:4:30 (mechanics)
 Cahier de terminologie. 26:4:26 (publication)
 Calé. 26:4:3,18 (didacticiels)
 Calé. 26:4:3 (coursewares)
 CALI. 26:4:13 (coursewares)
 CALL. 26:4:13,14,16,17 (coursewares)
 CALLGEN. 26:4:14,15 (coursewares)
 calque de l'anglais. 26:2:22 (langue)
 Canadian Advisory Committee to ISO/IEC JTC1/SC1. 26:1:25 (standardization)
 Canadian Advisory Committee to Subcommittee 1. 26:1:25 (standardization)

canadianisme. 26:2:22 (langue)
 Canadian module. 26:4:30 (linguistic planning)
 Canadian Observatory on Language Industries. 26:1:2 (language industries)
 Canadian Quaternary Vocabulary. 26:4:28 (geology)
 Canadian Shareware Consortium for CALL and CALA. 26:4:17 (coursewares)
 Canadian Standards Association. 26:1:24,26 (standardization)
 CanShare-CALL. 26:4:17 (coursewares)
 canton. 26:3:19 (politique)
 caractère étranger. 26:4:8 (informatique)
 caractère lexicalisé. 26:3:28 (linguistique)
 carácter extralingüístico. 26:3:10 (lingüística)
 carácter lingüístico. 26:3:10 (lingüística)
 Carte de la Belgique institutionnelle en 1992. 26:3:14,15 (géographie)
 Carte de la frontière linguistique et des communes à facilités. 26:3:14,16 (aménagement linguistique)
 Carte des dix-neuf communes de la Région (bilingue) de Bruxelles-Capitale. 26:3:15,16 (aménagement linguistique)
 carte du Canada. 26:2:23 (toponymie)
 cartographie. 26:3:25 (géographie)
 cassette. 26:4:14 (coursewares)
 CAT. 26:4:3 (language industries)
 Catalan language planning. 26:3:3 (language)
 catalán en la educación (El). 26:3:10 (educación)
 catalán en otros ámbitos (El). 26:3:11 (idioma)
 catégorie de produits. 26:2:20 (commerce)
 catégorie de syntagmes. 26:2:16 (phraséologie)
 catégorie grammaticale. 26:2:12 (phraséologie)
 catégories sémantique. 26:2:19 (sémantique)
 categories of phraseology. 26:2:5 (phraseology)
 catégorisation de bases de données. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)
 CAT scan. 26:1:19 (medicine)
 causatif. 26:2:11 (phraséologie)
 cause-effet. 26:2:11 (phraséologie)
 CAUSERIE. 26:4:16 (coursewares)
 CBC. 26:4:21 (telecommunications)
 CCE. 26:1:14 (économie)
 CCN. 26:1:25 (normalisation)
 CCRIT. 26:1:24; 4:5; 10 (industries de la langue)
 CDIP. 26:3:19 (éducation)
 CD-ROM. 26:4:20 (informatique)
 CEE. 26:3:22 (economía)
 CEFRIO. 26:1:24; 4:5 (industries de la langue)
 CEI. 26:1:25 (électricité)
 Centre ATO-CI. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)

Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail. 26:1:24; 4:5,10 (*industries de la langue*)

Centre d'analyse de textes par ordinateur - Cognition et information (ATO-CI). 26:1:24; 4:4 (*industries de la langue*)

Centre d'ATO-CI. 26:1:24; 4:3 (*industries de la langue*)

Centre de recherche en cognition-information. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)

Centre de recherche en informatique de Montréal. 26:1:24 (*industries de la langue*)

Centre de recherches en éducation franc-ontarienne. 26:3:9 (*éducation*)

Centre de traduction et de terminologie juridiques. 26:1:2,22; 2:27 (*droit*)

Centre d'innovation en technologies de l'information. 26:4:5,10 (*industries de la langue*)

Centre francophone de recherche en informatisation des organisations. 26:1:24; 4:5 (*industries de la langue*)

Centre international de la common law en français. 26:2:27 (*droit*)

Centre spécialisé des pêches (de Grande-Rivière). 26:1:13,14 (*ichtyologie*)

CFAO. 26:2:9; 4:28 (*mécanique*)

Chaillot Francophone Summit. 26:1:2 (*Francophone Summit*)

chaîne. 26:2:23 (*toponymie*)

chain of events. 26:4:22 (*coursewares*)

chaînon. 26:2:23 (*toponymie*)

chaînons. 26:2:23 (*toponymie*)

Chambre fédérale. 26:3:19 (*politique*)

champ de compétence des provinces. 26:3:8 (*politique*)

champ sémantique du verbe. 26:2:13 (*phraséologie*)

Charpentier Report on increasing the pool of translation and interpretation contractors. 26:1:5 (*management*)

Charte de la langue française. 26:1:7; 3:30 (*droit*)

Charte des droits. 26:3:6 (*droit*)

Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. 26:3:25 (*droit*)

CICLEF. 26:2:27 (*droit*)

CITI. 26:4:5,6,10,11 (*industries de la langue*)

Citizen d'Ottawa. 26:1:10 (*journalisme*)

Claris. 26:4:13 (*logiciels*)

clause. 26:2:5,6 (*language*); 4:15 (*coursewares*)

clause Canada. 26:3:29 (*droit*)

clause Québec. 26:3:29 (*droit*)

CLC. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)

CLEF. 26:4:14 (*coursewares*)

client. 26:1:3,4,23 (*gestion*)

client. 26:1:5,6 (*management*)

client axis. 26:1:5 (*management*)

client portfolio. 26:1:5 (*management*)

client service. 26:1:5 (*management*)

cluster axis. 26:1:5 (*management*)

clustering of production units. 26:1:5 (*management*)

CNRS. 26:3:4 (*recherche*)

codage de l'unité verbale. 26:2:19 (*phraséologie*)

codage des unités terminologiques. 26:2:17 (*terminologie*)

codage terminologique traditionnel. 26:2:18 (*terminologie*)

code de déontologie. 26:1:8 (*terminologie*)

code d'une langue. 26:3:29 (*linguistique*)

code linguistique. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)

codificación lingüística (La). 26:3:10 (*normalización lingüística*)

coexistence du français avec les langues nationales. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)

cohyponyme. 26:2:11 (*phraséologie*)

Coin des publications (Le). 26:1:2,24; 2:3,29,30; 3:3,30; 4:3,26,27,28,29,30 (*industries de la langue*)

COLI. 26:1:2 (*language industries*)

Collection Bulletins de terminologie. 26:4:26 (*publication*)

Collection Lexiques ministériels. 26:4:26 (*publication*)

collection of phraseological units. 26:2:4 (*phraseology*)

collectivité LS. 26:2:9 (*terminologie*)

collocateur. 26:2:14,15,18 (*phraséologie*)

collocating component. 26:2:5 (*grammar*)

collocation. 26:2:4,5,6,7 (*phraseology*)

collocation. 26:2:4,5,18 (*phraséologie*)

collocation à commutabilité zéro. 26:2:12 (*phraséologie*)

collocational dictionary. 26:2:7 (*phraseology*)

Colloque international de Genève : Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation. 26:2:4 (*phraséologie*)

Colloque international sur le français juridique et la science du droit. 26:2:3,27 (*droit*)

Colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique - Enjeux théoriques et pratiques. 26:3:3,9,24 (*aménagement linguistique*)

colloquial Quebec speech. 26:4:22 (*language*)

combinabilité (capacité d'une UT d'accepter diverses classes de cooccurrents). 26:2:12 (*phraséologie*)

combinaison. 26:2:9,12,14,16,18 (*phraséologie*)

combinaison de commutabilité. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison de compactage. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison de fréquence. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison de prévisibilité lexico-sémantique. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison de spécialisation. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison d'usage courant. 26:2:29 (*phraséologie*)

combinaison figée. 26:2:12 (*phraséologie*)

combinaison fixe. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison libre. 26:2:10,12 (*phraséologie*)

combinaison non lexicalisée. 26:2:14 (*phraséologie*)

combinaison polaire. 26:2:18 (*phraséologie*)

combinaison restreinte. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinaison semi-figée. 26:2:12 (*phraséologie*)

combinaison synonyme. 26:2:11 (*phraséologie*)

combination. 26:2:4,6 (*phraseology*)

combinatoire phraséologique. 26:4:28 (*phraséologie*)

combinatoire syntagmatique. 26:2:10 (*phraséologie*)

combinatory pattern. 26:2:6 (*phraseology*)

Combinatory Vocabulary of CAD/CAM in Mechanical Engineering. 26:4:30 (*mechanics*)

combinatory vocabulary on computer-aided design. 26:4:30 (*phraseology*)

Comité ad hoc sur l'intégration des terminologues au sein de l'ATIO. 26:1:8 (*terminologie*)

Comité consultatif canadien ISO/CEI JTC1/SC1. 26:1:25 (*normalisation*)

Comité de normalisation de la terminologie des pêches commerciales. 26:1:13; 4:30 (*normalisation*)

comité de normalisation du PAJLO. 26:1:22 (*normalisation*)

Comité des normes techniques fondamentales de la CSA. 26:1:24 (*normalisation*)

Comité de terminologie de la CSA. 26:1:24 (*normalisation*)

Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux. 26:4:24 (*réunions*)

comités de la CSA. 26:1:24 (*normalisation*)

commande numérique. 26:4:28 (*mécanique*)

commande vocale. 26:4:23 (*industries de la langue*)

commentary. 26:4:16 (*coursewares*)

commercial fishing. 26:1:2 (*ichthyology*)

commercial software. 26:4:15 (*softwares*)

Commissariat aux langues officielles. 26:1:11 (*langue*)

Commission canadienne pour l'UNESCO. 26:1:23 (*langue*)

- Commission de la fonction publique. 26:1:11 (*administration*)
- Commission de normalisation des pêches commerciales. 26:1:13 (*normalisation*)
- Commission des communautés européennes. 26:1:14 (*économie*)
- Commission de surveillance de la législation sur la langue française. 26:3:14 (*aménagement linguistique*)
- Commission de terminologie de l'OLF. 26:1:14 (*normalisation*)
- Commission électrotechnique internationale. 26:1:25 (*électricité*)
- Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du Canada. 26:1:2,11 (*normalisation*)
- Commission Laurendeau-Dunton. 26:1:7 (*langue*)
- Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. 26:1:7 (*langue*)
- common law. 26:1:22 (*droit*)
- common law. 26:3:17 (*law*)
- common law en français (la). 26:2:27 (*droit*)
- communauté autonome. 26:3:9 (*politique*)
- Communauté économique européenne. 26:3:28 (*économie*)
- communauté fonctionnellement multilingue. 26:3:19 (*langue*)
- communauté française de Belgique. 26:3:3,14 (*aménagement linguistique*)
- communauté linguistique. 26:3:19 (*langue*)
- communauté minoritaire. 26:3:19 (*sociologie*)
- communautés de langues. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)
- communautés linguistiques de Suisse. 26:3:19 (*langue*)
- commune à facilités. 26:3:13,15 (*politique*)
- commune bilingue. 26:3:19 (*langue*)
- communication LS efficace. 26:2:11 (*terminologie*)
- communication multilingue. 26:3:27 (*communication*)
- communication tool. 26:4:30 (*communications*)
- communication vocale. 26:3:27 (*industries de la langue*)
- communicative and experiential approach. 26:4:21 (*coursewares*)
- commutabilité. 26:2:12 (*phraséologie*)
- commutabilité maximale. 26:2:12 (*phraséologie*)
- commutabilité minimale. 26:2:12 (*phraséologie*)
- commutabilité nulle. 26:2:12 (*phraséologie*)
- compactage phraséologique. 26:2:10 (*phraséologie*)
- compatibilité à long terme. 26:4:11 (*phraséologie*)
- compatibilité associative. 26:2:14 (*phraséologie*)
- compatibilité sémantique des cooccurrents. 26:2:12 (*phraséologie*)
- compétence linguistique passive dans les langues officielles. 26:3:20 (*langue*)
- complémentarité fonctionnelle entre le français et les autres langues. 26:3:23 (*langue*)
- complément de distance. 26:2:26 (*langue*)
- complex answer analysis. 26:4:14 (*coursewares*)
- complexité de l'activité de traduction et d'interprétation. 26:1:3 (*gestion*)
- complexity costs. 26:1:6 (*management*)
- complexity of structure. 26:1:17 (*engineering*)
- complexity of translation and interpretation work. 26:1:5 (*management*)
- complex word. 26:2:7 (*terminologie*)
- component part. 26:2:5 (*phraseology*)
- comportement du terme en situation. 26:2:16 (*terminologie*)
- comportement dynamique du terme. 26:2:29 (*langue*)
- comportement linguistique du verbe. 26:2:18 (*phraséologie*)
- comportement phraséologique. 26:2:10 (*phraséologie*)
- comportement phraséologique des marques déposées (Le). 26:2:20 (*phraséologie*)
- comportement syntaxique des marques. 26:2:20 (*syntaxe*)
- composante de Calé. 26:4:18 (*didacticiels*)
- composante phraséologique. 26:2:10,12,13 (*phraséologie*)
- composante terminologique. 26:2:10,12 (*terminologie*)
- composite part. 26:2:4 (*phraseology*)
- composition. 26:2:10 (*phraséologie*)
- composition des matériaux. 26:4:27 (*physique*)
- compound term. 26:2:5 (*grammar*)
- compréhension (orale et écrite). 26:3:19 (*éducation*)
- compréhension interlinguistique. 26:1:9 (*terminologie*)
- compréhension passive des langues. 26:3:4 (*éducation*)
- computational linguistics. 26:2:6 (*linguistics*)
- computational program. 26:2:6 (*informatics*)
- computed tomography. 26:1:20 (*medicine*)
- computer-aided instruction. 26:4:17 (*coursewares*)
- computer-aided manufacturing. 26:4:30 (*mechanics*)
- computer-aided translation. 26:4:3 (*language industries*)
- computer application in education. 26:4:17 (*coursewares*)
- computer-assisted language learning. 26:4:13 (*coursewares*)
- computer-assisted tomography. 26:1:19 (*medicine*)
- computer-assisted translation. 26:4:3 (*language industries*)
- computer-based phraseological research. 26:2:6 (*phraseology*)
- computer-centred elementary-level course. 26:4:15 (*coursewares*)
- computer game. 26:4:14,16 (*coursewares*)
- computer lab. 26:4:17 (*coursewares*)
- computer-mediated communication. 26:4:13,16 (*coursewares*)
- computer model. 26:4:14 (*informatics*)
- computer program. 26:2:6 (*informatics*)
- Computers and Language Learning in Canada: Where Do We Stand? 26:4:13 (*coursewares*)
- computer technology. 26:4:13 (*informatics*)
- computer text analysis. 26:4:3 (*language industries*)
- comunidad autónoma. 26:3:9,10 (*política*)
- Comunidad Europea. 26:3:22 (*política*)
- concept. 26:2:4 (*terminologie*)
- concept. 26:2:9,10 (*terminologie*)
- Concept and Terminology of Phraseology (The). 26:2:4 (*phraseology*)
- concept de type objet. 26:2:10 (*phraséologie*)
- concepteur du PTT. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
- conception. 26:4:26 (*graphisme*); 4:28 (*mécanique*)
- conception de l'architecture d'ensemble. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)
- conception et fabrication assistée par ordinateur dans le domaine de la mécanique d'usinage. 26:2:29 (*techniques*)
- concordance. 26:2:6 (*phraseology*)
- concordancier bilingue. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
- concrete vocabulary. 26:4:21 (*coursewares*)
- concurrent synonymique. 26:2:18 (*phraséologie*)
- condition sémantique. 26:3:29 (*séman-tique*)
- cône. 26:2:13 (*phraséologie*)
- confédération. 26:3:7 (*politique*)
- Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique. 26:3:19 (*éducation*)
- Conférence technologique des pêches de l'Atlantique. 26:1:16 (*ichtyologie*)
- configuración sociolingüística. 26:3:10 (*planificación lingüística*)
- configuration. 26:1:17 (*engineering*)
- configuration des coûts. 26:1:3 (*gestion*)
- configuration linguistique. 26:3:19 (*langue*)
- configuration morphologique. 26:3:28 (*morphologie*)

Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO). 26:1:24; 3:27 (langue)

Congrès et colloques nationaux et internationaux. 26:2:28 (langue)

conjugaison. 26:4:18 (grammaire)

conjugation table. 26:4:14 (grammar)

conjugueur. 26:4:18,19 (didacticiels)

connaissance et compréhension du vocabulaire interne. 26:1:4 (terminologie)

Connexion française (La). 26:4:20 (didacticiels)

connectivité. 26:4:10,11 (traduction assistée par ordinateur)

connexionnisme. 26:4:4 (analyse de texte par ordinateur)

connotation. 26:2:9 (terminologie)

conocimiento del catalán. 26:3:10 (planificación lingüística)

Conseil de la langue française. 26:3:13,25 (aménagement linguistique)

Conseil de la langue française et la Commission de surveillance de la législation sur la langue française (Le). 26:3:13 (aménagement linguistique)

Conseil de l'Europe. 26:3:25 (politique)

Conseil des denrées alimentaires du Québec. 26:1:15 (alimentation)

Conseil des traducteurs et interprètes du Canada. 26:1:8,23; 3:27 (langue)

Conseil privé. 26:1:11 (administration)

Conseil Social de la Llengua Catalana. 26:3:9 (aménagement linguistique)

Conseil Social de la Llengua Catalana. 26:3:11 (planificación lingüística)

Consejo Ejecutivo de la Unión Latina. 26:3:23 (política)

Consommation et Affaires commerciales. 26:1:11 (économie)

Consorti de Normalització Lingüística. 26:3:9,11 (normalización lingüística)

Consorti d'Informació i Documentació de Catalunya. 26:3:11 (información)

constant erosion in staff. 26:1:5 (management)

constat d'usage. 26:1:22 (terminologie)

Constitución española. 26:3:10,11 (política)

Constitutional Glossary. 26:4:30 (law)

constitution de dictionnaires de référence. 26:3:4 (documentation)

constitution de réseaux lexicaux. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)

constitution des bases et des banques documentaires. 26:3:24 (informatique)

Constitution fédérale. 26:3:19 (droit)

consultation automatique de la base de données. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)

contemporary dictionary. 26:2:6 (lexicography)

contenant-contenu. 26:2:11 (phraséologie)

contenu textuel. 26:4:4 (analyse de texte par ordinateur)

context. 26:4:17 (coursewares)

contexte. 26:2:17,20; 3:6; 4:6,28 (terminologie)

contexte linguistique des verbes. 26:2:18 (phraséologie)

contexte verbal. 26:2:19 (phraséologie)

contextualization. 26:4:14 (coursewares)

contiguïté. 26:2:11 (phraséologie)

contrainte combinatoire. 26:2:9 (phraséologie)

contraste relationnel. 26:2:11 (phraséologie)

contrat. 26:1:22 (droit)

Controlled Products Regulations. 26:4:30 (environnement)

convention. 26:2:18 (phraséologie)

conventional language laboratory facility. 26:4:14 (coursewares)

CONVERTO-BRAILLE. 26:3:26 (éducation)

cooccurrence phraséologique. 26:2:10 (phraséologie)

cooccurrent. 26:2:11,12,13 (phraséologie)

cooccurrent à commutabilité restreinte. 26:2:12 (phraséologie)

cooccurrent privilégié. 26:2:13 (phraséologie)

cooccurrent synonyme. 26:2:12 (phraséologie)

corédaction législative. 26:2:27 (droit)

core video. 26:4:21 (coursewares)

Corporation des traducteurs et interprètes du Nouveau-Brunswick. 26:1:8 (langue)

Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec. 26:1:8 (langue)

corpus bilingue spécialisé. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)

corpus d'analyse. 26:2:16 (phraséologie)

corpus de dépouillement. 26:2:14 (phraséologie)

corpus de textes bilingues alignés. 26:4:9,11 (traduction assistée par ordinateur)

corpus de textes traduits. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)

corpus d'exclusion. 26:2:15 (phraséologie)

corpus lexicography. 26:2:6 (lexicography)

corpus textuel. 26:2:11 (phraséologie)

Correcteur 101 (Le). 26:4:12,13 (logiciels)

correcteur de 3^e génération (Un). 26:4:12 (logiciels)

correcteur grammatical heuristique. 26:4:12 (logiciels)

correcteur lexical. 26:4:12 (logiciels)

correcteur orthographique 101. 26:4:3 (logiciels)

correcteur orthographique. 26:4:6,8,19,23 (logiciels)

correspondence course. 26:4:17 (coursewares)

courbe. 26:2:13,17 (phraséologie)

courbe irrégulière. 26:2:17 (phraséologie)

courrier électronique. 26:4:5 (informatique)

cours de français juridique. 26:1:22 (éducation)

cours de rationalisation. 26:1:14 (ichthyologie)

course content. 26:4:16 (coursewares)

courseware. 26:1:2; 4:3,16 (language industries)

courtier. 26:1:3 (gestion)

coût d'exploitation. 26:1:3 (gestion)

CPTIAQ. 26:1:8 (langue)

Crac. 26:4:20 (didacticiels)

Crac. 26:4:21 (coursewares)

création des officialismes. 26:3:26 (terminologie)

creative language professional. 26:4:22 (coursewares)

créativité provignante. 26:3:28 (néologie)

creuset d'expérimentation linguistique. 26:3:24 (aménagement linguistique)

CRIM. 26:1:24 (industries de la langue)

critère de sélection des phraséologismes LS. 26:2:11 (phraséologie)

critère sémantique. 26:2:20; 3:29 (sémantique)

critère syntagmatique. 26:2:20 (phraséologie)

critère syntaxique. 26:2:20 (syntaxe)

criteria of frequency and distribution. 26:2:6 (phraseology)

cross section. 26:1:2,17,18,19,20,21 (techniques)

cross-sectional View of "Cross Section" (A). 26:1:16 (langue)

CSA. 26:1:24,25 (normalisation)

CSA. 26:1:24,25 (standardization)

CSA Fundamental Technical Standards Committee. 26:1:25 (standardization)

CSA Terminology Committee. 26:1:25 (standardization)

CSA Terminology National Standards. 26:1:26 (standardization)

CS-ROM program. 26:4:21 (informatics)

CT. 26:1:20 (medicine)

CTA. 26:4:3 (language industries)

CTIC. 26:1:8,23; 3:27 (langue)

CTINB. 26:1:8 (langue)

CTTJ. 26:1:2,22; 2:27 (droit)

CUENGO. 26:2:23 (toponymie)

cue / prompt signal. 26:4:22 (coursewares)

Cumbre del Pensamiento, Visión Iberoamericana 2000. 26:3:23 (política)

D

data bank for standardized terminology. 26:3:18 (terminotics)
 database. 26:4:22 (coursewares)
 DEADLINE. 26:4:16 (coursewares)
 Decade of North American Geology. 26:2:23 (toponymy)
 décideur politique. 26:3:23 (politique)
 décision de 1974 du Conseil des ministres. 26:1:11 (droit)
 décision du Cabinet de 1974. 26:1:7 (droit)
 decreto. 26:3:11 (derecho)
 definición. 26:3:22 (terminología)
 definition. 26:1:25; 4:29,30 (terminology)
 définition. 26:1:25; 2:10,13,15,17,18, 27,30; 3:29; 4:28 (terminologie)
 définition de critères d'implantation terminologique et intégration des activités de diffusion. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 définition de critères pour les attestations de néologismes. 26:3:27 (néologie)
 définition de la notion. 26:2:16 (terminologie)
 définition de la phraséologie. 26:3:27 (phraséologie)
 définition politique du bilinguisme. 26:3:20 (politique)
 définition terminologique classique. 26:2:10 (terminologie)
 degré de figement (de l'UP). 26:2:11,12 (phraséologie)
 degré de formalisme. 26:2:27 (droit)
 degré de lexicalisation. 26:2:10,14 (phraséologie)
 degré de spécialisation. 26:2:12 (sciences)
 degré d'harmonisation dans les documents contractuels. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 degré d'harmonisation dans les documents professionnels. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 degré d'harmonisation dans les documents promotionnels. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 degré d'harmonisation dans les documents réglementaires. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 degré d'harmonisation dans les documents techniques. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 Délégation générale à la langue française. 26:3:4 (langue)
 délit civil. 26:1:22 (droit)
 delivery of services to client-departments. 26:1:5 (management)
 delivery system. 26:4:16 (coursewares)

delivery system for translation and interpretation products. 26:1:5 (management)
 demande de normalisation. 26:1:11 (normalisation)
 démarche conceptuelle. 26:2:18 (terminologie)
 démarche terminologique. 26:2:16 (terminologie)
 dénomination commerciale. 26:2:20 (commerce)
 dénomination des notions. 26:2:16,29 (terminologie)
 dénomination linguistique normalisée. 26:2:29 (langue)
 dénominations des usagers. 26:3:6 (aménagement linguistique)
 dénotation. 26:2:9 (terminologie)
 Departmental Glossary Series. 26:4:28 (publication)
 Department of the Secretary of State. 26:1:5,12; 2:3 (management)
 dépouillement automatique. 26:2:12 (phraséologie)
 dépouillement manuel. 26:2:12 (phraséologie)
 dépouillement systématique des phraséologismes. 26:2:16 (phraséologie)
 dépouillement terminologique. 26:4:9,10 (terminologie)
 dépouilleur terminologique. 26:4:11 (terminologie)
 derecho lingüístico. 26:3:11 (derecho)
 dérivation. 26:2:10 (phraséologie)
 dérivation syntagmatique. 26:3:29 (néologie)
 dérivé de premier degré. 26:3:28 (linguistique)
 désambiguïsation. 26:4:9 (traduction assistée par ordinateur)
 description de l'unité verbale. 26:2:18 (phraséologie)
 description de l'usage courant. 26:2:10 (phraséologie)
 description des couches atmosphériques. 26:4:28 (météorologie)
 description des langues de spécialité. 26:2:17 (terminologie)
 description des mots en LSP. 26:2:18 (terminologie)
 description des unités lexicales. 26:2:18 (phraséologie)
 description du français général et du français d'Europe. 26:2:30 (langue)
 description du réseau notionnel. 26:2:16 (terminologie)
 description lexicographique. 26:3:29 (lexicographie)
 description linguistique. 26:4:4 (langue)
 description micro-structurelle. 26:3:29 (linguistique)
 description terminographique. 26:2:18 (terminologie)

descriptive oral or written work. 26:4:14 (coursewares)
 détecteur de fautes d'orthographe. 26:4:18 (didacticiels)
 détection automatique. 26:4:6 (logiciels)
 déterminant. 26:2:20; 3:29 (phraséologie)
 déterminant adjectivoïde. 26:2:20 (phraséologie)
 déterminant démolinguistique. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 déterminant psycholinguistique. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 déterminant sociolinguistique. 26:3:24 (aménagement linguistique)
 détermination du genre (au nom propre). 26:2:20 (grammaire)
 développement de la langue commune. 26:3:24 (aménagement linguistique)
 développement de l'apprentissage en France des autres langues européennes. 26:3:4 (aménagement linguistique)
 développement de produits et de ressources linguistiques, normalisation et évaluation. 26:3:27 (industries de la langue)
 développement des communautés. 26:3:23 (sociologie)
 développement des technologies de l'information. 26:4:23 (industries de la langue)
 Devoir (Le). 26:1:10 (journalisme)
 devoirs des gouvernements. 26:3:7 (droit)
 DGLF. 26:3:4 (langue)
 DGM. 26:3:26,28,29 (lexicographie)
 DGPLO. 26:3:26 (langue)
 dialecte flamand. 26:3:12 (langue)
 dialecte français. 26:3:12 (langue)
 dialecte néerlandais. 26:3:12 (langue)
 dialecte picard. 26:3:12 (langue)
 diccionario automatizado. 26:3:22 (terminotica)
 diccionario electrónico. 26:3:22 (terminotica)
 diccionario normativo. 26:3:10 (normalización lingüística)
 DICTATW. 26:4:15 (coursewares)
 dictée de mots détachés. 26:4:7 (traduction assistée par ordinateur)
 Dictionaries: An International Encyclopedia of Lexicography. 26:2:4 (lexicography)
 dictionary. 26:2:5,6; 4:14 (lexicography)
 dictionary of phraseology. 26:2:4,6,7 (phraseology)
 dictionnaire. 26:1:9; 2:15,23; 3:28,29; 4:6,11,12,19 (lexicographie)
 Dictionnaire actions-acteurs pour l'informatique. 26:2:10 (phraséologie)
 dictionnaire alphabétique et analogique. 26:2:23 (langue)
 dictionnaire bilingue. 26:2:25 (langue)
 Dictionnaire de la comptabilité. 26:3:5 (comptabilité)

Dictionnaire de la couche d'ozone. 26:4:27 (environnement)
 dictionnaire de langue (du français). 26:2:21 (langue)
 Dictionnaire des expressions et locutions figurées. 26:2:5 (phraséologie)
 Dictionnaire des particularités. 26:2:25 (langue)
 dictionnaire électronique. 26:3:21 (terminotique)
 dictionnaire électronique général. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 dictionnaire et fichier terminologique en direct. 26:4:5 (terminotique)
 Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français Contemporain (Le). 26:2:9 (phraséologie)
 Dictionnaire français-anglais des locutions et expressions verbales. 26:2:7 (phraséologie)
 dictionnaire général monolingue. 26:3:26,28,29 (lexicographie)
 Dictionnaire historique de la langue française. 26:3:26 (lexicographie)
 dictionnaire interactif classique. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 Dictionnaire québécois d'aujourd'hui. 26:2:3,21,25,30 (lexicographie)
 dictionnaire thématique français-anglais. 26:2:29 (terminologie)
 dicton. 26:3:29 (phraséologie)
 didacticiel. 26:1:2,25; 4:3 (industries de la langue)
 didacticiel Calé. 26:3:26; 4:18 (didacticiels)
 didacticiel Calé en français (Le). 26:4:18 (didacticiels)
 didacticiel d'apprentissage des langues premiers et secondes. 26:4:3 (didacticiels)
 différenciation du produit par la spécialisation. 26:1:4 (gestion)
 difficulté de langue française. 26:2:22 (langue)
 difficulté de perception. 26:4:23 (didacticiels)
 difficulté orthographique, typographique, syntaxique ou stylistique. 26:2:22 (langue)
 diffusion des termes techniques. 26:3:5 (aménagement linguistique)
 diffusion du produit. 26:1:22 (langue)
 diffusion linguistique. 26:3:6,9 (aménagement linguistique)
 digitalization. 26:4:14 (coursewares)
 digitalized pronunciation. 26:4:14 (coursewares)
 Direcció General de Política Lingüística. 26:3:11 (politica)
 Direction de la terminologie et des services linguistiques. 26:1:7,11; 2:3,9,14,23,29; 3:26 (terminologie)
 Direction générale Culture et communication. 26:1:6 (francophonie)

Direction générale de la promotion des langues officielles. 26:3:26 (langue)
 directives on the principles and methods of terminology research. 26:1:25 (standardization)
 discontinuité (nombre d'éléments intercalés entre le noyau et un cooccurent privilégié). 26:2:12 (phraséologie)
 DISCOURS À CARACTÈRE EXPRESSIF (LE). 26:4:15 (coursewares)
 disjonction. 26:2:11 (phraséologie)
 disponibilité des ressources humaines. 26:1:3 (gestion)
 disque CD-ROM. 26:4:10 (terminotique)
 disque optique. 26:4:10 (informatique)
 disque rigide. 26:1:22; 4:19 (informatique)
 distance education. 26:4:16 (education)
 distinctions entre les sens dans des domaines de spécialité différents. 26:2:18 (phraséologie)
 distinctions entre les sens multiples d'un verbe dans un domaine de spécialité; illustration de ces distinctions à l'aide de noms associés au verbe comme sujets ou compléments. 26:2:19 (phraséologie)
 distribution complémentaire. 26:2:13 (phraséologie)
 DNAG. 26:2:23 (toponymy)
 doble oficialidad. 26:3:11 (planificación lingüística)
 doctrine. 26:1:22 (droit)
 Documensa. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)
 document sur support informatique. 26:4:4 (analyse de texte par ordinateur)
 domaine émergent ou pluridisciplinaire. 26:2:12 (néologie)
 domaine interdisciplinaire. 26:2:9 (terminologie)
 domaine restreint bien défini. 26:4:9 (traduction assistée par ordinateur)
 donnée phraséologique. 26:2:9,13 (phraséologie)
 DOS. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 DOS. 26:4:16 (softwares)
 dossier de l'aménagement linguistique au Québec. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 double unilinguisme. 26:3:13 (langue)
 douze communes de la Région flamande offrant des facilités à leurs minorités francophones (Les). 26:3:14 (politique)
 droit civil. 26:1:22 (droit)
 droit des biens. 26:1:22 (droit)
 droit des membres. 26:3:7 (droit)
 droit des personnes. 26:3:13 (droit)
 droit d'un pays. 26:2:27 (droit)
 droit fédéral. 26:2:27 (droit)
 droits supranationaux. 26:2:27 (droit)

DTSL. 26:1:7; 2:3,9,14,23,29; 3:26 (terminologie)
 D'un océan à l'autre. Les chaînes de montagnes de la Cordillère. 26:2:23 (toponymie)
 duplication. 26:4:17 (coursewares)
 Dutch-Flemish co-operative body for Dutch terminology. 26:3:18 (language planning)
 Dutch Institute for Standardization. 26:3:18 (language standardization)
 Dutch-Language Union. 26:3:18 (language planning)
 Dutch Republic. 26:3:17 (politics)
 Dutch Terminology Day. 26:3:18 (terminology)
 dynamique non linéaire. 26:2:9 (physique)

E

ébauche de traduction. 26:4:6 (traduction)
 échange de données. 26:3:4 (terminologie)
 échange des fichiers électroniques. 26:4:9 (traduction assistée par ordinateur)
 échange dynamique de l'information et de la documentation. 26:4:23 (industries de la langue)
 École des Hautes Études Commerciales. 26:3:26 (commerce)
 économie d'échelle. 26:1:4 (gestion)
 économie d'envergure. 26:1:4 (gestion)
 economies of scale. 26:1:5 (management)
 economies of scope. 26:1:5 (management)
 ECOO. 26:4:17 (education)
 Edibase. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)
 Educational Computing Organization of Ontario. 26:4:17 (education)
 educational program in terminology. 26:3:18 (terminology)
 ÉÉE. 26:3:19 (économie)
 effets de la normalisation et de l'implantation terminologiques sur l'usage général de la langue française. 26:3:26 (aménagement linguistique)
 efficience. 26:1:3 (gestion)
 efficiency. 26:1:5 (management)
 égalité politique des quatre langues. 26:3:19 (politique)
 EGAPO. 26:4:14 (coursewares)
 EIAO. 26:2:10 (phraséologie)
 elaboración de normas. 26:3:10 (normalización lingüística)
 élaboration de la nomenclature. 26:2:16 (phraséologie)
 élaboration d'une méthodologie de la phraséologie. 26:3:27 (phraséologie)
 élagage de la nomenclature. 26:2:16 (phraséologie)

ELAO. 26:4:13,17 (*coursewares*)
electronic mail. 26:4:15 (*coursewares*)
electronic version. 26:4:15 (*coursewares*)
 élément de description syntaxique. 26:2:18 (*phraséologie*)
 élément de formation indigène. 26:3:28 (*néologie*)
 Éléments de description syntaxique. 26:2:18 (*phraséologie*)
 Éléments d'une politique linguistique en France dans l'Europe de 1993. 26:3:4 (*aménagement linguistique*)
 élevage. 26:1:14 (*ichtyologie*)
 élision de l'article. 26:2:22 (*grammaire*)
e-mail. 26:4:15,16 (*coursewares*)
 embranchement. 26:2:17 (*phraséologie*)
 émergence de grandes langues fédératrices. 26:1:4 (*langue*)
emergence of major regional languages. 26:1:6 (*langue*)
emergencies and special situations. 26:1:5 (*management*)
 emploi abusif de la marque à la place du générique correspondant. 26:2:21 (*langue*)
 emploi dans l'ensemble de la communauté linguistique. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)
 emploi de la majuscule. 26:2:22,23 (*grammaire*)
 emploi des marques. 26:2:20 (*commerce*)
 emploi des prépositions en français. 26:2:22 (*grammaire*)
 emploi du participe présent. 26:2:22 (*grammaire*)
 emploi substitutif d'un générique. 26:2:21 (*phraséologie*)
 emploi transitif et intransitif (du verbe). 26:2:18,19 (*phraséologie*)
 Employment and Immigration Canada. 26:4:28 (*immigration*)
 emprunt. 26:1:26; 3:28 (*néologie*)
 énantiomorphe. 26:2:17 (*phraséologie*)
 enchaînement des idées. 26:2:22 (*langue*)
 enchâssement des droits dans la constitution. 26:3:7 (*droit*)
enjeu du dossier des industries de la langue. 26:3:27 (*industries de la langue*)
 Enjeu stratégique de l'organisation. 26:1:3 (*gestion*)
 énoncé de règles de grammaire ou de style plus complexes. 26:2:22 (*langue*)
 énonciation du droit. 27:2:27 (*droit*)
 enquête publique. 26:1:14 (*normalisation*)
 enrichissement du vocabulaire et des connaissances. 26:4:18 (*didacticiels*)
 enseignement «de» et «dans» la langue maternelle. 26:3:7 (*aménagement linguistique*)
 enseignement des langues. 26:3:19 (*éducation*)

enseignement des langues assisté par ordinateur. 26:4:17 (*didacticiels*)
 enseignement dispensé à l'aide d'un ordinateur intelligent. 26:2:10 (*phraséologie*)
 Enseignement et législation pour un multilinguisme fonctionnel. 26:3:19 (*aménagement linguistique*)
 enseignement intelligemment assisté par ordinateur. 26:2:10 (*phraséologie*)
 enseignement mutuel des langues nationales. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)
 enseignement réciproque des langues nationales. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)
 ensemble de microcontextes. 26:2:15 (*terminologie*)
 ensemble des conditions psycho-sociales, économiques et linguistiques. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)
 ensemble des francophones de l'Amérique du Nord. 26:2:30 (*francophonie*)
 Entente entre le ministère fédéral de l'Intérieur de la République fédérale d'Allemagne et le ministère de l'Intérieur de la Roumanie sur le rapatriement des citoyens allemands et roumains. 26:3:8 (*politique*)
 en termes de. 26:2:25,26 (*langue*)
 entité. 26:2:23 (*toponymie*)
 entité administrative. 26:1:3 (*gestion*)
 entité distincte. 26:2:15 (*phraséologie*)
 entité juridique distincte. 26:2:27 (*droit*)
 En train de parler. 26:4:22 (*didacticiels*)
 entrée. 26:1:25 (*terminologie*); 2:12,16 (*phraséologie*)
 entrée anglaise. 26:4:8 (*terminologie*)
 entrée française. 26:4:8 (*terminologie*)
 entrée générique. 26:2:15 (*phraséologie*)
 entrée terminographique. 26:2:18 (*terminologie*)
 entrée verbale. 26:2:18,19 (*phraséologie*)
entry. 26:1:25 (*terminology*)
 énumération d'une série d'équivalents. 26:2:18 (*terminologie*)
 environnement contextuel. 26:2:18 (*phraséologie*)
 épithète détachée. 26:4:12 (*grammaire*)
 épithète en hypallage. 26:2:22 (*langue*)
 EPSON FX-800. 26:4:19 (*informatique*)
 équilibre de la phrase. 26:2:22 (*langue*)
 équilibre linguistique et du bilinguisme officiel. 26:3:14 (*aménagement linguistique*)
 équipe du SRCL. 26:2:23 (*langue*)
 équipe volante pour les besoins spéciaux. 26:1:4 (*gestion*)
 équivalence. 26:2:13 (*terminologie*)
 équivalent. 26:1:22 (*terminologie*)
 équivalent de la langue de départ. 26:2:13 (*langue*)

équivalent normalisé. 26:2:27 (*droit*)
 érosion constante des effectifs. 26:1:3 (*gestion*)
Erratum. 26:3:30; 4:30 (*publication*)
 erreur de correspondance. 26:4:6 (*traduction*)
 erreur de français. 26:4:12 (*langue*)
 erreur de grammaire et d'orthographe. 26:4:12 (*grammaire*)
error message. 26:4:15 (*coursewares*)
 ESL. 26:4:16 (*coursewares*)
 Espace Économique Européen. 26:3:19 (*économie*)
 espace francophone. 26:4:23 (*francophonie*)
 espace francophone (du sud). 26:3:23 (*francophonie*)
 espacement après le point grammatical. 26:2:23 (*langue*)
 Espagnol, Intermédiaire. 26:4:20 (*didacticiels*)
 espèce. 26:1:14,15 (*ichtyologie*)
 espèce importée. 26:1:13 (*ichtyologie*)
establishment of the economic union in Europe in 1993. 26:1:6 (*management*)
Estatuto de Autonomía. 26:3:10 (*política*)
 établissement automatique d'index. 26:2:16 (*informatique*)
 établissement de dictionnaires spécialisés. 26:3:30 (*lexicographie*)
 établissement de dossiers. 26:1:9 (*terminologie*)
 établissement d'enseignement (universitaire). 26:4:3,9 (*éducation*)
 établissement de thésaurus et de lexiques spécialisés. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)
 État-nation. 26:3:6 (*politique*)
 État non souverain. 26:3:7 (*politique*)
 État souverain. 26:3:7 (*politique*)
 E-TIF. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 étiquetage bilingue. 26:1:7 (*étiquetage*)
 étiquetage des produits. 26:3:5 (*étiquetage*)
 étiquetage en poissonnerie. 26:1:13 (*étiquetage*)
 étiquette de concept. 26:2:10 (*terminologie*)
 étude comparative des notions. 26:1:9 (*terminologie*)
 étude des règles d'emploi et des difficultés. 26:4:19 (*didacticiels*)
 étude d'implantation des terminologies dans le public. 26:3:4 (*aménagement linguistique*)
 étude du terme et de la notion. 26:1:26 (*terminologie*)
e-tutor. 26:4:15 (*coursewares*)
 EURALEX'92 Proceedings. 26:2:13 (*phraséologie*)
Eurodicautom. 26:3:22,23 (*terminología*)
 European Community. 26:3:17 (*politics*)

European Community Treaty. 26:3:17 (politics)
 European Connection series. 26:4:20 (coursewares)
 European cultural policy. 26:3:17 (culture)
 European Culture policy. 26:3:17 (culture)
 Europe de 1993. 26:3:3 (géographie)
 Europhras 88: Phraséologie contrastive. 26:2:4 (phraseology)
 Euskalterm. 26:3:22 (terminotica)
 évaluation de la perception individuelle. 26:4:23 (didacticiels)
 éventail de combinaisons d'usage courant. 26:2:16 (phraséologie)
 exactitude des termes préconisés. 26:3:6 (terminologie)
 examen d'admission (en terminologie). 26:1:8 (terminologie)
 examen uniformisé d'agrément en terminologie. 26:1:8 (terminologie)
 exchange question. 26:4:16 (coursewares)
 exclusion. 26:2:10 (phraséologie); 3:28,29 (linguistique)
 exclusion de syntagmes d'usage plus limité ou rare. 26:2:16 (phraséologie)
 exclusion temporelle + manière. 26:2:11 (phraséologie)
 exhaustivité du dépouillement. 26:2:16 (terminologie)
 expansion adjectivale ou substantivale. 26:3:29 (phraséologie)
 expérience d'aménagement linguistique à l'extérieur du Québec. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 expérience d'aménagement linguistique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 expérience d'aménagement linguistique en Ontario. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 expérience d'aménagement linguistique hors Québec. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 explicitation du concept. 26:2:17 (terminologie)
 exportation. 26:1:13 (commerce); 4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 exportation de fichiers spécialisés complets. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)
 exposant de bases de données lexicales et terminologiques. 26:4:11 (terminologie)
 Express (L'). 26:1:10,26 (journalisme)
 expression figée. 26:2:15 (phraséologie)
 expression idiomatique. 26:2:14,15 (phraséologie)

F

facette. 26:2:15 (mécanique)
 facette morphologique (La). 26:3:28 (morphologie)
 facette morphosyntaxique (La). 26:3:29 (morphologie)
 facette sémantique (La). 26:3:28 (sémantique)
 facteur extra-linguistique. 26:2:11 (langue)
 facteurs sociolinguistiques et psycholinguistiques. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 famille bilingue. 26:3:13 (sociologie)
 famille européenne de culture. 26:3:13 (sociologie)
 famille francophone de langue. 26:3:13 (sociologie)
 famille pluriculturelle. 26:3:13 (sociologie)
 FAO. 26:1:14 (agriculture)
 fausse détection. 26:4:12 (logiciels)
 faux-amis. 26:4:6 (traduction)
 fédéralisme. 26:2:27 (droit)
 fédération. 26:3:7 (politique)
 Fédération internationale des traducteurs. 26:1:23 (langue)
 féminisation des appellations d'emploi. 26:3:6 (féminisation)
 féminisation des noms de métiers. 26:3:6 (féminisation)
 féminisation des titres et des noms de métier. 26:3:26 (féminisation)
 fiche. 26:1:7,22; 2:22 (terminologie)
 fiche électronique. 26:4:10 (terminotique)
 fiche informatisée. 26:1:15 (terminologie)
 fiche linguistique. 26:2:23 (linguistique)
 fiche ponctuelle. 26:2:22 (langue)
 fiche rédactionnelle. 26:2:22 (langue)
 fiche Repères - T/R. 26:2:25,29 (langue)
 fiche terminologique. 26:1:26 (terminologie)
 fichier à caractère universel. 26:2:22 (langue)
 Fichier des difficultés linguistiques (Le). 26:2:22 (langue)
 fichier de section. 26:4:8 (terminologie)
 fichier du SRCL. 26:2:22 (langue)
 fichier informatique. 26:2:18 (informatique)
 Fichier informatisé. 26:1:15 (terminologie)
 fichier linguistique. 26:2:22 (langue)
 fichier terminologique. 26:3:4; 4:7,8 (terminologie)
 fichier terminologique de section. 26:4:7,8 (terminotique)
 fiction interactive. 26:4:20 (didacticiels)
 figement fractal. 26:2:10 (phraséologie)
 figement lexical. 26:2:12 (phraséologie)
 figurative idiom. 26:2:5 (phraseology)

fijación lingüística. 26:3:10 (normalización lingüística)
 fill-in-the-blank and multiple-choice exercises. 26:4:14 (coursewares)
 FINNMORPH. 26:4:14 (coursewares)
 first- and second-language training courseware. 26:4:3 (coursewares)
 first-time correct answer. 26:4:14 (coursewares)
 FIT. 26:1:23 (langue)
 fixed exercise. 26:4:16 (coursewares)
 fixed expression. 26:2:5 (phraseology)
 fixed unit. 26:2:7 (phraseology)
 flagging error. 26:4:15 (coursewares)
 flexibility. 26:4:14 (coursewares)
 floating staff. 26:1:5 (management)
 floating team for special needs. 26:1:6 (management)
 FLS pour écoles primaires. 26:4:20 (didacticiels)
 focus on the main work activities-- translation and interpretation. 26:1:6 (management)
 focus sur le centre de gravité - traduction et interprétation. 26:1:4 (gestion)
 follow-up activity. 26:4:14 (coursewares)
 Fonction de l'UP (de désignation / concept, ou bien prédicative / thème). 26:2:12 (phraséologie)
 fonction d'extraction et de configuration. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)
 fonction étatique. 26:3:6 (politique)
 fonction hiérarchique et associative. 26:2:16 (phraséologie)
 fonction infraétatique. 26:3:6 (politique)
 fonction lexicale. 26:2:9 (phraséologie)
 fonctionnement intercommunautaire. 26:3:19 (sociologie)
 fonctionnement linguistique de l'unité. 26:2:18 (phraséologie)
 fonctionnement linguistique des termes. 26:2:18 (terminologie)
 fonctionnement multilingue. 26:3:20 (langue)
 Fonction publique 2000. 26:1:3 (gestion)
 fonction supraétatique. 26:3:6 (politique)
 fondement conceptuel. 26:3:30 (langue)
 fondement théorique. 26:1:26 (terminologie)
 fonds terminologique. 26:2:17 (terminologie)
 fonética. 26:3:10 (lingüística)
 Food and Agriculture Organization. 26:1:14 (agriculture)
 foreign character. 26:4:15 (coursewares)
 foreign country. 26:3:18 (language planning)
 foreign language teaching. 26:4:17 (coursewares)
 formalisme. 26:4:12 (linguistique)
 formatage des fichiers d'origine. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)

format commun d'échange de données électroniques. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)

formation des spécialistes du Sud. 26:3:24 (*éducation*)

formation des terminologues. 26:1:26 (*formation*)

formation technique ou générale. 26:3:5 (*formation*)

forme canonique. 26:4:5 (*langue*)

forme syntagmatique. 26:2:20 (*phraséologie*)

forme verbale. 26:2:18 (*phraséologie*)

Forum des industries de la langue et Première Réunion du réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL). 26:3:27 (*industries de la langue*)

fournisseur. 26:1:3,4 (*gestion*)

fractales. 26:2:9 (*sciences*)

fractaliser. 26:2:10 (*phraséologie*)

fractaliste. 26:2:11 (*phraséologie*)

fractalité. 26:2:11 (*phraséologie*)

français américain. 26:2:30 (*langue*)

français de France. 26:2:30 (*langue*)

français écrit. 26:2:29 (*langue*)

français québécois. 26:2:26 (*langue*)

France's language policy. 26:3:3 (*language planning*)

francisation de la common law. 26:1:22 (*droit*)

francisation des milieux de travail. 26:3:30 (*aménagement linguistique*)

francité belge. L'aménagement linguistique dans la communauté française de Belgique (La). 26:3:12 (*aménagement linguistique*)

Francophile. 26:4:16 (*langue*)

Francophone. 26:4:16 (*langue*)

francophone. 26:1:7; 2:29; 3:12,13,19; 4:14 (*langue*)

francophonie. 26:3:3,4,5,23,24; 4:23 (*langue*)

francophonie d'Europe. 26:3:4,5 (*francophonie*)

francophonie multilatérale. 26:3:26 (*francophonie*)

fransquillon. 26:3:12,13,14 (*politique*)

free expression. 26:4:15 (*coursewares*)

French after-school comfort food. 26:4:21 (*coursewares*)

French as a second language. 26:4:21 (*coursewares*)

French-Canadian context. 26:4:21 (*coursewares*)

French-language spellchecker. 26:4:3 (*softwares*)

French planning. 26:3:3,17 (*language planning*)

French SL. 26:4:14 (*coursewares*)

French-speaking CAD/CAM teachers. 26:4:30 (*mechanics*)

Fréquence (nombre d'occurrences d'une UP dans un corpus dépouillé). 26:2:12 (*phraséologie*)

fréquence. 26:2:12,13,15,16 (*phraséologie*)

fréquence d'emploi. 26:3:28,29 (*néologie*)

fréquence d'une combinaison. 26:2:15 (*phraséologie*)

fréquence d'utilisations. 26:2:15 (*phraséologie*)

frequency count. 26:2:6 (*phraseology*)

frontière géopolitique. 26:3:7 (*politique*)

frontière linguistique. 26:3:7,13,14,15 (*langue*)

frozen expression. 26:2:5 (*language*)

Full Text Information Retrieval Systems. 26:4:4 (*computer-text analysis*)

fully idiomatic expression. 26:2:5 (*phraseology*)

fully idiomatic phraseological unit. 26:2:6 (*phraseology*)

fumage. 26:1:13,14,15 (*ichthyologie*)

fumoir traditionnel. 26:1:15 (*ichthyologie*)

fundamental law of Canada. 26:4:30 (*law*)

fundamental term. 26:1:25 (*terminology*)

FX. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)

G

game. 26:4:13,14,15,17 (*coursewares*)

Gazette de Montréal (The). 26:1:10 (*journalisme*)

Gazette officielle du Québec. 26:1:14 (*publication*)

general dictionary. 26:2:6,7 (*lexicography*)

general-dictionary presentation of phraseological units. 26:2:7 (*phraseology*)

general phraseological unit. 26:2:8 (*phraseology*)

general phraseology. 26:2:8 (*phraseology*)

Général TAO. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

general unilingual dictionaries. 26:2:5 (*lexicography*)

génération de nouvelles traductions. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)

génération multilingue de textes. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)

générique. 26:2:15,20,21 (*phraséologie*); 2:23,24 (*toponymie*)

générique masculin. 26:2:20 (*phraséologie*)

générique polysémique. 26:2:23 (*toponymie*)

générique / spécifique. 26:2:11 (*phraséologie*)

génie logiciel. 26:4:12 (*intelligence artificielle*)

genre basé sur le sexe. 26:2:20 (*grammaire*)

genre des marques. 26:2:21 (*grammaire*)

genre du générique. 26:2:20 (*grammaire*)

genre masculin. 26:2:20 (*grammaire*)

genre naturel. 26:2:20 (*grammaire*)

géologie. 26:1:2; 3:29; 4:26 (*sciences*)

Géologie du Canada. 26:4:26 (*géologie*)

Geology of Canada. 26:4:28 (*geology*)

géométrie fractale. 26:2:11 (*phraséologie*)

German Newsroom. 26:4:20,22 (*coursewares*)

gérondif anglais. 26:2:22 (*grammaire*)

gestion de l'information. 26:2:16 (*communications*)

gestion de l'information textuelle. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)

gestion des documents (textuels). 26:3:27; 4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)

gestion des langues françaises. 26:3:4 (*aménagement linguistique*)

gestion des tâches de l'analyse. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)

gestion documentaire. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)

gestion du français. 26:3:4 (*aménagement linguistique*)

gestion et rappel de l'information. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)

GIRICO. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)

globalization of markets. 26:1:12 (*economy*)

globalization of trade. 26:1:6 (*economy*)

glossaire. 26:1:9; 2:15 (*terminologie*)

Glossaire des génériques en usage dans les noms géographiques du Canada. 26:2:23 (*toponymie*)

Glossary Series. 26:4:28 (*publication*)

gobierno autónomo. 26:3:11 (*política*)

gobierno semiautónomo. 26:3:10 (*política*)

gouvernement du Canada. 26:1:25 (*administration*)

gouvernement du Québec. 26:1:25 (*administration*)

gouvernement fédéral. 26:1:7,11,13,23 (*administration*)

Government of Canada. 26:1:26 (*administration*)

Government of Quebec. 26:1:26 (*administration*)

Government Services Canada department. 26:3:3 (*management*)

grammaire. 26:2:9,20,22; 4:12 (*langue*)

grammaire de 101. 26:4:12 (*grammaire*)

grammaire française. 26:4:12 (*grammaire*)

grammaire normative et structurale. 26:2:22 (*grammaire*)

grammairien. 26:2:21,23,29 (*grammaire*)

grammar. 26:2:4; 4:13,14,15 (*langue*)

grammar checker. 26:4:15 (*coursewares*)

grammatical agreement. 26:4:15 (*grammar*)

grammatical category. 26:2:4,5 (*grammar*)

grammatical collocation. 26:2:5,7 (*grammar*)

grammatical criteria. 26:2:6 (*grammar*)

grammatical identity. 26:4:15 (*grammar*)

grammatical option. 26:4:14 (coursewares)
 grammatical problem. 26:4:15 (grammar)
 grammatical structure. 26:2:4,5 (grammar)
 Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse. 26:1:9 (lexicographie)
 Grand Robert. 26:2:30 (langue)
 Grand Robert de la langue française. 26:3:29 (lexicographie)
 Graphic Arts Vocabulary. 26:4:29 (graphic arts)
 graphic data. 26:4:21 (coursewares)
 graphie. 26:2:22 (langue)
 grappe onomasiologique. 26:3:29 (linguistique)
 GRLF. 26:3:29 (lexicographie)
 group discussion. 26:4:17 (coursewares)
 groupe de clients. 26:1:3 (gestion)
 groupe de consommateurs et détaillants. 26:1:15 (commerce)
 groupe de locuteurs. 26:2:14 (langue)
 groupe de mots. 26:4:6 (langue)
 groupe de phonèmes. 26:4:22 (linguistique)
 Groupe de recherche en informatique cognitive des organisations. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)
 groupe d'utilisateurs. 26:2:10 (phraséologie)
 groupe figé. 26:2:10 (phraséologie)
 groupe linguistique et culturel. 26:3:19 (langue)
 groupe phraséologique. 26:2:10 (phraséologie)
 Groupe SECOR. 26:1:2,3 (administration)
 guide 3D Courseware. 26:4:20 (didacticiels)
 Guide des produits de la pêche. 26:1:15 (ichtyologie)
 Guide du traducteur. 26:2:25 (langue)
 guide Robert Hart. 26:4:20 (didacticiels)

H

habla catalana. 26:3:10 (planificación lingüística)
 Hansard. 26:4:11 (documentation)
 harmonisation d'actions cohérentes et efficaces. 26:3:30 (aménagement linguistique)
 harmonisation des droits. 26:2:27 (droit)
 harmonisation et standardisation des orthographes. 26:3:24 (aménagement linguistique)
 Harrap's. 26:2:25 (langue)
 Harrap's portatif. 26:2:26 (langue)
 HEC. 26:3:26 (commerce)
 helvétisme. 26:2:22 (langue)
 heritage language school. 26:4:17 (education)
 Hermès-Texte. 26:4:4,5 (analyse de texte par ordinateur)

Hermès-Texte project. 26:4:3 (language industries)
 herramienta de trabajo. 26:3:21 (planificación lingüística)
 herramienta de traducción automática. 26:3:22 (traducción)
 home country. 26:4:16 (coursewares)
 homophone. 26:4:12 (langue)
 HUGO. 26:4:15 (coursewares)
 human interaction. 26:4:17 (coursewares)
 human tutoring. 26:4:17 (coursewares)
 hypercard. 26:4:16 (coursewares)
 hypercard technology. 26:4:16 (coursewares)
 hyperfiction. 26:4:16 (coursewares)
 hypertext. 26:4:13,16 (coursewares)

I

IBM. 26:1:25,26 (informatics)
 IBM. 26:3:6 (informatique)
 IBM - Allemagne. 26:4:10 (informatique)
 IBM et compatibles. 26:4:8 (informatique)
 ICAL. 26:4:13 (coursewares)
 ICALI. 26:4:17 (coursewares)
 Icônes. 26:4:13 (logiciels)
 identical occurrence. 26:2:6 (phraseology)
 identification of collocations. 26:2:6 (phraseology)
 identification semi-automatique des difficultés. 26:4:6 (traduction assistée par ordinateur)
 idiom. 26:2:4,5,6,7 (phraseology)
 idioma. 26:3:22 (planificación lingüística)
 idiomatic expression. 26:2:5 (phraseology)
 idiomatic phraseological unit. 26:2:4,7 (phraseology)
 idiomatisme. 26:2:17 (phraséologie)
 idiome. 26:2:14,15 (phraséologie)
 idioms proper. 26:2:5 (phraseology)
 idyllic scene. 26:4:21 (coursewares)
 IEC. 26:1:25 (electrotechnics)
 IEC. 26:3:10 (planificación lingüística)
 illustration. 26:4:15 (coursewares)
 illustration bilingue. 26:4:26 (graphisme)
 image acoustique. 26:4:7 (reconnaissance de la parole)
 imagerie fractale. 26:2:9,10 (techniques)
 images et attitudes : Un défi à notre mesure. 26:1:24 (langue)
 impact of the freelance translation and interpretation market. 26:1:5 (economy)
 implantation des terminologies. 26:3:5,26 (aménagement linguistique)
 implantation du français. Actualisation d'un changement linguistique planifié (L). 26:3:25,30 (aménagement linguistique)

implantation du français comme langue de travail au Québec : vers un processus de changement linguistique planifié. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 implantation linguistique. 26:3:25 (aménagement linguistique)
 implantation terminologique. 26:3:6,26, 27 (aménagement linguistique)
 implementación. 26:3:10 (planificación lingüística)
 implementation by lexicographers. 26:2:7 (lexicography)
 implementation of terminology. 26:3:17 (language planning)
 imprédictibilité. 26:2:11 (phraséologie)
 imprédictibilité. 26:2:11 (phraséologie)
 impropriété. 26:2:26; 3:26 (langue)
 incidence du marché de la pige en traduction et en interprétation. 26:1:3 (économie)
 inclusion. 26:2:10,11 (phraséologie)
 inclusion temporelle à sens unique. 26:2:11 (phraséologie)
 inclusion temporelle + manière. 26:2:11 (phraséologie)
 incorrect response. 26:4:21 (coursewares)
 increased productivity and lower cost. 26:1:5 (management)
 increase in contracting-out. 26:1:5 (management)
 increase in the overall productivity. 26:1:5 (management)
 indexation des textes. 26:4:4,5 (analyse de texte par ordinateur)
 Index cumulatif de L'Actualité terminologique (1967-1992). 26:1:2 (langue)
 indexeur. 26:4:10,11 (traduction assistée par ordinateur)
 indicateur du contenu potentiel. 26:2:16 (phraséologie)
 indice morphologique. 26:2:16 (phraséologie)
 indice sémantique. 26:2:16 (phraséologie)
 industrialisation du français et des langues partenaires. 26:4:23 (industries de la langue)
 industries de la langue. 26:1:4,24; 4:3,23 (francophonie)
 infinitif en anacoluthie. 26:2:22 (grammaire)
 infinitive. 26:2:5 (language)
 información terminológica. 26:3:22 (terminología)
 informal knowledge. 26:4:17 (coursewares)
 Information Technology Vocabulary. 26:1:25,26 (standardization)
 informatisation du fichier (terminologique). 26:1:22,23 (terminologie)
 informatisation du fichier des difficultés linguistiques. 26:2:23 (informatisation)
 ingeniería lingüística. 26:3:22 (planificación lingüística)
 ingénierie linguistique. 26:3:27 (industries de la langue)



Ingredient Disclosure List. 26:4:30 (chemistry)
 inscription de la langue française dans l'Europe. 26:3:4 (aménagement linguistique)
instancia internacional, bilateral y multilateral. 26:3:22 (planificación lingüística)
 Institut canadien des comptables agréés. 26:3:5 (comptabilité)
Institut d'Estadística de Catalunya. 26:3:11 (estadística)
 Institut d'Estudis Catalans. 26:3:9 (éducation)
 Institut d'Estudis Catalans. 26:3:10 (educación)
 Institut d'études pédagogiques de l'Ontario. 26:3:9,25 (éducation)
Institutes for Standardization. 26:3:17 (standardization)
 institution de politique terminologique. 26:3:4 (aménagement linguistique)
 Institut national de la recherche scientifique (INRS - Télécommunications). 26:1:24 (recherche)
 instruction à l'écran. 26:1:22 (informatique)
instructor comment. 26:4:15 (coursewares)
 instrument-action. 26:2:11 (phraséologie)
 instrument d'analyse. 26:2:17 (phraséologie)
 intégration des marques. 26:2:21 (commerce)
 intégration d'un ensemble d'outils. 26:4:5 (traduction assistée par ordinateur)
 intégration et adaptation au marché du travail. 26:3:27 (travail)
 intelligence artificielle. 26:1:25; 4:4,9,12 (informatique)
 intelligence artificielle au secours du français (L'). 26:4:12 (logiciels)
intelligent computer-assisted language instruction. 26:4:17 (coursewares)
 intensité. 26:2:11 (phraséologie)
 intention. 26:2:11 (phraséologie)
 interactive fiction. 26:4:17 (coursewares)
 interactive videodisc. 26:4:21 (coursewares)
 interdiction des recensements linguistiques. 26:3:12 (aménagement linguistique)
 interdiction dictionnaire. 26:3:29 (lexicographie)
 Intérêt des traductions déjà effectuées pour la recherche. 26:4:6 (traduction)
 Intérêt d'un vocabulaire phraséologique. 26:2:16 (phraséologie)
 interface. 26:4:10 (informatique)
 interface graphique conviviale. 26:4:12 (logiciels)
internal dictionary. 26:4:15 (lexicography)
International Dictionary of Medicine and Biology. 26:1:19 (medicine)
International Electrotechnical Commission. 26:1:25 (electrotechnics)

International Encyclopedia of Linguistics. 26:2:4 (linguistics)
international network of Francophone observatories on language industries. 26:4:3 (francophonie)
International Organization for Standardization. 26:1:24,25 (standardization)
 international standard. 26:1:24 (standardization)
international technological and commercial transactions. 26:1:12 (economy)
International Terminology Standards - Preparation and Layout. 26:1:25 (standardization)
International Year of the World's Indigenous Peoples. 26:1:6 (sociology)
 Internet. 26:4:16 (coursewares)
 interprétation de conférence. 26:1:24 (interprétation)
 interprétation multilingue. 26:1:24 (interprétation)
 interprétation simultanée. 26:1:7; 4:7 (interprétation)
interrogative structure. 26:4:15 (coursewares)
 intervention. 26:3:24 (aménagement linguistique)
 intervention parlementaire. 26:3:19 (politique)
 intonation pattern. 26:4:14 (coursewares)
Introductory Games in French. 26:4:20 (coursewares)
 invariabilité des noms propres. 26:2:21 (grammaire)
 inventaire des industries de la langue. 26:1:24 (industries de la langue)
inventory of existing terminology collections. 26:3:18 (terminology)
 ISO. 26:1:24,25 (normalisation)
 ISO. 26:1:24,25 (standardization)
 ISO 639. 26:3:18 (standardization)
 ISO/DIS 1087. 26:3:18 (standardization)
 isolated word. 26:4:22 (coursewares)
 ISO/TC 37 standards. 26:3:18 (standardization)
 ISSCO. 26:4:9 (traduction assistée par ordinateur)

J

J'ai pas dit mon dernier mot. 26:3:26 (terminologie)
 jeu (de lettres). 26:4:18 (didacticiels)
 jeu interactif. 26:4:20 (didacticiels)
 John Chandieux Experts-Conseils. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)

Joint Technical Committee. 26:1:25 (standardization)
 Journal des débats. 26:4:11 (documentation)
 journalisme. 26:1:10 (langue)
journalistic task. 26:4:22 (coursewares)
 journal local. 26:4:18 (journalisme)
 Journée de la francophonie. 26:3:26 (francophonie)
 Journée d'information sur les grands projets en industries de la langue. 26:1:24 (industries de la langue)
 Journée nationale et internationale de la traduction (30 septembre 1992). 26:1:23 (langue)
 JTC1. 26:1:25 (standardization)
 jugement de la Cour suprême. 26:4:11 (droit)
Juridictionnaire. 26:1:22 (droit)
 jurilinguistique. 26:2:27 (droit)
 jurisprudence. 26:1:22 (droit)
 jurisprudence du Tribunal fédéral. 26:3:20 (droit)
 JURITERM. 26:1:2 (language industries)
 JURITERM. 26:1:22 (industries de la langue)
 Juriterm - logiciel de recherche terminologique. 26:1:22 (industries de la langue)
 jussif. 26:2:11 (phraséologie)

K

KANJICARD 300. 26:4:15,16 (coursewares)
 key word. 26:2:5,6,7 (phraseology)
 knowledge and understanding of in-house vocabulary. 26:1:6 (terminology)

L

LA BANQUIÈRE. 26:4:15 (coursewares)
 laboratoire d'aménagement linguistique (Un). 26:3:6 (aménagement linguistique)
 laboratoire d'écriture. 26:4:19 (didacticiels)
 laboratoire de grammaire. 26:4:18,19 (didacticiels)
 laboratoire de lecture. 26:4:18 (didacticiels)
 Laboratoire de sciences cognitives. 26:2:9 (cognition)
 laboratoire de synthèse. 26:4:19 (didacticiels)
 laboratoire de terminologie. 26:4:19 (didacticiels)
 laboratoire d'étude. 26:4:19 (didacticiels)
 laboratory language drill. 26:4:13 (coursewares)

Landry Report on the future of the Translation Bureau. 26:1:5 (management)

Langenschild's SYSTÈME-D. 26:4:15 (coursewares)

Language and Terminology Planning in the Netherlands: Before and After Maastricht. 26:3:17 (language planning)

language code. 26:3:9 (language)

language for special purpose. 26:4:17 (coursewares)

language industry. 26:4:3 (language)

language learner. 26:4:16,21,22 (education)

language learning. 26:4:14,15,16,17,21 (education)

language-learning purpose. 26:4:15 (coursewares)

language-learning theory. 26:4:17 (coursewares)

language of business. 26:3:18 (language)

language planning. 26:1:2; 3:3,9 (language)

languages for special purposes. 26:2:3,7 (terminologie)

language teaching. 26:4:14,15,17 (education)

language-teaching pedagogy. 26:4:17 (education)

language teaching profession. 26:4:22 (education)

Language Union. 26:3:18 (language planning)

langue africaine. 26:3:4,23 (langue)

langue catalane. 26:3:3,9 (langue)

langue cible. 26:1:22 (terminologie)

langue commune. 26:2:21 (langue)

langue courante. 26:1:22; 2:14,26 (langue)

langue d'arrivée. 26:2:13; 4:6,28 (traduction)

langue de culture. 26:3:30 (langue)

langue de départ. 26:2:13; 4:6,7,28 (traduction)

langue de la science et des techniques. 26:3:13 (langue)

langue de travail du Québec. 26:1:7 (politique)

langue et culture majoritaire ou dominante. 26:3:7 (aménagement linguistique)

langue européenne. 26:3:4 (langue)

langue française. 26:3:4,5,14,30; 4:8,28 (langue)

langue française générale spécialisée. 26:3:28 (langue)

langue générale. 26:2:9,18,21 (langue)

langue, langage, langue de spécialité. 26:2:9 (langue)

langue latine. 26:3:4 (langue)

langue maternelle. 26:3:7 (langue)

langue nationale (de la Suisse). 26:3:19,20 (langue)

langue naturelle. 26:4:12 (intelligence artificielle)

langue officielle. 26:1:7; 3:9,19,20; 4:28 (langue)

langue originale. 26:3:20 (langue)

langue partenaire. 26:3:3 (aménagement linguistique)

langues de spécialité. 26:2:1:2; 3:9,10,14,16,17,19,21,29 (terminologie)

langues officielles. 26:1:7; 3:19; 4:28 (langue)

Langues officielles et Traduction. 26:1:2,3; 2:9; 3:3 (administration)

langue technique. 26:3:5,6 (langue)

L'ATelier du TERminologue. 26:4:10 (terminotique)

LATTER. 26:4:10 (terminotique)

LCMF. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)

leadership in language matters. 26:1:6 (management)

leadership linguistique. 26:1:4 (gestion)

learning of language. 26:4:17 (education)

learning of specialty languages and technological tools. 26:1:5 (management)

leçon de grammaire. 26:4:18 (didacticiels)

lecteur optique. 26:4:8 (informatique)

lecteur-rédacteur. 26:2:10 (langue)

lecteur spécial. 26:4:8 (informatique)

lecture d'appoint. 26:2:16 (phraséologie)

légende de la chasse-galerie. 26:4:20 (didacticiels)

legend of the Chasse-galerie. 26:4:22 (coursewares)

legislación lingüística. 26:3:10 (derecho)

législation linguistique. 26:3:24,30 (droit)

lemmatiser les termes. 26:4:4 (langue)

lemmatized form. 26:2:7 (grammar)

lengua catalana. 26:3:10 (idioma)

lengua de instrucció. 26:3:10,11 (educació)

lengua de trabajo. 26:3:22 (idioma)

lengua española oficial del Estado. 26:3:10 (política)

lenguaje especializado. 26:3:22 (idioma)

lengua latina. 26:3:21 (idioma)

lengua oficial. 26:3:10,11 (idioma)

Letters to a Québécois Friend. 26:2:26 (language)

lettre accentuée. 26:4:8 (logiciels)

lettre d'affaires. 26:4:12 (commerce)

lexeme. 26:2:5 (phraseology)

lexème. 26:2:18 (phraséologie)

LEXI-CAL. 26:4:14 (coursewares)

lexical collocation. 26:2:5,7 (phraseology)

lexical function. 26:2:5 (grammar)

lexicographic treatment of phraseology. 26:2:6,8 (phraseology)

lexicon. 26:2:4 (language)

lexie. 26:3:29 (linguistique)

LEXIMOTS. 26:4:14 (coursewares)

lexique. 26:1:9,22; 2:15,16,18; 3:28; 4:4,18 (terminologie)

lexique bilingue anglais-français. 26:4:19 (lexicographie)

Lexique constitutionnel. 26:4:28 (droit)

lexique contextuel bilingue français-anglais. 26:4:18 (lexicographie)

Lexique de l'assurance-chômage. 26:4:26 (assurance-chômage)

Lexique de la station spatiale. 26:4:27 (astronautique)

lexique de la transformation. 26:1:13 (terminologie)

lexique-grammaire. 26:4:12 (langue)

lexique spécialisé. 26:2:18 (terminologie)

Lexis. 26:2:7 (lexicographie)

Ley de Normalización Lingüística. 26:3:10 (derecho lingüística)

LG. 26:2:9,10,12 (langue)

LG/LS. 26:2:11 (langue)

libre-échange. 26:1:9 (économie)

lien grammatical. 26:2:20 (grammaire)

Linguistic Data Files. 26:2:3 (language)

linguistic selection criteria. 26:2:6 (phraseology)

LINKWAY. 26:4:16 (coursewares)

Lire avec plaisir. 26:4:15 (coursewares)

list. 26:4:16 (coursewares)

listage. 26:1:22 (informatique)

Liste chronologique des accords de réciprocité. 26:3:8 (politique)

Liste de divulgation des ingrédients. 26:4:27 (chimie)

liste de mots. 26:4:12 (langue)

liste de noms d'espèces commercialisées. 26:1:13 (terminologie)

liste des congrès et des colloques nationaux et internationaux. 26:4:3 (industries de la langue)

liste de termes traduits et non traduits. 26:4:11 (traduction)

liste semestrielle des congrès et colloques nationaux et internationaux. 26:2:3 (langue)

list of occurrences. 26:2:6 (phraseology)

locuteur français. 26:1:7 (langue)

locuteur LS. 26:2:12 (langue)

locution. 26:2:12,23,29 (phraséologie)

locution nominale, adjectivale, adverbiale. 26:2:4 (grammaire)

locution prépositive. 26:2:23 (grammaire)

logiciel ACTE. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)

logiciel d'analyse de texte par ordinateur. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)

logiciel dBase. 26:1:22 (terminotique)

logiciel de base de données. 26:2:16 (informatique)

logiciel de correction du français. 26:4:12 (industries de la langue)

logiciel de gestion de la terminologie. 26:1:22 (industries de la langue)

logiciel de recherche terminologique. 26:1:22 (industries de la langue)

logiciel de traitement de textes (et de traduction). 26:1:9; 2:16,21; 4:12,13 (industries de la langue)

logiciel d'intelligence artificielle. 26:4:12 (industries de la langue)

logiciel JURITERM. 26:1:2,22 (industries de la langue)

logiciel pour le diagnostic des problèmes de perception dans l'apprentissage des langues secondes. 26:4:3 (*industries de la langue*)

logiciel WordPerfect. 26:2:23 (*informatique*)

Logidisque. 26:4:15 (*coursewares*)

Loi de normalisation linguistique. 26:3:9 (*droit*)

Loi de 1989 sur la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick. 26:1:8 (*droit*)

Loi de 1989 sur l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. 26:1:8 (*droit*)

Loi de 1986 sur les services en français. 26:1:7 (*droit*)

Loi et le Règlement sur l'assurance-chômage. 26:4:23 (*assurance-chômage*)

loi linguistique de protection. 26:3:12 (*droit*)

loi suprême du Canada. 26:4:28 (*droit*)

Loi sur les langues officielles. 26:1:7 (*droit*)

Loi sur les valeurs mobilières. 26:3:5 (*économie*)

LS. 26:2:3,9,10,11,12 (*terminologie*)

LSP. 26:2:3,7 (*terminology*)

LSP. 26:2:18 (*terminologie*)

LSP meaning. 26:2:18 (*phraseology*)

LSP text. 26:2:8 (*terminology*)

M

Maastricht Treaty. 26:3:3,17 (*politics*)

Mac. 26:4:20 (*coursewares*)

Macina Sapiens inc. 26:4:12,13,15 (*logiciels*)

machine de recherche et remplacement. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

machine translation. 26:4:15 (*computer-aided translation*)

MacIntosh (d'Apple). 26:4:8,11,13 (*informatique*)

MacIntosh. 26:4:16 (*softwares*)

macros. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

macro-structure and/or microstructure of the dictionary. 26:2:6 (*phraseology*)

MacWrite. 26:4:13 (*logiciels*)

made-to-order translation. 26:1:6 (*translation*)

Magazine littéraire. 26:2:26 (*langue*)

Magn. 26:2:5 (*phraseology*)

major component. 26:2:6 (*phraseology*)

majorité alémanique. 26:3:19 (*politique*)

majorité néerlandophone. 26:3:15 (*politique*)

Malay-based national language. 26:3:18 (*language*)

managing communications. 26:1:12 (*communications*)

Mancomunitat de Catalunya. 26:3:10 (*politica*)

mandat de normalisation terminologique. 26:1:11 (*normalisation*)

mandat du Groupe SECOR. 26:1:3 (*gestion*)

mandate of the SECOR Group. 26:1:5 (*management*)

mandate to standardize terminology. 26:1:12 (*standardization*)

mandatory for federal departments. 26:1:5 (*management*)

manipulation des données. 26:2:16 (*informatique*)

Manuel pratique de terminologie. 26:1:26 (*terminologie*)

MAPAQ. 26:1:13,14 (*administration*)

marché bilingue. 26:1:4 (*économie*)

marché plurilingue. 26:1:4 (*économie*)

marginalisation de la langue française. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)

marinage. 26:1:13,15 (*ichtyologie*)

marketing function. 26:1:5 (*management*)

marque de fabrique. 26:2:21 (*commerce*)

marque de médicaments. 26:2:20 (*commerce*)

marque déposée. 26:2:3,20 (*commerce*)

marque en apposition (La). 26:2:20 (*phraséologie*)

marque isolée. 26:2:21 (*commerce*)

matérialisation lexicale. 26:2:12 (*phraséologie*)

Matériel de sécurité. 26:4:26 (*sécurité*)

mathématiques fractales. 26:2:10 (*mathématiques*)

matrice de traits distinctifs. 26:2:16 (*phraséologie*)

Mauritius Francophone Summit. 26:3:3 (*Francophone Summit*)

MCBOOKMASTER. 26:4:15 (*coursewares*)

McGraw-Hill Dictionary of Scientific and Technical Terms. 26:1:17,18 (*language*)

meaning explanation. 26:2:7 (*semantics*)

meaning of phraseology. 26:2:7 (*phraseology*)

mécanique d'usinage. 26:2:14 (*mécanique*)

media scrum. 26:1:10 (*journalism*)

MEGA-TEXTE. 26:4:15 (*coursewares*)

meilleur contrôle de la qualité. 26:1:4 (*gestion*)

meilleure connaissance des besoins des clients. 26:1:4 (*gestion*)

meilleure gestion des contrats (coûts de transaction). 26:1:4 (*gestion*)

meilleure gestion des délais. 26:1:4 (*gestion*)

meilleure gestion et meilleure planification de la demande. 26:1:4 (*gestion*)

meilleure performance de l'industrie. 26:1:4 (*gestion*)

meilleure qualité de la traduction. 26:1:4 (*traduction*)

meilleure utilisation des ressources. 26:1:4 (*gestion*)

meilleur moral et mobilité des employés. 26:1:4 (*gestion*)

mêlée indescriptible de journalistes. 26:1:10 (*journalisme*)

member state. 26:3:17 (*politics*)

membre adhérent. 26:1:8 (*terminologie*)

membre de la minorité. 26:3:7 (*politique*)

mémoire de traduction. 26:4:6,10 (*traduction assistée par ordinateur*)

mémoire vive. 26:4:13 (*informatique*)

message. 26:4:16 (*coursewares*)

mesure de promotion ou de protection du français. 26:3:14 (*aménagement linguistique*)

mesure juridique. 26:3:6,7 (*droit*)

mesure législative. 26:3:6 (*droit*)

mesure linguistique. 26:3:23 (*langue*)

mesures de type multilatéral et bilatéral. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)

metaphorical meaning. 26:2:6 (*semantics*)

méthode de description de la terminologie. 26:2:17 (*terminologie*)

méthode statistique. 26:4:9 (*statistiques*)

méthodologie de conception et de développement. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)

methods of extracting phraseology. 26:2:8 (*phraseology*)

methods of identifying phraseology. 26:2:6 (*phraseology*)

Methods of Identifying Phraseology for Inclusion in Lexicographic Works. 26:2:6 (*phraseology*)

microcontexte. 26:2:14,15,16 (*phraséologie*)

micro-ordinateur du type MS-DOS. 26:4:8 (*informatique*)

Microsoft Word. 26:4:8,13 (*logiciels*)

milieu linguistique québécois et canadien. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)

minimal scale of operations. 26:1:5 (*management*)

ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. 26:1:13 (*administration*)

ministère fédéral des Pêches et des Océans. 26:1:13 (*administration*)

minorité de langue ou de culture. 26:3:7,20 (*aménagement linguistique*)

minorité francophone. 26:3:13 (*politique*)

minorité linguistique. 26:3:7,8,13,14,25 (*politique*)

mise en application de la politique linguistique nationale. 26:3:24 (*politique*)

mise en garde. 26:2:17 (*terminologie*)

mise en oeuvre de politiques linguistiques. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)

mise en place de l'Europe de 1993. 26:1:4 (*politique*)

mise en réseau des observatoires nationaux des industries de la langue. 26:1:23; 3:27 (*industries de la langue*)

mission linguistique et culturelle. 26:3:13 (*culture*)

mobilité interne de la population. 26:3:19 (*immigration*)

modalidad lingüística que gozará de protección. 26:3:10 (*planificación lingüística*)

modalité d'admission. 26:1:8 (*terminologie*)

mode de composition. 26:3:29 (*néologie*)

mode de correction autonome. 26:4:13 (*logiciels*)

mode de correction interactive. 26:4:12 (*logiciels*)

Mode de diffusion des nouvelles terminologies. 26:3:5 (*aménagement linguistique*)

mode de fonctionnement des comités de normalisation terminologiques. 26:1:24 (*normalisation*)

mode de présentation d'un produit. 26:2:20 (*commerce*)

mode interactif. 26:4:10,11 (*traduction assistée par ordinateur*)

modèle conceptuel. 26:2:18; 3:30 (*terminologie*)

modèle de connectivité. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

modèle de résumé proposé. 26:4:19 (*didacticiels*)

modèle terminologique. 26:2:18 (*terminologie*)

modernisation d'une expression de cultures et d'identités. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)

modification de la base légale. 26:3:19 (*droit*)

modification planifiée de l'usage. 26:3:26 (*aménagement linguistique*)

modification sémantique. 26:2:19 (*sémantique*)

module. 26:4:18 (*didacticiels*); 4:27 (*astronautique*)

module. 26:4:29 (*astronautics*)

module canadien (du Rint). 26:1:6; 2:9,29; 3:27; 4:28 (*aménagement linguistique*)

modules du Rint. 26:3:27 (*terminologie*)

Monde (Le). 26:2:26 (*langue*)

Monde diplomatique (Le). 26:2:26 (*langue*)

mondialisation des échanges. 26:1:4 (*économie*)

mondialisation des marchés. 26:1:11 (*économie*)

monographie. 26:2:14,16 (*documentation*)

monolingüe. 26:3:3,11 (*idioma*)

monolingue. 26:3:19,20 (*langue*)

monolinguisme. 26:3:23 (*langue*)

monoposte. 26:1:22 (*informatique*)

Montevideo. 26:4:20,22 (*coursewares*)

morfología. 26:3:10 (*lingüística*)

morphème. 26:2:9 (*linguistique*)

morphème affixal. 26:3:28 (*linguistique*)

morphologie. 26:3:28,29 (*linguistique*)

morphology. 26:4:15,17 (*linguistics*)

morphology software. 26:4:14 (*coursewares*)

morphosyntaxe. 26:3:28,29 (*linguistique*)

mosaïque des langues. 26:3:23 (*langue*)

mot clé. 26:2:23; 3:5 (*langue*)

mot complexe. 26:4:5 (*langue*)

mot composé. 26:2:10,12 (*terminologie*)

mot dérivé. 26:2:10 (*terminologie*)

moteur linguistique de Chandioux. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

MOTS. 26:4:14 (*coursewares*)

Mots de tête. «en termes de». 26:2:25,26 (*langue*)

mountains. 26:2:23 (*toponymy*)

mouvement migratoire. 26:3:19 (*immigration*)

movie version. 26:4:16 (*coursewares*)

MPO. 26:1:13,15 (*administration*)

MS-DOS. 26:4:8,19 (*logiciels*)

MTAS. 26:4:15 (*coursewares*)

Multidictionnaire des difficultés de la langue française. 26:2:25,26; 4:12 (*langue*)

multidimensional nature of language. 26:4:21 (*education*)

Multi-Hexa. 26:4:15 (*coursewares*)

multilingual language industries market. 26:1:6 (*economy*)

multilinguisme institutionnel. 26:3:19 (*langue*)

Multimedia. 26:4:3 (*didacticiels*)

multimedia. 26:4:3,21 (*coursewares*)

multimedia application. 26:4:20,22 (*coursewares*)

multimedia authoring program. 26:4:16 (*coursewares*)

Multimedia: A Window to the World. 26:4:21 (*coursewares*)

multimedia environment. 26:4:21,22 (*coursewares*)

multimedia system. 26:4:3,13; 4:21 (*coursewares*)

Multimedia technology. 26:4:21 (*coursewares*)

multimedia types of software. 26:4:13 (*coursewares*)

multimodal character of technology. 26:4:21 (*coursewares*)

multiple-choice context. 26:4:14 (*coursewares*)

MULTISCRIBE. 26:4:15 (*coursewares*)

multisensory reality. 26:4:16 (*coursewares*)

multiterme. 26:2:10,12 (*phraséologie*)

Multiterme et phraséologisme : opposition ou inclusion? 26:2:10 (*phraséologie*)

MULTI-THÈMES. 26:4:15 (*coursewares*)

multiword unit. 26:2:4 (*phraseology*)

munir une équation d'une loi. 26:2:12 (*phraséologie*)

murder mystery. 26:4:14,15 (*coursewares*)

N

NAFTA. 26:1:6 (*economy*)

naissance de la terminologie au Canada (La). 26:1:7 (*terminologie*)

NASA. 26:4:27 (*astronautique*)

NASA. 26:4:29 (*astronautics*)

National and International Committees, Congresses and Symposiums. 26:4:24 (*meetings*)

National and International Congresses and Symposiums. 26:2:28 (*language*)

national standard. 26:1:24 (*standardization*)

National Standard of Canada. 26:1:24,25,26 (*standardization*)

national terminology standards. 26:1:25 (*standardization*)

nature of the terms. 26:1:12 (*standardization*)

Need for Terminology Standardization in the Era of Global Markets (The). 26:1:12 (*standardization*)

négociation. 26:3:7 (*politique*)

néologie de forme. 26:2:27 (*néologie*)

néologie de sens. 26:2:27 (*néologie*)

néologie formelle. 26:2:9 (*néologie*)

néologie sémantique. 26:2:9 (*néologie*)

néologisme. 26:2:16; 3:5 (*langue*)

Nederlandse Taalunie. 26:3:18 (*politics*)

News and Events. 26:1:2,23; 3:3,26 (*language*)

Newsletters. 26:3:14 (*documentation*)

New Strategic Orientations. 26:1:5 (*management*)

niveau bilatéral. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)

niveau conceptuel. 26:2:15 (*terminologie*)

niveau d'apprentissage. 26:3:4; 4:20 (*education*)

niveau de connaissance du domaine et de la langue LG/LS. 26:2:12 (*langue*)

niveau de difficulté des fiches. 26:2:22 (*langue*)

niveau de multilinguisme. 26:3:20 (*langue*)

niveau fonctionnel. 26:2:15 (*terminologie*)

niveau international. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)

niveau multilatéral. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)

niveau supranational. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)
niveaux de langue et usage. 26:2:17 (*terminologie*)
niveaux de langue LS. 26:2:12 (*terminologie*)
nom. 26:2:14,16,18,19,20 (*grammaire*)
nom + adjectif. 26:2:10 (*phraseologie*)
nombre. 26:2:20,21 (*grammaire*)
nom commun. 26:2:20,21; 3:28 (*langue*)
nom de l'auteur de la fiche. 26:2:23 (*terminologie*)
nom de personnes. 26:2:20 (*phraseologie*)
nom des espèces commercialisées. 26:1:13 (*terminologie*)
nom d'espèces. 26:1:14 (*terminologie*)
nom d'espèces vendues dans le commerce. 26:1:13 (*ichtyologie*)
nom d'institution. 26:2:27 (*droit*)
nomenclature. 26:1:9,13,26; 2:16,17; 3:29 (*terminologie*)
nominal expression. 26:2:5 (*phraseology*)
nominalisation. 26:2:10 (*phraseologie*)
nom latin. 26:1:13 (*langue*)
nom + nom. 26:2:10 (*phraseologie*)
nom propre. 26:2:20; 3:28,29; 4:12 (*langue*)
nom propre de lieu. 26:3:3,28 (*langue*)
nom propre de marque déposée. 26:3:3,28 (*langue*)
nom propre de personne. 26:3:3,28 (*langue*)
nom régional de Tirlemont. 26:3:14 (*toponymie*)
Noms des espèces halieutiques à potentiel commercial au Québec. 26:1:14; 4:30 (*ichtyologie*)
noms des parties anatomiques commercialisables des produits de la pêche. 26:1:15 (*ichtyologie*)
noms régionaux. 26:1:13 (*langue*)
nom + verbe. 26:2:10 (*phraseologie*)
non-compositional sense. 26:2:4 (*phraseology*)
non-idiomatic phraseological unit. 26:2:7 (*phraseology*)
non-multimedia CALL effort. 26:4:15 (*coursewares*)
non-natural phrase. 26:2:6 (*phraseology*)
normalisation. 26:3:24,26 (*aménagement linguistique*)
normalisation de la terminologie des pêches commerciales (La). 26:1:13 (*normalisation*)
normalisation linguistique. 26:3:9 (*normalisation*)
normalisation technique. 26:1:26 (*normalisation*)
normalisation terminologique. 26:1:14, 24,26 (*normalisation*)
normalisation terminologique d'un point de vue sociolinguistique : normalisation et implantation sont-ils des concepts compatibles (La)? 26:3:25 (*normalisation*)

normalisation terminologique, une nécessité à l'heure de la mondialisation des marchés (La). 26:1:11 (*normalisation*)
normalización lingüística. 26:3:10,11 (*planificación lingüística*)
norma morfológica. 26:3:10 (*normalización lingüística*)
norma ortográfica. 26:3:10 (*normalización lingüística*)
norma sintáctica. 26:3:10 (*normalización lingüística*)
norme d'application obligatoire. 26:1:13 (*normalisation*)
norme de terminologie (de la CSA). 26:1:13,26 (*normalisation*)
norme internationale. 26:1:24 (*normalisation*)
norme morphologique. 26:3:9 (*normalisation linguistique*)
norme nationale du Canada. 26:1:24,25 (*normalisation*)
norme orthographique. 26:3:9 (*normalisation linguistique*)
norme (de codage) SGML. 26:4:9,11 (*normalisation*)
norme sociale. 26:2:9,11,30 (*sociologie*)
Normes publiées ou en cours de publication. 26:1:15 (*normalisation*)
normes SGML et E-TIF. 26:4:11 (*normalisation*)
Normes terminologiques internationales - Élaboration et présentation. 26:1:24 (*normalisation*)
norme sur la farine de poisson. 26:1:15 (*ichtyologie*)
norme syntaxique. 26:3:9 (*syntaxe*)
norme terminologique nationale. 26:1:24 (*normalisation*)
North American Free Trade Agreement. 26:1:6 (*economy*)
note de lecture. 26:4:18 (*didacticiels*)
note de recherche. 26:1:22 (*langue*)
note d'usage. 26:2:10,13 (*terminologie*)
notice technique. 26:3:5 (*techniques*)
notion. 26:2:9,15,16,17,20,21,29 (*terminologie*)
notion apparentée. 26:2:23 (*toponymie*)
notion appropriée. 26:1:9 (*terminologie*)
notion associée. 26:2:17 (*terminologie*)
notion de base de la discipline. 26:1:26 (*terminologie*)
notion des industries de la langue. 26:3:26 (*industries de la langue*)
notion de syntaxe. 26:4:18 (*syntaxe*)
noun. 26:2:5 (*grammar*)
noun + noun combinations. 26:2:4 (*phraseology*)
noun phrase. 26:2:6 (*phraseology*)
nouveau format normalisé d'échange de données électroniques. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)

Nouvelle orientation stratégique. 26:1:3 (*gestion*)
Nouvelles publications terminologiques du gouvernement du Canada (1992-1993). 26:4:26 (*publication*)
nouvelles technologies : bonnes pour les services (Les). 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
Nouvel Observateur (Le). 26:2:26 (*langue*)
novel. 26:4:16 (*coursewares*)
noyau. 26:2:12,14,20 (*phraseologie*)
noyau de cooccurrences usuelles ou privilégiées. 26:2:10 (*phraseologie*)
noyau notionnel. 26:2:16 (*phraseologie*)
noyau UT. 26:2:10,12 (*phraseologie*)
Noyau UT adjectival (descriptif ou bien relatif). 26:2:11 (*phraseologie*)
Noyau UT nominal (objet, groupe, phénomène, substance, etc). 26:2:11 (*phraseologie*)
Noyau UT verbal. 26:2:11 (*phraseologie*)
number of orthographic words. 26:2:6 (*grammar*)
numéro de la demande de traduction. 26:4:8 (*traduction*)

O

OAIL. 26:1:23; 3:27 (*industries de la langue*)
objectifs du système (Les). 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
objet. 26:2:5,9,10 (*phraseologie*)
observation. 26:2:17 (*terminologie*)
observation. 26:4:29 (*terminology*)
observation des usages. 26:3:4 (*néologie*)
observatoire. 26:4:23 (*industries de la langue*)
Observatoire africain des industries de la langue. 26:1:23; 3:27; 4:23 (*industries de la langue*)
Observatoire canadien des industries de la langue. 26:1:2,22,23; 3:27; 4:23 (*industries de la langue*)
Observatoire français des industries de la langue. 26:1:23; 3:27; 4:23 (*industries de la langue*)
Observatoire québécois des industries de la langue. 26:1:23; 3:27; 4:23 (*industries de la langue*)
observatoires nationaux des industries de la langue. 26:1:24 (*industries de la langue*)
Observatoire suisse des industries de la langue. 26:1:23; 3:27; 4:23 (*industries de la langue*)
Observatoire wallon des industries de la langue. 26:1:23; 3:27; 4:23 (*industries de la langue*)

occurrence. 26:2:6 (*phraseology*)
 occurrence. 26:2:20 (*phraséologie*); 4:6
 (*traduction assistée par ordinateur*)
 OCDE. 26:1:14 (*économie*)
 OCIL. 26:1:2,22,23; 3:27 (*industries de la langue*)
 ODCIE. 26:2:4,5,6 (*language*)
 Office de la langue française. 26:1:7,13;
 3,25 (*terminologie*)
 Office of the Auditor General. 26:1:12
 (*accounting*)
 Office of the Commissioner of Official
 Languages. 26:1:12 (*language*)
 Office of the Minister of Multiculturalism
 and Citizenship. 26:4:17 (*administration*)
 offices des langues. 26:3:24 (*aménagement
 linguistique*)
 official designation. 26:4:29 (*designa-
 tions*)
 official language. 26:3:18; 4:30 (*language*)
 Official Languages and Translation.
 26:1:2,5; 3:3 (*administration*)
 official publication. 26:3:18 (*documentation*)
 official recognition. 26:3:18 (*language
 planning*)
 official regulation. 26:3:17 (*law*)
 official status for a language. 26:3:3 (*language
 planning*)
 Oficines d'Onomástica. 26:3:10 (*lexicografía*)
 Oficines Lexicográficas. 26:3:10 (*lexi-
 cografía*)
 OFIL. 26:1:23; 3:27 (*industries de la langue*)
 OLF. 26:1:13; 3:25 (*langue*)
 one-on-one tutoring. 26:4:21 (*coursewares*)
 one-to-one organization. 26:4:16 (*course-
 wares*)
 onomastics. 26:3:3 (*lexicography*)
 onomastisme. 26:3:28,29 (*linguistique*)
 onomastisme dictionnarisé. 26:3:28
 (*linguistique*)
 onomastisme polysémique. 26:3:29
 (*linguistique*)
 on-site translator attached to deputy minister's
 office. 26:1:6 (*translation*)
 Onzième Réunion du comité d'orientation
 du Réseau international de néologie et
 de terminologie. 26:3:27 (*terminologie*)
 opaque compound. 26:2:5 (*phraseology*)
 opérateur des Sommets francophones.
 26:3:26 (*francophonie*)
 operating cost. 26:1:5 (*economy*)
 operating procedures of a terminology
 standardization committee. 26:1:25
 (*standardization*)
 opération de traduction et d'interpréta-
 tion. 26:1:3 (*gestion*)
 opération néologique. 26:1:22 (*néologie*)
 opposition. 26:2:11 (*phraséologie*)
 OQIL. 26:1:23; 3:27 (*industries de la langue*)
 oral dimension. 26:4:14 (*coursewares*)
 oral feedback. 26:4:22 (*coursewares*)
 oral production. 26:4:14 (*coursewares*)

ordinateur du type MS-DOS. 26:4:8
 (*informatique*)
 ordinateur IBM PC ou compatible.
 26:4:19 (*informatique*)
 Ordinateur individuel (L). 26:4:13 (*infor-
 matique*)
 ordinateur mallette. 26:1:25,26 (*infor-
 matique*)
 ordinateur portatif. 26:1:25,26 (*infor-
 matique*)
 ordre alphabétique des dictionnaires de
 langue. 26:3:29 (*lexicographie*)
 Ordre des comptables agréés du Québec.
 26:3:5 (*comptabilité*)
 ordre orthographique. 26:2:22 (*ortho-
 graphie*)
 ordre stylistique. 26:2:22 (*style*)
 ordre typographique. 26:2:22 (*typographie*)
 Organisation de coopération et de déve-
 loppement économique. 26:1:14
 (*économie*)
 organisation de transfert technologique.
 26:4:5 (*industries de la langue*)
 Organisation internationale de termino-
 logie. 26:1:24,25 (*normalisation*)
 organisme de service spécial. 26:1:3
 (*gestion*)
 organisme de terminologie ou de normali-
 sation. 26:1:11 (*normalisation*)
 organisme linguistique. 26:1:23 (*langue*)
 organisme professionnel. 26:3:5 (*pro-
 fession*)
 organismes nationaux et internationaux.
 26:2:30 (*traductique*)
 orientation stratégique. 26:1:3,4 (*gestion*)
 original sound track. 26:4:21 (*coursewares*)
 origine-destination. 26:2:11 (*phraséologie*)
 origine étymologique. 26:3:29 (*étymologie*)
 orogénèse de la Cordillère. 26:2:23 (*topo-
 nymie*)
 OS/2. 26:4:8,10 (*informatique*)
 OSI. 26:1:25 (*normalisation*)
 OSI. 26:1:25 (*standardization*)
 OSIL. 26:1:23; 3:27 (*industries de la langue*)
 OSS. 26:1:3 (*gestion*)
 OTAN. 26:3:13 (*défense*)
 outil d'aide à la gestion documentaire et
 textuelle. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 outil d'aide à la lecture et à la rédaction.
 26:4:18 (*didacticiels*)
 outil d'aide à la prise de décision. 26:4:4
 (*analyse de texte par ordinateur*)
 outil d'aide à la rédaction de textes.
 26:4:23 (*industries de la langue*)
 outil d'aide à la rédaction en français.
 26:4:13 (*logiciels*)
 outil d'aide à la traduction (humaine).
 26:4:5,6,19 (*traduction assistée par ordi-
 nateur*)
 outil d'analyse et de correction du français.
 26:4:13 (*logiciels*)

outil de consultation et d'uniformisation.
 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 outil de dépouillement. 26:2:16 (*phraséo-
 logie*)
 outil de traduction automatique ou as-
 sistée. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 outil informatique. 26:2:16 (*informatique*)
 outil informatisé. 26:1:15 (*informatisation*)
 ouvrage de difficultés. 26:2:22 (*langue*)
 ouvrage de langue (courant). 26:2:22,23
 (*langue*)
 ouvrage de langue française. 26:2:29
 (*langue*)
 ouvrage de référence. 26:2:16,22,29
 (*documentation*)
 ouvrage de style. 26:2:22 (*langue*)
 ouvrage de vulgarisation des connais-
 sances scientifiques et techniques et
 de loisir. 26:3:24 (*documentation*)
 ouvrage lexicographique. 26:2:30
 (*publication*)
 ouvrage métalinguistique. 26:2:22 (*langue*)
 ouvrage terminographique. 26:2:17,
 19,20 (*terminologie*)
 overall market performance. 26:1:5 (*mana-
 gement*)
 OWIL. 26:1:23; 3:27 (*industries de la langue*)
 Oxford Dictionary of Current Idiomatic
 English. 26:2:4 (*language*)
 Ozone Layer Dictionary. 26:4:30 (*environ-
 nement*)

P

page-écran (La). 26:4:17 (*éducation*)
 paire de mots d'étymologie commune.
 26:4:6 (*étymologie*)
 país avanzado. 26:3:22 (*economía*)
 país latino. 26:3:22 (*idioma*)
 país plurilingüe. 26:3:9 (*planificación
 lingüística*)
 palette des morphèmes dérivationnels.
 26:3:29 (*morphologie*)
 parachute jump. 26:4:21 (*coursewares*)
 paragraphe. 26:4:6 (*langue*)
 paraphrase. 26:4:5 (*langue*)
 Paris-Match. 26:1:10 (*journalisme*)
 Parler croquant. 26:2:26 (*langue*)
 paronyme. 26:4:12 (*langue*)
 parser. 26:4:15 (*coursewares*)
 parsing. 26:4:15 (*coursewares*)
 partially idiomatic expression. 26:2:5
 (*phraseology*)
 partially idiomatic phraseological unit.
 26:2:6 (*phraseology*)
 participe passé. 26:2:20 (*grammaire*)
 particle. 26:2:4 (*grammar*)

particularité phraséologique. 26:2:11 (phraséologie)
 Particularités de JURITERM. 26:1:22 (droit)
 particularité socio-culturelle. 26:2:12 (culture)
particular program. 26:4:21 (coursewares)
 partie du discours. 26:2:20 (langue)
 partie/tout. 26:2:11 (phraséologie)
partner language. 26:3:3 (language planning)
patois flamand. 26:3:12 (langue)
 patrimoine lexico-sémantique. 26:2:9 (culture)
patrimonio cultural. 26:3:10 (cultura)
 pays africain. 26:3:23 (géographie)
 paysage linguistique. 26:3:28 (langue)
 pays ayant en commun l'usage du français. 26:3:26 (francophonie)
 pays de la francophonie. 26:1:24 (francophonie)
 pays du Sud. 26:3:24 (francophonie)
 pays francophone multilingue. 26:2:27 (francophonie)
 pays francophones d'Afrique. 26:3:23 (francophonie)
 pays hispanophones et lusophones. 26:3:21 (politique)
 PC. 26:4:10 (informatique)
 PC. 26:4:17 (informatics)
 PC Direct. 26:4:13 (informatique)
 PC MS-DOS. 26:4:8 (informatique)
 PC-Translator. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 pêches commerciales. 26:1:2 (ichtyologie)
pedagogical interactive apparatus. 26:4:15 (coursewares)
pen and paper. 26:4:17 (coursewares)
pen-pal. 26:4:16 (coursewares)
 perfectionnement en français des personnes de langue anglaise. 26:3:26; 4:18 (éducation)
 performance globale du marché. 26:1:3 (gestion)
 permutation. 26:2:12 (phraséologie)
 perspective morphologique. 26:3:28 (morphologie)
Petit Larousse. 26:4:12 (lexicographie)
Petit Larousse illustré de 1989. 26:2:26 (langue)
Petit Robert. 26:2:7,30; 3:28; 4:12 (lexicographie)
 phénomènes linguistiques originaux, intéressants ou nouveaux. 26:2:16 (phraséologie)
 philologie électronique. 26:4:5 (analyse de texte par ordinateur)
phonetic drill. 26:4:15 (coursewares)
 PHRASAL VERB. 26:4:14 (coursewares)
 phrase. 26:2:5 (langue)
 phrase. 26:4:5,6 (langue)
phrase, clause and sentence idioms. 26:2:5 (langue)

phrase complexe. 26:4:12 (langue)
 phrase figée. 26:2:5 (phraséologie)
phraseological dictionary. 26:2:6,7 (phraseology)
phraseological unit. 26:2:4,6,7,8 (phraseology)
 phraséologie. 26:1:2; 2:3,4,9,10,16,17,18, 19,20,30 (langue)
 Phraseologie. 26:2:4 (langue)
 phraséologie LS. 26:2:10 (phraséologie)
 phraséologisme. 26:2:13,14,15,16,17, 21,29; 3:29 (phraséologie)
Phraseologismen im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch. 26:2:4 (phraseology)
phraseologisms of a coherent set of mostly standardized French terms. 26:4:30 (phraseology)
phraseology. 26:1:2; 2:3,4,5,6,7,8 (langue)
Phraseology: The State of the Art. 26:2:4 (phraseology)
 physique non linéaire. 26:2:10 (physique)
pictorial data. 26:4:21 (coursewares)
picture. 26:4:21 (coursewares)
picture scanner. 26:4:16 (coursewares)
pitch extractor. 26:4:14 (coursewares)
 Place à la néologie. 26:1:2 (langue)
 Place à la néologie. Les démêlés du *scrum*. 26:1:10 (journalisme)
place factor. 26:4:16 (coursewares)
 plan. 26:2:13 (phraséologie); 4:19 (didacticiels)
 plan d'affaires. 26:1:3 (gestion)
 plan d'aménagement linguistique du catalan. 26:3:9 (aménagement linguistique)
 plan de gestion d'une nouvelle espèce. 26:1:13 (ichtyologie)
plan de inmersión lingüística. 26:3:10 (planificación lingüística)
 plan des structures. 26:3:4 (aménagement linguistique)
planificación lingüística del catalán en España (La). 26:3:9 (planificación lingüística)
 planification linguistique. 26:3:3,24,25 (aménagement linguistique)
 Planning and Standardization Division. 26:1:12 (standardization)
Playing with Language. 26:4:20 (coursewares)
Playing with Language -- Introductory Games in French. 26:4:21 (coursewares)
 plurilinguisme. 26:3:23 (langue)
plurilingüismo. 26:3:11 (idioma)
 point de presse. 26:1:10 (journalisme)
 poisson d'eau douce du Québec. 26:1:13 (ichtyologie)
 poisson d'eau douce exploité au Québec. 26:1:14 (ichtyologie)
 poisson marin. 26:1:13,14 (ichtyologie)
 poissonnerie. 26:1:14 (ichtyologie)
 poisson salé-séché. 26:1:13 (ichtyologie)
 politique d'aménagement linguistique. 26:3:24,25 (aménagement linguistique)

politique de bilinguisme officiel universel. 26:3:12 (politique)
 politique (moderne) de traduction. 26:3:21 (traduction)
 politique linguistique canadienne. 26:3:25 (politique)
 politique linguistique de la Communauté. 26:3:13 (politique)
 politique linguistique en France. 26:3:3 (aménagement linguistique)
 politique linguistique et culturelle. 26:3:19 (politique)
 politique linguistique provinciale. 26:3:25 (politique)
 politique néologique. 26:3:21 (néologie)
 politiques régionales, nationales, francophones et européennes. 26:3:27 (politique)
política (moderna) de traducción. 26:3:21,22 (planificación lingüística)
política neológica. 26:3:22 (neología)
 polysème. 26:3:29 (sémantique)
polysemy. 26:4:15 (coursewares)
 poste de travail de traducteur. 26:4:5,10 (traduction assistée par ordinateur)
 poste de travail du traducteur (et du rédacteur). 26:4:3,5,10 (traduction assistée par ordinateur)
 poste de travail Hermès-Texte. 26:4:4 (analyse de texte par ordinateur)
 poste de travail idéal pour traducteurs et rédacteurs (Le). 26:4:7 (traduction assistée par ordinateur)
posting. 26:4:16 (coursewares)
 PostScript. 26:4:19 (informatique)
potencia mayor del comercio exterior mundial. 26:3:22 (comercio)
pre-cast exercise. 26:4:16 (coursewares)
 Premier prix de l'ATIO. 26:3:27 (langue)
prensa catalana. 26:3:11 (prensa)
preposition. 26:2:4,5 (grammar)
 présentation par type de relations sémantiques. 26:2:12 (phraséologie)
 presse écrite. 26:1:10 (journalisme)
 presse spécialisée. 26:4:13 (presse)
 prestation de services aux ministères clients. 26:1:3 (gestion)
 présupposition. 26:2:11 (phraséologie)
 prétraduction automatique. 26:4:10 (traduction assistée par ordinateur)
 preuve. 26:1:22 (droit)
 prévisibilité (sémantique, syntaxique, lexicale) des cooccurrents. 26:2:12 (phraséologie)
 prévision budgétaire. 26:3:23 (économie)
 prévision météorologique. 26:4:5 (météorologie)
Price Waterhouse Report. 26:1:5 (management)
 principales caractéristiques de 101 (Les). 26:4:12 (logiciels)
 principe de territorialité. 26:3:20 (droit)

Principes et coordination. 26:1:24 (*normalisation*)
Principes et méthodes de la terminologie. 26:1:24,26 (*normalisation*)
 principes et pratiques de la recherche terminologique. 26:1:24 (*normalisation*)
 principe terminographique. 26:2:18 (*terminologie*)
Principles and Coordination. 26:1:25 (*standardization*)
Principles and Methods of Terminology. 26:1:24,26 (*standardization*)
 prise de notes. 26:4:18 (*didacticiels*)
Privy Council. 26:1:12 (*administration*)
problema de traducción. 26:3:22 (*traducción*)
 problématique de la féminisation dans la rédaction de textes. 26:3:26 (*féminisation*)
 problématique de l'aménagement linguistique à l'extérieur du Québec. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)
 problématique du projet Hermès-Texte (La). 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 problème de conversion d'une machine. 26:4:8 (*informatique*)
 problème de grammaire ou de style. 26:2:29 (*langue*)
 problème de formulation du droit. 26:2:27 (*droit*)
 problème de perception (des sons). 26:4:22,23 (*didacticiels*)
 problème de prononciation. 26:4:22 (*didacticiels*)
 problème de terminologie. 26:1:2 (*terminologie*)
 problème de traduction. 26:4:6,11 (*traduction*)
 problème d'interférence linguistique. 26:4:6 (*traduction*)
 problème langagier à caractère ponctuel. 26:2:29 (*langue*)
 problème linguistique belge. 26:3:12,13 (*aménagement linguistique*)
problemática de la traducción especializada. 26:3:22 (*traducción*)
 procédé de formation indirecte. 26:1:26 (*néologie*)
 procédure civile. 26:1:22 (*droit*)
 processus. 26:2:9,10 (*phraséologie*)
 processus d'analyse de traductions. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
 processus de communication. 26:3:6 (*communications*)
 processus de reconnaissance vocale. 26:4:7 (*reconnaissance de la parole*)
 processus professionnel. 26:3:6 (*profession*)
 Prochaines manifestations du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint). 26:1:6 (*francophonie*)
product differentiation through specialization. 26:1:6 (*management*)

production. 26:1:3 (*gestion*); 4:28 (*mécanique*)
production and management information systems. 26:1:5 (*management*)
 production antérieure d'un service de traduction ou d'un individu. 26:4:6 (*traduction*)
 production de nouvelles traductions. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
 production des vocabulaires de spécialité. 26:3:21 (*terminologie*)
production function. 26:1:5 (*management*)
production network. 26:1:5 (*management*)
production unit. 26:1:5 (*management*)
Productive oral skills. 26:4:14 (*coursewares*)
producto de consumo masivo. 26:3:21 (*comercio*)
 produit de pointe. 26:3:27 (*industries de la langue*)
 produit des industries de la langue. 26:1:23 (*industries de la langue*)
 produit fumé. 26:1:14 (*ichtyologie*)
 produit halieutique. 26:1:15 (*ichtyologie*)
professional translation and interpretation agency. 26:1:5 (*management*)
 profession de terminologue au Canada (La). 26:1:7 (*terminologie*)
 profondeur sémantique. 26:3:28 (*sémantique*)
 progiciel ATAO. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 programme de normalisation terminologique et linguistique. 26:1:11 (*normalisation*)
 Programme national de l'administration de la justice dans les deux langues officielles. 26:1:22 (*droit*)
 programmes en aménagement linguistique des Sommets francophones. 26:3:26 (*aménagement linguistique*)
programming knowledge. 26:4:16 (*coursewares*)
 projet à composante phraséologique. 26:2:9 (*phraséologie*)
 projet de norme. 26:1:14 (*normalisation*)
 projet de recherches et de constitution des outils du français. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)
 projet Hermès-Texte (Le). 26:4:4,5 (*analyse de texte par ordinateur*)
 projet linguistico-textuel. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
proliferation of terminological project. 26:3:18 (*terminology*)
 promotion de l'identité. 26:3:7 (*aménagement linguistique*)
 promotion des capacités linguistiques passives. 26:3:19 (*aménagement linguistique*)
 PROMPT. 26:4:14 (*coursewares*)

prononciation correcte des sons. 26:4:22 (*didacticiels*)
pronunciation exercise. 26:4:14 (*coursewares*)
proper name. 26:4:14 (*langue*)
proper names of persons. 26:3:3 (*idioma*)
proper names of places. (*langue*)
proper names of trademarks. 26:3:3 (*langue*)
 proportionnalité des communautés linguistiques. 26:3:20 (*langue*)
 proposition corrélatrice. 26:4:12 (*grammaire*)
 propriétaire de marques. 26:2:21 (*phraséologie*)
 propriété. 26:2:10 (*phraséologie*); 3:28 (*langue*)
 propriété de ce qu'on ne peut prédire. 26:2:11 (*phraséologie*)
 proprinter II. 26:4:19 (*informatique*)
propuesta de Quebec. 26:3:10 (*planificación lingüística*)
 protection des droits des minorités linguistiques. 26:3:9 (*politique*)
 protection des minorités de langues officielles au Canada. 26:3:7 (*politique*)
 protection des minorités linguistiques au Canada. 26:3:7 (*politique*)
 protection mutuelle des minorités linguistiques. 26:3:6,25 (*aménagement linguistique*)
 Proterm. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
proverb. 26:2:4,5,7 (*langue*)
 proverbe. 26:3:29 (*phraséologie*)
 PTT. 26:4:10,11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 publication des textes et manuels scolaires et d'alphabétisation. 26:3:24 (*éducation*)
 publication lexicographique. 26:1:9 (*lexicographie*)
Publications in Review. 26:1:2,24; 2:3,29,30; 3:3,29,30; 4:3,26,27,28,29,30 (*language industries*)
 publications terminologiques et linguistiques. 26:3:26 (*documentation*)
 publication terminologique. 26:1:10; 4:28 (*terminologie*)
 publication thématique. 26:2:23 (*terminologie*)
Public Service 2000. 26:1:5 (*management*)
Public Service. 26:1:12 (*administration*)
Public Service Commission. 26:1:12 (*administration*)
pueblo hispano y lusohablante. 26:3:23 (*sociología*)
 puzzle. 26:4:14,17 (*coursewares*)

Q

quadrilinguisme en Suisse (Le). 26:3:20 (aménagement linguistique)
 quadruple monolinguisme. 26:3:19 (langue)
 qualité de la langue. 26:3:5 (langue)
 qualité du texte final. 26:4:6 (traduction)
 quantitative criterion. 26:2:6 (phraseology)
 quasi-synonyme. 26:2:20 (terminologie)
 Quaternaire. 26:4:26 (géologie)
 Quaternaire du Canada et du Groenland (Le). 26:4:26 (géologie)
 Quaternary. 26:4:29 (geology)
 Quaternary Geology of Canada and Greenland. 26:4:29 (geology)
 Quaternary's main stratigraphic divisions. 26:4:29 (geology)
 Québit. 26:4:14,15 (coursewares)
 question. 26:4:16 (coursewares)
 questions linguistiques et culturelles. 26:3:19 (aménagement linguistique)
 Quiz. 26:3:26 (langue)
 quotation. 26:2:5 (language)
 Q'VINCI. 26:4:15 (coursewares)

R

randomization. 26:4:14 (coursewares)
 range. 26:2:23 (toponymy)
 rappel de l'information textuelle. 26:4:4 (analyse de texte par ordinateur)
 Rapport-cadre à l'intention du Comité de programme Culture et aménagement linguistique de l'Agence de coopération culturelle et technique. 26:3:27 (industries de la langue)
 Rapport Charpentier sur l'augmentation du bassin d'entrepreneurs en traduction et interprétation. 26:1:3,7,23 (langue)
 rapport du Groupe SECOR. 26:1:3 (gestion)
 Rapport du Vérificateur général sur le coût du mot. 26:1:3 (gestion)
 Rapport Landry sur l'avenir du Bureau de la traduction. 26:1:3 (gestion)
 Rapport Price Waterhouse sur une revue des services en langues officielles. 26:1:3 (gestion)
 RCN. 26:1:23 (administration)
 Real Decreto. 26:3:10 (derecho)

realización de diccionarios electrónicos. 26:3:22 (terminología)
 real life. 26:4:21 (coursewares)
 recensement des cooccurrents. 26:2:16 (phraseologie)
 recensement fédéral de la population. 26:3:19 (démographie)
 Recent Terminology Publications of the Government of Canada (1992-1993). 26:4:28 (publication)
 recherche à caractère linguistique. 26:2:22 (langue)
 recherche de concordances. 26:4:9 (traduction assistée par ordinateur)
 recherche documentaire. 26:2:14 (phraseologie)
 recherche interactive. 26:4:11 (traduction assistée par ordinateur)
 recherche phraseologique. 26:2:14,16 (phraseologie)
 recherche ponctuelle. 26:1:9,14 (terminologie)
 recherche terminologique. 26:1:7,9,22; 2:10 (terminologie)
 recherche terminologique à composante phraseologique. 26:2:9 (phraseologie)
 recherche thématique. 26:1:9,14; 2:16 (terminologie)
 recherche thématique conventionnelle. 26:2:16 (terminologie)
 reconnaissance de la parole. 26:4:7 (industries de la langue)
 reconnaissance officielle de la toponymie d'origine française. 26:3:25 (toponymie)
 reconnaissance professionnelle. 26:1:8,9 (droit)
 recurrence of combinations. 26:2:6 (phraseology)
 rédaction de résumés. 26:4:18,19 (didacticiels)
 rédaction de textes de qualité professionnelle. 26:4:12 (rédaction)
 rédaction guidée. 26:4:18,19 (didacticiels)
 rédaction juridique. 26:2:27 (droit)
 rédaction législative. 26:2:27 (droit)
 référence bibliographique. 26:1:26 (documentation)
 reference grammar. 26:4:15 (grammar)
 réforme constitutionnelle. 26:3:14 (politique)
 réforme de la constitution canadienne. 26:3:7 (politique)
 réforme institutionnelle. 26:3:14 (politique)
 regional accent. 26:4:22 (language)
 région géologique du Canada. 26:4:26 (géologie)
 règle d'accord. 26:4:12 (grammaire)
 règle de grammaire. 26:4:12 (grammaire)
 règle de syntaxe. 26:4:12 (syntaxe)
 règle du pluriel des noms propres. 26:2:21 (phraseologie)

règle grammaticale ou lexicographique. 26:2:22 (langue)
 réglementation portant sur les matières dangereuses. 26:4:27 (environnement)
 règlement intérieur. 26:1:8 (terminologie)
 Règlement sur les produits contrôlés. 26:4:27 (environnement)
 règle rédactionnelle. 26:2:21 (langue)
 règle syntaxique. 26:4:4 (syntaxe)
 règle usuelle du français. 26:2:20 (grammaire)
 regroupement des unités de production. 26:1:3 (gestion)
 regular collocation. 26:2:6 (phraseology)
 regular laboratory exercise. 26:4:17 (coursewares)
 rejets lexicaux des noms propres (Les). 26:3:28 (linguistique)
 Relations sémantiques recherchées dans les combinaisons UT + cooccurrents. 26:2:11 (phraseologie)
 relevant punctuation. 26:4:15 (coursewares)
 relevé des usages. 26:1:9 (terminologie)
 rencontre de Philippe (À la). 26:4:20 (didacticiels)
 renforcement des services de traduction. 26:3:20 (traduction)
 renouvelé conceptuel. 26:2:11 (terminologie)
 renseignement consigné. 26:2:22 (langue)
 renvoi. 26:2:17,30 (terminologie)
 renvois croisés. 26:2:12 (phraseologie)
 réorientation stratégique. 26:1:2 (planification)
 Réorientation stratégique du Bureau de la traduction. 26:1:3 (gestion)
 repeat button. 26:4:22 (coursewares)
 repérage. 26:2:12 (phraseologie)
 repérage des phraseologismes. 26:2:16 (phraseologie)
 repérage et utilisation des attestations. 26:3:4 (néologie)
 repère. 26:4:27 (médecine)
 Repères - T/R. 26:2:3,26,29 (langue)
 répertoire bilingue. 26:4:26 (terminologie)
 répertoire de difficultés. 26:2:22 (langue)
 répertoire de mots. 26:3:28 (langue)
 répertoire de problèmes de langue. 26:2:23 (langue)
 Répertoire francophone des industries de la langue. 26:1:24 (industries de la langue)
 représentation conceptuelle des unités terminologiques. 26:2:17 (terminologie)
 reproduction des structures figées ou fréquentes. 26:2:18 (phraseologie)
 réseau conceptuel. 26:2:9 (terminologie)
 réseau de collocateurs. 26:2:15 (phraseologie)
 réseau de combinaisons usuelles. 26:2:29 (phraseologie)
 réseau de production. 26:1:3 (gestion)

Réseau des observatoires nationaux des industries de la langue. 26:1:6 (*francophonie*)

Réseau des traducteurs en éducation. 26:3:27 (*éducation*)

Réseau international de néologie et de terminologie. 26:1:2; 4:30 (*language planning*)

Réseau international de néologie et de terminologie. 26:1:2,6,24; 2:3,9,29; 3:4,26; 4:28 (*aménagement linguistique*)

Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue. 26:1:23 (*industries de la langue*)

réseau lexical. 26:4:5 (*linguistique*)

Réseau Lexicologie, Terminologie et Traduction. 26:2:30; 4:9 (*langue*)

réseau national de gestion du français. 26:3:5 (*aménagement linguistique*)

réseau national de terminologie. 26:3:4 (*terminologie*)

réseau notionnel. 26:2:16,17 (*terminologie*)

réseau sémantique des noms/acteurs, des verbes/actions et des adjectifs/propriétés. 26:2:10,11 (*phraséologie*)

réseaux. 26:1:25 (*informatique*); 2:13 (*phraséologie*)

réseaux de PTT. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

résonance conceptuelle. 26:3:29 (*terminologie*)

ressource humaine. 26:1:3 (*gestion*)

ressources naturelles. 26:4:18 (*techniques*)

ressource terminologique. 26:4:11 (*terminologie*)

restriction. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)

résumé. 26:4:19 (*didacticiels*)

rétenion. 26:4:19 (*didacticiels*)

retombée de l'industrialisation de cette langue de contact et d'échange. 26:3:24 (*aménagement linguistique*)

réutilisation des traductions préexistantes. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)

révision individuelle et collective. 26:2:9 (*phraséologie*)

rewriting (process). 26:4:15 (*coursewares*)

Rint. 26:1:2,6,4; 2:3,4,9,26,29; 4:28,30 (*aménagement linguistique*)

Riofil. 26:1:6,23; 3:26,27; 4:3,23 (*industries de la langue*)

Riofil, vous connaissez (Le)? 26:4:23 (*industries de la langue*)

RITerm. 26:3:22 (*terminotica*)

Robert (Le). 26:3:26 (*lexicographie*)

Robert d'aujourd'hui. 26:2:30 (*langue*)

Robert Micro. 26:2:30 (*langue*)

Robert québécois. 26:2:30 (*langue*)

rôle d'apposition. 26:2:20 (*phraséologie*)

rôle des commissions de terminologie dans l'aménagement de la langue. 26:3:26 (*aménagement linguistique*)

rubrique À vérifier. 26:4:8 (*terminologie*)

rubrique des entrées françaises. 26:4:8 (*terminologie*)

rugby play. 26:1:10 (*sports*)

running word. 26:2:6 (*phraseology*)

RUSSIAN. 26:4:16 (*coursewares*)

S

saisie des fiches. 26:4:10 (*terminotique*)

salage. 26:1:13,15; 4:30 (*ichtyologie*)

salé-séché. 26:1:14 (*ichtyologie*)

Samenwerkingsverband for Jederlandstalige Terminologie. 26:3:18 (*standardization*)

sample. 26:1:20 (*statistics*)

sampling. 26:4:16 (*coursewares*)

SaNT. 26:3:18 (*politics*)

SATO. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)

saur. 26:1:14 (*ichtyologie*)

saurissage. 26:1:15 (*ichtyologie*)

savoir d'experts. 26:3:29 (*langue*)

savoir spécialisé. 26:2:9 (*langue*)

saying. 26:2:4,5,7 (*language*)

SC1. 26:1:25 (*standardization*)

SC1. 26:1:25 (*normalisation*)

SCC. 26:1:26 (*standardization*)

SCEPT. 26:1:23 (*langue*)

schéma de combinaison syntagmatique. 26:3:29 (*linguistique*)

SCHTROUMPH. 26:4:14 (*logiciels*)

Schwyztütsch. 26:3:20 (*langue*)

science cognitive. 26:3:30 (*linguistique*)

science des agrégats. 26:2:11 (*phraséologie*)

science du droit (la). 26:2:27 (*droit*)

science fiction. 26:4:14 (*coursewares*)

sciences cognitives. 26:4:4 (*sciences*)

sciences de l'information. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)

sciences et technologies. 26:4:18 (*techniques*)

sciences exactes. 26:2:12 (*sciences*)

sciences humaines et sociales. 26:2:12 (*sciences*)

sciences juridiques et économiques. 26:3:24 (*droit*)

sciences sociales. 26:3:24 (*sociologie*)

scope of phraseology. 26:2:8 (*phraseology*)

score. 26:4:14 (*coursewares*)

scrabble. 26:4:19 (*didacticiels*)

script. 26:2:11 (*phraséologie*)

scrum. 26:1:2,10 (*journalism*)

sea cliff. 26:1:18 (*geology*)

séchage. 26:1:15; 4:30 (*ichtyologie*)

second language. 26:4:14 (*language*)

second-language teacher. 26:4:17 (*education*)

second-language teaching program. 26:4:17 (*coursewares*)

SECOR Group's report. 26:1:5 (*management*)

Secrétariat d'État. 26:1:3,4,7,11,13; 2:3,9,22,29; 3:26,27 (*gestion*)

Secrétariat d'État du Canada. 26:1:11,23; 2:14,23; 4:27 (*gestion*)

Secretary of State. 26:1:12 (*management*)

Secretary of State Department. 26:1:6 (*management*)

SECTER. 26:1:8 (*terminologie*)

secteur de la transformation. 26:1:13 (*ichtyologie*)

Section des terminologies. 26:1:8 (*terminologie*)

segment des textes. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)

Semaine nationale de la francophonie 1993. 26:3:26 (*francophonie*)

semantic and syntactic information. 26:2:6 (*phraseology*)

semantic relationship. 26:2:18 (*phraseology*)

sémantique. 26:3:28,29 (*linguistique*)

sémantique culturelle de la spécialité. 26:2:9,12 (*sémantique*)

sémantisation du complexe. 26:3:29 (*sémantique*)

sémantisation du nom. 26:3:28 (*sémantique*)

sème. 26:3:29 (*sémantique*)

Séminaire de formation. 26:2:30 (*traduction*)

Séminaire international sur la phraséologie. 26:3:27 (*phraséologie*)

Séminaire international sur la phraséologie et Onzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint). 26:3:27 (*langue*)

Séminaire sur la phraséologie. 26:1:2,6; 2:3,4 (*phraséologie*)

Séminaire Terminologie et Développement (2^e volet). 26:1:24 (*terminologie*)

Séminaire Terminologie et Développement (2^e volet) et Dixième Réunion du Comité d'orientation du Rint. 26:1:24 (*terminologie*)

sémiotique. 26:4:4 (*langue*)

sens. 26:3:28 (*sémantique*)

sens associé. 26:2:18 (*terminologie*)

sense. 26:4:21 (*coursewares*)

sens multiples. 26:2:18 (*phraséologie*)

sens spécialisé. 26:2:11 (*phraséologie*)

sentence expression. 26:2:5 (*phraseology*)

sentence-level unit. 26:2:5 (*language*)

séquence complémentaire. 26:2:5 (*phraséologie*)

série d'intensités graduelles. 26:2:11 (*phraséologie*)

Série Lexiques. 26:4:26 (*publication*)

service - client. 26:1:4 (*gestion*)

service commun facultatif. 26:1:3 (*gestion*)

service commun obligatoire aux ministères fédéraux. 26:1:3 (*gestion*)

service dans la langue maternelle. 26:3:7 (*aménagement linguistique*)
 service d'appui à la rédaction. 26:2:22 (*langue*)
 Service de la formation et du perfectionnement. 26:2:22 (*langue*)
 Service de l'évaluation. 26:2:22 (*langue*)
 Service de recherches et conseils linguistiques. 26:2:29 (*langue*)
 service de renseignements terminologiques. 26:1:9 (*terminologie*)
 service de révision de textes de prestige. 26:2:22 (*langue*)
 Service des recherches. 26:2:22 (*langue*)
 service de terminologie. 26:1:9 (*terminologie*)
 Service de traduction parlementaire. 26:4:11 (*traduction*)
 services de spécialistes de la langue. 26:1:7 (*langue*)
 Services de traduction. 26:3:3; 4:11 (*gestion*)
 Services gouvernementaux Canada. 26:3:3 (*gestion*)
 service téléphonique de consultations linguistiques. 26:2:22 (*langue*)
 service vocal. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 set/fixed/frozen phrase/expression. 26:2:4 (*phraseology*)
 SGML. 26:4:4 (*standardization*)
 short story. 26:4:14,16 (*coursewares*)
 Siemens. 26:3:22 (*industria*)
 signal vocal. 26:4:7 (*reconnaissance de la parole*)
 signature au niveau politique. 26:3:7 (*politique*)
 signe linguistique. 26:3:28,29 (*linguistique*)
 signifiant. 26:3:28 (*linguistique*)
 significant collocation. 26:2:6 (*phraseology*)
 signification des termes. 26:2:17 (*terminologie*)
 significations des mots. 26:3:28 (*sémantique*)
 signifié. 26:3:28,29 (*linguistique*)
 SIMDUT. 26:4:27 (*environnement*)
 similarité. 26:2:11 (*phraseologie*)
 simili-fruits de mer. 26:1:14,15 (*ichtyologie*)
 simpler, more flexible contracting procedures. 26:1:6 (*management*)
 simplification du langage juridique. 26:2:27 (*droit*)
 simulated teacher. 26:4:21 (*coursewares*)
 simulation. 26:4:21 (*coursewares*)
 simulation numérique d'agrégats. 26:2:11 (*phraseologie*)
 simulator. 26:4:15 (*coursewares*)
 Site Development. 26:4:28 (*construction*)
 situación plurilingüe. 26:3:10 (*planificación lingüística*)
 situation d'apprentissage. 26:4:22 (*didacticiels*)
 situation de diglossie. 26:3:20 (*langue*)

situation linguistique de l'espace francophone. 26:3:23 (*langue*)
 six communes de la Région flamande mais de la périphérie bruxelloise offrant des facilités à leurs minorités francophones (Les). 26:3:15 (*politique*)
 Smurf. 26:4:14 (*coursewares*)
 SN. 26:2:10 (*phraseologie*)
 SOA. 26:1:5 (*management*)
 soap opera. 26:4:14 (*coursewares*)
 social-work or police context. 26:1:21 (*techniques*)
 sociedad catalana. 26:3:11 (*sociología*)
 Société des traducteurs du Québec. 26:1:8 (*langue*)
 socioterminologie. 26:3:26 (*aménagement linguistique*)
 Socrata. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 software for diagnosing perceptual problems in second-language learning. 26:4:3 (*coursewares*)
 solidarité lexicale. 26:2:10 (*phraseologie*)
 Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage de la langue française. 26:3:23 (*francophonie*)
 Sommet francophone de Chaillot. 26:1:2,22 (*francophonie*)
 Sommet francophone de Mauricie. 26:3:3 (*francophonie*)
 Sommets francophones. 26:1:6; 3:27 (*francophonie*)
 sortie machine. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 sound. 26:4:14,21 (*coursewares*)
 soundtrack. 26:4:22 (*coursewares*)
 source de l'erreur. 26:4:22 (*didacticiels*)
 sources of phraseological information. 26:2:6 (*phraseology*)
 Sous-comité 1. 26:1:25 (*normalisation*)
 sous-détection. 26:4:12 (*logiciels*)
 sous-langue restreinte et répétitive. 26:4:5 (*traduction assistée par ordinateur*)
 sous-représentation. 26:2:18 (*phraseologie*)
 sous-traitance. 26:3:6 (*aménagement linguistique*)
 soutien aux programmes de recherche et de développement et de stratégie industrielle et commerciale. 26:3:27 (*industries de la langue*)
 Space Station Glossary. 26:4:29 (*astronautics*)
 span. 26:2:6 (*phraseology*)
 spécialité émergente. 26:2:10 (*phraseologie*)
 specialized meaning. 26:2:6 (*semantics*)
 specialized phraseological unit. 26:2:8 (*phraseology*)
 specialized phraseology. 26:2:8 (*phraseology*)
 specialized text. 26:2:8 (*phraseology*)
 special language. 26:2:7 (*langue*)
 Special Operating Agency. 26:1:5 (*management*)

spécificité linguistique des quatre régions de Suisse. 26:3:20 (*langue*)
 spécifique. 26:2:15 (*phraseologie*)
 spelling. 26:3:17 (*langue*)
 spelling checker. 26:4:15 (*coursewares*)
 spoken language. 26:3:17 (*langue*)
 SP problem. 26:2:18 (*phraseology*)
 SRCL. 26:2:22 (*langue*)
 stage linguistique. 26:3:13 (*aménagement linguistique*)
 standard CBC Canadian French. 26:4:22 (*langue*)
 standardization notice. 26:1:12 (*standardization*)
 Standardization Program. 26:1:12 (*standardization*)
 standardization request. 26:1:12 (*standardization*)
 Standardized General Mark-Up Language. 26:4:4 (*standardization*)
 standardize terminology and language usage. 26:1:12 (*standardization*)
 standard lexical function. 26:2:5 (*grammar*)
 Standards Council of Canada. 26:1:26 (*standardization*)
 standard version. 26:4:22 (*coursewares*)
 statistical measure. 26:2:6 (*phraseology*)
 statistical studies. 26:2:8 (*phraseology*)
 statu quo constitutionnel. 26:3:7,8 (*politique*)
 statut de la langue. 26:3:30 (*aménagement linguistique*)
 statut de langue officielle. 26:3:9 (*droit*)
 statut de mot. 26:3:28 (*aménagement*)
 statut des auteurs et diffuseurs des terminologies proposées (Le). 26:3:5 (*aménagement linguistique*)
 statut des langues parlées dans ces régions. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)
 statut des mots ordinaires. 26:3:28 (*aménagement linguistique*)
 statut des noms propres. 26:3:28 (*aménagement linguistique*)
 stock d'unités sémantiques. 26:2:9 (*sémantique*)
 storyline. 26:4:22 (*coursewares*)
 STORY TREE. 26:4:15 (*coursewares*)
 STQ. 26:1:8 (*langue*)
 strategic challenge. 26:1:5 (*management*)
 Strategic Challenge for the Organization. 26:1:5 (*management*)
 strategic change. 26:1:6 (*management*)
 strategic orientation. 26:1:2,5,6 (*administration*)
 Strategic Reorientation of the Translation Bureau. 26:1:5 (*management*)
 streamlined management structure. 26:1:6 (*management*)
 structuration des dictionnaires combinatoires. 26:2:9 (*phraseologie*)
 structuration du savoir évolutif. 26:2:10 (*phraseologie*)

structure combinatoire. 26:2:10 (*phraséologie*)
 structure de gestion allégée (coûts de complexité). 26:1:4 (*gestion*)
 structure de la phrase. 26:2:22 (*langue*)
 structure fréquente. 26:2:19 (*phraséologie*)
 structure morphologique. 26:3:29 (*morphologie*)
 structure phonétique. 26:2:9 (*phonétique*)
 Structures figées (notamment les structures prépositionnelles en anglais. 26:2:19 (*phraséologie*)
 structure syntagmatique. 26:2:9 (*phraséologie*)
 structure temporelle. 26:4:12 (*grammaire*)
 students' composition. 26:4:15 (*coursewares*)
 students' reading and writing skill. 26:4:15 (*coursewares*)
 students' reading comprehension. 26:4:14 (*coursewares*)
 style. 26:2:13,22 (*phraséologie*)
 style des textes. 26:4:4 (*stylistique*)
 Styleware. 26:4:15 (*coursewares*)
 subject. 26:1:2 (*language*)
 subscriber. 26:4:16 (*coursewares*)
 substantif. 26:2:18 (*phraséologie*); 3:28 (*grammaire*)
 substantif + adjectif. 26:2:5 (*phraséologie*)
 substantif + (prép.) + substantif. 26:2:5 (*phraséologie*)
 substitutability. 26:2:5 (*phraseology*)
 substitution d'ajout. 26:2:12 (*phraséologie*)
 succession temporelle. 26:2:11 (*phraséologie*)
 suggestion d'idées. 26:4:19 (*didacticiels*)
 suggestion méthodologique. 26:2:12 (*phraséologie*)
 Suggestions de consignation des UP dans un vocabulaire spécialisé. 26:2:12 (*phraséologie*)
 sujet. 26:1:2 (*langue*)
 sujet et 2^e complément libres, 1^{er} complément figé. 26:2:5 (*phraséologie*)
 sujet figé. 26:2:5 (*phraséologie*)
 sujet libre, complément direct figé. 26:2:5 (*phraséologie*)
 sujet libre, complément indirect figé. 26:2:5 (*phraséologie*)
 sujet libre, 2 compléments figés. 26:2:5 (*phraséologie*)
 sujet + prédicat. 26:2:11 (*phraséologie*)
 suppression. 26:2:9,12 (*phraséologie*)
 surdétection. 26:4:12 (*logiciels*)
 surface problem. 26:4:15 (*coursewares*)
 sustitución lingüística. 26:3:10 (*planificación lingüística*)
 S-VAO. 26:4:16 (*coursewares*)
 SVM Mac. 26:4:13 (*documentation*)
 SVP linguistique. 26:2:22 (*langue*)
 symbole typographique. 26:2:12 (*langue*)

Symposium du monde associatif francophone d'Amérique. 26:3:26 (*francophonie*)
 Symposium on Phraseology. 26:1:2 (*language*)
 Symposium on Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory and Results. 26:1:9 (*terminology*)
 synchronized audio and graphics. 26:4:21 (*coursewares*)
 Syndicat canadien des employés professionnels et techniques. 26:1:23 (*langue*)
 synergie entre la traduction et la terminologie. 26:1:4 (*gestion*)
 synergy between translation and terminology. 26:1:6 (*management*)
 synonym. 26:1:26; 4:14 (*language*)
 synonyme. 26:1:25; 2:20 (*langue*)
 SYNONYME. 26:4:14 (*didacticiels*)
 synonymie. 26:1:26; 2:20:4:6 (*langue*)
 syntactic and semantic contextual environment. 26:2:17 (*phraseology*)
 syntactic computer analysis. 26:4:14 (*coursewares*)
 syntactic information. 26:2:7 (*phraseology*)
 syntactic knowledge. 26:2:7 (*phraseology*)
 syntactic position of fixed and variable elements. 26:2:5 (*phraseology*)
 syntactic sense. 26:4:15 (*coursewares*)
 syntagme. 26:2:7 (*terminology*)
 syntagme. 26:2:9,16,20,21,22; 3:29 (*terminologie*)
 syntagme lexical adjectival. 26:2:10 (*phraséologie*)
 syntagme lexical nominal. 26:2:10 (*phraséologie*)
 syntagme lexical verbal. 26:2:10 (*phraséologie*)
 syntagme nominal. 26:2:10,20,29 (*phraséologie*)
 syntagme nominal, adjectival, verbal. 26:2:10 (*phraséologie*)
 syntagmes accidentels, semi-figés et figés. 26:2:16 (*phraséologie*)
 syntagme verbal factitif. 26:2:11 (*phraséologie*)
 syntagme verbal modal. 26:2:11 (*phraséologie*)
 syntagme verbal temporel. 26:2:11 (*phraséologie*)
 Syntax. 26:4:15 (*coursewares*)
 syntaxe. 26:2:9,18,22 (*langue*)
 synthetization. 26:4:14 (*coursewares*)
 système bas de gamme. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système conceptuel (d'une spécialité). 26:2:9,10,11 (*phraséologie*)
 système d'analyse de texte par ordinateur. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 système dédié « clé en main ». 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)

système dédié MÉTÉO. 26:4:9,10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système de gestion documentaire. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 système de livraison des produits de traduction et d'interprétation. 26:1:3 (*gestion*)
 système d'entités mentales. 26:2:9 (*terminologie*)
 système de production et d'information de gestion. 26:1:3 (*gestion*)
 système de reconnaissance automatique de la parole. 26:4:6 (*reconnaissance de la parole*)
 système de reconnaissance vocale. 26:4:7 (*reconnaissance de la parole*)
 système de TA-TAO. 26:4:9,10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système de traduction assistée par ordinateur. 26:2:30 (*traductique*)
 système de traduction automatique. 26:4:7 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système de traduction parole-parole. 26:4:7 (*traduction assistée par ordinateur*)
 Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail. 26:4:27 (*environnement*)
 système et norme sociale. 26:2:9 (*langue*)
 système expert pour la rédaction de documents juridiques. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système Hermès-Texte. 26:4:4,5 (*analyse de texte par ordinateur*)
 système juridique. 26:2:27 (*droit*)
 système LG. 26:2:12 (*langue*)
 système manuel de répertoriage et de classement. 26:2:22 (*langue*)
 système modulaire. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système normatif. 26:2:27 (*droit*)
 système notionnel. 26:2:10 (*terminologie*)
 système sous UNIX. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 système TITUS. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 SYSTRAN-Xerox. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)

T

TA. 26:2:30; 4:3,9 (*traductique*)
 Taalunie (Language Union) (The). 26:3:18 (*politics*)
 TA-AU-CN. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 TACT. 26:4:15 (*coursewares*)
 Talespin. 26:4:14 (*coursewares*)
 TAO. 26:2:30; 3:7,8,10; 4:3,7,8,10 (*industries de la langue*)

target culture. 26:4:21 (*coursewares*)
 target language. 26:4:30 (*language*)
 TA-TAO. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 TA-TAO : le point après 40 ans (La). 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 taux de reconnaissance élevé. 26:4:13 (*logiciels*)
 taux de récurrence. 26:2:16 (*phraséologie*)
 teacher-centred course. 26:4:17 (*coursewares*)
 teaching of languages. 26:4:13,17 (*education*)
 teaching of spelling. 26:4:15 (*coursewares*)
 technical explanation. 26:4:29 (*terminology*)
 technical standardization. 26:1:26 (*standardization*)
 technical terminology. 26:3:17 (*terminology*)
 technique d'analyse de traduction. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
 technique de perception par contrastes catégoriels. 26:4:23 (*didacticiels*)
 technique des prototypes. 26:4:23 (*didacticiels*)
 technologie de l'information. 26:1:25 (*communication*)
 technologie de traduction automatique. 26:4:7 (*traduction assistée par ordinateur*)
 technologie existante (La). 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)
 technologie linguistique. 26:1:22 (*langue*)
 technologie, médias et marketing. 26:1:24 (*langue*)
 technology-mediated language learning. 26:4:22 (*coursewares*)
 temps de correction individuelle. 26:4:23 (*didacticiels*)
 Termcat. 26:3:10 (*terminología*)
 Termcat. 26:3:9 (*aménagement linguistique*)
 TermCat. 26:3:22 (*terminotica*)
 Term Cruncher. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 terme apparenté à la vedette. 26:1:22 (*terminologie*)
 terme argotique. 26:2:22 (*langue*)
 terme à vocation nominale. 26:2:18,19 (*phraséologie*)
 terme charnière. 26:2:17 (*phraséologie*)
 terme complexe. 26:2:10,12 (*terminologie*)
 terme comptable français. 26:3:5 (*comptabilité*)
 terme exact. 26:1:9 (*terminologie*)
 terme générique. 26:2:15,20 (*phraséologie*)
 terme juste. 26:2:29 (*langue*)
 terme noyau. 26:2:12 (*phraséologie*)
 terme propre. 26:2:16 (*phraséologie*)
 Termex. 26:4:10,11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 TERMINO. 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)
 terminología. La teoría, els mètodes, les aplicacions. 26:3:30 (*terminología*)
 terminological or grammatical nature. 26:4:29 (*terminology*)

terminologie bilingue. 26:1:8 (*terminologie*)
 terminologie bilingue à caractère néologique prononcé. 26:2:9 (*terminologie*)
 terminologie du domaine des pêches. 26:1:16 (*terminologie*)
 terminologie et néologie. 26:4:27 (*linguistique*)
 Terminologie et phraséologie : un heureux mariage. 26:2:16 (*phraséologie*)
 terminologie pluridisciplinaire. 26:2:10 (*terminologie*)
 terminologie, une profession en devenir (La). 26:1:9 (*terminologie*)
 terminologie uniforme et bilingue. 26:1:7 (*terminologie*)
 Terminologie - Vocabulaire. 26:1:24,26 (*normalisation*)
 terminologue adhérent. 26:1:8 (*terminologie*)
 terminologue agré(e). 26:1:8,9 (*terminologie*)
 terminologue associé. 26:1:8 (*terminologie*)
 terminologue d'entreprise. 26:1:9 (*terminologie*)
 terminologue en pratique privée. 26:1:9 (*terminologie*)
 terminologues et les associations professionnelles (Les). 26:1:8 (*terminologie*)
 Terminology and Education. 26:3:18 (*terminology*)
 Terminology and Industry. 26:3:18 (*terminology*)
 Terminology and Language Standardization Board of Canada. 26:1:12 (*standardization*)
 Terminology and Language Standardization Program. 26:1:12 (*standardization*)
 Terminology and Linguistic Services Directorate. 26:1:12; 2:3 (*terminology*)
 Terminology and Linguistic Standardization Board of Canada. 26:1:2 (*standardization*)
 Terminology Bulletins. 26:4:28 (*publication*)
 Terminology Committee. 26:1:25 (*standardization*)
 terminology or standardization organizations. 26:1:12 (*standardization*)
 Terminology Science and Research. 26:2:10 (*phraséologie*)
 Terminology Series publication. 26:4:29 (*publication*)
 terminology standardization. 26:1:25,26 (*standardization*)
 terminology training. 26:3:18 (*terminology*)
 Terminology Update. 26:1:2,3; 2:3; 3:3; 4:3 (*language*)
 Terminology Update Cumulative Index (1967-1992). 26:1:2 (*language*)
 Terminology Vocabulary. 26:1:24,26 (*standardization*)
 TERMIUM. 26:1:15; 2:23; 3:26; 4:8,10,11,30 (*terminotique*)
 TERMIUM. 26:3:22,23 (*terminotica*)
 TERMIUM IV. 26:4:10 (*terminotique*)

TERMIUM sur disque optique. 26:4:8 (*terminotique*)
 term usage. 26:1:17 (*language*)
 test de compréhension-mémoire. 26:4:19 (*didacticiels*)
 test de stabilité sémantique. 26:2:12 (*phraséologie*)
 test en double aveugle. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 testing. 26:4:13,14 (*coursewares*)
 texte de départ. 26:4:6 (*traduction*)
 texte de lecture thématique. 26:4:18 (*didacticiels*)
 texte de loi. 26:1:22 (*droit*)
 texte (en langue) de départ. 26:4:6,7 (*traduction*)
 texte littéraire. 26:4:12 (*littérature*)
 texte réglementaire. 26:3:5 (*droit*)
 texte spécialisé. 26:2:18 (*documentation*)
 texte traduit. 26:4:11 (*traduction*)
 texte varié. 26:4:12 (*documentation*)
 texto legal. 26:3:10 (*derecho*)
 text production. 26:4:13 (*coursewares*)
 text reconstruction. 26:4:14 (*coursewares*)
 textual data. 26:4:21 (*coursewares*)
 textual unit. 26:2:18 (*phraseology*)
 thematic use of language. 26:4:14 (*coursewares*)
 theoretical prediction. 26:2:6 (*phraseology*)
 théorie de Grevisse-Goosse. 26:4:12 (*intelligence artificielle*)
 Théorie de la diffusion sociale des innovations et changement linguistique planifié. 26:3:30 (*aménagement linguistique*)
 théorie sens - texte. 26:4:12 (*sémantique*)
 time. 26:4:16 (*coursewares*)
 Tirlemont - Tienen. 26:3:13,14 (*géographie*)
 TLSO. 26:2:3 (*terminology*)
 TM/2. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 tomogram. 26:1:20 (*medecine*)
 tomographic image. 26:1:19 (*medicine*)
 tomography. 26:1:20 (*medicine*)
 top-notch material. 26:4:22 (*coursewares*)
 Topograf. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 toponyme. 26:2:23; 3:14 (*toponymie*)
 toponymie ontarienne. 26:3:25 (*toponymie*)
 touche commentaires. 26:4:8 (*informatique*)
 touche de commande. 26:4:7 (*informatique*)
 touche de fonction. 26:4:18 (*didacticiels*)
 touche fiche complète. 26:4:8 (*terminologie*)
 touche fiche synoptique. 26:4:8 (*informatique*)
 touche recherche. 26:4:7 (*informatique*)
 tournant dans la normalisation terminologique au Canada (Un). 26:1:26 (*normalisation*)

tournure. 26:2:17,22,26 (*phraséologie*)
 tournure en termes de. 26:2:25 (*langue*)
 track. 26:4:22 (*coursewares*)
 trademark. 26:2:3 (*trade*)
 traditional CALL. 26:4:13,16,17 (*coursewares*)
 tradition juridique romaniste. 26:2:27 (*droit*)
 traducción al catalán y al vasco. 26:3:22 (*traducción*)
 traducción automatizada. 26:3:22 (*traducción*)
 traducción de textos empleados en un contexto internacional determinado. 26:3:22 (*traducción*)
 traducción de textos internos de las instituciones comunitarias. 26:3:22 (*traducción*)
 traducción especializada. 26:3:22 (*traducción*)
 Traducción y terminología, herramientas para el desarrollo en América Latina. 26:3:21 (*planificación lingüística*)
 traducteur in-situ rattaché au bureau des sous-ministres. 26:1:4 (*traduction*)
 traduction assistée par ordinateur. 26:2:17,30; 4:3:7 (*traductique*)
 traduction automatique. 26:2:30; 4:3,5, 6,7,9,10 (*traductique*)
 traduction automatique à la traduction assistée par ordinateur (TAO) (De la). 26:4:5,7 (*traduction assistée par ordinateur*)
 traduction bas niveau. 26:4:9 (*traduction*)
 traduction déguisée. 26:2:27 (*traduction*)
 traduction de polices d'assurances. 26:4:10 (*traduction*)
 traduction des adresses au Canada. 26:2:26 (*traduction*)
 traduction des débats de la Chambre des communes du Canada. 26:4:6 (*traduction*)
 traduction de texte. 26:4:7 (*traduction*)
 traduction dictée. 26:4:6 (*traduction*)
 traduction dictée (La). 26:4:6 (*traduction*)
 traduction didactique. 26:2:27 (*traduction*)
 traduction littéraire. 26:1:24 (*traduction*)
 traduction multilingue de résumés scientifiques. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 traduction officielle. 26:2:27 (*traduction*)
 traduction ou terminologie juridique. 26:2:27 (*droit*)
 traduction pour vulgarisation des textes juridiques et administratifs. 26:3:24 (*traduction*)
 traduction préexistante. 26:4:6 (*traduction*)
 traduction simultanée. 26:4:18 (*traduction*)
 traduction «sur mesure». 26:1:4 (*traduction*)
 traduction très uniforme de textes longs et (ou) spécialisés. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 traductique. 26:2:30; 4:6,9 (*industries de la langue*)

traductique (TA - TAO) à l'honneur à l'AUFELF-UREF (La). 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 Traductique (TA-TAO) Recherches de pointe et applications immédiates. 26:4:3,9 (*industries de la langue*)
 Traductix. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 Tradulog. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 Traité de bon voisinage, de partenariat et de coopération entre la République fédérale d'Allemagne et l'Union des républiques socialistes soviétiques. 26:3:8 (*politique*)
 Traité de Maastricht. 26:3:3 (*politique*)
 traité de rapatriement des réfugiés. 26:3:7 (*politique*)
 traité de réciprocité. 26:3:8,25 (*politique*)
 Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République de Hongrie sur la coopération cordiale et le partenariat en Europe. 26:3:8 (*politique*)
 Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République de Pologne sur le bon voisinage et la coopération cordiale. 26:3:8 (*politique*)
 Traité entre la République fédérale d'Allemagne et la République fédérative tchèque et slovaque sur le bon voisinage et la coopération cordiale. 26:3:8 (*politique*)
 Traité germano-russe de coopération culturelle. 26:3:8 (*politique*)
 traitement automatique de la langue. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 traitement automatique des langues naturelles. 26:2:16 (*industries de la langue*)
 traitement automatisé de la parole. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 traitement cognitif de l'information. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 traitement de la phraséologie. 26:2:10 (*phraséologie*)
 traitement des données effectué sur ordinateur massivement parallèle. 26:2:10 (*phraséologie*)
 traitement des urgences et des cas exceptionnels. 26:1:3 (*gestion*)
 traitement (informatique) de texte. 26:4:4,5,10,11,18,19 (*informatique*)
 traitement informatique du français et des langues nationales. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 traitement intégré des différentes tâches d'accès au contenu textuel. 26:4:4 (*analyse de texte par ordinateur*)
 trait sémantique. 26:3:28 (*sémantique*)
 trajectoire. 26:2:13 (*phraséologie*)
 transaction-related costs. 26:1:6 (*management*)

transcripateur à entrée vocale. 26:4:23 (*industries de la langue*)
 transcription automatique. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
 transcription instantanée de la dictée. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
 transfert. 26:2:22 (*langue*)
 transfert de technologie (Un). 26:4:5 (*analyse de texte par ordinateur*)
 transformateur. 26:1:13 (*travail*)
 transformation. 26:1:14,15; 4:26 (*ichtyologie*)
 transformation. 26:4:29 (*biology*)
 transformation primaire. 26:1:14 (*ichtyologie*)
 transformation secondaire. 26:1:14 (*ichtyologie*)
 Transformation secondaire - fumage et saurissage. 26:1:15 (*ichtyologie*)
 transformation tertiaire. 26:1:14,15 (*ichtyologie*)
 transgression d'un interdit. 26:3:28 (*linguistique*)
 transition pacifique. 26:3:7 (*politique*)
 traduire un agrégat. 26:2:10 (*phraséologie*)
 translation. 26:3:3; 4:30 (*language*)
 translation and interpretation operations. 26:1:5 (*management*)
 Translation Bureau. 26:1:2,5 (*language*)
 Translation Manager/2. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
 translation service. 26:3:18 (*translation*)
 Translation Services. 26:3:3; 4:29 (*management*)
 translator and writer workstation. 26:4:3 (*language industries*)
 transmission du nouveau savoir. 26:2:9 (*langue*)
 transmission orale et écrite du savoir. 26:2:9 (*langue*)
 transparent expression. 26:2:5 (*language*)
 transposition linguistique. 26:2:27 (*droit*)
 Trans-Search. 26:4:6,11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 travail de post-édition. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 travail de préédition ad hoc. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
 travailleur de la langue. 26:3:4 (*langue*)
 Treaty on European Union. 26:3:3,17 (*politics*)
 Treaty on the Dutch Language Union. 26:3:18 (*politics*)
 treize communes de la Région wallonne offrant des facilités à leurs minorités néerlandophones (Les). 26:3:14 (*politique*)
 Trésor de la langue française. 26:3:29 (*lexicographie*)
 tri automatique. 26:4:8 (*traduction assistée par ordinateur*)

tri géométrique des facettes. 26:2:15 (*phraséologie*)
Troisièmes Journées scientifiques. 26:4:9 (*traduction assistée par ordinateur*)
Troisièmes journées scientifiques de l'AUELF-UREF. 26:2:3,9,30 (*éducation*)
troponymie. 26:2:11 (*phraséologie*)
trouver le mot qui manque dans la phrase. 26:4:19 (*didacticiels*)
TSS d'ALPNET. 26:4:10 (*traduction assistée par ordinateur*)
Turning Point in Terminology Standardization in Canada, A. 26:1:26 (*standardization*)
tutorial and practice variety. 26:4:14 (*coursewares*)
typology of phraseology. 26:2:5,6,8 (*phraseology*)

U

ULC. 26:3:28,29 (*lexique*)
ULCO. 26:3:29 (*linguistique*)
understanding of special circumstances. 26:4:17 (*coursewares*)
Unemployment Insurance Act and Regulations. 26:4:28 (*unemployment insurance*)
Unemployment Insurance Glossary. 26:4:28 (*unemployment insurance*)
unidad cultural. 26:3:9 (*cultura*)
unification of Europe. 26:3:17 (*politics*)
uniformisation culturelle et linguistique. 26:3:23 (*aménagement linguistique*)
uniformisation de la terminologie. 26:1:9 (*terminologie*)
uniformité de la terminologie. 26:1:11 (*normalisation*)
uniformity of terminology. 26:1:12 (*standardization*)
unilingual dictionary. 26:2:7 (*lexicography*)
unilingue néerlandophone. 26:3:13 (*langue*)
unilinguisme. 26:3:12,14 (*langue*)
Unión Latina. 26:3:22 (*planificación lingüística*)
UNISYS. 26:1:25 (*télécommunications*)
UNISYS. 26:1:26 (*telecommunications*)
unité complexe. 26:2:14 (*phraséologie*)
unité de production. 26:1:3,4 (*gestion*)
unité de terminologie. 26:2:10 (*terminologie*)
unité lexicale. 26:2:17,18,19; 3:28 (*phraséologie*)
unité lexicale complexe. 26:3:28,29 (*lexique*)
unité lexicale complexe onomastique. 26:3:29 (*linguistique*)
unité lexicale inédite. 26:3:29 (*néologie*)
unité néologique. 26:3:28 (*néologie*)

unité phraséologique. 26:2:10 (*phraséologie*)
unité phrastique. 26:2:16 (*phraséologie*)
unité spécialisée. 26:1:3 (*gestion*)
unité terminologique. 26:2:10,15,18 (*terminologie*)
unité terminologique spécifique. 26:2:15 (*phraséologie*)
unité traductionnelle. 26:2:17 (*traduction*)
unité typographique. 26:4:26 (*typographie*)
unité verbale. 26:2:17,18 (*phraséologie*)
univers des mots. 26:3:26 (*langue*)
université d'automne en terminologie. 26:3:4 (*éducation*)
Université des réseaux d'expression française. 26:2:3,30; 4:9 (*éducation*)
université française. 26:3:4 (*éducation*)
université francophone. 26:3:4 (*éducation*)
univers pédagogique informatisé (Un). 26:4:18 (*didacticiels*)
UNIX. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
unprecedented way. 26:4:21 (*coursewares*)
UP. 26:2:10,12 (*phraséologie*)
UP à noyau UT néologique. 26:2:12 (*phraséologie*)
UP centrale. 26:2:12 (*phraséologie*)
updated dictionary. 26:4:14 (*lexicography*)
UP hautement spécialisée. 26:2:12 (*phraséologie*)
UP libre. 26:2:12 (*phraséologie*)
UP néologique. 26:2:12 (*phraséologie*)
UREF. 26:2:3,30; 3:4; 4:9 (*éducation*)
urgence. 26:1:4 (*gestion*)
urgent need. 26:1:6 (*management*)
usage. 26:2:18,22 (*phraséologie*); 3:26 (*aménagement linguistique*)
usage collectif de la LS. 26:2:12 (*langue*)
usage consensuel. 26:2:12 (*phraséologie*)
usage de cette langue en sol québécois. 26:3:30 (*langue*)
usage du français. 26:2:30; 3:5,5,24 (*langue*)
usage fautif. 26:3:5 (*langue*)
usage géographique. 26:2:9 (*langue*)
usage historique. 26:2:9 (*langue*)
usage laurentien. 26:2:30 (*langue*)
usage normal et durable du français. 26:3:30 (*aménagement linguistique*)
usage phraséologique courant. 26:2:9 (*phraséologie*)
usage public des langues. 26:3:23 (*langue*)
usager de la langue. 26:2:23 (*langue*)
usage social. 26:2:9 (*langue*)
usage spécialisé. 26:3:5 (*aménagement linguistique*)
usefulness of reciprocal agreements. 26:3:3 (*language planning*)
use of its internal and external strategic resources. 26:1:5 (*management*)
UT. 26:2:10,11,12,13 (*terminologie*)
UT + Adj. 26:2:10 (*phraséologie*)
UT complexe. 26:2:12 (*terminologie*)

utilisateur de la CFAO. 26:4:28 (*mécanique*)
utilisation croissante du dialecte. 26:3:20 (*langue*)
Utilisation de la mémoire des traductions. 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
utilisation de logiciels. 26:3:4 (*informatique*)
utilisation des marques de fabrique dans les textes. 26:2:21 (*commerce*)
utilisation des ressources stratégiques internes et externes. 26:1:3 (*gestion*)
utilitaire. 26:4:19 (*didacticiels*)
UT noyau. 26:2:12 (*phraséologie*)
UT + V. 26:2:10 (*phraséologie*)
UT/1 + V + UT/2. 26:2:10 (*phraséologie*)

V

validation d'un syntagme. 26:2:16 (*phraséologie*)
variability. 26:2:5 (*phraseology*)
variable component. 26:2:7 (*phraseology*)
variable susceptible d'intervenir dans le processus d'implantation du français au Québec. 26:3:25 (*aménagement linguistique*)
variante du français. 26:3:4 (*langue*)
variante terminológica. 26:3:22 (*terminología*)
variation. 26:2:9 (*phraséologie*)
variation d'échelle + va en diminuant. 26:2:11 (*phraséologie*)
variation stylistique. 26:2:22 (*langue*)
variedad normativa del catalán. 26:3:10 (*normalización lingüística*)
variété des langues. 26:3:19 (*langue*)
variété linguistique. 26:3:9 (*langue*)
VAUGELAS. 26:4:15 (*coursewares*)
vedette. 26:1:22; 2:23 (*terminologie*)
veille technologique. 26:4:23 (*industries de la langue*)
Vektor. 26:4:20 (*coursewares*)
verb. 26:2:4,5; 4:14 (*grammar*)
verbal expression. 26:2:5 (*phraseology*)
verbal instruction. 26:4:21 (*coursewares*)
verbalisation. 26:2:10 (*phraséologie*)
verbal setting. 26:4:22 (*coursewares*)
verbe. 26:2:14,16,17,18,19 (*grammaire*)
verbe + adverbe. 26:2:5 (*phraséologie*)
verbe auxiliaire, d'état ou d'action. 26:2:11 (*phraséologie*)
verbe en terminologie : du concept au contexte. 26:2:17 (*phraséologie*)
verbe + nom. 26:2:10 (*phraséologie*)
verbes d'apparence LG. 26:2:11 (*phraséologie*)
verbe + substantif. 26:2:5 (*phraséologie*)
verb phrase. 26:2:6 (*phraseology*)
verbs with particles or prepositions. 26:2:5 (*grammar*)

vérification automatique de la traduction (La). 26:4:6 (*traduction assistée par ordinateur*)
version réseau. 26:4:11 (*traduction assistée par ordinateur*)
 Vers une méthode de recherche phraséologique en langue de spécialité. 26:2:9 (*phraséologie*)
 VICEF. 26:4:20 (*didacticiels*)
 VI-CONTE. 26:4:16 (*coursewares*)
 Vi-conte. 26:4:20 (*didacticiels*)
 Vi-conte project. 26:4:21 (*coursewares*)
video. 26:4:22 (*coursewares*)
video data. 26:4:21 (*coursewares*)
videodisc player. 26:4:16 (*coursewares*)
video portion of the disc. 26:4:21 (*coursewares*)
visage monosémique. 26:3:28 (*sémantique*)
visage polysémique. 26:3:28 (*sémantique*)
 visual computer-based material. 26:4:21 (*coursewares*)
 Visuel Dictionnaire thématique Français-Anglais. 26:2:3,30 (*terminologie*)
 Visuel Dictionnaire thématique Français-Anglais (Le). 26:2:29 (*langue*)
 Vive le syntagme. 26:2:21 (*phraséologie*)
 vocable. 26:3:28 (*sémantique*)
 vocabulaire. 26:1:9,15,22; 2:9,12,16,17; 4:4 (*terminologie*)
 vocabulaire bilingue. 26:2:13 (*terminologie*)
 vocabulaire bilingue anglais-français. 26:4:26 (*terminologie*)
 Vocabulaire canadien du Quaternaire. 26:4:26 (*géologie*)
 vocabulaire classique. 26:2:9 (*terminologie*)
 vocabulaire combinatoire. 26:2:9; 4:28 (*phraséologie*)
 Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique. 26:2:3,14,15,16,29; 4:28 (*phraséologie*)
 vocabulaire commun. 26:3:29 (*langue*)
 vocabulaire de la transformation. 26:1:13,14 (*terminologie*)
 Vocabulaire de la vérification publique. 26:4:27 (*publication*)

Vocabulaire de l'imagerie fractale. 26:2:12 (*phraséologie*)
 Vocabulaire de sémologie de l'appareil locomoteur. Volume II : Signes d'imagerie médicale. 26:4:27 (*médecine*)
 Vocabulaire des fractales. 26:2:16 (*phraséologie*)
 Vocabulaire des industries graphiques. 26:4:26 (*graphisme*)
 Vocabulaire des matières dangereuses utilisées au travail. 26:4:27 (*environnement*)
 vocabulaire de spécialité. 26:2:18 (*terminologie*)
 vocabulaire des sciences ou des techniques. 26:3:29 (*terminologie*)
 Vocabulaire des technologies de l'information. 26:1:25,26 (*normalisation*)
 vocabulaire des télécommunications. 26:3:6 (*télécommunications*)
 Vocabulaire du génie cellulaire. Volume I : Structure cellulaire. 26:4:26 (*biologie*)
 Vocabulaire du génie enzymatique. 26:4:27 (*biologie*)
 Vocabulaire du réchauffement climatique. Volume I : Les agents à effet de serre. 26:4:27 (*environnement*)
 vocabulaire français. 26:1:22 (*langue*)
 vocabulaire juridique. 26:2:27 (*droit*)
 vocabulaire LS. 26:2:12 (*terminologie*)
 vocabulaire multilingue. 26:2:13 (*terminologie*)
 vocabulaire phraséologique. 26:2:11,12, 16 (*phraséologie*)
 vocabulaire restreint. 26:4:7 (*langue*)
 vocabulario. 26:3:22 (*terminología*)
 vocabulary. 26:4:13,14,15 (*language*)
 vocabulary acquisition. 26:4:14,15 (*coursewares*)
 Vocabulary of Cell Engineering. Volume I: Cell Structure. 26:4:29 (*biology*)
 Vocabulary of Enzyme Engineering. 26:4:30 (*biology*)
 Vocabulary of Global Warming. Volume I: Contributors to the Greenhouse Effect. 26:4:29 (*environment*)
 Vocabulary of Hazardous Materials in the Workplace. 26:4:29 (*environment*)

Vocabulary of Public Sector Auditing. 26:4:30 (*auditing*)
 vocabulary of several action verbs. 26:4:21 (*coursewares*)
 Vocabulary of Signs and Symptoms of the Musculoskeletal System. Volume II: Medical Imaging Signs. 26:4:29 (*medicine*)
 voice. 26:4:21 (*coursewares*)
 voice recognition. 26:4:14 (*coursewares*)
 voix. 26:4:12 (*langue*)
 voyelle nasale. 26:4:23 (*phonétique*)
 voyelle orale. 26:4:23 (*phonétique*)

W

WHMIS. 26:4:29 (*environment*)
 Windows. 26:4:13 (*logiciels*)
 Windows pour PC. 26:4:13 (*logiciels*)
 woodworking plant. 26:1:17 (*engineering*)
 Word. 26:4:13 (*logiciels*)
 word combination. 26:2:4,5 (*phraseology*)
 word derivation. 26:4:14 (*coursewares*)
 word game. 26:4:14 (*coursewares*)
 WORDNET. 26:2:9,11 (*cognition*)
 WordPerfect. 26:4:7,8,10,13 (*logiciels*)
 word processor. 26:4:15 (*informatics*)
 Workplace Hazardous Materials Information System. 26:4:29 (*environment*)
 writing. 26:4:13,15,22 (*education*)
 writing process. 26:4:15 (*coursewares*)
 written assignment. 26:4:16 (*coursewares*)

Z

zona de habla catalana. 26:3:11 (*planificación lingüística*)
 ZORK. 26:4:16 (*coursewares*)

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) les membres des Services de traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications (Promotion et Services à la clientèle, à Hull) :

Téléphone : (819) 994-0715
(819) 997-1275,
Télécopie : (819) 994-3670

- b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communications Canada-Édition doivent s'adresser au Centre même

(téléphone : 819-956-4802) et non aux Services de traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et services linguistiques
Services de traduction
Ottawa (Ontario)
Canada
K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la termi-

nologie, l'interprétation, les difficultés de langue et les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1993

◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Services should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715
(819) 997-1275
Fax: (819) 994-3670

- b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group-Publishing should contact the Centre directly ((819) 956-4802).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Linguistic Services
Translation Services
Ottawa, Ontario
Canada
K1A 0M5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology and language problems, in

French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of Translation Services.

© Minister of Supply and Services Canada 1993

CAI
SS210
- A17

Government
Publications

Vol. 27, 1, 1994

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update



LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES
OFFICIAL LANGUAGE ACT



Secrétariat d'État
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Loi sur les langues officielles ♦ Official Language Act

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1994

Abonnement 1994

(à compter du 1^{er} avril)

1 an (4 numéros)

Canada : 24,95 \$

Étranger : 32,45 \$ US

Numéro

Canada : 6,00 \$

Étranger : 7,80 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Services (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1994

1994 Subscription Rates

(Starting April 1)

1 year (4 issues)

Canada: \$ 24.95

Other countries : US \$ 32.45

Per issue

Canada: \$ 6.00

Other countries: US \$ 7.80

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

4

Équité linguistique : l'âge de la maturité.

par Victor C. Goldbloom, Commissaire aux langues officielles, Ottawa, Ontario, Canada

5

The Momentum of Language Equity

by Victor C. Goldbloom, Commissioner of Official Languages, Ottawa, Ontario, Canada

6

Des droits et des obligations découlant de l'application de la Loi sur les langues officielles dans l'administration fédérale

par Madeleine Ouellon, Conseil du Trésor, Ottawa, Ontario, Canada

8

The rights and obligations arising from application of the Official Languages Act in federal institutions

by Madeleine Ouellon, Treasury Board, Ottawa, Ontario, Canada

10

Les langues officielles - La jeunesse de coeur

par Lyette Doré, Ministère du Patrimoine canadien, Hull, Québec, Canada

13

Official Languages - Young at Heart

by Lyette Doré, Department of Canadian Heritage, Hull, Québec, Canada

15

TERMIUM and LATTER: An update

by Christine Leonhardt, Public Works and Government Services Canada, Hull, Québec, Canada

19

Terminology and Language Standardization Board / Commission générale de normalisation terminologique et linguistique

22

Avis de recommandation de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique / Terminology and Language Standardization Board Recommendation Notice

24

Comparative Lexicography of French and English in Canada / Lexicographie comparée du français et de l'anglais au Canada

25

Ordinateurs de bureau et portatifs : vers une nouvelle norme?

par François Mouzard, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Hull, Québec, Canada

Chroniques ♦ Columns

Au fil des événements / News and Events 27

Le Coin des publications / Publications in review 29

Note de la rédaction / Editor's Note 31

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie et des services linguistiques

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services de traduction centralisés

Jacques Desrosiers

Direction de la terminologie et des services linguistiques

Christine Leonhardt
Mary Sitarski

Terminology and Linguistic Services Directorate

Bruno Lobrichon

Direction de la traduction multilingue

Sommaire

L'année 1994 marque le 25^e anniversaire de la *Loi sur les langues officielles* et le 60^e anniversaire du Bureau de la traduction. Aussi *L'Actualité terminologique* consacre-t-elle la majorité des articles du premier numéro du volume 27, 1994, à la *Loi sur les langues officielles*.

Quant au 60^e anniversaire du Bureau de la traduction, il en sera question dans l'un des trois prochains numéros de ce volume, numéros qui auront pour thème la qualité totale, les technologies de l'information et l'ingénierie des connaissances.

Les trois premiers articles bilingues soulignent le 25^e anniversaire de la *Loi sur les langues officielles*. Le premier article dresse un bilan des actions entreprises au Canada en vertu de cette loi. Le deuxième article traite de l'application de la loi dans l'administration fédérale. Le troisième fait état de l'application de la même loi dans le domaine de l'éducation.

Un autre article donne un aperçu de la version IV de TERMIUM, banque de données linguistiques du Gouvernement du Canada, et des dernières innovations relatives à LATTEr, poste de travail du terminologue. Autre question abordée : la terminologie des ordinateurs de bureau et des portatifs.

À compter de ce volume, *L'Actualité terminologique* publiera dans chaque numéro les avis de recommandation et de normalisation de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du Canada, créée en 1992. Le premier avis présenté porte sur des termes du domaine des finances et du domaine de la comptabilité publique.

Le projet interdisciplinaire de l'Université d'Ottawa, intitulé *Lexicographie comparée du français et de l'anglais au Canada* et qui a pour objectif de produire un dictionnaire canadien français-anglais et anglais-français pour l'an 2003, fait l'objet d'une présentation.

Dans la partie non thématique, les chroniques habituelles sont au rendez-vous, soit *Au fil des événements / News and Events* et *Le Coin des publications / Publications in Review*.

Michèle Valiquette

Summary

The year 1994 commemorates the 25th anniversary of the *Official Languages Act* and the 60th anniversary of the Translation Bureau. Therefore, *Terminology Update* is devoting most of the thematic part of the first issue of Volume 27, 1994 to the *Official Languages Act*.

More will be mentioned about the sixty-year-old Translation Bureau in one of the next three issues, which will cover total quality, information technology, and knowledge engineering.

The first three bilingual articles highlight the 25th anniversary of the *Official Languages Act*. The first article evaluates the actions undertaken in Canada in accordance with this Act. The second article deals with the application of the Act in federal institutions. The third discusses the Act's application in the field of education.

Another article provides an overview of the fourth generation of TERMIUM, the Government of Canada Linguistic Data Bank, as well as the most recent innovations in LATTEr, the terminologist's workstation. Another topic broached is the terminology of office and portable computers.

Beginning with this volume, *Terminology Update* will publish recommendation and standardization notices in each issue from the Government of Canada Terminology and Language Standardization Board, which was created in 1992. The first notice included in this issue deals with financial and public accounting terms.

The University of Ottawa interdisciplinary project, entitled *Comparative Lexicography of French and English in Canada*, with a view to producing a Canadian French-English, English-French dictionary by the year 2003, is also presented.

The non-thematic part concludes with the regular columns *Au fil des événements / News and Events* and *Le Coin des publications / Publications in Review*.

Michèle Valiquette

Équité linguistique : l'âge de la maturité

par Victor C. Goldbloom

Un 25^e anniversaire dans la vie d'une loi mérite toujours d'être souligné. L'année 1994 marque celui de la *Loi sur les langues officielles*, adoptée par le Parlement et mise en vigueur en 1969.

Il y a deux ans à peine, nous fêtons le 125^e anniversaire de la Confédération qui constituait, sur le plan juridique, l'« acte de naissance » du Canada en tant que nation. Il serait juste de dire que la *Loi sur les langues officielles* de 1969 représentait un moment tout aussi important de la vie de notre pays, puisqu'elle reconnaissait une caractéristique fondamentale du Canada, soit plus de deux siècles de coexistence du français et de l'anglais. Bien sûr, la loi de 1969 a été raffinée et améliorée, principalement par la *Loi sur les langues officielles* de 1988. Il n'en reste pas moins que c'est en 1969 que, pour la première fois et avec l'appui de tous les partis représentés au Parlement, on affirmait explicitement le principe de la dualité linguistique dans le fonctionnement de l'appareil fédéral, et par conséquent dans les services offerts au public canadien par les ministères et organismes fédéraux.

Pour la première fois, le français et l'anglais se voyaient reconnaître légalement un statut égal dans toutes les institutions fédérales; le droit des citoyens de recevoir des services fédéraux dans leur langue officielle d'élection, là où le nombre le justifie, était officiellement reconnu, tout comme celui des fonctionnaires fédéraux de travailler dans la langue officielle de leur choix lorsque les circonstances le permettent.

C'était là la volonté des législateurs telle qu'elle s'exprimait dans la loi de 1969. Où en sommes-nous en 1994? Quelles sont les perspectives d'avenir?

C'est précisément pour répondre à de telles questions que la loi de

1969 créait un nouveau poste, celui de *Commissaire aux langues officielles*, lequel relevait directement du Parlement plutôt que du gouvernement fédéral. Le Commissaire agit comme *ombudsman linguistique* : il voit à la protection des droits des citoyens, traite les plaintes de ceux et de celles qui croient que leurs droits ont été enfreints et représente ces citoyens et ces citoyennes auprès du gouvernement, de l'administration et, s'il y a lieu, des tribunaux. Il prône l'équité linguistique en matière d'avancement professionnel dans la fonction publique fédérale. Il agit également comme *vérificateur* en évaluant l'application de la *Loi* par les ministères et organismes fédéraux.

Au moment de déterminer où nous en sommes et vers quoi nous nous dirigeons en matière de politique et de pratiques linguistiques, c'est la troisième fonction du Commissaire, celle de *conscience linguistique*, qui entre en jeu. À cet égard, le Commissaire a non seulement le droit, mais aussi le devoir de suivre l'évolution de la situation et de donner son avis, en privé ou en public, lorsqu'il le juge approprié. En tant qu'autorité fédérale, le Commissaire n'a pas le pouvoir de faire enquête sur les gouvernements provinciaux ou sur les administrations territoriales et municipales; il n'en a pas moins le droit d'observer et de commenter les événements.

Après 25 ans de ce régime linguistique -- et fort de l'expérience et des observations que m'ont léguées mes trois prédécesseurs -- je crois pouvoir avancer quelques conclu-

sions sur ce qui a été accompli ou non depuis 1969. Dans l'ensemble, surtout avec les dispositions renforcées de la *Loi sur les langues officielles* de 1988, nous avons enregistré de bons résultats et notre politique linguistique a réussi dans une large mesure à instaurer la justice linguistique dans notre société.

Pour l'essentiel, les services du gouvernement fédéral sont maintenant offerts dans les deux langues officielles partout où une demande importante le justifie. Le français et l'anglais sont devenus des langues de travail usuelles dans la région de la capitale nationale, au Nouveau-Brunswick et dans plusieurs régions du Québec et de l'Ontario. Avec l'aide financière du gouvernement fédéral, l'enseignement dans la langue minoritaire et celui de la langue seconde sont de plus en plus répandus, et plusieurs provinces ont fait de réels progrès pour ce qui est de reconnaître et de combler les besoins de leurs minorités de langue officielle.

Bref, les progrès accomplis au cours du dernier quart de siècle sont considérables. Mais que nous faut-il faire maintenant?

D'abord, nous devons non seulement remplir les obligations que nous impose la *Loi*, mais aussi expliquer cette loi le plus clairement possible. Malgré toutes nos réalisations, nous n'avons pas réussi à convaincre tous les Canadiens et Canadiennes du bien-fondé de nos efforts. Des sondages ont démontré qu'une forte majorité des citoyens canadiens appuie la politique des langues officielles *lorsqu'ils sont bien informés à son sujet*; il n'en subsiste pas moins une certaine opposition. Nous devons donc démontrer que cette loi est juste, qu'elle assure le respect des droits de la population du pays et qu'elle correspond à la réalité du Canada d'aujourd'hui sur le plan humain.

Nous devons également continuer de prêcher et de pratiquer la justice linguistique. À l'heure où les programmes fédéraux sont remaniés et restructurés, nous devons nous assurer que les normes en cette matière ne sont pas compromises et que l'équité linguistique continue de gagner du terrain. Nous devons rendre justice à l'histoire unique de ce pays.

The Momentum of Language Equity

by Victor C. Goldbloom

A 25th anniversary is a special milestone in the life of a law, and 1994 marks this occasion for the first Official Languages Act, which was passed by Parliament and proclaimed law in 1969.

Scarcely two years have passed since we celebrated the 125th anniversary of Confederation which was, in legal terms, the defining moment for Canada as a nation. It could fairly be said that, by recognizing the more than two centuries of the coexistence of the English and French languages as a basic characteristic of Canada, the *Official Languages Act* of 1969 was a second defining moment for our country. The 1969 Act has, of course, been refined and improved, most specifically by the *Official Languages Act* of 1988. The fact remains, however, that in 1969, for the first time, and with the support of all parties represented in Parliament, the principle of language duality in the operations of the federal government, and therefore in service to the Canadian public by federal institutions, was explicitly affirmed and accepted.

For the first time, equality of legal status was legally granted to English and French in all federal institutions, and official recognition was given both to the right of citizens to receive federal services in the official language of their choice, where there numbers warrant it, and to the right of public servants to work in their own official language, where practical circumstances permit.

That was the law and that was the expressed will of the legislators in 1969. Where are we now in 1994? In what direction are we heading?

It was precisely to monitor matters such as these that the Parliament of the day, as part of the Act, created a new position: a *Commissioner of Official Lan-*

guages, responsible directly to it rather than to the federal government. The Commissioner serves as a *language ombudsman*, protecting the rights of citizens, handling complaints from those who believe their rights have been infringed and representing them before the government, the bureaucracy and, where appropriate, the courts. The Commissioner protects language equity in terms of career opportunities in federal institutions. Acting as an *auditor*, the Commissioner evaluates the performance of government institutions in implementing the Act.

When we raise the question as to where we are and where we are going in matters of language policy and practice, it is the Commissioner's third role, that of *linguistic conscience*, which comes into play. In this role, the Commissioner has not only the right but also the duty to follow events and, where appropriate, to comment both in private and in public. As a federal official, the Commissioner does not have the right to deal with complaints concerning provincial, territorial or municipal governments; nevertheless, the Commissioner's right to observe and to comment on events is retained.

After 25 years, and with the benefit of the experience and observations of three Commissioners before me, I think some reasonably firm conclusions can be drawn as to what has and has not been achieved since 1969.

Overall, and especially after the previous Act was strengthened by

the provisions of the new Act of 1988, the law has worked well and our official language policies have had a considerable degree of success in bringing a large measure of linguistic justice to our society.

Essentially, federal government services are now available in both official languages in all parts of the country where there is a significant demand. Both English and French are now normal languages of work in the National Capital Region, in New Brunswick and in parts of Ontario and Quebec. With the financial help of the federal government, educational opportunities for minority-language communities as well as second-language training have grown steadily, and several provinces have made progress in recognizing and meeting the needs of their minority official-language populations.

The achievements of the past quarter century have been significant. But where do we go from here?

We must not only fulfil the law's requirements, but also explain it as clearly as possible. Despite all our achievements, we have not convinced all Canadians that our efforts are worthwhile. Although polling has demonstrated that a solid majority of Canadians support official languages policies *when there is accurate information about them*, a core of opposition remains. We must demonstrate that the law is fair, that it ensures respect for the rights of the citizens of this country, that it corresponds to the human realities of Canada today.

We must continue to practise and preach linguistic justice. At a time when programs are being revamped and structures are being re-created, we must work to ensure that standards are not compromised and that momentum is not lost. We must be true to the history of our very special country.

Des droits et des obligations découlant de l'application de la Loi sur les langues officielles dans l'administration fédérale

par Madeleine Ouellon¹

S'il fallait en quelques mots synthétiser toute la portée de la Loi sur les langues officielles, il y aurait lieu, en raison des droits qu'elle confère à tous les Canadiens et des obligations auxquelles elle assujettit l'administration fédérale, de la qualifier de contrat liant les institutions du gouvernement du Canada à l'ensemble de la population canadienne. Ce contrat social, dont l'origine remonte à la Confédération, a continuellement été adapté à l'évolution de la société canadienne ainsi qu'à ses besoins et impératifs particuliers.

Le 7 septembre prochain marquera le 25^e anniversaire de l'entrée en vigueur de la première *Loi sur les langues officielles*. Adoptée par le Parlement le 9 juillet 1969, la première *Loi sur les langues officielles* témoignait de l'engagement du gouvernement canadien à l'égard de la dualité linguistique, cette réalité et particularité de la société canadienne, née de la rencontre et de l'interaction des deux principales communautés linguistiques et de leur langue et culture. Si la *Loi constitutionnelle de 1867* faisait du français et de l'anglais les langues du Parlement et des tribunaux fédéraux, la *Loi sur les langues officielles* étendait le principe de l'égalité de statut et de privilèges des deux langues officielles à l'ensemble des institutions du gouvernement du Canada où elle engageait l'administration fédérale à y promouvoir leur usage. À cette fin, le gouvernement canadien lançait le programme des langues officielles, dont la responsabilité revint par la suite au Conseil du Trésor du Canada. En 1982, la *Charte canadienne des droits et libertés* enchâssait le principe de l'égalité de statut et de droits et privilèges du français et de l'anglais pour ce qui est de leur usage dans les institutions fédérales et elle garantissait au public le droit de pouvoir communiquer avec l'administration fédérale dans la langue de son choix.

Le 15 septembre 1988 entrait en vigueur l'actuelle *Loi sur les langues officielles*, qui intègre et précise les droits et les principes linguistiques énoncés dans la Constitution de 1867 et incorporés dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. La Loi de 1988 reflète les changements importants survenus depuis l'adoption de la Loi de 1969 et confère une assise légale à certaines politiques mises en oeuvre dans les institutions fédérales. Elle établit en effet un cadre légal étroitement adapté aux traditions de la société canadienne et modelé sur sa réalité linguistique, et énonce clairement les droits du public et les obligations du gouvernement fédéral en ce qui a trait à l'usage des langues officielles. Le 16 décembre 1991 était promulgué le *Règlement sur les langues officielles*, qui procède de la Loi de 1988 et qui a permis de franchir une étape importante, en définissant les obligations précises du gouvernement du Canada à l'égard du droit du public de se faire servir dans la langue officielle de son choix. Fruit de vastes consultations menées auprès des deux communautés linguistiques, il complète la Loi en explicitant les circonstances précises dans lesquelles les institutions fédérales doivent satisfaire à ces obligations et assumer les responsabilités que leur confère la loi.

La *Loi sur les langues officielles* se veut un instrument de diffusion et de promotion du bilinguisme institutionnel au service de la population canadienne et, contrairement à des opinions assez répandues dans certains milieux, elle n'oblige en aucun cas chaque Canadien à s'exprimer dans les deux langues officielles. Bien qu'elle vise la promotion des deux langues officielles au Canada, elle ne force pas non plus les provinces à s'orienter ni à s'engager dans la voie du bilinguisme. Les seules obligations qu'elle impose visent l'administration fédérale, reflétant en cela les principes énoncés dans la Constitution canadienne qui font du français et de l'anglais les langues officielles du Canada dans les institutions du Parlement et du gouvernement canadiens.

Les obligations et engagements des institutions fédérales se situent grosso modo à trois niveaux : promouvoir l'essor de milieux de travail propices à l'usage des deux langues officielles, veiller à la participation équitable des Canadiens francophones et anglophones en leur sein et, enfin, troisième point mais non le moindre, servir le public dans la langue officielle de son choix.

Pour favoriser la création de milieux de travail propices à l'usage des deux langues officielles, les institutions fédérales doivent, mais uniquement dans les régions désignées bilingues², veiller à ce que leurs employés puissent travailler dans la langue officielle de leur choix et respectent les préférences linguistiques de leurs collègues. Ailleurs, c'est-à-dire dans les régions dites unilingues, la langue de travail est celle qui prédomine dans la région en question. Les institutions fédérales doivent en outre accorder aux deux langues officielles un traitement comparable d'une région à l'autre, c'est-à-dire que si une institution fournit des documents de référence en français à ses employés francophones travaillant dans une région unilingue à majorité anglophone, elle doit en faire autant pour ses employés anglophones qui travaillent dans une région où prédomine le français.

Au termes de la participation équitable, le gouvernement fédéral s'engage à veiller à ce que les Canadiens d'expression française et d'expression

anglaise aient des chances égales d'emploi et d'avancement au sein des institutions fédérales. Autrement dit, celles-ci s'engagent à n'établir entre les Canadiens aucune distinction fondée sur l'appartenance à un groupe linguistique lorsqu'elles comblent leurs postes vacants. Par ailleurs, elles doivent également s'assurer que leurs effectifs tendent à refléter la présence au Canada des deux collectivités de langue officielle. Il importe toutefois de préciser à cet égard qu'aucun quota ne saurait être fixé pour satisfaire à cet engagement.

En ce qui concerne le service au public, les institutions fédérales sont tenues de servir le public dans la langue officielle de son choix partout où cela est requis. Outre la région de la Capitale nationale et les sièges ou administrations centrales des institutions fédérales, cette obligation concerne plus particulièrement les bureaux fédéraux dont les services font l'objet d'une demande importante³ et ceux dont la mission exige que leurs communications avec le public et les services qu'ils offrent soient assurés dans les deux langues officielles⁴ ainsi que certains services offerts aux voyageurs par des tiers dans des lieux relevant de l'administration fédérale. Elle signifie que le public sera assuré de recevoir dans la langue officielle de son choix les services dont il a besoin, par exemple, dans une ambassade ou consulat canadien ou lors d'un événement d'envergure nationale ouvert au public, comme les Fêtes du Canada, en vertu de la vocation du bureau, ou encore dans un aéroport ou une gare ferroviaire ou maritime, dans un centre d'emploi ou un bureau des passeports, dans un bureau de poste ou un centre fiscal ou encore à bord d'un avion ou d'un navire canadien, si la demande le justifie.

Que nous soyons dans notre quartier ou en déplacement, le droit à ces services nous semble aujourd'hui faire partie des acquis et de l'ordre courant des choses. Leur mise en place s'est cependant faite progressivement au fil des ans et a exigé des mesures législatives et réglementaires ainsi que des mécanismes administratifs efficaces, prenant en compte les besoins du public dans toutes les régions et ses particularités. C'est le Conseil du Trésor du Canada qui, tel un horloger, a

présidé dès 1973 à l'installation et au fonctionnement harmonieux des rouages de cette « horloge linguistique », coordonnant son établissement et lui imprimant une orientation et un rythme.

Divers mécanismes et mesures d'appui au programme ont en effet été lancés et mis sur pied depuis l'entrée en vigueur de la première *Loi sur les langues officielles*. Qu'il suffise à cet égard de mentionner l'essor du Bureau de la traduction, dont c'est cette année le soixantième anniversaire, la mise sur pied du Bureau des langues/Formation linguistique Canada, la création du Bureau du Commissaire aux langues officielles et la désignation des postes bilingues dans la fonction publique.

Que de chemin parcouru depuis 1969! Certaines données sont éloquentes à cet égard. Ainsi, le nombre de mots traduits annuellement par le Bureau de la traduction pour aider les institutions fédérales à s'acquitter de leurs obligations au fil des ans a plus que triplé de 1969 à 1993, passant de 78 à 258 millions de mots. Les postes identifiés bilingues, tant pour assurer le service au public que pour répondre aux besoins des employés, ont pour leur part enregistré une hausse de 68 pour cent, passant de 38 164 postes en 1974⁵ à 64 086 postes en 1993. Le pourcentage de titulaires de postes identifiés bilingues qui satisfaisaient aux exigences linguistiques de leur poste, c'est-à-dire des employés qui étaient en mesure de servir le public ou leurs collègues dans les deux langues officielles, est de 88 pour cent actuellement, comparativement à 47 pour cent en 1974. Enfin, depuis sa création en 1970, le Bureau du Commissaire aux langues officielles a mené 338 enquêtes et études spéciales de nature linguistique sur les institutions fédérales⁶.

Parallèlement, la technologie était mise au service de la dualité linguistique du Canada. Qu'il suffise à ce propos de mentionner l'exploitation du système *Météo* de traduction automatique qui fournit dans les deux langues officielles les prévisions météorologiques pour tout le Canada; la banque de données linguistiques TERMIUM du gouvernement fédéral, maintenant disponible sur CD-ROM, qui contient 1 151 368 fiches⁷ et dont l'utilité n'est plus à démontrer; le lancement de didacticiels

d'auto-apprentissage du français et de l'anglais par Formation linguistique Canada; ou la mise en service du Réseau d'information des langues officielles par le Conseil du Trésor en vue de permettre aux responsables des langues officielles dans les institutions fédérales d'accéder aux renseignements dont ils ont besoin et d'échanger des expériences et de l'information.

Toutes ces mesures ont permis aux institutions fédérales de respecter le droit de leurs employés de travailler dans la langue de leur choix et de satisfaire à leurs obligations en matière de service au public, sans obliger pour autant tous les fonctionnaires à être bilingues.

Ces progrès n'auraient pu être réalisés ni ces services assurés sans le rôle de chef de file joué par le Conseil du Trésor en matière de langues officielles. Ces dernières années, conscient des contraintes avec lesquelles doivent composer les institutions fédérales et compte tenu que le programme des langues officielles avait atteint sa majorité et que la Loi de 1988 rendait les ministères, organismes et sociétés d'État responsables de son application, le Conseil du Trésor a entrepris de décentraliser la gestion du programme tout en en assurant la coordination et l'orientation générales, au moyen notamment des protocoles d'entente et des accords conclus avec les institutions fédérales. C'est ainsi qu'aujourd'hui les institutions fédérales doivent convenir avec le Conseil du Trésor des résultats à atteindre pour satisfaire à leurs obligations et prendre les mesures requises en conséquence. Ce cadre de responsabilisation a pour avantage, non seulement de mieux sensibiliser les ministères et organismes à leurs responsabilités en matière de langues officielles, mais également de refléter la philosophie de gestion de la fonction publique axée sur la prestation de services au public efficaces et efficaces, et d'inciter les ministères et organismes à faire preuve d'innovation et de créativité en matière d'aménagement linguistique.

Ferment linguistique de la société canadienne, la *Loi sur les langues officielles* a contribué au fil des 25 dernières années à renforcer le tis-

su social canadien et à permettre aux Canadiens d'expression française et d'expression anglaise de préserver et de promouvoir leur tradition linguistique dans toutes les régions du Canada, où les rendez-vous de l'histoire et les impératifs de la vie moderne les ont amenés à s'établir. Elle leur a permis de communiquer, de travailler et de traiter avec leur gouvernement et ses représentants dans la langue de leur choix. Fort de cet enrichissement et de cet apport, le Canada envisage le XXI^e siècle avec optimisme, conscient que de par son ouverture, sa présence et son rayonnement sur les mondes francophone et anglophone des cinq continents, il dispose d'atouts incomparables en cette ère des communications.

Notes

1. Madeleine Ouellon est le Sous-secrétaire responsable des programmes de langues officielles et de l'équité en emploi au Secrétariat du Conseil du Trésor.
2. Les régions désignées bilingues sont la région de la Capitale nationale, certaines parties du Nord et de l'Est de l'Ontario, la région de Montréal, certaines parties des Cantons de l'Est, de la Gaspésie et de l'Ouest québécois, et le Nouveau-Brunswick.
3. La demande importante est définie, entre autres, en fonction de l'importance de la population linguistique minoritaire dans la région d'implantation du bureau

fédéral concerné ou du volume de la demande de services.

4. La mission ou « vocation » du bureau dépend de critères comme la santé et la sécurité publiques, l'emplacement du bureau ou l'envergure nationale ou internationale de ses activités, etc. C'est le cas notamment des parcs nationaux, des missions diplomatiques et de la signalisation reliée à la santé et à sécurité publiques.
5. La désignation des postes bilingues remonte à 1974 seulement. Auparavant, seuls les employés étaient désignés bilingues.
6. Il s'agit des enquêtes et études spéciales rendues publiques.
7. Une fiche peut comprendre plus d'un terme.

The rights and obligations arising from application of the *Official Languages Act* in federal institutions

by Madeleine Ouellon¹

If one had to summarize the entire scope of the *Official Languages Act* in a few words, it would be appropriate, given the rights it confers on all Canadians and the obligations which it places on federal institutions, to call it a contract between these institutions and all Canadians. This social contract, whose origins date back to Confederation, has continually been adapted to an evolving Canadian society as well as to its specific needs and requirements.

This September 7th will mark the 25th anniversary of the coming into force of the first *Official Languages Act*. Adopted by Parliament on July 9, 1969, the first *Official Languages Act* reflected the commitment of the Canadian government to linguistic duality, that unique characteristic of Canadian society stemming from the meeting and interaction of the two principal language communities and their language and culture. While the *Constitution Act, 1867* made English and French the languages of Parliament and of the federal courts,

the *Official Languages Act* extended the principle of the equality of status and privileges of the two official languages to all of the institutions of the Government of Canada and committed the federal administration to promoting their use in these institutions. To this end, the Canadian government launched the *Official Languages Program* and subsequently assigned responsibility for it to the Treasury Board of Canada. In 1982, the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* entrenched the principle of the equality of status and the equal rights

and privileges of English and French with respect to their use in federal institutions and guaranteed members of the public the right to communicate with federal institutions in the language of their choice.

The current *Official Languages Act* came into force on September 15, 1988. This Act consolidates and clarifies the linguistic rights and principles, which were set out in the 1867 Constitution and are entrenched in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The 1988 Act reflects the major changes that have occurred since adoption of the 1969 Act was passed and provides a legal basis for certain policies implemented in federal institutions. It establishes a legal framework closely adapted to the traditions of Canadian society and modelled on its linguistic reality and it clearly sets out the rights of the public and the obligations of the federal government with regard to the use of the official languages. On December 16, 1991, the *Official Languages Regulations* were promulgated. These Regulations flow from the 1988 Act and mark an important step by defining the specific obligations of the Government of Canada with respect to the right of members of the public to be served in the official language of their choice. The outcome of broad consultations conducted with the two language communities, they complement the Act by specifying the particular

circumstances in which federal institutions must meet these obligations and assume the responsibilities conferred upon them by the legislation.

The *Official Languages Act* is intended as a tool and a means of spreading and promoting institutional bilingualism in the service of the Canadian people. Contrary to widespread belief in certain circles, it in no way obliges every Canadian to speak both official languages. While it is intended to promote the two official languages in Canada, it does not compel the provinces to embark upon or adopt the path toward bilingualism. It imposes obligations only on federal institutions, thereby reflecting the principles set out in the Canadian Constitution, which makes English and French the official languages of Canada in the institutions of Parliament and of the federal government.

The obligations and commitments of federal institutions exist, broadly speaking, on three levels: to promote the creation of work environments conducive to the use of both official languages, to ensure the equitable participation of English-speaking and French-speaking Canadians in these institutions and, last but not least, to serve members of the public in the official language of their choice.

In order to foster the creation of work environments conducive to the use of both official languages, federal institutions must ensure, but only in regions designated as bilingual² that their employees can work in their preferred official language and show respect for the linguistic choices of their colleagues. Elsewhere consequently, in the so-called unilingual regions, the language of work is the language that predominates in the region where the employees work. Federal institutions must also treat the two official languages comparably in the various unilingual regions. In other words, if an institution provides reference documents in French to its Francophone employees working in a unilingual region with an Anglophone majority, it must do the same for its Anglophone employees who work in a region where French predominates.

With respect to equitable participation, the federal government is committed to ensuring that English-

speaking Canadians and French-speaking Canadians have equal opportunities to obtain employment and advancement in federal institutions. In other words, these institutions must not make any distinction between Canadians based on their belonging to a linguistic group when they fill their vacant positions. In addition, they must also ensure that their staff tends to reflect the presence of both language communities in Canada, taking into account the characteristics of each institution. It should be noted in this regard, however, that no quota may be set to meet this commitment.

With regard to service to the public, federal institutions must serve members of the public in the official language of their choice, wherever this is required. In addition to the National Capital Region and the head or central offices of federal institutions, this obligation applies more specifically to the following: federal government offices which have significant demand³ for services in either English or French, offices whose mandate requires that their communications with the public and the services they offer be provided in both languages⁴, and some services provided to members of the travelling public by third parties in certain facilities under federal jurisdiction. This means that members of the public will be assured of receiving the services they require in the official language of their choice; for example: in a Canadian embassy or consulate abroad or at an event of national scope open to the public, such as Canada Day, by virtue of the nature of the office; in a airport or railway station or ferry terminal, in an employment centre or passport office, in a post office or taxation centre, or aboard a Canadian aircraft or vessel, under the terms of significant demand.

Whether they are at home or travelling around the country, Canadians today take their right to these services for granted and consider them as part of the natural order of things. However, these services came about gradually over a period of years. They required both a legislative and regulatory framework, as well as effective administrative mechanisms that took into consideration the needs and characteristics of the public in all regions. Since 1973, it has been the Treasury Board of Canada that, like a dedicated

watchmaker, has presided over the harmonious installation and operation of the many cogs of this "linguistic clock", co-ordinating its establishment and setting its orientation and rhythm.

A variety of measures and mechanisms in support of the program have been introduced since the first *Official Languages Act* took effect. To mention just a few, the growth of the Translation Bureau, whose sixtieth anniversary is this year, the setting up of the Language Bureau/Language Training Canada, the establishment of the Office of the Commissioner of Official Languages and the identification of bilingual positions in the Public Service.

So much has been accomplished since 1969! The statistics speak for themselves. Over the years, the number of words translated annually by the Translation Bureau to assist federal institutions in meeting their obligations has more than tripled, growing from 78 million to 258 million words between 1969 and 1993. The number of positions identified as bilingual for the purposes of serving the public or meeting the needs of employees has increased 68 per cent, rising from 38,164 positions in 1974⁵ to 64,086 positions in 1993. The percentage of incumbents of bilingual positions who meet the language requirements of their positions, that is, employees who are able to serve the public or their colleagues in both official languages, currently stands at 88 per cent compared to only 47 per cent in 1974. And finally, since its creation in 1970, the Office of the Commissioner of Official Languages has conducted 338 investigations and special studies dealing with linguistic aspects of federal institutions⁶.

At the same time, technology was also being used to work to serve the linguistic duality of Canada. Prime examples of successes in this area include Météo which, through the magic of computer-assisted translation, provides weather forecasts in both official languages for all of Canada; TERMIUM, the linguistic data bank of the federal government, now available on CD-ROM, which contains 1,151,368 entries⁷ and which has proven to be an invaluable tool; the development of self-teaching software packages by Language Training Canada

for learning English and French; and the launching of the Official Languages Information Network by the Treasury Board to provide the people responsible for official languages in federal institutions with access to the data they require and with an opportunity to share experiences and information.

The provision of these services and measures means that not all federal employees have to be bilingual. Because of these initiatives, federal institutions are able to respect the right of their employees to work in the official language of their choice, while fulfilling institutions' obligations with respect to service to the public.

These achievements and services would have been impossible without the leadership of the Treasury Board in the area of official languages. In recent years, while responding to the constraints under which federal institutions must work, recognizing that the Official Languages Program has come of age and taking into account that the 1988 Act made the departments, agencies and Crown corporations responsible for the implementation of the Act, the Treasury Board undertook to decentralize management of the program while at the same time assuring the general direction and coordination of the program, primarily through letters of understanding and agreements concluded between federal institutions and the Treasury Board. Thus, federal institutions must now reach an agreement with the Treasury Board on

the results they will have to achieve in order to fulfil their obligations and they must take the necessary steps to attain these results. The advantages of this accountability framework are three-fold. It not only makes the departments and agencies more aware of their responsibilities with respect to official languages but it also better reflects the management philosophy of the Public Service, based on the delivery of efficient and effective services to the public, and encourages departments and agencies to be innovative and creative in language management.

Over the past 25 years, the linguistic leaven of Canadian society, the *Official Languages Act*, has over the past 25 years, helped to strengthen the social fabric of our country and has enabled English-speaking and French-speaking Canadians to preserve and nurture their linguistic heritage in all regions of the country where the events of history and the demands of modern life have led them to settle. It has enabled them to communicate, to work and to deal with their government and its representatives in the language of their choice. Beyond by the richness of its culture and the support offered to its peoples, Canada is looking toward the twenty-first century with optimism, knowing that its openness, its presence and its influence in the English-speaking and French-speaking communities of the world's five continents are invaluable assets in this age of communications.

Notes

1. Madeleine Ouellon is the Deputy Secretary responsible for Official Languages and Employment Equity programs in the Treasury Board Secretariat.
2. The regions designated as bilingual are the National Capital Region; certain parts of Northern and Eastern Ontario; the Montréal region; certain parts of the Eastern Townships, of Gaspé and of West Quebec; and New Brunswick.
3. The definition of significant demand is based, among other things, on the size of the minority-language population in the region where the federal office in question is located or on the volume of demand for service.
4. The function or "nature of the office" depends on criteria such as the health, safety or security of members of the public, the location of the office, or the national or international scope of its activities, and so on. Examples include the national parks, diplomatic missions and signage relating to the health, safety or security of members of the public.
5. Bilingual positions were not identified prior to 1974. Before that time, only employees were designated bilingual.
6. These are investigations and special studies that have been made public.
7. An entry can contain more than one term.

Les langues officielles - La jeunesse de coeur

par Lyette Doré

Le soixantième anniversaire du Bureau de la traduction et le vingt-cinquième anniversaire de la Loi sur les langues officielles sont une bonne occasion de nous rappeler les effets positifs et souvent méconnus de la politique canadienne des langues officielles.

Au nombre de ceux-ci figure l'expertise acquise par notre pays dans les domaines de la traduction et de la terminologie; la qualité de nos travaux nous a

conféré une réputation enviable sur la scène internationale.

Ces domaines ne sont cependant pas les seuls où notre dualité linguis-

tique a porté fruit. Prenons, par exemple, l'éducation, domaine que la majorité des Canadiens ne relie guère à la politique des langues officielles. Bien que l'offre de services fédéraux dans les deux langues officielles soit un élément essentiel de cette politique, il vaut la peine de mentionner que le secteur de l'enseignement reçoit presque la moitié de tous les fonds destinés aux langues officielles.

Les médias passent fréquemment sous silence les réussites ou y accordent très peu d'attention en raison de la nature de ces succès. Et, dans le cas de l'éducation, il s'agit de plus d'un domaine de compétence provinciale au Canada. Pourtant, le Programme des langues officielles

dans l'enseignement (LOE) est une véritable réussite, bien qu'il s'agisse d'un des secrets les mieux gardés du gouvernement fédéral.

L'histoire a commencé voilà trois décennies. Vers la fin des années 1960, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et sur le biculturalisme a établi que l'éducation était l'un des domaines clés de toute politique linguistique. De fait, cette commission, dite Commission B & B, a consacré un volume entier à la question de l'éducation.

Invoquant le principe de l'égalité, la Commission a conclu que « on ne doit pas voir dans l'existence des écoles de la minorité linguistique l'effet d'une concession; pour des raisons pédagogiques, ces écoles représentent le moyen le plus sûr d'instruire les enfants du groupe minoritaire. »¹

La Commission s'est également prononcée de façon non équivoque sur la question de l'apprentissage de la langue seconde. Tout en reconnaissant qu'il n'est pas nécessaire que tous les Canadiens parlent les deux langues dans le contexte du bilinguisme institutionnel, la Commission a conclu que « toutefois, une fructueuse collaboration entre les deux communautés exige que les particuliers soient disposés à devenir bilingues. »²

Suivant les recommandations de la Commission, le gouvernement canadien a annoncé en 1970, à la suite de négociations soutenues avec les gouvernements provinciaux, un nouveau programme de contributions destiné aux provinces qui veulent fournir aux minorités de langues officielles la possibilité de recevoir un enseignement dans leur propre langue. Le programme vise aussi à accroître les occasions pour tous les Canadiens d'apprendre l'autre langue officielle.

Dans le milieu des années soixante-dix, le gouvernement a annoncé, dans un discours du Trône, son intention de mettre un plus grand accent sur l'éducation et de modifier l'équilibre « entre l'argent dépensé pour rendre la fonction publique bilingue et les sommes engagées pour permettre à plus de Canadiens, aux jeunes

notamment, d'apprendre à communiquer dans les deux langues officielles. »³ Ce changement correspondait à un désir croissant parmi les parents canadiens de donner à leurs enfants la possibilité d'apprendre le français et l'anglais. Plusieurs gouvernements provinciaux étaient d'ailleurs désireux d'emboîter le pas au gouvernement fédéral dans ce dossier.

L'éducation est devenue l'un des principaux moyens pour le pays de tirer le meilleur parti de l'existence de deux langues officielles. Étant donné que l'éducation est un domaine de compétence provinciale, la consultation avec les provinces a été un élément essentiel du succès du Programme des langues officielles dans l'enseignement. Ce succès est tel qu'au cours des ans le Programme a été reconnu comme étant un modèle de collaboration fédérale-provinciale. L'aide fédérale a stimulé le développement de l'enseignement dans la langue des minorités et a donné la possibilité aux jeunes Canadiens d'apprendre l'autre langue officielle dans le cadre d'un programme national. Ainsi, pour chaque dollar versé par le gouvernement fédéral dans ce programme, les provinces en ont versé trois, marque tangible de leur implication.

Peu de gens remettent en cause l'importance de l'éducation dans le développement d'une communauté. Par son appui à l'enseignement dans la langue de la minorité, le ministère du Patrimoine Canadien favorise la participation des deux grands groupes linguistiques à tous les aspects de la vie du pays. Cet appui, en plus d'être vital pour l'épanouissement culturel des communautés minoritaires d'expression anglaise et d'expression française, favorise également leur participation au développement économique du Canada.

Il ne fait plus aucun doute que le Programme des langues officielles dans l'enseignement a un impact tangible et durable sur le quart de million d'élèves inscrits dans les écoles des groupes minoritaires. L'enseignement dans leur langue assure un « bon départ » aux enfants vivant dans ces groupes.

Les cours donnés fournissent une instruction primaire et secondaire de qualité, ce qui tend à réduire les taux de décrochage et d'analphabétisme élevés dans ces communautés. Il est également vrai que le Programme LOE accroît le niveau d'éducation postsecondaire.

Pour les communautés visées, l'importance de recevoir un enseignement dans sa propre langue est indéniable. D'ailleurs, tous les Canadiens ont un intérêt dans ces programmes : en leur absence, comme l'a souligné la Commission B & B, « il y a eu injustice non seulement pour les individus, mais aussi pour la collectivité à laquelle ils n'ont pu apporter une pleine contribution. »⁴ C'est seulement maintenant que nous commençons à contrecarrer l'impact négatif des lacunes passées dans l'éducation donnée aux communautés de langue minoritaire. Comme on peut le lire sur un auto-collant, « Si l'on croit que l'éducation coûte cher, que dire du coût de l'ignorance! » Ajoutons que les écoles des groupes minoritaires de langue officielle à travers le Canada favorisent également la mobilité de la main-d'œuvre, condition essentielle à l'établissement d'un marché commun canadien fort.

L'enseignement dans la langue de la minorité entraîne des retombées inespérées. Ainsi, comme les communautés minoritaires de langue officielle sont souvent séparées par de grandes distances, c'est la technologie qui vient à la rescousse. En raison des activités d'enseignement à distance, le monde de l'éducation des groupes minoritaires est à l'affût des innovations technologiques, d'où le développement d'une expertise qui peut, sans conteste, avoir des retombées.

L'une des principales réussites de la dernière décennie a été la réponse enthousiaste des Canadiens au défi d'apprendre l'autre langue officielle. Le désir de s'assurer que les enfants ont accès aux langues française et anglaise a littéralement transformé le visage de l'enseignement au Canada. Selon une étude de la firme Environics publiée en février 1990, les trois-quarts des Canadiens désirent que leurs enfants apprennent l'autre langue officielle du pays.

Quand on lui demanda laquelle de ses langues apprises était la plus difficile à maîtriser, Henry Kissinger aurait répondu « ma seconde ». Plusieurs d'entre nous qui avons dû apprendre une langue seconde peuvent faire le même constat. L'apprentissage d'une matière nécessite un investissement considérable en temps et en énergie; la maîtrise d'une langue seconde ne fait pas exception à cette règle. S'il est vrai que l'apprentissage d'une langue seconde n'est pas toujours aisé, il est également vrai que l'on n'a jamais entendu personne regretter d'être bilingue.

Il y a 2,8 millions d'enfants qui apprennent le français ou l'anglais comme langue seconde officielle grâce à divers moyens mis à leur disposition. Les programmes de langue seconde de base sont l'un d'entre eux. Il existe également plusieurs outils audiovisuels tels que l'émission télévisée *Sesame Street* et la magnifique série *L'Aventure de l'écriture* créée par Radio-Québec, qui en produira également la version anglaise intitulée *Write Around The World* (et éventuellement une version espagnole déjà en cours d'élaboration). On a aussi mis au point des logiciels interactifs pour utilisation à la maison et à l'école. Un autre moyen d'apprentissage, pour lequel le Canada fait figure de pionnier, est l'immersion.

Grâce à un groupe actif de parents, un programme d'immersion en français a été lancé en 1965 dans le cadre d'un projet expérimental à la *St. Lambert Elementary School*, école située en banlieue de Montréal. Depuis, l'immersion est devenue l'une des méthodes les plus populaires pour l'apprentissage d'une langue seconde. Durant les trente dernières années, cette méthode s'est propagée comme une traînée de poudre à travers tout le

pays. C'est un phénomène propre à l'enseignement qui a peu d'équivalent ailleurs.

L'immersion consiste en l'apprentissage des matières scolaires, en partie ou en totalité, dans la langue seconde. Cette façon passionnante pour les élèves d'apprendre une langue est couronnée de succès. Les jeunes ont ainsi la possibilité d'étudier tous les jours des matières comme les mathématiques, les sciences sociales, etc. dans leur langue seconde. Les résultats bénéfiques de cette méthode sont bien connus. Durant la dernière décennie, la demande pour les programmes d'immersion en français a augmenté de façon vertigineuse. Les inscriptions aux cours d'immersion en français sont ainsi passées de 40 000 en 1977-1978 à près de 300 000 en 1992-1993.

D'autres programmes d'immersion en français langue seconde à l'extérieur du Québec et en anglais langue seconde au Québec ont également fait l'objet de demandes croissantes. Quel est l'impact des programmes d'enseignement de la langue seconde? D'après le plus récent recensement de Statistiques Canada, le niveau de bilinguisme chez les jeunes de 15 à 25 ans a augmenté de 16 à 23 pour cent en une seule décennie.

Il n'y a aucun doute que le nombre de Canadiens aptes à parler les deux langues officielles du pays va continuer à croître. Plusieurs raisons militent en faveur de l'apprentissage d'une langue seconde : réussite accrue dans un métier ou une profession, élargissement des horizons et sens profond de l'engagement dans l'avenir du pays. L'apprentissage d'une langue seconde procure des avantages au plan économique et ouvre une fenêtre sur le monde. Plusieurs de nos compétiteurs les plus importants, par exemple le Japon et l'Europe, accor-

dent beaucoup d'importance à l'apprentissage des langues étrangères dans les écoles.

Le Programme des langues officielles dans l'enseignement (LOE) fait également la promotion des échanges à des fins éducatives. Chaque année, ces échanges donnent la possibilité à des milliers de jeunes Canadiens de partager la grande diversité de l'expérience canadienne, dont les langues officielles sont l'expression.

En somme, l'investissement massif dans l'éducation des jeunes a rapporté des dividendes importants et nous commençons à peine à mesurer la rentabilité de notre placement. L'anniversaire de la *Loi sur les langues officielles* et celui du Bureau de la traduction, deux événements marquants, nous confirment que notre décision d'établir une politique des langues officielles constitue un choix judicieux pour le futur - un choix qui nous gardera jeunes de coeur.

Notes

1. Canada. Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*. Volume II. Education, Ottawa, 1968, paragraphe 12.
2. *Ibid.*, paragraphe 802.
3. Gouvernement du Canada, *Un choix national. Les langues officielles*. Ottawa, 1977, p. 61.
4. Canada. Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, *Ibid.*, Vol. I. *Les langues officielles*, Ottawa, 1968, paragraphe 388.

Official Languages - Young at Heart

by Lyette Doré

The sixtieth anniversary of the Translation Bureau and the twenty-fifth anniversary of the Official Languages Act is a good time to remind ourselves of the positive and often unheralded effects of our official languages policy.

These include, of course, Canada's expertise in the areas of translation and terminology where the quality of the work done in these areas has merited us an enviable reputation on the international scene.

These fields are by no means the only ones where our linguistic duality has placed us on the cutting edge. Take, for example, education. For most Canadians, this is not the first area which springs to mind when they think of federal official language policy. While providing federal services in both official languages is undoubtedly a key aspect of the policy, it is worth noting that almost half of all official-languages spending goes towards education.

It is in the nature of success stories that they are often unnoticed and unreported by the media. And, of course, education is an area of provincial jurisdiction in Canada! Though perhaps one of the federal government's best kept secrets -- there is no doubt that the Official Languages in Education Program (OLE) is a major success story.

It all began some three decades ago. In the late 1960s, one of the key areas of language policy identified by the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism was education. In fact, the B&B Commission, as it became known, devoted an entire volume to educational issues.

Beginning with the principle of equality, the Commission concluded that "These minority-language schools should not be considered a concession to the minority-language group: for pedagogical reasons they are the most effi-

cient and most effective way of educating the minority."¹

On the issue of second-language learning, the Commission was equally clear. While noting that in the context of institutional bilingualism there was no necessity that all Canadians speak both languages, the Commission concluded that "it is nevertheless true that effective co-operation between the two linguistic groups depends on the willingness of individual Canadians to become bilingual."²

In response to the Commission's recommendations, the Government of Canada announced in 1970, following extensive negotiations with provincial governments, a new program of contributions to the provinces aimed at giving official-language minorities the opportunity to be educated in their own language and to enhance opportunities for all Canadians to learn a second official language.

In the mid-seventies, the government announced in a Speech from the Throne its intention to place a greater emphasis on education and alter the balance "between money spent to introduce bilingualism in the Public Service and the money spent to enable more Canadians, particularly young people, to learn to communicate in both official languages."³ This shift responded to the growing desire among Canadian parents across the country to have opportunities for their children to learn both languages. Several provincial governments were also eager to move in this direction.

Education has become one of the main vehicles for helping the country get the most out of its two official languages. Since education is a provincial responsibil-

ity, consultation with the provinces has been a pivotal ingredient in the Official Languages in Education Program's success. Indeed, over the years, the Program has become recognized as a model of harmonious federal/provincial co-operation. Federal assistance to education has spurred the development of minority-language education and helps provide Canadian children with the opportunity to learn a second official language as part of a national agenda. Provincial partnership is evident in the three dollars they put in for every federal dollar.

Few would doubt the importance of education to any community. Through support for minority-language education, Canadian Heritage works towards the full participation of both language groups in all aspects of Canadian life. This not only furthers the vital cultural contribution of the English- and French-speaking minority communities, but also promotes access to the economic mainstream.

There is now substantial evidence that the OLE Program has a tangible and lasting impact on the quarter million students enrolled in minority-language schools. Minority-language education ensures a "good start" for children living in official-language minority communities by providing quality elementary and secondary education, thus lowering high dropout rates and illiteracy rates in these communities. The OLE Program has also been shown to increase postsecondary education.

The importance of minority-language education to these communities is obvious. However, all Canadians have a stake in these programs: in their absence -- as the B&B Commission pointed out -- "these [minority-language] Canadian citizens have not been able to make their potential contribution to society."⁴ Only now are we beginning to reverse the impact of these previous deficiencies in the education provided to minority-language communities. As one bumper-sticker put it: "If you think education is expensive: try ignorance!" Minority-language schools across Canada also enhance labour mobility -- a crucial requirement for a strong Canadian common market.

There have also been unexpected bonuses associated with minority-

language education. For instance, minority-language communities are often scattered over vast distances. This creates a challenge which technology is helping us meet. Distance-education projects have placed minority-language education on the cutting edge of new technological developments and are creating an expertise which promises to have much wider applicability.

One of the great success stories of the last decade has been the enthusiastic response of Canadians to the challenge of learning a second official language. The desire to ensure that children have access to the other official language has literally transformed the face of Canadian education. An Environics survey published in February 1990 showed that three-quarters of Canadians want Canadian children to learn the other official language.

When asked which of his languages was the most difficult to learn, Henry Kissinger is said to have answered, "my second." Many of us who have had to learn a second language can readily identify with this sentiment. Learning any subject requires a considerable investment in time and energy. Mastering a second language is no exception. If learning a second language is not always easy, it is also true that one never hears anyone complaining about being bilingual.

There are 2.8 million children learning French or English as a second official language and many effective ways to learn a second language. These include core second-language programs; most of us are familiar with this method. There are also various enhanced programs for learning a second language, and even *Sesame Street* has gotten into the act. Another wonderful example is the series *L'Aventure de l'écriture* developed by Radio-Québec, which will also produce an English version entitled *Write Around the World*

(and eventually a Spanish version, which is already in progress). New interactive computer programs are also being developed for use in the home and in the schools. One way, which was pioneered in Canada, is immersion.

French immersion began in 1965 as an experiment initiated by an active parents' group in a school in suburban Montréal, the St. Lambert Elementary School. It has since become one of the most studied methods of learning a second language. In the subsequent thirty years, it has spread like wild fire from one end of the country to the other. It is an education phenomenon which has few parallels.

Immersion means learning subjects partly or entirely in the second language. It is an exciting and highly successful way for students to learn a language. On a day-to-day basis, young people are given the opportunity to learn subjects like math, social studies and others in the second language. The benefits of the method are well-documented. Demand for French immersion programs has grown dramatically over the past decade. Enrolment in French immersion courses has grown from under 40,000 students in 1977-78 to nearly 300,000 in 1992-93.

Significant increases have also been seen in other French second-language programs outside Quebec and English second-language programs in Quebec. Are second-language programs having an impact? Yes, according to Statistics Canada. The most recent census shows the level of bilingualism in the 15- to 25-year-old group has risen from 16 percent to 23 percent in only ten years.

There is little doubt that the number of Canadians able to speak both official languages will continue to grow. There is every reason to learn a second

language: to be more successful in a trade or profession, to expand horizons, or to gain a strong sense of commitment to the future of our country. Second languages provide economic opportunities and a window on the world. Many of our principal competitors - for example, Japan and Europe - are increasingly emphasizing languages in their schools.

The Official Languages in Education Program also promotes educational exchanges. These provide thousands of young Canadians each year with the opportunity to share the broad diversity of the Canadian experience which is expressed in our two official languages.

In retrospect, the choice of boldly investing in our youth has paid huge dividends, and we have only just begun to see a return on our investment. So as we look at the anniversaries of the *Official Languages Act* and the Translation Bureau - both notable milestones - it is also the occasion to remind ourselves that our official languages policy is a choice for the future -- and as such remains very much young at heart.

Notes

1. Canada. Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. *Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism*. Book II. *Education*, Ottawa, 1968, paragraph 12.
2. *Ibid.*, paragraph 802.
3. Government of Canada. *A National Understanding. The Official Languages in Canada*, Ottawa, 1977, p. 61.
4. Canada. Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, *Ibid.*, Book I, *The Official Languages*, Ottawa, 1968, paragraph 388.

TERMIUM and LATTER: An Update¹

by Christine Leonhardt²

The development and refinement of tools for language specialists are ongoing activities of the Terminology and Linguistic Services Directorate (TLSD) of Public Works and Government Services Canada. In some cases, the development work has been "pushed" by technological change.

In others, it has been "pulled" by the evolving requirements and expectations of clients and managers. An overview of the major activities in progress at the TLSD, involving TERMIUM, the Government of Canada Linguistic Data Bank, and LATTER, the terminologist's workstation, is given in this paper, with a focus on some of the challenges faced in the development of these tools.

TERMIUM

Since 1987, the CD-ROM version of the TERMIUM data bank has been produced using essentially the same software. At the time that the first pilot project for this application took place, few CD-ROM software products were available.

The intervening years have seen both significant technological change and industry stabilization in the area of CD-ROM publishing. In order to ensure that TERMIUM is benefiting from the best technology available and that the TLSD is being offered the best service, a request for proposals for the production of *TERMIUM on CD-ROM* was issued and a contract was awarded in May 1993.

The selected service bureau is currently developing the application by customizing its proprietary software. The January 1994 edition is the first produced by the new supplier. While the look of the *TERMIUM on CD-ROM* user interface is expected to change, the capabilities and querying techniques that have helped make this product successful

will be retained or enhanced. Further information about this revised version of *TERMIUM on CD-ROM* will be released in the coming months.

Technological change was also the major reason for the redevelopment of the online version of TERMIUM, a project which began in 1990. Although outside access to the central data bank was restricted during the development period, TERMIUM online remains a vital entity and an essential means of managing and distributing up-to-date terminological information.

When the developer of the software with which TERMIUM was created released a substantially different version of that software, it became clear that all components of the data bank needed to be re-created in order to upgrade the application. The actual programming of the fourth generation of TERMIUM began in March 1992. The first phase of the redevelopment project was recently completed.

Because of the circumstances under which the redevelopment work was undertaken, the scope of the upgrade project was limited to reproducing TERMIUM III's features and capabilities using the new BASISplus software. It was agreed, however, that selected enhancements would be included in order to meet some of the client needs expressed during TERMIUM III's lifetime. Excellent interactive performance (response time), ease of maintenance, and the creation of a user interface resembling that of TERMIUM III were considered essential objectives of the redevelopment effort.

In order to keep costs down and to have concrete results as soon as possible, the development work was not contracted out. Instead, a team composed of TLSD personnel and one senior systems engineer (on contract) was created. Because the TLSD team members are very familiar with TERMIUM, it was not necessary to draft detailed specifications. Given that the new version of the software was so unfamiliar, adherence to any such specifications could well have prevented full and proper use of the software's capabilities, in addition to delaying the start of programming work for many months. The team opted for design by prototyping so that they could experiment with the software until the best design and programming approaches were found. Functional specifications prepared by the BASISplus software developer in consultation with the TERMIUM upgrade team helped direct this exploration.

The development team faced a number of challenges in this endeavour, on both the management and technical levels. Some of these were caused by the fact that the software was relatively new. For example, it was not possible to find a consultant with experience in developing applications with this product. The software was found to have some defects, many of which were, fortunately, corrected with a maintenance release received about two-thirds of the way through the work. It was also discovered that the BASISplus module recommended for programming the menu interface and data-entry component was poorly documented and was, in fact, still undergoing development in some important areas. Direct access to the software developer's R&D personnel helped greatly in overcoming the obstacles on this front.

The greatest challenge, though, lay in selecting those design options that would achieve a balance between effective use of the software's features and the excellent performance that is such an important aspect of TERMIUM. BASISplus is a relational textual information management system, and relational data bases are known for being resource-intensive. However, since the software does not impose a fully relational design, it was possible to take advantage of this architecture only when it was beneficial to do so.

In a relational system, data elements are distributed among a series of tables (or, in the terminology of BASIS-plus, "record types"), depending on their relationships with all the other data elements. The relationships are used to pull the various pieces of information from selected record types in different ways. While this approach helps eliminate data redundancy, reduces storage space requirements, and allows the creation of different views of the data to meet varying user needs, it can also slow an application down significantly.

The TERMIUM data base currently contains 46 record types. In some cases, it was very easy to organize the data into individual tables without fearing a negative impact on performance. For example, it was clear that there should be a table for project codes, one for bibliographic source information, and one for user accounts (or profiles). In other cases, however, arriving at the best design while meeting all requirements for performance, searching and storage was more demanding.

Organizing the terminological data proved to be one of these cases. Among the requirements for TERMIUM IV was that it must be possible to have information in several languages on the same record. (In TERMIUM III, all records contained a maximum of two languages, one of which had to be English or French.) This new approach facilitates exchanges with other data banks and ensures that the single-concept principle of record creation is respected. (According to this principle, the data base contains one record for each concept and each record deals with only one concept.) However, many of TERMIUM's current clients are interested in seeing terminological information only in English and French. The solution originally proposed to meet these divergent needs involved defining two data bases, one with English and French information, the other with information in any of the languages TERMIUM can handle, including English and French.

This approach seemed acceptable at the time it was proposed, since the TLSD was simply storing non-French/English data contributed by other organizations, without truly managing the information. When it became evident that the TLSD would begin actively managing the data

bank's multilingual contents once TERMIUM IV was in place, storing records in two data bases was eliminated as a design option.

Additional factors, such as record-length limitations, indexing requirements, and ease of maintenance, were also taken into account in order to arrive at the final multilingual-record design. As it turns out, a multilingual record is in fact a "logical" record, one that is dynamically created at display time. Physically, the terminological data in each language are stored in a distinct, language-specific record type. For example, there is a record type for English terms and supporting texts, one for French, one for German, and so on. There is also a record type with fields for data such as subject fields, sources, file, data collection, project codes, and administrative data. This record type serves as the hub of the "logical" record; in a sense, it represents the existence of a concept in the data base.

This core record and each of the individual language records dealing with the concept are all assigned the same unique identification number. Using this number, the physical records in all languages can be pulled together to display the complete terminological record. Alternatively, only those physical records in the languages that the user wishes to see can be included in the display. Any combination of physical language records might actually be filled in, and any combination of languages might be selected for display. The core record is always present.

From this explanation, it might seem that creation of the logical record at display time would require an intolerable amount of time. In fact, retrieving records using a unique key happens to be a task that the software does remarkably quickly and no delays in displaying records are caused by the need to assemble the logical record.

While this design approach makes it technically possible to meet operational and client needs, methodological challenges still face TLSD terminologists, most of whom work only in English and French and none of whom can reasonably be expected to work in all the languages TERMIUM IV sup-

ports. (The languages are determined by the character set used in TERMIUM, which corresponds almost exactly to the Latin-1 character set. Nordic and Western European languages can be stored using this character set.) It will therefore be necessary for terminologists to consult workers in other languages to ensure that the same concept is being dealt with in all languages that are linked together. In addition, when multilingual records are received from other organizations, they will need to be carefully compared with existing TERMIUM records before they are added to the data base. A working group has been established to address these and other methodological concerns related to terminology work in a multilingual context.

Another interesting design challenge involved the creation of subdivisions of the data bank in which organizations other than the TLSD can store and manage multilingual terminological data. These subdivisions, called compartments, also provide a means whereby organizations and individuals can share their terminological information on a worldwide basis by tapping into the existing TERMIUM distribution network.

In order to meet the requirements of the owner organizations, different levels of security need to be available for compartments. In some cases, the organization might have data that no other TERMIUM client should be allowed to read and/or modify. It was also necessary to ensure that each compartment could be easily recognized and treated as a distinct entity, particularly since the potential for the entry of duplicate and even contradictory records by the different compartment owners is high.

A number of options for implementing compartments were considered and rejected, generally for reasons of performance or complexity. The solution retained involved creating a separate data base to contain the compartments. The data structure of each compartment is almost identical to that of the Linguistic Data Base (the part of TERMIUM that is managed by the TLSD). A compartment is, in fact, a series of record types, including the core record type and language-specific record types. The names assigned to the record types reflect the compartment of which they are a part. In the case of the language-

specific record types, only those relevant to the work of the compartment owner need be defined.

Validation in compartments is much less stringent than that in the Linguistic Data Base. It can also be adapted to meet the needs of the compartment owner. For example, if the compartment owner has a subject-field classification system, validation can be set up to ensure that only permitted subject-field identifiers are entered. Some design changes can also be effected, such as the definition of additional fields.

Data entry in compartments is generally done in batch mode by loading a properly formatted sequential file, but may also be done interactively or through the TLSL. Access to the compartments for querying purposes is provided through the menus and controlled by each user's profile.

Many of the administrative aspects of offering compartments have not yet been addressed. Some methodological issues must also be examined more closely. A pilot project on the use of compartments will begin shortly.

The first phase of TERMIUM's development has been completed and the challenges described above, as well as many others, have been met. During the second phase, features and capabilities required by TERMIUM's managers will be developed and completed. In addition, new user requirements will be analyzed and, where appropriate, implemented. Some of the areas to be considered are the storage, management and retrieval of phraseological and linguistic data; the storage and retrieval of images; and the storage, management and retrieval of long-text data.

The TLSL will soon examine the possibilities with regard to distributing multilingual terminological data and compartmentalized data on CD-ROM. The marketing of the online version of TERMIUM in a cost-recovery context will also be studied.

LATTER, The Terminologist's Workstation

LATTER was developed by the TLSL in response to the need to rational-

ize resources and streamline the work required to create terminology products. LATTER provides terminologists with a means of collecting, storing, sharing, analyzing and synthesizing terminological information with a view to facilitating and accelerating the entry of records into TERMIUM and the production of glossaries and vocabularies. Ultimately, the workstation must comprise an integrated set of tools suited to both terminology research and data management in order to meet the operational requirements of professional terminologists.

At this stage, the terminologist's workstation is made up of a number of applications running independently of one another on a PC (386 or better). The installation of Microsoft Windows³ has helped to integrate these applications, which include the WordPerfect³ word-processing software, a communications software product called ProComm Plus³, FASTBACK PLUS (used for doing backups), and the LATTER software itself.

The LATTER application is essentially a local terminological data base system with particularly useful management and exchange capabilities and an interface designed in a character-based windowing environment. The workstation's data structure corresponds closely to that of TERMIUM, partly to accommodate current work methods and partly to ensure that data exchanges with the central data bank are as smooth as possible. A number of data elements specific to LATTER are also defined. They are required for the effective management of LATTER records while data are being collected, analyzed and compiled on the workstation.

The LATTER record design is dynamic and very flexible. Unilingual, bilingual and multilingual records may be created. The input record expands and adjusts to hold information as it is entered. Indefinite field length allowances and field repeatability are therefore easily handled. A number of operations, such as printing and deletion, can be performed on individual records or on sets of records. The creation and handling of worksets are particularly useful features of LATTER.

Records may be entered interactively or in batch mode. Three import

formats for batch loading have been defined to date. One is intended for the import of records extracted from TERMIUM, while another is for the import of records extracted from other LATTER data bases (located either on the same workstation or on another terminologist's workstation). The third format is suitable for importing data from a variety of sources, as it is quite simple and straightforward. Delimiter characters identify the beginning of a new record and the beginning of a new field. Numbers identify the fields into which data are to be loaded. This format is currently used to import records created using WordPerfect; these records can then be reviewed, further processed, and finalized. It is also possible to convert data extracted from other PC-based terminology management systems into this format for import into LATTER (and ultimately into TERMIUM), as long as the data are provided in sequential ASCII files in which data elements are clearly identified.

Sets of LATTER records may be copied into files for export to another LATTER data base or to TERMIUM. The format of the ASCII file created for sending records to TERMIUM may also be used to transfer data to other terminology data management systems, although some editing may be required.

LATTER's user interface, while menu-driven, makes use of a judicious mix of pop-up windows, dialogue boxes and function-key operations. User-modifiable display, querying and import/export defaults and preferences are stored with each copy of the application.

Version 1 of LATTER was used for over a year in a production environment by ten terminologists for a variety of types of work. Regular use of the workstation revealed a number of software instabilities as well as LATTER's strengths and suitability for certain kinds of work. In response to the user group's comments, suggestions, and experiences, a list of improvements was prioritized and work began on Version 2. Up-to-date versions of the software used to create LATTER were obtained and incorporated into the application, resolving most, if not all, of the instabilities. Changes were also made to the data structure and to the import

and export capabilities to ensure compatibility with TERMIUM IV. The latest version was recently distributed to the same group of users. Gradually, more terminologists will begin using the workstation.

When LATTER was first distributed, terminologists used it primarily to enter final records intended for TERMIUM. As they became more familiar with its capabilities, they found ways to integrate it into other areas of their work. For example, sets of TERMIUM records for which they are responsible were imported into their LATTER data bases for review. Individual records were then modified and returned to TERMIUM or cancelled in TERMIUM, depending on the results of their analysis. Some of the terminologists began doing their screening of TERMIUM through LATTER by querying TERMIUM by list of terms and having the results extracted from the central data bank for import into LATTER. The records could then be reviewed, compared and, if necessary, modified by means of an export to TERMIUM.

In a more ambitious undertaking to use LATTER as the full-fledged terminology management tool it was designed to be, Yvan Cloutier, one of the terminologists, combined scanning and optical character recognition, WordPerfect macros, and LATTER to perform term extraction and, ultimately, create records for TERMIUM. Texts of interest were scanned and the resulting ASCII files were imported into WordPerfect. Terms for which LATTER records were to be created were marked by the terminologist, either by hand before scanning or in WordPerfect. Macros were then used to extract each term, its accompanying context (sentence), and the source, as well as to arrange them in the simplest LATTER import format available. The records were then entered into the terminologist's LATTER data base where they could be completed following further research, for eventual export to TERMIUM. This approach is now being adopted by other terminologists.

Terminologists' reactions to LATTER have been varied. In the beginning, software and hardware difficulties were quite discouraging. Once they were more or less resolved and experimentation could begin, the feedback changed from concerns about lost

data to requests for improvements in the user interface and in the capabilities of the application. These requests were seen as quite positive, since they demonstrated an interest in continuing the use of the workstation. A frequent comment was that some operations had to be accelerated (for example, saving a record, changing to a different record within a set of records).

Generally, the type of work being done influenced the terminologist's reaction. In one case, the terminologist needed only to type up finalized records for entry into TERMIUM and found that, compared to using a specially designed input format in WordPerfect, LATTER was slower, more complicated and deficient in many desired editing features. Since the terminologist had no need to manage the data, LATTER's strengths were not revealed. The terminologist in question decided not to use the application. On the other hand, those terminologists who use LATTER to collect, organize and analyze their research findings before creating a finalized record for TERMIUM appreciate this tool very much. The more they see, understand and apply its possibilities and find ways to integrate LATTER into their work methods, the more satisfied they become.

At this point, the LATTER software is little more than a terminology data base. While that is certainly useful, the TLSD plans to integrate other tools into the application so that the workstation can be used at earlier stages of the terminology research process. The automation of term extraction (scanning) and of concept organization, for example, would be valuable enhancements. The ability to collect and manage other kinds of data, such as linguistic and phraseological information, is becoming increasingly important. An analysis of the needs and possibilities in this area will soon be performed.

In the meantime, the integration of the workstation into the workflow of TLSD terminologists continues. Moreover, since LATTER is designed to manage terminological data, it is viewed as a useful tool for TERMIUM partners wishing to maintain their own terminology data base and, hopefully, to

share their information by storing it in a TERMIUM compartment.

In its efforts to keep up with rapidly changing technologies and to meet client requirements and expectations, the TLSD is continuing to develop and refine applications for the benefit of language specialists. By improving the tools used by terminologists and encouraging the participation of partner organizations, the TLSD can ensure that the contents of its terminology products are as up-to-date and valuable as the automated tools used to create them.

Acknowledgements

The author wishes to thank those who read and commented on this paper, particularly Helen Hutcheson and Diane Michaud.

Notes

1. Update of the following lecture: Malcolm Williams, "Terminology and LATTER: An Update", TKE'93, *Terminology and Knowledge Engineering. Proceedings. Third International Congress on Terminology and Knowledge Engineering*, Frankfurt, 1993, pp. 412 - 419.
2. Other TLSD personnel involved in the projects discussed in this paper are as follows: John Carey -- TERMIUM on CD-ROM; Roger Racine -- TERMIUM online; and Gilbert Dupuis -- LATTER.
3. Windows, WordPerfect, ProComm Plus and FASTBACK PLUS are registered trademarks of their respective owners.

Bibliography

Leonhardt, Christine, "LATTER, The Terminologist's Workstation", In *Proceedings from the International Symposium on Terminology and Documentation in Specialized Communication*, Ottawa, Supply and Services, 1992, pp. 257-275.

Terminology and Language Standardization Board



Commission générale de normalisation terminologique et linguistique

Foreword

In an age of modern technologies and globalized economies, organizations are inundated with documents of all kinds. They must therefore seek effective means for managing communications.

Governments play a special role because they produce a large number of documents through which they influence the evolution of language. Hence, they contribute to the establishment, in all fields of human endeavour, of new terminologies which may lack uniformity and require standardization.

To meet this need, the federal government has established a Terminology and Language Standardization Program in accordance with the 1974 Cabinet decision that gave the Translation Bureau the mandate to standardize terminology and language usage within the federal Public Service.

The program is administered by the Terminology and Language Standardization Board which is composed of representatives from several key departments. It is mandated to set the priorities of the standardization program, publicize its objectives within the federal Public Service and approve recommendation and standardization notices.

The use of the recommended terminology and language usage by all federal public servants should improve the quality and effectiveness of communications within the federal government.

Many people will be involved in the preparation of these notices and I would like to thank them in advance for participating in the Government of Canada Terminology and Language Standardization Program.

Le sous-ministre adjoint
(Services de traduction),

Roger Gagnon

Assistant Deputy Minister
(Translation Services)

Avant-propos

La mondialisation des marchés et la multiplication des échanges technologiques et commerciaux ont entraîné une croissance exponentielle des communications. Inondées d'informations de toutes sortes, les organisations modernes sont obligées d'accorder la priorité à la gestion de leurs communications.

Les administrations publiques, pour leur part, exercent une influence considérable sur l'évolution de la langue. En effet, elles produisent de nombreux documents qui contribuent à implanter, dans tous les domaines de l'activité humaine, des terminologies nouvelles qui ne sont pas toujours harmonisées et qui nécessitent parfois une intervention à caractère normalisateur.

Le gouvernement fédéral a réagi en se dotant d'un Programme de normalisation terminologique et linguistique qui a pour objectif d'harmoniser les terminologies et les usages linguistiques dans toute l'administration publique fédérale. Ce programme s'inscrit dans le mandat de normalisation terminologique confié au Bureau de la traduction par une décision du Conseil des ministres prise en 1974.

Ce programme est administré par la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique qui réunit des représentants de quelques ministères-clés. Cette commission a pour mandat de définir les priorités de normalisation, de faire connaître les objectifs du programme dans l'administration fédérale et d'entériner les avis de recommandation et de normalisation.

L'adoption, par tous les fonctionnaires, de la terminologie et des usages linguistiques recommandés dans ces avis devrait améliorer la qualité et l'efficacité des communications au sein de l'administration fédérale.

Plusieurs personnes seront appelées à collaborer à la préparation de ces avis, et j'aimerais les remercier à l'avance pour leur contribution au Programme de normalisation terminologique et linguistique du gouvernement fédéral.

Introduction

The recommendation and standardization notices are produced by various technical committees and approved by the Terminology and Language Standardization Board.

Technical committees, composed of linguists and subject-field experts, are responsible for studying problem terms of particular interest to the public service, recommending correct usage, and drafting recommendation and standardization notices.

Terminology and language standardization is required when there is a need:

- to replace inappropriate terms with correct ones;
- to select preferred terms when many synonyms exist for a given concept;
- to officialize terms to be used in legal texts;
- to foster the use of particular neologisms to designate new realities;
- to clarify the meaning of certain terms;
- to distinguish nuances in meaning among related concepts;
- to promote the use of correct terminology and language usage; and
- to resolve language difficulties.

The Terminology and Language Standardization Board will concentrate its standardization efforts on fields of particular interest to the federal Public Service, such as administration, finance, human resources and materiel management. It will also deal with scientific and technical terminology in high-priority areas. In addition, it will study and make recommendations concerning general vocabulary and language usage.

Approximately four recommendation notices will be issued yearly, and a cumulative index will be published regularly. The notices will be distributed to all federal government departments and printed in *Terminology Update*, a periodical published by the Terminology and Linguistic Services Directorate of Translation Services. In addition, the information contained in the notices will be available through TERMIUM, the Government of Canada Linguistic Data Bank, the Senior Executive Network (SEN), the Official Languages Information Network (OLIN) and various departmental electronic systems.

Introduction

Les avis de recommandation et de normalisation sont le résultat des travaux de normalisation terminologique réalisés par des comités techniques et entérinés par la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique.

Les comités techniques, formés de linguistes et d'experts du domaine à l'étude, préparent les dossiers de normalisation, sélectionnent les termes à préconiser dans l'administration fédérale et établissent les définitions appropriées.

La normalisation terminologique et linguistique s'impose lorsqu'il est nécessaire :

- de remplacer des termes impropres ou inexacts par les termes justes;
- de privilégier un terme plutôt qu'un autre lorsqu'il y a prolifération de synonymes;
- d'officialiser les termes devant être utilisés dans les textes juridiques;
- de promouvoir l'emploi de certains néologismes pour désigner des réalités nouvelles;
- de préciser le sens de certains termes;
- d'éclaircir les nuances de sens qui peuvent exister entre des notions apparentées;
- de promouvoir l'emploi de certains usages terminologiques et linguistiques et
- de résoudre les problèmes de langue générale.

La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique axera ses travaux sur les domaines d'intérêt pour l'administration publique fédérale, comme l'administration, les finances, les ressources humaines et la gestion du matériel. Elle se penchera également sur les domaines scientifiques et techniques qui sont prioritaires pour le gouvernement canadien. En outre, la commission étudiera des questions touchant le vocabulaire général et les usages linguistiques et préparera les avis de recommandation pertinents.

La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique compte publier quatre avis par an et produire régulièrement un index cumulatif. Les avis seront diffusés dans tous les ministères et reproduits dans *L'Actualité terminologique*, périodique publié par la Direction de la terminologie et des services linguistiques des Services de traduction. En outre, le contenu des avis sera diffusé par le truchement de TERMIUM, la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, par le Réseau d'information des cadres supérieurs (RICS), par le Réseau d'information des langues officielles (RILO), ainsi que par divers systèmes électroniques ministériels.

After a period of consultation lasting approximately one year, the recommendation notice will be replaced by a standardization notice. The terminology and language guidelines contained in these notices should be used in all federal government documents. The notices are essential tools for all writers, translators, administrative services officers and managers.

Comments and standardization requests should be sent to the following address:

Planning and Standardization Division
Terminology and Linguistic Services Directorate
Translation Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

Après une période de consultation d'environ un an, les avis de recommandation seront remplacés par des avis de normalisation. Les termes et les usages préconisés dans les avis devraient être utilisés dans tous les documents de l'administration fédérale. Les rédacteurs, les traducteurs de documents officiels du gouvernement et les agents des services administratifs disposeront ainsi d'un outil indispensable à l'exercice de leurs fonctions.

Le lecteur est invité à faire parvenir ses commentaires et ses demandes de normalisation à l'adresse suivante :

Division de la planification et de la normalisation
Direction de la terminologie et des services linguistiques
Services de traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Members of the Terminology and Language Standardization Board



Membres de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique

Malcolm Williams, Chairperson/Président
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Diane Michaud
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Pierre Bédard
Treasury Board of Canada
Conseil du Trésor du Canada

Huguette Bouchard-Prégent
Finance Canada
Finances Canada

Francine Delisle
Justice Canada

Jean Fahmy
Office of the Commissioner of Official Languages
Commissariat aux langues officielles

Gabriel Huard
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Anne Séguin
Canadian Heritage
Patrimoine canadien

Helen Hutcheson, Secretary/Secrétaire
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Yvette Aloisi
Privy Council Office
Bureau du Conseil privé

Joanne Bisson
Consumer and Corporate Affairs Canada
Consommation et Affaires commerciales Canada

Jean-Guy Bourgeois
Public Service Commission
Commission de la fonction publique

Laurence Emard
Justice Canada

André Fortier
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Réjean Levasseur, LCol/Lcol
National Defence
Défense nationale

John Zegers
Office of the Auditor General of Canada
Bureau du vérificateur général du Canada

Recommendation Notice

Avis de recommandation

No. 1, December 1993

The Government of Canada Terminology and Language Standardization Board recommends the following terms and definitions:

FINANCE

payment card

A card issued by a financial institution or a company, on which the contracting parties' coded and printed identification appears and which enables the holder to carry out financial transactions.

Examples

Bank credit cards (Visa, MasterCard), retail cards (Eaton's, The Bay), gasoline cards (Petro-Canada, Esso), travel and entertainment cards (American Express, Diners Club).

bank card

A card issued by a bank, on which the bank's and customer's coded and printed identification appears and which enables the holder to carry out various banking transactions.

Examples

Bank credit cards such as Visa and MasterCard and debit cards.

debit card

A card issued by a bank that entitles the holder to make electronic payments with a point-of-sale terminal and to carry out banking transactions via an automatic teller.

Example

Green Card (Toronto Dominion Bank).

credit card

A card issued by a financial institution or a company that entitles the holder to sign for goods and services and to pay for them at a later time.

Examples

Cards issued by a chartered bank, a trust company, or a credit union, such as the Bank of Montreal MasterCard, the Canada Trust MasterCard, the CS CO-OP

No 1, décembre 1993

La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du gouvernement du Canada recommande les termes suivants et leurs définitions :

FINANCES

carte de paiement, f

Carte, émise par un établissement financier ou une société, qui contient des données codées et des informations imprimées en relief se rapportant aux parties contractantes et qui permet d'effectuer des transactions financières.

Exemples

Les cartes de crédit bancaires (Visa, MasterCard); les cartes de commerçants (Eaton, La Baie); les cartes de détaillants d'essence (Petro-Canada, Esso); les cartes de voyage et de frais de représentation (American Express, Diners Club).

carte bancaire, f

Carte, émise par une banque, qui contient des données codées et des informations imprimées en relief se rapportant aux parties contractantes et qui permet d'effectuer diverses opérations bancaires.

Exemples

Les cartes bancaires de crédit (Visa, MasterCard); les cartes de débit.

carte de débit, f

Carte, émise par une banque, qui permet à son titulaire d'effectuer des paiements électroniques par l'intermédiaire d'un terminal point de vente et d'exécuter des opérations bancaires au guichet automatique.

Exemple

Carte verte (Banque Toronto-Dominion).

carte de crédit, f

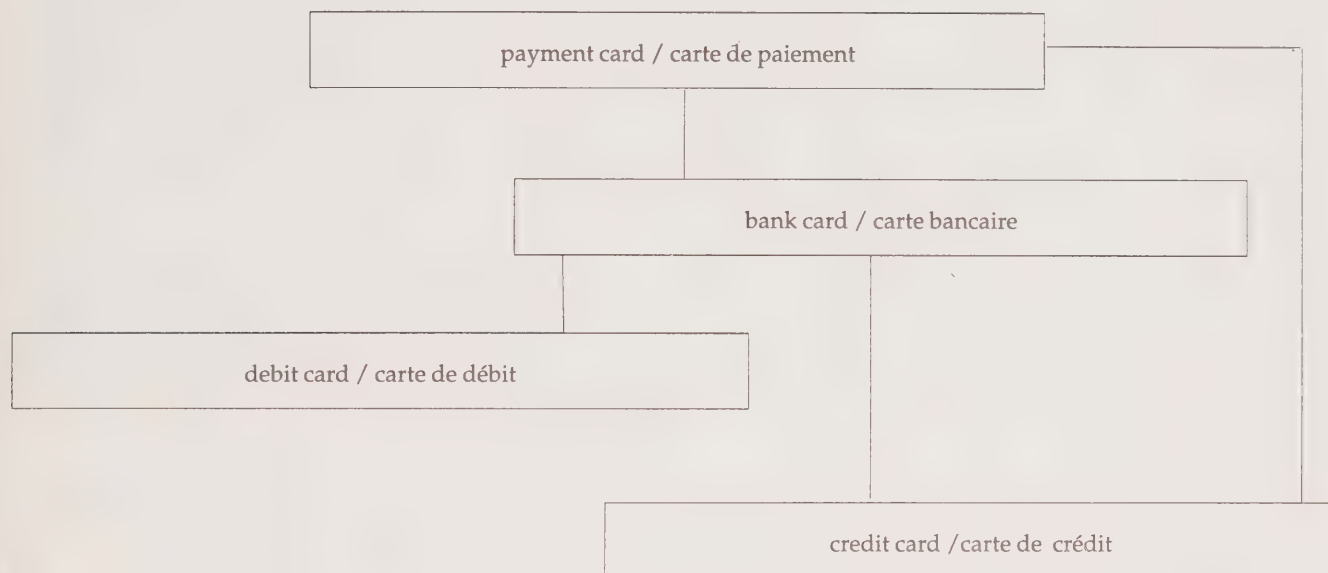
Carte, émise par un établissement financier ou une société, qui permet à son titulaire de régler, sans versement immédiat, le paiement de biens et de services.

Exemples

Les cartes des banques à charte, compagnies de fiducie et coopératives de crédit (MasterCard Banque de Montréal, MasterCard Canada Trust, MasterCard

MasterCard, the Bank of Nova Scotia Visa, the Royal Bank Visa, and the Visa Desjardins. Also, cards issued by retailers such as Canadian Tire, Eaton's, The Bay and Sears as well as gasoline cards issued by Esso, Ultramar and Petro-Canada.

CS CO-OP ou Visa Banque de Nouvelle-Ecosse, Visa Banque Royale, Visa Desjardins); les cartes de commerçants (Canadian Tire, Eaton, La Baie, Sears); les cartes de détaillants d'essence (Esso, Ultramar, Petro-Canada).



PUBLIC ACCOUNTING

acquisition card

A credit card used by federal government managers and some employees for departmental procurement and payment of certain goods and services.

payables at year-end; PAYE

Amounts owing for goods or services received before April 1 that have not been paid by the fiscal year-end cutoff date.

COMPTABILITÉ PUBLIQUE

carte d'achat, f

Carte de crédit que les gestionnaires et certains employés de la fonction publique fédérale utilisent pour se procurer des biens et services.

crédoeurs à la fin de l'exercice, m; CAFE, m

Sommes à payer pour des biens ou des services reçus avant le 1^{er} avril mais qui n'ont pas été versées avant la date d'arrêté des comptes.

Resource Persons



Personnes ressources

Linda Collier, Terminologist / Terminologue
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Marie-Thérèse Mocanu, Terminologist / Terminologue
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Comparative Lexicography of French and English in Canada

Researchers led by University of Ottawa professor Roda Roberts have received \$2.1 million in funding from the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) to undertake a major project involving bilingual lexicography. The scholars hope to produce a Canadian French-English, English-French dictionary by the year 2003.

The interdisciplinary project, entitled "Comparative Lexicography of French and English in Canada", involves seven language scholars at three institutions—University of Ottawa, the University of Montreal and Laval University -- working to develop new research tools and resources for the advancement of Canadian scholarship in lexicography.

According to team leader Roda Roberts, professor in and former director of University of Ottawa's School of Translation and Interpretation, there

is a definite need for a Canadian bilingual dictionary as it is explained below.

Canadian English and Canadian French can be very different from their American, British and French counterparts, and the differences are particularly notable in French. The only comparable Canadian dictionary was published in 1962 and hasn't been updated since.

According to Dr. Hamelin, Rector of the University of Ottawa, it is logical that University of Ottawa should take the leadership role in producing a bilingual dictionary "long overdue in Canada", given the University's bilingual mission and location in the nation's capital.

The University, and the Faculty of Arts' School of Translation and Interpretation, in particular, have significant resources to contribute to this work. The University is involved in a major collaboration effort with prominent scholars at two

other universities, Laval University and the University of Montreal.

Ms. Sheena Lee, SSHRC's Director, Research Grants Division, explains how the project led by Ms. Roda Roberts was selected by a peer review committee. The five-year project selected is not only good fits with the program objectives, but is collaborative in nature, forward-thinking and of significant value to the researchers in the field. It also provides a wonderful training opportunity for a significant number of students. And the research will be of interest to a large number of lexicographers, linguists and even those outside these fields.

The researchers also will be producing scholarly work in the area of lexicography, as well as an electronic database of English- and French-Canadian texts for comparative work in the fields of translation and lexical research.

Given that the dictionary is the most labor-intensive part of the project, much of the annual SSHRC funding is expected to go towards hiring graduate students to work on the project.

For further information on the project, please contact Ms. Line C. Bissonnette, Communications Officer, at (613) 564-2344.

Lexicographie comparée du français et de l'anglais au Canada

Des chercheuses et des chercheurs de l'Université d'Ottawa, sous la direction de la professeure Roda Roberts, viennent de recevoir une subvention de 2,1 millions de dollars du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour entreprendre un projet de grande envergure en lexicographie bilingue, soit la production d'un dictionnaire canadien français-anglais et anglais-français, qui sera publié en l'an 2003.

Le projet interdisciplinaire intitulé « Lexicographie comparée du français

et de l'anglais au Canada » réunit une équipe de sept chercheurs spécialisés dans les domaines reliés à la linguistique et provenant de trois institutions universitaires - l'Université d'Ottawa, l'Université de Montréal et l'Université Laval - qui travaillent à la mise au point de nouveaux outils de recherche et au développement de ressources pour l'avancement du savoir en lexicographie.

Selon M^{me} Roda Roberts, directrice de l'équipe, professeure et ancienne directrice de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa,

le besoin d'un dictionnaire bilingue canadien est réel, comme démontré ci-après.

En effet, l'anglais canadien et le français canadien diffèrent parfois grandement de leurs homologues américain, britannique et français, et les différences sont d'autant plus remarquables en français. Le seul dictionnaire canadien comparable a été publié en 1962 et il n'a fait l'objet d'aucune mise à jour depuis cette date.

Selon M. Marcel Hamelin, recteur de l'Université d'Ottawa, il est logique que l'Université d'Ottawa assume le rôle de chef de file du projet de ce dictionnaire bilingue « tant attendu au Canada », en raison de la mission bilingue de l'Université et de sa localisation dans la Capitale nationale.

L'Université et l'École de traduction et d'interprétation de la Faculté des arts disposent de ressources importantes à consacrer au projet auquel collaboreront sept éminents linguistes de deux autres universités, soit l'Université Laval et l'Université de Montréal.

M^{me} Sheena Lee, directrice de la Division des subventions de recherche du CRSH, explique le choix effectué par un comité de révision, formé de pairs, du projet dirigé par M^{me} Roda Roberts. Le projet choisi, d'une durée de cinq ans, correspond, non seulement aux objectifs du programme, mais est axé sur la colla-

boration entre universités, il est avant-gardiste et présente une valeur réelle pour les chercheurs dans le domaine. Il fournit également une merveilleuse occasion de formation pour un nombre important d'étudiantes et d'étudiants. De plus, le projet présente un intérêt indéniable pour un grand nombre de lexicographes, de linguistes et même pour d'autres personnes étrangères aux domaines mentionnés.

Les chercheurs effectueront également du travail dans le domaine de la lexicographie et créeront une base de données informatisée de textes cana-

diens, en français et en anglais, pour les fins de travaux de comparaison dans le domaine de la traduction et de la recherche lexicale.

Puisque la constitution du dictionnaire est la partie du projet exigeant le plus grand nombre d'effectifs, la majeure partie de la subvention annuelle du CRSH sera utilisée pour l'embauche d'étudiantes et d'étudiants diplômés qui travailleront au projet.

Pour de plus amples renseignements sur le projet, prière de s'adresser à M^{me} Line C. Bissonnette, Agente de communications, au (613) 564-2344.

Ordinateurs de bureau et portatifs : vers une nouvelle norme?

par François Mouzard

Le monde de l'informatique ou des technologies de l'information, comme on dit maintenant si on est branché, connaît une prolifération terminologique sans égal grâce à une miniaturisation de plus en plus poussée et à des progrès technologiques considérables.

En attendant la mise à jour des normes sur le matériel, les constructeurs de micro-ordinateurs n'hésitent pas à innover en matière linguistique, et il n'est pas facile de s'y retrouver tant il y a de synonymes, de variantes, ... et de confusion pour désigner les machines grand public.

Cependant, à partir de la normalisation déjà existante dans ce domaine, des ouvrages de référence, de la documentation des compagnies informatiques et surtout des publications spécialisées qui suivent de près les nouveautés technologiques, il est possible d'établir une hiérarchie provisoire (mais non exhaustive) qui, je l'espère, sera de quelque utilité pour les linguistes et les utilisateurs.

1. *desktop computers; desktops* : **ordinateurs de bureau; ordinateurs de table**

Ces ordinateurs, qui forment une seule catégorie, équipent la majorité des postes de travail et, en principe, ne sont pas prévus pour être déplacés, du fait de leurs caractéristiques physiques : lecteurs et claviers séparés, écran de type cathodique assez lourd et de dimension égale ou supérieure à 35 cm. Ces systèmes peuvent avoir diverses configurations selon les modèles et les constructeurs : **tour** (*tower*), **mini-tour** (*mini-tower*) ou **à châssis horizontal** (*desktop*).

2. *portable computers* : **ordinateurs portables**

Ces ordinateurs se répartissent en plusieurs catégories selon des critères pour l'instant arbitraires mais qui tendent cependant à se généraliser. Par souci de logique, procédons des plus gros aux plus petits :

3. *transportable computers; luggage computers; lunchbox computers* (familier) : **ordinateurs transportables; ordinateurs valises**

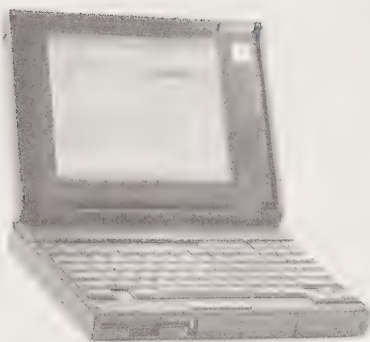
4. *laptop computers; laptops* : **ordinateurs portatifs; portatifs**

Comme leur nom anglais le suggère, on peut utiliser ce type d'ordinateur sur ses genoux lorsqu'on est en déplacement, par exemple. Pesant de 5 à 8 kg, ils fonctionnent sur secteur ou sur accumulateur et possèdent un clavier complet (parfois mobile) avec pavé numérique. Ces machines ne sont généralement pas dotées de connecteurs d'extension intégrés.

5. *notebook computers; notebooks* : **ordinateurs bloc-notes; blocs-notes**

Modelés sur la feuille de papier de format A4, les blocs-notes se distinguent des portatifs par leur poids, de 2 à 4 kg, et leur clavier, toujours intégré et sans pavé numérique (disponible en option). Leurs touches sont de taille normale, ce qui en rend l'emploi facile, et ils sont dotés de microprocesseurs de plus en plus puissants, ce qui en fait la catégorie la plus populaire sur le marché à l'heure actuelle. Leur écran plat atteint une qualité d'affichage remarquable (**affichage couleur à matrice active** : *active matrix colour display*) proche de celle des moniteurs autonomes.

6. *subnotebook computers; subnotebooks* : **ordinateurs blocs-notes compacts; mini blocs-notes; blocs-notes compacts; ultraportatifs**



Ces micro-ordinateurs sont apparus à la fin de 1992, mais leur progression n'est pas aussi foudroyante que celle des blocs-notes. Cela vient peut-être du fait qu'ils sont moins commodes à utiliser (leur clavier étant de taille réduite) et que leur puissance est généralement inférieure à celle des blocs-notes. Leurs atouts sont leur compacité (ils sont encore plus minces que les blocs-notes) et leur poids : guère plus d'un kilogramme. Leur prix est également inférieur. Ces appareils peuvent fonctionner sur secteur, piles ou accumulateur.

7. *palmtop computers; palmtops; palm-size computers; handheld computers* : **ordinateurs de poche**

Ce sont actuellement les plus petits micro-ordinateurs sur le marché. De la taille d'une calculatrice scientifique, ils ont un écran à cristaux liquides de quelques centimètres, un petit clavier et ne fonctionnent généralement que sur piles en raison de leur poids : environ 500 g. Peu appropriés à de longs travaux, ils offrent toutefois une panoplie complète d'applications (MS-DOS, traitement de texte, tableurs, communications, etc.) et vont connaître un engouement certain grâce à l'apparition des mémoires flash puissantes et des cartes PCMCIA (*Personal Computer Memory Card International Association*) : nouvelle norme de micromémoires de format « carte de crédit ».

8. *personal digital assistants; PDA* : **assistants numériques personnels**



Derniers-nés des ordinateurs de poche, ils sont compacts, fonctionnent sur piles ou accumulateur, n'ont pas de clavier mais un **photostyle** (ou **crayon lecteur** : *light pen; pen*) relié à un système de **reconnaissance optique des caractères** (OCR; *Optical Character Recognition*), qui permet le traitement de textes sommaires, la télécopie et même dans certains cas la téléphonie cellulaire, et est doté de fonctions puissantes d'agenda. D'autres applications ne manqueront pas se greffer à ces **ordinateurs stylos** révolutionnaires de chez Apple, Casio, Eo et Toshiba.

9. *electronic organizers; organizers* : **agendas électroniques; organisateurs**



Pas encore tout à fait des micro-ordinateurs de poche (mais ils pourraient bien le devenir), ce sont des calculatrices améliorées avec un tout petit écran, qui offrent en plus un miniclavier alphanumérique permettant de mettre en mémoire un certain nombre de coordonnées, un réveil/rendez-vous et un traitement de texte très rudimentaire. Là encore, les modèles haut de gamme se perfectionnent rapidement et offrent désormais des cartes dictionnaires multilingues et des fonctions de télécommunications grâce aux cartes PCMCIA.

10. *pen-based computers; pen-based; notepad computers; notepads* : **ordinateurs stylo; ardoises électroniques; ordinateur à stylet**

Cette dernière catégorie est encore la plus mal définie à l'heure actuelle tant les formats et les caractéristiques physiques divergent. Ces ordinateurs ont la forme de tablettes graphiques et comportent un écran de format bloc-notes sur lequel on écrit directement avec un stylet, les caractères et les graphiques étant ensuite reconnus par un logiciel et convertis dans le système pour être traités. Ces machines peuvent bien entendu se raccorder à un clavier classique et certains modèles en possèdent d'ailleurs un qui est sous-jacent, donc de type hybride.

Conclusion

Ne nous faisons pas d'illusions : ce semblant de catégorisation, comme les mémoires volatiles des ordinateurs, ne résistera pas longtemps aux assauts de la haute technologie galopante et aux progrès réalisés en intelligence artificielle. Les ordinateurs à **logique floue** (*fuzzy logic*) et à **commande vocale** (*voice controlled; voice activated*) tournent déjà aux bancs d'essai.

En espérant avoir apporté un peu de lumière sur ces appareils qui envahissent un peu plus chaque jour notre vie quotidienne, j'invite les lecteurs à faire parvenir leurs commentaires sur la question à l'adresse suivante :

M. François Mouzard
Division centrale
Direction de la terminologie
et des services linguistiques
Services de traduction
Services gouvernementaux
Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-3899
Télécopie : (819) 953-6793

Bibliographie

Association canadienne de normalisation, *Vocabulaire des technologies de l'information*, Montréal et Toronto, CSA, 1992.

Ginguay, Michel, *Dictionnaire anglais-français d'informatique*, 11^e édition, Paris, Masson, 1992.

IBM Canada Ltée, Services linguistiques, Bao Pham, 1993.

IBM, *Dictionnaire d'informatique anglais-français*, Montréal, 1993.

L'ordinateur individuel, N° 42, Paris, 1993.

Mouzard, François, *Lexique informatique de l'utilisateur / User Oriented Informatics Glossary*, Ottawa, Services gouvernementaux Canada, en cours de préparation.

Otte, Peter, *Mobile Office Magazine Laptop Sourcebook*, New York, Bantam, 1992.

PC LapTop, Vol. 5, No. 3, Beverly Hills, 1993.

PC Magazine, Vol. 12, No. 14, New York, 1993.

PC Magazine Guide to Notebook and Laptop Computers, New York, 1993.

Portable computing, Vol. 2, No. 3, Woodland Hills, 1993.

Services gouvernementaux Canada, Services de traduction, Direction de la terminologie et des services linguistiques, *TERMIUM sur CD-ROM*, Ottawa, 1993.

Science et Vie Micro, N° 101, Paris, 1993.

The Laptop User's Guide, Abacus, 1990.

Au fil des événements / News and Events

Semaine nationale de la francophonie 1994

L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) tient, pour la deuxième fois, la Semaine nationale de la francophonie, du 20 au 26 mars 1994.

En collaboration avec les ministères du Patrimoine canadien, des Ressources humaines et des Affaires étrangères, le Commissariat aux langues officielles, les ministères de l'Éducation des provinces et des territoires, le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Québec, l'Association de la presse francophone et la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, l'ACELF, fidèle à sa mission de protéger et de promouvoir la langue et la culture françaises au Canada, veut également contribuer à créer des solidarités dans la francophonie canadienne.

L'ACELF a souligné avec fierté la participation à la **Semaine nationale de la francophonie**, à titre de patrons d'honneur, des cinq personnalités suivantes :

- M. Henri Bergeron, communicateur qui symbolise toujours, après 40 ans de carrière, la voix de la francophonie canadienne;
- M. Edgar Gallant, fidèle ambassadeur de la langue française

qui, pendant plus de 40 ans, oeuvra au sein de la fonction publique tant au Canada qu'à travers les pays francophones de l'Europe;

- M. Paul Gérin-Lajoie, pionnier de l'éducation et de la formation de la jeunesse francophone au Québec, au Canada français et en Afrique;
- M. Victor C. Goldbloom, Commissaire aux langues officielles qui, par son dévouement et son engagement, contribue à l'épanouissement et à la promotion de la langue française au Canada;
- M^{me} Antonine Maillet, femme de lettres qui, par son enthousiasme et son talent, nous communique magistralement sa passion pour la langue française.

Le projet de la **Semaine nationale de la francophonie** veut d'abord et avant tout sensibiliser les Canadiennes et les Canadiens, quelle que soit la région où ils habitent, aux avantages d'une utilisation accrue du français dans tous les secteurs d'activité. Elle veut aussi susciter des actions destinées à développer le goût de la lecture et de l'écriture, améliorer la qualité de la langue parlée et écrite ainsi que créer et entretenir des occasions de dialogue constructif entre francophones et francophiles.

L'ACELF souhaite pouvoir rejoindre toute la jeunesse francophone du pays. Pour ce faire, elle invite spécialement les éducatrices et les éducateurs oeuvrant en français au primaire et au secondaire à réaliser des activités éducatives

mettant en valeur l'utilisation de la langue française. Elle souhaite aussi que les étudiantes et les étudiants du postsecondaire puissent s'y engager en créant des stratégies d'action visant à promouvoir l'utilisation de la langue française dans leur milieu.

Cette année, l'ACELF entend profiter de la **Semaine de la francophonie** pour mettre en évidence l'alphabétisation, l'un des grands dossiers qui occupe de plus en plus l'attention sur la scène canadienne comme sur la scène internationale. Partout au Canada, l'ACELF, en partenariat avec la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, veut accroître le niveau de sensibilisation et de compréhension des francophones à l'égard des enjeux de l'alphabétisation dans le développement de leur communauté respective.

Dans le cadre de la **Semaine nationale de la francophonie**, l'ACELF invite toutes les éducatrices et tous les éducateurs oeuvrant en français au primaire et au secondaire à réaliser dans leur milieu une activité éducative.

- promouvoir l'utilisation de la langue française;
- améliorer la qualité de la langue parlée et écrite;
- découvrir différentes francophonies canadiennes et/ou internationales;

- développer de nouvelles attitudes de solidarité, de compréhension, d'appréciation envers les francophones d'ici et d'ailleurs;
- prendre conscience de l'interdépendance des francophones entre eux, au Canada et dans le monde;
- mobiliser, rassembler la classe, l'école autour d'une activité touchant la francophonie canadienne et/ou internationale.

De plus, l'ACELF invite les étudiantes et les étudiants du niveau post-secondaire à élaborer une stratégie d'action qui vise à atteindre l'un ou l'autre des objectifs mentionnés précédemment.

Afin de stimuler l'intérêt et de soutenir la participation des uns et des autres, l'ACELF, en collaboration avec les ministères des Affaires étrangères et du Patrimoine canadien ainsi que le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Québec, remettra les **Prix de la francophonie totalisant 14 000 \$**.

Séminaire sur les attestations de néologie terminologique

Les 27 et 28 septembre 1993 avait lieu, à Paris à la Délégation générale à la langue française, le Séminaire sur les attestations de néologie terminologique, tenu sous les auspices du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint).

Dès sa création, à l'occasion du premier Sommet francophone tenu à Paris en 1986, le Rint s'est donné comme principal objectif de contribuer au développement du français scientifique et technique. Plus particulièrement, le Rint cherche à stimuler et à organiser la création terminologique, à coordonner et à diffuser les travaux de néologie et ceux qui touchent l'aménagement terminologique dans les diverses communautés francophones.

Une vingtaine de représentants des divers modules assistaient au séminaire :

- Module français, soit la Délégation générale à la langue française, et des organismes

associés : Centre de terminologie et de néologie (CTN), Institut national de la langue française (INaLF), Université de Paris VII, Université de Paris III, INALCO, Université de Rouen, Université de Rennes 2, Université de Bretagne-Occidentale, Université de Toulouse-Le Mirail, Institut national pour l'information scientifique et technique (INIST), Groupe de recherche en phraséologie, CREDIF, LOGOMOTIV, Dictionnaires Larousse;

- Module africain, soit le Laboratoire de civilisations et de traditions orales (LACITO);
- Module de la Communauté française de Belgique, représenté par l'Institut supérieur des traducteurs et interprètes (ISTI) et par le Centre de terminologie de Bruxelles (CTN);
- Module canadien qui coordonne la Direction de la terminologie et des services linguistiques (DTSL) du gouvernement du Canada;
- Module suisse représenté par la Station suisse romande du Trésor des vocabulaires francophones (TVF);
- Module associé de l'Union latine;
- Autres organismes représentés, soit l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) et le Conseil international de la langue française (CILF).

Pour le Rint, ce séminaire sur les attestations néologiques constitue la première étape de la mise en oeuvre d'un plan de développement du français scientifique et technique, dont l'essentiel consiste à organiser une veille néologique. Ce projet de veille néologique vise la mise à jour permanente des banques de terminologie et des dictionnaires spécialisés par la collecte systématique des données néologiques. Ce projet devra s'appuyer sur l'utilisation de produits des industries de la langue et sur des technologies de communication, notamment sur des systèmes de dépouillement terminologique assisté par ordinateur et sur un réseau de messagerie électronique. La rencontre a été l'occasion de décrire les différentes pra-

tiques de collecte des néologismes, et elle a permis de dégager des lignes directrices pour l'organisation du travail en commun et pour la diffusion des résultats.

Comme la veille néologique est un travail permanent et urgent, compte tenu du développement pléthorique des termes nouveaux, des projets de réalisations concrètes, même modestes, se sont ébauchés au terme de ce séminaire en fonction des besoins et des objectifs de chacun des organismes participants. Ces réalisations, même si elles ont un caractère expérimental, démontrent qu'il est possible d'instaurer une véritable coopération dans le développement linguistique.

Séminaire sur l'implantation des terminologies et Douzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie

Du 6 au 10 décembre 1993 ont eu lieu à Rouen le Séminaire sur l'implantation des terminologies et la Douzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint).

Le Séminaire, organisé par le Rint avec l'appui de la Délégation générale à la langue française et sous la responsabilité scientifique de l'Université de Rouen, a réuni 13 conférenciers de la France, de la Communauté française de Belgique, du Maroc, du Québec et de la Suisse, ainsi que quelque 150 participants d'Europe, d'Amérique et d'Afrique ainsi que les représentants des divers modules du Rint (Communauté française de Belgique, France, Québec, Maroc, Tunisie, Afrique, Union latine, etc.). Il a été question de la problématique de l'implantation des terminologies dans les milieux visés et des meilleures stratégies pour y parvenir, comme en témoignent les thèmes des communications présentées :

- L'aménagement terminologique : de la décision à l'usage;
- De la lexicologie spécialisée de Louis Guilbert à une sociolinguistique des termes;

- L'implantation du français : du microcosme au macrocosme;
- Diffusion active et propagation;
- L'expérience de l'ITÉRA, organe officiel chargé de la mise au point terminologique au Maroc, en matière d'implantation et de diffusion de la terminologie scientifique et technique;
- Implantabilité et acceptabilité terminologique : les aspects linguistiques d'une socioterminologie de la langue de travail;
- Implantation des néologismes officiels;
- Enquête sur l'impact des arrêtés terminologiques. Domaine : génie génétique;
- Enquête d'implantation terminologique des termes de santé et médecine;
- Évaluation d'une action de politique linguistique. Les travaux de la Commission ministérielle de l'audiovisuel et de la publicité;
- L'enquête socioterminologique. Problèmes théoriques et méthodologiques;
- Analyse des caractéristiques et évolutions de la terminologie de l'informatique;

- Les néologismes officiels dans les dictionnaires de langue : un bilan lexicographique;
- Problématique et résultats de l'enquête. L'action glottopolitique.

Le Séminaire sur l'implantation des terminologies a été suivi de la Douzième Réunion du Comité d'orientation du Rint, où les points suivants, entre autres, ont été abordés :

- Suites du Sommet francophone de Maurice (octobre 1993) et proposition de programmation et d'affectation budgétaire de l'ACCT;
- Plan d'action du Rint pour 1994-1995;
- Mise en oeuvre du plan de développement du français scientifique et technique;
- Suites à donner au Séminaire sur les attestations néologiques;
- Collaboration avec le Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) dans le cadre d'un comité de terminologie;
- Projet de label Rint pour les dictionnaires terminologiques;
- Autres projets, comme la mise sur pied du Réseau panlatin de terminologie.

Deuxième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil)

Du 25 au 27 janvier 1994 a eu lieu, à l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) à Paris, la Deuxième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). La rencontre avait pour but de revoir la programmation du Riofil, soit une dizaine de projets en industries de la langue, à soumettre à l'ACCT pour le biennium 1994-1995 des Sommets francophones.

Parmi les projets retenus figure le Répertoire francophone de la technologie linguistique, dont l'Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL), membre du Riofil, est le maître d'oeuvre en concertation avec les autres observatoires nationaux des industries de la langue : Afrique, Canada, France, Québec, Suisse et Wallonie.

Michèle Valiquette
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada

Le Coin des publications / Publications in review



Ontario. Office of Legislative Counsel / Bureau des conseillers législatifs. *Bilingual Lexicon of Legislative Terms / Lexique bilingue de termes législatifs*, Ontario, Queen's Printer for Ontario / Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, January 1992 / Janvier 1992, VII-197 p.

The *Bilingual Lexicon of Legislative Terms* is being published in conjunction with the publication of the Revised Statutes of Ontario, 1990. It replaces the *Ontario English-French Legal Lexicon* which was last published in March, 1987 and which has been out of print for some time.

As the new title indicates, this is not so much a reprint of the previous *Lexicon* as

the first edition of a new work. The contents of the new volume differ markedly from those of previous editions. We now focus only on terminology that is relevant to legislative drafters and translators. We no longer attempt to duplicate the work of lexicons of the common law. Thus, this *Lexicon* omits words that are not used in Ontario legislation (such as many common law terms of purely historical interest), or words which were removed from the statutes of Ontario by the Revision Commissioners (e.g. archaic words, latinisms and sexist terms).

This edition of the *Lexicon* is a first step in this new direction; hundreds of words have been dropped and signifi-

cant corrections made to a large number of terms. It is hoped that a substantially enlarged edition will be published in the next few years and that updated editions will thereafter be published regularly. Users looking for a more comprehensive list of legislative terms with accurate reference to the legislation may consult the *Lexicon of Ontario Statutes and Regulations* published with the co-operation of the Office of Legislative Counsel. A new edition of that work is being prepared for publication.

Donald L. Revell
Office of Legislative Counsel
of Ontario
Toronto



Le *Lexique bilingue des termes législatifs* paraît en même temps que les Lois refondues de l'Ontario de 1990. Il remplace le *Lexique anglais-français du droit en Ontario* dont la dernière édition, publiée en 1987, était épuisée depuis quelques années.

Comme le changement de titre l'indique, il s'agit moins d'une réédition de ce lexique que de la première édition d'un nouvel ouvrage qui diffère de l'ancien par une modification importante de sa nomenclature. Celle-ci, en effet, ne consigne plus que des termes utilisés par les rédacteurs et traducteurs législatifs, en laissant de côté nombre de termes juridiques que l'on retrouve dans des lexiques de la common law. Ont donc été supprimés non seulement des termes qui ne figurent pas dans les textes législatifs de l'Ontario (bon nombre, par exemple, sont des expressions normalisées pour exprimer la common law en français), mais encore ceux que les commissaires responsables de la refonte des lois ont fait disparaître des textes législatifs (ainsi, la plupart des latinismes, des archaïsmes et des termes à caractérisation sexuelle marquée).

La présente édition se distingue des précédentes surtout par l'allègement de la nomenclature et par les nombreuses corrections apportées aux entrées. Nous comptons publier d'ici quelques années une réédition sensiblement plus étoffée et faire paraître ensuite régulièrement de nouvelles éditions mises à jour. Les personnes qui désirent consulter une liste plus complète de termes législatifs utilisés en Ontario pourront consulter le *Lexique des lois et des règlements de l'Ontario* dont la nomenclature très étendue est accompagnée de références précises aux textes législatifs. Une nouvelle édition de cet ouvrage, préparé par le Centre de traduction et de documentation juridiques avec le concours du Bureau des conseillers législatifs de l'Ontario, est présentement en voie de préparation.

Donald L. Revell
Bureau des conseillers législatifs
de l'Ontario
Toronto



IBM Canada, Pham Bao et Marc Drapeau.
Dictionnaire d'informatique anglais-français, Montréal, Janvier 1994,
VII - 675 p. ISBN 2-920243-06-3.
Prix : 74,95 \$ (taxes en sus)

« Encore un dictionnaire d'informatique! », s'exclamera le lecteur qui en a vu d'autres, et il aura raison car ces ouvrages sont de plus en plus légion sur le marché, et il n'est pas facile de s'y retrouver dans cette prolifération bibliographique spécialisée.

Toutefois, le *Dictionnaire d'informatique anglais-français* publié sous les auspices des Services linguistiques d'IBM Canada Ltée à Montréal se distingue de ses concurrents à plus d'un titre et deviendra rapidement le « must » sur le bureau des traducteurs, des terminologues, des professeurs, des linguistes et d'autres utilisateurs qui s'intéressent de près ou de loin aux technologies de l'information. En effet, l'ouvrage aborde non seulement la grande informatique, mais aussi la micro-informatique, les télécommunications (désormais incontournables grâce à la fameuse « autoroute électronique » qui fait la une des médias), la bureautique, et certains domaines connexes en plein essor tels que l'infographie.

Ce dictionnaire reprend le contenu et donne l'équivalent français de chaque entrée anglaise du célèbre *Dictionary of Computing* de John Wood et George McDaniel, publié aux États-Unis en 1991 par IBM Corporation et longtemps considéré comme la « bible » dans ce domaine par les rédacteurs techniques. Le lecteur y trouvera une mine de plus de 17 000 entrées et définitions anglaises avec, en-dessous de chacune, l'équivalent français en caractères gras précédant, dans certains cas, les synonymes en maigre pour indiquer une préférence d'usage. Vu le nombre d'entrées, c'est un travail considérable et qui est tout à l'honneur de Bao Pham et de Marc Drapeau de la Section Terminologie des Services linguistiques d'IBM Canada.

Les appellations et les termes français proposés proviennent d'IBMOT, base de données terminolo-

logiques d'IBM Canada, de normes internationales et d'un corpus d'ouvrages spécialisés couvrant les multiples domaines et produits traités. Dans le cas des nouveautés propres aux technologies IBM, les auteurs ont recours aux créations néologiques et, à mon avis, c'est là le point fort du Dictionnaire.

À titre d'utilisateur privilégié du *Dictionnaire d'informatique anglais-français* (puisque j'ai réussi à en obtenir l'un des premiers exemplaires) et de terminologue spécialisé en informatique, cet ouvrage figure généralement sur ma pile de consultation en raison de sa « richesse fonctionnelle », comme on dit dans le milieu. En effet, il n'est pas facile de le prendre en défaut, que ce soit pour le nombre et l'à propos des entrées ou la qualité des équivalents français. À titre d'exemple, on s'y retrouve facilement pour établir la distinction entre *expanded memory* et *extended memory*, car les définitions anglaises sont courtes et claires avec, dans de nombreux cas, des exemples à l'appui. Par ailleurs, l'ouvrage comporte un système de renvois très utile lorsque certaines notions sont appariées et, également, une marque d'usage pour les termes vieilliss.

Certains regretteront que les définitions anglaises ne soient pas traduites en français. À mon avis, c'est là un moindre mal car cela aurait pris un temps considérable et dans un domaine de pointe tel que l'informatique, il est important de publier le plus rapidement possible (quitte à faire certaines concessions), si l'on veut éviter une désuétude prématurée des données.

Pour se procurer le *Dictionnaire d'informatique anglais-français* d'IBM Canada, s'adresser à :

M. Louis Girard
Directeur
Diffusion et promotion du livre
universitaire (DPLU)
5165, rue Sherbrooke Ouest
Bureau 112
Montréal (Québec)
H4A 1T6

Téléphone : (514) 484-3940
Télécopie : (514) 484-9325

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) les membres des Services de traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications (Promotion et Services à la clientèle, à Hull) :

Téléphone : (819) 994-0715
(819) 997-1275
Télécopie : (819) 994-3670

- b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communications - Édition doivent s'adresser au Centre même (téléphone : 819-956-4802) et non aux Services de traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et services linguistiques
Services de traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en **fran-**

çais comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction.

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1994



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Services should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715
(819) 997-1275
Fax: (819) 994-3670

- b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group-Publishing should contact the Centre directly ((819) 956-4802).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Linguistic Services
Translation Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in

English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Services.

© Minister of Supply and Services Canada 1994

POSTAGE WILL BE PAID BY ADDRESSEE / LE POSTAGE SERA PAYÉ PAR LE DESTINATAIRE



Canada

CAI
SS 210
- A17

Government
Publications

Vol. 27, 2, 1994

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGIE Update

QUALITÉ ET NORMALISATION
QUALITY AND STANDARDIZATION



L'Actualité terminologique ♦ Terminology Update

Volume 27, 2, 1994

Qualité et normalisation ♦ Quality and Standardization

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1994

Abonnement 1994

(à compter du 1^{er} avril)

1 an (4 numéros)

Canada: 24,95 \$

Étranger: 32,45 \$ US

Numéro

Canada: 6,00 \$

Étranger: 7,80 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communications Canada - Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1994

1994 Subscription Rates

(Starting April 1)

1 year (4 issues)

Canada: \$ 24.95

Other countries: US \$ 32.45

Per issue

Canada: \$ 6.00

Other countries: US\$ 7.80

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Communication Canada Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

4

Qualité totale et normalisation terminologique

par Diane Michaud, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Hull Québec, Canada

7

Le contrôle exhaustif de la qualité dans les normes - Production et extraction de textes

par Gerhard Budin et Christian Galinski, Organisation internationale de normalisation et Infoterm, Vienne, Autriche

12

La transition des normes nationales à des normes mondiales de qualité

par R.N. Shaughnessy, Agence pour la santé et la sécurité au travail, Ministère du Travail de l'Ontario, Toronto, Ontario, Canada

14

The National to Global Transition of Quality Standards

by R.N. Shaughnessy, Workplace Health and Safety Agency, Ontario Ministry of Labour, Toronto, Ontario, Canada

16

Mise à jour du vocabulaire de la qualité

par Pierre F. Caillibot, Organisation internationale de normalisation et Hydro-Québec, Montréal, Québec, Canada

19

Qu'est-ce que la série des normes ISO 9000? / What is the ISO 9000 Series of Standards?

20

La qualité au coeur du travail des langagiers

par Robert Bellerive, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Hull, Québec, Canada

21

Avis de recommandation N° 2 de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique / Terminology and Language Standardization Board Recommendation Notice No 2

26

Comment éviter les sables mouvants de la langue

par Jean Fahmy, Commissariat aux langues officielles, Ottawa, Ontario, Canada

27

How to Avoid the Shifting Sands of Language

by Jean Fahmy, Office of the Commissioner of Official Languages, Ottawa, Ontario, Canada

Chroniques ♦ Columns

Comités, congrès et colloques / Committees, Congresses and Symposiums 28

Le Coin des publications / Publications in review.....30

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie et
de la documentation

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
techniques

Jacques Desrosiers

Direction de la formation
professionnelle et technique

Christine Leonhardt
Mary Sitarski

Terminology and
Documentation Directorate

Bruno Lobrichon

Direction des traductions
multilingues

Sommaire

Depuis quelques années, la qualité, dont on parle beaucoup chez les langagiers, est au cœur de la normalisation technique. *L'Actualité terminologique* consacre donc le Vol. 27,2, 1994 au thème de la qualité et de la normalisation.

Or, qui dit normalisation technique dit aussi normalisation terminologique. Si l'on veut comprendre les notions étudiées, encore faut-il s'entendre sur les termes qui les désignent. Les deux premiers articles portent sur divers aspects de la qualité totale et de la normalisation. Il est question des critères de qualité à retenir en normalisation, notamment en ce qui touche la production de textes. Il est également fait mention de divers comités de normalisation nationaux et internationaux.

L'article qui suit traite, en français et en anglais, de la transition des normes de qualité de la scène nationale à l'échelle internationale. L'article suivant porte sur le vocabulaire de la qualité totale, élaboré par l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Les normes ISO 9000, qui portent sur la gestion et l'assurance de la qualité, font l'objet d'un article bilingue.

Suit un compte rendu du premier congrès annuel de la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec (CPTIAQ), qui a eu lieu à Montréal le 30 septembre 1993 et dont le thème était *La qualité au cœur du travail des langagiers*.

Cet article est suivi de l'*Avis de recommandation n° 2* de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique qui porte sur l'emploi de la majuscule dans les termes *Aboriginal*, *Native* and *Indian* et sur l'usage de ces termes. Puis, l'un des membres de la Commission donne un aperçu des premiers travaux effectués.

Ce numéro se termine par la liste semestrielle des comités, congrès et colloques nationaux et internationaux (juin à décembre 1994) ainsi que le *Coin des publications / Publications in review*, où est présenté un encart publicitaire intitulé *Le point sur les langues officielles / Demystifying Official Languages*.

Michèle Valiquette

Summary

Over the past few years, quality, a topic of great interest among language professionals, has become central to technical standardization. Thus, *Terminology Update* is devoting Vol. 27,2, 1994 to the subject of quality and standardization.

Now, the same quality criteria must apply to both technical and terminological standardization. If we wish to understand the concepts under study, then we must agree on the terms that designate them. The first two articles cover various aspects of total quality and standardization. The issue of upholding quality criteria in standardization, especially with respect to text production is discussed. Various national and international standardization committees are also mentioned.

The next article, in French and in English, describes the transition of quality standards from the national to the international arena. The next article deals with the vocabulary of total quality, which was prepared by the International Standardization Organization (ISO). The ISO series of standards on quality management and assurance are explained in another bilingual article.

A report on the first annual congress of the Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec (CPTIAQ), which was held in Montréal on September 30, 1993, on the theme of *La qualité au cœur du travail des langagiers* (Quality: the essence of language professionals' work).

This article is followed by *Recommendation Notice No. 2*, issued by the Government of Canada Terminology and Language Standardization Board, which deals with the capitalization and use of terms relating to Aboriginal peoples in Canada. Next, a member of the Board provides an overview of the first studies carried out by the Board.

This issue concludes with the biannual list of national and international committees, congresses and symposiums (June - December 1994) and the regular column *Coin des publications / Publications in Review*, which presents an advertisement entitled *Le point sur les langues officielles / Demystifying Official Languages*.

Michèle Valiquette

Qualité totale et normalisation terminologique

par Diane Michaud

Dans une communication que j'avais prononcée sur la normalisation terminologique et la gestion de la qualité à l'un des congrès de l'American Translators Association, j'avais décrit la normalisation terminologique de la façon suivante :

Processus systématique par lequel des termes et des définitions sont adoptés par une instance de normalisation reconnue afin de faciliter la communication et d'éviter les ambiguïtés du langage.

La normalisation terminologique favorise l'harmonisation du langage scientifique et technique et accélère l'échange de biens et services tant sur la scène nationale qu'à l'échelle internationale.

La nécessité de gérer des informations en nombre sans cesse grandissant et l'utilisation d'une multitude de systèmes d'information font en sorte que l'on a besoin de produits terminologiques de grande qualité.

Enjeu économique

L'American Society for Testing and Materials (ASTM), organisme américain de normalisation très actif dans le domaine de la terminologie, considère la normalisation terminologique comme un enjeu économique. De l'avis de l'ASTM, les entreprises soucieuses de normalisation terminologique auront un avantage commercial certain par rapport à d'autres entreprises.

L'ASTM a été témoin, tout comme une multitude d'autres organismes de normalisation ou de sociétés spécialisées, de situations où des incohérences terminologiques ont entraîné des pertes

financières importantes. Par exemple, quand une société anglaise a introduit une nouvelle ligne de pièces de rechange, le terme *coupling* a été traduit par *raccord* au lieu d'*attelage*. Il est évident que cette erreur a entraîné des conséquences très fâcheuses pour la compagnie responsable de l'erreur.

Les équivalents généralement acceptés dans les dictionnaires multilingues ne se substituent pas à un vocabulaire contrôlé. Dans le domaine de la normalisation, il est essentiel que tout le processus de normalisation technique soit solidement ancré dans un processus de normalisation terminologique préalable.

Normalisation terminologique et normalisation technique

Pourquoi fait-on de la normalisation terminologique au sein des organismes de normalisation technique? Pour plusieurs raisons :

- Faciliter et accélérer le travail de préparation des normes techniques;
- Répondre aux besoins des spécialistes chargés de préparer les normes techniques dans un domaine donné;
- Garantir la qualité des normes techniques;
- Éviter des pertes de temps et d'argent dans les échanges commerciaux;
- Accroître la valeur du produit fini.

Du point de vue de la gestion, la normalisation doit amener une réduction des coûts et un accroissement des profits. L'activité de normalisation doit se traduire par un rendement de l'investissement. Il est donc essentiel de faire le rapport entre les revenus totaux de la normalisation et les coûts totaux de l'investissement.

Les considérations d'ordre économique sont extrêmement importantes dans l'analyse des projets de normalisation. Par exemple, elles doivent intervenir lorsqu'il faut déterminer les priorités en matière de normalisation et l'envergure du programme.

Il faut reconnaître, cependant, qu'il y a des situations où les normes fondamentales doivent être préparées même si une analyse économique est presque impossible à réaliser ou démontre plutôt mal la valeur des projets. C'est souvent le cas pour les normes touchant les processus; c'est également le cas des normes terminologiques.

Lorsqu'on veut entreprendre une analyse économique, il faut vérifier si les données brutes nécessaires à l'analyse existent et, lorsque ces données ne sont pas disponibles, il faut se demander ce qu'il en coûtera pour les obtenir. Souvent, les coûts d'acquisition des données dépassent la valeur intrinsèque des données elles-mêmes.

Par ailleurs, lorsqu'on entreprend l'analyse économique de projets de normalisation, il est essentiel de reconnaître qu'il y a des limites pratiques à l'exactitude et à la pertinence des données. L'économiste Vilfredo Pareto a proposé dans les années 1890 un principe qui a, depuis lors, été généralement reconnu et que l'on appelle le principe de Pareto. Selon ce principe, il est généralement possible de recueillir 80 % des données devant servir à une analyse en 20 % du temps global prévu pour la cueillette des données et il faut par ailleurs prévoir que les 20 % restants prendront 80 % du temps global prévu.

Même si le coût de production et de mise en oeuvre des normes peut être évalué de façon assez juste, il n'en demeure pas moins que les avantages de la normalisation sont plus difficiles à évaluer. Il faut par ailleurs reconnaître que les avantages sont parfois tangibles, parfois intangibles. Selon M. Toth, auteur

du livre *The Economics of Standardization* paru en 1984, même si on ne peut déterminer que 80 % des avantages tangibles, il est admis que les avantages intangibles compensent largement l'absence de données. Par conséquent, les gestionnaires de programmes de normalisation ne doivent jamais oublier le principe de Pareto et ils doivent se souvenir que l'analyse économique est un outil et non une fin en soi.

Revenons un peu sur la question des avantages. M. T.R.B. Sanders dit, dans son livre *The Aims and Principles of Standardization*, que l'un des premiers objectifs de la normalisation est « de générer une économie globale au plan de l'investissement en ressources humaines, en matériaux, etc., pour la production et l'échange de produits ».

Il est certain que les normes, qu'elles soient nationales ou internationales, doivent faire l'objet d'un consensus. Cela entraîne nécessairement des coûts mais une partie de ceux-ci peut très certainement être compensée par

- l'échange de connaissances entre spécialistes;
- des ventes accrues du produit de la normalisation (un vocabulaire normalisé se vend généralement mieux qu'un vocabulaire non normalisé) et éventuellement une diminution du coût des biens produits;
- une intensification de la concurrence dans le milieu visé, donc une stimulation du marché;
- une simplification et une réduction de la gamme de produits inutiles, ce qui entraîne alors des avantages très intéressants.

Une norme technique, dont la terminologie est bien faite, est d'une meilleure qualité finale. Cependant, dans le contexte actuel, peut-on dire que l'activité de normalisation terminologique est conforme aux critères de qualité reconnus en matière de recherche terminologique? Peut-on dire qu'il y a assurance de la qualité?

Pas toujours. Des consultations auprès des organismes de normalisation canadiens nous permettent de constater qu'il n'existe à peu près aucune direc-

tive ni méthodologie précise pour la production des normes terminologiques. Seuls existent les critères formels régissant le processus d'approbation des normes.

En ce qui a trait à l'analyse des besoins, on ne peut pas dire qu'il y ait vraiment une phase d'analyse systématique des besoins avant le lancement des travaux de normalisation terminologique. En fait, c'est souvent pendant la préparation de la norme technique qu'on prend conscience de la nécessité de normaliser la terminologie. Très souvent, de longues discussions de nature terminologique retardent d'ailleurs la production des normes techniques.

Dans la plupart des cas, un besoin très vague est exprimé par quelques spécialistes engagés dans la production d'une norme technique, et c'est l'intérêt personnel de quelques-uns d'entre eux pour les questions de langue qui est à l'origine du projet de norme terminologique. Quant à la méthode de travail, elle est laissée à la discrétion du groupe chargé de produire la norme.

À tout prendre, c'est l'expertise des spécialistes et le respect des procédures administratives de production des normes terminologiques qui constituent les critères d'assurance de la qualité.

En analysant la façon dont les normes sont produites, depuis l'analyse des besoins jusqu'au contrôle de la qualité, on constate qu'il n'y a pas de système permettant de gérer l'ensemble du processus de production des normes terminologiques.

Exemple de comité de normalisation terminologique international

Sur le plan international, certains sous-comités de terminologie connaissent les éléments méthodologiques de la normalisation terminologique et certains ont, de plus, la chance d'avoir des terminologues ou langagiers parmi eux.

À titre d'exemple de comité de terminologie particulièrement actif sur le plan international, il faut mentionner le SC 1 du JTC 1 (*Comité technique mixte sur les technologies de l'information*) de l'ISO.

Le SC 1 du JTC 1 s'est donné ses propres règles méthodologiques, lesquelles se fondent d'ailleurs sur celles adoptées par le Comité technique 37 de l'ISO (*Comité sur les principes et méthodes en terminologie*).

Les normes du CT 37 sont en fait des éléments d'un système de gestion de la qualité pour les travaux terminologiques exécutés par les divers comités techniques de l'ISO. Malheureusement, trop peu de comités connaissent les normes du CT 37. Il n'existe par ailleurs, au sein de l'ISO, aucun mécanisme garantissant le respect des normes méthodologiques pour la préparation des normes terminologiques, pas plus qu'il n'existe vraiment de système permettant de mesurer le degré de satisfaction des clients.

Afin de remédier à cette situation, le Secrétariat du sous-comité 2 du CT 37 a proposé au Secrétariat du TC 37 de l'ISO ainsi qu'au Secrétariat central de l'ISO de produire un guide qui servirait de système d'assurance de la qualité pour les travaux terminologiques réalisés dans le cadre de la normalisation technique.

Ce projet, indépendamment de son approbation à l'échelle internationale, a été pris en charge par le *Comité national de terminologie* de la CSA (Association canadienne de normalisation), dont les besoins en matière de guides et documents méthodologiques ne sont plus à démontrer.

Les langagiers ont, de façon générale, très peu percé dans les milieux de la normalisation technique. Par conséquent, tout est à faire, et les possibilités de collaboration et de partenariat sont presque illimitées.

Normalisation et contrôle de la qualité

Nous avons consulté des spécialistes qui ont été associés à des travaux de normalisation terminologique dans le cadre de comités canadiens et dans le cadre de comités internationaux, et tous nous ont dit la même chose, à savoir qu'il y avait peu d'analyse des besoins, pas de planification systématique des travaux, aucun programme d'assurance de la qualité et

aucun mécanisme de concertation entre les comités techniques en matière de terminologie.

De toutes les personnes consultées, pas une ne connaissait l'existence des normes sur les principes et les méthodes de recherche terminologique, ni de documents méthodologiques sur le travail de recherche terminologique.

Personne ne pouvait définir de critères de qualité objectifs pour des travaux de normalisation terminologique et personne (sauf les membres du JTC 1 de l'ISO et certains membres de comités de la CSA) ne semblait connaître l'existence des banques de données terminologiques, lesquelles sont en partie, du moins, des sources de terminologies uniformisées.

Comités de normalisation terminologique nationaux

En consultant les directives de la CSA, et plus précisément la directive F sur la **Préparation des normes de la CSA**, on constate que seuls quelques paragraphes traitent de terminologie.

Chaque groupe intéressé à établir une section « définition » dans une norme technique ou encore à « préparer » une norme terminologique fonde toute sa démarche sur l'expertise des membres du comité concerné. Il existe quelques comités seulement où l'on retrouve des terminologues, des lexicographes ou des langagiers capables de conseiller les spécialistes sur des questions de méthodologie.

En général, à l'échelle nationale, les spécialistes n'ont pas de directives sur la façon de délimiter un domaine, de constituer un corpus, de repérer les termes essentiels, d'analyser et de sélectionner des synonymes, et d'élaborer des définitions.

Il en va de même pour l'*Office des normes générales du Canada (ONGC)* dont le *Guide de production des normes* contient au plus une page d'information sur la terminologie. Par contre, avant que des spécialistes ne décident d'entreprendre un travail de normalisation terminolo-

gique, quelques conseils d'usage leur sont donnés : consulter d'abord les normes terminologiques internationales afin de voir si elles conviennent, ensuite les normes américaines, puis les normes britanniques, après quoi les spécialistes peuvent, s'ils en éprouvent toujours la nécessité, entreprendre un travail de normalisation terminologique, lequel fait l'objet d'un contrôle par des correcteurs d'épreuve chargés de relever les incohérences terminologiques qui pourraient s'être glissées dans les normes. À l'ONGC, les normes sont par ailleurs traduites de l'anglais vers le français et, à cette étape-là, il se fait un travail de consultation de la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, TERMIUM.

Quant au *Bureau de normalisation du Québec (BNQ)*, il est intéressant de noter que l'*Office de la langue française (OLF)* a préparé à son intention un document qui fait le point sur l'**élaboration des documents normatifs** et qui aborde les questions terminologiques et les questions plus générales de langue.

Le manque de coordination à l'échelle nationale en matière de normalisation terminologique a amené des représentants des administrations publiques à se joindre à l'entreprise privée et au milieu universitaire afin de créer un comité national de terminologie dont l'une des fonctions consiste à établir, bien sûr, des normes terminologiques et à fournir un appui aux spécialistes des comités techniques appelés à participer à des travaux de normalisation terminologique.

Gestion de la qualité

La qualité doit être gérée, et cela, depuis le stade de la planification des travaux jusqu'à la fin du processus de production des normes terminologiques afin d'**obtenir la qualité requise, à temps et au meilleur coût possible**.

Il est intéressant de noter que des études sur la qualité des produits finis démontrent qu'environ 40 % des cas de qualité insuffisante sont causés par des erreurs lors de la phase d'analyse des besoins; 30 % le sont dans la phase de

préparation; 20 % se retrouvent à la phase de réalisation, de fabrication, d'exécution tandis que les 10 % restants apparaissent à la phase 4, soit lors de la livraison, du transport, de l'emmagasinage, de l'utilisation ou de l'entretien.

Aux États-Unis, l'*American Society for Testing and Materials (ASTM)* a créé un comité de terminologie bien connu au Canada pour son approche très pragmatique. Dans cet organisme, chaque comité technique doit se doter d'un sous-comité de terminologie chargé d'aider le comité à gérer sa terminologie. Chaque comité technique est également fortement encouragé à préparer une norme terminologique pour son domaine d'activité.

Compte tenu de l'intérêt que sa façon de fonctionner présente pour nous au Canada, une liaison a été établie avec le comité américain de terminologie (*Committee on Terminology*).

L'objectif visé par cette concertation est de renforcer la position de la recherche et de la normalisation terminologiques dans les milieux de la normalisation technique, et cela à l'échelle nord-américaine.

Apport des nouvelles technologies

Et les technologies nouvelles dans tout cela? Quel est leur apport au processus de production des normes terminologiques? Eh bien, il est énorme. En effet, les activités de normalisation terminologique doivent absolument se faire en utilisant tout ce que la technologie peut offrir de mieux lors du traitement des données textuelles et terminologiques.

Les nouveaux postes de travail en terminologie, ainsi que les divers logiciels d'aide à la recherche, à la normalisation et à la gestion de projets de terminologie sont des outils qui présentent plusieurs avantages et qui devraient être mis à la disposition des spécialistes appelés à faire des travaux de normalisation terminologique. Dans une communication présentée par M. Christian Galinski au congrès de l'ASTM tenu en juin 1991, on a bien fait ressortir l'importance d'utiliser tous les logiciels d'aide à

la recherche, comme les logiciels de gestion textuelle, de dépouillement automatisé, d'édition, etc. En effet, ces outils permettent de réaliser plus rapidement et plus efficacement plusieurs fonctions reliées au travail terminologique, de faciliter l'accès à l'information et l'échange électronique des données.

À cet égard, le nouveau format d'échange des données terminologiques fondé sur la technologie SGML (*langage standard de balisage généralisé*), qui est sur le point d'être adopté comme norme internationale, devrait également contribuer de façon très marquée à l'amélioration de la qualité globale du processus de transfert des données terminologiques. Cet ensemble d'avantages rend ces outils extrêmement précieux tant pour l'exécution des travaux terminologiques que pour l'assurance de la qualité.

La création de mini-bases de données terminologiques, leur exploitation et

leur mise en réseau à des fins d'exploitation collective par des spécialistes des comités techniques appelés à faire des travaux de normalisation terminologique sont autant de démarches qui permettront sans doute de mieux gérer les activités de normalisation terminologique et d'assurer la qualité des normes produites.

Conclusion

La normalisation terminologique est incontestablement un outil au service de la gestion de la qualité en matière de terminologie, un outil qui permet de contrôler le flux de l'information terminologique, de le canaliser afin de le mettre au service de la collectivité d'une façon méthodique. La normalisation terminologique est également un outil

au service de l'échange non ambigu de l'information et, de façon plus large, au service de la communication.

Références

Budin, Gerhard and Galinski, C. "Comprehensive Quality Control in Standards Text Production and Retrieval", In *Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory, and Results*. Strehlow, R. and Wright, S.E., editors, Philadelphia, ASTM, 1993.

Sanders, T.R.B. *The Aims and Principles of Standardization*, Geneva, International Organization for Standardization, 1972.

Toth, Robert B. *The Economics of Standardization*, Minneapolis, Minnesota, Standards Engineering Society, 1984.

Le contrôle exhaustif de la qualité dans les normes - Production et extraction de textes

par Gerhard Budin et Christian Galinski

La normalisation est une activité complexe incluant la production de diverses catégories de textes, qui sont publiés sous forme de normes ou d'autres sortes de documents normatifs.

Introduction

Ces textes sont écrits dans un langage spécialisé et ils contiennent plusieurs éléments non linguistiques (diagrammes, symboles, etc.). La préparation et la mise en forme de documents normatifs fait l'objet de directives détaillées. Le contenu et la rédaction de tels documents doit obéir à des exigences particulières :

- homogénéité,
- cohérence,
- style.

À défaut de remplir ces conditions, les documents normatifs perdront leur caractère de documents faisant autorité.

La normalisation terminologique

À l'échelle internationale, la normalisation terminologique a débuté dans le cadre de la Commission électro-

technique internationale (CEI - fondée sur des expériences antérieures dans le domaine de la métrologie), mais elle a aussi une longue tradition au sein de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et de la plupart de ses états membres.

Toute activité de normalisation requiert l'utilisation de langages spécialisés, dont la terminologie, dans les discussions entre experts actifs au sein des divers comités et dans l'élaboration des documents normatifs qui en résultent.

Dans la communication spécialisée ainsi que dans tout document normatif précis, les meilleurs éléments significatifs sont les termes (ou d'autres catégories de symboles) qui représentent des notions. Si les concepts ne sont pas précisément définis et si la relation terme - notion n'est pas établie clairement, la discussion entre les experts qui normalisent en est entravée et ne peut mener à la préparation d'un document qui réponde aux exigences d'une norme. C'est pourquoi il est reconnu que la normalisation terminologique est l'un des prérequis à la normalisation d'un domaine.

En raison de l'accroissement du nombre de vocabulaires normalisés, il est devenu nécessaire d'établir des règles pour la préparation des normes relatives au vocabulaire, règles similaires à celles utilisées pour la préparation et à la mise en forme des normes. Aussi, la normalisation terminologique comprend-elle

- la normalisation des terminologies utilisées par les divers comités techniques;
- la normalisation des principes et méthodes terminologiques.

Le second type de normalisation débuta en 1936, quand la Fédération internationale des comités de normalisation nationaux (ISA), prédécesseur de l'ISO, créa ISA/TC 37 « Terminologie ». Les activités de l'ISA furent interrompues par la Seconde Guerre mondiale. En 1947, l'ISO fut créé et, en 1952, l'on confia le Secrétariat de l'ISO/TC 37 « Terminologie (Principes et coordination) » à l'Institut des normes australiennes (ON).

Les normes relatives aux principes et aux méthodes de la terminologie, élaborées par le TC 37, sont fondées sur l'expérience pratique résultant du travail terminologique effectué dans le cadre des organismes de normalisation et des nombreux institutions et organismes spécialisés, comme l'Union internationale de la chimie fondamentale et appliquée (IUPAC), etc., sans oublier de mentionner le travail terminologique effectué par les services de normes techniques de grandes compagnies. Aujourd'hui, ces principes et méthodes constituent la base théorique et méthodologique de la normalisation du vocabulaire utilisé par l'ISO, par la CEI, par les organismes de normalisation nationaux ainsi que par plusieurs institutions et organismes qui effectuent de l'uniformisation terminologique hors du cadre de la normalisation.

On peut appliquer les principes et méthodes de la normalisation des terminologies utilisées dans les domaines technico-scientifiques et industriels à tout autre champ de spécialisation en les adaptant toutefois aux méthodologies propres à chaque domaine étudié. Grâce à la structuration et à la représen-

tation des connaissances de façon non ambiguë, ces principes et méthodes permettent principalement de réduire les interprétations sujettes à caution. Ils doivent cependant être fondés sur de solides principes scientifiques découlant, d'une part, des résultats de la recherche terminologique et, d'autre part, de la pratique d'activités terminologiques.

Terminologie et documentation

Les systèmes de classification, les thésauri, et les autres langages documentaires, dont la préparation est très semblable à celle des terminologies, servent, par le classement et l'indexation, à l'ordonnement des documents de tout genre. Les terminologies sont un outil raffiné d'accès aux éléments individuels de la connaissance.

La terminologie et la documentation ont beaucoup de points en commun. Ainsi, toutes les activités reliées à l'emménagement, à l'extraction et à la transmission de l'information comportent le maniement des terminologies. La connaissance des notions est nécessaire pour déterminer le contenu des documents, surtout si un haut degré de précision est requis.

Il est du devoir du documentaliste d'établir une interface adéquate entre la terminologie du document, la terminologie du système d'information et celle du demandeur. Si ces langages ne sont pas compatibles, c'est la transmission de l'information qui en souffre.

Une approche terminologique des textes normalisés

Si l'on définit la « terminologie » comme étant un ensemble structuré de notions et de termes utilisés dans un domaine donné, on en utilise une certaine, mais très petite partie dans un texte précis. Du point de vue de la sémiologie, les notions sont représentées dans le processus de communica-

tion soit de façon hautement symbolique par

- des termes (le plus souvent des multi-termes ou des termes composés), des abréviations ou des symboles alphanumériques;
- des symboles non linguistiques comme les symboles graphiques, etc.

soit d'une manière descriptive par

- des définitions (ou d'autres catégories de description des notions);
- d'autres représentations notionnelles comme les graphiques complexes, les formules, les diagrammes, les tableaux, etc.

On retrouve de l'information terminologique non seulement dans le texte lui-même, mais aussi

- dans les titres,
- dans les tableaux, dans les figures, etc.,
- et, bien sûr, dans les définitions des entrées terminologiques normalisées.

De fait, les entrées figurant dans les normes qui portent sur les quantités, sur les unités, etc. représentent une forme particulière d'entrées terminologiques. Il serait souhaitable, dans les méthodes d'analyse et de production de textes, de repérer les unités terminologiques dans les textes normalisés à l'aide de SGML, non seulement les vedettes mais aussi les symboles, les définitions, etc., qui nécessitent un traitement spécial dans la production des normes.

Gestion de la terminologie et production des normes

Le recours aux méthodes terminologiques et l'utilisation des données terminologiques sont indispensables pour

- la gestion de l'information;
- le traitement de l'information et de la connaissance;

- la rédaction technique.

Dans la production des normes, on a recours à ces méthodes pour assurer le contrôle de la qualité et la gestion de l'information.

En vue d'accroître la production de documents normalisés, on utilise les outils de traitement des données comme le traitement de textes, l'édition, la publication électronique, etc. Le langage standard généralisé de balisage (SGML) s'avère indispensable dans la production de documents normalisés grâce à l'apposition de marqueurs ne comportant aucune ambiguïté sur toute partie d'un document normalisé ayant ses propres caractéristiques de mise en forme.

On doit utiliser une base de données terminologiques (BDT) à des fins d'homogénéité et de cohérence de la terminologie en vue d'augmenter la qualité des documents normalisés. En plus du vocabulaire normalisé propre à un organisme de normalisation, cette base de données doit aussi contenir les éléments suivants figurant dans le texte des normes :

- unités terminologiques additionnelles;
- unités phraséologiques;
- modules textuels.

Dans la production des normes, la gestion de la terminologie devient un outil très efficace de contrôle de la qualité surtout quant à une utilisation cohérente des termes, à une formulation correcte des définitions, etc.

La préparation et la production des normes à l'échelle internationale est caractérisée, entre autres, surtout par :

- une approche multilingue;
- des procédures décentralisées d'élaboration des documents;
- une production et une édition centralisée des documents;
- l'interdépendance des documents;
- la nécessité d'extraire des données à des fins particulières;
- l'intégration du texte et des graphiques.

Ces éléments nécessitent une structure organisationnelle hautement

complexe. Le contenu des documents de même que l'organisation et la préparation de la production des normes bénéficieraient largement d'une gestion de l'information assistée par ordinateur qui soit adaptée à cette fin.

La préparation des normes comme catégorie particulière de rédaction technique

L'élaboration d'un document normalisé appartient à une catégorie particulière de rédaction technique. Il en va de même pour la traduction d'un document normalisé (si le document n'a pas été rédigé en deux ou plusieurs langues dès le début). La rédaction technique va au-delà de la simple rédaction d'un document dans un langage spécialisé. Elle s'appuie sur l'utilisation des documents de référence et d'autres sources et comporte l'usage correct de la terminologie, la mise en forme, etc. La plupart de ces pratiques sont déjà normalisées par d'autres règlements, directives, manuels, et à l'échelle internationale, par la partie 3 des Directives ISO/CEI « Élaboration et présentation des normes internationales ». Ainsi, dans la production des normes, la rédaction technique est hautement réglementée, notamment quant aux nombreuses restrictions relatives à la variation linguistique.

Cette réglementation vise une cohérence dans l'établissement de normes et d'autres documents produits par un organisme de normalisation. Pour cette raison, le texte de tout document normatif doit respecter les dispositions pertinentes des normes internationales et nationales fondamentales. Il s'agit en particulier

- de la terminologie normalisée;
- des principes et méthodes du travail terminologique;
- des quantités, des unités et de leurs symboles;
- des abréviations;
- des références bibliographiques;
- des dessins techniques;
- des symboles graphiques.

On peut obtenir une cohérence générale de tous les documents normalisés principalement par une utilisation homogène

- de la terminologie
- du style
- et des éléments requis de mise en forme.

La gestion de texte dans la production des normes

La gestion de texte fait partie de la gestion de l'information appliquée à la production de textes spécialisés. Elle comprend la rédaction technique assistée par ordinateur (RTAC) incluant le contrôle de la qualité comme mentionné ci-haut.

L'information que divers types d'utilisateurs voudraient tirer de textes spécialisés consiste généralement en

- des faits, soit des données numériques résultant de l'essai des matériaux;
- des énoncés, soit certaines restrictions ou interdictions dans la gestion des déchets;
- de plus larges unités de connaissance, soit un ensemble d'instructions relatives à l'application d'une nouvelle méthode d'essai.

Les documents normatifs et leurs composantes textuelles sont caractérisés par

- leur contenu hautement technique, ce qui signifie l'utilisation d'unités terminologiques très significatives;
- un haut degré d'uniformisation (au moins en principe) incluant un haut degré de
 - formalisation (du point de vue de la mise en forme, etc.)
 - cohérence entre les normes produites par un organisme de normalisation.

L'un des principaux problèmes relatifs à l'analyse du contenu et à la production de normes est le grand nombre d'éléments non linguistiques dans un texte comme les symboles graphiques, les formules complexes, les tables, les diagrammes, les

graphiques, les illustrations, etc. C'est pourquoi l'intégration du texte et des graphiques constitue l'un des principaux défis de la production des normes.

De ce point de vue, le langage standard généralisé de balisage (SGML) représente une solution pour le traitement des illustrations, des tableaux, etc. Du point de vue de l'analyse du contenu, l'indexation par termes libres ne donne aucune indication sur l'information contenue sous forme graphique.

L'indexation classique, c'est-à-dire intellectuelle, peut cependant résoudre ce problème par le marquage des éléments non linguistiques du texte à l'aide de mots-clés ou de descripteurs.

La rédaction technique assistée par ordinateur (RTAO) dans la production de normes

Un logiciel d'appui à la terminologie et à la gestion de textes doit intégrer en un seul tout un logiciel de traitement de textes et des bases de données terminologiques. Un tel logiciel, complet et flexible, sera alors très utile pour l'élaboration, pour la révision et pour la publication de normes. En raison des exigences importantes relatives au contrôle de la qualité, on peut utiliser ce logiciel pour s'assurer que la terminologie est utilisée à bon escient, que les caractéristiques de style et de forme ont été respectées.

Du point de vue de l'édition électronique, SGML doit faire partie d'un tel logiciel en vue de faciliter la production de normes, une fois terminées les étapes de préparation et de mise au scrutin des textes. Cette méthode doit faire preuve de cohérence et de consistance dans

- la mise en forme des normes;
- l'écriture des termes, incluant les caractéristiques typographiques particulières;
- la forme linguistique des unités phraséologiques en ce qui a trait au style;
- l'utilisation uniformisée des notions, etc.

Une norme préparée à l'aide du logiciel de rédaction assistée par ordinateur comportera certaines caractéristiques qui faciliteront

- et appuieront le processus d'indexation;
- la mise à jour et l'entretien des langages d'indexation;
- le préformatage de textes normalisés à des fins de production;
- la préparation des normes terminologiques et leur mise à jour;
- la recherche de normes dans une base de données plein-texte.

L'extraction de l'information dans la production de normes et l'information sur les normes

Il faut analyser et évaluer plusieurs documents pour la préparation d'une norme. On peut en extraire et en reformuler des passages individuels. On peut également citer les normes pertinentes et mentionner tout document additionnel sous la rubrique « Référence ». Une extraction efficace de l'information est un facteur clé de cette activité.

Quand une norme est publiée, l'indexation fournit à l'utilisateur un moyen d'accès à l'information pertinente sur cette norme ou à la norme elle-même.

L'indexation comme prérequis pour l'extraction de l'information dans la production de normes

ISO définit l'indexation comme une « opération destinée à représenter les résultats de l'analyse d'un document par les éléments d'un langage documentaire ou naturel, habituellement pour en faciliter l'extraction » (ISO 5127 5).

Dans les systèmes d'information classiques, l'accès aux unités documentaires (c'est-à-dire l'ensemble du document ou des parties de celui-ci) se fait à l'aide de langages documentaires comme les

- systèmes de classification;
- thesauri;

- listes de vedettes-matières.

Un vaste thésaurus pour fins documentaires est souvent une combinaison de classifications et de thésaurus, appelée « claussurus ». Les langages documentaires sont des terminologies artificielles qui servent de compromis efficace entre le langage de l'utilisateur, d'une part, et le langage du système documentaire, d'autre part.

S'ils sont utilisés dans un but d'indexation, les langages documentaires servent également de langages d'indexation, dont la majorité représentent des « vocabulaires contrôlés » contenant des classes (ou notations), des descripteurs, etc. utilisés pour l'indexation.

D'un côté, les langages documentaires peuvent s'apparenter grandement à la terminologie contenue dans les documents (c'est-à-dire dans un dictionnaire ou dans un manuel). D'un autre côté, une terminologie représente plutôt la microstructure de la connaissance d'un domaine (par exemple, les relations notionnelles génériques ou partitives) alors qu'un langage documentaire représente la macrostructure de la connaissance (relations thématiques, etc.).

Comment choisir les langages documentaires?

Les langages d'indexation utilisés pour l'indexation doivent être établis ou choisis en fonction d'objectifs pratiques. Il ne s'agit pas de savoir si un langage d'indexation est meilleur qu'un autre, mais plutôt de savoir quel est le langage d'indexation le plus approprié au but recherché par un groupe donné d'utilisateurs.

Selon les buts poursuivis, le même groupe d'utilisateurs peut aussi avoir recours à différents langages d'indexation ou à une combinaison de différents types de langages d'indexation. Divers groupes d'utilisateurs peuvent choisir entre plusieurs langages d'indexation pour indexer les mêmes données. Il ne serait

cependant pas rentable d'utiliser différents langages d'indexation du même genre pour un but donné par un même groupe d'utilisateurs ou d'organismes.

Les systèmes d'information fondés sur l'indexation en texte libre

En vue d'éviter une élaboration, une utilisation et une mise à jour fastidieuses des langages d'indexation pour vocabulaires contrôlés, on préconise souvent de renoncer à l'utilisation de tout langage d'indexation et de classer les documents entièrement ou partiellement en langage naturel. On appelle de tels systèmes « systèmes d'extraction en texte libre » (ou « systèmes d'extraction en langage naturel »).

Les principaux inconvénients de tels systèmes sont

- la perte de réponses adéquates, étant donné que les synonymes sont généralement exclus des listes des termes servant à la recherche;
- les réponses inadéquates parce que les termes servant à la recherche sont mentionnés plusieurs fois dans un texte, même s'ils sont rarement le titre d'une partie de texte.

Quand on améliore de tels systèmes fondés sur l'indexation libre par l'utilisation de méthodes classiques d'indexation en même temps, ils deviennent très utiles pour recueillir de l'information sur les normes. En utilisant principalement la terminologie et d'autres données pour l'extraction de l'information contenue dans les normes, l'extraction plein-texte s'avérerait hautement utile.

La gestion de l'information et le contrôle de la qualité dans la production et l'extraction des normes - Conclusion

L'un des principaux critères d'évaluation de la qualité des documents normalisés est l'uniformisation de la terminologie utilisée. En raison de l'accroissement du nombre de normes, vu l'expansion

et une plus grande complexité des organisations et des activités des organismes de normalisation, il sera de plus en plus difficile de maintenir un contrôle de la terminologie utilisée dans toutes les normes d'un organisme de normalisation sans avoir recours aux outils informatiques.

Les stratégies holistiques sont nécessaires à l'intégration des divers types d'activités et de tous les différents types de logiciels en un seul modèle, habituellement très complexe, de flux d'information dans une organisation. Étant donné que la plus grande partie du travail de normalisation est effectuée dans les comités, des systèmes d'information sur mesure comportant un logiciel de gestion du texte et de la terminologie doivent s'intégrer aux méthodes d'élaboration et de révision des documents effectuées en collaboration.

La perte graduelle du contrôle de la terminologie résultera en un réel déclin du niveau de qualité général des textes. Il n'est pas besoin d'expliquer qu'une telle tendance aura aussi des répercussions certaines sur l'utilisation des normes par les divers experts d'une communauté, ce qui engendrera de sérieux problèmes comme une perte de crédibilité, une baisse des ventes, etc.

Note

Traduction, avec permission, de l'article intitulé "Comprehensive Quality Control in Standards Production and Retrieval" publié dans *Standardizing for Better Communication: Practice, Applied Theory and Results*, copyright American Society for Testing and Materials, 1916 Race Street, Philadelphia, PA 19103, USA.

Références

Budin, G. "The structure and role of specialized information in scientific and technical terminologies", In: Block, H.-H.; Ohm, P. eds. *Classification, Data Analysis and Knowledge Organization*. Proceedings of the 14th Annual Conference of the Gesellschaft für Klassifikation e.V., University of Marburg,

12-14 March 1990. Berlin, Springer, 1991, pp. 216 - 220.

Budin, G. "The role of terminology planning in international science & technology planning policies." Paper presented at the International Conference on Terminology Planning (*Termplan '90*), Kuala Lumpur, Malaysia, 20-22 Nov. 1990.

Favre, C.J. "Standardization work in terms and terminology" In: *ISO Bulletin*, vol. 21, 1990, no. 2.

Galinski, C.; Nedobity, W. "A terminological data bank as a management tool". In: *The Arab Standardization and Metrology Organization (ASMO); The National Institute for Standardization and Industrial Property (INNORPI); The International Information Centre for Terminology (Infoterm)*. Conference on Arab Co-operation in Terminology. "Arab terminology in the service of global development". Tunis, 7-10 July 1986. Proceedings. Tunis, INNORPI, 1989, pp. 79-87.

Galinski, C. "Advanced terminology banks supporting knowledge-based MT - Some reflections on the costs for setting-up and operating a terminological data bank (TDB)". In Maxwell, D.; Shubert, K.; Witkam, A. (eds), *New Directions in Machine Translation*. Conference Proceedings, Budapest 18/19 08 1988. Budapest, John von Neumann Society for Computing Sciences. Dordrecht/Providence FORIS Publications, 1988, pp. 167 - 182.

Galinski, C.; Nedobity, W. *International Standardization and Information Management*. Document TermNet 1-1988en.

Galinski, C.; Nedobity, W. *International Terminology Standardization*. Document Infoterm 1-1989 rev. (4)en.

Galinski, C. "Terminology and phraseology" In: *Terminology Science and Research*, vol. 1, 1990, no 1-2.

Gesellschaft für Klassifikation. *Free text in information systems. Capabilities and limitations*. Frankfurt 1985 (Recommendations for Classification EK-03en).

International Electrotechnical Commission (IEC); International Organization for Standardization (ISO). *Directives. part 3: Drafting and presentation of International Standards*. Geneva, ISO, 1989.

International Organization for Standardization (ISO). *Information and Documentation - Vocabulary: Part 5 Documentary languages* (ISO 5127/5).

International Organization for Standardization (ISO). *Information processing - text and office systems - Standardized Generalized Markup Language (SGML)*, Geneva 1986 (ISO 8879).

La transition des normes nationales à des normes mondiales de qualité

par R. N. Shaughnessy

La qualité, la santé et la sécurité au travail ainsi que la productivité et la compétitivité, voilà autant de préoccupations qui, dans le passé, ont connu des hauts et des bas.

Au cours même de cette décennie de compétitivité sans relâche, les niveaux d'engagement, dans les milieux industriels et commerciaux, au Canada comme ailleurs, ont accusé des hausses et des baisses en matière de qualité et de gestion de la qualité.

Selon le Dr. W. Edwards Deming, il en va de l'obligation de chacun dans les affaires, dans l'industrie et dans les services de savoir et de comprendre la nature et la cause de la variation et d'y faire face.

Le cycle de l'offre et de la demande se dégage de plus en plus des mesures de restriction traditionnelles conçues pour protéger unilatéralement les économies locales. Bien qu'il faille résoudre de sérieux problèmes à l'heure où les leaders du monde entier tentent de réduire davantage les barrières tarifaires et commerciales pour finir par les éliminer, ce qui prime clairement dans les programmes des nations commerçantes du monde, c'est une orientation vers un commerce international et mondial.

Créer des liens entre les blocs commerciaux

Au cours des quelques dernières décennies, on a assisté à un déplacement important des blocs commerciaux isolés vers leur mondialisation. Cependant, comme le disait récemment Sylvia Ostry de l'Université de Toronto, nous sommes arrivés aujourd'hui à l'aube de la phase de mondialisation et nous sommes aux prises avec la question des liens internationaux.

Sur ce « champ de bataille », nous ne devons pas, selon Sylvia Ostry, perdre de vue l'incidence que pourrait avoir Europe 1992 sur la « friction des systèmes » qui en résultera. La Communauté économique européenne pourrait être, dans le monde, la première d'une série de blocs commerciaux régionaux extrêmement solides quoique quelque peu insulaires.

L'Europe, l'Amérique du Nord, les nations asiatiques et le continent africain pourraient bien devenir des blocs commerciaux dotés de « liens » servant à contrôler la concurrence entre ces blocs et les systèmes régionaux imposant les règlements internes de ces blocs. Cette situation pourrait avoir pour conséquence la création de fortes régions de libre-échange connaissant de sévères contraintes dans leurs rapports commerciaux.

Il existe un grand nombre de facteurs susceptibles de déterminer le futur modèle. La qualité, en tant qu'élément, doit figurer parmi les facteurs déterminants dans le remplacement des tarifs douaniers et d'autres barrières économiques.

Ce fait a été clairement mis en lumière durant la dernière décennie dans la restriction imposée par le Japon des importations provenant d'autres partenaires commerciaux. Traditionnellement, les autorités japonaises ont exprimé de la réticence à importer des produits, dont la qualité, la fiabilité du processus de production ou le but final sont incertains et ne peuvent être démontrés clairement.

Il est donc clair que, s'il y a des choses à améliorer, c'est la normalisation mondiale plutôt que de simples

spécifications qui doit primer dans ce programme. En résumé, nos normes nationales doivent être transcendées par des normes internationales et mises en application d'une façon véritablement consensuelle et éthique.

Vers une puissance mondiale

Une fois les systèmes commerciaux internationaux libérés des contraintes imposées par les barrières économiques les plus importantes, l'établissement de « règles de jeu équitables » nécessitera la normalisation de la qualité des produits et des services.

Dans un tel contexte, on peut définir la qualité comme étant la création d'améliorations, la réalisation d'attentes et la simulation de l'aptitude à exceller. Il en résulte immédiatement à l'échelle mondiale une confiance à l'égard de la sûreté, de la fiabilité et de la prévisibilité dans l'usage d'un produit ou d'un service.

On peut chercher à obtenir une part du marché, mais on peut aussi créer la richesse par des outils de qualité, comme l'a fait le Japon après la guerre. Les initiatives du Canada dans le domaine des télécommunications le démontrent, la conquête d'une part du marché n'est qu'un outil à court terme et ne saurait favoriser la croissance.

Pour ce faire, il faut s'engager ouvertement à élaborer des normes de qualité internationale (d'envergure) sur la façon de concevoir les produits, d'en certifier la performance et d'entretenir un système d'offre continue et compétitive.

J'ai le privilège de présider et de diriger un groupe de 150 membres issus de 28 nations différentes, qui conçoit et publie des normes relatives à la gestion de la qualité, sous l'égide de l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Le groupe particulier que je préside est le Comité technique 176 de l'ISO, avec sa kyrielle de normes connues sous le nom de Série 9000.

De longues discussions ont amené à conclure que ces normes, telles qu'elles existent à l'heure actuelle, ne font qu'en-

courager le maintien du statu quo, en exigeant qu'on se conforme aux systèmes prescrits ou à une sélection particulière établie par consensus.

Pour un « progrès continu »

Certains sont fermement persuadés que le modèle japonais de progrès continu, défendu par des professionnels aussi éminents que Edwards Deming, Juran et Ishikawa, est plus valable dans un milieu concurrentiel. Cependant, à mesure que la question du commerce s'étend des frontières nationales aux frontières internationales, les facteurs sociaux et politiques prennent de l'importance.

De tels facteurs, conjugués au processus de normalisation internationale, ont tendance à réduire cette dernière à de simples principes génériques, laissant aux régions le soin de mettre en application les systèmes.

C'est ainsi que, dans sa première édition, la série des normes ISO 9000 ne constituait pas un engagement vis-à-vis des choix normalisés. Elle apportait la preuve claire et nette du respect des engagements et des obligations entre partenaires commerciaux. Les prochaines révisions, qui ont eu lieu en 1992, et qui, on l'espère, seront mises en pratique en même temps que l'Europe de 1992, comprendront des améliorations et exigeront par exemple une planification plus détaillée de la qualité, de façon à implanter le principe du progrès continu en ce qui a trait aux biens et aux services.

Au moment où nous (membres du CT 176) sommes passés des normes britanniques et canadiennes aux normes internationales, nous avons décidé que la première étape serait d'établir un contrôle, de fixer les normes et de jeter les bases de notre travail. Ce n'est que par la suite, au cours de la deuxième étape, que nous allons obtenir un progrès continu sur ces bases.

Cette option comporte, bien sûr, des risques secondaires. Comme c'est le cas pour tout système existant, quelle que soit la façon dont celui-ci a été conçu, un tel système va toujours

marcher, mais son fonctionnement dépendra, dans une large mesure, de la manière dont il aura été mis en application et utilisé par les individus et, dans la situation présente, par les groupes nationaux. Il en est ainsi de la série de normes ISO 9000 sur la qualité, normes qui ont été conçues en tant que systèmes consensuels globaux à mettre en pratique uniformément selon la même responsabilité éthique dans toutes les régions.

Un des grands risques auxquels on aura à faire face au cours des prochaines années est la mesure dans laquelle nous, en tant que communauté internationale, réussirons à régler la question des barrières commerciales associées aux facteurs tarifaires et économiques. En qualité de président du Comité ISO CT 176, j'estime que si cela devait arriver, il serait tout à fait vraisemblable que de telles normes de qualité viendront jouer le même rôle, d'une manière plus subtile, que les barrières économiques traditionnelles qu'elles remplacent, et ce par le jeu de la manipulation dans l'utilisation d'exigences préalables obligatoires et calculées.

L'enregistrement des systèmes est une bonne chose. C'est précisément ce que nous tentons d'obtenir sur une base internationale. Mais nous pouvons bien envisager la possibilité que la marque EN, la marque japonaise ou toute autre marque puisse, manipulée de la mauvaise façon, constituer, en guise de pénalité, une barrière au commerce.

Empêcher l'émergence de nouvelles barrières

Pour que la compétitivité internationale devienne juste et équitable, les normes de qualité doivent prendre leur place légitime en tant qu'éléments évolués et sensés du réseau commercial, dont la conformité engagée et équitable est assurée par un réseau international d'organismes accrédités qui seraient les gardiens de cette éthique. En créant un réseau éducatif du nom de Forum 9000 représentant un réservoir d'idées, les autorités de Genève ont entamé le processus.

Nous possédons des années d'expérience, sur ce continent, en ce qui a trait à la transformation de spécifica-

tions pour des produits, des systèmes et des services de façon à rendre ces derniers acceptables comme normes nationales. Les normes Z299 en sont un exemple classique dans ce domaine.

De nos jours, avec l'engagement pris par les puissances économiques mondiales de réduire les tarifs et autres barrières commerciales, la série de normes ISO, compte tenu des révisions prévues de ces normes, est conçue pour fournir l'un des outils indispensables au fonctionnement d'un commerce international juste et elle est apte à le faire.

Cependant, les signes du danger auxquels je faisais allusion pourraient bien être faussés par un système de blocs commerciaux régionaux et devenir une source majeure de « friction au sein du système ».

Il nous reste une seule solution : l'élaboration de normes de qualité adéquatement conçues à partir d'un consensus international, et mises en application au sein d'un réseau de systèmes d'évaluation de la conformité, est indispensable si l'on veut parvenir à un marché international qui soit juste et équitable. Si ces outils deviennent eux-mêmes générateurs de ces contraintes qu'ils devaient éliminer et de ces barrières qu'ils étaient censés franchir, c'est qu'on ne sera pas parvenu à atteindre cet idéal.

C'est pourquoi la transition des normes nationales à des normes internationales est une phase critique. Comme c'est le cas pour toute initiative, c'est de l'opportunité du moment que tout dépend. Je suis persuadé que les trois prochaines années fourniront des défis stimulants.

Cependant, notre but final doit être de mettre en place un marché mondial et une concurrence qui se joueront selon « des règles équitables ». Des normes de qualité mondiales, et non pas des normes nationales ou régionales interchangeables, voilà l'un des éléments indispensables pour y parvenir.

Note

Mise à jour d'un article, publié par le Conseil canadien des normes dans *Consensus*, Vol. 18, no 3, Été 1991, pp. 21, 22 et 30.

The National to Global Transition of Quality Standards

by R. N. Shaughnessy

In the past, subjects like quality, workplace health and safety, productivity and competitiveness, have ebbed and flowed. Even in this decade of continued, almost excruciating competitiveness, we have seen an ebb and flow to quality and quality management in the industrial and business communities in Canada and around the world.

Dr. W. Edwards Deming has preached for a long time that it is the obligation of everyone in business, manufacturing and service to know and understand the nature and cause of variation, and to deal with it.

The supply and demand cycle is becoming more and more unburdened from the restraints that were traditionally used to protect local economies unilaterally. Although there are significant problems to be solved as world leaders attempt to further reduce and eventually eliminate tariff and trade barriers, the goal of international and global trade clearly dominates the agendas of the world's trading nations.

Forming bonds between trading blocs

During the last few decades there has been a significant shift from individual trading blocs to globalization of trade. However, as Dr. Sylvia Ostry from the University of Toronto recently postulated, we are now at the outset of the globalization phase and are currently wrestling with the issue of international linkages.

In this arena, we must not lose sight of the significant impact that Europe 1992 may have in generating what Ostry calls "system friction." The European Community could be the first in a series of very strong regional, but somewhat insular, trading blocs in the world.

Europe, North America, the Asian nations, and the African continent could well become trading blocs with "linkages" controlling competition between these blocs and regional systems dictating the rules within the blocs. This could result in strong free-trade regions with severely constrained trade between regions.

There are many factors which will determine the eventual model. Quality, as a component, must rank as a significant determinant in replacing tariffs and other economic barriers.

This has been clearly evidenced over the past decade in the restraint of imports into Japan from other trading partners. Japanese authorities have traditionally expressed reluctance to import goods if the quality of a product, the dependability of the process that produces that product, or the system that provides ultimate field service is uncertain and undemonstrated.

Clearly then, global standardization, rather than mere specifications, must dominate this agenda if progress is to be made. In short, our national standards must be transcended by international standards, and they must be implemented in a true ethical consensus fashion.

The road to global wealth

Once the more significant economic barriers have been removed from international trading systems, standardization of the quality of prod-

ucts and services becomes essential to the creation of a "level playing field."

In this context, quality can be defined as the creation of enhancements, the fulfilment of expectations, and the fostering of the ability to excel. The immediate result would be worldwide confidence in the dependability, reliability, and predictability in the use of a product or service.

It is one thing to pursue market share, but the quality tools that Japan demonstrated after the war can be used to generate wealth. As Canada has shown through its telecommunications initiatives, market share is a short-term tool - not a tool for creating wealth.

Creating wealth requires an open commitment to global standards in the way we design the products, the way we certify their performance, and in the way we maintain the ongoing competitive system of continuous and competitive supply.

I have the privilege of chairing and leading a 28-nation, 150-member group which crafts and publishes quality management standards under the authority of the International Organization for Standardization (ISO). The particular group that I chair is ISO Technical Committee 176 (TC 176) with its family of standards known as the 9000 series.

There has been much debate that these standards, as they currently exist, merely call for the maintenance of the status quo by demanding conformity to prescribed systems or to a particular menu selection arrived at through consensus.

Making the case for "continuous improvement"

There are strong views that the Japanese model of continuous improvement led by such eminent professionals as Dr. W. Edwards Deming, Dr. Juran and Dr. Ishikawa, has greater validity in a competitive field. However, as the subject of trade is broadened from national boundaries to international boundaries, social and political factors become more dominant.

These social and political factors interfere with the international standardization process and have a tendency to downgrade international standardization to mere generic principles, leaving the implementation of systems to regions.

Hence, the ISO 9000 standards in their first edition did constitute a commitment to standardized menus and did provide for clear and open evidence that commitments and obligations between trading partners were being fulfilled. The next revisions, targeted for implementation concurrently with Europe 1992, will incorporate enhancements such as requirements for more detailed quality planning, so as to entrench the commitment to continuous improvement in goods and services.

As we (the members of TC 176) moved from both the British and the Canadian standards into international standards, we decided that the first phase was to establish control - to set down the standards and the groundwork. Then, in the next phase, we would build in continuous improvement on that base.

By 1992, with a global commitment to these standards, a "level playing field" is entirely possible at least within the context of ISO. The international group, TC 176, has in fact developed and published a strategy entitled *Vision 2000*, which looks beyond the milestones alluded to thus far and maps out a reasonable and attainable horizon for the year 2000.

There are, of course, downside risks. As with any system, no matter how well it is designed, the system will always work, but its operation is highly dependent on the way individuals and, in this case, national groups implement and use it. So it is with the ISO 9000 series of quality standards, which were

designed as global consensus systems to be implemented uniformly using the same ethical commitment in all regions.

One of the most significant risks over the next few years is the way that we as a global community fail or succeed on the issue of trade barriers associated with tariff and economic factors. My concern as chairman of ISO TC 176 is that, if this should happen, the possibility is very real that these quality standards will replace in a more subtle way the traditional economic barriers through the manipulative use of mandatory and regulated pre-requirements.

It is fine to have system registration, and that is what we are striving for on a global basis. But you can well envisage that the EN mark, or the Japanese mark, or whatever other mark could be a punitive barrier to trade if it is manipulated the wrong way.

Preventing new barriers

For global competitiveness to become a fair and equitable reality, quality standards must take their rightful place as mature and sensible components of the trading network, with committed and equitable conformity assured by a global network of accredited agencies who would be the custodians of this ethic. A first step has been taken by the authorities in Geneva through the creation of a think-tank educational network entitled "Forum 9000."

On this continent, we have had years of experience in transforming specifications for products, systems and services into mutually acceptable national consensus standards. The Z299

standards are a classic case demonstrating success in this area.

Now with the world economic powers committed to reducing tariffs and other trade barriers, the ISO series and its planned revisions are designed for and are capable of providing one of the fundamental tools for fair global trading.

However, the danger signals that I alluded to could well be distorted by a system of regional trading blocs and could become a major source of "system friction."

There is no alternative. Quality standards properly designed on a global consensus and implemented in a global network of conformity assessment systems are essential for attaining fair and equitable global trade. To fall short of the ideal is to see these tools become, in themselves, the very perpetrator of the constraints and barriers they were intended to overcome.

The transition, therefore, from national to global standards is critical. As in all endeavours, timing is everything. I am sure that the next three years will prove to be challenging.

However, equitable global trade and global competition conducted on a level playing field have to be our ultimate goal. Global quality standards, not interchangeable national or regional standards, will be one of the key components in attaining that goal.

Note

Reprint of an article published by the Standards Council of Canada in *Consensus*, Vol. 18, No. 3, Summer 1991, pp. 21, 22 and 30.

Mise à jour du vocabulaire de la qualité

par Pierre F. Caillibot

Selon le Secrétariat central de l'Organisation internationale de normalisation (ISO), les normes ISO 9000 sont les normes les plus populaires de l'histoire de la normalisation internationale.

Introduction

De fait, elles ont été les plus rapidement et les plus largement adoptées par la communauté internationale. Plus de 90 pays à ce jour ont décidé d'en faire leurs normes nationales. Elles ont aussi surtout été utilisées de plus en plus largement dans l'industrie. Des dizaines de milliers de compagnies de par le monde ont implanté un système qualité répondant à l'une ou à l'autre des normes de la famille ISO 9000 ou sont en voie de le faire. Beaucoup ont fait enregistrer ce système par une tierce partie. De plus en plus de grands donneurs d'ordres les utilisent dans le cadre de leur programme d'approvisionnement pour indiquer à leurs fournisseurs leurs attentes en matière d'assurance de la qualité. On pourrait poursuivre ainsi mais ces quelques données devraient avoir établi clairement que ces normes représentent bien ce que certains qualifient du phénomène ISO 9000. Comment en est-on arrivé là?

La nature des normes ISO 9000

Il existe de nombreuses normes de matières premières, de produits ou d'activités diverses et ce, dans un grand nombre de domaines industriels, en technologies de l'information, en transport, en agriculture, en santé, en environnement, etc. Les normes ISO 9000

portent, quant à elles, sur les bonnes pratiques de gestion qu'une entreprise peut mettre en oeuvre pour mieux satisfaire ses clients par la qualité de ses produits et c'est pour leur donner confiance dans un contexte contractuel, par exemple, que ces bonnes pratiques de gestion sont effectivement mises en oeuvre.

Le Comité ISO/TC 176

En 1979, à la suite de diverses représentations d'organismes nationaux, l'ISO formait le Comité technique TC 176, dont le mandat était de préparer des normes en assurance et en management de la qualité. Le secrétariat était confié au Canada en bonne partie compte tenu de la crédibilité internationale acquise avec les normes nationales canadiennes CAN/CSA Z299. À l'heure actuelle, le TC 176 compte plus de 60 pays qui participent activement à ses travaux. Il comprend trois sous-comités dont les secrétariats ont été confiés, selon les domaines étudiés, à la France (Concepts et terminologie), au Royaume-Uni (Systèmes qualité) et aux Pays-Bas (Technologies de soutien). Les sous-comités encadrent des groupes de travail ayant chacun un mandat spécifique, généralement de préparer un projet de norme internationale. On compte maintenant une douzaine de ces groupes de travail, dont trois pour le Sous-comité 1 :

- le SC1/GT1 est responsable de préparer la norme ISO 8402 et ses révisions;

- le SC1/GT2 est responsable de la cohérence terminologique à l'intérieur du TC 176;
- le SC1/GT3 est responsable de la cohérence terminologique entre le TC 176 et les organismes externes, notamment les autres comités techniques de normalisation.

La structure et le mode de fonctionnement du SC1/GT2, dont le Canada assure l'animation, sont relativement originaux. Ce groupe, aussi appelé **réseau terminologique**, est en fait formé de représentants de tous les autres groupes de travail du TC 176. Dès qu'un nouveau groupe de travail des sous-comités 2 ou 3 est formé, il assigne à l'un de ses experts la responsabilité d'assurer la liaison avec le sous-comité 1. De son côté, le SC1/GT1 assigne généralement deux de ses experts à la liaison avec ce nouveau groupe de travail. Ces experts travaillent de façon aussi proactive que possible à déterminer et à résoudre les difficultés terminologiques propres au nouveau groupe de travail. Le SC1/GT2 n'a été formé qu'il y a deux ans mais il est déjà considéré comme un outil important pour améliorer la cohérence terminologique au sein de la famille de normes ISO 9000.

Normes publiées par le Comité ISO/TC 176

Plus de 20 normes ont déjà été publiées ou sont en préparation. Elles sont regroupées en trois grandes catégories, soit

- les lignes de conduite en management de la qualité;
- les exigences générales pour l'assurance de la qualité;
- les guides technologiques.

Les normes clés qui suivent ont aussi été les premières à avoir été publiées et ce, en 1986 et 1987 :

- **ISO 8402 (1986)** : Qualité - Vocabulaire;
- **ISO 9000 (1987)** : Normes pour la gestion de la qualité et l'assurance de la qualité -



0178271199-K1A0S9-BR01

TRAITEMENT DES COMMANDES
GROUPE COMMUNICATION CANADA - EDITION
45 BOUL SACRE-COEUR
HULL PQ K1A 9Z9



0178271199-K1A0S9-BR01

ORDERS PROCESSING
CANADA COMMUNICATION GROUP - PUBLISHING
45 SACRE-COEUR BLVD
HULL PQ K1A 9Z9

1-

Lignes directrices pour la sélection et l'utilisation;

- **ISO 9001 (1987)** : Systèmes qualité - Modèle pour l'assurance de la qualité en conception/développement, production, installation et soutien après-vente;
- **ISO 9002 (1987)** : Systèmes qualité - Modèle pour l'assurance de la qualité en production et installation;
- **ISO 9003 (1987)** : Systèmes qualité - Modèle pour l'assurance de la qualité en contrôle et essais finals;
- **ISO 9004 (1987)** : Systèmes qualité - Gestion de la qualité et éléments de système qualité - lignes directrices.

Ces normes ont maintenant été révisées. Les nouvelles éditions devraient toutes être officiellement disponibles en juillet 1994. Les révisions comportent des changements significatifs par rapport à la version originale.

La norme ISO 8402

C'est sur le vocabulaire qu'une bonne partie des efforts initiaux ont porté, comme il se doit. La norme ISO 8402 a été publiée en 1986 pour la première fois. Elle contenait 36 termes et définitions. L'édition 1994 de cette norme ISO vient d'être publiée. Elle comprend la définition d'une trentaine de termes additionnels, pour un total de 67, en plus de modifications plus ou moins importantes à plusieurs termes figurant dans la version de 1986.

La nouvelle norme ISO 8402 comprend les quatre sections suivantes :

- Section 1 : Termes généraux : 13 termes comme **processus** et **procédure**;
- Section 2 : Termes relatifs à la qualité : 19 termes comme **non-conformité** et **défaut**;
- Section 3 : Termes relatifs au système qualité : 16 termes comme **management de la qualité**;

- Section 4 : Termes relatifs aux outils et aux techniques : 19 termes comme **audit qualité**.

La norme ISO 8402 s'est limitée jusqu'à maintenant à l'étude des termes jugés nécessaires pour la compréhension des normes publiées par le TC 176. La prochaine révision est cependant amorcée. Elle devrait aller plus loin et présenter en un tout cohérent l'ensemble des termes et définitions dans le domaine de la qualité. Vaste projet? Effectivement, mais bien sûr, nombre de ces termes et définitions sont déjà inclus dans d'autres normes auxquelles il pourrait être suffisant de renvoyer le lecteur.

Ces termes clés sont illustrés au tableau figurant à la fin.

Les termes clés

La qualité ne peut plus être distinguée de sa finalité, la satisfaction des besoins des clientèles. Quant au Management total de la qualité, il représente bien un « mode de management » d'un organisme.

On parlait de produits et de services en 1986, le terme **produit** étant relié aux biens tangibles et le terme **service** à l'intangible. Aujourd'hui, le terme **produit** est redéfini comme étant le résultat d'une activité ou d'un processus et il désigne indifféremment

- des matériaux transformés (matières premières, liquides, solides, gaz, tôles, fils ...);
- des matériels (pièces, composants, montages, ...);
- des logiciels (programmes d'ordinateurs, procédures, informations, données, enregistrements, ...);
- des services (assurances, banques, transport, ...).

Il est reconnu que les produits sont généralement une combinaison de ces « catégories génériques » de produits.

Une des contributions les plus notables du TC 176/SC1 a été de dégager au début des années 80 un consensus international quant à la hiérarchisation des

termes **assurance de la qualité**, **maîtrise de la qualité** et **management de la qualité**.

En français, le terme **contrôle de la qualité** en est venu à être remplacé par **maîtrise de la qualité** d'acception plus exacte et plus complète. De la même façon, le terme **gestion de la qualité** est susceptible d'être remplacé par **management de la qualité**. Enfin, un terme comme **management total de la qualité** pourrait permettre d'éliminer la confusion qui découle de termes tels que **gestion intégrale de la qualité**, **gestion intégrée de la qualité**, **qualité totale**, **gestion de la qualité totale**, **gestion totale de la qualité**, et j'en passe. Chacun de ces termes a sa validité et ses défenseurs, mais c'est le consensus qui, favorisant la communication, représente la valeur ajoutée.

La participation canadienne

Le Canada est, bien entendu, un des pays les plus actifs au sein du TC 176 et ce, depuis les débuts. La participation canadienne s'articule autour du Comité consultatif canadien ISO/TC 176. Les membres de ce comité proviennent d'un grand nombre de milieux et d'industries. Plusieurs des membres sont aussi des participants de longue date à des comités nationaux dans le domaine, en particulier des comités de la CSA sur les programmes de la qualité, sur le management de la qualité, sur l'audit qualité, etc. Récemment, cette structure a été revue au Canada dans le domaine de la qualité avec la fusion de six comités techniques de la CSA et du CCC/ISO/TC 176 en un seul et même comité technique sur le « Management de la qualité ». Ce comité est doté de quatre sous-comités. Les trois premiers poursuivent la réflexion des sous-comités du TC 176 alors que le quatrième s'intéresse aux logiciels. Tous ces changements visent à assurer :

- une meilleure harmonisation avec la normalisation internationale;
- une participation accrue des entreprises canadiennes;
- une meilleure utilisation des ressources consacrées à la normalisation au Canada.

Le TC 176 tient en général une rencontre plénière par an, les groupes de travail pouvant également tenir des rencontres additionnelles. Plus de 250 délégués ont participé à la dernière rencontre à Budapest en septembre 1993. La prochaine rencontre plénière aura lieu à Toronto, ce qui provoquera sans aucun doute beaucoup d'intérêt dans la communauté canadienne.

Note

L'auteur est vice-président du Comité CCC/ISO/TC 176 sur le management de la

qualité et président des sous-comités 1 et 2 sur la Terminologie et les Systèmes qualité. Il est également membre du Comité de planification stratégique de l'ISO/TC 176, animateur du Groupe de travail ISO/TC/SC1/GT2 et membre du SC2/GT15.

TERMES ET DÉFINITIONS CLÉS



Extrait de la deuxième édition de la norme Internationale ISO 8402- Avril 1994
Management de la qualité et assurance de la qualité- Vocabulaire

Qu'est-ce que la série des normes ISO 9000?

La série ISO 9000 a été rédigée par le Comité technique 176 (CT 176) de l'Organisation internationale de normalisation (ISO), Management et assurance de la qualité, dont le président et le secrétaire sont tous deux des Canadiens.

L'ISO 9000 consiste en une série de lignes directrices pour mettre sur pied un système qualité documenté, comprenant la structure organisationnelle, les responsabilités, les méthodes et ressources nécessaires à la mise en application d'un processus de la gestion de la qualité. Il s'agit d'une série de cinq normes :

- ISO 9000 présente des lignes directrices pour la sélection et l'utilisation des normes pour la gestion de la qualité et l'assurance de la qualité;
- ISO 9001 décrit un modèle pour l'assurance de la qualité en conception/développement, services, production, installation et contrôle et essais finals;

- ISO 9002 propose un modèle pour l'assurance de la qualité en production et installation, contrôle et essais finals;
- ISO 9003 présente un modèle pour l'assurance de la qualité en contrôle et essais finals;
- ISO 9004 met de l'avant des lignes directrices pour la gestion de la qualité et les éléments de système qualité.

Les normes ISO 9001, 9002 et 9003 ont été approuvées à la réunion de juin 1991 par le Conseil canadien des normes, en tant que Normes nationales du Canada. Les trois documents sont en voie d'être publiés par l'Association canadienne de normalisation sous les codes CAN/CSA-

Q9001-91, Q9002-91 et Q9003-91; chacun d'eux s'accompagnera d'un supplément sous forme de Publication spéciale de la CSA, renfermant les exigences particulières du Canada.

La série a également été adoptée par les États-Unis en tant que série ANSI/ASQC Q90 et par la Communauté européenne en tant que normes EN 29000.

De plus, l'ISO/CT 176 a préparé la norme ISO 8402 (1989), intitulée *Qualité - Vocabulaire*. Celle-ci définit les termes fondamentaux se rapportant aux concepts de la qualité.

On peut se procurer la série complète des normes ISO 9000 auprès du Centre des ventes du Conseil canadien des normes.

Note

Article publié par le Conseil canadien des normes dans *Consensus*, Vol. 18, no 3, Été 1991, pp. 21, 22 et 30.

What is the ISO 9000 Series of Standards?

The ISO 9000 series was written by the International Organization for Standardization's (ISO) Technical Committee 176 (TC 176) on Quality Assurance and Quality Control, whose chairman and secretary are both Canadian.

ISO 9000 refers to a set of guidelines for developing a documented quality system, encompassing the organizational structure, responsibilities, procedures and resources necessary to implement quality management. It is a series of five standards:

- ISO 9000 provides guidelines for selection and use of quality management and quality assurance standards;
- ISO 9001 describes a model for quality assurance in design/development, production, installation and servicing;

- ISO 9002 offers a model for quality assurance in production and installation;
- ISO 9003 describes a model for quality assurance in final inspection and testing;
- ISO 9004 puts forward guidelines for quality management and quality system elements.

The 9001, 9002 and 9003 standards were approved as National Standards of Canada by the Standards Council of Canada at its June 1991 meeting. The three documents are being published by

the Canadian Standards Association as CAN/CSA-Q9001-91, Q9002-91 and Q9003-91, each supplemented by a CSA Special Publication providing specific Canadian requirements.

The series has also been adopted as the ANSI/ASQC Q90 series in the United States and as the EN 29000 standards by the European Community.

ISO/TC 176 also prepared ISO 8402 (1989) entitled *Quality - Vocabulary*. This standard defines fundamental terms relating to quality concepts.

The complete series of ISO 9000 standards is available from the Standards Council's Sales Division.

Note

Reprint of an article published by the Standards Council of Canada in *Consensus*, Vol. 18, No. 3, Summer 1991, p. 21.

La qualité au coeur du travail des langagiers

par Robert Bellerive

La qualité au coeur du travail des langagiers. Voilà le thème choisi par la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec (CPTIAQ) pour son premier congrès annuel, tenu à Montréal le 30 septembre 1993.

Thème d'actualité s'il en est un, car la question de la qualité touche tous les aspects du travail du langagier. À première vue cependant, le souci de professionnalisme inhérent chez le traducteur, l'interprète, le terminologue, n'engendre-t-il pas nécessairement la qualité? Pourquoi avoir consacré un congrès entier à cette question?

C'est que la situation économique actuelle, la stagnation des tarifs, l'inexpérience de la relève, les attentes pas toujours réalistes des clients, tout cela se répercute d'une façon ou d'une autre sur la qualité. Tant le langagier à son compte que le cabinet ou le service de traduction doivent subir ces pressions. Les embûches sont encore bien plus nombreuses. Pensons par exemple à la diversité grandissante des outils, à la difficulté d'obtenir la documentation nécessaire, à la fatigue professionnelle du traducteur travaillant de façon isolée, aux critères de qualité variables selon les clients (lesquels ne sont pas toujours à même de juger, notamment pour la traduction dans les langues étrangères), à la tentation d'accélérer le débit en raison de la baisse des tarifs...

Pourtant, la qualité constitue aujourd'hui une condition de sur-

vie. Face à la mondialisation des marchés, à l'accroissement de la concurrence, à une clientèle de plus en plus exigeante, le langagier ou l'entreprise doit se distinguer par la qualité de ses prestations.

Le congrès a donc été l'occasion, pour les participants, de se pencher sur ces réalités des plus importantes. Les allocutions et les ateliers ont notamment porté sur les sous-thèmes suivants : gestion de la qualité totale; contrôle et assurance de la qualité; conditions de travail en interprétation; qualité et langues étrangères telles que l'allemand, l'espagnol et l'arabe; la qualité, ça se paie; terminologie et qualité totale; qualité et traduction vers l'anglais au Québec; la qualité, jusqu'où aller? Enfin, une allocution sur l'inspection professionnelle est venue clôturer les débats.

Les discussions ont mis en lumière diverses mesures adoptées par les nombreux conférenciers pour assurer la meilleure qualité possible dans leur travail ou dans celui des services ou des cabinets qu'ils dirigent. Ces mesures se répartissent principalement en deux groupes, selon qu'elles se situent en

amont ou en aval du processus traductionnel.

En amont se retrouvent les moyens tels que des outils de travail modernes et efficaces, une documentation suffisante et à jour dans les domaines couverts, la formation et l'encadrement des effectifs, la révision et ses diverses variantes, l'acceptation des seuls textes qui tombent dans les domaines de compétence interne, des méthodes de travail rigoureuses, des communications suivies avec le client, le choix des bons sous-traitants. À cela il faut ajouter la qualité des systèmes et des structures organisationnelles, l'adoption de normes de service élevées concernant par exemple l'accueil du client et les délais, la multiplication des points de service régionaux pour les grands cabinets et les services gouvernementaux, l'amélioration des systèmes d'affermage, les efforts déployés pour bien connaître les dossiers et les idiolectes des clients, etc.

En aval, il y a bien sûr le contrôle de la qualité, mais également la mesure régulière de la satisfaction du client, le produit clé en main (traduction fidèle, produit fini, éditique), le service après-vente qui peut même prendre la forme d'une lecture d'épreuves, l'alimentation continue des banques de terminologie. Toutes les entreprises modernes savent que la fidélisation de la clientèle passe aussi par la qualité du suivi.

Le congrès de la CPTIAQ aura donc permis de faire ressortir les nombreux aspects d'une question qui tient à coeur à tous les langagiers, d'où peut-être le libellé du thème de la journée : la qualité au coeur du travail des langagiers...

Recommendation Notice

Avis de recommandation

No. 2, January 1994

Aboriginal peoples in Canada

The Government of Canada Terminology and Language Standardization Board recommends the following guidelines:

ENGLISH USAGE

RECOMMENDATION 1

When referring to Aboriginal people(s) in Canada, always capitalize the currently interchangeable adjectives **Aboriginal**, **Native** and **Indigenous**.

The lowercased term **aboriginal peoples**, enshrined in the Canadian *Constitution Act, 1982*, includes the Indian, Inuit and Métis peoples of Canada. However, since the amendment of the Constitution, it has become a more acceptable practice to capitalize the initial **A** in **Aboriginal peoples**.

Since the 1992 constitutional discussions, the terminology relating to Aboriginal peoples in Canada has been evolving. To date, the terms used most frequently to designate the descendants of the original inhabitants of Canada are **Aboriginal people(s)**, **Native people(s)** and **Indigenous people(s)**. However, the terms **Indigenous people(s)** and **First People(s)** are starting to be favoured by the people themselves. Moreover, the adjective **indigenous** is used internationally in English and by the United Nations in naming 1993 as the International Year for the World's Indigenous People.

At present, Aboriginal people in Canada are engaged in the long process of redefining themselves and are searching for terms to best describe themselves and their place in history. Eventually, Aboriginal people may decide to use **First Peoples**, **Indigenous peoples** or a term from one of their own languages for self-identification and this name may then supplant the terms **Aboriginal peoples** or **Native peoples**. Regardless of which term is ultimately selected by the Aboriginal community, it should always be capitalized, as is done for other broad ethnic, linguistic and geographical designations (e.g. North American, European, Asian, Nordic, Hispanic, Slav, Indo-European, English Canadian, Francophone).

Nº 2, janvier 1994

Les peuples autochtones au Canada

La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du gouvernement du Canada énonce les principes directeurs suivants :

L'USAGE ANGLAIS

RECOMMANDATION 1

Les adjectifs interchangeables *Aboriginal*, *Native* et *Indigenous* devraient toujours prendre la majuscule lorsqu'ils servent à qualifier les populations autochtones vivant au Canada.

L'expression *aboriginal peoples*, sans majuscules, inscrite dans la *Loi constitutionnelle de 1982*, désigne les populations indiennes, inuit et métisses du Canada. Cependant, depuis la modification de la Constitution du Canada, l'usage de la majuscule dans l'expression *Aboriginal peoples* s'est implanté.

Depuis les négociations constitutionnelles de 1992, la terminologie anglaise concernant les peuples autochtones au Canada évolue sans cesse. Jusqu'ici, les termes anglais les plus souvent utilisés pour désigner les descendants des premiers habitants du Canada ont été *Aboriginal people(s)*, *Native people(s)* et *Indigenous people(s)*. Cependant, les termes *Indigenous people(s)* et *First People(s)* commencent à être utilisés de préférence aux autres par les populations elles-mêmes. De plus, l'adjectif anglais *indigenous* est employé dans le monde entier de même que par l'Organisation des Nations Unies, qui a proclamé 1993 *International Year for the World's Indigenous People* (Année internationale des populations autochtones).

Les peuples autochtones au Canada sont engagés dans un long processus de redéfinition de leur identité et sont, par conséquent, à la recherche de termes qui pourraient le mieux les décrire et refléter la place qu'ils occupent dans l'histoire. Il se peut qu'ils choisissent de remplacer les termes *Aboriginal peoples* ou *Native peoples* par l'une des expressions *First Peoples* ou *Indigenous peoples*, ou encore par un terme tiré de l'une de leurs propres langues. Quel que soit le terme retenu en fin de compte par la communauté autochtone, celui-ci devra toujours prendre la majuscule, comme c'est le cas pour les autres désignations ethniques, linguistiques et géographiques à caractère général (p. ex. *North American*, *European*, *Asian*, *Nordic*, *Hispanic*, *Slav*, *Indo-European*, *English Canadian*, *Francophone*).

RECOMMENDATION 2

Make a clear distinction between the use of **people** and **peoples** in these expressions.

The term **Aboriginal people**, for example, can refer to individuals or to a group. In the first case, it refers to more than one individual belonging to an Indigenous group. In this sense, **Aboriginal people** is synonymous with **Aboriginal persons**, although the latter term tends to occur in more formal or legal texts. In the second, it describes the group made up of all **Aboriginal persons** in Canada. The plural noun **Aboriginal peoples** denotes the various Indigenous groups which each have a particular culture, language family and ancestry, and which, sometimes, live in a particular geographical area. The distinctions in meaning are summarized in the following figure:

Aboriginal people; Aboriginal persons

Aboriginal individuals

Aboriginal people

entire body
of
Aboriginal persons

Aboriginal peoples

Status
and
Non-Status
Indians

Métis

Inuit

Autochtones

vus comme
des
individus

Autochtones

vus comme
un
ensemble

Peuples autochtones

Indiens
inscrits et
non inscrits

Métis

Inuit

RECOMMENDATION 3

Use the terms **Aboriginal** and **Native** as adjectives when referring to persons (i.e. **Aboriginal person(s)** or **Aboriginal people(s)**, **Native person(s)** or **Native people(s)**).

Do not use the terms **aboriginal(s)** and **native(s)** as common nouns.

RECOMMENDATION 4

Use one of the following terms, which refer to geographical location rather than citizenship: **Aboriginal people(s) in Canada**, **Indigenous people(s) in Canada**, **First People(s) in Canada**, or **Native people(s) in Canada**.

Because of Indigenous people's interest in self-government, do not use the terms **Aboriginal Canadian(s)**, **Native Canadian(s)**, or **Indigenous Canadian(s)**.

RECOMMENDATION 2

Il faut bien distinguer entre *people* et *peoples* dans ces expressions.

Le terme *Aboriginal people*, par exemple, peut désigner des individus ou un groupe. Dans le premier cas, il désigne plusieurs individus appartenant à un groupe autochtone. En ce sens, *Aboriginal people* est synonyme de *Aboriginal persons*, quoique ce dernier terme soit surtout réservé aux textes juridiques ou officiels. Dans le second, il désigne l'ensemble des Autochtones au Canada. Utilisé au pluriel, le terme *Aboriginal peoples* désigne l'ensemble des divers groupes autochtones qui possèdent leur culture, leur famille linguistique et leur ascendance propres et qui, dans certains cas, occupent un territoire donné. La figure suivante résume ces distinctions de sens :

RECOMMENDATION 3

Pour désigner des personnes, il faut utiliser les termes *Aboriginal* et *Native* comme adjectifs, non comme substantifs. Il faut donc dire, par exemple, *Aboriginal person(s)* ou *Aboriginal peoples(s)*, *Native person(s)* ou *Native people(s)*, et non pas *aboriginal(s)* ou *natives(s)*.

RECOMMENDATION 4

Pour désigner les peuples autochtones, il faut employer l'une des expressions suivantes, qui évoquent le lieu et non la citoyenneté : *Aboriginal people(s) in Canada*, *Indigenous people(s) in Canada*, *First People(s) in Canada*, ou *Native peoples in Canada*.

Compte tenu de l'aspiration des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale, il faut éviter les expressions suivantes : *Aboriginal Canadian(s)*, *Native Canadian(s)*, *Indigenous Canadian(s)* (**Canadien(s) autochtones**).

RECOMMENDATION 5

Do not use the term **First Nations** synonymously with the broader terms **Aboriginal peoples**, **Indigenous peoples**, **First Peoples** or **Native peoples**.

The term **First Nations**, which was coined by Indian bands, refers specifically to **Status Indians** (i.e. **Registered Indians**).

RECOMMENDATION 6

Capitalize the terms **Status Indian(s)**, **Registered Indian(s)**, **Non-Status Indian(s)** and **Treaty Indian(s)**.

RECOMMENDATION 7

Write **Métis** in English with an acute accent.

RECOMMENDATION 8

In Canada, use the singular noun **Inuk** or the plural noun **Inuit** instead of **Eskimo(s)**. To designate one of the groups of Indigenous people, **the Inuit** or **Inuit people** is used.

The plural noun **Inuit**, which means **people** in Inuktitut, is also the most frequent adjective form. However, the singular noun **Inuk** may also be used adjectivally (e.g. an Inuk woman, an Inuit woman).

RECOMMENDATION 9

In Canada, do not use the term **Aborigine(s)** interchangeably with **Aboriginal person(s)** or **Aboriginal people(s)**. **Aborigine(s)** refers specifically to **Australian Aborigine(s)**.

FRENCH USAGE

RECOMMENDATION 10

Capitalize **Autochtone(s)**, the French equivalent for **Aboriginal person(s)**, **Native person(s)** or **Indigenous person(s)**, when it is used as a noun.

According to French grammar rules, the names of peoples, races and inhabitants of specific regions are capitalized (e.g. *les Canadiens*, *les Européens*). Do not capitalize the adjective form **autochtone** (e.g. *peuples autochtones*, *langues autochtones*), because the names of peoples, races and inhabitants are not capitalized when they are used adjectivally in French (e.g. *les citoyens canadiens*, *les avocates québécoises*).

RECOMMENDATION 5

Le terme *First Nations* (**Premières nations**) ne doit pas être utilisé comme synonyme des termes suivants, qui ont un sens plus large : *Aboriginal peoples*, *Indigenous peoples*, *First Peoples*, *Native peoples* (**peuples autochtones**).

Le terme *First Nations* (**Premières nations**), créé par les bandes indiennes, désigne plus spécifiquement les *Status Indians* (**Indiens inscrits**) (c.-à-d. les *Registered Indians* ou **Indiens de plein droit**).

RECOMMENDATION 6

Les termes *Status Indian(s)*, *Registered Indian(s)*, *Non-Status Indian(s)* et *Treaty Indian(s)* doivent prendre la majuscule.

RECOMMENDATION 7

Dans les textes anglais, il faut mettre l'accent aigu au terme *Métis*.

RECOMMENDATION 8

Au Canada, il faut employer les substantifs *Inuk*, au singulier, et *Inuit*, au pluriel, plutôt que *Eskimo(s)*. Les termes *the Inuit* ou *Inuit people* sont utilisés pour désigner ce groupe d'Autochtones.

Le nom pluriel *Inuit*, qui signifie « personnes » en inuktitut, peut être employé aussi comme adjectif. Bien que la forme plurielle soit plus fréquente comme adjectif en anglais, le singulier *Inuk* s'emploie également (p. ex. *an Inuk woman*, *an Inuit woman*).

RECOMMENDATION 9

Au Canada, le terme anglais *Aborigine(s)* ne doit pas être utilisé au lieu de *Aboriginal person(s)* ou *Aboriginal people(s)*. En effet, le terme *Aborigine(s)* s'applique uniquement aux Aborigènes d'Australie (*Australian Aborigine(s)*).

L'USAGE FRANÇAIS

RECOMMENDATION 10

Le terme employé en français pour rendre *Aboriginal person*, *Native person* ou *Indigenous person* est **Autochtone**.

Il faut mettre la majuscule au terme **Autochtone** quand il est employé comme substantif. Conformément à la grammaire française, les noms désignant un peuple, une race ou les habitants d'une région donnée prennent la majuscule (p. ex. *les Canadiens*, *les Européens*). Toutefois, on ne met pas la majuscule au terme **autochtone** quand il est employé comme adjectif, parce que les termes désignant un peuple, une race et les habitants d'une région donnée ne prennent pas la majuscule à la forme adjectivale (p. ex. *peuples autochtones*, *langues autochtones*).

Summary

| Recommendation | Recommended Usage |
|---|---|
| Capitalize initial letter | <p>Aboriginal people(s) First Peoples Indigenous people(s) Native people(s) Non-Status Indian(s) Registered Indian(s) Status Indian(s) Treaty Indian(s)</p> |
| Use preferred terminology - i.e. adjectives, not common nouns | <p>Aboriginal person(s) Aboriginal people(s) Native person(s) Native people(s)</p> |
| Use appropriate plurals for Aboriginal person, Indigenous person, and Native person | <p>Aboriginal people (<i>reg. pl.</i>); Aboriginal persons (<i>pl. in formal or legal usage</i>) Aboriginal people (<i>describes the group as a whole</i>) Aboriginal peoples (<i>includes Status and Non-Status Indians, Métis, Inuit</i>)</p> <p>Indigenous people (<i>reg. pl.</i>); Indigenous persons (<i>pl. in formal or legal usage</i>) Indigenous people (<i>describes the group as a whole</i>) Indigenous peoples (<i>includes Status and Non-Status Indians, Métis, Inuit</i>)</p> <p>Native people (<i>reg. pl.</i>); Native persons (<i>pl. in formal or legal usage</i>) Native people (<i>describes the group as a whole</i>) Native peoples (<i>includes Status and Non-Status Indians, Métis, Inuit</i>)</p> |
| Use terms referring to geographical location rather than citizenship | <p>Aboriginal people(s) in Canada First Peoples in Canada Indigenous people(s) in Canada Native people(s) in Canada</p> |
| Use proper synonymy | <p>First Peoples = Aboriginal peoples; Indigenous peoples; Native peoples (<i>includes Status and Non-Status Indians, Métis, Inuit</i>)</p> <p>First Nations = Status Indians</p> |
| Use accent when possible | Métis |
| Use preferred terminology when referring to the Inuit | <p>Inuk (<i>sing. n.</i>) Inuk (<i>sing. adj. LESS FREQUENT than pl. adj.</i>) Inuit (<i>pl. n. & adj.</i>) Inuit people; the Inuit</p> |

Résumé

| Recommandation | Usage recommandé |
|--|------------------|
| Utiliser la majuscule pour le substantif | Autochtone(s) |
| Utiliser la minuscule pour l'adjectif | ~ autochtone |

Members of Technical Committee Membres du Comité technique

Diane Michaud, Chairperson / Présidente
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Helen Hutcheson, Secretary / Secrétaire
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Mary Sitarski, Team Leader - Terminology / Chef d'équipe - Terminologie
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Arleen Closter
Treasury Board Secretariat
Secrétariat du Conseil du Trésor

Carolyn Emblem
Indian and Northern Affairs Canada
Affaires indiennes et du Nord Canada

Richard Gratton
Translation Service, Indian Affairs
Service de traduction des Affaires indiennes

Audrey Greyeyes
Canadian Heritage
Patrimoine canadien

Vanessa Novini
Finance Canada
Finances Canada

Lorraine Rochon
Métis National Council
Ralliement national des Métis

Kim Scott
Royal Commission on Aboriginal Peoples
Commission royale sur les peuples autochtones

Peter Williamson
Inuit Tapirisat of Canada
Inuit Tapirisat du Canada

Notice to Readers

If you have any comments on the above language guidelines, or if you require further information, contact the Board secretariat at (819) 994-5943. After a period of public consultation, a Standardization Notice will be issued.

Avis aux lecteurs et lectrices

Les solutions aux problèmes linguistiques, qui figurent ci-dessus, feront l'objet d'un avis de normalisation. D'ici la parution de cet avis, vous êtes invités à vous adresser au secrétariat de la Commission, au numéro (819) 994-5943, pour formuler des observations ou obtenir des précisions sur les dossiers linguistiques.

Comment éviter les sables mouvants de la langue

par Jean Fahmy

S'il est un mythe que notre époque a fini par enterrer complètement, c'est bien celui selon lequel l'Académie française, corps vénérable et incontesté, codifierait, au rythme d'une réunion par semaine, tous les mots de la langue française.

Si jamais il y eut quelque vérité dans ce mythe, l'accélération foudroyante du cours des événements et le progrès indéniable des moyens de communications l'ont fait voler en éclats.

Nous vivons dans un monde où la vitesse est une vertu, et sur le continent où cette vertu est le plus farouchement pratiquée. Même dans le domaine du langage, à tout bout de champ, toute personne qui a accès à un média quelconque - écrit ou de préférence audio-visuel - donne libre cours à son imagination, et quelquefois à sa paresse : d'innombrables mots et expressions sont ainsi créés et diffusés à la vitesse de l'électronique partout dans nos foyers et dans nos bureaux.

On s'est vite rendu compte que la tour de Babel risquait de ne plus seulement abriter de nombreuses langues, mais même plusieurs idiomes de la même langue. D'où la nécessité de mettre un peu d'ordre dans ce foisonnement. Le gouvernement fédéral a donc décidé que, dans la sphère des activités qui sont les siennes, il fallait tenter de mieux s'entendre, sinon de mieux se comprendre. D'où la création d'un Programme de normalisation terminologique et linguistique, parrainé par l'ancien Secrétariat d'État.

Le Programme, qui est aujourd'hui piloté par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, se propose deux objectifs complémentaires. D'une part, on tentera patiemment d'harmoniser les terminologies et les usages linguistiques entre les ministères et, d'autre part, on essaiera de diffuser et de favoriser l'utilisation de cette nouvelle termi-

nologie dans toute l'administration publique fédérale.

Il fallait incarner le Programme dans des structures. La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du Canada a donc été créée et s'est mise résolument au travail en décembre 1992.

Ces appellations un peu longues et ces structures bureaucratiques recouvrent une réalité fort simple. Prenons quelques exemples qui l'illustreront.

Depuis la mise en oeuvre de la réforme de la fonction publique canadienne connue sous le nom de Fonction publique 2000, les gestionnaires et les employés du gouvernement ont beaucoup plus de latitude dans la gestion des dépenses de leur service, dans le paiement des biens et des services qu'ils achètent, etc. Ils ont donc recours massivement (comme tout citoyen dans sa vie privée) à l'électronique pour faire leurs transactions financières. Ils utilisent ainsi des cartes bancaires, des cartes de crédit, des cartes d'achat, etc.

Crédit, débit, achat, paiement... Il y a de quoi s'y perdre. Ces cartes jouent-elles vraiment des rôles différents? Leur utilisation comporte-t-elle des chevauchements? Les terminologues de la Commission se sont penchés sur la question et ont proposé des définitions qui ont fait l'objet d'un premier *Avis de recommandation* diffusé en décembre 1993 dernier dans la fonction publique et au-delà.

La Commission se penche à l'heure actuelle sur des questions qui sont importantes pour tout employé d'une institution fédérale qui est amené à rédiger des textes, depuis la

note de service routinière jusqu'à un avis envoyé aux plus hautes instances. Quand faut-il employer la majuscule en anglais? Quelles sont les différences et les aires d'utilisation de termes tels que « Premières Nations », « Indiens inscrits », « Indiens de plein droit », « Peuples autochtones », etc.?

Comment définir « crédit parlementaire », « dépenses budgétaires », « recettes budgétaires », « opérations budgétaires », « fonds en transit », « autorisation légale », etc.?

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant. Nous avons tous une connaissance plus ou moins précise de ce que sont des dépenses et des recettes budgétaires. Les fonctionnaires du Bureau du Vérificateur général ou du Conseil du Trésor pourraient cependant nous prouver que cette connaissance est peut-être imprécise ou incomplète. D'où la nécessité d'être tous, à cet égard, sur une longueur d'onde précise. La Commission de terminologie veut justement établir les modulations de cette onde jusque dans leurs moindres variations.

La Commission n'est sûrement pas l'Académie française, mais elle a du pain sur la planche. Dans ses projets de travaux, il suffit de mentionner la question de la féminisation des titres en français, question épineuse entre toutes. Il vaut mieux cependant l'étudier en profondeur plutôt que de laisser les solutions émerger au gré des humeurs du moment, ou de ce qui est *politically correct* ce trimestre-ci.

Les terminologues de la Commission espèrent ainsi, bien modestement, aider un tout petit peu à créer, dans la confusion d'aujourd'hui, des outils qui nous permettront d'obtenir cette denrée si rare de nos jours : une communication, des dialogues clairs et compréhensibles.

Note

Reproduction avec permission de cet article, paru dans *Langue et société*, N° 45, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, hiver 1993, pp. 14 - 15.

How to Avoid the Shifting Sands of Language

by Jean Fahmy

I f there is one myth that our age has succeeded in burying once and for all, it is the story that the French Academy, that venerable and unchallengeable body would give its blessing, through its weekly meetings, to all the words in the French language.

If there was ever any truth to the myth, the stunning acceleration of events and the undeniable advances in methods of communication have shattered it. We live in a world in which speed is a virtue and on the continent where this virtue is practised most resolutely. Even in the area of language, at any time, those who have access to some medium - print or, preferably, audio-visual - give free rein to their imaginations and sometimes to their laziness; innumerable words and expressions are created and circulated at lightning speed throughout our homes and offices.

It was quickly realized that the Tower of Babel might become home not only to many languages, but also to various idioms of the same language. Hence, the need to introduce some order into this profusion. The federal government decided that, within its own sphere of activities, it needed to try to foster better relations, if not better understanding. The result was the creation of a Terminology and Language Standardization Program sponsored by the former Department of the Secretary of State.

The program, which is now administered by Public Works and Government Services Canada, has two complementary objectives. It patiently attempts to standardize terminology and linguistic usage among the departments as well as to disseminate and promote the use of the new terminology throughout the federal Public Service.

Since the program needed some structure, the Terminology and Language Standardization Board of Canada was established and set to work with determination in December 1992.

These somewhat cumbersome names and bureaucratic structures conceal a very simple reality. Let us look at a few examples.

Since the start of reform in the Public Service of Canada known as PS 2000, government managers and employees have enjoyed considerable latitude in administering the expenditures of their units, in paying for the goods and services that they purchase, and so on. Thus they make massive use (like any citizen in his or her private life) of electronic means to conduct their financial transactions. They use payment cards, bank cards, credit cards, acquisition cards, and the like.

Credit, debit, purchase, payment - it is enough to confuse anyone. Do these cards really have different purposes? Do their uses overlap? The Board's terminologists looked into the question and proposed definitions that appeared in the first *Recommendation Notice*, distributed last December throughout the Public Service and beyond.

The Board is currently examining questions that are important to any employee of a federal institution who has to write documents, from a routine memorandum to a paper sent to the highest officials. When should capital

letters be used in English? What are the differences between such terms as "First Nations," "Status Indians," "Registered Indians" and "Aboriginal Peoples," and how are these terms used?

How does one define "Parliamentary appropriation," "budgetary expenditures," "budgetary revenues," "budgetary transaction," "cash in transit," "legislative authority," and so on?

This last example is particularly instructive. We all have a more or less clear understanding of the meaning of "budgetary expenditures" and "budgetary revenues." Perhaps the Office of the Auditor General or the Treasury Board could prove to us, however, that this knowledge is imprecise or incomplete. There is a need for all of us, in this respect, to be on the same wavelength. The Terminology Board wants to determine the modulations of this wavelength down to their smallest variations.

The Board is no French Academy, but it has its work cut out for it. Its projects, for example, include the thorny question of feminizing titles in French. It is better to study it in depth, however, than to let solutions emerge willy-nilly, according to what is politically correct at the moment.

The Board's terminologists hope, quite modestly, to be of some small assistance in developing, amid the confusion that now reigns, tools that will produce more of that commodity so rare nowadays: clear and comprehensible communications and dialogue.

Note

Reprint of an article published by the Office of the Commissioner for Official Languages in *Language and Society*, No. 45, Ottawa, Winter 1993, pp. 14 - 15 (Translation by *Language and Society*).

COMITÉS, CONGRÈS ET COLLOQUES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX / NATIONAL AND INTERNATIONAL COMMITTEES, CONGRESSES AND SYMPOSIUMS

**JUILLET 1994 / DÉCEMBRE 1994
JULY 1994 / DECEMBER 1994**

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|--|---|---|--|
| 94.06.30 - 94.07.01 Las Cruces, New Mexico (U.S.A.) | ACL - 94 Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics | Association for Computational Linguistics | James Pustejovsky Brandeis University Waltham Ma 022254 (U.S.A.) |
| 94.07.04 - 94.07.15 Victoria (Australia) | 2nd Biennal of the Australian Linguistic Institute | Australian Linguistic Institute | Linguistic Department La Trobe University Bundoora Victoria 3983 (Australia) |
| 94.07.09 - 94.07.13 Ames, Iowa (U.S.A.) | Computers in Applied Linguistics | Iowa State University | Carol Chapelle 203 Ross Hall Department of English Iowa State University Ames, Iowa 50011 (U.S.A.) |
| 94.07.20- 94.07.24 Sydney (Australia) | Second NLLIA Language Expo Australia | Fauth Royale & Associates Pty Ltd. | Clare V MacAdam Manager Language Expo'94 Fauth Royale & Associates Pty Ltd. 22/6 Avondale Road Armadale Victoria 3143 (Australia) |
| 94.08.04 Kyoto (Japan) | Second Annual Workshop on Very Large Corpora | Kyoto University | M. Makoto Nagao Kyoto University Kyoto (Japan) |
| 94.08.05 94.08.09 Kyoto (Japan) | COLING 94 15th International Conference on Computational Linguistics | Kyoto University | M. Makoto Nagao Kyoto University Kyoto (Japan) |
| 94.08.22 - 94.08.26 Oslo (Norway) | ISO/TC/37 SC1/SC2/SC3 | International Society Organization and Quality Control | International Standardization Organization (ISO) Österreichisches Normungsinstitut Heinestrasse 38 Postfach 130 A-1021 Wien (Austria) |
| 94.08.25 - 94.08.27 Turku (Finland) | International Conference on Interpreting | Schools of Translating and Interpreting in Turku, Paris and Trieste | Yves Gambier Turun Yliopisto Kääntäjäkoulutuslaito Tykistökatu 4 SF-20520 Turku (Finland) |
| 94.08.30 94.09.03 Amsterdam (Netherlands) | 6th Euralex International Congress | Free University of Amsterdam | Euralex 94 Room II A-16 Department of Lexicology Free University of Amsterdam De Boelelaan 1105 NL-1001 HV Amsterdam (Netherlands) |
| 94.09 Ottawa (Canada) | 8 ^e Réunion | Commission générale de normalisation terminologique et linguistique | Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) Canada K1A 0S5 |
| 94.09 Ottawa (Canada) | Réunion du Comité de terminologie | Entraide Traduction Santé | à déterminer |
| 94.09.14 - 94.09.16 Manchester (United Kingdom) | International Conference on New Methods in Language Processing | University of Manchester Centre for Computational Linguistics | Centre for Computational Linguistics University of Manchester Sackville Street Manchester (United Kingdom) |

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|--|---|---|--|
| 94.09.20 - 94.09.24 Genève (Suisse) | Création des répertoires multilingues d'EDIFACT | Organisation des Nations Unies | Office des Nations Unies à Genève Ch-1211 Genève 10 (Suisse) |
| 94.09.30 Ottawa (Canada) | Journée nationale et internationale de la traduction / National and International Translation Day | Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC) / Canadian Translators and Interpreters Council (CTIC) | 1, rue Nicholas Bureau 1402 Ottawa (Ontario) Canada K1N 7B7 1, Nicholas Street Room 1402 Ottawa, Ontario Canada K1N 7B7 |
| 94.09.30 Montréal (Canada) | Congrès annuel | Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec (CPTIAQ) | 1140, boul. de Maisonneuve ouest Montréal (Québec) Canada H3A 1M8 |
| 94.09.30 - 94.10.01 Winnipeg (Canada) | Communication sur la néologie en langues de spécialité | Collège universitaire de Saint-Boniface | Collège universitaire de Saint-Boniface Département de traduction 200, avenue de la Cathédrale Saint-Boniface (Man.) Canada R2H 0H7 |
| 94.10 Hull (Canada) | Conférence annuelle | Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) | ASTED 1030, rue Cherrier Bureau 505 Montréal (Québec) Canada H2L 1H9 |
| 94.10.02 - 94.10.09 Saitama (Japan) | 47th FID General Assembly and Centennial Celebration of FID | International Federation for Information and Documentation (FID) | OMIYA SONIC CITY 7-5, 1-chome, Sakuragi-cho Omiya-shi Saitama 331 (Japan) |
| 94.10.09 - 94.10.13 Jerusalem (Israel) | 12th International Conference on Pattern Recognition | Conference on Pattern Recognition | 12th ICPR c/o International 10, Rostchild Blvd 65121 Tel Aviv (Israel) |
| 94.10.12 - 94.10.16 Austin (U.S.A.) | Annual Conference | American Translators Association (ATA) | ATA 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903 Arlington VA 22202 (USA) |
| 94.10.13 - 94.10.15 Stuttgart (Germany) | ANLP94 Fourth Conference on Applied Natural Language Processing | Institute for Research in Cognitive Science | Paul Jacobs Institute for Research in Cognitive Science 3401 Walnut Street Suite 400C - Rm 420 Philadelphia PA 19104-6228 (U.S.A.) |
| 94.10.17 - 94.10.21 Buenos Aires (Argentine) | Red Iberoamericana de Terminología RITERM | Simposio Iberoamericano de Terminología y Asamblea General de RITERM | Secretaría de Ciencia y Tecnología de la Nación Subsecretaria de Informática y Desarrollo Avda. Córdoba 831 3er piso 1054 Buenos Aires (Argentina) |
| 94.10.24 - 94.10.30 Ottawa (Canada) | Annual Event / Manifestation annuelle | Government Technology Week / Exposition sur la technologie dans l'administration gouvernementale | à déterminer |
| 94.11 Ottawa (Ontario) | Terminology Committee 16th Meeting | Canadian standards Association (CSA) | Public Works and Government Services Canada Ottawa, Ontario Canada K1A 0S5 |
| 94.11 Ottawa (Canada) | 55 ^e Réunion du Comité de terminologie | Comité consultatif canadien (CCC) du CT/37 de l'ISO | Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) Canada K1A 0S5 |

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|--|--|--|---|
| 94.11 Montréal (Canada) | Salon du livre | Groupe Communication Canada / Canada Communication Group (CCG) | Groupe Communication - Édition Ottawa (Ontario) Canada K1A 0S9 |
| 94.11.28 94.11.30 Ottawa (Canada) | Quatrième Rencontre du Comité d'orientation | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) Canada K1A 0S5 |
| 94.12.05 - 94.12.07 Bruxelles (Belgique) | Quatorzième Réunion du Comité d'orientation | Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) | Ministère de la Culture et des Affaires sociales Service de la langue française 44, Bd Léopold II B-1080 Bruxelles (Belgique) |

Le Coin des publications / *Publications in review*

Le point sur les langues officielles

On en parle dans les journaux,
à la télévision et à la radio.
Cela fait même partie de vos sujets
de conversation.

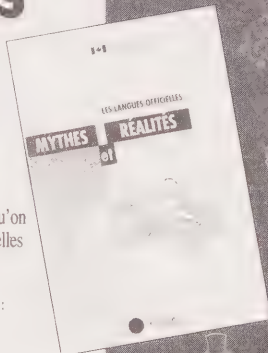
Voilà l'occasion de faire le point.

Mythes et réalités répond aux questions qu'on
se pose sur la politique des langues officielles
du Canada, clairement et simplement.

Pour en obtenir un exemplaire, adressez-vous à la :
Direction générale des communications
Patrimoine canadien
25, rue Eddy, 10^e étage
Hull (Québec) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055 Téléc. : (819) 953-8770

 Patrimoine
canadien

Canada




Demystifying Official Languages

You've been reading about it
in the newspapers.
Hearing about it on radio and TV.
Even discussing it with your colleagues
and friends.

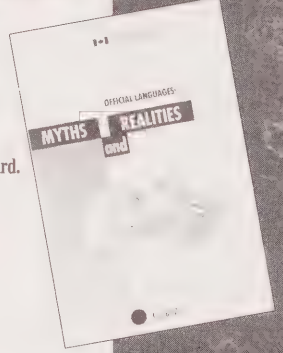
Compare what you have seen and heard.

Myths and Realities will answer a lot
of questions about Canada's languages
policy — in plain language.

To obtain your copy contact:
Communications Branch
Canadian Heritage
25 Eddy Street, 10th Floor
Hull, Quebec K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055 Fax: (819) 953-8770

 Canadian
Heritage

Canada



◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

a) les membres du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications (Promotion et Services à la clientèle, à Hull) :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 994-3670

b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communications Canada - Édition doivent s'adresser au Groupe même (téléphone :

819-956-4802) et non aux Services de traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et documentation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de

langue, les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1994



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Promotion and Client Services, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 994-3670

b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group-Publishing should contact the Group directly ((819) 956-4802).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in French or in

English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1994



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Post paid

Postage paid

Nbre

514

8801320
OTTAWA

Canada 

CAI
SS210
-A17

Vol. 27, 3, 1994

Government
Publications

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION
INFORMATION TECHNOLOGY



L'Actualité terminologique ♦ Terminology Update

Volume 27, 3, 1994

Technologies de l'information ♦ Information Technology

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1994

Abonnement 1994

1 an (4 numéros)

Canada : 24,95 \$
Étranger : 32,45 \$ US

Numéro

Canada : 6,00 \$
Étranger : 7,80 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communications Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1994

1994 Subscription Rates

1 year (4 issues)

Canada: \$ 24.95
Other countries: US \$ 32.45

Per issue

Canada: \$ 6.00
Other countries: US \$ 7.80

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Communication Canada Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

1

Métiers, outils et langages spécialisés à l'ère de l'information
par Silvia Pavel, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Montréal, Québec, Canada.

7

Common Data Definitions: Improving Service through Information Sharing
by Ronald Fauvel, Treasury Board, Ottawa, Ontario, Canada.

9

Honni soit qui mal échange : la norme EDIFACT
par Michel Dubois, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Hull, Québec, Canada.

12

Terminology Standardization: A Key to International Success
by Helen Hutcheson, Public Works and Government Services Canada, Hull,
Quebec, Canada.

15

L'immunologie et son vocabulaire français
par Amal Jammal, Louise Leblanc, Mylène Proulx et Aline Rinfret,
Université de Montréal, Canada.

22

Avis de recommandation N° 3 / Recommendation Notice No. 3

Chroniques ♦ Columns

| | |
|--|----|
| Au fil des événements / News and Events..... | 28 |
| Le Coin des publications / Publications in Review..... | 29 |
| Note de la rédaction / Editor's Note..... | 31 |

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Direction de la terminologie et
de la documentation

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
techniques

Jacques Desrosiers

Direction de la formation
professionnelle et technique

Christine Leonhardt
Mary Sitarski

Terminology and
Documentation Directorate

Bruno Lobrichon

Direction des traductions
multilingues

Diane Parent

Direction de la terminologie et
de la documentation

Sommaire

En 1994, le Bureau de la traduction, qui a 60 ans, est à un tournant de son histoire et s'apprête à affronter le XXI^e siècle.

Les technologies de l'information révolutionnent cette fin du second millénaire dans tous les secteurs d'activité. Aussi *L'Actualité terminologique* y consacre-t-elle la partie thématique du Vol. 27, 3, 1994.

Le premier article dresse un portrait des technologies de l'information, notamment quant aux liens existant entre savoir et technologie, entre progrès technologique et changement social; il fait également état de la place des industries de la langue dans cette nouvelle réalité.

Le deuxième traite plus particulièrement du projet du Conseil du Trésor du Canada relatif aux définitions universelles des éléments de données en technologies de l'information, en vue de l'établissement d'un guichet unique donnant accès aux produits et aux services du gouvernement fédéral.

Sur un ton humoristique, le troisième article évoque les travaux de francisation de la norme EDIFACT, acronyme pour Electronic Data Interchange For Administration, Commerce and Transport. Cette norme, élaborée en anglais, mais en cours de traduction dans une dizaine de langues dont le français, doit régir les échanges de données dans le commerce international d'ici 1997.

Dans la partie non thématique du numéro, un article fait état de l'impact de la normalisation terminologique, gage de succès international, sur les coûts des produits et services. Cet article est suivi d'une présentation du domaine de l'immunologie et de son vocabulaire français.

L'*Avis de recommandation N° 3* de la Commission générale de normalisation terminologique et linguistique, qui porte sur quelques termes de la comptabilité publique, est assorti d'un vocabulaire français-anglais traitant des mêmes termes. Le numéro se termine par les chroniques *Au fil des événements* / *News and Events* et *Le Coin des publications* / *Publications in Review*.

Michèle Valiquette

Summary

In 1994, the sixty-year old Translation Bureau reaches a turning point in its history as it prepares to meet the challenges of the 21st century.

Since information technology is revolutionizing the end of this second millennium in all sectors of activity, *Terminology Update* is devoting the thematic part of Vol. 27, 3, 1994 to this topic.

The first article discusses information technology, especially with respect to the relationships between knowledge and technology, as well as technological progress and social change. It also describes the role of the language industry in this new development.

The second article deals more specifically with a Treasury Board of Canada project relating to common definitions for data elements in information technology in order to set up a "single window" for accessing federal government products and services.

On a lighter note, the third article describes the production of a French version of the EDIFACT (Electronic Data Interchange for Administration, Commerce and Transport) standard. This standard, which was developed in English and is currently being translated into ten languages including French, must govern data interchange in international trade by 1997.

In the non-thematic part of this issue, an article discusses the favourable impact of terminology standardization on the costs of products and services. This article is followed by a comprehensive article on immunology and its French vocabulary.

Recommendation Notice No. 3 from the Terminology and Language Standardization Board focusses on a few English and French terms relating to government accounting. The majority of these terms were taken from a bilingual vocabulary in this field. The issue ends with the regular columns *Au fil des événements* / *News and Events* as well as *Le Coin des publications* / *Publications in Review*.

Michèle Valiquette

Métiers, outils et langages spécialisés à l'ère de l'information

par Silvia Pavel

Nous assistons à une révolution technologique axée sur l'information, qui change qualitativement nos modes de vie : le travail, les loisirs, la santé, l'éducation, l'économie et le commerce, la famille, les activités politiques et sociales. Ce processus transforme les sociétés industrielles en sociétés dont la principale industrie est le savoir.

Nous examinerons en quoi une société du savoir diffère d'une société industrielle typique. En décrivant les technologies de l'information, nous tenterons ensuite de montrer qu'elles façonnent autant les habitudes de travail des professionnels du langage que leurs habitudes langagières. À la fin, nous verrons de quelle manière les préférences langagières engendrées par les technologies de l'information se reflètent dans le langage commun.

Savoir et technologie

Le **savoir** est communément défini comme tout ce qui est saisi par l'esprit humain : toute connaissance, plus ou moins systématisée, acquise par une activité mentale suivie. Le terme **information** désigne tout élément de savoir qui renseigne sur un objet quelconque - fait, événement, chose, processus, idée - et qui a une signification particulière dans un contexte déterminé. Les **technologies de l'information** regroupent des techniques et des outils qui servent au repérage, à la collecte, à l'enregistrement, au traitement et à la transmission d'informations constituées en savoirs.

Ces techniques et outils, qui existent de façon plus ou moins autonome depuis l'invention de l'écriture, du calcul et de l'imprimerie, se sont considérablement développés au cours des cent dernières années. On a ainsi vu naître la photographie, la cinématographie, la photocopie, l'holographie,

la télégraphie, la téléphonie, la radio-diffusion, le radar, le sonar et la télémétrie. Il devient possible d'enregistrer et de reproduire des données sonores et visuelles à des vitesses et volumes impensables autrefois; on fabrique des semi-conducteurs, des circuits imprimés, des lasers, masers et fibres optiques pour un nombre croissant d'applications. La miniaturisation et l'ultra-miniaturisation entraînent l'apparition des nanotechnologies.

L'invention de l'ordinateur avait été certes révolutionnaire, mais c'est surtout depuis l'intégration de l'électronique, des ordinateurs « intelligents » et des télécommunications, intégration adoptée dans tous les secteurs d'activité, qu'on peut véritablement parler de **technologies de l'information** et de **société du savoir**¹.

Les nouvelles technologies de l'information

Les principales disciplines dont la convergence alimente l'innovation dans ce secteur sont les suivantes : l'automatique (génie mécanique, conception assistée et productique, mécatronique, domotique, robotique), l'électronique (circuits, semi-conducteurs, transformateurs, lasers, masers, photonique, optronique), la cybernétique (intelligence artificielle, réseaux neuronaux, apprentissage par l'ordinateur, vision artificielle, reconnaissance et synthèse de la parole, simulation et réalité virtuelle), l'informatique (théorie de l'information,

matériel et multimédias, didacticiels et autres logiciels, traitement et banques de données, bureautique, infographie, sécurité) et les télécommunications (satellites, télématique, télévision, connectique, courrier électronique, autoroute de l'information).

Aucune de ces disciplines n'évolue en vase clos mais en fusion avec d'autres, de sorte que tout progrès technologique réalisé dans l'une d'entre elles contribue au progrès des autres et à la diversification des applications dans tous les secteurs d'activité. Par exemple, l'intégration de la réalité virtuelle et des hypermultimédias à la conception et à la fabrication assistée par ordinateur permet la conception, le prototypage, l'essai et la production en temps records de nouveaux types de voitures (amphibies volantes) et de matériaux composites plus résistants, plus durables et plus légers que les matériaux classiques utilisés dans le secteur manufacturier. La compression fractale d'images rend possible, dans toutes les disciplines, la visualisation scientifique de phénomènes physiques dont l'explication s'était dérobée à des générations de chercheurs.

Progrès technologique et changement social

En 1985, des analystes des tendances socio-économiques² brossaient le tableau d'un village planétaire où le but premier de l'innovation technologique n'est plus de suppléer au travail physique mais de rehausser le travail intellectuel, où l'ordinateur revêt l'importance accordée jadis à la machine à vapeur et où l'inforoute (autoroute de l'information) se superpose au chemin de fer. L'économie dépend moins de l'expansion géographique des marchés, mais plutôt de l'aire de circulation et du débit de production de l'information.

Les nouvelles technologies augmentent de beaucoup les capacités de mémorisation, de transmission et de manipulation du savoir et transforment la communication humaine. L'interconnexion des réseaux de télécommunications, des micro-ordinateurs et des modems branchés aux prises téléphoniques crée de véritables info routes et

donne aux particuliers l'accès aux banques de données et aux bases de connaissances réservées auparavant aux milieux universitaires, de recherche et gouvernementaux. Ainsi, l'Internet permet à vingt millions de personnes d'acquérir et d'échanger des informations instantanément, jour et nuit, à l'échelle planétaire.

Dans les pays industrialisés, plus de 50% de la main-d'oeuvre est déjà employée dans les secteurs générateurs et transmetteurs d'information. On peut supposer que certains emplois disparaîtront du marché du travail et que d'autres seront créés : dans le secteur manufacturier, les robots accomplissent déjà une partie des tâches fastidieuses ou dangereuses. Ainsi, la bureautique change les tâches et le statut du personnel de soutien, améliore la circulation de l'information dans l'entreprise et décentralise les opérations, à la maison ou en milieu rural, grâce au télétravail. L'exercice des métiers liés à la communication (journalisme, administration, droit, éducation, recherche) devient inconcevable sans la maîtrise des outils informatiques³.

Pour ce qui est des activités commerciales, les relations acheteurs-vendeurs changent graduellement avec l'adoption du téléachat et l'apparition des cartes de crédit activées à l'écran par la reconnaissance d'une empreinte digitale ou vocale et réduiront le recours à l'argent liquide.

Dans le domaine de la santé, les banques de connaissances médicales et les systèmes experts offrent déjà aux médecins un meilleur accès à l'expertise médicale et au dossier médical de leurs patients. Ces derniers accèderont aux renseignements sur les soins généraux, porteront des prothèses bio-électroniques visuelles et auditives, ou des implants qui leur signaleront l'apparition d'un cancer.

Les technologies de l'information sont tout aussi présentes dans le domaine de l'éducation. C'est ainsi qu'il existe des didacticiels préparant les étudiants aux examens du niveau secondaire et universitaire et des cassettes multimédias de perfectionnement professionnel. Ces technologies rendent possible l'accès du grand public aux ensembles structurés de connaissances récentes ou spécialisées (cours télévisés,

téléuniversités) de nature à faciliter le recyclage, l'auto-apprentissage et la formation continue.

La vie politique dispose déjà de sondages d'opinion électroniques et de téléconférences avec les représentants élus, et bientôt le scrutin électronique se mettra en place. Les technologies de l'information ouvrent la voie à une démocratie participative, mais du même coup présentent les risques d'une centralisation accrue des informations, d'une surveillance envahissante de la vie privée et, peut-être, d'une plus grande domination mondiale par les détenteurs d'information, avec ses dangers de conflits et de délinquance.

Les nouvelles **industries culturelles** façonnent les arts et les loisirs. Les arts visuels et la musique algorithmique s'inspirent de la géométrie non linéaire modélisée par ordinateur, l'animation transforme la cinématographie, la télévision interactive pénètre dans les foyers autant que les vidéojeux et la réalité virtuelle. Les conglomérats médiatiques tissent des réseaux de télévision donnant accès à des centaines de chaînes et développent des écrans TV muraux haute résolution.

Chez soi, on loue des films sur vidéocassette, on achète la musique sur disque compact ou audiocassette et on regarde les photos de famille sur vidéodisque maison. On peut toutefois se demander si la diversification des choix en fonction des goûts et intérêts démarqués par des critères raciaux, ethniques, religieux, intellectuels, politiques, commerciaux, artistiques favorisera une plus grande harmonisation de la vie communautaire et familiale ou bien si l'interactivité accrue de l'individu avec l'ordinateur nuira aux échanges avec les autres.

Les industries de la langue

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Winston Churchill prédisait que les empires de l'avenir seraient des empires du savoir. Lors d'une conférence sur la société du savoir, donnée en avril 1994 à Montréal, Alvin Toffler allait plus loin en parlant d'un nouvel ordre mon-

dial axé sur la propriété intellectuelle⁴. Le langage écrit ou parlé étant le principal moyen d'acquisition, d'organisation et de transmission du savoir, toutes les activités liées à la communication du savoir, à l'apprentissage et à l'usage des langues acquièrent une importance toute particulière.

Or, ces activités relèvent en tout ou en partie de l'intelligence artificielle et de l'ingénierie linguistique : le traitement du langage naturel visant, entre autres, la traduction assistée ou automatisée, la normalisation terminologique basée sur l'organisation des connaissances, la didactique des langues avec leurs particularités phraséologiques, stylistiques ou de registre et l'harmonisation des néologismes. Les technologies développées dans ce contexte se trouvent soit intégrées, soit en voie d'intégration dans les outils les plus divers visant à assurer une communication efficace⁵.

Cette intégration modifie le profil de plusieurs métiers. Ainsi, on s'attend à ce que les concepteurs, les fabricants et les utilisateurs premiers de ces outils langagiers soient de plus en plus polyvalents et mobiles, que leur niveau d'instruction menant à une spécialisation dépasse les 16 années d'études et qu'ils pratiquent le télétravail et l'emploi à temps partiel ou à contrat.

Par ailleurs, les tâches de l'enseignant incluront la conception et l'emploi de programmes pour l'apprentissage de la langue maternelle ou d'une langue seconde, en classe, individuellement ou par télé-enseignement, de ludiciels multimédias et de didacticiels intelligents qui guident l'étudiant et évaluent l'acquisition de connaissances dans les matières des niveaux élémentaire et secondaire.

Comme l'enseignant, l'étudiant pourra consulter, par télé-référence ou sur CD-ROM, des bases de connaissances et des bibliothèques d'ouvrages publiés ou manuscrits inaccessibles auparavant. Pour rédiger ses essais il se servira, comme le journaliste et le rédacteur technoscientifique, de correcteurs orthographiques, grammaticaux ou stylistiques, de dictionnaires électroniques, d'analyseurs et de générateurs de textes.

Le traducteur disposera de postes de travail multifonctionnels, de convertisseurs parole-texte pour la dictée

automatique, de banques de données textuelles bilingues ou multilingues, de vocabulaires multimédias, de logiciels de traduction assistée par ordinateur et même de systèmes de traduction assistée par l'être humain. La manipulation de tous ces outils demandera une certaine maîtrise de l'édition électronique, en plus d'une spécialisation poussée dans leur domaine d'activité.

Les corpus textuels indispensables à la recherche lexicographique et terminologique seront accessibles davantage sur support électronique que sur support papier. Le dépouillement, le repérage et l'extraction des unités lexicales se feront à l'écran. Le regroupement des contextes, l'analyse conceptuelle, la rédaction des définitions et la systématisation des phraséologismes seront effectués à l'aide d'analyseurs, de concordanciers et d'éditeurs électroniques aux fins de l'alimentation de banques de données linguistiques et de la production de dictionnaires imprimés ou multimédias. La diffusion, la promotion et la vente de ces produits feront appel davantage au courrier électronique, à la télécopie, à la téléconférence et aux supports audiovisuels qu'au courrier postal, aux dépliants publicitaires et aux démonstrations physiques.

Le langage de la technologie

Les technologies de l'information se matérialisent autant dans des outils, des activités et des métiers que dans les langages qui les décrivent. Et, sans risque de trop généraliser, on peut avancer que cette description présente des caractéristiques universelles dans toutes les langues lui servant de support.

Un premier facteur uniformisateur est le système conceptuel des disciplines qui ont précédé les nouvelles technologies : l'automatique, l'électronique, la cybernétique, l'informatique dont le vocabulaire est déjà bien implanté chez les chercheurs, les concepteurs et les producteurs de ces technologies. L'évolution de ces concepts n'entraîne pas nécessairement l'apparition de termes

nouveaux, mais plutôt le changement du sens des termes qui les désignent déjà. C'est ce qu'on appelle la **néologie sémantique**, la forme la plus économique de renouvellement du langage.

Le vocabulaire des technologies de l'information étant un vocabulaire technique, les termes nouveaux font moins appel aux racines savantes et bien plus aux termes connus suivis de qualificatifs spécialisés (**ordinateur bloc-notes, traitement du langage naturel, reconnaissance vocale, analyseur textuel, synthétiseur d'images, télévision interactive**). Toutefois, comme il s'agit de technologies avancées, perfectionnées en matière de miniaturisation, de concentration, de précision, bien des termes nouveaux créés auront les préfixes *hyper-*, *méta-*, *micro-*, *multi-*, *mini-*, *nano-*, *omni-*, *super-*, *ultra-*, etc.

Pour attirer un public utilisateur extrêmement large, diversifié et peu informatisé, les concepteurs et les producteurs se servent de mots courants qui soulignent une analogie (**autoroute électronique, vision artificielle, correcteur orthographique, boîte vocale**) ou de mots drôles ou attachants (**démon, souris, manche à balai, lucarne, ramasse-miettes**). En revanche, leur propre vocabulaire est bien plus complexe et nuancé par niveau de langue (pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer le *Van Nostrand & Reinhold Dictionary of Information Technology* par D. Longley et M. Shain et *The New Hacker's Dictionary* par E.S. Raymond et G.L. Steele Jr.).

Le vocabulaire des langues véhiculaires dans lesquelles les nouvelles technologies sont conçues, développées et exportées apporte un autre élément stabilisateur : il sert souvent de modèle à la dynamique lexicale des langues parlées dans les pays qui les importent. Qu'il s'agisse d'un emploi figuratif, d'une dérivation ou d'une composition, le modèle sera soit pris tel quel (emprunt, calque), soit adapté aux moules du langage d'accueil (emploi figuratif, dérivé ou composé équivalent), soit rendu en désespoir de cause par une périphrase explicative. On préfère toujours **cliquer** à **appuyer sur le pointeur** et on emploie les mêmes équivalents des suffixes *-eur*, et *-ciel* pour désigner divers logiciels, tout comme on télescope les équivalents de *cyber-* et *cosmonaute* pour traduire **cybernaute** en **réalité virtuelle**.

En contrepartie de cette néologie foisonnante, diffusée électroniquement dans tous les coins du monde, le développement accéléré des technologies de l'information précipite la désuétude d'une bonne partie de son vocabulaire. Techniques et produits se multiplient en se substituant à leurs prédécesseurs et leurs noms sont vite oubliés. Chaque innovation est nommée provisoirement puis renommée. Si elle s'implante, un seul nom subsistera. C'est dire combien les dictionnaires de ces technologies connaîtront des mises à jour successives.

La normalisation terminologique ne peut que s'intensifier. Si, au début des années 1980, les entreprises, les gouvernements et les organismes internationaux préféraient n'intervenir qu'après l'implantation d'une technologie soit environ cinq ans après sa création, ils adoptent aujourd'hui une mentalité proactive⁶. Ainsi, l'ISO élabore des terminologies normalisées pour la visionique, la technologie vocale, les ordinateurs neuronaux, l'apprentissage automatique, le courrier électronique et les hypermultimédias tout en se préparant à les mettre à jour en moins de cinq ans.

D'une part, la pluridisciplinarité de ces technologies et le caractère multifonctionnel de leurs produits facilitent la migration interne de termes et d'habitudes langagières entre les sous-domaines mis en contact. On peut s'attendre aussi à une certaine technicisation des arts et de leur vocabulaire par l'informatisation des outils et des moyens d'expression artistique. D'autre part, on constate un rapprochement des sciences et des arts, semblable à celui de la Renaissance.

Le langage commun n'a jamais été insensible aux innovations des langages spécialisés et ne le sera pas non plus à l'avenir. Les technologies de l'information transforment la société en agissant sur l'individu. Les deux langages ne sauront cohabiter dans l'esprit d'un locuteur sans aucune interférence. Si l'informatique a donné au langage commun des termes comme *user-friendly* /**convivial**, celui-ci lui retourne le *couch potato* /**télézard** déguisé en *mouse potato* /**sourisard**. La banalisation des terminologies spécialisées ne sera que plus évidente dans le cas des technologies de l'information, dès qu'elles auront atteint la plupart des couches sociales.

Notes

1. Voir l'étude de faisabilité d'une inforoute canadienne entreprise par Bernard Ostry, *The Electronic Connection - An Essential Key to Canadians' Survival*, Conseil du Trésor, Ottawa, 1993.

2. On en trouvera une excellente synthèse dans T. Forester (ed), *The Information Technology Revolution*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1985.
3. Bruno Lussato, *La vidéomatique : de Gutenberg aux nouvelles technologies de la communication*, Paris, Éditions d'Organisation, 1990.
4. Andrew McIntosh, "Knowledge wars are possible: Toffler," in *The Gazette*, 7.04.94, section C-8.

5. Pour ce qui est de l'ingénierie linguistique, on consultera avec profit le numéro spécial «Problématiques» de *La Tribune des industries de la langue*, novembre 1991, Paris, OFIL. Quant aux langues de spécialité, voir le numéro 43 de la revue *Circuit*, mars 1994.
6. Les normes et les technologies naissantes, numéro thématique de la revue *Consensus*, 20-4, Conseil canadien des normes, Ottawa, 1993.

Common Data Definitions: Improving Service through Information Sharing

by Ronald Fauvel

How terminologists are helping Treasury Board and the rest of the government make good on the promise of information technology

At the centre of the government's overall strategy for using IT (Information Technology) is information. Information is a key ingredient and product of government services. This article focusses on the information side, rather than the technology side of IT. It looks at a particular aspect of information: data, specifically, common data definitions. Terminologists and one of their tools, TERMIUM, play an important role in helping to improve the value of the government's expenditures to achieve common data definitions in light of the internal-to-government, national and international ramifications of IT usage.

the Innovative Use of Information and Technology: Strategic Direction for the 90s. The continuity in this strategy reflects the important role that Treasury Board ascribes to IT as an enabler to improve the services the government provides while reducing associated costs.

A "single window" for service

In its ongoing efforts to streamline its operations and improve access to its services, the federal government has initiated several projects aimed at concentrating the number of services that could be obtained through access to a single point of service, regardless of the department that is responsible for the related program. The widespread use of IT was a key factor behind this strategy. It was expected that data could be transmitted through a complex telecommunications network (**information highway**) from multiple sources (**servers**) and concentrated for viewing at multiple points of service (**clients**) across the country and, perhaps, abroad.

A single number for business transactions

In the 1992 *Budget Speech*, the government launched the idea of establishing a **single business registration number (SBRN)**, and this numbering system is now being implemented through Revenue Canada. This innovation will eventually reduce the paper burden on organizations that, in addition to meeting a myriad of other legislative requirements, must communicate with the federal government for a variety of purposes as taxpayers, grant seekers, suppliers, licensees, and statistics reporters. Even if the system were only to save on the number of places with which it is necessary to exchange correspondence about **tombstone data** (e.g. changes of address), its implementation will have been worth the effort.

Needed: common data definitions

In order to allow service delivery through a **single window** by sharing data and integrating activities, the meaning assigned to **data** needs to be commonly understood. Data come from systems that were developed independently over many years. It soon became evident that there is no common understanding of the concept of **data** and that, even when the perceived meaning is the same, the way data are represented is inconsistent from one organization to another and sometimes within the same organization. To avoid confusion, one of the challenges is to ensure that data used in these circumstances have common meanings and representations. Common meanings are important so that users can understand what is being presented to them. Common representations are necessary to allow the use of the same IT hardware and software at a single point of service. From this stems the need for common data definitions. The challenge

Origins and purpose of the project

A "Blueprint" for renewal

At the end of March 1994, the President of the Treasury Board issued a *Blueprint for Renewing Government Services Using Information Technology*. This followed an earlier document issued by Treasury Board aimed at *Enhancing Services through*

here is to ensure that these definitions are acceptable to the parties providing the data: after all, they have made significant investments on behalf of Canadian taxpayers to establish and maintain the systems that collect, validate and store these data.

What does "common" mean?

What constitutes a **common data definition** in an IT environment? Some think that it consists in the specification of the computer representation, i.e. type of field and number of characters. A proper definition is much more: it requires the specification of a number of characteristics about the data. Among these are a correct, standard semantic definition; the relationship of a specific data element to other data elements; the type of field and number of characters for internal computer storage and handling; security, access and privacy considerations; and, perhaps, a consistent or familiar way of presenting the data, so that people may readily recognize and understand them.

Who benefits from common data definitions?

Improving the information value of data is the essence of the benefits that can be derived from common definitions. This is true whatever the form of communication. Increased clarity and certainty save time and money for all parties involved.

Common definitions also assist in improving processing efficiency. For example, as detailed in the *Blueprint*, it becomes more readily feasible to consider capturing data once and sharing it with authorized parties, rather than forcing every party to capture the same data over and over again. Since everyone is facing constantly increasing costs to ensure the accuracy and integrity of their data and, at the same time, fewer resources with which to work, the elimination of this costly process is welcomed.

Progress to date

Creating standards in the federal government

Through the **Treasury Board Information and Technology Standards**

(TBITS), Treasury Board seeks to establish practical IT standards that allow departments to make the best use possible of the funds allocated for running their programs. Standards have been approved in the areas of data interchange, network services, operating systems and data management. Some examples include the layout of a computer keyboard, a code to designate currencies, and format(s) to store or show dates.

These standards are approved by Treasury Board for mandatory use throughout the government. Recommendations are developed through subject-specific working groups and are presented to Treasury Board for approval once they have been accepted by a majority of departments. Approval of a standard is justified when the standard represents a strategic direction that is in line with national and international trends and government policies. Implementation of the standard will result in significant benefit to the government by promoting compatibility, competition and optimization in its use of IT.

CRDDWG: Moving toward common data definitions

The Working Group for Common Reference Data Definitions (CRDDWG) was established to assist a pilot project in developing common reference data definitions. The minimum target is for these definitions to be used as basic references, if total agreement is not reached on a standard definition. CRDDWG was confirmed as a TBITS Working Group in September 1993 to carry on the work necessary to establish the required data standards. At the end of April 1994, it circulated the first set of proposed standards for preliminary review by departments; voting at that point would have been premature. These standards deal with a 37-attribute template for documenting data definitions, the concept of an electronic-based registry process and about 400 data elements.

A team effort

The progress to date has been made possible by contributions from the many departments which participate in the work of the CRDDWG to the fullest extent of their available resources. In some cases, the contribution has been more visible, perhaps because this work is directly related to activities already

planned. For example, this is the case for Environment Canada, Statistics Canada, National Defence (DND) and Public Works and Government Services Canada (PWGSC). At the end of March 1994, some 50 people from many government departments participated in an intensive three-day session to approve the groundwork for the proposed standards that were circulated to departments at the end of April.

The three-day review session involved subject-area specialists, data administration specialists and four terminologists from the federal government's Translation Bureau. The work done in this session significantly enhanced the quality of the product. Improving the English version of semantic definitions at this stage will simplify the task of producing the corresponding French version in due course.

The proposed standards cover relationships between the data elements presented and basic semantic definitions. Further work is needed to confirm the acceptability of the semantic definitions and to complete the compulsory components of the proposed standard template. The compulsory attributes are those required to make the eventual standards useful in practical application; these include proper French versions of attributes that depend on language for clarity. The proposed standard template is based on international standardization work (ISO's DIS 11179-3).

The way ahead

Continuity and collaboration

The Treasury Board, through the government's Chief Informatics Officer (CIO), is relying heavily on the resourcefulness of PWGSC's Government Telecommunications and Informatics Services (GTIS) agency to provide the common support services required. GTIS is currently operating a repository (based on software called **InfoSpan**) to complement the required data modeling and management expertise that it contributes to this complex standardization process.

TERMIUM, the terminology database managed by PWGSC's Translation Bureau, is seen as a future means of sharing these standards with a broader spectrum of users such as academics or potential suppliers who would prefer to use exact terminology for which they know there is a generally accepted meaning. Over time, they are likely to need more than simply a semantic definition and the proper translation for a standard government term. In fact, a standard definition would be documented according to the proposed standard template.

The timetable for the future work of the CRDDWG depends, like other initiatives in the federal government, on the amount of funds that can be allocated to this task. To alleviate some of this dependency, the CRDDWG will be working closely with groups that are in the process of re-engineering key government activities such as salary management, compensation and benefits, or procurement and payment processes.

The discipline of arriving at common definitions and associated models has been found to help other jurisdictions achieve the savings they were seeking. We will draw on the work done by the U.S. Department of Defense (DoD). DoD has been given a specific mandate by the Secretary of Defense to achieve common data definitions between the forces by 1997.

Since the SBRN is being established through a separate TBITS Working Group, the CRDDWG is co-operating with that Working Group to standardize not only the number, but also the whole associated record. This record includes key data elements such as the names of organizations and people, addresses, telephone numbers, fax numbers, province and state codes, and postal codes. They occur in virtually all databases used in the government.

Challenges

Quantifying and assuring equitable distribution of the benefits that common definitions provide are significant challenges, because the answers to these influence the decisions that are being made by individual stakeholders to provide timely investments toward achieving common benefits. One of the key issues here is attributing the benefits. Another is the imbalance in the distribution of required investment and related benefits. Each organization needs to assess the benefits and costs related to the impact of this standardization on its operations. One organization may find implementation of this initiative onerous because they need too many changes to adapt to the standards, while another organization may be in a position to gain strategic information without significant effort. Organizations with substantial existing IT investments will find the impact different than do those that are less advanced IT users. Senior management is addressing these con-

cerns along with other similarly challenging situations. Once these issues are satisfactorily resolved, we can expect a more aggressive approach to establishing data standards for the federal government.

One of the more immediate challenges, which is being addressed as a priority issue, is the completion of the work associated with the above proposed standards, since the latter provide the framework for all future work.

New opportunities

The need to streamline and accelerate business transaction processing has increased the implementation of various types of **electronic commerce**, which involves the ability to transmit data electronically between organizations in different jurisdictions which speak different languages. Since all these data standards are being developed and adopted in the light of emerging national and international standards such as those for electronic commerce, the government's adoption of the associated data standards would pave the way to these becoming Canadian standards. Business entities operating in Canada could then, as a result of a single investment, see a reduction in their cost of doing business with the government and achieve further savings as they deal with other businesses in Canada and throughout the world. In time, these conditions would help Canada regain its competitiveness on world markets and, thus, our standard of living might improve again.

Honni soit qui mal échange : la norme EDIFACT

par Michel Dubois

Un ÉDI...fice impressionnant

Depuis plusieurs années déjà, les entreprises utilisent l'informatique pour toutes leurs communications, y compris leurs

transactions commerciales. Leurs commandes d'achat, par exemple, sont échangées directement, en code, par leurs ordinateurs; ce type de communication interordinateurs s'appelle l'échange de données informatisé, l'EDI (prononcé « édi ») pour les intimes.

L'EDI est en train de révolutionner le commerce pour les deux raisons suivantes : d'abord il est écologique, parce

qu'il permet d'éliminer une imposante paperasse (et, par conséquent, de sauver des forêts entières de la tronçonneuse); ensuite il est économique, parce qu'il permet d'entrevoir la possibilité de faire des économies gigantesques, voire astronomiques. On estime en effet que, dans des conditions idéales, chaque transaction EDI permet d'économiser quelque quarante dollars (US, of course) aux deux parties. Puisque des millions de transactions informatisées sont effectuées chaque année, les économies potentielles atteignent des sommes qui relèvent de la science-fiction.

Car, c'est bien de science-fiction qu'il s'agit pour les non-initiés. Les concepteurs d'EDIFACT ont imaginé le scénario suivant : l'entreprise A, dont le

siège social est situé à Montréal, veut accuser réception de deux mille bidules expédiés par la filiale mexicaine de l'entreprise B, société multinationale dont le siège social est à New York; l'opérateur montréalais chargé de transmettre le message fournit à son ordinateur, dans la langue de Molière (ou de Michel Tremblay), les renseignements nécessaires et l'ordinateur, après avoir converti le contenu du message en codes alphanumériques, entre en communication avec l'ordinateur mexicain, qui reconvertit les codes en informations que l'opératrice mexicaine comprend parfaitement, puisqu'elles apparaissent en espagnol sur son écran. Et le comble, c'est qu'au même moment, c'est-à-dire à la même micro-seconde, l'opérateur new-yorkais voit apparaître sur son écran, dans la langue de Shakespeare (ou du *Wall Street Journal*, capital oblige), ledit accusé de réception.

Ce scénario « magique », qui sera chose courante dès l'an prochain pour quelques pionniers de l'EDI comme la société Siemens, présuppose l'existence d'un ensemble de codes alphanumériques auxquels correspondent des équivalents linguistiques dans chacune des langues parlées par les opérateurs humains. Ces codes existent : ce sont les répertoires de la norme EDIFACT, qui est la « langue » des échanges de données informatisés. Comme toutes les langues, même artificielles, EDIFACT possède une syntaxe (c'est la norme ISO 9735), un vocabulaire (ce sont ses répertoires) et des locuteurs (en l'occurrence, les ordinateurs).

Une collaboration ÉDI...fiante

La norme EDIFACT a été créée par le Groupe de facilitation des procédures du commerce international (le « Working Party 4 », ou W.P.4) de la Commission économique pour l'Europe de l'ONU (CEE-ONU), qui, comme l'indique son nom, est un organisme de l'ONU qui regroupe la plupart des pays industrialisés et, surtout, *informatisés* de la planète. EDIFACT est l'acronyme de Electronic Data Interchange For Administration, Commerce and Transport.

Il y a quelques années, à la suite d'une proposition franco-suisse, la CEE-ONU décida que la norme EDIFACT, qui à l'époque n'existait qu'en anglais (vous aurez deviné que l'anglais, la plus populaire des langues secondes, est la langue de travail de l'ONU), serait élaborée, traduite ou adaptée dans dix langues : allemand, anglais, chinois, espagnol, français, hébreu, italien, japonais, portugais et russe. Un rapporteur multilingue serait nommé pour coordonner la production de toutes les versions autres qu'anglaises. Les deux premiers rapporteurs multilingues ont été des Canadiens : M. Dan White, du ministère des Affaires étrangères du Canada, et M. Yvan Lauzon, le rapporteur actuel, qui est du Secrétariat du Conseil du Trésor du Québec. Depuis la nomination du premier rapporteur multilingue, des postes de coordonnateurs linguistiques ont été créés pour chacune des langues visées. Au moment où ces lignes sont écrites, le coordonnateur de la langue française est M. Yvan Lauzon, dont le bénévolat au service de la francophonie internationale mérite tous les éloges.

Un travail É...norme

Pour qu'une nouvelle « langue » informatique soit bel et bien (et correctement) utilisée, elle doit être fixée, c'est-à-dire normalisée. EDIFACT est en fait une norme évolutive, au sens où elle est bonifiée et mise à jour selon un calendrier assez rigoureux, contrairement à la plupart des autres normes en usage dans le monde, qui sont figées le plus longtemps possible pour des raisons de stabilité. Le véhicule privilégié d'EDIFACT, c'est le message, qui est composé d'éléments et de sous-éléments qui ont pour noms : Segments, Composites, Éléments de données et Codes, et qui constituent les répertoires d'EDIFACT. Ces éléments s'enchaînent dans un ordre très strict (la logique a ses raisons...) régi par la syntaxe évoquée plus haut et par la fonction du message.

Le message est le moteur du processus de normalisation dont s'est doté le W.P.4 : des comités sectoriels nationaux, composés d'utilisateurs et d'experts

représentant des entreprises et des organismes gouvernementaux, étudient les besoins en EDI de leurs secteurs d'activité (administration, commerce, douanes, transports, etc.) et proposent de nouveaux messages ou la modification des messages existants, le cas échéant. Ces propositions sont étudiées par des Conseils EDIFACT régionaux (ils sont en fait continentaux, à cette différence près que l'Europe est divisée en deux, l'Est et l'Ouest) qui retiennent les propositions valables et les soumettent aux plénières du W.P.4, qui ont lieu deux fois par an, en mars et septembre. Les messages EDIFACT passent par trois étapes : le statut 0, qui désigne les documents de travail, le statut 1, qui désigne les messages à l'essai et le statut 2, qui désigne les messages éprouvés. Au 30 septembre 1993, il y avait 113 messages de statut 0, 13 de statut 1 et 42 de statut 2.

Parmi les répertoires EDIFACT, les trois premiers (les Segments, les Composites et les Éléments de données, soit au total quelque 550 termes) doivent être normalisés à l'échelle internationale et le dernier (les Codes, qui contiennent environ 4 000 termes) doit être adapté aux réalités nationales ou locales. À titre d'exemple, le Segment FII, qui signifie « Informations sur l'établissement financier » et qui sert à identifier un compte et l'établissement financier où il se trouve, contient deux Composites, le C078, qui identifie le compte et le C088, qui identifie l'établissement financier; à son tour, le C088 contient plusieurs Éléments de données, dont le 3433, signifiant « Identification du nom de l'établissement », qui contient tous les Codes identifiant l'établissement financier dont il est question (par exemple, la Caisse populaire X, dont le code doit être fourni par le Canada puisqu'il n'y a pas de caisses populaires du même type dans d'autres pays).

La francisation : ni comédie, ni trag...ÉDle

Parmi les dix langues mentionnées plus haut, deux ont pris une longueur d'avance, l'allemand et le français. Après deux ans de travaux de traduction et de terminologie, des versions allemande et

française complètes des répertoires EDIFACT ont été déposées pour approbation par le Comité européen de normalisation (CEN), de sorte qu'une version trilingue de la norme entrera en vigueur en septembre 1994. La traduction et l'adaptation françaises de la norme et, plus particulièrement, des répertoires EDIFACT n'ont pas été de tout repos. Y ont participé EDIFrance, qui regroupe les utilisateurs français de l'EDI, l'Association française de normalisation (AFNOR), le service de traduction de l'ONU à Genève, le Bureau de la traduction du gouvernement canadien et l'Office de la langue française (OLF) du Québec. C'est donc dire que des spécialistes, des traducteurs et des terminologues ont conjugué leurs efforts pour produire un document qui sera d'une très grande utilité pour la communauté francophone internationale.

C'est en France que les premiers pas furent faits, grâce aux efforts de M. Claude Chiaramonti, conseiller pour les systèmes d'information au Secrétariat général du gouvernement français et vice-président du conseil EDIFACT de l'Europe de l'Ouest. En 1991, EDIFrance fit traduire en français les quatre répertoires et les descriptions des messages EDIFACT en prévision d'éventuels travaux internationaux de normalisation. Puis, au terme des réunions de coordination multilingue tenues à Genève en mars 1992 en marge des plénières du W.P.4, la France fit parvenir copie des documents traduits à toutes les délégations francophones de la CEE, en les priant de commenter et, au besoin, de proposer des améliorations. Au Canada, les documents français furent envoyés au représentant canadien au W.P.4, M. Dan White, qui entra en communication avec la Direction de la terminologie et de la documentation du Bureau de la traduction, auquel le gouvernement fédéral canadien a confié un mandat de normalisation terminologique.

Chez les terminologues, on était loin d'être convaincu que les

répertoires EDIFACT avaient une composante « terminologique ». On estimait plutôt qu'il s'agissait de problèmes de traduction que l'absence de contexte venait compliquer indûment. Entretemps, M. Dan White était entré en communication avec le ministère des Communications du Québec et avec l'Office de la langue française (OLF). Après étude approfondie du dossier et consultation de certains experts en EDI, et après la mise sur pied d'un comité directeur canadien de la francisation, le Bureau de la traduction et l'OLF prirent en charge la francisation des répertoires EDIFACT au Canada et décidèrent d'appuyer au maximum les efforts du coordonnateur de la langue française, M. Yvan Lauzon. Dans les mois qui précédèrent la plénière de mars 1994 du W.P.4, une petite équipe paritaire de quatre personnes, dont deux terminologues, passa au peigne fin les répertoires des Segments, des Composites et des Éléments de données pour relever les erreurs de traduction ou de terminologie, les incohérences et les maladroites (le lecteur traducteur ne sera pas surpris d'apprendre que la comparaison de la traduction et de l'original des répertoires a mis en lumière les incohérences et contradictions présentes dans la version originale anglaise). Reliés par téléphone, les deux tandems, situés dans trois villes différentes (Hull, Montréal et Québec), établirent, par consensus, une position canado-québécoise sur la version française des répertoires EDIFACT. Il fallut près d'une centaine d'heures de collaboration intense pour produire un document suffisamment cohérent et étayé pour être présenté à la CEE-ONU.

Entretemps, EDIFrance et l'AFNOR avaient communiqué avec le coordonnateur de la langue française dans le but d'obtenir le fruit des travaux canado-québécois et qui sait? d'harmoniser les positions française et canadienne avant la plénière du W.P.4, histoire d'accélérer l'adoption de la version française d'EDIFACT. Sitôt dit, sitôt fait : quelques semaines avant cette plénière, les documents pertinents furent télécopiés et deux visioconférences furent or-

ganisées. Le succès de l'opération dépassa toute espérance : il y eut entente sur les corrections à apporter à la version française, sur des principes de rédaction et de présentation, et sur une série de modifications qu'il serait souhaitable d'apporter à la version anglaise. À Genève, une réunion spéciale des délégations francophones de la CEE-ONU approuva cette version française, et le tour fut joué.

L'avenir : allez, ne dÉdites plus!

Le W.P.4 espère que la « multilinguisation » (« polyglossage »?) d'EDIFACT sera terminée d'ici 1997. Le délai est court, mais l'enjeu est considérable. Il y a fort à parier que l'EDI sera aussi courant à l'aube du XXI^e siècle que la télécopie l'est de nos jours. L'EDI n'est que la prochaine étape de l'informatisation des communications. Déjà, dans l'administration fédérale canadienne, certains ministères s'envoient des messages EDIFACT dans le cadre d'un projet pilote. Le président du Conseil du Trésor du Canada, M. Art Eggleton, préconise, dans son *Plan directeur pour le renouvellement des services gouvernementaux à l'aide des technologies de l'information*, l'emploi de l'EDI à des fins d'efficience et d'économie.

La recherche terminologique continuera de jouer un rôle de premier plan dans les communications interordinateurs, car EDIFACT n'est qu'un début. Déjà, à l'horizon, pointent les vocabulaires « contrôlés », ces ensembles de termes et de définitions que manipulent les bases de données et autres logiciels. Ces vocabulaires, qui sont indispensables au transfert de certains types d'informations d'un réseau à l'autre, doivent être cohérents et structurés; c'est la recherche terminologique qui garantira leur exactitude et leur cohérence thématique. Il semble bien que la terminologie soit en passe de devenir, par la grâce de l'informatique, la discipline-clé qu'entrevoient ses pionniers.

Terminology Standardization: A Key to International Success¹

by Helen Hutcheson

The economic benefits of terminology standardization have not yet been scientifically proven. In fact, it is very difficult to quantify the benefits to be derived from terminology standardization because of the large number of activities it influences. As Robert B. Toth points out in his book entitled *The Economics of Standardization*, the number of activities affected by terminology standardization is so large that we know that significant benefits accrue.²

It is the aim of this paper to outline the various advantages of technical terminology standardization for translators and interpreters, and to show that standardized terminologies can indeed be considered keys to international success. In his book, Toth lists fifty-two tangible and intangible factors that have economic significance for specific standardization projects. Many of these benefits can be applied to translation and interpretation.

Terminology standards, as well as the terminology sections in technical standards, are invaluable reference tools for translators and interpreters. They contain reliable, verified, consistent terminology which has been studied in detail and approved by teams of specialists.

Generally, in national and international technical standardization, it is recognized that terminology standardization is a prerequisite for subject standardization. "If concepts are not precisely defined and if the concept-term assignment is not clear, discussion among the standardizing experts is hampered and cannot lead to the preparation of a document that will comply with the requirements of a standard."³ Terminology subcommittees or working groups are established within technical committees to delimit subject fields, select concepts to be studied, agree on terms to designate these concepts, and draft definitions. These working groups consist of subject-field specialists and, ideally, terminologists. Terminologists facilitate technical terminology work by systematically preparing standardization files, drafting definitions, providing linguistic advice, re-

searching proposed modifications and resolving contentious issues. Once draft definitions have been agreed upon, they are circulated for approval and further comment, and reworked, if necessary, until a consensus is reached. In addition, the standards are reviewed every five years to ensure that they meet current needs and reflect usage. Hence, although the standardization process is somewhat lengthy, it does ensure a certain degree of reliability.

By using approved official terminology in texts, translators reduce the time spent on research and in consultation with clients and other specialists, a timesaver which leaves them free to concentrate on the stylistic aspect of their work, thereby reducing the time spent on revision. The use of approved terminology has a direct and major impact on costs and profits: the overall time spent translating the text decreases, which means lower costs, greater profits, increased productivity and faster turnover. As Toth points out, "money saved is usually 'negative money.' It represents money NOT spent; ... labour NOT expended; and time NOT used."⁴ In this era of scarce resources, these are very important factors favouring the use of standardized terminologies.

Translators and interpreters must also be concerned with quality assurance and satisfying client expectations. The possibility that they may inadvertently introduce technical errors into their texts is greatly reduced when standardized terminologies are used, as is illustrated by the following example: "LuK, a German

automotive parts company, held a conference to present a new line of parts. The absence of a specified controlled vocabulary caused confusion and potential loss of sales when an interpreter used ordinary dictionary meanings! A dictionary is no substitute for a controlled vocabulary."⁵

User and customer confidence is also raised when terminology is used consistently. Variety is minimized when the number of synonyms used to designate concepts is limited. In fact, the reduction of synonyms is one of the basic aims of terminology standardization. When a prescribed set of terms is used, it is relatively easy for several translators to work on a very long text, or on a set of texts, or for a second translator to complete a text begun by a colleague. It enables translators to improve work in a team or in a department.

Variation in the meanings of terms is also reduced by terminology standardization, since a particular concept is always designated by the same term. According to the ISO (International Organization for Standardization) publication *Benefits of Standardization*, "international vocabularies have a decisive influence on national terminologies in general, and will in the long run eliminate differences in semantic coverage in different languages. This simplifies considerably the translation from one language to another."⁶

When texts are geared to an international audience, it is very important that the terminology be understood in an unequivocal fashion to avoid misconceptions and misunderstandings. International standardized terminologies provide users with a common language and a consensus on the meanings of terms. This improves the quality and effectiveness of communications within multinational companies and between national and international organizations.

Texts containing standardized terminologies will receive wider recognition and they will be compatible with texts prepared by other organizations in other countries. Standardized terminologies open up the international market to the translator. It is therefore to the translator's economic advantage to use internationally approved terminology.

There is another important benefit to be derived from international terminology work. It provides translators with infor-

mation that impacts directly on their work methods and on their use of computerized work tools. According to a recent report completed by Industry Canada, distribution of new technologies is one of the most important benefits to be derived from standardization.⁷

Technical Committee (TC) 37 of ISO is responsible for standardizing the methods for creating, compiling and coordinating terminologies. Subcommittee (SC) 2 (for which Canada, incidentally, holds the secretariat) is responsible for the standardization of terminology work principles and methods. This SC is currently circulating a working draft on translation-oriented terminography, which outlines a minimum set of criteria needed by translators to record, maintain and quickly retrieve terminology for translating proposes.⁸ This working draft provides translators with the technical information necessary for the development of a translation-oriented terminology management system.

Several documents currently being prepared by SC 3 also provide translators with technical information on translator work tools. SC 3 is responsible for the standardization of models for information processing and of related coding systems applicable to terminology work and terminography. The working document entitled *Terminology Interchange Format (TIF) - An SGML (Standard Generalized Markup Language) Application*⁹ provides a means for facilitating exchanges of terminology files regardless of hardware platform or software package. It proposes a format for the sharing of terminological data through electronic interchange which could be very useful to translators. Another draft provides guidance on the basic principles and methods to be used in the creation of terminological databases and text corpora. (The term **text corpus** is defined as a "systematic collection of machine-readable texts or parts of text, representing a specific text universe and prepared, coded and stored according to predefined rules."¹⁰)

In addition to offering translators technical information in the field of translation-oriented terminology work, standards provide a wealth of information on a variety of technical topics with respect to designs, specifications and procedures. The 1993 *ISO Catalogue* lists

8,651 published International Standards.¹¹ The corpus of standards is therefore an important source of terminology. Standards are invaluable tools for translator development and eliminate some of the need for special training in specific subject fields.

Ontario translators and interpreters have ready access to these technical standards. In the Toronto area, the Canadian Standards Association (CSA) library holds a collection of national and international standards. Users would be advised to call ahead for information on the particular standards they wish to consult. The Underwriters' Laboratories of Canada (ULC) holds a complete collection of all ULC standards.

In the National Capital Region, the Standards Council of Canada (SCC) has a complete collection of all international standards (e.g. ISO and the International Electrotechnical Commission [IEC]). ISO standards are prepared in English and French and sometimes Russian, the official ISO languages. Moreover, a German or other foreign-language version of the text is appended to some ISO standards. In IEC standards, definitions are provided in English, French and Russian, with German, Spanish, Italian, Dutch, Polish and Swedish equivalents. As well, the SCC offers on-line databases containing information on Canadian standards, standards referenced in Canadian legislation, and draft European standards.

The SCC also stocks the national standards of France (Association française de normalisation [AFNOR]), Germany (Deutsches Institut für Normung [DIN]) and Japan (Japanese Industrial Standards Committee [JISC]). It has limited collections of standards from New Zealand, Sweden and Belgium.

The SCC has acquired all American national standards as well as the standards of the American Society for Testing and Materials (ASTM). The ASTM has a long history of terminology standardization, and the 1990 edition of the *Compilation of ASTM Standard Definitions*¹² contains about 13,000 entries. Although these entries are in English only, there has been some discussion concerning the inclusion of foreign-language equivalents in ASTM standards.¹³

In addition, at the SCC library, translators and interpreters have access to all standards produced by Canada's five

standards-writing bodies: namely, CSA, Canadian General Standards Board (CGSB), ULC, Canadian Gas Association (CGA), and Bureau de normalisation du Québec (BNQ). Each of these standards bodies writes standards in specific subject fields to avoid overlapping of responsibilities and duplication of effort. The CSA is primarily responsible for drafting standards in the fields of electrical and electronic equipment, health care, quality assurance and welding. The CGSB is responsible for household items, industrial and commercial products as well as processed materials. The BNQ is chiefly responsible for industrial products and construction. The ULC works in the fields of burglary alarms, fire protection systems and fireplaces. The CGA writes standards in the areas of gas-fired equipment and fuels.

Canada's standardizing bodies have prepared 7,229 Canadian standards and 2,320 of these are national standards. To obtain the designation **national standard**, the standard must be approved by the SCC and conform to certain published criteria, one of which is availability in both official languages. Approximately 100 standards in the National Standards System are terminology standards.¹⁴

To encourage the preparation of national terminology standards and to ensure greater consistency in their presentation, the CSA Terminology Committee was formed in 1989. In addition to representatives from Canada's major linguistic centres (Government of Canada, Office de la langue française, Ontario Government, Canadian National, Université de Montréal, Bank of Canada), the five standards-writing bodies are represented on the Committee. The Committee is responsible for establishing national standards or directives on the principles and methods of terminology research, assisting and advising CSA technical committees on terminology issues, fostering co-operation among committees, and advising the CSA with respect to terminology.

In addition to the technical terminology work directed by national and international standardizing bodies, the organizations represented on the CSA Terminology Committee administer their own terminology and language standardization programs.

The Translation Bureau of Public Works and Government Services Can-

ada has recently established a Government of Canada Terminology and Language Standardization Board, which is responsible for standardizing terminology and language usage throughout the federal Public Service. The results of the Board's work are published in the form of recommendation and standardization notices, which are available by calling the Board's secretariat. In addition, the Translation Bureau maintains TERMIUM, the Government of Canada Linguistic Data Bank, the use of which has a standardizing influence on the terminology used in all fields of human endeavour.

As you probably know, the Office de la langue française (OLF) has been very active in the field of terminology standardization since 1979. All recommended and standardized terminology is published in the *Gazette officielle du Québec* as well as in a *Répertoire des avis linguistiques et terminologiques*¹⁵, a collection of the various terminology and language notices that have been printed in the *Gazette officielle*. This volume is available by contacting the Commission de terminologie de l'Office de la langue française. The OLF also maintains the Banque de terminologie du Québec (BTQ), which contains 800,000 terms and will be available on CD-ROM in the fall of 1994.

In the Ontario government, the terminology unit of the Government Translation Service has recently set up ONTERM, the Ontario government's own terminology database containing official titles and approved in-house terminology with a view to harmonizing the technical terminology used by Ontario's ministries and agencies. Terminology from the database is available by contacting the Government Translation Service.

At the Bank of Canada and Canadian National (CN), as well as at many other crown corporations and private companies, a variety of in-house glossaries and vocabularies are produced, which aim at providing users with consistent terminological usage in various fields of expertise. At CN, for example, committees, composed of subject-field specialists and representatives of CN's Linguistic Services, are established to clarify the meanings of English concepts

and to standardize the corresponding French terminology.

For its part, the Université de Montréal is participating actively, along with the University of Ottawa and Université Laval, in the preparation of the *Canadian Bilingual Dictionary*. This dictionary, scheduled for publication in the year 2003, will contain definitions, examples of Canadian usage, compound words and phraseology. It will be an invaluable tool for translators and interpreters and will have a standardizing influence on the terminology used throughout Canada.

Communications are an inescapable fact of life in our modern world. Thus, harmonized terminological usage is very important and can only be achieved by the use of standardized terminologies. Standardized terms and definitions prevent misinterpretations and disagreements. By working in close collaboration with technical experts during the development of standardized terminologies, terminologists provide a link between translators and technical standardizers. The vast amount of information contained in terminology and technical standards facilitates the tasks of translators and interpreters. By consulting these references, translators can more easily ensure uniformity in terminology and consistency in their texts. This saves valuable resources, improves quality and increases client satisfaction. Furthermore, the use of internationally standardized terms in translated texts opens up the global market to the translator, thus facilitating international success.

Notes

1. This paper was presented at a workshop entitled "Standardization: Quality Assurance and Information Management in the Global Village" at the Association of Translators and Interpreters of Ontario (ATIO) 1994 Convention. The workshop was organized by Edna Hussman of the Ontario Government Management Board Secretariat and moderated by Terry Campbell of the Canadian Standards Association. Donna Beland (WorldLinx) and Dave Carter (Warnock and Hersey) also participated in the workshop. Helen

Hutcheson, Edna Hussman and Terry Campbell are members of the Canadian Advisory Committee to ISO/TC 37 and the CSA Terminology Committee.

2. Toth, Robert B., ed. *The Economics of Standardization*. Minnesota, Standards Engineering Society, 1984, p. 22.
3. Galinski, Christian and Gerhard Budin. "Comprehensive Quality Control in Standards Text Production and Retrieval." *Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory, and Results*. STP 1166. Edited by Richard A. Strehlow and Sue-Ellen Wright. Philadelphia, American Society for Testing and Materials, 1993, p. 66.
4. Toth, p. 9.
5. American Society for Testing and Materials. "A Controlled Vocabulary." *Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory, and Results*. STP 1166. Edited by Richard A. Strehlow and Sue-Ellen Wright. Philadelphia, ASTM, 1993, p. 356.
6. International Organization for Standardization. *Benefits of Standardization*. Geneva, ISO, 1982, p. 82.
7. Howard Sprigings. « Compétitivité stratégique : normes / technologie et PME ». *Consensus*. Conseil canadien des normes, hiver 1994, vol. 21, n° 1, p. 28.
8. International Organization for Standardization. *Descriptive Terminology Work - Principles and Methods - Translation-Oriented Terminography*. ISO/WD 12616.
9. International Organization for Standardization. *Computational Aids in Terminology - Terminological Interchange Format (TIF) - An SGML Application*. ISO/CD 12200.
10. International Organization for Standardization. *Terminology Work - Vocabulary - Part 2: Computation Aids in Terminology*. ISO/CD 1087-2.2.
11. International Organization for Standardization. *ISO Catalogue*. Geneva, 1993.
12. American Society for Testing and Materials. *Compilation of ASTM Standard Definitions*. Philadelphia, ASTM, 1990.
13. Wright, Sue-Ellen. "Foreign Language Equivalents in an ASTM Standard." *Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory, and Results*. STP 1166. Edited by Richard A. Strehlow and Sue-Ellen Wright. Philadelphia, ASTM, 1993, p. 113.
14. Standards Council of Canada. *National Standards System/Directory and Index of Standards*. Ottawa, SCC, 1993.
15. Office de la langue française. *Répertoire des avis linguistiques et terminologiques : mai 1989 à septembre 1989*. 3^e édition. Québec, Publications du Québec, 1990.

L'immunologie et son vocabulaire français¹

par Amal Jammal, Louise Leblanc,
Mylène Proulx et Aline Rinfret

Jadis, qui disait immunologie pensait vaccin. Aujourd'hui, cette discipline déborde largement ce cadre étroit puisqu'elle est définie comme l'étude des réactions immunitaires - normales et pathologiques.

Les progrès de la médecine (éclairage nouveau sur l'étiologie et le traitement des cancers, sur ceux des maladies dites auto-immunes, sur les mécanismes du rejet des greffes), l'apparition du redoutable virus du sida, l'hypothèse voulant que d'autres maladies comme le diabète ou la sclérose en plaques aient une composante immunitaire, tout cela a projeté l'immunologie sur le devant de la scène. On a vu ainsi apparaître des termes nouveaux qui témoignent de l'ubiquité de cette discipline : neuro-immunologie, immunohématologie, immuno-chimie, psychoneuro-immunologie, etc.

Dans le sillage de cette évolution spectaculaire, un vocabulaire nouveau ou renouvelé a fait son apparition, vocabulaire hésitant, évolutif lui aussi, marqué par des emprunts, des calques plus ou moins réussis, des constructions hybrides (termes moitié anglais, moitié français), des mots dont le sens varie d'un auteur à l'autre; bref, un vocabulaire qui ne cesse de s'enrichir et de se modifier à mesure que progressent les connaissances dans le domaine de l'immunologie.

Devant ce phénomène, nous avons pensé qu'il serait peut-être utile de présenter ce vocabulaire *en contexte*, avec en vue deux objectifs :

- 1) définir les termes en les actualisant;
- 2) décrire, de façon très sommaire et très schématique, il est vrai, ce qu'est l'immunologie.

Nous sommes parties, pour ce faire, de l'hypothèse que la majorité de ceux et celles qui s'intéressent à la traduction médicale auront, un jour ou

l'autre, à aborder un texte comportant des données immunologiques.

Nous parlerons d'abord de l'immunité et des termes désignant les individus qui en bénéficient. Puis, nous présenterons les acteurs qui participent au combat dont l'enjeu est l'immunité. Ensuite, nous décrirons les mécanismes en cause dans ce combat. Enfin, nous exposerons les failles possibles du système qui régit l'ensemble de ces mécanismes, soit le **système immunitaire**.

La définition la plus concise et surtout la plus à jour de l'**immunité** nous semble celle de Gualde et Bourinat-Lafon (1981:10)² :

« L'immunité caractérise l'état d'un organisme qui possède des moyens de défense efficaces vis-à-vis d'éléments susceptibles de l'agresser ».

L'immunité peut être naturelle ou acquise. L'**immunité naturelle** ou **immunité innée** caractérise l'état des individus qui sont naturellement à l'abri de certains agents pathogènes; elle n'est pas provoquée intentionnellement. L'**immunité acquise** est celle qui est consécutive à une infection ou qui est provoquée par une vaccination, ou encore qui a été transférée au sujet par une sérothérapie. Cette immunité acquise peut donc l'avoir été activement ou passivement. Elle est dite **active** lorsque les agents intermédiaires de l'immunité (anticorps ou cellules-supports particulières) sont élaborés par l'organisme lui-même en réponse à l'infection ou à la vaccination. Elle est dite **passive** lorsque l'individu reçoit des moyens de défense élaborés par un autre individu.

On pourrait représenter ainsi les différentes formes d'immunité :

IMMUNITÉ

| | |
|------------|-------------|
| IMMUNITÉ | IMMUNITÉ |
| NATURELLE | ACQUISE |
| ACTIVEMENT | PASSIVEMENT |

Par ailleurs, l'**immunité** peut être **spécifique**; dans ce cas, elle met en scène des cellules et des anticorps qui ne réagissent qu'à un antigène déterminé. Elle est, au contraire, **non spécifique** lorsqu'elle désigne l'ensemble des moyens de défense qui ne sont pas activés par un antigène en particulier, mais sont plutôt indépendants de « l'identité » de l'agresseur.

Mentionnons enfin qu'elle peut être **vraie** ou **stérilisante** si elle est consécutive à une infection naturelle et si elle persiste longtemps après la guérison clinique du sujet et l'élimination définitive de l'agent pathogène. Elle est dite **non stérilisante** ou **co-infectieuse** lorsqu'elle est contemporaine de l'infection, mais cesse dès que celle-ci a disparu.

De celui qui bénéficie de l'immunité, on dira qu'il est **immun**, terme générique, ou **immunisé** si l'immunité dont il jouit est acquise et non innée.

Pour acquérir cet état d'immunité, l'organisme participe à un combat crucial, dont nous présenterons les agents et les péripéties.

Les protagonistes de l'immunité

Antigènes, anticorps et complément

L'introduction d'un corps étranger dans l'organisme déclenche chez celui-ci un mécanisme de défense complexe qui, en temps normal, lui permet de résister à l'intrus. Ce mécanisme comporte en gros deux phases :

- 1) la reconnaissance de cet envahisseur comme tel;
- 2) la production des armes - anticorps, cellules particulières, etc. - capables de le neutraliser ou de le détruire.

Si cet intrus réussit à stimuler la production de ces armes et donc à susciter une

réaction immunitaire (terme à préférer à « réaction immunologique »), il sera appelé **immunogène**. S'il a la propriété de réagir *spécifiquement* à un immunogène, il sera appelé **antigène** (Letonturier 1986:17)³.

À noter qu'ont aussi été appelées **antigènes**, peut-être par laxisme terminologique, certaines molécules présentes à la surface cellulaire qui, normalement, ne provoquent pas de réaction immunitaire *in vivo*, mais qui peuvent réagir *in vitro* avec des anticorps présents dans un réactif sérologique. C'est probablement cette réaction avec des anticorps qui leur a valu l'appellation d'**antigènes** *alors qu'en fait ces molécules ne sont pas des agresseurs*. C'est le cas des **antigènes HLA** (de *human leucocyte antigen*) qui font partie du **complexe majeur d'histocompatibilité** ou **CMH** (ce terme désigne un ensemble de gènes contenant l'information génétique nécessaire à la formation de protéines qui interviennent dans le phénomène du rejet des greffes tissulaires).

Comme nous avons pu le voir, l'une des armes forgées par l'organisme est l'**anticorps**. L'on rencontre cependant, pour désigner la même notion, le mot **immunoglobuline**. Est-ce à dire que les deux termes sont synonymes ? Pas tout à fait puisque, selon Bach (1986:236)⁴, les **immunoglobulines** (symbole **Ig**) sont des globulines (protéines) sériques qui ont des propriétés générales semblables et qui entrent en action lors d'une réaction immunitaire. Lorsqu'elles se lient à une molécule ou à une particule virale ou bactérienne, donc à un antigène, elles sont désignées sous le nom d'**anticorps**. Autrement dit, un **anticorps** est une immunoglobuline caractérisée par sa capacité de reconnaître un antigène spécifiquement et de se lier à lui.

Une telle liaison antigène-anticorps se traduit par la constitution d'une macromolécule appelée **complexe immun** ou encore **complexe antigène-anticorps**. Dans certains cas, le complexe immun active un ensemble de protéines plasmatiques qui libèrent des produits aux propriétés biologiques particulières capables de provoquer des lésions dans la membrane de la cellule à détruire, causant ainsi la mort de cette cellule. Ce système enzymatique est appelé le **complément**

parce qu'il *complète* en quelque sorte l'action du complexe immun.

Lymphocytes B, lymphocytes T, cellules phagocytaires et cellules tueuses naturelles

La fonction de reconnaissance de l'antigène peut prendre deux formes - spécifique et non spécifique - selon qu'elle est remplie par une classe de cellules ou par une autre.

Dans certains cas, en effet, cette fonction consiste à reconnaître un antigène *déterminé*. Elle est assurée alors par un groupe particulier de cellules, les **lymphocytes**, qui comprennent, d'une part, les **lymphocytes B** - de *burso*-équivalents - issus de la moelle osseuse et, d'autre part, les **lymphocytes T** ainsi appelés parce qu'ils se différencient dans le thymus.

Les **lymphocytes B** sont responsables de l'**immunité à médiation humorale**. Après qu'ils ont reconnu l'antigène, ces lymphocytes subissent une prolifération clonale et se différencient en **plasmocytes** producteurs de grandes quantités d'anticorps tous identiques, et en **cellules mémoire** (cellules qui ont la propriété de se souvenir, le cas échéant, d'une première rencontre avec l'antigène). Les anticorps sécrétés par ces plasmocytes peuvent se lier aux antigènes qui se trouvent à la surface des cellules infectées, formant un complexe immun qui, avec l'aide du complément, participera à la destruction des cellules infectées. Les anticorps peuvent aussi se lier à des antigènes solubles, non portés par des cellules, pour former, là aussi, des complexes qui seront détruits cette fois directement par les macrophages. Les **cellules mémoire**, quant à elles, engendreront les réponses secondaires après une seconde exposition à un même antigène.

Les **lymphocytes T**, pour leur part, sont responsables de l'**immunité à médiation cellulaire**. Ils portent à leur surface diverses structures permettant de les répartir en deux sous-groupes :

- les **lymphocytes T régulateurs** qui comprennent les **lymphocytes T auxiliaires** ou **lymphocytes T₄** et les **lymphocytes T suppresseurs** (dont l'existence même fait l'objet de controverses au sein de la communauté scientifique);
- les **lymphocytes T effecteurs**, représentés par les **lymphocytes T**

cytotoxiques ou **lymphocytes T8**.

Les **lymphocytes T auxiliaires**, comme leur nom l'indique, ont une fonction « d'aide »; ils ont pour mission, d'une part, de faciliter la production d'anticorps par les lymphocytes B et, d'autre part, de stimuler la prolifération des lymphocytes T cytotoxiques.

Quant aux **lymphocytes T suppresseurs**, on pense qu'ils inhibent, au moment opportun, la réaction cellulaire, assurant ainsi sa régulation et lui évitant en quelque sorte de « s'emballer ».

Les **lymphocytes T cytotoxiques** sont chargés de détruire les cellules cibles (cellules infectées par un virus, par exemple).

En fait, les deux types de lymphocytes - T et B - sont en constante interaction et participent, avec les macrophages, à un phénomène dit de **coopération cellulaire**.

Ceci va pour l'immunité spécifique. Mais dans certains cas, l'élimination des éléments étrangers peut aussi survenir à la suite de leur reconnaissance par une autre classe de cellules : les **cellules phagocytaires**, qui sont les agents de l'**immunité non spécifique** et qui peuvent être, soit des **granulocytes** (ou **polynucléaires**), soit des **macrophages**. La réponse non spécifique se déclenche lorsque ces cellules, présentes entre autres dans la peau ou dans les muqueuses, sont activées par l'antigène; elles phagocytent alors celui-ci et l'éliminent. Ici, une parenthèse s'impose : les macrophages peuvent aussi, comme nous le verrons plus loin, avoir une autre fonction, celle de présenter un fragment de l'antigène qu'elles ont « mangé » au lymphocyte T afin que celui-ci reconnaisse l'agresseur; les macrophages se trouvent ainsi à participer, bien qu'indirectement, à l'immunité spécifique (voir schéma ci-joint).

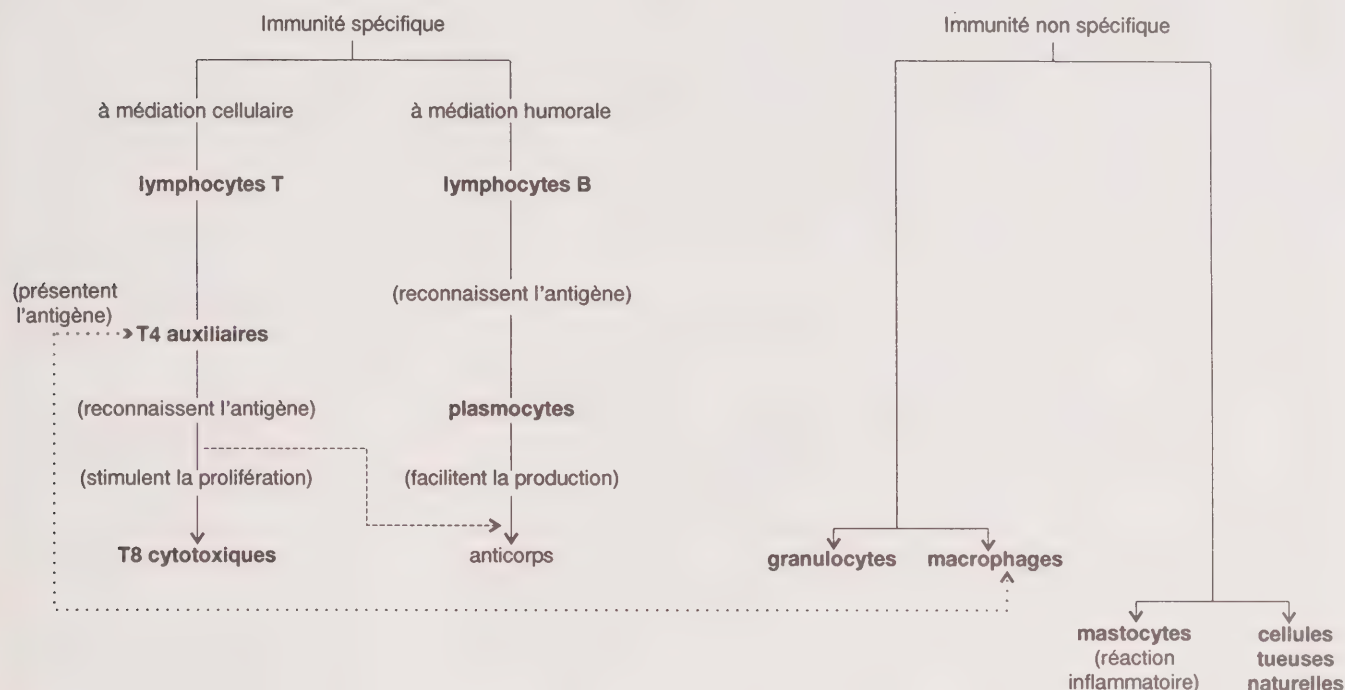
D'autres cellules prennent part à l'immunité non spécifique. Ce sont les **cellules tueuses naturelles**⁵ et les **mastocytes**. Ces deux groupes de cellules jouent un rôle considérable dans le processus immunitaire. En effet, les **cellules tueuses naturelles** ont la propriété de détruire *directement* les **cellules virées** (cellules infectées par un virus) et les **cellules tumorales**

(cellules cancéreuses). À noter que les cellules tueuses naturelles peuvent se charger également de détruire certaines cellules recouvertes d'une catégorie particulière d'anticorps,

mécanisme appelé **cytotoxicité cellulaire dépendante des anticorps** ou **cytotoxicité à médiation cellulaire dépendant des anticorps**. Quant aux **mastocytes**, ils intervien-

nent dans la réaction immunitaire, comme nous le verrons ultérieurement, en élaborant des médiateurs chimiques, et participent ainsi indirectement à la phagocytose de l'adversaire.

Les cellules de l'immunité



La réaction immunitaire

Nous avons présenté, très sommairement, les différents agents du système immunitaire. À présent, il sera question de la façon dont ils interagissent pour protéger l'organisme contre les divers agresseurs, c'est-à-dire la façon dont ils participent à la réaction immunitaire.

Celle-ci peut mettre en jeu des mécanismes de défense spécifiques ou non spécifiques, ou encore les deux types de mécanismes conjointement. Elle peut être caractérisée par une immunité à médiation humorale ou à

médiation cellulaire, ou par ces deux types d'immunité. Elle peut aussi être primaire ou secondaire. Elle peut enfin être favorable ou défavorable.

La **réaction immunitaire** est dite **non spécifique** lorsqu'elle met en jeu des mécanismes, superficiels ou profonds, *indépendants de la nature de l'agresseur*, et qu'elle ne donne lieu à aucune mémorisation d'information relative à ce dernier. Elle est dite **spécifique** lorsqu'elle est *adaptée à la nature d'un agresseur donné*, qu'elle est assurée par des cellules spécialisées capables de reconnaître cet agresseur et qu'elle aboutit à une mémorisation de l'information qui le concerne.

Cette distinction entre mécanismes spécifiques et non spécifiques est quelque peu artificielle. En réalité, ces

mécanismes sont souvent étroitement imbriqués, de sorte qu'il devient parfois difficile de se prononcer sur la spécificité ou la non-spécificité de la réaction.

Réaction immunitaire non spécifique

Les mécanismes superficiels de la réaction immunitaire non spécifique se divisent en mécanismes physiques (barrière formée par la peau et les muqueuses), en mécanismes biochimiques ou biologiques (mettant en jeu les acides de l'estomac, du vagin ou de la vessie, les acides gras toxiques sécrétés par la peau, le **lysozyme**, les **enzymes protéolytiques** du **pancréas**, la **lactoferrine**) et en

mécanismes microbiologiques (faisant intervenir la **flore bactérienne commensale**, soit les bactéries qui vivent dans l'organisme sans lui nuire).

Les mécanismes profonds, pour leur part, comprennent la réaction inflammatoire, ainsi que certaines réactions de cytotoxicité.

La réaction inflammatoire non spécifique peut être déclenchée par la pénétration d'un agresseur dans l'organisme. Sa phase initiale est caractérisée par la libération de certains médiateurs élaborés par les mastocytes, notamment l'**histamine** et la **sérotonine**, qui provoquent une vasodilatation artériolaire et une augmentation de la perméabilité des capillaires. Ces phénomènes entraînent à leur tour une augmentation de la fuite plasmatique, l'accumulation de certaines substances au siège de la lésion et une facilitation du passage des granulocytes (cellules phagocytaires) à travers les parois des vaisseaux sanguins. Des **médiateurs chimiotactiques** - médiateurs qui ont la propriété d'attirer des cellules mobiles - attirent alors les cellules phagocytaires au siège de l'agression. Ces dernières phagocytent l'agresseur, puis le détruisent grâce à certaines substances, notamment le **lysozyme**, contenues dans leurs granules.

Un autre mécanisme non spécifique peut intervenir lorsque l'organisme est en présence d'un agresseur; c'est celui de la **cytotoxicité naturelle** assurée par les cellules tueuses naturelles dont il a été question plus tôt.

Réaction immunitaire spécifique et reconnaissance de l'antigène

La réaction immunitaire spécifique peut mettre en jeu une immunité à médiation humorale, une immunité à médiation cellulaire ou les deux à la fois. Néanmoins, quel que soit le type d'immunité qui caractérise la réaction immunitaire spécifique, la *reconnaissance directe ou indirecte de l'antigène en constitue toujours l'étape préliminaire*.

La reconnaissance est directe dans le cas des lymphocytes B. En effet, grâce à leurs immunoglobulines de surface, ces lympho-

cytes ont la propriété de reconnaître l'antigène directement, c'est-à-dire sans que celui-ci ait à subir de modification.

Par contre, la reconnaissance de l'antigène par les lymphocytes T est indirecte. Ces lymphocytes ne peuvent reconnaître l'antigène que lorsque celui-ci a d'abord été fragmenté par le macrophage, puis associé à une molécule du complexe majeur d'histocompatibilité - l'antigène HLA - pour enfin être présenté au lymphocyte T par une **cellule présentatrice de l'antigène** ou **cellule présentant l'antigène**. Cette dernière peut être, comme on l'a vu, un macrophage, ou encore une **cellule dendritique** du tissu lymphoïde, une **cellule de Langherans** de la peau, une **cellule de Kupffer** du foie, une **cellule microgliale** du système nerveux central ou même un lymphocyte B.

La cellule présentatrice absorbe l'antigène, soit par **phagocytose** (capture et ingestion de particules solides) soit par **pinocytose** (capture et ingestion de gouttelettes de liquides) puis le transforme par des mécanismes qui n'ont pas encore été complètement élucidés. Toutefois, selon certaines hypothèses, l'antigène subirait une **protéolyse**, c'est-à-dire une fragmentation en peptides. Par la suite, ces fragments peptidiques se lieraient à une molécule du complexe majeur d'histocompatibilité et l'ensemble migrerait à la surface de cette cellule pour être présenté à une cellule T auxiliaire.

1 - Réaction à médiation humorale

La réaction à médiation humorale repose principalement sur l'intervention des lymphocytes B, même si d'autres cellules, notamment les lymphocytes T et les macrophages, y jouent le plus souvent un rôle important.

Lorsque certaines conditions sont réunies, le lymphocyte B, après être entré en contact avec l'antigène, peut, comme nous l'avons vu, soit se différencier en plasmocyte, cellule productrice d'anticorps, soit devenir une cellule mémoire. Cette dernière sera, à son tour, prête à se différencier en plasmocyte sécréteur d'anticorps lorsque l'organisme sera de nouveau exposé à l'antigène spécifique qui avait suscité sa formation.

La réaction à médiation humorale est généralement déclenchée par des micro-organismes à multiplication extracellu-

laire (des bactéries par exemple). Dans la plupart des cas, il s'agit de ce qu'on appelle des **antigènes thymodépendants**⁶, c'est-à-dire des antigènes qui ne provoquent la formation d'anticorps qu'avec le concours des cellules T. En pareil cas, le lymphocyte B, une fois lié à l'antigène grâce à ses immunoglobulines de surface, ne peut proliférer ou se différencier en plasmocyte sécréteur d'anticorps qu'en présence de médiateurs produits par les lymphocytes T auxiliaires activés, les **lymphokines**.

Une fois synthétisés, les anticorps se lient aux antigènes qui ont provoqué leur formation. Cette liaison leur permet de manifester leurs propriétés biologiques (fixation aux récepteurs spécifiques de certaines cellules et au complément) et, dans la plupart des cas, d'éliminer l'antigène.

Voici quelques exemples illustrant le rôle de l'anticorps dans la défense de l'organisme :

- l'anticorps peut former avec l'antigène des complexes immuns qui seront éliminés, notamment par les macrophages;
- il peut empêcher certains virus de se lier aux cellules cibles et, par le fait même, de les infecter;
- il peut recouvrir les bactéries (**opsonisation**) pour favoriser leur élimination par les cellules phagocytaires;
- il peut former un complexe immun avec l'antigène présent sur certaines membranes cellulaires. Ce complexe peut activer le complément ou attirer des cellules tueuses naturelles, deux processus qui entraînent la lyse de la cellule porteuse des antigènes;
- enfin, l'anticorps peut neutraliser la fonction de certaines molécules (exemple : la neutralisation d'une toxine par un anticorps anti-toxine).

2 - Réaction à médiation cellulaire

Cette réaction, dont les principaux acteurs sont les lymphocytes T, se caractérise par des phénomènes de cytotoxicité, par la synthèse de différents médiateurs et par l'absence d'anticorps. Elle est mise en oeuvre lorsque l'organisme fait face à un agresseur de type cellulaire : cellules virosées, cellules tumorales, etc.



0178271199-K1A0S9-BR01

TRAITEMENT DES COMMANDES
GROUPE COMMUNICATION CANADA - EDITION
45 BOUL SACRE-COEUR
HULL PQ K1A 9Z9



L'Actualité terminologique
Services de traduction



| | |
|---------------|---------------|
| Groupe | Canada |
| Communication | Communication |
| Canada | Group |
| Édition | Publishing |

FORMULAIRE D'ABONNEMENT

☐ **Oui!** Je veux m'abonner à *L'Actualité terminologique* pour 1 an (4 numéros + index annuel) au prix de 24,95 \$ (32,45 \$ US autres pays), TPS en sus.

Nom : _____

Organisme : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Pays : _____ Code postal : _____

Commandes seulement : tél. : (819) 956-4800 téléc. : (819) 994-1498

☐ Chèque ou mandat postal ci-joint, à l'ordre du Receveur général du Canada.

☐ Visa ☐ MasterCard

N° du compte : _____

Date d'expiration : ____ / ____ / ____

Signature : _____ Date : ____ / ____ / ____



Terminology Update
Translation Services



| | |
|---------------|---------------|
| Canada | Groupe |
| Communication | Communication |
| Group | Canada |
| Publishing | Édition |

SUBSCRIPTION FORM

☐

Yes! I want to subscribe to *Terminology Update* for 1 year (4 issues + annual index) at the price of \$24.95 (US\$32.45 other countries), GST extra.

Name: _____

Organization: _____

Address: _____

City: _____ Province: _____

Country: _____ Postal Code: _____

Orders only: Tel.: (819) 956-4800 FAX: (819) 994-1498

☐

Cheque/money order enclosed, to the Receiver General for Canada

☐

Visa

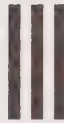
☐

MasterCard

Account No.: _____

Expiry date: ____ / ____

Signature: _____ Date: ____ / ____ / ____



0178271199-K1A0S9-BR01

ORDERS PROCESSING
CANADA COMMUNICATION GROUP - PUBLISHING
45 SACRE-COEUR BLVD
HULL PQ K1A 9Z9

1-

Il existe en effet des populations de lymphocytes T pouvant reconnaître certains antigènes de surface portés par les cellules virosées ou tumorales, qui se transforment, par suite de cette reconnaissance, en cellules T cytotoxiques capables de détruire spécifiquement les cellules cibles par contact direct. Cependant, deux conditions sont nécessaires à l'apparition des cellules T cytotoxiques : la présence d'un antigène cellulaire étranger et la présence des lymphocytes T auxiliaires.

À noter que, même si elles ont besoin des lymphocytes T auxiliaires pour leur formation, les cellules T cytotoxiques exercent leur **action cytotytique** de façon autonome, c'est-à-dire sans le concours d'autres cellules et en l'absence de tout facteur humoral (anticorps ou complément).

Cette action cytotytique comporte trois étapes principales :

- 1) l'établissement du contact avec l'antigène;
- 2) la création de microlésions létales dans sa membrane cellulaire; et
- 3) la cytolysse proprement dite.

Réaction primaire et réaction secondaire

La **réaction immunitaire** est dite **primaire** lorsque l'organisme rencontre l'antigène pour la première fois et **secondaire** s'il s'agit d'une deuxième exposition à ce même antigène.

Conséquences de la réaction immunitaire

Les conséquences de la réaction immunitaire peuvent être favorables ou défavorables. Si elle est efficace et si aucun mécanisme pathologique ne vient la perturber, la réaction immunitaire entraîne la neutralisation ou l'élimination de l'agresseur et confère à l'organisme un état de protection qui lui permettra de résister à l'agresseur s'il y est exposé de nouveau. (À signaler toutefois que, dans certains cas, les éléments étrangers au soi n'induisent aucune réaction im-

munitaire; on parlera alors d'un état de **tolérance immunitaire**).

Dans d'autres cas, cette action de défense, dont le rôle est si crucial, peut s'avérer inefficace, voire nocive. C'est le cas lorsque le système immunitaire ne joue pas convenablement son rôle.

Les troubles du système immunitaire

Comme nous avons pu le constater, ce système est un ensemble éminemment complexe dont les composantes, comme toutes les composantes du corps humain, peuvent avoir des « anomalies ». Lorsque celles-ci sont graves, le système immunitaire peut connaître des ratés, dont :

- l'**immunodéficience**, c'est-à-dire l'incapacité du système de jouer son rôle de défenseur contre les envahisseurs étrangers;
- l'**auto-immunité**, où le système immunitaire s'embrouille et se met à identifier comme antigènes des constituants du soi;
- l'**allergie**, où apparaît une réponse aberrante face à un antigène qui est inoffensif pour la plupart des autres individus.

L'immunodéficience

Le premier type de dysfonctionnement, l'immunodéficience, peut être inné ou acquis. Dans le cas de l'**immunodéficience innée** ou **immunodéficience primaire**, plusieurs maladies congénitales peuvent se manifester. Chez les individus atteints, elles se traduisent par une incapacité de l'organisme de se défendre contre les divers agents infectieux qui l'agressent. Qui n'a entendu parler des enfants condamnés à vivre isolés du monde extérieur dans une bulle de matière plastique, faute d'un traitement adéquat?

Il existe plusieurs classes d'immunodéficiences primaires; la classification est établie en fonction du type

d'immunité en cause : à médiation humorale ou à médiation cellulaire. Dans les cas où ces deux types d'immunité sont affectés, on fait face à une **déficience immunitaire combinée** ou **déficience immunitaire mixte**. Ce dernier type d'immunodéficience, le plus grave, peut être causé soit par un défaut de maturation des cellules souches de la moelle osseuse responsables de la formation du système immunitaire, soit par un défaut du métabolisme des purines. Parmi les traitements envisagés pour les enfants atteints de déficience immunitaire combinée, on compte la greffe de la moelle osseuse qui permet de reconstituer le système immunitaire déficient du receveur grâce aux cellules souches de la moelle du donneur. Pour traiter le défaut de métabolisme des purines, on tente de mettre au point une **thérapie génique** qui consiste à introduire, dans le génome des lymphocytes, une copie normale du gène défectueux à l'origine du défaut de métabolisme. Dans le cas de l'**immunodéficience acquise** ou **immunodéficience secondaire**, cet état peut être causé par des traitements contre le cancer. La chimiothérapie ou la radiothérapie, par exemple, ont des **effets immunosuppresseurs**, c'est-à-dire qu'elles provoquent une suppression - et non plus une déficience - de l'immunité. Ces traitements ont pour objectif de s'attaquer aux cellules qui se divisent rapidement, les cellules tumorales. Ce faisant, ils s'attaquent malheureusement aussi aux cellules de la moelle osseuse qui donnent naissance aux cellules de l'immunité. Ont aussi un effet immunosuppresseur les corticostéroïdes employés comme anti-inflammatoires, entre autres dans le traitement de l'arthrite ou de l'asthme, ou encore pour éviter le rejet des greffe.

Néanmoins, la forme d'immunodéficience acquise la plus connue et dont le nombre de cas est en progression rapide reste celle qui résulte de l'infection par le virus de l'**immunodéficience humaine** ou **VIH**, qui conduit au **syndrome d'immunodéficience acquise**, plus couramment connu sous le nom de **sida**. Le VIH infecte principalement les cellules T auxiliaires qui, nous l'avons vu, jouent le rôle-clé de chefs d'orchestre du système immunitaire. De plus, le VIH infecte les cellules présentatrices de l'antigène, ce

qui a également pour effet de perturber le système immunitaire. On retrouve en outre ce virus dans des cellules de type macrophage du système nerveux, ce qui explique les lésions neurologiques observées chez certains patients sidéens. Le VIH, véritable cheval de Troie, échappe lui-même au système immunitaire en s'intégrant au génome de la cellule envahie. Il peut ainsi rester « caché », se multipliant à chaque division de la cellule. En même temps, il échappe à la vigilance du système immunitaire, étant donné que celui-ci ne peut déceler, sur la surface des cellules ainsi infectées, un antigène viral qu'il pourrait reconnaître comme étranger. Cette caractéristique du VIH explique la longue période de latence qui peut s'écouler entre le moment où l'individu est infecté par le virus et celui où la maladie apparaît. L'individu infecté peut donc vivre plusieurs années sans présenter de signes du sida. On retrouve cependant, dans le sang des personnes porteuses du virus, des anticorps spécifiques du VIH qui sont détectés par les tests de dépistage du sida. Toutefois, ces anticorps ne peuvent pas jouer leur rôle protecteur puisque, encore une fois, les antigènes qu'ils sont censés reconnaître ne sont pas présents à la surface des cellules infectées. Après plusieurs années de latence, la maladie apparaît et, en l'absence de réponse immunitaire, les **cellules immunocompétentes** ayant été investies par l'ennemi et détruites, les patients atteints succombent, non pas au sida lui-même, mais à des infections « opportunistes »⁷, ou encore à des affections malignes.

L'auto-immunité

Ce deuxième type d'anomalie est lié à l'une des caractéristiques fondamentales du système immunitaire : sa tolérance envers les **antigènes du soi** (des « antigènes » qui sont des constituants normaux de l'organisme). Les **maladies auto-immunes** apparaissent lorsque cesse cette tolérance et que le système immunitaire

se met à traiter les antigènes du soi comme des agresseurs - c'est-à-dire comme des **auto-antigènes** - et active la formation d'**auto-anticorps** pour les neutraliser. Plusieurs maladies ont une origine auto-immune, entre autres la **polyarthrite rhumatoïde** et le **lupus érythémateux disséminé**.

La polyarthrite rhumatoïde

La maladie, qui se manifeste par une inflammation et une déformation des articulations, en particulier celles des genoux et des mains, a pour cause une rupture de la tolérance envers les immunoglobulines du sujet. On peut donc détecter, dans le sang de l'individu atteint de cette maladie, des auto-anticorps qui traitent les propres immunoglobulines de l'individu comme des agresseurs. Ces auto-anticorps réagissent avec leurs auto-antigènes et forment des complexes immuns qui se déposent dans les articulations. À leur tour, les complexes immuns activent le complément, ce qui mène à la production, dans les articulations, de sous-produits actifs du complément qui ont comme propriétés d'attirer et d'activer les granulocytes. Ceux-ci libèrent alors *in situ* des granules contenant des substances destructrices qui s'attaquent aux tissus de l'articulation.

Le lupus érythémateux disséminé

Dans ce cas, il y a production d'auto-anticorps dirigés contre un grand nombre d'antigènes présents à l'intérieur des cellules du patient, et plus particulièrement contre des antigènes nucléaires ou antigènes du noyau. Le lupus érythémateux disséminé est plus fréquent chez les femmes en âge de procréer et touche plusieurs tissus à la fois. Ici aussi, les principales manifestations de la maladie sont reliées à la formation de complexes immuns, composés d'auto-anticorps liés à leurs auto-antigènes respectifs, avec la différence

que ceux-ci ne se déposent pas seulement dans les articulations, mais sont disséminés aussi dans d'autres organes, principalement dans les reins et la peau, provoquant des troubles rénaux graves, de la polyarthrite et des éruptions cutanées.

L'allergie

Le troisième type de dérèglement du système immunitaire est une réponse immunitaire inadéquate. Un exemple frappant : l'allergie, où le système immunitaire de l'individu réagit immédiatement à un antigène qui serait parfaitement inoffensif pour la plupart des gens. Il s'ensuit, chez ce type d'individu, une réaction très inconfortable, parfois même mortelle. Dans le cas d'une telle réaction, on peut détecter chez le sujet allergique la présence d'anticorps spécifiques à l'**allergène**, qui appartiennent à une certaine classe d'immunoglobulines, les IgE. Celles-ci ont la propriété de se fixer aux mastocytes, cellules responsables des différentes manifestations de l'allergie. En effet, quand les IgE fixées à la surface des mastocytes entrent en contact avec leurs antigènes respectifs, les mastocytes libèrent des granules qui contiennent de nombreuses substances, dont l'histamine, ayant comme propriété de provoquer la dilatation des muscles lisses présents dans les artérioles, la contraction des muscles présents dans certains tissus comme ceux des bronches ou de l'appareil digestif et l'augmentation des sécrétions nasales, lacrymales ou digestives. C'est à l'action de ces substances libérées par les mastocytes que sont imputables les différentes manifestations de l'allergie : la dilatation massive des artérioles, par suite de l'injection d'une substance allergène, peut conduire en moins d'une heure au **choc anaphylactique** (état traduisant une insuffisance circulatoire aiguë qui, en l'absence de traitement, peut s'avérer mortelle). La contraction des muscles des bronches entraîne le rétrécissement des voies respiratoires, ce qui se produit lors des crises d'asthme. Enfin, on observe une augmentation marquée des sécrétions

lacrymales et nasales, signe bien connu de la **rhinite allergique**, dont l'exemple le plus courant est le **rhume des foins**.

Conclusion

Voilà donc, présenté en situation, un vocabulaire très partiel de l'immunologie. Nous gardons toujours à l'esprit - et nous demandons au lecteur de faire de même - qu'un tel vocabulaire est le reflet de l'état *actuel* des connaissances et qu'il sera probablement appelé à subir des modifications à mesure que progresseront les recherches et que se préciseront les notions dans le domaine de l'immunologie.

Notes

1. Pour une analyse terminologique de certaines composantes de ce vocabulaire, voir le numéro de *META* de juin 1993.
2. Gualde, N. et J. Bourinat-Lafon (1981) : *Immunologie - Dossiers médico-chirurgicaux de l'infirmière*, fascicule 20, Paris, Maloine.
3. Letonturier, Ph., (1986) : *Immunologie générale*, 3^e édition, Paris, Masson.
4. Bach, J.-F. : *Immunologie*, 3^e édition, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences.
5. On aurait récemment découvert que les **cellules tueuses** et les **cellules tueuses**

naturelles étaient identiques; on parle donc maintenant seulement de cellules tueuses naturelles.

6. Il existe bien des **antigènes thymo-indépendants**, mais ils sont créés artificiellement pour les recherches en laboratoire.
7. À noter qu'en réalité, ce n'est pas l'infection qu'on devrait qualifier d'*opportuniste*, mais bien l'agent causal qui profite de la faiblesse du système immunitaire pour provoquer l'infection. Cela expliquerait la mise entre guillemets du qualificatif, observée chez nombre d'auteurs.

Bibliographie

Assim : Association des Enseignants d'Immunologie des universités de langue française, *Immunologie générale*, 2^e édition, Auckland, Medsi/McGraw-Hill, 1991, 365 p.

Bach, Jean-François, *Immunologie*, 3^e édition, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1986.

Bach, Jean-François et Lesavre, Philippe, *Immunologie - de la biologie à la clinique*, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1989, 378 p.

Chapel, Helen, *Essentials of Clinical Immunology*, 2d Edition, Blackwell Scientific, Oxford, 1988, 467 p.

Clark, William R., *The Experimental Foundations of Modern Immunology*, Third Edition, New York, William R. Clark, John Wiley & Sons, 1986, 544 p.

Cordelier, Ig : Amicale des Enseignants en Immunologie, *Immunologie à l'usage des*

étudiants en Médecine, en Pharmacie, en Biologie, Tome I, France, Éditions C et R, 1982, 345 p.

Cordelier, Ig : Amicale des Enseignants en Immunologie, *Immunologie à l'usage des étudiants en Médecine, en Pharmacologie, en Biologie*, Tome II, France, Éditions C et R, 1984, 421 p.

Degos, L. et Kahn, A., *Lexique immunologique*, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1989.

-. *Dictionary of Immunology*, Fred S. Rosen, New York, Macmillan Press, 1989, 223 p.

-. *Fundamental Immunology*, 2d Edition, New York, Raven Press, 1989, 1123 p.

Gualde, N. et Bourinat-Lafon, J., *Immunologie - Dossiers médico-chirurgicaux de l'infirmière*, fascicule 20, Paris, Maloine, 1981.

-. *Immunologie*, Paris, Technique et documentation Lavoisier, Centre national d'enseignement à distance, 1989, 235 p.

Kahn, M.-F. et Peltier, A.P., réd., *Maladies systémiques*, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1985

Letonturier, Ph., *Immunologie générale*, 2^e édition, Paris, Masson, 1982.

Rapin, M., *Dictionnaire encyclopédique médical*, Tome 2, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1986.

Regnault, Jean-Pierre, *Immunologie générale*, Montréal, Décarie, 1988, 469 p.

Roitt, Ivan Maurice, *Essential Immunology*, 6th Edition, Oxford, Blackwell Scientific, 1988, 286 p.

Stites, Daniel P., Terr, Abba I., Editors, *Basic and Clinical Immunology*, 7th Edition, Norwalk, Appleton & Lange, 1991, 870 p.

Recommendation Notice Avis de recommandation

No. 3, February 1994

Public Sector Accounting

The Government of Canada Terminology and Language Standardization Board recommends the following terms and definitions:

English-French Vocabulary / Vocabulaire anglais-français

appropriation; parliamentary appropriation

Any authority of Parliament to pay money out of the Consolidated Revenue Fund.

cf. parliamentary vote

budgetary expenditures

All charges to budgetary appropriations which affect the annual deficit or surplus of the Government.

budgetary revenue

All receipts which affect the annual deficit or surplus of the Government.

budgetary transaction

A transaction which enters into the calculation of the annual deficit or surplus of the Government, i.e. the receipts from tax and non-tax revenue together with the expenditures authorized by legislation.

budgeting

The development of an estimate, expressed in financial terms, of the people, materiel and other resources required by an organizational entity to carry out its activities during a specified period and the revenue anticipated by the entity during that period.

cash in transit

The moneys held by collectors or the moneys received by public officers prior to the closing of the accounts as at March 31 but not deposited to the credit of the Receiver General for Canada until after that date.

N° 3, février 1994

Comptabilité dans le secteur public

La Commission générale de normalisation terminologique et linguistique du gouvernement du Canada recommande les termes suivants et leurs définitions :

crédit, m; crédit parlementaire, m

Toute autorisation du Parlement de payer une somme d'argent sur le Trésor.

dépenses budgétaires, f

Toutes sommes imputées aux crédits budgétaires qui ont une incidence sur le déficit ou l'excédent annuel de l'État.

recettes budgétaires, f, pl

Toutes recettes qui ont une incidence sur le déficit ou l'excédent annuel de l'État.

opération budgétaire, f

Opération qui entre dans le calcul du déficit ou de l'excédent annuel de l'État, c'est-à-dire les recettes fiscales et non fiscales ainsi que les dépenses autorisées par la loi.

établissement du budget, m

Estimation, en termes financiers, du personnel, des biens et autres ressources nécessaires pour le déroulement des activités d'une entité au cours d'une période donnée ainsi que des recettes qu'elle compte recevoir au cours de cette même période.

fonds en transit, m

Fonds détenus par les percepteurs ou reçus par des agents de la fonction publique avant la clôture des comptes le 31 mars, mais qui ne sont déposés au crédit du Receveur général du Canada qu'après cette date.

Consolidated Revenue Fund; CRF

The aggregate of all public moneys that are on deposit at the credit of the Receiver General for Canada.

Estimates

The collection of documents submitted to Parliament by government, containing information on budgetary and non-budgetary expenditure for the coming fiscal year.

NOTE The Estimates are presented in three parts: Part I, the Government Expenditure Plan, Part II, the Main Estimates and Part III, the Expenditure Plan (prepared for each entity).

Expenditure Plan

Part III of the Estimates which provides, in a separate document for each department and agency, additional details on programs and the results expected.

financial year; fiscal year

An accounting period which generally consists of twelve consecutive calendar months.

forecasts

Future-oriented financial information based on management's most probable assumptions.

Government Expenditure Plan

Part I of the Estimates which presents an overview of total government spending.

legislative audit; legislative auditing

An audit done under the authority of an act requiring the submission of a report to a legislative body such as the Canadian Parliament.

legislative authority

Authority granted by legislation and regulations.

letter of representation

SEE representation letter

Main Estimates

Part II of the Estimates which outlines spending according to departments, agencies and programs.

Trésor, m

Ensemble des deniers publics déposés au crédit du Receveur général du Canada.

NOTA Terme officiel qui remplace, dans les textes de loi, l'ancien terme « Fonds du revenu consolidé ».

Budget des dépenses, m

Ensemble de documents soumis au Parlement par le gouvernement en ce qui a trait aux dépenses budgétaires et non budgétaires pour l'exercice à venir.

NOTA Le Budget des dépenses est présenté en trois parties : la Partie I, Plan de dépenses du gouvernement, la Partie II, Budget des dépenses principal, et la Partie III, Plan de dépenses (préparé pour chaque entité).

Plan de dépenses, m

Partie III du Budget des dépenses, qui fournit, dans une publication distincte pour chaque ministère et organisme, des détails supplémentaires sur les programmes et les résultats attendus.

exercice, m; année financière, f

Période comptable généralement constituée de douze mois civils consécutifs.

NOTA À éviter : année fiscale.

prévisions, f

Informations financières prospectives fondées sur les hypothèses les plus probables de la direction.

Plan de dépenses du gouvernement, m

Partie I du Budget des dépenses, qui présente un aperçu de l'ensemble des dépenses du gouvernement.

vérification législative, f

Vérification effectuée sous l'autorité d'une loi prévoyant le dépôt d'un rapport à un corps législatif comme le Parlement canadien.

autorisation légale, f; autorisation législative, f

Autorisation conférée par les lois et les règlements.

Budget des dépenses principal, m

Partie II du Budget des dépenses, qui décrit les dépenses selon les ministères, les organismes et les programmes.

management audit; management auditing; operational audit; operational auditing

The examination and appraisal of operations for the purpose of informing management whether or not various operations are performed in a manner which complies with established policies. This type of audit includes an appraisal of efficiency and operating procedures.

management letter

A letter sent by the auditor to an entity's management to provide observations on matters found to be of special interest during the preparation of the audit, as well as to communicate recommendations for improving the situation.

management practice

A generic term encompassing the information, systems and methods used by managers to make decisions, implement them and determine whether their implementation achieves the results intended with due regard for economy, efficiency and effectiveness.

management representation letter
SEE representation letter

operational audit
SEE management audit

operational auditing
SEE management audit

parliamentary appropriation
SEE appropriation

parliamentary control

Control based on the concept that no taxes or duties may be imposed and no public money may be spent without the prior approval of Parliament, and that the expenditure of all public moneys shall be made only for the purposes and within the limits authorized by Parliament.

parliamentary vote; vote

A request to Parliament for an appropriation.

NOTE The term "vote" is commonly used in the sense of appropriation. Strictly speaking, a vote becomes an appropriation only when the *Appropriation Act* in which it is contained receives royal assent.

cf. appropriation

vérification de gestion, f; vérification opérationnelle, f

Examen et évaluation des opérations en vue d'indiquer à la direction si les diverses opérations se déroulent conformément aux politiques établies. Cette vérification porte également sur l'efficacité et les procédés d'exploitation.

lettre de recommandations, f

Lettre adressée à la direction de l'entité par le vérificateur afin de lui communiquer ses observations sur les questions qui ont retenu son attention lors de la vérification, ainsi que ses recommandations visant à améliorer la situation.

NOTA À éviter : lettre à la direction.

méthode de gestion, f; pratique de gestion, f

Terme générique comprenant l'information, les systèmes et les méthodes utilisés par les gestionnaires pour prendre des décisions, les mettre en application et juger si cette mise en application permet d'atteindre les résultats prévus compte tenu de l'économie, de l'efficacité et de l'efficacité.

contrôle parlementaire, m

Contrôle qui repose sur le principe selon lequel aucun impôt ni droit ne peut être exigé et aucun denier public ne peut être dépensé sans l'autorisation préalable du Parlement, et toute dépense de fonds publics doit être faite uniquement aux fins et dans les limites autorisées par le Parlement.

crédit parlementaire, m; crédit, m

Demande faite au Parlement pour l'ouverture d'un crédit.

NOTA Le terme « crédit » s'emploie non seulement dans son sens propre d'autorisation parlementaire (*appropriation*), mais encore dans le sens de demande ou projet de crédit (*vote*).

payment authority

The authority delegated by the minister, under Section 33 of the *Financial Administration Act*, to financial officers of the department to requisition payments and their charge to appropriations after reviewing the conformity of payments with the Act prior to their requisition and the exercising of all appropriate financial controls.

representation letter; management representation letter; letter of representation

A letter which serves as management’s written confirmation of representations made by officers during the audit and of management’s responsibility for preparing financial statements in accordance with generally accepted accounting principles or another appropriate basis of accounting.

NOTE A letter sent by management of federal government Crown corporations.

spending authority

The authority assigned by the Minister under the *Financial Administration Act* to incur expenditures and to confirm satisfactory contract performance and price as a prerequisite to the requisitioning of payment.

value-for-money audit; value-for-money auditing; VFM audit; VFM auditing

An audit which assesses value received for the resources allocated, taking into account the principles of economy, efficiency and effectiveness.

vote
SEE **parliamentary vote**

pouvoir de payer, m; autorisation de paiement, f

Pouvoir délégué par le ministre, en vertu de l’article 33 de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, aux agents financiers du ministère de faire des demandes de paiements imputables aux crédits après avoir examiné leur conformité avec la Loi et avoir exercé tous les contrôles financiers qui s’imposent.

lettre de déclaration, f

Lettre dans laquelle la direction de l’entité confirme les déclarations faites au cours de la vérification et sa responsabilité en ce qui a trait à la préparation des états financiers, conformément aux principes comptables généralement reconnus ou à toute autre convention comptable appropriée.

NOTA Lettre envoyée par la direction des sociétés d’État fédérales.

autorisation de dépenses, f; autorisation de dépenser, f

Autorisation accordée par le ministre, en vertu de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, d’engager des dépenses et de confirmer l’exécution satisfaisante et le prix d’un contrat comme condition préalable à la demande de paiement.

vérification de l’optimisation des ressources, f; VOR, f; vérification de l’optimisation, f; vérification du rendement, f

Vérification visant à évaluer la valeur reçue en contrepartie des ressources affectées, compte tenu des principes d’économie, d’efficience et d’efficacité.

French-English Glossary / Lexique français-anglais

année financière, f; exercice, m

autorisation de dépenser, f; autorisation de dépenses, f

autorisation de paiement, f; pouvoir de payer, m

autorisation légale, f; autorisation législative, f

Budget des dépenses, m

Budget des dépenses principal, m

contrôle parlementaire, m

crédit, m; crédit parlementaire, m

crédit, m; crédit parlementaire, m

financial year; fiscal year

spending authority

payment authority

legislative authority

Estimates

Main Estimates

parliamentary control

appropriation; parliamentary appropriation

parliamentary vote; vote

| | |
|---|--|
| dépenses budgétaires, f | budgetary expenditures |
| établissement du budget, m | budgeting |
| exercice, m; année financière, f | financial year; fiscal year |
| fonds en transit, m | cash in transit |
| lettre de déclaration, f | representation letter; management representation letter; letter of representation |
| lettre de recommandations, f | management letter |
| méthode de gestion, f; pratique de gestion, f | management practice |
| opération budgétaire, f | budgetary transaction |
| Plan de dépenses, m | Expenditure Plan |
| Plan de dépenses du gouvernement, m | Government Expenditure Plan |
| pouvoir de payer, m; autorisation de paiement, f | payment authority |
| pratique de gestion, f; méthode de gestion, f | management practice |
| prévisions, f | forecasts |
| recettes budgétaires, f, pl | budgetary revenue |
| Trésor, m | Consolidated Revenue Fund; CRF |
| vérification de gestion, f; vérification opérationnelle, f | management audit; management auditing; operational audit; operational auditing |
| vérification de l'optimisation des ressources, f; VOR, f; vérification de l'optimisation, f; vérification du rendement, f | value-for-money audit; value-for-money auditing; VFM audit; VFM auditing |
| vérification législative, f | legislative audit; legislative auditing |
| vérification opérationnelle, f; vérification de gestion, f | management audit; management auditing; operational audit; operational auditing |
| VOR, f; vérification de l'optimisation, f; vérification du rendement, f; vérification de l'optimisation des ressources, f | value-for-money audit; value-for-money auditing; VFM audit; VFM auditing |

References / Ouvrages de référence

Budgetary, Accounting and Financial Vocabulary = *Vocabulaire budgétaire, comptable et financier*. Department of the Secretary of State of Canada, 1987. (Terminology Bulletin 174).

Public Administration and Management Vocabulary = *Vocabulaire de l'administration publique et de la gestion*. Department of the Secretary of State of Canada, 1990. (Terminology Bulletin 194).

Vocabulary of Public Sector Auditing = *Vocabulaire de la vérification publique*. Department of the Secretary of State of Canada, 1992. (Terminology Bulletin 216)

Vocabulaire budgétaire, comptable et financier = *Budgetary, Accounting and Financial Vocabulary*. Secrétariat d'État du Canada, 1987. (Bulletin de terminologie 174).

Vocabulaire de l'administration publique et de la gestion = *Public Administration and Management Vocabulary*. Secrétariat d'État du Canada, 1990. (Bulletin de terminologie 194).

Vocabulaire de la vérification publique = *Vocabulary of Public Sector Auditing*. Secrétariat d'État du Canada, 1992. (Bulletin de terminologie 216)

Resource Persons

Personnes ressources

Louiselle Gagnon, Team Leader / Chef d'équipe
Translation Service, Auditor General
Service de traduction du Vérificateur général

Charles Skeete, Team Leader - Terminology / Chef d'équipe - Terminologie
Public Works and Government Services Canada
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Notice to Readers

If you have any comments on the above terms or definitions, or if you require further information, contact the Board secretariat at (819) 994-5943. After a period of public consultation lasting approximately one year, a Standardization Notice will be issued. A collection of these notices may be found in your departmental library.

Avis aux lecteurs et lectrices

Les termes et les définitions qui figurent ci-dessus feront l'objet d'un avis de normalisation dans un an environ. Dans l'intervalle, vous êtes invités à vous adresser au secrétariat de la Commission, au numéro (819) 994-5943, pour formuler des observations ou obtenir des précisions sur les dossiers terminologiques. Un exemplaire des avis se trouve également à votre bibliothèque ministérielle.

Au fil des événements / News and Events

Réunion des Services de terminologie des Nations Unies

Les 16 et 17 mai 1994 a eu lieu à Genève la réunion des Services de terminologie des Nations Unies, qui a porté sur la terminologie et sur la traduction assistées par ordinateur. La réunion avait un double objectif pour le Canada : d'une part, faire connaître l'expertise canadienne, reconnue à l'échelle internationale, en matière de traduction et de terminologie assistées par ordinateur, étant donné que le gouvernement du Canada possède TERMIUM, banque de données linguistiques accessible sur disque optique, et des postes de travail du traducteur (PTT) et du terminologue (LATTER); d'autre part, obtenir des renseignements sur les systèmes de traductique et de terminotique existant en Europe ainsi que sur les terminologies disponibles dans l'une ou l'autre langue des quelque 10 organismes internationaux ayant leur siège social à Genève et avec lesquels des contacts avaient déjà été établis. L'ordre du jour comportait les points suivants :

- Besoins des organisations internationales en matière d'intégration d'outils linguistiques et documentaires;
- Accès automatique aux documents des organisations et au système de gestion de la chaîne documentaire par le traducteur et le terminologue;
- Différences et ressemblances entre les dictionnaires électroniques, élaborés pour les systèmes de traduction, et les travaux terminologiques destinés au traducteur;
- Projet de création d'une banque de données interorganisations sur différents supports (CD-

ROM ou tiroirs dans des banques existantes comme TERMIUM).

Réseau panlatin de terminologie (RPT)

Le 17 mai 1994 a eu lieu à la Délégation générale à la langue française (DGLF) à Paris, une réunion du Réseau panlatin de terminologie (RPT), créé en décembre 1993. Ce réseau, parrainé par l'Union latine et la DGLF, regroupe des pays de langue latine intéressés à échanger de l'information sur la terminologie et, au besoin, à entreprendre des projets communs de terminologie.

Une présentation de la réorganisation administrative du Bureau de la traduction, du Rapport de coordination du Réseau et du Rapport sur les actions prévues en 1994-1995 a été suivie d'une discussion sur les divers projets à entreprendre et auxquels le Canada pourrait être associé.

Treizième Réunion du comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)

Les 18 et 20 mai 1994 a eu lieu à Neuchâtel, en Suisse, la Treizième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint). Les principaux objectifs du Rint sont les suivants : stimuler et organiser la création terminologique en langue française, contribuer à l'harmonisation des terminologies nouvelles et favoriser ainsi leur implantation au sein de la francophonie.

À l'ordre du jour figuraient la présentation du projet de base de

données néologiques du Rint, la diffusion du *Guide de la recherche phraséologique en langue de spécialité*, établi par M^{me} Silvia Pavel du module canadien du Rint, et un état d'avancement de ses publications, soit le *Vocabulaire de l'imagerie fractale et des systèmes dynamiques* et le *Vocabulaire du didacticiel intelligent*.

Troisième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil)

Les 18 et 20 mai 1994 avait également lieu à Neuchâtel, en Suisse, la Troisième Rencontre du Comité d'orientation du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). Les principaux objectifs du Riofil sont les suivants : promouvoir l'industrialisation du français et des langues partenaires dans l'espace francophone, structurer la collaboration internationale dans l'intérêt des pays francophones ainsi que sensibiliser les décideurs à ce dossier.

L'ordre du jour a notamment traité des points suivants : proposition de l'Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL), en concertation avec l'Observatoire suisse des industries de la langue (OSIL), concernant les Statuts du Riofil; ventilation budgétaire des projets du Riofil pour le biennium 1994-1995 du Sommet francophone de Maurice, dont les projets suivants de l'OCIL qui devront être terminés pour le Sommet francophone de 1995 : lancement du projet de *Répertoire francophone des industries de la langue*, qui seront menés en collaboration avec les autres observatoires nationaux des industries de la langue, et refonte de la brochure *Connaissez-vous les industries de la langue? Perspectives des années 1990-2000*, en collaboration avec l'Observatoire wallon des industries de la langue (OWIL). La rencontre s'est terminée par l'invitation

de l'OCIL aux autres membres du Riofil à tenir la Quatrième Rencontre du Réseau à Ottawa en novembre 1994.

Rencontre Rint-Riofil

Le 19 mai 1994 se tenait à Neuchâtel, en Suisse, la Première Rencontre Rint-Riofil. La rencontre avait pour objectif de faire le point sur les projets qui intéressent les deux réseaux, au chapitre de la terminotique ou terminologie assistée par ordinateur. Il a été alors question des travaux à entreprendre au comité de terminotique, dont la présidence a été confiée au module canadien du Rint, en raison de son expertise en outils de ter-

minotique (*TERMIUM* sur CD-ROM, LATTEr, poste de travail du terminologue, et PUBLICIEL, logiciel de publication assistée par ordinateur).

Parmi les autres points à l'ordre du jour de la rencontre figuraient la création d'outils informatisés pour le traitement du français et des langues nationales (TERMINO, CELLAR), le projet de système d'échange électronique de données et la participation du Riofil à la chronique « terminotique » publiée dans *Terminologies nouvelles*, publication du Rint.

Séminaire Rint : Coopération en terminologie

Le 19 mai 1994, toujours à Neuchâtel, en Suisse, se tenait le Sémi-

naire Rint. Précisons que chaque rencontre du Rint est suivie d'un séminaire dont le thème est décidé par les modules. Celui de Neuchâtel avait pour thème la coopération en terminologie, en ce qui a trait aux échanges de données, à l'heure de la mondialisation des marchés.

Les exposés ont porté sur les sujets suivants : *Trésor des vocabulaires francophones* - un exemple de coopération terminologique (module suisse); projet de création d'une base de données néologiques (module français); échange de données terminologiques entre pays de la Francophonie (module québécois). Le module suisse a profité de la tenue du Séminaire pour présenter le *Dictionnaire juridique de la terminologie du contrat*.

Michèle Valiquette
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada

Le Coin des publications / Publications in Review

◆ ◆ ◆
Vocabulaire des technologies de l'information, oeuvre conjointe du Comité consultatif canadien (ISO/CEI, JTC1/SC1) et du Secrétariat d'État du Canada. CAN/CSA-Z243.58-92, Toronto, CSA, août 1992, 676 pages, 60 \$.

Fait à noter, l'Association canadienne de normalisation (CSA) a donné son imprimatur au *Vocabulaire des technologies de l'information* en le considérant comme norme nationale, première édition. Cet ouvrage intéressera autant le spécialiste que l'utilisateur des technologies de l'information.

Le comité consultatif canadien du Sous-comité 1 (SC1) du ISO/CEI JTC1 est d'avis qu'une publication de ce genre servira de vecteur de normalisation de l'usage terminologique au Canada dans un domaine qui est en constante évolution. Cet ouvrage présente le vocabulaire de base de la technologie des systèmes infor-

matiques, ainsi que les termes fondamentaux relatifs aux plus récents développements technologiques, tels que l'OSI et les systèmes experts.

Il est important de signaler que les définitions du Vocabulaire sont de portée générale. Élaboré par le comité consultatif canadien du JTC1 (SC1) de l'ISO/CEI, sous l'autorité du Comité directeur de normalisation des technologies de l'information, le Vocabulaire a également été adopté comme norme nationale par le Conseil canadien des normes.

◆ ◆ ◆
Information Technology Vocabulary. By the Canadian Advisory Committee to ISO/IEC JTC1/SC1 with the cooperation of the Department of the Secretary of State of Canada. CAN/CSA-Z243.58-92, Toronto, CSA, August 1992, 676 pages. Price: \$ 60.

This is the first edition of CSA Standard CAN/CSA-Z243.58.92, *Information Technology Vocabulary*. This bilingual dictionary was developed to communicate and standardize information technology usage in Canada for both specialists and users.

The Canadian Advisory Committee to SC1 of ISO/IEC JTC1 felt that a publication of this nature could be used as a medium for standardizing terminological usage in a field that is constantly changing. It contains basic vocabulary describing computer systems technology with fundamental terms related to the latest technological developments such as OSI and expert systems. In this edition, special attention was given to the preparation of user-oriented definitions.

This Standard was prepared by the Canadian Advisory Committee to SC1 of ISO/IEC JTC1 under the jurisdiction of the Standards Steering Committee on Information Technology and was formally approved by these Committees. It has been approved as a National Stand-

ard of Canada by the Standards Council of Canada.



« Actes du Colloque international intitulé Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation », (Genève, 2 - 4 octobre 1991), numéro 2-3/92 *Terminologie et traduction*, Luxembourg, Office des publications de la Commission des Communautés européennes, 1993, 588 p.

L'École de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève (ETI) a organisé, à l'occasion de son 50^e anniversaire, un colloque international qui a eu lieu à Genève, au Centre Médical Universitaire, les 2, 3 et 4 octobre 1991.

Le colloque, qui s'adressait aux traducteurs, aux interprètes, aux terminologues, aux lexicographes, aux lexicologues et aux linguistes, a réuni plus de 350 spécialistes venus d'une trentaine de pays. Les chercheurs, les praticiens et les enseignants présents ont pu, pendant trois journées bien remplies, confronter leurs expériences et comparer leurs points de vue.

Le colloque a permis, d'une part, d'examiner la place de la phraséologie et de la terminologie en traduction et en interprétation, ainsi que les rapports entre ces deux composantes du discours et, d'autre part, de réfléchir au meilleur moyen de pallier l'insuffisance des informations phraséologiques figurant dans les outils terminographiques.

En permettant à des spécialistes d'échanger leurs expériences, leurs points de vue et le fruit de leurs réflexions, le colloque aura donc été l'occasion, non seulement de faire le point sur la pratique, mais aussi d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et de recherche.

Toute traduction, comme toute interprétation, doit présenter le même degré d'authenticité et de spécialisation que l'énoncé de départ, que celui-ci relève de la langue générale ou des langues de spécialité. Le traducteur et l'interprète sont donc constamment à la recherche, non seulement du mot juste ou du terme exact

(la terminologie pertinente), mais aussi de l'expression, de la tournure la plus naturelle, la plus spontanée, la plus idiomatique (la phraséologie appropriée).

En effet, chaque terme, comme chaque mot, se caractérise par un fonctionnement syntaxique particulier. Son utilisation n'est pas libre. La présence simultanée de certains mots et de certains termes dans le même énoncé permet de parler de cooccurrence. L'association fréquente et la proximité régulière des mêmes mots, des mêmes termes constituent de véritables réseaux de collocations.

Ainsi, dans la langue courante, on associera le plus souvent le mot **curiosité** aux verbes **éveiller**, **exciter**, **piquer** ou **satisfaire** et le mot **intéressé** aux verbes **éveiller**, **susciter**, **prendre**, **présenter** ou **offrir**. Dans la langue de spécialité, les verbes **dresser**, **présenter**, **voter**, **discuter**, **adopter** ou **refuser** sont fréquemment associés au terme **budget**.

Toutefois, de telles associations ne viennent pas toujours d'elles-mêmes à l'esprit du traducteur ou de l'interprète. C'est la raison pour laquelle la phraséologie propre à chaque domaine et à chaque terme fait l'objet d'une demande des utilisateurs d'outils terminographiques. À preuve les fichiers de tournures et d'expressions que se constituent les traducteurs, faute de trouver ces informations dans les outils terminographiques.

Si la fiche terminologique, pour informative et utile qu'elle soit, ne contient en général pas de véritables renseignements phraséologiques, c'est que les terminologues et les terminographes s'intéressent essentiellement aux problèmes de dénomination, de définition et d'équivalence.

La démarche de la terminologie, et à plus forte raison celle de la terminographie, est en effet onomasiologique, allant du concept au signe. Pour le terminographe, comme pour le terminologue, le travail consiste à délimiter, à distinguer et à définir des concepts. L'entrée terminographique n'est pas vraiment le terme, mais plutôt la

réalité décrite ou, plus précisément, sa représentation conceptuelle. La définition se fait par référence à la chose que le signe dénote, en dehors de la langue.

Le contexte (et à plus forte raison la phraséologie, les collocations, les cooccurrences) est souvent considéré comme une donnée terminologique secondaire. Le plus souvent, il sert à attester l'existence du terme, soit à l'associer à un domaine, soit encore à compléter la définition ou à pallier son absence. Il n'illustre que rarement le comportement syntaxique du terme.

Si la définition du concept est considérée à juste titre comme fondamentale, elle ne suffit pas toujours à l'utilisateur et, en particulier, au traducteur et à l'interprète. En effet, la représentation du concept n'existe dans la langue que sous la forme du terme, qui appartient à un système fonctionnant selon les règles purement linguistiques, notamment morphologiques et syntaxiques, dont le traducteur et l'interprète, qui travaillent « en langue », doivent tenir compte.

Pour permettre au traducteur et à l'interprète de trouver rapidement, pour chaque terme, la phraséologie appropriée et leur éviter les calques, il conviendrait de donner au contexte une fonction et une dimension nouvelles en y incorporant des listes de cooccurrences, accompagnés le cas échéant d'exemples d'emploi. Si la méthode de sélection et le mode de présentation des cooccurrences sont encore au stade expérimental, il reste qu'il est indispensable d'incorporer à la fiche des informations concernant les emplois réels des termes dans le discours. Il faut indiquer les exigences syntaxiques et les contraintes stylistiques auxquelles les termes sont soumis pour montrer leur fonctionnement et permettre ainsi à l'utilisateur de les insérer correctement dans la structure de la phrase. Comme l'article du dictionnaire bilingue, la fiche terminologique doit permettre à l'utilisateur de produire des énoncés.

Bruno de Bessé
Université de Genève
École de Traduction et
d'Interprétation

Erratum

M. François Mouzard de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada est l'auteur de l'article intitulé *Dictionnaire d'informatique anglais-français*, publié en page 30 du Vol. 27,1,1994 de *L'Actualité terminologique*. Nous prions l'auteur de nous excuser de cet oubli. (N.D.L.R.).

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminologie, Éditique et Documentation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-6793

- b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communications Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme :

(téléphone : 819-956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et documentation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la termi-

nologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1994



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Documentation Division, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 953-6793

- b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group-Publishing should contact the Group directly

((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept ar-

ticles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1994



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Service courrier des postes - Canada Post Corporation

Prix fixe

Prix fixe unit

Note

Blk

8801320
OTTAWA

Canada

CAI
SS 210
- A 17

Government
Publications

Vol. 27, 4, 1994

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

INGÉNIERIE DES CONNAISSANCES
KNOWLEDGE ENGINEERING

L'Actualité terminologique ♦ Terminology Update

Volume 27, 4, 1994

Ingénierie des connaissances ♦ Knowledge Engineering

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.).

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1994

Abonnement 1994

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 24,95 \$
Étranger : 32,45 \$ US

Numéro

Canada : 6,00 \$
Étranger : 7,80 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.).

© Minister of Supply and Services Canada 1994

1994 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 24.95
Other countries : US \$ 32.45

Per issue

Canada: \$ 6.00
Other countries: US \$ 7.80

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Communication Canada Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

4

Ingénierie cognitive. Pour le traitement des textes techniques
par Mario Borillo, Université de Toulouse - Le Mirail
Toulouse, France.

6

Linguistic Strategies and Computer Aids for Knowledge Engineering in Terminology
by Ingrid Meyer, University of Ottawa,
Ottawa, Canada.

10

Le disque optique et la porte étroite des écoles
par André Obadia, Simon Fraser University
Vancouver, Canada

13

Terminology at the Service of the Museum Community: the Canadian Parks Service Visual Dictionary
by Raymond Pepermans, University of Ottawa
Ottawa, Canada.

16

L'immunologie et son vocabulaire (suite)
par Amal Jammal, Louise Leblanc, Mylène Proulx et Aline Rinfret,
Université de Montréal
Montréal, Canada

24

Se griser de mots
par Maryse Craste, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Hull, Canada

Chroniques ♦ Columns

Comités, congrès et colloques (Janvier-Juin 1995) /
Committees, Congresses and Symposiums (January - June 1995)28

Réseau panlatin de terminologie30

Note de la rédaction / Editor's Note.....31

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Direction des services
professionnels -
Terminologie et documentation

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
professionnels -
Traduction technique

Jacques Desrosiers

Direction des services
professionnels -
Formation professionnelle et
technique

Christine Leonhardt

Professional Services
Directorate -
Terminology and
Documentation

Frédérin Leroux fils

Direction des services
professionnels -
Traduction juridique

Bruno Lobrichon

Direction des services
professionnels -
Traduction multilingue

Diane Parent

Direction des services
professionnels -
Terminologie et Documentation

Sommaire

Sur l'autoroute électronique, dont la mise en place caractérise cette fin du XXe siècle, l'ingénierie des connaissances revêt une importance primordiale.

Aussi *L'Actualité terminologique* y consacre-t-elle la partie thématique du Vol. 27, 4, 1994.

Le premier article traite d'ingénierie des connaissances en ce qui a trait aux textes techniques.

Le suivant démontre de quelle façon l'ingénierie des connaissances peut être au service de la terminologie.

Autre exemple d'ingénierie des connaissances : le vidéodisque utilisé dans l'enseignement des langues. Tel est l'objet d'un troisième article.

La partie thématique se termine par un texte sur l'élaboration du dictionnaire visuel du Service canadien des parcs.

La partie non thématique débute par des lexiques anglais-français et français-anglais traitant d'immunologie.

En cette période des Fêtes, on peut se griser de vin autant que de mots qui s'y rapportent; c'est l'objet de l'article suivant.

Le numéro se termine par la chronique **Comités, congrès et colloques** / *Committees, Congresses and Symposiums*:

On fait également état de la création récente du Réseau panlatin de terminologie par l'Union latine et par la Délégation générale à la langue française.

Michèle Valiquette

Summary

With the establishment of the electronic highway, knowledge engineering is in the process of revolutionizing all sectors or activity.

Terminology Update is devoting the thematic part of Vol. 27, 4, 1994 to this topic.

The first article discusses knowledge engineering with respect to technical texts.

The second article deals more specifically with knowledge engineering as a tool for terminology.

In the third article, laser videodisc is presented as an example of knowledge engineering used in language training.

The thematic part of the issue ends with a text on the preparation of the Visual Dictionary by the Canadian Parks Service.

In the non-thematic part of this issue, an article on immunology presents English-French and French-English glossaries.

At Christmas time, wine may be as intoxicating as the words used to describe it. This is the subject of another article.

The issue ends with the regular columns **Comités, congrès et colloques** / *Committees, Congresses and Symposiums*.

The *Réseau panlatin de terminologie*, which had recently been created by the Union latine, and the Délégation générale à la langue française, is also discussed.

Michèle Valiquette

Ingénierie cognitive. Pour le traitement des textes techniques

par Mario Borillo

Extraire l'information véhiculée par un texte, la représenter dans un langage formel et réaliser les objectifs finaux du traitement, voilà comment on pourrait résumer les trois principales étapes que doit parcourir un système dit « intelligent » de traitement du langage naturel (LN). Bien entendu, et c'est là toute la difficulté, le sujet des trois verbes « extraire », « représenter », « effectuer » n'est rien d'autre que le système informatique lui-même, opérant comme un agent cognitif.

De la nécessité de restrictions sur les textes

Considéré dans toute sa généralité, un tel défi conduit à un ensemble passionnant de recherches fondamentales sur les relations entre informatique et langage, plus largement sur la cognition humaine. Mais les développements opératoires, les applications, ne sont aujourd'hui accessibles qu'au prix de restrictions précises, portant à la fois a) sur la nature des matériaux langagiers, et b) sur les objectifs en fonction desquels sont conduits les traitements. Par exemple, non seulement on ne considérera que telle ou telle langue (ou couple de langues si on vise la traduction automatique), mais on se restreindra volontiers à des **langues de spécialité** dans des domaines particuliers, techniques, juridiques, administratifs... et souvent à des **types de textes** définis par leur structure autant que par leur contenu : brevets, spécifications de systèmes, manuels d'utilisation, règlements, contrats commerciaux, annuaires...

De la même manière, la représentation (formelle) construite pour un ensemble de textes ne sera pas nécessairement la même selon l'application envisagée. D'abord il y a la question de la pertinence, qui conduit à des choix, face à la multiplicité des informations que l'on

peut tirer d'un corpus, des plus « morphologiques » (par exemple, par lemmatisation) aux plus « sémantiques ». Ensuite, les opérations qui seront appliquées ultérieurement à ces représentations seront très différentes, selon que l'on cherchera à produire une traduction, à extraire des informations exprimées dans la base textuelle, à exploiter par des mécanismes logiques d'éventuelles implications découlant de ces informations.

Interpréter un texte, une entreprise pluridisciplinaire

Rien d'étonnant, somme toute, à la nécessité de ce double système de restrictions : ne sommes-nous pas, jusqu'à plus ample informé, les seules machines dotées d'une aptitude à manifester notre compréhension de toutes sortes de messages linguistiques par la réalisation conjointe des trois fonctions ci-dessus (et de beaucoup d'autres)? Les autres machines doivent être plus modestes (c'est-à-dire plus spécifiques) pour être efficaces, sans que les limitations volontaires qui président à leur conception permettent de faire l'économie de connaissances théoriques complexes sur le langage et son traitement formel. En fait, ce qui fait la difficulté de l'informatique linguistique cognitive, c'est qu'elle exige simultanément le réalisme expert de l'ingénieur, la culture

et l'intuition du linguiste, mais aussi la maîtrise de certaines questions difficiles en informatique (par exemple, sur les langages formels, la représentation de connaissances, l'algorithmique) tout comme en logique (pour la sémantique, les logiques non standard, le raisonnement non monotone).

Langue de spécialité et conception de systèmes

Prenons un exemple. Le projet *Linguistic Engineering for Software Development* (LESD), qui est en cours de développement, s'inscrit dans les activités du génie logiciel (GL). On sait que, si l'écriture du code d'un programme se fait à partir de spécifications exprimées dans un langage formel, pour peu que le programme soit de grande taille (couramment plusieurs dizaines de milliers de lignes) et que le résultat soit celui d'un travail collectif (informaticiens mais aussi spécialistes du domaine d'application), sa conception comporte une phase préliminaire absolument essentielle. Durant celle-ci, les spécifications ne peuvent être exprimées que dans le médium qui est commun aux différentes catégories d'agents et le plus proche de leurs activités mentales à ce stade de la définition du système, à savoir une langue naturelle.

Ces spécifications « informelles » couvrent facilement des centaines, voire des milliers de pages de texte, à partir desquelles les ingénieurs en logiciel devront écrire les spécifications formelles. On conçoit que mettre au point des outils d'assistance permettant de rendre ce passage plus rapide et plus sûr représente un enjeu important pour l'industrie du logiciel.

Dans notre cas, le logiciel qu'il s'agit de spécifier est destiné à l'industrie spatiale. Plus précisément, LESD est un outil d'aide à la conception et à la réalisation de systèmes de contrôle de satellites. Son objectif est d'extraire l'information dont sont porteuses les spécifications informelles (rédigées en anglais) et de représenter cette information (ces « connaissances ») dans un formalisme qui se prête à deux types de calcul (de raisonnement) : d'une part, le **contrôle de leur**

qualité, par la détection d'incohérences logiques, de lacunes ontologiques (lorsque des entités sont introduites dans les textes sans qu'elles aient été définies), etc. et, d'autre part, **l'aide à l'écriture des spécifications formelles**.

Il faut préciser que la rédaction des spécifications informelles n'est pas libre. Elle obéit à des normes fixées par les grands organismes informatiques (IEEE), qui établissent aussi bien la structure textuelle de l'ensemble des spécifications d'un système que certaines contraintes lexicales et syntaxiques s'appliquant aux énoncés élémentaires dont est composée chaque spécification, les « exigences » : ainsi, interdiction de la négation, d'adverbes de quantification comme **souvent**, **beaucoup**, etc.

Les organismes spatiaux comme la NASA, l'Agence Spatiale Européenne proposent, quant à eux, une terminologie (partielle) pour le domaine. Les spécifications informelles présentent donc l'avantage d'être des textes très normalisés.

Interpréter pour raisonner

En associant intimement la phase « analyse linguistique et représentation » avec la phase « raisonnement », LESD propose une méthodologie où l'informatique linguistique acquiert une dimension proprement cognitive. Nous nous attacherons, dans ce qui suit, à donner les grandes lignes de la démarche, dans laquelle nous distinguerons les trois principales étapes qui nous semblent caractéristiques de tout projet de traitement du LN fondé sur la connaissance, c'est-à-dire sur des méthodes logico-sémantiques.

Analyse linguistique de base

L'entité analysée à ce stade est l'exigence, c'est-à-dire un texte élémentaire composé d'une phrase, parfois de deux. L'objectif est de produire une représentation de sa structure syntaxico-sémantique en partant d'un analyseur général de

l'anglais, en l'occurrence celui mis au point à l'Université de Cambridge dans le cadre du Programme Alvey et dont le cadre théorique est la grammaire syntagmatique généralisée. Le dictionnaire de l'analyseur a été modifié et complété par les entrées lexicales du domaine. Une deuxième adaptation à nos finalités a consisté à expliciter la représentation sémantique des verbes et des groupes nominaux délivrée par l'analyseur, à l'aide d'une structure casuelle à la Fillmore. Au terme de cette phase, chaque exigence est représentée par une forme logique prédicative. Nous étudions la possibilité de traiter les exigences pluriphrastiques dans le cadre sémantique de la théorie du discours proposée par Hans Kamp.

Interprétation en contexte : construction de la base d'exigences (BE)

Deux types d'opérations sont nécessaires pour aboutir à l'objectif souhaité, qui est la construction d'une représentation formelle de l'information véhiculée par l'ensemble des exigences - ce que nous appellerons la « base d'exigences » (BE) - représentation sur laquelle pourront porter les calculs ultérieurs nécessaires aux tests de qualité.

La première étape consiste à donner une interprétation plus spécifique de chaque exigence dans le contexte du contrôle de satellites, domaine dont les caractéristiques pertinentes pour notre tâche sont représentées initialement par une base de connaissances (BC). Les opérations complexes par lesquelles la structure logique obtenue au terme de l'analyse précédente est enrichie, et codée sous forme de réseau sémantique, permettent de passer de concepts fonctionnels (les contraintes à satisfaire) à des concepts d'activités (comment les satisfaire), tout en précisant l'ontologie (les objets et les concepts primitifs du domaine). Cette étape peut être vue comme destinée à incorporer des éléments pragmatiques et des connaissances sur le mode dans l'interprétation de chaque exigence.

Les opérations évoquées ci-dessus sont effectuées en même temps que se construit BE sous forme d'un réseau

sémantique. Pour respecter la structure sémantique du texte des spécifications, la stratégie adoptée pour la construction de BE est une stratégie « incrémentale » : l'information apportée par la première exigence vient s'ajouter logiquement à celle contenue initialement dans BC pour donner BE₁, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'exigence d'ordre n soit interprétée dans le contexte de BE_{n-1} pour donner BE_n. Lorsque toutes les exigences ont été traitées, dans l'ordre où elles apparaissent dans le document, nous obtenons BE.

Raisonner sur la représentation (des exigences BE)

Comme cela a été indiqué plus haut, la construction BE a deux objectifs : permettre d'effectuer un certain nombre de tests pour juger de la qualité des spécifications informelles et ensuite faciliter l'écriture des spécifications formelles. Les travaux en cours portent uniquement sur la qualité. Un premier test est l'établissement de liens de traçabilité entre exigences, c'est-à-dire la recherche et l'explication des relations de différents types (est-un, est-une-partie-de, précède...) qui permettent de lier entre eux objets, propriétés et activités dans leurs diverses occurrences au sein du corpus des exigences; un deuxième test vise à détecter certains types d'inconsistances sémantiques ou logiques qui pourraient frapper le corpus (par exemple, incompatibilité des propriétés d'un objet évoqué dans plusieurs exigences). On voit que les calculs associés à ces questions sont exécutables dans BE puisqu'ils associent recherche de chemins dans un réseau et mécanismes déductifs.

Mais il est aussi possible de voir que BE ne permet pas d'envisager, en l'état actuel, des procédures qui produiraient automatiquement les spécifications formelles. À côté de raisons théoriques assez abstraites, il en existe une autre de nature empirique : le codage des spécifications formelles incorpore des informations sur les systèmes informatiques, aussi bien que des connaissances sur les techniques de spécifications qui ne figurent pas dans BE.

Accéder mécaniquement à la signification, à quel prix?

On voit quelle est la difficulté et que la plus grande prudence s'impose quand on prétend faire pénétrer des machines dans les arcanes de la signification. Pourtant le mouvement est irréversible, et il n'est pas impossible que l'informatique trouve là, dans un avenir proche, sa véritable destination. Quels sont les investissements prioritaires? Certainement, tout ce qui accroît notre compréhension des mécanismes de production du sens dans la langue, donc la sémantique lexicale, qui doit être systématiquement explorée (par exemple, les marqueurs du temps et de l'univers sensoriel pour une langue), parallèlement à la syntaxe, de manière tout aussi exhaustive. Mais une théorie formelle du discours est également indispensable et on sait que celle-ci, en particulier pour articuler sémantique et pragmatique, devra mettre en oeuvre des mécanismes inférentiels qui susciteront à leur tour des développe-

ments nouveaux en logique. Linguistique, informatique, logique et même philosophie sont donc appelées à collaborer étroitement.

À côté de ces nécessaires connaissances de base, la priorité doit à l'évidence être donnée à l'étude des langues de spécialité, aux langages techniques, dont la maîtrise informatique conditionne toute possibilité raisonnable d'exploitation « industrielle » des matériaux linguistiques sur machine. L'ingénierie linguistique ne peut ignorer les avancées théoriques évoquées plus haut, mais elle doit aussi faire preuve d'un plus grand sens du possible en ne sous-estimant pas les difficultés inhérentes à la réalisation de systèmes vraiment opérationnels. La terminologie informatisée se trouve ainsi projetée au premier plan, non seulement parce qu'elle a cette expérience, mais surtout parce qu'elle apporte les matériaux de base pour l'innovation technologique. Son propre défi est d'arriver à incorporer dans ses méthodes à la fois les derniers acquis de la syntaxe et de la sémantique lexicale avec les techniques des bases de connaissances.

Quelques repères Bibliographiques

Auragne, M.; Borillo, A.; Bras, M., eds. *Semantics of Time, Space and Movement*, ERSS-CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 31058 Toulouse Cedex, 1993.

Borillo, M. and Toussaint, Y. « Linguistics in Software Engineering », *Encyclopedia of Software Engineering*, J.J. Marciniak Ed. in Chief, vol. 1, New York, John Wiley & Sons, 1994, pp. 609 - 613, 1994.

Budin, G. et Galinski, C. « Le contrôle exhaustif de la qualité dans les normes. Production et extraction de textes », *L'Actualité terminologique / Terminology Update*, Vol. 27,2, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1994, pp. 7-11.

Gross, M. *Méthodes en Syntaxe*, Paris, Hermann, 1982.

Kamp, H. and Reyle, U. *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer Acad. Pub., 1993.

Linguistic Strategies and Computer Aids for Knowledge Engineering in Terminology

by Ingrid Meyer

Concept analysis as performed by terminologists is a form of knowledge engineering. The purpose of this paper is to describe some linguistic strategies and computer aids that can help terminologists in this regard.. On the linguistic side, we examine phrasemes and knowledge-rich contexts; on the computational side, we discuss corpus analysis and knowledge management tools.

This paper is based on research currently being carried out at the University of Ottawa as part of the COGNITERM

project, the goals of which include the development of methods and tools for terminology-oriented concept analysis.

Concept Analysis: The Link Between Terminology and Knowledge Engineering

The job title **knowledge engineer** usually designates a person who (explained very simply) "puts information into" a knowledge-based system. By **knowledge-based system**, Artificial Intelligence researchers mean a highly structured representation (a **knowledge base**) of the concepts in some domain of human activity, most often a specialized domain. The classic example of a knowledge-based system is the **expert system**, designed to function as an expert consultant in areas such as medical diagnosis, equipment repair, or financial strategy. Knowledge-based systems are also used in tasks such as machine translation, software development, and data base management.

Knowledge engineering and terminology work have two tasks in common: the **discovery** and **representation** of the conceptual structures underlying a domain – tasks which we refer to collectively as **concept analysis**. High-quality concept analysis is a **sine qua non** for high-quality terminology work: without some understanding of the conceptual structures underlying the do-

main, the terminologist cannot properly carry out many of the practical tasks related to the production of a vocabulary. As indicated in Table 1 below, these can be loosely grouped into the following activities, which are not strictly sequential: 1) identification of knowledge sources (corpus and experts), 2) establishment of a term list, 3) preparation of term records, and 4) quality control (cor-

recting errors or making adjustments when changes occur in the domain). Each of these activities has a concept analysis component which directly affects a number of practical terminology tasks. (For a more detailed explanation of the link between concept analysis and terminology tasks, Cf. Meyer, 1993.)

| TERMINOLOGICAL ACTIVITY | CONCEPT ANALYSIS COMPONENT | TASKS AFFECTED BY CONCEPT ANALYSIS |
|-------------------------------------|--|---|
| Identification of knowledge sources | Identification of subdomains, related domains | Clarification of project scope Search for documentation and experts Judgement of appropriateness of documentation, experts Communication with documentation resource persons and experts |
| Establishment of term list | Analysis of most general conceptual structures (e.g. generic-specific) Identification of conceptual characteristics of key concepts | Identification of simple and complex terms Identification of "noise" (terms not belonging to domain), "silence" (concepts for which no term identified) Evaluation of quality of contexts Identification of obvious synonymy Continued communication with documentation personnel and experts |
| Preparation of term records | More detailed analysis of conceptual structures, conceptual characteristics for related concepts | Attribution of subject-field labels Selection/construction of definitions Selection of contexts Identification of synonymy Establishment of interlinguistic equivalence Creation of neologisms Standardization of terminology |
| Quality control | Analysis of specific conceptual problems Monitoring of changes in domain (changes in conceptual attributes and relations, creation of new concepts) | Communication with experts Correction of errors in term records Modification of term records according to conceptual changes in the domain Addition of new term records |

Linguistic Clues for Knowledge Structures

While practising terminologists recognize that concept analysis is crucial to their work, the terminology literature offers very little in the way of practical advice or instruction for this activity. Concept analysis will likely never become an exact science. However, we believe it would be useful to increase the extent to which the concept-analysis activity is formalized so that better guidelines can be incorporated into terminology textbooks. In our view, the key to such formalization lies in exploiting the many regularities in the way that "linguistic patterns" found in specialized texts encode conceptual information. In the following section, we explore the value of two types of pattern: phrasemes and knowledge-rich contexts. The value of such patterns has become particularly evident recently with the increasing availability of tools for analysing large, on-line corpora (Cf. 3.1), and of systems for managing the knowledge acquired with the help of these tools (Cf. 3.2).

Phrasemes

For our purposes, we will take phrasemes to include **noun compounds** (in the sense of Sager 1990:55-79) and **collocations** (in the sense of Benson *et al* 1986). These constructs are, of course, quite different in that a compound designates a single concept while a collocation does not. However, both are multiword terminological items which share important relations to conceptual structure, and hence they are grouped together here. The following is a summary of a number of ways in which we have found that phrasemes provide information for concept analysis, based on a study reported in more detail in Meyer and Mackintosh, 1993.

Generic-specific hierarchies. The most obvious source of information on general conceptual structures, particu-

larly the generic-specific hierarchical type of structure, is the compound. For example, an **erasable disk** is a specialization of **disk**, distinguished from other specializations by virtue of its erasability. In the words of Sager (1990: 73), compounding allows a "closer determination of a concept ... while at the same time showing the relationship that exists between the new concept and its origin."

Related domains. Identifying the domains that are related to the central domain of study is an important concept-analysis task because terminological domains are normally highly interdisciplinary. One finds that phrasemes often "inherit" components from these related domains. For example, the collocations **author a CD-ROM**, **subscribe on CD-ROM**, **publish on CD-ROM** indicate a relation between optical disks and paper-based publishing (an ancestral domain); on the other hand, the collocations **cut a CD-ROM** and **record a CD-ROM** and the compounds **CD-ROM player** and **CD-ROM jukebox** indicate a relation with the domain of audio recording.

Multidimensional conceptual structures. By **multidimensionality** (Bowker/Meyer 1993), we mean a phenomenon that occurs when a concept can be classified according to more than one characteristic. Vehicles, for example, can be land/air/water or motorized/non-motorized, according to the characteristics "place of transportation" and "means of propulsion", respectively. The contrasting compound sets **CD-ROM/erasable/WORM disk** and **high-capacity/low-capacity disk** reflect multidimensionality based on the characteristics "degree of writability" and "storage capacity", respectively.

Conceptual frame elements. Explained simply, **conceptual frame** is the Artificial Intelligence term for the set of principal characteristics (relation and attributes) of a concept. Consistent with Martin 1992 and Humbley 1993, we have found that various types of phrasemes provide important indications of conceptual frame elements. Noun compounds, as mentioned above, may encode generic-specific relations, but may encode other relations as well. For example, **built-in CD-ROM drive** indicates a part-whole relation; **glass**

optical disk indicates a constituent-substance relation. Phrasemes may also encode attributes: **built-in/internal/integral disk** indicates an attribute of "location" for **disk**; **portable/non-portable CD-ROM reader** indicates an attribute of "portability".

Meaning discrimination. Polysemy, while less frequent in terminology than in general language, can be particularly difficult to analyze. As in general language, different senses of a term (within the same domain) can exhibit different phraseology. In the domain of optical disks, for example, the term **master** can designate the traditional industrial process of producing disks; this sense generates phrasemes such as **mastering facility**, **metal master**, **trial master**, **mastering machine**. However, a new sense of **master** has recently emerged, designating the process of producing disks on the desktop; this sense generates phrasemes such as **desktop mastering**, **do-it-yourself mastering**, **in-house mastering**.

Knowledge-Rich Contexts

By **knowledge-rich context**, we loosely designate free (i.e. non-collocational) language combinations that frequently identify a particular conceptual relation or attribute. For example, patterns such as **X is a kind of Y**, **an X is a Y**, **As include Bs, Cs and Ds**, indicate generic-specific relations, as in **a CD-ROM is a kind of optical disk**, **a CD-ROM is an optical disk**, **optical disks include CD-ROMS, WORMS and erasable disks**. When the term being researched (let us say, X) occurs in a pattern such as **X, Y and Z**, **X as well as Y**, **Y and Z** are often coordinate concepts of (that is, concepts sharing the same genus). Patterns such as **X is characterized by Y**, **the features of an X include Y and Z**, reflect an association of a concept with its attributes. Attributes (and also key relations) may also be signalled by patterns indicating a first identification of a concept for the readers, such as **called X**, **known as X**, **referred to as X**. As Oatman 1989 and Ahmad/Rogers 1992 have found, such knowledge-rich contexts may be reduced to a fairly

limited set of words/phrases which occur in typical syntactic patterns. Ahmad/Rogers 1992 have further proposed that such contexts serve as **knowledge probes** – search patterns -- to be used by a corpus analysis tool in assisting terminologists with knowledge acquisition.

Preliminary studies of our own also indicate the possible value of this type of search pattern, though we foresee a number of problems that will require extensive attention if we are going to achieve a useful degree of automatic extraction of conceptual information. One problem is that the lexical items appearing in knowledge-rich contexts may vary greatly both within a domain and from one domain to another. As an example of the latter, in some types of computing texts, the pattern **X is a flavour of Y** is frequently used to indicate generic-specific relations (e.g. **optical disks come in three flavours**). Another difficult research problem is dealing with the noise (useless patterns) that knowledge probes may generate (e.g. **The CD-ROM is the technology of the 90s**).

Technological Aids for Knowledge Engineering

The potential of phraseology for knowledge engineering cannot be fully exploited without some technological aids. On the one hand, **detecting** linguistic patterns is difficult when one works with paper documents: the human may simply not notice a pattern as such when its occurrences are pages -- or even documents -- apart. Hence the need for electronic corpora and corpus analysis tools, discussed below. On the other hand, the conceptual "riches" derived from textual patterns cannot be stored effectively in a traditional database structure. Hence the need for knowledge management tools, discussed. (As space constraints prevent us from discussing either technology in detail, we provide references for the interested reader.)

Corpus Analysis Tools

Corpus analysis tools offer two principal features for facilitating pattern detection and analysis. First, they typically provide a concordancer, which finds and displays, in an easy-to-read fashion (e.g. KWIC -- key-word-in-context), all occurrences of a pattern (and minor variations thereof). Second, through statistical information, corpus analysis tools provide an indication of the **centrality** of a pattern -- whether it is just one author's idiosyncratic usage or a well-accepted pattern in expert discourse. Our preliminary experiments with corpus analysis tools for terminological concept analysis are described in Meyer and McHaffie (in press), and Meyer and Mackintosh 1994.

Knowledge Management Tools

As the knowledge engineering community has recognized for some time, the acquisition, formalization, and refinement of large amounts of conceptual information can be greatly facilitated by what is sometimes termed a **knowledge management tool**, such as the CODE system developed within the COGNITERM research project at the University of Ottawa. CODE offers the following particularly useful features for terminology: 1) a graphical display of concept systems (the "tree-diagrams" often displayed in terminology textbooks); 2) a hypertext-like browsing capability to allow easy navigation through the knowledge base; 3) automatic inheritance of conceptual characteristics from more generic to more specific concepts; 4) the ability to compare and contrast related concepts, for definition construction (Eck and Meyer) and meaning discrimination; 5) a capacity to show multidimensional conceptual structures. A general description of the CODE knowledge management system and a discussion of its use in a practical terminology project are found in Skuce

1993 and Meyer/Paradis 1991, respectively.

Acknowledgments

This research has been financially supported by a grant from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, and by Research Services of the University of Ottawa.

References

Ahmad, Khurshid and Rogers, Margaret, 1992, "Terminology Management: A Corpus-Based Approach", *Translating and the Computer 14: Quality, Standards and the Implementation of Technology*, London, ASLIB.

Benson, Morton *et al.*, 1986, *The BBI Combinatory Dictionary of English: A Guide to Word Combinations*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Bowker, Lynne and Meyer, Ingrid, 1993, "Beyond 'Textbook' Concept Systems: Handling Multidimensionality in a New Generation of Term Banks", *Proceedings of the 3rd International Congress on Terminology and Knowledge Engineering* (Cologne, Germany, August 1993), Frankfurt, INDEKS Verlag.

Eck, Karen and Meyer, Ingrid, In press (1995), "Bringing Aristotle into the 20th Century: A Tool and Approach for Constructing Definitions Within a Terminological Knowledge Base", *Harmonizing Terminology for Translation and Information Retrieval: Theory and Practise*, R. A. Strehlow and S.E. Wright, Eds., Philadelphia, ASTM.

Humbley, John, 1993, "Exploitation d'un vocabulaire combinatoire : syntaxe, phraséologie, analyse conceptuelle", *Terminologies nouvelles*, n° 10.

Martin, Willy, 1992, "Remarks on Collocations in Sublanguages", *Terminologie et traduction - 1992*, Commission des communautés européennes, Luxembourg.

Meyer, Ingrid, 1993, "Concept Management for Terminology: A Knowledge Engineering Approach", *Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory and Results*, R.A. Strehlow and S.E. Wright, Eds., Philadelphia, ASTM.

Meyer, Ingrid and Mackintosh, Kristen, 1994, "Phraseme Analysis and Concept Analysis: Exploring a Symbiotic Relationship in the Specialized Lexicon", *EURALEX'94 Proceedings*.

Meyer, Ingrid and McHaffie, Bruce, In press 1994, « De la focalisation à l'amplification : nouvelles perspectives dans une base de connaissances termi-

nologique », *Actes des troisièmes journées scientifiques TA - TAO*, Montréal, AUPELF-UREF, 30 septembre - 2 octobre 1993.

Meyer, Ingrid and Paradis, Line, 1991, "Applying Knowledge-Engineering Technology to Terminology: A Pilot Project", *Terminology Update*, Vol. 24,2.

Oatman, Gabriel, 1989, « Terminologie et intelligence artificielle », *Banque des mots* (numéro spécial).

Sager, Juan, 1990, *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Skuce, Douglas, In press (1994), "A Multifunctional Knowledge Management System", *Knowledge Acquisition*.

Le disque optique et la porte étroite des écoles

par André A. Obadia

Dans cet article, nous nous proposons de montrer l'avance rapide du disque optique et l'indifférence forcée des établissements scolaires devant les progrès fulgurants de l'image et du son. Nous montrerons ensuite comment a été réalisé, à l'Université Simon Fraser, un vidéodisque laser pour l'enseignement du français comme langue seconde.

Le vidéodisque et le DOC, disque optique compact (ou CD-ROM), sont appelés à connaître un succès de plus en plus grand dans les établissements d'enseignement et de formation grâce surtout à leurs manipulations interactives décuplées par le branchement du lecteur de disque à l'ordinateur et à leurs utilisations multimédia. Une lecture rapide d'une des revues traitant des applications pédagogiques de l'ordinateur, *La Page-écran*, (automne 1994), révèle de nombreux titres de DOC qui permettent, par exemple, de consulter *Choix/David*, bien connu des bibliothécaires, *Zygomis* (un dictionnaire électronique), *La Presse*, *Actualité-Québec*, *Repère* (un index de plus de 400 périodiques de langue française), *Les Affaires*, *Commerce*, *The Financial Post*, et dans les sciences, *Québec Science*, *Science et Vie*, *Je me petit débrouille*, etc. grâce à des logiciels de recherche textuelle. Et avec le *Musée virtuel*, on peut aussi découvrir la médecine, la biologie, l'astronomie et l'écologie, en se promenant d'une pièce à l'autre, dans un espace tridimensionnel. Enfin, on peut lire et

entendre en six langues *Chronicle*, un journal interactif d'Apple. On ne sait plus, nous dit-on, « si on est devant un écran de télévision, un livre ou un écran de cinéma. L'expérience a quelque chose d'irréel et de déconcertant. Certes, nos laboratoires ne seront pas équipés d'appareils de ce genre avant longtemps, mais il n'est pas trop tôt pour commencer à s'intéresser au multimédia. » (Guay, 1994, p. 27.)

Le hic justement, c'est que lorsqu'on veut appliquer de tels outils pédagogiques dans les écoles primaires ou secondaires, on s'aperçoit qu'on est encore loin du jour où on verra une grande utilisation de cette technologie de pointe. Les compressions budgétaires ne permettent pas d'acheter ce genre de support à des milliers d'écoles, un support qui est de toutes façons vite dépassé par la miniaturisation galopante des produits. Ceci implique aussi des changements de la part de l'enseignant, et ce n'est pas peu dire. Devant un tel état de choses, l'école reste indifférente malgré elle et regarde

avec envie toute cette rutilante technologie.

Le décalage de la technologie à l'école

Quel est donc le matériel que l'on trouve généralement dans les écoles ? Le rétroprojecteur, le magnétophone, un poste de télévision et un magnétoscope, qu'il faut partager avec plusieurs classes, et quelques ordinateurs. Dans le domaine précis de l'enseignement des langues, on sort péniblement du traumatisme causé par les laboratoires de langues, fort à la mode dans les années soixante et soixante-dix, mais quasiment absents des écoles d'aujourd'hui. Le passage d'une technologie traditionnelle à une technologie de pointe se fait dans les établissements scolaires d'une manière beaucoup plus lente que dans les entreprises. La transition cependant est incontournable et doit se réaliser d'une manière ou d'une autre, même si les établissements scolaires resteront toujours un peu à la traîne. Les raisons de cette nécessité sont nombreuses. À titre d'exemple, citons-en une qui est de nature socio-pédagogique. Les élèves ont besoin de stimulations sensorielles (visuelles et auditives surtout) et de faire des manipulations. Ils sont, en effet, habitués à voir la télévision en couleurs et à jouer avec des appareils électroniques de tout genre. Il est difficile aujourd'hui pour un professeur de langue qui utilise des images, par exemple, d'égaliser l'éloquence d'une séquence d'images parlantes, animées et en couleurs.

Le vidéodisque laser qui concurrence le DOC, plus avancé, est peut-être le trait d'union possible entre une technologie de base et une autre de pointe. C'est peut-être cet outil qui va assurer

la transition. Il pourra y en avoir d'autres qui contribueront à ce passage; l'ordinateur aura sans doute son rôle à jouer, comme tout outil qui pourra favoriser une certaine autonomie de l'apprenant. Même si la technologie d'une école ne peut pas égaler celle de l'industrie, un effort constant d'autonomisation entraînera l'utilisation de moyens d'apprentissage de plus en plus modernes qui nous conduiront presque inévitablement à une classe multimédia. Cela se voit déjà au niveau postsecondaire¹.

Le vidéodisque laser

Le vidéodisque laser, dans sa forme simple et traditionnelle, se retrouve surtout dans l'archivage, la formation, la vente, la distribution, le tourisme et, bien sûr, dans l'enseignement. Il existe une *Encyclopédie vidéo du 20^e siècle* en 38 vidéodisques, publiée par CEL Educational Resources. Les vidéodisques simulant des expériences de physique, de chimie ou de chirurgie, de pilotage d'avion, dangereuses et délicates, sont déjà connus.

Avant d'aborder le vidéodisque interactif et communicatif de français (le VICF) de l'Université Simon Fraser, rappelons brièvement ce qu'est un vidéodisque.

Un vidéodisque laser est un système optique qui permet de décoder ou de lire la lumière réfléchie d'un disque tournant à 1 800 tours minute. Une révolution permet à un très fin faisceau laser de lire une image d'information. Une lecture répétée de l'image crée un arrêt indéfini sur l'image².

Un vidéodisque interactif de 12 po peut contenir au plus 30 minutes d'information sur chacune de ses faces. On peut loger 54 000 images (1800 x 30) ou espaces sur chaque face, l'équivalent d'un million de pages de texte (8½ po sur 11 po). Chaque image est identifiée par un numéro, un peu comme le seraient les pages

d'un livre. On peut avoir accès à n'importe quelle image (ou chapitre) en moins de cinq secondes. Le DOC a une capacité de stockage double de celle du vidéodisque. Le disque est inaltérable et pratiquement inusable.

Il est doté de deux pistes son séparées, que l'on peut utiliser pour diverses applications (narration ou dialogue en français et en anglais, ou musique stéréophonique, ou encore narration et musique). On peut déjà en voir les possibilités d'application dans l'enseignement. Par exemple, un vidéodisque de géographie peut contenir, dès la phase de production, l'anglais et le français. En plus, si l'on désire se servir des mêmes images, le commentaire de la piste 1 peut être d'un niveau de difficulté plus élevé que celui de la piste 2.

Le modèle linéaire et le modèle multidimensionnel

L'utilisation du vidéodisque, tout comme celle de l'ordinateur, permet un enseignement multidimensionnel plutôt que linéaire ou séquentiel.

Dans le modèle linéaire, l'enseignant s'adresse à une classe hétérogène. Le matériel audio-visuel traditionnel utilisé peut se composer d'un rétroprojecteur, de diapositives ou d'un film. Lorsque l'enseignant utilise le film, par exemple, il a rarement le temps et l'occasion de revenir en arrière. Le film n'est habituellement utilisé qu'une fois et aucune interactivité n'est possible entre l'apprenant et le matériel.

Dans le modèle multidimensionnel, le matériel, en l'occurrence le vidéodisque, permet un usage qui s'applique aussi bien à toute la classe qu'à des besoins individuels. L'apprenant s'en sert aussi souvent qu'il le désire selon son degré de connaissances et d'habiletés. Le mode d'accès non séquentiel permet à l'apprenant de travailler selon son niveau et à son propre rythme, sans l'aide du professeur.

Les niveaux d'interactivité

L'utilisation du vidéodisque est définie d'après son niveau d'interactivité. Dans le cadre scolaire qui nous intéresse, nous en distinguerons trois.

Au **niveau 1**, le pilotage du lecteur se fait par télécommande avec accès aléatoire, balayage, arrêt instantané sur image, vitesses ralenties, accélérées, avant/arrière.

Au **niveau 2** commence l'interactivité véritable puisqu'il y a de fait possibilité d'arborescences avec images, graphiques ou textes. On peut aussi conserver les notes des élèves, les moyennes et les pourcentages. Dans le lecteur de vidéodisque est incorporé un petit microprocesseur de 5 Ko qui permet de charger un programme interactif (contenu dans le disque) dans la mémoire du microprocesseur. Le matériel complet se compose d'un lecteur de disque, d'un moniteur et d'un clavier.

Le **niveau 3** a toutes les caractéristiques des niveaux 1 et 2, auxquelles il faut ajouter la possibilité de brancher un ordinateur, grâce à des interfaces ou jonctions. L'ordinateur devient alors l'appareil qui permet une grande interactivité. On peut mettre en mémoire, sur disquettes, toutes sortes de programmes. L'ordinateur peut engendrer du son, des graphiques ou du texte, pour compléter ou expliciter les images, les graphiques ou les textes contenus dans le vidéodisque. Par exemple, le schéma d'un cœur est affiché sur l'écran; on désire superposer sur ce schéma un texte explicatif à la portée d'un élève de troisième année. Il suffit alors de mettre en mémoire (sur disquette) le texte en question, et sur l'écran, d'afficher le schéma et le texte explicatif. On peut, en prenant le même exemple, mettre en mémoire des textes différents, correspondant à plusieurs niveaux de difficulté, allant des écoliers du primaire aux étudiants universitaires en passant par les enfants en difficultés d'apprentissage.

Cette technique de superposition offre, comme on peut le voir, d'énormes possibilités d'utilisation du vidéodisque. Elle permet, non seulement un emploi adapté à l'utilisateur visé, mais aussi une certaine mise à jour facile du contenu du vidéodisque.

L'accès au matériel peut se faire à l'aide d'un clavier, d'une souris, d'un écran ou d'une plaquette tactile, d'un code à barres, etc.

Le vidéodisque interactif et communicatif (le VICF) de l'Université Simon Fraser : les étapes de réalisation

Les étapes de réalisation d'un vidéodisque peuvent varier selon le sujet à traiter et les ressources dont on dispose³. Voici comment nous nous y sommes pris.

Nous devons d'abord bien connaître les capacités du matériel à notre disposition et aussi nous attendre à ce que ces capacités changent au cours du projet. Le VICF de l'Université Simon Fraser a une interactivité de niveau 3. Cependant, conscients d'une certaine technophobie et d'un manque d'ordinateurs dans les écoles, nous l'avons expérimenté au niveau 2 seulement. L'outil se devait d'être aussi convivial que possible.

Dans notre recherche sur la détermination des besoins, nous avons cru bon de viser surtout le français langue seconde (ou français de base). En effet, il n'est pas toujours facile, surtout au niveau intermédiaire, de motiver les élèves à l'étude du français de base. Nous croyons aussi, étant donné la flexibilité d'utilisation du vidéodisque, que les classes d'immersion et celles du français langue maternelle pourraient également utiliser le disque.

Le contenu du vidéodisque est basé sur 16 situations de communication : le premier jour de classe, le dîner de famille, la soirée de l'halloween, la rencontre à l'aéroport, un jeu télévisé, l'horloge et le calendrier (dessin animé), l'anniversaire de Claire, le pique-nique (dessin animé), la confection d'un gâteau à la cuisine, la visite à la caserne des pompiers, les chandails de hockey, le supermarché, la visite au zoo, une

réunion de guides et de louveteaux, les explorateurs dans la jungle (dessin animé) et la demande de renseignements à un agent de police⁴.

Il a donc fallu rédiger des scénarios en fonction de la situation, dans un esprit d'approche communicative, tout en tenant compte de l'âge des élèves. Il s'agit d'un matériau original, conçu en fonction de la technologie utilisée.

Toutes les scènes (sauf, bien sûr, les dessins animés) ont été tournées aux endroits indiqués par le titre (aéroport, zoo, etc.). Les acteurs, pour la plupart, étaient des enfants d'une école française de Vancouver. Pour une scène qui dure deux ou trois minutes, il faut compter environ quatre heures de tournage. Sept des seize scènes ont été postsynchronisées en anglais afin de voir si certaines parties du VICF ne pourraient pas servir aussi à l'enseignement de l'anglais langue seconde.

Le disque se prête aussi à de nombreux exercices interactifs de communication grâce aux 450 diapositives que nous avons pu y insérer, à des exercices de phonétique, à des jeux et à un lexique illustré et parlant. Si l'apprenant cherche, par exemple, le mot *chien*, il verra apparaître sur l'écran le nom et le dessin de l'animal, et en plus, il entendra les mots « un chien ». Quant aux adjectifs et à certaines expressions, ils sont expliqués dans un contexte iconographique. On peut aussi imaginer toutes les possibilités d'activités culturelles, telles que danses et chansons, qu'on peut exploiter avec un tel médium. L'expérimentation s'est déroulée auprès d'élèves de différents niveaux dont l'âge variait entre 7 et 12 ans, dans des classes de français de base et d'immersion.

La phase de réalisation du VICF est terminée. Nous rédigeons, en ce moment, le guide pédagogique du VICF, au niveau 2 d'interactivité, grâce à l'apport des enseignants qui ont essayé le vidéodisque pendant six semaines.

Un projet de ce genre demande beaucoup de temps et d'argent. C'est aussi un travail d'équipe pluridiscipli-

naire qui doit inclure un réalisateur de film et son personnel technique, un ingénieur du son, des informaticiens, des pédagogues, etc.

Conclusion

Que va-t-il se passer à présent? La porte étroite des écoles se serait-elle entrouverte? « Le vidéodisque, c'est l'Arlésienne. Toujours sur le point de faire une entrée fracassante, mais jamais là. Précédé par la rumeur, à peine montre-t-il le bout de son sillon qu'il s'esquive. Coquetterie de star ou incapacité à tenir le devant de la scène? À la longue, on peut se le demander. Mais aujourd'hui, le décor a changé, tout est prêt; tout doit être prêt pour l'arrivée de cet enfant prodige, fils de la vidéo et de l'informatique. » (de Margerie et Pelfrène, 1990, p. 112).

Notes

1. On trouve au Cégep de Maisonneuve un laboratoire de langues multimédia, le premier du genre. Il se compose de 16 postes de travail, comprenant chacun un Macintosh IIVX avec lecteur de CD-ROM intégré, un magnétocassette, un téléviseur, un mixeur de sons et deux écouteurs. On trouve aussi dans la moitié des 16 postes des magnétoscopes et d'autres lecteurs de disques à laser (*La Page-écran*, p. 17).
2. Il s'agit ici du procédé de télévision NTSC (*National Television Standards Committee*). Avec le procédé PAL (*Phasé Alternating Line*), le vidéodisque tourne à 1 500 tours minute. Le procédé NTSC est utilisé surtout au Canada, aux États-Unis, au Mexique et au Japon. Le procédé PAL est utilisé en Angleterre, dans la plupart des pays d'Europe, au Moyen-Orient, en Afrique, en Australie, en Asie et en Amérique du Sud. L'URSS et les républiques satellites qui la composaient, ainsi que certains pays du Moyen-Orient et d'Afrique, utilisent le procédé

français SECAM (séquentiel à mémoire).

3. Pour une discussion détaillée des étapes à suivre, voir Davidove (août 1986).
4. Pour une description complète du contenu du vidéodisque et de ses applications pédagogiques, voir Obadia et Obadia (1990). Ceux qui s'intéressent à la langue espagnole pourraient consulter (traduit du français) André Obadia, "El laser-disc interactivo: ¿el instrumento del futuro para aprender lenguas?" dans *Idiomas*, N° 13, novembre-décembre 1992, pp.32-37.

Bibliographie

Davidove, E.C. (1986, août). "Design and Production of Interactive Videodisc Programming", *Educational Technology*, 26(8), 7-14.

de Margerie, C. et Pelfrène, A. *Parole d'ordinateur, informatique et pédagogie*, Paris, Hatier-Credif, 1990.

Guay, Pierre-Julien, « Le musée virtuel », *La Page-écran*, Bulletin de l'Association pour les applications pédagogiques de l'ordinateur au postsecondaire, Montréal, Québec, 6 (2), automne 1994.

La Page-écran, Bulletin de l'Association pour les applications pédagogiques de l'ordinateur au postsecondaire, Montréal, Québec, 6 (2), automne 1994.

Obadia, André & Obadia, Michel M. "Production of a videodisc for the Teaching of French as a second Language", in Larry Katz & Chari Keet (dir.), *Innovations in Laser and Optical Disc Technology*, Calgary, Alberta, The University of Calgary, 1990, pp. 95 - 105.

Terminology at the Service of the Museum Community: The Canadian Parks Service Visual Dictionary

by Raymond Pepermans

Under the terms of an agreement concluded by the University of Ottawa, the Canadian Parks Service (CPS) at Canadian Heritage, and the Terminology and Documentation Directorate (TDD) of the Translation Bureau at Public Works and Government Services Canada (PWGSC), a research group was set up during the summer of 1992 at the University of Ottawa's School of Translation and Interpretation (STI) to prepare the English portion of a visual dictionary of the terminology of Parks Canada's historical collections.

At the present time, the lexicographic work is continuing as part of a multidisciplinary project involving several departments in the Faculty of Arts (STI, Geography, History, Communications, English) and as part of graduate and undergraduate courses in terminology. The STI is managing the project and providing the training needed to complete the work. Because of its experience with bilingual terminology, the STI is also responsible for comparing the English and French versions of the dictionary and for merging the nomenclatures. Laval University in Quebec City is responsible for the French version.

The work is being done as part of the graduate courses **Terminology and Museology** and **Standardization in Terminology and Museum Documenta-**

tion and as a practicum in terminology for undergraduate Anglophone students. The first course is concerned primarily with the identification, description, classification, representation and definition of an artifact for the purpose of museum cataloguing, with the emphasis on (1) the artifact's meaning in historical and cultural terms, (2) the semiology of the museum artifact and (3) the artifact's semantics in relation to its conceptual representation and designation. The second course is concerned with the standardization of terminology in relation to the management of museum records, thesauri and computer systems, and the operation of the **Canadian Heritage Information Network**.

This dictionary, the first volume of which will appear shortly, is designed primarily to help archivists and curators at Canadian Parks Service historic sites improve the identification, classification and cataloguing of artifacts in their collections. It is an indispensable lexicographical supplement to the nomenclature established on this subject by the managers of the collections (**Canadian Parks Service**, 1992).

The nomenclature applied in the CPS adapts the classification system developed by Robert G. Chenhall (1978) and revised by James R. Blackabay (1988) *et al* to the Canadian reality of the collections' content. It consists of a list of preferred, standardized terms intended to ensure consistency in the indexing and cataloguing of artifacts at the various historic sites responsible for the conservation of these artifacts. Use of the nomenclature also makes it easier to centralize data in order to rationalize the exchange of information.

The nomenclature is a dual-purpose tool. On the one hand, it allows for better identification, systematization and organization of artifacts in the collection. On the other, it improves the management of information about the artifacts, which in turn makes it easier to locate and circulate artifacts and to inventory the collections.

The classification system reflects the hierarchical organization of the names of objects based on the original function of the artifacts. According to R. Chenhall, artifacts share a common fundamental characteristic: they were all created for a specific purpose. This purpose is what the author calls the ob-

ject's original function. R. Chenhall takes a firm position on this matter:

The lexicon in this book (the nomenclature) is based on the assumption that every man-made object was originally created to fulfil some function or purpose and, further, that original function is the only common denominator that is present in all the artifacts of man, however simple or complex. At the top or highest level in any hierarchy of classifying and naming man-made artifacts there can be no consistent organizing principle other than the known (or presumed) reason why each object was originally created. (Chenhall, 1978, p. 8).

There are three levels in the nomenclature - category, class and subclass - in addition to the names of the objects. The major categories and the classes and subclasses were established using the functional criterion in accordance with R. Chenhall's views.

The first volume presents the terminology in the first three categories of the nomenclature - 01: **Structures**; 02: **Furnishings**; 03: **Personal artifacts** - and includes over 1,200 terms. The fourth category - 04: **Tools and equipment for materials** - contains more than 1,700 terms and will be the subject of a second volume, with the remaining categories covered in subsequent volumes. Together the ten categories contain almost 7,000 terms.

The dictionary entries were prepared using generally accepted terminological principles and methods. Each concept is the subject of a separate record in accordance with the **single-concept principle**. This rule was not always followed to the letter, however, because the term-coding system used prevents the creation of several records for polysemous terms. Some entries are therefore multi-concept and contain definitions corresponding to each of the designated concepts. The definitions reflect a study of the concepts from an onomasiological point of view. More specifically, they are based on the descriptions of artifacts found in the catalogue cards used by the CPS archival services and with the aid of encyclopedic articles providing scientific and technical information about these artifacts. General dictionaries are used as supporting documentation.

The documentary research is conducted using specialized bibliographies established by the Canadian Parks Service for each of the classes and categories of the nomenclature. These bibliographies are supplemented as required, depending on the degree of specificity of the concepts being studied. Two main types of documents are consulted: **lexicographic documents** (general dictionaries, specialized glossaries and vocabularies) and **non-lexicographic documents** (manuals, catalogues, encyclopedias, monographs) providing data on material culture. The CPS catalogue cards, which contain a photograph and a description of each artifact in the collection, are extremely useful for defining the concepts of the nomenclature, since the descriptions and illustrations facilitate identification of the **conceptual features** of each concept. These cards also contain information on any synonyms for the terms being investigated. Parks Canada curators serve as consultants and provide invaluable assistance in preparing the definitions.

The Parks Canada terminology record, an example of which follows, contains three sections divided into several fields.

Section A

This section includes information about the English entry term and its French equivalent and the numerical code that corresponds to the term's place in the nomenclature.

Section A is divided into the following fields:

1. The code and name of the category to which the entry term belongs.
2. The entry term's classification code and name within that category.
3. The English term for the particular concept, composed of the object name followed by a comma and a modifier (if there is one).
4. The nomenclature code identifying that particular term and its place in the nomenclature.
5. The French term for the concept in question, composed of the object name followed by a modifier (if there is one).

Section B

This is the iconography section of the record. It includes the ostensive (or demonstrative) definition consisting of photographs as well as of one or more illustrations representing the most characteristic features of the particular concept. This definition-by-illustration complements the written definition included in the following section of the record.

Section C

This section includes the written definition of the concept. The "Physical Description" field refers to the **analytical definition** of the concept. Also called **definition by genus and differentia**, this type of definition is used in terminology to identify the physical or morphological characteristics of an object. These are the intrinsic characteristics of a concept.

The "Function & Use" field refers to the **synthetic or descriptive definition** of the concept. This type of definition is useful for identifying the extrinsic characteristics of a concept, that is, for identifying its relation to another object by describing the purpose, function, use, origin and subject field of the concept. The **functional definition** is an important part of the definition of the concepts listed in the nomenclature as it relates to the basic criterion of primary function stated by R. Chenhall, on which the nomenclature is based.

The "Synonym" field includes terms that refer to exactly the same concept as the entry term. Archaisms, foreign names, and regionalisms are all synonyms when they refer to this concept. Variations in spelling are also considered synonyms for the purpose of this classification. The most useful sources of synonyms are the CPS catalogue cards; the Artifact Information System printouts, which contain all the relevant information about each artifact; the

Chenhall and Blackabay nomenclatures; and the documentation consulted during the research process.

The "Exclusion" field includes terms that may lead to confusion, particularly because of popular misconceptions surrounding terms. This is the case when certain terms are often thought to be synonymous but really refer to different concepts.

In preparing these definitions, particular attention is paid to distinguishing between words of everyday language and terms in specialized language, in this case, the specialized language of artifacts found in historical collections. According to the methodology followed, definition writing begins with the extra-linguistic reality. Each concept is treated as a technical object to be represented by a terminological definition. The fact that many terms in the nomenclature also appear in everyday language does not affect their treatment in accordance with terminological principles and methods. General dictionaries, although useful, often prove insufficient insofar as they define words rather than things.

Particular attention is also paid to the nomenclature's coherence with regard to both the analytical definition and the functional definition. Since technical concepts

are organized into conceptual systems, they must be defined in relation to each other in accordance with their hierarchical arrangement. This characteristic of specialized vocabularies imposes a certain logic on those preparing definitions, especially when identifying the **genus**, which is the fundamental element of any analytical definition. The genera must reflect the relationships among the concepts.

In addition to appearing as a series of volumes, the visual dictionary will be available in computer format on TERMIUM, the Government of Canada's linguistic data bank, and on the data base of the **Artifact Information System**, which is linked to the **Canadian Heritage Information Network**. The visual dictionary is expected to make an important contribution to the processing of museological data.

Note

Translation of the following article: Pepermans, Raymond, « La terminologie au service de la communauté muséale : le dictionnaire visuel du Service canadien des parcs », *Terminologies nouvelles*, N° 11, Bruxelles, Agence de

coopération culturelle et technique et Communauté française de Belgique, juin 1994, pp. 19-22.

Bibliography

Blackabay, James A. Patricia Greeno and the Nomenclature Committee, 1988, *The Revised Nomenclature for Museum Cataloguing. A Revised and Expanded Version of Robert G. Chenhall's System for Classifying Man-Made Objects*, Nashville, Tennessee, American Association for State and Local History.

Canadian Parks Service, 1992, *The Canadian Parks Service Classification System for Historical Collections*, Ottawa, Canada Communication Group.

Chenhall, Robert G., 1978, *Nomenclature for Museum Cataloguing. A System for Classifying Man-Made Objects*, Nashville, Tennessee, American Association for State and Local History.

Service canadien des parcs, 1992, *Système de classification des collections historiques du Service canadien des parcs*, Ottawa, Groupe Communication Canada.

VISUAL DICTIONARY

FURNISHINGS

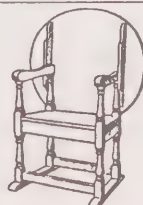
English Term

CHAIR/TABLE

FURNITURE

French Term

FAUTEUIL EN TABLE



A Short Dictionary of Furniture, p. 177.

Physical Description

A CHAIR (B060:02-00147) with arms and a large round, oval, square, or rectangular back that is attached by hinges to the backs of the arms. The back can be pulled down to rest on the arms, converting it into a table. It may have a drawer beneath the seat.

Function & Use

Used as a chair when the back is lifted up and as a table when the back is pulled down.

Synonym

Hutch table; chair table; chair-table; table chair; table-chair; hutch table bench; monk's chair; monk's seat; table chairewise

Exclusion

L'immunologie et son vocabulaire (suite)

par Amal Jammal, Louise Leblanc,
Mylène Proulx et Aline Rinfret

L'article intitulé « *L'immunologie et son vocabulaire français* » a été publié dans le numéro précédent de *L'Actualité terminologique*, soit le Vol. 27,3, 1994. Nous vous présentons maintenant le lexique anglais-français et le lexique français-anglais qui accompagnent cet article.

Lexique français-anglais

| | |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| action cytolytique | cytolytic action |
| agresseur | aggressive agent |
| allergène | allergen |
| allergie | allergy |
| anticorps | antibody |
| antigène | antigen |
| antigène d'histocompatibilité (HLA) | human leucocyte antigen (HLA) |
| antigène du soi | self antigen |
| antigène du noyau | nuclear antigen |
| antigène nucléaire | nuclear antigen |
| antigène thymodépendant | tymus-dependent antigen |
| antigène thymo-indépendant | thymus-independent antigen |
| auto-anticorps | autoantibody |
| auto-antigène | autoantigen |
| auto-immunité | autoimmunity |
| cellule cible | target cell |
| cellule de Kupffer | Kupffer's cell |
| cellule de Langerhans | Langerhans' cell |
| cellule dendritique | dendritic cell |
| cellule immunocompétente | immunocompetent cell |
| cellule microgliale | microglial cell |
| cellule phagocytaire | phagocytic cell; phagocyte |
| cellule présentant l'antigène | antigen presenting cell |
| cellule présentatrice de l'antigène | antigen presenting cell |



0178271199-K1A0S9-BR01

TRAITEMENT DES COMMANDES
GROUPE COMMUNICATION CANADA - EDITION
45 BOUL SACRE-COEUR
HULL PQ K1A 9Z9



0178271199-K1A0S9-BR01

ORDERS PROCESSING
CANADA COMMUNICATION GROUP - PUBLISHING
45 SACRE-COEUR BLVD
HULL PQ K1A 9Z9

| | |
|--|--|
| cellule tueuse naturelle | natural killer cell (NK cell) |
| choc anaphylactique | anaphylactic choc |
| complément | complement |
| complexe antigène-anticorps | immune complex; antigen-antibody complex |
| complexe immun | immune complex; antigen-antibody complex |
| complexe majeur d'histocompatibilité (CMH) | major histocompatibility complex (MHC) |
| couple antigène-anticorps | immune complex; antigen-antibody complex |
| cytotoxicité | cytotoxicity |
| cytotoxicité cellulaire dépendante des anticorps | antibody-dependent cell-mediated cytotoxicity |
| cytotoxicité naturelle | natural cytotoxicity |
| déficience immunitaire combinée | combined immunodeficiency |
| déficience immunitaire mixte | combined immunodeficiency |
| déficit immunitaire | immunodeficiency |
| effet immunosuppresseur | immunosuppressive effect |
| enzyme protéolytique | proteolytic enzyme |
| facteur de croissance des cellules B | B Cell Growth Factor (BCGF) |
| facteur de différenciation des cellules B | B Cell Differentiating Factor (BCDF) |
| flore bactérienne commensale | commensal bacterial flora |
| granulocyte | granulocyte |
| greffe de la moelle osseuse | bone marrow transplantation |
| histamine | histamin |
| hypersensibilité retardée | delayed hypersensitivity |
| immun (adj.) | immune |
| immunisation | immunization |
| immunisé | immune |
| immunité | immunity |
| immunité acquise | acquired immunity |
| immunité active | active immunity |
| immunité co-infectieuse | non sterile immunity; premunity; premunity |
| immunité de réinfection | lasting immunity; permanent immunity |
| immunité innée | natural immunity; permanent immunity |
| immunité naturelle | natural immunity; inherent immunity; innate immunity |
| immunité non spécifique | non specific immunity |

| | |
|------------------------------|--|
| immunité non stérilisante | non sterile immunity; premunity; premunity |
| immunité passive | passive immunity; passive protection |
| immunité stérilisante | lasting immunity; permanent immunity |
| immunité vraie | lasting immunity; permanent immunity |
| immunité spécifique | specific immunity |
| immunodéficience | immunodeficiency |
| immunodéficience acquise | acquired immunodeficiency |
| immunodéficience innée | congenital immunodeficiency |
| immunodéficience primaire | primary immunodeficiency |
| immunodéficience secondaire | secondary immunodeficiency |
| immunoglobuline (Ig) | immunoglobulin (Ig) |
| lactoferrine | lactoferrin |
| lupus érythémateux disséminé | systemic lupus erythematosus |
| lymphocyte | lymphocyte |
| lymphocyte B | B cell |
| lymphocyte T | lymphocyte T |
| lymphocyte T auxiliaire | helper lymphocyte T |
| lymphocyte T cytotoxique | cytotoxic T cell |
| lymphocyte T effecteur | effector T cell |
| lymphocyte T ₈ | cytotoxic T cell |
| lymphocyte T ₈ | helper T cell |
| lymphocyte T suppresseur | suppressor T cell |
| lymphokine | lymphokine |
| lysosome | lysosome |
| lysozyme | lysozym, lysozyme |
| macrophage | macrophage |
| maladie auto-immune | autoimmune disease |
| maladie des complexes immuns | immune complex disease |
| mastocyte | mast cell |
| médiateur chimiotactique | chemotactic mediator |
| mémoire immunologique | immunologic memory |
| microglie | microglia |
| opsonisation | opsonization |

| | |
|--|--|
| phagocyte | phagocyte; phagocytic cell |
| phagocytose | phagocytosis |
| pinocytose | pinocytosis |
| polyarthrite rhumatoïde | rheumatoid arthritis |
| polynucléaire | granulocyte |
| prémunition | non sterile immunity; premunition; premunity |
| protéolyse | proteolysis |
| réaction à médiation cellulaire | cellular immune response |
| réaction à médiation humorale | humoral immune response |
| réaction immunitaire | immune reaction; immune response; immunological reaction; immunological response; immunoreaction |
| réaction immunitaire non spécifique | nonspecific immune response |
| réaction immunitaire primaire | primary immune response |
| réaction immunitaire secondaire | secondary immune response |
| réaction immunitaire spécifique | specific immune response |
| réaction immunologique (déconseillé) | immune reaction; immune response; immunological reaction; immunological response; immunoreaction |
| récepteur T | T receptor |
| réponse immune (déconseillé) | immune reaction; immune response; immunological reaction; immunological response; immunoreaction |
| réponse immunitaire (déconseillé) | immune reaction; immune response; immunological reaction; immunological response; immunoreaction |
| réponse immunologique (déconseillé) | immune reaction; immune response; immunological reaction; immunological response; immunoreaction |
| rhinite allergique | allergic rhinitis |
| rhume des foins | hay fever |
| sérotonine | serotonin |
| sida | AIDS |
| substance allergène | allergen |
| syndrome d'immunodéficience acquise (sida) | acquired immunodeficiency syndrome (AIDS) |
| système immunitaire | immune system |
| thérapie génique | gene therapy |
| tolérance immunitaire | immunologic tolerance; immune tolerance; immunotolerance; immunological non-reactivity; immunological non-responsiveness |
| VIH | HIV |

Lexique anglais-français

| | |
|---|--|
| acquired immunity | immunité acquise |
| acquired immunodeficiency | immunodéficience acquise |
| acquired immunodeficiency syndrome (AIDS) | syndrome d'immunodéficience acquise (sida) |
| active immunity | immunité active |
| actual immunity | immunité active |
| AIDS | sida |
| allergen | allergène; substance allergène |
| allergic rhinitis | rhinite allergique |
| allergy | allergie |
| anaphylactic choc | choc anaphylactique |
| antibody | anticorps |
| antibody-dependent cell-mediated cytotoxicity | cytotoxicité cellulaire dépendante des anticorps |
| antigen | antigène |
| antigen-antibody complex | complexe antigène-anticorps; couple antigène-anticorps |
| antigen presenting cell | cellule présentant l'antigène; cellule présentatrice de l'antigène |
| autoantibody | auto-anticorps |
| autoantigen | auto-antigène |
| autoimmune disease | maladie auto-immune |
| autoimmunity | auto-immunité |
| B cell | lymphocyte B |
| B cell Differentiating Factor (BCDF) | facteur de différenciation des cellules B |
| B Cell Growth Factor (BCGF) | facteur de croissance des cellules B |
| bone marrow transplantation | greffe de la moelle osseuse |
| cellular immune response | réaction à médiation cellulaire |
| chemotactic mediator | médiateur chimiotactique |
| combined immunodeficiency | déficience immunitaire combinée; déficience immunitaire mixte |
| commensal bacterial flora | flore bactérienne commensale |
| complement | complément |
| congenital immunodeficiency | immunodéficience innée |
| cytolytic action | action cytolytique |

| | |
|------------------------------------|---|
| cytotoxicity | cytotoxicité |
| cytotoxic T cell | lymphocyte T cytotoxique; lymphocyte T ₈ |
| delayed hypersensitivity | hypersensibilité retardée |
| dendritic cell | cellule dendritique |
| effector T cell | lymphocyte T effecteur |
| gene therapy | thérapie génique |
| granulocyte | granulocyte; polynucléaire |
| hay fever | rhume des foins |
| helper T cell | lymphocyte T auxiliaire; lymphocyte T ₄ |
| histamin | histamine |
| HIV | VIH |
| human immunodeficiency virus (HIV) | virus de l'immunodéficience (VIH) |
| human leucocyte antigen (HLA) | antigène d'histocompatibilité (HLA) |
| humoral immune response | réaction à médiation humorale |
| immune (adj.) | immun |
| immune | immunisé |
| immune complex | complexe antigène-anticorps; complexe immun; complexe antigène-anticorps |
| immune complex disease | maladie des complexes immuns |
| immune reaction | réaction immunitaire; Termes déconseillés : réaction immunologique; réponse immune; réponse immunitaire; réponse immunologique |
| immune response | réaction immunitaire; Termes déconseillés : réaction immunologique ; réponse immune ; réponse immunitaire; réponse immunologique |
| immune system | système immunitaire |
| immune tolerance | tolérance immunitaire |
| immunity | immunité |
| immunization | immunisation |
| immunocompetent cell | cellule immunocompétente |
| immunodeficiency | déficit immunitaire; immunodéficience |
| immunoglobulin (Ig) | immunoglobuline (Ig) |
| immunological reaction | réaction immunitaire; Termes déconseillés : réaction immunologique; réponse immune; réponse immunitaire; réponse immunologique |

| | |
|--|---|
| immunological response | réaction immunitaire; Termes déconseillés : réaction immunologique; réponse immune; réponse immunitaire; réponse immunologique |
| immunologic memory | mémoire immunologique |
| immunologic tolerance | tolérance immunologique |
| immunological non-reactivity | tolérance immunitaire |
| immunological nonresponsiveness | tolérance immunitaire |
| immunoreaction | réaction immunitaire; Termes déconseillés : réaction immunologique; réponse immune; réponse immunitaire; réponse immunologique |
| immunosuppressive effect | effet immunosuppresseur |
| immunotolerance | tolérance immunitaire |
| inherent immunity | immunité innée; immunité naturelle |
| innate immunity | immunité innée; immunité naturelle |
| Kupffer's cell | cellule de Kupffer |
| lactoferrin | lactoferrine |
| Langerhans' cell | cellule de Langerhans |
| lasting immunity | immunité de réinfection; immunité stérilisante; immunité vraie |
| lymphocyte | lymphocyte |
| lymphokine | lymphokine |
| lysosome | lysosome |
| lysozym; lysozyme | lysozyme |
| macrophage | macrophage |
| major histocompatibility complex (MHC) | complexe majeur d'histocompatibilité (CMH) |
| mast cell | mastocyte |
| microglia | microglie; cellule microgliale |
| microglial cell | cellule microgliale; microglie |
| natural cytotoxicity | cytotoxicité naturelle |
| natural immunity | immunité innée; immunité naturelle |
| natural killer cell (NK cell) | cellule tueuse naturelle |
| nonspecific immune response | réaction immunitaire non spécifique |
| non specific immunity | immunité non spécifique |
| non sterile immunity | immunité co-infectieuse; immunité non stérilisante; prémunition |
| opsonization | opsonisation |
| nuclear antigen | antigène du noyau; antigène nucléaire |

| | |
|------------------------------|--|
| nuclear antigen | antigène du noyau; antigène nucléaire |
| passive immunity | immunité passive |
| passive protection | immunité passive |
| permanent immunity | immunité de réinfection; immunité stérilisante; immunité vraie |
| phagocyte | phagocyte; cellule phagocytaire |
| phagocytic cell | cellule phagocytaire; phagocyte |
| phagocytosis | phagocytose |
| pinocytosis | pinocytose |
| premunity | immunité co-infectieuse; immunité non stérilisante; prémunity |
| premunity | immunité co-infectieuse; immunité non stérilisante; prémunity |
| primary immune response | réaction immunitaire primaire |
| primary immunodeficiency | immunodéficience primaire |
| proteolysis | protéolyse |
| proteolytic enzyme | enzyme protéolytique |
| rheumatoid arthritis | polyarthrite rhumatoïde |
| secondary immune response | réaction immunitaire secondaire |
| secondary immunodeficiency | immunodéficience secondaire |
| self antigen | antigène du soi |
| serotonin | sérotonine |
| specific immune response | réaction immunitaire spécifique |
| specific immunity | immunité spécifique |
| suppressor T cell | lymphocyte T suppresseur |
| systemic lupus erythematosus | lupus érythémateux disséminé |
| T cell | lymphocyte T |
| target cell | cellule cible |
| thymus-dependent antigen | antigène thymo-dépendant |
| thymus-independent antigen | antigène thymo-indépendant |

Bibliographie

Assim : Association des enseignants d'immunologie des universités de langue française, *Immunologie générale*, 2^e édition, Auckland, Medsi/McGraw-Hill, 1991, 365 p.

Bach, Jean-François, *Immunologie*, 3^e éd., Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1986.

Bach, Jean-François et Lesavre, Philippe, *Immunologie - de la biologie à la clinique*, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1989, 378 p.

Chapel, Helen, *Essentials of Clinical Immunology*, 2nd Edition, Blackwell Scientific, Oxford, 1988, 467 p.

Clark, William R., *The Experimental Foundations of Modern Immunology*, Third Edition, New York, William R. Clark, John Wiley & Sons, 1986, 544 p.

Cordelier, Ig : Amicale des Enseignants en Immunologie, *Immunologie à l'usage des étudiants en Médecine, en Pharmacie, en Biologie*, Tome I, France, Éditions C et R, 1982, 345 p.

Cordelier, Ig : Amicale des Enseignants en Immunologie, *Immunologie à l'usage des étudiants en Médecine, en Pharmacologie, en Biologie*, Tome II, France, Éditions C et R, 1984, 421 p.

Degos, L. et Kahn, A., *Lexique immunologique*, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1989.

--. *Dictionary of Immunology*, Fred S. Rosen, New York, Macmillan Press, 1989, 223 p.

--. *Fundamental Immunology*, 2nd Edition, New York, Raven Press, 1989, 1123 p.

Gualde, N. et Bourinat-Lafon, J., *Immunologie - Dossiers médico-chirurgicaux de l'infirmière*, fascicule 20, Paris, Maloine, 1981.

--. *Immunologie*, Paris, Technique et documentation Lavoisier, Centre national d'enseignement à distance, 1989, 235 p.

Kahn, M.-F. et Peltier, A.P., réd., *Maladies systémiques*, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1985.

Letonturier, Philippe, *Immunologie générale*, 2^e édition, Paris, Masson, 1982.

Rapin, M., *Dictionnaire encyclopédique médical*, Tome 2, Paris, Flammarion, Médecine-Sciences, 1986.

Regnault, Jean-Pierre, *Immunologie générale*, Montréal, Décarie, 1988, 469 p.

Roitt, Ivan Maurice, *Essential Immunology*, 6th Edition, Oxford, Blackwell Scientific, 1988, 286 p.

Stites, Daniel P., Terr, Abba I., Editors, *Basic and Clinical Immunology*, 7th Edition, Norwalk, Appleton & Lange, 1991, 870 p.

Se griser de mots

par Maryse Craste

Vous est-il déjà arrivé de voir et d'entendre un expert en vins faire l'éloge et la critique d'un grand vin? Moi oui, et j'en suis restée bouche bée. Tel l'artiste japonais qui se recueille, immobile et concentré devant sa toile vierge et qui d'un seul coup et d'un seul trait exécute son oeuvre, l'amateur de vin avisé ou le professionnel se concentre religieusement. Il lève le verre, admire la couleur du vin, le fait tourner dans le verre, l'observe, le hume, en prend une gorgée, la fait rouler sur la langue, ensuite il la mâche et avale lentement cette gorgée de vin. Il reste silencieux quelques instants et d'un seul coup le verdict tombe. Les qualificatifs fusent, certains sont techniques mais d'autres surprennent le non-initié.

Le vin a un langage si varié, nuancé et subtil qu'il est à lui seul tout un art. Lorsqu'un connaisseur dit d'un vin qu'il est **rond**, **bien en bouche**, **gouleyant**, qu'il a du **corsage** et de la **cuisse**, on ne peut s'empêcher d'être étonné, de sourire et de penser qu'il a la verve particulièrement colorée et beaucoup d'imagination! Le vocabulaire employé pour décrire les vins est consacré, défini, et savoureux la plupart du temps. La dégustation de vin est aussi une dégustation de mots qui sont d'une variété inouïe selon qui le boit, comment on le boit et comment on en parle.

Qui boit du vin? Beaucoup de monde, mais pas de la même façon. Il y a deux catégories : les dégustateurs et les buveurs. Parmi les premiers, il y a tout d'abord l'oenologue, le dégustateur professionnel, l'expert en vins, le sommelier, le négociant. Parmi les buveurs, la gamme est également très étendue

depuis l'amateur avisé et Monsieur ou Madame Tout-le-Monde, jusqu'aux trop grands amoureux de la dive bouteille. Un grand vin se déguste; on retarde le moment d'avaler, c'est un raffinement des sens. Le vin ordinaire et bon marché, par contre, se boit sec et rapidement. Comme on s'en doute, d'un extrême à l'autre le vocabulaire n'est pas le même. Il existe tout un vocabulaire bien défini, utilisé par les oenologues et les connaisseurs, mais même là certains qualificatifs sont flous, vagues, difficiles à définir. Certains de ces qualificatifs peuvent changer de sens selon les auteurs, d'autres sont typiques d'une région. En plus du vocabulaire professionnel, il y a les fantaisies des amateurs et le vocabulaire populaire avec tout son génie et la franche trivialité des expressions argotiques dans le genre **torpiller une bouteille** ou **en siffler une** (boire une bouteille), **s'en jeter un derrière la cravate**, **écluser un godet** (boire un

verre) et, chez les cuisiniers, **se déglacer la glotte**. Lorsqu'on parle du goût du vin on essaie de décrire des sensations; le vocabulaire est donc subjectif et les métaphores, nombreuses.

Quel vin boit-on? Il y a le grand cru classé que l'on traite et que l'on boit avec respect, le grand vin millésimé, le vin bouché (par opposition au vin vendu sous capsule), le vin fin (par opposition au vin ordinaire). Mais on ne boit pas que des grands crus de **derrière les fagots** (vin qu'on a laissé vieillir dans un coin de la cave). Ceux qui en font une forte consommation, et plus encore les piliers de bistrot, boivent plutôt du **gros rouge** ou de la **piquette** (mauvais vin acide), du **pousse-au-crime** (gros rouge fort en alcool), de la **bibine** (mauvais vin), du **brouille-ménage** (gros rouge), du **picâtre**, de l'**antigel** ou carrément du **destructeur** ou du **tue-mec**! On verra que pour le vin les métaphores sont très nombreuses. On parle du vin comme d'un être humain; ne dit-on pas qu'on **élève** un vin, c'est-à-dire qu'on le conserve, le soigne jusqu'à sa maturité? L'homme en parle souvent comme d'une femme; on remarque que le nom des différentes bouteilles est au féminin.

Il y a la **fillette** (bouteille de 35 cl), la **demoiselle**, la **dame blanche** (vin blanc), la **dame-jeanne** (bonbonne entourée de paille), la **jaqueline** (grosse cruche dans les Flandres), la **marie-jeanne** et la **grosse jeanne**. La demoiselle varie selon les régions, c'est soit une demi-bouteille de vin rouge, soit un verre d'eau-de-vie.

Pour le champagne qui s'appelle aussi du **roteux**, et la bouteille une **roteuse**!, le vocabulaire est masculin. Voici les noms des bouteilles géantes : le **magnum** (deux bouteilles), le

jeroboam (quatre), le rehoboam (six), le mathusalem (huit), le salmanazar (douze), le balthazar (seize) et le nabuchodonosor (vingt).

On dote le vin de la parole. S'il est de qualité quelconque, **il n'a pas grand-chose à dire ou il a peine à s'exprimer** ou il est **muet**. Si c'est un bon vin, **il est d'une conversation agréable**. Le vin a aussi son caractère plus ou moins agréable comme nous, on dit d'ailleurs d'un vin **qu'il a bon caractère**. Il peut être **aimable, gentil, plaisant, ardent, fougueux, honnête, loyal**, mais il peut être aussi **nerveux, perfide, revêché, acerbé, austère, traître, bourru, voire agressif**.

Notre vin a la parole, du caractère, il a aussi un aspect physique. On dit de lui qu'il est **rond**, qu'il a de la **chair**, du **corps**, du **jarret** et des **jambes**. Il peut aussi être **maigre, anguleux**, avec des **aspérités, décharné** ou **mou** et **plat**. Parfois c'est le ravissement, le fantasme! il est **fessu**, il a **de la cuisse** et du **corsage**. On voit tout de suite qu'emporté par ses sentiments c'est un homme qui parle.

D'ailleurs, dans cet élan une bouteille ne se débouche plus, elle se **dépucelle!** Toutefois un vin peut avoir du **gilet**. Là pas d'équivoque, il s'agit d'un vin opulent pour professionnel ou notable financièrement à l'aise, respecté et jouissant d'une excellente santé. Les femmes n'ayant pas beaucoup parlé du sujet, on ne retrouve pas d'expressions dans le genre, c'est un « vin qui a des pectoraux », du « biceps » ou du « mollet ». Notre cher nectar a aussi des états d'âme; il est **amoureux, câlin, caressant, espiègle** et quand l'humeur change, il est **ennuyeux** et **embêtant**.

On parle du vin d'une façon professionnelle, poétique, amoureuse, et parfois grivoise, mais aussi en termes guerriers et là encore, on voit avec quel humour les termes militaires fusent pour décrire cette boisson adorée. Tout d'abord on **sort l'artillerie** (les verres et les bouteilles). Ensuite ça **cogne**. On **prend un coup**, si on en prend trop, on **prend un coup dans le nez** ou **dans les jambes**, on **boit un canon**, on **se rince le fusil**, on **torpille une bouteille**. Quand

on a trop bu, on est **fusillé** et on laisse, sur le champ de bataille, des **cadavres** (bouteilles vides).

Après toutes ces libations, pour nous remettre les esprits un lendemain de fête, quand on a la **gueule de bois** ou **mal aux cheveux**, on prendra un **rinco-cochon**, c'est-à-dire du vin blanc dans de l'eau gazeuse avec une tranche de citron.

J'ai lu dans un dictionnaire des citations ce très beau trait de Victor Hugo : « Dieu n'avait fait que l'eau, mais l'homme a fait le vin! » C'est très joliment dit, mais en plus d'avoir fait du vin nous avons développé la magie du verbe dont on se grise parfois!

Je joins à cet aperçu du vocabulaire de la dégustation des vins une petite liste de termes définis, couramment utilisés dans le jargon du métier, mais pas nécessairement connus de tout le monde. Tous les termes utilisés dans cet article et mentionnés plus bas avec leurs significations sont extraits des sources mentionnées en bibliographie.

Termes et significations

| | |
|-----------------------------|--|
| aimable | moins intense qu' amoureux , qui se boit avec plaisir mais sans passion, dont l'acidité et le tanin sont sans excès |
| amoureux | vin qui a de l'amour, moelleux et velouté |
| ardent | qui est fort en alcool |
| aristocrate, aristocratique | vin princier ou royal, la hiérarchie des vins s'exprime en termes sociologiques |
| arôme | le sens des termes arôme, bouquet, parfum et odeur varie selon les oenologues |
| attaque | première sensation en bouche (la finale est la dernière) |
| aimable | signifie deux choses, l'arôme du chêne ou un goût de fût défectueux |
| amoureux | vin nouveau encore doux, troublé par la bourre, sa première lie |
| ardent | qualificatif imprécis, se dit d'un vin tendre qui se boit facilement |
| aristocrate, aristocratique | fort en alcool, qui porte à la tête |
| arôme | qui s'est décomposé (en oenologie on donne le nom de casse à diverses altérations du vin) |

| | |
|-------------------------------|--|
| chair, charnu | qui a du corps, qui donne l'impression de remplir la bouche |
| charpenté | corsé et charnu |
| charpenté | bien bâti, un vin sans charpente est un vin désossé |
| classé, cru classé | qui a été officiellement classé comme un des meilleurs à la grande exposition internationale de 1855 à Paris |
| classe | vin qui a de la classe, a de l'élégance, de la race, de la noblesse, n'est pas un cru classé |
| chenu | un vin vieux , un bon vin |
| court, tourne court | persistance trop faible une fois avalé |
| complet | qui n'a aucun défaut, auquel rien ne manque |
| commun | plat, sans originalité, même mauvais |
| corsage, cuisse, fesse, fessu | expressions très répandues mais tout à fait imprécises |
| cotonneux | laisse une impression de lourdeur, n'a pas la douceur de la soie, du taffetas ou du velours |
| creux | voir maigre |
| cru classé | voir classé |
| cuisse | voir corsage |
| dégoût | goût de fût sale, de moisi ou de bouchon (vin qui a un dégoût) |
| dégustation | le terme tend à être remplacé par examen organoleptique |
| désossé | qui manque de charpente |
| droit, droit de goût | qui a un goût direct, franc |
| examen organoleptique | nouvelle expression pour dégustation |
| fatigué | dont les qualités gustatives sont amoindries suite au transport, à la mise en bouteilles, au soutirage |
| fermé | qui ne donne pas encore toutes les sensations qu'on peut attendre de lui |
| fesse, fessu | voir corsage |
| feu | chargé en alcool (vin qui a du feu) |
| finale | voir attaque |
| franc, sain | sain, sans goût anormal, sans odeur ou goût étranger |
| froid | qui a un degré d'alcool trop faible |
| gouleyant | qui se boit facilement, à grandes goulées |
| honnête | qui a le minimum de qualités sans plus |
| informe | qui manque de tanin et d'acidité, sensation en bouche indécise |

| | |
|-------------------------|--|
| jambes, larmes | traînées que laisse le vin sur les parois du verre quand on l'y a fait tourner |
| long, long en bouche | qui a de la longueur, dont le goût est persistant |
| louche | vin trouble |
| loyal | qui correspond aux normes et ne présente aucun vice apparent ou caché |
| maigre, creux | insuffisamment alcoolisé, sans caractère |
| millésimé | dont l'année de récolte est indiquée |
| mordant | acide ou acerbe |
| mou | qui manque d'acidité et de tanin, trop moelleux |
| muet | qui ne laisse pas en bouche des sensations nettes, "qui ne dit rien" |
| nerveux | auquel une certaine acidité donne du mordant |
| nouveau | se boit un mois ou deux après la récolte, généralement à partir du 15 novembre |
| perfide, traître | qui paraît léger, se laisse boire facilement mais qui monte à la tête |
| primeur, vin de primeur | voir nouveau après la vendange |
| rond | souple et moelleux, bien équilibré, franc et loyal |
| sain | voir franc |
| séché | qui a perdu sa fraîcheur |
| taché | vin blanc devenu légèrement rosé après avoir séjourné dans un tonneau ayant contenu du vin rouge |
| tendre | qui se boit facilement, jeune, frais, léger |
| tourne court | voir court |
| traître | voir perfide |
| tuilé | qui a pris une teinte brique pour un vin rouge guetté par la limite d'âge |
| usé | qui a perdu ses qualités, un vin rouge trop vieux |
| vin primeur | voir primeur |
| vineux | fortement alcoolisé et sans finesse |

Bibliographie / Bibliography

Broadbent, Michael. *The Complete Guide to Wine Tasting and Wine Cellars*, New York, Simon and Schuster, ©1984, 272 p.

Chatelain-Courtois, Martine. *Les mots du vin et de l'ivresse*, Illustrations de Cabu, Paris, Belin, ©1984, 303 p. (« Le français retrouvé »; 10).

Dumay, Raymond. *Guide du vin*, Préf. de Peter Townsend, Paris, Stock, 1967, 385 p.

Fierobe, Nicole. « Les mots du champagne (première partie) », *La Banque des mots*, N° 45, 1993, ISSN 0067-3951.

Johnson, Hugh. *L'atlas mondial du vin : un guide complet des vins et alcools du monde entier*, Traduction française par Yves Malartic, 6^e éd. rev. et augm., Paris, Laffont, 1980, 288 p.

Larousse gastronomique, Sous la direction de Robert J. Courtine, Éd. ent. remaniée, Paris, Larousse, 1984, 1142 p., ISBN 2-03-506301-9.

« Des mots : autour de la dive bouteille... », Chronique dirigée par Nylda Aktouf, *Circuit*, N° 38 (déc. 1992).

COMITÉS, CONGRÈS ET COLLOQUES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX NATIONAL AND INTERNATIONAL COMMITTEES, CONGRESSES AND SYMPOSIUMS

JANVIER 1995 / JUIN 1995
JANUARY 1995 / JUNE 1995

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|--|---------------------------------------|---|--|
| 95.01. | 10 ^e Réunion | Commission générale de normalisation terminologique et linguistique | Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Ottawa (Ontario) Canada K1A 0M5 T : (819) 994-5943 F: (819) 953-9691 |
| 95.01. | Réunions du comité technique TC 37 | Organisation internationale de normalisation (ISO) / International Standardization Organization (ISO) | Christian Galinski Director Infoterm Osterreichisches Normungsinstitut Postfach 130 A-1021 Wien 2 Austria T : ++. F : ++. |
| 95.03.20 - 93.03.25. Ottawa (Canada) | Semaine de la francophonie | Ministère du Patrimoine canadien / Department of Canadian Heritage | Ministère du Patrimoine canadien Ottawa (Ontario) K1A 0M5 Department of Canadian Heritage Ottawa, Ontario K1A 0M5 |
| 95.03.20. - 95.03.25. Québec (Canada) | Semaine de la francophonie | Ministère de la Culture | Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles Direction de la francophonie 525, boul. René-Lévesque Est Québec (Québec) G1R 5R9 |

| | | | |
|---|---|--|---|
| 95.04. Toronto (Canada) | Congrès annuel | Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario / Association of Translators and Interpreters of Ontario | Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario 1, rue Nicholas Bureau 1402 Ottawa (Ontario) K1N 7B7 T : (613) 241-2846 F : (613) 241-4098 Association of Translators and Interpreters of Ontario 1 Nicholas St. Room 1402 Ottawa, Ontario K1N 7B7 T : (613) 241-2846 F : (613) 241-4098 |
| 95.04.18- 95.04.23. La Havane (Cuba) | Expolingua Habana '95 | | |
| 95.04.19- 95.04.22. Maastricht (Netherlands) | Maastricht Session of the 2nd International Masstricht-Lodz Duo Colloquium | Rijkshogeschool Maastricht Faculty of Translation and Interpreting | Marcel Thelen Rijkschogeschool Maastricht Faculty of Translation and Interpreting P.O.B. 964 6200 AZ Maastricht Netherlands T : ++.31.434.66640 ++.31.434.66471 F : ++.31.434.66649 |
| 95.05. Acapulco (Mexico) | Quatrième Congrès / Fourth Congress / Quarto Congreso | Centre régional nord- américain (CRNA) de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) / Regional Center for North America (RCNA) of the International Federation of Translators (IFT) / Centro Regional de los Países del Norte de America (CRPNA) de la Federación internacional de Traductores (FIT) | Conseil des traducteurs interprètes du Canada 1, rue Nicholas Bureau 1402 Ottawa (Ontario) K1N 7B7 T : (613) 562-0379 F : (613) 241-4098 Canadian Translators and Interpreters Council 1 Nicholas St. Room 1402 Ottawa, Ontario K1N 7B7 T : (613) 562-0379 F : (613) 241-4098 |

| | | | |
|---|--|---|--|
| 95.05. À déterminer | Cinquième Rencontre du Riofil | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Jean-Claude Rondeau Secrétaire général Riofil Office de la langue française Case postale 316 Tour de la Place-Victoria Montréal (Québec) Canada H4Z 1G8 T : (514) 873-8269 F : (514) 864-3948 |
| 95.06. À déterminer | Quinzième Réunion du Comité d'orientation | Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) | Louis-Jean Rousseau Secrétaire général Rint Office de la langue française 200, ch. Sainte-Foy Québec (Québec) Canada G1V 5R7 T : (418) 643-4144 F : (418) 643-3210 |
| 95.06. | Troisième Réunion du Comité d'orientation | Réseau panlatin de terminologie (RPT) | Daniel Prado Directeur II ^e Programme Union latine 14, bd Arago 75013 Paris France T : ++.33.1. F : ++.33.1. |
| 95.06.01 - 95.06.03 Toronto (Canada) | International Conference for Community Interpreters | University of Ottawa, the Alberta Vocational College of Edmonton, the Vancouver Community College, the London Cultural Interpreter Service and the Ministry of Citizenship of Ontario | Roda P. Roberts Director School of Translation and Interpretation University of Ottawa P.O. Box 450 Sratrion A Ottawa, Ontario Canada K1N 6N5 T : (613) 564-2346 F : (613) 564-2959 |

Réseau panlatin de terminologie

Les 13 et 14 décembre 1993 a été créé à Paris le Réseau panlatin de terminologie (RPT) par l'Union latine et la Délégation générale à la langue française. Le RPT regroupe des organismes linguistiques des pays de langues romanes.

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminotique, Éditique et Documentation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715
(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-6793

b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communications Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme :

(téléphone : 819-956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et documentation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la termi-

nologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1994



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Documentation Division, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715
(819) 997-1275
Fax: (819) 953-6793

b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group-Publishing should contact the Group directly

((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept ar-

ticles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1994



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Service clientèle des postes / Clientèle Post Corporation

Post code

Postage paid

Nbre

21k

8801320

OTTAWA

Canada

CAI
SS210
-A17

Publications

Vol. 27, 1994

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

INDEX ANNUEL
ANNUAL INDEX

INDEX DES TERMES, EXPRESSIONS ET SUJETS TRAITÉS DANS LE VOLUME 27 (1994)*

INDEX OF TERMS, EXPRESSIONS AND SUBJECTS FOUND IN VOLUME 27 (1994)**

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995

ISSN 0001-7779

Abonnement 1995

1 an (4 numéros) et un index annuel

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Services (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1995

ISSN 0001-7779

1995 Subscription Rates

1 year (4 issues) and 1 annual index

Canada : \$ 29.95
Other countries : US \$ 38.95

Per issue

Canada : \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

* Les entrées de langue anglaise ou de toute autre langue que le français sont en italique, ainsi que les exemples qui les illustrent. Les domaines sont indiqués également en italiques. Toutes les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt particulier ont été présentées alphabétiquement sous chacun de ces termes. Le premier nombre indique le volume, le deuxième, le numéro, et le(s) dernier(s), la page, et ainsi de suite après chaque point-virgule.

** Words given in English or any language other than French appear in italics, and so do their examples. Subject fields also are indicated in italics. All expressions containing terms that may be of particular interest have been given in alphabetical order below each term. The first number indicates the volume, the second, the issue, and the last refer(s) to the page, and so on after each semicolon.

25^e anniversaire de la Loi sur les langues officielles. 27:1:3 (*droit*)

60^e anniversaire du Bureau de la traduction. 27:1:3 (*langue*)

A

Aboriginal. 27:2:3,21,22 (*normalisation*)

Aboriginal. 27:2:3,21,22 (*standardization*)

Aboriginal people(s). 27:2:21,22,23,24 (*normalisation*)

Aboriginal people(s). 27:2:21,22,23,24,27 (*standardization*)

Aboriginal persons. 27:2:22,23,24 (*normalisation*)

Aboriginal persons. 27:2:22,23,24 (*standardization*)

accès automatique aux documents des organisations et au système de gestion de la chaîne documentaire par le traducteur et le terminologue. 27:3:28 (*langue*)

accès aux banques de données. 27:3:5 (*informatique*)

accès aux bases de connaissances. 27:3:5 (*informatique*)

accès aux unités documentaires. 27:2:10 (*documentation*)

acerbe. 27:4:25 (*oenologie*)

acquired immunity. 27:4:17,20 (*medicine*)

acquired immunodeficiency. 27:4:18,20 (*medicine*)

acquired immunodeficiency syndrome. 27:4:19,20 (*medicine*)

acquisition card. 27:2:27 (*finances*)

acquisition de connaissances. 27:3:5 (*éducation*)

Actes au Colloque international intitulé Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation. 27:3:30 (*documentation*)

action cytolytique. 27:3:19; 4:16,20 (*médecine*)

active immunity. 27:4:17 (*medicine*)

active matrix colour display. 27:1:25 (*informatics*)

Actualité terminologique (L'). 27:1:3,20; 2:3; 3:3 (*langue*)

adoption des normes de services élevées. 27:2:20 (*emploi*)

affection maligne. 27:3:20 (*médecine*)

affichage couleurs à matrice active. 27:1:25 (*informatique*)

AFNOR. 27:3:11 (*normalisation*)

AFNOR. 27:3:13 (*standardization*)

agenda électronique. 27:1:26 (*informatique*)

agent infectieux. 27:3:19 (*médecine*)

aggressive agent. 27:4:16 (*medicine*)

agresseur. 27:3:19,20; 4:16 (*médecine*)

agressif. 27:4:25 (*oenologie*)

aide à l'écriture des spécifications formelles. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)

AIDS. 27:4:19,20 (*medicine*)

aimable. 27:4:25 (*oenologie*)

Aims and Principles of Standardization (The). 27:2:5 (*standardization*)

algorithmique. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)

allergen. 27:4:16,20 (*medicine*)

allergène. 27:3:20; 4:16,20 (*médecine*)

allergic rhinitis. 27:4:19,20 (*medicine*)

allergie. 27:4:16,19,20 (*médecine*)

allergy. 27:4:16,20 (*medicine*)

alphabétisation. 27:1:27 (*langue*)

amateur avisé. 27:4:24 (*oenologie*)

amélioration de la qualité (*qualité*)

amélioration des systèmes d'affermage. 27:2:20 (*emploi*)
aménagement linguistique. 27:1:7 (*langue*)
aménagement terminologique. 27:1:28 (*langue*)
American Society for Testing and Materials. 27:2:4,6; 3:13 (*techniques*)
amoureux. 27:4:25 (*oenologie*)
amphibies volantes. 27:3:4 (*techniques*)
analphabétisme. 27:1:11 (*éducation*)
analyse conceptuelle. 27:3:6 (*terminologie*)
analyse de textes. 27:2:8 (*terminologie*)
analyse du contenu. 27:2:9,10 (*terminologie*)
analyse linguistique et représentation. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
analyse systématique des besoins. 27:2:5 (*économie*)
analyseur. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
analyseur (de textes). 27:3:5,6 (*industries de la langue*)
analyseur textuel. 27:3:6 (*industries de la langue*)
analysis and knowledge management tools. 27:4:6 (*knowledge engineering*)
analysis of most general conceptual structures (e.g. generic-specific). 27:4:7 (*knowledge engineering*)
analysis of specific conceptual problems. 27:4:7 (*knowledge engineering*)
analytical definition. 27:4:14,15 (*terminologie*)
anaphylactic choc. 27:4:17,20 (*medicine*)
anguleux. 27:4:25 (*oenologie*)
animatique. 27:3:5 (*informatique*)
année financière. 27:3:23,25,26 (*comptabilité publique*)
ANSI/ASQC Q90. 27:2:19 (*normalisation*)
ANSI/ASQC Q90. 27:2:19 (*standardization*)
antibody. 27:4:16,20 (*medicine*)
antibody-dependent cell-mediated cytotoxicity. 27:4:17,20 (*medicine*)
anticorps. 27:3:15,16,17,18,20; 4:16,20 (*médecine*)
anticorps anti-toxine. 27:3:18 (*médecine*)
anticorps spécifiques du VIH. 27:3:20 (*médecine*)
antigel. 27:4:24 (*oenologie*)
antigen. 27:4:16,20 (*medicine*)
antigen-antibody complex. 27:4:17,20 (*medicine*)
antigène. 27:3:16,18,19,20; 4:16,20 (*médecine*)
antigène, anticorps et complément. 27:3:15 (*médecine*)
antigène cellulaire étranger. 27:3:19 (*médecine*)
antigène des complexes immuns. 27:3:18 (*médecine*)
antigène d'histocompatibilité (HLA). 27:4:16,21 (*médecine*)

antigène du noyau. 27:3:20; 4:16:22 (*médecine*)
antigène du soi. 27:3:20; 4:16:20 (*médecine*)
antigène HLA. 27:3:16,18 (*médecine*)
antigène nucléaire. 27:4:16,20 (*médecine*)
antigène spécifique. 27:3:18 (*médecine*)
antigène thymodépendant. 27:4:16,18,23 (*médecine*)
antigène thymo-indépendant. 27:4:16,23 (*médecine*)
antigène viral. 27:3:20 (*médecine*)
antigen presenting cell. 27:4:16,20 (*medicine*)
a peine à s'exprimer. 27:4:25 (*oenologie*)
apparition des cartes de crédit activées à l'écran. 27:3:5 (*économie et informatique*)
application pédagogique de l'ordinateur. 27:4:10 (*éducation*)
apprentissage automatique. 27:3:6 (*éducation*)
apprentissage de la langue seconde. 27:1:10,12 (*éducation*)
apprentissage des matières scolaires. 27:1:12 (*éducation*)
apprentissage et usage des langues. 27:3:5 (*éducation*)
apprentissage par ordinateur. 27:3:4 (*éducation*)
approche terminologique des textes normalisés (Une). 27:2:8 (*terminologie*)
appropriation. 27:3:22,24,25 (*public accounting*)
approved (official) terminology. 27:3:12 (*standardization*)
appuyer sur le pointeur. 27:3:6 (*informatique*)
arborescence avec images. 27:4:11 (*éducation*)
archaisms. 27:4:14 (*terminology*)
archivage. 27:4:11 (*éducation*)
ardent. 27:4:25 (*oenologie*)
ardoise électronique. 27:1:26 (*informatique*)
aristocrat(ique). 27:4:25 (*oenologie*)
arôme. 27:4:25 (*oenologie*)
arrêt instantané sur image. 27:4:11 (*éducation*)
artériole. 27:3:20 (*médecine*)
articulation. 27:3:20 (*médecine*)
artifact. 27:4:13,14,15 (*arts*)
Artifact Information System. 27:4:15 (*terminology*)
artifact's semantics. 27:4:13 (*terminology*)
Artificial Intelligence term. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
aspérités. 27:4:25 (*oenologie*)
assistant numérique personnel. 27:1:26 (*informatique*)
associated data standard. 27:3:9 (*information technology*)

associated model. 27:3:9 (*information technology*)
associated record. 27:3:9 (*information technology*)
Association canadienne de normalisation. 27:2:5,19; 3:29 (*normalisation*)
Association française de normalisation. 27:3:11,13 (*normalisation*)
assurance de la qualité. 27:2:3,5,7,16,17,18,19,20 (*qualité*)
assurance de la qualité en conception/développement, services, production, installation et contrôle et essais finals. 27:2:3,5,7,16,17,18,19 (*qualité*)
assurance de la qualité en production et installation et contrôle et essais finals. 27:2:3,5,7,16,17,18,19 (*qualité*)
ASTM. 27:2:4,6; 3:13 (*techniques*)
attaque. 27:4:25 (*oenologie*)
attelage. 27:2:4 (*techniques*)
attribution of subject-field labels. 27:4:7 (*knowledge engineering*)
audiocassettes. 27:3:5 (*technologies de l'information*)
audit qualité. 27:2:17 (*qualité*)
Au fil des événements. 27:1:3; 3:28 (*langue*)
Au fil des événements / News and Events. 27:1:3 (*langue*)
augmentation marquée des sécrétions lacrymales et nasales. 27:3:20; 21 (*médecine*)
austère. 27:4:25 (*oenologie*)
author a CD-ROM. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
autoantibody. 27:4:16,20 (*medicine*)
auto-anticorps. 27:3:20; 4:16,20 (*médecine*)
autoantigen. 27:3:20; 4:16,20 (*medicine*)
auto-antigène. 27:3:20; 4:16,20 (*médecine*)
auto-apprentissage. 27:3:5 (*éducation*)
Autochtone(s). 27:2:22,23,24 (*normalisation*)
Autochtone(s). 27:2:22,23,24 (*standardization*)
autoimmune disease. 27:4:18,20 (*medicine*)
auto-immunité. 27:4:16,19,20 (*médecine*)
autoimmunity. 27:4:16,20 (*medicine*)
automatic extraction of conceptual information. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
automatic inheritance of conceptual characteristics. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
automatique. 27:3:4,6 (*informatique*)
autorisation de dépenser. 27:3:25 (*comptabilité publique*)
autorisation de paiement. 27:3:25,26 (*comptabilité publique*)
autorisation légale. 27:3:23,25,26 (*comptabilité publique*)
autorisation législative. 27:3:23,25 (*comptabilité publique*)
autoroute de l'information. 27:3:4 (*technologies de l'information*)

autoroute électronique. 27:1:30; 3:6; 4:3
(technologies de l'information)
avis de recommandation. 27:1:22;
2:3,21,26; 3:3 (normalisation)
avis de recommandation et de normali-
sation. 27:1:3,19,20,21 (normalisation)

B

bactérie. 27:3:18 (médecine)
balayage. 27:4:11 (éducation)
balthazar. 27:4:25 (oenologie)
bank card. 27:1:22,23,27 (finances)
banque de données (textuelles). 27:3:4,6
(informatique)
banque de données linguistiques.
27:3:28 (langue)
banque de terminologie. 27:1:28 (termi-
notique)
Banque de terminologie du Québec. 27:3:14
(standardization)
banques de connaissances médicales.
27:3:5 (médecine)
banques de données terminologiques.
27:2:6 (terminotique)
base de connaissances. 27:3:5; 4:5
(ingénierie cognitive)
base de données informatisée. 27:1:25
(informatique)
base de données terminologiques. 27:2:9
(terminotique)
base d'exigences. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
basic reference. 27:3:8 (information tech-
nology)
basic semantic definition. 27:3:8 (informa-
tion technology)
BASISplus software. 27:1:15 (informatics)
batch loading. 27:1:17 (informatics)
batch mode. 27:1:17 (informatics)
B & B Commission. 27:1:13 (politics)
BC. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
B cell. 27:4:18,20 (medicine)
Cell Differentiating Factor (BCDF).
27:4:17,20 (medicine)
Cell Growth Factor (BCGF). 27:4:17,20
(medicine)
BD. 27:2:9 (informatique)
BE. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
besoins des organisations internationales
en matière d'intégration d'outils lin-
guistiques et documentaires. 27:3:28
(langue)
bibine. 27:4:24 (oenologie)
bien en bouche. 27:4:24 (oenologie)
bilingualism. 27:1:9,13 (language)
bilingualism in the 15- to 25-year-old group.
27:1:14 (language)
bilingual lexicography. 27:1:24 (language)

Bilingual Lexicon of Legislative Terms.
27:1:29 (law)
bilingual record. 27:1:17 (terminology)
bilinguisme. 27:1:6 (langue)
bilinguisme chez les jeunes de 15 à 25
ans. 27:1:12 (langue)
bilinguisme institutionnel. 27:1:6,11
(langue)
bloc-notes compact. 27:1:25 (informa-
tique)
blocs-notes. 27:1:3,25 (informatique)
Blueprint for Renewing Government Serv-
ices Using Information Technology.
27:3:7 (information technology)
BNQ. 27:3:13 (standardization)
BNQ. 27:2:6 (normalisation)
boîte vocale. 27:3:6 (industries de la langue)
boit un canon. 27:4:25 (oenologie)
bone marrow transplantation. 27:4:17,20
(medicine)
both language community. 27:1:9 (admin-
istration)
bourru. 27:4:25 (oenologie)
bronches. 27:3:20 (médecine)
brouille-ménage. 27:4:24 (oenologie)
BTQ. 27:3:14 (standardization)
budgetary expenditures. 27:3:22,26,27
(public accounting)
budgetary revenues. 27:3:22,26,27 (public
accounting)
budgetary transaction. 27:3:22,26,27 (pub-
lic accounting)
Budget des dépenses. 27:3:23,25 (comp-
tabilité publique)
Budget des dépenses principal.
27:3:23,25 (comptabilité publique)
budgeting. 27:3:22,26 (public accounting)
Bureau de normalisation du Québec.
27:3:13 (standardization)
Bureau de normalisation du Québec.
27:2:6 (normalisation)
Bureau des conseillers législatifs de
l'Ontario. 27:1:30 (droit)
Bureau des langues. 27:1:7 (langue)
Bureau des langues / Formation lin-
guistique Canada. 27:1:7 (langue)
Bureau du Commissaire aux langues of-
ficielles. 27:1:7 (langue)
Bureau du Vérificateur général. 27:2:26
(économie)
burglary alarm. 27:3:13 (standardization)
business transactions. 27:3:7 (information
technology)
buveur. 27:4:24 (oenologie)

C

cadavre. 27:4:25 (oenologie)

calculatrice améliorée. 27:1:26 (informa-
tique)
câlin. 27:4:25 (oenologie)
calque. 27:3:6,15,30 (langue)
Canadian Advisory Committee. 27:3:29
(documentation)
Canadian Bilingual Dictionary. 27:3:14
(language)
Canadian Charter of Rights and Freedoms.
27:1:8 (law)
Canadian French-English, English-French
dictionary. 27:1:3,24 (language)
Canadian Gas Association. 27:3:13 (stand-
ardization)
Canadian General Standards Board.
27:3:13 (standardization)
Canadian Heritage (Information Network).
27:4:13,15 (terminology)
Canadian National. 27:3:13,14 (stand-
ardization)
Canadian Parks Service. 27:4:13,14 (termi-
nology)
Canadian Standard. 27:3:9,13 (stand-
ardization)
Canadian Standards Association. 27:2:19;
3:13 (standardization)
Canadian taxpayer. 27:3:8 (information
technology)
Canadian usage. 27:3:14 (standardization)
CAN/SCA-Q9001-91. 27:2:19 (normalisa-
tion)
CAN/SCA-Q9001-91. 27:2:19 (stand-
ardization)
CAN/SCA-Q9002-91. 27:2:19 (normalisa-
tion)
CAN/SCA-Q9002-91. 27:2:19 (stand-
ardization)
CAN/SCA-Q9003-91. 27:2:19 (normalisa-
tion)
CAN/SCA-Q9003-91. 27:2:19 (stand-
ardization)
capacités de manipulation du savoir.
27:3:4 (informatique)
capacités de mémorisation du savoir.
27:3:4 (informatique)
capacités de transmission du savoir.
27:3:4 (informatique)
caractéristiques typographiques par-
ticulières. 27:2:10 (langue)
caressant. 27:4:25 (oenologie)
carte bancaire. 27:1:22,23; 2:26 (finances)
carte d'achat. 27:2:26 (finances)
carte de crédit. 27:1:22,23; 2:26 (finances)
carte de débit. 27:1:22,23 (finances)
carte de paiement. 27:1:22,23 (finances)
carte PCMCIA. 27:1:26 (informatique)
cash in transit. 27:3:22,26,27 (public ac-
counting)
cassettes multimédias de perfec-
tionnement professionnel. 27:3:5
(éducation)
catalogue cards. 27:4:13 (terminology)

catégories de description des notions. 27:2:8 (*terminologie*)
catégories de symboles. 27:2:7 (*sémiologie*)
catégories génériques de produits. 27:2:17 (*marketing*)
CD-ROM. 27:4:8 (*informatics*)
CD-ROM. 27:3:5; 4:10 (*informatique*)
CEE-ONU. 27:3:10 (*technologies de l'information*)
CEI. 27:2:7,8 (*électrotechnique*)
CEL Educational Resources. 27:4:11 (*education*)
CELLAR. 27:3:29 (*langue*)
cellular immune response. 27:4:13 (*medicine*)
cellule cancéreuse. 27:3:17 (*médecine*)
cellule cible. 27:4:16,18,23 (*médecine*)
cellule de Kupffer. 27:3:18; 4:16,22 (*médecine*)
cellule de la moelle osseuse. 27:3:19 (*médecine*)
cellule de Langerhans. 27:3:18; 4:16,22 (*médecine*)
cellule de l'immunité. 27:3:17,19 (*médecine*)
cellule dendritique. 27:3:18; 4:16,21 (*médecine*)
cellule de type macrophage. 27:3:20 (*médecine*)
cellule immunocompétente. 27:13:20; 4:16,21 (*médecine*)
cellule infectée. 27:3:20 (*médecine*)
cellule mémoire. 27:3:16,18 (*médecine*)
cellule microgliale. 27:3:18; 4:16,22 (*médecine*)
cellule particulière. 27:3:15 (*médecine*)
cellule phagocytaire. 27:3:16,18; 4:16,23 (*médecine*)
cellule porteuse des antigènes. 27:3:18 (*médecine*)
cellule présentant l'antigène. 27:3:18; 4:16,20 (*médecine*)
cellule présentatrice de l'antigène. 27:3:18,19; 4:16,20 (*médecine*)
cellule souche de la moelle du donneur. 27:3:19 (*médecine*)
cellules T cytotoxiques. 27:3:19 (*médecine*)
cellule T. 27:3:18 (*médecine*)
cellule T auxiliaire. 27:3:19 (*médecine*)
cellule tueuse. 27:3:17 (*médecine*)
cellule tueuse naturelle. 27:4:16,17,18 (*médecine*)
cellule tumorale. 27:3:16,18,19 (*médecine*)
cellule virosée. 27:3:16,18,19 (*médecine*)
CEN. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
central data base. 27:1:18 (*terminotics*)
centralisation accrue des informations. 27:3:5 (*information*)

CGA. 27:3:13 (*standardization*)
CGSB. 27:3:13 (*standardization*)
chair. 27:4:25,26 (*oenologie*)
chandail de hockey. 27:4:12 (*éducation*)
character-based windowing environment. 27:1:17 (*informatics*)
character set. 27:1:16 (*language*)
charnu. 27:4:26 (*oenologie*)
charpenté. 27:4:26 (*oenologie*)
Charte canadienne des droits et libertés. 27:1:6 (*droit*)
chemotactic mediator. 27:4:18,20 (*medicine*)
chenu. 27:4:26 (*oenologie*)
chimiothérapie. 27:3:19 (*médecine*)
choc anaphylactique. 27:3:20; 4:17,20 (*médecine*)
CIO. 27:3:8 (*information technology*)
circuit imprimé. 37:3:4 (*informatique*)
class. 27:4:14 (*terminology*)
classé. 27:4:26 (*oenologie*)
classe. 27:4:26 (*oenologie*)
classe d'immersion. 27:4:12 (*éducation*)
classement. 27:2:8,10 (*documentation*)
classe multimédia. 27:4:10 (*éducation*)
classification. 27:2:10 (*documentation*)
claussurus. 27:2:10 (*documentation*)
cliquer. 27:3:6 (*informatique*)
CN. 27:3:14 (*standardization*)
CN. 27:3:14 (*standardization*)
Code. 27:3:10 (*technologies de l'information*)
code à barres. 27:4:12 (*informatique*)
code alphanumérique. 27:3:10 (*informatique*)
CODE (knowledge management) system. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
COGNITERM (research) project. 27:4:6,9 (*knowledge engineering*)
cognition humaine. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
cohérence entre les normes produites. 27:2:9 (*normalisation*)
Coin des publications (Le). 27:1:2,3,29; 2:3,30 (*documentation*)
Coin des publications (Le) / Publications in Review. 27:1:2,3,29; 2:3,30; 3:3,30 (*documentation*)
collecte des néologismes. 27:1:28 (*langue*)
collections' content. 27:4:13 (*terminology*)
collectivité de langue officielle. 27:1:7 (*administration*)
collocations. 27:3:30 (*documentation*)
collocations. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
combined immunodeficiency. 27:4:17,20 (*medicine*)
Comité consultatif canadien. 27:2:17; 3:29 (*normalisation*)
Comité de terminologie. 27:2:6 (*normalisation*)

comité directeur canadien de la francisation. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
Comité directeur de normalisation des technologies de l'information. 27:3:29 (*langue*)
Comité européen de normalisation. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
Comité ISO TC 176 (Le). 27:2:13,16 (*normalisation*)
Comité national de terminologie (de la CSA). 27:2:5,6 (*normalisation*)
Comités, Congrès et colloques nationaux et internationaux. 27:2:3,28, 29,30; 4:3,28 (*langue*)
comités de la CSA. 27:2:17 (*normalisation*)
comités de normalisation nationaux et internationaux. 27:2:3 (*normalisation*)
Comités de normalisation terminologiques nationaux. 27:2:6 (*normalisation*)
Comité sur les principes et méthodes en terminologie. 27:2; 5 (*normalisation*)
comité(s) technique(s) (de normalisation). 27:1:20; 2:6,7,16 (*normalisation*)
Comité technique 37 de l'ISO. 27:2:5 (*normalisation*)
Comité technique 176 de l'ISO. 27:2:12,19 (*normalisation*)
Comité technique mixte sur les technologies de l'information. 27:2:5 (*technologies de l'information*)
Comité technique TC 176. 27:2:16 (*normalisation*)
commande d'achat. 27:3:9 (*économie*)
commensal bacterial flora. 27:4:17,20 (*medicine*)
Comment choisir les langages documentaires. 27:2:10 (*documentation*)
Comment éviter les sables mouvants de la langue. 27:2:26 (*langue*)
Commissaire aux langues officielles. 27:1:4 (*langue*)
Commission B & B. 27:1:11 (*politique*)
Commission de terminologie. 27:2:26 (*terminologie*)
Commission de terminologie de l'Office de la langue française. 27:3:14 (*standardization*)
Commission économique pour l'Europe de l'ONU. 27:3:10 (*technologies de l'information*)
Commission électrotechnique internationale. 27:2:7 (*électrotechnique*)
Commissioner of Official Languages. 27:1:5 (*langue*)
Commission générale de normalisation terminologique et linguistique (du Canada). 27:1:3,19,20; 2:3,26; 3:3 (*normalisation*)

Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et sur le biculturalisme. 27:1:11 (politique)

Committee on Terminology. 27:2:6 (terminology)

Committees, Congresses and Symposiums. 27:4:3,28 (language)

Common Data Definitions: Improving Service through Information Sharing. 27:3:7 (information technology)

common (data) definition. 27:3:4,8,9 (information technology)

common meaning. 27:3:7 (information technology)

common reference data definition. 27:3:8 (information technology)

common representation. 27:3:7 (information technology)

commun. 27:4:26 (oenologie)

Communauté (économique) européenne. 27:2:12,19 (économie)

communauté (de langue) minoritaire. 27:1:11 (langue)

communauté minoritaire de langue officielle. 27:1:11 (langue)

communication du savoir. 27:3:5 (sociologie)

communication interordinateur. 27:3:9,11 (information technology)

Comparative Lexicography of French and English in Canada. 27:1:2,3,24 (language)

compartment. 27:1:16 (terminotics)

compartmentalized data. 27:1:17 (terminotics)

compensation. 27:3:9 (information technology)

compétence interne. 27:2:20 (emploi)

competition. 27:2:14 (economics)

competitive field. 27:2:14 (economics)

competitiveness. 27:2:14 (economics)

competitive system. 27:2:14 (economics)

compétitivité. 27:2:12 (économie)

Compilation of ASTM Standard Definition. 27:3:13 (standardization)

complément. 27:4:17,20 (médecine)

complement. 27:4:17,20 (médecine)

complet. 27:4:26 (oenologie)

complexe antigène-anticorps. 27:3:16; 4:17,20 (médecine)

complexe immunitaire. 27:3:16,18,20; 4:17,21 (médecine)

complexe majeur d'histocompatibilité (CMH). 27:3:16; 4:17,22 (médecine)

comportement syntaxique du terme. 27:3:30 (documentation)

composante immunitaire. 27:3:15 (médecine)

composantes textuelles. 27:2:9 (langue)

compound word. 27:3:14 (standardization)

compression fractale d'images. 27:3:4 (mathématiques)

comptabilité dans le secteur public. 27:3:22 (comptabilité publique)

comptabilité publique. 27:1:3; 3:3 (économie)

computer aids. 27:4:6 (knowledge engineering)

computer representation. 27:3:8 (information technology)

computer systems (technology). 27:3:29; 4:13 (informatics)

concentration. 27:3:6 (travail)

concept analysis component. 27:4:7,8 (knowledge engineering)

concept d'activités. 27:4:5 (ingénierie cognitive)

concepteurs. 27:3:5,6 (techniques)

concept fonctionnel. 27:4:5 (ingénierie cognitive)

conception. 27:3:4 (techniques)

conception de programmes pour l'apprentissage de la langue maternelle ou d'une langue seconde. 27:3:5 (éducation)

conception et fabrication assistée par ordinateur. 27:3:4 (techniques)

concept organization. 27:1:18 (terminology)

Concepts et terminologie. 27:2:16 (normalisation)

concept-term assignment. 27:3:12 (standardization)

conceptual features. 27:4:14 (terminology)

conceptual frame elements. 27:4:8 (knowledge engineering)

conceptual representation and designation. 27:4:13 (terminology)

conceptual structures. 27:4:7,8 (knowledge engineering)

conceptual systems. 27:4:15 (terminology)

concordancer. 27:4:9 (knowledge engineering)

concordancier. 27:3:6 (industries de la langue)

congenital immunodeficiency. 27:4:18,20 (médecine)

connaisseur. 27:4:24 (oenologie)

Connaissez-vous les industries de la langue? Perspectives des années 1990-2000. 27:3:28 (industries de la langue)

connectique. 27:3:4 (télécommunications)

Conseil canadien des normes. 27:2:19; 3:29 (normalisation)

conseil EDIFACT de l'Europe de l'Ouest. 27:3:11 (technologies de l'information)

Consolidated Revenue Fund. 27:3:23,26 (public accounting)

construction BE. 27:4:5 (ingénierie cognitive)

contraction des muscles des bronches. 27:3:20 (médecine)

contrôle de la qualité. 27:2:5,9,10,17,20; 4:4 (qualité)

contrôle de la terminologie. 27:2:11 (terminologie)

contrôle exhaustif de la qualité dans les normes - Production et extraction de textes (Le). 27:2:7 (normalisation)

contrôle parlementaire. 27:3:24,25 (comptabilité publique)

controlled vocabulary. 27:3:12 (standardization)

convertisseur parole-texte pour la dictée automatique. 27:3:5 (industries de la langue)

convivial. 27:3:6 (informatique)

cooccurrent. 27:3:30 (langue)

coopération cellulaire. 27:3:16 (médecine)

coopération en terminologie. 27:3:29 (langue)

core record (type). 27:1:16 (terminology)

core second-language programs. 27:1:14 (education)

corporation. 27:3:14 (standardization)

corps. 27:4:25 (oenologie)

corpus analysis. 27:4:9 (knowledge engineering)

Corpus Analysis Tools. 27:4:9 (knowledge engineering)

corpus des exigences. 27:4:5 (ingénierie cognitive)

corpus textuels. 27:3:5 (langue)

correcteurs d'épreuve. 27:2:6 (langue)

correcteurs grammaticaux. 27:3:5 (industries de la langue)

correcteurs orthographiques. 27:3:5,6 (industries de la langue)

correcteurs stylistiques. 27:3:5 (industries de la langue)

corsage. 27:4:24,26 (oenologie)

corticostéroïde. 27:3:19 (médecine)

cotonneux. 27:4:26 (oenologie)

couch potato. 27:3:6 (informatics)

couple antigène-anticorps. 27:4:17,20 (médecine)

coupling. 27:2:4 (techniques)

courrier électronique. 27:3:4,6 (informatique)

cours d'immersion en français. 27:1:12 (éducation)

cours télévisés. 27:3:5 (éducation)

court. 27:4:26 (oenologie)

CPS. 27:4:13 (terminology)

cravate. 27:4:24 (oenologie)

crayon lecteur. 27:1:26 (informatique)

CRDDWG. 27:3:8,9 (information technology)

création de minibases de données terminologiques. 27:2:7 (terminotique)

création d'outils informatisés pour le traitement du français et des langues nationales. 27:3:29 (langue)

création néologique. 27:1:30 (néologie)

creation of neologisms. 27:4:7 (knowledge engineering)
 création terminologique. 27:1:28; 3:28 (terminologie)
 crédit. 27:2:26 (finances); 3:22:24,25,26 (comptabilité publique)
 crédit card. 27:1:22,23,27 (finances)
 crédit parlementaire. 27:3:22,24,25,26 (comptabilité publique)
 creux. 27:4:26,27 (oenologie)
 CRF. 27:3:23,26 (public accounting)
 crises d'asthme. 27:3:20 (médecine)
 critères d'assurance de la qualité. 27:2:5 (qualité)
 critères de qualité (reconnus). 27:2:3,5,20 (normalisation)
 critères de qualité objectifs. 27:2:6 (normalisation)
 cru classé. 27:4:26 (oenologie)
 CSA. 27:3:13 (standardization)
 CSA. 27:2:6; 3:29 (normalisation)
 CSA technical committees on terminology. 27:3:13 (standardization)
 CSA Terminology Committee. 27:3:13 (standardization)
 CT 176. 27:2:19 (normalisation)
 cuisse. 27:4:24 (oenologie)
 cycle de l'offre et de la demande. 27:2:12 (économie)
 cytolysé. 27:3:19 (médecine)
 cytolytic action. 27:4:16,20 (medicine)
 cytotoxicité. 27:3:18; 4:17,21 (médecine)
 cytotoxicité à médiation cellulaire dépendant des anticorps. 27:3:17 (médecine)
 cytotoxicité cellulaire dépendante des anticorps. 27:3:17; 4:17,20 (médecine)
 cytotoxicité naturelle. 27:3:18; 4:17,22 (médecine)
 cytotoxicity. 27:4:17,21 (medicine)
 cytotoxic T cell. 27:4:18,21 (medicine)

D

dame blanche. 27:4:24 (oenologie)
 dame-jeanne. 27:4:24 (oenologie)
 dans les jambes. 27:4:25 (oenologie)
 data bank. 27:1:15,16 (informatics)
 data bank's multilingual contents. 27:1:16 (informatics)
 database. 27:3:9 (information technology)
 data base. 27:1:16 (informatics)
 data base management. 27:4:6 (knowledge engineering)
 data collection. 27:1:16 (informatics)
 data element. 27:1:16; 3:3,8 (informatics)
 data interchange. 27:3:3,8 (information technology)

data management. 27:1:17 (terminotics); 3:8 (information technology)
 data standard. 27:3:8,9 (information technology)
 data structure. 27:1:16 (informatics)
 débit. 27:2:26 (finances)
 débit. 27:2:27 (finance)
 debit card. 27:1:22,23 (finance)
 décharné. 27:4:25 (oenologie)
 défaut. 27:2:17 (qualité)
 défaut de maturation des cellules souches de la moelle osseuse. 27:3:19 (médecine)
 défaut de métabolisme (des purines). 27:3:19 (médecine)
 déficience de l'immunité. 27:3:19 (médecine)
 déficience immunitaire combinée. 27:4:17,19,20 (médecine)
 déficience immunitaire mixte. 27:4:17,19 (médecine)
 déficit immunitaire. 27:4:17,20 (médecine)
 définition. 27:3:14,30; 4:14 (terminology)
 définition. 27:2:6,8 (terminologie)
 definition by genus and differentia. 27:4:14 (terminology)
 definition-by-illustration. 27:4:14 (terminology)
 définitions universelles. 27:3:3 (langue)
 déformation des articulations. 27:3:20 (médecine)
 dégoût. 27:4:26 (oenologie)
 dégustateur (professionnel). 27:4:24 (oenologie)
 dégustation. 27:4:26 (oenologie)
 de la cuisse. 27:4:25 (oenologie)
 delayed hypersensitivity. 27:4:17 (medicine)
 Délégation générale à la langue française. 27:3:28 (langue)
 deletion. 27:1:17 (informatics)
 delimiter character. 27:1:17 (informatics)
 demande importante. 27:1:7 (administration)
 démocratie participative. 27:3:5 (politique)
 demoiselle. 27:4:24 (oenologie)
 démon. 27:3:6 (informatique)
 Demystifying Official Languages. 27:2:3,30 (language)
 dendritic cell. 27:4:16,21 (medicine)
 departmental electronic systems. 27:1:20 (informatics)
 dépenses budgétaires. 27:3:22,26 (comptabilité publique)
 dépouillement des unités terminologiques. 27:3:6 (terminologie)
 dépucelle. 27:4:25 (oenologie)
 dérèglement du système immunitaire. 27:3:20 (médecine)
 dérivation. 27:3:6 (langue)

derrière les fagots. 27:4:24 (oenologie)
 descripteur. 27:2:10 (documentation)
 description. 27:4:14 (terminology)
 description des messages EDIFACT. 27:3:11 (technologies de l'information)
 deskside nini-tower. 27:1:25 (informatics)
 desktop (computer). 27:1:25 (informatics)
 desktop mastering. 27:4:8 (knowledge engineering)
 désossé. 27:4:26 (oenologie)
 destructeur. 27:4:24 (oenologie)
 detailed quality planning. 27:2:15 (planning)
 Deutsches Institut Für Normung. 27:3:13 (standardization)
 Deuxième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). 27:1:29 (industries de la langue)
 développement du français scientifique et technique. 27:1:28 (langue)
 développement technologique. 27:3:29 (langue)
 DGLF. 27:3:28 (langue)
 diabète. 27:3:15 (médecine)
 diagramme. 27:2:8,9 (mathématiques)
 dialogue. 27:4:11 (éducation)
 dialogue box. 27:1:17 (informatics)
 diapositive. 27:4:11,12 (éducation)
 Dictionary of Computers. 27:1:30 (informatics)
 dictionnaire bilingue canadien. 27:1:24 (langue)
 dictionnaire de l'analyseur. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
 Dictionnaire d'informatique anglais-français. 27:1:30 (informatique)
 Dictionnaire juridique de la terminologie du contrat. 27:3:29 (langue)
 dictionnaire visuel du Service canadien des parcs. 27:4:3 (langue)
 didacticiel d'auto-apprentissage du français et de l'anglais. 27:1:7 (éducation)
 didacticiel intelligent. 27:3:5 (éducation)
 didactique des langues. 27:3:5 (éducation)
 difficulté d'apprentissage. 27:4:11 (éducation)
 dilation massive des artérioles. 27:3:20 (médecine)
 DIN. 27:3:13 (standardization)
 Directives ISO/CEI «Élaboration et présentation des normes internationales». 27:2:9 (normalisation)
 discovery and representation of the conceptual structures underlying a domain. 27:4:7 (knowledge engineering)
 disque compact. 27:3:5 (informatique)
 disque optique. 27:3:28; 4:10 (informatique)
 disque optique compact. 27:4:10 (éducation)

disque optique et la porte étroite des écoles (Le). 27:4:10 (éducation)
distance-education project. 27:1:14 (éducation)
 division de la cellule. 27:3:20 (médecine)
 DND. 27:3:8 (information technology)
 DOC. 27:4:10 (éducation)
documented quality system. 27:2:19 (standardization)
 documents méthodologiques sur le travail de recherche terminologique. 27:2:6 (terminologie)
do-it-yourself mastering. 27:4:8 (knowledge engineering)
 domaines technico-scientifiques et industriels. 27:2:8 (techniques)
 domotique. 27:3:4 (informatique)
 donnée immunologique. 27:3:15 (médecine)
 données numériques. 27:2:9 (mathématiques)
 données textuelles et terminologiques. 27:2:6 (langue)
 Douzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie. 27:1:28 (langue)
draft(ing) definition. 27:3:12 (standardization)
 droit (de goût). 27:4:26 (oenologie)
 droits et des obligations découlant de l'application de la Loi sur les langues officielles (Des). 27:1:6 (droit)
 dualité linguistique. 27:1:4,6,7,10 (langue)
 du corsage. 27:4:25 (oenologie)

E

ease of maintenance. 27:1:16 (informatics)
 échange de données terminologiques entre pays de la Francophonie. 27:3:29 (langue)
 échange (électronique) de données. 27:2:7; 3:3,29 (informatique)
 écluser un godel. 27:4:24 (oenologie)
 École de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève. 27:3:30 (documentation)
 écoles des groupes de langue minoritaire. 27:1:11 (éducation)
Economics of Standardization (The). 27:2:5 (standardization)
 écran. 27:3:6; 4:12 (informatique)
 écran de format bloc-notes. 27:1:26 (informatique)
 écrans TV muraux haute résolution. 27:3:5 (télécommunications)
 EDI. 27:3:9 (standardization)
 EDI. 27:3:10,11 (normalisation)

EDIFACT. 27:3:9,3,10,11 (normalisation)
 EDIFACT. 27:3:3 (standardization)
 EDIFrance. 27:3:11 (normalisation)
 éditeur électronique. 27:3:6 (industries de la langue)
 édition électronique. 27:2:10; 3:5 (édition)
 éditique. 27:2:9 (graphisme)
educational opportunities for minority-language communities. 27:1:5 (éducation)
 éducation postsecondaire. 27:1:11 (éducation)
effector T cell. 27:4:18,20,21 (medicine)
 effet immunosuppresseur. 27:3:19; 4:17,22 (médecine)
 égalité de statut et de privilèges des deux langues officielles. 27:1:6 (droit)
electronic databases. 27:1:24 (informatics)
Electronic Data Interchange for Administration. 27:3:3 (administration)
Electronic Data Interchange For Administration, Commerce and Transport. 27:3:10 (information technology)
Electronic Data Interchange For Administration, Commerce and Transport. 27:3:10 (technologies de l'information)
electronic highway. 27:4:3 (information technology)
electronic organizer. 27:1:26 (informatics)
 Élément de données. 27:3:3,10,11 (technologies de l'information)
 éléments individuels de la connaissance. 27:2:8 (terminologie)
 élève. 27:4:24 (oenologie)
 élimination. 27:3:19 (médecine)
 emploi à contrat. 27:3:5 (emploi)
 emploi à temps partiel. 27:3:5 (emploi)
 emploi de la majuscule dans les termes *Aboriginal, Native et Indian*. 27:2:3 (langue)
 emploi de programmes pour l'apprentissage de la langue maternelle ou d'une langue seconde. 27:3:5 (éducation)
 emploi figuratif. 27:3:6 (langue)
employment center. 27:1:9 (employment)
 emprunt. 27:3:6 (langue)
 encyclopédie vidéo du 20^e siècle. 27:4:11 (éducation)
Enhancing Services through the Innovative Use of Information and Technology: Strategic Direction for the 90s. 27:3:7 (information technology)
 énoncé. 27:2:9 (langue)
 enquête socioterminologique (L'). 27:1:29 (sociologie)
 enquête sur l'impact des arrêtés terminologiques. 27:1:29 (terminologie)
 enregistrement des systèmes. 27:2:13 (économie)

enregistrement d'informations. 27:3:4 (communications)
 enseignement à distance. 27:1:11 (éducation)
 enseignement dans la langue minoritaire. 27:1:4 (éducation)
 enseignement de l'anglais langue seconde. 27:4:12 (éducation)
 enseignement des langues. 27:4:3,10 (éducation)
 enseignement du français comme langue seconde. 27:4:10 (éducation)
 enseignement multidimensionnel. 27:4:11 (éducation)
 ensemble de codes alphanumériques. 27:3:10 (technologies de l'information)
 ensembles structurés de connaissances récentes ou spécialisées. 27:3:5 (sciences)
 en siffler une. 27:4:24 (oenologie)
 EN 29000 standards. 27:2:19 (standardization)
 entrées terminologiques (normalisées). 27:2:8 (terminologie)
 entrée terminographique. 27:3:30 (documentation)
 entretien des langages d'indexation. 27:2:10 (documentation)
 enzyme protéolytique (du pancréas). 27:3:17; 4:17,23 (médecine)
equality of status and privileges of the two official languages. 27:1:8 (law)
equitable participation. 27:1:9 (administration)
 équité linguistique. 27:1:4 (langue)
 équité linguistique en matière d'avancement professionnel dans la fonction publique fédérale. 27:1:4 (langue)
 équité linguistique : l'âge de la maturité. 27:1:2,3,4 (langue)
 équivalent linguistique. 27:3:10 (langue)
erasable disk. 27:4:8 (informatics)
 éruption cutanée. 27:3:20 (médecine)
 Eskimo(s). 27:2:23 (normalisation)
 Eskimo(s). 27:2:23 (standardization)
 espionnage. 27:4:25 (oenologie)
 essai (des matériaux). 27:2:9; 3:4 (techniques)
Estimates. 27:3:23,25 (public accounting)
 établissement du budget. 27:3:22,26 (comptabilité publique)
 ETI. 27:3:30 (documentation)
 étiologie. 27:3:14 (médecine)
 étude des langues de spécialité. 27:4:6 (ingénierie cognitive)
 étude du français de base. 27:4:12 (éducation)
 Europe (de) 1992. 27:2:12,13 (politique)
 Europe 1992. 27:2:14,15 (politics)
 European Community. 27:2:14,19 (economics)
 évaluation d'une action de politique linguistique. 27:1:29 (politique)

examen organoleptique. 27:4:26 (*oenologie*)
 examens de niveau secondaire et universitaire. 27:3:5 (*éducation*)
 exemple de comité de normalisation terminologique international. 27:2:5 (*normalisation*)
 exemples d'emploi. 27:3:30 (*documentation*)
 exercice. 27:3:23,25,26 (*comptabilité publique*)
 exercice de phonétique. 27:4:12 (*éducation*)
 exigence. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 exigence linguistique du poste. 27:1:7 (*langue*)
 exigence pluriphrastique. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 exigences générales pour l'assurance de la qualité. 27:2:16 (*qualité*)
 exigence syntaxique. 27:3:30 (*documentation*)
 expanded memory. 27:1:30 (*informatics*)
 Expenditure Plan. 27:3:23,26 (*public accounting*)
 expert en vins. 27:4:24 (*oenologie*)
 expert system. 27:3:29; 4:6 (*knowledge engineering*)
 exploitation collective. 27:2:7 (*informatique*)
 exploitation industrielle. 27:4:6 (*ingénierie cognitive*)
 extended memory. 27:1:30 (*informatics*)
 extraction (efficace) de l'information. 27:2:8,10 (*documentation*)
 extraction de l'information dans la production et l'information sur les normes (L'). 27:2:10 (*documentation*)
 extraction des unités terminologiques. 27:3:6 (*terminologie*)
 extraction plein-texte. 27:2:11 (*documentation*)
 extra-linguistic reality. 27:4:15 (*langue*)

F

facteur de croissance des cellules. 27:4:17,20 (*médecine*)
 facteur de différenciation des cellules. 27:4:17,20 (*médecine*)
 famille des normes ISO 9000. 27:2:16 (*normalisation*)
 FASTBACK PLUS. 27; 1:17 (*informatics*)
 fatigué. 27:4:26 (*oenologie*)
 Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. 27:1:27 (*langue*)
 Fédération internationale des comités de normalisation nationaux. 27:2:8 (*normalisation*)

féminisation des titres en français. 27:2:26 (*langue*)
 feminizing titles in French. 27:2:27 (*langue*)
 fermé. 27:4:26 (*oenologie*)
 fesse. 27:4:26 (*oenologie*)
 fessu. 27:4:25,26 (*oenologie*)
 feu. 27:4:26 (*oenologie*)
 fiabilité du processus. 27:2:12 (*qualité*)
 fibres optiques. 27:3:4 (*techniques*)
 fichiers de tournures et d'expressions. 27:3:30 (*langue*)
 fidélisation de la clientèle. 27:2:20 (*marketing*)
 fil des événements (Au). 27:1:2,3,27: 3:3 (*langue*)
 fil des événements (Au) / News and Events. 27:1:2,3,27: 3:3 (*langue*)
 fillette. 27:4:24 (*oenologie*)
 finale. 27:4:26 (*oenologie*)
 financial transactions. 27:2:27 (*finances*)
 financial year. 27:3:25,26 (*public accounting*)
 financial year, fiscal year. 27:3:23 (*public accounting*)
 fireplace. 27:3:13 (*standardization*)
 fire protection system. 27:3:13 (*standardization*)
 First Nations. 27:2:23,24 (*normalisation*)
 First Nations. 27:2:23,24,27 (*standardization*)
 First People(s) (in Canada). 27:2:21,23,24 (*normalisation*)
 First People(s) (in Canada). 27:2:21,23,24 (*standardization*)
 fiscal year. 27:3:26 (*public accounting*)
 flore bactérienne commensale. 27:4:17, 18,20 (*médecine*)
 flux d'information. 27:2:11 (*communications*)
 fonction du message. 27:3:10 (*technologies de l'information*)
 fonctionnement syntaxique particulier. 27:3:30 (*documentation*)
 Fonction publique 2000. 27:2:26 (*administration*)
 fonds en transit. 27:3:22,26 (*comptabilité publique*)
 forecasts. 27:3:23,26 (*public accounting*)
 foreign names. 27:4:14 (*terminology*)
 forêt. 27:3:9 (*technologies de l'information*)
 formalisation. 27:2:9 (*éditique*)
 format d'échange des données terminologiques. 27:2:7 (*terminotique*)
 formation. 27:4:11 (*éducation*)
 formation continue. 27:3:5 (*éducation*)
 formation de complexes immuns. 27:3:20 (*médecine*)
 formation du système immunitaire. 27:3:19 (*médecine*)
 formation et encadrement des effectifs. 27:2; 20 (*formation*)

Formation linguistique Canada. 27:1:7 (*langue*)
 forme linguistique des unités phraséologiques. 27:2:10 (*langue*)
 forme logique prédicative. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 formulation correcte des définitions. 27:2:9 (*terminologie*)
 formules (complexes). 27:2:8,9 (*sciences*)
 Forum 9000. 27:2:13 (*éducation*)
 Forum 9000. 27:2:15 (*éducation*)
 fougueux. 27:4:25 (*oenologie*)
 fourth generation of TERMIUM. 27:1:3,15 (*terminotics*)
 franc. 27:4:26 (*oenologie*)
 français langue maternelle. 27:4:12 (*éducation*)
 francisation de la norme EDIFACT. 27:3:3 (*normalisation*)
 francisation des répertoires EDIFACT. 27:3:11 (*normalisation*)
 francophonie internationale. 27:3:10 (*langue*)
 French immersion. 27:1:14 (*éducation*)
 French terminology. 27:3:14 (*standardization*)
 froid. 27:4:26 (*oenologie*)
 full-fledged terminology management tool. 27:1:18 (*terminotics*)
 functional definition. 27:4:14 (*terminology*)
 function-key operations. 27:1:17 (*informatics*)
 fusillé. 27:4:25 (*oenologie*)
 fuzzy logic computer. 27:1:26 (*informatics*)

G

Gazette officielle du Québec. 27:3:14 (*standardization*)
 gène défectueux. 27:3:19 (*médecine*)
 general conceptual structures. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 general dictionaries. 27:4:13 (*langue*)
 general vocabulary. 27:1:20 (*langue*)
 générateur de textes. 27:3:5 (*industries de la langue*)
 generic principles. 27:2:15 (*standardization*)
 generic-specific hierarchical type of structure. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 generic-specific hierarchies. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 generic-specific relations. 27:4:8,9 (*knowledge engineering*)
 gene therapy. 27:4:19,21 (*medicine*)
 génie logiciel. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 génie mécanique. 27:3:4 (*techniques*)

génom de la cellule envahie. 27:3:20 (médecine)
 génome des lymphocytes. 27:3:19 (médecine)
 gentil. 27:4:25 (oenologie)
 géométrie non linéaire modélisée par ordinateur. 27:3:5 (mathématiques)
 gestion de la qualité (totale). 27:2:3,6,12,17,19,20 (qualité)
 gestion de la qualité et des éléments de système qualité. 27:2:19 (qualité)
 gestion de la (qualité en matière de) terminologie. 27:2:3,7,9 (qualité)
 gestion de la terminologie et production des normes. 27:2:8 (terminologie)
 gestion de l'information. 27:2:8,9 (communications)
 gestion de l'information assistée par ordinateur. 27:2:9 (communications)
 gestion de l'information et le contrôle de la qualité dans la gestion des dépenses de service (La). 27:2:26 (administration)
 gestion des communications. 27:1:19 (communications)
 gestion des déchets. 27:2:9 (gestion)
 gestion du matériel. 27:1:20 (administration)
 gestion du texte dans la production des normes (La). 27:2:9 (normalisation)
 gestion intégrale de la qualité. 27:2:17 (qualité)
 gestion intégrée de la qualité. 27:2:17 (qualité)
 gestion totale de la qualité. 27:2:3,6,12,17 (qualité)
 gilet. 27:4:25 (oenologie)
 GL. 27:4:4 (ingénierie cognitive)
 glass optical disk. 27:4:8 (knowledge engineering)
 global consensus (system). 27:2:15 (economics)
 globalization of trade. 27:2:14 (economics)
 global market. 27:3:14 (standardization)
 global network of conformity assessment system. 27:2:15 (economics)
 global standardization. 27:2:14 (standardization)
 global (quality) standards. 27:2:14,15 (economics)
 global trading. 27:2:15 (economics)
 gouleyant. 27:4:24,26 (oenologie)
 Government of Canada Terminology and Language Standardization Board. 27:1:3 (standardization)
 Government of Canada Terminology and Language Standardization Program. 27:1:19 (standardization)
 government accounting. 27:3:3 (economics)
 Government Expenditure Plan. 27:3:23,26 (public accounting)
 Government of Canada Linguistic Data Bank. 27:3:14 (standardization)

Government of Canada Terminology and Language Standardization Board. 27:3:14 (standardization)
 government's expenditures. 27:3:7 (information technology)
 Government Telecommunications and Informatics Services. 27:3:8 (information technology)
 graculocyte. 27:4:17 (medicine)
 grammaire syntagmatique généralisée. 27:4:5 (langue)
 grand cru classé. 27:4:24 (oenologie)
 grand vin (millésimé). 27:4:24 (oenologie)
 grant seeker. 27:3:7 (information technology)
 granules. 27:3:20 (médecine)
 granulocyte. 27:3:16; 4:17,21 (médecine)
 granulocyte. 27:4:19,21 (medicine)
 graphical display of concept systems. 27:4:9 (knowledge engineering)
 graphiques (complexes). 27:2:8,9 (sémiologie)
 greffe de la moelle osseuse. 27:4:17,19,20 (médecine)
 gros rouge. 27:4:24 (oenologie)
 grosse jeanne. 27:4:24 (oenologie)
 Groupe de facilitation des procédures du commerce international. 27:3:10 (technologies de l'information)
 groupe linguistique. 27:1:7,11 (langue)
 groupe minoritaire (de langue officielle). 27:1:11 (langue)
 GTIS. 27:3:8 (information technology)
 gueule. 27:4:25 (oenologie)
 guichet unique. 27:3:3 (informatique)
 Guide de la recherche phraséologique en langue de spécialité. 27:3:28 (langue)
 Guide de production des normes. 27:2:6 (normalisation)
 guide pédagogique du VICF. 27:4:12 (éducation)
 guides et documents méthodologiques. 27:2:5 (normalisation)
 guides technologiques. 27:2:16 (technologie)
 handheld (computer). 27:1:26 (informatics)
 harmonisation des néologismes. 27:3:5 (normalisation)
 harmonisation des terminologies nouvelles. 27:3:28 (langue)
 harmonisation du langage scientifique et technique. 27:2:4 (langue)
 harmonized terminological usage. 27:3:14 (standardization)
 hay fever. 27:4:19,21 (medicine)

helper lymphocyte T. 27:4:18 (medicine)
 helper T cell. 27:4:18,21 (medicine)
 hiérarchisation des termes. 27:2:17 (terminologie)
 histamin. 27:4:17,21 (medicine)
 histamine. 27:3:18,20; 4:17,21 (médecine)
 histocompatibilité. 27:3:18 (médecine)
 histoire de la normalisation internationale. 27:2:16 (normalisation)
 historical collections. 27:4:15 (history)
 historic sites. 27:4:13 (history)
 HIV. 27:4:19,21 (medicine)
 honnête. 27:4:25,26 (oenologie)
 Honni soit qui mal échange : la norme EDIFACT. 27:3:9 (technologies de l'information)
 horloge et calendrier. 27:4:12 (éducation)
 household items. 27:3:13 (standardization)
 How to Avoid the Shifting Sands of Language. 27:2:27 (langue)
 human immunodeficiency virus. 27:4:20,21 (medicine)
 human leucocyte antigen (HLA). 27:4:16,21 (medicine)
 humoral immune response. 27:4:19 (medicine)
 hypermultimédias. 27:3:4,6 (industries de la langue)
 hypersensibilité retardée. 27:4:17,21 (médecine)
 hypertext-like browsing capability. 27:4:9 (knowledge engineering)

I

IBMOT. 27:1:30 (informatique)
 iconography section. 27:4:14 (terminology)
 identification number. 27:1:16 (terminology)
 identification of conceptual characteristics of key concepts. 27:4:7 (knowledge engineering)
 identification of knowledge sources. 27:4:7 (knowledge engineering)
 identification of "noise" (terms not belonging to domain), "silence" (concepts for which no term identified). 27:4:7 (knowledge engineering)
 identification of obvious synonymy. 27:4:7 (knowledge engineering)
 identification of simple and complex terms. 27:4:7 (knowledge engineering)
 identification of subdomains, related domains. 27:4:7 (knowledge engineering)
 identification of synonymy. 27:4:7 (knowledge engineering)
 idiolecte. 27:2:20 (langue)
 idiom. 27:2:27 (langue)

H

idiome. 27:2:26 (*langue*)
 IEC. 27:3:13 (*standardization*)
 il a bon caractère. 27:4:25 (*oenologie*)
 il est d'une conversation agréable. 27:4:25 (*oenologie*)
 illustration. 27:4:14 (*terminology*)
 illustration. 27:4:14 (*terminology*)
 immersion. 27:1:12 (*éducation*)
 immersion. 27:1:14 (*education*)
 immun. 27:3:15; 4:17,21 (*médecine*)
 immune. 27:4:17,21 (*medicine*)
 immune complex (disease). 27:4:17,18,21 (*medicine*)
 immune reaction. 27:4:19,21 (*medicine*)
 immune response. 27:4:19,22 (*medicine*)
 immune system. 27:4:19,21 (*medicine*)
 immune tolerance. 27:4:19 (*medicine*)
 immunisation. 27:4:17,21 (*médecine*)
 immunisé. 27:4:17,21 (*médecine*)
 immunité. 27:4:15,17,21 (*médecine*)
 immunité acquise. 27:3:15; 4:17,20 (*médecine*)
 immunité acquise passivement. 27:3:15; 4:17 (*médecine*)
 immunité active. 27:4:17 (*médecine*)
 immunité à médiation cellulaire. 27:3:16,18 (*médecine*)
 immunité à médiation humorale. 27:3:16,17,18 (*médecine*)
 immunité co-infectieuse. 27:4:17,22,23 (*médecine*)
 immunité de réinfection. 27:4:17,22,23 (*médecine*)
 immunité innée. 27:3:15; 4:17 (*médecine*)
 immunité naturelle. 27:3:15; 4:17,22 (*médecine*)
 immunité naturelle activement. 27:3:15; 4:17 (*médecine*)
 immunité non spécifique. 27:3:16,17; 4:17,22 (*médecine*)
 immunité non stérilisante. 27:4:18 (*médecine*)
 immunité passive. 27:4:18,23 (*médecine*)
 immunité spécifique. 27:3:17; 4:18,23 (*médecine*)
 immunité stérilisante. 27:4:18,22,23 (*médecine*)
 immunité vraie. 27:4:18,22,23 (*médecine*)
 immunity. 27:4:17,21 (*medicine*)
 immunization. 27:4:17,21 (*medicine*)
 immunochimie. 27:3:15 (*médecine*)
 immunocompetent cell. 27:4:16,21 (*medicine*)
 immunodéficienc. 27:3:19; 4:18,21 (*médecine*)
 immunodéficienc. 27:3:19; 4:18,20 (*médecine*)
 immunodéficienc. 27:3:19 (*médecine*)
 immunodéficienc. 27:4:18,19,20 (*médecine*)

immunodéficienc. 27:3:19; 4:18,23 (*médecine*)
 immunodéficienc. 27:3:19; 4:18,23 (*médecine*)
 immunodéficienc. 27:3:19 (*médecine*)
 immunodeficiency. 27:4:17,18,21 (*medicine*)
 immunogène. 27:3:16 (*médecine*)
 immunoglobulin (Ig). 27:4:18,21 (*medicine*)
 immunoglobuline (Ig). 27:3:16,20; 4:18,21 (*médecine*)
 immunoglobuline de surface. 27:3:18 (*médecine*)
 immunohématologie. 27:3:15 (*médecine*)
 immunological non-reactivity. 27:4:19 (*medicine*)
 immunological non-responsiveness. 27:4:19 (*medicine*)
 immunological reaction. 27:4:19 (*medicine*)
 immunological response. 27:4:19 (*medicine*)
 immunologic memory. 27:4:18,22 (*medicine*)
 immunologic tolerance. 27:4:19 (*medicine*)
 immunologie. 27:3:3,15,21; 4:3 (*médecine*)
 immunologie et son vocabulaire. 27:4:16 (*médecine*)
 immunologie et son vocabulaire français, L'. 27:3:15 (*médecine*)
 immunology. 27:3:3; 4:3 (*medicine*)
 immunoreaction. 27:4:19 (*medicine*)
 immunosuppressive effect. 27:4:17,22 (*medicine*)
 immunotolerance. 27:4:19 (*medicine*)
 impact de la normalisation terminologique. 27:3:3 (*normalisation*)
 impact of terminology standardization. 27:3:3 (*standardization*)
 implant. 27:3:5 (*médecine*)
 implantabilité et acceptabilité terminologique. 27:1:29 (*langue*)
 implantation au sein de la francophonie. 27:3:28 (*langue*)
 implantation des néologismes officiels. 27:1:29 (*langue*)
 implantation des terminologies. 27:1:28 (*langue*)
 implantation du français. 27:1:29 (*langue*)
 import/export defaults. 27:1:17 (*terminotics*)
 import/export preferences. 27:1:17 (*terminotics*)
 import format. 27:1:17 (*informatics*)
 import of records. 27:1:17 (*informatics*)
 imunocompetent cell. 27:4:16 (*medicine*)
 incohérences terminologiques. 27:2:6 (*terminologie*)
 inconsistance sémantique ou logique. 27:4:5 (*langue*)

indexation classique. 27:2:10 (*documentation*)
 indexation comme prérequis pour l'extraction de l'information dans la production de normes. 27:2:10 (*documentation*)
 indexation libre. 27:2:11 (*documentation*)
 indexation par termes libres. 27:2:10 (*documentation*)
 indexing. 27:4:13 (*terminology*)
 indexing requirements. 27:1:16 (*documentation*)
 Indian. 27:2:3 (*standardization*)
 Indiens de plein droit. 27:2:23,26 (*normalisation*)
 Indiens inscrits. 27:2:22,23,26 (*normalisation*)
 Indiens non inscrits. 27:2:22 (*normalisation*)
 Indigenous. 27:2:21 (*normalisation*)
 Indigenous. 27:2:21 (*standardization*)
 Indigenous people(s). 27:2:21,23,24 (*normalisation*)
 Indigenous people(s). 27:2:21,23,24 (*standardization*)
 Indigenous people(s) (in Canada). 27:2:21, 22,24 (*normalisation*)
 Indigenous people(s) (in Canada). 27:2:21, 22,24 (*standardization*)
 industrialisation du français et des langues partenaires dans l'espace francophone. 27:3:28 (*langue*)
 infection opportuniste. 27:3:20 (*médecine*)
 inflammation. 27:3:20 (*médecine*)
 infographie. 27:1:30 (*graphisme*)
 information highway. 27:3:7 (*information technology*)
 information processing. 27:3:13 (*standardization*)
 information technology. 27:1:3; 3:7,29 (*techniques*)
 Information Technology Vocabulary. 27:3:29 (*information technology*)
 informatisation des communications. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
 informe. 27:4:26 (*oenologie*)
 inforoute. 27:3:4 (*industries de la langue*)
 InfoSpan. 27:3:8 (*information technology*)
 ingénierie des connaissances. 27:1:3; 4:3 (*industries de la langue*)
 ingénierie linguistique. 27:3:5; 4:6 (*industries de la langue*)
 ingénieurs en logiciel. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 inherent immunity. 27:4:17,22 (*medicine*)
 in-house glossary and vocabulary. 27:3:14 (*documentation*)
 in-house mastering. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 injection d'une substance allergène. 27:3:20 (*médecine*)
 innate immunity. 27:4:17,22 (*medicine*)

inné. 27:3:19 (*médecine*)
 inspection professionnelle. 27:2:20 (*travail*)
 Institut des normes autrichiennes. 27:2:8 (*normalisation*)
 institutional bilingualism. 27:1:9,13 (*langue*)
 insuffisance circulatoire aiguë. 27:3:20 (*médecine*)
 insuffisance des informations phraséologiques. 27:3:30 (*médecine*)
 intégration du texte et des graphiques. 27:2:9,10 (*éditique*)
 interactivité. 27:3:5 (*informatique*); 4:11 (*éducation*)
 interchangeable national or regional standards. 27:2:15 (*standardization*)
 interconnexion des réseaux de télécommunications. 27:3:4 (*télécommunications*)
 interdépendance des documents. 27:2:9 (*gestion textuelle*)
 internal computer storage and handling. 27:3:8 (*information technology*)
 International Electrotechnical Commission. 27:3:13 (*electrotechnology*)
 internationally approved terminology. 27:3:12 (*standardization*)
 internationally standardized term. 27:3:14 (*standardization*)
 International Organization for Standardization. 27:2:14,19; 3:12 (*standardization*)
 International Standard. 27:3:13 (*standardization*)
 international standardization. 27:2:15 (*standardization*)
 International Standardization Organization. 27:2:3 (*standardization*)
 International standardized terminology. 27:3:12 (*standardization*)
 Internet. 27:3:5 (*télécommunications*)
 Interprétation en contexte : construction de la base d'exigences (BE). 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 interpreter. 27:3:12 (*standardization*)
 Inuit. 27:2:22,23,24 (*normalisation*)
 Inuit. 27:2:22,23,24 (*standardization*)
 Inuk. 27:2:23,24 (*normalisation*)
 Inuk. 27:2:23,24 (*standardization*)
 ISA. 27:2:8 (*normalisation*)
 ISA/TC 37 «Terminologie». 27:2:8 (*normalisation*)
 ISO. 27:2:3,5,7,8,10,12,16,19; 3:6 (*normalisation*)
 ISO. 27:2:3,14,19; 3:12 (*standardization*)
 ISO 8402. 27:2:16 (*normalisation*)
 ISO 8402. 27:2:16 (*standardization*)
 1993 ISO Catalogue. 27:3:13 (*standardization*)
 ISO/CEI ITCI. 27:3:29 (*langue*)
 ISO/IEC ITCI. 27:3:29 (*documentation*)

ISO 9000 series (of standards). 27:2:3,15 (*standardization*)
 ISO standards. 27:3:13 (*standardization*)
 ISO/TC 176. 27:2:17 (*normalisation*)
 ISO/TC 176. 27:2:15,19 (*standardization*)
 ISO/TC 37 «Terminologie (Principes et coordination)». 27:2:8 (*normalisation*)
 ISO Technical Committee 176. 27:2:14 (*standardization*)
 IT. 27:3:7 (*information technology*)
 IUPAC. 27:2:8 (*chimie*)

J

jambes. 27:4:25,27 (*oenologie*)
 Japanese Industrial Standards Committee. 27:3:13 (*standardization*)
 Japanese model of continuous improvement. 27:2:14 (*standardization*)
 jaqueline. 27:4:24 (*oenologie*)
 jarret. 27:4:25 (*oenologie*)
 Je me petit débrouille. 27:4:10 (*éducation*)
 jeroboam. 27:4:25 (*oenologie*)
 jeu télévisé. 27:4:12 (*éducation*)
 JISC. 27:3:13 (*standardization*)
 JTC1 de l'ISO. 27:2:6 (*normalisation*)
 JTCI. 27:3:29 (*documentation*)

K

key data element. 27:3:9 (*information technology*)
 key issue. 27:3:9 (*information technology*)
 key-word-in-context. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
 knowledge acquisition. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
 knowledge base. 27:4:6 (*knowledge engineering*)
 knowledge-based system. 27:4:6 (*knowledge engineering*)
 knowledge engineer(ing). 27:4:3,6,7 (*knowledge engineering*)
 Knowledge Management Tools. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
 knowledge probles. 27:4:9 (*knowledge engineering*)
 knowledge-rich contexts. 27:4:6 (*knowledge engineering*)
 Knowledge-Rich Contexts. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 Kupffer's cell. 27:4:16,22 (*medicine*)
 KWIC. 27:4:9 (*knowledge engineering*)

L

laboratoires de langues. 27:4:10 (*éducation*)
 lactoferrin. 27:4:18,22 (*medicine*)
 lactoferrine. 27:4:17,18,22 (*médecine*)
 langage de la technologie (Le). 27:3:6 (*technologie*)
 langage d'indexation. 27:2:10,11 (*documentation*)
 langage (du système) documentaire. 27:2:8,10 (*documentation*)
 langage formel. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 langage naturel. 27:2:8,10,11 (*langue*)
 langage spécialisé. 27:2:9 (*langue*)
 langage standard de balisage généralisé. 27:2:7 (*terminologie*)
 langage standard généralisé de balisage. 27:2:9,10 (*terminologie*)
 Langerhans' cell. 27:4:16,22 (*medicine*)
 Language Bureau / Language Training Canada. 27:1:9 (*langue*)
 language duality. 27:1:5 (*langue*)
 language industries. 27:3:3 (*langue*)
 language requirements of positions. 27:1:9 (*administration*)
 language specific record type. 27:1:16 (*terminology*)
 language standardization. 27:1:20 (*standardization*)
 language training. 27:4:3 (*knowledge engineering*)
 Language Training Canada. 27:1:9 (*langue*)
 language usage. 27:1:20; 3:14 (*langue*)
 langue de la minorité. 27:1:11 (*langue*)
 langue des échanges de données informatisés. 27:3:10 (*technologies de l'information*)
 langue de travail. 27:1:6 (*langue*)
 langue générale. 27:3:30 (*documentation*)
 langue naturelle. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 langue officielle. 27:1:6,7,10,11 (*langue*)
 langues de spécialité. 27:3:30; 4:4 (*documentation*)
 langue seconde (officielle). 27:1:3,12 (*langue*)
 langues officielles (Les) - La jeunesse de coeur. 27:1:10 (*langue*)
 laptop (computer). 27:1:25 (*informatics*)
 larme. 27:4:27 (*oenologie*)
 laser. 27:3:4 (*techniques*)
 laser videodisc. 27:4:3 (*knowledge engineering*)
 lasting immunity. 27:4:17,18,22,23 (*medicine*)



POSTE MAIL
Société canadienne des postes
Canada Post Corporation
Port payé Postage paid
si posté au Canada if mailed in Canada
Réponse d'affaires Business Reply
0178271199 01



0178271199-K1A0S9-BR01

TRAITEMENT DES COMMANDES
GROUPE COMMUNICATION CANADA - EDITION
45 BOUL SACRE-COEUR
HULL PQ K1A 9Z9



L'Actualité terminologique
Services de traduction



| | |
|---------------|---------------|
| Groupe | Canada |
| Communication | Communication |
| Canada | Group |
| Édition | Publishing |

FORMULAIRE D'ABONNEMENT

☐ **Oui!** Je veux m'abonner à *L'Actualité terminologique* pour 1 an (4 numéros + index annuel) au prix de 24,95 \$ (32,45 \$ US autres pays), TPS en sus.

Nom : _____

Organisme : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Pays : _____ Code postal : _____

Commandes seulement : tél. : (819) 956-4800 téléc. : (819) 994-1498

☐ Chèque ou mandat postal ci-joint, à l'ordre du Receveur général du Canada.

☐ Visa ☐ MasterCard

N° du compte : _____

Date d'expiration : ____/____/____

Signature : _____ Date : ____/____/____



Terminology Update
Translation Services



| | |
|---------------|---------------|
| Canada | Groupe |
| Communication | Communication |
| Group | Canada |
| Publishing | Édition |

- ☐ **Yes!** I want to subscribe to *Terminology Update* for 1 year (4 issues + annual index) at the price of \$24.95 (US\$32.45 other countries), GST extra.

Name: _____

Organization: _____

Address: _____

City: _____ Province: _____

Country: _____ Postal Code: _____

Orders only: Tel.: (819) 956-4800 FAX: (819) 994-1498

☐ Cheque/money order enclosed, to the Receiver General for Canada

☐ Visa ☐ MasterCard

Account No.: _____

Expiry date: ____ / ____

Signature: _____ Date: ____ / ____ / ____



0178271199-K1A0S9-BR01

ORDERS PROCESSING
CANADA COMMUNICATION GROUP - PUBLISHING
45 SACRE-COEUR BLVD
HULL PQ K1A 9Z9

1-

LATIN-1 character set. 27:1:16 (language)
 LATTER. 27:1:3; 3:28,29 (terminotique)
 LATTER. 27:1:3,15,17,18 (terminotics)
 LATTER, The Terminologist's Workstation. 27:1:17 (terminotics)
 layout of a computer keyboard. 27:3:8 (information technology)
 lecteur de disque. 27:4:11 (éducation)
 legislative audit(ing). 27:3:23,26 (public accounting)
 legislative authority. 27:3:23,25,27 (public accounting)
 LESD. 27:4:4 (knowledge engineering)
 LESD. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
 lésion neurologique. 27:3:20 (médecine)
 letter of representation. 27:3:23,25,26 (public accounting)
 lettre de déclaration. 27:3:25,26 (comptabilité publique)
 lettre de recommandations. 27:3:24,26 (comptabilité publique)
 level of security. 27:1:16 (informatics)
 lexicographie bilingue. 27:1:24 (langue)
 Lexicographie comparée du français et de l'anglais. 27:1:2,3,24 (langue)
 Lexicon of Ontario Statutes and Regulations. 27:1:29 (law)
 Lexique anglais-français du droit en Ontario. 27:1:30 (droit)
 Lexique bilingue de termes législatifs. 27:1:29 (droit)
 Lexique des lois et des règlements de l'Ontario. 27:1:30 (droit)
 lexique illustré et parlant. 27:4:12 (éducation)
 licensee. 27:3:7 (information technology)
 light pen. 27:1:26 (informatics)
 lignes de conduites en management de la qualité. 27:2:16 (qualité)
 linguistic advice. 27:3:12 (standardization)
 Linguistic Clues for Knowledge Structures. 27:4:8 (knowledge engineering)
 linguistic data (bank). 27:1:17 (terminotics)
 linguistic duality. 27:1:8,9,13 (law)
 Linguistic Engineering for Software Development. 27:4:4 (knowledge engineering)
 linguistic group. 27:1:9 (language)
 Linguistic Service. 27:3:14 (standardization)
 linguistic strategies. 27:4:6 (knowledge engineering)
 linguistic usage. 27:2:27 (language)
 listes de cooccurrents. 27:3:30 (documentation)
 listes de vedettes-matières. 27:2:10 (documentation)
 liste semestrielle des comités, congrès et colloques nationaux et internationaux. 27:2:3 (langue)
 LOE. 27:1:11,12 (éducation)
 logical record. 27:1:16 (terminology)

logiciel d'aide à la gestion des projets de terminologie. 27:2:6 (industries de la langue)
 logiciel d'aide à la normalisation. 27:2:6 (industries de la langue)
 logiciel d'aide à la recherche. 27:2:6 (industries de la langue)
 logiciel d'appui à la terminologie et à la gestion de textes. 27:2:10 (terminotique)
 logiciel de dépouillement automatisé. 27:2:7 (terminotique)
 logiciel de gestion de texte. 27:2:11 (industries de la langue)
 logiciel de gestion textuelle. 27:2:7 (industries de la langue)
 logiciel de publication assistée par ordinateur. 27:3:29 (langue)
 logiciel de rédaction assistée par ordinateur. 27:2:10 (industries de la langue)
 logiciel de traitement de textes et des bases de données terminologiques. 27:2:10 (industries de la langue)
 logiciel interactif. 27:1:12 (informatique)
 logiciels de recherche textuelle. 27:4:10 (éducation)
 logiciels de traduction assistée par ordinateur. 27:3:5 (industries de la langue)
 Lois refondues de l'Ontario. 27:1:30 (droit)
 Loi sur les langues officielles. 27:1:3, 4,6,7,10,12 (droit)
 long (en bouche). 27:4:27 (oenologie)
 louche. 27:4:27 (oenologie)
 low-capacity disk. 27:4:8 (knowledge engineering)
 loyal. 27:4:25,27 (oenologie)
 lucarne. 27:3:6 (informatique)
 ludiciels multimédias. 27:3:5 (éducation)
 luggable computer. 27:1:25 (informatics)
 lunchbox computer. 27:1:25 (informatics)
 lupus érythémateux disséminé (Le). 27:3:20; 4:18,23 (médecine)
 lymphocyte. 27:3:16,18; 4:18,22 (médecine)
 lymphocyte. 27:4:18,20 (medicine)
 lymphocyte B. 27:3:16,17,18; 4:18,20 (médecine)
 lymphocyte T. 27:3:16; 17,18,19 (médecine)
 lymphocyte T. 27:4:18 (medicine)
 lymphocyte T4. 27:3:16 (médecine)
 lymphocyte T8. 27:3:16; 4:18,21 (médecine)
 lymphocyte T auxiliaire. 27:3:16; 4:18,19 (médecine)
 lymphocyte T auxiliaire activé. 27:3:18 (médecine)
 lymphocyte T cytotoxique. 27:3:16; 4:18 (médecine)
 lymphocyte T effecteur. 27:3:16; 4:18,21 (médecine)
 lymphocyte T régulateur. 27:3:16 (médecine)

lymphocyte T supprimeur. 27:3:16; 4:18,23 (médecine)
 lymphokine. 27:3:18; 4:18,22 (médecine)
 lymphokine. 27:4:18,22 (medicine)
 lysosome. 27:4:18,22 (médecine)
 lysosome. 27:4:18,22 (medicine)
 lysozym(e). 27:4:18,22 (medicine)
 lysozyme. 27:3:17,18,22 (medicine)

M

macrophage. 27:3:16,17; 4:18,22 (médecine)
 macrophage. 27:4:18,22 (medicine)
 maigre. 27:4:25,27 (oenologie)
 Main Estimates. 27:3:23,25 (public accounting)
 major histocompatibility complex (MHC). 27:4:17,22 (medicine)
 Making the case for "continuous improvement". 27:2:14 (economics)
 maladie (dite) auto-immune. 27:3:15, 20:4:18,20 (médecine)
 maladie des complexes immuns. 27:4:18,21 (médecine)
 mal aux cheveux. 27:4:25 (oenologie)
 management audit(ing). 27:3:24,26 (public accounting)
 management (total) de la qualité. 27:2:17,18 (qualité)
 management et assurance de la qualité. 27:2:19 (qualité)
 management letter. 27:3:24,26 (public accounting)
 management of long-text data. 27:1:17 (terminology)
 management of museum records. 27:4:13 (terminology)
 management of phraseological and linguistic data. 27:1:17 (terminology)
 management practice. 24:3:24,26 (public accounting)
 management representation letter. 27:3:24,25,26 (public accounting)
 manche à balai. 27:3:6 (informatique)
 mandat de normalisation terminologique confié au Bureau de la traduction. 27:1:19; 3:11 (normalisation)
 mandate to standardize terminology and language usage within the federal Public Service. 27:1:17 (standardization)
 mandatory use. 27:3:8 (information technology)
 man-made artifacts. 27:4:14 (arts)
 marie-jeanne. 27:4:24 (oenologie)
 marquage des éléments non linguistiques du texte. 27:2:10 (documentation)

marqueur du temps et de l'univers sensoriel. 27:4:6 (*ingénierie cognitive*)
 marqueurs. 27:2:9 (*documentation*)
 maser. 27:3:4 (*techniques*)
 mast cell. 27:4:18,22 (*medicine*)
 master. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 mastering facility. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 mastering machine. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 mastocyte. 27:3:16,17,20; 4:18,22 (*médecine*)
 matériaux composites. 27:3:4 (*techniques*)
 matériaux transformés. 27:2:17 (*techniques*)
 matériel audio-visuel traditionnel. 27:4:11 (*éducation*)
 materiel management. 27:1:20 (*administration*)
 mathusalem. 27:4:25 (*oenologie*)
 matières de niveaux élémentaires et secondaires. 27:3:5 (*éducation*)
 meaning discrimination. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 mécanisme inférentiel. 27:4:6 (*ingénierie cognitive*)
 mécanisme pathologique. 27:3:19 (*médecine*)
 mécatronique. 27:3:4 (*techniques*)
 médiateur chimiotactique. 27:3:18; 4:18,20 (*médecine*)
 médiateur chimique. 27:3:17 (*médecine*)
 médiation cellulaire. 27:3:19 (*médecine*)
 médiation humorale. 27:3:19 (*médecine*)
 membrane cellulaire. 27:3:18 (*médecine*)
 mémoire immunologique. 27:4:18,22 (*médecine*)
 message EDIFACT. 27:3:11 (*normalisation*)
 message linguistique. 27:4:4 (*langue*)
 metal master. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 Météo computer-assisted translation system. 27:1:9 (*language industries*)
 méthode de gestion. 27:3:24,26 (*comptabilité publique*)
 méthode d'élaboration de documents. 27:2:11 (*normalisation*)
 méthode de révision de documents. 27:2:11 (*normalisation*)
 méthode logico-sémantique. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 Métiers, outils et langages spécialisés à l'ère de l'information. 27:3:3 (*technologies de l'information*)
 Métis. 27:2:22,24 (*normalisation*)
 Métis. 27:2:22,24 (*standardization*)
 métrologie. 27:2:7 (*techniques*)
 microglia. 27:4:18,22 (*medicine*)
 microglial cell. 27:4:16,22 (*medicine*)
 microglie. 27:4:18,22 (*médecine*)

microlésion létale. 27:3:19 (*médecine*)
 micro-ordinateur de poche. 27:1:26 (*informatique*)
 Microsoft Windows. 27:1:17 (*informatics*)
 millésimé. 27:4:27 (*oenologie*)
 miniaturisation. 27:1:25; 3:4,6,10 (*informatique*)
 mini bloc-notes. 27:1:25 (*informatique*)
 miniclavier alphanumérique. 27:1:26 (*informatique*)
 mini-tour (à châssis horizontal). 27:1:25 (*informatique*)
 minorité de langue officielle. 27:1:4,11 (*sociologie*)
 minority(-language) community. 27:1:13,14 (*sociologie*)
 minority-language education. 27:1:5,13 (*éducation*)
 minority-language school. 27:1:13 (*éducation*)
 minority official-language population. 27:1:5 (*sociologie*)
 mode d'accès non séquentiel. 27:4:11 (*éducation*)
 mode de présentation des cooccurents. 27:3:30 (*documentation*)
 modèle japonais du progrès continu. 27:2:13 (*économie*)
 modèle multidimensionnel. 27:4:11 (*éducation*)
 modification of term records according to conceptual changes in the domain. 27:4:7 (*knowledge engineering*)
 module textuel. 27:2:9 (*terminologie*)
 Momentum of Language Equity. 27:1:2,5 (*langue*)
 mondialisation (des marchés). 27:1:19; 2:12,20; 3:29 (*économie*)
 moniteur. 27:4:11 (*éducation*)
 monitoring of changes in domain (changes in conceptual attributes and relations, creation of new concepts). 27:4:7 (*knowledge engineering*)
 mordant. 27:4:27 (*oenologie*)
 more detailed analysis of conceptual structures, conceptual characteristics for related concepts. 27:4:7 (*knowledge engineering*)
 mots-clés. 27:2:10 (*documentation*)
 mou. 27:4:25,27 (*oenologie*)
 mouse potato. 27:3:6 (*informatics*)
 moyen d'apprentissage (du savoir). ~ 27:1:12; 3:5 (*éducation*)
 moyen de transmission du savoir. 27:3:5 (*éducation*)
 muet. 27:4:25,27 (*oenologie*)
 multi-concept. 27:4:13 (*terminologie*)
 multidimensional conceptual structures. 27:4:8,9 (*knowledge engineering*)
 multidimensionality. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 multilingual (terminological) data. 27:1:17 (*terminologie*)

multilingual (terminological) record. 27:1:16,17 (*terminologie*)
 multilinguisation. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
 multimédias. 27:3:4; 4:10 (*informatique*)
 multiplication des points de service régionaux. 27:2:20 (*marketing*)
 multi-termes. 27:2:8 (*terminologie*)
 multiword terminological items. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
 museum artifact. 27:4:13 (*museology*)
 museum cataloguing. 27:4:13 (*museology*)
 musique algorithmique. 27:3:5 (*arts*)
 musique stéréophonique. 27:4:11 (*arts*)

N

nabuchodonoscr. 27:4:25 (*oenologie*)
 nanotechnologies. 27:3:4 (*technologies*)
 n'a pas grand chose à dire. 27:4:25 (*oenologie*)
 National and International Committees, Congresses and Symposiums. 27:3:28, 29,30; 4:28,29,30 (*langue*)
 national standard. 27:2:14; 3:13 (*standardization*)
 National Standards of Canada. 27:2:19 (*standardization*)
 National Standards System. 27:3:13 (*standardization*)
 National to Global Transition of Quality Standards (The). 27:2:14 (*standardization*)
 Native. 27:2:3,21,23,24 (*normalisation*)
 Native. 27:2:3,21,23,24 (*standardization*)
 Native people(s) (in Canada). 27:2:21,22,24 (*normalisation*)
 Native people(s) (in Canada). 27:2:21,22,24 (*standardization*)
 natural cytotoxicity. 27:4:17,22 (*medicine*)
 natural immunity. 27:4:17 (*medicine*)
 natural killer cell (NK cell). 27:4:17,22 (*medicine*)
 négociant. 27:4:24 (*oenologie*)
 néologie sémantique. 27:3:6 (*langue*)
 nerveux. 27:4:25,27 (*oenologie*)
 neuro-immunologie. 27:3:15 (*médecine*)
 neutralisation (d'une toxine). 27:3:18,19 (*médecine*)
 News and Events. 27:1:2,3,23; 3:28 (*langue*)
 News and Events. 27:1:2,3,23; 3:3 (*langue*)
 new terminologies. 27:1:19 (*terminologie*)
 nini-tower. 27:1:25 (*informatics*)
 nomenclature. 27:4:13,15 (*terminologie*)
 non-conformité. 27:2:17 (*qualité*)
 nonspecific immune response. 27:4:19,22 (*medicine*)

non specific immunity. 27:4:17,22 (medicine)

Non-Status Indian(s). 27:2:22,23,24 (normalisation)

Non-Status Indian(s). 27:2:22,23,24 (standardization)

non sterile immunity. 27:4:17,18,19,22,23 (medicine)

normalisation de la qualité des produits et services. 27:2:12 (normalisation)

normalisation des principes et méthodes terminologiques. 27:2:8 (normalisation)

normalisation des terminologies utilisées dans les divers comités techniques. 27:2:8 (normalisation)

normalisation linguistique. 27:1:20 (normalisation)

normalisation technique. 27:2:3,4,5,6 (normalisation)

normalisation terminologique. 27:1:20; 2:3,4,5,6,7,8; 3:5,6 (normalisation)

normalisation terminologique et gestion de la qualité. 27:2:4 (normalisation)

norme. 27:2:7 (normalisation)

norme EDIFACT. 27:3:10 (normalisation)

norme internationale. 27:2:12,13 (normalisation)

norme ISO 8402 (La). 27:2:17 (normalisation)

norme nationale. 27:3:29 (langue)

normes de la famille ISO 9000. 27:2:16 (normalisation)

normes de matières premières, de produits ou d'activités diverses. 27:2:16 (normalisation)

normes du CT 37. 27:2:5 (normalisation)

normes EN 29000. 27:2:19 (normalisation)

normes en assurance et en management de la qualité. 27:2:16 (qualité)

normes ISO 9000. 27:2:3,16,19 (normalisation)

normes nationales canadiennes CAN/CSA Z299. 27:2:12,16 (normalisation)

normes pour la gestion de la qualité et l'assurance de la qualité. 27:2:16 (normalisation)

normes publiées par les Comité ISO/TC 176. 27:2:16 (normalisation)

norme technique. 27:2:4,5,6 (normalisation)

norme terminologique. 27:2:6 (normalisation)

norme Z299. 27:2:13 (normalisation)

notation. 27:2:10 (terminologie)

notebook (computer). 27:1:25 (informatics)

notepad (computer). 27:1:26 (informatics)

notions. 27:2:7,8 (terminologie)

noun compounds. 27:4:8 (knowledge engineering)

nouveau. 27:4:27 (oenologie)

nouvelles technologies de l'information (Les). 27:3:4 (industries de la langue)

nuclear antigen. 27:4:16,22 (medicine)

numbering system. 27:3:7 (information technology)

number of character. 27:3:8 (information technology)



object's original function. 27:4:14 (terminology)

Observatoire canadien des industries de la langue. 27:3:28 (langue)

Observatoire suisse des industries de la langue. 27:3:28 (langue)

Observatoire wallon des industries de la langue. 27:3:28 (langue)

occurrences. 27:4:9 (language)

OCIL. 27:3:28,29 (langue)

OCR. 27:1:26 (informatics)

oenologue. 27:4:24 (oenologie)

office computers. 27:1:3 (informatics)

Office des normes générales du Canada. 27:2:6 (normalisation)

Office of Legislative Counsel of Ontario. 27:1:29 (law)

Office of the Auditor General. 27:2:27 (administration)

Office of the Commissioner of Official Languages. 27:1:9 (language)

official language. 27:1:8,9,13 (language)

official-language minorities. 27:1:13 (language)

official language policy. 27:1:5,13,14 (language)

Official Languages Act. 27:1:3,5,8,9,10,13,14 (law)

Official Languages in Education Program. 27:1:13,14 (education)

Official Languages Information Network. 27:1:8,10,20 (language)

Official Languages Program. 27:1:8,10 (language)

Official Languages - Young at Heart. 27:1:13 (education)

official titles and approved in-house terminology. 27:3:14 (standardization)

OLE Program. 27:1:13 (education)

OLIN. 27:1:20 (language)

ombudsman linguistique. 27:1:4 (langue)

ON. 27:2:8 (normalisation)

ONGC. 27:2:6 (normalisation)

Ontario English-French Legal Lexicon. 27:1:29 (law)

Ontario government's own terminology database. 27:3:14 (standardization)

ONTERM. 27:3:14 (standardization)

opérateur humain. 27:3:10 (technologies de l'information)

operating system. 27:3:8 (information technology)

operational audit(ing). 27:3:24,26 (public accounting)

opération budgétaire. 27:2:26 (économie); 3:33,26 (comptabilité publique)

opérations. 27:3:5 (économie)

opsonisation. 27:3:18; 4:18,22 (médecine)

opsonization. 27:4:18,22 (medicine)

optical character recognition. 27:1:18,26 (terminotics)

optical disk. 27:4:8 (informatics)

optronique. 27:3:4 (informatique)

ordinateur à commande vocale. 27:1:26 (informatique)

ordinateur à logique floue. 27:1:26 (informatique)

ordinateur à stylet. 27:1:26 (informatique)

ordinateur blocs-notes (compact). 27:1:3,25; 3:6 (informatique)

ordinateur de bureau. 27:1:3,25 (informatique)

ordinateur de poche. 27:1:26 (informatique)

ordinateur de table. 27:1:25 (informatique)

ordinateur intelligent. 27:3:4 (informatique)

ordinateur portable. 27:1:25 (informatique)

ordinateur portatif. 27:1:25 (informatique)

Ordinateurs de bureau et portatifs : vers une nouvelle norme. 27:1:2,25 (informatique)

ordinateurs neuronaux. 27:3:6 (informatique)

ordinateur stylo. 27:1:26 (informatique)

ordinateur transportable. 27:1:25 (informatique)

ordinateur valise. 27:1:25 (informatique)

ordonnancement des documents. 27:2:8 (documentation)

organisation des connaissances. 27:3:5 (sciences)

Organisation internationale de normalisation. 27:2:3,7,12,16,19 (normalisation)

organisateur. 27:1:26 (informatique)

organisme de normalisation (technique). 27:2:3,4,8,9,11 (normalisation)

organismes à multiplication extracellulaire. 27:3:18 (immunologie)

organizer. 27:1:26 (informatics)

OSI. 27:3:29 (documentation)

OSI. 27:3:29 (documentation)

OSIL. 27:3:28 (langue)

ostensive. 27:4:14 (terminologie)

outil d'aide à la conception et à la réalisation de systèmes de contrôle de satellites. 27:4:4 (ingénierie cognitive)

OWIL. 27:3:28 (langue)

P

paiement. 27:2:26 (finances)
 palmsize (computer). 27:1:26 (informatics)
 palmtop (computer). 27:1:26 (informatics)
 paper-based publishing. 27:4:8 (knowledge engineering)
 Parks Canada's historical collections. 27:4:13 (terminology)
 Parks Canada terminology record. 27:4:14 (terminology)
 parliamentary appropriation. 27:3:22,24,25,27 (public accounting)
 parliamentary control. 27:3:24,25 (public accounting)
 parliamentary vote. 27:3:24,25 (public accounting)
 particularités de registre. 27:3:5 (langue)
 particularités phraséologiques. 27:3:5 (langue)
 particularités stylistiques. 27:3:5 (langue)
 partner organizations. 27:1:18 (terminology)
 passive immunity. 27:4:18,23 (medicine)
 passive protection. 27:4:18,23 (medicine)
 patients sidéens. 27:3:20 (médecine)
 payment authority. 27:3:25,26 (public accounting)
 payment card. 27:1:22,23; 2:27 (finance)
 PC-based terminology management systems. 27:1:17 (terminology)
 PCMCIA. 27:1:26 (informatics)
 PDA. 27:1:26 (informatics)
 pen-based computer. 27:1:26 (informatics)
 perfide. 27:4:25,27 (oenologie)
 performance. 27:1:16 (informatics)
 période de latence. 27:3:20 (médecine)
 périphrase explicative. 27:3:6 (langue)
 permanent immunity. 27:4:17,18,22,23 (medicine)
 personal artifacts. 27:4:13 (arts)
 Personal Computer Memory Card International Association. 27:1:26 (informatics)
 personal digital assistants. 27:1:26 (informatics)
 personnel de soutien. 27:3:5 (emploi)
 peuples autochtones du Canada (Les). 27:2:21,23,26 (normalisation)
 phagocyte. 27:4:19,23 (médecine)
 phagocyte. 27:4:16,19,23 (medicine)
 phagocytic cell. 27:4:16,19,23 (medicine)
 phagocytose. 27:3:17,18,19,23 (médecine)
 phagocytosis. 27:4:19,23 (medicine)
 phase d'analyse des besoins. 27:2:6 (gestion)
 phase de fabrication. 27:2:6 (gestion)
 phase de l'emménagement. 27:2:6 (gestion)

phase de l'entretien. 27:2:6 (gestion)
 phase de livraison. 27:2:6 (gestion)
 phase de l'utilisation. 27:2:6 (gestion)
 phase de mondialisation. 27:2:12 (économie)
 phase de préparation. 27:2:6 (gestion)
 phase de réalisation. 27:2:6 (gestion)
 phase de transport. 27:2:6 (gestion)
 phase d'exécution. 27:2:6 (gestion)
 phénomène ISO 9000. 27:2:16 (normalisation)
 photostyle. 27:1:26 (informatique)
 phrasemes. 27:4:6,8 (langue)
 phraseological data. 27:1:17 (langue)
 phraseological information. 27:1:10 (langue)
 phraséologie. 27:3:30 (langue)
 phraseology. 27:3:14; 4:8,9 (langue)
 physical (langue) record. 27:1:16 (terminology)
 picâtre. 27:4:24 (oenologie)
 pilot project on the use of compartments. 27:1:17 (terminology)
 pinocytose. 27:4:18,19,23 (médecine)
 pinocytosis. 27:4:19,23 (medicine)
 pique-nique. 27:4:12 (éducation)
 piquer. 27:3:30 (documentation)
 piquette. 27:4:24 (oenologie)
 place de la phraséologie et de la terminologie en traduction et en interprétation. 27:3:30 (langue)
 plaisant. 27:4:25 (oenologie)
 Plan de dépenses (du gouvernement). 27:3:23,26 (comptabilité publique)
 plan de développement du français scientifique et technique. 27:1:28 (langue)
 planification de la qualité. 27:2:18 (qualité)
 planification des travaux. 27:2:6 (gestion)
 plaquette tactile. 27:4:12 (éducation)
 plasmocyte. 27:3:16,17,18 (médecine)
 plasmocyte sécréteur d'anticorps. 27:3:18 (médecine)
 plat. 27:4:25 (oenologie)
 point sur les langues officielles (Le). 27:2; 3,30 (langue)
 point sur les langues officielles (Le) / Demystifying Official Languages. 27:2; 3,30 (langue)
 politique des langues officielles. 27:1:4,10,12 (politique)
 politique linguistique. 27:1:4,10 (politique)
 polyarthrite rhumatoïde. 27:3:20; 4:19,23 (médecine)
 polyglossage. 27:3:11 (technologies de l'information)
 polynucléaire. 27:3:16; 4:19,21 (médecine)
 polysemous terms. 27:4:13 (langue)
 Polysemy. 27:4:8 (langue)
 pop-up windows. 27:1:17 (informatics)

portable computer. 27:1:3,25 (informatics)
 portable/non-portable CD-ROM reader. 27:4:8 (knowledge engineering)
 portatif. 27:1:3,25 (informatique)
 position identified as bilingual. 27:1:9 (administration)
 poste (identifié) bilingue. 27:1:7 (administration)
 poste de travail (multifonctionnel). 27:1:25; 3:5 (informatique)
 poste de travail du terminologue. 27:1:3; 3:29 (terminotique)
 poste de travail du traducteur. 27:3:28 (langue)
 poste de travail en terminologie. 27:2:6 (terminotique)
 pousse-au-crime. 27:4:24 (oenologie)
 pouvoir de payer. 27:3:25,26 (comptabilité publique)
 pratique de gestion. 27:3:24,26 (comptabilité publique)
 predictability. 27:2:14 (economics)
 préférences langagières. 27:3:4 (langue)
 préformatage de textes normalisés. 27:2:10 (normalisation)
 Première Rencontre Rint-Riofil. 27:3:29 (langue)
 Premières Nations. 27:2:23,26 (normalisation)
 premonition. 27:4:17,18,19,22,23 (medicine)
 premunity. 27:4:17,18,19,22,23 (medicine)
 prend un coup (dans le nez). 27:4:25 (oenologie)
 préparation des normes (terminologiques). 27:2:9,10 (normalisation)
 préparation des normes comme catégorie particulière de rédaction technique (La). 27:2:9 (normalisation)
 préparation et production des normes. 27:2:9 (normalisation)
 prévisibilité. 27:2:12 (gestion)
 prévisions. 27:3:23,26 (comptabilité publique)
 primary immune response. 27:4:19,23 (medicine)
 primary immunodeficiency. 27:4:18,23 (medicine)
 primeur. 27:4:27 (oenologie)
 principe de l'égalité de statut et de droits et privilèges du français et de l'anglais. 27:1:6 (droit)
 principe de Pareto. 27:2:4,5 (économie)
 principes et méthodes de recherche terminologique. 27:2:6 (terminologie)
 principes et méthodes du travail terminologique. 27:2:9 (terminologie)
 principes génériques. 27:2:13 (normalisation)
 principle of the equality of status and the equal rights and privileges of English and French. 27:1:8 (law)
 privacy. 27:3:8 (information technology)

Prix de la Francophonie. 27:1:28 (*langue*)
 problèmes de dénomination, de définition et d'équivalence. 27:3:30 (*terminologie*)
 procédure décentralisée d'élaboration de documents. 27:2:9 (*gestion textuelle*)
 processus de normalisation internationale. 27:2:13 (*normalisation*)
 processus de production des normes terminologiques. 27:2:5 (*normalisation*)
 processus de transfert des données terminologiques. 27:2:7 (*terminologie*)
 processus d'indexation. 27:2:10 (*documentation*)
 ProComm Plus. 27:1:17 (*informatics*)
 procurement. 27:3:9 (*information technology*)
 production de dictionnaires imprimés ou multimédias. 27:3:6 (*informatique*)
 production de documents normalisés. 27:2:9 (*normalisation*)
 production des normes. 27:2:8,9,10 (*normalisation*)
 production des normes techniques. 27:2:5 (*normalisation*)
 production des normes terminologiques. 27:2:5,6 (*normalisation*)
 production de textes (spécialisés). 27:2:8,9 (*terminologie*)
 production et échange de produits. 27:2:5 (*économie*)
 production et édition centralisée des documents. 27:2:9 (*gestion textuelle*)
 production et l'extraction des normes (La) - Conclusion. 27:2:11 (*normalisation*)
 production of a French version of the EDI-FACT standard. 27:3:3 (*standardization*)
 production of glossaries and vocabularies. 27:1:17 (*terminology*)
 produit clé en main. 27:2:20 (*marketing*)
 produits terminologiques de grande qualité. 27:2:4 (*terminologie*)
 profile. 27:1:16 (*informatics*)
 programme d'assurance de la qualité. 27:2:5 (*qualité*)
 programme de normalisation. 27:2:5 (*normalisation*)
 Programme de normalisation terminologique et linguistique (du gouvernement fédéral). 27:1:19; 2:26 (*normalisation*)
 programme des langues officielles. 27:1:6,7 (*langue*)
 Programme des langues officielles dans l'enseignement. 27:1:6,10,11,12 (*éducation*)
 programme interactif. 27:4:11 (*éducation*)
 Programme LOE. 27:1:11 (*éducation*)

programmes de langues secondes de base. 27:1:12 (*éducation*)
 programmes de la qualité. 27:2:17 (*qualité*)
 programmes d'enseignement de la langue seconde. 27:1:12 (*éducation*)
 programmes d'immersion en français (langue seconde). 27:1:12 (*éducation*)
 project code. 27:1:16 (*terminology*)
 projet de base de données néologiques du Rint. 27:3:28,29 (*langue*)
 Projet de création d'une banque de données interorganisations sur différents supports (CD-ROM ou tiroirs dans des banques existantes comme TERMIUM). 27:3:28 (*langue*)
 projet de système d'échange électronique de données. 27:3:29 (*langue*)
 projet de veille néologique. 27:1:28 (*langue*)
 propriété intellectuelle. 27:3:5 (*droit*)
 protagoniste de l'immunité, (Le). 27:3:15 (*médecine*)
 protéolyse. 27:3:18; 4:19,23 (*médecine*)
 proteolysis. 27:4:19,23 (*medicine*)
 proteolytic enzyme. 27:4:17,23 (*medicine*)
 prothèse bio-électronique auditive. 27:3:5 (*médecine*)
 prothèse bio-électronique visuelle. 27:3:5 (*médecine*)
 PS 2000. 27:2:27 (*administration*)
 psychoneuro-immunologie. 27:3:15 (*médecine*)
 PTT. 27:3:28 (*industries de la langue*)
 public accounting. 27:1:3 (*economics*)
 Publications in Review. 27:1:2,3,29; 2:3,30; 3:3,29,30 (*documentation*)
 PUBLICIEL. 27:3:29 (*langue*)
 Public Sector Accounting. 27:3:22 (*public accounting*)
 purchase. 27:2:27 (*finance*)

Q

qualité. 27:2:3,6,12,13,17,18,20 (*normalisation*)
 qualité au coeur du travail des langagiers (La). 27:2:3,20 (*qualité*)
 qualité des systèmes et des structures organisationnelles. 27:2:20 (*gestion*)
 qualité et langues étrangères. 27:2:3 (*langue*)
 qualité et normalisation. 27:2:3 (*normalisation*)
 qualité et traduction vers l'anglais au Québec. 27:2:20 (*langue*)
 qualité globale. 27:2:7 (*qualité*)
 qualité totale. 27:1:3; 2:3 (*qualité*)

qualité totale et normalisation terminologique. 27:2:4 (*qualité*)
 Qualité - Vocabulaire. 27:2:16 (*qualité*)
 Quality - Vocabulary. 27:2:19 (*standardization*)
 quality. 27:2:3,13,14 (*standardization*)
 quality and effectiveness of communication. 27:3:12 (*standardization*)
 quality and standardization. 27:2:3 (*standardization*)
 quality assurance. 27:2:3,19; 3:12,13 (*quality*)
 quality assurance in design/development, production, installation and servicing. 27:2:19 (*quality*)
 quality assurance in final inspection and testing. 27:2:19 (*quality*)
 quality assurance in production and installation. 27:2:19 (*quality*)
 quality control. 27:2:19; 4:7 (*quality*)
 quality criteria. 27:2:3 (*quality*)
 quality management. 27:2:3,14,19 (*quality*)
 quality management and quality system elements. 27:2:3,14,19 (*quality*)
 quality management standards. 27:2:3,14 (*quality*)
 quality standards. 27:2:15 (*quality*)
 Quality: the essence of language professional's work. 27:2:3 (*quality*)
 quality tools. 27:2:14 (*quality*)
 querying (techniques). 27:1:15,17 (*informatics*)
 Qu'est-ce que la série des normes ISO 9000?. 27:2:19 (*normalisation*)

R

raccord. 27:2:4 (*techniques*)
 radiothérapie. 27:3:19 (*médecine*)
 raisonnement. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 raisonner sur la représentation (des exigences BE). 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 ramasse-miettes. 27:3:6 (*informatique*)
 réaction à médiation cellulaire. 27:3:18; 4:19 (*médecine*)
 réaction à médiation humorale. 27:3:18; 4:19 (*médecine*)
 réaction immunitaire. 27:3:15,17,19; 4:19,21,22 (*médecine*)
 réaction immunitaire non spécifique. 27:3:17; 4:19 (*médecine*)
 réaction immunitaire spécifique. 27:3:18; 4:19,23 (*médecine*)
 réaction immunologique. 27:4:19,22,23 (*médecine*)
 réaction (immunitaire) primaire. 27:4:19,23 (*médecine*)

réaction (immunitaire) secondaire. 27:4:19,23 (*médecine*)
 réalité linguistique. 27:1:6 (*langue*)
 réalité virtuelle. 27:3:4,5,6 (*informatique*)
 récepteur T. 27:4:19 (*médecine*)
 recettes budgétaires. 27:3:20,26 (*comptabilité publique*)
 recherche des normes dans une base de données plein-texte. 27:2:10 (*documentique*)
 recherche lexicographique. 27:3:6 (*lexicographie*)
 recherche terminologique. 27:2:5,8,3:5,11 (*terminologie*)
recommendation and standardization notices. 27:1:3,20,21; 2:3,21,22,23,24; 3:3,14 (*standardization*)
 reconnaissance de la parole. 27:3:4 (*industries de la langue*)
 reconnaissance directe de l'antigène. 27:3:18 (*médecine*)
 reconnaissance d'une empreinte digitale. 27:3:5 (*technologies de l'information*)
 reconnaissance indirecte de l'antigène. 27:3:18 (*médecine*)
 reconnaissance optique des caractères. 27:1:26 (*informatique*)
 reconnaissance vocale. 27:3:6 (*industries de la langue*)
record a CD-ROM. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
record-length limitations. 27:1:16 (*terminology*)
record types. 27:1:16 (*terminology*)
 recyclage. 27:3:5 (*éducation*)
 rédaction des définitions. 27:3:6 (*terminologie*)
 rédaction technique. 27:2:9 (*rédaction*)
 rédaction technique assistée par ordinateur (dans la production de normes). 27:2:9,10 (*rédictique*)
 référence bibliographique. 27:2:9 (*documentation*)
 référence linguistique. 27:1:6 (*langue*)
reference tool. 27:3:12 (*standardization*)
 réforme de la fonction publique fédérale. 27:2:26 (*administration*)
 régime linguistique. 27:1:2 (*langue*)
regionalisms. 27:4:14 (*langue*)
region designated as bilingual. 27:1:9 (*administration*)
 région désignée bilingue. 27:1:6 (*administration*)
 région dite unilingue. 27:1:6 (*administration*)
 région unilingue à majorité anglophone. 27:1:6 (*administration*)
Registered Indians. 27:2:22,23,24 (*normalisation*)
Registered Indians. 27:2:22,23,24,27 (*standardization*)
 réglementation. 27:2:9 (*normalisation*)

regroupement des contextes. 27:3:6 (*terminologie*)
 rejet des greffes. 27:3:19 (*médecine*)
related coding system. 27:3:13 (*standardization*)
related domains. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
relational data base. 27:1:15 (*informatics*)
relational system. 27:1:16 (*informatics*)
relational textual information management system. 27:1:15 (*informatics*)
relationship of a specific data element. 27:3:8 (*information technology*)
 relations notionnelles génériques. 27:2:10 (*terminologie*)
 relations notionnelles partitives. 27:2:10 (*terminologie*)
 relations thématiques. 27:2:10 (*terminologie*)
 relation terme-notion. 27:2:7 (*terminologie*)
reliability. 27:2:14 (*quality*)
Rencontre Rint-Riofil. 27:3:29 (*langue*)
 renseignements phraséologiques. 27:3:30 (*langue*)
 réorganisation administrative du Bureau de la traduction. 27:3:28 (*administration*)
 repérage des unités terminologiques. 27:3:6 (*terminologie*)
 répertoire d'EDIFACT. 27:3:10 (*normalisation*)
 répertoire de la norme EDIFACT. 27:3:10 (*normalisation*)
 répertoire EDIFACT. 27:3:10,11 (*normalisation*)
Répertoire francophone des industries de la langue. 27:3:28 (*industries de la langue*)
 réponse immune. 27:4:19,21,22 (*médecine*)
 réponse immunitaire. 27:3:20; 4:19,21,22 (*médecine*)
 réponse immunitaire inadéquate. 27:3:20 (*médecine*)
 réponse immunologique. 27:4:19,21,22 (*médecine*)
 représentation (formelle). 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 représentation conceptuelle. 27:3:30 (*documentation*)
 représentation de connaissance. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 représentation de la structure syntaxico-sémantique. 27:4:5 (*ingénierie cognitive*)
 représentation du concept. 27:3:30 (*documentation*)
representation letter. 27:3:24,25,26 (*public accounting*)
 représentations notionnelles. 27:2:8 (*terminologie*)
 representative. 27:3:14 (*standardization*)

réseau de messagerie électronique. 27:1:28 (*industries de la langue*)
 réseau d'évaluation de la conformité. 27:2:13 (*qualité*)
 Réseau d'information des cadres supérieurs. 27:1:20 (*administration*)
 Réseau d'information des langues officielles. 27:1:7,20 (*langue*)
 Réseau international de néologie et de terminologie. 27:1:28 (*langue*)
 Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). 27:1:29 (*industries de la langue*)
 Réseau panlatin de terminologie (RPT). 27:3:28; 4:3,30 (*langue*)
 réseau sémantique. 27:4:5 (*langue*)
 réseaux de collocations. 27:3:30 (*documentation*)
 réseaux de télévision. 27:3:5 (*télécommunications*)
 réseaux neuronaux. 27:3:4 (*informatique*)
 rétrécissement des voies respiratoires. 27:3:20 (*médecine*)
retrieval of images. 27:1:17 (*terminotics*)
retrieval of long-text data. 27:1:17 (*terminotics*)
 réunion de coordination multilingue. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
 réunion des Services de terminologie des Nations Unies. 27:3:28 (*langue*)
 revêche. 27:4:25 (*oenologie*)
 revision. 27:3:12 (*language*)
 révision. 27:2:20 (*langue*)
 révision de normes. 27:2:10 (*normalisation*)
rheumatoid arthritis. 27:4:19,23 (*medicine*)
 rhinite allergique. 27:3:21; 4:19,20 (*médecine*)
 rhume des foins. 27:3:21; 4:19,21 (*médecine*)
 RICS. 27:1:20 (*administration*)
Rights and obligations arising from application of the Official Languages Act in federal institutions (The). 27:1:2,8 (*law*)
 RILO. 27:1:20 (*administration*)
 rince-cochon. 27:4:25 (*oenologie*)
 Rint. 27:1:28; 3:28 (*langue*)
 Riofil. 27:1:29; 3:28,29 (*industries de la langue*)
 robot. 27:3:5 (*informatique*)
 rond. 27:4:24,25,27 (*oenologie*)
Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. 27:1:13 (*politics*)
 RPT. 27:3:28 (*langue*)
 RTAC. 27:2:9 (*rédictique*)
 RTAO. 27:2:10 (*rédictique*)
 rupture de la tolérance. 27:3:20 (*médecine*)

sain. 27:4:26,27 (oenologie)
 salmanazar. 27:4:25 (oenologie)
 satellites. 27:3:4 (télécommunications)
 savoir et technologie. 27:3:3,4 (sciences)
 SBRN. 27:3:7,9 (information technology)
 scanning. 27:1:18 (terminotics)
 SCC. 27:3:13 (standardization)
 SC1 du JTC1. 27:2:5,16 (normalisation)
 School of Translators and Interpreters. 27:1:24; 4:13 (education)
 sclérose en plaque. 27:3:15 (médecine)
 SCT. 27:3:29 (documentation)
 séché. 27:4:27 (oenologie)
 secondary immune response. 27:4:19,23 (medicine)
 secondary immunodeficiency. 27:4:18,23 (medicine)
 second (official) language. 27:1:14 (education)
 second-language learning. 27:1:13 (education)
 second-language training. 27:1:5 (education)
 Secrétariat du TC 37 de l'ISO. 27:2:5 (normalisation)
 sécrétions digestives. 27:3:20 (médecine)
 sécrétions lacrymales. 27:3:20 (médecine)
 sécrétions nasales. 27:3:20 (médecine)
 se déglacer la glotte. 27:4:24 (oenologie)
 Segment FIL. 27:3:10 (technologies de l'information)
 selection and use of quality management and quality assurance standard. 27:2:19 (standardization)
 selection/construction of definitions. 27:4:7 (terminology)
 sélection et utilisation des normes. 27:2:19 (normalisation)
 selection of contexts. 27:4:7 (terminology)
 self antigen. 27:4:16 (medicine)
 self-teaching software package. 27:1:9 (education)
 Semaine nationale de la francophonie 1994. 27:1:27 (langue)
 semantic definition. 27:3:8,9 (langue)
 sémantique. 27:4:4,6 (langue)
 sémantique lexicale. 27:4:6 (langue)
 Séminaire Rint : Coopération en terminologie. 27:3:29 (langue)
 Séminaire sur les attestations de néologie terminologique. 27:1:28 (terminologie)
 Séminaire sur l'implantation des terminologies. 27:1:28 (terminologie)
 sémiologie. 27:2:8 (langue)
 semiology. 27:4:13 (langue)

SEN. 27:1:20 (administration)
 Senior Executive Network. 27:1:20 (administration)
 série (ISO) 9000. 27; 2:12,19 (normalisation)
 série des normes ISO 9000. 27:2:13 (normalisation)
 9000 Series. 27:2:14 (standardization)
 series of tables. 27:1:16 (informatics)
 se rince le fusil. 27:4:25 (oenologie)
 serotonin. 27:4:19,23 (medicine)
 sérotonine. 27:3:18,4:19,23 (médecine)
 servers. 27:3:7 (information technology)
 Services linguistiques d'IBM Canada Liée. 27:1:30 (informatique)
 SGML. 27:2:8,9,10 (terminologie)
 sida. 27:3:15,19,20; 4:19,20 (médecine)
 significant demand. 27:1:9 (administration)
 signification. 27:4:6 (ingénierie cognitive)
 single-concept principle. 27:1:16; 4:13 (terminology)
 single window. 27:3:3,7 (informatics)
 société du savoir. 27:3:4,5 (sociologie)
 software development. 27:4:6 (knowledge engineering)
 soixantième anniversaire du Bureau de la traduction. 27:1:10 (langue)
 sommelier. 27:4:24 (oenologie)
 Sommet francophone de Maurice. 27:3:28 (langue)
 sort l'artillerie. 27:4:25 (oenologie)
 source. 27:1:16,18 (terminology)
 source of terminology. 27:3:13 (terminology)
 sources de terminologie uniformisées. 27:2:6 (terminologie)
 souris. 27:3:6; 4:12 (informatique)
 sourisard. 27:3:6 (informatique)
 sous-comité de terminologie. 27:2:5,6 (terminologie)
 specialized language. 27:4:15 (terminology)
 spécification informelle. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
 specific immune response. 27:4:19,23 (medicine)
 specific immunity. 27:4:18,23 (medicine)
 specific standardization project. 27:3:12 (standardization)
 specific subject field. 27:3:13 (standardization)
 specified controlled vocabulary. 27:3:12 (standardization)
 spending authority. 27:3:25 (public accounting)
 stakeholder. 27:3:9 (information technology)
 standard. 27:3:8,9 (standardization)
 standard body. 27:3:13 (standardization)
 standard definition. 27:3:9 (terminology)
 standardization. 27:3:9,13 (langue)
 Standardization in Terminology and Museum Documentation. 27:4:13 (terminology)

standardization notice. 27:1:19 (standardization)
 standardization of terminology. 27:4:7,13 (terminology)
 standardization of terminology work principle and method. 27:3:13 (standardization)
 standardization of the quality of products and services. 27:2:13 (standardization)
 standardization process. 27:3:8,12 (standardization)
 standardization program. 27:1:19 (standardization)
 standardized menus. 27:2:15 (standardization)
 standardized term. 27:3:14 (standardization)
 standardized terminology. 27:3:12,14 (standardization)
 standardizing expert. 27:3:12 (standardization)
 standardizing terminological usage. 27:3:29 (documentation)
 standardizing the methods for creating, compiling and co-ordinating terminologies. 27:3:13 (standardization)
 Standards Council (of Canada). 27:2:19; 3:13,30 (standardization)
 Standards Steering Committee. 27:3:29 (documentation)
 Status Indians. 27:2:22,23,24 (normalisation)
 Status Indians. 27:2:22,23,24,27 (standardization)
 storage. 27:1:16,17 (informatics)
 storage of images. 27:1:17 (terminotics)
 storage of long-text data. 27:1:17 (terminotics)
 storing terminological information. 27:1:17 (terminotics)
 stratégie holistique. 27:2:11 (terminologie)
 stratégie incrémentale. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
 structure organisationnelle (hautement complexe). 27:2:9,19 (gestion)
 structure textuelle. 27:4:5 (ingénierie cognitive)
 style. 27:2:9 (langue)
 subclass. 27:4:13 (terminology)
 subdivisions of the data bank. 27:1:16 (terminotics)
 subject field. 27:1:16; 3:12,13 (terminology)
 subject-field classification system. 27:1:17 (terminology)
 subject-field identifier. 27:1:17 (terminology)
 subject-specific working groups. 27:3:8 (information technology)
 subject standardization. 27:3:12 (standardization)
 subnotebook(s) (computer). 27:1:25 (informatics)
 substance allergène. 27:4:19,20 (médecine)

sujet allergique. 27:3:20 (*médecine*)
 supplier. 27:3:7 (*information technology*)
 supply and demand cycle. 27:2:14 (*economics*)
 support audiovisuel. 27:3:6 (*audiovisuel*)
 support électronique. 27:3:6 (*électronique*)
 support papier. 27:3:6 (*édition*)
 suppression. 27:3:19 (*médecine*)
 suppressor T cell. 27:4:18,23 (*medicine*)
 sûreté. 27:2:12 (*qualité*)
 symboles. 27:2:8,9 (*sémiologie*)
 symboles alphanumériques. 27:2:8 (*sémiologie*)
 symboles graphiques. 27:2:8,9 (*sémiologie*)
 symboles non linguistiques. 27:2:8 (*sémiologie*)
 syndrome d'immunodéficience acquise. 27:3:19; 4:19,20 (*médecine*)
 synonym. 27:3:12 (*language*)
 synonyme. 27:2:6,11 (*langue*)
 syntaxe. 27:3:10; 4:6 (*langue*)
 synthèse de la parole. 27:3:4 (*industries de la langue*)
 synthetic or descriptive definition. 27:4:14 (*terminology*)
 synthétiseur d'images. 27:3:6 (*industries de la langue*)
 système conceptuel des disciplines. 27:3:6 (*terminologie*)
 système d'assurance de la qualité. 27:2:5 (*qualité*)
 système de dépouillement terminologique assisté par ordinateur. 27:1:28 (*terminologie*)
 système de gestion de la qualité pour les travaux terminologiques. 27:2:5 (*normalisation*)
 système de restrictions. 27:4:4 (*ingénierie cognitive*)
 système dit « intelligent » de traitement du langage naturel (LN). 27:4:3 (*ingénierie cognitive*)
 système immunitaire. 27:3:15,17,19,20; 4:19 (*médecine*)
 système immunitaire déficient. 27:3:19 (*médecine*)
 système MÉTÉO de traduction automatique. 27:1:7 (*industries de la langue*)
 système nerveux. 27:3:20 (*médecine*)
 système (de) qualité. 27:2:16,18 (*qualité*)
 système qualité de document. 27:2:19 (*normalisation*)
 systèmes de classification. 27:2:10 (*documentation*)
 systèmes de documentation. 27:2:8 (*documentation*)
 systèmes de traduction assistée par l'être humain. 27:3:6 (*industries de la langue*)
 systèmes de traduction et de terminologie. 27:3:28 (*langue*)
 systèmes d'extraction en langage naturel. 27:2:11 (*documentation*)

systèmes d'extraction en texte libre. 27:2:11 (*documentation*)
 systèmes d'information (classiques). 27:2:4,10,11 (*documentation*)
 systèmes d'information fondés sur l'indexation en texte libre (Les). 27:2:10 (*documentation*)
 systèmes experts. 27:3:5,29 (*informatique*)
 Systèmes qualité - Gestion de la qualité et éléments de système qualité - lignes directrices. 27:2:17 (*qualité*)
 Systèmes qualité - Modèle pour l'assurance de la qualité en conception/développement, production, installation et soutien après vente. 27:2:17 (*qualité*)
 Systèmes qualité - Modèle pour l'assurance de la qualité en contrôle et essais finals. 27:2:17 (*qualité*)
 Systèmes qualité - Modèle pour l'assurance de la qualité en production et installation. 27:2:17 (*qualité*)
 systemic lupus erythematosus. 27:4:18,23 (*medicine*)

T

taché. 27:4:27 (*oenologie*)
 target cell. 27:4:16,23 (*medicine*)
 taux de décrochage. 27:1:11 (*éducation*)
 T4 auxiliaire. 27:3:17 (*médecine*)
 TBITS. 27:3:8,9 (*information technology*)
 TBITS Working Group. 27:3:8,9 (*information technology*)
 TC 37. 27:2:8 (*normalisation*)
 TC 176. 27:2:16,17,18 (*normalisation*)
 TC 176. 27:2:14,15 (*standardization*)
 T cell. 27:4:18,23 (*medicine*)
 T8 cytotoxique. 27:3:17 (*médecine*)
 technical concepts. 27:4:15 (*terminology*)
 technical error. 27:3:12 (*standardization*)
 technical expert. 27:3:14 (*standardization*)
 technical information. 27:3:13 (*standardization*)
 technical standard. 27:3:12 (*standardization*)
 technical standardization. 27:2:3 (*standardization*)
 technical standardizer. 27:3:14 (*standardization*)
 technical terminology standardization for translator and interpreter. 27:3:12 (*standardization*)
 technique des bases de connaissances. 27:4:6 (*ingénierie cognitive*)
 technique de superposition. 27:4:12 (*éducation*)
 Technological Aids for Knowledge Engineering. 27:4:9 (*knowledge engineering*)

technological change. 27:1:15 (*technology*)
 technological developments. 27:1:14 (*technology*)
 technologie des systèmes informatiques. 27:3:29 (*informatique*)
 technologies de l'information. 27:1:3, 25,30; 2:16; 3:3,4,5,6,29 (*industries de la langue*)
 technologie SGML. 27:2:7 (*informatique*)
 technologies IBM. 27:1:30 (*informatique*)
 technologies nouvelles. 27:1:30 (*technologie*)
 technologie vocale. 27:3:6 (*industries de la langue*)
 téléachat. 27:3:5 (*économie*)
 télécommande avec accès aléatoire. 27:4:11 (*éducation*)
 telecommunications network. 27:3:7 (*information technology*)
 téléconférence. 27:3:5,6 (*télécommunications*)
 télématique. 27:3:4 (*informatique*)
 télé référence. 27:3:5 (*documentation*)
 télétravail. 27:3:5 (*travail*)
 téléuniversités. 27:3:5 (*éducation*)
 télévision interactive. 27:3:5,6 (*télécommunications*)
 télézard. 27:3:6 (*informatique*)
 tendre. 27:4:27 (*oenologie*)
 terme. 27:2:7,8 (*terminologie*)
 termes clés. 27:2:17 (*terminologie*)
 termes composés. 27:2:8 (*terminologie*)
 termes essentiels. 27:2:6 (*terminologie*)
 termes généraux. 27:2:17 (*normalisation*)
 termes relatifs à la qualité. 27:2:17 (*qualité*)
 termes relatifs au système qualité. 27:2:17 (*qualité*)
 term extraction. 27:1:18 (*terminotics*)
 TERMINO. 27:3:29 (*terminologie*)
 terminographie. 27:3:30 (*terminologie*)
 terminological data. 27:1:16,18 (*terminotics*)
 terminological database. 27:3:13 (*terminotics*)
 terminological data base. 27:1:18 (*terminotics*)
 terminological definition. 27:4:15 (*terminology*)
 terminological information. 27:1:14,16 (*terminology*)
 terminological principles and methods. 27:4:13,15 (*terminology*)
 terminological standardization. 27:2:3 (*terminology*)
 terminologie. 27:2:26; 3:11 (*langue*)
 terminologie assistée par ordinateur. 27:3:29 (*langue*)
 terminologie des ordinateurs de bureau. 27:1:3 (*informatique*)
 terminologie et documentation. 27:2:8 (*terminologie*)

- terminologie et qualité totale. 27:2:20 (*terminologie*)
- terminologie normalisée. 27:2:9 (*terminologie*)
- terminologies artificielles. 27:2:10 (*terminologie*)
- Terminologies nouvelles. 27:3:29 (*langue*)
- terminologies nouvelles. 27:1:19 (*terminologie*)
- terminologies uniformisées. 27:2:6 (*terminologie*)
- terminologist's workstation. 27:1:3,15,17 (*terminotics*)
- terminology and language standardization. 27:1:20 (*standardization*)
- Terminology and Language Standardization Board (of Canada). 27:1:19,20; 2:27; 3:3 (*standardization*)
- Terminology and Language Standardization Program. 27:1:19; 2:27; 3:13 (*standardization*)
- Terminology and Museology. 27:4:13 (*terminology*)
- terminology and technical standard. 27:3:14 (*standardization*)
- Terminology at the Service of the Museum Community: The Canadian Parks Service Visual Dictionary. 27:4:13 (*terminology*)
- terminology data base. 27:1:17,18 (*terminotics*)
- terminology data management system. 27:1:17 (*terminotics*)
- Terminology Interchange Format (TIF - An SGML (Standard Generalized Markup Language) Application. 27:3:13 (*standardization*)
- terminology of office and portable computers. 27:1:3 (*informatics*)
- terminology-oriented concept analysis. 27:4:6 (*terminology*)
- terminology research. 27:3:13 (*terminology*)
- terminology standard. 27:3:12,13 (*standardization*)
- terminology standardization. 27:1:20; 3:12,13,14 (*standardization*)
- Terminology Standardization: A Key to International Success. 27:3:12 (*standardization*)
- Terminology Update. 27:1:3,20; 2:3; 3:3 (*langue*)
- TERMIUM. 27:1:15,16,17,18,20; 2:6; 3:3:7, 9,14,15,28 (*terminotics*)
- TERMIUM. 27:1:20; 2:6; 3:28 (*terminotique*)
- TERMIUM. 27:1:15,16,17,18,20 (*terminotics*)
- TERMIUM and LATTEr: An Update. 27:1:2,15 (*terminotics*)
- TERMIUM compartment. 27:1:18 (*terminotics*)
- TERMIUM data base. 27:1:16 (*informatics*)
- TERMIUM on CD-ROM. 27:1:9,15 (*terminotics*)
- TERMIUM sur CD-ROM. 27:1:7; 3:29 (*terminotique*)
- tests de dépistage du sida. 27:3:20 (*médecine*)
- text corpus. 27:3:13 (*standardization*)
- textes normalisés. 27:2:8 (*normalisation*)
- textes spécialisés. 27:2:9 (*normalisation*)
- 25th Anniversary of the Official Languages Act. 27:1:3 (*law*)
- 60th Anniversary of the Translation Bureau. 27:1:3 (*language*)
- théorie de l'information. 27:3:4 (*information*)
- théorie formelle du discours. 27:4:6 (*langue*)
- thérapie génique. 27:3:19; 4:19,21 (*médecine*)
- thesauri. 27:4:13 (*terminology*)
- thésauri. 27:2:8,10 (*documentation*)
- thésaurus (pour fins documentaires). 27:2:10 (*documentation*)
- think-thank educational network. 27:2:15 (*education*)
- thymus - dependent antigen. 27:4:16,23 (*medicine*)
- thymus-independent antigen. 27:4:16,23 (*medicine*)
- tolérance (immunitaire). 27:3:19,20; 4:19,21 (*médecine*)
- tombstone data. 27:3:7 (*information technology*)
- tools and equipment for materials. 27:4:13 (*terminology*)
- torpiller une bouteille. 27:4:24,25 (*oenologie*)
- total quality. 27:1:3; 2:3 (*standardization*)
- tour. 27:1:25 (*informatique*)
- tourisme. 27:4:11 (*éducation*)
- tourne court. 27:4:26,27 (*oenologie*)
- tournure la plus idiomatique. 27:3:30 (*documentation*)
- tournure la plus naturelle. 27:3:30 (*documentation*)
- tournure la plus spontanée. 27:3:30 (*documentation*)
- tower. 27:1:25 (*informatics*)
- traduction assistée ou automatisée. 27:3:5 (*industries de la langue*)
- traduction automatique. 27:4:4 (*industries de la langue*)
- traduction dans les langues étrangères. 27:2:20 (*langue*)
- traduction d'un document normalisé. 27:2:9 (*normalisation*)
- traduction et terminologie assistée par ordinateur. 27:3:28 (*industries de la langue*)
- traduction fidèle. 27:2:20 (*langue*)
- traduction médicale. 27:3:15 (*médecine*)
- traitement de l'arthrite ou de l'asthme. 27:3:19 (*médecine*)
- traitement de l'information et de la connaissance. 27:2:8 (*communications*)
- traitement des cancers. 27:3:15 (*médecine*)
- traitement des données. 27:3:4 (*informatique*)
- traitement des illustrations. 27:2:10 (*édition*)
- traitement des tableaux. 27:2:10 (*édition*)
- traitement de textes. 27:2:9 (*informatique*)
- traitement d'informations. 27:3:4 (*communications*)
- traitement du langage naturel. 27:3:5,6 (*industries de la langue*)
- traître. 27:4:25,27 (*oenologie*)
- transaction EDI. 27:3:9 (*technologies de l'information*)
- transformateur. 27:3:4 (*électronique*)
- transition des normes de qualité de la scène nationale à l'échelle internationale (La). 27:2:3,12 (*normalisation*)
- transition des normes nationales à des normes internationales. 27:2:13 (*normalisation*)
- transition from national to global standards. 27:2:15 (*standardization*)
- transition of quality standards from the national to the international arena (The). 27:2:3,14 (*standardization*)
- translation-oriented terminography. 27:3:13 (*terminology*)
- translation-oriented terminology management system. 27:3:13 (*terminology*)
- translation-oriented terminology work standard. 27:3:13 (*terminology*)
- transportable computer. 27:1:25 (*informatics*)
- travaux de normalisation terminologique. 27:2:6,7 (*normalisation*)
- Treasury Board Information and Technology Standards. 27:3:8 (*standardization*)
- Treaty Indian(s). 27:2:22,23,24 (*normalisation*)
- Treaty Indian(s). 27:2:22,23,24 (*standardization*)
- T receptor. 27:4:19 (*medicine*)
- Treizième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie. 27:3:28 (*langue*)
- Trésor. 27:3:23,26 (*comptabilité publique*)
- Trésor des vocabulaires francophones - un exemple de coopération terminologique. 27:3:29 (*langue*)
- trial master. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
- Troisième Rencontre du Comité d'orientation du Réseau international des observatoires francophones et des industries de la langue. 27:3:28 (*industries de la langue*)
- troubles du système immunitaire (Les). 27:3:19 (*médecine*)

dustries de la langue. 27:3:28 (*industries de la langue*)
troubles du système immunitaire (Les). 27:3:19 (*médecine*)
tue-mec. 27:4:24 (*oenologie*)
tuilé. 27:4:27 (*oenologie*)
tymus-dependent antigen. 27:4:16 (*medicine*)
type of field and number of character. 27:3:8 (*information technology*)
types de logiciels. 27:2:11 (*informatique*)

U

ULC. 27:3:13 (*standardization*)
ultra-miniaturisation. 27:3:4 (*techniques*)
ultraportatif. 27:1:25 (*informatique*)
Underwriters' Laboratories of Canada. 27:3:13 (*standardization*)
uniformisation de la terminologie utilisée. 27:2:11 (*normalisation*)
uniformisation terminologique. 27:2:8 (*normalisation*)
unilingual record. 27:1:17 (*terminology*)
unilingual region. 27:1:9 (*administration*)
Union internationale de la chimie fondamentale et appliquée. 27:2:8 (*chimie*)
Union latine. 27:3:28 (*langue*)
unités. 27:2:8,9 (*mathématiques*)
unités de connaissance. 27:2:9 (*terminologie*)
unités phraséologiques. 27:2:9 (*phraséologie*)
unités terminologiques. 27:2:8,9 (*terminologie*)
usage. 27:3:29 (*documentation*)
usage correct. 27:2:9 (*langue*)
usage linguistique. 27:1:20; 2:26 (*langue*)
usage terminologique. 27:3:29 (*langue*)
usé. 27:4:27 (*oenologie*)
user account. 27:1:16 (*informatics*)
user-oriented definitions. 27:3:29 (*terminology*)
utilisation des données terminologiques. 27:2:8 (*terminologie*)
utilisation des normes. 27:2:11 (*normalisation*)
utilisation uniformisée des notions. 27:2:10 (*normalisation*)

V

vaccin. 27:3:15 (*médecine*)
valeur du produit fini. 27:2:4 (*économie*)
value-for-money audit(ing). 27:3:25,26 (*public accounting*)

variation linguistique. 27:2:9 (*langue*)
variations in spelling. 27:4:14 (*terminology*)
vecteur de normalisation. 27:3:29 (*langue*)
vedettes. 27:2:8 (*terminologie*)
ventilation budgétaire des projets du Riofil pour le biennium 1994-1995. 27:3:28 (*industries de la langue*)
vérificateur. 27:1:4 (*administration*)
vérification de gestion. 27:3:24,26 (*comptabilité publique*)
vérification de l'optimisation (des ressources). 27:3:25,26 (*comptabilité publique*)
vérification du rendement. 27:3:25,26 (*comptabilité publique*)
vérification législative. 27:3:23,26 (*comptabilité publique*)
vérification opérationnelle. 27:3:24,26 (*comptabilité publique*)
version française des répertoires EDI-FACT. 27:3:11 (*technologies de l'information*)
VFM audit(ing). 27:3:25,26 (*public accounting*)
VICF. 27:4:11,12 (*éducation*)
vidéocassettes. 27:3:5 (*telecommunications*)
vidéodisque. 27:4:3,12 (*éducation*)
vidéodisque de géographie. 27:4:11 (*éducation*)
vidéodisque interactif et communicatif (de français). 27:4:11,12 (*éducation*)
vidéodisque laser. 27:4:10,11 (*éducation*)
vidéojeux. 27:3:5 (*technologies de l'information*)
VIH. 27:3:20; 4:19,21 (*médecine*)
vin. 27:4:3 (*oenologie*)
vin bouché. 27:4:24 (*oenologie*)
vin de primeur. 27:4:27 (*oenologie*)
vineux. 27:4:27 (*oenologie*)
vin fin. 27:4:24 (*oenologie*)
vingt-cinquième anniversaire de la Loi sur les langues officielles. 27:1:10 (*droit*)
vin ordinaire. 27:4:24 (*oenologie*)
vin primeur. 27:4:27 (*oenologie*)
vin vendu sous capsule. 27:4:24 (*oenologie*)
virus de l'immunodéficience. 27:4:20,21 (*médecine*)
Vision 2000. 27:2:15 (*standardization*)
vision artificielle. 27:3:4,6 (*informatique*)
visual dictionary. 27:4:15 (*terminology*)
Visual Dictionary by the Canadian Parks Service. 27:4:3 (*terminology*)
visualisation scientifique de phénomènes physiques. 27:3:4 (*sciences*)
vocabulaire. 27:3:10 (*technologies de l'information*)
vocabulaire contrôlé. 27:2:4,10,11; 3:11 (*langue*)

vocabulaire de la qualité totale. 27:2:3 (*normalisation*)
Vocabulaire de l'imagerie fractale et des systèmes dynamiques. 27:3:28 (*langue*)
vocabulaire de l'immunologie. 27:3:21 (*médecine*)
Vocabulaire des technologies de l'information. 27:3:6,29 (*technologies de l'information*)
Vocabulaire du didacticiel intelligent. 27:3:28 (*langue*)
vocabulaire en contexte. 27:3:15 (*terminologie*)
vocabulaire général. 27:1:20 (*langue*)
vocabulaire multimédias. 27:3:6 (*langue*)
vocabulaire (non) normalisé. 27:2:5,8 (*normalisation*)
vocabulary of total quality. 27:2:3 (*quality*)
voice activated computer. 27:1:26 (*informatics*)
voice controlled computer. 27:1:26 (*informatics*)
VOR. 27:3:25,26 (*comptabilité publique*)
vote. 27:3:24,25 (*public accounting*)
voter. 27:3:30 (*documentation*)

W

What are the ISO 9000 Series of Standards?. 27:2:19 (*standardization*)
whole associated record. 27:3:9 (*information technology*)
wine. 27:4:3 (*oenologie*)
WordPerfect. 27:1:17,18 (*informatics*)
WordPerfect macros. 27:1:18 (*informatics*)
word processing software. 27:1:17 (*informatics*)
Working Group for Common Reference Data Definition. 27:3:8 (*information technology*)
Working Party 4. 27:3:10 (*information technology*)
workstation. 27:1:17,18 (*terminotics*)
workstation's data structure. 27:1:17 (*terminotics*)
WORMS. 27:4:8 (*knowledge engineering*)
W.P.4. 27:3:10,11 (*information technology*)
W.P.4. 27:3:10 (*technologies de l'information*)

Z

Z299. 27:2:15 (*standardization*)
Zygomis. 27:4:10 (*éducation*)

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),
 - a) les membres du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications, Direction de la terminologie et de la documentation, à Hull :

téléphone : (819) 994-0715 ou
(819) 997-1275;
télécopie : (819) 994-3670
 - b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser au Centre même

(téléphone : (819) 956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie et
de la documentation
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 994-3670

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés

de langue, les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues et rédacteurs qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.
 - a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Terminology and Documentation Directorate, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715 or
(819) 997-1275
Fax: (819) 994-3670
 - b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group - Publishing should

contact the Centre directly
((819) 956-4802).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Directorate
Translation Bureau
Department of Public Works and
Government Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 994-3670

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relat-

ing to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries, in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to translators, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1995



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

CAI
SS210
-A17

Government
Publications

Vol. 28, 1, 1995

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update



LINGUISTIQUE ET DROIT
LINGUISTICS AND LAW

L'Actualité terminologique ♦ Terminology Update

Volume 28, 1, 1995

Linguistique et Droit ♦ Linguistics and Law

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.).

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1995

Abonnement 1995

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.).

© Minister of Supply and Services Canada 1995

1995 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

4

Le performatif en droit : logo-magie ou logomachie?
par Étienne H. Sepulchre, *Programme d'administration de la justice dans les deux langues officielles*, Ministère de la Justice, Hull, Québec, Canada

10

Vocabulaire de la common law. Tome VI. Droit maritime commercial
par Gérard Snow, *Centre de traduction et de terminologie juridiques*, Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada

12

Le nouveau *Lexique législatif de droit pénal*, un produit dérivé du vaste projet de dépouillement des lois
par André Samson, *Centre de traduction et de documentation juridiques*, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada

14

Les juges au banc des accusés
par Micheline Lachance, *Association des usagers de la langue française*, Québec, Québec, Canada

15

Terminologie du sport et Francophonie
par Hélène Gélinas-Surprenant, *Travaux publics et Services gouvernementaux Canada*, Hull, Québec, Canada

18

Mots de tête. «en autant de»
par Frédelin Leroux fils, *Travaux publics et Services gouvernementaux Canada*, Ottawa, Ontario, Canada

19

Se griser de mots
par Maryse Craste, *Travaux publics et Services gouvernementaux Canada*, Hull, Québec, Canada

Chroniques ♦ Columns

Au fil des événements / *News and Events*22

Le Coin des publications / *Publications in Review*24

Note de la rédaction / *Editor's Note*31

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et Documentation

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
professionnels -
Traduction technique

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Christine Leonhardt

Terminology and
Documentation

Frédérin Leroux fils

Direction des services
professionnels -
Traduction juridique

Bruno Lobrichon

Direction des services
professionnels -
Traduction multilingue

Diane Parent

Terminologie et Documentation

Sommaire

La partie thématique du Vol. 28, 1, 1995 de *L'Actualité terminologique* a pour thème **Linguistique et Droit**.

Le premier article traite de la notion de performatif en droit, c'est-à-dire du rôle du rite en droit, faisant ainsi ressortir l'ancienne conception magico-religieuse de l'activité juridique.

L'article suivant présente le *Vocabulaire de la common law*. Tome VI. *Droit maritime commercial*, ouvrage produit par le Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) de l'Université de Moncton. Il est également fait état dans l'article qui suit du nouveau *Lexique législatif de droit pénal*, dernier ouvrage du Centre de traduction et de documentation juridiques (CTDJ) de l'Université d'Ottawa.

La partie thématique se termine par un article portant sur la notion de **banc** en droit, article publié par l'Association des usagers de la langue française (ASULF).

En cette année 1995 où se tiendra le Sommet francophone de Cotonou, quelle place la terminologie du sport occupe-t-elle dans la Francophonie? Un article répond à la question dans la partie non thématique du numéro.

La chronique **Mots de tête** nous revient avec un regard neuf sur la locution «en autant de». Elle est suivie d'un lexique portant sur la terminologie du vin.

Les chroniques **Au fil des événements / News and Events** et **Le Coin des publications / Publications in Review** complètent le numéro.

Michèle Valiquette

Summary

Terminology Update is devoting the thematic part of Vol. 28, 1, 1995 to **Linguistics and Law**.

The first article discusses the concept of "performativity", e.g. the role of the ritual in law highlighting the ancient conception of law as something magical and religious.

The second article presents the *Vocabulary of the Common Law*. Volume VI. *Shipping Law*, produced by the Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) of the University of Moncton. It is followed by an article on the new *Lexique législatif de droit pénal*, which is the latest dictionary prepared by the University of Ottawa's Centre for Legal Translation and Documentation.

The thematic part of the issue concludes with an article, published by the Association des usagers de la langue française (ASULF), on the legal concept, **banc**.

The Cotonou Francophone Summit is being held in 1995. What role does the terminology of sports play in la Francophonie? In the non-thematic part of the issue, an article answers this question.

The column **Mots de tête** presents a new look on the expression *en autant de*. It is followed by a glossary on wine terminology.

The issue ends with the regular columns **Au fil des événements / News and Events** and **Le Coin des publications / Publications in Review**.

Michèle Valiquette

Le performatif en droit : logo-magie ou logomachie?

par Étienne H. Sepulchre

Dans son application au droit, la théorie linguistique de la performativité fait ressortir le rôle, sous-estimé de nos jours, du rite. À son tour, le rite témoigne des origines magico-religieuses du droit, perspective qui permet de cerner la spécificité de la langue juridique de plus près.

Introduction

La notion de «performativité» a fait son apparition en linguistique il y a près de trente ans, et plus récemment encore, sous cette appellation, en philosophie du droit. C'est ce qui explique qu'elle soit relativement peu connue des juristes.

Le terme «performativité» exprime une notion fondamentale dans l'étude contemporaine des actes de langage. Il provient de l'adjectif «performatif» qui qualifie les énoncés, et surtout les verbes, qui réalisent l'action qu'ils expriment.¹

L'utilité du thème de la performativité en droit tient à une réflexion fort simple qui met en relief la spécificité de la langue juridique. Elle consiste à comparer les règles du droit aux lois scientifiques et à observer que, contrairement aux premières, les lois scientifiques font état de rapports qu'elles n'établissent pas mais qu'elles constatent. À l'inverse, donc, les lois du droit établissent véritablement des rapports et ne se bornent pas à les décrire.

C'est là une fonction tout à fait unique de la langue juridique que d'établir des rapports entre les êtres ainsi qu'entre les choses, au sens d'effectivement créer et de régir ces rapports. En cela réside la notion de performativité que nous entendons traiter dans le présent article.

La théorie de la performativité en linguistique et en droit

La pénétration de la philosophie du droit par la théorie linguistique de la performativité s'est produite peu après la Seconde Guerre mondiale, à une époque où les juristes cherchaient à assouplir la théorie pure du droit préconisée par les normativistes :

Dans les années 60, plusieurs théoriciens et philosophes du droit sont arrivées à un stade de saturation provoqué par la théorie kelsienne, largement partagée par les milieux juridiques durant les deux décennies précédentes. Or, la théorie des performatifs permettait une attaque frontale contre les bases mêmes de la théorie pure en permettant de faire l'économie de l'hypothèse de la norme fondamentale. En admettant l'existence des actes de langage à caractère performatif, qui n'exigeaient pas pour leur existence de normes supérieures, on pouvait dénoncer... «l'erreur impérativiste».²

De son côté, la philosophie du langage avait elle-même subi des transformations dans la mesure où elle commençait à s'intéresser davantage à la fonction de la langue plutôt qu'à sa nature ou à ses caractéristiques internes. De fait, les philosophes du langage, dans leurs investigations du phénomène de la parole, considéraient, jusqu'à l'avènement de la théorie de la performativité, que les énoncés possèdent une fonction essentiellement descriptive.

Le linguiste J.L. Austin, intrigué par les effets particuliers de certains énoncés, notamment la promesse, a véritablement innové dans son domaine en posant les fondements de la théorie des actes de langage selon laquelle les énoncés se classent en deux grandes catégories : les constatifs (descriptifs) d'une part et les performatifs de l'autre. Cette classification de départ devait, l'histoire nous l'apprend, évoluer par la suite.

Mais pour les besoins du présent article, la théorie de Austin peut se résumer à ceci : la langue contient certains mots grâce auxquels, en parlant, nous accomplissons un acte. Autrement dit, en prononçant ces mots, nous agissons. Ces mots s'opposent aux autres mots de la langue dont la fonction est purement descriptive. L'exemple classique d'Austin est l'énoncé qui consiste à dire «Je baptise ce navire le Reine Elizabeth», dans lequel le verbe **baptiser** exerce une double fonction, celle d'annoncer qu'on baptise le navire et celle d'effectivement le baptiser. De même, les mots «Vous êtes renvoyé» sont performatifs, selon la théorie d'Austin, s'ils ont effectivement pour effet de modifier la situation d'une personne en lui faisant perdre son emploi.

Cette théorie était innovatrice à plus d'un titre : d'un côté elle posait que la langue n'a pas qu'une fonction descriptive et, de l'autre, que la parole, en tant que concept central de la linguistique, ne s'oppose pas nécessairement aux actes humains puisqu'elle peut justement avoir valeur d'acte.

Ainsi, les énoncés performatifs se distinguent des énoncés descriptifs du fait que l'acte est accompli dans la parole même et non comme conséquence d'un fait constaté par la parole. L'énoncé tient sa force d'une convention sociale qui attribue une valeur particulière à une formule donnée, prononcée conformément à un certain protocole, par une personne autorisée et dans des circonstances justifiées.³ Austin et les commentateurs de sa théorie ont élaboré une pléiade de critères de performativité plus ou moins stables, parmi lesquels l'emploi dans l'énoncé performatif de la première personne du singulier et de l'indicatif présent (simultanéité de la parole et de l'action).

Toutefois, le plus célèbre des critères est celui qui consiste à se demander si l'énoncé est vrai ou faux. En effet, selon la théorie initiale d'Austin, un énoncé performatif n'est ni l'un ni l'autre et c'est à l'impossibilité de répondre à cette question que l'on peut reconnaître la performativité d'un énoncé. Selon le juriste canadien G. Legault, cela tient au fait que l'énoncé performatif ne possède pas les qualités d'une proposition vraie. En effet, la fonction du performatif n'est pas de constater quelque chose, mais de faire quelque chose.⁴ Par contre, on peut se demander à propos d'un énoncé performatif s'il est réussi ou raté, c'est-à-dire s'il a produit ses effets ou non.

Suite aux nombreuses critiques dont sa théorie a fait l'objet, notamment de la part de John Searle, Austin a reconnu que les performatifs ne peuvent se distinguer formellement des constatifs. Ces deux types d'énoncés ont, en effet, la propriété de se confondre parfois. Pour Searle, la performativité d'un énoncé dépend surtout de la force d'intention qui ressort des paroles du locuteur. Austin a, par la suite, remanié sa théorie et a établi une nouvelle taxinomie des énoncés dans laquelle figure notamment les actes illocutionnaires et les performatifs explicites. Toutefois, même dans sa version remaniée, sa théorie demeure controversée. Force est de constater, par contre, qu'elle a su engendrer tout un foisonnement d'idées rafraîchissantes qui ont contribué indéniablement à l'avancement de la philosophie du langage et de celle du droit.

Searle a présenté en 1991 une mise au point de la théorie de la performativité dans laquelle il admet que le critère d'intention n'est pas suffisant en soi, et que, pour être performatif, un énoncé doit contenir en outre la marque d'une garantie d'intention.⁵ Autrement dit, il ne suffit pas de dire pour agir, il faut dire aussi que l'on est en train de dire. Ce critère de «sui-référentialité» de l'énoncé n'est pas dénué d'importance, puisque les juristes, nous le verrons plus loin, étaient conscients de ce critère.⁶ Témoin la nécessité des formules d'édiction dans les textes législatifs.

L'idée centrale de cette mise au point récente de Searle réside en ce que la performativité d'un énoncé ne dépend

pas des propriétés sémantiques de certains mots considérés jusqu'alors comme des performatifs par excellence, notamment les verbes d'intention. Prenant l'exemple de la répudiation verbale d'une femme par son mari dans certains pays musulmans, Searle souligne que l'aptitude à modifier la situation juridique de deux personnes en prononçant des paroles ne provient pas de la charge sémantique de ces paroles mais bien de l'existence de pouvoirs juridiques, voire théologiques, qu'elles évoquent.⁷

Il est intéressant de noter que les juristes semblent vouloir s'en tenir à l'heure actuelle à la distinction originale établie par Austin entre les énoncés performatifs et les énoncés descriptifs car :

les juristes étaient sensibles à la conception austinienne des «échecs» de performatifs ("infelicities") qu'ils connaissaient bien dans leur domaine sous le nom de vices de consentement ou de vices des actes juridiques : or cette conception disparaissait totalement dans la seconde version (de la théorie d'Austin) - celle des actes illocutionnaires.⁸

À ce sujet, il est utile d'observer que déjà, en 1949, le philosophe du droit H.L.A. Hart prétendait que la fonction des énoncés juridiques n'était pas descriptive mais bien attributive de droits et de responsabilités.⁹ De plus, ce qui aurait amené Austin à élaborer sa théorie de la performativité est l'emploi déjà ancien par les juristes de common law de l'adjectif *operative* pour qualifier les mots essentiels qui réalisent au plan juridique l'«opération» voulue par un énoncé juridique.

Après ce bref tour d'horizon de la théorie de la performativité, nous nous proposons d'examiner l'apport de cette théorie à la compréhension de la spécificité de la langue juridique.

Doctrines relatives à la parole juridique

Nombreux sont les juristes qui, à l'instar de Jhering et Cornu, n'hésitent pas à affirmer que le droit est avant tout parole. Ils citent volontiers, à ce propos, le célèbre adage suivant : «On lie les

taureaux par les cornes et les hommes par la parole». Cela revient à affirmer que le droit est fondamentalement indissociable de la langue. Il ne saurait fonctionner, ni même se concevoir, sans l'appareillage linguistique qui le caractérise.

Ainsi, Jestaz observe à ce sujet que :

Le droit est la forme la plus achevée de discours, si l'on désigne par là, au sens linguistique du terme, un ensemble cohérent de propositions ordonnées ayant pour objet de structurer la réalité. (...) Le droit nous raisonne par l'intermédiaire du langage. (...) Les contractants attachés par les paroles sont comme les alpinistes : encordés et solidaires. Et au-delà du simple contrat, le droit envisagé en tant que système ou ensemble, le droit français ou belge par exemple, sert à encorder les Français ou les Belges, - toujours par la vertu du langage. C'est là un pouvoir considérable qui s'exerce par les mots.¹⁰

Du côté des philosophes du droit anglophones, on admet spontanément que la parole est l'outil primordial de l'avocat et l'on va jusqu'à considérer l'activité juridique comme un phénomène essentiellement linguistique :

The law (...) is merely a particular application of language as a means of social control.¹¹

Dans la conception classique du droit, celui-ci a essentiellement pour fonction de «dire» ce qui est juste ou, plus précisément, ce qui revient à chacun. Selon les juristes contemporains, normativistes pour la plupart, il consiste à «dire» ce qui doit être fait ou ne pas être fait. D'une façon ou d'une autre, l'accent est mis sur la parole : le droit «dit», comme en témoigne par ailleurs l'étymologie de certains termes juridiques de base, comme le mot *juridiction*.

Cette symbiose du droit et de la langue se situe, comme nous le verrons plus loin, au cœur de la théorie de la performativité.

Car la parole en droit, dit Cornu, est «performative» au sens où J.L. Austin l'entend, puisque :

La parole est non seulement l'expression de la loi, de la décision ou de l'engagement, mais, par excel-

lence, acte de législation, acte de décision, acte d'engagement. La parole est, une fois proférée et parce que proférée, ce par quoi, la loi, la décision ou l'engagement existe.¹²

Le langage du droit se présente essentiellement comme un langage d'action et la parole juridique ne serait pas séparable, nous dit-on, des actes juridiques.¹³ Ce principe, à lui seul, explique en bonne partie l'attrait des philosophes du droit pour la théorie de J.L. Austin.

Il convient de souligner que le performatif n'est pas l'apanage de l'expression orale en droit puisqu'il réside aussi dans l'écrit.¹⁴ Il pourrait difficilement en être autrement puisque, avec le temps, le droit en est venu à privilégier l'écrit comme mode d'expression. Selon Cornu, cette évolution de l'oral vers l'écrit n'a vraisemblablement rien enlevé à la performativité de la langue juridique si l'on observe entre autres la polysémie même du mot «acte» qui tantôt exprime une action, tantôt un document juridique :

...ainsi incarné et «incanté» l'effet performatif a pu se communiquer à un signe linguistique non sonore... L'expression écrite a d'abord su secréter des substituts de la performance sonore. Elle y a suppléé par des moyens formels appropriés... Sa valeur performative s'annonce assez souvent par une présentation formelle.¹⁵

Or, les marques de performativité du discours juridique varient selon la source du droit en cause. C'est dire que le «contexte d'édition» de l'énoncé performatif (terme commode pour décrire l'ensemble des modalités conventionnelles de l'énoncé performatif évoquées par J.L. Austin) revêt des formes différentes selon qu'il s'agit d'un énoncé émanant du législateur, du juge, voire de la coutume (comme les adages par exemple). Les préambules, les clauses liminaires et autres formules introductives figurant dans les textes porteurs de droit confirment la nécessité de prévoir un contexte d'édition suffisant pour qu'il y ait «réussite» de l'énoncé. Ainsi les points de vue des théoriciens de la langue et des théoriciens du droit se rejoignent, car l'on semble s'entendre de part et d'autre sur le fait qu'il ne suffit pas de «dire» quelque chose

pour produire des effets de droit, encore faut-il que l'on «dise que l'on est en train de dire». Et le contexte d'édition vise précisément à satisfaire le critère de sui-référentialité des énoncés performatifs sur lequel Searle insistait tout récemment.

Une autre façon de déterminer la performativité des énoncés juridiques consiste à essayer de leur appliquer le critère vrai ou faux. Or, s'agissant d'une loi valablement promulguée, on ne peut dire de celle-ci qu'elle soit vraie ou fausse. De même en va-t-il d'un jugement. Tout au plus peut-on se demander si la loi ou le jugement en question est bon ou mauvais et ouvrir à ce moment le débat sur la question des valeurs. Il en va de même de certains adages dont on peut dire qu'ils font autorité en droit en tant que partie de la coutume et dont la forme particulière, notamment la concision, possède quelque chose de performatif. Exemple, l'adage classique : «En fait de meubles, possession vaut droit».

Pour ce qui est, par contre, de la doctrine, le critère vrai ou faux semble pouvoir s'appliquer puisqu'elle contient essentiellement des exposés savants du droit et des opinions personnelles. La réalité juridique nous confirme par ailleurs que la doctrine n'est pas contraignante, ce qui explique l'absence d'énoncés performatifs au sein de celle-ci.

Cela dit, force est d'admettre que le droit n'est peut-être pas que langage. Son existence tient à d'autres éléments. En effet :

(...) Si le droit est un phénomène où le langage joue un rôle prépondérant, il ne se réduit pas à celui-ci, étant complexe et composé également d'actions, de faits, d'objets juridiques, parfois même de motivations psychologiques, et donc le définir comme un langage nous semble procéder d'une réduction inadmissible.¹⁶

Ces propos nous amènent à insister sur l'importance du contexte d'édition des énoncés performatifs en droit, contextes composés justement «d'actions, de faits et d'objets juridiques», d'autant plus que :

Aucune pensée ne devient obligatoire, du seul fait d'être dite, car les mots ne possèdent qu'une fonction déclarative. Cependant la déclaration est essentielle pour le droit, c'est elle qui permet de sortir de l'incertitude sur ce qui est juridiquement commandé.¹⁷

L'importance du contexte d'édition revêt toute son ampleur dès que l'on pressent la vacuité d'une recherche du performatif en droit axée exclusivement sur l'analyse de signes linguistiques. Il semble moins risqué, pour saisir la spécificité de la langue juridique, d'envisager ce langage comme un élément du rite juridique et, par extension, du formalisme juridique. C'est précisément l'objet des lignes qui suivent.

Le performatif en droit considéré sous l'angle du rite

La question du contexte d'édition des énoncés performatifs relève en réalité du formalisme juridique, puisque ce sont justement les modalités conventionnelles d'un acte de langage qui en déterminent la «réussite» selon J.L. Austin. Or, l'aspect formaliste du droit nous amène à considérer le rôle du rite dans le droit et, par voie de conséquence, de la parole en tant qu'élément du rite juridique.

Les recherches effectuées jusqu'à présent sur le performatif en droit n'ont pas encore étudié les liens entre le rite et le performatif. L'un et l'autre sont en réalité indissociables dans l'histoire du droit. Ils s'expliquent mutuellement. Le rite se compose de paroles, de gestes et d'objets. À l'inverse, la parole performative procède en grande partie du rite.

Garapon écrivait récemment que la parole est en tension perpétuelle avec le rite pour être l'instrument privilégié de la justice.¹⁸ Il ne faudrait pas entendre par là que rite et parole tendent à s'exclure mutuellement. Tout au plus pourrait-on affirmer que la parole, surtout écrite, cherche à avoir préséance sur les gestes et les objets au sein du rite.

Quant au rôle même de la parole rituelle, deux conceptions s'affrontent. Pour les uns, si le rite relevait ancienne-

ment du surnaturel, du magico-religieux, la parole rituelle possède encore maintenant une pesanteur, une puissance propre qui échappe à toute explication rationnelle. Pour les autres, elle n'a toujours été que l'extériorisation d'une volonté intérieure. Ainsi, parlant du droit romain à l'apogée de son formalisme, dans *L'esprit du droit romain*, Jhering indique que pour les Romains anciens, le mot est puissance, il lie et délie «et, s'il ne transporte pas les montagnes, il a du moins le pouvoir de déplacer les moissons d'un champ sur un champ appartenant à autrui», non par l'effet de forces magiques mais bien, dans le cas du rituel de la promesse par exemple, par l'effet de la soumission du *potestas in se* à la volonté du destinataire de la promesse.

Cette opposition idéologique quant aux origines de l'effet contraignant de la parole en droit nous amène à chercher à comprendre la performativité de la parole juridique à l'aide de trois théories possibles suivantes : la théorie de l'effet magique des mots, la théorie de l'autonomie de la volonté et, finalement, la théorie linguistique du signifiant et du signifié.

Le performatif et la théorie de l'effet magique des mots

Pour ceux qui prônent une compréhension du droit romain libérée de l'influence volontariste des temps modernes, le rite découle de l'ancienne conception magico-religieuse de l'activité juridique. Selon cette approche, le performatif en droit tirerait son origine de l'effet magique des mots et consiste en réalité à créer des effets autres que psychologiques.

De fait, selon le philosophe du droit Olivecrona, le rite était auparavant étroitement associé à une croyance en l'effet magique des paroles et des gestes rituels. La parole rituelle visait à commander des forces extérieures, contrairement à l'explication de Jhering, par exemple, qui, parlant du droit romain, lui attribuait la fonction d'extérioriser la

volonté individuelle ou collective, selon le cas, d'hommes libres.

Les observations de Garapon au sujet du fondement magico-religieux du rite dans la procédure judiciaire sont particulièrement dignes de mention, non seulement parce qu'elles viennent appuyer la thèse des adeptes de la conception magico-religieuse du droit, mais aussi en raison de leur compatibilité avec la théorie de la performativité d'Austin :

La force [de la parole magico-religieuse] vient, non pas de sa vérité au sens moderne du terme, mais de sa puissance immédiatement vérifiable. Elle opère une mise en mouvement de la puissance magique et du sacré; la parole se confond avec l'action (...) L'efficacité de cette parole-action vient de ce qu'elle institue par sa vertu propre un monde symbolico-juridique : elle ramène le problème du vrai et du faux à la vérification de la conformité du rite (...) La parole fonctionne comme un processus de divination (...) [La parole magico-religieuse] se prononce au présent, elle baigne dans une sorte de présent absolu.¹⁹

Notons en passant que, dans l'optique magico-religieuse du droit, le performatif semble se passer du critère de sui-référentialité car il suppose la présence de pouvoirs théologiques, comme nous l'avons dit plus haut. La parole magico-religieuse se prononce, sans plus. Elle est pour ainsi dire incantatoire et n'est pas tenue de «dire qu'elle est en train de dire», comme garantie de son intention de produire des effets, puisque l'intention est sans importance. Elle se voudrait contraignante sur le plan social par la seule intercession de forces extérieures.

Quoi d'étonnant à ce que les modernes aient rejeté cette explication de la puissance du verbe en droit? Les notions d'engagement personnel et de volonté intérieure en sont totalement absentes.

La performativité de la parole juridique atteint son paroxysme dans la formule. À certaines époques de l'histoire des institutions juridiques, la formule incarnait la stabilité et l'efficacité du droit. C'était le cas notamment à Rome. La formule juridique est donc

l'exemple parfait d'une parole performative. Son rattachement au rite est manifeste.

Fort de l'exemple du fonctionnement de la *mancipatio* et de la *sponsio* en droit romain, Olivecrona déclare à ce sujet :

Today the performatory character of the formula is obvious to us. But it is equally obvious that we have before us a typical piece of verbal magic. What else but magic is it to call forth an effect through words, solemnly recited during a ritual act in strict accordance with an ancient model? The formula was composed by the pontifical jurists at a remote time when, as we know, every aspect of life in the community of Romans was dominated by their magico-religious beliefs.²⁰

Un peu plus loin, s'exprimant au sujet du contrat formaliste, il ajoute :

When jurists said the formal contracts were concluded with words, and not through consensus, they meant what they said. They were expressing the old principle, based on magic, that the bond on the promisor was created by the words... In performing verbal magic, the speaker is not supposed to cause an effect through his will. He makes use of a formula, generally in connection with some rite, for the realization of his purpose. The creative force is not believed to be his will but the words and acts, which are held to possess some secret powers.²¹

Puisque la parole rituelle, en l'occurrence la formule, peut être considérée comme performative par excellence, on pourrait se demander, abstraction faite de la théorie de l'effet magique des mots, ce qu'il en est de la parole spontanée. Ne peut-elle pas, elle aussi, être performative? Le performatif ne réside-t-il que dans la forme? À cela, Cornu offre une réponse intéressante et féconde au plan des techniques juridiques d'interprétation. D'après lui, comme l'une des fonctions du droit serait de doser les conséquences de nos actes, y compris celles de nos paroles, plus un acte est lourd de conséquences, plus le droit le soumettra à des conditions de forme rigoureuses.²² Une parole spontanée, presque dépourvue de toute formalité, prononcée donc en dehors du rite, pourra néanmoins être efficace, mais le droit lui attribuera des con-

séquences vraisemblablement moins importantes.

Le performatif et la théorie de l'autonomie de la volonté

Selon les juristes positivistes, par exemple Jhering, la conception magico-religieuse du droit caractérise les systèmes de droit dans les premières étapes de leur formation. C'est pourquoi il convient de déterminer, à ce stade de l'exposé, si le rapport étroit que le performatif entretenait avec le rituel juridique dans l'optique magico-religieuse du droit vaut également dans l'optique moderne du volontarisme.

On remarque en effet que la croyance dans l'effet magique des mots s'est estompée au moment où le droit romain lui-même s'est métamorphosé en droit naturel classique, ouvrant la porte à un droit positif de conception nouvelle. Dans cette nouvelle conception du droit, la fonction des juristes était considérée comme essentiellement rationnelle. Ils se devaient de dégager objectivement les grands principes d'un droit universel et éternel. Sous l'influence du droit canon, ils ont présenté le droit comme émanant de la volonté de Dieu, et les échanges entre particuliers comme relevant de la volonté intérieure des parties. Sous l'influence des codes, la formule perdit de son importance au sein des systèmes de droit romanistes et l'on s'attacha davantage à découvrir les différents signes d'extériorisation de la volonté des particuliers. Les mots que les parties prononçaient n'avaient d'autre fonction que de communiquer le contenu de leur volonté respective; en cela résidait la véritable et unique force de la parole.

Cette idéologie se voulait donc anti-magique. Et avec l'avènement du positivisme juridique, l'on substitua à la théorie de la volonté divine celle de la volonté d'une autorité souveraine, ce qui eut pour conséquence d'écarter toute conception mystique du droit et, partant, toute croyance résiduelle dans l'effet magique des mots. La volonté désacralisée devenait dès lors la force active dans l'activité juridique.²³

Toutefois, on s'interroge à l'heure actuelle sur le phénomène de la volonté comme modèle de compréhension de l'efficacité de la parole juridique :

Est-ce la volonté qui oblige ou le langage? La question se pose, au fond, dans les mêmes termes à propos des lois. Obligent-elles comme langage ou comme expression d'une volonté sociale? À notre sens, le discours juridique lie non seulement en raison des forces externes (politiques, sociales, etc.) qui viennent l'appuyer, mais aussi par une force propre, intrinsèque.²⁴

C'est dire que, même avec l'éclairage volontariste, la langue juridique conserverait, de par son caractère fortement spécialisé et les formalités dont elle s'entoure, son emprise directe sur la réalité sociale, emprise en laquelle réside l'essence de sa performativité. Et le rite paraît néanmoins constituer dans ce contexte volontariste la seule forme qui permette à la parole juridique d'exprimer à la fois la volonté du groupe et la rationalité du droit.²⁵ Car la volonté agissante tend à s'exprimer par des formules rituelles et à asseoir sa légitimité sur l'usage de celles-ci.

On observera, dans cette optique, toute la place qu'accorde le rite au critère de sui-référentialité des énoncés performatifs pour assurer la «réussite» de ceux-ci, critère qui n'était pas, comme nous l'avons indiqué plus haut, aussi crucial en contexte magico-religieux.

Cela explique aussi sans doute qu'à l'heure actuelle, le discours du juge et du législateur, voire des parties, semble toujours empreint d'un formalisme excessif. Qu'il suffise d'évoquer à ce sujet l'ardeur avec laquelle le Mouvement de lisibilité du droit exhorte les juristes à simplifier l'expression juridique. À la décharge des partisans du formalisme, il faut bien reconnaître, cependant, que la langue juridique, condamnée par le positivisme à se départir des signes trop manifestes de son assise magico-religieuse et à se passer de l'appui des gestes et des objets comme instruments du rite, a dû puiser dans les ressources du formalisme pour compenser en quelque sorte l'incapacité de la volonté d'agir sur la réalité par la seule force du signe linguistique.

Le performatif et la théorie du signifiant et du signifié

La survivance du formalisme dans l'écrit jusqu'à nos jours donne à penser que le droit est resté quelque peu superstitieux. Car ce formalisme ne tient peut-être pas qu'au besoin de respecter un rituel purement rationnel, de «dire qu'on est en train de dire». À en croire, en effet, certains philosophes du langage contemporains, la structure même de la langue courante révèle des origines magico-religieuses.²⁶

Quoi qu'il en soit, les impératifs de la raison nous conduisent à rechercher une explication plus sûre du phénomène de la performativité en droit par le biais d'une théorie qui nous dispense de remonter aux origines magico-religieuses du droit ou de la langue, tout en palliant l'insuffisance apparente de la théorie de l'autonomie de la volonté. Or, la linguistique, à qui l'on doit au départ la théorie de la performativité, offre peut-être l'explication voulue.

Il est admis, effectivement, qu'au moyen de la langue, l'esprit acquiert une forme. Il entre dans le monde des données sensibles. C'est ainsi que le droit, en tant qu'esprit, devient effectif par l'intermédiaire de son langage.²⁷ Il s'agit là en somme d'une application de la théorie linguistique du signifiant et du signifié, selon laquelle, en résumé, à chaque signe correspond une notion définissable.

Mais puisque c'est le propre de toute langue de jeter des ponts entre le monde sensible et l'esprit, il faut se demander quel complément d'explication cette troisième théorie est véritablement en mesure de fournir sur le rôle du performatif dans les énoncés juridiques.

Notons, à ce sujet, que l'acte d'appeler une chose juridiquement la fait entrer dans le «domaine du droit». Le droit s'en saisit pour agir ensuite sur la réalité. C'est là un résultat irréductiblement différent du simple acte langagier.²⁸ De fait :

la relation du langage juridique à la réalité correspondante n'est pas pas-

sive, reproductive, réfléchissante - mais active, productive et constituante (...) Cela peut permettre aux juristes de démythifier leur langage, évacuer son aspect prétendument «magique».²⁹

La terminologie du droit se présente effectivement comme un système linguistique différent des autres en ce qu'elle ne renvoie pas à une réalité extérieure à elle-même. Conscients de cette propriété constituante de la langue juridique, certains philosophes du droit, dont H.L.A Hart, ont signalé la difficulté particulière qu'il y a en droit à séparer le signifiant du signifié par le biais d'une définition. C'est dire que les concepts-clés du droit, s'ils sont à ce point insaisissables, n'ont pas d'existence autonome. Leur existence tient essentiellement aux vocables qu'on leur attribue.

Mais si, d'une part, la langue juridique est constituante en ce qu'elle crée sa propre réalité et si, d'autre part, le performatif agit sur la réalité, celui-ci pourrait être considéré comme le point de liaison entre le monde des opérations abstraites du droit d'un côté et celui de leurs conséquences sensibles de l'autre. Le performatif en droit, c'est alors vraiment, comme le dit Cornu, «la parole du droit en action».

Ce bref survol des trois théories possibles de la performativité tend à confirmer que le droit possède un langage essentiellement formaliste issu de l'ancienne conception magico-religieuse qui prévalait dans l'administration de la justice. Signalons à titre d'exemple le caractère procédurier du droit pénal anglo-canadien et, plus particulièrement, l'obligation pour l'accusé de prononcer soit le mot **coupable** ou le mot **non coupable**, à l'exclusion de tout autre terme, lors de l'interpellation pour permettre à la procédure de suivre son cours. L'emploi obligatoire de l'un ou l'autre mot signifie-t-il tout simplement que le premier acte de soumission à l'ordre juridique est d'en reconnaître les termes consacrés?³⁰ Il y a tout lieu d'en douter et de croire, au contraire, qu'il s'agit plus que de la soumission d'une volonté à une autre, mais bien d'une extension possible de la théorie de l'effet magique des mots en contexte volontariste. Car, après tout, le formalisme fondé sur l'ancienne conception magico-religieuse du droit d'une part et sur l'autonomie de la volonté de l'autre n'a pas nécessaire-

ment établi des principes étanches. Il est vrai, d'une part, qu'en common law, la volonté réciproque de créer des liens juridiques fait partie des critères de formation d'un contrat. Mais, d'autre part, en raison de la méfiance des common lawyers envers les subjectivismes découlant de la volonté des parties, des formalités sont nécessaires pour assurer la validité des contrats, notamment l'adéquation de la contrepartie.

De même, en matière de preuve, le serment, si on exclut l'affirmation solennelle, ne conserve-t-il pas lui aussi un caractère sacramentel?

Pour Melinkoff, l'obsession des juristes pour la formule trahit justement un manque de confiance dans la précision individuelle des mots.³¹ Or, si le sens individuel des mots semble «poreux» aux yeux des juristes, leur combinaison au sein de la formule entraîne au moins des effets prévisibles. Et c'est bien la sécurité des résultats que recherche avant tout le langage du droit.

Conclusion

Même si le performatif en droit semble constituer un phénomène réel, tangible, les juristes, eux, hésitent toujours à l'intégrer aux théories du droit. En effet, ils sont déjà accoutumés aux notions de normativité, d'effet contraignant ou d'efficacité de l'acte juridique, sans oublier non plus que les common lawyers emploient depuis belle lurette l'adjectif *operative* pour exprimer cette notion.

Et si les juristes finissaient par adopter la théorie de la performativité, ils ne sauraient pas trop où la classer dans l'ordre juridique des choses : s'agit-il d'une manifestation de la puissance intrinsèque de la langue juridique ou d'une évocation indirecte des moyens de contrainte du droit? Il faudrait peut-être, avant de répondre à cette question, que les philosophes du droit s'entendent d'abord sur une question fondamentale, celle qui motive fondamentalement les membres d'une société à se conformer au droit.

Au mieux, du point de vue juridique, il serait possible de préciser que les notions de performativité et de normativité ne coïncident pas tout à fait. La deuxième, pourrait-on dire, renvoie à l'établissement d'une règle de droit d'application générale, tandis que la première peut renvoyer indifféremment à l'établissement d'une règle de droit d'application générale ou à son application ponctuelle dans une situation précise.

Après trente ans d'existence, la théorie linguistique de la performativité intrigue toujours les juristes, non seulement parce qu'elle leur apporte des précisions utiles sur la spécificité de la langue juridique, mais aussi peut-être en raison de l'espoir qu'elle leur donne d'aboutir à une vision homogène du droit, vision que la philosophie du droit n'a pas réussi à leur procurer jusqu'à présent. Cette perspective est séduisante, même si, il faut bien l'avouer, le droit n'est peut-être pas que langage. Il s'ensuit qu'aucune théorie linguistique ne pourrait englober l'ensemble du phénomène juridique.

Notes

1. *Vocabulaire de linguistique*, Librairie Larousse, 1973, p. 366.
2. P. Amselek, *Théorie des actes de langage, éthique et droit* (collectif), P.U.F. 1985, p. 170.
3. L. Raucourt, *Pour une théorie critique du droit*, Duculot, 1975, p. 75.
4. G. Legault, *La structure performative du langage juridique*, P.U.M., 1977, p. 281.
5. J.R. Searle, *How Performatives Work*, 58 Tennessee Law Review 371, à la p. 387.
6. Amselek, *supra*, p. 123.
7. Searle, *supra*, p. 385.
8. Amselek, *supra*, pp. 169-170.
9. H. L. A. Hart, *The ascription of responsibility and rights* (1948-49), 49 Aristotelian Society for the Systematic Study of Philosophy, New Series 171.
10. P. Jestaz, *Le langage et la force contraignante du droit*, dans le *Langage du droit* (collectif), Travaux du Centre national de recherches de logique, Bruxelles, 1991, pp. 70-71.
11. G. Williams, *Language and the Law*, 61 Law Quarterly Review 71.

12. G. Cornu, *Linguistique juridique*, Paris, 1990, pp. 250-251.
13. J.-L. Souriou et P. Lerat, *Le langage du droit*, P.U.F., 1975, p. 50.
14. Cornu, *supra*, p. 252.
15. Cornu (dans Amselek), *supra*, p. 252.
16. Amselek, *supra*, p. 184.
17. Archives de philosophie du droit, *Le langage du droit*, tome XIX, Sirey 1974, p. 267.
18. A. Garapon, *L'âne portant des reliques - Essai sur le rituel judiciaire*, Paris 1985, p. 173.
19. *Ibid.*, p. 174.
20. K. Olivecrona, *Law as Fact*, 2nd ed., Stevens & Sons, 1971, p. 230.
21. *Ibid.*, pp. 241-242.
22. Cornu (dans Amselek), *supra*, p. 250.
23. Olivecrona, *supra*, pp. 241-243.
24. Jestaz, *supra*, p. 72.
25. Garapon, *supra*, p. 176.
26. A. Ross, *Tû Tû* (Comment), *Harvard Law Review*, vol. 70, p. 818.
27. Archives de philosophie du droit, *supra*, p. 265.
28. Amselek, *supra*, p. 189.
29. *Ibid.*, p. 187.
30. Garapon, *supra*, p. 126.
31. D. Melinkoff, *The Language of the Law*, Little, Brown and Company, 1963, p. 299.

Bibliographie

L. Raucent, *Droit et linguistique - une approche du formalisme juridique*, *Cahiers de Droit*, (1978), vol. 19, p. 575.

Ch. Perelman, *Logique juridique, nouvelle rhétorique*, *Méthodes du droit*, Dalloz, 2^e éd., 1979.

F. Zenati, *La jurisprudence*, *Méthodes du droit*, Dalloz, 1991.

Vocabulaire de la common law. Tome VI. Droit maritime commercial

par Gérard Snow

Gérard Snow est directeur du Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTTJ) de l'Université de Moncton. Entre autres publications, il est l'auteur du *Vocabulaire de la common law. Tome VI. Droit maritime commercial, dont nous reproduisons l'introduction* (N.D.L.R.).

Quand on pense à la common law, on a souvent tendance à oublier le droit maritime. Pourtant, les différences entre le droit maritime d'origine anglaise et son pendant civiliste sont tout aussi importantes que celles que l'on observe dans les autres branches du droit privé.

Il était donc normal, après le droit des biens, des fiducies, de la procédure civile et preuve, des délits civils et des contrats, que nous consacrons un tome de notre *Vocabulaire de la common law* au droit maritime privé. Forcés devant l'étendue du domaine à limiter le champ d'étude, nous avons choisi de concentrer notre recherche sur la terminologie du droit maritime commercial, notamment le droit des transports et du crédit mari-

times, le droit des navires et du personnel navigant et la justice maritime.

Il importe de rappeler que la terminologie française proposée dans ce volume n'est pas nécessairement celle qui a cours dans les pays dont le droit s'inspire de la tradition civiliste. Le principe qui dicte nos choix terminologiques en français est le même depuis le début : on empruntera volontiers des formes linguistiques d'une autre tradition juridique, leur permettant ainsi de prendre un nouveau sens dans le système qui nous intéresse (autrement dit de fabriquer un néologisme de sens) tant et aussi longtemps que les sens sont voisins et qu'on ne sacrifie pas le fond à la forme. Autrement, il faut soit conserver la forme anglaise (ce que nous

faisons rarement), soit créer des mots nouveaux ou de nouvelles combinaisons (c'est-à-dire créer des néologismes de forme).

Prenons un exemple. La common law emploie, en droit maritime, le terme *bottomry* pour désigner une certaine forme de sûreté sur le navire (seul ou avec son contenu) qui permettait autrefois au capitaine, en cours de route et loin du port d'attache, d'emprunter des fonds afin de pouvoir faire exécuter les réparations nécessaires pour la poursuite du voyage. Le droit français a connu une institution similaire qu'il appelait le **prêt à la grosse aventure** (ou, plus brièvement, le **prêt à la grosse**). Or, on constate que dans la plupart des lexiques et autres textes bilingues, *bottomry* est traduit par **prêt à la grosse (aventure)**.

Si pratique soit-elle, cette solution nous paraît inacceptable. La notion de sûreté réelle, qui est au cœur de la définition du terme anglais, et la notion de prêt, à laquelle renvoie le terme français, sont trop éloignées pour que ce dernier se voit attribuer pareille extension de sens. Il existe, par ailleurs, en common law le terme *bottomry loan*, qu'on pourra choisir, sans grand inconvénient alors, de rendre en français par **prêt à la grosse**.

Pour rendre *bottomry* en français, il fallait résoudre un autre problème. La common law distingue en effet le terme *bottomry* du terme *respondentia*, mot latin servant à désigner (en common law toujours) la sûreté qui, à l'instar du *bot-*

tomry, permettait au capitaine de faire un emprunt dans un port étranger, mais qui n'engageait cette fois que la cargaison (ou **facultés**, comme on dit en droit français). Ces institutions (*bottomry* et *respondentia*) sont toutes deux en fait des espèces de sûreté qu'on désigne sous le nom de *maritime hypothecation* (ou *hypothecation* tout court). Comment donc rendre ce dernier terme en français?

Deux solutions sont envisageables. La première consiste à aller voir du côté de la tradition civiliste s'il n'existe pas un terme français susceptible d'acquiescer en common law, par extension naturelle, le sens que possède le terme anglais *hypothecation*. (Excluons au départ le terme **hypothèque**, déjà consacré dans la common law canadienne comme équivalent français de *mortgage*).

Le terme *hypothecation* désigne en fait une forme de gage sans dépossession. Le droit français connaît-il un concept analogue? Il y a le nantissement qui a parfois (comme dans les expressions **nantissement de fonds de commerce** et **nantissement cinématographique**¹) le sens d'un gage sans dépossession.

On pourrait aussi créer un néologisme de forme, comme *hypothecation*. Devant ces deux solutions, nous avons longuement hésité avant de proposer la première, qui permettait du même coup de rendre *bottomry* par **nantissement à la grosse (sur corps)** et *respondentia* par **nantissement à la grosse sur facultés**.

Vu notre réserve habituelle à l'égard des mots latins, certains seront étonnés de constater que nous recommandons d'utiliser, en français, les syntagmes **action in rem** et **action in personam** plutôt que les formes **action réelle** et **action personnelle** qu'on trouve dans les lois canadiennes. La raison est simple : si le terme anglais *action in rem* devait être rendu par **action réelle** (ce qui ne poserait pas de problèmes en soi), comment alors traduire les termes voisins, tels *judgment in rem*, *jurisdiction in rem*, *proceeding in rem* et *writ in rem*? Il est permis de douter que la tournure **procédure réelle** puisse passer dans l'usage...

Conformément à notre politique de désexisation des textes, nous avons adopté pour la désignation des titres et

professions les recommandations de l'Office de la langue française du Québec.

Notre nomenclature anglaise est issue du dépouillement systématique de plusieurs dizaines de textes doctrinaux, jurisprudentiels, législatifs et lexicographiques de common law. Nous pensons avoir ainsi recueilli la plupart des termes les plus courants du droit maritime commercial. Nous n'avons pas retenu les termes de marine qui n'avaient pas de contenu juridique, sauf pour cause (ainsi les termes de *marine boat* et *craft* sont recensés à cause de leur parenté à *ship* et *vessel*, termes à contenu juridique).

Le choix des équivalents français a été précédé d'un recensement des termes français employés ou proposés dans les traités internationaux², dans les lois canadiennes³, dans les ouvrages et articles de langue française faisant référence au droit maritime commercial d'origine anglaise⁴ et dans les dictionnaires et lexiques bilingues⁵. Ensuite, nous avons comparé ces données avec la terminologie employée dans les pays francophones de tradition civiliste⁶ afin de nous assurer que nous respections le plus possible les usages syntaxiques et stylistiques propres au français juridique. Cet exercice comparatif nous a aidés à faire le tri parmi les divers «constats d'usage» et, très souvent, nous a amenés à proposer un autre équivalent que ceux que nous avions recensés.⁷

Je tiens à remercier Monsieur le juge J.-E. Dubé, de la Cour fédérale du Canada, ainsi que tous les autres collègues juristes et jurilinguistes qui ont bien voulu nous envoyer leurs observations. Je suis particulièrement reconnaissant envers mes conseillers Maîtres Pierre Devinat, traducteur juridique; Danièle Dion, avocate au ministère de la Justice du Canada; Claude Pardons, juriste-conseil; et Jean Pineau, professeur titulaire à l'Université de Montréal. Tous ces juristes auront grandement contribué à rehausser la qualité de l'ouvrage; les erreurs et lacunes qu'il renferme ne sont imputables qu'à moi-même.

Enfin, c'est grâce au soutien financier que nous a apporté le Centre international de la common law en français que nous avons pu effectuer la recher-

che terminologique nécessaire. Je remercie donc le directeur du CICLEF, M^e Michel Doucet, de son aimable collaboration, ainsi que le Gouvernement canadien, qui a subventionné l'édition de l'ouvrage par le truchement du Programme d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO).

Notes

1. Gérard Cornu, *Vocabulaire juridique*, 3^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 531.
2. Notamment les conventions de Genève (1923, 1974, 1980 et 1986), de Bruxelles (1910, 1924, 1926 et 1952) et de Londres (1972), ainsi que les règles de La Haye-Visby et de Hambourg.
3. Notamment la *Loi sur le Code maritime*, la *Loi sur la marine marchande du Canada*, la *Loi sur le transport des marchandises par eau*, la *Loi sur les connaissements*, la *Loi dérogatoire sur les conférences maritimes* et la *Loi sur la Cour fédérale*. Nous remercions nos collègues du Centre de traduction et de documentation juridiques de l'Université d'Ottawa pour leur aide en la matière.
4. Notamment le *Traité de droit maritime général* de A.-R. Werner, *Les transports par mer* de L. Lavergne, *Le droit maritime au Québec* de A. Braën, *La pratique des Incoterms* de F. Eisenmann et Y. Derains et *L'Anglais maritime commercial* de P. Bohé.
5. Notamment le *Dictionnaire du transport et de l'affrètement maritime* de P. R. Brodie, le *International Maritime Dictionary* de R. de Kerchove, le *Dictionnaire de marine* de R. Gruss, le *Lexique nautique* de P. Biron, le *Dictionnaire maritime thématique* de A. Bruno et C. Mouilleron, le *Glossaire de termes techniques* de l'Organisation maritime internationale et *Les navires marchands* de J. LePage.
6. Nous ont été particulièrement utiles le *Vocabulaire juridique* de G. Cornu, le *Dictionnaire de droit Dalloz*, le *Grand Robert*, le *Droit maritime* de R. Rodière et E. Pontavice, le *Droit maritime* de M. Rémond-Gouilloud et le *Répertoire général alphabétique du droit français* de A. Carpenter et G. Frèrejout du Saint, sans oublier les lois françaises et le Code civil du Québec.
7. Toute l'information que nous avons accumulée au cours de notre recherche a été versée dans notre base de données et sera accessible au moyen de JURITERM, notre banque terminologique de la common law, qui est déjà sur le marché.

Le nouveau *Lexique législatif de droit pénal*, un produit dérivé du vaste projet de dépouillement des lois

par André Samson

André Samson est directeur du Centre de traduction et de documentation juridiques, organisme relevant de l'Université d'Ottawa et de l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario (AJEFO).

Qui n'a jamais rêvé de jeter un coup d'oeil inquisiteur sur les trésors terminologiques qui sommeillent au fond des tiroirs de certains services linguistiques? Qui n'a jamais senti monter en lui quelque frustration à l'idée de savoir que le terme recherché était là, quelque part, enfoui dans les milliers de pages de textes spécialisés destinés principalement, non pas aux traducteurs ou aux terminologues, mais bien aux seuls spécialistes, qu'ils soient ingénieurs, médecins, chimistes ou ... avocats? Et, aux prises avec des échéanciers inhumains dans des domaines parfois fort ésotériques pour le non-initié, n'avez-vous jamais souhaité avoir facilement accès aux travaux et aux connaissances des spécialistes, pour ne pas devoir réinventer la roue?

Si vous avez répondu «oui» à ces questions, les travaux entrepris par le Centre de traduction et de documentation juridiques (CTDJ) de l'Université d'Ottawa, il y a plus de dix ans, devraient susciter votre intérêt. Collaborant à cette époque avec le Bureau des conseillers législatifs de l'Ontario à la traduction des lois de l'Ontario, le CTDJ reportait alors religieusement le fruit de ses travaux terminologiques sur de petites fiches, qui passaient systématiquement du bureau du traducteur à celui du réviseur, de celui du réviseur à une tablette, et de la tablette à un tiroir...

Peu de personnes avaient accès à cette banque interne mais, la nature humaine étant ce qu'elle est, le pseudo-secret s'éventa peu à peu. Les pressions amicales et insistantes se multiplièrent, encourageant le CTDJ à «ouvrir ses tiroirs» au plus large public possible et à entrer résolument dans l'ère de la *glasnost* terminologique!

Le *Lexique des lois et des règlements de l'Ontario*

C'est ainsi qu'est né le *Lexique des lois et des règlements de l'Ontario*, dont une première édition parut en 1989, puis une deuxième en 1993.¹ Produit à l'aide d'un programme d'application du logiciel Spires, utilisé au Service de l'informatique et des communications de l'Université d'Ottawa, ce lexique anglais-français recense, en 50 000 entrées et 1 500 pages, la terminologie officielle d'environ 600 lois ontariennes. Si la première édition, s'appuyant essentiellement sur des textes non officiels, exhumait surtout le contenu des tiroirs du CTDJ, la deuxième reproduit la terminologie officielle des lois mêmes, établie par le Bureau des conseillers législatifs de l'Ontario. La souplesse du programme a également permis la publication, sans coup férir, de deux pro-

duits dérivés, contenant chacun 2 000 entrées, soit le *Lexique des lois et des règlements de l'Ontario en matière d'éducation* et le *Lexique de l'aide juridique en Ontario*.

Quant au nouveau *Lexique législatif de droit pénal*, il constitue lui-même un produit découlant d'un projet plus vaste encore. Utilisant le même logiciel, mais doté d'un programme d'application amélioré, le CTDJ a en effet entrepris, en décembre 1993, le dépouillement systématique de toutes les lois fédérales en vue de publier, au début de 1996, une deuxième édition du *Lexique juridique des lois fédérales*, dont la première édition (Bulletin de terminologie 192), en 1989, s'appuyait sur des dépouillements moins exhaustifs.

Le *Lexique juridique des lois fédérales*

À terme, la deuxième édition du *Lexique juridique des lois fédérales*² reflétera très fidèlement les progrès fulgurants accomplis au cours des dernières années dans la terminologie et le style législatifs fédéraux. Fait plus important encore, elle ouvrira, par des citations de généreux extraits des textes recensés (et non de simples renvois à des termes isolés), une fenêtre par laquelle un vaste public, et non plus seulement quelques initiés, pourra facilement goûter aux fruits de la corédaction législative, en oeuvre depuis plusieurs années.

Ainsi, l'entrée suivante (que l'on retrouvera également sous les mots-vedettes *sell/to* et *furnish/to*) ne méritait-elle donc pas de passer à la postérité et de quitter le relatif anonymat auquel la confine l'abondance des textes législatifs fédéraux?...

give/to

| | |
|-----------------------|-----------------|
| sell, give or in | fournir - |
| any way furnish/to | à titre onéreux |
| (tobacco product) | ou gratuit |
| R.S. c. T-12.4; 4 (1) | |

On peut presque affirmer, en effet, qu'une information difficilement accessible peut être assimilée, dans un contexte de traduction, à une information inaccessible, voire même inexistante. Or, une douzaine de milliers de pages

de lois fédérales, c'est un peu, pour le commun des mortels, un tiroir sans fond recelant des richesses terminologiques infinies mais, malheureusement, difficiles d'accès. Si l'on revient à notre exemple, qui pourra extirper de la masse des lois fédérales ces termes issus de la *Loi sur la vente du tabac aux jeunes*, les spécialistes eux-mêmes ayant souvent peine à s'y retrouver?

Le Lexique législatif de droit pénal

C'est donc pour permettre au plus large éventail possible d'utilisateurs de profiter de la terminologie juridique canadienne en matière pénale que le CTDJ vient de publier le *Lexique législatif de droit pénal*³, qui précède de quelques mois la parution de la deuxième édition du *Lexique juridique des lois fédérales*.

Comptant environ 18 000 entrées et 700 pages, le *Lexique législatif de droit pénal* se divise en trois parties. Les deux premières, soit un lexique anglais-français et un lexique français-anglais, présentent la terminologie issue de 21 lois fédérales en matière pénale. Le dépouillement du *Code criminel* occupe les deux tiers des deux premières parties, tandis que celui de 20 lois connexes, y compris la *Charte canadienne des droits et libertés*, occupe l'autre tiers. Fait à noter, pour la première fois dans un ouvrage de ce type, l'indexation du français vers l'anglais est faite de façon aussi complète que celle de l'anglais vers le français. Cette caractéristique n'est certes pas sans intérêt pour les personnes traduisant du français vers l'anglais, elles qui doivent souvent composer avec des ouvrages canadiens surtout conçus pour leurs collègues traduisant vers le français.

Quant à la troisième partie, qui compte quelque 80 pages, elle contient, de l'anglais vers le français, la terminologie extraite de 14 lois ontariennes touchant le droit pénal, dont la *Loi sur les infractions provinciales*, la *Loi sur les services policiers* et la *Loi de 1994 sur le droit des victimes aux gains réalisés à la suite d'un acte criminel*.

Clientèle-cible

Dès le départ, le CTDJ a voulu optimiser les retombées de ses travaux de dépouillement des lois ontariennes et fédérales et en faire profiter autant les spécialistes de la langue juridique que les usagers occasionnels, généralistes ou personnes occupant des fonctions non directement liées aux industries de la langue juridique.

a) Les spécialistes de la langue juridique

Les traducteurs, rédacteurs et terminologues juridiques, qui demeurent la clientèle première des lexiques du CTDJ, y trouveront de quoi sustenter leur vorace appétit de savoir. Si une notion de droit existe dans les lois ontariennes ou fédérales, elle se retrouve dans les lexiques. Répertoire sous des mots-vedettes facilitant la recherche, les notions sont reproduites, accompagnées de longs extraits des dispositions législatives qui les contiennent. Un simple coup d'oeil permet donc à l'utilisateur de noter les divers équivalents retenus dans différents contextes et, à partir de ces constats d'usage, d'entamer sa propre réflexion... Dans le cas du nouveau *Lexique législatif de droit pénal*, quiconque s'intéresse à la terminologie bilingue du droit pénal canadien ne pourra trouver une «photographie» contemporaine plus juste ni plus aisément accessible de ce qu'offre la législation, à moins, bien sûr, d'être grand lecteur et de consulter les textes mêmes!

b) Les non-spécialistes de la langue juridique

Dans un monde où les murs entre les pays, entre les domaines du savoir et entre les professions tombent rapidement, de plus en plus de gens doivent s'initier à des domaines qui leur sont, à bien des égards, étrangers. Parmi ceux-ci, le droit. Ainsi, nombreux sont les traducteurs et rédacteurs qui, sans être juristes, doivent régulièrement affronter les «périls» de la traduction ou de la rédaction juridique. Les lexiques du CTDJ peuvent

aider à calmer ces appréhensions, au demeurant fort justifiées. Le traducteur juridique se sent tout aussi «démuni» en traduction médicale!

Que l'on considère, par exemple, le verbe *to issue*. Ce terme peut revêtir de nombreuses acceptions en droit et, en consultant le *Lexique législatif de droit pénal*, l'utilisateur pourra soupeser la valeur de toute une série d'équivalents. Grâce aux renvois précis aux dispositions législatives et aux contextes de chacune des entrées, il pourra choisir selon ses propres critères de sélection les paramètres de sa recherche et les circonscrire. Ainsi constatera-t-il que l'équivalent est différent selon que le complément du verbe est un **permis**, une **proclamation**, un **mandat**, une **sommation**, une **ordonnance**, etc. De même, de longs extraits des textes législatifs étant cités, le néophyte connaîtra les cooccurents des termes étudiés et n'aura plus à se demander si on lance une sommation à une personne, sur une personne, au sujet d'une personne ou contre une personne.

Conclusion

Nous avons maintenant un accès privilégié à un fonds terminologique d'une rare richesse en matière juridique. Il ne reste plus qu'à souhaiter que de plus en plus de services de traduction ouvrent aussi leurs tiroirs et satisfassent la saine curiosité de leurs collègues avides de connaissances et ... d'efficacité.

Notes

1. Publié au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 290, rue Dupuis, Vanier (Ontario) K1L 1A2.
2. Le *Lexique juridique des lois fédérales* se présentera en deux volumes : un lexique anglais-français et un lexique français-anglais d'environ 1 500 pages et 50 000 entrées chacun.
3. Voir la note 1.

Les juges au banc des accusés¹

par Micheline Lachance

Tel est le titre d'un article paru dans le magazine *L'Actualité* de juin dernier. Personne n'aime être au banc des accusés, encore moins les juges, eux qui, de leur siège, voient l'accusé sur un banc dans la salle d'audience.

Les mots **banc** et **siège** ne s'emploient pas indifféremment, comme permet de le constater l'exemple suivant. À l'occasion de la visite de Napoléon III à Londres en 1855, Victor Hugo lance une lettre ouverte contre lui. Robert Peel, Premier Ministre britannique d'alors, est agacé de cette «querelle personnelle entre Hugo et l'Empereur». Hugo réplique en ne manquant pas de préciser que cette querelle est celle du juge sur son siège avec l'accusé sur son banc.

Les membres de la communauté juridique ont trop souvent le mot **banc** sur les lèvres lorsqu'ils parlent de la magistrature, sauf lorsqu'elle est au banc des accusés. En effet, le mot **banc** est utilisé erronément au Québec sous l'influence de l'anglais *bench*, comme dans les exemples ci-dessous :

- Un journaliste écrit que le juge X est monté sur le banc en 1980, pour dire que le juge a accédé à la magistrature ou encore qu'il a été nommé juge cette année-là;
- «Le juge monte sur le banc à 9 heures et demie demain matin», dit un avocat à un confrère, pour lui rappeler que le juge va siéger ou présider l'audience le lendemain matin à l'heure dite;
- «Le juge a rendu jugement sur le banc», rapporte un avocat, pour préciser que le juge a décidé sans délibérer, sans désenquêter, sur-le-champ, séance tenante, à l'audience même, c'est-à-dire qu'il a rendu son jugement sur le siège;
- L'expression est un calque de l'anglais *on the bench*. Elle figure sur la première page d'un arrêt que la

Cour d'appel a rendu sur-le-champ, c'est-à-dire **sur le siège**. Si la cour a délibéré brièvement à voix basse à l'audience avant de décider, on parle du **délibéré sur le siège**.

L'expression **jugement rendu sur le siège** est attestée dans les dictionnaires de langue générale comme *Le Robert* et le *Lexis* de Larousse ainsi que dans les dictionnaires spécialisés suivants :

- Vocabulaire juridique d'Henri Capitant²;
- Vocabulaire juridique de Gérard Cornu³;
- Dictionnaire des expressions juridiques d'Henri Roland et de Laurent Boyer⁴;
- Difficultés du langage du droit au Canada de Jean-Claude Gémard et Vo Ho-Thuy⁵.

Cette expression est aussi traitée dans les dictionnaires des difficultés de la langue française suivants :

- Dictionnaire des anglicismes de Gilles Colpron⁶;
- Dictionnaire des difficultés de la langue française de Gérard Dagenais⁷.

Il ne faut donc pas chercher midi à quatorze heures. En français, un jugement rendu immédiatement à l'audience est un **jugement rendu sur le siège**. Voilà l'expression consacrée dans la langue juridique. Il serait ridicule d'éviter le mot **siège** par pudibonderie, parce qu'un rigolo pourrait chuchoter **siège de toilette**. L'emploi immémorial du mot **banc** n'a jamais causé la même gêne chez les juges. Pourtant, ne lit-on pas dans le *Diction-*

naire québécois d'aujourd'hui : Fam. «Être assis sur le banc (des toilettes)»? Le temps des tabous est fini. Ne parle-t-on pas du **Saint-Siège**, du **siège épiscopal**, du **siège social d'une entreprise**, du **siège d'un tribunal**, d'une **cour**, et en droit français, des **magistrats du siège** (assis) par opposition aux **magistrats du parquet** (debout)?

Autant le mot **banc** est un anglicisme dans les cas ci-dessus, autant l'emploi du mot **siège** va de soi. S'il fallait que des compressions budgétaires astreignent les juges à s'asseoir sur un banc, ils protesteraient haut et fort, avec raison. Peut-être le feraient-ils alors en décidant de ne pas «bancher» ou «bancer» et d'attendre d'avoir un siège pour siéger. Ils apprécieraient alors à sa juste valeur la signification du mot **siège** et le confort du fauteuil.

Tout au plus, les juges acceptent-ils, à l'occasion, de retourner sur les bancs de l'école pour se familiariser avec le nouveau Code civil, par exemple. Mais ils n'aimeraient pas **jouer sur le banc** dans un match amical de balle molle.

Dans le système parlementaire de modèle britannique, les ministres et les députés ont chacun un **siège** et la Chambre des communes **siège**, tout comme l'Assemblée nationale. Personne n'est confiné à un banc. La situation est différente à l'Assemblée nationale française, par exemple, où il y a le **banc des ministres**.

Dans un autre contexte, il faut écarter l'emploi du mot **banc** pour rendre *bench*. Ainsi, on n'écrit pas que la Cour a **siégé** en «banc de trois», mais plutôt qu'elle a **siégé** en **formation de trois** (*bench of three*) ni en «plein banc», mais en **formation plénière** (*full bench*), si l'ensemble de la Cour **siège**. Lorsqu'un juge **siège** seul, on parle d'une **formation à juge unique** et celui-ci pourra indiquer, au début de son jugement, qu'il a **statué à juge unique**.

Mesdames et Messieurs les Juges, mettez donc au ban le mot «banc» pour désigner votre fauteuil ou qualifier vos jugements rendus... **sur le siège**.

Notes

1. Adaptation de l'article paru dans le *Bulletin de l'Asulf (Association des usagers de la langue française)*, vol. VIII, n° 1, 9^e bulletin, Québec, Asulf, juillet 1994, pp. 3-4.

2. Henri Capitant, *Vocabulaire juridique*, Paris, Presses universitaires de France, 1930.
3. Gérard Cornu *Vocabulaire juridique*, 2^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1987.
4. Henri Roland et Laurent Boyer, *Dictionnaire des expressions juridiques*, Lyon, Éditions L'Hermès, 1983.

5. Jean-Claude Gémard et Vo Ho-Thuy, *Difficultés du langage du droit au Canada*, Cowansville, Éditions Yvon BLAIS, 1990.
6. Gilles Colpron, *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 1982.
7. Gérard Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, 2^e édition, Boucherville, Éditions françaises, 1984.

Terminologie du sport et Francophonie¹

par Hélène Gélinas-Surprenant²

Dans les pays nordiques, la lutte contre le froid et l'adaptation au rythme des saisons amènent les habitants à puiser constamment dans l'éventail de leurs possibilités et à développer au maximum leur créativité et leur ingéniosité.

Le sport, un mode de vie au Canada français

Ces caractéristiques, le Canada français en a trouvé la meilleure expression dans son attachement pour le sport. La recherche du dépassement de soi dans ce qui pour certains peut sembler inutile, il en a fait une école de vie : le goût de vaincre, le désir de s'améliorer, l'envie d'être le meilleur, il le transpose du sport à la vie personnelle, professionnelle et communautaire. Comme tout peuple, il a ses héros, les siens venant du merveilleux monde du sport. Et comme il en a fait une religion, il apporte à la couverture des activités sportives autant d'excellence que les athlètes de sa collectivité mettent d'effort pour y faire leur marque.

Une tradition : l'excellence de la presse sportive francophone

Le sport comme mode de vie est déjà une réalité au Canada français du

siècle dernier. Dès 1844, Montréal, la Métropole française de l'Amérique, tient ses premiers «Jeux Olympiques», un événement d'importance haut en couleurs tant par l'ampleur de l'organisation et la variété des épreuves sportives que par la diversité des activités sociales et culturelles qui s'y rattachent. À l'époque, toute publicité se fait par voie orale et affichage dans les rues. De 1840 à 1890, la crosse et le hockey sur glace dominent la scène sportive; le football, le curling, le tir et l'athlétisme se partagent également la faveur populaire. L'engouement pour le sport ne se tarit pas au fil des ans; à cette différence près que, dans le dernier quadrant du siècle, les francophones comptent sur des quotidiens de langue française pour y lire les exploits des leurs.

Le XX^e siècle marque l'avènement de la radio. C'est par ce média que, vers la fin des années quarante et au début des années cinquante, s'incarne l'unification d'un peuple derrière son héros. C'est une époque glorieuse pour le Club Canadien de Montréal qui coïncide avec les années fastes de son joueur étoile, celui que l'on surnomme encore «Monsieur Hockey», Maurice Richard. L'oreille collée à son récepteur radio, l'amateur suit les moindres péripéties

du jeu et s'enthousiasme à chaque haut fait de son idole. Les commentateurs rivalisent d'audace : ils identifient aisément les joueurs à leur numéro et décrivent les déplacements sur la patinoire avec une précision telle que l'auditeur peut visualiser l'action comme s'il y était.

Avec l'entrée de la télévision dans les foyers, la diffusion du sport en français se propulse aux plus hauts sommets. En 1953, *La Soirée du hockey*, qui deviendra une institution, prend l'antenne à Radio-Canada. Au micro, sur la passerelle du Forum de Montréal, le cénacle du Club Canadien, une voix : celle de René Lecavalier. Son amour du sport, il le transmet dans un français imagé et sans tache que les millions d'auditeurs-télespectateurs auront tôt fait d'adopter. À leurs oreilles, deviennent familiers les termes et expressions **rondelle, bâton, gants, patins, chandail des joueurs, jambières du gardien; patinoire, filet, banc des punitions, vestiaire; joueurs d'avant, trio offensif, défenseurs, gardien de but; équipe à l'attaque, repli sur la défensive, mise en échec sur la bande, passe par la bande, déblaiement refusé; punitions pour bâton élevé, pour rudesse, pour inconduite, pour s'être battu, pour avoir cinglé; puissant tir au but, lancer frappé, rondelle sautillante, tir atteignant la cible; meilleur compteur, tour du chapeau, blanchissage, étoiles de la partie;** et les expressions **chercher un coéquipier de l'oeil, faire une passe sur la palette du bâton, bien tricoter, contourner le joueur adverse, lancer vers les filets, déjouer le gardien, compter un but et accrocher ses patins.** Cette terminologie passe dans la langue : le public la reprend et les chroniqueurs sportifs s'en inspirent.

Une coutume est née : pour la diffusion du sport, rien de moins que l'excellence de l'expression française.

Dorénavant, pour devenir commentateur sportif, il faut bien maîtriser les règles du jeu et la description de l'action : la barre à franchir est déjà à un niveau très élevé. S'ouvrent des écoles de formation; les aspirants s'y inscrivent nombreux. Ainsi, qu'il s'agisse de hockey, de football ou de baseball, les commentaires et analyses de matchs sont assurés en des termes corrects. Et quand Montréal accueille son premier club de baseball professionnel en 1967, les réseaux français de radio et de télévision sont prêts à assurer une couverture impeccable des matchs des «Expos, nos Zamours».

Mais l'excellence ne se limite pas aux sports professionnels. En 1960, avec les Jeux de Rome, la télévision de Radio-Canada assure, pour la première fois au Canada, la retransmission de Jeux Olympiques. Au réseau français, les commentateurs sont choisis pour leur connaissance du sport amateur, de ses règles et de ses élites, et la qualité habituelle de leurs prestations en ondes. Par la suite, la radio-télévision canadienne de langue française sera de toutes les grandes manifestations sportives, en direct ou par l'intermédiaire du diffuseur hôte ou officiel : Jeux Olympiques, Championnats du monde, Jeux du Commonwealth, Jeux panaméricains, Jeux pan-pacifiques, Coupe du Monde, Coupe des Nations, Universiades, etc. Le public aura droit à une information complète dans une langue relevée et précise.

En 1976, la tenue des Jeux Olympiques d'été à Montréal vient agir comme un catalyseur inespéré : les disciplines sportives s'«universalisent». Devant le petit écran, le public francophone découvre, par la voix de commentateurs et d'analystes, des sports pour lui inconnus ou méconnus, qu'il prend envie à pratiquer. La flamme olympique sitôt éteinte, les fédérations et associations sportives s'empressent d'en diffuser les règlements dans les deux langues officielles du pays tandis que les jeunes se présentent nombreux au gymnase, à la piscine ou à la palestra pour s'adonner à ces disciplines sous l'égide de moniteurs et d'entraîneurs nouvellement formés en français.

Dans le sillage de 1976, se développe une nouvelle élite de jeunes qui s'imposent des horaires rigoureux pour exceller dans une discipline sport-

tive tout en se préparant à une carrière; les premiers rudiments du programme Sport-Études voient le jour aux niveaux secondaire, collégial et universitaire. Parallèlement, les associations sportives regroupent des membres de plus en plus scolarisés qui exigent d'elles des documents à la facture irréprochable; elles se doivent donc de parfaire la présentation de tout ce qu'elles expédient : règlements, correspondance, publicité, rapports de compétition, comptes rendus de décisions, communiqués, etc. Le grand public reçoit ainsi une information de première ligne en termes corrects, ceux-là mêmes qui véhiculent ses échanges quotidiens.

Les activités sportives et les mots pour les bien dire

Les conversations ne se limitent toutefois pas à traiter des prouesses vues au petit écran; elles portent également sur les sports pratiqués. Dans ce pays aux espaces immenses, où l'alternance des saisons nourrit l'imagination et les écarts de température incitent les créateurs à innover pour permettre l'activité sportive l'année durant, les amateurs rivalisent d'ingéniosité dans la dénomination des nouveautés qui s'offrent à eux; descriptifs ou dérivés contribuent à enjoliver leur vocabulaire.

Au siècle dernier, la raquette, la crosse, le hockey, le curling, le patinage, le football, le tir, l'athlétisme et le volleyball se partageaient la faveur populaire; le génie créateur du XX^e siècle allait nous donner la **motoneige** et sa contrepartie estivale, la **motomarine**. L'engouement pour le ski de fond et le patinage de vitesse voit naître les **skis à roulettes** (le ski sur roulettes) puis les **patins à roues alignées** (le patinage sur roues alignées), rendant possible l'entraînement à l'année dans ces disciplines. Pour contrer le froid, les stations de ski alpin, où skieurs et **néviplanchistes** (amateurs de planches à neige) ont appris à cohabiter, se dotent de remontées mécaniques avec mécanisme débrayable et chaises à bulles. L'été revenu, les plus mordus poussent l'audace jusqu'à l'utilisation de leurs vieilles planches pour le ski sur le sable!

Malgré la rigueur des hivers canadiens, on tient des courses en canots sur glace ou en raquettes, des marathons de ski de fond, des courses d'attelages de chiens, des raids en motoneiges et des courses de motocyclettes ou de motoneiges sur glace; on pratique la descente en canot pneumatique sur glace, adaptation hivernale de la descente en eaux vives en canoë, kayak ou radeau pneumatique; on fait de la **voile sur glace** en transformant un catamaran en **char à glace**; on dévale les pentes sur des **carpettes magiques** ou en **toboggans**, dits aussi **traînes sauvages**; enfin, on s'adonne à la **pêche blanche** ou **pêche sur la glace** (certains diront **pêche sous la glace**).

Au Canada, en l'absence d'anneau de vitesse, les patinoires de hockey servent également au patinage de vitesse. Aux fins d'entraînement, les gymnases se dotent d'appareils de conditionnement physique à résistances hydrauliques réglables munis de chronomètres, de moniteurs électroniques, d'afficheurs des pulsations cardiaques et d'indicateurs de vitesse et du nombre de tours, de glissements ou de répétitions; pour la maison, on offre l'**ergocycle** ou **vélo d'exercice**, le **simulateur de ski de fond**, le **rameur**, le **simulateur d'escalier** et le **tapis roulant**. Les structures gonflables dites **bulles de tennis** permettent la pratique de sports sur grandes surfaces à l'année et les dômes, l'exercice au golf d'intérieur; la **patinoire couverte** et l'**anneau de vitesse intérieur** rendent possibles les sports de glace, été comme hiver. Et pour les plus braves, le **deltaplane**, le **parapente**, le **vélo de montagne** et l'**envolée en montgolfière** n'ont pas de saison.

Les entreprises ayant le souci de bien nommer et décrire les articles de sport qu'elles offrent par catalogues ou feuillets publicitaires, font régulièrement appel aux services de terminologie du Gouvernement du Canada, de l'Office de la langue française du Québec et de la Société Radio-Canada pour obtenir une désignation correcte. Les banques de terminologie et les ouvrages de terminologie et de néologie de même que les articles rédigés portant sur le sujet permettent d'assurer constance et uniformisation dans l'utilisation des termes appropriés et de faire état de l'évolution des usages dans le cas des désignations non figées.

L'expertise francophone canadienne au service des Jeux Olympiques

Par cette collaboration, les grands organismes canadiens ont fortement contribué, au cours des trente dernières années, à la diffusion des terminologies appropriées en matière de sport.

Pour les Jeux Olympiques d'été de 1976, la Régie de la langue française, devenue l'Office de la langue française du Québec par la suite, publie une série de fascicules donnant en français, anglais, espagnol et allemand les termes propres aux vingt-trois disciplines inscrites. À la suite des Jeux de Munich qui en avaient fait de même, la diffusion des termes en usage vient aider les organisateurs de Jeux ultérieurs à établir la terminologie des quelque trente-deux disciplines, sports officiels ou de démonstration, maintenant au programme d'une Olympiade.

Les Comités d'organisation de Jeux Olympiques d'hiver ont eu moins rapidement la main heureuse en la matière. Jusqu'en 1980, rien n'existe pour aider à rendre correctement, en français et en anglais, les langues du *Comité International Olympique* (CIO), les textes nécessaires à la tenue des Jeux. Pour les Jeux de Lake Placid en 1980, les organisateurs produisent un lexique au nombre d'entrées limité en français, anglais, allemand, italien. En 1984, les responsables des Jeux de Sarajevo tentent d'établir une liste plus complète, ajoutant le russe et le serbo-croate à l'habituelle combinaison français-anglais-allemand; l'ouvrage s'avère incomplet et compte de nombreuses coquilles ou de mauvais équivalents de forme ou de sens.

Le Comité d'organisation des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver, OCO'88, s'appuyant sur les manuels de règlement des fédérations internationales et sur les ouvrages des associations canadiennes responsables de sport à l'intention de leurs entraîneurs, établit un lexique de 6 500 entrées en anglais, français et allemand, qui rassemble la terminologie reliée à l'organisation des Jeux de même qu'à chacun des dix sports officiellement inscrits et du sport et des trois épreuves de démonstration au programme. La publication, datée de juillet 1987,

s'adresse aux traducteurs et aux rédacteurs associés aux médias et aux commanditaires officiels de l'événement. La diffusion de cette terminologie dépasse les attentes : OCO'88 avait évalué la demande à 400; c'est 4 000 exemplaires qui ont été distribués.

L'ouvrage a été préparé sous la direction des Services linguistiques d'OCO'88, également chargés d'établir, en français et en anglais, les noms des comités et des programmes, de concevoir les slogans et de préparer les tableaux d'affichage électronique, les panneaux de signalisation routière et les tableaux de résultats. L'excellence de leur prestation leur a valu les éloges du Commissaire aux langues officielles du Canada; de leur côté, les Comités d'organisation des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et la Savoie (1992) et de Lillehammer (1994) ont opté pour l'utilisation des mêmes instruments qui répondaient en tous points aux exigences du CIO, les organisateurs en Norvège n'ayant qu'à y ajouter les équivalents dans la langue du pays.

Ainsi, le Canada, pays francophone à 20 %, avait relevé le défi : rendre l'action des Jeux dans les langues officielles du *Comité International Olympique* et réussir un sans-faute dans la langue qui, selon la *Charte Olympique*, doit prévaloir en cas d'ambiguïté, le français.

Une volonté de vivre en français sur le continent nord-américain

Le sport aura toujours suscité l'enthousiasme et provoqué l'unanimité d'un peuple derrière ses héros. Dans l'athlète qui atteint l'objectif visé, chacun voit l'image de son propre succès et de la réussite de son pays.

Au Canada français, la volonté profonde de conserver intacte la langue héritée des aïeux a milité en faveur de l'expression de sa fierté de vivre dans un français qui témoigne à la fois de la fidélité au passé et du dynamisme présent. Il en a toujours été et il en demeurera toujours ainsi, l'excellence des prestations d'hier se portant garante de celles de demain.

Le succès n'est pas un but,
mais un moyen pour viser plus haut.

Pierre de Coubertin

Notes

1. Le présent article a été présenté, dans une version plus succincte, au Haut Conseil de la Francophonie, pour parution dans un cahier spécial sur le sport, dont la publication était prévue pour avril 1994. Cette collaboration avait été demandée à M. Alain Landry, membre du Haut Conseil à titre privé.
2. L'auteure est terminologue à la Direction de la terminologie et de la documentation, au Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

De 1986 à 1988, elle a été terminologue pour les Services linguistiques du Comité d'organisation des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver de Calgary.

Bibliographie

Bureau laitier du Canada, *Encyclopédie des sports*, Édition canadienne, 1986, 24 volumes de 45 pages.

Comité d'organisation des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver, *Guide des médias à 500 jours près*, 1986, Calgary, Canada, 166 pages.

Comité d'organisation des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver, *Faits et renseignements*, août 1987, Calgary, Canada, 51 pages.

Comité d'organisation des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver, *Trousse éducative - Rassemblez-vous à la découverte de l'olympisme*, 1987, V sections et annexes, pagination multiple.

Depecker, Loïc, *Les mots de la francophonie*, Collection «Le français retrouvé», Belin, Paris, 1990, 397 pages.

Garneau, Richard, *À toi, Richard...* (Altius, Angélus, Airbus), 1992, Les éditions internationales Alain Stanké, 492 pages.

Gélinas-Surprenant, Hélène, «Lexique des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver» dans *TermNet News - Édition spéciale sur le Canada*, Journal of the International Network for Terminology (TermNet), Vienne, Autriche, 1988, n° 23, pp. 167 à 169.

La Société des éditions du Mémorial (Québec), *Le Mémorial du Québec*, Montréal, 1979. Tomes I à VIII.

Le Robert, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, 1992, DICOROBERT

Ligue nationale de hockey, *Cent ans de Coupe Stanley : Chroniques officielles de la Ligue na-*

tionale de hockey, 1993, Montréal, Les Éditions Tormont inc., 272 pages.

Morlino, Bernard, *Un siècle d'olympisme - Les Jeux Olympiques d'été de 1896 à nos jours*, La Manufacture, 1988, Lyon, 473 pages.

Ouriou, Susan, XV Olympic Winter Games Organizing Committee (OCO'88), "Multilin-

gual Lexicon for the Calgary 1988 Olympic Winter Games" in *TermNet News*, Journal of the International Network for Terminology (TermNet), 1985, no. 9, Vienna, Austria, pp. 49 to 52.

Pellerin, Jean-Marie, *L'idole d'un peuple, Maurice Richard*, Les éditions de l'homme ltée, Montréal, 1976, 515 pages.

Mots de tête. «en autant de»

par Frédélin Leroux fils

A trois reprises en autant d'années. (J.-R. Sansfaçon, *Le Devoir*, 10.4.92)

Est-ce que vous collectionnez les fiches de Radio-Canada? Mais pourquoi baissez-vous le nez? Vous n'avez pas à vous en cacher, ce n'est pas un vice, après tout. De nos jours, on collectionne tout. On peut même sans craindre la réprobation sociale s'adonner à la copocléphilie...

Mais j'espère que vous n'êtes pas simplement collectionneur, et qu'il vous arrive aussi de consulter ces fiches, ne serait-ce qu'à l'occasion. Si oui, vous n'ignorez sans doute pas que d'après la fiche 99, la phrase en exergue est fautive : c'est un anglicisme de construction, un calque de "in as many". C'est une tournure qui ne serait pas immédiatement intelligible en français...

Ce qui manque à cette condamnation, c'est la force du nombre. Elle est tout fin seule. Certes, Robert Dubuc la reprend dans son recueil de fautes à corriger, *Objectif : 200*¹, mais comme il faisait partie du Comité de linguistique de Radio-Canada, on peut supposer que la fiche est de lui.

La seule autre personne à condamner cet usage, c'est notre collègue Huguette Guay², qui s'en tient en gros à la mise en garde du Comité. On se demande où sont passés les grands pourfendeurs d'anglicismes, les Clas, Colpron*, Dagenais, Darbelnet, de Buisseret et autres de Villers... Muets comme autant de carpes.

Plus je vois cette tournure, moins je la trouve haïssable... Prenons l'exemple ci-dessus. Si Sansfaçon avait écrit «à trois reprises en trois ans», vous ne trouvez pas que ça ferait un tantinet plat, que la phrase serait moins bien équilibrée?

Vous n'êtes pas d'accord? Bon. Je n'insiste pas. Il se peut que notre phobie de la répétition qui date de la petite école nous fasse tomber de la poêle en la braise. Mais je continue de croire qu'en autant de ajoute un petit quelque chose...

En tout cas, anglicisme ou pas, c'est une habitude bien ancrée chez nous (pour ne pas dire un tic). Notamment chez les journalistes : Adrien Cantin (*Le Droit*), Robert Lévesque et Daniel Latouche (*Le Devoir*), Nathalie Petrowski (*La Presse*).

Et chez les écrivains aussi. Par exemple, cet auteur franco-ontarien, dont je vous recommande vivement le très beau récit, *La Chambre à mourir* :

C'est la troisième fois en autant de jours que la grand-mère soulève la question³.

Nous employons aussi d'autant de :

Trois médecins répondaient aux questions d'autant de «personnalités du monde du spectacle». (R. Duguay, *La Presse*, 28.5.93)

Et diverses variantes, comme à autant de :

(...) partagé en dix territoires qu'il a confiés à autant de fédérations régionales. (L. Laplante, *Le Droit*, 21.9.91)

Et sur autant de :

(...) huit comités fédéraux-provinciaux sur (sic) autant de grands sujets... (G. Lesage, *Le Devoir*, 28.3.92)

Même les Français connaissent cette tournure, comme en témoigne Roland Dorgelès (membre de l'Académie Goncourt) dans son reportage sur l'Allemagne et la Russie :

J'ai relevé les prix dans vingt usines et sur autant de chantiers⁴.

Si la construction avait demandé la préposition *en* au lieu de *sur*, Dorgelès l'aurait-il employée quand même? (On aimerait bien pouvoir lui poser la question...)

Nos cousins connaissent aussi dans autant de :

(...) un lit (...) dont les quatre pieds étaient posés dans autant de vases remplis d'eau (probablement pour en écarter les insectes)⁵.

Il s'agit d'un académicien du début du 19^e siècle, ce cher Étienne de Jouy, qui m'a déjà fourni un exemple d'en d'autres mots.

C'est une variante que nous connaissons également :

(...) des élections se tiendront afin d'élire 24 conseils d'administration dans autant d'établissements de santé... (Murray Maltais, *Le Droit*, 7.2.92)

Un autre académicien, lexicographe de son métier, et que vous devriez connaître un peu mieux, l'emploie aussi. Voici comment il définit le jeu de troumadame :

Sorte de jeu, qui se joue avec treize petites boules, qu'on fait couler **dans** **autant de** trous...

Vous l'aurez deviné, il s'agit d'Émile Littré.

Et enfin, le Harrap⁷ vint, serais-je tenté de dire. Dans la première édition (1939), on trouve l'exemple suivant : *four accidents in as many days* - **quatre accidents en quatre jours**. Il s'est écoulé quarante ans entre cette édition et la seconde (le supplément de 1962 n'ajoute rien), et on a conservé le même exemple, mais les rédacteurs semblent avoir attrapé le virus québécois, puisqu'ils ont remplacé « quatre » : **quatre accidents en autant de jours**.

Pour ne pas être en reste, semble-t-il, les maisons Larousse et Hachette ont décidé d'emboîter le pas. Le Larousse bilingue (1993) donne **nous avons visité six villes en autant de jours**, et le tout nouveau Hachette-Oxford (1994), **cinq examens en autant de jours**. Dans les trois cas, ces exemples ne figurent que dans la partie anglais-français.

Avant de conclure, il serait malhonnête de ne pas mentionner que le Comité de linguistique de Radio-Canada a modifié sa position depuis

la parution de sa fiche en 1964. La première fiche dit que lorsqu'un nombre cardinal est associé à un autre nombre, il est fautif de le remplacer par **d'/en autant de**. Mais la seconde, parue en 1985, apporte des nuances. S'il s'agit de deux nombres cardinaux, remplacer le second par cette locution n'est pas « agrammatical », bien que « déconseillé » ; mais remplacer un nombre cardinal est toujours « nettement fautif » s'il est associé à un nombre ordinal (l'exemple de Maurice Henrie).

Cet avis est corroboré par les sources françaises que j'ai citées : dans chaque cas, la locution (que ce soit avec **dans**, **sur** ou **en**) est associée à un nombre cardinal. Dans le cas d'un nombre ordinal, il s'agirait donc d'un usage spécifiquement québécois ? C'est plus que vraisemblable.

Mais devons-nous nous abstenir de l'employer pour autant ? À vous de faire votre propre examen de conscience. Quant à moi, je n'ai pas encore fait mon lit. Mais dans le cas d'un nombre cardinal, je crois bien que je n'aurai plus de scrupule.

Après tout, si Étienne de Jouy, Littré, Dorgelès, le Harrap, le Larousse

et le Hachette le font, pourquoi ne le ferais-je pas ? Il ne faut pas boudier son plaisir... C'est malsain, comme chacun sait.

Notes

- * Au moment de mettre sous presse, je découvre que Constance et Louis Forest l'ont ajouté dans la dernière édition du dictionnaire de Colpron⁸.
- 1. Robert Dubuc, *Objectif : 200*, Ottawa, Leméac/Radio-Canada, 1971, p. 14.
- 2. Huguette Guay, *L'Actualité terminologique*, Vol. 15, n° 10, décembre 1982.
- 3. Maurice Henrie, *La Chambre à mourir*, Québec, L'instant même, 1988, p. 43.
- 4. Roland Dorgelès, *Vive la liberté!*, Paris, Albin Michel, 1937, p. 36.
- 5. Étienne de Jouy, *L'Hermite en province*, tome 1, Paris, Pillet, 1819, p. 51.
- 6. Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, abrégé par Beaujean, Éditions universitaires, 1963.
- 7. *Harrap's New Standard French and English Dictionary*, Vol. 4, 1980 (article "many").
- 8. Constance et Louis Forest, *Le Colpron*, Beauchemin, 1994.

Se griser de mots

par Maryse Craste

Cet article est paru dans le Vol. 27, 4, 1994, de *L'Actualité terminologique*. Nous publions à nouveau le lexique qui accompagnait l'article en raison d'erreurs et d'omissions (lettres A et B en particulier), et nous prions l'auteure ainsi que nos lecteurs de nous en excuser (N.D.L.R.).

Termes et significations

| | |
|----------|--|
| aimable | moins intense qu' amoureux , qui se boit avec plaisir mais sans passion, dont l'acidité et le tanin sont sans excès |
| amoureux | vin qui a de l'amour, moelleux et velouté |
| ardent | qui est fort en alcool |

| | |
|-------------------------------|---|
| aristocrate, aristocratique | vin princier ou royal; la hiérarchie des vins s'exprime en termes sociologiques |
| arôme | le sens des termes arôme , bouquet , parfum , et odeur varie selon les oenologues |
| attaque | première sensation en bouche en dégustation (la finale est la dernière) |
| boisé | signifie deux choses, l'arôme du chêne ou un goût de fûts défectueux |
| bourru | vin nouveau encore doux, troublé par la bourre, sa première lie |
| câlin | qualificatif imprécis, se dit d'un vin tendre qui se boit facilement |
| capiteux | fort en alcool, qui porte à la tête |
| cassé | qui s'est décomposé. En oenologie, on donne le nom de casse à diverses altérations du vin |
| chair, charnu | qui a du corps, qui donne l'impression de remplir la bouche |
| charpenté | corsé et charnu |
| charpenté | bien bâti, un vin sans charpente est un vin désossé |
| chenu | un vin vieux, un bon vin |
| classe | vin qui a de la classe, de l'élégance, de la race, de la noblesse, n'est pas un cru classé |
| classé, cru classé | qui a été officiellement classé comme un des meilleurs à la grande exposition internationale de 1855 à Paris |
| commun | plat, sans originalité, même mauvais |
| complet | qui n'a aucun défaut, auquel rien ne manque |
| corsage, cuisse, fesse, fessu | expressions très répandues mais tout à fait imprécises |
| cotonneux | laisse une impression de lourdeur à la dégustation, n'a pas la douceur de la soie, du taffetas ou du velours |
| court, tourne court | persistance trop faible une fois avalé |
| creux | voir maigre |
| cru classé | voir classé |
| cuisse | voir corsage |
| dégoût | vin qui a un goût de fûts sales, de moisi ou de bouchon (vin qui a un dégoût) |
| dégustation | le terme tend à être remplacé par examen organoleptique |

| | |
|-------------------------|--|
| désossé | qui manque de charpente |
| droit, droit de goût | qui a un goût direct, franc |
| examen organoleptique | nouvelle expression pour dégustation |
| fatigué | dont les qualités gustatives sont amoindries suite au transport, à la mise en bouteilles, au soutirage |
| fermé | qui ne donne pas encore toutes les sensations qu'on peut attendre de lui |
| fesse, fessu | voir corsage |
| feu | chargé en alcool (vin qui a du feu) |
| finale | voir attaque |
| franc, sain | sans goût anormal, sans odeur ou goût étranger |
| froid | qui a un degré d'alcool trop faible |
| gouleyant | qui se boit facilement, à grandes goulées |
| honnête | qui a le minimum de qualités que l'on puisse en attendre sans plus |
| informe | qui manque de tanin et d'acidité, sensation en bouche indécise |
| jambes, larmes | traînées que laisse le vin sur les parois du verre quand on l'y a fait tourner |
| long, long en bouche | qui a de la longueur, dont le goût est persistant |
| louche | vin trouble |
| loyal | qui correspond aux normes et ne présente aucun vice apparent ou caché |
| maigre, creux | insuffisamment alcoolisé, sans caractère |
| millésimé | dont l'année de récolte est indiquée |
| mordant | acide ou acerbe |
| mou | qui manque d'acidité et de tanin, trop moelleux |
| muet | qui ne laisse pas en bouche des sensations nettes; vin qui «ne dit rien» |
| nerveux | auquel une certaine acidité donne du mordant |
| nouveau | qui se boit un mois ou deux après la récolte, généralement à partir du 15 novembre |
| perfide, traître | qui paraît léger, se laisse boire facilement mais qui monte à la tête |
| primeur, vin de primeur | vin nouveau consommé après la vendange |

| | |
|-----------------------|--|
| rond | souple et moelleux, bien équilibré, franc et loyal |
| sain | voir franc |
| séché | qui a perdu sa fraîcheur |
| taché | vin blanc devenu légèrement rosé après avoir séjourné dans un tonneau ayant contenu du vin rouge |
| tendre | qui se boit facilement, jeune frais, léger |
| tourne court | voir court |
| traître | voir perfide |
| tuilé | qui a pris une teinte brique pour un vin rouge guetté par la limite d'âge |
| usé | qui a perdu ses qualités, un vin rouge trop vieux |
| vin de primeur | voir primeur |
| vineux | fortement alcoolisé et sans finesse |

Au fil des événements / News and Events

Deuxième Réunion du Module canadien du Rint

Le 8 septembre 1994, a eu lieu à Hull la Deuxième Réunion du Module canadien du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint). La réunion avait pour but de discuter des travaux en cours et des projets en terminotique et en néologie au sein du Module canadien du Rint. Il a été question du mandat et du mode de fonctionnement du Comité de terminotique du Rint, dont la responsabilité incombe au Module canadien, ainsi que du projet de veille néologique du Réseau.

Cinquième Réunion du Comité d'orientation de l'OCIL

Le 21 octobre 1994, a eu lieu la Cinquième Réunion du Comité d'orientation de l'Observatoire canadien des industries

de la langue (OCIL), membre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). La réunion avait pour but de discuter des travaux en cours au sein de l'OCIL pour le biennium 1994-1995 de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), principal opérateur des Sommets francophones, et de préparer la programmation pour le biennium 1996-1997 de l'ACCT, qui suivra le Sommet francophone de Cotonou en 1995.

Quatrième Rencontre du Riofil

Les 28 et 29 novembre 1994, s'est tenue à Ottawa la Quatrième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). Parmi les points à l'ordre du jour figuraient l'état d'avancement des projets du Riofil pour le biennium 1994-1995 de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), la Réunion du Comité de programme Cul-

ture et Aménagement linguistique de l'ACCT (septembre 1994), les rapports entre l'ACCT et l'AUEPEL-UREF, la création de l'Observatoire du traitement avancé du français et des langues partenaires, les statuts du Riofil et la préparation du prochain Sommet francophone.

Journée La technologie langagière au Bureau de la traduction

Le 30 novembre 1994, a eu lieu à Ottawa la Journée La technologie langagière au Bureau de la traduction organisée à l'intention des membres du Riofil. À cette occasion, les produits suivants de traductique et de terminotique du Bureau de la traduction ont été présentés :

- **TERMIUM** sur CD-ROM, banque de données linguistiques du Gouvernement du Canada;
- le poste de travail du traducteur (PTT);
- le poste de travail du terminologue (LATTER);

- le logiciel de production de publications PUBLICIEL;
- le système GET pour la traduction multilingue.

Quatorzième Réunion du Comité d'orientation du Rint

Les 5 et 6 décembre 1994, a eu lieu à Bruxelles la Quatorzième Réunion du Comité d'orientation du Rint, réunion dont le Module de la Communauté française de Belgique était l'hôte. Parmi les points à l'ordre du jour figuraient la demande d'admission de Madagascar au Rint, l'état d'avancement des projets du Rint pour le biennium 1994-1995 de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), la Réunion du Comité de programme Culture et Aménagement linguistique de l'ACCT (septembre 1994), la création de l'Observatoire du traitement avancé du français et des langues partenaires, le projet de veille néologique du Rint (système d'échange d'attestations néologiques ainsi que questions méthodologiques et juridiques), l'évaluation du logiciel CELLAR, le stage de formation à l'École internationale de Bordeaux et la préparation du prochain Sommet francophone.

Première Réunion du Comité de terminotique du Rint

Le 6 décembre 1994, se tenait également à Bruxelles la Première Réunion du Groupe de terminotique du Rint, organisée par le Module canadien. La réunion avait pour objectifs d'établir un plan de travail, de procéder à l'établissement d'outils d'évaluation de logiciels, d'établir une liaison avec d'autres groupes de travail spécialisés en terminotique et de mettre sur pied une chronique ter-

minotique dans *Terminologies nouvelles*, publication du Rint.

Journée technologique du Rint

Le 7 décembre 1994, a eu lieu à Bruxelles la Journée technologique du Réseau international de néologie et de terminologie. Les outils de terminotique suivants ont fait l'objet d'exposés ou de démonstrations :

- Le prototype BALNEO : pour le réseau informatique de collecte et de diffusion des attestations de néologismes du Rint (France);
- Le DOC-BTQ, la banque de terminologie du Québec sur disque optique compact (CD-ROM) (Québec);
- SAMI, système d'alimentation et de mise à jour intégrée, au service de la production terminologique à la banque de terminologie du Québec (Québec);
- L'analyseur TACT utilisé en langue de spécialité (exploitation d'un corpus de langues de spécialité (LSP) et traduction automatique) (Québec);
- NORMATERM, banque de données terminologiques de l'Association française de normalisation (AFNOR), développée par la Délégation générale à la langue française et le ministère de l'Industrie de France, des Postes et des Télécommunications (France);
- le logiciel TERMISTI : la gestion des données terminologiques dans une base multilingue (Communauté française de Belgique);
- INDEX, un programme du Centre de Terminologie de

Bruxelles générant des fiches terminologiques contextuelles à partir d'index et de monographies (Communauté française de Belgique);

- La terminotique au Bureau de la traduction : le logiciel PUBLICIEL, le poste de travail du terminologue LATTE et TERMIUM sur CD-ROM (Canada);
- EURAMIS, en route vers l'intégration des outils informatiques multilingues (Commission des Communautés européennes);
- LEXTER, un logiciel d'extraction de terminologie (France).

Deuxième Réunion du Réseau panlatin de terminologie (RPT)

Les 8 et 9 décembre 1994, s'est tenue à Bruxelles la Réunion de coordination du Réseau panlatin de terminologie (RPT), regroupant les pays de langue latine intéressés par les questions de terminologie. La réunion avait pour but de faire le point sur les actions inscrites pour l'année 1994 et d'examiner des propositions pour l'année 1995 :

- publications dans divers domaines (informatique, environnement, par exemple);
- enquête sur les inventaires des ressources terminologiques;
- inventaire des ressources de formation.

Il a aussi été question du choix du sigle et du logo, ainsi que des statuts du réseau.

Michèle Valiquette
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada

Le Coin des publications / Publications in Review

Nouvelles publications terminologiques de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (1993-1994)

Comité d'uniformisation des termes de l'électronique et des télécommunications (CUTEL), *Vocabulaire de l'électronique et des télécommunications*, Ottawa, Services gouvernementaux Canada, 1993, XX-1151 p. (Bulletin de terminologie 207). S52-2/207-1993. ISBN 0-660-56532-3. Prix : 53,95 \$ CAN; autres pays : 70,15 \$ US.

En 1979, le ministère de la Défense nationale, qui avait été membre du Comité d'uniformisation de la terminologie aérienne (CUTA), a senti le besoin d'établir une terminologie officielle dans les domaines de l'électronique et des télécommunications. Il a alors demandé l'aide du service de terminologie du Secrétariat d'État et la collaboration d'autres organismes en vue d'uniformiser la terminologie connue dans ces secteurs.

En 1980 était créé le Comité d'uniformisation des termes de l'électronique et des télécommunications (CUTEL), composé de représentants des ministères de la Défense nationale, des Transports et des Communications, ainsi que du Secrétariat d'État et de Téléglobe Canada. Quelque 4 000 termes accompagnés de définitions ont été revus et approuvés par le CUTEL.

En plus de la terminologie de base retenue par le CUTEL, le vocabulaire comprend environ 2 000 termes tirés du lexique anglais-français d'électronique de la Section technique du Bureau de la traduction.



Charles Vincent, Guy Boivin, Pierre Martel, Diane L. Benoît, Henri G. Milaire, avec la collaboration de Pierre Dermine et de Margot Robichaud, *Lexique de la lutte intégrée*, Projet conjoint d'Agriculture Canada à Saint-Jean-sur-Richelieu, de l'Institut national de la recherche agronomique de Versailles, France, et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Travaux publics et

Services gouvernementaux Canada, 1994, XII-141 p. (Bulletin de terminologie 221). S52-2/221-1994. ISBN 0-660-58989-3. Prix : 17,95 \$ CAN; autres pays : 23,35 \$ US.

Cet ouvrage propose une terminologie bilingue à tous ceux qui oeuvrent dans le domaine agronomique.

Le concept de lutte intégrée est l'expression de la volonté de la communauté scientifique de minimiser les pertes économiques et agronomiques, tout en protégeant l'environnement par une utilisation restreinte des produits nocifs. Il se traduit, dans les faits, par la mise en oeuvre d'un ensemble de méthodes biologiques, chimiques, culturelles et physiques qui existent depuis plusieurs décennies et dont l'utilisation est devenue essentielle dans l'agriculture moderne pour combattre les ravageurs des cultures (maladies, rongeurs, insectes nuisibles, mauvaises herbes, etc.).

Depuis plusieurs décennies, la lutte intégrée en phytoprotection a connu un essor considérable, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. La lutte chimique et biologique, l'intensification des systèmes de production agricole et la protection environnementale s'appuient sur des principes qui essaient d'harmoniser lutte contre les ravageurs et protection des écosystèmes. Le *Lexique de la lutte intégrée* regroupe donc cette nouvelle terminologie utilisée en agronomie.

Le *Lexique de la lutte intégrée* comprend environ 1 100 termes tirés d'une nomenclature qui a été établie au cours des années par des chercheurs de la station de recherches d'Agriculture Canada, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Les termes colligés ont été relevés dans les journaux scientifiques et les dictionnaires spécialisés ainsi que dans d'autres publications qui traitent du domaine. L'ouvrage contient donc une terminologie utilisée par les scientifiques oeuvrant dans le secteur de la phytoprotection.



Marisa Rondina, *Vocabulaire de la violence familiale*, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux

Canada, 1993, XX-209 p. (Bulletin de terminologie 222). S52-2/222-1994. ISBN 0-660-59106-5. Prix : 19,95 \$ CAN; autres pays : 25,95 \$ US.

La violence au foyer est l'un des principaux problèmes de notre temps car elle mine le fondement même de la société : la famille. Pourtant, il a fallu attendre 1989 pour que se tienne une Conférence nationale sur la violence familiale. Depuis cette date, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, le Conseil consultatif sur la condition féminine et le ministère de la Justice ont publié nombre de documents sur le sujet. Puis en 1993, le Comité canadien sur la violence faite aux femmes publiait son rapport et formulait des recommandations. Chaque jour, les groupes de femmes et les maisons d'hébergement mobilisent leurs efforts pour lutter contre ce fléau social.

Il était donc tout indiqué que la Direction de la terminologie et de la documentation du Bureau de la traduction du gouvernement canadien apporte sa contribution à ce projet, en fournissant un outil destiné à faciliter la communication entre les deux grands groupes linguistiques du pays, et plus particulièrement entre les travailleurs sociaux, les intervenants du secteur public, et les professionnels du milieu médical et juridique engagés dans la lutte contre la violence familiale.

Le présent vocabulaire traite de la violence familiale dans ses nombreuses manifestations : violence parentale, violence sexuelle à l'égard des enfants, agression sexuelle, violence faite aux femmes, violence envers les personnes âgées, violence envers les personnes désavantagées, violence chez les Autochtones. La question y est également abordée sous l'angle de la sociologie, de la psychologie, du service social et du droit canadien.

Le vocabulaire contient environ 950 termes anglais et 1 000 termes français, accompagnés de définitions, de contextes explicatifs, d'exemples d'emploi, d'unités phraséologiques et de notes d'ordre linguistique. Les renvois aux

termes apparentés ont fait l'objet d'une attention particulière.

Sont inclus des titres de publications et les principaux noms d'organismes nationaux et fédéraux, ainsi que ceux des divers programmes fédéraux et provinciaux; le lecteur est toutefois invité à vérifier les appellations officielles, susceptibles d'être modifiées suivant les changements apportés aux structures gouvernementales.

Le vocabulaire est destiné aux professionnels de la langue. Nous osons toutefois espérer qu'il trouvera également sa place dans les bibliothèques des départements d'études féminines et d'initiation à la vie familiale, des facultés de médecine, des cliniques de santé publique et des centres de femmes partout au Canada. Ceux qui oeuvrent en contexte unilingue, tout comme les traducteurs travaillant en anglais et en français, y puiseront une mine de renseignements.



Jean Le Page, *Vocabulaire de l'emballage*, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1994, XIII-251 p. (Bulletin de terminologie 223). S52-2/223-1994. ISBN 0-660-58984-2. Prix : 24,95 \$ CAN; autres pays : 32,45 \$ US.

L'industrie de l'emballage est devenue un important générateur d'emplois pour l'économie canadienne. Elle fait appel à des technologies hautement spécialisées, telles la transformation et la fabrication des plastiques, du verre, du métal et des pâtes et papiers. En même temps, ce vaste secteur englobe les opérations de maintenance, de transport, de mise en marché et de vente nécessaires à son bon fonctionnement, ainsi que les activités de formation technique que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les régions du pays.

Le *Vocabulaire de l'emballage* rassemble une terminologie bilingue récente, rarement définie et souvent dispersée, qui intéressera tous ceux qui oeuvrent dans ce secteur d'activité.

En 1989, le Bureau de la traduction publiait un petit lexique consacré à l'emballage et au conditionnement. Cet ouvrage exposait la terminologie courante en ce domaine tout en faisant ressortir la technologie de pointe qui s'est particulièrement développée au cours des deux dernières décennies. Depuis, des recherches appro-

fondies ont permis d'améliorer le corpus initial qui comprend maintenant un nombre appréciable de nouvelles notions pour des spécialités aussi variées que l'étiquetage, l'encartonnage et l'encaissage, l'emballage sous pellicule ou matières plastiques, l'emballage alimentaire et l'emballage de sécurité.

On a peine à imaginer la percée fulgurante accomplie par l'industrie de l'emballage et du conditionnement auprès du grand public. Il suffit pourtant de regarder autour de soi pour en apprécier l'importance et l'influence. Pensons à cette boîte à jus ou à ces tablettes de chocolat, réunies en quantité variable dans un emballage de regroupement, hérité du boom de l'après-guerre. Ce même emballage multiple se voit recouvert d'une pellicule de plastique, cette matière dont la transformation prodigieuse permet désormais aux emballagistes d'offrir aux consommateurs une variété presque unique de conditionnements. Notre société, de plus en plus individualiste, trouve aussi son compte dans le fractionnement en portions individuelles de produits alimentaires. Et que dire de la psychose engendrée, il y a une dizaine d'années, par la manipulation criminelle de produits de grande consommation, qui a obligé les manufacturiers à créer une panoplie de dispositifs de sécurité équipant leurs emballages. En effet, il ne faut surtout pas oublier que les fonctions premières d'un emballage sont de «contenir» et de «protéger».

À l'aube du XXI^e siècle, d'autres impératifs, liés à l'écologie et à l'environnement, commandent une plus grande prudence de la part des concepteurs et utilisateurs d'emballages. Le respect des trois «R», récupération, recyclage et réutilisation, thème amorcé par nos voisins américains, fait dorénavant partie des préoccupations quotidiennes qui doivent être prises en considération par l'industrie. La terminologie moderne doit tenir compte de ces progrès et changements. C'est pourquoi un tel ouvrage s'impose car il vient combler le vide engendré par la rareté de lexiques ou de dictionnaires proposant un vocabulaire de pointe.



Estelle Beauregard, *Vocabulaire de l'administration correctionnelle*, Projet

conjoint de la Direction de la terminologie et de la documentation et de la Direction des services de traduction ministériels, Solliciteur général, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1994, XIV-325 p. (Bulletin de terminologie 224). S52-2/224-1994. ISBN 0-660-59111-1. Prix : 29,95 \$ CAN; autres pays : 38,95 \$ US.

C'est sous le signe du renouveau que l'administration correctionnelle s'est engagée dans les années 90. Afin de répondre aux changements de la société, elle s'est en effet engagée, comme l'ensemble du système de justice pénale, dans une phase d'évolution rapide. Elle a adopté de nouvelles méthodes et a mis en place divers mécanismes de réadaptation et de réinsertion sociale des détenus. Au même moment, les spécialistes du droit pénal ont apporté des modifications aux politiques et aux textes législatifs portant aussi bien sur la détermination de la peine que sur l'administration des peines et sur la mise en liberté sous condition.

Ce vent de réforme a fait éclore une toute nouvelle terminologie. Le *Vocabulaire de l'administration correctionnelle* regroupe les termes relatifs au système correctionnel fédéral, depuis l'admission du délinquant dans un établissement pénitentiaire jusqu'à sa mise en liberté.

Étant donné qu'il existe des services correctionnels et de mise en liberté sous condition dans toutes les provinces canadiennes, le *Vocabulaire de l'administration correctionnelle* devrait constituer un outil de communication essentiel pour tous ceux que ce domaine intéresse, qu'ils soient criminologues, gestionnaires, agents de correction, traducteurs, rédacteurs, journalistes, professeurs ou simples citoyens.

Le *Vocabulaire de l'administration correctionnelle* est une version considérablement modifiée et augmentée du *Lexique du secteur correctionnel* paru en 1985, cahier qui est devenu désuet depuis l'adoption de plusieurs lois et de la réforme correctionnelle effectuée en 1992.

Le nouveau vocabulaire comprend 1 800 notions, dont 488 sont accompagnées de définitions ou de notes explicatives. En annexe figure la liste des établissements du Service correctionnel du Canada. La nomenclature regroupe

les termes relevés dans les plus récentes publications des organismes oeuvrant dans le domaine pénal, dont le ministère du Solliciteur général du Canada, le ministère de la Justice du Canada et l'ancienne Commission de réforme du droit. La terminologie de la nouvelle *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*, y compris son règlement d'application, y a été intégrée. En sus des termes relatifs aux délinquants, sont recensés ceux qui sont propres à la gestion des cas, à la gestion par unité et aux programmes de permissions de sortir pour détenus.



François Mouzard, *Lexique de l'informatique*, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1994, XIII-209 p. (Bulletin de terminologie 225). S52-2/225-1994. ISBN 0-660-59112-X. Prix : 19,95 \$ CAN; autres pays : 25,95 \$ US.

La percée informatique connaît des rebondissements sans précédent et, pour la première fois, il se vendra plus d'ordinateurs que d'automobiles en Amérique du Nord en 1994. Par ailleurs, la puissance de ces machines est doublée tous les 18 mois environ et il faut nommer sans cesse et par centaines les nouveaux matériels, logiciels, périphériques et fonctions qui leur sont propres. Dans cette dernière décennie du XX^e siècle, l'ordinateur traditionnel cède la place à un outil polyvalent qui intègre travail, loisirs, communication et information : il devient incontournable.

Le *Lexique de l'informatique* vise à répondre aux besoins des utilisateurs qui doivent faire face à une prolifération terminologique toujours croissante, qu'ils soient traducteurs, rédacteurs, vendeurs, techniciens ou simples utilisateurs, en leur présentant la terminologie de base et de pointe qui leur permettra d'exprimer avec exactitude toutes les réalités du domaine.

Le présent ouvrage est la première édition, sous forme de bulletin de terminologie, du *Lexique de l'informatique* publié par le Bureau de la traduction. Les anciens petits lexiques dataient en effet d'environ quatre ans, et depuis, nous avons assisté au développement d'au moins trois générations de microprocesseurs utilisés dans les micro-ordinateurs. Il s'avérerait donc urgent

de procéder à une révision des notions existantes et d'en ajouter de nouvelles afin de refléter les énormes progrès réalisés dans le domaine des technologies de l'information.

De 750 entrées en 1990, le *Lexique de l'informatique* en compte désormais plus de 2 000. L'accent est mis sur les postes de travail de l'utilisateur et sur la terminologie nouvelle des technologies récentes qui vont faire partie de la réalité quotidienne : réseaux de communication, multimédias, portativité et réalité virtuelle, entre autres.

Le lecteur trouvera, bien entendu, des termes informatiques de base, mais aussi, et en plus grand nombre, la terminologie bilingue essentielle relevée dans les normes nationales et internationales, les ouvrages de vulgarisation scientifique, les revues spécialisées et la documentation technique des grands salons et expositions informatiques. Figurent également un bon nombre d'expressions idiomatiques et de termes de métier, car chacun sait que les informaticiens n'ont pas leur pareil pour innover dans leur langue de spécialité.

Le *Lexique de l'informatique* appartient à une série d'ouvrages terminologiques destinés à faciliter la communication technique, en français et en anglais, tant au sein de l'administration fédérale qu'à l'extérieur. On envisage de publier régulièrement une mise à jour révisée et augmentée.



Comité d'uniformisation de la terminologie spatiale, *Vocabulaire de RADARSAT et de la télédétection hyperfréquence*, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1994, XIII-145 p. (Bulletin de terminologie 229). S52-2/229-1994. ISBN 0-660-59632-6. Prix : 17,95 \$ CAN; autres pays : 22,95 \$ US.

Le *Vocabulaire de RADARSAT et de la télédétection hyperfréquence* est le fruit des travaux d'un comité composé de traducteurs, traductrices et terminologues spécialisés du Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, de l'Agence spatiale canadienne et de Spar Aérospatiale Limitée.

La terminologie qu'il renferme répond aux besoins des spécialistes chargés de rédiger et de traduire des textes sur ce satellite de télédétection.

RADARSAT et sa très prochaine mission font appel à un certain nombre de disciplines et de techniques modernes qui, bien que connues, ont dû être profondément modifiées pour être appliquées à l'espace.

En produisant le présent ouvrage de quelque 700 termes et 350 abréviations, le Comité d'uniformisation de la terminologie spatiale a voulu réunir au profit des traducteurs, rédacteurs, ingénieurs et autres spécialistes une terminologie fiable et universelle du domaine de la télédétection hyperfréquence. Il n'a toutefois pas la prétention d'avoir épuisé le domaine, puisqu'il s'est volontairement limité aux expressions fréquemment relevées dans la documentation portant sur RADARSAT. Certaines, d'ailleurs, ne sont applicables qu'à cet engin spatial.

Le Comité désire remercier tous les organismes et les personnes qui ont accepté de revoir la version préliminaire du vocabulaire et de lui faire part de leurs observations, notamment le CARTEL de l'Université de Sherbrooke, le Centre canadien de télédétection, l'Office de la langue française du Québec, les ingénieurs de l'Agence spatiale canadienne et de Spar Aérospatiale Limitée, ainsi que les traducteurs de la Section de traduction d'Énergie, Mines et Ressources Canada et de la Section technique du Bureau de la traduction.

On peut se procurer les publications mentionnées ci-dessus par l'entremise de son libraire local ou par la poste en écrivant à Groupe Communication Canada - Édition, à l'adresse suivante :

Groupe Communication Canada -
Édition
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802
(commandes)
(819) 956-4800
(renseignements)
Télécopie : (819) 994-1498

Recent Terminology Publications of Public Works and Government Services Canada (1993-1994)

Electronics and Telecommunications Terminology Committee (CUTEL), *Electronics and Telecommunications Vocabulary*, Ottawa, Government Services Canada, 1993, XX-1151 p. (Terminology Bulletin 207). S52-2/207-1993. ISBN 0-660-56532-3. Price : \$CDN 53.95; other countries : \$US 70.15.

In 1979, the Department of National Defence, which had been a member of the Aeronautical Terminology Standardization Committee (ATSC), felt that there was a need for establishing official terminology in the electronics and telecommunications fields. The Department asked for assistance from the Secretary of State, Terminology Directorate, and for the participation of other agencies to officially approve the terminology of these two fields.

Thus, in 1980, the Electronics and Telecommunications Terminology Committee was established. It comprised representatives of the departments of National Defence, Secretary of State, Transport, Communications as well as Teleglobe Canada. The committee reviewed and approved approximately 4,000 terms and definitions, all of which are included in this publication.

Approximately 2,000 terms taken from the English-French electronics glossary produced by the Technical Section, Translation Bureau, have been added to the basic terminology chosen by the committee.



Charles Vincent, Guy Boivin, Pierre Martel, Diane L. Benoît, Henri G. Milaire, with the collaboration of Pierre Dermine and Margot Robichaud, *Integrated Pest Management Glossary*, Joint Project of Agriculture Canada in Saint-Jean-sur-Richelieu, the Institut national de la recherche agronomique de Versailles in France and Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1994, XII-141 p. (Terminology Bulletin 221).

S52-2/221-1994. ISBN 0-660-58989-3. Price: \$CDN 17.95; other countries: \$US 23.35.

This glossary is intended for use by all those who work in agricultural science and who wish to obtain bilingual terminology on the subject.

The concept of integrated pest management is manifested by the will of the scientific community to keep economic and agricultural loss at a minimum while protecting the environment by restricting the use of harmful products. A number of well-established control methods have been in existence for several decades. Biological, chemical, cultural and physical, they prove to be an essential tool for modern agriculturalists in their struggle to protect crops from the scourge of diseases, rodents, insects, weeds or other destructive organisms.

Integrated pest management has made considerable progress over the past few decades because of the development of new theories and techniques relating to crop protection. Chemical and biological control methods, the intensification of agricultural production systems, as well as environmental protection are based on principles designed to create an effective and cohesive way to monitor and protect ecosystems. The *Integrated Pest Management Glossary* is therefore a collection of new terms used in the field.

The *Integrated Pest Management Glossary* contains approximately 1,100 terms. The terms were taken from a base list, the product of several years, research work completed by scientists at Agriculture Canada's research station in Saint-Jean-sur-Richelieu. Scientific journals, specialized dictionaries and other publications on integrated pest management were used to prepare the base list. The glossary therefore contains terminology used by scientists who work in the field of crop protection.



Marisa Rondina, *Vocabulary of Family Violence*, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1993, XX-209 p. (Terminology Bulletin 222). S52-2/222-1994. ISBN 0-660-59106-5. Price: \$CDN 19.95; other countries: \$US 25.95.

One of the major problems facing our society today is that of domestic vio-

lence for it affects its most basic unit, the family. Although there have been workers in this area for many years, it was not until 1989 that a National Forum on Family Violence was held. Ever since the 1989 National Forum on Family Violence, the National Action Committee on the Status of Women, the Canadian Advisory Council on the Status of Women and the Department of Justice have published numerous documents on this and related questions. In 1993, the Canadian Panel on Violence Against Women released its report and recommendations. Every day, women's groups and women's shelters struggle to cope with this huge social problem.

It is only fitting that the Terminology and Documentation Directorate of the Translation Bureau of the Canadian government extend its support by providing a tool to facilitate communication between Canada's two main language groups and more specifically among social workers, public servants and members of the medical and legal fields involved in the fight against family violence.

This vocabulary focusses on the social problem of family violence and covers the various forms this violence can take: childrearing violence, child sexual abuse, sexual aggression, the violence against women in our society, elder abuse, the abuse of disadvantaged people and Aboriginal violence. Related terms from sociology, psychology, social work and Canadian law have also been included.

The vocabulary contains approximately 950 English and 1,000 French terms accompanied by definitions, explanatory contexts, usage samples, phraseological units and linguistic notes. A special effort has been made to cross-reference related terms.

The names of some key national and federal organizations and publications have been included; the reader is nevertheless advised to verify these official titles, which change as government structures evolve. A very few provincial and local programs have been mentioned as well, but as a rule these have been excluded.

The vocabulary is intended for use by language professionals. It is also

hoped that it will make its way into the libraries of family life education and women's studies departments, faculties of medicine, public health clinics and women's centres throughout Canada. A wealth of information is available to the writer as well as to the translator.



Jean Le Page, *Vocabulary of Packaging, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1994, XIII-251 p. (Terminology Bulletin 223). S52-2/223-1994. ISBN 0-660-58984-2. Price: \$CDN 24.95; other countries: \$US 32.45.*

The packaging industry has grown into a major source of employment in the Canadian economy. This large sector uses highly specialized technologies such as the processing and manufacturing of plastics, glass, metal and pulp and paper. Furthermore, this field involves the handling, transportation, marketing, sales and nation-wide training activities required for full effectiveness.

The *Vocabulary of Packaging* contains recent, rarely defined and hard-to-find bilingual terminology that will be of interest to anyone working in this field.

En 1989, the Translation Bureau published a small glossary on packaging. This publication presented current terminology in the field and highlighted the state-of-the-art technology that had developed over the previous two decades. Since then, more in-depth research has made it possible to improve the initial corpus, which now contains a considerable number of new notions for specialities that range from labeling, cartoning and case loading to film or plastic packaging, food packaging and tamper-resistant packaging.

It is difficult to fully picture the role that the packaging industry has come to play in everyday life. However, a close look around will reveal its extent and importance. Just consider the cartons of juice or chocolate bars that come in multi-pack quantities, a spin-off from the post-war boom. Multi-packs are also covered with plastic film, a material that can be processed in many ways so that packagers can offer consumers an almost infinite variety of packaging. Being able to buy food in single servings is appreciated

by people in our increasingly individualistic society. And what about the obsessive fear kindled about ten years ago by criminals tampering with high consumption items, thus obliging manufacturers to create a range of security devices for their packages? This goes to show that the main functions of packaging are both to "hold" and "protect" the contents.

Now, at the turn of the twenty-first century, ecological and environmental concerns call for greater discernment on the part of packaging designers and users. Complying with the three Rs theme - recovery, recycling and reuse - initiated by our American neighbours is now one of the day-to-day concerns of the industry. Modern terminology has to take this progress and change into account. Thus a glossary such as this one serves a double purpose: it helps to answer questions in a field in which up-to-date glossaries or dictionaries are scarce and it promotes correct use of the language.



Estelle Beauregard, *Correctional Administration Vocabulary, Joint Project of Terminology and Documentation Directorate and of the Translation Services Directorate of the Department of Solicitor General, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1994, XIV-325 p. (Terminology Bulletin 224). S52-2/224-1994. ISBN 0-660-59111-1. Price: \$CDN 29.95; other countries: \$US 38.95.*

For the correctional administration sector, the nineties mark the beginning of a new commitment to renewal. Like the entire criminal justice system, the correctional administration sector had already begun to experience rapid evolutionary change, the direct result of the changes society was undergoing. New methods were adopted and various mechanisms were implemented for the purpose of rehabilitating and reintegrating offenders into the community.

At the same time, criminal law specialists were changing the policies and legislative texts that deal with sentencing as well as with sentence administration and conditional release.

This trend towards reform gave rise to a whole host of new terms. The *Correctional Administration Vocabulary* is a col-

lection of these terms and includes federal correctional terminology, from the date of the offender's admission until the date of release.

Since correctional and parole services exist in all provinces of Canada, the *Correctional Administration Vocabulary* should prove to be an essential communication tool for all those interested in the field, whether they are criminologists, managers, corrections officers, translators, editors, journalists, teachers or ordinary citizens.

The *Correctional Administration Vocabulary* is a revised and expanded version of the 1985 *Corrections Glossary*, a Terminology Series publication containing terms which became outdated once a number of acts were passed and correctional reform completed in 1992.

This vocabulary contains 1,800 concepts, 488 of which are defined or explained. In addition to an appendix listing the names of Correctional Services Canada institutions, it includes terms taken from the most recent publications produced by criminal law organizations such as the Department of the Solicitor General of Canada, the Department of Justice of Canada and the former Law Reform Commission. Also included are terms from the new *Corrections and Conditional Release Act* and Regulations. The publication also contains terminology on offenders, case management, unit management and temporary absence programs.



François Mouzard, *Informatics Glossary, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1994, XIII-209 p. (Terminology Bulletin 225). S52-2/225-1994. ISBN 0-660-59112-X. Price: \$CDN 19.95; other countries: \$US 25.95.*

There have been unprecedented developments in the field of informatics in recent years. For the first time in North America, more computers than automobiles will be sold in 1994. Computer capacity doubles every eighteen months, and finding terms to identify the hundreds of new hardware and software products and peripherals as well as their functions is now an unending task. The traditional computer is slowly being replaced by a more comprehensive tool

designed to integrate work, leisure, communications and information, a fact that has made this tool indispensable for the home and workplace.

The *Informatics Glossary* is intended for use by all those interested in obtaining terminological information on the increasing number of new concepts in the field. Translators, writers, suppliers, technicians and customers will all find this publication to be a reliable source of information for correct terminological usage in informatics.

This is the first edition of the *Informatics Glossary* in the Terminology Bulletin series, produced by the Terminology and Documentation Directorate. The information contained in the previous edition is approximately four years old, the equivalent of at least three generations of computer microprocessors. There was therefore a pressing need to review existing terms and concepts and add new ones to the publication in order to reflect the enormous strides information technologies have been making.

This new edition of the *Informatics Glossary* boasts more than 2,000 entries, compared with the 750 published in the 1990 edition. It deals especially with the terminology of general-use work stations as well as the new concepts which describe the latest technologies that are fast becoming part of our daily life, such as communication networks, multimedia, mobile computing and virtual reality.

Also included are basic informatics terms and a large number of essential bilingual expressions taken from national and international standards, recent popular computer publications, specialized monthly magazines and technical documentation collected at major computer shows and exhibitions. In addition, the publication contains a number of idiomatic and colloquial expressions characteristic of computerese, the jargon made popular by informatics specialists.

The *Informatics Glossary* is part of a series of terminological reference works intended to facilitate technical communication in English and French both in the federal public services and in the private sector.

The terminology of the field is evolving rapidly and will be covered in the next edition of the glossary.



Spatial Terminology Standardization Committee, RADARSAT and Microwave Remote Sensing Vocabulary, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1994, XIII-145 p. (Terminology Bulletin 229). S52-2/229-1994. ISBN 0-660-59632-6. Price: \$CDN 17.95; other countries: \$US 22.95.

The *RADARSAT and Microwave Remote Sensing Vocabulary* is the result of work carried out by a committee composed of specialized translators and terminologists from the Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada, the Canadian Space Agency and Spar Aerospace Limited.

This vocabulary contains terminology intended for use by specialists who write or translate documents dealing with this remote sensing satellite.

RADARSAT and its upcoming mission draw on a number of well-known modern disciplines and techniques which needed to be substantially modified for application in outer space.

In producing this publication, which contains about 700 terms and 350 abbreviations, the Spatial Terminology Standardization Committee has provided translators, writers, engineers and other specialists with microwave remote sensing terminology that is both reliable and universal. However, the Committee wishes to emphasize that this work is not an exhaustive collection of remote sensing radar terms, since the research involved was deliberately limited to expressions frequently encountered in documentation concerning RADARSAT. Moreover, some of the expressions pertain only to this spacecraft.

The Committee would like to thank all those who reviewed and commented on the draft version of the vocabulary, especially the CARTEL of the University of Sherbrooke, the Canadian Remote Sensing Centre, the *Office de la langue française du Québec*, the engineers from the Canadian

Space Agency and from Spar Aerospace Limited, as well as the translators from the section at Energy, Mines and Resources Canada and from the Technical Section.



The above publications can be obtained through your local bookseller or by writing to Canada Communication Group - Publishing at the following address:

Canada Communication Group -
Publishing
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802 (orders)
(819) 956-4800 (information)
Fax: (819) 994-1498

Publication terminologique en imagerie médicale

Dorothy Nakos, *Dictionnaire de l'imagerie médicale / Dictionary of Medical Imaging*, Québec, Presses de l'Université Laval; Paris, Masson, 1994 (ISBN : 2-7637-7374-5). Prix : 25,68 \$CAN (TPS comprise).

L'histoire de la médecine retiendra que le XX^e siècle aura été marqué par l'expansion de l'imagerie médicale. Au cours des dernières décennies, une série de techniques diagnostiques se sont en effet ajoutées à la radiologie classique. La rapidité du développement d'un domaine scientifique donne souvent lieu à des imprécisions sur les plans de la terminologie. C'est pour faciliter le travail des traducteurs et des rédacteurs de textes médicaux ainsi que des spécialistes que ce *Dictionnaire de l'imagerie médicale* a été conçu. Dans cet ouvrage bilingue, l'auteur réunit des notions clés de l'imagerie médicale et explique par des définitions et des notes claires la portée des termes. Fruit d'une recherche rigoureuse, ce livre est un outil de consultation essentiel à toute personne engagée directement ou indirectement dans le domaine médical ou paramédical.

Préface

Au cours des dernières décennies, l'application de la technologie moderne en médecine a donné comme résultat le développement sans précédent d'une série de méthodes et de techniques diagnostiques des plus sophistiquées. Tout un défilé de nouvelles disciplines se sont ajoutées tour à tour à la radiologie classique pour former un vaste champ médical qui ne cesse de s'accroître. La notion d'«imagerie médicale» est née de ce regroupement de tout cet arsenal diagnostique moderne. La terminologie qui s'y rattache est maintenant devenue si vaste que même les spécialistes du domaine sont surpris par son étendue.

La rapidité avec laquelle chacune de ces nouvelles technologies est arrivée dans le champ de la pratique médicale a donné lieu à une adaptation plutôt improvisée de la terminologie, parfois avec des imprécisions dans le sens des termes originaux (anglais, en grande partie). Il n'est pas rare, par exemple, que des examens diagnostiques identiques soient désignés de façon différente dans des cliniques ou hôpitaux voisins; il arrive même qu'un seul terme désigne deux examens complètement différents! À cela s'ajoute une volumineuse documentation qui s'accroît de jour en jour, comprenant des publications, des communications et des comptes rendus de congrès en diverses langues, souvent recueillie et traduite par les chercheurs eux-mêmes, sans souci de précision terminologique.

La publication d'un ouvrage tel que ce *Dictionnaire de l'imagerie médicale* était donc indispensable. Il fallait corriger cette lacune par un livre de référence permettant d'appliquer aux termes employés autant de précision que les technologies qu'ils décrivent. Il s'agit d'un travail hautement spécialisé issu d'une recherche rigoureuse. Le *Dictionnaire* ne se limite pas à donner une équivalence

précise des termes français et des termes anglais ainsi qu'une liste des synonymes, ce qui en soi est déjà très important, mais, en expliquant par des définitions et des notes claires la portée des termes, il élargit considérablement son utilisation. Ce livre devient ainsi un outil de consultation essentiel à toute personne engagée directement ou indirectement dans le champ de l'imagerie médicale.

En 1895, Roentgen découvrait les rayons X, marquant ainsi le début d'un siècle d'évolution et de progrès continu dans le domaine du diagnostic médical. La complexité et l'importance que cette discipline a atteintes aujourd'hui sont bien soulignées par la parution de ce *Dictionnaire de l'imagerie médicale - Dictionary of Medical Imaging* qui coïncide, fait remarquable, avec le centième anniversaire de cette découverte.

Juan Friede, M.D.
Hôpital Hôtel-Dieu
Québec (Québec)

Avant-propos

Le présent ouvrage réunit les notions clés de l'imagerie médicale, domaine de pointe qui fait appel à diverses techniques (rayons X, ultrasons, radioactivité, etc.) pour produire des images morphologiques du corps humain. Il est destiné à l'ensemble des traducteurs, rédacteurs et vulgarisateurs de textes médicaux ainsi qu'aux spécialistes des domaines médicaux et paramédicaux qui cherchent un équivalent et une définition succincte.

Le travail, qui comprend des termes français et des termes anglais, résulte de la consultation de définitions tirées d'ouvrages lexicographiques et de la synthèse de dossiers terminologiques détaillés, élaborés à partir de monographies et d'articles spécialisés. Par ailleurs, certaines notions ont été vérifiées par des spécialistes.

Les termes français et anglais relevés le plus souvent figurent en premier, suivis, s'il y a lieu, de variantes orthographiques, abréviations et synonymes dont le contenu sémantique correspond à celui du terme principal. La catégorie grammaticale et le genre sont ajoutés en français et, lorsqu'il a été jugé opportun, une indication de l'usage dans les deux langues (peu usité, désuet, à éviter, *less often used, obsolete*). Les termes considérés comme synonymes dans certains ouvrages mais dont le contenu sémantique n'est pas identique à celui du terme principal font l'objet d'une note (NOTA en français, NOTE en anglais). La note sert également à consigner des renseignements d'ordre didactique et des explications complémentaires sur la notion. En outre, une courte information (INF) au sujet de certains termes d'anatomie non repérés dans les dictionnaires généraux usuels suit la définition française (des renvois sont prévus pour alléger le texte). Les définitions et explications sont plus détaillées en français qu'en anglais étant donné que cet ouvrage s'adresse avant tout à des personnes qui travaillent en français.

L'index français comprend la liste des termes définis et renvoie à l'entrée principale. L'index anglais-français permet au lecteur qui cherche un équivalent à un terme anglais de se reporter à l'entrée française. Enfin, la bibliographie sommaire regroupe des ouvrages spécialisés dans le domaine ainsi que des ouvrages lexicographiques.

Dorothy Nakos
Université Laval
Québec (Québec)

Pour se procurer cet ouvrage s'adresser à :

Distribution Univers
845, rue Marie-Victorin
Saint-Nicolas (Québec)
G0S 3L0
Téléphone : (418) 831-7474
Télécopie : (418) 831-4021

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminotique, Éditique et Documentation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-8443

b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme :

(téléphone : (819) 956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Documentation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la termi-

nologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Documentation Division, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 953-8443

b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly ((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in **Eng-**

lish, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

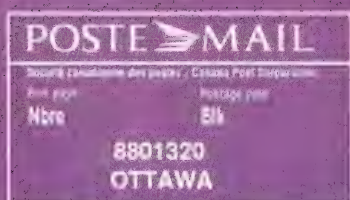
The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1995



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

CAI
SS 210
- A 17

Vol. 28, 2, 1995

Government
Publications

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update



PROBLÈMES DE TRADUCTION ET DE TERMINOLOGIE
TRANSLATION AND TERMINOLOGY PROBLEMS

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.).

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995

Abonnement 1995

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada: 29,95 \$
Étranger: 38,95 \$ US

Numéro

Canada: 7,00 \$
Étranger: 8,95 \$ US

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.).

© Minister of Supply and Services Canada 1995

1995 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Problèmes de traduction et de terminologie

Translation and Terminology Problems



Understanding Poorly Written Source Texts

by Brian Mossop, Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, Toronto, Canada



La métaphorisation terminologique

par Allal Assal, Groupe de recherche en terminologie, C.N.R.S, Université de Rouen, France



L'éducation: ses mots, ses notions

par Liliane Vincent, Réseau des traducteurs et traductrices en éducation, Ottawa, Canada

Chroniques ♦ Columns

Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux / National and International Committees, Congresses and Symposiums29

Le Coin des publications / Publications in Review30

Note de la rédaction / Editor's Note31

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et
Documentation

Rédactrice adjointe

Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et
Documentation

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
professionnels -
Traduction technique

Jacques Desrosiers
Formation et Évaluation

Christine Leonhardt
Terminology and
Documentation

Frédérin Leroux fils
Direction des services
professionnels -
Traduction juridique

Bruno Lobrichon
Direction des services
professionnels -
Traduction multilingue

Sommaire

Le Vol. 28,2, 1995, de *L'Actualité terminologique* a pour thème **Problèmes de traduction et de terminologie**.

Le premier article se divise en deux parties. Dans la première partie, l'auteur examine attentivement la notion de texte mal écrit dans la langue de départ en s'attardant sur les aspects qui posent des problèmes d'interprétation pour les traducteurs. La seconde partie propose des « recettes » pour venir à bout des difficultés que présentent ces textes casse-tête.

Dans le deuxième article, l'auteur fait la distinction entre la métaphore rhétorique et la métaphore terminologique, la première servant à modifier la façon de dire les choses et la seconde, à modifier la manière de penser les choses.

Des traducteurs du milieu de l'éducation en Ontario se sont constitués en réseau afin de mettre en commun leurs recherches terminologiques et de partager leurs solutions aux problèmes de traduction qu'ils rencontrent dans leur domaine. Tel est le sujet du troisième article.

Les chroniques **Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux / National and International Committees, Congresses and Symposiums** et **Le Coin des publications / Publications in Review** terminent le numéro.

Summary

Terminology Update is devoting Vol. 28,2, 1995, to **Translation and Terminology Problems**.

The first article consists of two parts. In the first part, the author looks closely at the notion of bad writing, narrowing it down to those aspects which cause interpretation problems for translators. In part two of the article, he offers his "recipe" for handling poorly written source texts.

The second article explains the difference between rhetorical and terminological metaphors. The first type of metaphor is used to modify the way things are expressed, while the second type is used to modify the way things are conceived.

It is followed by an article which explains how a group of Ontario translators working in the field of education created a support group for developing and sharing solutions to their terminological problems.

The issue ends with the regular columns **Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux / National and International Committees, Congresses and Symposiums** and **Le Coin des publications / Publications in Review**.

Understanding Poorly Written Source Texts¹

par Brian Mossop

The ... translator ..., sick of rewriting [Source language] SL texts from scratch, building good arguments out of garbage, doing for the writer what the writer should have done for himself or herself, and then getting no credit for it, not even getting mentioned in the publication ... may decide to [render] the text in all its ghastliness.

He or she will disambiguate no ambiguous phrasings, silently correct no noun-verb incongruencies, register shifts, or factual errors, prune no repetitiveness, mend no style-context conflicts, rearrange no flaccid sequencing. He or she will be faithful to the letter and the spirit of the text — not out of a fanatic adherence to a principle, of course, but out of an extremely gratifying form of malice, indeed a highly creative and artistically demanding form of malice, in which vengeance is exacted against bad writers through an artful search for just the right degree and shade of [Target Language] TL verbal shoddiness. [Douglas Robinson, *The Translator's Turn*, p. 173]

Part One: Introduction

If you are like me, you frequently have a sense, as you begin reading a text submitted for translation, that you are seeing the message only through a glass, darkly. The poorly-written-source-text, like the customer-who-didn't-send-documentation, is one of those ongoing certainties of the translator's existence. It's one of those things-we've-been-complaining-about-forever-but-nothing-ever-gets-done-about-it.

Plotting revenge on our writers (à la Douglas Robinson), making fun of their writing, complaining about the education system that produced them — these are doubtless of great therapeutic value. But in the end, they are futile: the text still has to

be translated. So if we abandon the idea of our writers doing-something-about-it, is there anything we can do at our end? If we turn from complaining to analyzing, can we develop techniques for dealing with poorly written texts? Better yet, can we avoid a hit-and-miss, case-by-case approach, and instead develop a systematic way of dealing with the problem?

In Part Two of this article, I offer my 'recipe' for handling poorly written source texts, but in Part One I want to look more closely at the notion of bad writing, narrowing it down to those aspects which cause interpretation problems for translators.

The first thing worth noting is that there are degrees of bad writing. The meaning of a passage may be obscure on first reading, or when the passage is read quickly, but it becomes clear on a second, slower reading. Here is an example from a forestry text about jack pines in Quebec:

Nous avons pu observer que, dans certains cas, où un premier peuplement de pin gris s'était établi à la suite d'un incendie forestier et qu'une vingtaine d'années après le premier feu, il était survenu un léger feu de surface, probablement au printemps alors qu'apparemment les arbres étaient encore entourés de neige mais que celle-ci était disparue dans les ouvertures nombreuses du jeune peuplement, il s'était établi une nouvelle régénération de pin gris.

There is no real problem of interpretation here, though it may take a while to discover the structure of

this sentence (*nous avons pu observer que ... il s'était établi une régénération de pin gris ... dans certains cas où ...*).

There are also several causes of bad writing. Certain problems arise during physical production of the text; others are due to the writer's lack of language knowledge, and still others are caused by the writer's failure to think about his or her readers during the composing process. Causes are discussed in section 2 below.

Finally, there are many different manifestations of bad writing: poorly organized argument, inconsistent level of language, inconsistent terminology, misplaced sentence focus, sins against 'correct usage', ambiguous sentence structure, typographical errors, jargon, unexplained abbreviations, mixed metaphors and so on (and on and on). One reason for the length of the article you are now reading is that there are so many things that can go wrong when the source text is composed. There is simply no way of discussing the problem briefly.

Fortunately, not all manifestations of bad writing are relevant to our work as translators. Some aspects of bad writing will cause problems for source-language readers, editors or teachers; what we are interested in as translators is bad writing which causes a translation problem.

1. Three Preliminary Questions

1.1 Is the problem source-language interpretation or target-language composition?

Bad writing can create either problems in interpreting the text in the source language or problems in composing the translation in the target language.

A text full of acronyms, bureaucratic shorthand or inappropriate mixes of formal and informal language may be perfectly intelligible to an experienced translator, but if the translation is to be read by the general public, then the translator is going to have to do a great deal of the editing

work which the original writer ought to have done.

Similarly, a text in a genre which the writer has not yet mastered (briefing notes for the minister, say) may be clear in meaning but wrongly structured, and this will create composing problems too: perhaps major reformatting will be needed, or sentences will have to be combined or reordered.

Another possibility is that the writer's meaning may be clear from a diagram or photograph in the text, but the corresponding verbal description may be extremely unclear. The translator then has to compose new sentences based on the picture.

Here are some sample texts that would give rise to composition rather than interpretation problems:

Example 1.

Many journalists respond to the time pressures of their work by larding their writing with buzzwords and clichés: **Time is perilously fast-tracking towards the United Nations' January 15 deadline**, I read in a December 1990 news article about the Persian Gulf crisis. How can time fast-track? And how can it do so perilously? This will be deemed bad writing by many readers (and should have been by the editor), but there is no interpretation problem as long as the translator is familiar with current English and the events described. The meaning is clear.

Example 2.

Sign in a convenience store: **Sale of tobacco products is restricted to those 18 years of age and younger**. This sign says the opposite of what is intended, but readers' general knowledge will make the intent perfectly clear.

Example 3.

Handwritten note attached to the exercise bicycles at the gym I attend: **Not let sweat fall on**. English is the manager's second language, but his meaning is clear. This is a problem for a language teacher.

In this article, I will be concerned with bad writing only insofar as it creates problems of interpretation rather than composition. The difficult issues raised by Douglas Robinson in

my epigraph — those of editing and re-composing while translating — would require a separate article.²

To interpret is to determine the point of the words on the page — how a particular sequence of words having certain dictionary meanings is connected to what lies outside it: other parts of the text, other texts, the real or imagined extratextual world. Three sorts of problem can arise:

- (1) A passage has two or more possible interpretations, but it is not at all clear which is the intended one. Problem: choose one interpretation.
- (2) A passage seems to be vaguely gesturing at a meaning, but no interpretation definite enough to serve as a basis for translation comes to mind. Problem: generate some interpretations from which to choose.
- (3) The passage is not ambiguous or vague but it clashes with some other part of the text. The result may be perceived as inconsistency, nonsense or lack of logical flow. Problem: decide which of the two conflicting passages is wrong.

All three situations — but especially (2) — will elicit from the translator that all-too-familiar oh no! reaction. But before groaning inwardly (or aloud!) and setting about the often laborious task of interpretation, there is an important question you need to ask which may save you a lot of work:

1.2 Is interpretation necessary here?

It is generally recognized that the depth of understanding a translator needs is not as high as that required by certain other types of reader — for example, a student who has to pass an exam on the content of the text, or a colleague of the author who has to write a commentary on the text. On the other hand, as Pliny the Younger observed some 1900 years ago, *quae legentem fefellissent, transferentem fugere non possunt*: while students or commentators reading a text might skip over an obscure passage here and there, we poor *transferentes* generally have to come up with an interpretation of every last word.

However if a text is being translated for information only, failure to interpret this or that short passage may be acceptable, and the depth of

understanding required will be lower than with texts being translated for publication.

Also important to bear in mind is that ambiguity of sentence structure or vocabulary may be deliberate, so that no decision need be made. And even when ambiguity is not intended, the translator can often reproduce it. Thus the syntax of *dépenses reliées aux taxes et frais d'immatriculation* suggests that *immatriculation* applies not just to the *frais* but to the *taxes* as well. Suppose, however, that the context makes the application to *taxes* doubtful (i.e. the text should have read ... *aux taxes ainsi qu'aux frais d'immatriculation*). Solution: invert the order and write **licensing costs and fees**, which allows for both interpretations.

A similar point can be made about vagueness. Vagueness is an inherent property of all language, since speakers and writers need only be specific about matters relevant to their intent. Here is a vague sentence in a text about pay and benefits:

Employees were surprised to see their earliest retirement date.

Were the employees surprised that the date was mentioned at all? Were they surprised because they had never thought about their retirement before? Were they surprised that they couldn't retire earlier, or the opposite — that they could retire so soon? The writer doesn't say, and the answer isn't implicit elsewhere in the text. But do we need to know what exactly was intended here in order to translate? If not, then there is no translation problem.

So before posing an interpretive question, be sure you need to know the answer. Once you have determined that interpretation is indeed necessary, a third question arises:

1.3 Is this a poorly written text or a difficult text?

Poorly written texts have to be separated from two kinds of difficult text — those which are intrinsically hard to understand, and those which the translator has difficulty reading because he or she lacks information which would be known by or available to readers of the source text.

It is important to remember that the plain clear style is not a goal in all kinds of writing. Aside from cases where the aim of obscurity is deception, examples of what might be called valuable obscurity abound in literature and law. A book of poetry or philosophy may be intrinsically hard to understand because the writer is struggling to introduce new modes of thought and feeling. A legal text may require several readings because the writer's aim was not to lighten the reader's task but to state the law, or the terms of a contract, in a completely unambiguous way.

In this article I will not be considering intrinsically difficult texts, but only texts in which we can assume the writer wanted to convey some relatively ordinary ideas in a clear way but failed to do so.

As for texts whose interpretation is difficult because the translator lacks information or knowledge available to source-text readers, obscurities can arise from:

- unknown terminology, phraseology, acronyms or neologisms;
- unknown concepts or ideologies;
- unfamiliar genres, perhaps with unfamiliar grammar (eg. telexes);
- dependence on another text or on a picture; (eg. comments on a proposal, where the proposal itself is not available; a verbal description of a complex physical object, where a photograph or diagram is not available).

This sort of difficult text requires research: calling the author or other experts, going to libraries, pleading for documentation and so forth. Calling the author is, of course, sometimes an option with bad writing as well, but it demands a great deal of tact, and may be impractical if the number of problematic passages is large.

It is very important to decide whether the problem with a text is difficulty or bad writing. Unfortunately, this is not always easy: what looks at first like technical writing may in fact be bad writing and vice versa. Then again, some passages may be simultaneously difficult and poorly written. A wrong assessment of the problem as bad writ-

ing rather than difficult writing can lead to disaster, for if the writing is bad, the translator usually has licence to edit and re-write (that is, correct and recompose the text while translating it), but no such licence exists with texts that are difficult but reasonably well written.

Consider the expression **winter severe weather** in a meteorology text. This may appear to contain a language error, but if you mentally change it to **severe winter weather** and then translate it as if it were a descriptive phrase invented by the writer (say, *temps hivernal rigoureux*), the result would be wrong. **Winter severe weather** contrasts with **summer severe weather**, and **severe weather** is defined in terms of specific wind speeds, amounts of precipitation and so forth. There is a set French equivalent: *temps violent d'été/d'hiver*.

As a further example, here is a passage from a paper on the impact of telematics on lifestyles, originally read at a conference. It includes difficulty in the form of sociological jargon (bolded), one definite writing error (italicized) and one error of an uncertain nature (underlined: it is not clear to me whether the interpretation problem here is due to poor syntactic structure or to my lack of sociological knowledge).

Si la notion de style de vie permet la **photographie des équilibres socio-culturels** et donc de déceler les mutations culturelles en cours par superposition de sondages, elle oublie qu'une société ne peut être analysée que par addition de comportements individuels, et qu'il existe **des groupes sociaux moteurs d'une dynamique qui échappe aux individus et leur dicte des valeurs**.

The first part of the sentence means that one can see cultural changes by examining a chronological sequence of surveys, each showing the state of society at a particular point in time.

The italicized expression appears to assert that society can be analyzed only by adding together individual behaviours. However, this clashes with the rest of the sentence and with the flow of the argument as developed in the preceding paragraphs. The point would seem to be that society can not be so analyzed. Given the frequency of er-

rors by French writers when they use the *ne ... que* construction, we may mentally correct the French to *ne peut pas être analysée par (simple) addition de ...*

The underlined passage has something to do with a group dynamics operating in society, a dynamics which transcends (operates beyond, or perhaps escapes from) the control of individuals. It is not clear whether social groups generate the dynamics, control it, or merely serve as a vehicle for it. And does the *style de vie* approach ignore the existence of just those social groups which constitute a driving force in society or does it ignore the existence of social groups in general, as opposed to individuals (i.e. should a comma be read in after *sociaux*)?

In the present article, I will not be considering texts which are difficult to interpret because the translator lacks knowledge. I will be considering only those cases where the obscurities have correctly been identified as being attributable to the writer of the source text.

2. Some Causes of Hard-to-Interpret Writing

In this section, I will try to answer the question "where do poorly written source texts come from?" The answer is of interest not so much because it provides a convenient categorization of the many diverse manifestations of bad writing, but because it can help pinpoint what exactly is causing an interpretation problem. For example, it may not be immediately obvious that the reason you are having difficulty interpreting a passage is that there is a typographical error resulting from inattention during physical production of the text. Perhaps the text reads *30 ou moins* when it should read *30 au moins*, or *adopter les procédures* when it should read *adapter*. But if you have mentally identified the text as one with physical production problems, that might point you in the right direction. You may be able to work backward from the erroneous text, through a hypothesized cause, to a correct version of the text.

2.1 Problems were created during physical production of the text.

If the text was originally produced on a word processor, the author may have erred during operations such as Cut & Paste or Delete. He or she may have forgotten to make appropriate changes after rearranging a sentence, or deleted too many or too few words. Another possibility is that the author may have incorrectly copied information from source materials.

Problems may also be due to a transcriber who erred when typing up what was originally a handwritten text. And then there are cases where the customer's only copy of a text is in hard-to-read handwriting, or it is a faint photocopy, a printout that contains printer-generated errors, or an e-mail document in which all accented French letters have vanished.

Do not underestimate the possibility of physical production errors causing interpretation problems. In my experience, such cases are not at all infrequent.

2.2 The source text is in the author's second language.

Suppose (as happened to me once) your client is in charge of the bilingual publication of a collection of scientific papers, and is requesting translation into English of a hydrology paper written in French by a native speaker of Serbo-Croatian. It is full of odd word combinations, peculiar syntactic structures and puzzling inter-sentence connections, probably reflecting the rhetorical habits prevalent in that language as well as over-reliance on the equivalents found in Serbo-Croatian/French dictionaries.

Texts of this type call for consultation with someone who knows the author's first language. If that is not possible, you may have to translate problem passages literally (that is, use the most common bilingual dictionary equivalents without regard to context) and leave much of the decision-making to the scientific editor. Or the editor may ask you to try a combination of summarizing and intelligent guesswork.

2.3 There are gaps in the writer's knowledge of his/her own language (or language errors have not been edited out).

The French writer may not be fully aware of the *faux-ami* problem and may write *si je passe l'examen*, intending **pass the exam**, but the context is equally compatible with **take the exam**.

The French writer may never have mastered the rules for agreement of participles and may have written *poubelles de rebuts vendus à notre client* where the immediate context mentions **sale of the bins themselves** while the remoter context mentions **sale of the scrap**, and an ambiguous translation will not do.

There are of course many types of language-knowledge deficiency that can make interpretation difficult. I will not try to list them all here. However, one problem that is often overlooked is worth special mention, namely that everyone uses a few words of their own language in an idiosyncratic way. Consider these two sentences, the first from a news story about a statement by the Governor of the Bank of Canada, the second from the gardening column of a community newspaper, discussing ornamental grasses:

He denied the Bank was actively pursuing a high-dollar policy as a means of keeping inflation under wraps.

The varied colours and textures of their foliages and swaying flower spikes offer a colourful and restive scene which can rival any field of golden wheat or waving green oats.

The first writer seems to think that **under wraps** means **under control**, the second that **restive** means **restful** (unless **restive** is a misprint for **festive**!). Here is a French example, from a report on users of farm weather forecasts:

75 % savent ce qu'indique l'indice d'assèchement, 88 % ne savent pas comment utiliser l'indice d'assèchement et 51 % ne savent pas ce qu'indique la probabilité de 5 mm [de précipitation]. Une des raisons de sous-utilisation de certains éléments est attribuable à la faible compréhension de l'utilité de ces éléments. En effet, *presque la majorité* des répondants ne sait pas comment se servir de l'indice d'assèchement et

la moitié ne sait pas exactement ce qu'indique la probabilité de 5 mm.

How can 88% be **almost the majority**? The writer of this text consistently uses *majorité* where others would write *totalité*.

Here is a case, from a text on work standards, where it is not so obvious that a language error is causing the problem:

Asked if his association fears it will lead to uniformed security guards duplicating or cutting into the work of police officers, he says he doesn't think so, because the standard actually complements the work of police and uniformed security guards.

The meaning is that the standard, if followed, would make the jobs of police and security guards complement each other. The obscurity arises because the writer wrongly thinks that the verb **complement** can be used in the same way as a verb like **validate**: to convey the meaning **make the railway pass valid**, you can write **validate the railway pass** but to convey the meaning **make x and y complement [each other]** you cannot write **complement x and y**. The French translator wrote *La norme permet de mieux distinguer le travail...*, which captures much of the meaning but does not make clear the **complementary** of the two jobs under the standard.

In deciding whether language error is the problem, an important indicator is the number of clear cases of such errors elsewhere in the text. If there are many clear examples of defective language knowledge or failure to edit, you can feel more comfortable about silently correcting the author when interpreting. However, as will be indicated in Part Two of this article, great care must be exercised when making such corrections, even when they appear to be obvious.

2.4 The writer has not mastered a particular style or genre.

Writers may fill the text with the typical terms and phrasings of a style or genre which is new to them, in order to signal their membership in the group which uses that style. Frequently they will use the terms or phrases incorrectly (cf. the discussion of idiosyncratic usage in section 2.3), or use a technical term to express a non-technical meaning.

Writers of such texts are often newly appointed to their positions and may be experiencing insecurity. To compensate for this, they may try to impress readers by using 'ultracorrect' language, and this too can create problems of interpretation. For example, an Anglophone attempting to avoid a split infinitive may create an ambiguous sentence such as **He asked us clearly to underline the main points.**

One particular problem for French-to-English translators is that most Francophone writers were taught at school not to repeat words but rather to use synonyms. Unfortunately, many never learned to avoid carrying this habit over into technical and scientific writing, where it can create enormous confusion:

Le papillon de *P. quercicella* est d'aspect brunâtre. Les ailes antérieures présentent une frange *sombre* et une zone médiane *ombrée*. ... Le papillon de *P. reflexella* ... est également brunâtre mais ne présente pas de zones *foncées*.

Do the three italicized modifiers have the same meaning? This passage is part of a detailed description in which several related species are distinguished, so small differences of shading could be important.

The comparison *également ... mais* might suggest that *foncé* means the same as *ombré* here, but the fact that the second *zones* is plural suggests a reference to both the fringe and the medial area of the wings. If this is right, then *foncé* might cover both *sombre* and *ombré*, and could perhaps safely be rendered by *dark*. But does *ombré* mean the same as *sombre* or is it somewhat less *foncé*?

In the absence of high-quality colour photographs, what should the translator do? In Part Two of the article, I suggest a general principle for such cases.

2.5 The writer has forgotten that the intended readers are not part of his or her group.

Bureaucratese in texts for the public is perhaps the outstanding example of this problem. Writing which originates inside both public and private bureaucracies is noted for its excess verbiage, which leads readers to take certain expressions as adding to the meaning when in fact they are redundant. It is also noted for the opposite

problem — its tendency to vagueness and inexplicitness (using *passé-partout* words; leaving implicit what needs explaining to an outside audience).

2.6 The writer is behaving as if the intended readers were in his or her immediate presence, and is writing as if speaking.

Here I am thinking of:

- texts by semi-literate writers;
- lapses into the spoken mode by literate writers;
- unedited or semi-edited transcripts of speech, such as court or conference proceedings and parliamentary debates (not strictly speaking writing, but includable under this heading for present purposes).

Since the influence of speech on written texts is a factor not often considered in discussions of bad writing, I want to examine this matter in considerable detail. As translators, we are particularly apt to neglect the differences between speech and writing because we are professional literates who spend a large part of our waking hours in the world of writing — a very untypical human experience.

I will be looking only at lapses into the spoken mode by literate writers, though some of what I say may be applicable to transcripts and to semi-illiterate writing. Note that by *speech*, I refer to spontaneous face-to-face conversation, not telephone conversation or formal public speaking — announcing on radio or delivering a sermon. (Public speaking is often scripted — it is writing read aloud — and even when it is not, it tends to take the written language as its model.)

3. Speech-Influenced Writing

Speaking one's first language is a natural ability acquired without specific instruction during infancy, but writing is an invention, and the ability to use it is achieved — often imperfectly — only after long years of guided practice. According to Alice Horning [*Teaching Writing as a Second*

Language, Southern Illinois University Press, 1986], learning to write is like learning a second language. As I will be suggesting, our source-text authors frequently slip back into the habits of their first-language — speech.

Now in everyday usage, we tend to refer to writing as if it were speech, using the verb *say*: **what does her article say?, the author says that ...** Indeed, it is widely held that writing is best when it is a reflection of speech. The truth of the matter is that writing which was a pure reflection of speech would very often be incomprehensible. Anyone who has read an unedited transcript of a conversation or a speech in parliament will know this. On the other hand, there certainly are cases in which our source-text authors could have made themselves more understandable had they taken speech patterns as their model.

Thus problems in understanding English texts often arise from overuse of two kinds of noun-based syntactic structure that have developed in written English over the past few centuries, first in scientific and then in bureaucratic writing. Here is an example from Ernest Gowers' *Complete Plain Words* [3rd edition, Penguin, 1985, p. 84] — a treasure trove of real examples of bad bureaucratic writing:

This compulsion is much regretted, but a large vehicle fleet operator restriction in mileage has now been made imperative in meeting the demand for petrol economy.

Is it a fleet of large vehicles or a large fleet of vehicles? And who is responsible for reducing mileage: the drivers by selecting different routes? the dispatchers by assigning vehicles that use less fuel? the managers of the fleet by reducing requests to use vehicles? Long sequences of noun modifiers (*large vehicle fleet operator restriction*) are extremely rare in speech: verbs are used instead, or prepositions are added to make relationships clear. If the writer had asked **how would I say this to someone**, the result might have been both unambiguous and easier to read:

We much regret having to do this but we have been obliged to greatly reduce the use of our fleet of large vehicles [or place restrictions on the operators of our large fleet of

vehicles] in order to meet the demand that we economize on petrol.

Now consider the sentence **verification of the return of the samples is essential**. Who is doing the verifying? Who is returning the samples? Or is the situation one in which the samples are seen as coming back automatically: **the samples return** rather than **someone returns the samples**, which focusses on the agent? Also, at what point in time does the verification occur: is it a check that the samples **have returned** to their point of origin already, or a check that whoever had them has sent them back, so that eventually they **will return** to the point of origin?

Had the writer used verbs, as in speech, these problems of interpretation would likely not have arisen. Finite verbs have the advantage over nouns of always showing tense and subject, so that we get answers to the questions **when?** and **who?**.

Granted, then, the value of imitating certain features of speech, it remains that speech and writing are fundamentally different modes of communication. The written mode is abstracted from any immediate situation; there is no direct encounter between writer and readers. Successful writers must compensate for two key absences in writing:

1. Speakers can clarify their meaning in response to a puzzled look, a question, or some remark by the listener which indicates misunderstanding. The single greatest speech-influenced error in writing is a simple **failure to edit**, because there is no immediate prompting from readers to do so. The writer fails to ask, or has never learned to ask, whether the readers will be able to recover the intended meaning from the words written. The non-presence of the readership during writing means that to be successful, writers have to **imagine** their readers and anticipate readers' difficulties.

In a text on the need for air bags in cars in order to reduce the number of injuries during accidents, the authors mention *les traumatismes parmi les plus coûteux (tête, colonne et tronc)*. This would probably evoke a puzzled look from a listener if it were speech. After all, the **spine** is part of the **trunk**, and more

importantly, once you've subtracted the head and trunk, all that remains are the arms and legs as sites for **less expensive injuries** as well as the **other expensive injuries** implied by *parmi*. Perhaps *parmi* is empty verbiage. Perhaps the writers meant **chest** or **abdomen** rather than **trunk**. The parts of this expression just don't fit together. It is inconsistent.

Another common feature of speech-influenced writing, also arising from the lesser need in speech to consider the listener's ability to recover the intended meaning, is a problem I call **apparent clarity**. Here, the most obvious dictionary meaning of an expression makes perfect sense in context, yet is not what the writer intended. This is of course a simple failure to communicate on the writer's part.

There is a way of detecting apparent clarity, but it is extremely time-consuming. In normal reading, we tend to stop interpreting as soon as we arrive at a plausible interpretation. But if, as translators, we wanted to avoid the apparent clarity problem, we would have to stop **at each expression** to consider whether the context will support interpretations other than the first plausible one we hit on. Consider this passage from a meteorology text about forecasting the polar low-pressure areas which bear severe storms:

Nous croyons qu'il est souhaitable de bien prévoir les dépressions polaires pour améliorer nos prévisions et nous croyons que nous pouvons y réussir à court terme.

The author wrote *à court terme* without thought to the reader's likely first interpretation, namely *bientôt*. It made perfect sense in context to say that good storm forecasts would soon be possible, and that is how I translated it at first. I was not alerted to another possibility until I connected this passage with another one elsewhere in the text:

Il est donc possible de prévoir à court terme le développement de ces dépressions.

This suggests that the author's real intent in the first passage (as indeed he confirmed during a telephone conversation) was that good short-term forecasts would be possible (i.e. fore-

casting a polar low a few hours before it forms).

Perhaps the author just assumed that meteorologists reading his text would automatically interpret *à court terme* as a reference to the forecasting period, even though he had constructed his sentence in such a way that, grammatically, the expression was modifying the verb *réussir*. Had I stopped and considered other interpretations, I might have elaborated the pronoun *y* and paraphrased the last part of the sentence as *réussir à les prévoir à court terme*, but there was no particular reason to do this.

Here is another case, from a job description, where careless word placement by the writer creates false clarity:

Administre les programmes de relations de travail et de relations humaines ... *en contrôlant les nominations faites pour une période déterminée par les gestionnaires délégués afin de ...*

A student translator wrongly rendered the italicized passage as follows: **monitoring appointments made during a specific period by delegated managers**. If the writer had placed *faites* immediately before *par les gestionnaires*, the translator would have been more inclined to investigate the expression *nomination pour une période déterminée*, a set phrase used to describe term appointments in the Canadian public service. In speech, such carefulness in word placement is unnecessary.

2. The second important absence in writing is the lack of what might be called **embodiment**. Speech is, quite literally, embodied. The speaker's voice, gestures and stance play a vital role in conveying meaning. Anyone who has read a transcript will have found that speech can be almost incomprehensible when separated from any indication of stress and intonation, tone of voice, loudness, speed of utterance, facial expressions, hand and head gestures, body posture, meaningful silences, laughter or the spatial orientation of speaker and addressee with respect to each other and their surroundings.

Thus the reference of a pronoun might be made clear by tilting the head backward. The meaning of this gesture might be **when I say one of**

those, I refer to a prominent object, relevant to our current conversation, which is behind me in your visual field, but which I don't want anyone seated near us to hear me mention. Such a gesture would of course be absent in the written transcript, yet it could be necessary for identifying the object and thus achieving a correct translation.

Successful writing must compensate for the absence of gestures and other features that accompany words and syntactic structures in speech. Features that accompany written words — capitalization, commas, underlining, parentheses, point-form lists and so forth — will often be of value for this purpose (though they are not direct counterparts of the features that accompany speech). Here is a sentence that lacks compensation for a speech feature:

As these studies tend to show the form translation has taken in Canada, both on an institutional level and on the level of the actual practice of translation, is specific to our particular national context.

The lack of a comma after **show** — to compensate for the absence of the intonation pattern which in speech would indicate a clause boundary — leads readers to assume that **form** is the direct object of **show**, whereas in fact it is the subject of **is specific**. The writer may have been hearing the appropriate intonation in his head, but failed to transfer this effect to the reader, who is led up the garden path to the wrong syntactic structure. See section 5.2 in Part Two of the article for more examples of the missing comma problem.

Let us now look at four specific harmful effects of speech on writing.

3.1 Wrong expression in focus.

In spoken English (and to a lesser degree French), stress often indicates which expression is in focus. In writing, focus is usually indicated by position, though occasionally italics or underlining are used. A speech-influenced writer will mentally stress the right expression while composing, but fail to notice that, given the syntactic structure, readers are likely to place the focus elsewhere, at least on first reading. This bad habit yields sentences such as the follow-

ing (adapted from Gowers' *Complete Plain Words*, p. 96):

His condition can only be alleviated by surgery.

Here the writer may be placing mental stress on **alleviated**, yielding the meaning **can only be made more bearable, not corrected**, but the first-time reader will most likely stress **surgery**, thus arriving at the other meaning of **alleviate** — **can be corrected or partly eliminated, though only by surgery**.

Here is a French example of poor focussing:

La biotechnologie est un ensemble de disciplines scientifiques et technologiques de pointe mais qui s'applique à de nombreux secteurs de l'activité économique dont certains sont très traditionnels.

From general knowledge, one might presume that the point being made here is that biotechnology is new but (*mais*) it has been applied in some very traditional sectors of the economy. Its application in non-traditional sectors hardly merits comment. Unfortunately the sentence does not reflect this. It appears to contrast *disciplines de pointe* and *nombreux secteurs...* rather than *de pointe* and [*secteurs*] *traditionnels*. If the intended meaning is indeed the one just suggested, then *traditionnels* should not be in a separate relative clause (which comes across as a speech-like afterthought whose sole function is to make it possible to introduce the word *certain*s along with *traditionnels*).

3.2 Anacoluthon.

Frequently in speech, we abandon one syntactic structure and start another, as in this extract from a conversation between two teachers reported by Milroy & Milroy in *Authority in Language* (Routledge 1985 p. 141; see chapters 3, 4 & 7 for discussion of the differences between writing and speech):

This is something I usually spend one lesson arranging what they want to talk about.

The two structures here are: **this is something I usually spend one lesson [on] and I usually spend one lesson arranging what they (the students) want to talk about**. Sentences of this sort sometimes appear in poorly edited writing, especially writing produced with

the aid of word processing software. Consider these two sentences, the first from a newspaper article on an Ontario politician, the second from an article in *Terminology Update*:

Mr Silipo, successful as chairman of the legislature's committee on Ontario in Confederation, got him noticed in the right places.

... it would be appropriate for computational terminology researchers would do well to investigate the potential usefulness of existing knowledge-engineering technology ... (vol. 24(2), 1991, p. 4)

As in speech, the user of a word processor has less need to plan ahead. He or she knows that correction is easy, but of course it is also easy to forget about it! In both of the above passages, the meaning seems fairly clear on second reading. Here is a case which is not so clear:

Critics say selection of William Teron lacks imagination at Queen's Park. [*Queen's Park is the location of Ontario's legislature.* — BM]

Perhaps the writer originally had **critics say Queen's Park lacks imagination in selecting WT or selection of WT shows lack of imagination at Queen's Park**, and then revised to **selection ... lacks imagination** but forgot to delete **at Queen's Park**. However there is also a possibility that the writer intended to convey more directly the idea that **WT lacks imagination**.

Also encountered are what might be called **lexical analogues of anacoluthon** — a tendency to mix two set word combinations, as in:

Meech Lake has beyond a question of a doubt enhanced our cynicism in parliament as an effective instrument of government. [*Meech Lake was the location of a meeting where an ultimately unsuccessful proposal to amend Canada's constitution was drafted.* — BM]

The expression **enhanced our cynicism [about]** has been combined with **[reduced our faith] in**, and **beyond [any] question** has been combined with **beyond a [shadow] of a doubt**.

Here is an example of anacoluthon from the published version of a speech by a government inspector of insurance companies:

Je reconnais que pour un assureur-vie de carrière, c'est un sujet [la déontologie] qui revêt une grande importance, surtout dans un monde en pleine évolution et dans lequel la concurrence est de plus en plus féroce, et où la nature des contrats de service qui lient certains d'entre vous à des compagnies qui exigent l'exclusivité de représentation, sans toutefois offrir toute une gamme de produits adaptés aux besoins du public, peut réduire vos moyens de manoeuvre, *et aussi par* des véhicules financiers modernes que les institutions financières offrent, lesquels véhicules risquent à plus ou moins long terme de supplanter une partie de la sécurité recherchée par vos clients en offrant des garanties de gains à court terme plus alléchantes que celles que vous leur proposez.

The passage that begins *et aussi par* has no syntactic relationship of any kind to what proceeds it, and the relationship in meaning is somewhat unclear as well.

This sentence also illustrates the speech habit of piling on one clause after another as new thoughts occur to the speaker, a habit which can create great confusion if transferred to writing. In his book *Spoken and Written Language* [Oxford University Press 1989], Michael Halliday claims — though this is controversial — that speech tends to use simple words and complicated syntactic structure, whereas writing tends to use complicated words and relatively simple syntax. Compare **the exigencies of penury with the things you have to do if you're poor**. The former is lexically dense, packing the meaning of ten words into four. The latter is syntactically complex, with an if-clause inside a relative clause. The greater the syntactic complexity, of course, the greater the possibility of ambiguous sentences in which the reader will get lost.

3.3 Wrong word.

One important feature of speech is that you have to keep talking. You can't pause for half a minute if the right word doesn't come to mind. As a result, speech is full of word choices that are slightly off target. If a writer is working quickly and fails to edit, the same thing will happen, as in this passage from a job description:

Administrateur, poste à l'étranger, dont les décisions et recommandations

ont des répercussions sur environ 75 employés ainsi que sur l'apparence de l'ambassade.

The context does not immediately rule out the sense of **physical appearance**, as in *on a repeint la maison pour lui donner une belle apparence*. The person holding this position could be in charge of the embassy building, amongst other duties. However, further reflection leads to the conclusion that the intended meaning is *image*, a meaning related to, though not the same as, that found in *sauver les apparences*.

Here is an English example of an odd word choice. In this case, the writer's intention is not so obvious:

Bank machines, photocopiers and central heating are a few examples from an almost infinite list of technologies and products that are domesticated and an **indelible** component of modern life.

What exactly did the writer mean by **indelible**? Sometimes it just means **permanent (indelible ink)**, but more often it enters into word combinations that express a positive or negative attitude (**indelible stain on his reputation, indelible memory of a loving father**). The synonyms Roget lists are mostly of the non-neutral kind: **inexpungeable, unforgettable** and the like. So perhaps the writer is expressing a positive or negative attitude toward technology rather than simply observing a fact, but it is not clear.

3.4 Vagueness and Ellipsis.

Speakers can often leave a concept unspecified where a writer should not. This is so for several reasons: misunderstandings have a good chance of being cleared up as the conversation proceeds (the listener either expresses puzzlement or makes a comment that indicates misunderstanding); speakers very often know their listeners and thus know what knowledge can be assumed and left implicit; finally, speaker and listener share an immediate situation to which the words may be referring.

The result is **inappropriate vagueness** (use of too general a word) or **ellipsis** (words are left out). Consider this sentence from the description of a secretary's job at an unemployment insurance office:

Le poste exige du titulaire de fournir des explications limitées, tel l'état d'avancement des demandes de prestation.

In unemployment insurance texts, *demande de prestation* usually means **benefit claim**. But in this instance, the secretary is required not to explain progress on processing claims but rather to explain what progress has been made on secretarial services requested by claims officers. The writer was thinking *demande de prestation de services* but abbreviated it. This failure to specify the nature of the *prestation* opened up the possibility — indeed the likelihood — of an incorrect interpretation.

There are numerous ways of classifying interpretation problems. Classifying them in **linguistic** terms, we find three broad types: defects in the physical nature of the text (section 2.1), errors in grammar and vocabulary (sections 2.2 and 2.3), and problems in the actual writing work — in the composition of the text and its resulting structure (sections 2.4 to 2.6). Section 2 also used a classification in terms of **cause**, that is, in terms of the writer's knowledge, psychology and activity (see the six subsection headings). Finally, a classification in terms of **result** would be possible, perhaps with a division of the problems into ambiguity, vagueness and inconsistency.

Conclusion

Classification can help us become more aware of the problems we are up against, but as Part Two of the article will make clear, a three-part or six-part classification of the problem cannot lead to a simple three-part or six-part solution. Not only does each category in any classification cover a vast number of **specific** things that can go wrong during the preparation of the text, but also, and more importantly, it can often be **difficult to determine which of these things is causing the interpretation problem**.

Part TWO: Introduction

In the first part of this article, the concept of poor writing was analyzed and some of its causes were examined. In this second part, I want to suggest a procedure for interpreting such writing.

The challenge in dealing with poorly written source texts is that of identifying the problem in the first place and then thinking of all the possible ways of solving it. What one wants to avoid is staring at the text in horror, or reading it over and over, hoping against hope that the meaning will suddenly come through in an inspired flash.

Actually, the more often you read the problematic passage, the more likely you are to become fixated on one possible identification of the problem, quite possibly the wrong one. I can remember once staring at a text containing the expression *poubelles de rebuts ménagés* and asking myself which meaning of the verb *ménager* might be close to the intended meaning. Did it have something to do with economizing on garbage or saving it up for a rainy day? I had unthinkingly decided that the writer had chosen a word that was not quite the right one, and begun to search for related words.

What I ought to have done, of course, was ask myself the question is there a typographical or spelling error here? The correct reading — *rebuts ménagers* — would then have come to me immediately. This is the sort of thing that native speakers of the source language tend to spot easily, but others can see it too if only they ask the right question. A true professional, after all, is not someone who has all the answers, but someone who knows how to ask potentially fruitful questions.

The procedure I suggest for interpreting a poorly written text is to systematically ask a list of questions about each problematic passage. Checklist One (section 4) offers an ordered set of questions for identifying the type of problem. If it's clear what the problem is, then proceed directly to Checklist Two (section 5), a set of questions for

generating interpretations of vague passages or choosing between interpretations of ambiguous passages. Checklist Three (section 6) points to solutions for drafting the translation if you have tried everything and the meaning is still obscure.

Before proceeding, I should make clear the status of my 'recipe' for dealing with poorly written source texts. I believe that experienced translators who are good at what they do operate in two different modes, as do successful practitioners in other fields, whether chess, plumbing, dentistry or hockey. There is the normal operating mode and there is what I like to call the 'bump' mode, when things go wrong.

In normal mode, people who have mastered some skill simply 'see', instantly, how to proceed. In bump mode, however, principles have to be applied. Translators who are good at getting over the bumps in poorly written source texts do so, I think, by using mental checklists of principles, though not necessarily in a fully conscious way. Only if the bump is a very bad one does it become necessary to consciously ask questions: "I need to know the true intended syntactic structure of this expression. Specifically, which noun does this adjective modify? Did the writer mean *poubelles vendues* or *rebuts vendus* in *poubelles de rebuts vendus à nos clients*?"

Thus the checklists I offer here may be read as a hypothesis about the mental procedure followed by a translator who is successfully dealing with a bump that may not be serious enough to warrant conscious reflection. The lists can of course also be used consciously as a way of improving your ability to handle poorly written source texts.

If you have access to hypertext³ software, you should be able to create an automated version of the checklists. This might take the form of a Help window that would display a variety of screens joined by hypertext links. The links would let you move rapidly through various sequences of checklist questions.

A word of general advice — always remember that no poorly written text is all bad. The bad writing is at specific locations, which you can tackle one at a time. You may be able to reduce an

obscurity at one location without eliminating it, thus improving your final translation. Don't stop too long on any one problem. You can come back to it later, and by that time, other portions of the text may have clarified the matter.

Dealing with a badly written text is not a matter of finding some overall solution but of finding individual solutions (sometimes partial) to individual problems. If you do not take this piecemeal approach, you run the risk of inwardly giving up, and then lapsing into a kind of semi-automated 'literal' translation, in which you are not basing yourself on any degree of understanding at all, but simply trying to move directly from the wording in the source language to the wording in the target language.

4. Checklist One: Identifying the Problem

This list is a flow chart. Start at the top left and work down through the questions in the leftmost column. Numbers in brackets refer to the sections of Part One of the article where a topic is discussed or an example given.

Questions 1 to 3 distinguish problems that are not the focus of this article (see Part One, sections 1.1 to 1.3, for limited discussion).

If your answer to Question 4, 5 or 6 is yes, then move to the second column, which goes into more detail (but is not intended to be exhaustive).

The alphanumeric symbols in the third column suggest relationships to questions in Checklist Two, which will be discussed in section 5. The fourth column lists causes of bad writing. This can help identify the problem: if the text is a transcript, then the possibility of a physical production error is very high. Note that an item in the fourth column does not correspond solely to the item on the same line in the second column: the six causes beginning word processing error, for example, apply as a group to the physical production errors listed in the second column.

Thus if you have answered **yes** to Question 5 (meaning that you think the problem could well be a language error), and then used the second column to identify it more specifically as a possible case of idiosyncratic usage, then you go to Question 8 on Checklist Two, as indicated in the third column. If the source-

text happens to be written in the writer's second language (fourth column), that will greatly increase the chance that the problem is indeed a language error.

You will probably find that each individual phenomenon mentioned on the checklist is a familiar one. The point of using the list is to make sure that you have thought of **every**

possibility, of which there are a very large number indeed. For example, it may not be obvious that a sentence has a second possible syntactic interpretation; in such a case you would need to remember to ask yourself whether your problem is being caused by ambiguity.

Checklist One: Identifying the Problem

| | | |
|---|---|---|
| 1. IS THIS SOLELY A TL <u>WRITING PROBLEM</u> ? (1.1) No, it's an interpretation problem | Yes: improve language and composition? (eg eliminate jargon? combine and reorder sentences or clauses? translate from picture? reformat?) adapt? (dg change of lg? give explanatory translation?) | |
| 2. DO I NEED TO UNDERSTAND IN MORE DEPTH? (1.2) Yes | No: translate using achieved degree of understanding, possibly drawing on Checklist Three | <ul style="list-style-type: none"> deliberately vague or ambig. translation for info. only further understanding might be needed for other purposes, but not for tr. |
| 3. IS THE PROBLEM ONE OF <u>DIFFICULTY</u> ? (1.3) No | Yes: research | <ul style="list-style-type: none"> translator lacks; knowledge text intrinsically hard |
| 4. IS THERE A <u>PHYSICAL PRODUCTION ERROR</u> ? (2.1.) No | Yes: typographical error? B5,6 punctuation problem? B4 layout problem? B4 too many words? B7 words missing? B7 (+D,E) correctly read if illegible B6 | <ul style="list-style-type: none"> word processing error copying error by author error by transcriber bad handwriting poor photocopy computer printout error |
| 5. IS THERE A <u>LANGUAGE ERROR</u> ? (error in <u>grammar</u> or <u>vocabulary</u>) (2.2 - 2.3) No | Yes: idiosyncratic usage? C8 agreement error? B6,4 misleading cognate? C8 | <ul style="list-style-type: none"> Source language is writer's 2nd lg (2.2) writer lacks knowledge of 1st language (2.3) |
| 6. IS THERE A <u>COMPOSITION ERROR</u> ? (2.4 - 3.4) No | Yes: inconsistency? (3.0) C10 ambiguity? (3.0) D11,13 wrong focus? (3.1) B4 anacoluthon? (3.2) B4 wrong word? (3.3) C8 vagueness? (3.4) C8 ellipsis? (3.4) C8 unclear connector? D12 is word x redundant? C9 are words x and y synonyms? C10 | <ul style="list-style-type: none"> writing is an unfamiliar genre or style (2.4) forgetting readers are not part of his/her group (2.5) writing as if speaking (2.6) not thinking of how readers will interpret (3.0) |
| No: Can a Source language colleague see the type of problem, or rephrase, or give meaning? No: Checklist Three or ask writer | | |

5. Checklist Two: Generating Possible Interpretations

This is a list of sixteen questions to help lead you to an interpretation of a poorly written passage.

Group A consists of three preliminary questions that should always be asked first (not necessarily in the order given).

Group B contains four unordered questions related to physical production problems. These should be asked second, in order to be sure that you are considering the right linguistic forms, the ones the writer had in mind.

Groups C to E contain questions that point away from the dictionary meanings of the specific words you are interpreting and toward increasingly remote aspects of context.

5.1 Group A

Question 1

You may find Question 1 puzzling. How can I translate, you may wonder, before I've arrived at an interpretation? Surely the result can only be a bad literal translation.

I would suggest, on the contrary, that the way to translate at least some problem passages, if a few moments of interpretive work yield nothing, is to start translating.

Many translators try to fully understand their text, badly written or not, before they begin composing the translation. They conceive of writing, whether translating or 'original' writing, as a process of setting down thoughts that are already in the head. I have found, on the contrary, that what I am going to say about my subject often comes into my head while I am composing. I proceed by putting words down on the page, not by staring into space, or at the source text.

As the 19th century German writer Heinrich von Kleist put it, in a wonderful short essay that has been translated under the title *On the Gradual Fabrication of Thoughts While Speaking*:

As they say in France, *l'appétit vient en mangeant* and from our own experience

we might in parody assert, *l'idée vient en parlant...* Often, while at my desk working, I search for the best approach to some involved problem. I usually stare into my lamp ... while striving with utmost concentration to enlighten myself. ... And the remarkable thing is that if I talk about it with my sister, who is working in the same room, I suddenly realize things that hours of brooding had perhaps been unable to yield.

Checklist Two: Generating Possible Interpretations

A1. Is the meaning revealed by trying to translate?

A2. Is the idea repeated later (or earlier) in the text?

A3. Have I taken the wording of the text seriously, assuming the author meant what he/she has written. Is it really bad writing?

B4. Is the meaning revealed by reading the passage aloud, with various intonations (various comma placements)?

B5. Is a phonetically similar word the right one?

B6. Is an orthographically related word the right one?

B7. Is the meaning revealed by rereading the passage, omitting or adding words?

C8. Does a sense-related expression reveal the meaning?

- a more general word?
- a more specific word?
- a near-synonym?
- the negative of an antonym?
- an explanatory paraphrase?
- a summary based on keywords?

C9. Can I assume that expression x does not add new meaning but is redundant?

C10. Can I assume that expression y has the same meaning as expression x?

D11. What meaning is suggested by the rest of the sentence?

D12. Is the meaning revealed by considering the function of the sentence

within the paragraph, as opposed to asking what it means?

D13. What meaning is suggested by:

- the paragraph?
- the section or chapter?
- accompanying diagrams or illustrations?
- the text as a whole?

E14. What meaning is suggested by my knowledge of the situation that gave rise to the text?

E15. What meaning is suggested by a related text?

E16. What meaning is suggested by my knowledge of the subject matter?

When I write something like the article you are now reading, I simply start with some general themes in mind and perhaps a page or two of scattered jottings, certainly nothing remotely resembling an outline. I use the writing process as a method of thinking about what I will say, not just as a method of communicating.

The same is true of my translation work: I use drafting as a method of thinking about what the source-text means. I start with just a few general ideas about what is in the text, some of them perhaps gleaned from preliminary research. I work out most of the problems of interpretation while I am drafting the translation, and I find that many points which were obscure during reading cease to be obscure when I actually try to set down a translation. If the solution does not come immediately, I leave a blank or make a guess, inserting a highlighted question mark.

The first understand the text fully method may work with reasonably well written texts. But I would suggest that with badly written ones, it may be a recipe for despair. Instead, just start composing: let your fingers do the thinking.

(Different individuals, of course, find different writing strategies congenial; the think-by-writing method may not work for you. Daniel Chandler calls it the oil-painter approach to writing — as opposed to the architect, bricklayer and water-colourist approaches — in his article Writing

Question 2.

This question is based on the idea that all may be revealed in the fullness of time. That is, if you wait a few pages, or go back a few pages, you may find that the idea is repeated but with improved wording. Even if you are one of those translators who reads the source text quite thoroughly before beginning to translate, you may have forgotten something you read on page 20 by the time you get around to translating page 10.

Consider this passage from a list of problems which developing countries experience in gathering meteorological data:

difficultés de maintenir des sites d'observation avec des enregistrements homogènes avec le développement

How does *avec le développement* fit in? I found this passage totally obscure. The author of the report was a native speaker of Arabic, and I had found other odd uses of the preposition *avec* in the text. I left a blank and was relieved to find, a few pages later, the following light-shedding sentence:

Avec le développement économique et social, il devient très difficile de maintenir des sites d'observation en fonctionnement, de les préserver de toute altération et surtout de maintenir des séries homogènes.

The point would seem to be that it's hard to maintain observation sites and keep uniform data series in a developing country.

If my source text had been on diskette, I could have used the Search function of my word processing program to look for other instances of *avec* or *développement* in the text.

Do not confuse Question 2 with Question 13 in Group D. Question 13 does not ask whether some other passage repeats a specific idea with improved wording; it asks whether some other passage provides additional information that might support a certain interpretation of the problem passage.

Question 3.

This is perhaps the single most important question in the list. Many translators are in the habit — the very bad habit, I would say — of ignoring the actual wording a writer has used if it doesn't immediately make sense, and instead following the Context-is-Everything Principle: judging from context, my writer must have meant such-and-such. The temptation is especially great with poorly written texts, since once you have identified the text as poorly written, you may feel authorized to disregard the writer's word choices.

The danger here is that of reading in something which makes sense to you. But the writer may have meant exactly what he or she wrote. Perhaps some dictionary sense of a word other than the most common one was intended, or a sense other than the one that first came to mind (your mind, that is). Or perhaps some other interpretation of the sentence's syntactic structure will yield the right meaning.

What I am suggesting, quite seriously, is that even when you come across something like *rebuts ménagés* or *keeping inflation under wraps*, you should not immediately assume an error. Instead, you should first ask whether some meaning of the verb *ménager* is the right one, or, in the second example, whether something is indeed being kept secret. Only if nothing comes to mind should you proceed to substitute the nearest set combination of words (*rebuts ménagers*) or commonplace idea (*keep inflation under control*).

The importance of this approach is illustrated by the following passage from a text about assertiveness training for prison inmates:

Motifs sous-jacents à l'absence d'affirmation de soi: ... le sujet, même s'il en possède l'habileté [de s'affirmer], ne l'utilise pas parce que le renforcement disponible pour l'émission d'un tel comportement recèle une valeur neutre ou négative. Prenons pour illustrer l'exemple classique du détenu qui préfère adopter un comportement inadéquat par crainte qu'un comportement adéquat lui mérite des *félicitations* de la part d'un administrateur.

Here is the translation of the last sentence submitted by a freelance:

A classic example is the inmate who prefers to adopt an inadequate type of behaviour for fear that adequate behaviour will result in his being criticized by a prison official.

Here the translator seems to have assumed that the writer got confused and wrote the opposite of what was intended. Why, after all, would anyone fear being congratulated? The translation does make sense: the prisoner is afraid that if he is assertive (i.e. if he displays suitable behaviour), he will be criticized by a prison official. But the French text as it stands makes perfect sense if the words are taken with their ordinary dictionary meanings: the prisoner would not want to be seen as the **warden's pet** by other inmates, and therefore fears being congratulated.

Notice how this case illustrates the falsity of the view that meaning is determined by context. The meaning of any given expression is only partly determined by context. In part, it is determined by the dictionary meaning of the expression the writer has selected — obvious perhaps, but nonetheless frequently forgotten.

The first question to ask in translating any expression in any text is this: is there not some dictionary meaning of the problem word which makes sense here given the whole context? The difficulty, of course, lies in making sure you have not missed some aspect of the context. And context, unfortunately, as we all know, has a great many parts: the immediate verbal surroundings of the expression, the sentence, paragraph and section, the logic of the text as a whole, related texts, the real-life situation within which the text is embedded (eg the actual committee meeting, the minutes of which you are translating), the subject matter, and the general cultural background. See the introduction to Groups D and E on the order in which to consider the various elements of context.

When considering dictionary meanings, do not forget set expressions. It is easy to mistake these for inventions by the author. A few years ago, I mistakenly took *grande pêche*, in a fisheries

text, to be an odd way of saying *grande prise*. Big catch was plausible in context, but as *Le Robert* or *Harrap's* would have told me, *grande pêche* is a set expression meaning deep-sea fishing and by implication lengthy expedition — a fishing trip of several weeks or months, as opposed to a day trip in the inshore fishery.

Do not, then, abandon too hastily the out-of-context meanings (literal meanings, dictionary meanings) of the words before you — either the common ones or the not-so-common ones. If you are sure that none of them fits, try to find a meaning that involves the least possible modification of one of the dictionary meanings (see Question 8 below). Do not make grand leaps to meanings that are only distantly related to the dictionary meanings, just because the result will be plausible. You cannot wholly avoid such leaps, but you can make an effort to minimize them.

This requires banishing from your mind any notion, however tempting, that the author doesn't really know what he means. While people often open their mouths and start speaking without much thought about what they want to say, writing by its nature provokes a certain degree of thoughtfulness. This may be less true now, with the advent of electronic writing, than it was in the days of manual typewriters or pen and paper. Nevertheless, as a general rule, confused writing does not imply confused thinking. There was some mental path that led the writer to the wording which appears on the page, if only you can recover it. Poor wording is not a signal to substitute your own ideas.

Two final points to conclude. First, note that the issue raised by Question 3 has to do with the interpretation of the source text, not the literalness or freeness of the translation. To avoid mistranslation, you should begin with a literal interpretation of the source text; how freely or literally you translate, once you have correctly determined the meaning, is a wholly unrelated matter.

Second, alongside passages which you may falsely identify as badly written, there may also be passages which you falsely identify as well written. The obvious dictionary meaning makes perfect sense in context, but it is in fact

not the intended sense. This is the problem of apparent clarity discussed in section 3.0 of Part One.

5.2 Group B

Question 4.

Don't forget the possibility that a comma may have been omitted. Consider the following passage:

La biotechnologie ... permet le développement des biocapteurs pour détecter les toxicités dans l'air et l'eau et par les lits bactériens immobilisés, le traitement des eaux et des effluents.

How does *par les lits* fit in here: *permet le développement par les lits? détecter les toxicités par les lits? And how is le traitement ... related to the rest of the sentence? Suppose you don't know much about the subject matter (the problem here is difficulty as well as physical production). If you try reading the sentence with various intonations (that is, pausing first at one point, then at another), you will eventually arrive at the possibility that there should be a comma before par les lits The meaning is: permet ... le traitement des eaux ... par les lits bactériens. You could then guess that lits bactériens is a water treatment method, and do the appropriate research to confirm this solution.*

Here is a case where re-reading with various comma placements can resolve an apparent contradiction:

At a news conference today in San Francisco, IBM and Apple said they will disclose further details about their plans for linking computers, creating new software and advancing computer chip technology. The news conference will be held at the Fairmont Hotel ...

In the first sentence, it sounds as if the news conference has already occurred; in the second sentence, this is contradicted. If the first sentence is read with a comma after *said*, the contradiction is resolved. The meaning would seem to be: **IBM and Apple said that at a news conference to be held today in San Francisco, they would disclose further details ...**

Questions 5. and 6.

The right word may be one which sounds similar to the word on the page (Question 5). These are cases where the transcriber misheard tape-recorded

speech or was unable to interpret it. Alternatively (Question 6), the author's or keyboarder's fingers may have slipped while entering the source text, or you the translator may have misread bad handwriting or a faint photocopy. In both cases, you can sometimes get help from your word-processing software:

- Entering a word in the Spell/Look Up option of WordPerfect 5.1 will give you a listing of words phonetically similar to the one you enter. Thus if a **phonetic statement** makes no sense to you, the Look Up option will suggest **fanatic** and **phenetic**. Perhaps the original speaker mentioned a **fanatic statement**. (Unfortunately, the corresponding command in the French version of WordPerfect does not yield such a listing.)
- If you can make out some of the letters in a word fairly clearly, but not others, use the Wildcard option in your word processing program. With WordPerfect 5.1, for example, entering **tr??e** in Spell/Look Up will get you a list of 16 five-letter English words or 9 five-letter French words that start with **tr-** and end with **-e**.

Here is an interesting case, from a job description, which illustrates an interaction among the issues raised in Questions 2, 3 and 6:

Établir la liste de radiation des amendes dans les cas de décès lorsque l'accusé a quitté le pays ou que l'amende est non payée après plus de 36 mois et recommander la rédaction de ces amendes.

Does the person holding this job recommend that fine notices be written up? This interpretation can't be entirely ruled out, and Question 3 requires us to take it seriously. Question 2 suggests that we look at other parts of the text to see whether the idea is repeated with better wording. Examination of the first part of this very sentence suggests that *rédaction* should read *radiation*. This is most likely a transcriber error.

Question 7.

If the writer failed to edit a sentence after Pasting or Inserting material with the word processor, re-reading the sentence with various omissions may make the meaning clear (see examples in section 3.2 of Part One). Alternatively, you might try to make additions, though

this is trickier since it calls for **reading in** from context. Consider this passage from an Ann Landers column:

Dear Ann: I am the woman who found herself competing with her fiancé's dog. I was once in a similar situation and think I can help her.

The second sentence is not compatible with the first. The writer cannot be both the woman competing with the dog and also the person in a similar situation. Since we know that people write to Ann Landers in response to previously published letters from others, we may assume that words got deleted at some stage during physical production of the newspaper, and correct to **I am responding to the woman who ...**

5.3 Groupe C

Question 8.

Perhaps a near synonym or a word more general than the one before you will reveal the intended meaning. If the problem is vagueness, a more specific word might make things clear. Thesauruses will give you a list of near-synonyms, sometimes mixed with more specific or more general words. No commercially available English or French wordbook, to my knowledge, systematically lists more general and more specific words in separate subsections of each entry. The only exception is concrete nouns: picture dictionaries will list the subtypes of a type (under **sail** or **mast** you could find **topgallant**), and regular dictionaries will give the more general word if you look up the more specific one (under **topgallant**, you would find **mast** or **sail** as part of the definition or in an example).

When considering extended meanings of a word, don't forget to try meanings of the cognate word in other languages. If the author is bilingual, or some other language is known to be affecting the source language, this could be the key to your problem.

Another trick is to pick a common target-language equivalent of the problem word and then substitute the negative of an antonym. Suppose *communication latérale* makes no sense. From **lateral**, you can go to **sideways**, then **horizontal**, then **not vertical**, then **not top-down**. Perhaps the author is talking about **the need to avoid top-down communication**.⁴ Or again, sup-

pose *approche logique* has you baffled. You could move from **logical** to **not illogical**, then to **not senseless** and finally to **makes sense**. The author may be talking about **an approach that makes sense**.

I was once confused about the statement, in a government publication, that **the Senate is not a confidence chamber**. The expression **confidence chamber** brought to mind only **confidence interval** (from statistics) and **confidence man** (from criminology). One way I could have arrived at the correct interpretation would have been to think of the negative expression **non-confidence chamber**, which might have brought to mind **non-confidence motion**. The French translation of the document made the matter perfectly clear: ... *n'est pas une chambre dotée d'un vote de confiance*.

Computerized thesauruses that list synonyms and antonyms of a word, and then let you move instantly to synonyms of those synonyms and antonyms, can be extremely helpful since you can scan a wide range of possibilities in a few seconds. It's a mistake to think that synonym lists are useful only for style editing or for jogging your memory while drafting the translation (that is, when the right target-language word is on the tip of your tongue). Thesauruses — of both the source and target languages — can also help you think about the **meaning** of the source text.

The last two items in the listing under Question 8 refer to operations on sentences rather than words. Interpretation can sometimes be eased if you unpack an ambiguous expression or passage into a paraphrase. Consider the example discussed in section 3.0: **verification of the return of the samples is essential**. This could be turned into the sequence **someone must verify the return plus someone will bring/send back the samples or find out whether the samples have come back**. Each of these can then be considered in the light of the broader context.

If expansion to a paraphrase will help in some cases, in others the solution is to contract a verbose sentence into a summary using keywords. Consider the following passage from a court transcript (originally an oral text, but the

principle applies equally well to writing, especially writing affected by speech). Defence counsel is making arguments on sentencing following a guilty plea on a charge of murder:

Alors compte tenu Votre Seigneurie que, l'individu évidemment, je ne parle pas d'un individu qui ne serait pas à ses premiers antécédents en semblable matière, et qui à ce moment-là, comme mon confrère vous l'a mentionné dans le cas de P..., que vraiment l'individu a tué délibérément, Votre Seigneurie, de sang-froid, je pense que là il y a une marge, ce n'est vraiment pas le cas.

This is really just an expansion of a simple idea: *mon client n'est pas un individu qui aurait tué de sang-froid plusieurs fois*. So the passage can be interpreted as follows: **I am not speaking, Your Lordship, about an individual who has done such things before and, as in the P... case, killed deliberately in cold blood. This is really a different situation.** (This wording might also be useable as the actual translation, as suggested in point 2 of Checklist Three below.)

Questions 9. and 10.

Two common features of writing are redundant wording and the use of different expressions to mean the same thing. The main hazard here is that of automatically assuming such redundancy or synonymy. Always begin instead by assuming that each and every word is contributing some new meaning, and that different words have different meanings. Thus in the scientific text discussed in section 2.4 of Part One, begin by assuming that *sombre*, *ombrée* and *foncées* have different meanings.

5.4 Groups D and E

If dictionary meanings (Question 3), formally related words (Questions 4-6) and words or sentences related in meaning (Question 8) don't help, you will have to appeal to the accompanying text or to your knowledge of matters external to the text. But never hesitate to go back to questions in the earlier groups, even Group A.

The questions in groups D and E should be asked in the order shown. In other words, the meaning suggested by the surrounding sentences takes precedence over the meaning suggested by more remote parts of the text if

the two interpretations conflict (Group D). Similarly, the meaning suggested by some other part of the text takes precedence over the meaning suggested by related texts or by your knowledge of the subject matter (Group E).

Why does text-internal evidence take precedence over evidence from outside? Because your knowledge of the subject matter is derived from previous reading, or from personal experience of earlier realities. However the author is not necessarily referring to the same realities earlier texts referred to, or the realities with which you are familiar. Every text should be assumed to be leading the reader toward its own unique meaning.

The last item in Question 13 refers to the text as a whole. By this I mean that the overall pattern of meaning in a text — the topic and the overall structure and drift of the argument — will of course serve as a general background to interpretation. An obvious example: when considering the basic dictionary meanings of words in their sentential context, some possibilities will be ruled out by the topic of the text: *nuage* meaning *cloud* will be ruled out in a statistics text, where the basic meaning will be *cluster (of points on a graph)* — unless of course it's a statistical study of clouds!

Similarly, you may be able to rule out an interpretation of a problem passage on the ground that it does not fit into the flow of the argument. But be careful: if the text is poorly written, the flow may not be very logical in the first place. Alternatively, you may have misperceived the drift of the argument (cf the inmate assertiveness text discussed under Question 3), or failed to notice that the problem passage is part of an 'aside' — a separate argument within the larger argument.

Question 12 also concerns the flow of the text, but this time at paragraph level. It asks you to consider the function of a sentence within a paragraph. The function may be to give the next event in a narrative, to give an example of a generalization, to qualify or clarify the preceding statement, to define a term, to summarize, and so forth. Sometimes a sen-

tence won't make any sense if you have (unconsciously) decided that its function is *x*, when in reality its function is *y*. Thus a sentence may appear to be providing information about the real-world referent of a word, but actually it is giving a definition of the word. Or what looks like new information is really a restatement in different words of what has just been stated.

Finally, newer translators often overlook the clarifying potential of diagrams, illustrations, tables and the like (the third item in Question 13). In a text on the relationship between highway accident injuries and non-use of seat belts, I couldn't figure out the unexplained acronym EA until I noticed, on an accompanying table, that one column was headed *Ens.Acc.* Each number appearing under this abbreviation was the sum of the figures to the left of it in the same row. Only then did it dawn on me that *Ens.* was short for *ensemble* — the total number of accidents.

6. Checklist Three: Avoiding Interpretation Decisions

If nothing works, the question then arises whether you can somehow avoid interpreting an expression whose meaning, apparently, is destined to remain forever obscure. The solutions on Checklist Three are ones you will already have applied if your answer to Question 2 on Checklist One was *no*: if the text is for casual information only, there is no point in going through laborious interpretation procedures. But if you *have* gone through them, to no avail, then it's time to reconsider the 'avoidance' option.

Checklist Three: Avoiding Interpretation Decisions

1. Can I avoid deciding among alternative interpretations by signalling the problem to the reader:
 - use alternatives in the text?
 - use question marks in the text?
 - use footnotes with alternatives, literal renderings, or other forms of explanation?

2. Can I avoid deciding by omitting the problem expression:
 - leave out an idea?
 - summarize long, badly structured, redundancy-filled sentences starting from keywords?
 - summarize a quotation using indirect discourse?
 - refer the reader to a table or picture and omit the obscure verbal description of what the table or picture contains?
3. Can I avoid deciding by fudging:
 - use an ambiguous syntactic structure?
 - use a vague word?
 - use a layout or punctuation device that leaves the problem unresolved?
4. Can I use indirect discourse for the whole translation?

Comments on Checklist Three

Question 2, first item:

Often you can leave an idea implicit and the knowledgeable reader will be able to recover it. Omission is also possible when the writer has included a parenthetical list of three or more examples to illustrate a point. If one of them is obscure, just leave it out.

Question 3, second item:

If you can't decide which of several possible meanings is the intended one (cf the passage with the word *indelible* in section 3.2 of Part One), and an ambiguous word or phrase is not available, select a more general word that fits the context. This technique also applies in cases where it is not even clear what the possibilities are, as in:

The union's show of force on Monday did a lot for the strikers' pride. The numbers surprised even the organizers and it sent a very strong message to the government that its workforce was becoming radicalized, with *poignant* implications for future relationships in the workplace.

None of the dictionary definitions of *poignant* really fits here, and the broader context does not help. The writer may originally have had some

other word in mind (**strong?**, **deplorable?**) but decided to substitute a synonym from a thesaurus, without however having a very precise knowledge of the word selected. There may be little choice but to translate as if some suitable general word (eg **significant**) were present. Generally speaking, in cases where a footnote would be inappropriate, it is better to lose meaning through vagueness than to get the wrong meaning through guesswork.

Question 3, third item:

Sometimes if you cannot see the connection between two sentences or two parts of a compound sentence, you can simply start a new sentence or new paragraph with no connecting expression. Consider the text about life insurers discussed in section 3.2. The solution to the obscure connector *et aussi par* is to start a new sentence or paragraph: **Financial institutions also offer modern ...**

Question 4:

If translating a semi-illiterate letter from a Mrs. X, use the form **Mrs. X writes that ...** This allows extensive omission, possibly to the point of giving only the gist of the letter. It also circumvents the problems which arise if you try to imitate bad writing or — the opposite strategy — you translate as if the author were well educated.

Conclusion

In an ideal world, either the schools would produce good writers or else large organizations would impose certain writing standards on all their documents and hire the editors needed to ensure compliance with these standards. In the actual world, schools produce too many mediocre writers and most documents are written by employees whose principal duties have nothing to do with writing, who receive no training in writing or editing, and who often do not enjoy writing. There is therefore no solution but to include in every translator's job description: ability to interpret poorly written texts.

Applying the Method

There being no space here to reproduce long passages from texts, the following demonstrations of the method — in the form of 'exercises' — cannot be very realistic. The important thing is the mental process illustrated in the answers to exercises 1 and 2 (for exercises 3 and 4 I have simply listed the problems). If you want to try the exercises, assume that research on the topic would not help with interpretation. If you see the answer right away, ask yourself what procedure you might have used to arrive at it had you not seen it immediately. Alphanumeric symbols in brackets refer to the questions of Checklist Two.

Exercise 1.

This is an instruction in a manual for training tobacco excise tax inspectors.

s'assurer que les notes de crédit ont été octroyées au client dans le but d'assurer le retour des marchandises

The customers are retailers returning tobacco products to the manufacturer. What does the instruction require the inspector to do? Where did the writer go wrong?

Answer. The first meaning that occurs to you is odd: why would the manufacturer give out credit slips before the customer returns the merchandise? You consider typographical problems (B6). That yields nothing. Then you try reading the sentence with various pauses (B4). This suggests the reading *s'assurer dans le but* rather than *octroyer dans le but*. But surely it isn't the inspector's job to make sure the goods go back ... make sure the tobacco has been returned (you think, using a paraphrase (C8)). ... **Has been** returned. Ah-hah! The customer's possession of the credit slips constitutes the evidence that the tobacco **has been** returned — something a tax inspector needs to know (you realize from the rest of the text).

The writer made a poor syntactic choice: the deverbal noun *retour* does not indicate tense. Interpretation: **in**

order to be sure that the goods have been returned, check that the customer has the credit slips from the manufacturer. (The trainer of inspectors who requested the translation confirmed this interpretation.)

Exercise 2.

This is a question asked of candidates for a job that involves interviewing, along with the possible responses.

Pouvez-vous nous nommer cinq techniques d'entrevues?

- reformulation, reflet, synthèse, résumé, établissement de liens, silence, demande d'explications, demande de prévisions, questions ouvertes, questions fermées.

Where does the problem lie? What questions should we ask to arrive at the right interpretation?

Answer. One of the responses — *demande de prévisions* — doesn't make much sense. Is asking for a forecast an interviewing technique? (Perhaps there's something you don't know about interviewing, but we're leaving that possibility out in this exercise). Perhaps there's some other relevant sense of *prévision* (A3): **expectation?** **estimate?** Not yet willing to abandon the actual word the author used, you wonder whether the structure of the sentence (the list) might suggest something (D11). You notice that *questions fermées* is related to *questions ouvertes*, so perhaps *demande de prévisions* might be related to *demande d'explications*. A search in the WordPerfect thesaurus (C8) under *explication* yields *précision* as a synonym and you realize that the original text contained a typographical error.

Exercise 3.

This is a passage from a report on an environmental impact study of Lake Saint-Louis, a portion of the St. Lawrence River. Can you find one problem in each sentence?

Sans pour autant restreindre l'importance et la nécessité de cette étude générale des différents écosystèmes du fleuve en fonction de la gestion des niveaux d'eau, l'étude d'une section d'importance de ce gigantesque écosystème permettra d'obtenir une connaissance valable d'une de ses constituantes. Le lac Saint-Louis se présente comme un des milieux hydrographiques et

naturels très significatif du fleuve Saint-Laurent. Ceci, compte tenu des connaissances et données actuellement recueillies dans le cadre d'un projet de gestion des eaux de ce lac (projet Archipel).

Answer. The main clause of the first sentence is a tautology: the predicate is redundant (C9), adding no new information beyond what is in the subject. We learn that studying an important section of the St. Lawrence ecosystem (Lake Saint-Louis) will yield knowledge of a constituent (i.e. a section) of this ecosystem. The only information here is that studying something will yield knowledge of it, but this is almost a truism and surely not the author's point. As to the knowledge being useful (*valable*), this adds nothing either since if there were no prospect of gaining useful knowledge, then there would be no point in mentioning the study. Once the tautology is noticed, the problem becomes one of target-language composition rather than interpretation.

The second sentence contains a minor anacoluthon, perhaps arising from editing with a word processor: it mixes *un milieu très significatif* with *un des milieux les plus significatifs*, but the meaning is reasonably clear: the difference between **very significant** and **one of the most significant** is not very ... significant!

Finally, the function (D12) of the third sentence is not immediately obvious because the connector *ceci* is unclear. However a second reading shows that the sentence is giving the justification for what was said in the preceding sentence: the results of the Archipel project suggest that Lake Saint-Louis is one of the most hydrographically significant portions of the St. Lawrence.

Exercise 4.

What are the problems in this long sentence from a text about government-sponsored programs to ensure technological innovation in Canada and France?

Au Canada, effort d'association étroite de la recherche publique et industrielle avec des structures telles que l'IREM de Montréal, ou par la création d'une zone réservée dans laquelle sont hébergés les chercheurs des entreprises pour réaliser contractuellement avec l'IREM leur propre recherche et par

la disponibilité sur le site, d'installations pilotes de différentes tailles permettant de simuler une production industrielle, créant ainsi les conditions d'une forte synergie entre recherche publique et recherche industrielle. En France ...

There are three problems: failure to use commas to reflect sentence structure (B4), a serious typographical error (B6) and an anacoluthon. Corrected, the sentence would read:

... l'IREM de Montréal où, par la création ... leur propre recherche, et par la disponibilité, sur le site, d'installations pilotes ... une production industrielle, on a créé les conditions d'une synergie ...

As it stands, the beginning of the sentence leads the reader 'up the garden path' to expect the structure:

Au Canada:
1) effort. l'IREM de Montréal
ou
2) par la création... et par la disponibilité.
[création d'une synergie]

Further Reading

Oddly enough, virtually no research appears to have been done — in English or French at any rate — on the subject of poorly written source texts (PWSTs) as they affect translators. The few short articles I did manage to find focus on the composition of the translation rather than the interpretation of the original.

Analysis of bad writing in the academic literature seems to be restricted to the diagnosis and remediation of the problems experienced by children learning to write, or college students learning to write better.

There are of course endless shelves of therapeutic books advising adults on how to improve their writing, or advising organizations on how to rewrite their documents in plain language. Both types of work give lists of problems, but with a view to **avoiding** or **correcting** bad writing rather than **interpreting** it.

It would be nice if the writers of the texts we translate had read some of these books, but they're of little use to us as translators. Thus in *Complete Plain Words*, which I mentioned in the body of the article, the authors show how to rewrite numerous examples of bad writing by government officials, but they don't explain how they arrived at their interpretations: they say *this seems to mean that ...* or they simply assert (presumably after reading the rest of the document) that *this means ...*

The present article is based on my own experience and intuition, but that is no substitute for **systematic research** on PWSTs, with a focus on how experienced translators deal with them. Most translation research concerns not the process but the final result of translation (perhaps in order to develop quality criteria). Recent studies dealing with the process tend to focus on the composing and revising of the translation (which are relatively 'visible' activities) rather than on the work of research and interpretation.

As I was finishing this article, I did come across one book, from outside the field of translation, which sets out definite principles for interpreting problematic textual wordings:

Elmer Driedger, *Construction of Statutes*, Butterworths, Toronto, 2nd edition 1984.

Driedger, a former Deputy Minister of Justice of Canada, draws on hundreds of court decisions to illustrate the principles judges use to determine what the law is. He offers the following approach to interpretation (p. 105) [**my rephrasing and emphases — BM**]:

1. The Act as a whole is to be read in its entire context so as to ascertain the intention of Parliament (the law as expressly or impliedly enacted by the words), the object of the Act (the ends sought to be achieved), and the scheme of the Act (the relation between its individual provisions).
2. The words of the individual provisions are then to be read in their grammatical and ordinary sense in the light of the intention, object and scheme. If they are

CLEAR and UNAMBIGUOUS and IN HARMONY with the intention, object and scheme and with the general body of the law, that is the end.

3. But if the words seem OBSCURE or AMBIGUOUS, then a meaning that best accords with the intention, object and scheme is to be used, *provided* the words are reasonably capable of bearing that meaning.
4. If on the other hand the words are clear and unambiguous when read in their grammatical and ordinary sense BUT THE RESULT IS DISHARMONY WITHIN THE STATUTE or with other laws, then an *unordinary* meaning that will produce harmony is to be given the words, *provided* they are reasonably capable of bearing that meaning.
5. If obscurity, ambiguity or disharmony cannot be resolved by reference to the intention, object and scheme, then a meaning that appears to be the most reasonable may be selected.

As can be seen, these principles are very similar to those discussed in connection with Question 3 of Checklist Two. For specific rules of interpretation, see chapters 5 and 7 of Driedger.

There is of course a vast body of writing on the interpretation of literary — and especially sacred — texts. Special difficulties of interpretation arise with these texts because the reader's knowledge of the real world cannot be invoked to the same extent as it can with legal, technical or administrative writings.

In English literary studies there is an exercise known as **close reading**, and in French literary studies an exercise known as *explication de texte*. These perhaps have potential for assisting with the PWST problem, though the manuals I was able to find did not show much promise in this regard.

One problem is the assumption that literary texts are well written; they are treated as what I called in Part One **intrinsically difficult** texts. A more general problem is that even pedagogical works on literary interpretation do not seem to set out **principles** for assigning a meaning to a difficult passage; instead they just

give 'readings' for specific texts. I managed to find only one exception:

Alan Durant and Nibel Fabb, *Literary Studies in Action*, Routledge, 1990. See especially chapter 7.

With sacred texts, the situation is somewhat better. While the wording in the original language is generally taken to be ... well, sacrosanct, general principles of interpretation are given for dealing with obscure passages or passages for which there are variant manuscript versions.

Manuals for the interpretation — or **exegesis** as it is called — of sacred texts are of particular interest because some of them, in the Christian tradition at any rate, are written as aids to translators. One small drawback: the languages to which the techniques are applied will be Ancient Hebrew, New Testament Greek, Classical Arabic, Sanskrit and so forth. So if you are not familiar with these ancient tongues, the application of the interpretive principles will not be clear unless the writer provides interlinear glosses. A good place to start would be:

John Beekman and John Callow, *Translating the Word of God*, Zondervan, 1974. See especially chapters 17 to 19.

If you want to search for more materials in law or religion, keywords to bear in mind are **construction** (for law) and **exegesis** (for religion). Terms such as **interpretation**, **hermeneutics** and **criticism** are also used, but these are rather broad; most works keyed with these terms will not deal specifically or at any length with the linguistic problems that have been the focus of this article. Most interpretive writing focusses on the broader socio-political, historical-cultural or psychological-spiritual significance of the texts considered. What you should look for are chapters devoted to **linguistic** or **grammatical** or **textual** criticism.

Library of Congress classifications for browsing purposes:

- Biblical exegesis and principles of interpretation: BS 476
- Bible translation theory and principles: BS 449
- construction of statutes: KE 482.S84

Notes

1. This article is based in part on a workshop prepared for the Training Division of the Translation Bureau in October 1991 and in part on a paper read at the 2nd annual congress of the Canadian Association for Translation Studies, held in Quebec City in May 1989. All examples are authentic, though two or three have been modified to increase their illustrative value. Inevitably, passages which I found to be poorly written as to be obscure in meaning will not be found to be such by all readers.
2. Here are just two of the issues: Should we improve a text when the **fact** that it is poorly written could convey important information to readers about the writer? Should we eliminate bureaucratic jargon if the readers **expect** to see it and might wonder whether its absence indicates that the writer is not one of them?
3. A hypertext is a collection of writings which can be read by following a number of alternative paths. The user browses through a passage, comes upon a point of interest, and then presses a key or clicks with a mouse in order to follow that point along its links to other portions of the collection of writings. The links are created using the programming language that comes with the software (eg *HyperCard* for Macintosh computers). Hypertext functions are also available in *WordPerfect* for Windows 6.0.
4. Thanks to my colleague Gérald Jalbert for pointing out this trick and providing the example. His Translation Bureau workshop *Traduction de textes mal rédigés* was more focussed on the problems of drafting the translation than my parallel English-language workshop, which dealt primarily with source-text interpretation, but his notes helped me when it came to checking this article for completeness. For further discussion of how to use related words when interpreting a passage, see "The Role of Sense Relations in Translating Vague Business and Economic Texts" by Heidrun Gerzymisch-Arbogast, in *Translation and Lexicography*, John Benjamins, Amsterdam, 1989, pp. 187-195.

La métaphorisation terminologique

par Allal Assal

En terminologie, la métaphore est à interpréter comme un processus de dénomination et de conceptualisation, en aucun cas comme un procédé d'ornement stylistique; c'est en cela qu'elle se détache de la rhétorique.

La question de la métaphore en terminologie est à insérer dans la large problématique du rapport entre l'activité cognitive et l'activité discursive qui permet sa formulation et sa réalisation. À partir de là, ce qui importe le plus dans l'optique terminologique c'est l'aspect métaphorique de la conceptualisation et de sa dénomination.

La métaphore terminologique est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de penser. Certes, elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, il devient l'expression d'un nouveau concept.

La métaphorisation terminologique est une nécessité inhérente à la pensée scientifique, elle est sa dynamique interne. Lorsqu'un savant, un chercheur, emprunte des termes en raison de leur commodité allusive, de leur pouvoir évocateur, ce n'est pas seulement par souci de se faire comprendre, ce n'est pas seulement une question de terminologie, c'est fondamentalement une affaire de conceptualisation. « *Lorsqu'il invente, lorsqu'il innove, il lui faut bien nommer son penser. Ce n'est pas une obligation extérieure, c'est une nécessité interne de la pensée féconde : elle n'acquiert un concept qu'en le nommant* » (J. Schlanger, 1971:18). Pour nommer, quand il est impossible de créer le vocable qu'il faut, la pensée se trouve contrainte à détourner du réservoir de la langue le vocable préexistant qui convient, et qui sera transféré et transposé métaphoriquement pour désigner le concept naissant.

La dimension épistémologique de la métaphorisation terminologique ne fait pas de doute quand on sait qu'une métaphore peut aller jusqu'au remaniement de toute une théorie (les métaphores de l'organisme au XIX^e siècle en biologie, sociologie, politique, histoire, économie, etc ... sont un exemple parlant à ce sujet). C'est justement parce qu'elle est foncièrement un concept que la métaphore terminologique détient ce pouvoir manifeste de modifier la manière de penser les choses, là où la métaphore rhétorique ne fait que modifier la façon de dire les choses.

De sa dimension épistémologique, la métaphore terminologique tire sa valeur heuristique. Une métaphore terminologique n'est jamais superflue, ce n'est pas une manière de dire autrement les mêmes choses; un terme métaphorique bien choisi « *abrège, déplace d'un coup, et rend tout un long pan de raisonnement inutile* » (J. Schlanger 1988:62).

Outre sa dimension épistémologique et heuristique, la métaphorisation terminologique se fait selon des modalités bien particulières, et c'est en cela qu'elle se distingue de la métaphore rhétorique.

La métaphorisation terminologique se construit sur l'analogie. L'analogie repose sur la ressemblance et la dissemblance que chacun des analogues mis en parallèle incarne. La ressemblance est symbolique, elle n'est pas inhérente à la nature des réalités représentées par les analogues. Car, si c'était le cas, « *elle serait l'objet d'une intuition directe, naturelle et stable* » (J. Schlanger, 1971:256). Or, du fait de son aspect symbolique, la ressemblance qui fonde le rapport d'analogie ne se perçoit que quand des besoins cognitifs la dégagent. C'est parce qu'elle repose sur une ressemblance symbolique que

l'analogie est en mesure d'être un support pour la pensée et de lui fournir ce dont elle a besoin comme arguments, comme représentations et comme modèles qui lui permettent de construire ses concepts. C'est dire, comme le pense J. Schlanger (1971:26), qu'elle n'est pas la source ou l'origine des concepts. Là où c'est le cas, « *on quitte le plan de la connaissance pour celui de la rhétorique* ». C'est sans doute souvent le cas en vulgarisation où l'on fait découvrir ou fait comprendre le nouveau par analogie à l'ancien. En ce cas, la métaphore parle de la science de manière rhétorique. C'est dans cette optique que l'on peut penser à un aspect rhétorique de la métaphore dans le discours scientifique proprement dit.

Sur le plan linguistico-sémantique, le transfert du lexème métaphorique et sa transposition sur la nouvelle réalité à nommer obéit, du moins dans les sphères d'activité qui relèvent des sciences et des technologies du vivant, à un mécanisme d'abstraction sémique : l'incompatibilité sémantique qui existe entre le sens du lexème transféré et la nouvelle réalité à nommer nous oblige à abstraire tous les traits sémantiques du lexème qui ne sont pas compatibles avec cette réalité, pour ne garder que ceux qui l'évoquent adéquatement. Il s'agit en fin de compte d'opérer un tri dans la densité sémantique du lexème transféré afin de neutraliser les traits qui ne conviennent pas et de mettre en valeur ceux qui, par leur convenance, fondent et confirment l'analogie, et justifient la métaphorisation même.

Un exemple pour mettre en évidence ce mécanisme :

Gène domestique

On l'appelle ainsi parce qu'il assure les fonctions indispensables à la vie de tous les types de cellules.

Le point de départ ici est le lexème **domestique**, nom et adjectif, « qui est au service de », et non pas l'adjectif **domestique** qui concerne la « **domus** » (la maison). Le transfert du lexème **domestique** a nécessité la neutralisation des sèmes incompatibles (*être humain, être au service personnel d'une famille, être payé, être logé, être nourri*...). Le lexème devient ainsi l'expression du seul groupement sémique « *assurer les tâches indispensables à la vie des autres* »; c'est ce groupement sémique qui fonde

l'analogie entre un domestique (homme ou femme) et ce type de gène, et qui permet la métaphorisation.

Le lexème transféré est donc considéré comme l'expression nécessaire d'une propriété pour laquelle il est emprunté bien qu'il en possède d'autres. C'est en ce sens qu'on peut considérer la métaphorisation comme une transgression sémantique.

Sélectionner, dans la pluralité des traits que renferme un lexème, le ou les traits évocateurs est bien la principale caractéristique qui distingue la métaphorisation de la polysémie. Si dans la polysémie on a affaire à un noyau sémantique invariable, et qui se manifeste dans les différents usages qu'on fait du lexème polysémique, dans la métaphore, tout trait du lexème métaphorique, qu'il soit essentiel ou secondaire, peut faire l'objet d'un transfert chaque fois qu'il manifeste une convenance : chaque fois qu'il se révèle apte à évoquer convenablement l'analogie pour laquelle il est transféré.

Deux exemples pour illustrer cette propriété sémantique qui caractérise la polysémie par rapport à la métaphore :

Prenons en considération les différentes significations des termes polysémiques **intégration génétique** et **chimère**.

Intégration génétique

En génie génétique, ce terme désigne le phénomène de recombinaison (c'est-à-dire de réarrangement génétique) permettant d'insérer une séquence d'ADN dans une autre. En génétique bactérienne, il désigne le phénomène selon lequel une bactérie acquiert un élément génétique étranger qui fera ensuite partie intégrante de son matériel génétique (cf. M. Chopplet, 1987).

Comme on peut le constater, ces différentes significations du terme **intégration génétique** ont en commun le même noyau sémantique « faire entrer un élément dans un autre ».

Chimère

En biologie, ce terme désigne tout organisme constitué de cellules ou de tissus d'origines génétiques différentes. En génie génétique, on appelle **chimère** tout organisme transgénique, c'est-à-dire issu d'une cellule dans laquelle a été introduit un ADN étranger (cf. Dic-

tionnaire de génétique, 1991). En ingénierie des protéines, le terme désigne des protéines construites à partir de plusieurs domaines protéiques (cf. M. Chopplet, 1987).

Comme on peut s'en rendre compte, le noyau sémantique commun aux diverses significations du terme **chimère**, c'est « être composé d'éléments hétérogènes ».

Après cette mise au point théorique que nous estimons indispensable, vu la spécificité de la métaphorisation terminologique, envisageons les métaphores que contient notre corpus de travail (cf. M. Chopplet, 1987, et *Dictionnaire de génétique*, 1991). Celles-ci sont essentiellement puisées dans le réservoir de la langue générale. Cette tendance peut être expliquée par le fait que les lexèmes de la langue générale, par leur richesse et leur densité sémantique, offrent un important potentiel d'allusions et d'usages comparés aux lexèmes spécialisés (exception faite des vocabulaires des sciences humaines et sociales) qui sont sémantiquement pauvres et se prêtent moins à des transferts métaphoriques : en affectant un terme à une sphère d'activité, en réglant et en fixant sa signification, on le destine à un usage monosémique mais, du même coup, on l'appauvrit. Son ancrage dans une sphère d'activité réduit les possibilités de son transfert métaphorique, au moment où le lexème de la langue générale, par son indépendance vis-à-vis de toute activité spécialisée, préserve tout son potentiel sémique et offre ainsi de riches ressources pour de multiples transferts possibles.

Les métaphores terminologiques que compte notre corpus obéissent dans leur ensemble au mécanisme fondamental de la métaphorisation terminologique. Les exemples qui vont suivre explicitent bien ce mécanisme de formation.

Carte génétique

Représentation figurative de la position des gènes, les uns par rapport aux autres, sur une molécule d'ADN.

Ce terme est formé par analogie avec le terme « *carte géographique* ». Le processus de formation a consisté :

- a) en une mise entre parenthèses du déterminant « *géographique* »,
- b) en un transfert du lexème « *carte* » comme expression du seul groupe-

ment sémique « être la représentation de la localisation de »,

- c) en la détermination du lexème « *carte* » par l'adjectif « *génétique* ».

Épingle à cheveux

[... *Structure en boucle à l'intérieur d'un seul brin d'ADN ou d'ARN formée par l'appariement de séquences complémentaires appartenant toutes deux à ce même brin. Elle résulte habituellement de la présence de séquences palindromiques*] (M. Chopplet, 1987:87).

Avant son transfert, le lexème **épingle à cheveux** a été débarrassé des sèmes évoquant la fonction et le matériau de fabrication pour devenir, de la sorte, l'expression du seul sème relatif à la forme. C'est ce dernier sème qui fonde l'analogie symbolique qui existe entre une épingle à cheveux et la structure en boucle que contient le brin d'ADN ou d'ARN.

Mort d'un microorganisme

Bien sûr, tout le monde sait que le lexème **mort** est en ce moment l'enjeu de redéfinitions sémantiques importantes. D'une manière générale, il est difficile de définir ce qu'est la **mort**, mais il y a un consensus dans le vocabulaire général pour que le mot veuille dire *cessation des fonctions essentielles à la vie*. Si ce consensus existe pour les organismes pluricellulaires (dont l'homme), il y a, en revanche, une difficulté supplémentaire à définir la **mort d'un microorganisme**.

Dans la présente métaphore, le lexème **mort** acquiert une signification pragmatique. Comme il est difficile de définir ce qu'est la mort pour un microorganisme, et comme les microorganismes acquièrent de l'importance en raison de leur capacité à devenir nombreux et à se multiplier, on dira donc d'un microorganisme qu'il est mort lorsqu'il perd cette capacité à se multiplier. La métaphore de la mort, avec cette signification pragmatique, intervient justement pour préciser que dans le cas d'un microorganisme la mort ne signifie pas la cessation définitive de toute activité, mais un simple arrêt de l'activité reproductrice; ceci explique le pourquoi de la mise en oeuvre du groupement sémique « *cesser de se reproduire* » et la neutralisation des autres sèmes qui constituent le lexème **mort**.

Immortalisation

[... Dérèglement du contrôle normal de la prolifération de la croissance et de la différenciation, aboutissant à une multiplication illimitée des cellules, notamment animales] (M. Chopplet, 1987:119).

Cette métaphore n'est pas sans rapport avec la précédente. Elle est en quelque sorte son « antonyme ». L'**immortalisation** dans le cas des cellules animales acquiert une signification précise : c'est une multiplication incessante de ces cellules. À ce niveau-là, elle s'oppose à la métaphore de la mort qui est, dans le cas des bactéries et des microorganismes, un arrêt de l'activité de reproduction et de multiplication.

Le transfert métaphorique du lexème **immortalisation** a nécessité sa réduction au seul groupement sémique « se reproduire constamment ». Ainsi, il devient apte à évoquer ce phénomène de dysfonctionnement que connaissent les cellules animales quant à leur multiplication.

Nous pourrions continuer ici à citer et à analyser ce qui reste des métaphores terminologiques que compte notre corpus mais, sachant qu'elles se conforment toutes au mécanisme général de la métaphorisation terminologique, nous avons préféré ne pas alourdir inutilement l'article en évitant de répéter les mêmes remarques formulées au sujet des précédents exemples.

Toutefois, il ne serait pas sans intérêt de citer davantage d'exemples de métaphores, sans les analyser, pour donner une idée de ce que représente la diversité des répertoires où elles sont puisées. Ainsi, nous pouvons citer :

Anticorps renifleurs

Type d'anticorps destinés à traquer les molécules chimiques dans les effluents et les émanations des usines.

Carte peptidique

Carte d'identité ou « empreinte digitale » d'une protéine.

Court-circuit du programme génétique

On parle de **court-circuit du programme génétique** quand n'apparaît aucune perspective de clonage ou de

développement d'un individu à partir d'une cellule différenciée.

Cellule hôte

Cellule hébergeant un matériel génétique étranger apporté par un vecteur.

Librairie de gènes

Collection de fragments d'ADN introduits par la technologie de l'ADN recombinant dans des plasmides ou autres vecteurs et clonés dans des bactéries. Elle peut comporter toute l'information génétique d'un individu. Dans ce cas précis, on peut parler de métaphore calquée dans la mesure où la métaphore d'origine est anglaise (*gene library*). On remarque d'ailleurs la transposition fautive de *library* par **librairie** au lieu de **bibliothèque**.

Mécanisme ping-pong

S'emploie pour désigner le mécanisme selon lequel des complexes binaires enzyme-substrat catalysent des réactions à deux substrats sans qu'il y ait formation d'un complexe ternaire.

Point chaud

Région du génome particulièrement sensible à la mutagenèse et à la transposition.

Sonde nucléique

Petite séquence d'ADN ou d'ARN marquée par un composé fluorescent, un radioisotope ou une enzyme que l'on utilise pour détecter des séquences homologues dans des hybridations in situ ou in vitro. Par exemple : recherche d'un gène dans une banque génomique, diagnostic prénatal de maladie héréditaire.

Temps de demi-vie

Temps d'utilisation d'un bioréacteur au bout duquel 50 % de l'activité enzymatique initiale a disparu.

Vecteur-navette

Vecteur capable de se répliquer soit dans une bactérie, soit dans une cellule eucaryote grâce à deux origines de réplifications appropriées. On l'appelle **navette** parce qu'il peut être récupéré et réutilisé à l'image d'une navette spatiale qui n'est pas détruite par son usage.

Vecteur-suicide

Il s'agit d'un réplicon, plasmide ou phage, portant un transposon capable de se maintenir dans certaines conditions, mais qui ne peut pas se répliquer dans d'autres conditions, ce qui permet de sélectionner les bactéries dans lesquelles le transposon a changé de réplicon. On l'appelle **vecteur-suicide** parce qu'il est, à l'image d'un avion-suicide, irrécupérable.

Après cette série d'exemples, on peut se rendre compte de la validité des points de vue théoriques précédemment proposés au sujet du rôle et de la spécificité de la métaphore dans le discours scientifique et technique. Toutefois, ce qui est important à retenir au sujet de la métaphorisation terminologique, c'est que celle-ci ne peut être considérée comme un simple procédé d'ornement stylistique. De même, elle est loin d'être uniquement une stratégie linguistique pour exprimer une analogie. Elle est essentiellement une manière de penser, de concevoir. Le mécanisme de la métaphorisation, à savoir l'établissement d'un rapport analogique symbolique entre deux analogues et la transposition métaphorique même, n'est qu'une modalité sémantico-linguistique dont la finalité est fondamentalement conceptuelle.

Bibliographie

Chopplet, Marc et alii (1987) : *Vocabulaire des biotechnologies*, Paris, CESTA (Centre d'Études des Systèmes et des Technologies Avancées).

Dictionnaire de génétique (1991), Paris, CILF.

Le Guern, Michel (1972) : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, coll. Langue et Langage, Larousse Université.

Molino, Jean et alii (1979) : *La métaphore, Langages*, n° 54, Paris, Didier-Larousse.

Pottier, Bernard (1987) : « La subduction, la métaphore et les lexies », *Cahiers de lexicologie*, vol. 1, n° 50, Paris, Didier Érudition, pp. 209-218.

Schlanger, Judith (1971) : *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Librairie J. Vrin.

Schlanger, Judith (1988) : *La pensée inventive*, STENGERS / SCHLANGER (1988), pp. 85-88.

Stengers, Isabelle et Schlanger, Judith, (1988) : *Les concepts scientifiques. Inventions et pouvoirs*, Paris, La découverte/Conseil de l'Europe/UNESCO.

L'ÉDUCATION : SES MOTS, SES NOTIONS

par Liliane Vincent

Mainstreaming, alternative school, soft-funded position, giftedness, andragogy, le vocabulaire spécialisé de l'éducation est aussi vaste que complexe. Et quand vient le temps de traduire de telles expressions, il est très difficile de trouver un lexique bilingue qui fournit définitions, contextes et justifications pour les équivalents proposés.

Le Réseau des traducteurs en éducation, groupe professionnel d'entraide qui compte plus de cinquante spécialistes de la langue, s'attaque depuis juin 1985 à une panoplie de difficultés terminologiques dans ce domaine d'activité. Il aimerait partager le fruit de ses travaux avec vous.

Intégration, école parallèle, poste à financement flottant, douance, andragogie sont quelques-unes des solutions que vous trouverez dans les RECOMMANDATIONS TERMINOLOGIQUES du Réseau, une série de fiches avec définitions, contextes, synonymes et justifications qui est

offerte par abonnement depuis janvier 1989.

L'abonnement annuel, qui coûte 25 \$, comprend quatre envois par année et un cahier à anneaux servant au classement des fiches. Vous pouvez également vous procurer la série de fiches publiées en 1989 et en 1990 au prix de 20 \$ chacune. Vous trouverez ci-inclus quatre exemples de fiches.

Pour vous abonner, il suffit d'en faire la demande par lettre, d'y joindre un chèque ou un mandat-poste libellé au nom du Réseau des traducteurs en éducation et de retourner le tout à l'adresse suivante :

Réseau des traducteurs en éducation
110, avenue Argyle
Ottawa (Ontario)
K2P 1B4
Télécopieur : (613) 232-1505

Réseau des traducteurs et traductrices en éducation Network of Translators in Education

Fiche terminologique n° 167

| | |
|--------------------------|--|
| TERME ÉTUDIÉ: | corequisite |
| VARIANTE ORTHOGRAPHIQUE: | co-requisite |
| SYNONYME: | corequisite course |
| VARIANTE ORTHOGRAPHIQUE: | co-requisite course |
| DOMAINES: | enseignement et apprentissage : enseignement collégial, enseignement secondaire, enseignement universitaire; gestion de l'enseignement : programme d'études |
| DÉFINITION: | A course that must be taken simultaneously with or, in some instances, before another. (RÉSEAU DES TRADUCTEURS EN ÉDUCATION) |
| CONTEXTE: | " Course A is corequisite to course B if course A must be taken concurrently with (or may have been taken prior to) course B." (UNIVERSITÉ MCGILL. Undergraduate Programs 1991-1992, Montréal, Université McGill, 1991, p. A-7.) |

| | |
|---|---|
| TERME RECOMMANDÉ: | cours associé |
| SYNONYME: | cours concomitant = (variation du niveau de langue) |
| DÉFINITION: | Cours dont certains éléments sont étroitement liés au contenu d'un autre cours et qui doit obligatoirement être suivi concurremment avec cet autre cours, s'il n'a pas été réussi avant. (RÉSEAU DES TRADUCTEURS EN ÉDUCATION) |
| TERME REJETÉ: | corequis |
| JUSTIFICATION: | Le réseau rejette le terme « corequis » qui est un calque du terme anglais. Il retient le terme « cours associé » qui est clair et qui reflète l'usage dans divers établissements d'enseignement. |
| Il retient également le synonyme « cours concomitant » qui appartient à la langue soutenue. | |
| REVOI: | Voir « prerequisite » (fiche n° 168). |
| DATE DE RÉDACTION: | juin 1993 |

Fiche terminologique n° 170

| | |
|---------------|---|
| TERME ÉTUDIÉ: | distance education |
| SYNONYME: | distance teaching |
| DOMAINES: | enseignement et apprentissage : enseignement collégial, enseignement universitaire, formation professionnelle; gestion de l'enseignement : service éducatif; sciences de l'éducation : pédagogie |
| DÉFINITION: | “An instructional system in which the learner is separated from the institution organizing the instruction by space and/or time. Communication in distance education uses various media (e.g. printed, audiovisual materials, radio, television, computer software) and includes usually tutors and group sessions.” (UNESCO, éd. <i>Glossary of educational technology terms</i> , 2 ^e éd. revue et augmentée, Paris, 1987, p. 42.) |
| CONTEXTE: | “The most obvious purpose of distance education [...] is to make university education accessible to individuals who, for reasons of geography, economics or scheduling, cannot attend at the campus of the university. An increasing use of distance education, however, is to allow on-campus students to take courses which are over-subscribed or otherwise unavailable, but which are necessary for their educational progress. Furthermore, at some of the specialized distance education schools, it is possible for individuals who have taken community college courses and have some credits at another university to take distance courses and achieve a degree. They can then gain entry into graduate programs at various institutions.” (SMITH, Stuart L. <i>Report of the Commission of Inquiry on Canadian University Education</i> , Ottawa, Association des Universités et Collèges du Canada, 1991, p. 84.) |

| | |
|--------------------------|---|
| TERME RECOMMANDÉ: | formation à distance |
| SYNONYMES: | enseignement à distance; téléenseignement |
| VARIANTE ORTHOGRAPHIQUE: | télé-enseignement |
| DÉFINITION: | « Forme d'enseignement ou formation au cours de laquelle l'organisateur et l'élève sont habituellement éloignés l'un de l'autre, et selon laquelle les contacts entre élèves et organisateurs s'effectuent entièrement ou principalement par un échange régulier de communications imprimées, écrites, auditives, visuelles, audio-visuelles ou autres ». (BRISEBOIS, Madeleine et Mariette Grandchamp-Tupula. <i>Vocabulaire de technologie éducative et de formation</i> , Ottawa, Groupe Communication Canada — Édition, coll. « Bulletin de terminologie », n° 196, 1991, p. 110.) |
| CONTEXTE: | « L'expression formation à distance , déjà adoptée par le milieu éducatif québécois [...], recouvre sémantiquement les concepts de l'enseignement à distance et de l'apprentissage à distance; elle englobe les deux temps du processus éducatif. Ce choix terminologique indique que la formation à distance ne privilégie ni l'un ni l'autre. Elle les traite de façon dynamique, cherchant à créer une interaction entre les démarches d'enseignement et les démarches d'apprentissage ». (HENRI, France et Anthony Kaye. <i>Le savoir à domicile, pédagogie et problématique de la formation à distance</i> , Québec, Presses de l'Université du Québec, Télé-université, 1985, p. 8.) |
| TERME REJETÉ: | éducation à distance |
| JUSTIFICATION: | Le réseau écarte le terme « éducation à distance » parce qu'il est peu usité. Il lui préfère « formation à distance », terme répandu qui intègre bien les notions d'enseignement et d'apprentissage. Il retient aussi les synonymes « enseignement à distance » et « téléenseignement ». Il faut noter que le terme « téléenseignement » prête parfois à confusion, car certaines personnes donnent au préfixe « télé » le sens de « télévision », tandis que d'autres y voient plutôt la notion de « à distance ». |
| DATE DE RÉDACTION: | août 1992 |

Fiche terminologique n° 174

| | |
|---------------|---|
| TERME ÉTUDIÉ: | self-contained class |
| DOMAINES: | enseignement et apprentissage : enseignement élémentaire; gestion de l'enseignement : établissement d'enseignement |
| DÉFINITION: | A group of children which remains in one location, with one teacher (or team of teachers), for all or nearly all instructional activities; to be distinguished from a departmentalized class. (RÉSEAU DES TRADUCTEURS ET TRADUCTRICES EN ÉDUCATION d'après GOOD, Carter V. <i>Dictionary of Education</i> , Toronto, Mc-Graw-Hill Book Company, 1973, p. 105.) |
| CONTEXTE: | “Most elementary schools continue to be organized with age-level self-contained classes in the primary grades and departmentalized classrooms at the upper-grade level, whereas high schools continue to be organized by subject areas with several curriculum tracks (academic, general, vocational). (BOLVIN, John O. “Classroom Organization”, <i>Encyclopedia of Educational Research</i> , 6 ^e éd., Toronto, Maxwell Macmillan Canada, vol. 1, 1992, p. 265.) |

| | |
|--------------------|--|
| TERME RECOMMANDÉ: | classe multidisciplinaire |
| DÉFINITION: | Groupe d'élèves auquel une ou plusieurs personnes dispensent l'enseignement dans toutes ou presque toutes les matières dans la même salle de classe (RÉSEAU DES TRADUCTEURS ET TRADUCTRICES EN ÉDUCATION) |
| TERMES REJETÉS: | classe autonome; classe distincte; classe fermée |
| JUSTIFICATION: | Le Réseau rejette les termes « classe autonome » et « classe distincte » parce qu'ils peuvent prêter à plusieurs interprétations. Il écarte « classe fermée », terme ambigu et péjoratif de surcroît. Le Réseau retient le terme « classe multidisciplinaire », car il indique clairement que toutes ou presque toutes les matières s'enseignent dans la même salle de classe au même groupe d'élèves. |
| DATE DE RÉDACTION: | août 1993 |

Fiche terminologique n° 182

| | |
|---------------|---|
| TERME ÉTUDIÉ: | open university |
| DOMAINES: | enseignement et apprentissage : éducation permanente, enseignement universitaire; gestion de l'enseignement : établissement d'enseignement, programme d'études |
| DÉFINITION: | The university viewed as an educational resource from which students of all ages may obtain a degree by completing work at home, by correspondence, by TV, or by attending classes, whether or not they have the entrance qualifications normally required by universities. (RÉSEAU DES TRADUCTEURS ET TRADUCTRICES EN ÉDUCATION d'après GOOD, Carter V. <i>Dictionary of Education</i> , 3e éd., Toronto, McGraw-Hill Book Company, 1973, p. 633.) |
| CONTEXTES: | 1) "The open University develops and acquires courses for delivery using open learning methods and offers programs of study that lead to university degrees." (UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA, édit. <i>Open University Calendar 1991-1992</i> , Vancouver, 1991, p. 2.); 2) "Although the diversity of these open universities is greater than among conventional campus-based institutions they all share two important features. They are designed to serve working adults, usually without any academic prerequisites for entry, and they involve the delivery of instruction at a distance." (DANIEL, J.S. et W.A.S. Smith. "Opening Open Universities: The Canadian Experience", <i>The Canadian Journal of Higher Education</i> , Toronto, Canadian Society for the Study of Higher Education, vol. 9-2, 1979, p. 64.) |

| | |
|-------------------|---|
| TERME RECOMMANDÉ: | université ouverte |
| SYNONYME: | université sans murs |
| DÉFINITION: | Établissement qui assure l'accès à l'enseignement supérieur aux adultes qui, normalement, ne satisferaient pas aux critères d'admissibilité aux études universitaires. L'enseignement se fait à domicile, en combinant divers médias (télévision, correspondance), et peut conduire à l'obtention d'un grade universitaire. (RÉSEAU DES TRADUCTEURS ET TRADUCTRICES EN ÉDUCATION) |
| TERMES REJETÉS: | enseignement à distance; téléenseignement; téléuniversité; université des ondes; université pour tous |

TERME RECOMMANDÉ:

université ouverte (suite)

JUSTIFICATION:

Le Réseau rejette les termes « téléuniversité » et « enseignement à distance », car ils désignent une autre notion. Il écarte aussi **université des ondes**, qui exclut la correspondance, la vidéo et d'autres médias comme moyens d'enseignement. Quoique le terme « université pour tous » évoque l'idée d'ouverture, le Réseau l'écarte à cause de la tournure masculine. Il retient le terme « université ouverte », car l'adjectif « ouvert » évoque à la fois l'accessibilité de l'établissement et l'absence d'un campus universitaire. Il retient aussi le synonyme « université sans murs », qui rejoint l'idée d'abolition du cadre physique et des conditions d'admission.

RENOI:

Voir « distance education » (fiche n° 170)

DATE DE RÉDACTION:

décembre 1993

**COMITÉS, CONGRÈS ET COLLOQUES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX
NATIONAL AND INTERNATIONAL COMMITTEES, CONGRESSES AND SYMPOSIUMS
JUILLET - DÉCEMBRE 1995 / JULY - DECEMBER 1995**

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|--|--|--|--|
| 95.07.31 - 95.08.04 Philadelphia (U.S.A.) | International Standardization Organization (ISO) TC37 Meetings | American Society for Testing and Materials (ASTM) | Sue-Ellen Wright Linguistic Info Specialists 13 N. Prospect St., P.O. Box 994 Kent, OH 44240-0994 U.S.A. T : (216) 673-0043 F : (216) 673-0738 |
| 95.09 Montréal (Canada) à confirmer | Réunion du CSA / CCC / ISO / TC37 | Comité de terminologie de l'Association canadienne de normalisation (CSA) et Comité consultatif canadien (CCC) de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) | Diane Michaud Terminologie et Documentation Bureau de la traduction Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Hull (Québec) Canada K1A 0S5 T : (819) 994-5934 F : (819) 953-9691 |
| 95.09.25 - 95.09.27 Lyon (France) | Séminaire de formation en Lexicomatique et Dictionnaire | Réseau Lexicologie, Terminologie Traduction de l'AUELF - UREF | Philippe Thoiron CRTT - Faculté des langues Université Lumière Lyon-2 86, rue Pasteur 69365 Lyon Cedex 07 France T : 33.78.69.72.13 F : 33.78.69.56.01 |
| 95.09.28 - 95.09.30 Lyon (France) | IV ^e Journées scientifiques Lexicomatique et Dictionnaire | Réseau Lexicologie, Terminologie Traduction de l'AUELF - UREF | André Clas Département de linguistique et de traduction Université de Montréal C.P. 6128, succ. Centre-ville Montréal (Québec) Canada H3C 3J7 T : (514) 343-7047 F : (514) 343-2284 |
| 95.11 Tunis (Tunisie) | Sixième Rencontre du Riofil | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Édith Girard Secrétaire générale Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) Office de la langue française Bureau régional de Rimouski 337, rue Moreault Rimouski (Québec) Canada G5L 1P4 T : (418) 727-3972 F : (418) 727-3734 |

| | | | |
|----------------------------------|--|---|--|
| 95.11.03 Montréal (Canada) | Congrès annuel | Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec (OTIAQ) | Lise Gauthier Directrice générale Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec (OTIAQ) 1140, bd de Maisonneuve O., Bureau 1060 Montréal (Québec) H3A 1M8 T : (514) 845-4411 F : (514) 845-9903 |
| 95.12 Québec (Canada) | Seizième Réunion du Comité d'orientation du Rint Table ronde sur les banques de terminologie | Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) | Louis-Jean Rousseau Secrétaire général Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) Office de la langue française 200, ch. Sainte-Foy Québec (Québec) Canada G1V 5R7 T : (418) 643-4144 F : (418) 643-3210 |
| 95.12 Québec (Canada) | Quatrième Réunion du Réseau panlatin de terminologie (RPT) | Réseau panlatin de terminologie (RPT) | Daniel Prado Directeur II ^e Programme - Union latine 14, bd Arago 75013 Paris France T : 33.1.43.36.14.14 F : 33.1.45.35.75.01 |

Le Coin des publications / Publications in Review

◆ ◆ ◆
Valiquette, Michèle. *L'Actualité terminologique. Index cumulatif (1967 - 1992)*, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1995, 176 pages. N° de catalogue S52-1/1995. ISBN 0-660-59131-6. Prix : 26,95 \$ CA; étranger : 35,00 \$ USA.

Le Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada souligne le 25^e anniversaire de *L'Actualité terminologique* par la publication d'un index cumulatif (1967-1992). Diffusée à quelques milliers d'exemplaires, principalement dans les milieux linguistiques au Canada et à l'étranger, la revue fait le point sur l'activité langagière en français et en anglais, et parfois même en espagnol.

Au cours de ses vingt-cinq années d'existence, *L'Actualité terminologique* a traité de traduction, de terminologie, de néologie, d'interprétation, de difficultés de la langue, de documentation, de multilinguisme et d'industries de la langue. Il y a également été question de l'organisation et de la gestion des professions langagières. Comme il se doit, la revue a fait une large place à la terminologie ponctuelle et thématique. Aussi, des études synonymiques, des mini-lexiques ou

des mini-vocabulaires dans les grands domaines de l'activité langagière y sont parus régulièrement.

Note

En vente au Canada chez votre libraire ou par la poste, par l'entremise de Groupe Communication Canada - Édition, Ottawa (Ontario), Canada K1A 0S9

Téléphone : (819) 956-4802
Télécopie : (819) 994-1498

◆ ◆ ◆
Valiquette, Michèle. *Terminology Update. Cumulative Index (1967 - 1992)*, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, 1995, 176 pages. Catalogue No. S52-1/1995. ISBN 0-660-59131-6. Price: \$CA 26.95; other countries : \$USA 35.00.

The Translation Bureau of Public Works and Government Services Canada has published a cumulative index (1967-1992) to mark *Terminology Update's* 25th anniversary. With a circulation of some thousand copies, mainly among language pro-

fessionals in Canada and abroad, the journal provides the latest information on linguistic activities in articles written in French and English, and occasionally Spanish.

Over the past twenty-five years, *Terminology Update* has published articles on translation, terminology, neology, interpretation, language problems, documentation, multilingualism and the language industries. Other articles have discussed the organizational structure and management of the language professions. Naturally, term and vocabulary research findings have featured prominently in the journal. Synonymy analyses, as well as short glossaries and vocabularies in all major subject fields, have been presented regularly in the journal.

Note

Available in Canada through your bookseller or by mail from Canada Communication Group - Publishing, Ottawa (Ontario), Canada K1A 0S9

Telephone: (819) 956-4802
Fax: (819) 994-1498

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminotique, Éditique et Documentation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-8443

- b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme : (téléphone : 819-956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Documentation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue,

les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Documentation Division, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 953-8443

- b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly ((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language

problems and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

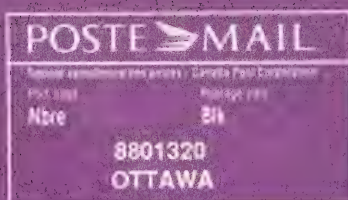
The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1995



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

CAI
SS210
-A17

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update



OUTILS DE GESTION TERMINOLOGIQUE
TERMINOLOGY MANAGEMENT TOOLS

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.).

© Ministre des Approvisionnement
nements et Services Canada 1995

Abonnement 1995

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.).

© Minister of Supply and
Services Canada 1995

1995 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Outils de gestion terminologique

Terminology Management Tools

- 4 Workshop on Terminology Management Tools
by Helen Hutcheson, Translation Bureau, Terminology and Documentation, Hull, Canada
- 7 Terminology Management
by Catherine Bowman, Paroles écrites, Montréal, Canada
- 10 Des outils polyvalents d'aide à la traduction et à la terminologie
par Yvan Cloutier, Bureau de la traduction, Terminologie et Documentation, Ottawa, Canada
- 12 TransSearch : Un concordancier bilingue pour la traduction et la terminologie
par Pierre Isabelle, Centre d'innovation en technologies de l'information, Laval, Canada
- 15 L'utilisation de la bitextualité pour la validation des traductions : le système TransCheck
par Elliott Macklovitch, Centre d'innovation en technologies de l'information, Laval, Canada
- 23 La banque de terminologie GET / The GET Terminology Data Bank
par Michèle Thébaud, Bureau de la traduction, Direction des services professionnels - Traduction multilingue, Hull, Canada
- 24 Développement d'une application informatique sur mesure
par André Guyon, Bureau de la traduction, Technologie, Recherche et Développement, Hull, Canada
- 25 Les limites de la détection grammaticale
par Nathalie Valeschini, John Chandiooux experts-conseils inc., Montréal, Canada
- 27 Translating sensibiliser and sensibilisation
par E. Hugh Myers, Canadian Pacific Railways, Montréal, Canada
- 28 Table ronde sur les banques de terminologie : appel de communications

Chroniques ♦ Columns

| | |
|---|----|
| Au fil des événements / News and Events | 29 |
| Le Coin des publications / Publications in Review | 30 |
| Note de la rédaction / Editor's Note | 31 |

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et
Documentation

Rédactrice adjointe



Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et
Documentation

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
professionnels -
Traduction technique

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Christine Leonhardt

Terminology and
Documentation

Frédérin Leroux fils

Direction des services
professionnels -
Traduction juridique

Bruno Lobrichon

Direction des services
professionnels -
Traduction multilingue

Sommaire

Le volume 28,3, 1995 de *L'Actualité terminologique* reprend le thème d'un atelier qui s'est tenu à Ottawa le 5 avril dernier et qui portait sur les *outils de gestion terminologique*. Cet atelier, qui avait été organisé par le Comité consultatif canadien du Comité technique (Terminologie) de l'ISO¹, a attiré une cinquantaine de normalisateurs techniques, de traducteurs et de terminologues. On trouvera dans le présent numéro quelques exposés présentés à cet atelier.

Le numéro s'ouvre sur la présentation du programme de l'atelier et des conférenciers. Le deuxième article présente trois logiciels de gestion terminologique et propose une marche à suivre pour l'établissement d'une banque de terminologie. Étape incontournable de la recherche terminologique, le dépouillement d'ouvrages techniques et scientifiques sert à relever la terminologie de pointe si utile aux traducteurs. L'article suivant propose des outils de dépouillement automatique, mis au point au Bureau de la traduction. *TransSearch*, un concordancier bilingue pour la traduction et la terminologie, et *TransCheck*, un système de validation des traductions par la bitextualité, font l'objet des deux articles suivants.

Dans le sixième article, l'auteur rappelle quelques règles importantes à suivre pour ceux et celles qui veulent développer une application informatique conforme à leurs besoins. Quant à l'article suivant, il présente la banque de terminologie *GET*, mise au point par la Section des langues germaniques du Bureau de la traduction. La partie thématique du numéro se termine par une analyse des principaux logiciels de correction grammaticale sur le marché.

Un traducteur des Chemins de fer Canadien Pacifique propose, dans la partie non thématique du numéro, des solutions aux traducteurs anglophones pour la traduction des termes *sensibiliser* et *sensibilisation*.

Les chroniques *Au fil des événements / News and Events* et *Le Coin des publications / Publications in Review* terminent le numéro.

1. Organisation internationale de
normalisation

Summary

Terminology Update has devoted the thematic section of Volume 28,3, 1995 to a workshop held in Ottawa on April 5, 1995, which focussed on *Terminology Management Tools*. About fifty people - mainly technical standardizers, translators and terminologists - attended this workshop, which was organized by the Canadian Advisory Committee to the ISO¹ Technical Committee (Terminology). Some of the papers presented at the Workshop are included in this issue.

The first article presents the program of the Workshop and its speakers, while the second one gives an overview of three terminology-management software products and suggests a procedure for developing a terminology database. Scanning for terms in technical and scientific publications is a fundamental stage of terminology research work that leads to the identification of the state-of-the-art concepts and terms that translators so greatly need. The third article presents the computer-assisted scanning tools developed by the Translation Bureau. The next two discuss systems developed by the Centre for Information Technologies Innovation: *TransSearch*, a bilingual concordancer for translation and terminology work, and *TransCheck*, a bi-textual validation system for translated texts.

The author of the sixth article in this issue points out some of the important rules for developing an application that meets its user's needs. An overview of *GET*, a terminology database developed by the Germanic Languages Section of the Translation Bureau is given in the next article. The thematic part of this issue concludes with an analysis of the principal grammar checkers on the market.

In the non-thematic section of this issue, a Canadian Pacific Railways translator proposes some solutions for translating *sensibiliser* and *sensibilisation*.

The issue ends with the regular columns "*Au fil des événements / News and Events*" and "*Le Coin des publications / Publications in Review*".

1. International Organization for
Standardization

Workshop on Terminology Management Tools

by Helen Hutcheson¹

On April 5, 1995, the Canadian Advisory Committee to the Technical Committee on Terminology (principles and coordination) of the International Organization for Standardization (CAC/ISO/TC 37) hosted a Workshop on Terminology Management Tools, which was attended by approximately fifty technical standardizers, translators and terminologists.

The session began with a general discussion concerning the various terminology problems that participants had encountered during their technical and terminology standardization work. The following is a summary of the principal difficulties encountered:

- lack of coordination between ISO and IEC (International Electrotechnical Commission);
- delays in standards development;
- lags in the evolution of terminology vis-à-vis the discipline;
- development of different terminologies depending on geographical location;
- how best to organize terms within a terminology standard (in systematic or alphabetic order);
- need for ready access to all technical standards;
- need for access to the terminology contained in other standards;
- lack of knowledge of the importance of terminology;
- lack of knowledge concerning terminology principles and methods (e.g., naming new concepts);
- need for information concerning tools for the management and dissemination of terminology.

During the first half of the workshop, a series of papers presenting various aspects related to terminology manage-

ment tools were presented as solutions to the above-listed problems.

Christine Leonhardt, a senior terminologist with the federal Translation Bureau, briefly described the Government of Canada Linguistic Data Bank, *TERMIUM*[®], which supports the translation and terminology standardization functions within the federal Public Service. She emphasized that every term bank differs because it must meet the particular objective for which it was conceived.

Michel Gagné, from the *Office de la langue française*, then described how the Banque de terminologie du Québec supports the Quebec Government mandate to provide standardized terminology within the province's francisation program.

Catherine Bowman, from *Paroles écrites*, then took the floor to describe how terminology can be more easily managed by using electronic tools. She emphasized that a terminology database developer must carefully analyze needs and define required data categories, e.g., term(s), abbreviation(s), definition(s), subject field(s), source reference(s), note(s), archival information for tracking modifications. She also noted the importance of compatibility between software systems for terminology exchanges, and for publishing directly from a database. She then compared two software packages, *Edibase* and *Proterm*, and invited workshop participants to explore the many options currently available to them.

Elisabeth Blanchon, from the *Centre de néologie et de terminologie* in Paris and

chairperson of the ISO/IEC Joint Working Group (JTC 1) Subcommittee (SC 1) on the vocabulary of information technology, spoke next. She described a wide range of software, from systems that simply reproduce a paper system without value added to more sophisticated systems which allow the manipulation of data and even images, formulas and hierarchical relations. *Cogniterm*, for example, developed at the University of Ottawa, has been designed to illustrate and control concept networks. A pilot project, using a common server on the Internet as a means of loading and retrieving terminological data stored in a database in France, is also being developed. This approach raises questions about information security and data protection. Ms. Blanchon emphasized the importance of analyzing needs before selecting a particular software system.

André Guyon, a research and development officer at the Government of Canada Translation Bureau, reiterated the importance of needs analysis. For the purposes of his particular software development project, it was important that both computer programmers and language specialists work together to develop an effective product. In his opinion, the development team should consult a broad user base to obtain information on the ideal product; it should then proceed to design and test the prototype, obtain as much constructive criticism about it as possible and eliminate the problems. Possibilities for terminology data exchange should be always kept in mind.

The focus of the workshop then shifted to a bilingual concordancer for translation and terminology, *TransSearch*, developed by Pierre Isabelle of the Centre for Information Technology Innovation. Mr. Isabelle described how the concordance system identifies segments of pre-existing translations in order to provide solutions to translation and terminology problems. Through the system, useful terminology, not necessarily contained in term banks, may be identified and the degree of usage may be determined. By using *TransCheck*, another new product, users will be able to verify inconsistent use of terminology within one text or a series of texts.

Desmond Gray, Marketing and Sales Manager with the Canadian General

Standards Board, proceeded with an overview of SGML (Standard Generalized Markup Language). He explained the importance of SGML and its application to standards production. By using SGML tags within a standard, certain parts of that standard can be extracted and used in a variety of applications (e.g., introductory clauses can be reproduced in a standards catalogue). These parts, which are protected from obsolescence, can be quickly accessed and easily reused. Data interchange is facilitated; formatting is standardized; data management is simplified; there is greater consistency in data content and structures. Mr. Gray also described American, European and Canadian initiatives concerning the production, delivery and management of standards over an electronic highway for standardization. Texts for the Internet must be written in HTML (Hypertext Markup Language), a subset of SGML.

André Hudon concurred with Mr. Gray that SGML is the way of the future. He briefly described *Edibase SGML*, which is a text search and retrieval software designed for the distribution of textbases.

After these remarks, Christine Leonhardt took the floor, once again, to elaborate on terminology exchange. She began by describing possible data-exchange situations (e.g., among working group members preparing standardized terminologies, among technical committees working in related subject fields). She then provided an overview of types of terminology exchanges, technical considerations, and complicating and facilitating factors. One very contentious issue currently being debated by terminologists is the matter of copyright. She concluded by informing workshop participants that ISO/TC 37 is currently developing two standards, ISO/DIS 12200 *Computational Aids in Terminology - Terminology Interchange Format (TIF) - An SGML Application* and ISO/CD *Computation Aids in Terminology - Data Element Categories*. The use of these standards will facilitate interchange by providing a "pivot" format for the export and import of data. ISO/TC 37 has also

produced a Technical Report (ISO TR 12618) entitled *Computational Aids in Terminology - Creation and Use of Terminological Databases and Text Corpora*.

The second part of the workshop consisted of displays of software applications developed for managing, storing and retrieving terminology. The following products were demonstrated in the exhibition hall:

- *TERMIUM® on CD-ROM* (Translation Bureau);

- *le DOC de l'Office de la langue française*;

- *On-line Standards Information* (Standards Council of Canada)

- *CSA Electronic Option*, an Electronic Collection of ISO 9000 Standards;

- a selection of CD-ROMs currently available (e.g., *PERI-NORM*, *TERMDOK*, *Oxford English Dictionary*, *Robert électronique*);

- *Naturel* (Ardilog);

- *Edibase* (Documensa);

- *TransSearch* (Centre for Information Technology Innovation);

- *German-English/French Terminology: GET* (Translation Bureau);

- *ISO/TC 176 Terminology Management System (SILMAC)*.

The last section of the workshop included demonstrations of various applications that had been developed within the standardization context.

Pierre Landry, a representative of the CAC/ISO/TC 176 (Quality assurance and quality management), and Larry Chop from SILMAC (Silver Management Consulting Inc.) briefly described the terminology management system that they had developed using *PARADOX* software. In addition to managing the terminology being developed and updated by ISO/TC 176, the system also facilitates the administration of committee meetings by, for example, storing and generating information on members and producing reports.

François Mouzard, secretary of the CAC/ISO/IEC JTC 1/SC 1 (Informa-

tion Technology - Vocabulary), described the use of a Word for Windows macro for the formatting of the subcommittee's terminology standard. However, he pointed out that the committee is now searching for a terminology software to manage its stock of terms and definitions.

Nelida Chan, from York University, who recently joined the CAC/ISO/TC 207 (Environmental Management), described the terminology management system that she has been developing with *ACCESS* software. This system will provide a means of tracking the terminology produced by the various TC 207 subcommittees, storing data on concepts and terms, registering comments and producing forms and reports for terminology feedback.

By way of conclusion, the group re-examined the list of problems that had been drawn up at the beginning of the workshop and specified solutions which had been discussed during the various presentations. The accompanying chart was developed, which summarizes needs and difficulties, and proposed solutions.

A number of recommendations were also proposed:

1. ISO/TC 37 should develop a standard for writing definitions within the standardization context.
2. ISO/TC 37 should develop a standard to define the general configuration of terminology databases.
3. Canadian standardizers should reconvene within one year to discuss the progress of terminology harmonization.

From the evaluations completed and from all reports, the workshop was a very successful event. The CAC/ISO/TC 37 is examining means of implementing the recommendations made during the day and will hopefully hold a second workshop in the spring of 1996.

Note

1. The author is the vice-chairperson of the CAC/ISO/TC 37.

Workshop on Terminology Management Tools

A. Standards Development

Problems and Requirements

- lack of coordination between ISO and IEC
- delays in standards development
- lags in the evolution of terminology vis-à-vis the discipline
- development of different terminologies depending on geographical location
- how best to organize terms within a terminology standard (in either systematic or alphabetic order)

Proposed Solutions

- better communication
- parallel development in various languages (En-Fr)
- use of macros
- use of SGML
- include some synonyms and mark regional variants
- better communication (e.g., face-to-face)
- creation of a database
- definition of common data element categories
- using a database to produce lists that meet different requirements

B. Access to Information

Problems and Requirements

- need for ready access to all technical standards
- need for access to the terminology contained in other standards

Proposed Solutions

- consultation of the Standards Council of Canada on-line reference service
- consultation of existing terminology databases (e.g., *TERMIUM*® et Banque de terminologie du Québec)
- development of a terminology database application that could be used by all technical committees
- exchanges of terminology between committees
- use of full-text search software packages
- use of a terminology interchange format
- information sharing via the Internet
- liaison between committees
- pressure to be applied to standards bodies for the creation of a central terminology database
- standards-writing bodies should be encouraged to prepare electronic versions of their standards
- creation of a cooperative network
 - within a TC
 - among TCs
 - with TC 37

C. Knowledge of Terminology

Problems and Requirements

- lack of knowledge of the importance of terminology
- lack of knowledge concerning terminology principles and methods (e.g., naming new concepts)

Proposed Solutions

- lobbying of standards-writing organizations and the language industries
- other workshops
- TC 37 draft Practical Guide for Terminology Work
- creation of a TC 37 terminologist network to provide guidance on how to apply the principles and methods of terminology work to TC vocabulary development

Terminology Management

by Catherine Bowman

Once you have collected all the terminology you want to standardize, what do you do with it? In the not-so-old days, people filed entries on index cards.

In addition to their access limitations, however, once such files outgrew their shoe box, they became quite unwieldy. Computerized databases are much more flexible and accessible and most are very user-friendly. Some standardizers have also developed their own terminology management solutions.

During this presentation, I will mention certain software as examples. This does not mean that I am specifically recommending it. These are programs that I know of personally since I have worked with them or have seen them in demonstrations. Other presentations today will deal with other software. Our purpose is to give you an idea of what is available and how to decide what you need. For specific information on particular programs, it is best that you talk to the product representatives.

The first thing to consider, of course, is the information that you want to store. Obviously, you will need your entry terms, synonyms, abbreviations, definitions and probably notes such as cross-references, etc. You will also likely need to include grammatical informa-

tion, possibly notes on regional usage (to distinguish British English from Canadian or U.S. terms, for example) and a date. A well-chosen subject field is a worthwhile addition: it not only adds information about the scope and context of the term, but can be used to structure your output in systematic rather than alphabetical order. References to sources of information, even those that will not appear in a published standard, are essential for this type of work and can save a lot of time. You will not have to worry about remembering why you defined a term in a particular way, and six months down the road, you are not likely to remember. It is always useful to include space for miscellaneous notes. And finally, I need not tell a group of standardizers that the data in a database must be uniform in content and presentation.

There are many other questions to ask yourself. Will your data be bilingual or multilingual? If so, you will need separate fields for each data type in each language. Do you need to track or archive information, such as definitions that were published in a previous version of a standard, or changes made in

each of the various working documents, committee drafts and draft standards? You can use dates or document numbers in a special field to manage this type of information.

How do you want to access the information? Be careful not to limit your options, nor to go overboard. You can choose to search for key words using Boolean operators ("and", "or", "except"). You can limit your search to only one field or look for a term anywhere in the entire text. Different programs have different capabilities. Be sure to ask about them. Some software also comes in two versions: "basic" and "deluxe". There is no point buying a cheaper version of a program if it will not do what you need it to do.

Before you buy any software, consider the environment. Do you use a PC or a Macintosh? Do you work on a network or a stand-alone computer. Will you be doing all the work yourself or trading files with other people? How large do you expect your database to be in the mid and long term? Do you want to run your database from Windows or interface with word-processing software? Check the software's requirements to be sure it is compatible with your computer system.

This brings me to the publication aspect. You will want to be able to produce camera-ready copy with as little extra work as possible. This generally involves exporting data to a word-processing program which can easily handle different fonts and layouts. Many terminologists, myself included, do the original data en-

try with a word-processing software using a macro, then check and correct it, and load the information into the database. Some database programs come with their own word processor. This will undoubtedly be sufficient for data entry, but will not likely be very sophisticated or able to handle publishing requirements.

Last, but certainly not least, think of your budget. Database software is available in a very wide range of prices and with varied capabilities. Remember that the "price" is not simply the cost of purchasing the software. Technical support, maintenance and updates should be considered as well. Ask the product representative about these aspects.

Database records can be tailored to your specific needs. Figures 1 and 2 on next page show examples from different terminology database programs. Figure 1 is an *Edibase* record. *Edibase* is a full-text database, which means that you can access anything anywhere on the record, as opposed to only one or two fields. It also means that if you query "impact analysis" and your record entry is "environmental impact analysis", you will still find your record. This is not the case with some database programs that read only from the beginning of the field. With this software, it is possible to limit access to only one or two fields if you wish by creating field-specific indexes, for example, to query the subject field mentioned earlier. This software is very flexible (also very expensive) and can handle an unlimited number of records with numerous indexes. Contrary to many database programs, you need not set a fixed number of characters per field. This means that field lengths are very elastic, and that memory is not taken up by empty spaces.

The various data fields can be named to suit your purpose. This database lists fields vertically. The coded sources are grouped in one field with letters (a, b, c) as cross-references. For publication purposes, you may prefer to have a separate field for each source so that it will not be necessary to delete all the cross-reference letters at printing time.

Exporting entries from this software to a word processor for publication purposes is not a simple task. You have to create a program that tells the

system which fields to retain and where to put them. I have no personal experience with this aspect, but it looked rather intimidating in the manual.

Figure 2 is a *Proterm* record. This program is not quite as flexible as *Edibase*, but it is not as expensive either.

One feature here is that all the fields in the record are displayed on the screen at one time, regardless of their length. If your information exceeds the screen space available, a touch of a key will expand the field to show all its content. Bilingual information could conceivably be shown side by side, like the *TERMIUM*® records. It is relatively easy to export data to a word processor for publishing purposes, although the fields will be in the same order as in the display.

Note that you do not need 60 different fields on a given record. Most data can be combined under a general heading and most databases use a specific character, a semicolon for example, as a separator. This means that you can put three synonyms in the same field and still access them like separate entries.

Your word-processing software provides other ways of dealing with terminology. The ISO/IEC Information Technology Vocabulary subcommittee uses a series of macro commands in Word for Windows to produce camera-ready copy for their standards. This eliminates retyping and proofreading at the publication end, not to mention embarrassing last-minute typos.

As is, however, this is not a database and the subcommittee is currently looking for a suitable means of dealing with the standard's 34 parts, all of which are at different stages in the standardizing process and in separate word-processing documents. I recently saw a demonstration of a software that might be very useful for dealing with terminology that is in several word-processing documents. It is called *Naturel*. In the demonstration, five or six WordPerfect documents of varying length were indexed by *Naturel*, in about a minute. This became a database in which the demonstrator was able to find any word or combination of words she wanted. The result could be saved as a permanent database, but the indexing process was so fast that it could be reconstituted at any time. No need to take up precious memory space!

As you can see, there are a number of tools available to help you manage your terminology. Solutions range from do-it-yourself to designer programming. The important thing is to consider your needs and constraints. Know what you absolutely must have in your program and what you can live without. In this way, you will be able to make the most of your investment and your terminology.

NO: 890812135

DOM: environnement

VA: contaminant /a

JA: A solid, liquid or gaseous matter, a microorganism, a sound, a vibration, rays, heat, an odour, a radiation or a combination of any of them likely to alter the quality of the environment in any way. /a

VF: contaminant /b

SF: agressant /c

JF: Une matière solide, liquide ou gazeuse, un micro-organisme, un son, une vibration, un rayonnement, une chaleur, une odeur, une radiation ou toute combinaison de l'une ou l'autre susceptible d'altérer de quelque manière la qualité de l'environnement. /b

OBSF: La distinction que fait la loi entre contaminant et polluant va à l'encontre de la tendance actuelle voulant que ces deux termes soient synonymes. ((...)). /d

SOURCES:

a N0114 8409 N5 1
b N0114 8401 01 Q-2/1 (18)
c 400.24 88 37
d 630.08 81 1-30

DARED: 8902

AUT: 021

REV: 002

Note

Prepared with the collaboration of Marielle Hébert and presented during the **Workshop on Terminology Management Tools** organized by the CAC/ISO/TC 37 and CSA Technical Committee on Terminology.

Figure 1 : Edibase Record

| | | | | | | | | |
|---|-----|----|----------|----|--|--|--|--|
| absorbent material | | | | | | | | |
| 1. non-echoing material; 2. sound absorptive material; 3. absorptive material | | | | | | | | |
| SCOBU 1984 225 | | | | | 1. SCOBU 1984 225; 2. ASSYS 1976 35.12 | | | |
| The noise level within a room can be reduced before it is built, by design, or after it is built by noise absorption, that is by surrounding it for filling it with absorbent (non-echoing) material. /SCOBU/ | | | | | | | | |
| matériau absorbant | | | | | | | | |
| | | | | | | | | |
| PUJAC 1971 72; DRACO 1985 24; TER 1992 | | | | | | | | |
| L'absorption acoustique peut se réaliser au moyen de différents types de matériaux absorbants. /DRACO/ | | | | | | | | |
| < | | | | | | | | |
| insonorisation | edq | mh | 93/08/08 | mh | | | | |

Figure 2 : Proterm Record

en_1 : absorbent material
 syn_en1 : 1. non-echoing material; 2. sound absorptive material; 3. absorptive material
 sour_en1 : SCOBUS 1984 225
 sour_syn1 : 1. SCOBUS 1984 225; 2. ASSYS 1976 35.12; 3. PUJAC 1971 72; MCGRA 1989 485
 con_en1 : The noise level within a room can be reduced before it is built, by design, or after it is built by noise absorption, that is by surrounding it for filling it with absorbent (non-echoing) material. /SCOBUS/
 en_2 : matériau absorbant
 syn_en2 :
 sour_en2 : PUJAC 1971 72; DRACO 1985 24; TER 1992
 sour_syn2 :
 con_en2 : L'absorption acoustique peut se réaliser au moyen de différents types de matériaux absorbants. /DRACO/
 <
 Matériaux absorbants : Matériaux qui ont la propriété de réduire la réverbération due aux réflexions de l'onde sonore qui les frappe. /TER/
 domaine : insonorisation
 code : edq
 auteur : mh
 date réd. : 93/08/08
 saisie : mh
 m_a_jour :
 date_maj :
 fichier :
 autre :

Des outils polyvalents d'aide à la terminologie et à la traduction

par Yvan Cloutier

Ces dernières années, un bon nombre de logiciels d'aide à la terminologie ont fait leur apparition sur le marché informatique.

Les uns sont des drapeaux automatiques, les autres des concordanciers, tandis que certains peuvent non seulement établir automatiquement des vocabulaires et lexiques, mais aussi du même coup les consulter et choisir l'équivalent qui convient le mieux à un contexte précis. Ces logiciels ont un point commun : souvent le choix des termes à consigner sur support terminologique est complètement automatisé. Bien que ces logiciels permettent un élagage des termes indésirables, aucun d'eux ne permet au terminologue de choisir lui-même les termes, et donc de garder ainsi contact avec le texte à dépouiller de manière à continuer d'acquérir des connaissances dans son domaine de spécialité, ce qui est un atout essentiel au travail du terminologue spécialiste.

Une partie du travail terminologique consiste en effet à lire des textes, à y relever les unités terminologiques intéressantes et à les consigner sur un support afin de les rendre accessibles aux utilisateurs. L'essentiel de l'acte professionnel du terminologue, lors du dépouillement des textes, consiste à choisir lui-même l'unité terminologique et à la découper. Les méthodes de dépouillement automatisé (désignées sous le vocable **macros IVANHOÉ**¹) que nous proposons ici ont le mérite de laisser au terminologue le libre choix des unités terminologiques dans un texte, tout en le libérant d'une grande partie des tâches répétitives inhérentes au dépouillement terminologique.

L'utilisation conjointe des macros **IVANHOÉ**¹ de dépouillement, de **LATTER**² (L'Atelier du TERminologue) et de **PUBLICIEL**³, logiciel de production de publications terminologiques, permet à la fois de

réduire de façon significative le temps de rédaction des fiches terminologiques et d'accélérer l'emmagasinement des fiches dans **TERMIUM**[®] ainsi que la production de publications terminologiques. À titre d'exemple, le dépouillement d'un document bilingue de 50 pages, à l'aide des macros **IVANHOÉ**, a permis en un temps record de 30 jours-personnes d'établir une publication de 800 entrées et d'emmagasiner dans **TERMIUM**[®] 550 fiches extraites de cette publication.

Les macros de dépouillement assisté par ordinateur

L'utilisation des macros de dépouillement présuppose que le texte à dépouiller est déjà sous forme électronique. En effet, de plus en plus de clients sont en mesure de fournir sur disquette des textes parfaitement conformes aux documents imprimés. Dans bien des cas, ces documents sont publiés et donc, en principe, exempts de fautes. Le travail de dépouillement se trouve grandement accéléré puisque la relecture des fiches a déjà été faite; les fiches peuvent donc passer directement de **LATTER**² à **TERMIUM**[®], une fois la relecture et l'épuration terminées.

Dans les autres cas, les textes sur papier doivent subir une conversion en fichier informatique à l'aide d'un lecteur optique et d'un logiciel de reconnaissance de caractères. Il est cependant nécessaire d'effectuer une relecture avant le dépouillement ou tout au moins de passer le texte au correcteur ortho-

graphique afin de détecter certaines coquilles optiques difficilement détectables à l'oeil (par exemple, le chiffre «1» peut être pris pour la lettre «l»).

Une fois le texte présenté sous forme électronique, les macros de dépouillement unilingue et bilingue, la macro de mini-concordancier et certaines macros-outils deviennent des aides très précieuses pour le terminologue.

Le dépouillement unilingue assisté par ordinateur

La macro de dépouillement unilingue sert à récupérer les termes provenant d'un texte écrit dans une seule langue et à les consigner sur des fiches-modèles. La fiche-modèle de base, qui doit être préparée avant le lancement du dépouillement, contient tous les renseignements communs à un groupe de fiches donné. Ces renseignements sont les références du terme (source, année, numéro, volume), les domaines d'emploi, les paramètres terminologiques, ainsi que les blocs techniques nécessaires à l'emmagasinement des fiches dans **TERMIUM**[®]. Le numéro de la page où se trouve le terme est reporté automatiquement sur la fiche-modèle.

Les termes sont choisis au préalable par le terminologue, qui les délimite par deux marqueurs. Certains marqueurs permettent de récupérer soit le terme seul, soit le terme et la phrase dans laquelle il se trouve. Les demi-fiches, ainsi constituées à l'aide de cette macro, peuvent être importées dans **LATTER**² où elles peuvent être indexées et triées et, le cas échéant, recoupées par la suite avec des demi-fiches d'autres langues pour constituer des fiches bilingues ou multilingues emmagasinables dans **TERMIUM**[®].

Le dépouillement bilingue assisté par ordinateur

La terminologie a souvent eu tendance à considérer les textes traduits comme des documents moins fiables

pour attester des unités terminologiques. Cependant, certains périodiques bilingues de bonne qualité, les rapports et les budgets annuels des ministères, les règlements ainsi que beaucoup de documents officiels importants sont traduits avec un grand souci de qualité. La terminologie de base utilisée dans ces documents mérite d'être consignée dans des vocabulaires ou des lexiques pour satisfaire aux besoins d'uniformisation terminologique et aux impératifs d'efficacité et d'économie de temps.

La macro de dépouillement bilingue fonctionne de la même manière que la macro de dépouillement unilingue, peu importe les combinaisons linguistiques. Le marquage manuel des termes de la langue de départ doit cependant précéder la recherche, l'appariement et le marquage des équivalents dans la langue d'arrivée. Ici encore, c'est le terminologue lui-même qui repère les équivalents. Le texte de la langue de départ est d'abord marqué sans tenir compte du texte de la langue d'arrivée. Il est souhaitable de relever plusieurs occurrences d'un même terme à l'étape du marquage des termes : on pourra choisir la meilleure définition ou combiner deux définitions complémentaires après l'importation des fiches dans *LATTER*®. Il est également possible, dans le cas des textes bilingues, de vérifier l'uniformité des équivalents utilisés pour la traduction d'un même terme anglais.

Après que les termes de la langue de départ sont délimités, l'écran est divisé en deux : 12 lignes pour le texte de la langue de départ (en haut de l'écran) et 12 lignes pour le texte de la langue d'arrivée (au bas de l'écran). Pour mieux voir les termes délimités dans la langue de départ, le terminologue peut les mettre en surbrillance à l'aide d'une option de la macro. La tâche de l'utilisateur consiste alors à aligner la phrase d'où provient le premier terme marqué dans la langue de départ avec la phrase correspondante de la langue d'arrivée, à rechercher l'équivalent et à le marquer. Par la suite, la macro de dépouille-

ment bilingue récupère à l'écran les termes dans les deux langues ainsi que les phrases d'où ils proviennent. Elle permet de copier les paires d'équivalents sur une fiche-modèle préparée aux fins de ce dépouillement. Ici encore, le numéro de la page est reporté automatiquement sur la fiche-modèle. Une fois le dépouillement bilingue terminé, les fiches sont importées dans *LATTER*® et le tri est effectué à partir d'une langue. Cette opération facilite le repérage des termes pour lesquels il existe plus d'une fiche. À l'aide des fonctions couper et coller, il est alors possible de regrouper les données sur une même fiche.

Un correcteur orthographique bilingue

Pendant le dépouillement bilingue, la macro crée un fichier informatique de fiches contenant des textes en anglais et en français. La macro appelée «correcteur orthographique» permet d'isoler les demi-fiches de chaque langue, d'en effectuer la vérification orthographique et de reconstituer le fichier pour importation dans *LATTER*®.

Un mini-concordancier pour occurrences multiples

Quel terminologue n'a pas rêvé, au début d'une recherche thématique, de rassembler, pour un même terme, toutes les occurrences disséminées dans un document, avec l'indication des pages d'où elles proviennent? Le mini-concordancier peut effectuer cette tâche. De plus, il comprend un compteur d'occurrences qui permet de calculer au préalable le nombre de fois qu'apparaît le terme dans le document. Il est possible, par exemple, de déterminer que le terme *injecteur* revient plusieurs fois dans un texte portant sur les moteurs diesel. Par la suite on pourra, avec une autre option de la macro, récupérer toutes les phrases où

apparaît le terme choisi, ainsi que les numéros des pages d'où elles proviennent. Les phrases contenant les occurrences extraites seront présentées par ordre d'apparition dans le texte dans un fichier distinct.

Le terminologue pourra ensuite rechercher dans le texte de la langue d'arrivée les phrases où apparaît le terme *injecteur* et sélectionner les plus explicatives ou alors faire du couper-coller pour regrouper les contextes les plus pertinents. Cet exercice peut s'avérer très utile pour rassembler et mieux définir les termes de base d'un domaine au début d'une recherche thématique par exemple. Une fois sélectionnés les termes et les phrases, un redépouillement des fiches de travail est nécessaire selon le mode énoncé plus haut (voir dépouillement bilingue et unilingue), à partir d'une option du mini-concordancier. Lorsque le dépouillement est terminé, l'importation dans *LATTER*® est possible.

Une opération de recherche d'occurrences peut aussi être effectuée dans des textes bilingues lorsqu'on connaît l'équivalent dans la langue d'arrivée, soit *injecteur* dans ce cas-ci. Le mini-concordancier sert alors d'aligneur de phrases traduites à partir de l'appariement qu'il fait entre un mot en langue de départ et son équivalent en langue d'arrivée.

Pour le traitement de grands ensembles terminologiques fournis sous forme de fichier informatisé (le lecteur optique peut être utilisé) par des collaborateurs, il est possible de combiner des macros et des fusions afin de configurer les entrées en format universel d'importation dans *LATTER*®. Dans ce cas, cependant, il n'y a pas de règle commune de traitement si ce n'est que la tâche de conversion est facilitée par la régularité et la constance des documents à configurer. Une fois les fiches importées dans *LATTER*®, on pourra interroger automatiquement *TERMIUM*® (sans devoir dactylographier les termes) et obtenir un fichier indiquant les entrées qui sont présentes dans *TERMIUM*®, et celles qui n'y sont pas.

Conclusion

Le lecteur qui veut en savoir plus long sur le dépouillement assisté par ordinateur peut consulter le *Guide de dépouillement assisté par ordinateur* et le *Guide LATTER*®³.

Notes

1. Macros *IVANHOÉ* : Macros de dépouillement terminologique assisté par ordinateur élaborées par l'auteur à l'aide du logiciel WordPerfect.
2. *LATTER*®, L'Atelier de travail du TERminologue, et *PUBLICIEL*®, logiciel de production de publications ter-

minologiques, sont des produits non commercialisés, mis au point par la Direction de la terminologie et de la documentation, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

3. Le *Guide LATTER*® est un document interne élaboré par la Direction de la terminologie et de la documentation, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Le *Guide de dépouillement assisté par ordinateur*, rédigé par l'auteur de l'article, est en préparation.

TransSearch : Un concordancier bilingue pour la traduction et la terminologie

par Pierre Isabelle

Les tableaux qui suivent ont servi à étayer la présentation que j'ai faite lors de l'Atelier sur les outils de gestion terminologique, tenu à Ottawa le 5 avril 1995. Cet atelier a été organisé par le Comité consultatif canadien du Comité technique Terminologie de l'Organisation internationale de normalisation (CCC/ISO/TC 37) et le Comité technique sur la terminologie de l'Association canadienne de normalisation (CSA).

Les traductions préexistantes : une ressource à exploiter

Les traductions préexistantes contiennent davantage de solutions à davantage de problèmes de traduction que toute autre ressource!

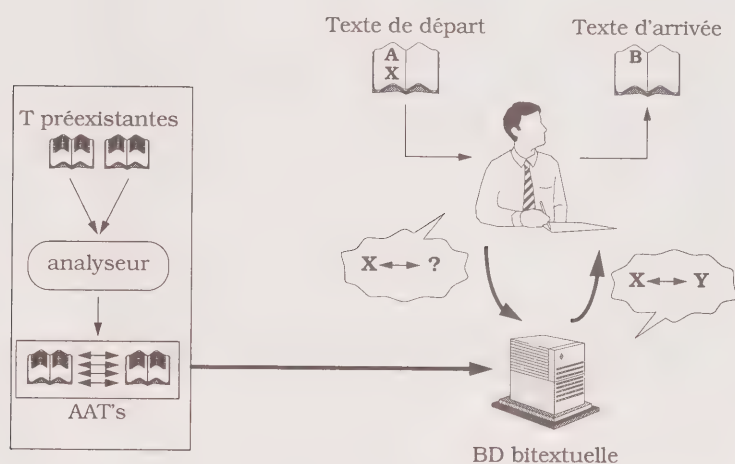
- Les archives sont à l'heure actuelle inutilisables faute d'outils appropriés.
- Solution : outils capables de construire automatiquement des bases de données bitextuelles.
- Dans une base de données bitextuelle, les segments de **S** sont liés à ceux de **T**
⇒ par conséquent, les segments **problème** sont liés à des segments **solution**.
- Alignement automatique des phrases : une première approximation déjà réalisable.

TransSearch

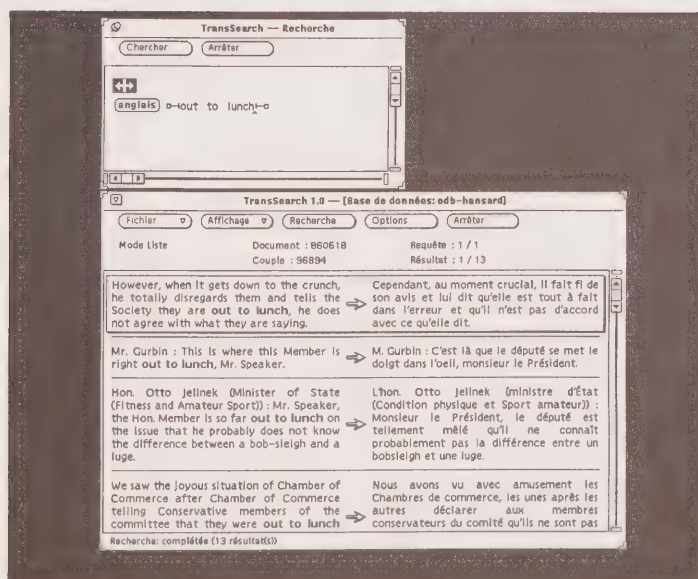
- Nouveau concordancier bilingue du Centre d'innovation en technologies de l'information (CITI).
- Conçu à partir d'un analyseur qui apparie les phrases des deux textes.
- Les requêtes peuvent porter sur l'une ou l'autre langue, ou sur les deux langues pour :
 - trouver des exemples de l'anglais *out to lunch*
 - trouver des exemples du français *passer un sapin*
 - trouver des exemples du terme *commitment* traduit par *attachement*

- *Automatic morphological expansion of queries* : passer → passe, passes, passons, etc.
- Rapide : indexation plein-texte sur les deux langues
- Interface utilisateur X-Windows

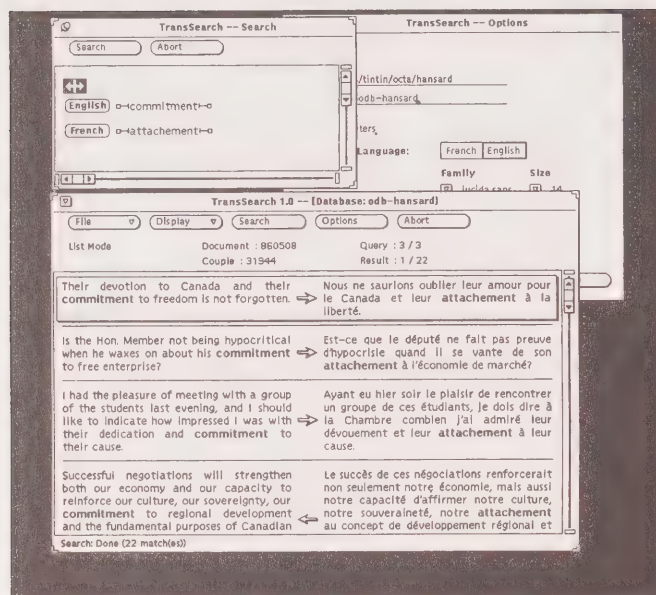
Utilisation du concordancier bilingue



TransSearch: Écran I



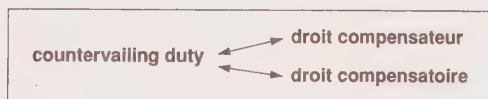
TransSearch: Écran II



Intérêt pour la terminologie

- Le concordancier permet de vérifier l'usage des traducteurs.
- Usage \neq norme
- Mais l'usage n'est-il pas un facteur à prendre en compte dans la définition d'une norme?
- Vérifier dans quelle mesure une norme est effectivement respectée.
- Récupérer le travail terminologique «ponctuel» qui n'aurait pas été versé dans la mémoire terminologique d'entreprise.

Un exemple d'usage variable



- Usage du *Journal des débats* (mars 1990-juin 1993):

| | source anglaise | source française |
|---------------------|-----------------|------------------|
| droit compensateur | 235 | 27 |
| droit compensatoire | 10 | 11 |

L'utilisation de la bitextualité pour la validation des traductions : le système *TransCheck*

par Elliott Macklovitch¹

Cet article décrit la première version prototype de *TransCheck*, système qui permet de détecter automatiquement certains types d'erreurs de traduction et qui est basé sur la notion de *bitexte*, ou corpus composé de textes sources, alignés avec leur traduction.

Nous y présentons également l'analyse des résultats de traductions publiées, la description de certains des problèmes qui échappent actuellement au système, ainsi que les grandes lignes des projets de développement du premier prototype de *TransCheck*.

Détecteur d'erreurs

Comme tous les gens qui rédigent beaucoup, les traducteurs passent généralement leurs traductions au correcteur orthographique ou stylistique avant de les livrer, afin de déceler les erreurs simples qui auraient pu leur échapper. Étant unilingues, ces outils rédactionnels sont cependant tout à fait incapables de détecter les erreurs de traduction même les plus flagrantes, car ces erreurs sont bilingues de nature et dépendent des relations qui existent entre deux textes de langues différentes. Cet article décrit un nouveau genre d'outil rédactionnel expressément conçu pour détecter les erreurs comme celles qui sont présentées au tableau 1, que l'on trouvera à la fin de l'article.

Tous les exemples énumérés au tableau 1 sont authentiques : ils sont tirés du *Journal des débats* de la Chambre des communes du Canada, de sorte que les erreurs qu'ils contiennent ont en réalité été commises par des traducteurs

qui sont parmi les plus compétents au Canada².

Les erreurs énumérées au Tableau 1 ont été détectées automatiquement par le système de vérification de traduction appelé *TransCheck*³, qui fait partie d'une nouvelle famille d'aides à la traduction mises au point au Centre d'innovation en technologies de l'information (CITI) [1]. Ces outils sont tous basés sur des algorithmes d'alignement bitextuel comme ceux qui ont été proposés initialement par Gale et Church [2], et par Brown et al. [3]. Que font ces algorithmes? En deux mots, ils calculent avec précision les liens entre les segments correspondants d'un texte source et de sa traduction, sans égard à la longueur des textes⁴. Suivant la terminologie utilisée par Harris [4], un corpus de textes sources/cibles, alignés de cette façon, est souvent appelé un *bitexte*. Dans les travaux que nous venons de citer, les segments alignés d'un bitexte sont généralement des phrases, mais il est également possible, en principe, d'établir des liens entre des unités plus longues ou plus courtes. Bien sûr, une phrase du texte source peut être explicitement reliée à deux ou plusieurs phrases du texte cible, et vice-versa.

Dans plusieurs publications récentes du CITI (notamment [1], [5], [6]), on a avancé que le concept de bitextualité permet le développement d'une toute nouvelle génération d'aides à la traduction, dont la plus évidente est peut-être le concordancier bilingue, comme le

système *TransSearch* mis au point au CITI. Un programme de concordance standard est une sorte de système d'interrogation de base de données qui recherche, extrait et affiche dans leur contexte toutes les occurrences d'un terme ou d'une expression contenues dans une base de données textuelles. Ce qu'un concordancier bilingue comme *TransSearch* fait, en outre, c'est afficher, en regard de chacune de ces occurrences, la ou les phrases qui en constituent la traduction, selon les calculs préalables des programmes d'alignement. Ce simple (du point de vue conceptuel) couplage de segments en langue de départ et en langue d'arrivée présente cependant d'énormes avantages : il permet aux traducteurs d'accéder facilement, au moyen de l'élégante interface graphique de *TransSearch*, à toutes les richesses enfouies dans leur production antérieure. Et, comme l'a justement souligné Pierre Isabelle [5], «la masse des traductions produites chaque année contient infiniment plus de solutions à plus de problèmes que tous les outils de référence existants et imaginables».

Les requêtes que l'utilisateur peut soumettre à *TransSearch* peuvent porter sur des mots simples ou des expressions complexes, et elles peuvent être unilingues ou bilingues. Par exemple, l'utilisateur peut demander au système d'afficher toutes les phrases de sa base de données qui renferment le terme *grid-lock*, ou toutes les paires alignées dans lesquelles la phrase anglaise contient le terme *librairie*. Dans ce cas, les occurrences repérées par le système constitueraient des erreurs de traduction, car *library* et *librairie* sont de faux amis : bien qu'ils soient étymologiquement apparentés et encore semblables morphologiquement, ces deux termes ne peuvent jamais être utilisés comme des équivalents traductionnels, car ils ont maintenant des sens complètement différents (*librairie* correspond au terme anglais *bookstore*).

Supposons qu'on compile une liste exhaustive de ces faux amis. Supposons en outre qu'on puisse aligner automatiquement une ébauche de traduction avec son texte source et qu'on dispose aussi d'une procédure automatique permettant d'appliquer cette liste de faux amis au bitexte ainsi obtenu, en tant que requêtes en lot soumises à *TransSearch*. Supposons enfin qu'on dispose d'une

interface nous permettant d'examiner et d'éditer les résultats de ces requêtes. Ce qu'on obtiendrait alors, en fait, c'est un simple vérificateur de traduction. Simple, en ce sens qu'il pourrait vérifier un premier jet de traduction pour y détecter un type évident d'erreurs de traduction, c'est-à-dire les faux amis. Et en fait, c'est exactement de cette façon que *TransCheck* a d'abord été conçu et développé au CITI - comme une extension de notre concordancier bilingue.

Erreurs de traduction

Les faux amis complets comme *library/librairie* constituent un bon point de départ pour le développement d'un vérificateur de traduction car, par définition, les mots qui constituent ces paires ne peuvent jamais être des traductions réciproques. Mais ce n'est pas là le seul critère d'inclusion dans un vérificateur de traduction; si ce l'était, le lexique bilingue du programme (ou anti-lexique, comme il serait plus juste d'appeler une base de données de couples illicites) contiendrait un nombre énorme d'entrées. Il est évident que le nombre de mots qui ne peuvent jamais être des équivalents traductionnels réciproques est infiniment plus grand que le nombre de paires de mots qui peuvent l'être. Pour n'en donner qu'un exemple farfelu, nous sommes tout à fait certains que le mot anglais *very* ne peut jamais être traduit en français par le mot *courgette* et, pourtant, nous ne voudrions pas inclure cette paire dans l'anti-lexique de *TransCheck*. Ce qui distingue la paire *library/librairie* de la paire *very/courgette*, c'est qu'il est beaucoup plus probable que la première apparaisse dans une traduction de l'anglais au français, précisément parce que la similitude morphologique des deux mots peut aisément amener le traducteur à oublier leur dissimilitude sémantique. D'une façon plus générale, les erreurs que nous voulons que notre programme détecte sont précisément les erreurs courantes les plus susceptibles de se glisser dans des traductions ou qui, selon les réviseurs, sont effectivement souvent commises par les traducteurs.

Pour nous aider à compiler un inventaire de ce genre d'erreurs pour le premier prototype de *TransCheck*, nous avons consulté plusieurs ouvrages de référence bien connus traitant des difficultés de traduction de l'anglais au français, qui sont énumérés dans la bibliographie aux entrées [8] à [12]. Nous avons extrait les descriptions de plus de 2 800 difficultés de traduction, que nous avons transcrites et stockées dans de simples enregistrements de base de données comprenant les champs suivants : Français incorrect, Anglais (correspondant), Français correct, Type d'erreur, Source et Commentaires. Ces descriptions statiques ont ensuite été converties par un autre programme en requêtes *TransSearch*, sous la forme générale suivante :

$$(i) \{e(\text{mot+}/\text{cat}) = /f(\text{mot+}/\text{cat})$$

où «e(mot)» désigne un ou plusieurs mots anglais, «f(mot)» désigne un ou plusieurs mots français, «cat» désigne une catégorie morphosyntaxique et le symbole facultatif «+» correspond à la forme de base du mot, plus toutes ses variantes flexionnelles. Les accolades (()) indiquent le caractère facultatif du segment en langue source⁵.

Lorsque les e(mot) et f(mot) sont des éléments uniques et légitimes de leur vocabulaire respectif et qu'ils sont étymologiquement apparentés, la requête correspond à une recherche de faux amis. Mais, bien sûr, il n'est pas toujours nécessaire que ces mots soient étymologiquement apparentés; dans les ouvrages de référence que nous avons consultés, nous avons trouvé de nombreux exemples de traductions illicites entre des paires qui n'étaient pas morphologiquement similaires ou dérivées d'une racine commune. Pour reprendre la terminologie utilisée par une de ces autorités, ces paires sont appelées des **traductions impropres**, et elles ont fait l'objet, dans notre base de données, de la même description formelle que les faux amis. Le mot **cabaret**, par exemple, est tout à fait correct en français, mais ce n'est pas une traduction acceptable du mot anglais *tray*; le mot **cabaret** désigne un type de bar et la traduction française correcte de *tray* est **plateau**. Ainsi, si notre vérificateur de traduction repérait deux segments alignés dont

l'anglais contiendrait le mot *tray* ou *trays* et le français contiendrait le mot **cabaret**, il aurait selon toute vraisemblance détecté une erreur de traduction, en supposant, bien sûr, que le mot **cabaret** ne soit pas la traduction d'un autre mot de la phrase anglaise. (Nous reviendrons plus loin sur cette question.) On trouvera d'autres exemples de traductions impropres repérées dans le *Journal des débats* aux entrées (v-vii) du Tableau 1, à la fin de l'article.

En dépouillant les ouvrages de référence cités en [8-12], nous avons relevé d'autres types de difficultés de traduction que nous avons décidé d'inclure dans le prototype de *TransCheck*. Lorsque deux langues sont en contact étroit, comme c'est le cas de l'anglais et du français au Canada, les **emprunts** illicites constituent une source très fréquente d'erreurs de traduction. Pour les fins de nos travaux, un **emprunt** est simplement défini comme un mot anglais apparaissant dans un texte français, et vice-versa. En réalité, les choses ne sont pas si simples : toutes les langues font constamment des **emprunts** et, dans certains cas, les autorités en la matière ont des opinions divergentes quant au statut de **naturalisation** des mots étrangers. Dans la grande majorité des cas, cependant, il n'y a pas de controverse. Dans le cas de mots tels que *lunch*, *cool* ou le verbe *backer*, le vérificateur de traduction n'a qu'à détecter leur présence dans un texte français pour signaler un **emprunt**. Il n'est pas essentiel ici de déterminer leur catégorie lexicale, ni même de vérifier la présence de la forme correspondante dans le segment anglais aligné⁶. En fait, on peut même se demander s'il est nécessaire d'inclure, dans la base de données de *TransCheck*, des entrées décrivant de tels emprunts illicites; étant donné que ces emprunts ne font pas partie du lexique français, un correcteur orthographique unilingue devrait pouvoir les détecter en tant que mots inconnus. Cependant, ce que les entrées de la base de données de *TransCheck* peuvent faire de plus qu'un correcteur orthographique, c'est indiquer à l'utilisateur la forme correcte qu'il devrait utiliser en français au lieu de l'emprunt illicite. Découvrir, par exemple, que *briefing* n'est pas un mot correct en français est une chose, en connaître l'équivalent français correct

en est une autre. (On trouvera, au Tableau 1 (xi-xiv), d'autres exemples d'emprunts illicites.)

Les **calques** constituent un autre type courant d'interférence linguistique. Un calque est la traduction littérale, c'est-à-dire mot à mot, d'une expression complexe en langue source, et dont le résultat est inacceptable en langue cible. Dans certains cas, l'expression calquée peut être parfaitement correcte sur le plan syntaxique, et transparente sur le plan sémantique, mais elle ne correspond tout simplement pas au terme accepté ou normalisé en langue cible. Ainsi, **certificat de naissance** est composé de mots français corrects et combinés conformément aux règles de formation des syntagmes nominaux français; le seul problème, c'est que le français utilise un autre terme pour désigner le *birth certificate* anglais, soit **extrait d'acte de naissance**. Dans d'autres cas, l'expression calquée contrevient aux règles de la grammaire française; c'est le cas de l'expression **à la journée longue**. En français, l'adjectif temporel **long** ne suit pas habituellement le nom qu'il modifie et la façon correcte de traduire l'expression anglaise *all day long* est **à longueur de journée**. Pour ces deux types de calques, comme dans le cas des emprunts mentionnés ci-dessus, *TransCheck* n'a pas nécessairement besoin de vérifier la présence de l'expression anglaise correspondante dans le segment aligné pour pouvoir détecter une erreur. En fait, en règle générale, lorsqu'un mot ou un syntagme douteux peut être clairement identifié sans recourir au segment aligné de l'autre texte, les requêtes unilingues sont probablement préférables, car on court toujours le risque, dans une relation aussi libre que la traduction, que l'expression spécifiée ne se trouve pas dans le texte source et, par conséquent, que le système omette une erreur faute d'avoir pu établir la correspondance. (On trouvera, au Tableau 1 (viii-x), d'autres exemples de calques.)

Résultats préliminaires

Afin de tester le premier prototype de *TransCheck*, nous l'avons appliqué à cinq échantillons de 100 000 mots de texte traduit : trois de ces échantillons étaient tirés du *Journal des débats* de la

Chambre des communes et les deux autres, de manuels opérationnels utilisés par le ministère de la Défense nationale (MDN)⁷. Évidemment, *TransCheck* est conçu pour vérifier des ébauches de traduction et, dans tous ces cas, les échantillons soumis à la validation étaient des traductions peaufinées et publiées. C'est donc dire qu'on ne peut pas accorder beaucoup d'importance au nombre absolu d'erreurs détectées, pas plus qu'on envisagerait d'évaluer l'efficacité d'un correcteur orthographique en fonction des résultats obtenus en l'appliquant à des textes unilingues publiés. De plus, comme il s'agissait d'un premier prototype que nous étions en train de développer, nous désirions l'utiliser pour évaluer un certain nombre d'hypothèses, par exemple, la possibilité de relever toutes les expressions multilexicales (syntagmes) en n'utilisant que des requêtes unilingues. L'adoption de telles hypothèses introduit aussi un élément de distorsion dans les données relatives à la performance de *TransCheck*.

Malgré tout, il était important pour nous d'avoir un aperçu du genre d'erreurs que *TransCheck* était capable de détecter, ainsi que du niveau de bruit⁸ qu'il produisait, ne serait-ce que pour être en mesure d'évaluer la viabilité générale d'un vérificateur de traduction qui utilise un programme d'alignement de phrases pour détecter des correspondances lexicales illicites. Le Tableau 2, à la fin de l'article, résume les résultats obtenus par *TransCheck* sur les cinq corpus d'essai.

Ce qu'il faut d'abord remarquer à propos de ces résultats, ce sont les taux de précision impressionnants obtenus par *TransCheck* sur les corpus tirés du *Journal des débats* et, dans une moindre mesure, sur le premier corpus tiré des manuels du MDN. Ce que ces résultats nous apprennent, en d'autres termes, c'est que la grande majorité des erreurs potentielles repérées dans ces corpus s'avèrent des erreurs véritables, en ce sens qu'elles correspondent exactement aux difficultés linguistiques décrites par les autorités que nous avons consultées. Nous exposerons plus loin les raisons des résultats inférieurs obtenus par le système avec les manuels du MDN. Ce qu'il faut souligner ici, cependant, c'est que, parmi tous les cas de bruit relevés dans les cinq corpus, il n'y en a qu'un ou

deux qui sont attribuables à la grossièreté des alignements réalisés par le système, et aucun qui n'est attribuable à un mauvais alignement des phrases source et cible. Cela confirme les premiers résultats décrits dans Isabelle et al. [1] et semble justifier l'affirmation qui y est faite qu'un vérificateur de traduction basé sur un programme d'alignement de phrases et un programme de catégorisation grammaticale pourrait bien constituer une plateforme suffisante pour le développement d'applications pratiques.

Plusieurs autres aspects des résultats présentés au Tableau 2 méritent qu'on s'y attarde, notamment le nombre considérablement moindre d'erreurs repérées dans le corpus *Journal des débats* 2, comparativement au corpus *Journal des débats* 1. Cette baisse importante découle du fait que nous avons omis de spécifier l'anglais comme langue source dans le premier échantillon du *Journal des débats*, de telle sorte qu'un grand nombre des erreurs détectées dans ce corpus apparaissaient en réalité dans les discours des parlementaires francophones. Comme nous nous intéressions davantage aux erreurs des traducteurs français qu'à celles des députés francophones, nous avons réglé ce paramètre pour que l'anglais soit exigé comme langue source dans les quatre autres échantillons d'essai⁹. Le nombre total d'erreurs détectées dans ces échantillons serait par conséquent beaucoup plus élevé si nous n'avions pas modifié le paramètre langue source.

Une autre constante qui se dégage de l'analyse des échantillons d'essai est la suivante : la plupart des erreurs détectées dans un texte donné sont attribuables à un nombre relativement restreint de difficultés linguistiques spécifiées dans la base de données de *TransCheck*. En d'autres termes, la plupart des requêtes soumises par le système ne trouvent aucune correspondance dans le texte traduit. Nous avons mentionné plus tôt que la base de données actuelle de *TransCheck* contient environ 2 800 entrées; dans chacun des quatre derniers échantillons d'essai, à peine 25 de ces entrées ont permis de détecter des erreurs (bien que les requêtes n'aient pas été nécessairement les mêmes pour tous les échantillons et qu'une même requête ait pu évidemment repérer plusieurs erreurs dans le

même texte). Nous ne nous attendons pas à ce que cela change beaucoup, même en appliquant *TransCheck* à des ébauches de traduction plus grossières. Ce phénomène est attribuable à la nature de la base de données de *TransCheck*, qui vise à décrire le plus grand nombre possible d'erreurs de traduction attestées et les plus probables, quel que soit le domaine ou le type de texte. Il reste qu'une traduction donnée ne contiendra normalement qu'une fraction de ces erreurs; donc, il est tout à fait naturel que la plupart des requêtes traitées par *TransCheck* ne donnent aucun résultat, car même les premiers jets les plus grossiers contiennent beaucoup plus de segments rendus correctement que de segments contenant des erreurs.

Du relativement petit nombre d'entrées qui produisent effectivement des correspondances, il y en a quelques-unes qui tendent à réapparaître, parfois très fréquemment, dans chacun des échantillons d'essai. Dans le *Journal des débats*, par exemple, le terme **caucus** est repéré à de nombreuses reprises, ce qui est également le cas du couple *deception/déception* dans les corpus tirés des manuels du MDN. Ce ne sont donc pas des fautes d'inattention; leur répétition indique plutôt une sérieuse divergence d'opinion entre au moins l'une des autorités que nous avons consultées et les traducteurs qui produisent ces textes. D'ailleurs, en consultant d'autres références (comme *TERMIUM*®), nous pouvons constater que ces deux termes sont acceptés et considérés comme corrects. Ce genre de divergence entre autorités suscite un problème épineux pour le développement d'un vérificateur automatique de traduction, et l'attitude que nous avons adoptée peut se résumer comme suit : ce n'est pas à nous de trancher. Nous n'avons pas la prétention d'être des experts, et encore moins des prescripteurs, en matière d'usage correct du français, et nous ne prenons pas position vis-à-vis des erreurs répertoriées par les autorités que nous avons consultées. Pour chaque erreur qu'il détecte, le système fournit un renvoi à l'ouvrage dans lequel cette difficulté est décrite. Si les utilisateurs éventuels ne sont pas d'accord avec l'opinion de cette autorité, il faudra qu'ils puissent neutraliser l'entrée correspondante dans *TransCheck*, tout comme les gens qui utilisent des correcteurs stylistiques peu-

vent désactiver certaines règles ou certains ensembles complets de règles. Plus généralement, *TransCheck* est un outil qui contribuera à l'application des normes de traduction, normes au pluriel, car il n'existe sûrement pas de norme de traduction unique qui s'applique probablement à tous les domaines et à tous les types de textes. Voilà pourquoi la constitution d'une base de données élémentaire sera certainement plus difficile pour les concepteurs d'un vérificateur de traduction qu'elle ne le sera, disons, pour les concepteurs d'un correcteur orthographique. Mais quelle que soit la norme (ou les normes) que les utilisateurs décideront d'adopter pour leur usage personnel ou pour celui de leurs divers clients, nos résultats préliminaires portent à conclure qu'un outil comme *TransCheck* les aidera néanmoins à détecter un nombre appréciable d'erreurs dans leurs textes.

Les niveaux de **bruit** plus élevés qu'on peut constater, au Tableau 2, dans les résultats obtenus par *TransCheck* sur les deux échantillons tirés des manuels du MDN, sont principalement attribuables à un petit nombre d'erreurs de description dans la base de données du système, dont certaines renvoient à des termes qui reviennent parfois très fréquemment dans les manuels militaires. Notre analyse de ces résultats révèle qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de règles de traduction dépendant du contexte qui ont été incorrectement caractérisées, soit par nous, soit par une de nos autorités, comme des interdictions traductionnelles absolues¹⁰. Nous avons développé *TransCheck* en nous servant du *Journal des débats* comme corpus de référence et il se peut que nous ayons involontairement adapté, jusqu'à un certain point, les entrées lexicales du système au langage parlementaire. Il n'est donc pas tout à fait surprenant que, lorsque le système est appliqué à des textes relevant d'un domaine très différent, certains des ajustements qui entrent inévitablement dans l'élaboration d'un dictionnaire automatisé ne donnent pas les résultats attendus. L'autre principale source de bruit dans les résultats obtenus des échantillons du MDN est attribuable à certaines lacunes des modules de découpage et d'analyse lexicale de *TransCheck* : par exemple, l'abréviation *s/off* (*sous-officier*) est incorrectement découpée en deux unités et

l'unité **off** est identifiée comme un emprunt. Nous devrions être en mesure de corriger ces problèmes sans trop de difficulté.

Voici maintenant quelques mots sur la forme actuelle des sorties de *TransCheck*. Pour ce premier prototype de démonstration, nous avons utilisé comme interface un éditeur *Emacs* standard (voir les deux recopies d'écran présentées à la fin du texte). Bien qu'elle ne soit pas aussi élégante que l'interface graphique utilisée pour *TransSearch*, l'interface *Emacs* offre beaucoup de souplesse aux programmeurs et aux linguistes qui travaillent au développement de *TransCheck*. La fenêtre supérieure de chaque écran affiche le bitexte aligné côte à côte, le segment visé par la requête étant affiché en gras et l'erreur potentielle détectée par le système étant soulignée. La fenêtre inférieure affiche l'entrée correspondante dans la base de données, la requête compilée et le résultat de l'analyse grammaticale des segments source et cible, qui se résume actuellement à une analyse de la catégorie grammaticale. Ainsi, dans la première recopie d'écran, tel type d'erreur détectée est un calque : selon le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, l'expression *en devoir* n'est pas une traduction acceptable de l'anglais *on duty*; le syntagme prépositionnel qui devrait être utilisé est *de service* ou *en service*. Dans la deuxième recopie d'écran, l'entrée de la base de données nous apprend que le verbe **nominer** est un emprunt illicite en français; la forme correcte est **mis en nomination**.

Extension du prototype actuel

Les données présentées au Tableau 2 sont révélatrices de la qualité des résultats produits par *TransCheck*, pour ce qui est du rapport **bruit/erreurs** véritables détectées. Malheureusement, nous ne disposons pas actuellement de données sur le «silence» du système, c'est-à-dire sur la proportion d'erreurs véritables qui échappent à *TransCheck*. Pour obtenir de telles données, il nous faudrait appliquer le système à une traduction-étalon, dont toutes les erreurs auraient

été préalablement décelées par un expert; cet exercice nous permettrait de calculer le nombre d'erreurs détectées et le nombre d'erreurs omises par le système. Néanmoins, d'après les mois de travaux préliminaires consacrés au développement du premier prototype et d'après l'analyse des premiers résultats décrits ci-dessus, nous savons que la version actuelle du système détecte à tort certains segments qui ne contiennent pas d'erreurs et, surtout, qu'il existe de nombreux types de difficultés de traduction qui ne peuvent être saisis par son modèle descriptif rudimentaire.

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous savons que l'alignement de deux textes au niveau de la phrase n'est pas toujours adéquat; à l'occasion, les phrases alignées contiennent des paires de mots ou d'expressions interdites, mais qui ne sont pas des traductions réciproques¹¹. La solution à ce problème est évidente : nous devons obtenir des alignements bitextuels plus subtils, qui s'établissent non plus au niveau de la phrase, mais au niveau du syntagme et du mot. Des progrès ont été réalisés dans ce sens, au CITI et ailleurs (voir, en particulier, Dagan et al. [14]).

Ensuite, il faut considérer les nombreuses difficultés de traduction dont la description exige plus d'information contextuelle que la catégorisation grammaticale élémentaire actuellement réalisée par *TransCheck*. Prenons, par exemple, le verbe français **débiter** : on peut l'utiliser pour traduire le verbe anglais *to start*, mais seulement lorsqu'il est intransitif. Pour que *TransCheck* arrive à ne détecter que les occurrences erronées de **débiter**, il faudrait enrichir le système d'un analyseur syntaxique capable de faire la distinction entre verbes transitifs et intransitifs. Et bien sûr, le même raisonnement s'applique aux contraintes sémantiques visant les types d'arguments. Par exemple, selon une des autorités que nous avons consultées, le verbe français **touer** ne peut accepter que des compléments directs appartenant à la classe des embarcations, contrairement à son sosie anglais *to tow*, qui peut avoir pour complément n'importe quel type de véhicule. Là encore, pour que *TransCheck* arrive à distinguer les occurrences correctes des occurrences incorrectes du verbe français, il lui faudra

évidemment incorporer un analyseur sémantique.

En fait, si Martin Kay a raison d'affirmer qu'«il n'y a rien qu'une personne puisse savoir, ressentir ou rêver qui ne soit crucial à la bonne traduction d'un texte»¹², alors il n'y a, en principe, aucune limite aux connaissances linguistiques et extra-linguistiques qu'un vérificateur de traduction devrait incorporer afin de pouvoir détecter toutes les erreurs de traduction possibles. Réviser une traduction n'exige pas moins de connaissances qu'il n'en faut pour produire un premier jet, et un vérificateur de traduction qui vise à émuler parfaitement un réviseur humain devra posséder un niveau de compréhension qui va bien au-delà du texte littéral pour englober toute l'intelligence qu'un traducteur compétent apporte à sa tâche. Il est bien évident qu'un tel système n'est pas près de faire irruption sur le marché, et il ne fait aucun doute que son apparition devra attendre l'avènement de la traduction entièrement automatique de grande qualité. Il y a, cependant, une différence majeure entre une approximation partielle du vérificateur de traduction idéal, comme le modeste prototype décrit dans cet article, et une approximation partielle d'un système de traduction automatique idéal. Un vérificateur de traduction moins qu'exhaustif, tout comme un correcteur orthographique incomplet, peut quand même être utile : dans un cas comme dans l'autre, les erreurs que le système arrive à détecter automatiquement permettent à l'utilisateur d'améliorer la qualité du texte final. Il n'est pas du tout évident que les systèmes de traduction automatique actuels, qui fonctionnent nécessairement à partir d'une compréhension incomplète du texte à traduire, puissent rendre un service comparable au traducteur humain. Il faut souvent plus de temps et d'effort pour corriger et remanier une approximation partielle de traduction produite par un système de traduction automatique qu'il n'en faut à un traducteur humain pour produire une version correcte à partir de zéro. Voir Pierre Isabelle [15], où cet argument en faveur des outils de traduction, par opposition à la traduction automatique classique, est présenté de façon plus détaillée.

Par rapport aux exemples relativement simples de complémentation syntaxique et sémantique cités à la page précédente, on pourrait légitimement se demander si la détection de ces difficultés nécessite le recours à un vérificateur de traduction bilingue, ou si un vérificateur grammatical unilingue français ne ferait pas tout aussi bien l'affaire. Après tout, quand les experts, par exemple, qualifient d'«anglicisme» l'emploi transitif du verbe **contribuer**, en réalité, ils nous informent de la genèse du problème, c'est-à-dire du fait que les francophones ont emprunté la façon dont le verbe se construit en anglais. Cependant, quelle que soit son origine, cette difficulté demeure essentiellement un problème d'usage du français dont la détection automatique ne nécessite pas absolument le recours à la source d'une traduction. On pourrait facilement imaginer exactement le même problème survenant dans un document unilingue français n'ayant fait l'objet d'aucune traduction. En fait, on pourrait très bien considérer tous les problèmes traités par *TransCheck* dans l'optique d'un vérificateur de langue cible unilingue, même les faux amis comme *library/librairie*. De ce point de vue, le mot français **librairie** a deux sens, un sens correct et un incorrect. Quand ce mot apparaît dans une traduction, nous pouvons utiliser le texte source pour faire la distinction entre les deux sens : si **librairie** est utilisé pour traduire le mot anglais *library*, il est utilisé incorrectement. Mais, au fond, le recours au texte source n'est qu'une façon d'élucider le sens du mot, et on peut en imaginer d'autres.

En pratique, cependant, la question soulevée ci-dessus est quelque peu hypothétique¹³. Si nous disposions d'une grammaire générative complète et calculable d'une langue, nous pourrions peut-être l'utiliser pour valider automatiquement la correction de tout texte rédigé dans cette langue, en fonction des formes correctes énumérées par cette grammaire et en fonction du complément de cet ensemble constitué par les formes incorrectes¹⁴. Il va sans dire que cette grammaire n'existe pas et que tant qu'il en sera ainsi, la meilleure chose à faire consiste peut-être à décrire explicitement certaines des erreurs qui apparaissent fréquemment

dans cette langue. C'est exactement ce que le système *TransCheck* tente de faire, particulièrement pour les erreurs qui sont susceptibles d'être commises par suite du contact entre deux langues; et pour chaque erreur de ce genre, il propose une correction possible.

Les extensions au modèle linguistique de *TransCheck*, auxquelles nous avons fait allusion plus haut, exigeront des efforts de recherche considérables, surtout si nous voulons que les résultats de l'analyse syntaxique et sémantique atteignent le niveau d'exactitude et de robustesse offert par le programme de catégorisation grammaticale que le système emploie actuellement. À court terme, nous prévoyons procéder à des perfectionnements moins ambitieux, comprenant la vérification des expressions numériques entre textes source et cible¹⁵, la détection des omissions d'unités importantes dans le texte traduit (c'est-à-dire des omissions de phrases et de paragraphes) et, peut-être, la vérification de la cohérence terminologique. Ces nouvelles fonctions seront décrites de façon plus détaillée dans les prochains articles faisant le point sur *TransCheck*.

Conclusion

Nous avons affirmé, au début de cet article, que l'avènement de la bitextualité permettait d'envisager un nouveau type d'outil rédactionnel pour traducteurs, un outil capable de détecter les erreurs de traduction qui échappent, de par leur nature, aux correcteurs orthographiques ou de grammaire unilingues. Au cours de l'exposé, nous avons quelque peu nuancé cette affirmation. Nous avons vu plusieurs types d'erreurs de traduction, notamment les emprunts illicites et les calques grammaticaux, qui pourraient, en principe, être détectées mais peut-être pas facilement corrigées par un outil rédactionnel unilingue. Pour d'autres types d'erreurs de traduction, en particulier celles qui sont caractérisées par le fait que le texte cible demeure grammaticalement correct mais ne véhicule pas le même sens que son pendant en langue source, un outil de validation bitextuelle

comme *TransCheck* semble constituer la meilleure solution possible à l'heure actuelle. Nous avons avancé que même une approximation partielle d'un tel vérificateur de traduction pourrait être utile au traducteur ou au réviseur humain, et nous avons esquissé nos plans à court et à long terme pour augmenter les capacités du premier prototype de *TransCheck*.

Remerciements

Le système *TransCheck* décrit dans cet article est le fruit des efforts concertés de plusieurs chercheurs du CITI, dont j'aimerais souligner ici l'apport. Ce sont : Pierre Isabelle, directeur du groupe de traduction assistée par ordinateur du CITI, Monique Chevalier, George Foster, Marie-Louise Hanna, François Perrault, Xiaobo Ren, Michel Simard et Caroline Viel, que je tiens à remercier de l'excellent travail qu'ils ont accompli. J'assume évidemment l'entière responsabilité des erreurs qui auraient pu se glisser dans ce rapport.

Notes

1. Voir les remerciements à la fin du texte.
2. À leur décharge, il faut dire que ces traducteurs travaillent dans un climat de grande tension, car ils doivent traduire les débats parlementaires du jour même pour qu'ils puissent être publiés le lendemain matin. Dans ces conditions, et compte tenu de la quantité de textes que nous avons examinés, ce qui est réellement étonnant, c'est la rareté des erreurs relevées dans le Journal des débats.
3. À part les exemples (xv) et (xvi). Voir les notes 10 et 14 plus loin.
4. Pour plus de détails sur l'algorithme d'alignement utilisé actuellement au CITI, et qui présente un taux de succès de plus de 98 p. cent, voir Simard et al. [7].
5. En réalité, l'opérateur «=/=» n'apparaît pas dans les requêtes soumises à *TransSearch*. Nous l'avons inclus ici pour souligner le fait que les couples anglais-français ne sont pas des traductions réciproques possibles. Plusieurs des

champs de base de données mentionnés plus tôt n'apparaissent pas non plus dans les requêtes formelles, mais sont fournis à titre de renseignements supplémentaires durant la séance d'édition avec *TransCheck*.

6. Cela ne veut pas dire que la détection des emprunts soit toujours aussi simple. Parmi les complications auxquelles nous nous sommes heurtés, signalons la difficulté de générer les variantes morphologiques des formes non françaises comme *backer*, ainsi que le problème posé par les formes empruntées qui se trouvent à coïncider avec un mot parfaitement légitime en langue d'arrivée, comme le mot *pin* qui est utilisé incorrectement en français pour désigner une broche, par opposition au mot français *pin*, qui désigne un type de conifère.
7. L'un de ces manuels traitait de l'utilisation des bataillons d'infanterie, tandis que l'autre portait sur la formation des tireurs d'élite.
8. Le mot **bruit** est employé ici dans un sens analogue à celui qui est le sien en recherche documentaire pour désigner des résultats qui ne sont pas pertinents, dans ce cas-ci, parce qu'ils ne correspondent pas à des erreurs de traduction véritables.
9. Bien qu'un vérificateur de traduction puisse, en principe, être bidirectionnel, *TransCheck* présente une nette orientation anglais-français, principalement attribuable au fait que les ouvrages de référence que nous avons consultés se concentrent presque exclusivement sur les problèmes d'usage du français.
10. Selon une de nos autorités, par exemple, le nom français **raid** n'est pas une traduction correcte de l'anglais **raid**, quand il s'agit d'une intervention policière, bien qu'il le soit, en l'occurrence, quand il s'agit d'une intervention militaire. Quant à nous, nous avons entré, à tort, le verbe **grader** comme faux ami complet, ignorant son emploi correct au sens de **calibrer**, soit la façon dont ce verbe est employé dans le manuel de formation du MDN à l'intention des tireurs d'élite.
11. On trouvera un exemple de ce genre de bruit au Tableau 1 (xv). Dans ce cas, la paire illicite est constituée des noms **grant** / **octroi**, car le français **octroi** désigne uniquement l'action d'accorder une subvention, et non la subvention elle-même. Le problème est que la phrase française renferme aussi le nom **subvention**, qui est la traduction correcte de **grant**.
12. Tiré (et traduit) de l'avant-propos de Hutchins et Somers [13].
13. En premier lieu, à notre connaissance, les correcteurs de grammaire française qu'on trouve actuellement sur le marché ne vérifient guère que l'accord grammatical, par exemple entre le verbe et le sujet, et même à ce niveau, leur performance est loin d'être brillante.
14. Précisons que même cette grammaire ne pourrait pas nous aider à repérer les phrases de cette langue qui sont correctes,

mais ne communiquent pas correctement le sens voulu par l'auteur.

15. On trouvera, au Tableau 1 (xvi), un exemple de ce genre d'erreur, relevé dans le *Journal des débats*, que nous espérons pouvoir détecter ultérieurement avec *TransCheck*.

Bibliographie

- [1] Isabelle, Pierre; Dymetman, Marc; Foster, George; Jutras, Jean-Marc; Macklovitch, Elliott; Perrault, François; Ren, Xiaobo et Simard, Michel «Translation Analysis and Translation Automation», in *Proceedings of the Fifth International Conference on Theoretical and Methodological Issues in Machine Translation*, Kyoto, 1993.
- [2] Gale, William et Church, Kenneth «A Program for Aligning Sentences in Bilingual Corpora», in *Proceedings of the 29th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Berkeley, Californie, 1991, p. 177-184.
- [3] Brown, P., Lai, J. et R. Mercer, «Aligning sentences in parallel corpora», in *Proceed-*

- ings of the 29th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Berkeley, Californie, 1991, p. 169-176.
- [4] Harris, Brian, «A New Concept in Translation Theory», in *Language Monthly*, no. 54, 1988.
- [5] Isabelle, Pierre, «Bi-text: Toward a new Generation of Support Tools for Translation and Terminology», *CITI Technical Report*, 29 pages, 1992. Aussi publié en français dans *Meta*, vol. 37, n° 4, 1992, p. 721-737, sous le titre «La bitextualité» : Vers une nouvelle génération d'aides à la traduction et à la terminologie.
- [6] Macklovitch, E., «Corpus-Based Tools for Translators», in *Proceedings of the 33rd Annual Conference of the American Translators Association*, San Diego, Californie, 1992, p. 317-328.
- [7] Simard, Michel; Foster, George et Isabelle, Pierre, «Using Cognates to Align Sentences in Parallel Corpora», in *Proceedings of the Fourth International Conference on Theoretical and Methodological Issues in Machine Translation*, Montréal, 1992, p. 67-81.
- [8] Colpron, Gilles, *Dictionnaire des anglicismes*, Éditions Beauchemin Ltée, Laval (Québec), Canada, 1982.
- [9] Dagenais, Gérard, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Les

- Éditions Françaises Inc., Boucherville (Québec), Canada, 1984.
- [10] De Villers, Marie-Éva, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, Éditions Québec/Amérique, Montréal, Canada, 1988.
- [11] Rey, Jean, *Dictionnaire sélectif et commenté des difficultés de la version anglaise*, Éditions Ophrys, Paris, 1984.
- [12] Van Roey, Jacques; Granger, Sylviane et Swallow, Helen, *Dictionnaire des faux amis français-anglais*, Duculot, Paris, 1988.
- [13] Hutchins, John et Somers, Harold, *An Introduction to Machine Translation*, Academic Press, 1992.
- [14] Dagan, Ido; Church, Kenneth et Gale, William, «Robust Bilingual Word Alignment for Machine Aided Translation», in *Proceedings of the Workshop on Very Large Corpora*, Columbus, Ohio, 1993.
- [15] Isabelle, Pierre, «Machine-Aided Human Translation and the Paradigm Shift», in *Proceedings of the Fourth Machine Translation Summit*, Kobe, Japon, 1993.

Tableau 1

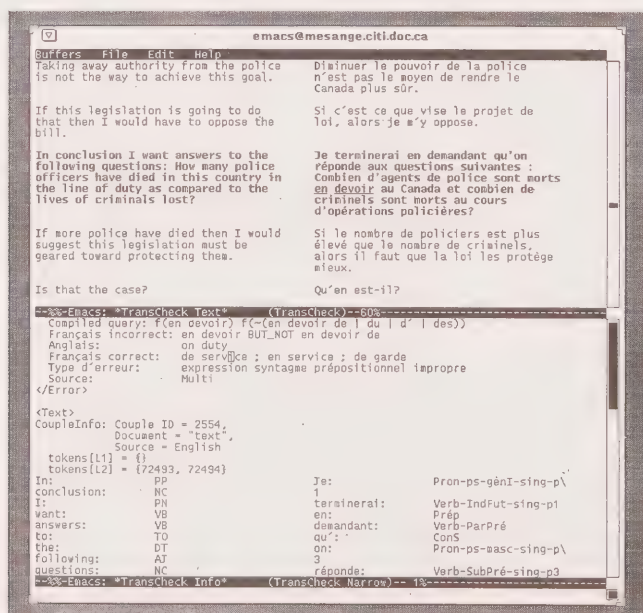
| | Source | Translation |
|--------|---|---|
| (i) | ... the overall long term survival of any type and stage of childhood cancer ... | ... le taux de survie à long terme, pour tous types et à tous les stages de cancer ... (19/05/92) |
| (ii) | ... to ensure progress toward a world free of injustice, discrimination and prejudice . | ... notre recherche d'un monde exempt d'injustice, de discrimination et de préjudice . (10/12/91) |
| (iii) | Since the passage of that infamous bill in 1987, Bill C-22 ... | Depuis l'adoption de l' infâme projet de loi C-22 en 1987 ... (17/11/92) |
| (iv) | In this country ... with our reputation for affluence , with our reputation for humanity ... | ... dans notre pays reconnu ... pour son affluence et son empressément à aider ... (10/05/93) |
| (v) | Also, the polls say that regardless of the position of the Tories in England before and during the campaign - and it was up and down and neck and neck for a while ... | ... quelle qu'ait été la position du Parti Conservateur en Angleterre avant et durant la campagne, et on peut dire que la position des partis a beaucoup fluctué, que ces derniers ont été nez à nez pendant un certain temps ... (10/04/92) |
| (vi) | They ... drive their children to practices and games . | Ils ... conduisent leurs enfants à des pratiques et à des joutes . (12/02/93) |
| (vii) | It is about \$190 going over \$200 depending upon how much money they earned ... | Il est d'environ 190\$ et peut dépasser les 200\$, dépendant du montant gagné ... (15/02/93) |
| (viii) | ... the destruction of private property cannot be tolerated under any circumstances . | ... la destruction de la propriété privée ne peut être tolérée en aucun temps . (5/05/92) |
| (ix) | ... profits from a used equipment sale ... | ... recettes d'une vente d'équipement de seconde main ... (4/06/90) |

| | | |
|--------|---|---|
| (x) | ... his interest rate projections ... are on a calendar year basis . | ... les taux d'intérêt sont basés sur l' année de calendrier . (4/04/90) |
| (xi) | It is also an essential condition for the confidence ... that will ensure a strong recovery. | Il s'agit également d'un prérequis au retour de la confiance ... (25/02/92) |
| (xii) | You are resting on technicalities . | Vous vous arrêtez à des technicalités . (12/03/92) |
| (xiii) | ... many of whom were historic supporters of the Conservative party ... | ... dont beaucoup ont toujours été des supporteurs du Parti conservateur ... (21/03/91) |
| (xiv) | A real rip-off occurred during the long weekend. | Lorsqu'il y a des longues fins de semaine, on assiste à un véritable racket ... (25/05/93) |
| (xv) | Canada Employment has recently announced a section 25 grant to help it upgrade its facilities ... | Emploi Canada a récemment annoncé l' octroi à cette entreprise d'une subvention en conformité de l'article 25, afin de l'aider ... (27/04/93) |
| (xvi) | The European Economic Community's research and development project has a budget of \$17 million spread over four years ... | Le projet de recherche et de développement de la Communauté économique européenne bénéficie d'un budget de 70 millions de dollars réparti sur quatre ans... (17/04/86) |

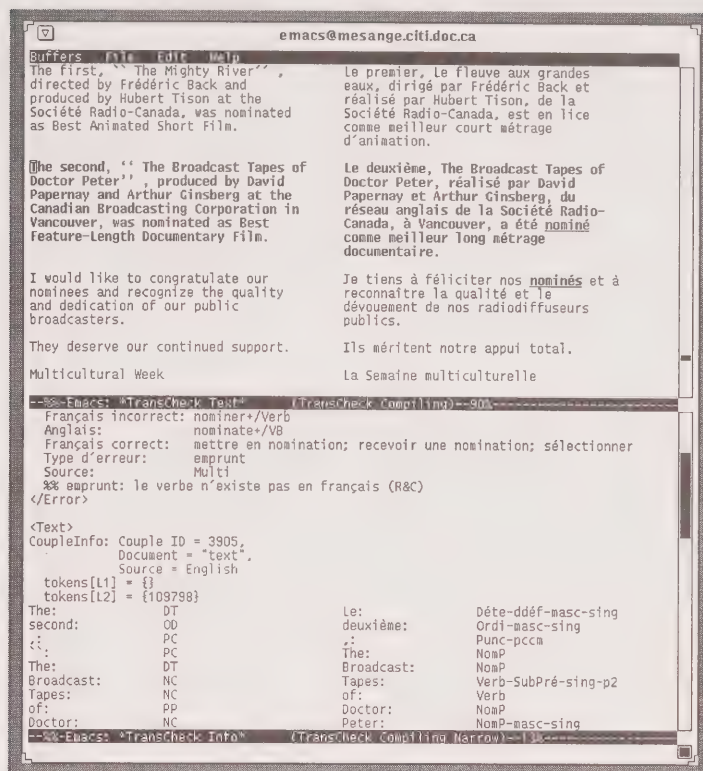
Tableau 2

| Corpus | Nombre total d'erreurs repérées | Erreurs véritables | Bruit | Précision |
|----------|---------------------------------|--------------------|-------|-----------|
| Débats 1 | 63 | 60 | 3 | 95 % |
| Débats 2 | 33 | 28 | 5 | 85 % |
| Débats 3 | 50 | 48 | 2 | 96 % |
| MDN 1 | 76 | 52 | 24 | 68 % |
| MDN 2 | 60 | 31 | 29 | 52 % |

TransCheck : recopie d'écran I



TransCheck : recopie d'écran II



La banque de terminologie GET ♦ The GET Terminology Data Bank

par/by Michèle Thébaud

La banque de terminologie GET est un outil de travail très convivial qui est utilisé depuis quelques années par les traducteurs de la Section des langues germaniques du Bureau de la traduction du gouvernement du Canada.

La banque de données GET a été mise sur pied à l'aide du logiciel *File Maker Pro* et peut être consultée instantanément, pendant la traduction et le traitement de texte, par les traducteurs munis d'un Macintosh.

Le logiciel *File Maker Pro* permet au traducteur non seulement de rechercher un terme spécifique, mais aussi de copier une partie de l'information trouvée dans la banque et de la coller dans sa traduction (et vice-versa), d'établir des lexiques dans l'ordre voulu (alphabétique, par domaine, par date, etc.) ou encore de retrouver des fiches particulières (p. ex. toutes les fiches créées entre deux dates).

À l'heure actuelle, la banque compte environ 17 000 fiches allemand-anglais et environ 16 500 fiches allemand-français, soit un total de 33 500 fiches.

The GET terminology data bank is a very user friendly tool which has been used by the translators of the Germanic Languages Section of the Government of Canada's Translation Bureau for the past few years.

GET was set up using the *File Maker Program* and can be accessed instantaneously by translators equipped with a Macintosh while they are translating and word processing.

The *File Maker Program* that is used not only allows translators to search for a specific term, it also allows them to copy information found in the bank and to paste it into the translation (or vice-versa), to create a glossary arranged in the desired order (by alphabet, by field, by date, etc.) or to retrieve specific records (i.e. all records created between such and such a date).

At the present time, GET contains approximately 17,000 German-English records and 16,500 German-French records, i.e. a total of approximately 33,500 records.

Développement d'une application informatique sur mesure

par André Guyon

Vous avez examiné un peu le marché et l'idée de développer votre propre application vous sourit? Voici quelques points de repère qui vous permettront d'y voir un peu plus clair.

Si vous pensez à faire développer un produit qui corresponde à vos besoins, c'est que les produits sur le marché ne répondent pas vraiment à vos attentes. Techniquement, trois possibilités s'offrent à vous :

- 1- Personnalisation d'un produit existant par le fournisseur ou par une tierce partie.
- 2- Développement de l'application à l'aide d'un logiciel-outil (indexeur ou base de données).
- 3- Développement de l'application à partir d'un langage de programmation.

La première solution est généralement moins coûteuse que les deux autres, à condition qu'il s'agisse vraiment de personnaliser et non de réinventer le logiciel. Vous trouvez une personne compétente et quelques semaines plus tard, le tour est joué.

Dans le cas des logiciels-outils, certaines entreprises adoptent des indexeurs et font quelques macros pour faciliter le travail des langagiers qui les utilisent. Ces interfaces ne sont pas vraiment ce que le langagier souhaiterait, mais dans le cas d'une petite équipe qui échangera peu de fiches avec l'extérieur, c'est tout à fait viable.

La réalisation d'une application à partir d'un système de gestion de bases de données est déjà plus complexe et, selon le logiciel utilisé, peut prendre entre une vingtaine d'heures et quelques mois. Détail assez important, les données stockées par une base de données sont structurées de façon obligatoirement uniforme, ce qui n'est pas vrai dans le cas d'un indexeur. Par conséquent, l'exportation à partir d'une base de données est certes moins complexe que celle faite à partir d'un indexeur.

Enfin, la réalisation d'une application à partir d'un langage de programmation est l'option la plus exigeante, mais aussi la plus souple. Toutefois, son coût est plus élevé et il faut compter quelques mois pour terminer une telle entreprise. Cependant, c'est la seule option qui permette des interactions avec d'autres applications, macros à volonté... la seule limite est votre budget.

Eh oui! Votre budget est le premier ingrédient essentiel pour le développement d'une application. En supposant que vous disposiez d'une somme illimitée, il resterait tout de même un certain calcul d'efficacité à faire. Il n'existe guère de produits de cette catégorie sur le marché vendus à plus de 2 000 \$. À moins d'avoir des besoins très particuliers, il serait absurde de produire une application à 5 000 \$ pièce.

Le deuxième ingrédient essentiel est le personnel. Si vous vous contentez de commander à un programmeur-analyste un logiciel, il livrera un logiciel correspondant à sa vision de votre travail et les surprises ne seront forcément pas toutes agréables. Il est donc nécessaire que la personne qui vous représente sache ce qui est réalisable, ce qui nécessite de gros efforts de programmation et ce qui peut être fait presque sans effort. Faute de quoi, vos coûts seront incontrôlables.

Certains aspects techniques ont une importance primordiale :

Un langage de programmation peu courant vous place plus ou moins à la merci du programmeur. Par ailleurs, forcer un programmeur à travailler dans un langage avec lequel il n'est pas vraiment à l'aise revient presque à demander au plombier de faire l'électricité

dans une maison. Il faut donc choisir un langage de programmation en vogue et pour lequel on connaît plus d'un programmeur.

L'appareil sur lequel vous développez l'application ne doit jamais être plus puissant que ceux des utilisateurs. Ainsi, le programmeur devra résoudre dès le départ des problèmes qui resteraient invisibles jusqu'à la livraison du logiciel sur les postes de travail des utilisateurs. Bien entendu, cette façon de faire ralentit un peu le travail du programmeur, mais le temps perdu est récupéré presque autant de fois qu'il y a d'utilisateurs.

Le dernier, mais non le moindre, des ingrédients essentiels : les utilisateurs. Je ne saurais trop insister sur l'importance d'une vraie consultation. Les utilisateurs ont toujours le dernier mot. Plus le nombre d'utilisateurs est grand, plus la résistance à un outil imposé est grande. Surtout, ne pas écarter systématiquement les personnes qui ont la critique trop facile. Elles sont votre atout le plus précieux! Ces personnes sont généralement celles qui prendront le plus de place dans les consultations. Il faut donc traiter leurs commentaires avec respect et voir comment un produit peut les satisfaire sans qu'il soit nécessairement une copie conforme des exigences d'une personne en particulier.

Les utilisateurs doivent être invités à décrire, sans restriction, ce qu'un logiciel de ce type devrait faire. Ensuite, il faut pondérer leurs demandes en les réunissant pour discuter des options proposées. Il s'agit de déterminer ce qui est essentiel et ce qui serait souhaitable. Ensuite, la personne chargée du projet doit déterminer si l'utilité d'une option proposée vaut l'effort à investir pour la réaliser. Autrement dit, est-ce que cela sert vraiment mieux les utilisateurs, est-ce que cela leur permet de faire plus ou mieux?

Enfin, quand tout a été réalisé, il faut faire essayer le produit par vos utilisateurs et voir ce qui doit être corrigé ou amélioré pour rendre le produit encore meilleur.

Les limites de la détection grammaticale

par Nathalie Valceschini

Les logiciels de correction grammaticale peuvent-ils vraiment compenser les erreurs et la méconnaissance des règles de la langue?

La publicité accorde souvent toutes sortes de vertus miraculeuses aux correcteurs grammaticaux. On voudrait que ces produits apportent un remède à tous nos «mots». C'est pourquoi la désillusion est souvent au rendez-vous. Nous nous penchons ici sur le rôle véritable de ces outils.

L'ancêtre du correcteur grammatical, le correcteur orthographique, est né peu après la machine de traitement de texte. Ce logiciel se compose d'une énorme liste compressée contenant toutes les formes de tous les mots du dictionnaire et d'un algorithme qui compare les mots d'un texte à tour de rôle avec la liste. Si le mot ne figure pas dans la liste, l'hypothèse est qu'il est mal orthographié et l'algorithme effectue une nouvelle recherche sur le mot après avoir effectué une série d'insertions, de suppressions et de permutations de caractères. Il est alors en mesure d'afficher une liste de mots voisins en guise de suggestions.

L'approche a ses limites. Un mot pris isolément peut être tout à fait correct tout en étant incorrect en contexte. Il suffit de penser aux problèmes d'accord en genre et en nombre qui rendent la grammaire française si intéressante (ou est-ce frustrante?).

C'est ainsi qu'est né le correcteur grammatical. Il est apparu d'abord pour le marché anglophone avec les premiers micro-ordinateurs. Il n'était alors grammatical que de nom, car il trouvait toutes sortes de «fautes» d'usage, comme des formulations familières, redondantes ou sexistes, son gros point faible étant la grammaire.

Le premier logiciel de correction grammaticale en langue française sur micro-ordinateur a été lancé sur le mar-

ché québécois en 1986 par les Éditions Turgeon. À ce titre, c'est une invention montréalaise, tout comme la machine de traitement de texte (AES, MICOM). Depuis, les publications spécialisées sont émaillées de publicités élogieuses sur ces produits et de comparatifs rarement représentatifs de la «vraie vie». Il est temps de se demander quelle est l'utilité réelle de ces outils.

Nous avons entamé une recherche de six mois dans le but de répondre à cette question. Les différentes étapes sont les suivantes :

- 1) La compilation d'un corpus d'une quarantaine de textes (environ 100 000 mots). Ces textes proviennent tous d'utilisateurs de logiciels de traitement de texte dans diverses communautés francophones. De plus, ils sont représentatifs de différentes classes d'utilisateurs : étudiant, fonctionnaire, journaliste, secrétaire, traducteur, etc.
- 2) La lecture d'épreuves du corpus par quatre personnes différentes pour en relever les fautes. Seules celles qui faisaient l'unanimité ont été retenues. La quasi-totalité des désaccords portait sur l'usage de la ponctuation.

Un mot pris isolément peut être tout à fait correct tout en étant incorrect en contexte

- 3) La définition d'une typologie des fautes. Les fautes trouvées dans le corpus ont été ventilées comme suit : accord du participe passé avec avoir, ponctuation abusive, etc. Cette classification devrait permettre de mieux cerner les forces ou les faiblesses des correcteurs et d'évaluer la pertinence des diagnostics qu'ils fournissent.

- 4) La définition d'une méthodologie d'évaluation. Suppression de la mise en page dans le corpus pour donner les mêmes chances à tous les produits. Choix d'une machine représentative de l'utilisateur moyen, etc.

- 5) Nous en sommes à l'avant-dernière phase, l'évaluation des principaux correcteurs indépendants et intégrés disponibles sous Windows pour le marché francophone, soit :

- Correcteur 101 (VERSIONS 1.21 ET 2.0)
- Grammatik sous Word 6.0
- Grammatik sous WordPerfect 6.0
- GramR - Le Détecteur (version 2.2)
- Hugo (versions 7.2 et 8.0).

Cette évaluation consiste à vérifier le corpus avec chaque produit en suivant la méthodologie et en interprétant les résultats à l'aide de la typologie.

- 6) La rédaction d'un rapport de synthèse et la publication des résultats, au printemps prochain.

Les conclusions préliminaires sont pour le moins instructives et parfois même troublantes et nous amènent à ne plus parler de correcteur, mais de détecteur.

Le meilleur détecteur

Tout d'abord, les détecteurs s'avèrent tous décevants. Les meilleurs ne trouvent guère plus de la moitié des fautes relevées par nos lecteurs dans l'ensemble des textes étudiés. Ensuite, il n'y a pas une grosse différence dans le nombre de vraies fautes détectées entre le «meilleur» et le plus «mauvais» produit. Enfin, il n'y a pas vraiment de «meilleur» produit. En effet, le niveau de détection semble dépendre beaucoup plus du texte que du produit. Il est difficile d'en cerner complètement les raisons sans connaître le principe de fonctionnement des différents produits, mais on peut faire les observations suivantes :

- plus le détecteur semble faire d'analyse, plus il a de difficultés à traiter les phrases longues et la mauvaise ponctuation;
- plus le texte est technique, plus le détecteur bloque sur des constructions «modernes» dont l'étude est

récente et qui ne figurent pas dans les grammaires traditionnelles. C'est particulièrement vrai de ce qu'on appelle le «substantif épithète»; autrement dit, un nom placé après un autre comme s'il était adjectif, dans une construction du type : «la commande Ouvrir du menu Fichier».

Les meilleurs détecteurs ne trouvent guère plus de la moitié des fautes

Enfin, dans l'ensemble, les détecteurs ont un dictionnaire moins représentatif et font des suggestions moins pertinentes que le bon vieux correcteur orthographique. Serait-ce pour cette raison que les traitements de texte nous offrent en général la possibilité de faire une vérification orthographique seulement?

La fausse détection

Tous les détecteurs font des fausses détections. Autrement dit, ils s'arrêtent de temps à autre pour vous dire qu'il y a une faute alors que ce n'est pas le cas. Le taux de fausse détection varie d'un produit à l'autre. Sur notre corpus, il est toujours supérieur au taux de vraie détection et peut être jusqu'à dix fois supérieur. Ainsi, il se peut que votre détecteur s'arrête en moyenne onze fois, pour une seule vraie faute, avec les risques de confusion qui en découlent.

Si la fausse détection peut vous faire douter de vos compétences grammaticales, la détection aberrante, elle, vous fait perdre confiance dans le produit. Que penser du produit qui s'arrête sur un verbe au futur en vous déconseillant l'usage du passé simple?

Le bruit

Le bruit est différent de la fausse détection. Il s'agit d'un diagnostic inutile plutôt qu'inexact. Par exemple : un détecteur qui s'arrête sur tous les titres

d'un texte pour vous dire que «cette phrase ne contient pas de verbe». Le niveau de bruit est lui aussi très variable d'un produit à l'autre, d'autant plus que certains détecteurs n'abordent ni le style, ni l'usage. À ce niveau, le seuil de tolérance des francophones semble beaucoup plus faible que celui des anglophones. Peut-être parce que ces derniers ont connu la détection «grammaticale» avant nous.

Il faut dire à la décharge de la plupart des détecteurs que ce genre de diagnostic peut en général être désactivé, au grand soulagement des utilisateurs.

La performance

Selon le professeur Lesage de l'Université Laval, qui a effectué une étude sur l'utilisation des outils d'aide à l'écriture publiée par le Centre en français pour l'informatisation des organisations (CEFRIO), la vitesse est un critère important pour les utilisateurs. Nous avons observé qu'un détecteur peut être jusqu'à quinze fois plus rapide qu'un autre sur la même machine et le même texte.

Mais il nous semble que la performance devrait être également mesurée du point de vue de la fiabilité de détection. Chaque fausse détection est une perte de temps et une source de frustration pour l'utilisateur. Pour représenter ce comportement, nous en sommes venus à une formule qui n'est pas sans rappeler l'indice de pertinence d'une recherche documentaire. Sur notre corpus, les notes varient pour l'instant de 24 à 52!

Conclusion

Le titre de notre article prend maintenant tout son sens. En raison de son taux élevé de fausse détection, le détecteur grammatical est destiné à un public averti. Il ne permet pas à un utilisateur

de rectifier son texte; il est une aide à la correction.

Le rédacteur en chef d'un quotidien nous disait récemment : «Nous n'avons plus les moyens de remplacer nos lecteurs d'épreuves lorsqu'ils prennent leur retraite. Nous utilisons un détecteur grammatical pour que nos articles sortent avec 50 % des fautes au lieu de 100 %.» Le message est éloquent!

Un détecteur peut être jusqu'à quinze fois plus rapide qu'un autre

Dans cette optique, le détecteur est particulièrement utile lorsque c'est l'auteur du texte qui fait la correction. En effet, une étude du mouvement de l'oeil d'une personne qui relit son propre texte démontre qu'elle ne relit guère plus d'un mot sur trois; le cerveau reconstitue le reste à partir de la connaissance du texte acquise en phase de rédaction. Qui ne s'est pas demandé «Comment ai-je pu laisser passer cette faute?» en sortant une lettre d'un dossier quelques semaines plus tard? Or, ces fautes simples, qui passent inaperçues, sont précisément celles que le détecteur grammatical trouve le mieux dans l'état actuel de la technique. Rédacteurs, à vos détecteurs!

Notes

1. Cet article reprend l'essentiel d'une conférence, «La détection grammaticale ne sert à rien!», donnée par John Chandioux, expert-conseil en linguistique informatique, le 8 novembre 1994 au Salon canadien de l'informatique bureautique (SCIB). Nathalie Valceschini est chargée de la recherche décrite dans cet article. Elle fait actuellement un stage de six mois à Montréal dans le cadre d'un doctorat en industries de la langue à l'université de Nancy-Metz. Dès la parution de l'étude, nous aviserons nos lecteurs.
2. Article paru dans *Micro Gazette*, vol. 9, n° 2, décembre 1994 - janvier 1995.

Translating *sensibiliser* and *sensibilisation*

by E. Hugh Myers

The words *sensibiliser* and *sensibilisation* (in the sense of *rendre qqn sensible à qqch*) appear frequently in the current French language discourse on how to influence attitudes, actions and beliefs, and the ensuing states of mind.

There are quite a number of English equivalents for these terms, some of which may be useful to explore.

Obvious translations like *sensitize*, *sensitization*, *making sensitive* or *alive to* or *aware of* are usually adequate but sometimes appear bookish and may leave the reader in doubt as to whether the translator has given the matter some thought or simply consulted a bilingual dictionary.

*Larousse*¹ lights a path to some of the plainer and more basic translations of *sensibiliser* with the definition *rendre qqn sensible, réceptif, attentif à qqch pour lequel il ne manifestait pas d'intérêt auparavant*. In English, someone *interests* or gets someone *interested* in something. *Robert*² offers the comparable example of *je ne suis pas sensibilisé à cet événement*, meaning *it doesn't interest me*. Since interest may be raised, aroused, stimulated and so on, another series of translations quickly emerges here.

The word *campagne* figures prominently in *Larousse* examples of the use of *sensibiliser*, as in *une campagne visant à sensibiliser les fumeurs aux dangers du tabagisme*. No doubt the famed dictionary refers to a sincere and altruistic endeavor to *alert* smokers to, *warn* them of, *make them think* about or *educate* them in the dangers of smoking. Of course, if love's labor were unfortunately lost, then the smokers would still not be *sensibilisés à* or *impressed by* their risks, when the operation came to an end.

Larousse also suggests *campagne de sensibilisation aux problèmes du chômage*, which might take the form of a series of newspaper essays or television reports on unemployment. *Campaign* seems to

be less current than *campagne* in French, except in reference to military operations. For example, if all the media focused on one issue like a national deficit, their *campagne de sensibilisation* could be called a *media blitz*, not always a *campaign* of any kind.

Employee involvement is a good translation of *sensibilisation du personnel* so long as the employees are really taking action – taking part in the employer's plan.

A few English phrases are often fitting equivalents for *sensibilisé à*, such as *acquainted with*, *attentive to*, *attuned to*, *impressed by* and others.

For *campagne de sensibilisation*, *Robert & Collins*³ proposes *awareness campaign*, *consciousness-raising campaign* in the political field. To avoid a certain vagueness, *consciousness-raising* probably should not be used to mean arousing interest or awareness without regard for the subject, whether or not it is a political or social cause. The reason lies not only in the length and hyphenation of the term but in the fact that even if *raising consciousness* is substituted, a problem of meaning may remain. The truth is, we are not quite sure of what is meant by *consciousness*, let alone how to raise or lower it. Such thinkers as John Locke, William James, Nietzsche, Hegel and Freud are among those who have plumbed the concept of *consciousness* but never with definitive results. If, however, the translator has the good fortune to understand precisely what *sensibilisation* means in the text for translation, and can express its meaning in unvarnished words, then surely that is the course to take.

Consciousness-raising may nevertheless be quite appropriate and correct when *sensibilisation* refers to a heightened awareness of social or political problems. The English term then becomes comparable to *scientization*, although that word does not have the breadth of meaning to translate *sensibilisation* and turns out, not surprisingly, to be the equivalent of *scientisation* in French.

Based on the definition of *scientization* in *The Second Barnhart Dictionary of New English*⁴, I would describe it in simple language as a Latin American movement to help the poor by improving their understanding of their social and political problems which is associated with the teachings and techniques of Brazilian educator Paulo Freire. It is a *consciousness-raising exercise*.

In conclusion, here is a sampling of words and expressions that may be considered with morphological variations in French-English translations of *sensibiliser* or *sensibilisation*:

to alert; to arouse, stimulate, awaken, heighten or increase; appreciation or interest; to be acquainted with; to be attentive to; to be attuned to; to be cognizant of; to be impressed by; to draw attention to; to educate; to get someone interested in or elicit someone's interest in; to involve; to make someone alive to, aware of, sensitive to or think about; to increase, awaken, heighten or stimulate consciousness or awareness; to sensitize; to wage a media campaign or blitz; to waken; to warn; to write articles, give talks, sponsor programs about.

Notes

1. *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris : Larousse, 1985.
2. *Le Grand Robert de la langue française*, Paul Robert; Alain Rey, Paris : Le Robert, 1986.
3. *Collins-Robert French-English, English-French Dictionary*, Beryl T. Atkins et al., Paris : HarperCollins Publishers / Dictionnaires Le Robert, 1993.
4. *The Second Barnhart Dictionary of New English*, Clarence L. Barnhart et al., Bronxville, New York: Barnhart/Harper & Row, 1980.

Table ronde sur les banques de terminologie :

Appel de communications

Le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) organise une table ronde sur les banques de terminologie qui se tiendra à Québec les 18 et 19 janvier 1996. Le premier objectif visé par cette table ronde est de permettre aux participants de faire le point sur différents aspects de la situation actuelle des banques de terminologie et de dégager des perspectives de développement. Le second objectif est de favoriser l'établissement de liens de coopération productifs entre les exploitants et les usagers des banques de terminologie dans le sens des objectifs poursuivis par le Rint en matière de développement terminologique et en matière de diffusion.

Le programme sera structuré sur la base des communications proposées par les participants et les sujets proposés pour la table ronde seront les suivants :

1. Banques de terminologie et droits d'auteur

Aspects juridiques liés à la propriété des données terminologiques et aux droits de stockage, transformation, traitement et diffusion commerciale. Problèmes et solutions (cadre juridique applicable aux données terminologiques; codes de bonne pratique; directive du Conseil de l'Europe, etc.).

2. La gestion, le développement et la mise à jour des banques de terminologie

Évolution des besoins terminologiques, état des travaux terminologiques, données terminologiques et paraterminologiques à traiter, alimentation des banques, acquisition et échange de données, veille terminologique, mise à jour des données. Liens avec les développements technologiques (poste de travail du terminologue, chaîne de production terminologique, échange électronique des données, etc.).

3. La diffusion des banques de terminologie

Accès direct, disques optiques compacts et autres supports électroniques, banques de terminologie et autoroutes électroniques, mise en réseau des banques de terminologie. Marchés actuels et futurs des banques de terminologie; nouvelles catégories d'utilisateurs; nouveaux types de produits extraits des banques de terminologie (transfert ou échanges de fichiers, balisage des données, intégration des données terminologiques à d'autres types de documentation, fonctions hypertexte, etc.).

4. Les développements technologiques

Logiciels, multimédia, systèmes, matériel (production, traitement, échange, diffusion). Terminotique et poste de travail du terminologue. Banques virtuelles, normes de balisage (HTML, SGML). Application des produits des industries de la langue à la production et à la diffusion des banques de terminologie, etc.

5. Prospectives

Banques de terminologie de l'avenir; évolution des grandes banques de terminologie; développement des petites banques de terminologie, etc.

6. Les avenues de collaboration entre les banques de terminologie

Modes de collaboration sur l'ensemble des aspects mentionnés ci-dessus.

La langue de la table ronde sera le français. Il n'y a pas de frais d'inscription et les frais de voyage et de séjour sont à la charge des participants. Participation sur invitation. **Les personnes intéressées à présenter une communication sont invitées à en soumettre le sujet et le résumé avant le 31 octobre 1995 au Secrétaire général du Rint à l'adresse suivante :**

Réseau international de néologie et de terminologie
Office de la langue française
200, chemin Sainte-Foy, Québec (Qc)
CANADA G1R 5S4
Télécopie : 418 643 3210 Internet : rint a riq.2qc.ca

Au fil des événements / News and Events

Quinzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)

Les 24 et 25 avril 1995, a eu lieu à l'Université de Rennes 2 la Quinzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), dont le Module français était l'hôte.

Les points suivants étaient inscrits à l'ordre du jour :

- Stage de formation à l'École internationale de Bordeaux;
- Réunion sur les banques de terminologie, prévue en janvier 1997 au Québec;
- Plan d'action en néologie et en terminologie pour l'année 1995;
- Convention budgétaire Rint - ACCT pour 1995;
- Groupe de travail en terminologie;
- Label Rint;
- Statuts du Rint.

La journée du 26 avril 1995 a été consacrée à l'étude des questions juridiques et méthodologiques ainsi que des questions d'organisation de la veille néologique.

Troisième Réunion du Réseau panlatin de terminologie (Realiter)

Les 27 et 28 avril 1995 s'est tenue à Lisbonne la Troisième Réunion du Réseau panlatin de terminologie (Realiter).

Après une présentation de leurs travaux terminologiques par les divers organismes membres du Realiter, les points suivants de l'ordre du jour ont été abordés :

- Présentation du Projet sur les principes méthodologiques du travail terminologique (Québec);
- Présentation du Groupe de travail en terminologie de l'informatique (France);
- Présentation du Groupe de travail en terminologie de l'environnement (Portugal);
- Présentation du Groupe de travail sur les formants (Espagne - Portugal - Italie - Roumanie);
- Inventaire sur les enquêtes sur les ressources terminologiques (Union latine);
- Statuts, sigle et logo du Réseau panlatin de terminologie (Union latine);
- Calendrier de travail pour l'année 1995 et propositions de travail (tous).

Rencontre spéciale du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil)

Le 15 juin 1995 avait lieu depuis Québec et Paris une rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil).

Cette rencontre avait pour objectif l'examen de la programmation en industries de la langue soumise à l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) pour le biennium 1996-1997, qui suivra le prochain Sommet francophone de Cotonou en décembre 1995.

Des 23 projets présentés par les six observatoires membres du Riofil (Afrique, Canada, France, Québec, Suisse et Wallonie), 14 ont été retenus pour un financement international, dont deux projets du Canada en enseignement des langues assisté par ordinateur, l'un émanant du Bureau de la traduction et l'autre de *Simon Fraser University*.

Les autres projets retenus portent, entre autres, sur les domaines suivants : CD-ROM sur les industries de la langue, multimédia, sous-titrage, formation, enseignement, évaluation et publication.

Michèle Valiquette
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada

ERRATA

Dans le dernier numéro de *L'Actualité terminologique*, soit le Vol. 28,2, 1995, p. 30, des erreurs figurent dans l'annonce de la prochaine réunion du Réseau panlatin de terminologie. Nous remercions M^{me} Débora Farji de l'Union latine de nous les avoir signalées. Voici les corrections appropriées (NDLR) :

La Quatrième Réunion du Réseau panlatin de terminologie aura lieu à Barcelone du 14 au 16 décembre 1995. Cette manifestation est organisée conjointement par l'Union latine et l'Institut Universitari de Lingüística Aplicada (IULA) à Barcelone. Le sigle du Réseau est Realiter et non RPT, qui était un sigle provisoire (NDLR).

Voici les nouvelles coordonnées de l'Union latine :

M. Daniel Prado
Union latine
131, rue du Bac
75007 Paris France
Téléphone : (33 1) 45 69 60 60 Télécopie : (33 1) 45 44 45 97

Voici les coordonnées de l'Institut Universitari de Lingüística Aplicada :

M^{me} María Teresa Cabré
Institut Universitari de Lingüística Aplicada (IULA)
Universitat Pompeu Fabra
La Rambla, 30-32, 3^a planta
08002 Barcelona Espagne
Téléphone : (34 3) 542 23 22 Télécopie : (34 3) 542 23 21

Le Coin des publications / *Publications in Review*

◆ ◆ ◆
Pavel, Silvia et Boileau, Monique, *Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale / Vocabulary of Dynamical Systems and Fractal Imagery*, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1994, XXIV-221 p. (sous les auspices du Réseau international de néologie et de terminologie).

Créé en 1986 dans le cadre du programme d'aménagement linguistique des Sommets francophones, le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) est chargé d'élaborer et de diffuser les outils langagiers facilitant l'expression de la modernité technoscientifique en français. Ses activités sont appuyées par l'Agence de coopération culturelle et technique (Paris), qui en fait aussi la promotion. Le Bureau de la traduction a contribué à l'atteinte des objectifs du Réseau en produisant plusieurs vocabulaires spécialisés à caractère néologique.

En 1991, le Rint confiait au module canadien la réalisation de deux projets-pilotes visant l'élaboration de vocabulaires qui, en plus de définir des concepts, renseignent sur l'emploi des termes dans les textes spécialisés. Précisons que c'est la Direction de la terminologie et de la documentation qui assure la coordination du Module canadien du Rint. En 1992, la revue *L'Actualité terminologique* publiait un article intitulé *La phraséologie. Nouvelle dimension de la recherche terminologique*, qui décrivait les particularités phraséologiques des langages spécialisés par rapport aux idiomatismes du langage courant. Cet article faisait aussi le bilan des recherches effectuées par le Module canadien en matière de phraséologie spécialisée. En 1993, le premier projet-pilote aboutissait à la publication du *Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique*,

conception et fabrication assistées par ordinateur en mécanique d'usinage, dont la démarche méthodologique était présentée en même temps dans *L'Actualité terminologique* (Vol. 26, 2, 1993).

Le *Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale* est le résultat du deuxième projet-pilote. La méthodologie en est expliquée en détail dans les *Actes du colloque international sur la phraséologie* (Hull, mai 1993) publiés par la revue du Rint, *Terminologies nouvelles* (1993, n° 10).

En plus d'une méthodologie novatrice, l'ouvrage se distingue par l'actualité des concepts traités. Développée il y a quelques décennies à peine, la science du chaos a révolutionné la physique en redéfinissant le désordre comme partie intégrante des systèmes composant l'univers. Parallèlement, la géométrie fractale fournit une représentation graphique des irrégularités de la nature à l'aide de formes construites par ordinateur à partir de motifs répétés à l'infini. Aujourd'hui, les applications du chaos et des fractales se multiplient dans toutes les sphères d'activité et entraînent l'usage transdisciplinaire de nombreux néologismes.

◆ ◆ ◆
Cormier, Monique C. *Bibliographie (1988-1994). Lexicologie, lexicographie, terminologie et terminographie, traduction et interprétation, langues et linguistique, dictionnaires*. Document de travail, AUELF - UREF, Réseau LTT, Montréal, Université de Montréal, GRESLET, janvier 1995, 153 pages.

Au cours des dernières années, il s'est publié un nombre impressionnant d'ouvrages dans le domaine langagier. L'objectif de cette bibliographie est de mettre à la disposition des chercheurs un ensemble de titres récents, tant sur le plan théorique que pratique, dans les domaines qui intéressent le Réseau

Lexicologie, Terminologie, Traduction del' AUELF-UREF.

On trouvera donc répertoriées dans la bibliographie 1 218 publications, principalement en français et en anglais, parues entre 1988 et 1994. Ces publications sont regroupées dans quatre sections : lexicologie, lexicographie, terminologie et terminographie; traduction et interprétation; langues et linguistique; dictionnaires.

Il faut préciser qu'il n'a pas été possible de vérifier toutes les références à la source. En effet, une bonne partie du dépouillement a été effectuée à partir de catalogues d'éditeurs et d'organismes provinciaux, nationaux et internationaux, ainsi que de catalogues informatisés de bibliothèques ou encore de périodiques spécialisés. Cela explique que quelques références soient demeurées incomplètes. On a toutefois choisi de les conserver pour le bénéfice des chercheurs.

Les rubriques bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs et elles sont précédées d'un numéro séquentiel. Un index des auteurs et un index des titres complètent l'ouvrage.

Note

On peut se procurer cette publication en s'adressant à :

Monique C. Cormier
Université de Montréal
Département de linguistique et
de traduction
GRESLET
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) CANADA
H3C 3J7

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminotique, Éditique et Documentation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-8443

b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme : (téléphone: 819-956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette

L'Actualité terminologique

Terminologie et Documentation

Bureau de la traduction

Travaux publics et Services

gouvernementaux Canada

Ottawa (Ontario)

K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue,

les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Documentation Division, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715

(819) 997-1275

Fax: (819) 953-8443

b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly ((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette

Terminology Update

Terminology and Documentation

Translation Bureau

Public Works and Government

Services Canada

Ottawa, Ontario

K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language

problems and language industries in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1995



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

CAI
SS 210
- A 17

Vol. 28, 4, 1995

Cambridge
Publications

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

TERMINOGRAPHIE ET LEXICOGRAPHIE
TERMINOGRAPHY AND LEXICOGRAPHY

L'Actualité terminologique ♦ Terminology Update

Volume 28,4, 1995

Terminographie et lexicographie ♦ Terminography and Lexicography

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1995

Abonnement 1995

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1995

1995 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries : US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

4

L'Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés
par Thierry Lepage, Institut Libre Marie Haps, Bruxelles, Belgique

7

Système de production automatique de la terminologie de la réadaptation
par Maurice Blouin et Caroline Bergeron, Centre François-Charon
Québec, Canada

12

Uniformisation de l'écriture du nom des entités gérées par Parcs Canada
par Hélène Gélinas-Surprenant, Bureau de la traduction, Hull,
Québec, Canada

19

Les mots du droit et le droit aux mots
par François Gaudin, URA 1164, C.N.R.S., Université de Rouen, France

Chroniques ♦ Columns

| | |
|---|----|
| Mots de tête. « anxieux de + infinitif » | 25 |
| Comités, congrès et colloques (Janvier-Juin 1996) / <i>Committees, Congresses and Symposiums (January-June 1996)</i> | 27 |
| Le Coin des publications / <i>Publications in review</i> | 29 |
| Note de la rédaction / <i>Editor's Note</i> | 31 |

Rédactrice en chef



Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et
Documentation

Rédactrice adjointe



Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et
Documentation

Comité de lecture



Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
professionnels -
Traduction technique

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Christine Leonhardt

Terminology and
Documentation

Frédérin Leroux fils

Direction des services
professionnels -
Traduction juridique

Bruno Lobrichon

Direction des services
professionnels -
Traduction multilingue

Sommaire

Terminographie et lexicographie sont les thèmes du Volume 28,4, 1995 de *L'Actualité terminologique*. Le premier article est un résumé du *Colloque sur la valeur des dictionnaires spécialisés*, tenu à Bruxelles les 31 mai et 1^{er} juin 1995. Les conférenciers, qui sont terminologues, terminographes et utilisateurs, ont examiné les finalités et les fonctions du produit terminographique. L'article suivant décrit les phases de production du *Dictionnaire de la réadaptation*, Tome I, réalisé par le Laboratoire d'informatique et de terminologie du Centre François-Charon, en collaboration avec l'Office de la langue française du Québec.

Le lecteur qui s'intéresse à la toponymie canadienne appréciera sans aucun doute la chronique n° 6 de Hélène Gélinas-Surprenant, terminologue au Bureau de la traduction du gouvernement du Canada. On trouvera dans cette chronique la liste des entités gérées par Parcs Canada et ceci, dans les deux langues officielles du pays.

Dans la partie non thématique du numéro, il est question de la Loi Toubon de la République française et des critiques qu'elle a suscitées au Conseil constitutionnel. Le lecteur *anxieux de savoir* si Flaubert et Maupassant ont commis un anglicisme en utilisant cette expression se précipitera sur l'article, toujours ineffable, de la chronique *Mots de tête*. **Comités, congrès et colloques nationaux et internationaux**, ainsi que **Le Coin des publications**, chroniques régulières de *L'Actualité terminologique*, renseignent le lecteur sur les dernières parutions linguistiques et sur les futures manifestations dans le milieu langagier, soit celles qui auront lieu de janvier à juin 1996.

Michèle Valiquette

Summary

Terminography and lexicography are the themes dealt with in *Terminology Update*, volume 28,4, 1995. The first article is a summary of the *Colloque sur la valeur des dictionnaires spécialisés*, which was held in Brussels on May 31 and June 1, 1995. The papers presented at this symposium examined the terminographic product, its objectives and uses. The authors of these papers were terminologists, terminographers and users. The second article is a description of the production stages of the *Dictionnaire de la réadaptation*, Volume 1, which was produced by the Laboratoire d'informatique et de terminologie du Centre François-Charon, in co-operation with the Office de la langue française.

Column 6 will no doubt prove invaluable to readers interested in Canadian toponymy. It was prepared by Hélène Gélinas-Surprenant, a terminologist with the Canadian government's Translation Bureau. Included in this column, in Canada's two official languages, is a list of the entities managed by Parks Canada.

In the non-thematic part of this issue is an article on the Loi Toubon de la République française and the critical comments communicated by the Conseil constitutionnel. The reader anxious to find out whether Flaubert or Maupassant was guilty of using an anglicism will welcome the opportunity to be entertained by the usually ineffable article in the column *Mots de tête*. **National and International Committees, Congresses and Symposiums**, as well as **Publications in Review**, the regular columns of *Terminology Update*, provide users with information on the latest linguistic publications as well as a list of upcoming language-related events scheduled for the period of January to June 1996.

Michèle Valiquette

L'Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés

par Thierry Lepage

Le présent article est un résumé des communications présentées au Colloque sur l'Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés, tenu à Bruxelles, les 31 mai et 1^{er} juin 1995, et organisé par l'Institut Libre Marie Haps à l'occasion de son 75^e anniversaire et du 20^e anniversaire du Centre de Terminologie de Bruxelles. Ce colloque a en outre été organisé avec le soutien du Service de la langue française du Ministère de la Culture et des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique.

Quel que soit leur support, les dictionnaires spécialisés ne répondent que partiellement aux besoins de leurs utilisateurs. La richesse des techniques de diffusion et des modes d'accès à l'information y contraste notamment avec la pauvreté relative du contenu véhiculé. Or ces dictionnaires constituent un excellent terrain d'application des principes de l'Analyse de la valeur.

Par une démarche spécifique, de conception à la fois fonctionnelle, économique et pluridisciplinaire, d'une part, et par l'intervention simultanée de toutes les instances ayant compétence dans la définition, la réalisation et la maintenance d'un produit, d'autre part, l'Analyse de la valeur vise à susciter l'innovation et à mieux satisfaire les besoins de l'utilisateur (AFNOR NF X 50-100).

C'est en nous inspirant de ces principes que nous avons réuni terminologues, terminographes et utilisateurs pour examiner les finalités et les fonctions du produit terminographique, qu'il soit conçu comme ouvrage de référence ou comme outil de compréhension, de rédaction, de traduction. Le colloque a présenté un certain nombre de réflexions et de propositions issues de ces travaux. On a suggéré des modifications de produits existants et de nouveaux produits ou concepts, susceptibles d'accroître la satisfaction des besoins sans rendre les coûts prohibitifs.

Albert Puttaert. *Principes de base de l'Analyse de la valeur appliqués aux processus d'information.*

Albert Puttaert retrace succinctement l'historique de l'Analyse de la valeur et en mentionne quelques applications concrètes à des objets très disparates. Il détaille également les diverses phases de cette analyse et définit les fonctions, la motivation et la finalité du travail de groupe avec ses ramifications vers les utilisateurs finaux, les centres de recherche ou d'étude, et les administrations locales ou nationales. Après avoir esquissé ces principes de base, Albert Puttaert développe le processus d'information d'une telle analyse, mettant l'accent sur la distorsion de l'information lors de son émission, sa diffusion et sa réception. Le conférencier applique la méthode exposée à l'Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés et conclut en rappelant qu'une bonne Analyse de la valeur repose toujours sur un nombre d'éléments aussi limité que possible.

Monique Slodzian. *Un obstacle à la conception de nouveaux outils : l'approche discontinue et fragmentaire de l'objet dictionnaire.*

Après avoir défini la spécificité et la finalité d'un dictionnaire, la modélisation et la mesure de la granularité du domaine, Monique Slodzian aborde successivement les aspects cognitifs de l'acquisition des connaissances spécialisées concernant le dictionnaire comme outil de compréhension et outil didactique, le traitement spécialisé face au traitement vulgarisé, le mode de dif-

férenciation des domaines, et l'évaluation du rendement cognitif des techniques adoptées. Dans un troisième temps, la conférencière traite des aspects relatifs à la compréhension linguistique et à l'acquisition des moyens discursifs notamment pour la rédaction et la traduction. M^{me} Slodzian conclut en esquisant les liens existant entre les aspects souvent dissociés du dictionnaire spécialisé.

Willy Martin. *LSP-Dictionaries, Term Banks, Terminological Databases: A Lexicologist's Point of View.*

Cette communication comporte de nombreuses remarques portant sur un grand nombre de sujets, formulées du point de vue du lexicologue. Willy Martin traite de l'infrastructure terminologique, notamment les dictionnaires-LSP, les bases de données terminologiques ainsi que leurs interrelations. Il décrit la lexicologie sous la forme d'une discipline relative à l'organisation et à l'exploitation de lexiques, fait ressortir les différences entre lexicographie et terminologie, et propose une méthode pour les analyser. Dans le domaine des bases de données terminologiques, le conférencier présente également des modèles définitoires pour sémantique unilingue, des fonctions lexicales intégrées en modèles combinatoires, ainsi que la modélisation de l'équivalence d'une traduction dans une base de données terminologiques multilingues. M. Martin conclut en commentant certaines interfaces.

Robert de Beaugrande. *Text Linguistics, Discourse Analysis, and the Discourse of Dictionaries.*

Robert de Beaugrande décompose le développement de la lexicographie en quatre phases méthodologiques distinctes : l'une reposant presque entièrement sur la pratique, une deuxième caractérisée par la consignation de problèmes lexicaux apparus dans les domaines de la linguistique et de la sémantique, une troisième phase plus récente, impliquant l'utilisation de corpus de données informatisés; la dernière phase, actuellement en plein développement, consiste à catégoriser les articles sous les appellations « formel », « non-formel », « moderne », « désuet », et à identifier les degrés relatifs de spécialisation entre différents termes.

Marc van Campenhoudt. *Évaluation des terminographies multilingues : le Dictionnaire nautique du capitaine Heinrich Paasch face au Dictionnaire aéronautique de l'ingénieur Alfred Scholmann.*

Dans son exposé, Marc van Campenhoudt confronte le dictionnaire trilingue *De la Quille à la Pomme de Mât* du capitaine Heinrich Paasch et le dictionnaire *Illustrierte Technische Wörterbuch* de l'ingénieur Alfred Scholmann. Il présente une approche notionnelle en contexte multilingue (descriptive ou normative), définit le nombre de notions et de termes, donne le taux de synonymie par langue et décrit les notions et les classe alphabétiquement ou systématiquement. Le conférencier prend en compte l'idiomaticité, l'approche lexicale ou terminologique, compare les illustrations, renvois, tables des matières, index, taux de renvois, facteurs d'accroissement, modes de traitement de l'homonymie, et bien d'autres facteurs.

Philippe Thoiron. *La Terminologie pour le traducteur.*

Philippe Thoiron propose une démarche terminologique fondée sur la confrontation, la comparaison et la superposition des termes et des terminologies de plusieurs langues dans un même domaine, afin de conduire à des constructions plus riches que celles permises par l'observation de la structure terminologique d'une seule de ces langues. Il montre comment ces constructions, fondées sur la notion d'archiconcept, peuvent contribuer à l'amélioration de la maîtrise d'un concept, à l'amélioration des entrées de dictionnaires, à l'étude comparative des processus de nomination dans différentes langues et à l'enrichissement des représentations des relations interconceptuelles, notamment sous forme de taxinomies multilingues.

Michel Chansou. *Réalisation de produits terminographiques et Observation de l'usage.*

Michel Chansou développe une réflexion basée sur une approche sociolexicologique, et plus particulièrement, sur l'observation de la diversité et de l'évolution des usages sociaux du lexique. Il appuie ses observations sur deux études de cas concernant la traduction des termes *videoclip* et *fixing*. Le conférencier pose le problème du mode

d'intégration des données résultant de l'observation de l'usage et d'une approche microterminologique, au sein d'instruments destinés à répondre rapidement à d'importants besoins de dénominations et de traductions. Il en conclut que des réalisations terminographiques limitées, à caractère expérimental, sont susceptibles de faire progresser la réflexion et d'affiner une approche méthodologique.

Hans-Jürgen Stellbrink. *A Cost/Benefit Analysis of Dictionary-Making: the Example of the Multilingual Dictionary of the Gas Industry.*

La communication de Hans-Jürgen Stellbrink vise à déterminer le coût réel de production d'un dictionnaire, à la lumière du dictionnaire multilingue élaboré par l'industrie gazière. Ce coût total englobe les frais d'impression, le coût des sessions du comité chargé de confectionner le dictionnaire, le coût du matériau de référence, les frais informatiques et dactylographiques, la dépréciation des logiciels et matériels informatiques, ainsi que la comptabilisation du temps consacré au dictionnaire par ses compilateurs. Le conférencier conclut par un ensemble de recommandations suggérant des changements systématiques pour la production de nouveaux bénéfices que les dictionnaires classiques ne génèrent pas.

Jean Delisle. *Présentation thématique de l'Histoire de la traduction.*

L'exposé historique de Jean Delisle se décompose en neuf phases principales. Il aborde le rôle des traducteurs dans l'invention de l'écriture et de l'alphabet, puis développe leur activité constructive dans la structuration des langues nationales et, ensuite dans celle des littératures nationales. Il décrit aussi les traducteurs dans leur rôle de diffuseurs de connaissances, d'acteurs sur la scène du pouvoir, de propagateurs des religions, d'importateurs de valeurs culturelles, et finalement de rédacteurs de dictionnaires.

Zélie Guevel. *Dictionnaires français des affaires : Quelques considérations sur les nomenclatures.*

La profusion des dictionnaires spécialisés, que l'on peut constater dans une variété de domaines, invite à une réflexion métalexicographique, sur le modèle de ce qui a déjà été réalisé en lexicographie générale. Zélie Guevel

analyse les dictionnaires unilingues français des affaires, du point de vue des utilisateurs qui sont appelés à rédiger des textes dans ce domaine, en particulier les traducteurs. Son analyse, basée sur une perspective langagière et terminologique, concerne les nomenclatures de dix ouvrages récents qui sont comparés dans leur totalité, l'objectif étant de rechercher les points de recoupement des nomenclatures et d'interpréter les divergences observées quant à la représentation du vocabulaire des affaires.

Michel Proce. *L'architecture et la construction : Références, structures et apports du dessin.*

Michel Proce présente tout d'abord les spécificités du domaine en détaillant sa pluridisciplinarité, ses divers niveaux d'activité, ses outils de communication, l'éclatement et la mobilité des intervenants, les ancrages locaux et l'assimilation des techniques et des termes. Il esquisse l'évolution du domaine, du 18^e au 20^e siècle et décrit les outils terminologiques relevant de la tradition encyclopédique et des ouvrages ciblés. Il évalue quelques dictionnaires récents et présente une approche notionnelle et graphique. Le conférencier traite ensuite des apports du dessin en distinguant l'intérêt du dessin et l'utilité d'y recourir, ainsi que les difficultés et contraintes inhérentes aux illustrations. La communication se termine par la présentation de trois types d'évolution terminologique : stable, lente et rapide.

Patricia Sana. *La Technique de Thinking aloud pour l'observation des usagers du dictionnaire.*

L'exposé commence par une explication générale de la technique de recherche utilisée lors de l'analyse d'un test de traduction médicale, soumis à des groupes d'étudiants de deuxième licence ayant choisi la spécialisation technique et scientifique et invités à énumérer toutes les démarches faites pour aboutir à la traduction prête pour l'impression. Ayant demandé à deux traducteurs professionnels de se prêter au même test, Patricia Sana compare les différentes démarches, confronte les traductions obtenues ainsi que les sources d'informations utilisées, et interprète les différences relevées afin de mettre en lumière les difficultés des apprenants et les méthodes à leur enseigner pour leur

permettre de chercher la bonne information au bon endroit.

Isabelle Raucq-Hoorickx. *Insulin Resistance - Insulinorésistance : Limites et richesses de deux dictionnaires de base (anglais-français) utilisés en traduction médicale.*

Après avoir défini le sujet, Isabelle Raucq-Hoorickx aborde le problème de la compréhension du texte-source, notamment des points de vue de la prononciation, des formants gréco-latins constitutifs de certains termes, des définitions disponibles dans des dictionnaires unilingues et encyclopédies. Vient ensuite la présentation de quelques aspects du volet traductif, tels qu'abréviations et mots-valises, qualités requises d'un dictionnaire bilingue, utilité et limites des dictionnaires unilingues et des encyclopédies. La conférencière conclut son intervention en proposant la description d'un dictionnaire médical idéal.

Regina Costa-Barthe. *Die Fachwörterbücher der Wirtschaft und die Wende: Bestandsaufnahme und Kritik.*

Regina Costa-Barthe a analysé deux types d'ouvrages : des dictionnaires unilingues d'économie et des dictionnaires bilingues d'économie présentant le couple de langues allemand-français. Les termes analysés peuvent être répartis en trois catégories principales : termes désignant de nouvelles institutions allemandes ou noms de lois, termes existant avant la réunification allemande et ayant acquis un sens plus spécifique, et termes dont le champ sémantique s'est étendu, par exemple, sous la forme de nouveaux termes composés devenus de nos jours des entrées de dictionnaire. M^{me} Costa-Barthe procède à l'analyse de cas plus concrets, extraits du *Grossen Wirtschaftslexikon* de Galber, 13^e édition (1992).

Andrée Vansteelandt. *Notions et termes de la gestion des déchets : Néologie et approche contrastive allemand-français.*

Dans sa communication, Andrée Vansteelandt explicite les raisons pour lesquelles la traduction de l'allemand en français d'un corpus de textes concernant la gestion des déchets s'avère difficile, notamment en raison du décalage conceptuel entre les deux domaines linguistiques et de l'effort de traduction qui inclut une large composante néologique. Elle décrit en

suite les besoins de l'utilisateur-traducteur en termes de fonctions du dictionnaire « idéal », à savoir une fonction d'explication du terme en LSP, une fonction didactique, une fonction d'aide à la recherche d'un équivalent en LC, une fonction de description du discours spécialisé en LC et une fonction de rappel des principes de la néologie traductive en LC. La conférencière conclut par une série de propositions visant à augmenter le degré de satisfaction de l'utilisateur sans toutefois exagérer le coût du système lexicographique proposé.

Yvette van Quickelberghe. *Terminologie de la masse monétaire et des agrégats monétaires : Stratégie d'utilisation des dictionnaires par les apprenants.*

Sur la base d'une analyse effectuée par des étudiants sur 17 dictionnaires traductifs, multilingues et explicatifs, et une consignation par écrit de leurs stratégies de recherche de termes, Yvette van Quickelberghe rapporte que les étudiants traducteurs de 1^{re} et 2^e licences paraissent très conscients du facteur temps et ont généralement tendance à rejeter les dictionnaires explicatifs. On constate également un conflit constant entre le besoin d'en apprendre davantage et la nécessité de trouver rapidement un terme précis. Sur le plan de la consultation, l'index est perçu comme un élément crucial, tant dans l'explicatif-encyclopédique que dans le multilingue. Il résulte de ce travail d'exploration des dictionnaires que les étudiants-enquêteurs ont généralement acquis une vision plus critique des instruments à leur disposition.

Pablo J. Sanz Moreno et Maria J. Serrano Cabezas. *Le Problème des équivalences dans la législation sociale.*

Les conférenciers se sont basés sur une étude du vocabulaire des allocations familiales en Espagne et en Belgique ainsi que sur son traitement dans EURODICAUTOM, banque de données terminologiques de la CEE. Après avoir étudié les fiches terminologiques d'EURODICAUTOM, ils dégagent un certain nombre de critiques et commentaires sur la banque, la structuration des données et les données elles-mêmes. Ils présentent également des exemples d'incohérences dans le traitement des équivalents de quelques termes ou de détournements dans l'utilisation de cer-

taines zones de la fiche terminologique de base.

Claire Campolini, Pascaline Gorgemans et Véronique Powis. *Contraintes d'un dictionnaire multi-domaine : Terminologie de la logopédie.*

Actuellement occupées à réaliser un dictionnaire de logopédie, Claire Campolini, Pascaline Gorgemans et Véronique Powis énumèrent les différentes étapes menant au traitement exhaustif du sous-domaine des dysphasies de développement, à savoir le dépouillement du corpus documentaire, la sélection des termes, la définition des termes, l'élaboration des fiches terminologiques et la structuration du schéma notionnel. Les conférencières poursuivent en abordant les problèmes spécifiques à un autre sous-domaine du dictionnaire, celui des mathématiques, et constatent que les termes strictement logopédiques sont peu nombreux, contrairement aux termes pédagogiques et psychologiques. Elles concluent en posant plusieurs questions méthodologiques et pratiques actuellement sans réponse.

Loïc Depecker. *Conclusions du colloque sur l'Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés.*

Loïc Depecker clôture le colloque en constatant que le meilleur terminologue du monde ne peut donner que ce qu'il a, et que le meilleur traducteur du monde ne peut accéder qu'à la terminologie disponible. Il met l'accent sur une indispensable typologie des besoins, des dictionnaires et de leur finalité, et rappelle la différence d'intention ainsi que la complémentarité des dictionnaires traductifs et unilingues. M. Depecker aborde les attraits de la conceptologie et de la modélisation de dictionnaires, que ce soit sur une base technique ou socio-culturelle, et cite quelques enjeux de société, culturels ou technologiques. Il conclut en rappelant que l'évolution fulgurante des dictionnaires actuels ne peut qu'aller de pair avec une harmonisation de la langue, à défaut de quoi l'on se dirige tout droit vers un chaos inextricable.

Système de production automatique de la terminologie de la réadaptation

par Maurice Blouin et Caroline Bergeron

Le Laboratoire d'informatique et de terminologie de la réadaptation et de l'intégration sociale (LITRIS) du Centre François-Charon (CFC) a réalisé un Dictionnaire de la réadaptation. Le premier tome, qui contient les termes techniques d'évaluation, a été produit en collaboration avec l'Office de la langue française (OLF). La valeur de ce travail tient à la fois à son système de production informatisé, entièrement réalisé par l'OLF, et à son contenu qui fait état de l'expertise des spécialistes du Centre François-Charon. Ce centre suprarégional a acquis, en mai 1995, le statut d'Institut universitaire en réadaptation et en intégration sociale des personnes ayant des incapacités physiques.

Un des premiers objectifs poursuivis lors de l'élaboration de ce vocabulaire était de fournir aux intéressés (cliniciens, éducateurs, enseignants, étudiants du domaine, clients, gestionnaires et travailleurs de la réadaptation, de l'adaptation et de l'intégration sociale) un outil où seraient consignés et définis les termes techniques utiles à la compréhension de ce domaine. Les cliniciens pourront mieux comprendre ce que font leurs collègues d'une autre spécialité, chaque spécialité possédant un vocabulaire qui lui est propre. L'uniformisation de cette terminologie est nécessaire afin d'assurer un bon fonctionnement des équipes interdisciplinaires. Pour la recherche, avant de valider et d'évaluer quoi que ce soit, il convient de fixer les termes et leur sens, parce que c'est sur cette base que nous pourrions commencer à faire des études sérieuses, donc minimalement reproductibles.

C'est l'existence de véritables équipes multidisciplinaires en adaptation, en réadaptation et en intégration sociale au Centre François-Charon qui a permis la prise en charge de ce projet par le Laboratoire d'informatique et de terminologie de la réadaptation et de l'intégration sociale.

Ce vocabulaire commun sera un puissant adjuvant à toute formation collégiale ou universitaire dans notre domaine. La normalisation de cette terminologie sera un instrument d'information, de valorisation et de structuration. Ce vocabulaire est nécessaire pour assurer la reconnaissance scientifique de notre domaine et de son autonomie. De plus, si nous devons évaluer correctement l'efficacité de nos équipes (recherche évaluative ou évaluation administrative), nous devons établir des normes. Pour ce faire, la définition des termes de notre domaine est un prérequis. Les personnes ayant des incapacités pourront aussi trouver dans ce vocabulaire un instrument utile à la compréhension de leur plan d'intervention et de leur dossier.

Processus de production

Nous avons divisé le processus de production en neuf phases, illustrées dans l'ordinogramme, que l'on trouvera à la fin du texte. En voici la description.

Phase 1

Le vocabulaire inclut systématiquement les termes techniques d'évaluation de la CIDIH (version Wood et révisions de 89 et 91), les composantes techniques de la banque de connaissances et les documents d'évaluation du Centre François-Charon. Les autres termes proviennent d'ouvrages scientifiques et définitoires. Tous ces termes ont été systématiquement cherchés dans TERMIUM® (banque de données linguistiques du gouvernement du Canada) et dans la BTQ (banque de terminologie du gouvernement du Québec).

Nous avons procédé en repérant des ouvrages à l'Office de la langue française, à l'Office des personnes handicapées et à l'Université Laval. Nous avons accumulé, sur support électronique, une quinzaine de milliers de définitions pour 5 000 termes différents. Nous en avons soumis 700 au comité de révision élargi et quelques centaines de plus à un comité plus restreint. La révision est terminée. Le vocabulaire compte actuellement 924 termes. La base de données a ensuite été remise à l'Office de la langue française pour d'ultimes travaux avant l'édition.

Système de production automatique de fiches

Phase 2

Nous avons donc numérisé des textes pertinents au domaine. Nous utilisons *OmniPage Professional* comme logiciel de reconnaissance de caractères et de correction de textes. Il est performant et facile d'utilisation. *OmniPage* fonctionne avec la technique de reconnaissance optique des caractères. Cette technique analyse les caractéristiques de chaque caractère. Le numériseur transpose la vision de la page en une « carte de points », ce qui lui permet de diviser l'image en milliers de points. Par la suite, il assigne une valeur à chaque point. Chaque ensemble de

points qui forme une lettre est converti en code. Chaque lettre, chiffre ou symbole a son code qui lui est propre. *Omni-Page* utilise la table de conversion ASCII (American Standard Code for Information Interchange). Ce code est la norme universelle pour presque tous les gestionnaires de base de données, les tableurs et les traitements de texte. Chaque touche du clavier représente un code qui, à son tour, représente un caractère. Quelquefois, dans le texte qui apparaît à l'écran, on trouve des caractères bizarres. Ce ne sont pas des fautes d'orthographe, mais plutôt des erreurs de lecture à l'étape de la numérisation ou des erreurs de reconnaissance de caractères à l'étape de la transformation des codes ASCII en caractères. Il se peut aussi que le logiciel confonde des lettres entre elles comme le « i » et le « l », le « m » et le « n », et quelques autres. L'opérateur doit donc corriger le texte pour le rendre conforme à l'original. Les corrections se font dans le logiciel *Omni-Page*. On sauvegarde le texte corrigé sous le format WP 5.1.

Phase 3

Le logiciel WP 5.1 est enrichi de macro-commandes qui permettent de récupérer le texte. Le texte est modifié par les macro-commandes pour qu'il soit exempt de codes cachés ou inutiles. Les codes doivent être enlevés car ils nuisent à l'analyse morpho-syntaxique du texte lors de l'étape subséquente.

Voici la liste des macro-commandes qui sont préalables et nécessaires au bon fonctionnement du progiciel d'analyse morpho-syntaxique *Termino* :

- codifier les ponctuateurs et les traits d'union;
- traiter les phrases réparties sur deux pages;
- recoller les paragraphes coupés par des retours;
- paginer le document.

Voici une description des macro-commandes :

Codifier les ponctuateurs et les traits d'union

La macro-commande permet d'effacer tous les codes nuisibles du texte comme le gras, l'italique, le souligné, les interlignes, les marges, etc. On sélectionne ensuite le format de la page, puis on relie les mots qui sont séparés par des traits d'union. Si nous avons un mot comme « soleil », où « so » se trouve sur une ligne et « leil » sur la ligne suivante, ces deux éléments étant séparés par un trait d'union, nous devons déplacer le « leil » vers la ligne précédente pour avoir le mot en entier sur une même ligne.

Traiter les phrases réparties sur deux pages

En ramenant la fin d'une phrase sur la page précédente, on regroupe les phrases sur une seule page.

Recoller les paragraphes coupés par des retours

On recolle les paragraphes séparés par des retours de chariots ou des fins de bas de page. Cela se produit surtout à la fin d'une page lorsque, pour des raisons d'espace, le paragraphe a été scindé en deux. Avec le nouveau format de page utilisé (50 par 50), cette contrainte d'espace n'existe plus. Nous pouvons alors adjoindre la deuxième partie du paragraphe à la première.

Paginer le document

La macro-commande indique les fins de page à l'aide d'un astérisque

précédé du chiffre de la page. C'est de cette façon que le progiciel d'analyse morpho-syntaxique *Termino* reconnaît les différentes pages d'un texte.

Toutes ces macro-commandes de compatibilité ont été produites à l'Office de la langue française.

Lorsque le texte a été modifié par toutes les macro-commandes, on le sauvegarde sous le format WP 5.1 sur le disque dur et une autre fois sur disquette. C'est grâce à ce support que nous transportons nos informations du PC au Macintosh.

Phase 4

À cette étape-ci, on fait des copies de sécurité sur une disquette et une autre sur une cassette grâce au logiciel Colorado Back-up.

Phase 5

On introduit maintenant les disquettes dans le Macintosh LC III. On transforme notre texte qui provient du PC (WP 5.1) vers le logiciel WP 2.0 pour le Macintosh et on le sauvegarde sous le format *Text Export*, car c'est ce format qui est lisible par le progiciel d'analyse morpho-syntaxique *Termino*. On place le texte dans un dossier où il est analysé et segmenté en 12 fichiers, on ouvre le progiciel *Termino*, on sélectionne le texte à faire analyser et on lance l'analyse. Lorsque l'analyse est terminée, ce qui peut prendre plusieurs heures voire plusieurs journées selon la grosseur du texte à analyser, *Termino* affiche par ordre alphabétique plusieurs listes de termes systématiquement extraits des textes.

Ces listes sont les suivantes:

Synapsie T : liste des synapsies (groupe de mots) présentées par ordre alphabétique du premier mot,

Synapsie E : liste des synapsies présentées par ordre alphabétique du dernier mot,

Nom : liste des noms,

Nom S : liste de noms qui ont certaines propriétés spécifiques :

- l'unité apparaît sans complément et est au moins une fois le premier ou le dernier mot d'une synapsie,
- l'unité apparaît dans un contexte définitoire et
- l'unité est construite sans tiret,

Adjectif : liste des adjectifs,

Verbe : liste des verbes,

Lexique : liste de tout ce qui se trouve dans le texte, chiffres inclus.

À partir de n'importe quelle liste nous pouvons faire apparaître le contexte où se trouve le terme. Ce terme et le contexte choisi nous permettent de créer automatiquement des fiches et de les sauvegarder. Nous passons par le logiciel WP 2.0 pour faire imprimer les fiches. Celles-ci sont classées par ordre alphabétique et sont ensuite épurées.

Phase 6

Ces fiches sont versées dans notre fichier personnel, qui est un sous-fichier de la BTQ de l'Office de la langue française.

Phase 7

Dans certains cas, les définitions que nous avons trouvées ne conviennent pas au domaine de la réadaptation; nous devons alors les reformuler ou en composer de nouvelles. Lorsque les définitions sont réécrites, ces fiches font l'objet d'une saisie manuelle grâce au logiciel de saisie SAMI de la BTQ. Ces fiches sont saisies dans notre propre fichier.

Une première version du dictionnaire est remise à un comité de révision

qui apporte des commentaires sur les ajouts ou les suppressions de termes et sur la pertinence des définitions.

Phase 8

Ces étapes terminées, un va-et-vient de production de manuscrit et de corrections successives nous amène à une version finale.

Phase 9

La dernière version remise par l'OLF est ensuite enrichie de la table des matières, de la préface, de l'introduction, de l'index français-anglais et de l'index anglais-français. C'est cette toute dernière version qui a été remise à notre éditeur, Les Publications du Québec.

Un deuxième tome, déjà en chantier, inclura :

- les termes techniques d'intervention en réadaptation, en adaptation et en intégration sociale,
- les termes décrivant les objets techniques de la réadaptation (e.g. prothèses, orthèses, fauteuils roulants, tests, etc.),
- les termes désignant des lieux de réadaptation ou de vie pour les personnes ayant des incapacités.

Des versions bilingues et encyclopédiques sont aussi envisagées.

Ce *Dictionnaire de la réadaptation* a valu au Centre François-Charon le trophée *Mérite du français au travail* 1995, qui lui a été remis lors d'une cérémonie à la Bibliothèque nationale du Québec, le 13 mars 1995.

Infrastructure informatique

Le projet est réalisé entièrement sur support informatique pour éviter les risques d'erreur. Le système technique que nous employons comporte trois ordinateurs dont deux sont reliés¹ : L'infrastructure utilisée est compatible avec le système de saisie SAMI de l'OLF. De plus, le Centre exploite un sous-fichier de la BTQ, lequel comprend des fiches qu'il peut éditer directement sous la forme d'un dictionnaire. Voir l'ordinogramme de production.

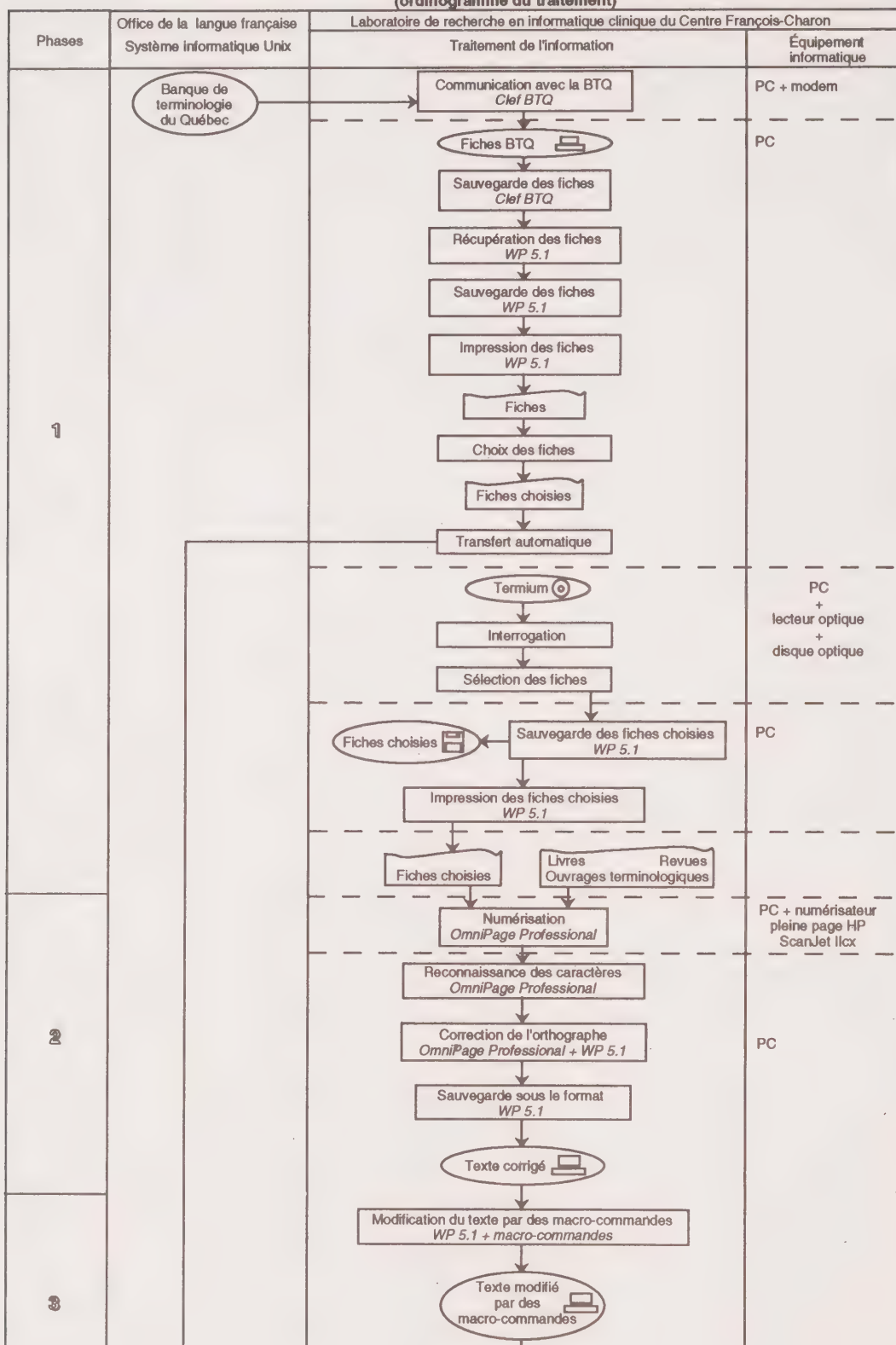
Nous avons créé un groupe de recherche terminologique de la réadaptation. Si vous désirez en faire partie, n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

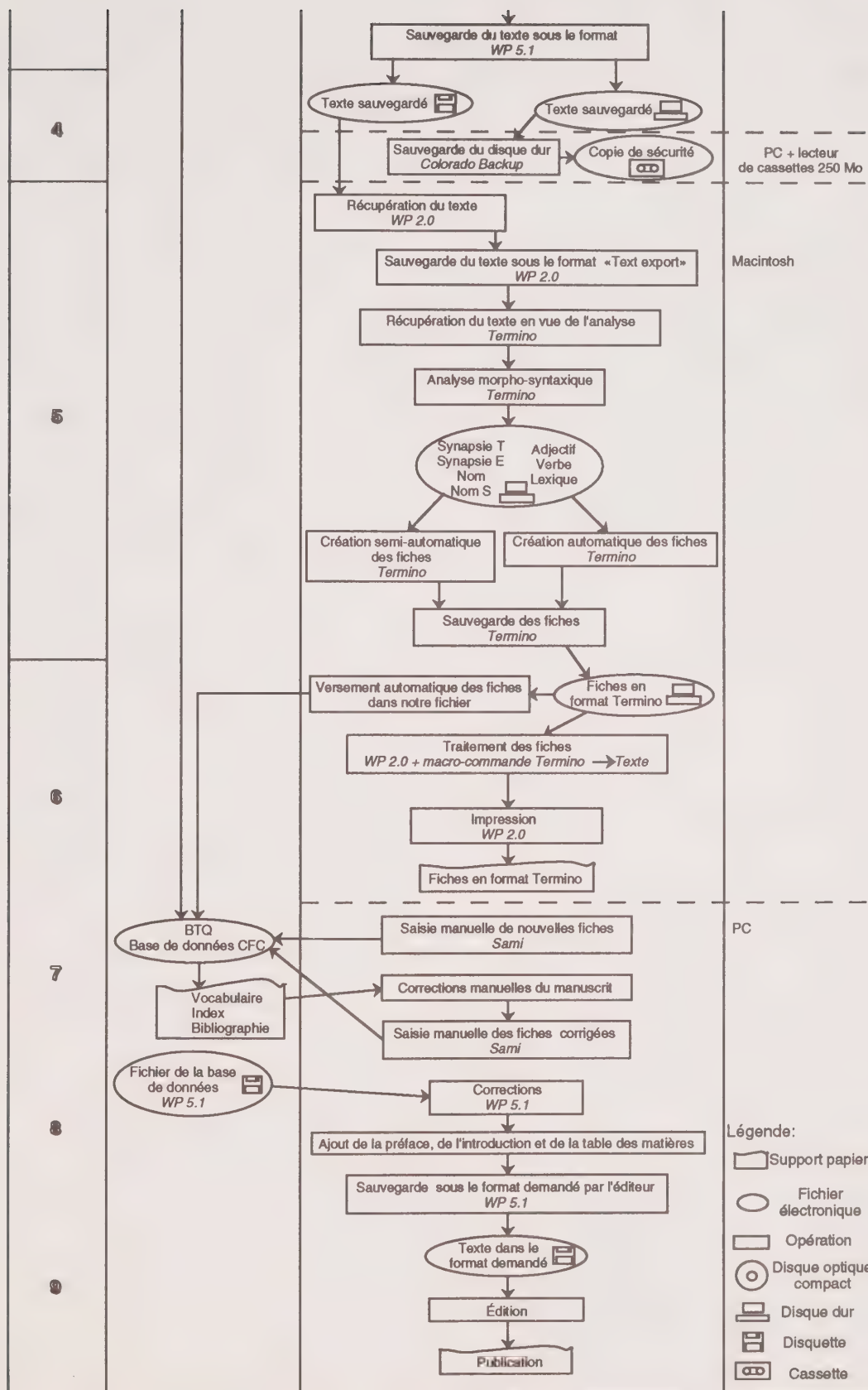
Maurice Blouin
Agent de recherche
Centre François-Charon
Téléphone : (418) 529-9141, poste 6396
Télécopieur : (418) 529-3699

Note

1. Un Macintosh LC III de 12 megaoctets(Mo), avec disque dur de 80 Mo, lecteur de disquettes haute densité, écran couleur, et un PC compatible Fujikam de 8 Mo de mémoire vive, avec disque dur de 425 Mo, écran couleur Super VGA, lecteur de cassettes de 250 Mo, deux lecteurs de disquettes, un modem de 14 400 bauds et une interface SCSI, deux numériseurs, dix-neuf logiciels et deux progiciels.

**Lexique des termes d'évaluation et d'intervention en adaptation, réadaptation et intégration sociale
(ordinogramme du traitement)**





Uniformisation de l'écriture du nom des entités gérées par Parcs Canada

par Hélène Gélinas-Surprenant

Lorsque le Comité d'uniformisation de l'écriture des noms géographiques officiels du Canada (CUENGO) a établi les règles d'écriture des noms géographiques au Canada en 1989 (*L'Actualité terminologique*, 1990, vol. 23, n° 3, pp. 18 à 22), il avait été convenu qu'on procéderait par la suite à l'élaboration des règles d'écriture des toponymes de Parcs Canada. Comme la liste des entités gérées par Parcs Canada fait régulièrement l'objet d'une révision, le Comité de toponymie et de terminologie de Parcs Canada a donc décidé d'inclure ces règles dans l'édition de 1995 de *Toponymie et Terminologie en usage à Parcs Canada*.

Le document, que l'on peut obtenir également en version anglaise, porte le titre suivant :

Toponymie, Terminologie
et
Règles relatives à l'écriture,
dans les langues officielles,
du nom des
parcs nationaux,
parcs marins nationaux,
réserves de parc national et de parc
marin national,
rivières du patrimoine,
lieux historiques nationaux incluant
les canaux,
places patrimoniales et
expositions,
et
des projets
de parc national,
de parc marin national,
de réserve de parc national et
d'aire marine nationale
de conservation
du Canada.

Outre les définitions d'usage, il comprend :

- la liste des entités gérées par Parcs Canada en ordre alphabétique absolu¹;
- la liste de ces mêmes toponymes par catégories, chacun étant suivi du nom de l'entité ayant servi à établir la désignation et du renvoi à la règle explicative;
- les règles d'écriture générales et spécifiques pour le passage de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais; et
- les messages types servant aux fins de signalisation.

L'ouvrage *Toponymie et Terminologie en usage à Parcs Canada*, publié en juin 1995 est une version mise à jour et augmentée de *Toponymie et Terminologie en usage au Service canadien des parcs* paru en septembre 1991. La vérification de l'exactitude de chaque toponyme et l'inclusion des règles d'écriture dans les deux langues officielles constituent la pierre angulaire de cette refonte.

Le document de 200 pages se veut un ouvrage de référence destiné aux responsables de la signalisation, aux rédacteurs de textes, aux traducteurs ainsi qu'aux personnes soucieuses de bien citer les entités du patrimoine naturel et culturel du Canada. On peut se le procurer en version française ou anglaise¹ au coût de 8,75 \$ (+ taxes), en s'adressant à :

Clément Bédard
Patrimoine canadien
Parcs Canada, Parcs nationaux
Politique et Législation, 4^e étage
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5
Téléphone : (819) 994-5126
Télécopie : (819) 994-5140

Les règles d'écriture du document ont été rédigées par l'auteur du présent article; elle est membre du Comité de toponymie et de terminologie de Parcs Canada.

Voici la liste, au 30 juin 1995, des entités gérées par Parcs Canada. L'astérisque (*) signale les entités qui, en vertu de la partie II de la *Loi sur les parcs nationaux*, doivent être désignées « parc historique national » dans le libellé des documents juridiques concernant les terres mises à part à cette fin. Dans tout autre contexte, le générique « lieu historique national » désigne aussi bien un parc historique national qu'un lieu historique national.

Parcs nationaux,
parcs marins nationaux,
réserves de parc national et
de parc marin national,
rivières du patrimoine,
lieux historiques nationaux,
canaux historiques,
places patrimoniales et
expositions
et projets de parc national,
de parc marin national,
de réserve de parc national
et d'aire marine nationale
de conservation
du Canada.

Liste selon l'ordre alphabétique anglais²

| | |
|---|--|
| Abbot Pass Refuge Cabin National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Refuge-du-Col-Abbot (Alb.) |
| *Alexander Graham Bell National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national Alexander-Graham-Bell (N.-É.) |
| Alsek River (Y.T.) | rivière Alsek (Yn) |
| Arctic Red River (N.W.T.) | rivière Arctic Red (T.N.-O.) |
| *Ardgowan National Historic Site (P.E.I.) | *lieu historique national Ardgowan (Î.-P.-É.) |
| Artillery Park National Historic Site (Que.) | lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie (Qc) |
| Athabasca Pass National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Col-Athabasca (Alb.) |
| Athabasca River (Alta.) | rivière Athabasca (Alb.) |
| Aulavik National Park (N.W.T.) former name: Banks Island Proposed National Park (N.W.T.) | parc national Aulavik (T.N.-O.) ancien nom : projet de parc national de l'Île-Banks (T.N.-O.) |
| Auyuittuq National Park Reserve (N.W.T.) | réserve de parc national Auyuittuq (T.N.-O.) |
| Banff National Park (Alta.) | parc national Banff (Alb.) |
| Banff Park Museum National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Musée-du-Parc-Banff (Alb.) |
| Bar U Ranch National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Ranch-Bar U (Alb.) |
| *Batoche National Historic Site (Sask.) | *lieu historique national de Batoche (Sask.) |
| Battle of Fish Creek National Historic Site (Sask.) | lieu historique national de la Bataille-de-Fish Creek (Sask.) |
| *Battle of the Châteauguay National Historic Site (Que.) | *lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay (Qc) |
| *Battle of the Restigouche National Historic Site (Que.) | *lieu historique national de la Bataille-de-la-Restigouche (Qc) |
| Battle of the Windmill National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de la Bataille-du-Moulin-à-Vent (Ont.) |
| Bay du Nord River (Nfld.) | rivière Bay du Nord (T.-N.) |
| Bead Hill National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de la Colline-Bead (Ont.) |
| *Beaubears Island National Historic Site (N.B.) | *lieu historique national de l'Île-Beaubears (N.-B.) |
| *Bellevue House National Historic Site (Ont.) | *lieu historique national de la Villa-Bellevue (Ont.) |
| Bethune Memorial House (Ont.) | maison commémorative Bethune (Ont.) |
| Bloodvein River (Man.) (Ont.) | rivière Bloodvein (Man.) (Ont.) |
| Bluenose Lake Proposed National Park (N.W.T.) | projet de parc national du Lac-Bluenose (T.N.-O.) |
| Bois Blanc Island Lighthouse National Historic Site (Ont.) | lieu historique national du Phare-de-l'Île-Bois Blanc (Ont.) |
| Bonnet Plume River (Y.T.) | rivière Bonnet Plume (Yn) |
| Boundary Waters Voyageur Waterway (Ont.) | route frontalière des Voyageurs (Ont.) |
| Bruce Peninsula National Park (Ont.) | parc national de la Péninsule-Bruce (Ont.) |
| Butler's Barracks National Historic Site (Ont.) | lieu historique national des Casernes-de-Butler (Ont.) |

| | |
|---|---|
| *Cape Spear National Historic Site (Nfld.) | *lieu historique national du Cap-Spear (T.-N.) |
| Carillon Barracks National Historic Site (Que.) | lieu historique national de la Caserne-de-Carillon (Qc) |
| Carillon Canal (Que.) | canal de Carillon (Qc) |
| *Carleton Martello Tower National Historic Site (N.B.) | *lieu historique national de la Tour-Martello-de-Carleton (N.-B.) |
| *Cartier-Brébeuf National Historic Site (Que.) | *lieu historique national Cartier-Brébeuf (Qc) |
| *Castle Hill National Historic Site (Nfld.) | *lieu historique national de Castle Hill (T.-N.) |
| Cave and Basin National Historic Site (Alta.) | lieu historique national Cave and Basin (Alb.) |
| Chambly Canal (Que.) | canal de Chambly (Qc) |
| Chilkoot Trail National Historic Site (B.C.) | lieu historique national de la Piste-Chilkoot (C.-B.) |
| Churchill Proposed National Park (Man.) | projet de parc national de Churchill (Man.) |
| Churchill River (Sask.) (Man.) | rivière Churchill (Sask.) (Man.) |
| Clearwater River (Sask.) | rivière Clearwater (Sask.) |
| *Coteau-du-Lac National Historic Site (Que.) | *lieu historique national de Coteau-du-Lac (Qc) |
| Dalvay-by-the-Sea Hotel National Historic Site (P.E.I.) | lieu historique national de l'Hôtel-Dalvay-by-the-Sea (Î.-P.-É.) |
| Dawson City Buildings National Historic Site (Y.T.) | lieu historique national des Édifices-de-Dawson City (Yn) |
| Dredge No. 4 National Historic Site (Y.T.) | lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre (Yn) |
| East Arm of Great Slave Lake Proposed National Park (N.W.T.) | projet de parc national du Bras-Est-du-Grand-Lac-des-Esclaves (T.N.-O.) |
| Elk Island National Park (Alta.) | parc national Elk Island (Alb.) |
| Ellesmere Island National Park Reserve (N.W.T.) | réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere (T.N.-O.) |
| Fathom Five National Marine Park (Ont.) | parc marin national Fathom Five (Ont.) |
| First Oil Well in Western Canada National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Premier-Puits-de-Pétrole-de-l'Ouest-canadien (Alb.) |
| Fisgard Lighthouse National Historic Site (B.C.) | lieu historique national du Phare-de-Fisgard (C.-B.) |
| Forges du Saint-Maurice National Historic Site (Que.) | lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice (Qc) |
| Forillon National Park (Que.) | parc national Forillon (Qc) |
| *Fort Amherst--Port-la-Joye National Historic Site (P.E.I.) | *lieu historique national du Fort-Amherst -- Port-la-Joye (Î.-P.-É.) ³ |
| *Fort Anne National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national du Fort-Anne (N.-É.) |
| *Fort Battleford National Historic Site (Sask.) | *lieu historique national du Fort-Battleford (Sask.) |
| *Fort Beauséjour National Historic Site (N.B.) | *lieu historique national du Fort-Beauséjour (N.-B.) |
| *Fort Chambly National Historic Site (Que.) | *lieu historique national du Fort-Chambly (Qc) |
| Fort Edward National Historic Site (N.S.) | lieu historique national du Fort-Edward (N.-É.) |
| Fort Espérance National Historic Site (Sask.) | lieu historique national du Fort-Espérance (Sask.) |

| | |
|---|---|
| *Fort George National Historic Site (Ont.) | *lieu historique national du Fort-George (Ont.) |
| Fortifications of Québec National Historic Site (Que.) | lieu historique national des Fortifications-de-Québec (Qc) |
| *Fort Langley National Historic Site (B.C.) | *lieu historique national du Fort-Langley (C.-B.) |
| *Fort Lennox National Historic Site (Que.) | *lieu historique national du Fort-Lennox (Qc) |
| Fort Livingstone National Historic Site (Sask.) | lieu historique national du Fort-Livingstone (Sask.) |
| *Fort Malden National Historic Site (Ont.) | *lieu historique national du Fort-Malden (Ont.) |
| Fort McNab National Historic Site (N.S.) | lieu historique national du Fort-McNab (N.-É.) |
| Fort Mississauga National Historic Site (Ont.) | lieu historique national du Fort-Mississauga (Ont.) |
| *Fort No. 1 at Pointe de Lévy National Historic Site (Que.) | *lieu historique national du Fort-Numéro-Un-de-la-Pointe-de-Lévy (Qc) |
| Fort Pelly National Historic Site (Sask.) | lieu historique national du Fort-Pelly (Sask.) |
| *Fortress of Louisbourg National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg (N.-É.) |
| *Fort Rodd Hill National Historic Site (B.C.) | *lieu historique national Fort Rodd Hill (C.-B.) |
| Fort St. James National Historic Site (B.C.) | lieu historique national du Fort-St. James (C.-B.) |
| *Fort St. Joseph National Historic Site (Ont.) | *lieu historique national du Fort-St. Joseph (Ont.) |
| *Fort Témiscamingue National Historic Site (Que.) | *lieu historique national du Fort-Témiscamingue (Qc) |
| *Fort Walsh National Historic Site (Sask.) | *lieu historique national du Fort-Walsh (Sask.) |
| *Fort Wellington National Historic Site (Ont.) | *lieu historique national du Fort-Wellington (Ont.) |
| Frenchman Butte National Historic Site (Sask.) | lieu historique national de Frenchman Butte (Sask.) |
| French River (Ont.) | rivière des Français (Ont.) |
| Fundy National Park (N.B.) | parc national Fundy (N.-B.) |
| Georges Island National Historic Site (N.S.) | lieu historique national de l'Île-Georges (N.-É.) |
| Georgian Bay Islands National Park (Ont.) | parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne (Ont.) |
| Glacier National Park (B.C.) | parc national des Glaciers (C.-B.) |
| Glengarry Cairn National Historic Site (Ont.) | lieu historique national du Cairn-de-Glengarry (Ont.) |
| Gold Room at Bear Creek National Historic Site (Y.T.) | lieu historique national de la Salle-d'Affinage-de-l'Or-de-Bear Creek (Yn) |
| Grande-Grave National Historic Site (Que.) | lieu historique national de Grande-Grave (Qc) |
| *Grand-Pré National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de Grand-Pré (N.-É.) |
| Grand River (Ont.) | rivière Grand (Ont.) |
| Grasslands National Park (Sask.) | parc national des Prairies (Sask.) |
| *Grassy Island National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de l'Île-Grassy (N.-É.) |
| Grosse Île National Historic Site (Que.) | lieu historique national de la Grosse-Île (Qc) |
| Gros Morne National Park (Nfld.) | parc national du Gros-Morne (T.-N.) |
| Gulf of Georgia Cannery National Historic Site (B.C.) | lieu historique national Gulf of Georgia Cannery (C.-B.) |

| | |
|--|--|
| Gwaii Haanas National Marine Park Reserve; Gwaii Haanas (B.C.) | réserve de parc marin national Gwaii Haanas; Gwaii Haanas (C.-B.) |
| Gwaii Haanas National Park Reserve; Gwaii Haanas (B.C.) | réserve de parc national Gwaii Haanas; Gwaii Haanas (C.-B.) |
| *Halifax Citadel National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de la Citadelle-d'Halifax (N.-É.) |
| Hawthorne Cottage National Historic Site (Nfld.) | lieu historique national du Cottage-Hawthorne (T.-N.) |
| Hillsborough River (P.E.I.) | rivière Hillsborough (Î.-P.-É.) |
| Hopedale Mission National Historic Site (Nfld.) | lieu historique national de la Mission-de-Hopedale (T.-N.) |
| Inverarden House National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de la Maison-Inverarden (Ont.) |
| Ivvavik National Park (Y.T.) former name: Northern Yukon National Park (Y.T.) | parc national Ivvavik (Yn) ancien nom : parc national du Nord-du-Yukon (Yn) |
| Jacques-Cartier River (Que.) | rivière Jacques-Cartier (Qc) |
| Jasper House National Historic Site (Alta.) | lieu historique national Jasper House (Alb.) |
| Jasper National Park (Alta.) | parc national Jasper (Alb.) |
| Jasper Park Information Centre National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Centre-d'Accueil-du-Parc-Jasper (Alb.) |
| Kazan River (N.W.T.) | rivière Kazan (T.N.-O.) |
| Kejimikujik National Park (N.S.) | parc national Kejimikujik (N.-É.) |
| Kicking Horse Pass National Historic Site (B.C.) | lieu historique national du Col-Kicking Horse (C.-B.) |
| Kicking Horse River (B.C.) | rivière Kicking Horse (C.-B.) |
| Kingston Martello Towers National Historic Site (Ont.) | lieu historique national des Tours-Martello-de-Kingston (Ont.) |
| *Kitwanga Fort National Historic Site (B.C.) | *lieu historique national du Fort-Kitwanga (C.-B.) |
| Kluane National Park Reserve (Y.T.) | réserve de parc national Kluane (Yn) |
| Kootenay National Park (B.C.) | parc national Kootenay (C.-B.) |
| Kouchibouguac National Park (N.B.) | parc national Kouchibouguac (N.-B.) |
| Lachine Canal (Que.) | canal de Lachine (Qc) |
| La Mauricie National Park (Que.) | parc national de la Mauricie (Qc) |
| *L'Anse aux Meadows National Historic Site (Nfld.) | *lieu historique national de L'Anse aux Meadows (T.-N.) |
| Laurier House National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de la Maison-Laurier (Ont.) |
| Linear Mounds National Historic Site (Man.) | lieu historique national des Monticules-Linéaires (Man.) |
| Louis-Joseph Papineau National Historic Site (Que.) | lieu historique national Louis-Joseph-Papineau (Qc) |
| *Louis S. St. Laurent National Historic Site (Que.) | *lieu historique national Louis-S.-St-Laurent (Qc) |
| *Lower Fort Garry National Historic Site (Man.) | *lieu historique national de Lower Fort Garry (Man.) |
| Maillou House National Historic Site (Que.) | lieu historique national de la Maison-Maillou (Qc) |
| Main River (Nfld.) | rivière Main (T.-N.) |

| | |
|---|--|
| Manoir Papineau National Historic Site (Que.) | lieu historique national du Manoir-Papineau (Qc) |
| Marconi National Historic Site (N.S.) | lieu historique national Marconi (N.-É.) |
| Margaree River (N.S.) | rivière Margaree (N.-É.) |
| Mattawa River (Ont.) | rivière Mattawa (Ont.) |
| Mingan Archipelago National Park Reserve (Que.) | réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan (Qc) |
| Missinaibi River (Ont.) | rivière Missinaibi (Ont.) |
| *Motherwell Homestead National Historic Site (Sask.) | *lieu historique national du Homestead-Motherwell (Sask.) |
| Mount Revelstoke National Park (B.C.) | parc national du Mont-Revelstoke (C.-B.) |
| Nahanni National Park Reserve (N.W.T.) | réserve de parc national Nahanni (T.N.-O.) |
| Navy Island National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de l'Île-Navy (Ont.) |
| Ninstints National Historic Site (B.C.) | lieu historique national de Ninstints (C.-B.) |
| Northern Baffin Island Proposed National Park (N.W.T.) | projet de parc national du Nord-de-l'Île-de-Baffin (T.N.-O.) |
| North Saskatchewan River (Alta.) | rivière Saskatchewan Nord (Alb.) |
| Old Port of Québec Interpretation Centre (Que.) | centre d'interprétation du Vieux-Port-de-Québec (Qc) |
| Pacific Rim National Park Reserve (B.C.) | réserve de parc national Pacific Rim (C.-B.) |
| Point Clark Lighthouse National Historic Site (Ont.) | lieu historique national du Phare-de-la-Pointe-Clark (Ont.) |
| Pointe-au-Père Lighthouse National Historic Site (Que.) | lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père (Qc) |
| Point Pelee National Park (Ont.) | parc national de la Pointe-Pelée (Ont.) |
| *Port au Choix National Historic Site (Nfld.) | *lieu historique national de Port au Choix (T.-N.) |
| *Port-Royal National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de Port-Royal (N.-É.) |
| Prince Albert National Park (Sask.) | parc national de Prince Albert (Sask.) |
| Prince Edward Island National Park (P.E.I.) | parc national de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.) |
| *Prince of Wales Fort National Historic Site (Man.) | *lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles (Man.) |
| *Prince of Wales Tower National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de la Tour-Prince-de-Galles (N.-É.) |
| Province House National Historic Site (P.E.I.) | lieu historique national Province House (Î.-P.-É.) |
| Pukaskwa National Park (Ont.) | parc national Pukaskwa (Ont.) |
| Queenston Heights National Historic Site (Ont.) | lieu historique national des Hauteurs-de-Queenston (Ont.) |
| Rideau Canal (Ont.) | canal Rideau (Ont.) |
| Riding Mountain National Park (Man.) | parc national du Mont-Riding (Man.) |
| Riding Mountain Park East Gate Registration Complex National Historic Site (Man.) | lieu historique national du Centre-d'Inscription-de-l'Entrée-Est-du-Parc-du-Mont-Riding (Man.) |
| *Riel House National Historic Site (Man.) | *lieu historique national de la Maison-Riel (Man.) |
| *Rocky Mountain House National Historic Site (Alta.) | *lieu historique national Rocky Mountain House (Alb.) |
| Rogers Pass National Historic Site (B.C.) | lieu historique national du Col-Rogers (C.-B.) |

| | |
|--|--|
| Ryan Premises National Historic Site (Nfld.) | lieu historique national de l'Établissement-Ryan (T.-N.) |
| Saguenay--St. Lawrence Marine Park (Que.) | parc marin du Saguenay – Saint-Laurent (Qc) ³ |
| Sainte-Anne-de-Bellevue Canal (Que.) | canal de Sainte-Anne-de-Bellevue (Qc) |
| Saint-Louis Mission National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de la Mission-Saint-Louis (Ont.) |
| Saint-Ours Canal (Que.) | canal de Saint-Ours (Qc) |
| Sault Ste. Marie Canal (Ont.) | canal de Sault Ste. Marie (Ont.) |
| Seal River (Man.) | rivière Seal (Man.) |
| Shelburne River (N.S.) | rivière Shelburne (N.-É.) |
| *Signal Hill National Historic Site (Nfld.) | *lieu historique national de Signal Hill (T.-N.) |
| *Sir George-Étienne Cartier National Historic Site (Que.) | *lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier (Qc) |
| Sir John Johnson House National Historic Site (Ont.) | lieu historique national de la Maison-de-Sir-John-Johnson (Ont.) |
| *Sir Wilfrid Laurier National Historic Site (Que.) | *lieu historique national de Sir-Wilfrid-Laurier (Qc) |
| Skoki Ski Lodge National Historic Site (Alta.) | lieu historique national de l'Auberge-de-Ski-Skoki (Alb.) |
| Soper River (N.W.T.) | rivière Soper (T.N.-O) |
| South Nahanni River (N.W.T.) | rivière Nahanni Sud (T.N.-O.) |
| Southwold Earthworks National Historic Site (Ont.) | lieu historique national des Remblais-de-Southwold (Ont.) |
| S.S. Keno National Historic Site (Y.T.) | lieu historique national S.S. Keno (Yn) |
| S.S. Klondike National Historic Site (Y.T.) | lieu historique national S.S. Klondike (Yn) |
| St. Andrews Blockhouse National Historic Site (N.B.) | lieu historique national du Blockhaus-de-St. Andrews (N.-B.) |
| *St. Andrew's Rectory National Historic Site (Man.) | *lieu historique national du Presbytère-St. Andrew's (Man.) |
| Stanley Park National Historic Site (B.C.) | lieu historique national du Parc-Stanley (C.-B.) |
| St. Croix River (N.B.) | rivière Ste-Croix (N.-B.) |
| St. Lawrence Islands National Park (Ont.) | parc national des Îles-du-Saint-Laurent (Ont.) |
| St. Peters Canal (N.S.) | canal de St. Peters (N.-É.) |
| St. Roch National Historic Site (B.C.) | lieu historique national St. Roch (C.-B.) |
| Sulphur Mountain Cosmic Ray Station National Historic Site (Alta.) | lieu historique national de la Station-d'Étude-des-Rayons-Cosmiques-du-Mont-Sulphur (Alb.) |
| Terra Nova National Park (Nfld.) | parc national Terra-Nova (T.-N.) |
| The Acadian Odyssey Exhibit (N.B.) | exposition L'Odyssée acadienne (N.-B.) |
| The Bank Fishery Exhibit - The Age of Sail (N.S.) | exposition La Pêche sur les bancs à l'ère de la voile (N.-É.) |
| *The Forks National Historic Site (Man.) | *lieu historique national de la Fourche (Man.) |
| *The Fur Trade at Lachine National Historic Site (Que.) | *lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine (Qc) |
| Thelon River (N.W.T.) | rivière Thelon (T.N.-O.) |

| | |
|---|--|
| The United Empire Loyalists Exhibit (N.S.) | exposition Les Loyalistes de l'Empire-Uni (N.-É.) |
| Tornat Mountains Proposed National Park (Nfld.) | projet de parc national des Monts-Tornat (T.-N.) |
| Trent-Severn Waterway (Ont.) | voie navigable Trent – Severn (Ont.) ³ |
| Twin Falls Tea House National Historic Site (B.C.) | lieu historique national du Salon-de-Thé-des-Chutes-Twin (C.-B.) |
| Vuntut Proposed National Park (Y.T.) former name : Old Crow Flats Proposed National Park (Y.T.) now (since June 30, 1995): Vuntut National Park | projet de parc national Vuntut (Yn) ancien nom : projet de parc national de la Plaine-Old Crow (Yn) maintenant (depuis le 30 juin 1995) : parc national Vuntut |
| Wager Bay Proposed National Park (N.W.T.) | projet de parc national de la Baie-Wager (T.N.-O.) |
| Waterloo Pioneers Memorial Tower (Ont.) | tour commémorative des Pionniers-de-Waterloo (Ont.) |
| Waterton Lakes National Park (Alta.) | parc national des Lacs-Waterton (Alb.) |
| West Isles Proposed National Marine Conservation Area (N.B.) | projet d'aire marine nationale de conservation de West Isles (N.-B.) |
| Wood Buffalo National Park (N.W.T.) | parc national Wood Buffalo (T.N.-O.) |
| *Woodside National Historic Site (Ont.) | *lieu historique national Woodside (Ont.) |
| Yellowhead Pass National Historic Site (Alta.) | lieu historique national du Col-Yellowhead (Alb.) |
| Yoho National Park (B.C.) | parc national Yoho (C.-B.) |
| York Factory National Historic Site (Man.) | lieu historique national York Factory (Man.) |
| *York Redoubt National Historic Site (N.S.) | *lieu historique national de la Redoute-York (N.-É.) |
| Yukon River (the Thirty Mile) (Y.T.) | fleuve Yukon (le tronçon de trente milles) (Yn) |

Notes

1. La version française présente la liste des toponymes selon l'ordre alphabétique anglais et la version anglaise, selon l'or-

dre alphabétique français. Pour le reste, seul le libellé du texte est traduit, les exemples demeurent les mêmes.

2. Même s'il s'agit d'une liste, les génériques français figurent sans la majuscule initiale pour que l'utilisateur n'ait pas à se demander si, dans le corps d'un texte, il doit ou non enlever la majuscule au premier terme de la désignation.

3. S'il est impossible de produire un tiret, on le remplace par deux traits d'union, précédés et suivis d'un espace en français et non précédés et suivis d'un espace en anglais. Le français accepte maintenant qu'il n'y ait pas d'espace avant et après un tiret s'il y a possibilité de reproduire une ligne suffisamment prolongée de façon à se distinguer clairement du trait d'union.

Les mots du droit et le droit au mot

par François Gaudin

La session 1993-1994 du Parlement a vu la discussion d'un projet de loi relatif à l'emploi de la langue française. Ce texte s'inscrivait dans le droit fil du projet « Tasca » déposé devant le Parlement en 1993 par le gouvernement précédent. L'objectif de la loi, que l'on allait vite appeler « loi Toubon », était d'assurer « la présence du français dans la vie quotidienne et professionnelle et le maintien de son emploi dans des secteurs où son recul est préoccupant, comme les colloques et les revues scientifiques » (Magnant, 1994:1).

Ce texte devait compléter, en la remplaçant, la loi du 31 décembre 1975, dite « Bas-Lauriol », première à poser le principe de l'usage obligatoire de la langue française dans les transactions, dans les médias et dans le monde du travail. Dans une étude précédente, nous avions pu conclure que la loi de 1975 n'avait pas « d'ambition générale, seulement celle de contenir, dans des domaines où elle est le plus voyante, le plus imminente, l'intrusion des termes étrangers » (Gaudin, 1994a:79). D'ailleurs, ce texte, d'une portée limitée puisque essentiellement tourné vers la protection du consommateur, n'avait

donné lieu qu'à très peu de mises en pratique « 356 infractions constatées et 15 condamnations en 1993 », d'après les chiffres de Jean-Pierre Camby (Camby, 1994:1664). Ce qui autorise Jean-Marie Pontier à affirmer que « le bilan quantitatif des poursuites et des condamnations est tout à fait dérisoire » (1994:197). En outre, depuis que le Parlement avait, à l'occasion de la révision de la Constitution imposée par le traité de Maastricht, enrichi son article 2 de la formule : « la langue de la République est le français », la loi Bas-Lauriol offrait un cadre juridique dont l'étroitesse semblait inadaptée au caractère solennel de cette proclamation. De fait, la loi de 1994 étend le champ d'application de la loi de 1975, par exemple, aux inscriptions sur la voie publique alors que seul le service public était visé par la loi précédente, ainsi qu'aux règlements intérieurs, aux colloques et revues scientifiques.

Après avoir suscité de vifs débats parlementaires, tant à l'Assemblée nationale qu'au Sénat, la loi Toubon fut adoptée par le Parlement le 1^{er} juillet 1994. Le même jour, soixante députés socialistes la déféraient devant le Conseil constitutionnel au motif que certaines de ses dispositions portaient atteinte à la liberté de communication, proclamée par l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme, et à la liberté du commerce et de l'industrie.

Le Conseil constitutionnel rendit sa décision le 29 juillet, déclarant contraires à la Constitution des énoncés apparaissant dans sept articles différents. Dans son texte, il ne suivait pas l'ensemble des reproches développés par les députés mais élargissait le grief d'inconstitutionnalité à des articles que les parlementaires n'avaient pas mis en question. C'est donc une loi en partie censurée et d'une portée très amoindrie qui fut promulguée le 4 août 1994.

Si la saisine des députés d'opposition était prévisible, la décision eut d'autant plus d'écho qu'elle constituait une réelle surprise et jeta le trouble chez les responsables. En fait, sous couvert de censurer des mesures ponctuelles, la décision de la Haute juridiction remettait en cause certains fondements de la politique linguistique française, telle qu'elle se conçoit et se concrétise depuis une vingtaine d'années (pour un tableau d'ensemble, cf. Gaudin, 1993:51-71). Au-

jourd'hui, elle oblige à se demander quel rôle l'État peut assurer dans la gestion des échanges linguistiques au sein de la communauté nationale.

Les dispositions du texte

Le texte de la loi Toubon vise l'emploi de la langue française et procède essentiellement par un régime d'obligations. Elle cherche principalement à protéger : à protéger le consommateur, en rendant le français obligatoire dans la désignation des produits et services et la rédaction des notices et autres modes d'emploi ainsi que dans la publicité; à protéger l'usager en réglementant les inscriptions sur les voies publiques; à protéger le contractant pour les contrats intéressant les personnes morales de droit public ou assurant une mission de service public; à protéger enfin le travailleur en imposant le français dans la rédaction des contrats de travail. Par ailleurs, la loi garantit le droit des scientifiques à s'exprimer en français dans des manifestations organisées en France. Elle oblige les organisateurs à prévoir des résumés en français pour les textes en langue étrangère, le service public étant seul astreint à la mise en place de dispositifs de traduction. Concernant les publications des scientifiques français, celles publiées en langue étrangère doivent être accompagnées d'un résumé en français. La place du français comme langue de l'enseignement, y compris pour les mémoires et thèses, est confirmée.

Les dispositions censurées

Dans sa décision du 29 juillet, le Conseil a retenu le grief d'inconstitutionnalité pour sept articles. Deux types de préoccupations ont retenu son attention.

Tout d'abord, dans quatre articles, le Conseil a regardé comme inconstitutionnelle la disposition visant à inter-

dire le recours à des termes étrangers « lorsqu'il existe une expression ou un terme français de même sens approuvés dans des conditions prévues par les dispositions réglementaires relatives à l'enrichissement de la langue française ». Les articles incriminés concernent les modes d'emploi (art. 2), l'information et la publicité sur la voie publique (art. 3), les contrats de travail (art. 8), les règlements intérieurs et documents dont la connaissance est nécessaire au salarié pour l'exécution de son travail (art. 9), les conventions collectives et textes assimilés (art. 10) et les messages publicitaires et doublages diffusés sur les ondes (art. 12). Cette disposition à caractère lexical n'a été maintenue que dans les articles régissant les contrats liés à des missions de service public (art. 5), ainsi que le libellé des marques de fabrique et assimilées (art. 14).

Les raisons de la censure

La décision du Conseil repose sur le respect de l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui proclame : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. » Selon les conseillers, cette liberté de communication et d'expression « implique le droit pour chacun de choisir les termes jugés par lui les mieux appropriés à l'expression de sa pensée » (Badinter, 1994:11240). On ne saurait donc limiter le corpus des termes utilisables de façon légitime par les citoyens au motif que le français est la langue de la République.

La garantie des libertés individuelles n'est pas seule à motiver la censure du Conseil. En effet, ce dernier précise que le corpus du français n'est pas en droit limitable car « la langue française évolue, comme toute langue vivante, en intégrant dans le vocabulaire usuel des termes de diverses sources, qu'il s'agisse d'expressions issues de langues régionales, de vocables dits populaires ou de mots étrangers » (sixième con-

sidérant). Si l'on ne peut s'inscrire en faux contre ces affirmations, elles témoignent d'une conception du vocabulaire, historiquement défendable, qui méconnaît l'importance des facteurs qui modèlent l'usage et la place de la néologie dirigée dans un nombre important de pays.

D'une part, les langues évoluent aussi au rythme de décisions et « tout pouvoir politique met en oeuvre une politique linguistique » (Eloy, 1993:II), quand bien même il s'agirait de l'absence d'intervention d'un pur libéralisme. D'autre part, l'usage est largement influencé par les médias, qui se trouvent, dans le texte, exemptés des obligations liées au service public. Que la liberté d'expression soit à ce prix, cela se comprend; mais il convenait de souligner certaines limites de l'argumentation.

Il résulte donc de ces décisions que, si l'on peut rendre obligatoire l'emploi de la langue française, on ne peut, dans le détail, fixer à cette dernière des contours définis. C'est pourquoi le Conseil rejette l'idée que l'on puisse rendre obligatoire l'usage des termes dits « officiels ». Seul le service public peut y être astreint. Mais quels sont ces termes auxquels on confère un brevet d'officialité ?

Légitimité des commissions de terminologie

Rappelons que l'attitude des pouvoirs publics, depuis une vingtaine d'années, a consisté à équiper le français en demandant à des commissions ministérielles de terminologie de rassembler les termes français nécessaires pour combler le déficit lexical français et contenir le recours à l'anglo-américain. Ces commissions, dont les travaux sont publiés au *Journal officiel*, sont composées de spécialistes dans leur domaine « qui ne sont pas forcément experts du langage » comme le souligne Maurice Druon (1994). Elles sont à l'origine d'incontestables réussites (**baladeur**, **monospace**) et ont commis d'incompréhensibles bévues (**bande vidéo promotionnelle** pour clip). Dans la loi précédente, qui n'avait pas été soumise au Conseil constitutionnel, ces termes étaient d'un

emploi obligatoire « dans la désignation, l'offre, la publicité écrite ou parlée, le mode d'emploi ou d'utilisation, l'étendue et les conditions de garantie d'un bien ou d'un service, ainsi que les factures ou quittances » (art. 1). Aujourd'hui, ces quelques milliers de termes, pour la plupart hautement spécialisés, ne peuvent donc, au regard de la Constitution, être rendus d'emploi obligatoire que dans le cadre des missions de service public.

Concernant le reste du dispositif, il est remarquable que l'obligation d'emploi de la langue française, jamais remise en cause, ait été dé耦lée de toute obligation à caractère lexical. Ces décisions vont dans le sens de Guy Carcassonne, dont le mémoire transmis au Conseil constitutionnel concluait que « la loi elle-même n'a pas le pouvoir de s'immiscer dans le domaine des mots » (1994:336). Si l'on se place d'un point de vue linguistique, on peut voir dans le toilettage du texte de loi une prise en compte du fait que les langues sont des ensembles flous. Il est donc impossible de donner une définition de la langue française qui fixerait les limites de son corpus. L'impossibilité théorique peut être contournée par l'adoption d'un sous-ensemble lexical auquel se trouve conférée une valeur réglementaire, mais ce sous-ensemble ne peut rester qu'une enclave au sein du lexique.

Et c'est cette enclave qui constitue, selon le juge constitutionnel, le point faible du dispositif législatif : en effet, « à quel titre des commissions de terminologie, dépourvues de toute légitimité, pourraient-elles imposer des termes à l'ensemble des citoyens ? » (Pontier, 1994:199).

Conséquences

Cependant, le Conseil constitutionnel ne s'est pas contenté d'un simple rappel au bon sens. Il a en effet privé la justice, dans l'application de la loi, de recourir à un corpus lui permettant dans les litiges impliquant des personnes privées, de trancher ce qui est ou n'est pas français. De ce point de vue, « c'est sur le juge que va reposer la mission

redoutable de dire si un terme est français ou non » (Pontier, 1994:200). La décision du Conseil « revient à attribuer de fait au juge un pouvoir normatif en matière de "terminologie officielle" » (Clapié, 1994:478). Or, quand on sait à quel point les magistrats ignoraient, il y a encore peu de temps (cf. Gaudin, 1991b), l'existence des arrêtés terminologiques, on peut accorder à la Délégation générale à la langue française qu'il résultera « de cette décision » une certaine insécurité juridique puisque seul le juge pourra déterminer quel terme est ou n'est pas français (DGLF, 1994:1).

L'Académie ou le marché

Face à cette situation, la seule proposition qu'ont pu esquisser les défenseurs de la surveillance linguistique a été de recourir à l'Académie française, autorité jugée par certains incontestable « tant sur le plan juridique que sur le plan de la légitimité » (Pontier, 1994:200). Maurice Druon a beau arguer que « c'est son Dictionnaire, dont la composition est d'obligation statutaire, qui doit faire référence » (Druon, 1994); il a beau attester de la modernité de l'édition en cours du Dictionnaire en arguant de l'inclusion dans sa nomenclature de **barman**, **bermuda**, **lobby** ou **week-end** (attestés respectivement en français depuis 1873, 1958, 1843 et 1906), on imagine mal qu'elle puisse résoudre les problèmes de l'équipement linguistique des sciences et techniques contemporaines.

Le problème demeure donc entier : dans la mesure où des textes réglementaires imposent l'emploi du français, les juridictions saisies doivent pouvoir trancher. Selon quels critères? Le problème avait déjà été traité par le Conseil d'État dans le cadre de la loi de 1975 (cf. Carcassonne, 1994:336). Il avait alors retenu comme critère la présence d'un terme dans les dictionnaires usuels.

Ce critère pose deux problèmes : d'une part, il laisse de côté une part importante de la terminologie et, d'autre part, il confère aux éditeurs un pouvoir considérable. On peut imaginer une solution de compromis relevant d'une politique des dictionnaires, en envisageant, avec Loïc Depecker « un label de

qualité des dictionnaires de spécialité » (1992:III), selon des critères discutés avec les professionnels dans le cadre d'une concertation francophone. Il reste que les ouvrages du commerce ont pour mission de refléter l'usage réel et non d'accorder, à des termes qui ne rencontreraient pas le succès, une survie artificielle. En l'état actuel, la question reste pendante et l'on peut penser qu'une analyse au cas par cas prévaudra.

Le français, le droit, les sciences

Le droit de créer des mots étant inaliénable, il ne peut être confisqué par une administration. Selon le Conseil, chacun est libre du choix de ses termes. Mais cette position n'envisage que les cas de figure dans lesquels les locuteurs ont des termes à leur disposition. Or, dans le monde scientifique, telle n'est pas la situation de nombreux chercheurs et enseignants. Pourquoi ?

La position du problème, tel que le pose un scientifique, est simple : « la science est devenue mondiale et la concurrence y fait rage [...]. Nous ne pouvons communiquer ensemble, à l'échelle de la planète, que grâce à une langue internationale » (Balibar, 1994:1190). Dans bien des secteurs, quiconque veut entrer dans la communauté scientifique doit recourir à la langue dans laquelle s'effectue la publication des résultats et s'évalue la production scientifique. Cette langue, c'est l'anglais. En France même, il n'est pas rare que les instances d'évaluation de la carrière des chercheurs ne tiennent compte que des articles publiés dans cette langue, ce qui ne peut que contribuer à minorer la place des publications francophones.

Par rapport à cette situation, la volonté du législateur d'imposer l'emploi du français dans les sciences s'est concrétisée selon deux axes. L'obligation de recourir au français dans les manifestations, colloques et congrès s'inscrit dans une tradition de maintien du français ponctué, et vient donner force de loi à une incitation renouvelée dans diverses circulaires. En revanche, les dispositions relatives aux publications scientifiques (art. 7) constituaient une in-

novation. Le premier alinéa, maintenu, obligeait les chercheurs à joindre à toute publication en langue étrangère un résumé en français; le second fut censuré : que disait-il ? Il subordonnait l'octroi de subventions à « l'engagement pris par les bénéficiaires d'assurer une publication ou une diffusion en français de leurs travaux ou d'effectuer une traduction en français des publications en langue étrangère auxquelles ils donnent lieu ».

Sur ce point, le Conseil a jugé que le législateur imposait « des contraintes de nature à porter atteinte à l'exercice de la liberté d'expression et de communication dans l'enseignement et la recherche », la possibilité de dérogation accordée par le ministre chargé de la recherche, prévue dans le texte, n'étant « assortie d'aucune condition relative notamment à l'appréciation de l'intérêt scientifique et pédagogique des travaux » (Badinter, 1994: 11242). En l'occurrence, la Haute juridiction a estimé qu'il y avait là matière à inégalité et soumission à l'arbitraire de l'administration. L'arbitrage s'est effectué « au bénéfice de la liberté d'expression et au détriment de la langue de la République, les entraves mises, par le législateur, à l'exercice de la première au nom de la seconde étant jugées excessives » (Debbasch, 1995:9).

Mais il est vrai qu'outre les raisons constitutionnelles, on imagine mal dans quels organes de presse les chercheurs français auraient publié les versions françaises d'articles ayant paru dans *Mathematical Reviews*, *Nature* ou *Brain Behaviour and Evolution*... Ces questions, relevant d'une politique de soutien à l'édition scientifique, n'étaient pas évoquées par le législateur.

En conclusion, le financement public des chercheurs ne les lie pas à l'exercice du français. Étant donné que le texte délimite en creux la langue de la République comme celle des institutions de la République, il leur permet de fait de déroger au régime réservé par le texte aux agents publics. C'est là garantir, par une défense scrupuleuse des libertés d'expression, la liberté de communication dans l'enseignement et la recherche. Mais n'est-ce pas relever les acteurs de la vie scientifique de toute responsabilité à l'endroit des citoyens, notamment dans

la communication de leur savoir vers le plus grand nombre ?

Sabir scientifique et bilinguisme

En fait, le texte de loi adopte un seul point de vue là où, nous semble-t-il, deux perspectives se rejoignent sans se confondre. D'un côté, au plan de la communication internationale, les hommes de science échangent en anglais, véritable lingua franca des sciences contemporaines. Il s'agit d'ailleurs moins de langue anglaise que d'un quasi-sabir, code fonctionnel pour lequel on exige plus une faculté à communiquer qu'un niveau de correction. C'est un état de fait et, de ce point de vue, « la diffusion de la science française [...] ne doit pas être confondue avec celle de la langue française » (Hagège, 1987:279). De l'autre, « tout un pan de la publication scientifique ne se situe pas dans ce cadre : les articles de revue, les monographies, les écoles d'été, les ouvrages d'enseignement, etc. » (Kaplan, 1994:32). Dans ces cadres, différents des publications « primaires », le recours à l'anglais n'est nullement obligé. Il s'agit donc de ne pas tout mêler et de ne pas excuser par avance l'ensemble des comportements : « comment nier toute responsabilité et considérer comme normal que des français parlent entre eux de paramètre de *matching* et de ratio *irrelevant* ? » (Kaplan, 1994:32). Ce versant, plus accessible à l'exploration comme à l'aménagement, reste dans l'ombre du dispositif législatif.

La responsabilité qu'évoque Daniel Kaplan existe; elle suppose une sensibilité à ces questions et impose une activité continue et assidue de traduction. Cette activité est rendue nécessaire par la mise à disposition du savoir, qu'il s'agisse d'enseignement ou de vulgarisation, et les difficultés qu'ont les scientifiques à y faire face tiennent sans doute en partie à un manque de formation et d'information sur ces questions. Ne noircissons pas le tableau, il est des scientifiques francophones et heureux de l'être. Étienne Balibar doit être de ceux-là : « je souhaite continuer à pra-

« tiquer ma science dans ma langue maternelle, dans laquelle je me sens moi-même; or j'ai besoin pour cela de développer en permanence la terminologie nécessaire, de faire vivre mon français scientifique et de vérifier, en m'en servant par écrit qu'il est accepté par mon entourage » (1994:1190).

Assurément, un tel souci de la langue se rencontre rarement, mais cette profession de foi présente l'intérêt de souligner l'importance pour le scientifique de disposer d'une terminologie sans cesse actualisée. Or une série d'enquêtes récentes ont montré que l'embaras n'est pas rare chez les chercheurs que leur bilinguisme professionnel conduit à une insécurité linguistique et cognitive (cf. Gaudin, 1994b). Il y a là un ensemble de facteurs qui les conduisent à penser que le français est moins bon que l'anglais pour nommer les réalités qui les intéressent.

Ceci vaudrait sans doute pour les secteurs des technologies et de l'industrie. Des travaux d'ampleur manquent sur cette question, mais les quelques enquêtes dont on dispose en témoignent de façon très ponctuelle. On est toujours en présence d'un bilinguisme inégal dans lequel la méconnaissance de l'anglais de tous les jours conduit à parer celui des sciences de toutes les vertus. Et cette idéologie linguistique spontanée rend moins confortable l'adoption de vocables du cru. Encore faut-il qu'ils existent...

Satisfaire les besoins lexicaux

L'importance du déficit lexical du français des sciences et techniques a été régulièrement soulignée depuis une vingtaine d'années. Mais, face à ces besoins attestés, les interventions en matière de langue n'ont été pensées qu'en termes d'imposition et jamais en termes de difficultés de communication qu'il y aurait à résoudre. Certes, l'intervention néologique fait parfois suite à la constatation d'une lacune à combler : c'est ainsi que **monospace** a été créé de toutes pièces sur demande des professionnels et s'est imposé tout de suite. Toutefois, ces cas de figure sont en nom-

bre limité et figurent en marge de l'objectif de la réglementation : l'évitement des termes anglo-américains dans la rédaction en français.

Dans beaucoup de cas, les scientifiques, les techniciens, et plus largement sans doute l'ensemble des locuteurs confrontés à des situations comparables, sont désarmés quand ils rencontrent des termes américains nouveaux pour lesquels ils ne connaissent pas de traduction. Cela peut se traduire de deux façons. Tout d'abord, cela peut provoquer l'éclosion d'une néologie spontanée un peu désordonnée ; chacun bricole et il en résulte des francisations « sauvages ». Au plan pratique, cela conduit, par exemple, à la multiplication des mots-clés, pour des notions identiques, dans les bases de données francophones : ceux présents une seule fois dans la base sont légion. Et l'information concernée meurt. Parfois, des traductions s'imposent sur le « marché linguistique », notamment suite aux efforts menés par la presse de vulgarisation, de façon concurrente aux francisations officielles.

Mais le désarroi lexical peut également avoir pour conséquence le recours pur et simple à l'emprunt, par un phénomène que l'on n'aide pas à comprendre en dénonçant un supposé « libertinage verbal » ou « empiètement coupable des Français à recourir à l'anglo-américain », qui furent dénoncés lors des débats parlementaires. Les anathèmes n'ont jamais facilité la réflexion. Et il conviendrait ici de poser les problèmes un peu différemment.

On pourrait en effet imaginer de raisonner moins en termes d'imposition que de proposition, en l'occurrence de mise à disposition des termes utiles. Ce serait là une façon de lutter contre l'insécurité linguistique et de répondre aux besoins en matière d'équipement linguistique. Il s'agirait, non de promulguer des termes soumis à examen dans des commissions confidentielles, mais de diffuser, vers qui peut en avoir besoin, les termes français apparaissant dans le sillage des innovations, et encore peu utilisés. Ces termes bénéficieraient alors d'une sorte d'aide à la diffusion. Il s'agirait là, non d'imposer des termes parfois discutables, mais de populariser des néologismes méconnus.

L'aide de l'État en matière de terminologie pourrait alors relever de la mise à disposition des termes attestés et, concernant l'activité proprement néologique, il disposerait d'une faculté de proposition, la diffusion de termes nouveaux par voie réglementaire pouvant être précédée par une période probatoire de mise à l'essai.

Se méfier de la méfiance

Cependant, on ne répond pas par un dispositif purement technique, des commissions de terminologie, à un problème qui est d'abord social et culturel, la coexistence de l'anglais et du français. Tout d'abord, disposer des mots du progrès suppose d'y contribuer en tenant sa place ; l'argument, maintes fois repris, vaut pour partie seulement puisque l'on innove en France et en anglais. Plus pernicieux est le poids dont pèse l'idéologie linguistique qui inspire en France la politique linguistique. Sur cette question, dont les sociolinguistes ont fait leur miel de longue date, il n'est pas sans intérêt de prendre du recul en chaussant un temps les lunettes des juristes.

« Il n'existe pas de code de la nationalité linguistique » (Carcassonne, 1994:331). La formule de Guy Carcassonne résume la contradiction inhérente à toute intervention politique sur le corpus de la langue : il est juridiquement impossible de déterminer ce qu'est un terme étranger. Mais il y a plus. Le Professeur Carcassonne analyse la doctrine sous-jacente aux démarches des commissions en usant de notions utilisées pour régler d'autres questions. En effet, il remarque que les commissions privilégient le recours au fonds gréco-latin pour lutter contre l'emprunt à l'anglo-américain et que, ce faisant, en choisissant le fonds hérité par la tradition contre les apports contemporains, elles privilégient « le droit du sang (la filiation) contre le droit du sol (la présence) » (id:332). Assurément, pour brutale qu'elle puisse paraître aux yeux d'un linguiste, l'image laisse à penser. En tout état de cause, elle permet d'illustrer, par une image empruntée à la pratique juridique, le purisme du législateur. En effet, c'est bien ce

« droit du sang lexical » qui seul motive la légitimité accordée à des termes qui sont parfois créés de toutes pièces par des commissions « aux compétences linguistiques incertaines » (id:335).

En fait, tel qu'est conçu le dispositif officiel, il est possible de distinguer trois catégories de termes. En premier lieu, nous trouvons des termes considérés comme étrangers, donc à remplacer, sans qu'aucun critère soit, au plan du droit, recevable pour déterminer leur extranéité. Les deux autres catégories forment l'ensemble des termes approuvés par les commissions ministérielles et qualifiés, un peu rapidement, d'« officiels » (en quoi le sont-ils? et que cela signifie-t-il en matière linguistique?). Tout d'abord, nous trouvons les néologismes dus aux commissions; ces vocables n'étaient donc pas français mais le deviennent par la magie du pouvoir réglementaire. Absents du lexique français, en étaient-ils membres de façon virtuelle? Là se pose également le problème des critères : s'appuie-t-on sur une théorie de la formation des mots, comme en propose, par exemple, Danielle Corbin (Corbin, 1987)? Ou se contente-t-on d'une étymologie latine commune, comme lorsque *deletion*, *replicon*, *reversion* deviennent français et recevables sous la forme **délétion**, **réplicon**, **réversion**? Restent, dernier cas de figure, les termes attestés auxquels les arrêtés confèrent une légitimité, en même temps qu'une publicité, certes toute relative. C'est à partir de ce sous-ensemble du stock lexical que pourrait se mettre en place une politique linguistique plus tournée vers les locuteurs et soucieuse de faciliter les pratiques langagières. Recenser des traductions qui recueillent un début d'assentiment, les promouvoir en les diffusant, c'est tout à la fois leur assurer de meilleures chances de succès, émettre des propositions plus conformes aux pratiques langagières des professionnels concernés et agir en pensant, non plus aux devoirs des citoyens vis-à-vis de leur langue, mais aux attentes des locuteurs en matière d'équipement terminologique. Un tel travail supposerait de concevoir un peu différemment les missions de l'État en la matière, dans un cadre original qui ne s'inspire pas exclusivement du modèle québécois. Cela supposerait de s'appuyer sur les acquis

théoriques de la glottopolitique (cf. Guespin, 1985 et 1993 et Marcellesi, 1986).

Légitimité et légalité

Le rôle de l'État se limite au légal et c'est là un vaste domaine. Mais, sur le terrain des pratiques langagières, les locuteurs ont besoin de percevoir leurs propres pratiques comme légitimes. Or ce n'est pas par le légal que l'on parvient au légitime (cf. Gaudin, 1995). Ou du moins pas seulement. L'existence d'un cadre réglementaire importe, mais les modalités de l'intervention doivent se faire en respectant au plus près les usages des locuteurs. En effet, les pratiques langagières, sans cesse rejouées, sont l'objet de négociations, de consensus provisoires, de stabilisations productives. Vouloir faire passer une forme linguistique du néant au panthéon du dictionnaire, vouloir éradiquer une forme qui ne gêne nullement, c'est à chaque fois chercher à brusquer la logique du langage.

Faire de la glottopolitique, ce n'est pas promulguer; c'est, dans un premier temps, procéder à l'analyse d'une situation langagière particulière pour, dans un second temps, « proposer les modalités d'une intervention sur les pratiques langagières propres à cette situation » (Guespin, 1985:26). Cela implique l'engagement dans un effort durable d'analyse et de description des situations de langage que l'on cherche à modifier. Les travaux, notamment d'enquête, menés depuis peu en France à la demande de la Délégation générale vont dans ce sens; l'effort doit être poursuivi et amplifié. C'est à ce prix que l'on pourra concilier les nécessités des libertés individuelles et les prérogatives de l'État en matière d'égalité linguistique.

Il s'agit bien de conciliation, car si le Conseil constitutionnel a défendu le libéralisme linguistique au nom de la liberté d'expression, certains des zéloteurs de la loi Toubon y voyaient un moyen de garantir « à chacun le droit à un enseignement, à une infor-

mation scientifique ou technique dans sa langue » (Pêcheur, 1994:3). Ce souci louable a disparu corps et biens, mais c'est peut-être sous cet angle que la question de la mise en mots des sciences devra être reposée, espérons-le, de façon plus sereine.

Bibliographie

Badinter, Robert, 1994, « Conseil constitutionnel. Décision n° 94-345 DC du 29 juillet 1994 », *Journal officiel de la République française*, 2 août 1994, p. 11240-11242.

Balibar, Étienne, « Les chercheurs français face à la loi Toubon », *La Recherche*, n° 270, p. 1190-1192.

Camby, Jean-Pierre, 1994, « Le Conseil constitutionnel et la langue française », *R.D.P.*, 1663-1678.

Carcassonne, Guy, 1995, « La protection de la langue française et le respect des libertés », *Commentaire*, 70, été 1995, p. 331-338.

Clapie, Michel, 1994, « Le conseil constitutionnel, le libéralisme et la liberté d'expression », *La revue administrative*, n° 281, p. 472-478.

Corbin, Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, éd. Max Niemeyer Verlag, 2 vol., 957 p.

Debbasch, Roland, 1995, « Note. La Constitution, la langue française et la liberté d'expression », dans *Jurisprudence. La semaine juridique*, n° 1, p. 6-10.

Depecker, Loïc, 1992, « Pour une politique de dictionnaires », *Les Brèves, DGLF*, 1^{er} trimestre 1992, p. III.

Druon, Maurice, 1994, « Lettre ouverte à M. Badinter, président du Conseil constitutionnel », *Le Figaro*, 4 août 1994.

Eloy, Jean-Michel, 1993, « Langue et loi », *Les Brèves, DGLF*, 1^{er} trimestre 1993, p. I-IV.

Gaudin, François, 1991a, « Langue, travail scientifique et démocratisation du savoir » dans *Le langage et l'homme*, vol. XXVI, no 2-3, éd. Institut Libre Marie Haps, Bruxelles, pp. 129-139.

Gaudin, François, 1991b, « Enquête sur l'impact des arrêtés terminologiques auprès des magistrats », dans *La banque des mots*, n° 42, éd. CILF, pp. 59-66.

Gaudin, François, 1992, « Terminologie et transfert de connaissances : à propos de dictionnaires scientifiques », dans *Proceedings of the 3rd Infoterm symposium*, ed. TermNet, Wien, pp. 427-434.

Gaudin, François, 1993, *Pour une socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Publications de l'Université de Rouen, 254 p.

Gaudin, François, 1994a, « Comparaison des politiques française, belge et québécoise en matière linguistique », *La banque des mots*, n° 48, éd. C.I.L.F., Paris, pp. 77-87.

Gaudin, François, 1994b, « L'insécurité linguistique des scientifiques. À propos d'une enquête socioterminologique », *Cahiers de lexicologie*, Didier Erudition, n° 65, p. 47-58.

Guespin, Louis, 1985, « Matériaux pour une glottopolitique » dans *Cahiers de Linguistique Sociale* n° 7, Publications de l'Université de Rouen, pp.13-32.

Guespin, Louis, 1993, « Normaliser ou standardiser? », dans Gambier, Yves et Gaudin, François, 1993, pp. 213-222.

Guespin, Louis et Gaudin, François, 1993, « Une enquête socio-terminologique : étude d'impact des arrêtés ministériels », dans *Actes du XVe Congrès International des Linguistes*, vol. 4, Presses de l'Université Laval, pp. 61-64.

Hagège, Claude, 1987, *Le français et les siècles*, éd. Odile Jacob, 314 p.

Kaplan, Daniel, 1994, « Physique et langue française », *Bulletin de la Société française de physique*, n° 95, p. 32.

Magnant, Anne, 1994, « Editorial », *Les brèves*, 3ème trimestre 1994, éd. DGLF, p. 1.

Marcellesi, Jean-Baptiste (dir), 1986, « Glottopolitique », *Langages* n° 83, Larousse, 128 p.

Pêcheur, Jacques, 1994, « Légiférer pour le français », *Le français dans le monde*, n° 266, p. 3.

Pontier, Jean-Marie, 1994, « La nouvelle loi sur la langue française », *Actualité législative* Dalloz, 1994, 19^{ème} cahier, 195-202.

Toubon, Jacques, 1994, « Jacques Toubon : Globalement positif », *Le Figaro*, 1^{er} août 1994.

Wachsmann, Patrick, 1994, « Note », dans *L'actualité juridique. Droit administratif*, 20 octobre 1994, p. 734-737.

Mots de tête. « anxieux de + infinitif »

par Frédélin Leroux fils

Presque heureux (...), anxieux de raconter... (Félix Leclerc, *Moi, mes souliers*, 1955.)

« Anxieux serait-il en train de prendre en France l'acception de *désireux* ? » C'est la question que Louis-Philippe Geoffrion se posait... en 1925. Dans ses merveilleux *Zigzags*¹.

Il en avait relevé deux exemples dans la presse (notamment d'un membre de l'Académie Goncourt), et un troisième dans un roman qui allait devenir la bête noire de milliers d'élèves canadiens-français :

(Les maringouins) revenaient de suite (...), **anxieux de trouver** un pouce carré de peau pour leur piqure².

« *Maringouin* » et « *pouce* » vous ont sûrement mis la puce à l'oreille. Vous aurez reconnu l'épisode de la cueillette des bleuets, où le beau François Paradis regarde à la dérobée la forte poitrine de Maria... Mais je m'égare.

Revenons à Geoffrion. On aurait aimé qu'il nous donnât d'autres sources, de plus anciennes surtout. Après tout,

cette tournure s'employait en France depuis une bonne quarantaine d'années déjà. La preuve, cet exemple de Maupassant (tiré d'une nouvelle parue en 1881) :

(...) très **anxieuse de savoir** si ce n'était pas aujourd'hui qu'on s'en apercevrait³.

Certes, ne pas avoir lu **tout** Maupassant n'est pas un péché. Mais il n'y a pas de mérite à ne pas avoir lu *La Débâcle* de Zola, où l'expression revient pas moins de trois fois :

(...) **anxieux de savoir** comment le malheur des autres allait tourner pour lui.⁴

Par contre, je comprends très bien que Geoffrion ait pu sauter un poème ou deux de José Maria de Heredia :

Tous **anxieux de voir** surgir (...)
Le chef borgne monté sur
l'éléphant Gétule.

Moi non plus, je n'ai pas lu Heredia (sauf quelques vers, que j'ai dû mémoriser à l'école), mais si vous avez

déjà cherché **anxieux de**, vous savez que c'est souvent le premier exemple que les dictionnaires donnent. C'est le cas notamment du *Grand Larousse de la langue française* et du *Petit* et du *Grand Robert*.

Mais alors que le poème de Heredia est paru en 1893, le *Grand Robert* date cet usage de 1853! Et le *Dictionnaire historique de la langue française*⁵ abonde dans le même sens : il indique « mil. XIX^e ». Heureusement, le *Trésor de la langue française* vient éclairer notre lanterne; il s'agit d'**anxieux** tout court :

Viendra-t-il me voir ? J'en suis **anxieux**; j'aurai grand plaisir à le voir⁶.

Il s'écoulera presque trente ans avant que l'exemple de Flaubert ne fasse des petits, si je puis dire. La nouvelle de Maupassant paraîtra un an après la mort du « maître »; c'est comme si son disciple avait voulu lui rendre un hommage posthume en lui empruntant cet anglicisme, pour l'étoffer...

Mais revenons sur notre continent. D'après Geoffrion, cette tournure était courante chez nous à l'époque. Depuis plusieurs années déjà, comme en témoigne le dictionnaire de Sylva Clapin⁷, paru en 1894. Et Raoul Rinfret⁸, qui la condamne deux ans plus tard. Je l'ai même rencontrée sous la plume du curé d'un petit village manitobain, Sainte-Anne-des-Chênes :

Les autres commissaires sont **anxieux de savoir** (...) ⁹.

La lettre de notre curé date du 3 mars 1893; la nouvelle de Maupassant,

de 1881. Nous n'allons pas chipoter sur quelques années. Disons que les Français et nous avons commencé à l'employer à peu près en même temps.

Et nous n'avons jamais cessé depuis. En dépit des oburgations de presque tout ce que le pays compte de défenseurs de la langue : de Raoul Rinfret (1896) au nouveau Colpron (1994), en passant par l'abbé Blanchard (1919), Victor Barbeau (1939), Pierre Daviault (1963), Gérard Dagenais (1967), pour finir par Robert Dubuc (1970) et Marie-Éva de Villers (1988). Et j'en passe.

Je ne sais pas si en France les champions de la langue ont tenté de combattre cet usage, mais ils ne semblent avoir eu guère plus de succès que les nôtres. À la suite de Maupassant, Zola et Heredia, d'autres grands noms ont trempé leur plume dans l'encre anglophile : Gide et Barrès (1922), Martin du Gard (1928), Giraudoux (1938), Ramuz (1939), Simenon (1945), André Maurois (1946), Marcel Aymé (1948), Romain Gary (1960), Jules Roy (1964) et - *last but not least* - nul autre que le secrétaire perpétuel de l'Académie française lui-même, feu Maurice Genevoix (1980) :

(...) deux yeux me fixaient, grands ouverts, **anxieux** de croiser les miens¹⁰.

Cela fait deux prix Nobel, trois académiciens et une ribambelle d'écrivains qui n'ont quand même pas tous attrapé le virus de l'anglomanie.

De leur côté, les dictionnaires ont mis du temps à bouger. Sauf erreur, c'est le dictionnaire français-anglais de Charles Petit, paru en 1946, qui enregistra **anxieux de** (mais sans infinitif) pour la première fois :

- **anxieux (de)** - *anxious (to)*, *eager (to)*, *solicitous (to)*.

Aujourd'hui, il est devenu plus difficile de trouver un dictionnaire qui ne donne pas cette locution que l'inverse. Les unilingues ont emboîté le pas assez rapidement : le *Grand Robert* en 1964, le *Petit* en 1967. Quant à la famille Larousse, elle est au grand complet : le *Grand Larousse encyclopédique* en 1960, le *Grand Larousse de la langue française* (1971), le *Lexis* et le *Pluridictionnaire* (1975), etc. Seul le *Petit Larousse* se fera tirer l'oreille un moment (1990).

Du côté des bilingues, le *Petit Larousse anglais-français* la donne dès sa parution en 1960. Mais il faudra attendre une trentaine d'années avant que d'autres en fassent autant : le *Grand Larousse bilingue* en 1993 et le *Hachette-Oxford* en 1994.

Curieusement, malgré deux rééditions, le *Robert-Collins* ne la donne toujours pas dans la partie anglais-français; dans l'autre, il se contente d'**anxieux de** (sans infinitif). Quant au *Harrap's*, on dirait qu'il s'entête à la boycotter. À voir ce qu'il accueille par ailleurs, on comprend mal un tel scrupule...

Dans son *Guide du traducteur*¹¹ (1972), Irène de Buisseret qualifie ce tour d'« anglicisme solidement ancré dans le néo-français ». Cinq ans plus tard, le *Quillet*¹² décrète que c'est un néologisme!

C'est curieux, et amusant à la fois. En 1972, cela faisait pas moins de quatre-vingt-dix ans que Maupassant avait *commis* cet anglicisme. Et presque cent vingt que Flaubert lui avait montré la voie. Il y a des néologismes qui ont la vie dure.

P.-S. N'êtes-vous pas **anxieux de** voir si les lexicographes vont *refaire leurs devoirs*, comme on dit (les Français diraient *reprenre leur copie*)? Après tout, la nouvelle de Maupassant est antérieure de douze ans au poème de Heredia.

Notes

1. Louis-Philippe Geoffrion, *Zigzags autour de nos parlers*, tome 1, chez l'auteur, Québec, 1925, p. 58.
2. Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Grasset, 1921, p. 91.
3. Guy de Maupassant, « Histoire d'une fille de ferme », in *Récits de l'eau et des rives*, Bibliothèque de la culture générale, s.d.n.l., p. 75.
4. Émile Zola, *La Débâcle* (paru en 1892), Lausanne, éditions Rencontre, s.d., pp. 403, 472 et 550.
5. Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Éditions Dictionnaires Le Robert, 1993.
6. Gustave Flaubert, *Oeuvres complètes*, tome VII, Lausanne, éditions Rencontre, 1964, p. 276. Lettre à Louise Colet du 26 septembre 1853.
7. Sylva Clapin, *Dictionnaire canadien-français*, Québec, P.U.L., 1974. Paru en 1894.
8. Raoul Rinfret, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, Cadieux et Derome, 1896.
9. Abbé Louis-Raymond Giroux, lettre à Mgr A.-A. Taché, citée par Gilbert-L. Comeault, *Revue d'Histoire d'Amérique française*, vol. 33, n° 1, juin 1979, p. 7.
10. Maurice Genevoix, *Trente mille jours*, Seuil, 1980, p. 266.
11. Irène de Buisseret, *Guide du traducteur*, Ottawa, ATIO, 1972, p. 419. (*Deux langues, six idiomes*, 1975, p. 403.)
12. *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, 1977.

COMITÉS , CONGRÈS ET COLLOQUES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX
NATIONAL AND INTERNATIONAL COMMITTEES, CONGRESSES AND SYMPOSIUMS

JANVIER 1996 / JUIN 1996
JANUARY 1996 / JUNE 1996

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|--|--|--|--|
| 96.01.15 - 96.01.16 Québec (Canada) | Seizième Réunion du Comité d'orientation | Réseau international de néologie et de termi- nologie (Rint) | Louis-Jean Rousseau Secrétaire général Réseau international de néologie et de termi- nologie (Rint) Office de la langue française 200, chemin Sainte-Foy Québec (Québec) Canada G1V 5R7 T : (418) 643-4144 F : (418) 643-3210 |
| 96.01.17 Québec (Canada) | Groupe de travail en terminotique | Réseau international de néologie et de termi- nologie (Rint) | Louis-Jean Rousseau Secrétaire général Réseau international de néologie et de termi- nologie (Rint) Office de la langue française 200, chemin Sainte-Foy Québec (Québec) Canada G1V 5R7 T : (418) 643-4144 F : (418) 643-3210 |
| 96.01.18 - 96.01.19 Québec (Canada) | Table ronde sur les banques de terminologie | Réseau international de néologie et de termi- nologie (Rint) | Louis-Jean Rousseau Secrétaire général Réseau international de néologie et de termi- nologie (Rint) Office de la langue française 200, chemin Sainte-Foy Québec (Québec) Canada G1V 5R7 T : (418) 643-4144 F : (418) 643-3210 |
| 96.01.16. - 96.01.18. Rennes (France) | RFIA'96 10 ^e Congrès « Reconnaissance des formes et Intelligence artificielle » | Afcet et Afcia | Afcet 156, boul. Péreire 75017 Paris France T : 33.1.47.66.24.19 F : 33.1.42.67.93.12 |

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|---|--|--|---|
| 96.02.12 - 96.02.16 Melbourne (Australie) | XIV ^e Congrès mondial « La traduction : horizons nouveaux / Translation : New Horizons » | Fédération internationale des traducteurs (FIT) International Federation of Translators (IFT) | Congress Management Fauth Royale & Associates Pty Ltd 15 Cooper Street Surry Hills NSW 2010 Australia T : 61.2.211.6711 F: 61.2.211.6608 |
| 96.03.07 - 96.03.09 Neuchâtel (Suisse) | Colloque « Les langues et leur temps » | Association européenne des linguistes et des professeurs de langue (AELPL), Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (IRDP) et Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel | Jacques-André Tschoumy IRDP Fbg de l'Hôpital 43 CH-2007 Neuchâtel Osterreichisches Suisse T : 41.38.24.41.91 F : 41.38.25.99.47 Christine Olivier Centre de linguistique appliquée Université de Neuchâtel Suisse T : 41.38.20.83.56 F : 31.38.21.37.60 |
| 96.03.20 - 96.03.26. Ottawa, Montréal, Québec (Canada) | Semaine nationale de la Francophonie | Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) | Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) 268, rue Marie-de- l'Incarnation Québec (Québec) G1N 3G4 T : (418) 681-4661 F : (418) 681-3389 |
| 96.04.12. - 96.04.13. Cologne (Allemagne) | Colloque « Terminologie pour une Europe multilingue » | Deutscher Terminologie -Tag | Jens Hiltmann DTT c/o Translingua Hans-Böckler Str. 29 D-53225 Bonn Allemagne T : F : 49.228.97557.55 |

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|---|-----------------------------|--|--|
| 96.05. À déterminer | Sixième Rencontre du Riofil | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Nicole René Secrétaire générale Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue française C.P. 316 Tour de la Place Victoria Montréal (Québec) H4Z 1G8 T : (514) 873-8269 F : (514) 864-3848 |
| 96.06.14 - 96.06.15 Gananoque (Ontario) | Congrès annuel | Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) / Association of Translators and Interpreters of Ontario (ATIO) | Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) 1, rue Nicolas Bureau 1402 Ottawa (Ontario) Canada K1N 7B7 T : (613) 241-2846 F : (613) 233-7473 |

Le Coin des publications / Publications in review

Observatoire canadien des industries de la langue au Canada, *Répertoire des industries de la langue au Canada (à l'extérieur du Québec)*, Première édition, sous les auspices de l'Agence de coopération culturelle et technique, Ottawa, 1994, VIII - 205 p.

Le vocable **industries de la langue** est apparu dans le vocabulaire de la Francophonie au moment du premier Sommet francophone, qui s'est tenu à Paris en 1986¹.

C'est en 1984, dans un article de la revue *Brises*, que nous est proposée une des premières définitions de l'expression **industrie de la langue**. L'auteur écrit : « L'industrie de la langue regroupe les activités d'enseignement et de formation à l'usage général ou spécialisé des langues, les activités de fabrication ou de commercialisation de matériel éducatif avec en particulier les outils audiovisuels et d'enseignement assisté par or-

dinateur. On y trouve également le secteur de l'interprétariat et de la traduction assistée par ordinateur, la fabrication et l'édition des dictionnaires et lexiques. »

Cette définition s'est élargie pour englober l'« ensemble des activités de conception, de production et de commercialisation d'outils, de produits, de services donnant lieu à un traitement automatisé de la langue². »

Le *Répertoire des industries de la langue au Canada (à l'extérieur du Québec)* s'adresse aux personnes qui s'intéressent à la recherche et au développement de l'informatique linguistique en français, en anglais et dans d'autres langues. Il recense non seulement les projets, mais également les personnes qui font des recherches dans les industries de la langue en vue d'un partage des informations et de l'établissement de collaborations.

Notes

1. Corbeil, Jean-Claude et al. *Les industries de la langue : un domaine à la recherche de lui-même*, Québec, Conseil de la langue française, 1990.
2. Ibid.

Canadian Observatory on Language Industries, *Canadian Inventory on Language Industries (Outside Québec)*, First edition, under the patronage of the Agence de coopération culturelle et technique, Ottawa, 1994, VIII - 205 p.

The French term *industries de la langue*, translated as **language industries**, officially entered the vocabulary of the world's French-speaking coun-

tries at the first Francophone Summit, which was held in Paris in 1986¹.

One of the first definitions of the expression appeared in a French article published in the journal *Brisés* in 1984: "The language industries include general or specialized language instruction and training and the production or marketing of educational material, in particular audio-visual equipment and tools for computer-assisted instruction. They also include interpretation and computer-assisted translation and the production and publication of dictionaries and glossaries."

Since that article was written, a broader definition of the language industries has emerged in the French world: "The language industries include all activities related to the design, production and marketing of equipment, products and services involved in computerized language processing."²

The *Canadian Inventory on Language Industries (Outside of Quebec)* will be of interest to researchers and developers working in the field of linguistic computer science in French, English and other languages. This *Inventory* lists not only researchers, but also projects and products, with a view to sharing information and promoting co-operation.

Notes

1. Corbeil, Jean-Claude et al. *Les industries de la langue : un domaine à la recherche de lui-même*, Québec, Conseil de la langue française, 1990.

2. Ibid.

Bougaïeff, André, *Le français assisté par ordinateur des collèges et uni-*

versités du Canada, Québec - Canada, septembre 1994, X - 217 p.

C'est au cours de deux conférences canadiennes sur l'enseignement des langues assisté par ordinateur que la question du regroupement des professeurs et des chercheurs selon les besoins propres à chaque langue a été soulevée, et que nous avons pris la décision de préparer un répertoire qui se limiterait à la langue française mais qui, cette fois, couvrirait l'ensemble du Canada.

Nous avons réparti les renseignements par province, collège et université en suivant l'ordre de classement alphabétique habituel pour faciliter le repérage de l'information. Les 13 points de chaque fiche correspondent aux 13 points des questionnaires.

En annexe de l'inventaire, on trouvera les exemplaires des questionnaires en français et en anglais qui ont servi à la cueillette des données.

La section des fournisseurs a été ajoutée pour répondre aux demandes fréquentes concernant les logiciels en vente sur le marché. Nous y avons indiqué les principaux fournisseurs du Canada, des États-Unis, de la France, de l'Angleterre et de la Belgique. Ce sont toutes des maisons auxquelles nous nous sommes adressé, un jour ou l'autre.

Nous voudrions, en terminant, remercier ceux et celles qui ont si diligemment répondu à notre enquête dans toutes les institutions du Canada, et en particulier les collègues que nous connaissons de longue date et qui sont toujours disponibles quand il s'agit d'effectuer un travail d'équipe où il est question de l'ordinateur et de l'enseignement d'une langue. Nous avons dit jadis que « nous [étions] encore trop isolés dans nos universités respectives »;

les réponses que nous avons reçues à cette enquête ont rompu l'isolement.

Bougaïeff, André, *French CALL in Canadian Colleges and Universities, Québec - Canada, September 1994, X - 217 p.*

It is at two Canadian conferences on Computer-Assisted Language Learning that surfaced the question related to a possible regrouping of professors and researchers according to the needs of specific languages; to answer that need, we decided to do a new survey, limited to the French language, but this time including the whole of Canada.

This report groups data relating to provinces, colleges and universities in the traditional alphabetical order in order to facilitate information retrieval. The 13 points in each entry are the answers to the 13 survey questions.

Copies of both French and English versions of the questionnaire used to gather the data can be found in the appendix.

A section listing software sources was included in order to satisfy frequent requests related to software available on the commercial market. We have listed the principal sources in Canada, the United States, France, Great Britain and Belgium, all of which we have contacted at one time or another.

Finally, we wish to thank our colleagues from all over Canada who have so faithfully responded to our queries, and in particular those colleagues whose cooperation is long standing and who are always willing to help in collaborative research dealing with computers and language teaching.

We did say previously that "we [were] still too isolated in our respective universities"; the responses to this survey suggest that such isolation no longer exists.

◆ Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminotique et Normalisation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715
(819) 997-1275
Télécopie : (819) 953-9691

b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme, au

(819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Documentation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction la termi-

nologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en **français** comme en **anglais**, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1995



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics and Standardization Division, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715
(819) 997-1275
Fax: (819) 953-9691

b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly

((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Documentation
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We

accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1995



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

CAI
SS 210
-A17

Vol. 28, 1995

Édition
Février 1996

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

APR 18 1996

INDEX ANNUEL

ANNUAL INDEX

INDEX DES TERMES, EXPRESSIONS ET SUJETS TRAITÉS DANS LE VOLUME 28 (1995)*

INDEX OF TERMS, EXPRESSIONS AND SUBJECTS FOUND IN VOLUME 28 (1995)**

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

ISSN 0001-7779

Abonnement 1996

1 an (4 numéros) et un index annuel

| | |
|---------------|-------------|
| Canada : | 29,95 \$ |
| Étranger : | 38,95 \$ US |
| <u>Numéro</u> | |
| Canada : | 7,00 \$ |
| Étranger : | 8,95 \$ US |

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Services (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1996

ISSN 0001-7779

1996 Subscription Rates

1 year (4 issues) and 1 annual index

| | |
|-------------------|-------------|
| Canada: | \$ 29.95 |
| Other countries : | US \$ 38.95 |
| <u>Per issue</u> | |
| Canada: | \$ 7.00 |
| Other countries: | US \$ 8.95 |

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

* Les entrées de langue anglaise ou de toute autre langue que le français sont en italiques, ainsi que les exemples qui les illustrent. Les domaines sont indiqués également en italiques. Toutes les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt particulier ont été présentées alphabétiquement sous chacun de ces termes. Le premier nombre indique le volume, le deuxième, le numéro, et le(s) dernier(s), la page, et ainsi de suite après chaque point-virgule.

** Words given in English or any language other than French appear in italics, and so do their examples. Subject fields also are indicated in italics. All expressions containing terms that may be of particular interest have been given in alphabetical order below each term. The first number indicates the volume, the second, the issue, and the last refer(s) to the page, and so on after each semicolon.

A

à autant de. 28:1:18 (*langue*)

Abbot Pass Refuge Cabin National Historic Site. 28:4:13 (*geography*)

abbreviation. 28:3:4,7 (*language*)

ability to interpret poorly written text. 28:2:19 (*translation*)

Aboriginal violence. 28:1:27 (*sociology*)

abréviation. 28:4:6 (*langue*)

absence of gesture. 28:2:10 (*translation*)

absence of the intonation pattern. 28:2:10 (*translation*)

absorbent material. 28:3:9 (*terminotics*)

abstraction sémique. 28:2:22 (*terminologie*)

abuse of disadvantaged people. 28:1:27 (*sociology*)

academic literature. 28:2:20 (*language*)

Académie française. 28:4:26 (*langue*)

Académie ou le marché (l'). 28:4:21 (*langue*)

Acadian Odyssey Exhibit (The). 28:4:18 (*geography*)

accès direct. 28:3:28 (*terminotique*)

ACCESS software. 28:3:5 (*terminotics*)

Access to Information. 28:3:6 (*terminotics*)

accord du participe passé avec avoir. 28:3:25 (*langue*)

accord grammatical. 28:3:20 (*langue*)

accrocher ses patins. 28:1:15 (*sport*)

ACCT. 28:1:22,23; 3:29 (*politique*)

accusé. 28:1:14 (*droit*)

acquainted with (to be). 28:3:27 (*translation*)

acquisition des connaissances spécialisées. 28:4:4 (*lexicographie*)

acquisition des moyens discursifs. 28:4:4 (*lexicographie*)

acquisition et échange de données. 28:3:28 (*terminotique*)

acronym. 28:2:4,6 (*language*)

acte. 28:1:4,6,7 (*droit*)

acte de soumission à l'ordre juridique. 28:1:9 (*droit*)

acte illocutionnaire. 28:1:5 (*droit*)

acte juridique. 28:1:6,9 (*droit*)

Actes du colloque international sur la phraséologie. 28:3:30 (*phraséologie*)

acteurs sur la scène du pouvoir. 28:4:5 (*lexicographie*)

action. 28:1:6,7 (*droit*)

action in personam. 28:1:11 (*droit*)

action in rem. 28:1:11 (*droit*)

action personnelle. 28:1:11 (*droit*)

action réelle. 28:1:11 (*droit*)

activité cognitive. 28:2:22 (*terminologie*)

activité discursive. 28:2:22 (*terminologie*)

activité juridique. 28:1:5,7,8 (*droit*)

activité langagière. 28:2:30 (*langue*)

activité proprement néologique. 28:4:23 (*langue*)

activité sportive. 28:1:16 (*sport*)

activités sportives et les mots pour les bien dire (Les). 28:1:16 (*sport*)

Actualité (L'). 28:1:14 (*droit*)

Actualité terminologique (L'). Index cumulatif (1967-1992). 28:2:30 (*langue*)

adaptation. 28:4:7,9 (*médecine*)

adaptation au rythme des saisons. 28:1:15 (*sport*)

additional information. 28:2:15 (*translation*)

administration correctionnelle. 28:1:25 (*justice*)
 administration of committee meeting. 28:3:5 (*terminotics*)
 Aeronautical Terminology Standardization Committee. 28:1:27 (*aeronautics*)
 affaire de conceptualisation. 28:2:22 (*terminologie*)
 afficheur des pulsations cardiaques. 28:1:16 (*sport*)
 Agence de coopération culturelle et technique. 28:1:22,23; 3:29,30 (*politique*)
 Agence spatiale canadienne. 28:1:26 (*aérospatiale*)
 agreement error. 28:2:13 (*translation*)
 agression sexuelle. 28:1:24 (*sociologie*)
 agricultural science. 28:1:27 (*agriculture*)
 aide à la correction. 28:3:26 (*traductique*)
 aide à la traduction. 28:3:15 (*traductique*)
 aimable. 28:1:19 (*oenologie*)
 AJEFO. 28:1:12 (*droit*)
 alert (to). 28:3:27 (*translation*)
 Alexander Graham Bell National Historic Site. 28:4:13 (*geography*)
 algorithme. 28:3:25 (*traductique*)
 algorithme d'alignement bitextuel. 28:3:15 (*traductique*)
 alignement automatique des phrases. 28:3:12 (*traductique*)
 alignement bitextuel. 28:3:19 (*traductique*)
 alignement de deux textes. 28:3:19 (*traductique*)
 aligneur de phrases traduites. 28:3:11 (*terminotique*)
 alimentation des banques. 28:3:28 (*terminotique*)
 alive (to). 28:3:27 (*translation*)
 alphabetical order. 28:3:7 (*terminology*)
 alphanumeric symbol. 28:2:19 (*translation*)
 Alsek River. 28:4:13 (*geography*)
 alternative interpretation. 28:2:18 (*translation*)
 alternative school. 28:2:25 (*education*)
 ambiguity. 28:2:5,11,13,21 (*translation*)
 AMBIGUOUS. 28:2:21 (*translation*)
 ambiguous expression. 28:2:17 (*translation*)
 ambiguous phrasing. 28:2:4 (*translation*)
 ambiguous sentence. 28:2:11 (*translation*)
 ambiguous sentence structure. 28:2:4 (*translation*)
 ambiguous syntactic structure. 28:2:18 (*translation*)
 ambiguous translation. 28:2:7 (*translation*)

amélioration des entrées de dictionnaires. 28:4:5 (*lexicographie*)
 American Standard Code for Information Interchange. 27:4:8 (*informatique*)
 amoureux. 28:1:19 (*oenologie*)
 anacoluthon. 28:2:10,13,20 (*translation*)
 analogie. 28:2:22,24 (*terminologie*)
 analogie symbolique. 28:2:23 (*terminologie*)
 Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés. 28:4:4 (*lexicographie*)
 analyse de signes linguistiques. 28:1:6 (*linguistique*)
 analyse d'un test de traduction médicale. 28:4:5 (*médecine*)
 analyse et description des situations de langage. 28:4:24 (*langue*)
 analyse grammaticale. 28:3:18 (*langue*)
 analyse morpho-syntaxique (Termino). 28:4:11 (*langue*)
 analyse morpho-syntaxique du texte. 28:4:8 (*langue*)
 analyse sémantique. 28:3:20 (*langue*)
 analyse syntaxique. 28:3:20 (*langue*)
 analyseur. 28:3:12,13 (*traductique*)
 analyseur sémantique. 28:3:19 (*traductique*)
 analyseur syntaxique. 28:3:19 (*traductique*)
 analyseur TACT. 28:1:23 (*terminotique*)
 analyste. 28:1:16 (*sport*)
 ancrages locaux. 28:4:5 (*lexicographie*)
 andragogie. 28:2:25 (*éducation*)
 andragogy. 28:2:25 (*education*)
 anglicisme. 28:1:18; 3:19; 4:25,26 (*langue*)
 anglicisme de construction. 28:1:18 (*langue*)
 anglomanie. 28:4:26 (*langue*)
 anneau de vitesse (intérieur). 28:1:16 (*sport*)
 anticorps renifleur. 28:2:24 (*génétique*)
 anti-lexique. 28:3:16 (*traductique*)
 antonym. 28:2:17 (*language*)
 antonyme. 28:2:24 (*langue*)
 anxieux (de). 28:4:25,26 (*langue*)
 appareil de conditionnement physique à résistance hydraulique réglable muni de chronomètre. 28:1:16 (*sport*)
 appareillage linguistique. 28:1:5 (*droit*)
 apparent clarity. 28:2:9,16 (*translation*)
 appariement. 28:3:11 (*terminotique*)
 appellations officielles. 28:1:25 (*terminologie*)
 application des normes de traduction. 28:3:18 (*traduction*)

application des produits des industries de la langue. 28:3:28 (*industries de la langue*)
 appreciation. 28:3:27 (*translation*)
 appréciation de l'intérêt scientifique et pédagogique des travaux. 28:4:22 (*éducation*)
 approche graphique. 28:4:5 (*langue*)
 approche lexicale. 28:4:5 (*langue*)
 approche logique. 28:2:17 (*langue*)
 approche méthodologique. 28:4:5 (*langue*)
 approche notionnelle. 28:4:5 (*langue*)
 approche sociolinguistique. 28:4:5 (*langue*)
 approche (micro) terminologique. 28:4:5 (*langue*)
 appropriate intonation. 28:2:10 (*translation*)
 approximation partielle de traduction. 28:3:19 (*traductique*)
 archiconcept. 28:4:5 (*lexicographie*)
 architecture et la construction : Références, structures et apports du dessin (L'). 28:4:5 (*lexicographie*)
 archival information. 28:3:4 (*terminotics*)
 archive. 28:3:12 (*traductique*)
 Arctic Red River. 28:4:13 (*geography*)
 ardent. 28:1:19 (*oenologie*)
 Ardgowan National Historic Site. 28:4:13 (*geography*)
 aristocrate. 28:1:20 (*oenologie*)
 aristocratique. 28:1:20 (*oenologie*)
 arôme. 28:1:20 (*oenologie*)
 arouse (to). 28:3:27 (*translation*)
 arrêt de l'activité reproductrice. 28:2:23 (*génétique*)
 arrêté terminologique. 28:4:21 (*terminologie*)
 Artillery Park National Historic Site. 28:4:13 (*geography*)
 aspect métaphorique de la conceptualisation. 28:2:22 (*terminologie*)
 assertiveness training. 28:2:15 (*translation*)
 assimilation des techniques et des termes. 28:4:5 (*lexicographie*)
 assise magico-religieuse. 28:1:8 (*religion*)
 association canadienne. 28:1:17 (*sport*)
 Association canadienne de normalisation. 28:3:12 (*normalisation*)
 Association des juristes d'expression française de l'Ontario. 28:1:12 (*droit*)
 association sportive. 28:1:16 (*sport*)
 Atelier sur les outils de gestion terminologique. 28:3:12 (*terminotique*)
 Athabasca Pass National Historic Site. 28:4:13 (*geography*)
 Athabasca River. 28:4:13 (*geography*)

athlétisme. 28:1:15,16 (sport)
 ATSC. 28:1:27 (aeronautics)
 attaque. 28:1:20 (oenologie)
 attentive to (to be). 28:3:27 (translation)
 attuned to (to be). 28:3:27 (translation)
 audio-visual equipment. 28:4:30 (language industries)
 auditeurs-téléspectateurs. 28:1:15 (sport)
 Au fil des événements. 28:1:22; 3:29 (langue)
 Aulavik National Park. 28:4:13 (geography)
 AUPELF-UREF. 28:1:22; 3:30 (éducation)
 automated version of the checklist. 28:2:12 (translation)
 automatic morphological expansion. 28:3:13 (langue)
 autoroute électronique. 28:3:28 (industries de la langue)
 Auyuittuq National Parc Reserve. 28:4:13 (geography)
 avenues de collaboration entre les banques de terminologie, les. 28:3:28 (terminotique)
 avion-suicide. 28:2:24 (génétique)
 Avoiding Interpretation Decision. 28:2:18 (translation)
 awaken (to). 28:3:27 (translation)
 awareness campaign. 28:3:27 (translation)
 aware of. 28:3:27 (translation)

B

bactérie. 28:2:23 (génétique)
 bad handwriting. 28:2:13,16 (translation)
 bad literal translation. 28:2:14 (translation)
 badly written text. 28:2:12 (translation)
 bad writing. 28:2:4,6,8,12,14,19,20 (translation)
 balisage des données. 28:3:28 (terminotique)
 banc. 28:1:14 (droit)
 banc des accusés. 28:1:14 (droit)
 banc des ministres. 28:1:14 (droit)
 banc des punitions. 28:1:15 (sport)
 banc de trois. 28:1:14 (droit)
 bancer. 28:1:14 (droit)
 banquier. 28:1:14 (droit)
 Banff National Park. 28:4:13 (geography)
 Banff Park Museum National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Bank Fishery Exhibit - The Age of Sail (The). 28:4:18 (geography)

Banks Island Proposed National Park. 28:4:13 (geography)
 banque de connaissances. 28:4:7 (terminologie)
 banque de données GET. 28:3:23 (terminotique)
 banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. 28:4:7 (terminotique)
 banque de terminologie. 28:1:16; 3:28 (terminotique)
 banque de terminologie du gouvernement du Québec. 28:4:7,10 (terminotique)
 Banque de terminologie du Québec. 28:3:4,6 (terminotique)
 banque de terminologie et droits d'auteur. 28:3:28 (terminotique)
 banque de terminologie GET (La). 28:3:23 (terminotique)
 banque génomique. 28:2:24 (génétique)
 banques de terminologie de l'avenir. 28:3:28 (terminotique)
 banque virtuelle. 28:3:28 (terminotique)
 Bar U Ranch National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 baseball. 28:1:16 (sport)
 base de données. 28:3:24 (traductique)
 base de données bitextuelles. 28:3:12 (traductique)
 base de données de couples illicites. 28:3:16 (traductique)
 base de données de TransCheck. 28:3:16 (traductique)
 base de données du système. 28:3:18 (traductique)
 base de données textuelles. 28:3:15 (traductique)
 bases de données francophones. 28:4:23 (industries de la langue)
 bases de données terminologiques. 28:4:4 (terminotique)
 Batoche National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 bâton. 28:1:15 (sport)
 Battle of Fish Creek National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Battle of the Châteauguay National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Battle of the Restigouche National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Battle of the Windmill National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Bay du Nord River. 28:4:13 (geography)
 BD bitextuelle. 28:3:13 (traductique)
 Bead Hill National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Beaubears Island National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 Bellevue House National Historic Site. 28:4:13 (geography)

bench. 28:1:14 (law)
 bench of three. 28:1:14 (law)
 besoin cognitif. 28:2:22 (terminologie)
 Bethune Memorial House. 28:4:13 (geography)
 better wording. 28:2:16 (translation)
 Bibliographie (1988-1994). Lexicologie, lexicographie, terminologie et terminographie, traduction et interprétation, langues et linguistique, dictionnaires. 28:3:30 (langue)
 bien tricoter. 28:1:15 (sport)
 bilingual concordancer for translation and terminology. 28:3:4 (terminotique)
 bilingual dictionary. 28:3:27 (terminotique)
 bilinguisme professionnel. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 bioréacteur. 28:2:24 (génétique)
 bitexte. 28:3:15,18 (traductique)
 bitextualité. 28:3:20 (traductique)
 blanchissage. 28:1:15 (sport)
 bloc technique. 28:3:10 (terminologie)
 Bloodvein River. 28:4:13 (geography)
 Bluenose Lake Proposed National Park. 28:4:13 (geography)
 boat. 28:1:11 (law)
 body posture. 28:2:9 (translation)
 Bois Blanc Island Lighthouse National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 boisé. 28:1:20 (oenologie)
 Bonnet Plume River. 28:4:13 (geography)
 bottomry (loan). 28:1:10,11 (law)
 Boundary Waters Voyageur Waterway. 28:4:13 (geography)
 bourru. 28:1:20 (oenologie)
 brevet d'officialité. 28:4:21 (aménagement linguistique)
 briefing. 28:3:16 (computer-assisted translation)
 briefing notes. 28:2:5 (translation)
 British English. 28:3:7 (langue)
 broader context. 28:2:18 (translation)
 Bruce Peninsula National Park. 28:4:13 (geography)
 bruit. 28:3:20,26 (traductique)
 BTQ. 28:4:7,9,11 (terminotique)
 bulle de tennis. 28:1:16 (sport)
 bump mode. 28:2:12 (translation)
 bureaucratese. 28:2:8 (translation)
 bureaucratic jargon. 28:2:21 (translation)
 bureaucratic shorthand. 28:2:4 (translation)
 bureaucratic writing. 28:2:8 (translation)
 Bureau de la traduction. 28:1:24,25,26 (traduction)
 Bureau des conseillers législatifs de l'Ontario. 28:1:12 (droit)
 Butler's Barracks National Historic Site. 28:4:13 (geography)
 buzzword. 28:2:5 (translation)

cadre juridique. 28:3:28 (droit)
 cadre réglementaire. 28:4:24 (droit)
 câlin. 28:1:20 (oenologie)
 calling the author. 28:2:6 (translation)
 calque. 28:3:17,18 (langue)
 calque grammatical. 28:3:20 (langue)
 camera-ready copy. 28:3:7,8 (terminotics)
 campagne. 28:3:27 (traduction)
 Canadian Advisory Committee to the Technical Committee on Terminology. 28:3:4 (terminology)
 Canadian Advisory Council on the Status of Women. 28:1:27 (sociology)
 Canadian Inventory on Language Industries (Outside Québec). 28:4:29 (language industries)
 Canadian law. 28:1:27 (law)
 Canadian or U.S. terms. 28:3:7 (terminology)
 Canadian Panel on Violence Against Women. 28:1:27 (sociology)
 Canadian Remote Sensing Centre. 28:1:29 (teledetection)
 Canadian Space Agency. 28:1:29 (space)
 canal de Carillon. 28:4:14 (géographie)
 canal de Chambly. 28:4:14 (géographie)
 canal de Lachine. 28:4:16 (géographie)
 canal de Sainte-Anne-de-Bellevue. 28:4:18 (géographie)
 canal de Saint-Ours. 28:4:18 (géographie)
 canal de Sault Ste. Marie. 28:4:18 (géographie)
 canal de St. Peters. 28:4:18 (géographie)
 canal Rideau. 28:4:17 (géographie)
 Cape Spear National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 capitaine. 28:1:10 (droit)
 capitalization. 28:2:10 (translation)
 capiteux. 28:1:20 (oenologie)
 caractère procédurier du droit pénal. 28:1:9 (droit)
 carefulness in word placement. 28:2:9 (translation)
 careless word placement. 28:2:9 (translation)
 cargaison. 28:1:11 (droit)
 Carillon Barracks National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 Carillon Canal. 28:4:14 (geography)
 Carleton Martello Tower National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 carpette magique. 28:1:16 (sport)
 carte de points. 28:4:7 (informatique)
 carte génétique. 28:2:23 (génétique)

carte géographique. 28:2:23 (géographie)
 CARTEL. 28:1:26 (télédetection)
 CARTEL. 28:1:29 (teledetection)
 carte peptidique. 28:2:24 (génétique)
 Cartier-Brébeuf National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 cartonning. 28:1:28 (packaging)
 case-by-case approach. 28:2:4 (translation)
 case loading. 28:1:28 (packaging)
 cassé. 28:1:20 (oenologie)
 Castle Hill National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 casual information. 28:2:18 (translation)
 catalogue d'éditeur. 28:3:30 (documentation)
 catalogue informatisé de bibliothèque. 28:3:30 (documentation)
 catamaran. 28:1:16 (sport)
 catégorie lexicale. 28:3:16 (langue)
 catégorisation grammaticale. 28:3:19 (langue)
 cause. 28:2:11 (translation)
 Cave and Basin National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 CD-ROM sur les industries de la langue. 28:3:29 (industries de la langue)
 CEFRIO. 28:3:26 (industries de la langue)
 cellule animale. 28:2:24 (génétique)
 cellule différenciée. 28:2:24 (génétique)
 cellule eucaryote. 28:2:24 (génétique)
 cellule hôte. 28:2:24 (génétique)
 Centre canadien de télé-détection. 28:1:26 (télé-détection)
 centre de femmes. 28:1:25 (sociologie)
 Centre de néologie et de terminologie. 28:3:4 (terminology)
 Centre de traduction et de documentation juridiques. 28:1:12 (droit)
 Centre de traduction et de terminologie juridiques. 28:1:10 (droit)
 Centre d'innovation en technologies de l'information. 28:3:12,15 (industries de la langue)
 centre d'interprétation du Vieux-Port-de-Québec. 28:4:17 (géographie)
 Centre en français pour l'informatisation des organisations. 28:3:26 (industries de la langue)
 Centre for Information Technology Innovation. 28:3:4 (language industries)
 Centre François-Charon. 28:4:7,9 (médecine)
 Centre international de la common law en français. 28:1:11 (droit)
 cessation définitive de toute activité. 28:2:23 (médecine)
 cessation des fonctions essentielles à la vie. 28:2:23 (médecine)

chaîne de production terminologique. 28:3:28 (terminotique)
 chair. 28:1:20 (oenologie)
 Chambly Canal. 28:4:14 (geography)
 Chambre des communes (du Canada). 28:3:15,17 (politique)
 Championnats du monde. 28:1:16 (sport)
 chandail des joueurs. 28:1:15 (sport)
 chaos. 28:3:30 (fractales)
 char à glace. 28:1:16 (sport)
 charnu. 28:1:20 (oenologie)
 charpenté. 28:1:20 (oenologie)
 Charte canadienne des droits et libertés. 28:1:13 (droit)
 Charte Olympique. 28:1:17 (sport)
 chemical and biological control methods. 28:1:27 (agriculture)
 chenu. 28:1:20 (oenologie)
 childrearing violence. 28:1:27 (sociology)
 child sexual abuse. 28:1:27 (sociology)
 Chilkoot Trail National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 chimère. 28:2:23 (génétique)
 choix des fiches. 28:4:10 (terminologie)
 chronique terminotique dans Terminologies nouvelles. 28:1:23 (terminotique)
 chroniqueur. 28:1:15 (sport)
 Churchill Proposed National Park. 28:4:14 (geography)
 Churchill River. 28:4:14 (geography)
 CICLEF. 28:1:11 (droit)
 CIDIH. 28:4:7 (médecine)
 CIO. 28:1:17 (sport)
 circonstance justifiée. 28:1:4 (droit)
 CITI. 28:3:12,16,20 (industries de la langue)
 ckecklist question. 28:2:12 (translation)
 clarifying potential of diagram. 28:2:18 (translation)
 classe. 28:1:20 (oenologie)
 classé. 28:1:20 (oenologie)
 classe autonome. 28:2:28 (éducation)
 classe distincte. 28:2:28 (éducation)
 classe fermée. 28:2:28 (éducation)
 classe multidisciplinaire. 28:2:28 (éducation)
 classification. 28:2:11 (translation)
 clause boundary. 28:2:10 (translation)
 clause liminaire. 28:1:6 (droit)
 CLEAR. 28:2:21 (translation)
 Clearwater River. 28:4:14 (geography)
 cliché. 28:2:5 (traduction)
 clinique de santé publique. 28:1:25 (santé)
 clonage. 28:2:24 (génétique)
 close reading. 28:2:21 (translation)
 Club Canadien de Montréal. 28:1:15 (sport)
 Code civil. 28:1:14 (droit)
 Code criminel. 28:1:13 (droit)

code de bonne pratique. 28:3:28 (terminotique)
 code de la nationalité linguistique. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 codifier les ponctuateurs et les traits d'union. 28:4:8 (terminotique)
 coéquipier de l'oeil. 28:1:15 (sport)
 cognate word. 28:2:17 (translation)
 Cogniterm. 28:3:4 (terminotics)
 cognizant of (to be). 28:3:27 (translation)
 Coin des publications (Le). 28:1:24; 2:30; 3:30; 4:29,30 (documentation)
 Colloque sur l'Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés. 28:4:4,6 (lexicographie)
 combinaison linguistique. 28:3:11 (langue)
 Comité canadien d'action sur le statut de la femme. 28:1:24 (sociologie)
 Comité canadien sur la violence faite aux femmes. 28:1:24 (sociologie)
 Comité consultatif canadien du Comité technique Terminologie. 28:3:12 (normalisation)
 Comité de linguistique de Radio-Canada. 28:1:18,19 (langue)
 Comité de programme Culture et Aménagement linguistique de l'ACCT. 28:1:22,23 (langue)
 comité de révision. 28:4:7 (terminologie)
 Comité de terminotique du Rint. 28:1:22 (terminotique)
 Comité de toponymie et de terminologie de Parcs Canada. 28:4:12 (géographie)
 Comité d'uniformisation de la terminologie aérienne. 28:1:24 (aéronautique)
 Comité d'uniformisation de la terminologie spatiale. 28:1:26 (aérospatiale)
 Comité d'uniformisation de l'écriture des noms géographiques officiels du Canada. 28:4:12 (géographie)
 Comité d'uniformisation des termes de l'électronique et des télécommunications. 28:1:24 (électronique)
 Comité International Olympique. 28:1:17 (sport)
 comités, congrès et colloques nationaux et internationaux. 28:2:29; 4:27 (langue)
 comma. 28:2:10 (translation)
 commentateur sportif. 28:1:16 (sport)
 Commissaire aux langues officielles du Canada. 28:1:17 (langue)
 commission « aux compétences linguistiques incertaines ». 28:4:24 (terminologie)
 commission confidentielle. 28:4:23 (terminologie)
 Commission de réforme du droit. 28:1:26 (droit)

commission de terminologie. 28:4:21,23 (terminologie)
 commission ministérielle (de terminologie). 28:4:21,24 (terminologie)
 committee draft. 28:3:7 (terminotics)
 common feature. 28:2:9 (translation)
 common law. 28:1:9,10,11 (law)
 commun. 28:1:20 (oenologie)
 communauté juridique. 28:1:14 (droit)
 communication latérale. 28:2:17 (traduction)
 communication network. 28:1:29 (informatics)
 communiqué. 28:1:16 (sport)
 compétence grammaticale. 28:3:26 (langue)
 compilateur. 28:4:5 (lexicographie)
 complement. 28:2:7 (translation)
 complémentarité des dictionnaires traductifs et unilingues. 28:4:6 (lexicographie)
 complementarity. 28:2:7 (translation)
 complet. 28:1:20 (oenologie)
 Complete Plain Words. 28:2:20 (translation)
 complexe binaire enzyme-substrat. 28:2:24 (génétique)
 complexe ternaire. 28:2:24 (génétique)
 composante néologique. 28:4:6 (néologie)
 composing. 28:2:10 (translation)
 composing problem. 28:2:5 (translation)
 composing process. 28:2:4 (translation)
 composition. 28:2:5 (translation)
 composition error. 28:2:13 (translation)
 compréhension du texte-source. 28:4:6 (lexicographie)
 compréhension incomplète du texte à traduire. 28:3:19 (traductique)
 compréhension linguistique. 28:4:4 (lexicographie)
 compte rendu de décisions. 28:1:16 (sport)
 compter un but. 28:1:15 (sport)
 compteur d'occurrences. 28:3:11 (terminotique)
 Computation Aids in Terminology - Data Element Categories. 28:3:5 (terminotics)
 Computational Aids in Terminology - Creation and Use of Terminological Databases and Text Corpora. 28:3:5 (terminotics)
 Computational Aids in Terminology - Terminology Interchange Format TIF - an SGML Application. 28:3:5 (terminotics)
 computational terminology researcher. 28:2:10 (terminotics)
 computer. 28:1:28 (informatics)
 computer-assisted translation. 28:4:30 (language industries)

computerese. 28:1:29 (informatics)
 computerized database. 28:3:7 (informatics)
 computerized language processing. 28:4:30 (language industries)
 computerized thesaurus. 28:2:17 (language industries)
 computer microprocessor. 28:1:29 (informatics)
 computer printout error. 28:2:13 (informatics)
 computer programmer. 28:3:4 (informatics)
 computer publication. 28:1:29 (informatics)
 concept. 28:3:5 (terminology)
 concept de bitextualité. 28:3:15 (traductique)
 concepteur et utilisateur d'emballage. 28:1:25 (emballage)
 conception et fabrication assistées par ordinateur en mécanique d'usinage. 28:3:30 (techniques)
 conception magico-religieuse du droit. 28:1:7,8,9 (droit)
 concept network. 28:3:4 (terminotics)
 conceptologie. 28:4:6 (lexicographie)
 concertation francophone. 28:4:22 (aménagement linguistique)
 concision. 28:1:6 (droit)
 concordance system. 28:3:4 (terminotics)
 concordancier bilingue. 28:3:10,12,13,15,16 (traductique)
 concrete noun. 28:2:17 (terminology)
 conditional release. 28:1:28 (justice)
 conditionnement. 28:1:25 (emballage)
 Conférence nationale sur la violence familiale. 28:1:24 (sociologie)
 confidence chamber. 28:2:17 (translation)
 confidence interval. 28:2:17 (translation)
 confidence man. 28:2:17 (translation)
 conflicting passage. 28:2:5 (translation)
 confused thinking. 28:2:16 (translation)
 confused writing. 28:2:16 (translation)
 connaissance du sport amateur. 28:1:16 (sport)
 connaissances (extra)-linguistiques. 28:3:19 (traductique)
 connector. 28:2:20 (translation)
 conscientisation. 28:3:27 (traduction)
 conscientization. 28:3:27 (translation)
 consciousness-raising campaign. 28:3:27 (translation)
 Conseil consultatif sur la condition féminine. 28:1:24 (sociologie)
 consignment de problèmes lexicaux. 28:4:4 (lexicographie)
 constatif. 28:1:4,5 (droit)
 construction. 28:2:21 (translation)
 context. 28:2:15 (terminology)
 contexte. 28:1:13; 2:25; 3:11 (terminologie)

contexte d'édition. 28:1:6 (droit)
 contexte définitoire. 28:4:9 (terminologie)
 contexte explicatif. 28:1:24 (terminologie)
 contexte magico-religieux. 28:1:8 (religion)
 contexte volontariste. 28:1:8 (droit)
 contourner le joueur adverse. 28:1:15 (sport)
 Contraintes d'un dictionnaire multilingue : Terminologie de la lexicopédie. 28:4:6 (lexicographie)
 contrainte sémantique. 28:3:19 (traduction)
 contrat de travail. 28:4:20 (droit)
 convention budgétaire Rint ACCT. 28:3:29 (administration)
 convention collective. 28:4:20 (droit)
 cooccurent. 28:1:13 (terminologie)
 copie de sécurité. 28:4:11 (informatique)
 copoléphilie. 28:1:18 (langue)
 copying error by author. 28:2:13 (translation)
 copyright. 28:3:5 (terminotique)
 coquille optique. 28:3:10 (terminotique)
 corédaction législative. 28:1:12 (droit)
 corequis. 28:2:26 (éducation)
 corequisite. 28:2:25 (éducation)
 co-requisite. 28:2:25 (éducation)
 corequisite course. 28:2:25 (éducation)
 co-requisite course. 28:2:25 (éducation)
 corpus. 28:3:26 (traduction)
 corpus composé de textes sources, alignés avec leur traduction. 28:3:15 (traduction)
 corpus de données informatisés. 28:4:4 (informatique)
 corpus de référence. 28:3:18 (documentation)
 Correcteur 101. 28:3:25 (industries de la langue)
 correcteur. 28:3:25 (industries de la langue)
 correcteur de grammaire. 28:3:20 (industries de la langue)
 correcteur grammatical. 28:3:25 (industries de la langue)
 correcteur orthographique. 28:3:10,11,15,16,17,18,19,20,25,26 (industries de la langue)
 correcteur orthographique bilingue (Un). 28:3:11 (industries de la langue)
 correcteur stylistique. 28:3:15,18 (industries de la langue)
 correct interpretation. 28:2:17 (translation)
 correctional administration sector. 28:1:28 (justice)
 Correctional Administration Vocabulary. 28:1:28 (justice)

correctional and parole services. 28:1:28 (justice)
 Correctional Services Canada. 28:1:28 (justice)
 correction de l'orthographe. 28:4:10 (industries de la langue)
 Corrections and Conditional Release Act and Regulations. 28:1:28 (justice)
 Corrections Glossary. 28:1:28 (justice)
 corrections manuelles du manuscrit. 28:4:11 (terminologie)
 correct translation. 28:2:10 (translation)
 correspondance lexicale illicite. 28:3:17 (traduction)
 corsage. 28:1:20 (oenologie)
 Cost/Benefit Analysis of Dictionary-Making: the Example of the Multilingual Dictionary of the Gas Industry (A). 28:4:5 (lexicographie)
 Coteau-du-Lac National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 cotonneux. 28:1:20 (oenologie)
 coupable. 28:1:9 (droit)
 Coupe des Nations. 28:1:16 (sport)
 Coupe du Monde. 28:1:16 (sport)
 couper-coller. 28:3:11 (terminotique)
 cours associé. 28:2:26 (éducation)
 cours concomitant. 28:2:26 (éducation)
 course d'attelage de chiens. 28:1:16 (sport)
 course de motocyclette. 28:1:16 (sport)
 course en canot sur glace ou en raquettes. 28:1:16 (sport)
 court. 28:1:20 (oenologie)
 court-circuit du programme génétique. 28:2:24 (génétique)
 court or conference proceeding. 28:2:8 (translation)
 court transcript. 28:2:17 (translation)
 coût des sessions du comité. 28:4:5 (lexicographie)
 coût du matériau de référence. 28:4:5 (lexicographie)
 coût du système lexicographique proposé. 28:4:6 (lexicographie)
 coût réel de production d'un dictionnaire. 28:4:5 (lexicographie)
 coûts prohibitifs. 28:4:4 (lexicographie)
 coutume. 28:1:6 (droit)
 craft. 28:1:11 (law)
 création (semi-)automatique des fiches Termino. 28:4:11 (terminotique)
 creation of a cooperative network. 28:3:6 (terminotique)
 creation of a database. 28:3:6 (terminotique)
 credit slip. 28:2:19 (translation)
 creux. 28:1:20,21 (oenologie)
 criminal justice system. 28:1:28 (justice)
 criminal law organization. 28:1:28 (justice)

criminal law specialist. 28:1:28 (justice)
 critère de formation d'un contrat. 28:1:9 (droit)
 critère de performativité. 28:1:4 (droit)
 critère de «sui-référentialité». 28:1:5,7 (droit)
 critère de sui-référentialité des énoncés performatifs. 28:1:8 (droit)
 critère d'intention. 28:1:5 (droit)
 criticism. 28:2:21 (translation)
 crop protection. 28:1:27 (agriculture)
 crosse. 28:1:15,16 (sport)
 cross-reference. 28:3:7,8 (terminotique)
 cru classé. 28:1:20 (oenologie)
 CSA. 28:3:12 (normalisation)
 CSA Electronic Option. 28:3:5 (standardization)
 CTDJ. 28:1:12,13 (droit)
 CTTJ. 28:1:10 (droit)
 CUENGO. 28:4:12 (géographie)
 cuisine. 28:1:20 (oenologie)
 curling. 28:1:15,16 (sport)
 CUTA. 28:1:24 (aéronautique)
 CUTEL. 28:1:24 (aéronautique)
 cutting. 28:2:7 (translation)

D

Dalvay-by-the-Sea Hotel National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 dans autant de. 28:1:18 (langue)
 database program. 28:3:8 (terminotique)
 database record. 28:3:8 (terminotique)
 database software. 28:3:8 (terminotique)
 data entry. 28:3:8 (terminotique)
 data-exchange situation. 28:3:5 (terminotique)
 data interchange. 28:3:5 (terminotique)
 data management. 28:3:5 (terminotique)
 date. 28:3:7 (terminotique)
 date of release. 28:1:28 (justice)
 d'autant de. 28:1:18 (langue)
 Dawson City Buildings National Historic Site. 28:4:14 (geography)
 déblaiement refusé. 28:1:15 (sport)
 décalage conceptuel. 28:4:6 (lexicographie)
 déclaration. 28:1:6 (droit)
 Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. 28:4:20 (politique)
 defective language knowledge. 28:2:7 (translation)
 défenseur. 28:1:15 (sport)
 déficit lexical du français des sciences et techniques. 28:4:21,23 (langue)
 definite writing error. 28:2:6 (translation)

définition. 28:1:24; 2:25; 3:11; 4:6 (*terminologie*)
definition. 28:1:27; 3:4,7 (terminology)
definition of common data element categories. 28:3:6 (terminology)
 dégoût. 28:1:20 (*oenologie*)
 degrés relatifs de spécialisation. 28:4:4 (*lexicographie*)
 dégustation. 28:1:20 (*oenologie*)
 déjouer le gardien. 28:1:15 (*sport*)
delay in standard development. 28:3:4,6 (terminotics)
 Délégation générale à la langue française. 28:4:21 (*langue*)
 délibéré sur le siège. 28:1:14 (*droit*)
delivery. 28:3:5 (terminotics)
 deltaplane. 28:1:16 (*sport*)
 démarche terminologique. 28:4:5 (*terminologie*)
 d' / en autant de. 28:1:19 (*langue*)
 dénomination. 28:2:22 (*terminologie*)
 densité sémantique. 28:2:22 (*terminologie*)
 département d'études féminines et d'initiation à la vie familiale. 28:1:25 (*sociologie*)
Department of Justice of Canada. 28:1:28 (justice)
Department of the Solicitor General of Canada. 28:1:28 (justice)
 dépouillement automatisé. 28:3:10 (*terminotique*)
 dépouillement bilingue. 28:3:11 (*terminotique*)
 dépouillement bilingue assisté par ordinateur (Le). 28:3:10 (*terminotique*)
 dépouillement des textes. 28:3:10 (*terminologie*)
 dépouillement du corpus documentaire. 28:4:6 (*terminologie*)
 dépouillement terminologique. 28:3:10 (*terminologie*)
 dépouillement unilingue. 28:3:11 (*terminologie*)
 dépouillement unilingue assisté par ordinateur (Le). 28:3:10 (*terminotique*)
 dépouilleur automatique. 28:3:10 (*terminotique*)
 dépréciation des logiciels et matériels informatiques. 28:4:5 (*informatique*)
 dérivé. 28:1:16 (*sport*)
 désarroi lexical. 28:4:23 (*langue*)
 descente en canot-pneumatique sur glace. 28:1:16 (*sport*)
 descente en eaux vives en canoë. 28:1:16 (*sport*)
 descriptif. 28:1:4 (*droit*); 1:16 (*sport*)
 description de l'action. 28:1:16 (*sport*)
 désexisation des textes. 28:1:11 (*langue*)
 désignation des produits et services. 28:4:20,21 (*terminologie*)

designer programming. 28:3:8 (terminotics)
 désireux. 28:4:25 (*langue*)
 désordre. 28:3:30 (*fractales*)
 désossé. 28:1:21 (*oenologie*)
 destinataire de la promesse. 28:1:7 (*droit*)
destructive organism. 28:1:27 (agriculture)
 désuet. 28:4:4 (*lexicographie*)
 détecteur. 28:3:25,26 (*traductique*)
 détecteur d'erreurs. 28:3:15 (*traductique*)
 détecteur grammatical. 28:3:26 (*traductique*)
 détection. 28:3:26 (*traductique*)
 détection automatique. 28:3:19 (*traductique*)
 détection des omissions d'unités. 28:3:20 (*traductique*)
 détection grammaticale. 28:3:26 (*traductique*)
developing country. 28:2:15 (translation)
development of a terminology database application. 28:3:6 (terminotics)
development of different terminologies depending on geographical location. 28:3:4,6 (terminology)
 développement de l'application à l'aide d'un logiciel-outil. 28:3:24 (*traductique*)
 développement des petites banques de terminologie. 28:3:28 (*terminotique*)
 développement d'une application à partir d'un langage de programmation. 28:3:24 (*traductique*)
 Développement d'une application informatique sur mesure. 28:3:24 (*traductique*)
 développement technologique. 28:3:28 (*terminotique*)
 développement terminologique. 28:3:28 (*terminotique*)
deverbal noun. 28:2:19 (translation)
diagnosis. 28:2:20 (translation)
 diagnostic médical. 28:1:30 (*médecine*)
dictionary meaning. 28:2:5,15,16 (translation)
dictionary meaning of the problem word. 28:2:15 (translation)
Dictionary of Medical Imaging. 28:1:30 (medicine)
 dictionnaire. 28:3:30 (*lexicographie*)
Dictionnaire de la réadaptation. 28:4:7,9 (médecine)
Dictionnaire de l'imagerie médicale / Dictionary of Medical Imaging. 28:1:29 (médecine)
 dictionnaire de logopédie. 28:4:6 (*lexicographie*)
Dictionnaire des anglicismes. 28:1:14 (langue)

Dictionnaire des expressions juridiques. 28:1:14 (droit)
 dictionnaire multilingue élaboré par l'industrie gazière. 28:4:5 (*techniques*)
Dictionnaire québécois d'aujourd'hui. 28:1:14 (langue)
 dictionnaires bilingues d'économie. 28:4:6 (*économie*)
Dictionnaires des difficultés de la langue française. 28:1:14 (langue)
 dictionnaires explicatifs. 28:4:6 (*lexicographie*)
 dictionnaires français des affaires : Quelques considérations sur les nomenclatures. 28:4:5 (*commerce*)
 dictionnaires multilingues. 28:4:6 (*lexicographie*)
 dictionnaire spécialisé. 28:4:4 (*lexicographie*)
 dictionnaires traductifs. 28:4:6 (*traduction*)
 dictionnaires unilingues d'économie. 28:4:6 (*économie*)
Die Fachwörterbücher der Wirtschaft und die Wende: Bestandsaufnahme und Kritik. 28:4:6 (lexicography)
 difficulté de communication. 28:4:23 (*langue*)
 difficulté de traduction. 28:3:16,18 (*traduction*)
 difficulté linguistique. 28:3:17 (*langue*)
 difficultés de la langue. 28:2:30 (*langue*)
Difficultés du langage du droit au Canada. 28:1:14 (droit)
difficult passage. 28:2:21 (translation)
difficult text. 28:2:5,6 (translation)
difficult writing. 28:2:6 (translation)
difficulty. 28:2:13 (translation)
 diffuseurs de connaissances. 28:4:5 (*lexicographie*)
 diffusion commerciale. 28:3:28 (*commerce*)
 diffusion des banques de terminologie (La). 28:3:28 (*terminotique*)
 diffusion de termes nouveaux par voie réglementaire. 28:4:23 (*aménagement linguistique*)
 diffusion du sport en français. 28:1:15 (*sport*)
 discipline inscrite. 28:1:17 (*sport*)
 discipline sportive. 28:1:16 (*sport*)
 discours. 28:1:5 (*droit*)
 discours juridique. 28:1:8 (*droit*)
 discours scientifique. 28:2:22 (*langue*)
disharmony. 28:2:21 (translation)
 dispositif de sécurité. 28:1:25 (*emballage*)
 dispositif législatif. 28:4:21,22 (*droit*)
 disposition législative. 28:1:13 (*droit*)

disposition réglementaire. 28:4:20 (droit)
dispositions censurées (les). 28:4:20 (droit)
disque optique compact. 28:3:28 (terminotique)
dissimilitude sémantique. 28:3:16 (langue)
distance education. 28:2:26 (education)
distance teaching. 28:2:26 (education)
distorsion de l'information. 28:4:4 (lexicographie)
diversité des activités sociales et culturelles. 28:1:15 (sport)
DOC-BTQ. 28:1:23 (terminotique)
DOC de l'Office de la langue française. 28:3:5 (terminotique)
doctrine relative à la parole juridique. 28:1:5 (droit)
documentation. 28:2:30 (langue)
documentation. 28:2:30 (langue)
documentation technique. 28:1:26 (documentation)
document juridique. 28:1:6; 4:12 (droit)
document number. 28:3:7 (terminotics)
documents d'évaluation. 28:4:7 (terminologie)
domaine agronomique. 28:1:24 (agriculture)
domaine d'emploi. 28:3:10 (terminologie)
domaine de spécialité. 28:3:10 (terminologie)
domaine linguistique. 28:4:6 (linguistique)
domaine paramédical. 28:1:30 (médecine)
domaine pénal. 28:1:26 (justice)
dôme. 28:1:16 (sport)
domestic violence. 28:1:27 (sociology)
données terminologiques et paraterminologiques. 28:3:28 (terminologie)
douane. 28:2:25 (éducation)
doubleage diffusé sur les ondes. 28:4:20 (aménagement linguistique)
drafting the translation. 28:2:17 (translation)
draft standard. 28:3:7 (terminotics)
draw attention to (to). 28:3:27 (translation)
Dredge No. 4 National Historic Site. 28:4:14 (geography)
drift of the argument. 28:2:18 (translation)
droit (de goût). 28:1:21 (oenologie)
droit canadien. 28:1:24 (droit)
droit canon. 28:1:8 (droit)
droit compensateur. 28:3:14 (droit)
droit compensatoire. 28:3:14 (droit)

droit d'application générale. 28:1:9 (droit)
droit de la procédure civile et preuve. 28:1:10 (droit)
droit des biens. 28:1:10 (droit)
droit des délits civils et des contrats. 28:1:10 (droit)
droit des fiducies. 28:1:10 (droit)
droit des navires et du personnel navigant. 28:1:10 (droit)
droit des transports et du crédit maritime. 28:1:10 (droit)
droit du sang lexical. 28:4:24 (langue)
droit français. 28:1:11 (droit)
droit maritime. 28:1:10 (droit)
droit maritime commercial. 28:1:10,11 (droit)
droit maritime d'origine anglaise. 28:1:10 (droit)
droit maritime privé. 28:1:10 (droit)
droit naturel classique. 28:1:8 (droit)
droit positif de conception nouvelle. 28:1:8 (droit)
droit privé. 28:1:10 (droit)
droit romain. 28:1:7,8 (droit)
droits de stockage. 28:3:28 (droit)
droit universel et éternel. 28:1:8 (droit)
duplicating. 28:2:7 (translation)


E

East Arm of Great Slave Lake Proposed National Park. 28:4:14 (geography)
ébauche de traduction. 28:3:15,17,18 (traduction)
échange de fichiers. 28:3:28 (terminotique)
échange électronique des données. 28:3:28 (terminotique)
«échec» de performatifs. 28:1:5 (droit)
éclatement des intervenants. 28:4:5 (lexicographie)
école parallèle. 28:2:25 (éducation)
ecosystem. 28:1:27 (agriculture)
Edibase. 28:3:4,5,8 (terminotics)
Edibase record. 28:3:8,9 (terminotics)
Edibase SGML. 28:3:5 (terminotics)
edit. 28:2:11 (translation)
éditeur Emacs. 28:3:18 (traductique)
editing. 28:2:20 (translation)
educate (to). 28:3:27 (education)
éducation à distance. 28:2:27 (éducation)
éducation : ses mots, ses notions (L'). 28:2:25 (éducation)
education system. 28:2:4 (education)

effet contraignant de la parole en droit. 28:1:7,9 (droit)
effet d'efficacité. 28:1:9 (droit)
effet magique des mots. 28:1:8 (droit)
effet performatif. 28:1:6 (droit)
efficacité de la parole juridique. 28:1:8 (droit)
effort de programmation. 28:3:24 (traductique)
égalité linguistique. 28:4:24 (langue)
élaboration des fiches terminologiques. 28:4:6 (terminologie)
élaboration des règles d'écriture des toponymes de Parcs Canada. 28:4:12 (géographie)
élaboration d'un dictionnaire automatisé. 28:3:18 (traductique)
élagage des termes indésirables. 28:3:10 (terminologie)
elder abuse. 28:1:27 (sociology)
electronic highway for standardization. 28:3:5 (terminotics)
Electronics and Telecommunications Terminology Committee. 28:1:27 (electronics)
Electronics and Telecommunications Vocabulary. 28:1:27 (electronics)
electronic tools. 28:3:4 (terminotics)
electronic versions of their standards. 28:3:6 (terminotics)
electronic writing. 28:2:16 (translation)
elicit someone's interest in (to). 28:3:27 (translation)
Elk Island National Park. 28:4:14 (geography)
Ellesmere Island National Park Reserve. 28:4:14 (geography)
ellipsis. 28:2:11,13 (translation)
e-mail document. 28:2:7 (translation)
emballage alimentaire. 28:1:25 (emballage)
emballage de sécurité. 28:1:25 (emballage)
emballage multiple. 28:1:25 (emballage)
emballage sous pellicule. 28:1:25 (emballage)
emballagiste. 28:1:25 (emballage)
embodiment. 28:2:9 (translation)
emmagasinement des fiches dans TERMIUM®. 28:3:10 (terminotique)
emploi de la langue française. 28:4:20,21 (langue)
emploi du français dans les sciences. 28:4:21,22 (langue)
emploi obligatoire. 28:4:21 (langue)
Employee involvement. 28:3:27 (translation)
emprunt. 28:1:11; 3:16,17,18 (terminologie)
emprunt à l'anglo-américain. 28:4:23 (terminologie)

emprunt illicite. 28:3:16,18,20 (*terminologie*)
 emprunt imagé. 28:2:22 (*terminologie*)
empty verbiage. 28:2:9 (*translation*)
 en autant de. 28:1:18 (*langue*)
 encaissage. 28:1:25 (*emballage*)
 encartonnage. 28:1:25 (*emballage*)
 encre anglophile. 28:4:26 (*langue*)
 en d'autres mots. 28:1:18 (*langue*)
enhance our cynicism [about]. 28:2:10 (*translation*)
 énoncé. 28:1:4 (*droit*)
 énoncé descriptif. 28:1:5 (*droit*)
 énoncé juridique. 28:1:5,8 (*droit*)
 énoncé performatif. 28:1:4,5,6 (*droit*)
 enregistrement de base de données. 28:3:16 (*traductive*)
 enrichissement de la langue française. 28:4:20 (*langue*)
 enseigner à distance. 28:2:27 (*éducation*)
 enseignement des langues assisté par ordinateur. 28:3:29; 4:30 (*industries de la langue*)
 ensemble cohérent de propositions ordonnées. 28:1:5 (*droit*)
 entraîneur. 28:1:16 (*sport*)
 entrée lexicale du système. 28:3:18 (*traductive*)
entry term. 28:3:7 (*terminotique*)
Environmental Management. 28:3:5 (*administration*)
environmental protection. 28:1:27 (*agriculture*)
 envolée en montgolfière. 28:1:16 (*sport*)
 épuration. 28:3:10 (*terminotique*)
 équipe à l'attaque. 28:1:15 (*sport*)
 équipement linguistique. 28:4:23 (*langue*)
 équipement linguistique des sciences et techniques contemporaines. 28:4:21 (*langue*)
 équipement terminologique. 28:4:24 (*terminologie*)
 équipes interdisciplinaires. 28:4:7 (*médecine*)
 équivalents traductionnels réciproques. 28:3:16 (*traductive*)
 ergocycle. 28:1:16 (*sport*)
 erreur. 28:3:19,20 (*langue*)
 erreur de description. 28:3:18 (*traductive*)
 erreur détectée. 28:3:19 (*traductive*)
 erreur de traduction. 28:3:15,16,18,19,20 (*traduction*)
 erreur omise. 28:3:19 (*traduction*)
 erreur potentielle. 28:3:17,18 (*traductive*)
 erreurs de reconnaissance de caractères. 28:4:8 (*informatique*)
 erreur simple. 28:3:15 (*traduction*)

erreur véritable. 28:3:17 (*traduction*)
error by transcriber. 28:2:13 (*translation*)
error in grammar and vocabulary. 28:2:11 (*translation*)
estimate. 28:2:19 (*translation*)
 établissement de liens. 28:2:19 (*traductive*)
 établissement d'outils d'évaluation de logiciels. 28:1:23 (*informatique*)
 établissement pénitentiaire. 28:1:25 (*justice*)
 état des travaux terminologiques. 28:3:28 (*terminologie*)
 étiquetage. 28:1:25 (*emballage*)
 étoile de la partie. 28:1:15 (*sport*)
 étude des questions juridiques et méthodologiques. 28:3:29 (*terminologie*)
 étude du vocabulaire des allocutions familiales. 28:4:6 (*économie*)
 étude synonymique. 28:2:30 (*terminologie*)
 étymologie latine commune. 28:4:24 (*langue*)
 EURAMIS. 28:1:23 (*terminotique*)
 EURODICAUTOM. 28:4:6 (*terminotique*)
 évaluation des principaux correcteurs. 28:3:25 (*traductive*)
 évaluation des terminographies multilingues : le Dictionnaire nautique du capitaine Heinrich Paasch face au Dictionnaire aéronautique de l'ingénieur Alfred Scholmann. 28:4:5 (*lexicographie*)
 évaluation du logiciel CELLAR. 28:1:23 (*terminotique*)
 évaluation du rendement cognitif des techniques adoptées. 28:4:4 (*lexicographie*)
 évitement des termes anglo-américains. 28:4:23 (*terminologie*)
 évolution des besoins terminologiques. 28:3:28 (*terminologie*)
 évolution des grandes banques de terminologie. 28:3:28 (*terminotique*)
 évolution terminologique. 28:4:5 (*terminologie*)
 examen de la programmation en industries de la langue. 28:3:29 (*industries de la langue*)
 examen diagnostique. 28:1:30 (*médecine*)
 examen organoleptique. 28:1:21 (*oenologie*)
 excellence de l'expression française. 28:1:15 (*sport*)
excess verbiage. 28:2:8 (*translation*)
exchange of terminology between committee. 28:3:6 (*terminotique*)
exegesis. 28:2:21 (*translation*)
 exemple d'emploi. 28:1:24 (*terminologie*)

exemples d'incohérences. 28:4:6 (*terminologie*)
expansion to a paraphrase. 28:2:17 (*translation*)
expectation. 28:2:19 (*translation*)
experienced translator. 28:2:12 (*translation*)
 expertise francophone canadienne au service des Jeux Olympiques (L'). 28:1:17 (*sport*)
explanatory context. 28:1:27 (*terminologie*)
explanatory paraphrase. 28:2:14 (*translation*)
 explicatif-encyclopédique. 28:4:6 (*lexicographie*)
 explication de texte. 28:2:21 (*traductive*)
 exploitant. 28:3:28 (*terminotique*)
 exploitation de lexiques. 28:4:4 (*lexicographie*)
export and import of data. 28:3:5 (*terminotique*)
exporting entries. 28:3:8 (*terminotique*)
 exposition informatique. 28:1:26 (*informatique*)
 exposition La Pêche sur les bancs à l'ère de la voile. 28:4:18 (*géographie*)
 exposition Les Loyalistes de l'Empire-Uni. 28:4:19 (*géographie*)
 exposition L'Odyssée acadienne. 28:4:18 (*géographie*)
 expression calquée. 28:3:17 (*traductive*)
 expression complexe. 28:3:17 (*langue*)
 expression de la modernité technoscientifique en français. 28:3:30 (*terminologie*)
 expression idiomatique. 28:1:26 (*langue*)
 expression interdite. 28:3:19 (*langue*)
 expression juridique. 28:1:8 (*droit*)
 expression multilexcale. 28:3:17 (*langue*)
 extension du prototype actuel. 28:3:18 (*traductive*)
extensive omission. 28:2:19 (*translation*)

 fabrication et édition des dictionnaires et lexiques. 28:4:29 (*industries de la langue*)
 fabrication ou commercialisation de matériel éducatif. 28:4:29 (*industries de la langue*)
 facial expression. 28:2:9 (*translation*)

factual error. 28:2:4 (translation)
failure to edit. 28:2:7,9 (translation)
faint photocopy. 28:2:7,16 (translation)
faire une passe sur la palette du bâton. 28:1:15 (sport)
false clarity. 28:2:9 (translation)
family life education. 28:1:28 (sociology)
family violence. 28:1:27 (sociology)
fanatic statement. 28:2:16 (translation)
fascicule. 28:1:17 (sport)
Fathom Five National Marine Park. 28:4:14 (geography)
fatigué. 28:1:21 (oenologie)
fausse détection. 28:3:26 (traductique)
faute. 28:3:25,26 (traduction)
faute d'inattention. 28:3:18 (traduction)
fauteuils roulants. 28:4:9 (médecine)
faux ami. 28:3:15,16,20 (traduction)
faux-ami problem. 28:2:7 (translation)
feature of speech. 28:2:9 (translation)
federal correctional terminology. 28:1:28 (justice)
fédération. 28:1:16 (sport)
fédération internationale. 28:1:17 (sport)
fermé. 28:1:21 (oenologie)
fesse. 28:1:20,21 (oenologie)
fessu. 28:1:20,21 (oenologie)
festive. 28:2:7 (translation)
feu. 28:1:21 (oenologie)
fiabilité de détection. 28:3:26 (traductique)
fiche bilingue. 28:3:10 (terminologie)
fiche-modèle. 28:3:10,11 (terminologie)
fiche multilingue. 28:3:10 (terminologie)
fiches BTQ. 28:4:10 (terminologie)
fiches en format Termino. 28:4:11 (terminotique)
fiches terminologiques. 28:4:6 (terminologie)
fichier informatique. 28:3:10 (terminotique)
fichier informatique de fiches contenant des textes en anglais et en français. 28:3:11 (terminotique)
field-specific index. 28:3:8 (terminotique)
fight against family violence. 28:1:27 (sociology)
File Maker Program. 28:3:23 (terminotique)
filet. 28:1:15 (sport)
film or plastic packaging. 28:1:28 (packaging)
finale. 28:1:21 (oenologie)
final translation. 28:2:12 (translation)
finite verb. 28:2:9 (translation)
first language. 28:2:7 (translation)
first-language speech. 28:2:8 (translation)

First Oil Well in Western Canada National Historic Site. 28:4:14 (geography)
first reading. 28:2:4 (translation)
first-time reader. 28:2:10 (translation)
Fisgard Lighthouse National Historic Site. 28:4:14 (geography)
fixing. 28:4:5 (lexicographie)
flaccid sequencing. 28:2:4 (translation)
flamme olympique. 28:1:16 (sport)
fleuve Yukon (le tronçon de trente milles). 28:4:19 (géographie)
flow of the text. 28:2:18 (translation)
focus. 28:2:10 (translation)
fonction d'aide à la recherche d'un équivalent en LC. 28:4:6 (lexicographie)
fonction de rappel des principes de la néologie traductive en LC. 28:4:6 (néologie)
fonction des énoncés juridiques. 28:1:5 (droit)
fonction didactique. 28:4:6 (éducation)
fonction hypertexte. 28:3:28 (terminotique)
fonctions couper et coller. 28:3:11 (terminotique)
fonctions lexicales intégrées en modèles combinatoires. 28:4:4 (lexicographie)
fondement magico-religieux du rite. 28:1:7 (religion)
fonds gréco-latin. 28:4:23 (langue)
font. 28:3:7 (terminotique)
food packaging. 28:1:28 (packaging)
football. 28:1:15,16 (sport)
footnote. 28:2:18,19 (translation)
forecasting period. 28:2:9 (translation)
Forges de Saint-Maurice National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Forillon National Park. 28:4:14 (geography)
Forks National Historic Site (The). 28:4:18 (geography)
form. 28:3:5 (terminotique)
formalisme juridique. 28:1:6,7,8 (droit)
formal public speaking. 28:2:8 (translation)
formants gréco-latins constitutifs. 28:4:6 (lexicographie)
formation à distance. 28:2:27 (éducation)
formation à juge unique. 28:1:14 (droit)
formation de trois. 28:1:14 (droit)
formation plénière. 28:1:14 (droit)
formatting. 28:3:5 (terminotique)
format universel d'importation dans LATTER®. 28:3:11 (terminotique)
forme correcte. 28:3:19 (langue)
forme empruntée. 28:3:20 (traduction)
forme incorrecte. 28:3:19 (langue)

forme linguistique. 28:1:10,11 (droit)
formes construites par ordinateur. 28:3:30 (fractales)
formulas. 28:3:4 (terminotique)
formule. 28:1:7,9 (droit)
formule d'édition. 28:1:5 (droit)
formule introductive. 28:1:6 (droit)
formule juridique. 28:1:7 (droit)
formule rituelle. 28:1:8 (droit)
Fort Amherst-Port-la-Joye National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort Anne National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort Battleford National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort Beauséjour National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort Chambly National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort Edward National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort Espérance National Historic Site. 28:4:14 (geography)
Fort George National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fortifications of Québec National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Langley National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Lennox National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Livingstone National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Malden National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort McNab National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Mississauga National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort No. 1 at Pointe de Lévy National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Pelly National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fortress of Louisbourg National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Rodd Hill National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort St. James National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort St. Joseph National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Témiscamingue National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Walsh National Historic Site. 28:4:15 (geography)
Fort Wellington National Historic Site. 28:4:15 (geography)
fractale. 28:3:30 (mathématiques)
fractionnement en portions individuelles. 28:1:25 (emballage)
frais d'impression. 28:4:5 (lexicographie)

frais informatiques et dactylographiques. 28:4:5 (économie)
 franc. 28:1:21 (oenologie)
 français assisté par ordinateur des collèges et universités du Canada (Le). 28:4:30 (industries de la langue)
 français imagé et sans tache. 28:1:15 (sport)
 français juridique. 28:1:11 (droit)
 français obligatoire dans la désignation des produits et services et la rédaction des notices et autres modes d'emploi ainsi que dans la publicité. 28:4:20 (langue)
 français ponctué. 28:4:22 (langue)
 français scientifique. 28:4:23 (langue)
 francisation program. 28:3:4 (terminotiques)
 francisations « sauvage ». 28:4:23 (aménagement linguistique)
 Francophone writer. 28:2:8 (langue)
 freeness of the translation. 28:2:16 (translation)
 French CALL in Canadian Colleges and Universities. 28:4:30 (language industries)
 Frenchman Butte National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 French River. 28:4:15 (geography)
 froid. 28:1:21 (oenologie)
 fudging. 28:2:18 (translation)
 full bench. 28:1:14 (law)
 full-text database. 28:3:8 (terminotiques)
 function of the sentence. 28:2:14 (translation)
 Fundy National Park. 28:4:15 (geography)
 Fur Trade at Lachine National Historic Site (The). 28:4:18 (geography)
 fusion. 28:3:11 (terminotique)

G

gage sans dépossession. 28:1:11 (droit)
 gant. 28:1:15 (sport)
 garantie des libertés individuelles. 28:4:20 (aménagement linguistique)
 garantie d'intention. 28:1:5 (droit)
 gardien de but. 28:1:15 (sport)
 gène domestique. 28:2:22 (génétique)
 generalization. 28:2:18 (translation)
 general knowledge. 28:2:10 (translation)
 general problem. 28:2:21 (translation)
 general-use work station. 28:1:29 (informatics)
 general word. 28:2:14,17,18 (translation)
 generating possible interpretation. 28:2:14 (translation)

génétique bactérienne. 28:2:23 (génétique)
 génie génétique. 28:2:23 (génétique)
 génome. 28:2:24 (génétique)
 géométrie fractale. 28:3:30 (fractales)
 Georges Island National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 Georgian Bay Islands National Park. 28:4:15 (geography)
 German-English/French Terminology: GET. 28:3:5 (terminotiques)
 geste. 28:1:6 (droit)
 gestion des déchets. 28:4:6 (lexicographie)
 gestion des échanges linguistiques. 28:4:20 (linguistique)
 gestion, développement et mise à jour des banques de terminologie. 28:3:28 (terminotique)
 questionnaires de base de données. 28:4:8 (informatique)
 gesture. 28:2:9 (translation)
 get someone interested in (to). 28:3:27 (translation)
 GET Terminology Data Bank (The). 28:3:23 (terminotiques)
 giftedness. 28:2:25 (education)
 give talks (to). 28:3:27 (translation)
 Glacier National Park. 28:4:15 (geography)
 glass. 28:1:28 (packaging)
 Glengarry Cairn National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 glissement. 28:1:16 (sport)
 glossary. 28:2:30 (terminology)
 glottopolitique. 28:4:24 (aménagement linguistique)
 Gold Room at Bear Creek National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 golf d'intérieur. 28:1:16 (sport)
 good writer. 28:2:19 (langue)
 gouleyant. 28:1:21 (oenologie)
 Government of Canada Linguistic Data Bank, TERMIUM®. 28:3:4 (terminotiques)
 grammaire. 28:3:19 (langue)
 grammaire française. 28:3:25 (langue)
 grammaire générative. 28:3:19 (linguistique)
 grammaire traditionnelle. 28:3:26 (langue)
 grammatical criticism. 28:2:21 (translation)
 grammatical information. 28:3:7 (langue)
 Grammatik sous Word 6.0. 28:3:25 (traductique)
 Grammatik sous WordPerfect 6.0. 28:3:25 (traductique)
 GramR - Le Détecteur. 28:3:25 (traductique)

Grande-Grave National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 Grand-Pré National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 Grand River. 28:4:15 (geography)
 Grasslands National Park. 28:4:15 (geography)
 Grassy Island National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 grief d'inconstitutionnalité. 28:4:20 (droit)
 Gros Morne national Park. 28:4:15 (geography)
 Grosse Île National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 Grossen Wirtschaftslexikon. 28:4:6 (lexicographie)
 grossièreté des alignements. 28:3:17 (traductique)
 group dynamics. 28:2:6 (translation)
 groupe de travail en terminotique. 28:3:29 (terminotique)
 groupement sémique. 28:2:22,23,24 (terminologie)
 guesswork. 28:2:19 (translation)
 Guide de dépouillement assisté par ordinateur. 28:3:12 (terminotique)
 Guide LATTE®. 28:3:12 (terminotique)
 Gulf of Georgia Cannery National Historic Site. 28:4:15 (geography)
 Gwaii Haanas. 28:4:16 (geography)
 Gwaii Haanas. 28:4:16 (géographie)
 Gwaii Haanas National Marine Park Reserve. 28:4:16 (geography)
 Gwaii Haanas National Park Reserve. 28:4:16 (geography)
 gymnase. 28:1:16 (sport)

H

Halifax Citadel National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 hand and head gesture. 28:2:9 (translation)
 handwritten text. 28:2:7 (translation)
 hard-to-read handwriting. 28:2:7 (translation)
 hardware product. 28:1:28 (informatics)
 harmful product. 28:1:27 (agriculture)
 Haute juridiction. 28:4:20,22 (aménagement linguistique)
 Hawthorne Cottage National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 He asked us clearly to underline the main points. 28:2:8 (translation)
 heighten (to). 28:3:27 (translation)
 hermeneutics. 28:2:21 (translation)
 hierarchical relation. 28:3:4 (terminotiques)

Hillsborough River. 28:4:16 (geography)
 histoire des institutions juridiques.
 28:1:7 (droit)
 hit-and-miss. 28:2:4 (translation)
 hockey sur glace. 28:1:15,16 (sport)
 honnête. 28:1:21 (oenologie)
 Hopedale Mission National Historic Site.
 28:4:16 (geography)
 horizontal. 28:2:17 (translation)
 HTML. 28:3:5 (terminotics)
 HTML. 28:3:28 (terminotique)
 Hugo. 28:3:25 (traductique)
 hybridation. 28:2:24 (génétique)
 hydrology paper. 28:2:7 (translation)
 HyperCard. 28:2:21 (translation)
 hypertext. 28:2:21 (translation)
 Hypertext function. 28:2:21 (translation)
 hypertext link. 28:2:12 (translation)
 Hypertext Markup Language. 28:3:5 (terminotics)
 hypertext software. 28:2:12 (translation)
 hypothecation. 28:1:11 (law)
 hypothèque. 28:1:11 (droit)

I

identification of the problem. 28:2:12 (translation)
 identifying the problem. 28:2:12,13 (translation)
 idéologie linguistique spontanée.
 28:4:23 (aménagement linguistique)
 idiomatic and colloquial expression. 28:1:29 (language)
 idiomatité. 28:4:5 (langue)
 idiomatisme. 28:3:30 (langue)
 idiosyncratic usage. 28:2:7,13 (translation)
 idiosyncratic way. 28:2:7 (translation)
 if-clause. 28:2:11 (translation)
 illustration. 28:2:18 (translation)
 imagerie médicale. 28:1:29,30 (médecine)
 immortalisation. 28:2:24 (terminologie)
 impact analysis. 28:3:8 (terminotics)
 importateurs de valeurs culturelles.
 28:4:5 (lexicographie)
 importation des fiches dans LATTER®.
 28:3:11 (terminotique)
 impressed by (to be). 28:3:27 (translation)
 impression des fiches choisies.
 28:4:10,11 (terminotique)
 improved wording. 28:2:15 (translation)
 inappropriate mixes of formal and informal language. 28:2:4 (translation)
 inappropriate vagueness. 28:2:11 (translation)

in as many. 28:1:18 (language)
 inclusion des règles d'écriture. 28:4:12 (géographie)
 incompatibilité sémantique. 28:2:22 (terminologie)
 inconsistency. 28:2:5,11,13 (translation)
 inconsistent level of language. 28:2:4 (translation)
 inconsistent (use of) terminology. 28:3:4 (terminology)
 incorrect interpretation. 28:2:11 (translation)
 increase (to). 28:3:27 (translation)
 increase awareness, consciousness (to).
 28:3:27 (translation)
 INDEX. 28:1:23 (terminotique)
 indexation du français vers l'anglais.
 28:1:13 (langue)
 indexation plein-texte sur les deux langues. 28:3:13 (traductique)
 indexeur. 28:3:24 (traductique)
 indexing process. 28:3:8 (terminotics)
 indicateur de vitesse et du nombre de tours. 28:1:16 (sport)
 indication of stress and intonation. 28:2:9 (translation)
 indice de pertinence d'une recherche documentaire. 28:3:26 (traductique)
 indirect discourse. 28:2:18 (translation)
 indispensable typologie des besoins des dictionnaires. 28:4:6 (lexicographie)
 individual problem. 28:2:12 (translation)
 individual solution. 28:2:12 (translation)
 industrie de l'emballage et du conditionnement. 28:1:25 (emballage)
 industries de la langue. 28:2:30; 4:29 (langue)
 inexplicitness. 28:2:8 (translation)
 inexpugnable. 28:2:11 (translation)
 infancy. 28:2:8 (translation)
 Informatics Glossary. 28:1:28 (informatics)
 information contextuelle. 28:3:19 (traductique)
 information scientifique ou technique.
 28:4:24 (aménagement linguistique)
 information sharing. 28:3:6 (terminotics)
 information technology. 28:1:29 (informatics)
 Information Technology - Vocabulary.
 28:3:5 (terminotics)
 informe. 28:1:21 (oenologie)
 infrastructure informatique. 28:4:9 (informatique)
 infrastructure terminologique. 28:4:4 (terminologie)
 ingénierie des protéines. 28:2:23 (génétique)
 inmate assertiveness text. 28:2:18 (translation)
 inscription sur les voies publiques.
 28:4:20 (aménagement linguistique)

insécurité juridique. 28:4:21 (aménagement linguistique)
 insécurité linguistique et cognitive.
 28:4:23 (aménagement linguistique)
 inserting. 28:2:16 (translation)
 insertion. 28:3:25 (traductique)
 Institut universitaire en réadaptation et en intégration sociale des personnes ayant des incapacités physiques.
 28:4:7 (médecine)
 Insulin Resistance - Insulinorésistance : Limites et richesses de deux dictionnaires de base (anglais-français) utilisés en traduction médicale.
 28:4:6 (médecine)
 integrated pest management. 28:1:27 (agriculture)
 Integrated Pest Management Glossary.
 28:1:27 (agriculture)
 intégration. 28:2:25 (éducation)
 intégration des données terminologiques. 28:3:28 (terminotique)
 intégration génétique. 28:2:23 (génétique)
 intégration sociale. 28:4:7,9 (médecine)
 intended meaning. 28:2:11,17 (translation)
 intensification des systèmes de production agricole. 28:1:24 (agriculture)
 intensification of agricultural production system. 28:1:27 (agriculture)
 interdiction traductionnelle absolue.
 28:3:18 (traduction)
 interest. 28:3:27 (translation)
 interface Emacs. 28:3:18 (traductique)
 interface graphique. 28:3:15 (traductique)
 interface utilisateur X-Windows.
 28:3:13 (traductique)
 interférence linguistique. 28:3:17 (langue)
 International Electrotechnical Commission. 28:3:4 (electronics)
 International Organization for Standardization. 28:3:4 (standardization)
 Internet. 28:3:6 (terminotics)
 interprétation. 28:2:30 (langue)
 interpretation. 28:2:9,17,18,19,20,21,30 (language)
 interprétation. 28:3:30 (langue)
 interpretation of ambiguous passage.
 28:2:12 (translation)
 interpretation of the original. 28:2:20 (translation)
 interpretation of the problem passage.
 28:2:15 (translation)
 interpretation of the source text. 28:2:16 (translation)
 interpretation of vague passage. 28:2:12 (translation)
 interpretation problem. 28:2:4,5,6,7,11 (translation)

interpretation procedure. 28:2:18 (translation)
 interpretive principle. 28:2:21 (translation)
 interpretive question. 28:2:5 (translation)
 interpretive writing. 28:2:21 (translation)
 intervenant du secteur public. 28:1:24 (sociologie)
 intervention néologique. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 intervention politique sur le corpus de la langue. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 interviewing technique. 28:2:19 (translation)
 intrinsically difficult. 28:2:21 (translation)
 introductory clause. 28:3:5 (terminotics)
 intrusion des termes étrangers. 28:4:19 (aménagement linguistique)
 inventaire sur les enquêtes sur les ressources terminologiques. 28:3:29 (terminologie)
 Inverarden House National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 involve (to). 28:3:27 (translation)
 ISO/IEC Information Technology Vocabulary subcommittee. 28:3:8 (information technology)
 ISO/TC 176. 28:3:5 (terminotics)
 Ivvavik National Park. 28:4:16 (geography)

J

Jacques-Cartier River. 28:4:16 (geography)
 jambe. 28:1:21 (oenologie)
 jambières du gardien. 28:1:15 (sport)
 jargon. 28:2:4 (language)
 Jasper House National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 Jasper National Park. 28:4:16 (geography)
 Jasper Park Information Centre National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 Jeux de Munich. 28:1:17 (sport)
 Jeux de Rome. 28:1:16 (sport)
 Jeux de Sarajevo. 28:1:17 (sport)
 Jeux du Commonwealth. 28:1:16 (sport)
 Jeux Olympiques. 28:1:15,16 (sport)
 Jeux Olympiques d'été de 1976. 28:1:17 (sport)
 Jeux Olympiques d'hiver. 28:1:17 (sport)

Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et la Savoie. 28:1:17 (sport)
 Jeux Olympiques d'hiver de Lillehammer. 28:1:17 (sport)
 Jeux panaméricains. 28:1:16 (sport)
 Jeux panpacifiques. 28:1:16 (sport)
 job description. 28:2:16 (translation)
 jouer sur le banc. 28:1:14 (droit)
 joueurs d'avant. 28:1:15 (sport)
 Journal des débats. 28:3:15,16,17,18, 20,21 (politique)
 Journée La technologie langagière au Bureau de la traduction. 28:1:22 (langue)
 Journée technologique du Réseau international de néologie et de terminologie. 28:1:23 (langue)
 judgment in rem. 28:1:11 (law)
 juge. 28:1:14,16 (droit)
 jugement. 28:1:6 (droit)
 jugement rendu sur le siège. 28:1:14 (droit)
 juges au banc des accusés (Les). 28:1:14 (droit)
 juridiction. 28:1:5 (droit)
 jurilinguiste. 28:1:11 (droit)
 jurisdiction in rem. 28:1:11 (law)
 jurisprudentiel. 28:1:11 (droit)
 juriste de common law. 28:1:5 (droit)
 juriste positiviste. 28:1:8 (droit)
 justice maritime. 28:1:10 (droit)
 justification. 28:2:25 (terminologie)

K

kayak ou radeau pneumatique. 28:1:16 (sport)
 Kazan River. 28:4:16 (geography)
 Kejimikujik National Park. 28:4:16 (geography)
 keyboader. 28:2:16 (translation)
 keyword. 28:2:18 (translation)
 Kicking Horse Pass National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 Kicking Horse River. 28:4:16 (geography)
 Kingston Martello Towers National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 Kitwanga Fort National Historic Site. 28:4:16 (geography)
 Kluane National Park Reserve. 28:4:16 (geography)
 knowledge of terminology. 28:3:7 (terminology)
 Kootenay National Park. 28:4:16 (geography)
 Kouchibouguac National Park. 28:4:16 (geography)

Kouchibouguac National Park. 28:4:16 (geography)

L

label de qualité des dictionnaires de spécialité. 28:4:21 (terminologie)
 labelling. 28:1:28 (packaging)
 label Rint. 28:3:29 (terminologie)
 Laboratoire d'informatique et de terminologie de la réadaptation et de l'intégration sociale. 28:4:7,10 (médecine)
 laborious task of interpretation. 28:2:5 (translation)
 Lachine Canal. 28:4:16 (geography)
 lack of coordination between ISO and IEC. 28:3:4,6 (standardization)
 lack of knowledge concerning terminology principles and methods. 28:3:4,7 (terminology)
 lack of knowledge of the importance of terminology. 28:3:4,7 (terminology)
 lack of language knowledge. 28:2:4 (language)
 lack of logical flow. 28:2:5 (language)
 lack of sociological knowledge. 28:2:6 (language)
 lags in the evolution of terminology vis-à-vis the discipline. 28:3:4,6 (language)
 La Mauricie National Park. 28:4:16 (geography)
 lancer frappé. 28:1:15 (sport)
 lancer vers les filets. 28:1:15 (sport)
 langage de programmation. 28:3:24 (informatique)
 langage du droit. 28:1:9 (droit)
 language error. 28:2:6,7,13 (translation)
 language industries. 28:4:29 (language)
 language industry. 28:2:30 (language)
 language-knowledge deficiency. 28:2:7 (translation)
 language problem. 28:2:30 (language)
 language specialist. 28:3:4 (language)
 langue cible. 28:3:17 (traduction)
 langue d'arrivée. 28:3:11,15,20 (traduction)
 langue de départ. 28:3:11 (traduction)
 langue de la République. 28:4:22 (langue)
 langue de l'enseignement. 28:4:20 (éducation)
 langue de spécialité. 28:1:26 (terminologie)
 langue française. 28:4:21 (langue)
 langue juridique. 28:1:4,5,6,8,9 (droit)
 langue maternelle. 28:4:23 (langue)
 langue régionale. 28:4:20 (langue)
 langue source. 28:3:17,20 (traduction)

L'Anse aux Meadows National Historic Site. 28:4:16 (géographie)
 lapse. 28:2:8 (translation)
 lapse into the spoken mode by literate writer. 28:2:8 (translation)
 larger argument. 28:2:18 (translation)
 large vehicle fleet operator restriction. 28:2:8 (translation)
 larme. 28:1:21 (oenologie)
 L'Atelier (de travail) du TERminologue. 28:3:10,12 (terminotique)
 LATTER. 28:1:22,23 (terminotique)
 LATTER®. 28:3:10,11,12 (terminotique)
 laughter. 28:2:9 (translation)
 Laurier House National Historic Site. 28:4:16 (géographie)
 Law Reform Commission. 28:1:28 (law)
 layout. 28:2:18 (translation); 3:7 (terminotique)
 layout problem. 28:2:13 (translation)
 least possible modification. 28:2:16 (translation)
 lecteur d'épreuve. 28:3:26 (traductique)
 lecteur optique. 28:3:10,11 (terminotique)
 lecture d'épreuves du corpus. 28:3:25 (traductique)
 legal text. 28:2:6 (law)
 légitimité des commissions de terminologie. 28:4:21 (terminologie)
 lexème métaphorique. 28:2:23 (linguistique)
 lexème mort. 28:2:23 (linguistique)
 lexème polysémique. 28:2:23 (linguistique)
 lexème spécialisé. 28:2:23 (linguistique)
 lexical analogues of anacoluthon. 28:2:10 (translation)
 lexicographie. 28:3:30 (langue)
 lexicologie. 28:3:30 (langue)
 lexique. 28:1:13; 3:11 (terminologie)
 lexique bilingue du programme. 28:3:16 (traductique)
 Lexique de l'aide juridique en Ontario. 28:1:12 (droit)
 Lexique de la lutte intégrée. 28:1:24 (agriculture)
 Lexique de l'informatique. 28:1:26 (informatique)
 Lexique des lois et des règlements de l'Ontario en matière d'éducation (Le). 28:1:12 (droit)
 Lexique des termes d'évaluation et d'intervention en adaptation, réadaptation et intégration sociale. 28:4:10 (médecine)
 Lexique du secteur correctionnel. 28:1:25 (justice)
 Lexique juridique des lois fédérales (Le). 28:1:12,13 (droit)

Lexique législatif de droit pénal (Le). 28:1:12,13 (droit)
 LEXTER. 28:1:23 (terminotique)
 libellé des marques de fabrique et assimilées. 28:4:20 (aménagement linguistique)
 libéralisme linguistique. 28:4:24 (aménagement linguistique)
 liberté de communication dans l'enseignement et la recherche. 28:4:22 (aménagement linguistique)
 liberté de communication et d'expression. 28:4:20 (aménagement linguistique)
 liberté d'expression. 28:4:21,22,24 (aménagement linguistique)
 liberté d'expression et de communication dans l'enseignement et la recherche. 28:4:22 (aménagement linguistique)
 liberté du commerce et de l'industrie. 28:4:20 (économie)
 libertinage verbal. 28:4:23 (langue)
 librairie de gènes. 28:2:24 (génétique)
 libre communication des pensées et des opinions. 28:4:20 (aménagement linguistique)
 lien juridique. 28:1:9 (droit)
 lieu historique national. 28:4:12 (géographie)
 lieu historique national Alexander-Graham-Bell. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national Ardgowan. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national Cartier-Brébeuf. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national Cave and Basin. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de Batoche. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de Castle Hill. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de Coteau-du-Lac. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de Frenchman Butte. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de Grande-Grave. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de Grand-Pré. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de la Bataille-de-Fish Creek. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de la Bataille-du-Moulin-à-Vent. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de la Caserne-de-Carillon. 28:4:14 (géographie)

lieu historique national de la Citadelle-d'Halifax. 28:4:16 (géographie)
 lieu historique national de la Colline-Bead. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de la Fourche. 28:4:18 (géographie)
 lieu historique national de la Grosse-Île. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de la Maison-de-Sir-John-Johnson. 28:4:18 (géographie)
 lieu historique national de la Maison-Inverarden. 28:4:16 (géographie)
 lieu historique national de la Maison-Laurier. 28:4:16 (géographie)
 lieu historique national de la Maison-Maillou. 28:4:16 (géographie)
 lieu historique national de la Maison-Riel. 28:4:17 (géographie)
 lieu historique national de la Mission-de-Hopedale. 28:4:16 (géographie)
 lieu historique national de la Mission-Saint-Louis. 28:4:18 (géographie)
 lieu historique national de l'Anse aux Meadows. 28:4:16 (géographie)
 lieu historique national de la Piste-Chilkoot. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de la Redoute-York. 28:4:19 (géographie)
 lieu historique national de la Salle-d'Affinage-de-l'Or-de-Bear Creek. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de la Station-d'Étude-des-Rayons-Cosmiques-du-Mont-Sulphur. 28:4:18 (géographie)
 lieu historique national de la Tour-Martello-de-Carleton. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de la Tour-Prince-de-Galles. 28:4:17 (géographie)
 lieu historique national de l'Auberge-de-Ski-Skoki. 28:4:18 (géographie)
 lieu historique national de la Villa-Bellevue. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de l'Établissement-Ryan. 28:4:18 (géographie)
 lieu historique national de l'Hôtel-Dalvay-by-the-Sea. 28:4:14 (géographie)
 lieu historique national de l'Île-Beaubears. 28:4:13 (géographie)
 lieu historique national de l'Île-Georges. 28:4:15 (géographie)
 lieu historique national de l'Île-Grassy. 28:4:15 (géographie)

lieu historique national de l'Île-Navy. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national de Lower Fort Garry. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national de Ninstints. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national de Port au Choix. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national de Port-Royal. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national des Casernes-de-Butler. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national des Édifices-de-Dawson. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national des Fortifications-de-Québec. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national des Hauteurs-de-Queenston. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national de Signal Hill. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national de Sir-Wilfrid-Laurier. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national des Monticules-Linéaires. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national des Remblais-de-Southworld. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national des Tours-Martello-de-Kingston. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national du Blockhaus-de-St. Andrews. (28:4:18) (*géographie*)
 lieu historique national du Cairn-de-Glengarry. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Cap-Spear. (*géographie*)
 lieu historique national du Centre-d'Accueil-du-Parc-Jasper. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national du Centre-d'Inscription-de-l'Entrée-Est-du-Parc-du-Mont-Riding. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Col-Athabasca. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national du Col-Kicking Horse. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national du Col-Rogers. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Col-Yellowhead. 28:4:19 (*géographie*)
 lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national du Cottage-Hawthorne. 28:4:16 (*géographie*)

lieu historique national du Fort-Amherst--Port-la-Joye. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Anne. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Battleford. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Beauséjour. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Chambly. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Edward. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Espérance. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-George. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Kitwanga. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Langley. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Lennox. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Livingstone. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Malden. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-McNab. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Mississauga. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Numéro-Un-de-la-Pointe-de-Lévy. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Pelly. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-St. James. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-St. Joseph. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Témiscamingue. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Walsh. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Fort-Wellington. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national du Homestead-Motherwell. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Manoir-Papineau. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Musée-du-Parc-Banff. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national du parc-Stanley. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national du Phare-de-Fisgard. 28:4:14 (*géographie*)

lieu historique national du Phare-de-la-Pointe Clark. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Phare-de-l'Île-Bois Blanc. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national du Premier-Puits-de-Pétrole-de-l'Ouest-canadien. 28:4:14 (*géographie*)
 lieu historique national du Presbytère-St. Andrew's. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national du Ranch-Bar. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national du Refuge-du-Col-Abbot. 28:4:13 (*géographie*)
 lieu historique national du Salon-de-Thé-des-Chutes-Twin. 28:4:19 (*géographie*)
 lieu historique national Fort Rodd Hill. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national Gulf of Georgia Cannery. 28:4:15 (*géographie*)
 lieu historique national Jasper House. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national Louis-Joseph-Papineau. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national Louis-S.-St-Laurent. 28:4:16 (*géographie*)
 lieu historique national Marconi. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national Province House. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national Rocky Mountain House. 28:4:17 (*géographie*)
 lieu historique national S.S. Keno. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national S.S. Klondike. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national St. Roch. 28:4:18 (*géographie*)
 lieu historique national Woodside. 28:4:19 (*géographie*)
 lieu historique national York Factory. 28:4:19 (*géographie*)
 lieux de réadaptation ou de vie pour les personnes ayant des incapacités. 28:4:9 (*médecine*)
 limites de la détection grammaticale (Les). 28:3:25 (*traductique*)
 Linear Mounds National Historic Site. 28:4:16 (*geography*)
 linguistic activities. 28:2:30 (*language*)
 linguistic computer-science. 28:4:30 (*language industries*)
 linguistic note. 28:1:27 (*terminology*)
 linguistic problem. 28:2:21 (*translation*)
 linguistic term. 28:2:11 (*translation*)
 linguistique. 28:3:30 (*langue*)
 liste des entités gérées par Parcs Canada. 28:4:12 (*géographie*)

liste de toponymes par catégories. 28:4:12 (géographie)
 literal interpretation. 28:2:16 (translation)
 literal meaning. 28:2:16 (translation)
 literalness. 28:2:16 (translation)
 literal rendering. 28:2:18 (translation)
 literary interpretation. 28:2:21 (translation)
 LITRIS. 28:4:7 (médecine)
 littératures nationales. 28:4:5 (littérature)
 lobbying of standards-writing organizations and the language industries. 28:3:7 (terminotique)
 logiciel. 28:1:26 (informatique)
 logiciel Colorado Back-up. 28:4:8 (informatique)
 logiciel d'aide à la terminologie. 28:3:10 (terminotique)
 logiciel de correction grammaticale. 28:3:25 (traductique)
 logiciel de production de publications terminologiques. 28:1:23; 3:10,12 (terminotique)
 logiciel de reconnaissance de caractères et de correction de textes. 28:3:10; 4:7 (terminotique)
 logiciel de saisie SAMI. 28:4:9 (terminotique)
 logiciel de traitement de texte. 28:3:25 (traductique)
 logiciel File Maker Pro. 28:3:23 (terminotique)
 logiciel-outil. 28:3:24 (traductique)
 logiciel Spire. 28:1:12 (droit)
 logiciel TERMISTI. 28:1:23 (terminotique)
 loi canadienne. 28:1:6,11 (droit)
 Loi de 1994 sur le droit des victimes aux gains réalisés à la suite d'un acte criminel. 28:1:13 (droit)
 loi du 31 décembre 1975, dite « Bas-Lauriol ». 28:4:19,20 (politique)
 loi fédérale. 28:1:12 (droit)
 loi ontarienne et fédérale. 28:1:13 (droit)
 loi scientifique. 28:1:4 (droit)
 Loi sur la vente du tabac aux jeunes. 28:1:13 (droit)
 Loi sur les infractions provinciales. 28:1:13 (droit)
 Loi sur les parcs nationaux. 28:4:12 (géographie)
 Loi sur les services policiers. 28:1:13 (droit)
 Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition. 28:1:26 (droit)
 loi Toubon. 28:4:19,20,24 (aménagement linguistique)
 long (en bouche). 28:1:21 (oenologie)
 louche. 28:1:21 (oenologie)

loudness. 28:2:9 (translation)
 Louis-Joseph Papineau National Historic Site. 28:4:16 (géographie)
 Louis S. St. Laurent National Historic Site. 28:4:16 (géographie)
 Lower Fort Garry National Historic Site. 28:4:16 (géographie)
 loyal. 28:1:21 (oenologie)
 LSP-Dictionaries, Term Banks, Terminological Databases: A Lexicologist's Point of View. 28:4:4 (terminotique)
 lutte chimique et biologique. 28:1:24 (agriculture)
 lutte contre la violence familiale. 28:1:24 (sociologie)
 lutte contre le froid. 28:1:15 (sport)
 lutte contre les ravageurs. 28:1:24 (agriculture)
 lutte intégrée en phytoprotection. 28:1:24 (agriculture)

M


macro. 28:3:8 (terminotique)
 macro. 28:3:11 (terminotique)
 macro-commands. 28:4:8 (informatique)
 macro de dépouillement bilingue. 28:3:10,11 (terminotique)
 macro de dépouillement unilingue. 28:3:10,11 (terminotique)
 macro de mini-concordancier. 28:3:10 (terminotique)
 macro-outil. 28:3:10 (terminotique)
 macros à volonté. 28:3:24 (traductique)
 macros de dépouillement assisté par ordinateur (Les). 28:3:10 (terminotique)
 macros IVANHOÉ (de dépouillement). 28:3:10,12 (terminotique)
 magico-religious belief. 28:1:7 (religion)
 magistrats du parquet. 28:1:14 (droit)
 magistrats du siège. 28:1:14 (droit)
 magistrature. 28:1:14 (droit)
 maigre. 28:1:21 (oenologie)
 Maillou House National Historic Site. 28:4:16 (géographie)
 Main River. 28:4:16 (géographie)
 mainstreaming. 28:2:25 (éducation)
 maintenance. 28:3:8 (terminotique)
 maintien de son emploi dans des secteurs où son recul est préoccupant, comme les colloques et les revues scientifiques. 28:4:19 (aménagement linguistique)
 maison commémorative Bethune. 28:4:13 (géographie)
 maîtrise d'un concept. 28:4:5 (lexicographie)

make someone alive to (to). 28:3:27 (translation)
 make someone aware of (to). 28:3:27 (translation)
 make someone sensitive to (to). 28:3:27 (translation)
 make someone think about (to). 28:3:27 (translation)
 making sensitive. 28:3:27 (translation)
 management of standard. 28:3:5 (terminotique)
 managing terminology. 28:3:5 (terminotique)
 mandat. 28:1:13 (droit)
 manipulation criminelle de produits de grande consommation. 28:1:25 (emballage)
 Manoir Papineau National Historic Site. 28:4:17 (géographie)
 manual typewriter. 28:2:16 (translation)
 manuel du MDN. 28:3:17,18 (traductique)
 manufacturer. 28:2:19 (translation)
 marathon de ski de fond. 28:1:16 (sport)
 marché informatique. 28:3:10 (informatique)
 marché linguistique. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 Marconi National Historic Site. 28:4:17 (géographie)
 Margaree River. 28:4:17 (géographie)
 marine. 28:1:11 (droit)
 maritime hypothecation. 28:1:11 (law)
 marquage des équivalents. 28:3:11 (terminotique)
 marquage manuel de terme. 28:3:11 (terminotique)
 marque de performativité du discours juridique. 28:1:6 (droit)
 marqueur. 28:3:10 (terminotique)
 matching. 28:4:22 (aménagement linguistique)
 matériau absorbant. 28:3:9 (terminotique)
 matériel. 28:1:26 (informatique)
 matériel génétique. 28:2:23 (génétique)
 matière à inégalité. 28:4:22 (aménagement linguistique)
 matière plastique. 28:1:25 (emballage)
 Mattawa River. 28:4:17 (géographie)
 mauvais alignement des phrases source et cible. 28:3:17 (traductique)
 mauvaise ponctuation. 28:3:25 (langue)
 meaning. 28:2:15 (translation)
 meaningful silence. 28:2:9 (translation)
 mécanisme de réadaptation et de réinsertion sociale des détenus. 28:1:25 (justice)
 mécanisme ping-pong. 28:2:24 (génétique)
 media blitz. 28:3:27 (translation)

mediocre writer. 28:2:19 (translation)
 meilleur compteur. 28:1:15 (sport)
 mémoire terminologique d'entreprise. 28:3:14 (terminologie)
 memory space. 28:3:8 (terminotics)
 mental checklist of principles. 28:2:12 (translation)
 mental stress. 28:2:10 (translation)
 Mérite du français au travail 1995. 28:4:9 (langue)
 message publicitaire. 28:4:20 (publicité)
 messages types servant aux fins de signalisation. 28:4:12 (géographie)
 métal. 28:1:25 (emballage)
 metal. 28:1:28 (packaging)
 métaphore rhétorique. 28:2:22 (terminologie)
 métaphore terminologique. 28:2:22,24 (terminologie)
 métaphorisation. 28:2:22,23 (terminologie)
 métaphorisation terminologique. 28:2:22,23,24 (terminologie)
 méthode biologique, chimique, culturelle et physique. 28:1:24 (agriculture)
 méthode diagnostique. 28:1:30 (médecine)
 méthodologie d'évaluation. 28:3:25 (traductique)
 micro-ordinateur. 28:1:26; 3:25 (informatique)
 microprocesseur. 28:1:26 (informatique)
 millésimé. 28:1:21 (oenologie)
 Mingan Archipelago National Park Reserve. 28:4:17 (geography)
 mini-concordancier (pour occurrences multiples). 28:3:11 (terminotique)
 mini-lexique. 28:2:30 (terminologie)
 ministère de la Justice du Canada. 28:1:26 (justice)
 ministère du Solliciteur général du Canada. 28:1:26 (justice)
 mini-vocabulaire. 28:2:30 (terminologie)
 minor anacoluthon. 28:2:20 (translation)
 mise à disposition des termes attestés. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 mise à jour des données. 28:3:28 (terminotique)
 mise en échec sur la bande. 28:1:15 (sport)
 mise en liberté sous condition. 28:1:25 (justice)
 mise en réseau des banques de terminologie. 28:3:28 (terminotique)
 misleading cognate. 28:2:13 (translation)
 misplaced sentence focus. 28:2:4 (translation)
 Missinaibi River. 28:4:17 (geography)
 mission de service public. 28:4:20 (aménagement linguistique)

mistranslation. 28:2:16 (translation)
 misunderstanding. 28:2:11 (translation)
 mixed metaphors. 28:2:4 (translation)
 mobile computing. 28:1:29 (informatics)
 mobilité des intervenants. 28:4:5 (lexicographie)
 modalité sémantico-linguistique. 28:2:24 (terminologie)
 mode de différenciation des domaines. 28:4:4 (lexicographie)
 mode d'emploi (ou d'utilisation). 28:4:20,21 (aménagement linguistique)
 mode d'intégration des données. 28:4:5 (lexicographie)
 modèle linguistique. 28:3:20 (linguistique)
 modélisation de dictionnaires. 28:4:4,6 (lexicographie)
 modélisation de l'équivalence d'une traduction. 28:4:4 (traduction)
 mode of communication. 28:2:9 (translation)
 modification du texte par des macro-commandes. 28:4:10 (informatique)
 modifier. 28:2:8 (translation)
 Module canadien du Rint. 28:1:22; 3:30 (langue)
 module de découpage et d'analyse lexicale. 28:3:18 (traductique)
 molécule chimique. 28:2:24 (génétique)
 molécule d'ADN. 28:2:23 (génétique)
 moniteur électronique. 28:1:16 (sport)
 mordant. 28:1:21 (oenologie)
 mort d'un microorganisme. 28:2:23 (génétique)
 mortgage. 28:1:11 (law)
 mot étranger. 28:4:20 (terminologie)
 Motherwell Homestead National Historic Site. 28:4:17 (geography)
 motivation psychologique. 28:1:6 (psychologie)
 motomarine. 28:1:16 (sport)
 motoneige sur glace. 28:1:16 (sport)
 Mots de tête. « anxieux de + infinitif ». 28:4:25 (langue)
 Mots de tête. « en autant de ». 28:1:18 (langue)
 mots du droit et le droit au mot (les). 28:4:19 (droit)
 mots-valises. 28:4:6 (langue)
 mot-vedette. 28:1:13 (langue)
 mou. 28:1:21 (oenologie)
 Mount Revelstoke National Park. 28:4:17 (geography)
 muet. 28:1:21 (oenologie)
 Multidictionnaire des difficultés de la langue française. 28:3:18 (langue)
 multilingualism. 28:2:30 (language)
 multilinguisme. 28:2:30 (langue)
 multimédia. 28:1:26 (informatique)
 multimedia. 28:1:29 (informatics)

multiplication des mots-clés. 28:4:23 (langue)
 mutagenèse. 28:2:24 (génétique)



Nahanni National Park Reserve. 28:4:17 (geography)
 nantissement. 28:1:11 (droit)
 nantissement à la grosse (sur corps). 28:1:11 (droit)
 nantissement à la grosse sur facultés. 28:1:11 (droit)
 nantissement cinématographique. 28:1:11 (droit)
 nantissement de fonds de commerce. 28:1:11 (droit)
 National Action Committee on the Status of Women. 28:1:27 (sociology)
 national and federal organizations and publications. 28:1:27 (terminology)
 National and International Committees, Congresses and Symposiums. 28:2:29; 4:27 (language)
 national and international standards. 28:1:29 (standardization)
 National Forum on Family Violence. 28:1:27 (sociology)
 Naturel. 28:3:5 (traductique)
 Naturel. 28:3:8 (computer-assisted translation)
 navette. 28:2:24 (génétique)
 Navy Island National Historic Site. 28:4:17 (geography)
 near synonym. 28:2:14,17 (translation)
 need analysis. 28:3:4 (terminotics)
 need for access to the terminology contained in other standards. 28:3:4 (terminology)
 need for information concerning tools for the management and dissemination of terminology. 28:3:4 (terminology)
 need to avoid top-down communication. 28:2:17 (translation)
 negative of an antonym. 28:2:14 (language)
 néologie. 28:1:22; 2:30; 4:21 (langue)
 néologie spontanée un peu désordonnée. 28:4:23 (langue)
 neologism. 28:2:6 (language)
 néologisme. 28:3:30; 4:23,24,26 (langue)
 néologisme de forme. 28:1:10 (langue)
 néologisme de sens. 28:1:10 (langue)
 neology. 28:2:30 (language)
 nerveux. 28:1:21 (oenologie)
 network. 28:3:7 (terminotics)
 Network of Translators in Education. 28:2:25 (education)

néviplanchiste. 28:1:16 (sport)
News and Events. 28:1:22; 3:29 (langue)
new story. 28:2:7 (translation)
Ninstints National Historic Site. 28:4:17 (geography)
niveau de bruit. 28:3:17,18,26 (traductique)
niveau de compréhension. 28:3:19 (traductique)
niveau de correction. 28:4:22 (traductique)
niveau de détection. 28:3:25 (traductique)
nombre cardinal. 28:1:19 (langue)
nombre ordinal. 28:1:19 (langue)
noms d'organismes nationaux et fédéraux. 28:1:25 (terminologie)
non-confidence chamber. 28:2:17 (translation)
non-confidence motion. 28:2:17 (translation)
non coupable. 28:1:9 (droit)
non-forneel. 28:4:4 (lexicographie)
non-presence of the readership. 28:2:9 (translation)
non-sense. 28:2:5 (translation)
non-spécialistes de la langue juridique (Les). 28:1:13 (droit)
non-technical meaning. 28:2:7 (translation)
normalisation de la terminologie médicale. 28:4:7 (médecine)
normal mode. 28:2:12 (translation)
normal operating mode. 28:2:12 (translation)
normal reading. 28:2:9 (translation)
NORMATERM. 28:1:23 (normalisation)
normativiste. 28:1:4,5 (droit)
normativité. 28:1:9 (droit)
norme. 28:3:14 (normalisation)
normes de balisage. 28:3:28 (normalisation)
normes nationales et internationales. 28:1:26 (normalisation)
Northern Baffin Island Proposed National Park. 28:4:17 (geography)
Northern Yukon National Park. 28:4:16 (geography)
North Saskatchewan River. 28:4:17 (geography)
note. 28:3:7 (terminologie)
note d'ordre linguistique. 28:1:24 (terminologie)
notion de normativité. 28:1:9 (droit)
Notions et termes de la gestion des déchets : Néologie et approche contrastive allemand-français. 28:4:6 (lexicographie)
not top-down. 28:2:17 (translation)
not vertical. 28:2:17 (translation)

noun. 28:2:9 (translation)
noun-based syntactic structure. 28:2:8 (translation)
noun modifier. 28:2:8 (translation)
noun-verb incongruency. 28:2:4 (translation)
nouveau. 28:1:21 (oenologie)
nouveau Lexique législatif de droit pénal, un produit dérivé du vaste projet de dépouillement des lois (Le). 28:1:12 (droit)
nouveaux types de produits extraits des banques de terminologie. 28:3:28 (terminotique)
nouvelle catégorie d'utilisateurs. 28:3:28 (terminotique)
nouvelles publications terminologiques de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (1993-1994). 28:1:24 (terminologie)
noyau sémantique invariable. 28:2:23 (terminologie)
numériseur. 28:4:7 (informatique)
numérisation. 28:4:8,10 (informatique)
numéro. 28:3:10 (documentation)



Objectif : 200. 28:1:18 (langue)
objectif de la réglementation. 28:4:23 (aménagement linguistique)
objet juridique. 28:1:6 (droit)
objets techniques de la réadaptation. 28:4:9 (médecine)
obligation à caractère lexical. 28:4:21 (aménagement linguistique)
obligation d'emploi de la langue française. 28:4:21 (aménagement linguistique)
OBSCURE. 28:2:21 (translation)
obscure connector. 28:2:19 (translation)
obscure passage. 28:2:5,21 (translation)
obscurity. 28:2:6,7,12,21 (translation)
observation de l'usage. 28:4:5 (lexicographie)
Observatoire du traitement avancé du français et des langues partenaires. 28:1:22,23 (langue)
obsolescence. 28:3:5 (terminotique)
obstacle à la conception de nouveaux outils : l'approche discontinue et fragmentaire de l'objet dictionnaire (un). 28:4:4 (lexicographie)
occurrence. 28:3:11 (terminotique)
occurrence correcte. 28:3:19 (traductique)
occurrence erronée. 28:3:19 (traductique)

occurrence incorrecte. 28:3:19 (traductique)
occurrences disséminées dans un document. 28:3:11 (terminotique)
OCIL. 28:1:22 (industries de la langue)
OCO'88. 28:1:17 (sport)
octroi de subvention. 28:4:22 (aménagement linguistique)
odd word choice. 28:2:11 (translation)
offender's admission. 28:1:28 (justice)
Office de la langue française. 28:4:7,8 (langue)
Office des personnes handicapées. 28:4:7 (médecine)
official title. 28:1:27 (terminology)
offre. 28:4:21 (aménagement linguistique)
oil-painter approach to writing. 28:2:14 (translation)
Old Crow Flats Proposed National Park. 28:4:19 (geography)
Old Port of Québec Interpretation Centre. 28:4:17 (geography)
omission. 28:2:18 (translation)
omissions de phrases et de paragraphes. 28:3:20 (traductique)
OmniPage Professional. 28:4:7,10 (informatique)
On-line Standards Information. 28:3:5 (terminotique)
on the bench. 28:1:14 (law)
open university. 28:2:28 (education)
operative. 28:1:5 (law)
optique magico-religieuse du droit. 28:1:7,8 (droit)
ordinateur. 28:1:26 (informatique)
ordonnance. 28:1:13 (droit)
ordre alphabétique. 28:4:9 (terminologie)
organisation de lexiques. 28:4:4 (terminologie)
organisation et gestion des professions langagières. 28:2:30 (langue)
Organisation internationale de normalisation. 28:3:12 (normalisation)
organisme pluricellulaire. 28:2:23 (génétique)
organisme transgénique. 28:2:23 (génétique)
organizational structure and management of the language profession. 28:2:30 (language)
original data entry. 28:3:7 (terminotique)
original language. 28:2:21 (translation)
origine magico-religieuse du droit. 28:1:8 (droit)
ornement stylistique. 28:2:22,24 (terminologie)
orthèses. 28:4:9 (médecine)
orthographically related word. 28:2:14 (translation)

outil audio-visuel et d'enseignement assisté par ordinateur. 28:4:29 (*industries de la langue*)
 outil de traduction. 28:3:19 (*traduction*)
 outil de validation bitextuelle. 28:3:20 (*traductive*)
 outil rédactionnel. 28:3:15,20 (*réduction*)
 outils de communication. 28:4:5 (*communication*)
 outils polyvalents d'aide à la terminologie et à la traduction (Des). 28:3:10 (*terminotique*)
 outils terminologiques. 28:4:5 (*terminologie*)
 out-of-context meaning. 28:2:16 (*translation*)
 ouvrages de terminologie et de néologie. 28:1:16 (*langue*)
 Oxford English Dictionary. 28:3:5 (*language*)

P

Pacific Rim National Park Reserve. 28:4:17 (*geography*)
 packager. 28:1:28 (*packaging*)
 packaging industry. 28:1:28 (*packaging*)
 palestre. 28:1:16 (*sport*)
 paper system. 28:3:4 (*terminotics*)
 PARADOX software. 28:3:5 (*terminotics*)
 paragraph level. 28:2:18 (*translation*)
 paramètre terminologique. 28:3:10 (*terminologie*)
 parapente. 28:1:16 (*sport*)
 parc historique national. 28:4:12 (*géographie*)
 parc marin du Saguenay Saint-Laurent. 28:4:18 (*géographie*)
 parc marin national Fathom Five. 28:4:14 (*géographie*)
 parc national Aulavik. 28:4:13 (*géographie*)
 parc national Banff. 28:4:13 (*géographie*)
 parc national de la Mauricie. 28:4:16 (*géographie*)
 parc national de la Péninsule-Bruce. 28:4:13 (*géographie*)
 parc national de la Pointe-Pelée. 28:4:17 (*géographie*)
 parc national de l'Île-du-Prince-Édouard. 28:4:17 (*géographie*)
 parc national de Prince Albert. 28:4:17 (*géographie*)

parc national des Glaciers. 28:4:15 (*géographie*)
 parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne. 28:4:15 (*géographie*)
 parc national des îles-du-Saint-Laurent. 28:4:18 (*géographie*)
 parc national des Lacs-Waterton. 28:4:19 (*géographie*)
 parc national des Prairies. 28:4:15 (*géographie*)
 parc national du Gros-Morne. 28:4:15 (*géographie*)
 parc national du Mont-Revelstoke. 28:4:17 (*géographie*)
 parc national du Mont-Riding. 28:4:17 (*géographie*)
 parc national du Nord-du-Yukon. 28:4:16 (*géographie*)
 parc national Elk Island. 28:4:14 (*géographie*)
 parc national Forillon. 28:4:14 (*géographie*)
 parc national Fundy. 28:4:15 (*géographie*)
 parc national Ivvarik. (*géographie*)
 parc national Jasper. 28:4:16 (*géographie*)
 parc national Kejimikujik. 28:4:16 (*géographie*)
 parc national Kootenay. 28:4:16 (*géographie*)
 parc national Kouchibouguac. 28:4:16 (*géographie*)
 parc national Pukaskwa. 28:4:17 (*géographie*)
 parc national Terra-Nova. 28:4:18 (*géographie*)
 parc national Vuntut. 28:4:19 (*géographie*)
 parc national Wood Buffalo. 28:4:19 (*géographie*)
 parc national Yoho. 28:4:19 (*géographie*)
 Parcs nationaux, parcs marins nationaux, réserves de parc national et de parc marin national, rivières du patrimoine, lieux historiques nationaux, canaux historiques, places patrimoniales et expositions et projets de parc national, de parc marin national, de réserve de parc national et d'aire marine nationale de conservation du Canada. 28:4:12 (*géographie*)
 Parcs Canada. 28:4:12 (*géographie*)
 parenthesis. 28:2:10 (*translation*)
 parole. 28:1:4,6,7 (*droit*)
 parole du droit en action. 28:1:9 (*droit*)
 parole juridique. 28:1:6,8 (*droit*)
 parole magico-religieuse. 28:1:7 (*religion*)
 parole performative. 28:1:6,7 (*droit*)
 parole rituelle. 28:1:6,7 (*religion*)
 parole spontanée. 28:1:7 (*droit*)

particularité phraséologique. 28:3:30 (*phraséologie*)
 passe par la bande. 28:1:15 (*sport*)
 passe-partout word. 28:2:8 (*translation*)
 pasting. 28:2:16 (*translation*)
 pâtes et papiers. 28:1:25 (*emballage*)
 patin. 28:1:15 (*sport*)
 patinage. 28:1:16 (*sport*)
 patinage de vitesse. 28:1:16 (*sport*)
 patinage sur roues alignées. 28:1:16 (*sport*)
 patinoire. 28:1:15 (*sport*)
 patinoire couverte. 28:1:16 (*sport*)
 patinoire de hockey. 28:1:16 (*sport*)
 patins à roues alignées. 28:1:16 (*sport*)
 patrimoine naturel et culturel. 28:4:12 (*géographie*)
 pêche blanche. 28:1:16 (*sport*)
 pêche sous la glace. 28:1:16 (*sport*)
 pêche sur la glace. 28:1:16 (*sport*)
 peculiar syntactic structure. 28:2:7 (*translation*)
 pellicule de plastique. 28:1:25 (*emballage*)
 pendant civiliste. 28:1:10 (*droit*)
 perfide. 28:1:21 (*oenologie*)
 performance. 28:3:26 (*traductive*)
 performatif. 28:1:4,5,6,7,8,9 (*droit*)
 performatif en droit considéré sous l'angle du rite (Le). 28:1:6 (*droit*)
 performatif en droit : logo-magie ou logomachie (Le)? 28:1:4 (*droit*)
 performatif et la théorie de l'autonomie de la volonté (Le). 28:1:8 (*droit*)
 performatif et la théorie de l'effet magique des mots (Le). 28:1:7 (*droit*)
 performatif et la théorie du signifiant et du signifié (Le). 28:1:8 (*droit*)
 performatif explicite. 28:1:5 (*droit*)
 performatif par excellence. 28:1:5 (*droit*)
 performance sonore. 28:1:6 (*droit*)
 performativité. 28:1:4,5,6,8,9 (*droit*)
 performativité de la parole juridique. 28:1:7 (*droit*)
 performativité des énoncés juridiques. 28:1:6 (*droit*)
 performatory. 28:1:7 (*law*)
 PERINORM. 28:3:5 (*standardization*)
 période probatoire de mise à l'essai. 28:4:23 (*aménagement linguistique*)
 périodique bilingue. 28:3:11 (*documentation*)
 périodique spécialisé. 28:3:30 (*documentation*)
 peripheral. 28:1:28 (*informatics*)
 périphérique. 28:1:26 (*informatique*)
 permis. 28:1:13 (*droit*)
 permutation de caractères. 28:3:25 (*traductive*)

personnalisation d'un produit existant. 28:3:24 (*traductique*)
 personne autorisée. 28:1:4 (*droit*)
 perspective langagière et terminologique. 28:4:5 (*langue*)
 phage. 28:2:24 (*génétique*)
 phénomène de la performativité en droit. 28:1:8 (*droit*)
 phénomène juridique. 28:1:9 (*droit*)
 philosophie du droit. 28:1:4,9 (*droit*)
 philosophie du langage. 28:1:4,5 (*langue*)
 phobie de la répétition. 28:1:18 (*langue*)
 phonetically similar word. 28:2:14 (*translation*)
 phonetic statement. 28:2:16 (*translation*)
 phrase correspondante de la langue d'arrivée. 28:3:11 (*terminotique*)
 phrase longue. 28:3:25 (*langue*)
 phraseological units. 28:1:27 (*phraseology*)
 phraséologie. Nouvelle dimension de la recherche terminologique (La). 28:3:30 (*phraséologie*)
 phraséologie spécialisée. 28:3:30 (*phraséologie*)
 phraseology. 28:2:6 (*language*)
 phrasing. 28:2:7 (*translation*)
 physical appearance. 28:2:11 (*translation*)
 physical nature of the text. 28:2:11 (*translation*)
 physical production. 28:2:16,17 (*translation*)
 physical production error. 28:2:7,12,13 (*translation*)
 physical production of the text. 28:2:4 (*translation*)
 physical production problem. 28:2:6,14 (*translation*)
 picture dictionary. 28:2:17 (*translation*)
 piscine. 28:1:16 (*sport*)
 plain clear style. 28:2:6 (*translation*)
 plain language. 28:2:20 (*translation*)
 planche pour le ski sur le sable. 28:1:16 (*sport*)
 plan d'action en néologie et en terminologie. 28:3:29 (*langue*)
 plan linguistico-sémantique. 28:2:22 (*langue*)
 plan sémantique. 28:3:17 (*langue*)
 plan syntaxique. 28:3:17 (*langue*)
 plasmide. 28:2:24 (*génétique*)
 plastic film. 28:1:28 (*packaging*)
 plein banc. 28:1:14 (*droit*)
 poignant. 28:2:18 (*translation*)
 point chaud. 28:2:24 (*génétique*)
 Point Clark Lighthouse National Historic Site. 28:4:17 (*geography*)
 Pointe-au-Père Lighthouse National Historic Site. 28:4:17 (*geography*)

point-form list. 28:2:10 (*translation*)
 Point Pelee National Park. 28:4:17 (*geography*)
 points de recoupement des nomenclatures. 28:4:5 (*lexicographie*)
 policy and legislative text. 28:1:28 (*justice*)
 politique des dictionnaires. 28:4:21 (*aménagement linguistique*)
 politique de soutien à l'édition scientifique. 28:4:22 (*aménagement linguistique*)
 politique et texte législatif. 28:1:25 (*justice*)
 politique linguistique. 28:4:20,21,23,24 (*aménagement linguistique*)
 ponctuateurs. 28:4:8 (*informatique*)
 ponctuation abusive. 28:3:25 (*langue*)
 pontifical jurist. 28:1:7 (*law*)
 poor focussing. 28:2:10 (*translation*)
 poorly edited writing. 28:2:10 (*translation*)
 poorly organized argument. 28:2:4 (*translation*)
 poorly written source text. 28:2:4,5,6,12,20 (*translation*)
 poor photocopy. 28:2:13 (*translation*)
 poor syntactic structure. 28:2:6 (*translation*)
 poor wording. 28:2:16 (*translation*)
 poor writing. 28:2:12 (*translation*)
 portativité. 28:1:26 (*informatique*)
 Port au Choix National Historic Site. 28:4:17 (*geography*)
 port d'attache. 28:1:10 (*droit*)
 port étranger. 28:1:11 (*droit*)
 Port-Royal National Historic Site. 28:4:17 (*geography*)
 position. 28:2:10 (*translation*)
 positive or negative attitude toward technology. 28:2:11 (*translation*)
 positivisme (juridique). 28:1:8 (*droit*)
 poste à financement flottant. 28:2:25 (*éducation*)
 poste de travail. 28:3:24 (*traductique*)
 poste de travail de l'utilisateur. 28:1:26 (*informatique*)
 poste de travail du terminologue. 28:1:22; 3:28 (*terminotique*)
 poste de travail du traducteur. 28:1:22 (*traductique*)
 potentiel sémique. 28:2:23 (*terminologie*)
 pourfendeur d'anglicisme. 28:1:18 (*langue*)
 pouvoir juridique. 28:1:5 (*droit*)
 pouvoir normatif. 28:4:21 (*normalisation*)
 pouvoir public. 28:4:21 (*politique*)
 pouvoir réglementaire. 28:4:24 (*droit*)
 pouvoir théologique. 28:1:7 (*religion*)
 pratique langagière. 28:4:24 (*langue*)

pratique médicale. 28:1:30 (*médecine*)
 préambule. 28:1:6 (*droit*)
 pre-existing translation. 28:3:4 (*translation*)
 preliminary research. 28:2:14 (*translation*)
 prescripteur. 28:3:18 (*traductique*)
 présence du français dans la vie quotidienne et professionnelle. 28:4:19 (*aménagement linguistique*)
 présence d'un terme dans les dictionnaires usuels. 28:4:21 (*aménagement linguistique*)
 présentation du Groupe de travail en terminologie de l'environnement. 28:3:29 (*environnement*)
 présentation du Groupe de travail en terminologie de l'informatique. 28:3:29 (*informatique*)
 présentation du Groupe de travail sur les formants. 28:3:29 (*terminologie*)
 présentation du Projet sur les principes méthodologiques du travail terminologique. 28:3:29 (*terminologie*)
 présentation formelle. 28:1:6 (*droit*)
 présentation thématique de l'Histoire de la traduction. 28:4:5 (*lexicographie*)
 prêt. 28:1:10 (*droit*)
 prêt à la grosse. 28:1:10 (*droit*)
 prêt à la grosse aventure. 28:1:10 (*droit*)
 preuve. 28:1:9 (*droit*)
 primeur. 28:1:21 (*oenologie*)
 Prince Albert National Park. 28:4:17 (*geography*)
 Prince Edward Island National Park. 28:4:17 (*geography*)
 Prince of Wales Fort National Historic Site. 28:4:17 (*geography*)
 Prince of Wales Tower National Historic Site. 28:4:17 (*geography*)
 principes de base de l'Analyse de la valeur appliqués aux processus d'information. 28:4:4 (*lexicographie*)
 printer-generated error. 28:2:7 (*translation*)
 problematic passage. 28:2:6,12 (*translation*)
 problematic textual wording. 28:2:20 (*translation*)
 problème. 28:3:12 (*traductique*)
 Problème des équivalences dans la législation sociale (Le). 28:4:6 (*lexicographie*)
 problem expression. 28:2:18 (*translation*)
 problem in the actual writing work. 28:2:11 (*translation*)
 problem of interpretation. 28:2:4,8,9,14 (*translation*)
 problem passage. 28:2:7,14,18 (*translation*)

problems were created during physical production of the text. 28:2:7 (translation)

procédure (judiciaire). 28:1:7,9 (droit)

proceeding in rem. 28:1:11 (law)

processing and manufacturing of plastic. 28:1:28 (packaging)

processus de dénomination et de conceptualisation. 28:2:22 (terminologie)

processus de production. 28:4:7 (informatique)

processus d'information. 28:4:4 (lexicographie)

proclamation. 28:1:13 (droit)

production. 28:3:5 (terminotique)

production and publication of dictionaries and glossaries. 28:4:30 (language industries)

production de publications terminologiques. 28:3:10 (terminotique)

production et diffusion des banques de terminologie. 28:3:28 (terminotique)

production or marketing of educational material. 28:4:30 (language industries)

production scientifique. 28:4:22 (aménagement linguistique)

product representative. 28:3:7 (terminotique)

produit alimentaire. 28:1:25 (emballage)

produit nocif. 28:1:24 (agriculture)

produit terminographique. 28:4:4 (terminographie)

professional literate. 28:2:8 (translation)

profusion des dictionnaires spécialisés. 28:4:5 (lexicographie)

progiciel d'analyse morphosyntaxique *Termino*. 28:4:8 (terminotique)

Programme d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO). 28:1:11 (droit)

programme d'alignement (de phrases). 28:3:15,17 (traductique)

programme d'aménagement linguistique des Sommets francophones. 28:3:30 (aménagement linguistique)

programme de catégorisation grammaticale. 28:3:17,20 (traductique)

programme de permissions de sortir pour détenus. 28:1:26 (justice)

programmes fédéraux et provinciaux. 28:1:25 (politique)

programme Sport-Études. 28:1:16 (sport)

projet d'aire marine nationale de conservation de West Isles. 28:4:19 (géographie)

projet de parc national de Churchill. 28:4:14 (géographie)

projet de parc national de la Baie-Wager. 28:4:19 (géographie)

projet de parc national de la Plaine-Old Crow. 28:4:19 (géographie)

projet de parc national de l'Île-Banks. 28:4:13 (géographie)

projet de parc national des Monts-Torngat. 28:4:19 (géographie)

projet de parc national du Bras-Est-du-Grand-Lac-des-Esclaves. 28:4:14 (géographie)

projet de parc national du Lac-Bluenose. 28:4:13 (géographie)

projet de parc national du Nord-de-l'Île-de-Baffin. 28:4:17 (géographie)

projet de parc national Vuntut. 28:4:19 (géographie)

projet de veille néologique du Réseau. 28:1:22 (langue)

projet de veille néologique du Rint. 28:1:23 (langue)

projet « Tasca ». 28:4:19 (aménagement linguistique)

promesse. 28:1:4 (droit)

promisor. 28:1:7 (law)

prononciation. 28:4:6 (langue)

propagateurs des religions. 28:4:5 (religion)

proposai. 28:2:6 (translation)

proposition vraie. 28:1:5 (droit)

propriété des données terminologiques. 28:3:28 (terminotique)

propriété sémantique. 28:1:5 (droit)

prospective. 28:3:28 (terminotique)

protection des écosystèmes. 28:1:24 (agriculture)

protection du consommateur. 28:4:19 (aménagement linguistique)

protection environnementale. 28:1:24 (agriculture)

Proterm. 28:3:4 (terminotique)

Proterm record. 28:3:8,9 (terminotique)

prothèses. 28:4:9 (médecine)

protocole. 28:1:4 (droit)

Province House National Historic Site. 28:4:17 (geography)

provincial and local programs. 28:1:27 (terminology)

PTT. 28:1:22 (traductique)

publication des scientifiques français. 28:4:20 (documentation)

publication en langue étrangère. 28:4:22 (documentation)

publication francophone. 28:4:22 (documentation)

publication scientifique. 28:4:22 (documentation)

Publications in Review. 28:1:24; 2:30; 3:30; 4:29,30 (documentation)

publication terminologique en imagerie médicale. 28:1:29 (médecine)

public health clinic. 28:1:28 (health)

PUBLICIEL. 28:1:23 (terminotique)

PUBLICIEL®. 28:3:10,12 (terminotique)

publicité écrite ou parlée. 28:4:21 (aménagement linguistique)

publicité sur la voie publique. 28:4:20 (aménagement linguistique)

public servant. 28:1:27 (sociology)

Public speaking. 28:2:8 (translation)

puissant tir au but. 28:1:15 (sport)

Pukaskwa National Park. 28:4:17 (geography)

pulp and paper. 28:1:28 (packaging)

punctuation device. 28:2:18 (translation)

punctuation problem. 28:2:13 (translation)

punition pour avoir cinglé. 28:1:15 (sport)

punition pour bâton élevé. 28:1:15 (sport)

punition pour inconduite. 28:1:15 (sport)

punition pour rudesse. 28:1:15 (sport)

punition pour s'être battu. 28:1:15 (sport)

puzzling inter-sentence connection. 28:2:7 (translation)

PWST problem. 28:2:20,21 (translation)

Q

qualité habituelle de leurs prestations en ondes. 28:1:16 (langue)

qualités requises d'un dictionnaire bilingue. 28:4:6 (lexicographie)

Quality assurance and quality management. 28:3:5 (terminotique)

quasi-sabir. 28:4:22 (langue)

Queenston Heights National Historic Site. 28:4:17 (geography)

question mark. 28:2:18 (translation)

questions d'organisation de la veille néologique. 28:3:29 (néologie)

Quinzième Réunion du Comité d'orientation du Réseau international de néologie et de terminologie. 28:3:29 (langue)

quittance. 28:4:21 (aménagement linguistique)

R

RADARSAT. 28:1:26 (téléddétection)

RADARSAT. 28:1:29 (teledetection)

RADARSAT and Microwave Remote Sensing Vocabulary. 28:1:29 (teledetection)

radiation. 28:2:16 (*traduction*)
radio. 28:1:15 (*sport*)
radioactivité. 28:1:30 (*médecine*)
radiologie classique. 28:1:29,30 (*médecine*)
radio-télévision canadienne de langue française. 28:1:16 (*langue*)
raid en motoneige. 28:1:16 (*sport*)
raising consciousness. 28:3:27 (*translation*)
raisons de la censure (les). 28:4:20 (*aménagement linguistique*)
rameur. 28:1:16 (*sport*)
rapport analogique symbolique. 28:2:24 (*terminologie*)
rapport bruit/erreur véritable détectée. 28:3:18 (*traductique*)
rapport de compétition. 28:1:16 (*sport*)
raquette. 28:1:16 (*sport*)
rationalité du droit. 28:1:8 (*droit*)
ravageur des cultures. 28:1:24 (*agriculture*)
rayon X. 28:1:30 (*médecine*)
réaction à deux substrats. 28:2:24 (*génétique*)
réadaptation. 28:4:7,9 (*médecine*)
reading the passage aloud. 28:2:14 (*translation*)
Réalisation de produits terminographiques et Observation de l'usage. 28:4:5 (*terminographie*)
réalisations terminographiques. 28:4:5 (*terminographie*)
réalité juridique. 28:1:6 (*droit*)
Realiter. 28:3:29 (*terminologie*)
réalité virtuelle. 28:1:26 (*informatique*)
real-life situation. 28:2:15 (*translation*)
real-world referent of a word. 28:2:18 (*translation*)
réarrangement génétique. 28:2:23 (*génétique*)
Recent Terminology Publications of Public Works and Government Services Canada (1993-1994). 28:1:27 (*terminology*)
recherche de faux amis. 28:3:16 (*traduction*)
recherche d'occurrences. 28:3:11 (*terminotique*)
recherche documentaire. 28:3:20 (*terminologie*)
recherche thématique. 28:3:11 (*terminologie*)
recherche thématisée. 28:3:11 (*terminologie*)
recoller les paragraphes coupés par des retours. 28:4:8 (*terminotique*)
recombinaison. 28:2:23 (*génétique*)
recommandation terminologique. 28:2:25 (*éducation*)
reconnaissance des caractères. 28:4:10 (*informatique*)

recours à l'anglo-américain. 28:4:21 (*langue*)
recovery. 28:1:28 (*packaging*)
récupération. 28:1:25 (*emballage*)
récupération des fiches. 28:4:10 (*terminologie*)
récupération du texte. 28:4:11 (*informatique*)
récupération du texte en vue de l'analyse Termino. 28:4:11 (*terminotique*)
recyclage. 28:1:25 (*emballage*)
recycling. 28:1:28 (*packaging*)
rédacteurs de dictionnaires. 28:4:5 (*lexicographie*)
rédaction. 28:2:16 (*langue*)
rédaction des contrats de travail. 28:4:20 (*langue*)
rédaction des notices. 28:4:20 (*langue*)
rédaction en français. 28:4:23 (*langue*)
rédaction juridique. 28:1:13 (*droit*)
redépouillement des fiches de travail. 28:3:11 (*terminologie*)
reduce our faith. 28:2:10 (*translation*)
redundancy-filled sentence. 28:2:18 (*translation*)
redundant. 28:2:14 (*translation*)
redundant wording. 28:2:17 (*translation*)
référence. 28:3:30 (*documentation*)
référence du terme. 28:3:10 (*terminologie*)
references to source of information. 28:3:7 (*terminology*)
reflection of speech. 28:2:8 (*translation*)
reflet. 28:2:19 (*traduction*)
réflexion métalexigraphique. 28:4:5 (*lexicographie*)
reformatting. 28:2:5 (*translation*)
reformulation. 28:2:19 (*traduction*)
régime d'obligations. 28:4:20 (*aménagement linguistique*)
regional usage. 28:3:7 (*terminotics*)
regional variant. 28:3:6 (*terminotics*)
register shift. 28:2:4 (*translation*)
règle de formation des syntagmes nominaux français. 28:3:17 (*langue*)
règle de traduction. 28:3:18 (*traduction*)
règle du jeu. 28:1:16 (*sport*)
règlement intérieur. 28:4:20 (*aménagement linguistique*)
règles d'écriture des noms géographiques au Canada. 28:4:12 (*géographie*)
règles d'écriture générales et spécifiques. 28:4:12 (*géographie*)
rehabilitating and reintegrating offender into the community. 28:1:28 (*justice*)
related text. 28:2:14,15 (*translation*)
relations interconceptuelles. 28:4:5 (*lexicographie*)
relative clause. 28:2:11 (*translation*)

relecture des fiches. 28:3:10 (*terminologie*)
remediation of the problem. 28:2:20 (*translation*)
remontée mécanique avec mécanisme débrayable et chaise à bulles. 28:1:16 (*sport*)
remoter context mention. 28:2:7 (*translation*)
remote sensing satellite. 28:1:29 (*teledetection*)
remote sensing terminology. 28:1:29 (*teledetection*)
rencontre spéciale du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue. 28:3:29 (*industries de la langue*)
rendre jugement sur le banc. 28:1:14 (*droit*)
rendre son jugement sur le siège. 28:1:14 (*droit*)
renseignement d'ordre didactique. 28:1:30 (*éducation*)
renvoi à l'ouvrage. 28:3:18 (*documentation*)
réparation. 28:1:10 (*droit*)
Répertoire des industries de la langue au Canada (à l'extérieur du Québec). 28:4:29 (*industries de la langue*)
répétition. 28:1:16 (*sport*)
réplication. 28:2:24 (*génétique*)
réplicon. 28:2:24 (*génétique*)
repli sur la défensive. 28:1:15 (*sport*)
report. 28:3:5 (*terminotics*)
représentation du vocabulaire des affaires. 28:4:5 (*lexicographie*)
représentation graphique des irrégularités de la nature. 28:3:30 (*fractales*)
répudiation verbale. 28:1:5 (*droit*)
requête. 28:3:18 (*traductique*)
requête unilingue. 28:3:17 (*traductique*)
re-reading. 28:2:16 (*translation*)
réseau de communication. 28:1:26 (*informatique*)
Réseau des traducteurs et traductrices en éducation. 28:2:25 (*éducation*)
Réseau international de néologie et de terminologie. 28:1:22; 3:28, 29,30 (*langue*)
Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). 28:1:22 (*langue*)
Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction. 28:3:30 (*langue*)
Réseau panlatin de terminologie. 28:1:23; 3:29 (*terminologie*)
réserve de parc marin national Gwaii Haanas. 28:4:16 (*geography*)
réserve de parc national Auyuittuq. 28:4:13 (*géographie*)

réserve de parc national de l'Archipel de-Mingan. 28:4:17 (géographie)
 réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere. 28:4:14 (géographie)
 réserve de parc national Gwaii Haanas. 28:4:16 (géographie)
 réserve de parc national Kluane. 28:4:16 (géographie)
 réserve de parc national Nahanni. 28:4:17 (géographie)
 réserve de parc national Pacific Rim. 28:4:17 (géographie)
 respondentia. 28:1:10,11 (law)
 ressemblance symbolique. 28:2:22 (terminologie)
 restatement. 28:2:18 (translation)
 restful. 28:2:7 (translation)
 restive. 28:2:7 (translation)
 rest of the sentence. 28:2:14 (translation)
 result. 28:2:11 (translation)
 résumé. 28:2:19 (traduction)
 résumés en français pour les textes en langue étrangère. 28:4:20 (langue)
 retransmission de Jeux Olympiques. 28:1:16 (sport)
 retrieving terminology. 28:3:5 (terminotics)
 réunification allemande. 28:4:6 (politique)
 réunion sur les banques de terminologie. 28:3:29 (terminotique)
 reuse. 28:1:28 (packaging)
 réutilisation. 28:1:25 (emballage)
 revue spécialisée. 28:1:26 (documentation)
 rewriting. 28:2:4 (translation)
 rhetorical habit. 28:2:7 (translation)
 rhétorique. 28:2:22 (langue)
 Rideau Canal. 28:4:17 (geography)
 Riding Mountain National Park. 28:4:17 (geography)
 Riding Mountain Park East Gate Registration Complex National Historic Site. 28:4:17 (geography)
 Riel House National Historic Site. 28:4:17 (geography)
 Rint. 28:1:22; 3:28,29 (langue)
 Riofil. 28:3:29 (langue)
 rite juridique. 28:1:6,7,8 (droit)
 ritual act. 28:1:7 (religion)
 rituel de la promesse. 28:1:7 (droit)
 rituel juridique. 28:1:8 (droit)
 rivière Alsek. 28:4:13 (géographie)
 rivière Artic Red. 28:4:13 (géographie)
 rivière Athabasca. 28:4:13 (géographie)
 rivière Bay du Nord. 28:4:13 (géographie)
 rivière Bloodveir. 28:4:13 (géographie)
 rivière Bonnet Plume. 28:4:13 (géographie)
 rivière Churchill. 28:4:14 (géographie)
 rivière Clearwater. 28:4:14 (géographie)
 rivière des Français. 28:4:15 (géographie)

rivière Grand. 28:4:15 (géographie)
 rivière Hillsborough. 28:4:16 (géographie)
 rivière Jacques-Cartier. 28:4:16 (géographie)
 rivière Kazan. 28:4:16 (géographie)
 rivière Kicking Horse. 28:4:16 (géographie)
 rivière Main. 28:4:16 (géographie)
 rivière Margaree. 28:4:17 (géographie)
 rivière Mattawa. 28:4:17 (géographie)
 rivière Missinaibi. 28:4:17 (géographie)
 rivière Nahanni Sud. 28:4:18 (géographie)
 rivière Saskatchewan Nord. 28:4:17 (géographie)
 rivière Seal. 28:4:18 (géographie)
 rivière Shelburne. 28:4:18 (géographie)
 rivière Soper. 28:4:18 (géographie)
 rivière Ste-Croix. 28:4:18 (géographie)
 rivière Thelon. 28:4:18 (géographie)
 Robert électronique. 28:3:5 (lexicomatique)
 Rocky Mountain House National Historic Site. 28:4:17 (geography)
 Roentgen. 28:1:30 (médecine)
 Rogers Pass National Historic Site. 28:4:17 (geography)
 rôle des traducteurs dans l'invention de l'écriture et de l'alphabet. 28:4:5 (traduction)
 rond. 28:1:22 (oenologie)
 rondelle. 28:1:15 (sport)
 rondelle sautillante. 28:1:15 (sport)
 route frontalière des Voyageurs. 28:4:13 (géographie)
 rubrique bibliographique. 28:3:30 (documentation)
 Ryan Premises National Historic Site. 28:4:18 (geography)

S

sabir scientifique et bilinguisme. 28:4:22 (aménagement linguistique)
 sacred text. 28:2:21 (translation)
 Saguénay St. Lawrence Marine Park. 28:4:18 (geography)
 sain. 28:1:21,22 (oenologie)
 Sainte-Anne-de-Bellevue Canal. 28:4:18 (geography)
 Saint-Louis Mission National Historic Site. 28:4:18 (geography)
 Saint-Ours Canal. 28:4:18 (geography)
 saisie manuelle de nouvelles fiches Sami. 28:4:11 (terminologie)
 saisie manuelle des fiches corrigées. 28:4:11 (terminologie)

saisine. 28:4:20 (aménagement linguistique)
 salle d'audience. 28:1:14 (droit)
 same meaning. 28:2:14 (translation)
 SAMI. 28:1:23 (terminotique)
 satellite de télédétection. 28:1:26 (télédétection)
 Sault Ste. Marie Canal. 28:4:18 (geography)
 sauvegarde des fiches choisies. 28:4:10 (terminotique)
 sauvegarde des fiches Termino. 28:4:11 (terminotique)
 sauvegarde du texte sous le format «Text export» WP 2.0. 28:4:11 (informatique)
 sauvegarde du texte sous le format WP 5.1. 28:4:10,11 (informatique)
 sauvegarde sous le format demandé par l'éditeur. 28:4:11 (informatique)
 science du chaos. 28:3:30 (fractales)
 scientific writing. 28:2:8 (translation)
 scourge of diseases. 28:1:27 (agriculture)
 screen space. 28:3:8 (terminotics)
 Seal River. 28:4:18 (geography)
 séché. 28:1:22 (oenologie)
 second, slower reading. 28:2:4 (translation)
 secteur de la phytoprotection. 28:1:24 (agriculture)
 secteur des technologies et de l'industrie. 28:4:23 (aménagement linguistique)
 security and data protection. 28:3:4 (terminotics)
 security device. 28:1:28 (packaging)
 segment aligné d'un bitexte. 28:3:15 (traductique)
 segment correspondant d'un texte source et de sa traduction. 28:3:15 (traductique)
 segment en langue de départ. 28:3:15 (traductique)
 segments source et cible. 28:3:18 (traductique)
 se griser de mots. 28:1:19 (oenologie)
 sélection des fiches. 28:4:10 (terminologie)
 sélection des termes. 28:4:6 (terminologie)
 self-contained class. 28:2:27 (education)
 sémantique unilingue. 28:4:4 (lexicographie)
 semi-automated literal translation. 28:2:12 (translation)
 semi-illiterate writing. 28:2:8 (translation)
 sense-related expression. 28:2:14 (translation)
 sensibilisation. 28:3:27 (traduction)
 sensibilisation du personnel. 28:3:27 (traduction)
 sensibilisé à. 28:3:27 (traduction)

sensibiliser. 28:3:27 (*traduction*)
 sensitization. 28:3:27 (*translation*)
 sensitize (to). 28:3:27 (*translation*)
 sentence administration. 28:1:28 (*justice*)
 sentence structure. 28:2:5,20 (*translation*)
 sentencing. 28:1:28 (*justice*)
 separate argument. 28:2:18 (*translation*)
 separate entries. 28:3:8 (*terminotics*)
 séquence d'ADN. 28:2:23 (*génétique*)
 serment. 28:1:9 (*droit*)
 Service correctionnel du Canada. 28:1:25 (*justice*)
 service public. 28:4:21 (*aménagement linguistique*)
 services correctionnels et de mise en liberté sous condition. 28:1:25 (*justice*)
 service social. 28:1:24 (*sociologie*)
 set expression. 28:2:16 (*translation*)
 sexual aggression. 28:1:27 (*sociology*)
 SGML. 28:3:5 (*informatics*)
 SGML. 28:3:28 (*informatique*)
 SGML tag. 28:3:5 (*informatics*)
 Shelburne River. 28:4:18 (*geography*)
 ship. 28:1:11 (*law*)
 short-term forecast. 28:2:9 (*translation*)
 sideways. 28:2:17 (*translation*)
 siège. 28:1:14 (*droit*)
 siège d'une cour. 28:1:14 (*droit*)
 siège d'un tribunal. 28:1:14 (*droit*)
 siège social d'une entreprise. 28:1:14 (*droit*)
 Signal Hill National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 signalisation. 28:4:12 (*géographie*)
 signe linguistique. 28:1:8 (*linguistique*)
 signifiant. 28:1:9 (*linguistique*)
 significant. 28:2:19 (*translation*)
 signifié. 28:1:9 (*linguistique*)
 silence. 28:2:19 (*traduction*)
 silence du système. 28:3:18 (*traduction*)
 SILMAO. 28:3:5 (*terminotics*)
 simulateur d'escalier. 28:1:16 (*sport*)
 simulateur de ski de fond. 28:1:16 (*sport*)
 simultanéité de la parole et de l'action. 28:1:4 (*droit*)
 single serving. 28:1:28 (*packaging*)
 Sir George-Étienne Cartier National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 Sir John Johnson House National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 Sir Wilfrid Laurier National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 situation juridique. 28:1:5 (*droit*)
 ski à roulettes. 28:1:16 (*sport*)
 ski de fond. 28:1:16 (*sport*)
 skieur. 28:1:16 (*sport*)
 ski sur roulettes. 28:1:16 (*sport*)

Skoki Ski Lodge National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 SL text. 28:2:4 (*translation*)
 social group. 28:2:6 (*translation*)
 social work. 28:1:27 (*sociology*)
 social worker. 28:1:27 (*sociology*)
 sociological jargon. 28:2:6 (*translation*)
 soft-funded position. 28:2:25 (*education*)
 software application. 28:3:5 (*informatics*)
 software development project. 28:3:4 (*informatics*)
 software package. 28:3:4 (*informatics*)
 software product. 28:1:28 (*informatics*)
 software system. 28:3:4 (*informatics*)
 software systems for terminology exchanges. 28:3:4 (*terminotics*)
 Soirée du hockey (La). 28:1:15 (*sport*)
 solution. 28:3:12 (*traduction*)
 some causes of hard-to-interpret writing. 28:2:6 (*translation*)
 sommation. 28:1:13 (*droit*)
 Sommet francophone de Cotonou. 28:1:22; 3:29 (*politique*)
 sommets francophones. 28:1:22 (*politique*)
 sonde nucléaire. 28:2:24 (*génétique*)
 Soper River. 28:4:18 (*geography*)
 soumission à l'arbitraire de l'administration. 28:4:22 (*administration*)
 soumission du potestas in se. 28:1:7 (*droit*)
 source. 28:3:10 (*documentation*)
 source d'une traduction. 28:3:19 (*traduction*)
 source language. 28:2:4,12,13,17 (*translation*)
 source-language interpretation. 28:2:4 (*translation*)
 source-language reader. 28:2:4 (*translation*)
 source material. 28:2:7 (*translation*)
 source reference. 28:3:4 (*terminology*)
 source text. 28:2:4,5,6,13,14,15,16 (*translation*)
 source-text author. 28:2:8 (*translation*)
 source text is in the author's second language (The). 28:2:7 (*translation*)
 source-text reader. 28:2:6 (*translation*)
 sous-ensemble lexical. 28:4:21 (*aménagement linguistique*)
 South Nahanni River. 28:4:18 (*geography*)
 Southwold Earthworks National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 Spar Aerospace Limited. 28:1:29 (*space*)
 Spar Aérospatiale Limitée. 28:1:26 (*aérospatiale*)
 spatial orientation of speaker. 28:2:9 (*translation*)
 Spatial Terminology Standardization Committee. 28:1:29 (*space*)

spécialiste du droit pénal. 28:1:25 (*droit*)
 spécialistes de la langue juridique (Les). 28:1:13 (*droit*)
 specialized monthly magazine. 28:1:29 (*informatics*)
 specific word. 28:2:14,17 (*translation*)
 speech. 28:2:8,9,10,11 (*translation*)
 speech feature. 28:2:10 (*translation*)
 speech habit of piling on one clause. 28:2:11 (*translation*)
 speech-influenced error. 28:2:9 (*translation*)
 speech-influenced writer. 28:2:10 (*translation*)
 speech-influenced writing. 28:2:8,9 (*translation*)
 speed of utterance. 28:2:9 (*translation*)
 spelling error. 28:2:12 (*translation*)
 spoken mode. 28:2:8 (*translation*)
 sponsor programs about (to). 28:3:27 (*translation*)
 spontaneous face-to-face conversation. 28:2:8 (*translation*)
 sport comme mode de vie. 28:1:15 (*sport*)
 sport pratiqué. 28:1:16 (*sport*)
 sport sur grandes surfaces à l'année. 28:1:16 (*sport*)
 sport, un mode de vie au Canada français (Le). 28:1:15 (*sport*)
 S.S. Keno National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 S.S. Klondike National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 stage de formation à l'École internationale de Bordeaux. 28:1:23; 3:29 (*éducation*)
 stance. 28:2:9 (*translation*)
 stand-alone computer. 28:3:7 (*informatics*)
 standard for writing definitions within the standardization context. 28:3:5 (*standardization*)
 Standard Generalized Markup Language. 28:3:5 (*informatics*)
 standardized terminology. 28:3:4 (*standardization*)
 standardizer. 28:3:7 (*standardization*)
 Standards Council of Canada online reference service. 28:3:6 (*standardization*)
 Standards Development. 28:3:6 (*standardization*)
 standards-writing bodies. 28:3:6 (*standardization*)
 standard to define the general configuration of terminology databases. 28:3:5 (*terminotics*)
 St. Andrews Blockhouse National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)
 St. Andrew's Rectory National Historic Site. 28:4:18 (*geography*)

Stanley Park National Historic Site. 28:4:18 (geography)
 station de ski alpin. 28:1:16 (sport)
 statut de naturalisation des mots étrangers. 28:3:16 (traduction)
 statut du Riofil. 28:1:22 (industries de la langue)
 statuts du Rint. 28:3:29 (terminologie)
 statuts, sigle et logo du Réseau panlatin de terminologie. 28:3:29 (terminologie)
 St. Croix River. 28:4:18 (geography)
 stimulate (to). 28:3:27 (translation)
 St. Lawrence Islands National Park. 28:4:18 (geography)
 stock lexical. 28:4:24 (langue)
 storing terminology. 28:3:5 (terminotiques)
 St. Peters Canal. 28:4:18 (geography)
 stratégie linguistique. 28:2:24 (aménagement linguistique)
 stress. 28:2:10 (translation)
 St. Roch National Historic Site. 28:4:18 (geography)
 structuration des données. 28:4:6,7 (terminologie)
 structuration des langues nationales. 28:4:5 (lexicographie)
 structuration du schéma notionnel. 28:4:6 (lexicographie)
 structure. 28:2:11 (translation)
 structure terminologique. 28:4:5 (terminologie)
 style. 28:3:26 (traductique)
 style-context conflict. 28:2:4 (translation)
 style editing. 28:2:17 (translation)
 stylistique. 28:1:11 (langue)
 subject. 28:2:9 (translation)
 subject field. 28:3:4,7 (terminology)
 subjectivisme. 28:1:9 (droit)
 subject matter. 28:2:14,16 (translation)
 substantif épithète. 28:3:26 (langue)
 successful writing. 28:2:10 (translation)
 Sulphur Mountain Cosmic Ray Station National Historic Site. 28:4:18 (geography)
 summary based on keywords. 28:2:14 (translation)
 summary using keywords. 28:2:17 (translation)
 support électronique. 28:3:28 (terminotique)
 support terminologique. 28:3:10 (terminotique)
 suppression. 28:3:25 (traductique)
 sur autant de. 28:1:18 (langue)
 surbrillance. 28:3:11 (informatique)
 sûreté réelle. 28:1:10 (droit)
 sûreté sur le navire. 28:1:10 (droit)
 sur le siège. 28:1:14 (droit)
 surnaturel. 28:1:7 (religion)

surveillance linguistique. 28:4:21 (aménagement linguistique)
 Synapsie E. 28:4:8 (linguistique)
 Synapsie T. 28:4:8 (linguistique)
 synonym. 28:2:8,17,19; 3:6,7 (terminology)
 synonyme. 28:2:25 (terminologie)
 synonymy analysis. 28:2:30 (terminology)
 syntactic complexity. 28:2:11 (translation)
 syntactic interpretation. 28:2:13 (translation)
 syntactic relationship. 28:2:11 (translation)
 syntactic structure in speech. 28:2:10,15 (translation)
 syntagme prépositionnel. 28:3:18 (linguistique)
 synthèse. 28:2:19 (traduction)
 systematic order. 28:3:7 (terminology)
 systematic research. 28:2:20 (translation)
 système correctionnel fédéral. 28:1:25 (justice)
 système d'échange d'attestations néologiques ainsi que questions méthodologiques et juridiques. 28:1:23 (langue)
 système de droit romaniste. 28:1:8 (droit)
 système de gestion de bases de données. 28:3:24 (traductique)
 système de justice pénale. 28:1:25 (justice)
 système de production automatique de fiches. 28:4:7 (terminotique)
 système de production automatique de la terminologie de la réadaptation. 28:4:7 (médecine)
 système de production informatisé. 28:4:7 (terminotique)
 système de saisie SAMI. 28:4:9 (terminotique)
 système de traduction automatique. 28:3:19 (traductique)
 système de vérification de traduction appelé TransCheck. 28:3:15 (traductique)
 système d'interrogation de base de données. 28:3:15 (traductique)
 système GET pour la traduction multilingue. 28:1:23 (traductique)
 système informatique Unix. 28:4:10 (médecine)
 système linguistique. 28:1:9 (linguistique)
 système parlementaire de modèle britannique. 28:1:14 (droit)
 système TransCheck. 28:3:20 (traductique)
 système TransSearch. 28:3:15 (traductique)



table. 28:2:18 (translation)
 table de conversion ASCII. 28:4:8 (informatique)
 Table ronde sur les banques de terminologie. 28:3:28 (terminotique)
 tableurs. 28:4:8 (informatique)
 taché. 28:1:22 (oenologie)
 tamper-resistant packaging. 28:1:28 (packaging)
 tapis roulant. 28:1:16 (sport)
 target language. 28:2:4,12 (translation)
 target-language composition. 28:2:4,11,20 (translation)
 target-language equivalent. 28:2:17 (translation)
 target-language word. 28:2:17 (translation)
 tautology. 28:2:20 (translation)
 taux de fausse détection. 28:3:26 (traductique)
 taux de synonymie par langue. 28:4:5 (langue)
 taux de vraie détection. 28:3:26 (traductique)
 taxinomie des énoncés. 28:1:5 (droit)
 taxinomies multilingues. 28:4:5 (langue)
 tax inspector. 28:2:19 (translation)
 TC 37 draft Practical Guide for Terminology Work. 28:3:7 (terminology)
 Teaching Writing as a Second Language. 28:2:8 (translation)
 technical and terminology standardization work. 28:3:4 (terminology)
 technical committee. 28:3:5,6 (terminology)
 technical documentation. 28:1:29 (documentation)
 technical standardizer. 28:3:4 (standardization)
 technical support. 28:3:8 (terminotiques)
 technical term. 28:2:7 (translation)
 technical writing. 28:2:6,8 (translation)
 technique de reconnaissance optique des caractères. 28:4:7 (informatique)
 Technique de Thinking aloud pour l'observation des usagers du dictionnaire, La. 28:4:5 (lexicographie)
 technique diagnostique. 28:1:29,30 (médecine)
 technique juridique d'interprétation. 28:1:7 (droit)
 technologie de l'ADN recombinant. 28:2:24 (génétique)
 technologie de l'information. 28:1:26 (informatique)

- télédéttection hyperfréquence. 28:1:26 (télédéttection)
- téléenseignement. 28:2:27 (éducation)
- télé-enseignement. 28:2:27 (éducation)
- telephone conversation. 28:2:8 (translation)
- television reports on unemployment. 28:3:27 (translation)
- temporary absence program. 28:1:28 (justice)
- temps de demi-vie. 28:2:24 (génétique)
- temps de rédaction des fiches terminologiques. 28:3:10 (terminologie)
- tendre. 28:1:22 (oenologie)
- tense. 28:2:9 (translation)
- term. 28:3:4,5 (terminotics)
- term bank. 28:3:4 (terminotics)
- TERMDOR. 28:3:5 (terminotics)
- terme à contenu juridique. 28:1:11 (droit)
- terme consacré. 28:1:9 (droit)
- terme considéré comme étranger. 28:4:24 (aménagement linguistique)
- terme étranger. 28:4:20,23 (terminologie)
- terme marqué. 28:3:11 (terminotique)
- termes apparentés. 28:1:25 (terminologie)
- termes dits « officiels ». 28:4:21 (aménagement linguistique)
- termes pédagogiques et psychologiques. 28:4:6 (éducation)
- termes techniques d'évaluation. 28:4:7 (médecine)
- termes techniques d'intervention. 28:4:9 (médecine)
- terminographie. 28:3:30 (langue)
- terminologie. 28:2:30; 3:30 (langue)
- terminologie bilingue du droit pénal. 28:1:13 (droit)
- terminologie de base. 28:3:11 (terminologie)
- Terminologie de la masse monétaire et des agrégats monétaires : Stratégie d'utilisation des dictionnaires par les apprenants. 28:4:6 (économie)
- terminologie des quelque trente-deux disciplines, sports officiels ou de démonstration. 28:1:17 (sport)
- terminologie du droit. 28:1:9 (droit)
- Terminologie du sport et Francophonie. 28:1:15 (sport)
- terminologie juridique canadienne en matière pénale. 28:1:13 (droit)
- terminologie officielle. 28:4:21 (terminologie)
- terminologie ponctuelle et thématique. 28:2:30 (terminologie)
- Terminologie pour le traducteur (La). 28:4:5 (terminologie)
- terminologist network. 28:3:7 (terminology)
- terminologue spécialiste. 28:3:10 (terminologie)
- terminology. 28:2:30 (language)
- terminology database. 28:3:6 (terminotics)
- terminology database developer. 28:3:4 (terminotics)
- terminology database program. 28:3:8 (terminotics)
- terminology exchange. 28:3:5 (terminotics)
- terminology management. 28:3:7 (terminology)
- terminology management solution. 28:3:7 (terminology)
- Terminology Management System. 28:3:5 (terminotics)
- terminology management tools. 28:3:4 (terminotics)
- terminology problem. 28:3:4 (terminology)
- terminology standard. 28:3:4,5 (terminology)
- Terminology Update. Cumulative Index (1967-1992). 28:2:30 (language)
- terminotique. 28:1:22 (industries de la langue)
- terminotique au Bureau de la traduction. 28:1:23 (terminotique)
- TERMIUM®. 28:4:7,10 (terminotique)
- TERMIUM®. 28:3:6,8,11,18 (terminotics)
- TERMIUM® on CD-ROM. 28:3:5 (terminotics)
- TERMIUM® record. 28:3:8 (terminotics)
- TERMIUM sur CD-ROM. 28:1:22,23 (terminotique)
- terms of contract. 28:2:6 (translation)
- Terra Nova National Park. 28:4:18 (geography)
- tests. 28:4:9 (médecine)
- text by semi-literate writer. 28:2:8 (translation)
- texte bilingue. 28:3:11 (traduction)
- texte cible. 28:3:15,20 (traductique)
- texte dans le format demandé. 28:4:11 (informatique)
- texte (de la langue) d'arrivée. 28:3:11,13 (terminotique)
- texte (de la langue) de départ. 28:3:11,13 (terminotique)
- texte de la loi Toubon. 28:4:20 (aménagement linguistique)
- textes doctrinaux. 28:1:11 (droit)
- texte législatif. 28:1:5,13 (droit)
- texte modifié par des macro-commandes. 28:4:10 (informatique)
- texte réglementaire. 28:4:21 (aménagement linguistique)
- texte sauvegardé. 28:4:11 (informatique)
- textes législatifs fédéraux. 28:1:12 (droit)
- texte source. 28:3:15,17,19 (traductique)
- textes sur papier. 28:3:10 (terminotique)
- Text Export. 28:4:8 (informatique)
- text-internal evidence. 28:2:18 (translation)
- Text Linguistics, Discourse Analysis, and the Discourse of Dictionaries. 28:4:4 (lexicography)
- text search and retrieval software. 28:3:5 (terminotics)
- textual criticism. 28:2:21 (translation)
- Thelon River. 28:4:18 (geography)
- théorie de Austin. 28:1:4 (droit)
- théorie de J.L. Austin. 28:1:6 (droit)
- théorie de la formation des mots. 28:4:24 (linguistique)
- théorie (linguistique) de la performativité. 28:1:4,5 (droit)
- théorie de la performativité. 28:1:8,9 (droit)
- théorie de la performativité d'Austin. 28:1:7 (droit)
- théorie de l'autonomie de la volonté. 28:1:7,8 (droit)
- théorie de la volonté divine. 28:1:8 (droit)
- théorie de l'effet magique des mots en contexte volontariste. 28:1:7,9 (droit)
- théorie des actes de langage. 28:1:4 (droit)
- théorie des performatifs. 28:1:4 (droit)
- théorie du droit. 28:1:9 (droit)
- théorie initiale d'Austin. 28:1:5 (droit)
- théorie kelsienne. 28:1:4 (droit)
- théorie linguistique. 28:1:9 (linguistique)
- théorie linguistique du signifiant et du signifié. 28:1:7,8 (linguistique)
- therapeutic book. 28:2:20 (translation)
- There are gaps in the writer's knowledge of his/her own language (or language errors have not been edited out). 28:2:7 (translation)
- thesaurus. 28:2:17,19 (translation)
- think-by-writing method. 28:2:14 (translation)
- TIF. 28:3:5 (terminotics)
- ti-pack. 28:1:28 (packaging)
- tir. 28:1:15,16 (sport)
- tir atteignant la cible. 28:1:15 (sport)
- toboggan. 28:1:16 (sport)
- toilettage du texte de loi. 28:4:21 (droit)
- tone of voice. 28:2:9 (translation)
- tools for computer-assisted instruction. 28:4:30 (language industries)
- toponyme. 28:4:12 (géographie)
- Toponymie et Terminologie en usage à Parcs Canada. 28:4:12 (géographie)

Toponymie et Terminologie en usage au Service canadien des parcs. 28:4:12 (*géographie*)

Toponymie, Terminologie et Règles relatives à l'écriture, dans les langues officielles, du nom des parcs nationaux, parcs marins nationaux, réserves de parc national et de parc marin national, rivières du patrimoine, lieux historiques nationaux incluant les canaux, places patrimoniales et expositions, et des projets de parc national, de parc marin national, de réserve de parc national et d'aire marine nationale de conservation du Canada. 28:4:12 (*géographie*)

Tornat Mountain Proposed National Park. 28:4:19 (*geography*)

tour commémorative des Pionniers de Waterloo. 28:4:19 (*géographie*)

tour du chapeau. 28:1:15 (*sport*)

tourne court. 28:1:20,22 (*oenologie*)

T préexistante. 28:3:13 (*traductique*)

track or archive information. 28:3:7 (*terminotics*)

tradition civiliste. 28:1:10 (*droit*)

tradition encyclopédique. 28:4:5 (*lexicographie*)

tradition juridique. 28:1:10 (*droit*)

tradition : l'excellence de la presse sportive francophone (Une). 28:1:15 (*sport*)

traduction. 28:2:30; 3:30 (*langue*)

traduction assistée par ordinateur. 28:4:29 (*traductique*)

traduction automatique classique. 28:3:19 (*traductique*)

traduction des lois de l'Ontario. 28:1:12 (*droit*)

traduction de textes mal rédigés. 28:2:21 (*traduction*)

traduction entièrement automatique. 28:3:19 (*traductique*)

traduction-étalon. 28:3:18 (*traduction*)

traduction illicite. 28:3:16 (*traduction*)

traduction impropre. 28:3:16 (*traduction*)

traduction juridique. 28:1:13 (*droit*)

traduction littérale. 28:3:17 (*traduction*)

traduction peaufinée et publiée. 28:3:17 (*traduction*)

traduction préexistante. 28:3:12 (*traduction*)

traduction prête pour l'impression. 28:4:5 (*traduction*)

traductions réciproques. 28:3:19 (*traduction*)

traduction. 28:1:22 (*industries de la langue*)

traîne sauvage. 28:1:16 (*sport*)

training in writing or editing. 28:2:19 (*translation*)

traité de Maastricht. 28:4:20 (*politique*)

traitement automatisé de la langue. 28:4:29 (*industries de la langue*)

traitement de grands ensembles terminologiques. 28:3:11 (*terminologie*)

traitement des équivalents. 28:4:6 (*terminologie*)

traitement des fiches. 28:4:11 (*terminologie*)

traitement exhaustif du sous-domaine des dysphasies de développement. 28:4:6 (*lexicographie*)

traitements de texte. 28:4:8 (*informatique*)

traitement spécialisé. 28:4:4 (*lexicographie*)

traitement vulgarisé. 28:4:4 (*lexicographie*)

traiter les phrases réparties sur deux pages. 28:4:8 (*terminotique*)

traités internationaux. 28:1:11 (*droit*)

traître. 28:1:21,22 (*oenologie*)

TransCheck. 28:3:15 (*traductique*)

TransCheck. 28:3:4,16,17,18,19,20,21 (*computer-assisted translation*)

transcrire. 28:2:16 (*translation*)

transfert automatique. 28:4:10 (*terminotique*)

transfert du lexème métaphorique. 28:2:22 (*terminologie*)

transfert métaphorique. 28:2:23,24 (*terminologie*)

transformation et fabrication des plastiques. 28:1:25 (*emballage*)

transgression sémantique. 28:2:23 (*terminologie*)

translating sensibiliser and sensibilisation. 28:3:27 (*translation*)

translation. 28:2:30 (*langue*)

translation and terminology problem. 28:3:4 (*langue*)

translation and terminology standardization function. 28:3:4 (*standardization*)

Translation Bureau. 28:1:27,28,29 (*translation*)

translation problem. 28:2:4 (*translation*)

translation research. 28:2:20 (*translation*)

translation work. 28:2:14 (*translation*)

translator lack. 28:2:13 (*translation*)

transposition. 28:2:24 (*génétique*)

transposon. 28:2:24 (*génétique*)

TransSearch. 28:3:12,15 (*traductique*)

TransSearch. 28:3:4,5,16,20 (*computer-assisted translation*)

TransSearch : Un concordancier bilingue pour la traduction et la terminologie. 28:3:12 (*traductique*)

travail d'exploration des dictionnaires. 28:4:6 (*lexicographie*)

travailleur social. 28:1:24 (*sociologie*)

Trent-Severn Waterway. 28:4:19 (*geography*)

trio offensif. 28:1:15 (*sport*)

Troisième Réunion du Réseau pan-latin de terminologie. 28:3:29 (*terminologie*)

true intended syntactic structure of the expression. 28:2:12 (*translation*)

truism. 28:2:20 (*translation*)

tuilé. 28:1:22 (*oenologie*)

Twin Falls Tea House National Historic Site. 28:4:19 (*geography*)

type d'erreur. 28:3:16 (*traduction*)

typographical error. 28:2:4,6,12,13,19,20 (*translation*)

typologie des fautes. 28:3:25 (*traductique*)

U

ultracorrect language. 28:2:8 (*translation*)

ultrason. 28:1:30 (*médecine*)

UNAMBIGUOUS. 28:2:21 (*translation*)

unambiguous way. 28:2:6 (*translation*)

unclear connector. 28:2:13 (*translation*)

underlining. 28:2:10 (*translation*)

Understanding Poorly Written Source Texts. 28:2:4 (*translation*)

unedited or semi-edited transcript of speech. 28:2:8 (*translation*)

unexplained abbreviation. 28:2:4 (*translation*)

unexplained acronym. 28:2:18 (*translation*)

unfamiliar genre. 28:2:6 (*translation*)

unfamiliar grammar. 28:2:6 (*translation*)

unforgettable. 28:2:11 (*translation*)

uniformed security guard. 28:2:7 (*translation*)

uniformisation de la terminologie médicale. 28:4:7 (*médecine*)

uniformisation terminologique. 28:3:11 (*terminologie*)

United Empire Loyalists Exhibit (The). 28:4:19 (*geography*)

unité phraséologique. 28:1:24 (*terminologie*)

unité terminologique. 28:3:10,11 (*terminologie*)

Universiades. 28:1:16 (*sport*)

université ouverte. 28:2:28 (*éducation*)

université sans murs. 28:2:28 (*éducation*)

unknown concept. 28:2:6 (*terminologie*)

unknown terminology. 28:2:6 (*terminologie*)

unordinary meaning. 28:2:21 (translation)
 untypical human experience. 28:2:8 (translation)
 update. 28:3:8 (terminotics)
 usage. 28:3:14,26 (traduction)
 usage de la ponctuation. 28:3:25 (langue)
 usage (correct) du français. 28:3:18,19 (langue)
 usage monosémique. 28:2:23 (langue)
 usage obligatoire de la langue française dans les transactions, dans les médias et dans le monde du travail. 28:4:19 (aménagement linguistique)
 usage sample. 28:1:27 (langue)
 usage syntaxique. 28:1:11 (langue)
 usé. 28:1:22 (oenologie)
 use of a terminology interchange format. 28:3:6 (terminotics)
 use of full-text search software package. 28:3:6 (terminotics)
 use of macros. 28:3:6 (terminotics)
 use of SGML. 28:3:6 (standardization)
 utilisateur-traducteur. 28:4:6 (lexicographie)
 utilisation de la bitextualité pour la validation des traductions : le système TransCheck (L'). 28:3:15 (traductique)
 utilisation des bataillons d'infanterie. 28:3:20 (traductique)
 utilisation des outils d'aide à l'écriture. 28:3:26 (traductique)
 utilité et limites des dictionnaires unilingues et des encyclopédies. 28:4:6 (lexicographie)

V

vagueness. 28:2:5,8,11,13,17,19 (translation)
 vague word. 28:2:18 (translation)
 valeur d'acte. 28:1:4 (droit)
 valeur performative. 28:1:6 (droit)
 valeur réglementaire. 28:4:21 (droit)
 validité des contrats. 28:1:9 (droit)
 valorisation. 28:4:7 (informatique)
 valuable obscurity. 28:2:6 (translation)
 variante morphologique des formes. 28:3:20 (traductique)
 variété des épreuves sportives. 28:1:15 (sport)
 vecteur-navette. 28:2:24 (génétique)
 vecteur-suicide. 28:2:24 (génétique)
 veille terminologique. 28:3:28 (terminotique)
 vélo de montagne. 28:1:16 (sport)

vélo d'exercice. 28:1:16 (sport)
 verbal description. 28:2:18 (translation)
 verbal description of a complex physical object. 28:2:6 (translation)
 verbal magic. 28:1:7 (religion)
 verbal surroundings of the expression. 28:2:15 (translation)
 verbe d'intention. 28:1:5 (droit)
 verbose sentence. 28:2:17 (translation)
 vérificateur de langue cible unilingue. 28:3:19 (traductique)
 vérificateur de traduction. 28:3:16,17,18,19,20 (traductique)
 vérificateur grammatical unilingue français. 28:3:19 (traductique)
 vérification de la cohérence terminologique. 28:3:20 (traductique)
 vérification des expressions numériques entre textes source et cible. 28:3:20 (traductique)
 verification of the return of the sample is essential. 28:2:9 (translation)
 vérification orthographique. 28:3:11,26 (terminotique)
 verre. 28:1:25 (emballage)
 versement automatique des fiches dans notre fichier. 28:4:11 (terminotique)
 vessel. 28:1:11 (law)
 vestiaire. 28:1:15 (sport)
 vice de consentement. 28:1:5 (droit)
 vice des actes juridiques. 28:1:5 (droit)
 videoclip. 28:4:5 (lexicographie)
 vin de primeur. 28:1:21,22 (oenologie)
 vineux. 28:1:22 (oenologie)
 violence against women in our society. 28:1:27 (sociologie)
 violence au foyer. 28:1:24 (sociologie)
 violence chez les Autochtones. 28:1:24 (sociologie)
 violence envers les personnes âgées. 28:1:24 (sociologie)
 violence envers les personnes désavantagées. 28:1:24 (sociologie)
 violence faite aux femmes. 28:1:24 (sociologie)
 violence familiale. 28:1:24 (sociologie)
 violence parentale. 28:1:24 (sociologie)
 violence sexuelle à l'égard des enfants. 28:1:24 (sociologie)
 virtual reality. 28:1:29 (informatique)
 vocable dit populaire. 28:4:20 (terminologie)
 vocabulaire. 28:3:11 (terminologie)
 Vocabulaire combinatoire de la CFAO mécanique. 28:3:30 (techniques)
 Vocabulaire de la common law. Tome VI. Droit maritime commercial. 28:1:10 (droit)
 Vocabulaire de l'administration correctionnelle. 28:1:25 (administration correctionnelle)

Vocabulaire de la violence familiale. 28:1:24 (sociologie)
 Vocabulaire de l'électronique et des télécommunications. 28:1:24 (électronique)
 Vocabulaire de l'emballage. 28:1:25 (emballage)
 Vocabulaire de RADARSAT et de la télédétection hyperfréquence. 28:1:26 (télédétection)
 Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale. 28:3:30 (fractales)
 Vocabulaire juridique. 28:1:14 (droit)
 vocabulaires spécialisés à caractère néologique. 28:3:30 (terminologie)
 vocabulary. 28:2:5,30 (terminology)
 Vocabulary of Dynamical Systems and Fractal Imagery. 28:3:30 (fractal imagery)
 Vocabulary of Family Violence. 28:1:27 (sociology)
 Vocabulary of Information Technology. 28:3:4 (information technology)
 Vocabulary of Packaging. 28:1:28 (packaging)
 voie navigable Trent Severn. 28:4:19 (géographie)
 voile sur glace. 28:1:16 (sport)
 volet traductif. 28:4:6 (traduction)
 volley-ball. 28:1:16 (sport)
 volontarisme. 28:1:8 (droit)
 volonté désacralisée. 28:1:8 (droit)
 volonté du groupe. 28:1:8 (droit)
 volonté d'une autorité souveraine. 28:1:8 (droit)
 volonté sociale. 28:1:8 (droit)
 volume. 28:3:10 (documentation)
 Vuntut National Park. 28:4:19 (geography)
 Vuntut Proposed National Park. 28:4:19 (geography)

W

wage a media campaign or blitz (to). 28:3:27 (translation)
 Wager Bay Proposed National Park. 28:4:19 (geography)
 waken (to). 28:3:27 (translation)
 warn (to). 28:3:27 (translation)
 water-colourist approach. 28:2:14 (translation)
 Waterloo Pioneers Memorial Tower. 28:4:19 (geography)
 Waterton Lakes National Park. 28:4:19 (geography)
 water treatment method. 28:2:16 (translation)

West Isles Proposed National Marine Conservation Area. 28:4:19 (geography)
women's centre. 28:1:28 (sociology)
women's studies departments. 28:1:28 (sociology)
Wood Buffalo National Park. 28:4:19 (geography)
Woodside National Historic Site. 28:4:19 (geography)
word. 28:1:7; 2:10 (translation)
wordbook. 28:2:17 (translation)
word choice. 28:2:11 (translation)
word combination. 28:2:10,11 (translation)
Word for Windows (macro). 28:3:5,8 (terminotics)
wording. 28:2:21 (translation)
word missing. 28:2:13 (translation)
word-processing document. 28:3:8 (terminotics)
word processing error. 28:2:12,13 (translation)
word processing program. 28:2:7,15,16 (translation)
word processing software. 28:2:7,8,10,16 (translation)
word processor. 28:2:7,8,16,20 (translation)

working document. 28:3:7 (terminotics)
Workshop on Terminology Management Tools. 28:3:4,6 (terminotics)
write articles (to). 28:3:27 (translation)
writer has forgotten that the intended readers are not part of his or her group (The). 28:2:8 (translation)
writer has not mastered a particular style or genre (The). 28:2:7 (translation)
writer is behaving as if the intended readers were in his or her immediate presence, and is writing as if speaking (The). 28:2:8 (translation)
writer's intention. 28:2:11 (translation)
writer's knowledge. 28:2:11 (translation)
writing problem. 28:2:13 (translation)
writing process. 28:2:14 (translation)
writing standard. 28:2:19 (translation)
writing strategy (and writers' tool). 28:2:14,15 (translation)
writ in rem. 28:1:11 (law)
written mode. 28:2:9 (translation)
written text. 28:2:8 (translation)
written word. 28:2:10 (translation)
wrong expression in focus. 28:2:10 (translation)
wrong focus. 28:2:13 (translation)

wrong meaning. 28:2:19 (translation)
wrong syntactic structure. 28:2:10 (translation)
wrong word. 28:2:11,13 (translation)

X

XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver. 28:1:17 (sport)

Y

Yellowhead Pass National Historic Site. 28:4:19 (geography)
Yoho National Park. 28:4:19 (geography)
York Factory National Historic Site. 28:4:19 (geography)
York Redoubt National Historic Site. 28:4:19 (geography)
Yukon River (the Thirty Mile). 28:4:19 (geography)

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),

- a) les membres du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser à leur secrétaire de section ou de division qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des publications, Direction de la terminologie et de la normalisation, à Hull :

téléphone : (819) 994-0715 ou
(819) 997-1275;
télécopie : (819) 953-9691

- b) les abonnés qui ont un compte avec le Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser au Centre même

(téléphone : (819) 956-4802) et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie et
de la normalisation
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 953-9691

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés

de langue, les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, terminologues et rédacteurs qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour accepter ou rejeter les manuscrits ainsi soumis. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Publications Service, Terminology and Standardization Directorate, in Hull:

Telephone: (819) 994-0715 or
(819) 997-1275
Fax: (819) 953-9691

- b) Subscribers having an account with the Canada Communication Group - Publishing should

contact the Centre directly
((819) 956-4802).

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Directorate
Translation Bureau
Department of Public Works and
Government Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 953-9691

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relat-

ing to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries, in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to translators, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1996



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Nb

Bk

Nbre

Bk

8801320
OTTAWA

Canada

CAI
SS 210
-A17

Vol. 29, 1, 1996

Government
Publications

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update



INTERNET ET NÉOLOGIE
INTERNET AND NEOLOGY

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1996

Abonnement 1996

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1996

1996 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries : US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Internet et néologie + Internet and Neology

Terminologie et Internet

par François Mouzard, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada

The Japanese Language: A Victim's Impressions

par Richard Oslund, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada

Lexique de la femme et du développement

par Line Paradis, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada

TERMIUM®, Le grand génie terminologique / TERMIUM®, The Electronic Genius of Terminology

Nouvelles de la Francophonie

par Michèle Valiquette, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada

La Semaine de la Francophonie 1996

par Patrimoine Canada, Hull (Québec) Canada

Chroniques + Columns

| | |
|--|----|
| Sommaire / Summary | 3 |
| Mot de la rédaction / A word from the Editor | 4 |
| Fabriquons du verbe | 5 |
| Mots de tête. « livrer la marchandise » par Frèdelin Leroux fils, Traduction juridique, Québec, Canada | 15 |
| Le Coin des publications / Publications in Review | 30 |
| Le Courrier des lecteurs / Letters to the Editor | 30 |
| Note de la rédaction / Editor's Note | 31 |

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et
Normalisation

Rédactrice adjointe

Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et
Normalisation

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Direction des services
professionnels -
Traduction technique

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Christine Leonhardt
Charles Skeete

Terminology and
Standardization

Frédélin Leroux fils

Direction des services
professionnels -
Traduction juridique

Bruno Lobrichon

Direction des services
professionnels -
Traduction multilingue

Sommaire

Le présent numéro de *L'Actualité terminologique*, soit le Volume 29,1, 1996, a pour thème **Internet et néologie**. Dans le « Mot de la rédaction », on s'interroge sur la vocation de la revue à l'aube de ses trente années d'existence.

Une nouvelle chronique, « Fabriquons du verbe », suit cet article. Il s'agit d'un billet qui présentera les néologismes de la langue technique et scientifique (entre autres). M^{me} Silvia Pavel inaugure cette chronique en communiquant aux lecteurs des expressions utilisées dans le domaine du courrier électronique sur Internet. Les internautes apprécieront sans aucun doute l'article suivant. M. François Mouzard, un branché d'Internet, au propre comme au figuré, a glané au fil de ses lectures et de ses pérégrinations sur le « Net », de nombreux termes et expressions du langage Internet, qui changent aussi vite que s'ajoutent les sites web du réseau des réseaux. Il présente quelque trois cents glanures dans le présent numéro, et se promet de récidiver dans le prochain.

L'article suivant est rédigé par un fidèle collaborateur : Faut-il « livrer la marchandise »? se demande M. Frédélin Leroux. Ensuite, M. Richard Oslund donne ses impressions sur l'apprentissage de la langue japonaise. Suit un extrait du *Lexique de la femme et du développement*, ouvrage de M^{me} Line Paradis publié à l'occasion de la Quatrième Conférence sur les femmes, tenue à Beijing en septembre 1995. Un deuxième extrait paraîtra dans le prochain numéro.

« Le grand génie terminologique », qualificatif donné dans la publicité à **TERMIUM®**, banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, est le sujet de l'article suivant, après quoi la rédactrice en chef de la revue donne des « Nouvelles de la Francophonie » et Patrimoine Canada annonce la *Semaine de la francophonie*. Le numéro prend fin avec « Le Coin des publications » et « Le Courrier des lecteurs ».

Diane Parent

Summary

Internet and Neology are the themes dealt with in *Terminology Update*, Volume 29,1, 1996. In "A word from the Editor", the editor discusses the course the publication should follow as it celebrates its thirtieth anniversary.

Following this article is a new column, "Fabriquons du verbe", which provides readers with a list of neologisms, mainly from technical and scientific fields. Its author is Silvia Pavel who shares with readers the Internet E-mail expressions she found. Internet surfers will appreciate the next article. During the course of his reading and "Net" searches, François Mouzard, an Internet user "wired" both literally and figuratively, collected a substantial number of Internet terms and expressions, the product of a language that changes as rapidly as web sites are added to the "Mother of all Networks." François introduces us to three hundred of them, and promises to give us another list in the next issue.

The next article is written by one of our regular contributors, Frédélin Leroux, who questions whether the expression "deliver the goods" should be translated literally into French. This question is followed by a column from Richard Oslund who gives his impressions on learning Japanese and then by an extract from Line Paradis' *Women and Development Glossary*, a publication produced for the Fourth World Conference on Women, which was held in Beijing in September 1995. A second extract from this publication will be published in the next issue.

"The electronic genius of terminology," the promotional expression used for **TERMIUM®**, the linguistic data bank of the Government of Canada, is the subject of the next article, which is followed by the editor's "Nouvelles de la Francophonie" and by a note from Heritage Canada promoting the *Semaine de la francophonie*. This issue concludes with the columns "Publications in Review" and "Letters to the Editor."

Diane Parent

Mot de la rédaction

A la demande des lecteurs, le contenu de *L'Actualité terminologique* sera revu d'ici 1997, année de ses trente ans d'existence. De mince feuillet terminologique qu'elle était à ses débuts, en 1967, *L'Actualité terminologique* est devenue, depuis la fin des années quatre-vingt, un véhicule d'expression pour les langagiers, qu'ils soient traducteurs, terminologues, informaticiens de la langue, universitaires ou chercheurs.

Dans ses pages, on a débattu de sujets aussi variés que la normalisation terminologique et linguistique, les industries de la langue, la terminotique, la traduction automatique ou assistée par ordinateur, la phraséologie, le bilinguisme et le multilinguisme. Le moment est venu de faire le point au sujet de la vocation de la revue et, s'il y a lieu, de modifier son contenu pour mieux répondre aux attentes d'une plus grande partie de ses lecteurs.

Avec le présent numéro, quelques changements sont apportés au contenu de la revue et à sa présentation. Ainsi, les lecteurs y trouveront deux nouvelles chroniques (« Fabriquons du verbe », « Nouvelles de la Francophonie »), ainsi que deux lexiques terminologiques et un article publicitaire sur TERMIUM®, banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. En outre, les lecteurs sont invités à faire connaître leur avis sur *L'Actualité terminologique*, son contenu, sa présentation, sa vocation, sa clientèle cible, etc., ainsi que sur toute question intéressant la profession langagière. Par exemple, « Le Courrier des lecteurs », autre nouvelle chronique, permet aux lecteurs de s'exprimer sur des sujets divers, ce qui devrait aider la rédaction à offrir une revue mieux adaptée aux besoins de son public.

Dans les numéros à venir, d'autres chroniques ou rubriques pourraient s'ajouter au contenu de la revue, par exemple, une chronique sur les difficultés de traduction ou sur le vocabulaire utilisé au bureau, ou alors des études synonymiques.

Nous espérons que les changements proposés seront bien accueillis des lecteurs.

La rédactrice en chef

La rédactrice adjointe

A word from the Editor

At the request of its readers, *Terminology Update* will be reviewing its content by 1997 when it celebrates its thirtieth anniversary. From the thin terminology page that it was in the beginning in 1967, *Terminology Update* has developed since the late 1980s into a communication tool for all language professionals – translators, terminologists, computational linguists, university teachers, students as well as researchers.

Its pages have been used to debate, and sometimes discuss subjects as varied as linguistic and terminological standardization, language industries, terminotics, machine or computer-assisted translation, phraseology, bilingualism and multilingualism. The time has now come to review the purpose of the publication and, if necessary, to make content changes that better reflect the expectations of a larger section of its readers.

The current issue contains changes to both content and presentation. Readers will find two new columns ("Fabriquons du verbe", "Nouvelles de la Francophonie"), as well as two new terminological studies and a promotional article on TERMIUM®, the linguistic data bank of the Government of Canada. Readers are also invited to comment on *Terminology Update*, its content, presentation, purpose, target readership and so forth, as well as any subject of interest to language professionals. For example, "Letters to the Editor", another new section, will allow readers to comment on various subjects, which should help the editors to produce a publication better adapted to their needs.

Other columns or sections may be added to future issues, for example, an article on translation problems, office vocabulary or synonym analyses.

We hope that the proposed modifications will be well received by its readers.

Editor in Chief

Assistant Editor

Fabriquons du verbe

« **J**e vous engage tous à fabriquer du verbe pour que s'épanouisse notre langue. Ne vous laissez pas arrêter par la crainte de passer pour incultes. Notre langue n'est pas la propriété exclusive des ronchons chargés de la préserver; elle nous appartient à tous. Allons les gars et les filles, verbaillons à qui mieux mieux et refoulons les puristes sur l'île déserte des langues mortes! » Ainsi s'exprime San Antonio, le fringant commissaire qui s'abandonne souvent à un véritable délire verbal où jeux et créations de mots, métaphores truculentes, images associées suivant une « logique » absurde s'accumulent avec une verve exubérante.

Aujourd'hui, avec la parution du présent numéro, nous lançons une chronique néologique qui sera fidèlement alimentée par les terminologues et les traducteurs du Bureau de la traduction et, nous l'espérons, par tous les lecteurs et lectrices de *L'Actualité terminologique*.

Dans la première chronique, M^{me} Silvia Pavel, chef de la division de terminologie (Montréal-Québec), illustre un phénomène bien connu du vocabulaire technique qui prend la forme de codes linguistiques favorisant l'économie langagière dans le courrier électronique échangé en anglais sur Internet. Cet inforéseau mondial compte, nous dit-on, plus de 40 millions d'utilisateurs. On ne sait pas combien parmi eux ont l'anglais comme langue première, mais on peut s'attendre à ce que le nombre des internautes novices et de ceux pour qui l'anglais est une langue seconde ne soit pas négligeable. La néologie acronymique peut leur paraître d'autant plus difficile à décoder qu'elle renvoie aux clichés de la conversation ou au jargon informatique. En voici quelques exemples :

| ANGLAIS | FRANÇAIS |
|---|---|
| AAMOF As A Matter Of Fact | en fait |
| BAK Back At the Keyboard | retour à la case départ |
| BBFN Bye Bye For Now | à la prochaine |
| BRB Be Right Back | je reviens |
| CMIIW Correct Me If I'm Wrong | corrigez-moi si je me trompe corrigez-moi si j'ai tort |
| CUL See You Later | à plus tard |
| F2F Face-To-Face | en vis-à-vis; face-à-face |
| FITB Fill In The Blanks | à compléter |
| FYA For Your Amusement | pour s'amuser |

| | |
|--|----------------------------------|
| HHOK Ha Ha Only Kidding | juste une blague |
| HHOS Ha Ha Only Serious | blague à part; mi-blague |
| HOYEW, HOU EW Hanging On Your Every Word | je bois vos paroles |
| IAC In Any Case | quoi qu'il en soit |
| IKWUM I Know What You Mean | je vois; je comprends |
| IOW In Other Words | autrement dit; en d'autres mots |
| KWIM? Know What I Mean? | vous suivez?; vous comprenez? |
| LOL Laughing Out Loud | c'est à rire aux éclats |
| OIC Oh I See | Ah je vois |
| PNCAH Please No Cussing Around Here | un peu de tenue SVP |
| PTMM Please Tell Me More | continuez SVP |
| TIA Thanks In Advance | merci à l'avance; merci d'avance |
| TIC Tongue In Cheek | PSR pince-sans-rire |
| TNTL Trying Not To Laugh | je me retiens de rire |
| TNX Thanks | merci bien |
| TTKSF Trying To Keep a Straight Face | j'essaie de garder mon sérieux |
| TYVM Thank You Very Much | merci infiniment |
| WRT With Respect To | à propos de; en ce qui concerne |
| WTGP Want To Go Private? | préférez-vous parler en privé? |
| YIU Yes I Understand | compris; oui, je comprends |
| YIWGP Yes I Will Go Private | oui, je veux parler en privé |
| <G> Grinning | large sourire |
| <J> Joking | rigoler |
| <L> Laughing | rire |
| <S> Smiling | sourire |

Terminologie et Internet

par François Mouzard

Le réseau Internet est en plein essor. Témoin la fièvre qui s'empare des marchés et des grandes entreprises d'information et de télématique, qui veulent se partager une clientèle de 100 millions d'utilisateurs d'ici la fin du millénaire. Il y a là un marché potentiel de plus de 5 milliards de dollars canadiens en chiffre d'affaires.

Devant les océans d'informations qui s'offrent aux internautes, il importe de bien connaître les outils qui peuvent être utiles aux travailleurs et aux linguistes que nous sommes. Voici, très schématiquement et succinctement, quelques outils-clés qui présentent un avenir prometteur pour les traducteurs, interprètes, terminologues et autres langagiers.

Courrier électronique

Système informatique qui permet de joindre n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. Il autorise également l'échange de documents sous forme de texte, d'images et de sons. Il offre la possibilité de faire fonctionner électroniquement des comités de terminologie et de mettre sur pied des visioconférences par ordinateur pour le simple coût d'un abonnement mensuel.

Groupe de discussion

Rassemblement de personnes qui s'intéressent à un sujet particulier. On en trouve à toutes fins utiles dans tous les domaines du savoir et dans plusieurs langues. Si votre sujet n'est pas

couvert, vous créez votre propre groupe. Voici quelques applications possibles : recherche d'équivalents de termes, demandes de définitions, etc. Les membres de ces forums sont en général extrêmement serviables et compétents, et ce sont souvent des professeurs, des chercheurs ou des auteurs.

Le Web

C'est le lieu de prédilection des internautes. La navigation y est facile : on accède aux sujets en tapant les adresses ou en cliquant sur les liens hypertextes. Voici quelques-uns des sites terminologiques et linguistiques les plus remarquables, plus quelques sites francophones universitaires et techniques illustrant les fantastiques possibilités de recherche sur Internet :

a) Terminologie

Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) :
www.tpsgc.gc.ca/termium

Délégation générale à la langue française (DGLF) :
culture.fr/culture/dglf/garde.htm

Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec (OTIAQ) :
vli.ca/clients/otiaq

Office de la langue française (OLF) :
olf.gouv.qc.ca

Multilingual PC directory :
dircon.co.uk/xxx

Glossary of Internet terms :
matisse.net:80/files/glossary.html

Translator's Home Companion Page :
rahul.net/lai/companion.html

Catalogue et descriptif bilingue des comités techniques de l'ISO :
iso.ch/

b) Sites francophones

lanternette.com/hugo/fr

web.cnam.fr/frogmag/index.html

vir.com/~wily/inforoute/chrint.htm

c) Recherche et documentation

Tout comme dans une banque de données terminologiques, il est possible de faire des recherches par mots ou par combinaisons de mots dans Internet. Très pratique si vous voulez confirmer l'existence d'un terme ou le situer en contexte. Ne pas espérer cependant trouver des définitions partout sur le réseau, ce n'est pas un vocabulaire. Toutefois, avec un peu de patience et surtout beaucoup d'expérience, vous serez surpris des résultats obtenus.

Une page Web, en particulier, met plusieurs outils de recherche (appelés « moteurs de recherche ») à la disposition des navigateurs : yahoo.com. Attention en faisant ses recherches et en tapant les mots-clés si l'on ne veut pas avoir une avalanche de réponses. Pour faire une recherche en français, par exemple, ne pas choisir de mots existant déjà en anglais, car le réseau irait alors fouiller dans les deux bases.

Par ailleurs, de plus en plus de bibliothèques sont maintenant « branchées sur Internet » et on peut consulter « gratuitement » des millions d'ouvrages et de documents dans toutes les langues. Ainsi l'Université Laval, la Library of Congress et la Bibliothèque nationale à Paris sont déjà accessibles du bout des doigts. Au Canada, il suffit de taper nstrn.ca pour avoir accès à un vaste réseau national de bibliothèques.

(À SUIVRE...)

Lexique d'Internet

Le récent Sommet francophone, tenu à Cotonou en Afrique, a recommandé, de façon urgente, la francisa-

tion de la terminologie d'Internet pour promouvoir l'utilisation du « réseau des réseaux » par les francophones du monde entier et faciliter ainsi la communication et les échanges entre tous les utilisateurs des pays de langue française. À cette fin, le lecteur trouvera ci-dessous un lexique de la terminologie bilingue

anglais-français d'Internet qui n'est ni exhaustif, ni définitif, étant donné qu'Internet est en perpétuelle transformation et que la néologie y est en prolifération galopante. Le lexique ci-dessous est désormais offert sur Internet à l'adresse suivante : www.tpsgc.gc.ca/termium.

LEXIQUE INTERNET GLOSSARY

| ANGLAIS | FRANÇAIS |
|--|--|
| @ (pronounce: "at"); at sign; @ sign | @ (se prononce : « à »); a commercial |
| access provider; service provider; Internet Provider; IP; provider; Internet service provider; ISP | fournisseur de services; fournisseur Internet; prestataire de services |
| access ramp; ramp | bretelle d'accès |
| AD; Administrative Domain | domaine administratif; AD |
| Advanced Research Projects Agency Network; ARPANET | ARPANET; Advanced Research Projects Agency Network |
| aliasing | dénomination |
| anchor | ancre |
| anonymous remailer | réexpéditeur anonyme |
| ARPANET; Advanced Research Projects Agency Network | ARPANET; Advanced Research Projects Agency Network |
| article; posting; news posting; newsgroup article | article de discussion; message; contribution |
| at sign; @ (pronounce "at"); @ sign | @ (se prononce : « à »); a commercial |
| autopost list; autoposted list | liste d'envoi automatique |
| autoresponder | liste à réponse préenregistrée |
| backbone; backbone network; Internet backbone | réseau fédérateur; dorsale |
| BBS; bulletin board system | babillard électronique; BBS |
| body; message body | corps de message |
| bookmark | signet |
| bounce message | avis de non-livraison |
| bridge router; brouter | pont-routeur |
| broadband network | réseau à très large bande |
| brouter; bridge router | pont-routeur |
| browsable | explorable |
| browse (n.); browsing | exploration; furetage |
| browse (v.) | explorer |
| browse (v.); navigate (v.) | explorer; naviguer |
| browser; navigator | explorateur; navigateur |
| browsing; browse (n.) | exploration; furetage |
| bulletin board system; BBS | babillard électronique; BBS |
| cable modem | modem câblé |
| conference group; forum; discussion group; newsgroup | groupe de nouvelles; forum |
| content hosting; hosting | hébergement de données; hébergement |

| | |
|---|---|
| cool site; hot site; top site | site branché |
| core gateway | passerelle centrale |
| crossposting | envoi multiple |
| cyberaddict; cyberholic | maniaque du cyberespace |
| cybercafé | cybercafé; café électronique |
| cyberart; Netart; Web art | art électronique; cyberart |
| cybercash; E-cash; electronic cash; digital cash; digicash | argent électronique; argent numérique; monétique |
| cybercommunity; wired community | communauté électronique; communauté infonaute |
| cyberethics; Internet ethics | néthique; éthique d'Internet |
| cyberholic; cyberaddict | maniaque du cyberespace |
| cybername; Internet name; host name | nom Internet; nom d'hôte |
| cybernaut; cyber surfer | cybernaute; internaute |
| cyberpunk | cyberpunk |
| cybersex; virtual sex; teledildonics; dildonics | cybersexe; télésexe |
| cyberspace | cyberespace |
| cyberspatial | cyberspatial |
| cyber surfer; cybernaut | cybernaute; internaute |
| cyberwired | cyberbranché |
| cyphering; cypher | chiffrement |
| Demand Load Timeout | interruption due au trafic |
| dialup; dialup access | accès commuté |
| dialup IP | accès Internet commuté |
| dial-up ratio | rapport abonnés/ligne; nombre d'abonnés par ligne |
| digital cash; digicash; E-cash; electronic cash; cybercash | argent électronique; argent numérique; monétique |
| digital newstand; virtual newstand; electronic newstand | kiosque à journaux électronique; kiosque électronique |
| dildonics; cybersex; virtual sex; teledildonics | cybersexe; télésexe |
| discussion group; forum; conference group; newsgroup | groupe de nouvelles; forum |
| discussion thread; topical thread; thread | fil conducteur; fil |
| DNS; Domain Name System | système de nom de domaine |
| domain name | nom de domaine |
| Domain Name Server; DNS | serveur de nom de domaine |
| domain suffix | suffixe de domaine |
| dot address; host address; dotted decimal notation; IP address; IP number | adresse à points; numéro; adresse IP |
| dummy; newbie | internaute novice; novice; bleu (France) |
| dual-homed gateway | passerelle à double anneau |
| dual homing | connexion à double anneau |
| Ebone; European backbone | réseau fédérateur européen |
| E-cash; electronic cash; cybercash; digital cash; digicash | argent électronique; argent numérique; monétique |
| EGP; Exterior Gateway Protocol | protocole de passerelle extérieure; EGP |
| electronic coffee-table book | album électronique |
| electronic conferencing; electronic conference | conférence électronique |
| electronic highway; I-way; Infobahn; electronic superhighway; info highway; information highway | inforoute; autoroute de l'information |

| | |
|---|--|
| electronic newstand; digital newstand; virtual newstand | kiosque à journaux électronique; kiosque électronique |
| electronic magazine; E-zine | magazine électronique; É-zine |
| electronic mail; E-mail | courrier électronique; CÉ |
| electronic superhighway; electronic highway; Infobahn; info highway; I-way; information highway | inforoute; autoroute de l'information |
| E-mail; electronic mail | CÉ; courrier électronique |
| emoticon; smiley | émoticône (n.f.); binette |
| encryption | cryptage |
| European backbone; Ebone | réseau fédérateur européen |
| Exterior Gateway Protocol; EGP | protocole de passerelle extérieure; EGP |
| E-zine; electronic magazine | magazine électronique; É-zine |
| FAQ; Frequently Asked Questions | Foire Aux Questions; FAQ |
| file transfer protocol; FTP | protocole de transfert de fichier; protocole FTP |
| Finger | Finger |
| firewall | pare-feu; garde-barrière; coupe-feu |
| flame (n.); flaming | flambée; fusillade; flammée |
| flame (v.) | incendier; fusiller |
| flamed (v.) | se faire incendier; essuyer un coup de feu |
| flame attack; flamewar; flamefeast | attaque verbale; guerre des mots; enflammée |
| flame retardant | paroles apaisantes; propos calmants; pare-flammes |
| flamer | incendiaire; enflammeur |
| flamewar; flame attack; flamefeast | attaque verbale; guerre des mots; enflammée |
| flaming; flame (n.) | flambée; fusillade; flammée |
| forum; conference group; discussion group; newsgroup | groupe de nouvelles; forum |
| FQDN; Fully Qualified Domain Name | nom de domaine complet; FQDN |
| Freenet | Libertel (Canada) |
| Frequently Asked Questions; FAQ | Foire Aux Questions; FAQ |
| front door | porte principale |
| FTP; file transfer protocol | protocole de transfert de fichier; protocole FTP |
| Fully Qualified Domain Name; FQDN | nom de domaine complet; FQDN |
| Global Information Infrastructure | Infrastructure mondiale d'information |
| Gopher | Gopher |
| Gopherspace | Gopherespace |
| green lane (ecologists) | voie verte (écologistes) |
| high-speed fax modem | modem fax à grande vitesse |
| host address; dot address; dotted decimal notation; IP address; IP number | adresse à points; numéro; adresse IP |
| hosting; content hosting | hébergement de données; hébergement |
| host name; cybername; Internet name | nom Internet; nom d'hôte |
| hot chat | drague électronique |
| hot list | liste privilégiée; carnet d'adresses |
| hot site; cool site; top site | site branché |
| HTML; Hypertext Mark-up Language | HTML; langage de balisage hypertexte; langage hypertexte |
| HTTP; Hypertext Transfer Protocol | HTTP; protocole de transfert hypertexte |

| | |
|--|---|
| hyperlink; hypertext link; link | hyperlien; lien; lien hypertexte; pointeur |
| Hytelnet | Hytelnet |
| Infobahn; info highway; information highway; electronic highway; electronic superhighway; I-way | inforoute; autoroute de l'information |
| information industry | industrie de l'information; infoindustrie |
| information provider; IP | fournisseur d'informations; prestataire d'informations |
| informational message | message informatif |
| Integrated Services Digital Network; ISDN | RNIS; réseau numérique à intégration de service |
| interactive advertising | publicité interactive |
| internaut; internetter; netizen; Internet surfer; Net surfer | internaute |
| Internet; Net; Internet network; Worldnet | Internet; Net; réseau Internet NOTA Dire « sur Internet » ou « dans Internet », et « sur le Net ». |
| Internet backbone; backbone; backbone network | réseau fédérateur; dorsale |
| Internet ethics; cyberethics | néthique; éthique d'Internet |
| Internet name; host name; cybername | nom Internet; nom d'hôte |
| Internet network; Internet; Net; Worldnet | réseau Internet; Internet; Net NOTA Dire « sur Internet » ou « dans Internet », et « sur le Net ». |
| Internet Protocol; IP | IP; protocole Internet |
| Internet provider; IP; service provider; provider; access provider; Internet service provider; ISP | fournisseur Internet; prestataire de services; fournisseur de services |
| Internet Relay Chat; IRC | conversation IRC; service IRC |
| Internet road map; road map | guide infonaute; guide internaute |
| Internet Service Domain Name; ISDN | nom de domaine de service Internet; ISDN |
| Internet Service Provider; ISP; Internet provider; IP service provider; access provider; provider | fournisseur Internet; prestataire de services; fournisseur de services |
| Internet site; Net site | site Internet |
| Internet surfer; internaut; internetter; netizen; Net surfer | internaute |
| Internet surfing; Net surfing; surfing | surfing sur Internet; surf sur le Net; surfing; Netsurfing |
| internetter; internaut; netizen; Internet surfer; Net surfer | internaute |
| internetting; internetworking; intranetworking | interréseautage; interréseautique; interconnexion de réseaux |
| internetwork; internet (adj.) | interréseaux |
| internetworking; internetting; intranetworking | interréseautage; interréseautique; interconnexion de réseaux |
| interprocess communication; IPC | communication interprocessus |
| intranetworking; internetworking; internetting | interréseautage; interréseautique; interconnexion de réseaux |
| IP; information provider | fournisseur d'informations; prestataire d'informations |
| IP; Internet Protocol | IP; protocole Internet |
| IP; Internet provider; service provider; access provider; provider; Internet service provider; ISP | fournisseur de services; fournisseur Internet; prestataire de services |
| IP address; dot address; host address; dotted decimal notation; IP number | adresse à points; numéro; adresse IP |
| IPC; interprocess communication | communication interprocessus |
| IP number; IP address; dot address; host address; dotted decimal notation | adresse à points; numéro; adresse IP |
| IRC; Internet Relay Chat | conversation IRC; service IRC |
| ISDN; Integrated Services Digital Network | RNIS; réseau numérique à intrégration de service |



| | |
|--|---|
| ISDN; Internet Service Domain Name | nom de domaine de service Internet; ISDN |
| ISP; Internet service provider; Internet provider; IP; access provider; provider; service provider | fournisseur Internet; prestataire de services; fournisseur de services |
| I-way; electronic highway; information highway; electronic superhighway; info highway | inforoute; autoroute de l'information |
| KIS; Knowbot Information Services | télé référence Internet; services KIS |
| knowbot; knowledge robot; robotic librarian | logiciel de référence internaute |
| link; hypertext link; hyperlink | hyperlien; lien; lien hypertexte; pointeur |
| list server; Listserv; mailing list server | Listserv; gestionnaire Listserv |
| local access number | numéro local d'accès |
| lurk (v.) | se planquer; rôder |
| lurker | planqué; rôdeur |
| lurking | maraudage |
| luser | internouille |
| mailer; mail program | logiciel de courrier électronique |
| mail exchanger; MX | messenger |
| mail gateway | passerelle de courrier |
| mail reflector | distributeur automatique de courrier |
| mailing list; maillist | liste d'envoi; liste de diffusion |
| mailing list server; list server; Listserv | Listserv; gestionnaire Listserv |
| mailing list moderator | distributeur de courrier |
| maillist; mailing list | liste de diffusion; liste d'envoi |
| mail program; mailer | logiciel de courrier électronique |
| mail server | serveur de courrier |
| manpage; manual page | page-manuel |
| message body; body | corps de message |
| MIME; Multi-purpose Internet Mail Extensions | extensions MIME |
| mirror site | site miroir |
| mixed addressing | adressage mixte |
| moderator | animateur |
| mother of all networks | réseau des réseaux |
| Multi-purpose Internet Mail Extensions; MIME | extensions MIME |
| MX; mail exchanger | messenger |
| navigate (v.); browse (v.) | naviguer; explorer |
| navigator; browser | navigateur; explorateur |
| Net; Internet; Worldnet; Internet network | Internet; Net; réseau Internet NOTA Dire « sur Internet » ou « dans Internet », et « sur le Net ». |
| Netart; cyberart; Web art | art électronique; cyberart |
| Net browser; network browser | explorateur de réseau; navigateur de réseau |
| Net ethics; network etiquette; netiquette | étiquette de réseau; savoir-vivre en réseau; nétiquette |
| nethead; network surfer | inforoutier; netsurfer; surfer |
| netizen; internetter; Internet surfer; Net surfer; internaut | internaute |
| NetPolice; NetPol | police Internet; NetPol |
| netiquette; network etiquette; Net ethics | étiquette de réseau; savoir-vivre en réseau; nétiquette |



| | |
|--|--|
| Net sex; network sex | Internet rose |
| Net site; Internet site | site Internet |
| Netsite; network site; site | site de réseau |
| Netspeak; Net Speak | jargon Internet; internetais |
| Net stalking; network stalking | harcèlement avec menaces sur réseau |
| Net surfer; Internet surfer; internaut; netizen; internaut | internaute |
| Net surfing; Internet surfing; surfing | surf sur le Net; surfing sur Internet; surfing; Netsurfing |
| network browser; Net browser | explorateur de réseau; navigateur de réseau |
| network computer; NC | ordinateur de réseau; OR |
| network configuration | configuration de réseau |
| network etiquette; netiquette; Net ethics | étiquette de réseau; savoir-vivre en réseau; nétiquette |
| Network Operations Center; NOC | centre d'exploitation du réseau |
| network sex; Net sex | Internet rose |
| network site; netsite; site | site de réseau |
| network surfer; nethead | inforoutier; netsurfer; surfer |
| network stalking; Net stalking | harcèlement avec menaces sur réseau |
| network surf (v.) | surfer sur le réseau |
| network user address; NUA | adresse d'utilisateur de réseau; NUA |
| newbie; dummy | internaute novice; novice; bleu (France) |
| newsgroup; forum; conference group; discussion group | groupe de nouvelles; forum |
| newsgroup article; posting; news posting; article | article de discussion; message; contribution |
| news server | serveur de nouvelles; serveur Usenet |
| NOC; Network Operations Center | centre d'exploitation du réseau |
| NUA; network user address | adresse d'utilisateur réseau; NUA |
| nomad; road warrior; wired worker | nomade; itinérant |
| on Internet; on the Net; on the Internet | dans Internet; sur Internet |
| online advertising | publicité en ligne |
| on the Net; on the Internet; on Internet | dans Internet; sur Internet |
| packet sniffer | renifleur de paquet |
| Password Authentication Protocol; PAP | protocole d'identification de mot de passe; PAP |
| PEM; privacy enhanced mail | courrier PEM |
| PEN; public electronic network | réseau électronique public |
| PGP; Pretty Good Privacy | intimité plutôt bonne |
| phreaker | saboteur téléphonique |
| phreaking | sabotage téléphonique |
| pipe | canal de communication |
| point-by-point rebuttal | réfutation systématique |
| POP; point of presence | point d'occupation |
| Point-to-Point Protocol; PPP | PPP; protocole de point-à-point |
| post (v.) | poster; afficher |
| posting; article; news posting; newsgroup posting | article de discussion; message; contribution |
| postmaster | maître de poste |
| postmaster address | poste restante |

| | |
|--|--|
| PPP; Point-to-Point Protocol | PPP; protocole de point-à-point |
| PRMD; private management domain | domaine de gestion privé; PRMD |
| Pretty Good Privacy; PGP | intimité plutôt bonne |
| privacy enhanced mail; PEM | courrier PEM |
| private management domain; PRMD | domaine de gestion privé; PRMD |
| provider; service provider; access provider; Internet provider; IP; Internet service provider; ISP | fournisseur de services; fournisseur Internet; prestataire de services |
| public discussion | débat public |
| public electronic network; PEN | réseau électronique public |
| quoting | citation |
| ramp; access ramp | bretelle d'accès |
| RARP; Reverse Address Resolution Protocol | protocole RARP |
| relevance feedback | contrôle de pertinence; pertinence rétroactive |
| resource sharing protocol | protocole de partage des ressources |
| Reverse Address Resolution Protocol; RARP | protocole RARP |
| richtext; richtext format | feuille de styles |
| RIP; Routing Internet Protocol | protocole de routage Internet; protocole RIP |
| roadmap; Internet road map | guide infonaute; guide internaute |
| road warrior; wired worker; nomad | nomade; itinérant |
| robotic librarian; knowbot; knowledge robot | logiciel de référence internaute |
| Routing Internet Protocol; RIP | protocole de routage Internet; protocole RIP |
| screened-host gateway | passerelle hôte filtrée |
| screened subnetwork | sous-réseau filtré |
| screening router | routeur de filtrage |
| search engine | moteur de recherche |
| Serial Line Internet Protocol; SLIP | protocole Internet de ligne série; SLIP |
| server; server computer | serveur; ordinateur serveur |
| server process program | programme serveur |
| service provider; provider; access provider; Internet provider; IP; Internet service provider; ISP | fournisseur de services; prestataire de services; fournisseur Internet |
| shoulder surfer | épieur |
| SIG; Special Interest Group | groupe d'intérêt |
| Simple Mail Transfer Protocol; SMTP | protocole de transfert de courrier simple; SMTP |
| site; Netsite; network site | site de réseau; site |
| SLIP; Serial Line Internet Protocol | protocole Internet de ligne série; SLIP |
| S-mail; snail mail | courrier escargot; courrier ordinaire |
| smiley; emoticon | émoticône; binette |
| SMTP; Simple Mail Transfer Protocol | protocole de transfert de courrier simple; SMTP |
| snail mail; S-mail | courrier escargot; courrier ordinaire |
| spam (v.) | inonder |
| spamming | inondation |
| Special Interest Group; SIG | groupe d'intérêt |
| stub network | réseau tronqué |
| subnetwork; subnet | sous-réseau |



| | |
|---|--|
| surf (v.) NOTE To surf <u>on</u> Internet. | surfer NOTA Surfer <u>sur</u> Internet. |
| surfing; Net surfing; Internet surfing | surf sur le Net; surfing sur Internet; surfing; Netsurfing |
| survival guide | guide d'exploration |
| system operator; SYSOP | opérateur du système; SYSOP |
| TCP; Transmission Control Protocol | protocole TCP; TCP |
| TCP/IP; Transmission Control Protocol/Internet Protocol | protocole TCP/IP; TCP/IP |
| techno-nerd | maniaque de la technologie |
| teledildonics; cybersex; virtual sex; dildonics | cybersexe; télésexe |
| Telnet (n.) | Telnet |
| telnet (v.) | telnetter |
| text browser | explorateur de textes; fureteur de textes |
| thread; topical thread; discussion thread | fil conducteur; fil |
| time server | serveur temporel |
| topical thread; thread; discussion thread | fil conducteur; fil |
| top site; cool site; hot site | site branché |
| Transmission Control Protocol; TCP | protocole TCP; TCP |
| Transmission Control Protocol/Internet Protocol; TCP/IP | protocole TCP/IP; TCP/IP |
| trolling | pêche à la traîne |
| Trumpet | Trumpet |
| Uniform Resource Locator; URL | URL; localisateur URL |
| URL address | adresse URL |
| Usenet | Usenet |
| Usenet news | nouvelles Usenet |
| user ID; user identification | identification de l'utilisateur; ID utilisateur |
| users news | infos utilisateurs |
| UU decode | UU décode; décodage Unix |
| UU encode | UU encode; codage Unix |
| Veronica; Very Easy Rodent Oriented Net-Wide Index to Computerized Archives | Veronica |
| video server | serveur vidéo |
| viewer | visualisateur; visionneuse |
| virtual conference; virtual conferencing | conférence virtuelle |
| virtual newstand; digital newstand; electronic newstand | kiosque à journaux électronique; kiosque électronique |
| virtual office; virtual workplace | bureau virtuel |
| virtual sex; cybersex; teledildonics; dildonics | cybersexe; télésexe |
| WAIS; Wide Area Information Server | WAIS; Wide Area Information Server |
| Web; World Wide Web; W3; WWW | Web; WWW; W3; Web cube |
| Web art; cyberart; Netart | art électronique; cyberart |
| Web browser | navigateur Web; explorateur Web |
| Web crawler; Web worm; Web spider | chercheur Web; explo Web; explorateur Web |
| Web crawling infobot | inforobot d'exploration Web |
| Webmaster | Webmestre |
| Web page | page Web |



| | |
|---|---|
| Web server | serveur Web |
| Web site | site Web |
| Web spider; Web worm; Web crawler | chercheur Web; explo Web; explorateur Web |
| Web surfer | webnaute |
| Web worm; Web crawler; Web spider | chercheur Web; explo Web; explorateur Web |
| white pages | pages blanches |
| WHOIS; WHOIS database | annuaire Internet; WHOIS; bottin Internet |
| Wide Area Information Server; WAIS | WAIS; Wide Area Information Server |
| Winsock; Windows Socket | Winsock; Windows Socket |
| wired community; cybercommunity | communauté électronique; communauté infonaute |
| wired journalism | journalisme électronique |
| wired worker; road warrior; nomad | nomade; itinérant |
| World Wide Web; Web; WWW; W3 | Web; WWW; W3; Web cube |
| Worldnet; Internet; Net; Internet Network | Internet; Net; réseau Internet NOTA Dire « sur Internet » ou « dans Internet », et « sur le Net ». |
| WWW; World Wide Web; W3; Web | Web; WWW; W3; Web cube |

Mots de tête. « livrer la marchandise »

par Frédélin Leroux fils

L'Ontario livre la marchandise.
(J.-Cl. Leclerc, *Le Devoir*, 26.11.86)

Marchandise offerte est à demi vendue, dit le proverbe. Mais pas complètement, quand même. Aussi, pour boucler le marché, il faut parfois la farder (« chercher à en faire accroire »), la débiter, ou la vanter (« faire valoir ce qu'on a, ce qu'on fait, en tirer vanité »). Certains iront jusqu'à tromper sur la marchandise (« donner autre chose que ce qu'on avait promis »).

On le voit, la marchandise se prête à tous nos caprices. On peut même la livrer. Voire la **délivrer**. Mais au propre seulement. Et pourquoi pas au figuré? me demandez-vous. J'aimerais bien pouvoir vous répondre aussi ingénument. Cela a peut-être quelque chose à voir avec ce fichu génie de la langue.

Comme vous le savez, les anglophones, eux, le peuvent. Et ils ne s'en privent pas. Chez eux, n'importe qui, ou n'importe quoi, peut *deliver the goods* :

(...) to wait for the new economy to deliver the goods
(James Bagnall, *The Ottawa Citizen*, 29.10.93).

Si le sens courant, *to do or produce the thing required*, est relativement récent, *to deliver the goods* ne date pas d'hier. D'après *Les Mots américains*¹, l'expression remonterait à 1879. En politique, elle signifiait « apporter des voix sur un plateau ».

Irène de Buisseret² nous propose justement comme premier sens « tenir ses promesses (électorales ou autres) ».

Elle donne deux autres traductions : « répondre aux espoirs » et « remplir son rôle convenablement ». Claude Cornilaud, rédacteur en chef de la défunte *Revue du traducteur* (mai 83), traduit par « faire le travail » (ce n'est pas génial, mais ça peut servir).

Quant aux dictionnaires bilingues le *Harrap* portatif (1991), le *Robert Collins* (1993), le *Larousse bilingue* (1993) et le *Hachette-Oxford* (1994), on croirait qu'ils ont copié les uns sur les autres; ils optent tous pour « tenir parole ». Le *Harrap* ajoute « remplir ses engagements »; le *Larousse*, à **deliver**, « tenir bon »; le *Hachette*, « répondre à l'attente ».

Outre l'incontournable « tenir parole », un dictionnaire de faux amis³ donne deux traductions négatives : «the government (...) haven't delivered the goods - on attend toujours, on n'a rien vu». C'est à retenir, au cas où.

Pour ne pas être en reste, je vous propose « remplir son mandat » (*Lexis*), « être à la hauteur », « réaliser, remplir son contrat » (*Petit Robert*). « Tenir le pari » pourrait également faire l'affaire : Nonobstant une présentation bien grise (...), Eveno et Planchais ont tenu le pari (J.-P. Rioux, *Le Monde*, 24.11.89). C'est bien l'idée de «to carry out one's part of

the agreement" (*Concise Oxford Dictionary*).

J'ignore depuis quand nous livrons la marchandise (une bonne dizaine d'années?), mais il ne fait aucun doute que la palme de l'emploi le plus fréquent nous est acquise. Grâce aux journalistes, notamment : deux à *La Presse*, six au *Devoir*, six au *Droit*. Cela commence à faire du monde à la messe.

Je sais, je sais, les journalistes, ce n'est pas la plus sûre des cautions. Mais ils ont l'appui de gens sérieux. Deux universitaires, Gérard Bergeron⁴ et Guy Laforest⁵, ne dédaignent pas la tournure. C'est un signe, à mon avis, que le tour est entré dans le bon usage. Le nôtre en tout cas.

D'ailleurs, les dictionnaires québécois l'admettent depuis quelque temps. Le premier en date est le *Dictionnaire des expressions québécoises*⁶ de Pierre DesRuisseaux : « agir conformément à ses promesses », « aboutir selon les prévisions ». L'année suivante paraît le *Dictionnaire pratique des expressions québécoises*⁷ de Dugas et Soucy. On se contente de reprendre les définitions de DesRuisseaux. Mais le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*⁸, ce galeux dont on continue de dire pis que pendre, donne une nouvelle acception, qui rend bien le sens que nous lui donnons souvent : « prouver ses capacités ».

Pour faire bonne mesure, il ne nous reste plus qu'à trouver des exemples ailleurs que chez nous. Certes, il n'en pleut pas. Mais il y en a. Et ils ont largement l'âge de la retraite.

Sauf erreur, c'est aux traducteurs du *Guide de la femme intelligente*⁹ de Shaw que revient la palme du premier emploi. Il y a soixante-quinze ans de cela. Augustin et Henriette Hamon n'ont pas craint de traduire littéralement : « livrer la marchandise ».

Vous me direz que ça n'était pas sorcier. Il suffisait de suivre l'anglais. J'en conviens. Mais quinze ans plus tard, un futur académicien fera encore mieux :

Les circonstances m'ayant introduit dans le métier diplomatique, j'ai considéré que l'honnêteté m'obligeait, comme disent

les Américains, à « délivrer la marchandise », à donner le principal de mes forces au patron¹⁰.

Cette citation est de Paul Claudel, qui, un an plus tard, entrait à l'Académie. « On rit pus », comme disent les académiciens...

Quelques années auparavant, Claudel avait employé l'expression anglaise telle quelle : « (...) suivant l'expression américaine, *it does not deliver the goods*¹¹ ». À la deuxième occasion, l'envie de traduire aura été trop forte. Mais pourquoi avoir traduit aussi servilement? Et pourquoi **délivrer**? Est-ce un lapsus? J'en doute. Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse aujourd'hui*.

Deux exemples, un de 1929 et un autre de 1945, bilan plutôt maigre, me direz-vous. Ça ne fait pas un printemps linguistique.

C'est juste. Mais je mettrais votre main au feu que la tournure va se répandre. D'abord parce qu'elle est imagée. Ensuite parce qu'elle n'est pas contraire au « génie » de la langue. La preuve.

On employait autrefois **livrer** avec exactement le même sens que l'expression anglaise :

Ce n'est pas tout que de vendre, il faut livrer; il ne suffit pas de promettre quelque chose, il faut trouver les moyens de l'exécuter¹².

Qui sait? En donnant le feu vert à « livrer la marchandise », on permettra peut-être à **livrer** de reprendre du service.

Abondance de biens ne nuit pas.

*Je ne résiste pas à la tentation de signaler que j'ai relevé exactement la même expression quarante ans après Claudel sous la plume de Claude Sarraute : « cette pauvre Américaine, obligée (...) à honorer son contrat en délivrant la marchandise, le fameux Baby M., à son acheteur¹³ ». (J'ai pour mon dire que nos commerçants ne seraient pas mécontents de pouvoir délivrer en toute impunité, et sans faire de peine aux défenseurs de la langue.)

Références

1. Jean Forgue, *Les Mots américains*, P.U.F., coll. Que sais-je?, 1976, p. 33.
2. Irène de Buisseret, *Le Guide du traducteur*, A.T.I.O., 1970, p. 198; *Deux langues, six idiomes*, p. 173.
3. Jacques Van Roey, Sylviane Granger et Helen Swallow, *Dictionnaire des faux amis français-anglais*, Duculot, 1988, p. 201.
4. Gérard Bergeron, *À nous autres*, Québec/Amérique, 1986, pp. 94 et 116.
5. Guy Laforest, *De la prudence*, Boréal, 1993, p. 45.
6. Pierre DesRuisseaux, *Dictionnaire des expressions québécoises*, Hurtubise HMH, 1990. (L'expression ne se trouve pas dans la première édition de 1979).
7. André Dugas et Bernard Soucy, *Le Dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Éditions Logiques, 1991.
8. Jean-Claude Boulanger, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Dicorobert Inc., 1992.
9. George Bernard Shaw, *Guide de la femme intelligente*, Éditions Montaigne, Paris, 1929, p. 411. Traduit par Augustin et Henriette Hamon.
10. Paul Claudel, *Oeuvres en prose*, Gallimard, coll. de La Pléiade, 1965, p. 1357. Texte paru en 1945.
11. Id., *Contacts et circonstances*, Gallimard, 1947, p. 110. Texte paru en 1938.
12. René Lagane, *Locutions et proverbes d'autrefois*, Belin, 1983, p. 188.
13. Claude Sarraute, *Le Monde*, 7.4.87.

Note

Article paru dans *Apostrophe* n° 4-2, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, juillet 1995, pp. 14-15, et reproduit avec l'autorisation de la revue.

The Japanese Language: A Victim's Impressions

by Richard Oslund

There are many reasons for studying Japanese. Maybe you want to enjoy Japanese poetry in the original. Maybe you're attracted by the beautiful writing system.

Or maybe you're just a glutton for punishment. Japanese shouldn't be so tough. It has no difficult sounds for an English speaker, no genders, no articles, hardly any plurals, and no declensions. In short, none of the picky details that make up most of the grammar of Indo-European languages. Great.

It's not until you tackle the verbs that things start getting sticky. Japanese verbs are agglutinative, meaning there's a root word followed by a string of bits and pieces expressing everything from probability to coercion, to negation. This string can be extremely long, as in *hashirasaretakunakereba*, which means "if one does not want to be made to run".

And then there's polite speech, whose complexity makes life miserable for foreigners living in Japan. Depending on whom you're talking to and what you're talking about, you may have to use completely different words and grammar. There are perhaps a dozen levels of politeness when asking someone to eat, for example, ranging from *kurau* (extremely rude) to *ameshiagari ni matte kudasaimasen ka*, which you might use when the Emperor drops by for tea and biscuits.

But by far the greatest obstacle to learning Japanese is the written language, which is one of the most ambiguous, illogical, opaque writing systems ever developed.

The problem goes back to the 7th century, when the Japanese were learning how to write from the Chinese. Grossly put, Chinese uses a different written character for each word, so there are as many different characters as there are words in the language. The Japanese

somehow made this already ungainly writing system even more unwieldy by multiplying the number of ways each character could be pronounced.

Even in the 7th century, Chinese was divided into several dialects, so the pronunciation of a given character varied from one part of China to the next. The Japanese simply adopted the various pronunciations they were exposed to for each character.

After adopting Chinese characters to write Chinese words, the Japanese naturally started using them to write homegrown Japanese words as well, further adding to the number of ways each character can be read. Most characters now have four or five possible pronunciations in Japanese, although one common character has at least 20, and I'm still coming across new ones. Which pronunciation is the proper one depends entirely on the context.

But the fun doesn't stop there. Not only can most Chinese characters be pronounced several different ways in Japanese, but most native Japanese words can be written by using a variety of Chinese characters. As an extreme case according to one dictionary, there are no fewer than 300 different ways to write the word *yoshi* (good) when it appears in Japanese names.

On the other hand, spoken Japanese has far fewer sounds than Chinese (or most other languages, for that matter), so words pronounced differently in China often become homonyms in Japan. For example, Japanese has at least 20 words pronounced *Koshi*, all written differently and pronounced differently in Chinese. There are so many homonyms, in fact, that rhyming has never

been a feature of Japanese poetry, it would simply be too easy.

After borrowing Chinese characters, the Japanese developed not one, but two different alphabets for spelling phonetically. Originally, women used one alphabet and men used the other. Now, the women's alphabet is used for most native Japanese words, while the men's alphabet is used for writing such things as the names of plants, wild animals... and foreigners.

Not only did Japanese men and women develop different alphabets, but they continue to use different vocabularies, intonation, even grammar. American GI's who learn Japanese from barmaids or girlfriends in Okinawa end up sounding decidedly effeminate. And Japanese women reportedly look for this "linguistic lipstick-on-the-collar" to tell whether a foreign man has had a Japanese girlfriend in the past.

Another fun thing about Japanese is that it can be written in almost any direction. In newspaper articles, the headline might be written left-to-right, the first paragraph right-to-left, and the rest of the article top-to-bottom. On cars and trucks, the Japanese often write from the front of the vehicle to the back, even in English. So a truck might have WE DELIVER on the left side, but RE-VEILED EW on the right.

In works intended for the general public, publishers often print minuscule phonetic characters beside the Chinese characters to show how they are pronounced. This gives the Japanese the dubious distinction of having developed a writing system so complex that it requires a second system to explain it.

So how literate are the Japanese themselves? No one knows. The Japanese government has never actually tested reading ability. Its claim is simple: since all Japanese have to finish junior high school, and since junior high school is supposed to teach students how to read, all Japanese are literate.

In the past 100 years, Japanese has borrowed massively from English, but this hasn't made Japanese much easier for English speakers to learn, since many of the borrowings have been transformed beyond recognition. *Thermal*, for example, ended up *saamaru*. I recently

translated a text in which *fon* meant **phone** in one place and **horn** in another. And the Japanese abbreviate English terms with enthusiasm: *zenesuto* from **general strike**, *famikon* from **family computer** and, most recently, *sekuhara* from **sexual harassment**.

Then there's onomatopoeia, which the Japanese have elevated to an art. There's a supposedly onomatopoeic word in Japanese for practically every emotion, action or appearance: *furafura* for dizziness, *gata-gata* for shak-

ing and (a personal favourite) *bukubuku* for obesity.

One reward of learning Japanese is finding out what the names mean. *Hanako*, a traditional girl's name, means **flower child**. Uninspired but popular names for boys include *Ichiro* (first male), *Jiro* (second male) and *Saburo* (third male).

The first child is often called *Hajime* (**start**), while the fifth or sixth child may get stuck with *Tomeo* (**stop!**).

But please don't allow this article to deter you from studying Japanese. Personally, I never regret having started. Not more than ten times a day, that is.

Note

Article published in *Apostrophe*, Vol. 2-5, Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, December 1993, pp. 4-5, and reproduced with permission from the editor.

Lexique de la femme et du développement

par Line Paradis

Projet conjoint de l'Agence canadienne de développement international et du Bureau de la traduction. Août 1995.

Du 4 au 15 septembre 1995, soit vingt ans après la proclamation par les Nations Unies de l'Année de la femme, la Quatrième Conférence mondiale sur les femmes a eu lieu à Beijing. Elle avait pour but de faire le bilan de la situation de la femme dans les divers pays participant à la conférence ainsi que d'établir des stratégies d'action collectives pour la promotion de la femme.

La Plate-forme d'action issue de la conférence établit les priorités d'intervention dans divers secteurs : pauvreté, éducation, santé, violence, impact des conflits armés sur les femmes, accès aux structures économiques, inégalités dans le partage du pouvoir et la prise de décision, droits de la personne, médias et environnement.

À la conférence ainsi qu'aux rencontres parallèles (Forum des organisations non gouvernementales et rencontres des pays membres de la Francophonie), 450 exemplaires du *Lexique de la femme et du développement* ont été diffusés. Ce dernier comprend des termes, expressions et appellations officielles d'usage courant qui peuvent poser des problèmes de traduction.

Deux cents entrées-clés sont reproduites ci-dessous. Les appellations officielles ont été exclues et paraîtront dans un prochain numéro de *L'Actualité terminologique*. Le lexique au complet sera accessible sous peu sur Internet à l'adresse <http://www.piper.tpsgc.gc.ca/termium> ou en interrogeant **TERMIUM®** sur CD-ROM.

| ANGLAIS | FRANÇAIS |
|---|--|
| abandonment | abandon; délaissement |
| abduction; forcible abduction | rapt; enlèvement |
| abuse (n.) | mauvais traitement (souvent au pluriel); abus (maintenant accepté dans le sens d'outrepasser ses droits) |
| cf. sexual abuse | |
| across sexual lines (e.g. solidarity group built across sexual lines) | mixte (ex. groupe de solidarité mixte) |
| cf. gender-neutral, sex discrimination | |

| | |
|--|---|
| advancement of men and women | promotion des deux sexes |
| advancement of women | promotion de la femme; promotion de la condition féminine |
| advocacy | défense des droits; promotion et défense des droits; défense d'une cause; promotion et défense d'une cause |
| advocate | défenseuse; défenseur; intervenante; intervenant; porte-parole |
| allocative efficiency; efficient allocation of resources | allocation optimale des ressources |
| anti-poverty approach (a Women in Development policy approach) | approche anti-pauvreté; approche de lutte contre la pauvreté (une approche de la politique d'Intégration de la femme au développement) |
| arbitrary deprivation of liberty | privation arbitraire de liberté |
| awareness raising; consciousness raising; sensitization | conscientisation; sensibilisation |
| bilateral aid agency | organisme d'aide bilatérale |
| birth control; birth limitation; fertility regulation | contrôle des naissances; méthode contraceptive |
| birth interval | intervalle entre les naissances; intervalle génésique |
| birth limitation; fertility regulation; birth control | contrôle des naissances; méthode contraceptive |
| birth planning; family planning | planification familiale; planification des naissances |
| birth spacing; spacing between births; spacing of children | espacement des naissances; espacement des enfants |
| bride-burning; wife burning | meurtre de l'épouse par le feu; épouse brûlée vive (en français, on a tendance à parler de l'épouse plutôt que du meurtre) |
| caregiver | fournisseuse de soins; fournisseur de soins; pourvoyeuse de soins; pourvoyeur de soins; dispensatrice de soins; dispensateur de soins |
| childbearing age | âge de procréer; âge de procréation |
| child care; childcare | garde d'enfants |
| child care; childcare | soins à l'enfant; soins aux enfants |
| child pornography | pornographie infantile |
| child prostitution | prostitution infantile |
| childrearing; child rearing | éducation des enfants |
| childrearing practice | pratique éducative; méthode éducative |
| closely spaced pregnancies | grossesses rapprochées |
| community-based | communautaire; de la communauté; de la collectivité; axé sur la collectivité; adapté à la collectivité; établi au niveau de la collectivité |
| consciousness raising; sensitization; awareness raising | conscientisation; sensibilisation |
| cooperative child care | garde coopérative |
| cross-cutting issue | question de portée générale; question à facettes multiples; question transsectorielle |
| culturally sensitive | adapté à la culture; approprié à la culture |
| decision-maker | décideuse; décideur |
| decision making | processus de prise de décision; processus décisionnel; prise de décision |
| decriminalization (of abortion) | décriminalisation (de l'avortement) |

| | |
|---|---|
| <i>de facto</i> discrimination | discrimination de fait |
| <i>de jure</i> discrimination | discrimination de droit |
| discrimination on grounds of sex; sex discrimination; gender-based discrimination | discrimination fondée sur le sexe |
| cf. gender-neutral, across sexual lines | |
| discriminatory barrier | barrière discriminatoire |
| displaced person | personne déplacée |
| domestic assault | voie de fait contre un membre de la famille (le plus souvent, voie s'écrit au pluriel); agression contre un membre de la famille |
| domestic violence; family violence | violence familiale; violence au foyer |
| double burden; double workload | double charge de travail |
| dowry-related violence | violence liée à la dot |
| early pregnancy | grossesse précoce |
| eco-feminist movement; women's environmental movement | mouvement écoféministe; mouvement écologique féministe |
| educational achievement; educational level | niveau de scolarisation; niveau scolaire |
| efficiency approach (a Women in Development policy approach) | approche axée sur l'efficacité (une approche de la politique d'Intégration de la femme au développement) |
| efficient allocation of resources; allocative efficiency | allocation optimale des ressources |
| emotional abuse; psychological violence; psychological abuse | violence psychologique; sévices émotionnels (n.m.plur.) |
| employment equity program | programme visant l'égalité dans l'emploi; programme d'équité en matière d'emploi |
| empower (v.) [administration] | habiliter [CAN] [administration] |
| empower (v.) [general vocabulary] | permettre [vocabulaire général] |
| empower (v.) [women socially, economically, politically] | rendre autonome (sur le plan social, économique, politique) |
| empowering [general vocabulary] (e.g. empowering realizations) | stimulant [vocabulaire général] (ex. révélations stimulantes) |
| empowerment [administration] | habilitation [CAN] [administration] |
| empowerment; self-empowerment [family sociology] | prise en charge de soi; prise en main personnelle; contrôle de sa destinée; découverte de ses pouvoirs; apprentissage de l'autonomie [sociologie de la famille] |
| empowerment (of women socially, economically, politically) | renforcement de l'autonomie; renforcement du pouvoir; renforcement des moyens d'action (sur le plan social, économique et politique) |
| empowerment approach (a Women in Development policy approach) | approche axée sur l'autonomie des femmes (une approche de la politique d'Intégration de la femme au développement) |
| environmental sustainability; sustainability | viabilité de l'environnement; durabilité de l'environnement; pérennité de l'environnement |
| equal access; equal opportunity | égalité des chances; égalité d'accès |
| equal pay; pay equity | parité salariale; équité salariale |
| equal rights | égalité des droits; droits égaux; égalité sur le plan des droits |
| equity approach (a Women in Development policy approach) | approche axée sur l'égalité des sexes (une approche de la politique d'Intégration de la femme au développement) |
| externally displaced person | personne déplacée hors de son pays |



| | |
|---|---|
| family planning; birth planning | planification familiale; planification des naissances |
| family violence; domestic violence | violence familiale; violence au foyer |
| female circumcision; female genital mutilation; FGM; genital mutilation | mutilation des organes génitaux de la femme; mutilation génitale |
| female education | scolarisation des femmes |
| female genital mutilation; FGM; genital mutilation; female circumcision | mutilation des organes génitaux de la femme; mutilation génitale |
| female-headed household; woman-headed household | ménage dirigé par une femme; famille dirigée par une femme |
| female head of household; woman head of household | femme chef de famille; femme chef de ménage |
| female infanticide | infanticide des filles |
| female-maintained household; woman-maintained household | ménage soutenu par une femme; famille soutenue par une femme |
| female mortality | mortalité des femmes; mortalité des filles |
| female studies; feminist studies; women's studies | étude de la condition féminine; étude de la femme |
| female trafficking; trafficking of women; sex trafficking | trafic des femmes; traite des femmes |
| feminization (of a profession, for example) | féminisation (d'une profession, par exemple) |
| fertility regulation; birth control; birth limitation | contrôle des naissances; méthode contraceptive |
| FGM; female genital mutilation; genital mutilation; female circumcision | mutilation des organes génitaux de la femme; mutilation génitale |
| food security | sécurité alimentaire |
| forced prostitution | prostitution forcée |
| forcible abduction; abduction | rapt; enlèvement |
| gender analysis | analyse comparative entre les sexes; analyse par sexe; analyse des rapports entre les sexes; analyse selon le sexe |
| gender-based discrimination; discrimination on grounds of sex; sex discrimination | discrimination fondée sur le sexe |
| cf. gender-neutral, across sexual lines | |
| gender bias; sex bias | parti pris contre l'autre sexe; préjugé sexuel; parti pris contre les femmes (souvent le cas); parti pris en faveur de l'homme (souvent le cas); parti pris sexiste |
| gender-blind (e.g. gender-blind, paternalistic research) | qui ne tient pas compte des sexes; sans distinction de sexe; indifférent aux sexospécificités |
| gender-disaggregated data | données ventilées par sexe |
| gender discrimination | discrimination à l'égard des femmes (souvent le cas) |
| gender disparity; gender inequality; gender inequity; sexual inequality | disparité entre les sexes; inégalité entre les sexes; différence entre les sexes |
| gender division of labour; sexual division of labour; gendered division of labour | division du travail d'après le sexe; division du travail selon le sexe; répartition du travail selon le sexe |
| gender equity; gender parity; gender equality | égalité des sexes; égalité homme(s)-femme(s); égalité entre les sexes; équité entre les sexes |
| gender-focused | qui tient compte des sexes; tenant compte des sexospécificités |
| gender inequality; gender inequity; sexual inequality; gender disparity | disparité entre les sexes; inégalité entre les sexes; différence entre les sexes |
| gender issues | problématique homme(s)-femme(s); enjeux homme(s)-femme(s) |

| | |
|--|--|
| gender need | besoin de chaque sexe; besoin sexospécifique; besoin de la femme (selon le cas); besoin de l'homme (selon le cas) |
| cf. practical gender need, strategic gender need, strategic interest | |
| gender-neutral; ungendered; without distinction as to sex | également applicable aux hommes et aux femmes; sans discrimination sexuelle; sans distinction de sexe; non sexiste |
| gender parity; gender equality; gender equity | égalité des sexes; égalité homme(s)-femme(s); égalité entre les sexes; équité entre les sexes |
| gender perspective | point de vue tenant compte des sexospécificités |
| gender preselection; sex preselection; sex selection; prenatal sex selection | présélection du sexe; sélection prénatale en fonction du sexe |
| gender role | rôle assigné à chacun des sexes; rôle de la femme (selon le cas); rôle de l'homme (selon le cas) |
| gender-sensitive analysis | analyse axée sur les femmes |
| gender-specific (indicator) | sexospécifique; propre à chaque sexe (indicateur) |
| gender-specific (statistic, information, data) | ventilé par sexe; par sexe (statistique, information, donnée) |
| gender-specific discriminatory perception | attitude discriminatoire fondée sur le sexe |
| cf. sex discrimination | |
| gender-specific violence | violence sexiste |
| genital mutilation; female circumcision; female genital mutilation; FGM | mutilation des organes génitaux de la femme; mutilation génitale |
| internally displaced person | personne déplacée à l'intérieur de son propre pays |
| leadership | leadership; qualités de chef |
| legal literacy | alphabétisation juridique; vulgarisation juridique |
| lobby (v.) | exercer des pressions |
| lone parent; single parent | chef de famille monoparentale; parent seul |
| male-biased | empreint de préjugés masculins |
| male-dominated | à prédominance masculine |
| marginalized; marginal; marginally employed | sous-employé |
| marginal job | emploi marginal |
| marginally employed; marginalized; marginal | sous-employé |
| marginal sector; informal sector | secteur non structuré; secteur marginal |
| marital rape; wife rape | viol dans le mariage; viol conjugal; viol d'une épouse |
| maternal mortality | mortalité liée à la maternité |
| maternity protection | protection à la maternité; protection de la maternité |
| media literacy | connaissances médiatiques |
| multilateral aid agency | organisme d'aide multilatérale |
| networking | constitution d'un réseau; établissement d'un réseau d'entraide; mise en place d'un réseau (ou de réseaux) |
| non-spousal violence | violence non conjugale |
| <i>pardah; purdah</i> ² | <i>purdah</i> ³ |
| patriarchal community | collectivité patriarcale |



| | |
|--|--|
| patrilineal society | société patrilinéaire |
| pay equity; equal pay | parité salariale; équité salariale |
| PGN; practical gender need | besoin pratique de chaque sexe; besoin pratique de la femme (selon le cas); besoin pratique de l'homme (selon le cas) |
| physical abuse; physical violence | violence physique; sévices physiques (n.m.plur.) |
| policy-maker | responsable des politiques; responsable de l'élaboration des politiques |
| population control | régulation des populations; maîtrise de l'accroissement démographique; régulation démographique |
| practical gender need; PGN cf. gender need, strategic gender need, strategic interest | besoin pratique de chaque sexe; besoin pratique de la femme (selon le cas); besoin pratique de l'homme (selon le cas) |
| preference for sons; son preference | préférence pour les garçons; préférence pour la naissance de garçons; préjugé favorable aux garçons; préférence pour un enfant mâle |
| premature mortality | mortalité prématurée; mortalité évitable |
| prenatal sex selection; gender preselection; sex preselection; sex selection | présélection du sexe; sélection prénatale en fonction du sexe |
| pro-birth; pro-natalist | pronataliste; nataliste |
| psychological violence; psychological abuse; emotional abuse | violence psychologique; sévices émotionnels (n.m.plur.) |
| <i>pardah</i> ; <i>pardah</i> ¹ | <i>pardah</i> ² |
| reproductive behaviour | comportement en matière de procréation; comportement procréateur |
| reproductive health | santé génésique |
| reproductive legislation | législation sur le droit à engendrer |
| reproductive rights; women's reproductive rights | droits génésiques; droit de la femme à engendrer; droit lié à la reproduction |
| <i>sati</i> ; <i>suttee</i> ⁴ | <i>sati</i> ⁵ |
| self-empowerment; empowerment [<i>family sociology</i>] | prise en charge de soi; prise en main personnelle; contrôle de sa destinée; découverte de ses pouvoirs; apprentissage de l'autonomie [<i>sociologie de la famille</i>] |
| self-esteem | estime de soi; estime portée à soi-même |
| self-reliance | autonomie; confiance en soi |
| sensitization; awareness raising; consciousness raising | conscientisation; sensibilisation |
| sex bias; gender bias | parti pris contre l'autre sexe; préjugé sexuel; parti pris contre les femmes (souvent le cas); parti pris en faveur de l'homme (souvent le cas); parti pris sexiste |
| sex discrimination; gender-based discrimination; discrimination on grounds of sex cf. gender-neutral, across sexual lines | discrimination fondée sur le sexe |
| sex object | objet sexuel |
| sex preselection; sex selection; prenatal sex selection; gender preselection | présélection du sexe; sélection prénatale en fonction du sexe |
| sex trafficking; female trafficking; trafficking of women | trafic des femmes; traite des femmes |

| | |
|---|--|
| sexual abuse; sexual violence | violence sexuelle; exploitation sexuelle; abus sexuel (terme maintenant passé dans l'usage); sévices sexuels (n.m.plur.) |
| sexual assault | agression sexuelle |
| sexual division of labour; gendered division of labour; gender division of labour | division du travail d'après le sexe; division du travail selon le sexe; répartition du travail selon le sexe |
| sexual harassment | harcèlement sexuel |
| sexual inequality; gender disparity; gender inequality; gender inequity | disparité entre les sexes; inégalité entre les sexes; différence entre les sexes |
| sexually abused person | victime de violence sexuelle |
| sexually assaulted person | victime d'agression sexuelle; personne agressée sexuellement |
| sexual violence; sexual abuse | violence sexuelle; exploitation sexuelle; abus sexuel (terme maintenant passé dans l'usage); sévices sexuels (n.m.plur.) |
| single mother | mère chef de famille; mère seule |
| single parent; lone parent | chef de famille monoparentale; parent seul |
| socially ascribed role; socially constructed role | rôle attribué par la société; rôle attribué (aux femmes) dans le contexte de leur société; rôle sexosocial; rôle défini par la société |
| son preference; preference for sons | préférence pour les garçons; préférence pour la naissance de garçons; préjugé favorable aux garçons; préférence pour un enfant mâle |
| spacing between births; spacing of children; birth spacing | espacement des naissances; espacement des enfants |
| stakeholder | intervenant; protagoniste; partenaire |
| staple food | aliment de base; aliment de nécessité; aliment de première nécessité |
| status of women | condition de la femme; condition féminine |
| strategic gender need | besoin lié aux intérêts stratégiques |
| cf. gender need, practical gender need, strategic interest | |
| strategic interest | intérêt stratégique |
| cf. strategic gender need | |
| survival strategy | stratégie de survie |
| sustainability; environmental sustainability | viabilité de l'environnement; durabilité de l'environnement; pérennité de l'environnement |
| sustainable development | développement viable; développement durable |
| <i>suttee</i> ; <i>sati</i> ⁴ | <i>sati</i> ⁵ |
| teenage pregnancy | grossesse chez les adolescentes |
| trafficking of women; sex trafficking; female trafficking | trafic des femmes; traite des femmes |
| ungendered; without distinction as to sex; gender-neutral | également applicable aux hommes et aux femmes; sans discrimination sexuelle; sans distinction de sexe; non sexiste |
| cf. across sexual lines, sex discrimination | |
| unsafe abortion; unsanitary abortion | avortement dans des conditions insalubres; avortement insalubre |
| wage difference; wage gap | différence de salaires; écart salarial |



| | |
|---|--|
| water collection | corvée d'eau |
| welfare approach (a Women in development policy approach) | approche axée sur le bien-être (une approche de la politique d'Intégration de la femme au développement) |
| WID; women in development | intégration de la femme au développement [CAN]; intégration des femmes au développement (Nations Unies) |
| WID Policy; Women in Development Policy | Politique concernant l'intégration de la femme au développement; politique d'Intégration de la femme au développement; politique de l'IFD; politique d'IFD |
| wife abuse | violence à l'égard de l'épouse; violence faite à l'épouse |
| wife assault | agression envers une conjointe; voies de fait contre l'épouse; voies de fait contre une conjointe |
| wife burning; bride-burning | meurtre de l'épouse par le feu; épouse brûlée vive (en français, on a tendance à parler de l'épouse plutôt que du meurtre) |
| wife-rape; marital rape | viol dans le mariage; viol conjugal; viol d'une épouse |
| without distinction as to sex; gender-neutral; ungendered | également applicable aux hommes et aux femmes; sans discrimination sexuelle; sans distinction de sexe; non sexiste |
| cf. across sexual lines, sex discrimination | |
| woman-headed household; female-headed household | ménage dirigé par une femme; famille dirigée par une femme |
| woman head of household; female head of household | femme chef de famille; femme chef de ménage |
| woman-maintained household; female-maintained household | ménage soutenu par une femme; famille soutenue par une femme |
| women in development; WID | intégration de la femme au développement [CAN]; intégration des femmes au développement (Nations Unies) |
| women's concern; women's issue | préoccupation féminine; question préoccupant les femmes; enjeu féminin (le plus souvent au pluriel) |
| women's environmental movement; eco-feminist movement | mouvement écoféministe; mouvement écologique féministe |
| women's issue; women's concern | préoccupation féminine; question préoccupant les femmes; enjeu féminin (le plus souvent au pluriel) |
| women's reproductive rights; reproductive rights | droits génésiques; droits de la femme à engendrer; droits liés à la reproduction |
| women's studies; female studies; feminist studies | étude de la condition féminine; étude de la femme |

Notes

1. Cet ouvrage s'intitule en anglais *Women and Development Glossary*, Joint Project of the Canadian International Development Agency and the Translation Bureau, Hull, 1995, 89 p.
2. In the Muslim religion, seclusion of women from public observation.
3. Isolement de la femme dans la religion musulmane.
4. Cremation of a Hindu woman on her husband's pile.
5. Immolation d'une veuve dans la religion hindoue.

Le lecteur est invité à faire parvenir ses commentaires et suggestions à l'adresse suivante :

Line Paradis

Direction de la terminologie et de la normalisation
Bureau de la traduction

Travaux publics et Services gouvernementaux
Canada

Place du Portage - Phase II

165, rue Hôtel-de-Ville, 3^e étage

Hull (Québec)

K1A 0S5

Téléphone : (819) 994-3918

Télécopie : (819) 953-6793

Internet : termisaf@fox.nstn.ca



Le grand génie terminologique

Les utilisateurs de TERMIMUM® peuvent en témoigner : la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, de plus en plus populaire auprès des secteurs public et privé, est l'outil par excellence pour une rédaction claire et précise. Qu'il s'agisse de trouver l'équivalent exact d'un terme, d'une expression ou d'une appellation officielle, en anglais ou en français, TERMIMUM® vous le fournit, grâce à une terminologie à jour dans tous les domaines.

TERMIMUM® réunit plus de trois millions de termes et d'appellations en français et en anglais, ainsi que des définitions, des contextes, des exemples d'utilisation et des observations dans tous les domaines. C'est un outil indispensable pour tous ceux et celles qui souhaitent communiquer plus efficacement. De plus, TERMIMUM® permet d'éviter le dédoublement de recherche et de limiter le nombre de termes pour désigner une même notion.

TERMIMUM® sur CD-ROM comporte une nouveauté : les clients l'achètent au lieu de s'y abonner. En outre, ils reçoivent gratuitement une disquette de formation. Les clients pourront continuer de compter sur l'appui technique dont ils ont besoin, par exemple, pour les aider à installer le logiciel d'interrogation et à régler les problèmes techniques qui pourraient survenir.

De plus, l'édition 1996 de TERMIMUM® sur CD-ROM, revue et augmentée, est maintenant disponible en versions réseau et monoposte. Des licences d'utilisation sur site sont également offertes. Comme la langue évolue constamment, TERMIMUM® sur CD-ROM est mis à jour tous les ans. Cette base de données dispose d'une interface conviviale pour utilisation avec Windows, DOS et Macintosh.

On peut maintenant avoir accès à une liste des 200 termes bilingues les plus utilisés d'Internet, à l'adresse suivante : <http://www.tpsgc.gc.ca/termium>.

Pour obtenir une pochette d'information incluant une disquette de démonstration gratuite de TERMIMUM® sur CD-ROM, communiquer avec le Bureau de la traduction par téléphone, au (819) 997-9727 ou au 1-800-TERMIMUM (Canada et États-Unis), par télécopieur, au (819) 997-1993 ou par Internet à l'adresse suivante : termium@piper.tpsgc.gc.ca



The Electronic Genius of Terminology

Just ask TERMIMUM®'s users and they will confirm that the linguistic data bank of the Government of Canada is the perfect tool for ensuring clear and precise writing, which explains why it is increasingly popular in both the public and private sectors. Whether you are looking for the exact equivalent of a term, of an expression or of an official title in English or French, TERMIMUM® will provide the answer, since it is an up-to-date collection of terminology relating to all subject fields.

TERMIMUM® contains over three million terms and titles in English and French, as well as definitions, contexts, usage samples and terminological observations. It is an invaluable tool for promoting effective communication. Use of TERMIMUM® also helps eliminate the duplication of research and restrict the number of terms used to designate a concept.

A new feature of TERMIMUM® on CD-ROM is that it is available through direct purchase rather than by subscriptions. A complimentary training diskette is also offered, and clients can continue to count on support whenever they need it, for example, to help with the installation of the querying software or to resolve any technical problems that might occur.

A revised and expanded edition, TERMIMUM® on CD-ROM 1996, is now available in network and stand-alone versions. Site licences may also be purchased. Because of the constantly changing nature of language, TERMIMUM® on CD-ROM is updated annually. It features a user-friendly interface for Windows, DOS and Macintosh.

A bilingual glossary containing the 200 most frequently used terms related to Internet may be consulted at the following address: <http://www.tpsgc.gc.ca/termium>.

To obtain an information kit complete with a complimentary TERMIMUM® on CD-ROM demonstration diskette, contact the Translation Bureau by telephone at (819) 997-9727 or 1-800-TERMIMUM® (Canada and the United States), by fax at (819) 997-1993 or via the Internet at termium@piper.tpsgc.gc.ca



Nouvelles de la Francophonie

par Michèle Valiquette

Comité de programme Culture et Aménagement linguistique

Les 25 et 26 septembre 1995 avait lieu à Bordeaux la **Troisième Réunion du Comité de programme Culture et Aménagement linguistique de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT)** pour le biennium 1994-1995 des Sommets francophones. Cette réunion, à laquelle le Bureau de la traduction était représenté par M. Louis Claude Tremblay, correspondant canadien, Culture et Aménagement linguistique, auprès de l'ACCT, avait pour objectif de faire le point sur les réalisations en culture et en aménagement linguistique en 1995 et de dégager les priorités dans ces deux domaines pour le biennium 1996-1997 de l'Agence.

Les priorités au chapitre de la culture concernent l'évaluation des centres de lecture et d'animation culturelle, l'organisation professionnelle du Marché des arts de la scène africain, la diffusion et la promotion du livre en Afrique et la proposition d'une convention francophone de la culture relative à l'harmonisation des dispositifs législatifs, réglementaires et administratifs.

Les priorités dégagées en aménagement linguistique sont les suivantes :

- Élaboration d'une politique linguistique de la Francophonie concernant les rapports entre le français et les langues partenaires, élaboration fondée sur l'évaluation des cinq offices des langues existant en Afrique;
- Appui aux projets du Fonds international de développement des langues et civilisations africaines (Fidelca);
- Resserrement du programme Traitement avancé du français et des langues partenaires.

À cet égard, le Comité de programme a émis les recommandations suivantes :

- Que le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) et le Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) apparaissent clairement comme les réseaux compétents, mandatés par l'ACCT pour la mise en oeuvre de ce programme;
- Que l'Observatoire du traitement avancé du français (OTAF) apparaisse de façon très claire comme un événement et non une structure qui serait redondante par rapport aux réseaux existants;
- Que soit mieux définie la nécessité de concertation entre le Rint et le Riofil, d'une part, et les structures de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française - Université des réseaux d'expression française (Aupelf-Uref), d'autre part;
- Que soient mis en évidence, dans le cadre de projets mobilisateurs, le lien nécessaire et les synergies possibles entre ce programme et le plan d'action en faveur de l'information.

Observatoire du traitement avancé du français (OTAF)

Les 23 et 24 octobre 1995 se tenaient à Bruxelles le Forum *Français, Langue informatisée' 95* ainsi que la **Vitrine technologique en industries de la langue**. Ces manifestations étaient organisées par l'Observatoire du traitement avancé du français (OTAF), groupe de réflexion de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) sur l'avenir du français et des langues partenaires dans l'espace francophone, en prévision du Sommet francophone de Cotonou de décembre 1995.

Ce forum, auquel le Canada était représenté par le Bureau de la traduction et des membres de l'Observatoire canadien des industries de la langue (OCIL) appartenant aux milieux du gouvernement, de l'enseignement, de la recherche et de l'entreprise privée, réunissait des décideurs politiques en matière de langue, des chercheurs et des industriels en génie linguistique ainsi que des membres du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil).

Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil)

Les 25 et 26 octobre 1995 avait lieu à Liège la **Cinquième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil)**. Cette rencontre à laquelle étaient représentés les observatoires d'Afrique, du Canada, de la France, du Québec, de la Suisse et de la Wallonie, avait pour objectif de faire le point sur la programmation en traitement électronique du français et des langues partenaires pour le biennum 1994-1995 de l'ACCT, de finaliser le projet des statuts du Riofil et de dégager les priorités pour le biennum 1996-1997 commençant après le Sommet francophone de Cotonou.

Parmi les priorités dégagées pour les deux prochaines années figurent les projets suivants :

- Un projet de sous-titrage en français proposé par la Wallonie et à laquelle collaborera la Suisse;
- Un projet relatif à la concertation francophone aux tables de normalisation internationale auquel travailleront le Canada, la France et le Québec;
- Un projet conjoint des membres du Riofil relatif à la diffusion de renseignements sur les industries de la langue par le truchement du réseau Internet et l'élaboration d'une politique générale de dépôt légal pour la publication des rapports émanant du Riofil.

Réseau international de néologie et de terminologie (Rint)

Du 15 au 19 janvier 1996 ont eu lieu à Québec les trois manifestations suivantes du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) : **Seizième Réunion du Comité d'orientation du Rint** (15-16 janvier), **Deuxième Réunion du Groupe de travail en terminotique du Rint** (17 janvier) et **Table ronde sur les banques de terminologie** (18-19 janvier). Ces manifestations, dont le Module québécois était l'hôte, réunissaient les représentants des modules suivants : Afrique centrale et de l'Est, Afrique de l'Ouest, Canada, Communauté française de Belgique, France, Haïti, Madagascar, Maroc, Québec, République centrafricaine, Suisse, Tunisie, Union latine.

Parmi les points à l'ordre du jour de la **Seizième Réunion du Comité d'orientation du Rint** figuraient le plan d'action et le budget 1996 relatifs aux projets en cours et aux projets à entreprendre en néologie et en terminologie, la base d'attestations néologiques BALNÉO, les travaux du Groupe de travail en terminotique du Rint, le plan de formation du Rint et la nécessité d'assurer la présence du Rint sur Internet, et plus particulièrement sur le site Francophonie de l'ACCT. De plus, le Sommet francophone de Cotonou a adopté une résolution portant sur la création d'un Secrétariat général de la francophonie.

La **Deuxième Réunion du Groupe de travail en terminotique du Rint**, présidée par M^{me} Diane Michaud, coordonnatrice du Module canadien, avait pour objectif de faire le point sur le mode de fonctionnement du Groupe, de discuter des projets de terminotique soumis au Rint pour 1996 et d'établir les priorités en terminotique pour le biennum 1996-1997.

Ces priorités ont trait, entre autres, à la préparation d'un inventaire des projets et des produits en terminotique, à la conception de grilles d'évaluation de logiciels de terminotique et à leur évaluation, ainsi qu'à l'établissement d'une bibliographie de la terminotique. D'autres projets sont également à l'étude.

La **Table ronde sur les banques de terminologie** a abordé les thèmes suivants : la gestion des banques de terminologie, les outils terminotiques et le poste de travail du terminologue, le développement et la diffusion des banques de terminologie ainsi que les perspectives et les avenues de collaboration entre banques de terminologie.

Sous le thème *La gestion des banques de terminologie*, on s'est interrogé sur diverses questions juridiques touchant la problématique du droit d'auteur et on s'est penché sur l'organisation et le fonctionnement de certaines banques de terminologie, soit la banque Termdat de la Chancellerie fédérale suisse et TERMIUM®, banque de données linguistiques du gouvernement du Canada.

Plusieurs outils terminotiques pour le français, pour l'anglais et même pour l'arabe ont fait l'objet d'une présentation sous le thème *Les outils de terminotique et le poste de travail du terminologue* soit :

- NOMINO, outil de veille terminologique de l'Office de la langue française du Québec;
- FILTACT, automate d'extraction de termes complexes, mis au point au Centre international de recherche en aménagement linguistique de l'Université Laval;
- TERMPPLUS, logiciel d'extraction terminologique mis au point au Centre international de recherche en aménagement linguistique de l'Université Laval;
- SAMI, logiciel de la Banque de terminologie du Québec;

- BALNÉO, base d'attestations néologiques du Rint;
- LATTER®, poste de travail du terminologue du gouvernement du Canada.

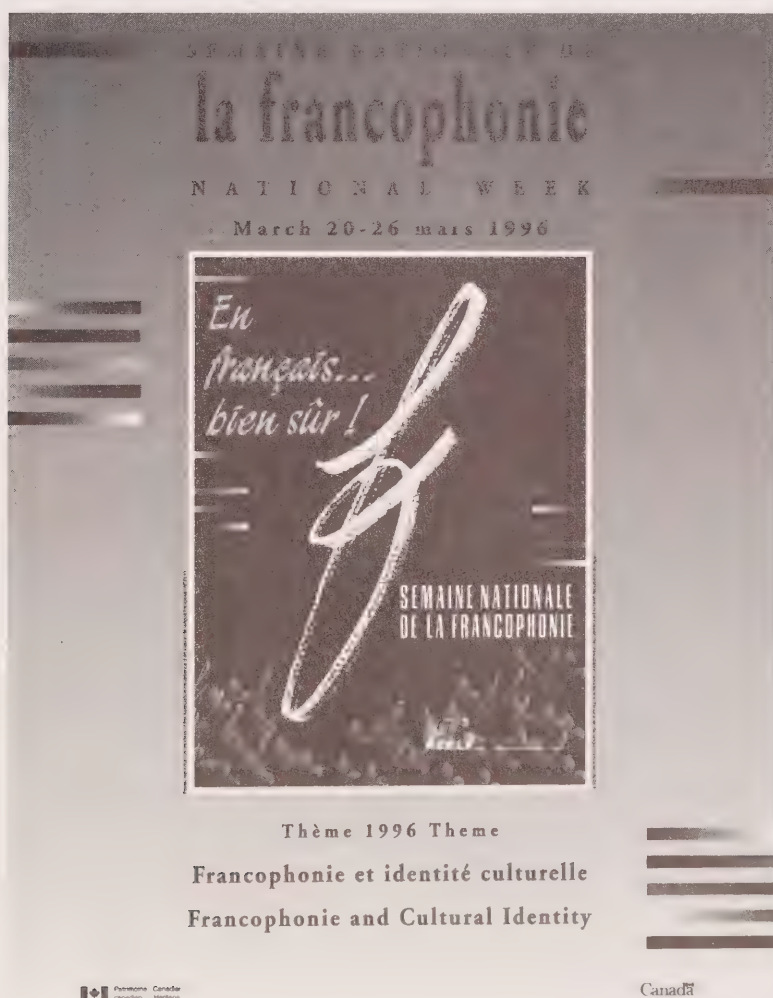
Sous le thème *Le développement et la diffusion des banques de terminologie*, les communications ont traité des sujets suivants :

- Le point de vue du consommateur de terminologie;
- Le développement des banques de terminologie au seuil d'une nouvelle dynamique;
- La banque de données TERMROM de Roumanie;
- Une base de données multimédia : le dictionnaire descriptif et illustré de Parcs Canada;
- L'informatisation des fichiers de terminologie et la constitution de petites banques de données terminologiques;

- Les possibilités qu'offrent les inforoutes aux banques de terminologie;
- L'utilisation d'Internet dans la commercialisation des produits des industries de la langue.

Sous le thème *Prospectives et avenues de collaboration*, on a traité des questions suivantes :

- Les avenues de collaboration entre banques de terminologie;
- L'inventaire des banques de terminologie du Rint;
- L'évolution des banques de données terminologiques;
- Le programme de travail de la Banque internationale des États francophones (BIEF).



Le Coin des publications / Publications in Review



Normand Côte, en collaboration avec Laurent Paquin, Yvan Cloutier et Louise Lalonde, *Vocabulaire trilingue des véhicules de transport routier**, Québec, Les Publications du Québec; Ottawa, Groupe Communication Canada; Paris, La Maison du dictionnaire, 1995, 316 p.

Lancé à l'occasion du *Congrès mondial de la route*, qui s'est tenu à Montréal en septembre 1995, le *Vocabulaire trilingue des véhicules de transport routier* est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent au transport routier des marchandises dans le contexte de l'Accord de libre-échange nord-américain. Il comprend en effet 718 notions définies et abondamment annotées en anglais, en français et en espagnol. Cette publication est le fruit de la collaboration de l'Office de la langue française du Québec et du Bureau de la traduction du gouvernement du Canada. La partie française du Vocabulaire est une mise à jour de l'édition 1991 publiée par l'Office de la langue française, tandis que la partie anglaise a été réalisée par le Bureau de la traduction et la partie espagnole, enrichie de précisions sur les termes les plus couramment utilisés au Mexique, est une traduction à partir du français.

* Cet ouvrage s'intitule en anglais *Trilingual Vocabulary of Road Transport Vehicles* et en espagnol, *Vocabulario trilingüe de autotransporte de carga*.



Bossé-Andrieu, Jacqueline, *Abrégé des règles de grammaire et d'orthographe*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, XII-102 p.

L'*Abrégé des règles de grammaire et d'orthographe* a été composé à l'intention de ceux et celles qui, faute de temps, désirent consulter, non pas une volumineuse grammaire, mais un ouvrage qui se limite à l'essentiel.

L'*Abrégé des règles de grammaire et d'orthographe* présente en effet de façon claire et concise les difficultés orthographiques et grammaticales sur lesquelles tout le monde ou presque achoppe. Les règles les plus compliquées y sont simplifiées, et il est montré qu'une certaine logique sous-tend un ensemble de règles qui paraissent souvent arbitraires. Ne sont retenus que les points qui – l'expérience le prouve – causent le plus d'hésitations; ainsi, dans le cas du code orthographique, l'*Abrégé* traite surtout de ceux qui engendrent des doutes en raison des confusions possibles avec l'anglais.

Un langage simple, parfois télégraphique, une terminologie grammaticale traditionnelle et une présentation schématique en rendent la consultation aisée et rapide.

Le Courrier des lecteurs / Letters to the Editor

Nouvelle rubrique qui se promet de donner aux lecteurs la place qui leur revient dans *L'Actualité terminologique*, **Le Courrier des lecteurs / Letters to the Editor** fera paraître des points de vue, des suggestions, des félicitations, comme des critiques, sur des sujets relatifs au contenu ainsi qu'à des questions de traduction, de terminologie et de langue en général.

Pour inaugurer cette rubrique, la rédaction a le plaisir de publier une lettre de félicitations de la part d'un lecteur, M. Louis Savard, réviseur au Conseil de la langue française du Québec. Ce dernier loue le travail de notre collègue, Frédélin Leroux fils, qui alimente régulièrement *L'Actualité terminologique* de ses *Mots de tête*. Avec la patience d'un bénédictin, M. Leroux déniche l'usage, recense les contextes pour démontrer par A plus B qu'une expression, un terme, une tournure s'emploie par exemple depuis Balzac ou Claudel, ou pour montrer que la langue évolue, au cas où on aurait tendance à l'oublier. M. Leroux partage le fruit de ses recherches avec humour et manifestement avec beaucoup de plaisir. La rédaction de *L'Actualité* profite du lancement de cette nouvelle rubrique pour saluer l'apport précieux de ce collaborateur assidu.

« Je viens de prendre connaissance d'une récente livraison de votre périodique (volume 28,4,1995) et comme toujours, j'ai bien apprécié son contenu.

Particulièrement, je tiens à souligner mon appréciation de la chronique *Mots de tête*, signée Frédélin Leroux fils. Dans un style alerte, même vertigineux, l'auteur nous fait le plaisir d'un survol littéraire de plus d'un siècle et nous remplit l'esprit des fruits de sa recherche minutieuse, qui n'est pas sans me rappeler les travaux sérieux que nous faisons, il y a quelques années, lors de la rédaction de dissertations françaises...

Je vous prie de transmettre mon appréciation à l'auteur de l'article. Continuez! Cette chronique est la preuve que la terminologie peut être vivante et agréable, parfois. »

Louis Savard

Québec

Les lecteurs sont priés d'envoyer leur courrier à l'adresse suivante, à l'attention de la rédactrice en chef ou de la rédactrice adjointe :

L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
165, rue Hôtel-de-Ville, 3e étage
Hull (Québec)
K1A 0S5

Télécopieur : (819) 953-9691

Adresse Internet : terminor@fox.nstn.ca

◆ Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),

a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminologie, Éditique et Normalisation, à Hull :

Téléphone : (819) 994-0715

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-9691

b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme, au

(819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 953-9691

Adresse Internet : terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la termi-

nologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.

a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Standardization Division, in Hull:

Telephone : (819) 994-0715 or
(819) 997-1275

Fax: (819) 953-9691

b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should con-

tact the Group directly at (819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

Internet address: terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We

accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1996



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

CAI
SS 210
- A 17

Vol. 29, 2, 1996

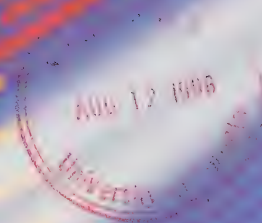
Government
Publications

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

TRADUCTION ET TERMINOLOGIE
TRANSLATION AND TERMINOLOGY



Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.).

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

Abonnement 1996

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.).

© Minister of Supply and Services Canada 1996

1996 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario Canada K1A 0S9

Les activités terminologiques au Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA)
par Gilbert Kadima Batumona Adi, *Centre de linguistique, Théorique et Appliquée, Kinshasa, Zaïre*

Voyage en étrange pays, où la lune boit, les vaches mentent, les renards font l'café
par Frèdelin Leroux fils, *Bureau de la traduction Hull (Québec), Canada*

Translating Arabic Names
by Patrick McNamer, *Translation Bureau, Hull, Quebec, Canada*

Terminologie et Internet (suite)
par François Mouzard, *Bureau de la traduction Hull (Québec), Canada*

Un interdit affecté par l'usage
par Robert Bellerive, *Bureau de la traduction, Hull (Québec), Canada*

Lexique de la femme et du développement/Women and Development Glossary
par Line Paradis, *Bureau de la traduction Hull (Québec), Canada*

La traduction de textes spécialisés en statistique : ses joies et ses peines
par Michel Charuest, *Bureau de la traduction Hull (Québec), Canada*

Are you begging the question?
by Vic Bucens *Translation Bureau Hull, Quebec, Canada*

Nouvelles de la Francophonie. Agence de coopération culturelle et technique (ACCT)
par Michèle Valiquette, *Bureau de la traduction Hull (Québec), Canada*

Association for Machine Translation in the Americas

Chroniques • Columns

| | |
|---|----|
| From Ocean to Ocean. Names of Undersea Features in the Area of the Titanic Wreck..... | 19 |
| Fabriquons du verbe!..... | 20 |
| Congrès et colloques/Congresses and Symposiums | 28 |
| Le Coin des publications/Publications in Review | 30 |
| Note de la rédaction/Editor's Note | 31 |

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et Normalisation

Rédactrice adjointe

Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et Normalisation

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Janine Laurencin

Traduction scientifique,
technique et militaire

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Frédérin Leroux fils

Parlementaire et Interprétation

Gabriel Huard

Traduction scientifique,
technique et militaire

Bruno Lobrichon

Traduction multilingue

Diane Michaud

Terminologie et Normalisation

Charles Skeete

Terminology and
Standardization

Louis C. Tremblay

Terminologie et Normalisation

Sommaire

Le volume 29,2, 1996, de *L'Actualité terminologique* s'ouvre sur un article présentant les activités terminologiques du Centre de Linguistique, Théorique et Appliquée de Kinshasa au Zaïre.

« Voyage en étrange pays, où la lune boit, les vaches mentent et les renards font l'café », tel est le titre accrocheur de l'article suivant, qui mettra l'eau à la bouche du lecteur curieux de se faire entretenir « des mots des régions de France ». L'arabe vous intéresse? Patrick McNamer vous expliquera les pièges de la traduction des noms propres de cette langue. Ensuite, François Mouzard nous livre ses dernières glanures cyberspatiales et infonautiques.

Dans un autre ordre d'idées, si vous hésitez encore à employer le verbe *affecter* pour dire « avoir un effet fâcheux sur quelque chose », Robert Bellerive devrait avoir raison de vos scrupules. Lisez son article et jugez sur pièce. Poursuivez la lecture : dans un deuxième extrait du *Lexique de la femme et du développement*, dont le premier est paru dans le numéro précédent, l'auteure a choisi de nous présenter quelques-unes des appellations les plus courantes dans le domaine.

Nombre de traducteurs sont passionnés par leur travail. Michel Charuest est de ceux-là. Il livre aux lecteurs de *L'Actualité* les joies et les peines de la traduction des textes spécialisés en statistique. Dans l'article suivant, Vic Bucens s'interroge sur l'expression *to beg the question*, et Chantal Cormier traite des entités sous-marines dans la région où a sombré le *Titanic*. Suit une deuxième mouture de la chronique « Fabriquons du verbe ». Des terminologues du Bureau de la traduction y présentent une série de néologismes dans des domaines comme l'écologie, l'industrie de l'alimentation, la gestion de l'entreprise et la télématique.

Par ailleurs, la rédactrice en chef de la revue donne des « Nouvelles de la Francophonie » et l'association for Machine Translation in the Americas annonce son prochain congrès. Le numéro prend fin avec la liste semestrielle des congrès et colloques et « Le Coin des publications ».

Diane Parent

Summary

Terminology Update, Volume 29, 2, 1996, opens with an article presenting the terminology activities of the Centre de Linguistique Théorique et Appliquée of Kinshasa in Zaïre.

"Voyage en étrange pays, où la lune boit, les vaches mentent et les renards font l'café" is the catchy title of the next article which will make readers drool, especially those thirsty for information on "regionalisms used in France." If you are interested in Arabic, Patrick McNamer, will give you his analysis of the problems encountered when translating Arabic names. Next, François Mouzard presents his latest findings on cyberspace and Internet documentation and sites.

If you are not sure that the verb *affect* should be used to mean "avoir un effet fâcheux sur quelque chose," Robert Bellerive's article should settle the issue once and for all. Read it and find out for yourself. The next article is an extract from the *Women and Development Glossary*. A follow-up of the first extract presented in the last issue, it contains some of the most recent titles in the field, a list which was selected by the glossary's author.

Translation is a passion for many translators, not the least of whom is Michel Charuest. He shares with readers the joys and sorrows of translating texts in the statistics field. Vic Bucens provides food for thought in his analysis of the expression *to beg the question*, and Chantal Cormier examines the names of undersea features in the area where the *Titanic* sank. It is followed by the second in the series of "Fabriquons du verbe." This column is a presentation of neologisms produced by Translation Bureau terminologists in fields such as ecology, the food industry, business management and telematics.

"Nouvelles de la Francophonie" is a contribution from the publication's editor. The Association for Machine Translation in the Americas announces its next congress. This issue concludes with the biannual list of congresses and symposiums and the column "Publications in Review".

Diane Parent

Les activités terminologiques au Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA)*

par Gilbert Kadima Batumona Adi

Les efforts visant à organiser les activités terminologiques au Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA) sont relativement récents.

Nul n'est sans ignorer qu'en dehors de quelques dictionnaires et lexiques bilingues qui ont été réalisés à l'époque coloniale par un petit nombre d'africanistes (pour la plupart autodidactes ou linguistes amateurs), il existe aujourd'hui au Zaïre très peu d'outils terminologiques et lexicographiques qui répondent aux normes scientifiques et qui puissent combler des besoins pressants en communication dans les langues nationales zaïroises appelées à servir pleinement d'instruments d'éducation et de développement intégral et intégré.

Le CELTA, à qui est dévolue la mission d'élaborer les outils nécessaires à l'expression de concepts scientifiques, techniques et culturels du monde moderne dans les langues nationales zaïroises, a depuis quelques années inscrit parmi les priorités de son programme de recherche, les activités terminologiques et lexicographiques.

Le présent article a pour objet de permettre une vue rétrospective de l'expérience du CELTA en matière terminologique. Il s'articule autour des points suivants : l'historique de la recherche terminologique au CELTA, l'organisation des activités terminologiques, les profils des chercheurs impliqués dans les projets terminologiques, le contexte et le but des activités terminologiques du CELTA, les méthodes de travail et la gestion des terminologies, les principaux problèmes et enfin, les priorités pour les années à venir.

Historique de la recherche terminologique au CELTA

Les études et les recherches terminologiques au Zaïre sont relativement récentes et ont, le plus souvent, été confondues et assimilées aux études lexicographiques qui remontent à plusieurs années.

En ce qui concerne le CELTA, il convient de signaler que l'historique de la recherche terminologique remonte à 1975, date à laquelle le CELTA a publié dans la collection Travaux et Recherches, son premier outil terminologique intitulé *Essai de lexique linguistique français - ciluba*.

Jusqu'en 1988, les travaux terminologiques du CELTA avaient pour but de répondre aux problèmes de terminologie grammaticale et pédagogique qui se posaient à ses chercheurs appelés à confectionner des manuels d'enseignement en langues nationales zaïroises à l'intention des enseignants et des élèves du cycle d'enseignement primaire.

La véritable recherche terminologique menée de manière systématique a vu le jour autour des années 1990 avec la mise en place des réseaux francophones en aménagement linguistique, soit le Rint et le Riofil de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), le Réseau LTT de l'Association des universités partiellement ou entière-

ment de langue française - Université des réseaux d'expression française (Aupelf-Uref) et le Realiter de l'Union Latine. Le CELTA collabore avec ces divers réseaux en ce qui concerne leurs projets de terminologie.

Organisation des activités terminologiques

Pour bien comprendre l'organisation des activités terminologiques au CELTA, il nous semble utile de rappeler le mandat de cette institution qui consiste à développer la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine des langues, d'où le nom même du centre.

Les langues visées sont principalement les langues africaines en général et zaïroises en particulier. Sont généralement concernées le français, langue officielle du pays, et l'anglais, deuxième langue étrangère. Ceci explique la raison d'être des trois cellules du département des langues du CELTA : langues nationales; études françaises et francophones; anglais.

C'est à ces trois cellules qu'est dévolue la mission d'élaborer et de confectionner les outils didactiques de référence tels que les grammaires, les lexiques spécialisés, les dictionnaires ...

Quant aux projets et études terminologiques, il convient de noter qu'ils sont généralement lancés soit par le Centre soit par ses chercheurs appartenant aux trois cellules susmentionnées et ce, en tenant compte des priorités terminologiques du Centre dont les axes sont les suivants : l'agro-alimentaire, la santé, l'éducation et la formation, la gestion de l'environnement, l'économie domestique, l'accès à l'information et la démocratisation des institutions publiques.

Profils des chercheurs

Les chercheurs qui travaillent au CELTA sur les projets terminologiques et lexicographiques et ce, aux fins d'instru-

mentaliser les langues nationales zaïroises, acquièrent généralement leur formation soit sur le tas soit lors des stages de formation qui leur sont offerts par les universités du Nord et les modules du Rint dans le cadre du programme d'aménagement linguistique de l'ACCT.

Étant donné que la recherche terminologique et lexicographique dans le contexte du Zaïre est souvent bilingue ou comparée (français/anglais - langues zaïroises), on exige des chercheurs, dont la scolarisation est généralement en français et qui sont pour la plupart des linguistes romanistes, africanistes, latinistes ou anglicistes, la maîtrise parfaite de l'une des quatre langues nationales zaïroises, à savoir le ciluba, le kikongo, le kiswahili ou le lingala.

Contexte et but des activités terminologiques

Depuis la recommandation par le Sommet francophone de 1986 de créer des réseaux de terminologie, de néologie et de lexicographie, on assiste en Afrique et plus particulièrement dans les pays francophones du Sud, à la nécessité de promouvoir, d'enrichir et d'instrumentaliser les langues nationales africaines afin de les rendre aptes à exprimer les concepts scientifiques, culturels et techniques du monde moderne et d'en faire des instruments de développement.

Le développement étant largement tributaire de la communication, la terminologie, dans la mesure où elle contribue à l'amélioration de la qualité de cette communication, est un puissant outil de développement des peuples.

Le Zaïre, comme beaucoup d'autres pays d'Afrique noire, a opté pour le français comme langue de communication au niveau national. Mais il nous faut reconnaître que dans ce contexte, beaucoup de projets de développement ont échoué à cause, entre autres, des problèmes de communication. La population zaïroise étant pour les trois-quarts analphabète, les projets de développement élaborés à son inten-

tion restent le plus souvent peu opérants parce que la population n'a pas accès à la langue de communication qui est le français.

C'est dans cette optique que le CELTA, soucieux de jouer son rôle, à savoir développer et promouvoir les langues zaïroises, a été amené à inscrire parmi les priorités de son programme de recherche, des études et des activités terminologiques. Celles-ci visent à accélérer le dynamisme naturel des langues zaïroises pour favoriser leur insertion dans l'expression de la modernité et consistent, en partant du français, à traduire et à expliquer en ciluba, en kikongo, en kiswahili et en lingala adaptés et accessibles à tous, les concepts scientifiques, techniques et culturels difficiles et ce, en vue de réduire l'opacité inhérente aux actes de communication.

Comme on peut bien le constater, le but assigné aux études et aux recherches terminologiques effectuées par le CELTA est de préparer les langues zaïroises à être des véhicules de l'information et du développement. Le CELTA est d'avis que c'est l'un des moyens de maintenir ces langues en vie et de les mettre au service du développement.

Méthodes de travail et gestion des terminologies

Les activités terminologiques du CELTA, comme celles de partout ailleurs, s'appuient sur des règles et des méthodes tirées de la théorie générale de la terminologie.

Pour bien comprendre les méthodes de travail terminologique en usage au CELTA, il convient de rappeler de prime abord la définition même du concept de méthode. En effet, celle-ci peut-être entendue comme un ensemble de démarches raisonnées suivies aux fins de parvenir à un but.

Nous inspirant de cette définition, nous pouvons dire que l'objectif poursuivi par le CELTA à travers ses projets terminologiques est, rappelons-le, d'accélérer le

dynamisme naturel des langues zaïroises afin que celles-ci soient aptes à exercer les nouvelles fonctions ouvertes par le développement. Pour y parvenir, ses chercheurs procèdent par les étapes suivantes :

- le choix du domaine ou de la thématique à étudier;
- la collecte de la documentation afférente au domaine de l'étude;
- la détermination de l'objectif assigné au travail;
- le choix ou la détermination du public-cible;
- l'établissement de l'arbre du domaine;
- l'enquête ethnographique;
- le dépouillement des textes écrits et oraux en vue de l'établissement de la nomenclature;
- l'enquête savante en français;
- la recherche des équivalences en français et en langues nationales-cibles;
- la consultation des spécialistes;
- le traitement du dossier terminologique;
- l'élaboration, la confection et la publication sur support papier de l'outil terminologique.

Les fruits des travaux terminologiques (les terminologies) élaborés par le CELTA sont soit gérés sur support informatique (disque dur, disquette) soit mis à la disposition des utilisateurs sous forme de listes de termes, de glossaires, de lexiques spécialisés, de dictionnaires techniques ... et ce, par manque de banques des données terminologiques qui ne sont pas encore constituées au Zaïre, faute de moyens.

Principaux problèmes

Parmi les principaux problèmes qui apparaissent comme freins à la bonne conduite des projets terminologiques menés par le CELTA, nous pou-

vons citer à titre purement d'illustration :

- l'insuffisance des moyens humains et la dispersion des activités des chercheurs terminologues qui ne favorisent ni la concentration ni la continuité des projets terminologiques;
- l'absence d'une politique linguistique consciente et d'une orthographe officialisée, cette dernière empêchant une présentation harmonieuse des terminologies (résultats des recherches);
- la difficulté pour le CELTA et ses chercheurs de trouver ou de réunir les moyens matériels et financiers à la hauteur de leurs ambitions terminologiques;
- la méfiance, voire l'indisponibilité des professionnels des spécialités qui font l'objet des recherches terminologiques.

Conclusion et perspectives d'avenir

Il faut poursuivre le programme d'instrumentalisation des langues nationales zaïroises par l'élaboration des outils terminologiques dans les domaines qui sont jugés prioritaires, à savoir l'agro-alimentaire, la santé, l'éducation et la formation, la gestion de l'environnement, l'économie domestique, l'accès à l'information et la démocratisation des institutions publiques.

Notes

Il va de soi que la réalisation d'un tel programme de priorités nécessite des solutions appropriées aux principaux problèmes épinglés ci-haut.

* Le CELTA est attaché à l'Université de Kinshasa/Gombe (Zaire).

1. Kadima Batumona Adi, Gilbert, *La Recherche terminologique sur les langues zaïroises. État de la question en décembre 1989*, in Collection Travaux et Recherches, 1989, et Nyembwe (Ntita), « Terminologie et Développement linguistique au Zaïre », in *Terminologies nouvelles* n° 9, 1992, pp. 80-83.
2. Nyembwe, Ntita, 1992 : « Communication, formation et développement », Communication au Séminaire du Rint sur le thème « Terminologie et Développement », in *Terminologies nouvelles*, n° 9, pp. 93-97.
3. Bunduki Kapy, Nzaaza, *Essai de lexique linguistique français - ciluba*.
4. Nyembwe, Ntita, *Les activités de Recherche au CELTA*, Document de travail, Kinshasa, 1990, p. 2.
5. Kadima Batumona Adi, Gilbert, *Bilan et perspectives d'avenir de la Recherche terminologique au CELTA*, Collection Textes et Documents, CELTA, Kinshasa, 1992, p. 13.
6. Actes du Séminaire du Rint sur le thème « Terminologie et Développement », (1^{ère} Partie, Rabat, juin 1991), in *Terminologies nouvelles*, n° 9, 1992, 119 p.

Voyage en étrange pays, où la lune boit, les vaches mentent et les renards font l'café*

par Frèdelin Leroux fils

« **F**abriquons du verbe » nous lançait la rédaction de *L'Actualité terminologique* dans son dernier numéro. N'est-ce pas ce que font les humains, depuis qu'ils ont appris à parler? Les dictionnaires regorgent de leurs créations. Il y en a tellement d'ailleurs, qu'il faut faire un tri, élaguer. Autrement dit, négliger de belles expressions qui méritent un meilleur sort.

Heureusement qu'il se trouve des gens comme Loïc Depecker pour les tirer de l'oubli. Vous vous souvenez des *Mots de la francophonie*¹? Pour vous en-

courager à le lire², je vous avais mis l'eau à la bouche avec une belle expression zaïroise, **lancer un chameau**... Non? Dommage, car je crains qu'il ne

soit devenu introuvable. Mais consolez-vous, vous pourrez vous rabattre sur le second recueil du même auteur, *Les mots des régions de France*³.

C'est de cet ouvrage dont je veux vous parler aujourd'hui.

Dès les premières pages, on est frappé par le nombre étonnant de « québécismes » qui courent les routes de France. En toute liberté : **achaler**, **asteure**, **barrer** et **débarrer**, **corporence**, **déparler**, **échapper qqch**, **fafiner**, **frette**, **grafigner**, **jouquer** et **déjouquer**, **lâche** (paresseux), **matineux**, **mouiller**, **mouvée**, **poque** et **poquer**, **rousselé**.

Certains mots, semblables aux nôtres, ont un sens parfois voisin, parfois tout autre : **agace**, **bernache**, **blanchon**, **défunter**, **se déranger**, **faire de l'air**, **forçure**, **pisseuse**, **tata**. Les Acadiens aussi se retrouveront presque en famille avec **benaise**, **bouchure**, **espérer**, **faire**

zire, grâler, vaillant, vieusir (vieilziren Acadie).

Vous y apprendrez que notre fameux **banc de neige** (où nos cousins de France s'entêtent à voir une affreuse **congère!**) s'appelle, selon les régions, une **menée**, une **soufflée** ou une **soufflure**. Comme chez nous, mais sous l'influence de l'allemand plutôt que de l'anglais, les Alsaciens et les Suisses font leurs ablutions intimes dans une **chambre de bain**.

Au hasard des pages, vous découvrirez des coutumes qui font penser aux nôtres. En Bourgogne, celui à qui on donne l'**égoton** (la dernière goutte) se mariera dans l'année. En Haute-Provence, la dent de lait s'appelle **rate**; si on la met sous l'oreiller, la souris va passer. Cette souris, c'est la **fée des dents** que les anglophones nous ont léguée (le *Hachette Oxford* rend *tooth fairy* par **petite souris**).

Parlant de coutumes, si le Français moyen a l'habitude de se mettre sur son **trente et un**, et nous sur notre **trente-six**, l'habitant du Haut-Maine, lui, préfère se mettre sur son **quarante-quatre**.

Comme nous, nos cousins provinciaux ont un faible pour le féminin : l'air est **fraîche** en Lorraine; on parle de **belle** âge et de **boune** argent en Vendée; dans les Ardennes, on voit **une** éclair.

Et un penchant pour les pronominaux : **s'accoucher**, **s'aimer** (se plaire dans un endroit), **se cirer**, **s'ensourir**, **se penser**.

Ils aiment bien les mots en « rie » : **coureries**, **enjôlerie**, **fouterie**, **geindries**, **michetonnerie**, **mouillasserie**, **parenterie**, **raconteries**.

Quant aux mots en « eux », ils les inventent à plaisir : **amiteux**, **baveux**, **diseux**, **écouteux**, **faiseux**, **malaucoeux**, **messeux** (cousin de notre **mangeux** de balustre), **prometteux** d'bonjours, **qualiteux**, **rancuneux**, **rangeux**, **sorteux**, **trouveux**, **volonteux**.

On se prend à envier la facilité avec laquelle ils créent des verbes, par télescopage : **s'adeuser**, **blangeler**, **rijauner**, **se sanglancer**, **souriver**.

En Charentes, le touriste est un **baignassout**; en Bretagne, un **tout triste**. Au Bas-Maine, de quelqu'un qui s'écoute parler, on dit qu'il **se dit vous**. Et s'il est orgueilleux, qu'il **se regarde passer**. En Bourgogne, le gendre a sa **gendresse**. Et croyez-le ou non, au Languedoc, loin à un féminin : « la mer est pas lointe ».

Les noms de fleurs font rêver : la colchique s'appelle **belle-toute-nue** au Bas-Maine et **vachette** dans les Ardennes; le coquelicot, **rose de loup** en Bourgogne et le thym, **sent-ti-bon** en Champagne. Les Bourguignons ont trouvé le moyen d'ajouter à la liste des noms populaires du myosotis; ils l'appellent **aimez-moi** et **plus je te vois plus je t'aime**. Enfin, à Jersey, le perce-neige est une **petite bonne femme**.

Certaines expressions font très moderne. C'est seulement depuis 1993 que le *Petit Robert* donne **accompagner** un malade. Dans le Haut-Maine, assister quelqu'un jusqu'à la fin, c'est l'**abouter**. Vous avez déjà eu à traduire *cocooning*? **Coucouner** ferait peut-être l'affaire : c'est le sens de **dorloter** en Auvergne. Dans les Alpes du Nord, **approprier** ou **approprier** c'est rendre propre. Ne pourrait-on pas l'appliquer à un enfant?

Enfin, on trouve une pléthore de mots tous plus juteux les uns que les autres : **allumoir** (éclair), **avoir les oreilles vent arrière** (chez nous : **en portes de grange**), **caler le mur**, **entamure** et **finissure**, **paraviré** et **reviremarion**, **pire** que **pirette**, **terchausser**, **user le soleil**.

Si après tout cela vous ne vous **garrochez**** pas chez votre libraire pour vous procurer ce très beau livre, c'est à désespérer de l'homme et de sa fiancée (comme dirait le journaliste

Pierre Foglia). Et si j'ajoutais une curiosité bretonne, **avoir les skouarn'abavanchou**? Toujours pas convaincu(e)?

Je vous propose donc un marché. Si vous acceptez ne serait-ce que de le feuilleter, je vous donne la clé de l'énigme du début. Ça vous va? Voici : au Zaïre, **lancer un chameau** signifie tout simplement faire un cuir, un pataquès, une liaison mal-t-à-propos.

Et pendant que vous le feuilletez pourquoi ne pas lire la préface? Vers la fin, vous tomberez sur un succulent **il me fait plaisir**. Avec Aristide (grammairien, auteur du *Français dans tous ses états*), Loïc Depecker est le deuxième Français que j'attrape à nous piquer nos expressions. Décidément, à l'ère de la mondialisation, on ne peut plus se fier sur (Franche-Comté) personne!

Notes

- * Vous trouverez ces expressions à **boire**, **mentir** et **cafeter**.
- ** Si les Poitevins et les Vendéens ne se jettent pas, comme nous, sur quelqu'un ou quelque chose, ils n'hésitent pas à **garrocher** des pierres (v. arrocher).

Références

1. Depecker, Loïc, *Les mots de la francophonie*, Paris, Éditions Belin, 1988.
2. « Des chameaux est des zognons », *Nouvelles DGOT*, Bureau de la traduction, Secrétariat d'État, juillet 1991.
3. Depecker, Loïc, *Les mots des régions de France*, Paris, Éditions Belin, 1992.

Translating Arabic Names

by Patrick McNamer

Translating Arabic names that are entered in birth, marriage, and other personal documents reveals a number of interesting problems.

The sound structure of Arabic differs radically from that of English or French. Theoretically, Arabic has six vowels: three short (a, u, i), and three long (ā, ū, ī). Distinctions between vowels depend on length in time as well as oral configuration. In English and French, oral configuration alone is the determining factor, and more vowels are distinguished on this basis. For English speakers, o is distinguished from u, e from i, a as in fact from a as in father — distinctions different from those not made in Arabic.

Arabic has a number of consonants which do not have counterparts in English or French. One of these consonants is pronounced like k (which Arabic also has), but further back in the mouth, and is generally transliterated as q in newspapers and serious works. Three other consonants whose pronunciation is characterized as "guttural" are usually transliterated h, gh and kh; another consonant, referred to in Arabic as Ain and resembling in pronunciation a sound one would make when suddenly feeling a sharp pain in the stomach, is transliterated variously or not at all. Another consonant is pronounced like a j in some countries such as Lebanon, but like a hard g in other countries such as Egypt. What would be transliterated Jamal in Lebanon would thus be transliterated Gamal in Egypt. In addition, Arabic has two consonants transliterated as d, two as s, and another two as t. Arabic has no p.

The Arabic writing system functions differently from those of the English and French alphabets. Unlike in English and French, where consonants and vowels are separately

represented as equally weighted symbols following one another, Arabic short vowels are represented by means of a series of diacritics written above or below the consonants. These diacritics are optional: in most printed texts, and certainly in the birth and marriage certificates that reach Canada, they are not used at all. The result is that Arabic names in print or writing are generally incomplete and may be transliterated in any of several ways, depending on which vowel(s) to use, and where. Translators from Arabic have to fill in the vowels, based on how the name would be pronounced conventionally: this implies previous familiarity with Arabic proper names.

The long vowels are represented by w, y and the alif symbol (technically a consonant but generally used for a vowel sound). It is only in cases like these that we are guided by the writing system to one vowel in particular. Even then there is still ambiguity. The alif symbol can actually represent any vowel sound, and the y and w consonants may be pronounced as ī or ū or as ya or wa, etc.

Reading handwritten Arabic of the type commonly found in the personal documents that arrive in Canada is an exercise in educated assumptions. The Arabic letters representing d, r, and w are often indistinguishable in handwriting. In addition, there are some letters which must be differentiated by dots or strokes (representing two or three dots) above or below the letter in printing: in handwritten Arabic these dots or strokes may be difficult to differentiate from one another, from dots in the dotted lines used in printed

forms, or from accidental grains on the photocopied sheet, and they may be far removed from the consonants to which they belong.

Add to the aforementioned ambiguities the fact that in our own English and French, different spellings may be used to represent the same sound. We need only think of the homonyms and variants. That can be found in English: flower vs. flour, center vs. centre, love vs. luv. In transliterations of Arabic names, we may have Said or Saeed, Yakoub or Yakoob, Kadri or Kadry: for each name, either transliteration is correct (among other possibilities); both represent the same pronunciation and the same spelling in Arabic.

The end result is that translation of handwritten Arabic script brings with it a high probability of error that can be decreased only by greater familiarity with Arabic cultural and language practices and a better idea of the context of the message than one needs to have if the text was in printed English or French.

The choice of a desired spelling may depend on our own bilingual situation in Canada. Thus, what is spelled Rashid in Alberta may be spelled Rachid or Rachide by a person living in Quebec and following French spelling conventions. An applicant for citizenship may prefer a French spelling if his first foreign language is French (normally the case of applicants from Lebanon, Morocco or Tunisia), or an English spelling if his first foreign language is English (normally the case of applicants from Saudi Arabia, Jordan or Egypt).

In spite of the three-way a-i-u vowel distinction in Arabic mentioned in the second paragraph, e and o occur frequently in transliterations of Arabic names. Thus, names transliterated as Tarik and Gamal have often been transliterated as Tarek and Gamel. In these cases, e is treated as little more than an optional replacement of either i or a; as is o for u. Thus Hossein and Hussein represent the same Arabic spelling, as do Mohammed and Muhammad.

Individual Arabic names may consist of a single word or of a com-

pound made up of a commonly used prefix plus a name. The element **Al-** or **El-** which precedes surnames and other names in Arabic is the definite article. Both **Al-** and **El-** (rarely **Ul-**) transliterate the same spelling; there are other spellings as well, such as **Ud-** in **Uddin**. As it serves no function in distinguishing names, this element is often dropped in transliterations, depending upon the wishes of the person concerned.

There are other elements which frequently precede Arabic names: **Abd-ul**, **Ibn**, **Ben** (in Morocco), **Bint** (added to the patronymic following a woman's given name), **Abou**, etc. Normally, **Ibn** and **Bint** are not part of the following name but simply expand on the fact that "X is the son of Y" or "X is the daughter of Y," and are usually left out behind in transliteration. One famous exception is **Ibn Saud**. **Abdul-** or **Abdel** (or **Abd-el**, **Abd-al**, etc., or simply **Abd-** in front of **Allah** or **Ullah**) may be written separately, hyphenated or combined with the following name as a single word (**Abdul-Aziz**, **Abdelrahim**, **Abdel Rahman**). Unlike the definite article, this is an

obligatory part of the name and is not dropped in transliteration. **Abdul** by itself is incomplete.

The use of surnames is a moot point in Arabic. In Canada, personal names traditionally consist of a name common to a family and handed down from father to children from generation to generation, plus a specific name attributed to the individual and one or two optional "middle names," equally individual-specific. This constitutes the full name of the individual. All official records related to persons and their filing order are based upon this type of naming arrangement. In much of the Arab world, the naming of persons follows a different, older tradition: a person's full name consists of the individual name, the father's given name, the grandfather's given name, and — potentially — the names of all patrilinear ancestors up to perhaps the time of Mohammed. For purposes of brevity, the grandfather's given name is usually as far as you get in official documents. There may well be no surname at all, just

an accumulation of ancestors' name which shifts from generation to generation.

With or without surnames, there is one naming practice which is adopted throughout the Arab world: the father's given name immediately follows the given name of a person and is an integral part of the full name of that person. Thus, if a birth certificate gives **Charles**, surname **Rahmy**, as the name of the newborn and gives **Guirgis** as his father's name, the full name of the newborn is automatically **Charles Guirgis Rahmy**. This naming practice, of course, may not apply in the case of non-Arabic persons whose names appear on Arabic certificates.

Note

Article published in *Apostrophe*, Vol. 2-5, Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, December 1993, pp. 4-5, and reproduced with permission from the editor.

Terminologie et Internet (suite)

par François Mouzard

A la vitesse à laquelle évolue l'informatique, bien des choses ont changé depuis mon article du numéro précédent de *L'Actualité terminologique* (Vol. 29,1, 1996), y compris le contenu de mon lexique anglais-français qui a été revu et augmenté. Un petit rappel aux internautes qui souhaitent le consulter en ligne, l'adresse URL précise est la suivante : <http://www.tpsgc.gc.ca/termium/text/vocab-f.html>

Ce lexique n'est pour le moment disponible qu'en téléchargement et de l'anglais vers le français. Cependant, les Services à la clientèle du Bureau de la traduction travaillent à l'heure actuelle à l'amélioration du site Web de **TERMIUM**® et en particulier à l'inversion français-anglais et à la présentation directe à

l'écran des quelque 350 entrées, ce qui devrait en rendre la lecture et l'impression plus facile.

En outre, ma chronique étant devenue permanente vu l'intérêt inestimable que représente l'Internet pour les langagiers que nous sommes, je vous livre tout de go le fruit de mes

dernières glanures cyberspatiales et infonautiques.

Dictionnaires, vocabulaires et lexiques en direct

Lillian Arsenault, terminologue principale aux Services linguistiques d'IBM Canada Ltée à Montréal, a publié un excellent vocabulaire de l'Internet avec définitions en français, accessible à l'adresse suivante :

<http://www.can.ibm.com/dictiona.html>

Voici une liste partielle d'autres dictionnaires, vocabulaires et lexiques avec leur adresse Internet :

Glossaire dans le domaine de l'alimentation :

<http://foodstuff.comp/earl.gloss.html>

Dictionnaires et glossaires de la Bibliothèque virtuelle du Centre international pour le développement de l'informatique en français (CIDIF) (domaines de l'informatique et de l'Internet) :

<http://www.cidif.org/Bibliotheque/termino.htm>

Banque de terminologie LOGOS multilingue (accès gratuit mais termes et équivalents seulement) :

<http://www.logos.it/queryfr.html>

Base de données intelligente chinoise (Université de Hong-Kong) gratuite dans le domaine de l'informatique :

<http://www.cs.cuhk.edu.hk/ccts>

Dictionnaire des termes d'escrime, en provenance de Belgique et à temps pour les prochains Jeux Olympiques d'Atlanta :

<http://www.ping.be/escrime/dico.htm>

Dictionnaire des textiles :

<http://www.ntg-inter.com/ntg/textile.htm>

Serveur linguistique qui regorge de dictionnaires bilingues et multilingues :

<http://www.travlang.com/languages/>

Glossaire des termes de l'automobile avec anglicismes à proscrire :

<http://www.culture.fr/dgl/fauto.htm>

Sites de recherche documentaire, périodiques et quotidiens

Consultez Les Chroniques de Cybérie (qui ont remporté un des Webs d'Or francophones et sont composées entièrement d'électrons recyclés! précise l'auteur, Jean Pierre Cloutier) pour un répertoire de sites mis à jour régulièrement :

<http://www.iconode.ca/cyberie/medias/html>

Consultez *Le Monde diplomatique* (gratuit) et *Le Monde* (payant) :

<http://www.lemonde.fr>

Sites linguistiques

Voici quelques sites linguistiques présentant un intérêt certain pour des langagiers :

Centre de recherche en terminologie de l'Institut supérieur de Traducteurs et d'Interprètes à Bruxelles :

<http://www.refer.fr/termisti/termisti.htm>

France Clics, l'annuaire de l'Internet francophone :

<http://www.arnet.fr/france/clics.html>

Serveur français d'actualité et d'économie, dont un annuaire des entreprises françaises qui ont une adresse Internet :

<http://www.webcom.com/galileo>

Base de données multilingues de la Commission des communautés européennes Echo :

<http://www2.echo.lu/en/menuecho.html>

Moteur de recherche français Lokace :

<http://www.iplus.fr>

Autre serveur français avec moteur de recherche en langage naturel (Ecila) :

<http://www.ceic.come/cila>

Groupes de discussion

Les groupes de discussion (*newsgroups*) renferment souvent des trésors d'information terminologique dans toutes les langues. Même si l'anglais y domine nettement, on commence à rencontrer de plus en plus de forums en français et dans d'autres langues. On peut simplement lire ce qui se passe dans les discussions ou y participer soi-même : demander des équivalents, des définitions, etc. La plupart de ces groupes offrent au lecteur une liste FAQ (*Frequently Asked Questions / Foire Aux Questions*) qui comporte parfois des vocabulaires très intéressants pour les langagiers. J'en ai trouvé notamment dans les groupes de discussion sur les sciences cognitives et en intelligence artificielle (par exemple, j'ai pu savoir quelle différence on fait entre *speech recognition* et *voice recognition*). On trouvera une liste complète des groupes à l'adresse suivante :

<http://matia.stanford....gsci.usenet.html>

Conclusion

On ne saurait trop insister sur le fabuleux bagage linguistique du réseau Internet. Bien entendu, il est

impossible d'énumérer tous les sites intéressant les langagiers et je ne puis qu'effleurer la surface de cet océan informationnel. À titre indicatif, le réseau des réseaux compte déjà plus de 22 millions de pages Web (il s'en crée une toutes les deux minutes!), 20 milliards de clés d'accès à l'information (que des

moteurs tels que AltaVista, Open Text et Champlain trouvent pourtant en quelques secondes grâce aux 6 gigaoctets de mémoire vive du serveur!), et 20 000 groupes de discussion dans tous les domaines du savoir. Il y en a sûrement un qui vous intéresse. Bon surfing babélien!

Un interdit affecté par l'usage

par Robert Bellerive

Il est de ces interdits qui ont la vie dure. Malgré l'emploi assez fréquent d'une expression dans la langue de tous les jours, il se trouve souvent des linguistes de bonne foi pour faire comme si le tour n'existait pas, ou encore pour le condamner sans autre forme de procès.

Tenez : ils sont légion ceux qui, dans les pays de la Francophonie, se servent du verbe **affecter** pour exprimer l'idée d'« avoir un effet fâcheux sur quelque chose ». Des écrivains, et non des moindres, ont trempé leur plume dans l'encre de cet usage. Rien n'y fait. Les dictionnaires courants¹ semblent ignorer l'acception, et des ouvrages consacrés aux difficultés du français la dénoncent². Pour ces derniers, **affecter**, au sens de « produire un effet sur », appartiendrait exclusivement au domaine physiologique ou psychique. Va pour « Elle fut affectée par cette nouvelle », mais sus à « Cette querelle a affecté notre amitié »!

Or, Joseph Hanse³ utilise justement ce dernier exemple pour illustrer l'un des emplois corrects du verbe. Ce n'est pas tout. Dans un grand recueil des usages de la langue française⁴, il est question de baisse qui « affecte tous les produits », de ponctions fiscales qui « affectent le contribuable [...] en sa qualité de consommateur ». Un dictionnaire réputé⁵, muet à la rubrique **affecter** dans le sens qui nous intéresse, se commet pourtant à la définition du mot **modifi-**

cation : « changement qui n'affecte pas l'essence de ce qui change ». Une encyclopédie de renom⁶ y va de l'exemple suivant : « La baisse affecte surtout les vins courants. » Un grand dictionnaire de langue⁷ mentionne des transformations qui « pourraient affecter le Commissariat à l'énergie atomique [...] ». Un autre⁸ évoque des orages qui « affectent les récoltes ». Et Georges Duhamel écrit⁹ : « L'esprit de la dictature n'affecte pas seulement les choses de la politique ... »

Difficile donc de proscrire l'emploi d'**affecter** pour traduire l'idée générale d'« exercer une action pénible sur une chose ». La qualité des sources est on ne peut plus éloquente. Même que les explications données dans certains ouvrages¹⁰ laissent penser qu'**affecter** pourrait (peut-être) aussi s'employer sans que le verbe exprime nécessairement une action fâcheuse. Qu'on en juge par cette définition¹¹ : « agir sur (en bien ou en mal) » et par l'exemple¹² tiré de l'œuvre de Victor Hugo : « Toutes ces différences n'affectent que la surface des édifices. » Mais là, nous ne sommes plus tout à fait sur le même terrain.

Pour ce qui est du sens qui nous intéresse, le traducteur ou le rédacteur soucieux de diversité, de précision, dispose par ailleurs d'une belle palette d'équivalents pour rendre finement les nuances de la pensée. En voici quelques-uns, empruntés à diverses sources :

- l'alcool **affaiblit** les facultés;
- l'excès de graisses **nuît** à la santé;
- l'incident **aura des répercussions** sur les négociations;
- les questions tendancieuses **faussent** les résultats;
- des insinuations qui **portent atteinte** à une réputation;
- des régions entières **frappées** par une tempête;
- une population qui **n'échappe pas** à la maladie;
- les retards **entravent** les travaux;
- les récoltes **souffrent** du froid;
- l'augmentation des salaires **fait grimper** les prix;
- l'incurie des services de voirie a **mis en péril** la sécurité des automobilistes;
- les consommateurs durement **frappés** par la hausse des prix;
- des malversations qui **compromettent** l'issue du scrutin;
- des pertes financières qui **bouleversent** les familles;
- des animaux **atteints, touchés** par un déversement d'hydrocarbures.

Notes

1. Exemples : *Le Petit Robert*, édition de 1993; *Le Petit Larousse*, édition de 1996.
2. Citons pour l'exemple *Les faux amis des vocabulaires anglais et américain* de Maxime Koessler (Librairie Vuibert, 1975), le *Nouveau dictionnaire des anglicismes* de Gilles Colpron (Éditions Beauchemin, 1994) et le *Dictionnaire des faux amis anglais - français* de Van Roey, Granger et Swallow (Éditions Duculot, 1988).
3. Joseph Hanse, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Éditions Duculot, 1987.
4. *Le Grand Robert; Trésor de la langue française*.
5. *Le Petit Robert*, 1993.
6. *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*.
7. *Le Grand Robert; Trésor de la langue française*.
8. *Grand dictionnaire Logos de la langue française*.
9. *Le Grand Robert; Trésor de la langue française*.
10. *Le Grand Robert; Trésor de la langue française*.
11. Joseph Hanse, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Éditions Duculot, 1987.
12. *Grand Larousse de la langue française*.

Lexique de la femme et du développement / Women and Development Glossary

Projet conjoint de l'Agence canadienne de développement international et du Bureau de la traduction / Joint Project of the Canadian International Development Agency and the Translation Bureau. Août 1995 / August 1995.

La liste d'appellations officielles qui suit constitue la deuxième partie d'un article paru sous le même titre dans le vol. 29, 1, 1996, de *L'Actualité terminologique*. Tout comme dans la première partie, cette liste ne présente qu'un échantillonnage du contenu du *Lexique de la femme et du développement* dont la version intégrale sera bientôt accessible sur Internet à l'adresse <http://www.piper.tpsgc.ca/termium> ou dans *TERMIUM*® sur CD-ROM.

On notera que l'astérisque indique l'appellation préférée, c.-à-d. officielle, lorsqu'une autre forme non officielle de l'appellation a été retenue. Aussi, lorsqu'une appellation n'a pas de traduction officielle, nous avons tout simplement répété l'appellation dans la langue d'arrivée.

Le lecteur est invité à faire parvenir ses commentaires et suggestions à l'adresse suivante :

Line Paradis
Direction de la terminologie et de la normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
165, rue Hôtel-de-Ville, 3^e étage
Hull (Québec)
K1A 0S5
Téléphone : (819)994-3918 Télécopie : (819)953-6793
Internet : termisaf@fox.nstn.ca

| | |
|--|--|
| African Training and Research Centre for Women; ATRCW | Centre africain de recherche et de formation pour les femmes; CARFF |
| Agency for International Development; AID; United States Agency for International Development; USAID | United States Agency for International Development; USAID; Agency for International Development; AID |
| Asian Pacific Forum on Women; Pacific and Asian Women's Forum*; PAWF | Pacific and Asian Women's Forum; PAWF |



| | |
|--|---|
| Asian Regional Conference on Exploitation of Women and Children: Its Causes and Effects | Conférence régionale asiatique sur l'exploitation des femmes et des enfants : causes et effets |
| Association for Women in Development; AWID | Association for Women in Development; AWID |
| ATRCW; African Training and Research Centre for Women | Centre africain de recherche et de formation pour les femmes; CARFF |
| AWID; Association for Women in Development | Association for Women in Development; AWID |
| Canadian Council for International Cooperation; CCIC | Conseil canadien pour la coopération internationale; CCCI |
| CEDAW; Committee on the Elimination of Discrimination Against Women | Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes |
| Church Women United; CWU | Church Women United; CWU |
| Commission on the Status of Women; CSW (United Nations) | Commission de la condition de la femme (Nations Unies) |
| Committee on Human Rights*; Human Rights Committee; United Nations Committee on Human Rights | Comité des droits de l'homme (Nations Unies) |
| Committee on the Elimination of Discrimination Against Women; CEDAW | Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes |
| Convention Against Discrimination in Education*; UNESCO Convention Against Discrimination in Education | Convention de l'UNESCO concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement; Convention de la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement |
| Convention for the Suppression of the Traffic in Persons and of the Exploitation of the Prostitution of Others*; United Nations Convention for the Suppression of the Traffic in Persons and of the Exploitation of the Prostitution of Others | Convention pour la répression et l'abolition de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui*; Convention des Nations Unies pour la répression et l'abolition de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui |
| Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women | Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes |
| Convention on the Rights of the Child | Convention relative aux droits de l'enfant |
| CSW; Commission on the Status of Women (United Nations) | Commission de la condition de la femme (Nations Unies) |
| CWU; Church Women United | Church Women United; CWU |
| DAC; Development Assistance Committee | Comité d'aide au développement; CAD |
| DAW; Division for the Advancement of Women (United Nations) | Division de la promotion de la femme (Nations Unies) |
| DAWN; Development Alternatives with Women for a New Era | Development Alternatives with Women for a New Era; DAWN |
| Declaration of Mexico on the Equality of Women and their Contribution to Development and Peace (1975) | Déclaration du Mexique (de 1975) sur l'égalité des femmes et leur contribution au développement et à la paix |
| Declaration on the Elimination of Violence Against Women*; United Nations Declaration on the Elimination of Violence Against Women | Déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes |
| Declaration on the Participation of Women in Promoting International Peace and Co-operation | Déclaration sur la participation des femmes à la promotion de la paix et de la coopération internationale |
| Declaration on the Protection of Women and Children in Emergency and Armed Conflict | Déclaration sur la protection des femmes et des enfants en période d'urgence et de conflit armé |
| Development Alternatives with Women for a New Era; DAWN | Development Alternatives with Women for a New Era; DAWN |
| Development Assistance Committee; DAC | Comité d'aide au développement; CAD |
| Division for the Advancement of Women; DAW (United Nations) | Division de la promotion de la femme (Nations Unies) |

| | |
|--|---|
| European Commission of Human Rights | Commission européenne des droits de l'homme |
| European Court of Human Rights | Cour européenne des droits de l'homme |
| European Ministerial Conference on Equality between Women and Men | Conférence ministérielle européenne sur l'égalité entre les hommes et les femmes |
| Fourth United Nations Development Decade*; United Nations Development Decade | Quatrième Décennie des Nations Unies pour le développement*; Décennie des Nations Unies pour le développement |
| Fourth World Conference on Women: Action for Equality, Development and Peace*; World Conference on Women: Action for Equality, Development and Peace | Conférence mondiale sur les femmes : lutte pour l'égalité, le développement et la paix; Quatrième Conférence mondiale sur les femmes : lutte pour l'égalité, le développement et la paix* |
| Geneva Convention relative to the Protection of Civilian Persons in Time of War | Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre |
| Human Rights Committee; United Nations Committee on Human Rights; Committee on Human Rights* | Comité des droits de l'homme (Nations Unies) |
| IAC; Inter-African Committee on Traditional Practices Affecting the Health of Women and Children in Africa | Comité inter-africain sur les pratiques traditionnelles ayant un effet sur la santé des femmes et des enfants en Afrique; CI-AF |
| IACHR; Inter-American Commission on Human Rights | Commission interaméricaine des droits de l'homme |
| ICRW; International Center for Research on Women | International Center for Research on Women; ICRW |
| ICW; International Council of Women | Conseil international des femmes; CIF |
| INSTRAW; International Research and Training Institute for the Advancement of Women | Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme |
| Inter-African Committee on Traditional Practices Affecting the Health of Women and Children in Africa; IAC | Comité inter-africain sur les pratiques traditionnelles ayant un effet sur la santé des femmes et des enfants en Afrique; CI-AF |
| Inter-Agency Task Force on Women and Water | Inter-Agency Task Force on Women and Water |
| Inter-American Commission on Human Rights; IACHR | Commission interaméricaine des droits de l'homme |
| Inter-American Court of Human Rights | Cour interaméricaine des droits de l'homme |
| International Center for Research on Women; ICRW | International Center for Research on Women; ICRW |
| International Council of Women; ICW | Conseil international des femmes; CIF |
| International Planned Parenthood Federation; IPPF | Fédération internationale pour la planification familiale |
| International Research and Training Institute for the Advancement of Women; INSTRAW | Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme |
| International Women's Rights Action Watch; IWRAP | International Women's Rights Action Watch; IWRAP |
| International Women's Tribune Center; IWTC | Centre de la tribune internationale de la femme; CTIF |
| International Women's Year; IWY | Année internationale de la femme; AIF |
| IPPF; International Planned Parenthood Federation | Fédération internationale pour la planification familiale |
| ISIS International; ISIS - International Women's Information and Communication Service | ISIS International; ISIS - Service féminin international d'information et de communication |
| IWRAP; International Women's Rights Action Watch | International Women's Rights Action Watch; IWRAP |
| IWTC; International Women's Tribune Center | Centre de la tribune internationale de la femme; CTIF |
| IWY; International Women's Year | Année internationale de la femme; AIF |
| Latin American and Caribbean Women's Health Network | Latin American and Caribbean Women's Health Network |
| MADRE | MADRE |



| | |
|--|--|
| MATCH International Centre*; MATCH; MATCH International | Centre international MATCH*; MATCH |
| Nairobi Forward-looking Strategies for the Advancement of Women to the Year 2000; The Nairobi Forward-looking Strategies for the Advancement of Women | Les stratégies prospectives d'action de Nairobi pour la promotion de la femme |
| Nairobi Programme of Action | Programme d'action de Nairobi |
| NGO Forum on Women; Non-governmental Organization Forum on Women | Forum des ONG sur les femmes; Forum des organisations non gouvernementales sur les femmes |
| PAWF; Asian Pacific Forum on Women; Pacific and Asian Women's Forum* | Pacific and Asian Women's Forum; PAWF |
| Programme of Action for the Second Half of The United Nations Decade for Women: Equality, Development and Peace | Programme d'action pour la seconde moitié de la Décennie des Nations Unies pour la femme : égalité, développement et paix |
| Refugee Women in Development; RefWID | Refugee Women in Development; RefWID |
| Regional and National Conference on Arab Women and Sustainable Development | Conférence nationale et régionale sur les femmes arabes et le développement durable |
| Regional Conference on the Integration of Women in Development | Conférence régionale sur l'intégration de la femme au développement |
| Regional Conference on the Integration of Women in Development of Latin America and the Caribbean | Conférence régionale sur l'intégration des femmes au développement de l'Amérique latine et des Caraïbes |
| Regional Conference on Women for Peace | Conférence régionale sur les femmes pour la paix |
| Safe Motherhood Initiative; SMI | Initiative pour une maternité sans risques |
| Terra Femina | Terra Femina |
| Terre des femmes | Terre des femmes |
| The Nairobi Forward-looking Strategies for the Advancement of Women; Nairobi Forward-looking Strategies for the Advancement of Women to the Year 2000 | Les stratégies prospectives d'action de Nairobi pour la promotion de la femme |
| The North-South Institute | L'Institut Nord-Sud |
| Third World Movement Against the Exploitation of Women; TWMAEW | Mouvement du tiers-monde contre l'exploitation des femmes |
| UNESCO Convention Against Discrimination in Education; Convention Against Discrimination in Education* | Convention de l'UNESCO concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement; Convention de la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement |
| UNIFEM; United Nations Development Fund for Women | Fonds de développement des Nations Unies pour la femme; UNIFEM |
| United Nations Committee on Human Rights; Committee on Human Rights*; Human Rights Committee | Comité des droits de l'homme (Nations Unies) |
| United Nations Convention for the Suppression of the Traffic in Persons and of the Exploitation of the Prostitution of Others; Convention for the Suppression of the Traffic in Persons and of the Exploitation of the Prostitution of Others* | Convention pour la répression et l'abolition de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui*; Convention des Nations Unies pour la répression et l'abolition de la traite des être humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui |
| United Nations Decade for Women: Equality, Development and Peace | Décennie des Nations Unies pour la femme : égalité, développement et paix |
| United Nations Declaration on the Elimination of Violence Against Women; Declaration on the Elimination of Violence Against Women* | Déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes |



| | |
|--|---|
| United Nations Development Decade; Fourth United Nations Development Decade* | Quatrième décennie des Nations Unies pour le développement*; Décennie des Nations Unies pour le développement |
| United Nations Development Fund for Women; UNIFEM | Fonds de développement des Nations Unies pour la femme; UNIFEM |
| United Nations Fund for Women | Fonds des Nations Unies pour les femmes |
| United Nations Universal Declaration of Human Rights; Universal Declaration of Human Rights* | Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies |
| United States Agency for International Development; USAID; Agency for International Development; AID | United States Agency for International Development; USAID; Agency for International Development; AID |
| Universal Declaration of Human Rights*; United Nations Universal Declaration of Human Rights | Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies |
| USAID; United States Agency for International Development; Agency for International Development; AID | United States Agency for International Development; USAID; Agency for International Development; AID |
| VFUNDW; Voluntary Fund for the United Nations Decade for Women | Fonds de contributions volontaires pour la Décennie des Nations Unies pour la femme |
| WED; Women, Environment and Development | Femmes, environnement et développement |
| WEDNET; Women, Environment and Development Network | Women, Environment and Development Network; WEDNET |
| WILDAF; Women In Law and Development in Africa | Women in Law and Development in Africa; WILDAF |
| WILPF; Women's International League for Peace and Freedom | Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté; LIFPL |
| Women Against Fundamentalism | Women Against Fundamentalism; Les femmes contre le fondamentalisme (traduction non officielle) |
| Women, Environment and Development; WED | Femmes, environnement et développement |
| Women, Environment and Development Network; WEDNET | Women, Environment and Development Network; WEDNET |
| Women in Black | Women in Black; Femmes en noir (traduction non officielle) |
| Women in Law and Development in Africa; WILDAF | Women in Law and Development in Africa; WILDAF |
| Women Living Under Muslim Laws - International Solidarity Network | Femmes sous les lois musulmanes - Réseau international de solidarité |
| Women's International League for Peace and Freedom; WILPF | Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté; LIFPL |
| Women's World Banking; WWB | Banque mondiale des femmes |
| World Conference of the International Women's Year | Conférence mondiale de l'Année internationale de la femme |
| World Conference on Education for All; World Conference on Education for All: Meeting Basic Learning Needs | Conférence mondiale sur l'éducation pour tous; Conférence mondiale sur l'éducation pour tous : Répondre aux besoins éducatifs fondamentaux |
| World Conference on Human Rights | Conférence mondiale sur les droits de l'homme; Conférence mondiale des droits de l'homme |
| World Conference on Women; Action for Equality; Development and Peace; Fourth World Conference on Women: Action for Equality, Development and Peace* | Conférence mondiale sur les femmes : Lutte pour l'égalité, le développement et la paix; Quatrième Conférence mondiale sur les femmes : Lutte pour l'égalité, le développement et la paix* |
| World Conference to Review and Appraise the Achievements of the United Nations Decade for Women: Equality, Development and Peace | Conférence mondiale chargée d'examiner et d'évaluer les résultats de la Décennie des Nations Unies pour la femme : égalité, développement et paix |
| WWB; Women's World Banking | Banque mondiale des femmes |



La traduction de textes spécialisés en statistique : ses joies et ses peines

par Michel Charuest

Pour beaucoup, les textes de statistique théorique ont un aspect rébarbatif. Il suffit de montrer à des collègues une page remplie d'équations et de symboles grecs et d'observer leur réaction pour s'en convaincre. Certes, les textes de statistique ont de quoi effrayer le traducteur généraliste même le plus déterminé, mais pour un spécialiste ou un adepte de la discipline, ces textes représentent ce qu'il y a de plus « passionnant » à traduire.

Oh! quelle joie lorsque mon supérieur vient me porter les textes anglais de la revue *Survey Methodology*, qui devient *Techniques d'enquête* en français, un des fleurons de Statistique Canada sur la scène internationale. Cette revue savante, publiée deux fois par année (juin et décembre), contient des articles sur des sujets de pointe en statistique (couplage d'enregistrements — *record linkage*; sous-dénombrement dans le recensement — *census undercoverage*; estimation basée sur un modèle — *model-assisted estimation*, etc.).

Avec les années, *Techniques d'enquête* est devenue en quelque sorte mon « enfant chéri », que j'ai appris à partager avec un collègue du Bureau et des pigistes triés sur le volet. Ma réaction de joie évoquée plus haut n'est pas une caricature. En effet, la traduction des textes de la revue *Techniques d'enquête* est l'aspect de mon travail qui me procure le plus de satisfaction. Qu'est-ce qu'un traducteur spécialiste peut souhaiter de plus? Un texte de départ bien rédigé qui traite en connaissance de cause des questions statistiques les plus complexes, certes, mais aussi les plus exaltantes sur le plan professionnel. Des questions qui, même si elles sont parfois traitées d'une manière très théorique, touchent directement notre vie privée (par exemple, la protection du secret statistique dans les enquêtes et les méthodes visant à garantir cette protec-

tion) ou notre vie quotidienne (par exemple, les méthodes de recensement).

Une des grandes joies que m'a procurées la traduction de cette revue a été le moment où j'ai été appelé à traduire un texte assez long qui relatait la bataille judiciaire que s'étaient livrée l'État et la ville de New York, d'une part, et le « Bureau of the Census » des É.-U., d'autre part (Cuomo et al. v. Baldrige et al.)¹. Les autorités de l'État et de la ville de New York prétendaient que l'organisme statistique avait produit des chiffres de population inexacts à la suite du recensement décennal de 1980. La poursuite affirmait qu'il y avait eu **sous-dénombrement** (*undercoverage*; *undercount*) dans leur cas et exigeait que le « Bureau of the Census » **redresse** (*adjust*) les chiffres du recensement pour cette région des É.-U. Vous vous doutez des enjeux qui peuvent exister dans des débats comme celui-là : répartition géographique des sièges au Congrès, attribution des subventions par le gouvernement fédéral aux autres ordres de gouvernement, etc. Bref, à coup d'arguments statistiques et de témoignages de spécialistes, les parties en cause ont tenté de convaincre le juge de première instance — qui faisait figure de novice en statistique — de la validité de leurs raisonnements respectifs. Le juge trancha en faveur du « Bureau of the Census » en déclarant que les spécialistes et les avocats du demandeur n'avaient pas réussi à démontrer hors de tout doute

raisonnable que les chiffres de l'organisme statistique causaient un préjudice à l'État et à la ville de New York, compte tenu des conséquences qu'un **redressement** (*adjustment*) aurait pu avoir pour les autres régions des É.-U.

Ce texte inoubliable avait tous les caractères du récit de bataille judiciaire, assaisonné d'équations mathématiques et d'arguments statistiques poussés qu'il fallait comprendre le mieux possible afin de bien rendre l'idée des auteurs. Quel défi! Ajoutons que dans le même numéro ont été publiés des commentaires d'autres statisticiens (divisés sur la question du sous-dénombrement) à propos du texte de Freedman et Navidi, puis une réplique des statisticiens « adverses » (ceux qui avaient témoigné pour le demandeur), elle-même suivie d'une réponse de Freedman et Navidi! De quoi satisfaire le rédacteur en chef de la revue, qui est toujours en quête d'articles.

Si la traduction de textes spécialisés en statistique a ses joies, elle comporte aussi son lot de peines. Ainsi, la traduction dans ce domaine est compliquée par la prolifération des termes spécialisés, la statistique étant un domaine très vaste où la recherche progresse rapidement. Un exemple récent est le terme *seam* (**lisière**), avec lequel on construit *seam bias* (**biais dû à la lisière**) ou *seam problems* (**problèmes de lisière**), la lisière étant une notion relativement nouvelle utilisée dans le sous-domaine des enquêtes longitudinales et qui, en bref, est définie comme la ligne de démarcation entre deux périodes de référence d'une enquête². Les sources québécoises fiables en statistique théorique et appliquée ne sont pas légion. De plus, si vous téléphonez à l'INSEE (*Institut national de la statistique et des études économiques* — le pendant, en France, de Statistique Canada), on vous dira qu'on connaît mal cette notion (les champs d'études de l'INSEE n'étant pas nécessairement les mêmes que ceux de Statistique Canada) et que le terme *lisière* paraît acceptable dans les circonstances. Vous vous apercevez donc que, comme traducteur, vous êtes à la fine pointe de la terminologie du domaine et que vous devez jouer parfois au « néologue ». Cette difficulté se complique encore par le fait qu'en Europe francophone, la statistique n'est pas étudiée sous le même angle que dans les pays anglo-saxons

comme l'Angleterre, le Canada ou les États-Unis³, ce qui prive les traducteurs francophones du Canada de sources françaises utiles.

Une autre difficulté à laquelle doit faire face de temps à autre le traducteur de textes statistiques est le manque de rigueur ou de cohérence dans l'utilisation des termes anglais *variance* et *variation*, que certains auteurs ont tendance à confondre. Le premier terme désigne une notion précise en statistique, (soit la moyenne des carrés des écarts d'une variable aléatoire par rapport à sa valeur moyenne; or, on se sert parfois de ce terme pour dire simplement la variation. Quant au second terme, il est rendu habituellement par *variation*, mais aussi par *dispersion* ... et nous savons que la variance est une mesure de dispersion⁴! Le traducteur doit donc être vigilant devant cette apparente confusion. Je vous fais grâce des difficultés techniques que rencontre le traducteur lorsqu'il doit rendre *mean square error* (erreur quadratique moyenne; incertitude quadratique moyenne), *mean square deviation* (variance), *root mean*

square deviation (racine carrée de la fluctuation - proposition), *fluctuation* (1. *fluctuation* - générique; 2. *variance*), *root mean square error* (erreur type) et le reste, tous des termes dont le sens est voisin mais dont l'équivalent français varie subtilement selon le contexte⁵.

En conclusion, la traduction de textes spécialisés en statistique procure beaucoup de satisfaction à celui ou à celle qui prend son rôle à coeur. Les obstacles qu'elle pose quotidiennement, et qui appellent une solution originale, en font une activité valorisante qui entretient la motivation professionnelle.

Repères

1. Freedman, D.A. et Navidi, W.C. « Aurions-nous dû redresser les chiffres du recensement des É.-U. de 1980? », dans *Techniques d'enquête*, vol. 18, n° 1, 1992, n° 12-001 au catalogue de Statistique Canada.

2. Le terme aurait été utilisé pour la première fois par des méthodologistes de Statistique Canada.
3. Dans les pays anglo-saxons, l'accent est mis sur l'inférence ou l'induction statistique (*statistical inference*) alors que dans les pays de l'Europe francophone, on parle surtout d'analyse de données. Donc, des terminologies qui ne se recoupent pas nécessairement.
4. Ce terme sert de générique pour *variance*, *écart-type*, etc. Notons aussi le terme *fluctuation*, qui peut servir de générique.
5. Cette question mériterait, à elle seule, qu'on lui consacre tout un article.

Note

Article paru dans *Apostrophe*, Vol. 2-6, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, mars 1994, pp. 8-9, et reproduit avec l'autorisation de la revue.

Are you begging the question?

by Vic Bucens

As most reference books explain, the correct meaning of the expression **to beg the question** is to assume an unproved point because it supports your argument. Fowler, in his inimitable style, puts it thus: "The fallacy of founding a conclusion on a basis that as much needs to be proved as the conclusion itself."

The following statements are examples of **begging the question**:

He can't be a policeman, because policemen always wear uniforms.

Parallel lines will never meet because they are parallel.

Capital punishment is necessary because without it murders would increase.

Frequently, the phrase is loosely used as if it meant "to avoid a direct answer to a question." Although one of the meanings of **to beg** is indeed "to

avoid" or "to evade," we are dealing with a set expression here whose meaning cannot be modified. While a few authorities accept the extended use of **to beg the question** (the *Collins Concise Dictionary* is one), most do not. The *Concise Oxford* lists it as a "popular" usage.

To confound the matter further, one comes across another departure from the linguistic straight and narrow, where **to beg the question** is used as if it meant "to call for (a question to be asked)" perhaps by association with the usual meaning of "to beg."

To avoid ending up with what Fowler calls a "misapprehension," one should use this idiomatic expression with care or, if unsure, avoid it altogether.

From Ocean to Ocean.

Names of Undersea Features in the Area of the Titanic Wreck

by Chantal Cormier

The Canadian Permanent Committee on Geographical Names (CPCGN) is the authority on all matters of geographical nomenclature affecting Canada. The mandate of the Committee is to ensure that geographical names are used correctly and consistently across the country.

The CPCGN is guided by several advisory committees, one of which is the Advisory Committee on Names for Undersea and Maritime Features (ACNUMF). The ACNUMF is concerned with names related to features that lie outside the jurisdiction of provinces and territories, but within Canadian waters and in offshore areas of particular interest to Canada.

In 1987, the Department of Fisheries and Oceans published for the CPCGN the second edition of the *Gazetteer of Undersea Feature Names*, which lists some 4 100 names that were approved either in English or French, or, according to the cultural, historical, or physical importance of the entity, in both official languages.

In 1991, the Advisory Committee studied proposals to name undersea features in the area where the *Titanic* sank. This study was undertaken for the purpose of commemorating the names of those ships which answered the *Titanic's* distress call, or which helped in the search for survivors and bodies. Seven names were accepted by the Committee and then officially approved by the Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

The following is a list of these names and their recommended equivalents:

Titanic Canyon / canyon du Titanic (official in both languages).

This canyon was named after the R.M.S. *Titanic* which, on her maiden voyage, sank after colliding with an iceberg at 12:15 a.m. on April 15, 1912. The wreck of the R.M.S. *Titanic* lies on the eastern slope about 21 nautical miles S of the head of the canyon. The head of the canyon lies at the 3500-metre contour, nearly 46 miles S of **Tail of the Bank**, and 300 miles SSE of **Cape Race**, Newfoundland.

Carpathia Seamount / mont Carpathia

This seamount is named for the Cunard ship *Carpathia*, which was the first on the scene after the R.M.S. *Titanic* collided with the iceberg. The *Carpathia* picked up all the survivors. The seamount lies about 365 miles SSE of **Cape Race**, Newfoundland, and 31 miles SW of the **Mackay-Bennett Seamount**.

Mackay-Bennett Seamount / mont Mackay-Bennett

This feature is named after the Canadian cable ship *Mackay-Bennett*. On April 18, 1912, three days after the R.M.S. *Titanic's* collision with the iceberg, the *Mackay-Bennett* left Halifax with clergymen and embalmers in search of victims. It was called a funeral

ship in the newspaper reports of the day. Twelve days later, the ship returned to Halifax with 190 bodies, having buried 116 unidentifiable bodies at sea. The seamount lies about 365 miles SSE of **Cape Race**, Newfoundland, and 31 miles NE of the **Carpathia Seamount**.

Birma Seamount / mont Birma

This seamount is named after the *Birma*, one of the ships which responded to the *Titanic's* call for help. It lies about 348 miles S of **Cape Race**, Newfoundland, in the NE portion of the **Sohm Abyssal Plain**.

Minia Seamount / mont Minia

This seamount is named after the *Minia*, the Canadian cable ship from Halifax which was sent to help the *Mackay-Bennett* search for bodies from the *Titanic* disaster. She returned to Halifax on May 5, 1912, transporting 15 more bodies. The seamount lies about 378 miles S of **Cape Race**, Newfoundland, and 38 miles SE of the **Birma Seamount**.

Mount Temple Seamount / mont Mount Temple

This feature is named after the *Mount Temple*, another ship which responded to the R.M.S. *Titanic's* call for help. It lies 58 miles NE of the **Birma Seamount** and about 311 miles SSE of **Cape Race**, Newfoundland.

Frankfurt Seamount / mont Frankfurt

This seamount is named after the *Frankfurt*, a German ship which responded to the R.M.S. *Titanic's* call for help following her collision on April 15, 1912. The **Frankfurt Seamount** is situated on the continental rise, and lies 93 miles NW of the **Mount Temple Seamount** and about 300 miles S of **Cape Race**, Newfoundland.

FABRIQUONS DU VERBE!

« **J**e vous engage tous à fabriquer du verbe pour que s'épanouisse notre langue. Ne vous laissez pas arrêter par la crainte de passer pour incultes. Notre langue n'est pas la propriété exclusive des ronchons chargés de la préserver; elle nous appartient à tous. Allons les gars et les filles, verbaillons à qui mieux mieux et refoulons les puristes sur l'île déserte des langues mortes! » Ainsi s'exprime San Antonio, le fringant commissaire qui s'abandonne souvent à un véritable délire verbal où jeux et créations de mots, métaphores truculentes, images associées suivant une « logique » absurbe s'accumulent avec une verve exubérante.

Pour notre deuxième chronique néologique, nous proposons des néologismes dans différents domaines, à savoir l'écologie, l'industrie de l'alimentation, la gestion de l'entreprise, l'environnement (écosystème) et la télématique. Nous invitons les lecteurs à nous communiquer leurs propositions pour les termes figurant dans cette deuxième chronique, ou alors à nous proposer leurs créations néologiques pour les prochaines chroniques. Les néologismes qui suivent émanent du personnel professionnel de la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Les premiers néologismes sont proposés par Claude Lainé, chef d'équipe en terminologie à la Division de terminologie militaire, scientifique et technique. Il s'agit de termes des domaines de l'écologie et de l'industrie de l'alimentation, relevés pour la plupart dans la revue française *L'Usine Nouvelle*.

| FIELD | DOMAINE |
|---|--|
| Ecology | Écologie |
| <p>crypto-diversity</p> <p>CONTEXT: The Earth is losing not only the biodiversity of the forest; it is also losing what I call its crypto-diversity, the hidden chemical wealth of the plants. A few Western botanists have a "taxonomic eye", the gift of recognizing significant morphological variation in a plant.</p> <p>SOURCE : <i>The Sciences</i>, 1994, 03/04, p. 24.</p> | <p>cryptodiversité</p> <p>NOTA : Sur le modèle de « biodiversité ».</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
| <p>design for environment; DFE</p> <p>CONTEXT: Design for environment (DFE) is emerging as the term describing the philosophy of integrating environmental considerations into the design process. DFE calls upon product engineers to factor the following considerations into their planning ... [raw materials usage, energy consumption, pollution prevention, solid waste ...] The automotive and copier industries are among the leaders in DFE.</p> <p>SOURCE: Request received by the Terminology Information Service of the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, on October 18, 1995.</p> | <p>conception écologique; conception verte</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |

| | |
|---|---|
| <p>eco-efficient</p> <p>CONTEXT: A term used by the business council for sustainable development to highlight the positive connections between economic and ecological efficiency.</p> <p>SOURCE: Request received by the Terminology Information Service of the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, on October 18, 1995.</p> | <p>éco-efficient</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
|---|---|

FIELD

DOMAINE

Food industry

Industrie de l'alimentation

| | |
|--|--|
| <p>enriched food</p> <p>SOURCE: Proposition</p> | <p>aliment supplémenté</p> <p>DÉFINITION : Aliment dans lequel on a ajouté certains constituants (minéraux, vitamines...,) présents de manière naturelle, mais qui ont été entièrement ou partiellement détruits au cours du processus.</p> <p>SOURCE : <i>L'Usine nouvelle</i>, n° 2511, 1995, p. 86.</p> |
| <p>texturing</p> <p>SOURCE: Proposition</p> | <p>texturation</p> <p>DÉFINITION : Technique consistant à donner une texture attrayante à des protéines destinées à se substituer partiellement ou totalement à des protéines d'aliments traditionnels.</p> <p>CONTEXTE : La texturation permet de valoriser certains produits de l'industrie agroalimentaire (protéines végétales, poissons, sous-produits des laiteries, des abattoirs, etc.) en leur conférant une texture proche de celle des aliments naturels (viande, chair de crabe, par exemple). La texturation comporte trois étapes. Les molécules de protéines, qui se présentent sous forme de pelotes, sont d'abord déroulées, puis orientées parallèlement les unes aux autres. Enfin, l'ensemble est consolidé par création de liaisons entre les molécules.</p> <p>SOURCE : <i>L'Usine nouvelle</i>, n° 2456, 1994, p. 130.</p> |



Samek Janowski, terminologue à la Division de terminologie socio-administrative et financière, présente des néologismes dans le domaine de la gestion de l'entreprise.

| FIELD Management | DOMAINE Gestion |
|---|--|
| <p>eagle dollar</p> <p>CONTEXT: Eagle dollars can be distributed by anyone in the plant at the same, higher or lower levels. Eagle dollars, which pay for goods at the company store, recognize extra effort, excellent team participation, team-to-team interaction and enthusiasm.</p> <p>SOURCE: Catharine G. Johnston, <i>Empowered people satisfy customers: strategies for leaders: lessons from the Canada Awards for Business Excellence Workers</i>, Conference Board of Canada, 1992, p. 53.</p> | <p>dollar d'excellence</p> <p>CONTEXTE : N'importe qui dans l'usine, qu'il s'agisse d'une personne de niveau égal, supérieur ou inférieur, peut distribuer ces dollars d'excellence. Ceux-ci, qui permettent d'acheter des produits au magasin de l'entreprise, constituent un moyen de récompenser un effort supplémentaire, une excellente participation au travail d'équipe, l'interaction entre les équipes ainsi que l'enthousiasme.</p> <p>SOURCE : Catharine G. Johnston, <i>La satisfaction du client par l'habilitation des employés : des stratégies à l'intention des dirigeants : leçons apprises des lauréats des Prix Canada pour l'excellence en affaires</i>, 1992, p. 59.</p> |
| <p>fast tracker</p> <p>EXAMPLE: Companies are ensuring that training in total quality and customer satisfaction is seen as important by everyone. To send this message to the organization, Milliken picks only the "fast trackers" for stints as trainers.</p> <p>SOURCE: Catharine G. Johnston, <i>Customer satisfaction through quality. An international perspective</i>, Conference Board of Canada, 1991, p. 18.</p> | <p>personne dynamique</p> <p>EXEMPLE : Les entreprises veillent à ce que chacun juge importante la formation dans le domaine de la qualité totale et dans celui de la satisfaction du client. Pour répandre ce message dans tout l'organisme, la société Milliken ne confie la formation qu'aux personnes les plus dynamiques.</p> <p>SOURCE : Catharine G. Johnston, <i>La satisfaction du client par la qualité : Une perspective internationale</i>, Conference Board du Canada, 1991, p. 18.</p> |
| <p>focal</p> <p>CONTEXT: Every team has one person responsible for coordination of each of the points of the star. These people are called focals. Employees rotate through each of the focal positions, spending from 6 to 12 months at each.</p> <p>SOURCE: Catharine G. Johnston, <i>Empowered people satisfy customers: strategies for leaders: lessons from the Canada Awards for Business Excellence Workers</i>, Conference Board of Canada 1992, p. 21.</p> | <p>pivot</p> <p>EXEMPLE : Chaque équipe compte une personne chargée de coordonner chacune des pointes de l'étoile. Ces personnes sont appelées « pivots ».</p> <p>EXEMPLE : pivot secondaire, pivot principal.</p> <p>NOTA : Chaque pointe de l'étoile correspond à l'un des cinq objectifs de l'organisation, qui sont également les objectifs de chaque équipe : qualité, service, coût et amélioration des relations avec les employés et le milieu de travail.</p> <p>SOURCE : Catharine G. Johnston, <i>La satisfaction du client par l'habilitation des employés : des stratégies à l'intention des dirigeants : leçons apprises des lauréats des Prix Canada pour l'excellence en affaires</i>, Conference Board du Canada, 1992, pp. 22-23.</p> |

functional silo

EXAMPLE: Furthermore, keeping information within "functional silo" blocks employees from making smooth cross-functional handoffs in the organization.

SOURCE: Catharine G. Johnston, *Empowered people satisfy customers: strategies for leaders: lessons from the Canada Awards for Business Excellence Workers*, Conference Board of Canada, 1992, p. 44.

vase clos fonctionnel

EXEMPLE : En outre, le fait de contenir l'information dans des « vases clos fonctionnels » empêche que des employés soient mutés là où ils seraient les plus utiles au sein de l'organisation.

SOURCE : Catharine G. Johnston, *La satisfaction du client par l'habilitation des employés : des stratégies à l'intention des dirigeants : leçons apprises des lauréats des Prix Canada pour l'excellence en affaires*, Conference Board du Canada, 1992, p. 49.

lean-and-mean management

EXAMPLE: The City of Kitchener decided in November 1991 to meet the challenges of the lean-and-mean private sector management gurus and overhaul its fleet maintenance division. The goal was to "improve our efficiency and to put distance between us and our competitors."

SOURCE: *Optimum*, Vol. 24-3, Consulting and Audit Canada, 1970, p. 16E.

gestion minimaliste

EXEMPLE : En 1991, l'administration municipale de Kitchener a décidé de prêter l'oreille au défi lancé par les gourous de la gestion « minimaliste » du secteur privé, et a résolu de repenser sa division de l'entretien du parc automobile.

SOURCE : *Optimum*, Vol. 24-3, Conseil et Vérification Canada, 1970, p. 17F.

no-walls policy

EXAMPLE: At Milliken Industries of Canada Ltd., the no-walls policy fosters communication and integration of effort and substantially reduce the "us versus them" mindset that exists in many organizations

SOURCE: Catharine G. Johnston, *Empowered people satisfy customers: strategies for leaders: lessons from the Canada Awards for Business Excellence Workers*, Conference Board of Canada 1992, p. 48.

politique de décloisonnement

EXEMPLE : Chez Milliken Industries of Canada Ltd., la politique de décloisonnement a donné un nouvel élan à la communication et à l'intégration des efforts, tout en faisant reculer de façon notable la mentalité de rivalité que l'on retrouve dans nombre d'organisations.

SOURCE : Catharine G. Johnston, *La satisfaction du client par l'habilitation des employés : des stratégies à l'intention des dirigeants : leçons apprises, des lauréats des Prix Canada pour l'excellence en affaires*. Conference Board du Canada, 1992, p. 54.

NOTA : Décloisonnement : Action de supprimer les cloisons administratives entre plusieurs services d'une organisation ou entre plusieurs secteurs d'une branche d'activité.

SOURCE : Raymond Pepermans, *Vocabulaire de l'administration publique et de la gestion*, BT-194, Approvisionnements et Services Canada, 1990, p. 545.

| | |
|---|---|
| <p>quality loop</p> <p>DEFINITION: Conceptual model of interacting activities that influence quality at the various stages ranging from the identification of needs to the assessment of whether these needs have been satisfied.</p> <p>NOTE: Term and definition standardized by ISO.</p> <p>NOTE: The quality spiral is a similar concept.</p> <p>SOURCE: <i>Quality management and quality assurance. Vocabulary</i>, International Standardization Organization, No 8402, 1994.</p> <p>EXAMPLE: Management has designed a quality loop to communicate to employees the many interfaces in the organization.</p> <p>SOURCE: Catharine G. Johnston, <i>Customer satisfaction through quality: an international perspective</i>, Conference Board of Canada 1991, p. 38.</p> | <p>boucle de la qualité</p> <p>DÉFINITION : Modèle conceptuel des activités inter-dépendantes qui influent sur la qualité lors des différentes phases s'échelonnant de l'identification des biens à l'évaluation de leur satisfaction.</p> <p>NOTA : Boucle de la qualité : Terme et définition normalisés par l'ISO.</p> <p>NOTA : La spirale de la qualité est un concept similaire.</p> <p>SOURCE : <i>Management de la qualité et assurance de la qualité : Vocabulaire</i>, Organisation internationale de normalisation, n° 8402, 1994.</p> <p>NOTA : Tous les éléments (par exemple, production, contrôle de la qualité des produits, remplissage, emballage et expédition, etc.) de la boucle sont interreliés et sont axés sur le client.</p> <p>SOURCE : Catharine G. Johnston, <i>La satisfaction du client par la qualité : Une perspective internationale</i>, Conference Board du Canada. 1991, p. 41.</p> |
| <p>sub-company</p> <p>EXAMPLE: Matsushita, for example, produces almost all its components internally: as the corporation enthusiastically embraces Total Quality Control (TQC), so too must all its sub-companies.</p> <p>SOURCE: Catharine G. Johnston, <i>Customer satisfaction through quality: an international perspective</i>, Conference Board of Canada, 1991, p. 41.</p> | <p>entreprise subordonnée</p> <p>EXEMPLE : La société Matsushita, par exemple, produit presque toutes ses pièces à l'interne : l'enthousiasme manifesté par la maison mère pour le Contrôle de la qualité totale (CQT) gagne aussitôt toutes les entreprises subordonnées.</p> <p>SOURCE : Catharine G. Johnston, <i>La satisfaction du client par la qualité : Une perspective internationale</i>, Conference Board du Canada, 1991, p. 41.</p> |

Silvia Pavel, notre enthousiaste touche-à-tout nationale, également chef de la division de terminologie militaire, scientifique et technique, s'intéresse aux néologismes depuis fort longtemps et les traque sans relâche. Voici ses dernières trouvailles dans le domaine de la télématique :

| FIELD Telematics | DOMAINE Télématique |
|---|--|
| <p>electronic mirror</p> <p>DEFINITION: Interactive-TV programs and in-store kiosks with holographic images that enable buyers to see what clothes look like on them without actually trying anything on.</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 145, No. 12, 1995, p. 33.</p> | <p>miroir</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |



| | |
|--|---|
| <p>electronic text; Etext; literary freeware</p> <p>DEFINITION: A book stored on-line as a file which can be accessed (down-loaded) by the user.</p> <p>SOURCE: J.J. Manager, <i>The Essential Internet Information Guide</i>, McGraw-Hill, 1994, p. 333.</p> | <p>publication électronique</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
| <p>intranet</p> <p>DEFINITION: The collection of networks that connect computers within corporations.</p> <p>EXAMPLE: Sun last week launched a new Java-Soft division [...] to boost Java in both the fast-growing Internet and the far more profitable intranet.</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 147, No. 4, 1996, p. 42.</p> | <p>intranréseau; réseau interne; réseau corporatif</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
| <p>video court-appearance</p> <p>CONTEXT: In Mecklenburg County, a video link permits prisoners to "appear" before judges without actually making the track to the country courthouse.</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 145, No. 12, 1995, p. 32.</p> | <p>vidéo-comparution devant le tribunal; vidéo-comparution</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
| <p>wired worker; I-way worker; hypeway worker</p> <p>NOTE: An information highway worker.</p> <p>SOURCE: <i>The Gazette</i>, May 29, 1994, C5.</p> | <p>inforoutard</p> <p>NOTA : De « inforoute » et « routard » (personne qui prend la route, vagabonde librement). Comparer à internaute, cybernaute et infonaute.</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
| <p>WOMBAT</p> <p>NOTE: Acronym for "waste of money, brains and time." Refers to a wasteful event. For example: Doing this is a complete WOMBAT.</p> <p>SOURCE: J.J. Manager, <i>The Essential Internet Information Guide</i>, McGraw-Hill, 1994, p. 351.</p> | <p>peine perdue</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |



Nouvelles de la Francophonie

Agence de coopération culturelle et technique (ACCT)

par Michèle Valiquette

Créée en 1970, l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) est une organisation intergouvernementale de la Francophonie, ayant son siège social à Paris et regroupant 49 États membres (dont le Canada), cinq États associés et deux gouvernements participants (Québec et Nouveau-Brunswick). L'ACCT est le principal opérateur des Sommets francophones (Paris, 1986; Québec, 1987; Dakar, 1989; Chaillot, 1991; Maurice, 1993; Cotonou, 1995). Le prochain sommet aura lieu à Hanoï en 1997.

Mandat de l'ACCT

- Créer entre les membres de l'Agence des liens de coopération mutuelle dans les grands domaines du développement durable.
- Assurer le transfert technologique des pays industrialisés (Nord) vers les pays en développement (Sud).
- Aider les pays membres de l'Agence à promouvoir et à diffuser leurs cultures afin de favoriser une meilleure compréhension entre les peuples de ces pays.

Fonctionnement de l'ACCT

Depuis le Sommet francophone de Chaillot, la Conférence ministérielle de la Francophonie regroupe les ministres des Affaires étrangères ou de la

Francophonie et est appelée, en tant qu'instance commune, à siéger à titre de conseil d'administration et de conférence générale de l'ACCT, en plus d'être une conférence de suivi des sommets.

L'Agence s'acquitte aussi de son rôle de coordination et de concertation au sein du monde francophone par la tenue de conférences ministérielles sectorielles. Ainsi elle a réuni les ministres de la Culture (Cotonou, 1981, et Liège, 1990), de la Recherche scientifique (Yamoussoukro, 1984), des Communications (Le Caire, 1985), de la Justice (Paris 1989), de l'Environnement (Tunis, 1991), de l'Éducation (Montréal 1992), de l'Enfance (Dakar, 1993) et de la Justice (1995).

Structures et programmes de l'ACCT

Le Secrétariat général de l'ACCT compte, autour du secrétaire général, cinq directeurs généraux chargés respectivement des politiques et de la planification, de l'administration et des finances, de la culture et des communications, de l'éducation et de la forma-

tion, de la coopération technique et du développement économique.

À ces directeurs généraux responsables des secteurs, s'ajoutent une déléguée générale de la Coopération juridique et judiciaire ainsi qu'un responsable du Programme spécial de développement (PSD) à l'intention des pays en voie de développement.

La structure organisationnelle de l'ACCT compte également six bureaux régionaux :

- Lomé au Togo pour l'Afrique de l'Ouest;
- Libreville au Gabon pour l'Afrique centrale;
- Hanoï au Viet-Nam pour l'Asie-Pacifique;
- Genève en Suisse pour la liaison auprès des organismes internationaux des Nations Unies;
- Bruxelles en Belgique pour la liaison avec l'Union européenne;
- New-York aux États-Unis pour la liaison avec les Nations Unies en Amérique.

L'ACCT comprend aussi une unité décentralisée, l'École internationale de Bordeaux, laquelle est le maître d'oeuvre des stages de formation et de recyclage qui se déroulent dans ses murs et dans les pays de la Francophonie, et dont le mandat fait, à l'heure actuelle, l'objet d'une nouvelle définition.

De plus, l'Institut de l'énergie, à Québec, constitue le seul organe subsidiaire de l'Agence chargé d'exécuter les programmes de formation et d'information en matière d'énergie.

Référence

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur du Canada, *Le Canada et la Francophonie*, pp. 10-11 (Brochure rédigée en prévision du Sommet francophone de Cotonou, 2-4 décembre 1995).

Association for Machine Translation in the Americas

Accelerating Machine Translation Development: Research, Business, and Personal Use

Following the very successful AMTA-94 conference held near Washington, D.C. in October 1994, the second conference of the Association for Machine Translation in the Americas will be held in Montréal, Canada, at the Radisson Hotel on October 2-5, 1996.

Once again there will be something for everyone! Retaining the pattern established by its predecessor, AMTA-96 will offer a blend of invited talks, panel discussions, research papers, system demonstrations and descriptions, tutorials, workshops, book exhibits, and social events. The three days of the conference will also facilitate gatherings of the Special Interest Groups on topics covering interlinguas and ontologies, lexicons, standards and data exchange, MT on PCs, and MT evaluation.

The overall intent of the conference is the following: to bring together MT developers, researchers, and users, to share the latest information on MT, and to forge partnerships for addressing the challenge of language barriers that impede communication on the Information Highway. Participation by members of AMTA's sister organizations in Europe and Asia is strongly encouraged.

Invited talks and panel discussions will highlight topical and controversial questions, encouraging lively interactions, as they did at AMTA-94. In the theory sessions, technical papers will address a wide range of topics, while in practical sessions the problems of developing and bringing MT systems to market will be discussed, with on-line demonstrations. In addition, booths can be rented to display systems and products.

AMTA will also hold its General Membership Meeting during the conference.

AMTA-96: Paper and System Description/Demonstration Submissions

Authors/system developers are invited to submit two kinds of presentations:

1. **Theoretical papers:** Unpublished papers are requested about original work on all aspects of machine translation. Papers should be in English, not longer than 10 pages, with minimum character font size of 11 pt.
2. **System descriptions with optional system demonstrations:** Approximately 30 minutes will be allocated per system description/demo. Submissions should be in English, not longer than 4 pages. If a system demonstration is included, please provide the following information:
 - hardware platform,
 - operating system,
 - name and contact information of system operations specialist.
3. **First page:** Both types of submission should include an additional first page with the following information:
 - paper title,
 - author name, address, telephone and fax numbers, e-mail address,
 - one-paragraph abstract,

- for theoretical papers: subject area keyword(s),
- for system description/-demos: the words "System description/demo."

Submissions were due at either of the addresses below on April 15, 1996.

Softcopy submissions (papers that do not print will be returned to the author):

E-mail address: hovy@isi.edu

Subject line: AMTA-96 submission

Paper encoding:

- ASCII plain text
- Microsoft Word (RTF format)
- PostScript

Hardcopy submissions (please send four (4) copies):

AMTA-96: Eduard Hovy
USC Information Sciences
Institute
4676 Admiralty Way
Marina del Rey,
CA 90292-6695
U.S.A.

Organization and Further Details

Local Arrangements Chair:

Elliott Macklovitch,
CITI, Montréal

(e-mail: macklovi@citi.doc.ca)

Program Chair:

Eduard Hovy,
USC / ISI, Marina del Rey

(e-mail: hovy@isi.edu)

Note

AMTA Association for Machine Translation in the Americas
655 Fifteenth Street, N.W., Suite 310
Washington, D.C. 20005, U.S.A.

CONGRÈS ET COLLOQUES \ CONGRESSES AND SYMPOSIUMS

JUILLET-DÉCEMBRE 1996 / JULY-DECEMBER 1996

| DATE ET LIEU / DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ / EVENT | ORGANISATION / ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS / INFORMATION |
|---|--|---|--|
| 1 ^{er} -2 juillet 1996 Nice (France) | Séminaire Realiter <i>Réflexions méthodologiques sur le travail en terminologie et en terminotique dans les langues romanes</i> | Réseau panlatin de terminologie (Realiter) | Daniel Prado Union Latine II ^e Programme 131, rue du Bac 75007 Paris France T: +33 1 45 49 60 60 F: +33 1 45 44 45 97 |
| 15-18 July 1996 Washington (U.S.A.) | ISKO 96 4th International Conference | International Society for Knowledge Organization (ISKO) | Sarah Thomas Library of Congress LM642 Washington DC 20540-400 U.S.A. T: +1 202 707 5333 F: +1 202 707 6269 e-mail: stho@loc.gov. |
| 19-23 August 1996 Vienna (Austria) | ISO Technical Committee 37 (TC37) Meetings | International Standardization Organization (ISO) | Christian Galinski Director Infoterm Osterr. Normungsinstitut Postfach 130 A-1021 Wien 2 Austria T: +43.12.13.00.307 F: +43.126.75.52 |
| 25-27 August 1996 Vienna (Austria) | TKE 96 Terminology and Knowledge Engineering | Infoterm | K.D. Schmitz GTW Fachhochschule Köln Fachbereich Sprachen Mainzer StraBe 5 D-50678 Cologne Germany T: +49 221 8275 3272 F: +49 221 311 5457 |
| 2-5 October 1996 Montréal (Canada) | AMTA-96 Conference <i>Accelerating Machine Translation Development: Research, Business and Personal Use</i> | Association for Machine Translation in the Americas | Elliott Macklovith Centre for Information Technology Innovation (CITI) 1575, Chomedey blvd. Laval, Quebec Canada H7V 2X2 T: 1.514.973.5802 F: 1.514.973.5757 e-mail: macklovi@citi.doc.ca |



| | | | |
|--|---|---|--|
| 25 octobre 1996 Montréal (Canada) | Congrès annuel | Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec (OTIAQ) | Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec (OTIAQ) 2021, rue Union Bureau 1108 Montréal (Québec) Canada H3A 2S9 T : 1 (514) 845-4411 1-800-265-4815 F: 1 (514) 845-9903 |
| 30 October-3 November 1996 Colorado Springs (U.S.A.) | Annual Conference | American Translators Association (ATA) | The American Translators Association 1735 Jefferson Davis High. Alexandria VA 22202-3413 U.S.A. T: (703) 412-1501 F : (703) 412-1501 |
| 3-8 novembre 1996 México (Mexique) | V ^e Symposio Ibéroamericano de Terminología Terminología, Ciencia y Tecnología Asemblea General de la Red Ibéroamericana de Terminología (RITerm) | Red Ibéroamericana de Terminología (RITerm) | Luis Fernando Lara El Colegio de México Camino al Ajusco 20 México D.S. 01000 Mexico T: +52.5.645.59.55 F: +52.5.645.45.84 |
| 11-12 novembre 1996 México (Mexique) | Quatrième Réunion du Réseau panlatin de terminologie (Realiter) | Réseau panlatin de terminologie (Realiter) | Daniel Prado Union Latine II ^e Programme 131, rue du Bac 75007 Paris France T: +33.1.45.49.60.60 T: +33.1.45.44.45.97 |
| Automne 1996 Tunis (Tunisie) (À confirmer) | Sixième Réunion du Riofil | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Nicole René Secrétaire générale du Riofil Office de la langue française du Québec Tour de la Place-Victoria Case postale 316 Montréal (Québec) Canada H4Z 1G8 T : 1 (514) 873-0797 F : 1 (514) 873-3488 |
| Automne 1996 (À confirmer) | Dix-septième Réunion du Comité d'orientation du Rint | Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) | Louis-Jean Rousseau Secrétaire général du Rint Office de la langue française du Québec 200, chemin Ste-Foy, 4 ^e étage Québec (Québec) Canada G1R 5S4 T: (418) 643-4144 F: (418) 528-1373 |



Le Coin des publications / Publications in Review

International Who's Who in Translation & Terminology - Répertoire biographique international, Union Latine (Paris), Praetorius Limited (Nottingham), International Where + How (Bonn), Infoterm (Wien), 1995, XXXVIII - 427 p. Prix : 660 FF ou 126 \$ US ou 105 Ecus. ISBN 0-9516572-5-9; ISBN 92-9122-002-7.

Premier ouvrage de ce genre dans le domaine, *Traduction et Terminologie - Répertoire biographique international* vient de paraître. Ce guide indispensable des personnalités de renom dans ces secteurs en pleine croissance est un nouvel ouvrage de référence de portée mondiale.

Cette nouvelle source de renseignements a été élaborée, au cours des trois dernières années, par quatre organisations en étroite collaboration : deux organisations publiques internationales, l'*Union Latine* à Paris et *Infoterm* à Vienne, et deux sociétés privées, *Praetorius Limited* à Not-

tingham et *International Where+How* à Bonn. Elle a en outre bénéficié du soutien de plusieurs organismes nationaux ou internationaux, dont la *Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)*, et de la collaboration d'un comité scientifique international.

Cet important ouvrage de référence réunit quelque 2 000 notices biographiques de personnalités du monde entier qui se sont distinguées dans les domaines de la traduction et de la terminologie, avec leurs adresses, leurs principales données biographiques et leurs principales publications. Il constitue une importante source de renseignements pour les bi-

bliothèques, les universités, la presse, les organisateurs de conférences, les organisations internationales, les sociétés de traduction et d'ingénierie linguistique, les traducteurs et les terminologues.

Les renseignements contenus dans le répertoire ont été fournis par les spécialistes eux-mêmes, qui avaient la possibilité de choisir la langue dans laquelle ils devaient être publiés : français, espagnol, anglais et allemand. Une structure normalisée, un glossaire détaillé et des index proposés sur une disquette facilitent la consultation.

Renseignements

Pays latins (paiement en francs français, en dollars américains ou en Ecus) :

La Maison du Dictionnaire
98, bd du Montparnasse
75014 Paris
France

Téléphone : 33.1.43.22.12.93
Télécopie : 33.1.43.22.01.77

Pays latins autre que la France (paiement en monnaie nationale) :

Union Latine
Deuxième Programme
131, rue du Bac
75007 Paris
France

Téléphone : 33.1.45.49.60.60
Télécopie : 33.1.45.44.45.97
C.élec. : iiprogram@francenet.fr

Pays non latins :

Praetorius Limited
128 Derby Road
Long Eaton
Nottingham NG10 4ER
Royaume-Uni

ou

International Where + How,
Postfach 2464
53113 Bonn
Allemagne

ERRATA

A few typing and punctuation errors were overlooked during the proofreading of Richard Oslund's article entitled "The Japanese Language: A Victim's Impressions", which was published in the last issue of *Terminology Update*, Vol. 29, 1, 1996, pp. 17-18. We wish to apologize to the author and to our readers.

In paragraphs 3 and 9, the Japanese terms mentioned should be *omeshiagari* (not *ameshiagari*), *natte* (not *matte*) and *Kōshi* (not *Koshi*). In paragraph 2, the comma after the word *coercion* should be omitted and in paragraph 8, a comma should be inserted after the word *case*. In paragraph 9, the comma following the words *Japanese poetry* should be replaced by a semi-colon.



◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, excédentaire ou défectueux),

- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème à la division Terminotique, Édition et Normalisation, à Hull :

Téléphone : (819) 997-1713

(819) 997-1275

Télécopie : (819) 953-9691

- b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme,

au (819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopie : (819) 953-9691

Internet : terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que ce bulletin est ouvert à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés

de langue, les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing damaged issues should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Terminotics, Desktop Publishing and Standardization Division, in Hull:

Telephone : (819) 997-1713

(819) 997-1275

Fax: (819) 953-9691

- b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly

((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

Internet : terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation,

terminology, interpretation, language problems and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1996



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Service canadien des postes • Canada Post Corporation

POST 2000

Clientèle 2000

Nbre

Bk

8801320
OTTAWA

Canada

CAI
55210
-A17

Vol. 29, 3, 1996

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

TERMUM® ET DIFFICULTÉS DE LANGUE
TERMUM® AND LANGUAGE PROBLEMS

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1996

Abonnement 1996

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1996

1996 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

TERMIUM® et difficultés de langue ♦ *TERMIUM® and Language Problems*



Prix de l'ATIO 1996 pour *TERMIUM®* sur CD-ROM
par Hélène Gélinas-Surprenant et Serge Paradis, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada



Projets de diffusion de *TERMIUM®*
par Sylvie DuPont, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada



À propos d'« identifier »
par Martine Racette, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada



Puis, les années ont passé...
par Jeanne Duhaime, Bureau de la traduction, Ottawa (Ontario) Canada



A Question of Sound, not Sight
by Charles Skeete, Translation Bureau, Hull, Québec, Canada



La traducción al español
por Erik Martinez, Dirección de Traducciones, Hull, Québec, Canada



Les « Jérômiades » à Québec
par Réjean Bureau, Bureau de la traduction, Québec (Québec) Canada



Export Financing and Insurance Vocabulary (English-French-Spanish)
by Janeen Johnston-Des Rochers, Translation Bureau, Hull, Québec, Canada



Le 75^e anniversaire de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO)
par Hélène Gélinas-Surprenant, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada

Chroniques ♦ Columns

Sommaire / Summary 3

Mots de tête. « supposé + infinitif »
par Frédelin Leroux fils, Bureau de la traduction,
Ottawa (Ontario) Canada 9

Fabriquons du verbe!
par Silvia Pavel, Bureau de la traduction, Hull (Québec) Canada 18

Le Coin des publications / Publications in Review 30

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et
Normalisation

Rédactrice adjointe

Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et
Normalisation

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens

Janine Laurencin

Traduction scientifique,
technique et militaire

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Frédélin Leroux fils

Parlementaire et Interprétation

Gabriel Huard

Traduction scientifique,
technique et militaire

Bruno Lobrichon

Traduction multilingue

Diane Michaud

Terminologie et Normalisation

Charles Skeete

Terminology and
Standardization

Louis C. Tremblay

Terminologie et Normalisation

Sommaire

Le prix de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) a été décerné cette année au Bureau de la traduction pour sa banque de données linguistiques, *TERMIUM*® sur CD-ROM. Serge Paradis et Hélène Gélinas-Surprenant, deux employés du Bureau de la traduction, expliquent dans le premier article du présent numéro comment le Bureau a obtenu le prix de l'ATIO pour 1996. Dans l'article suivant, Sylvie DuPont informe les lecteurs sur le projet d'implantation de *TERMIUM*® sur CD-ROM dans la fonction publique fédérale et de diffusion dans les communautés de langues officielles au Canada.

Frédélin Leroux fils nous revient avec la chronique « Mots de tête », qui porte cette fois sur l'emploi de *supposé* + infinitif. Dans la même veine, Martine Racette et Jeanne Duhaime s'interrogent sur l'utilisation du verbe *identifier* et de l'expression *au titre de*. Par ailleurs, êtes-vous de ceux et de celles pour qui l'emploi des articles anglais *a* et *an* pose des problèmes? Si oui, lisez l'article de Charles Skeete. Enfin, pour connaître les dessous de la traduction vers l'espagnol, il faut lire l'article d'Erik Martinez.

Dans l'article suivant, Réjean Bureau donne un aperçu des activités organisées au Bureau de la traduction à Québec en l'honneur de Saint-Jérôme, patron des traducteurs. La chronique « Fabriquons du verbe! » nous revient également avec des néologismes de Silvia Pavel, notamment dans les domaines de l'informatique et de l'électronique.

Saviez-vous que le Bureau de la traduction vient de publier son premier vocabulaire trilingue anglais-français-espagnol dans le domaine du financement et de l'assurance à l'exportation? L'auteure, Janeen Johnston-Des Rochers, en présente un extrait.

Enfin, Hélène Gélinas-Surprenant présente l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, dont on vient de souligner le 75^e anniversaire.

Comme à l'habitude, la chronique « Le Coin des publications » clôture le numéro.

Michèle Valiquette

Summary

The Translation Bureau is the recipient of the 1996 award given by the Association of translators and interpreters of Ontario (ATIO) for *TERMIUM*® on CD-ROM. This issue opens with an article in which Hélène Gélinas-Surprenant and Serge Paradis, two Translation Bureau employees, explain how the Bureau obtained this year's award. In the next article, Sylvie DuPont briefs readers on the project in progress to install *TERMIUM*® on CD-ROM both throughout the federal public service and in the official languages communities across Canada.

The column "Mots de tête" by Frédélin Leroux fils deals with the use of *supposé* with an infinitive. In the two articles that follow, Martine Racette and Jeanne Duhaime discuss the use of the verb *identifier* and of the expression *au titre de*. Those of you for whom the use of the English articles *a* and *an* presents a problem should read Charles Skeete's article on the subject. Erik Martinez's article is a presentation of the pitfalls involved in translating into Spanish.

In the next article, Réjean Bureau gives an account of the activities organized by the Translation Bureau's section in Quebec City to honour St. Jerome, the patron saint of translators. It is followed by the column "Fabriquons du verbe!", which presents a list of neologisms produced by Silvia Pavel, notably in the fields of informatics and electronics.

The Translation Bureau recently published its first trilingual English-French-Spanish vocabulary in the field of export financing and insurance. The author of this publication, Janeen Johnston-Des Rochers, gives us a preview and includes an excerpt of the vocabulary.

Hélène Gélinas-Surprenant reports on the Association of translators and interpreters of Ontario (ATIO), which celebrated its 75th anniversary recently.

The issue concludes, as usual, with the column "Publications in Review".

Michèle Valiquette

Prix de l'ATIO 1996 pour *TERMIUM® sur CD-ROM*



Hélène Gélinas-Surprenant et Serge Paradis du Bureau de la traduction ont préparé le dossier de candidature du Bureau au Prix de l'ATIO 1996 pour *TERMIUM® sur CD-ROM*.

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) a décerné le Prix de l'ATIO 1996 au Bureau de la traduction pour sa banque de données linguistiques, *TERMIUM® sur CD-ROM*. Créé en 1993, ce prix annuel a pour but de « signaler et récompenser les initiatives visant à développer la profession langagière », réalisées depuis le 1^{er} janvier 1990.

Le Prix s'adresse à une personne ou à un groupe qui exerce son activité en Ontario : communications, création de nouveaux outils de travail, mise sur pied de services linguistiques, etc. Les candidats* ne sont pas tenus d'être membres de l'ATIO mais doivent pratiquer une des professions constitutives de l'Association, soient la terminologie, l'interprétation de conférence et la traduction en langues officielles ou en langues autochtones et étrangères. Le Prix de 1996 se distingue en ce qu'il vise à souligner, plutôt qu'une contribution individuelle, l'effort collectif des employés du Bureau de la traduction, effort dont bénéficient au quotidien les professionnels de la langue.

C'est le 14 juin dernier, au cours de la Soirée de gala marquant le 75^e anniversaire de l'ATIO que le Prix de l'ATIO 1996 a été décerné pour une quatrième fois.

Candidature du Bureau de la traduction au Prix de l'ATIO 1996

Hélène Gélinas-Surprenant, terminologue, et Serge Paradis, agent de promotion et de formation, tous deux du Bureau de la traduction, ont préparé le dossier de candidature de *TERMIUM® sur CD-ROM* au Prix de l'ATIO 1996. Ils ont mis en commun leurs connaissances du contenu de la banque et des techniques de commercialisation pour présenter un dossier très étayé et un échantillon de tous les outils utilisés pour réaliser *TERMIUM® sur CD-ROM* et en faire la promotion.

Le Comité du Prix de l'ATIO a énoncé son appréciation de la candidature de *TERMIUM® sur CD-ROM* en ces termes :

« Le Comité du Prix de l'ATIO considère que *TERMIUM® sur CD-ROM* répond aux critères de sélection pour les raisons suivantes :

1. L'initiative de verser *TERMIUM®* sur disque optique compact (CD-ROM) en 1987 était une idée toute nouvelle, voire révolutionnaire à cette époque, parce que ce support n'était employé que dans l'industrie du disque.
2. Les résultats de cette première initiative furent si concluants qu'on décida, en 1990, de commercialiser *TERMIUM® sur CD-ROM*. On créa d'abord la version DOS. En 1992, on créa la version Macintosh et en 1994, la version Windows. Finalement, la version réseau et une licence d'utilisation sur site ont été créées en 1995.

TERMIUM® sur CD-ROM sert à l'uniformisation de la terminologie en usage au Canada et à la diffusion des termes normalisés dans presque tous les domaines de l'activité humaine.

Il constitue le prototype du fonds terminologique que consultent linguistes, rédacteurs, interprètes, traducteurs et terminologues, et peut aussi être très utile aux étudiants.

3. Aujourd'hui, *TERMIUM® sur CD-ROM*, avec son million de fiches et ses trois millions de termes, tourne chez plus de 2 200 utilisateurs répartis dans 33 pays. C'est aussi l'outil de travail commun à la plupart des membres de l'ATIO.
4. La réalisation du projet, fruit du travail d'une équipe d'experts, a été difficile pour bien des raisons, notamment les nombreux problèmes technologiques à résoudre en cours de route, la nouveauté du CD-ROM comme support d'information et la nécessité de convaincre les utilisateurs potentiels d'acheter en même temps le disque et l'équipement nécessaire à son fonctionnement.

Pour toutes ces raisons, le Comité du Prix de l'ATIO recommande que le Prix de 1996 soit décerné au Bureau de la traduction pour *TERMIUM® sur CD-ROM*. »

Suivent des extraits du texte de présentation de la candidature du Bureau de la traduction au Prix de l'ATIO 1996; il exposait à la fois un historique de la création de la version en ligne de **TERMIUM®** et de la version sur CD-ROM, un état de son contenu actuel et un aperçu des projets en cours pour les prochaines éditions du disque optique compact.

Historique de **TERMIUM® sur CD-ROM**

TERMIUM® sur CD-ROM est une banque de données terminologiques et linguistiques contenant plus de trois millions de termes et d'appellations répartis sur plus d'un million de fiches bilingues, anglais et français.

Au début des années 70 était créée à l'Université de Montréal une banque de terminologie conçue pour les besoins de la traduction. En 1974, son fonds terminologique était constitué d'environ 100 000 fiches et, en 1975, le gouvernement du Canada en faisait l'acquisition. Le nom **TERMIUM®** vient d'ailleurs de la fusion de **TERMI**, pour « terminologie », et de **UM**, pour « Université de Montréal ».

TERMIUM®, fruit de cinq années de développement, allait permettre au Bureau de la traduction du gouvernement du Canada de normaliser en mettant sur pied une banque de données linguistiques informatisée qui puisse regrouper et mettre à jour la terminologie employée par les traducteurs du Bureau et recueillir les termes les plus récents dans les domaines techniques, scientifiques, juridiques et administratifs.

Au fonds initial de **TERMIUM®**, le Bureau de la traduction a ajouté les centaines de milliers de fiches accumulées par ses propres traducteurs au fil des ans. Depuis lors, **TERMIUM®** a été gérée et améliorée par le Bureau et son fonds, continuellement enrichi.

Pendant un certain temps, **TERMIUM®** n'était accessible qu'en ligne. Afin de mieux répondre aux besoins d'une clientèle de plus en plus exigeante, le Bureau de la traduction a mis sur pied, en 1987, un projet pilote qui consistait à verser le contenu de **TERMIUM®** sur disque optique compact (CD-ROM). Cette solution était toute nouvelle, voire révolutionnaire à l'époque, car on ne produisait alors que de la musique sur CD-ROM.

Après nombre de consultations et d'efforts de la part d'une équipe composée de terminologues, d'informaticiens et de techniciens, le Bureau était prêt pour une mise à l'essai dans des universités et dans certains services de traduction tant du Bureau de la traduction que du secteur privé. Les résultats furent si concluants qu'en 1990, il a été décidé de commercialiser **TERMIUM® sur CD-ROM**. C'est la version DOS qui fut alors créée. Elle connut un tel succès qu'on développa une version Macintosh en 1992, une version Windows en 1994 et, finalement, une version réseau et une licence d'utilisation sur site en 1995.

Quelques difficultés en cours de route

Mais tout ceci ne s'est pas fait sans poser des défis de taille. Il y a d'abord eu le problème de l'affichage en parallèle, l'anglais à gauche et le français à droite, qui différait de la présentation en continu. Il fallait une interface bilingue pour que les utilisateurs puissent interroger à partir d'une langue ou de l'autre, autre défi pour les informaticiens.

De plus, l'espace sur le disque étant limité, il fallait veiller à ce que la programmation ne prenne pas trop d'espace, au détriment des données linguistiques. On a donc créé des codes pour prendre la place des noms de fichiers ou des paramètres apparaissant sur la fiche; par exemple, le paramètre « CORRECT » ou le nom « Fichier-maître », de nombreuses fois répétés dans la Banque, ont été remplacés par un code dans la programmation tout en apparaissant en clair sur les fiches.

Finalement, quand les versions Macintosh et Windows se sont ajoutées à la version DOS, il a fallu trouver un moyen de les inclure sur un même disque, de façon à permettre d'interroger **TERMIUM® sur CD-ROM** en l'une ou l'autre des trois versions sans avoir à changer de disque!

Du point de vue de la commercialisation, l'équipe de promotion a dû faire un travail de pionnier pour convaincre les clients potentiels que la technologie du disque compact était celle de l'avenir et qu'ils avaient tout avantage à se procurer un lecteur de CD-ROM. Bien sûr, à ce moment, on savait que les plus importants dictionnaires allaient paraître sur disque compact dans les années à venir, mais il fallait quand même que l'équipe de promotion amène les clients à acheter le disque et l'équipement en même temps et ce, à un moment où les lecteurs de disques se vendaient à un prix élevé.

Contenu

Mais pourquoi **TERMIUM® sur CD-ROM** a-t-il tant d'attrait? D'abord pour son contenu. Les fiches sont réparties dans trois fonds spécifiques, soit le Fonds terminologique (TER), le Fonds d'appellations (APN) et le Fonds de difficultés de traduction (TRA).

Le Fonds terminologique contient les fiches de terminologie courante ou spécialisée qui portent sur une même notion en anglais et en français; il constitue environ 80 % de la Banque, soit plus de 800 000 fiches. Le Fonds d'appellations regroupe les désignations officielles d'organismes nationaux et internationaux, des noms de comités et de programmes, des titres de lois, de

documents et d'oeuvres, des gentilés et des noms de lieux géographiques; il compose environ 15 % de la Banque, soit plus de 160 000 fiches. Enfin, le Fonds des difficultés de traduction traite de problèmes de traduction et de phraséologie et donne des équivalents de dictons, de proverbes, etc.; il représente environ 5 % de la Banque, soit près de 10 000 fiches.

En outre, les fiches contenues dans *TERMIUM® sur CD-ROM* sont classées par domaine, ce qui facilite la consultation. Elles appartiennent principalement aux domaines de l'administration, des sciences et des techniques, mais presque tous les autres domaines de l'activité humaine sont également représentés.

Mise à niveau du contenu

La popularité de *TERMIUM® sur CD-ROM* tient également à l'évolution constante de son contenu. En effet, il s'améliore d'année en année parce que *TERMIUM®* elle-même est enrichie, revue et augmentée chaque jour par une équipe de terminologues qui bénéficient en outre de la collaboration de spécialistes de l'extérieur et des traducteurs du Bureau. Les terminologues dépouillent annuellement des centaines de documents : textes d'actualité, lois nouvelles, rapports, etc. Ils produisent les Bulletins de terminologie, travaillent à des projets thématiques, vocabulaires, dossiers ou listes de termes, effectuent des milliers de recherches ponctuelles et font partie de comités d'uniformisation et de normalisation linguistiques nationaux et internationaux.

Le fruit de toutes ces recherches se retrouve dans *TERMIUM®*, ce qui permet le renouvellement annuel de 10 % de la Banque, soit plus de 100 000 modifications obtenues par la création, l'annulation et la mise à jour de fiches, ou par l'amalgame de deux ou plusieurs fiches. Pour cette raison, le Bureau produit chaque année un disque qui reflète le contenu sans cesse changeant de *TERMIUM®*.

Commercialisation

Toutefois, même s'il représente un excellent outil de travail, *TERMIUM® sur CD-ROM* ne se vendrait pas sans les nombreux efforts de promotion pour en assurer la plus grande diffusion possible et sans les didacticiels conçus pour en former adéquatement les utilisateurs.

À ces fins, la pochette d'information relative à *TERMIUM® sur CD-ROM* et aux spécifications techniques recommandées pour son utilisation contient une disquette

de démonstration qui tourne sous Windows et fait un survol du contenu du disque (fiches, domaines, exemples de termes, d'expressions et d'appellations), démontrant ainsi aux clients potentiels partout dans le monde les possibilités qu'offre *TERMIUM® sur CD-ROM*. En outre, on y trouve la caution du Commissaire aux langues officielles à *TERMIUM® sur CD-ROM* comme outil de communication, ainsi que la liste des publications terminologiques et linguistiques du Bureau de la traduction. La pochette d'information est envoyée à tous ceux qui en font la demande par téléphone, par télécopieur ou même par Internet, puisque *TERMIUM® sur CD-ROM* a maintenant une adresse de courrier électronique ainsi qu'un site Internet (voir renseignements en page 7). Cette adresse figure sur l'affiche de promotion utilisée au cours des expositions ou distribuée aux fins de publicité dans les programmes de bon nombre de colloques et d'expositions, dans des magazines destinés au marché langagier et dans des catalogues de bases de données informatisées, autant en Europe qu'en Amérique du Nord.

La pochette et la disquette de démonstration sont également distribuées aux colloques, expositions, conférences ou séminaires auxquels le Bureau de la traduction participe en tant qu'exposant. Au cours de ces expositions, les démonstrations de *TERMIUM® sur CD-ROM* permettent de montrer aux gens que les termes qu'ils cherchent depuis parfois fort longtemps s'y trouvent, souvent avec définitions, sources ou exemples d'utilisation.

Formation à l'utilisation de *TERMIUM® sur CD-ROM*

Afin que chaque client de *TERMIUM® sur CD-ROM* en arrive à l'utiliser à son plein potentiel, des séances de formation gratuites étaient auparavant offertes en plus du *Manuel de l'utilisateur* accompagnant le disque. Aujourd'hui, tout acheteur de *TERMIUM® sur CD-ROM* reçoit avec le *Manuel* deux disquettes d'auto-formation également préparées par l'équipe de formation, l'une en anglais, l'autre en français, ce qui augmente la convivialité de l'outil.

Fruit d'un travail d'équipe

Le Prix de l'ATIO vient donc couronner la collaboration de toute une équipe à la création de *TERMIUM® sur CD-ROM*, soient

les terminologues, les traducteurs, les interprètes et les collaborateurs qui ont assuré et continuent à assurer l'enrichissement du contenu de *TERMIUM®*

les copistes et les mécanographes qui ont reproduit les données terminologiques et opéré les nombreuses

modifications nécessaires à la compression de l'information afin qu'un nombre accru de données puissent être encore transférables sur un seul disque,

les informaticiens et les technologues qui ont cherché les moyens de créer et de perfectionner l'outil pour qu'il réponde à des critères de plus en plus exigeants,

et les agents de promotion qui ont su commercialiser le produit et en vanter les mérites au Canada et à l'étranger.

Enfin, *TERMIUM® sur CD-ROM* a fait l'objet de nombreux articles dans des publications aussi variées que *MICRO Gazette*, *CanadExport*, les journaux internes de ministères fédéraux et *CD-ROM Professional*, ce dernier l'ayant d'ailleurs inscrit au rang des dix meilleurs CD-ROM de référence au Canada au plan des ventes. Le personnel du Bureau de la traduction ne peut que se

réjouir de cette marque de reconnaissance, ainsi que de celle de l'ATIO, et redouble déjà d'ardeur pour améliorer le contenu et la présentation des prochaines versions de la Banque de terminologie du gouvernement canadien sur support électronique.

Note

* L'emploi du masculin comme genre non marqué ne vise qu'à faciliter la lecture.



TERMIUM® sur CD-ROM

Renseignements

Adresse : 165, rue Hôtel-de-Ville
Place du Portage, Phase II
5^e étage
Hull (Québec) K1A 0S5
Canada

Téléphone : (819) 997-9727
1-800-TERMIUM
(Canada et É.-U.)

Télécopieur : (819) 997-1993

Internet : Courrier électronique :
termium@piper.tpsgc.gc.ca

Site :
<http://www.tpsgc.gc.ca/termium>



TERMIUM® on CD-ROM

Information

Address: 165 Hôtel-de-Ville Street
Place du Portage, Phase II
5th floor
Hull, Quebec K1A 0S5
Canada

Telephone: (819) 997-9727
1-800-TERMIUM
(Canada and U.S.)

Fax: (819) 997-1993

Internet: Electronic Mail:
termium@piper.pwgsc.gc.ca

Site:
<http://www.pwgsc.gc.ca/termium>

Projets de diffusion de TERMIUM®

par Sylvie DuPont

Qu'est-ce que TERMIUM® ?

Gérée depuis plus de 20 ans par le Bureau de la traduction, TERMIUM® est la banque de données linguistiques du gouvernement du Canada. Elle met à la disposition de milliers d'utilisateurs au Canada et à l'étranger la terminologie spécialisée dans presque tous les domaines du savoir. Une des plus grandes banques de ce type au monde, TERMIUM® contient plus de trois millions de termes et d'appellations officielles, en anglais et en français, et est constamment mise à jour pour suivre l'évolution de la langue générale et technique.

TERMIUM®, longtemps perçue et utilisée comme un simple outil d'aide à la traduction, est de plus en plus reconnue comme une aide efficace à la communication et à la rédaction dans les deux langues officielles.

Diffusion dans l'administration fédérale

Dans le but de permettre aux fonctionnaires fédéraux de communiquer plus efficacement en français et en anglais entre eux et dans leurs échanges avec le public canadien, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a décidé, en avril dernier, de distribuer gratuite-

ment TERMIUM® dans la fonction publique fédérale.

L'équipe responsable de ce projet est composée de représentants de divers secteurs du Bureau de la traduction. Chaque ministère ayant des besoins très différents, l'approche peut évidemment varier. Chacun est pris en charge par un terminologue chargé de projet, assisté dans sa tâche par une équipe multidisciplinaire (informatique, diffusion, secrétariat, formation, promotion, etc.).

Diffusion dans les communautés minoritaires de langues officielles

Le mandat de la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction est de

diffuser et de normaliser la terminologie en usage dans la fonction publique fédérale. TERMIUM® et les publications terminologiques en sont les outils privilégiés.

L'offre de la version monoposte de TERMIUM® sur CD-ROM et des publications terminologiques bilingues du Bureau de la traduction fait partie de la contribution de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada à l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à l'appui de leur développement, comme le prescrit l'article 41 de la *Loi sur les langues officielles*.

Renseignements

Sylvie DuPont
Coordonnatrice
Diffusion de TERMIUM®
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada

Téléphone : (819) 953-0563
Télécopieur : (819) 953-9691



Mots de l'ôte, « supposé + infinitif »

par Frédélin Leroux fils

(...) ce que les Français étaient **supposés** me lancer comme colles. (Daniel Latouche, *Le Devoir*, 29.4.95.)

Employé avec un infinitif, « **supposé** est un léger anglicisme », écrit Hector Carbonneau dans son *Vocabulaire général*¹, le fameux BT-147. Un bon quart de siècle après avoir lu cette mise en garde, je me demande toujours ce qu'est un anglicisme « léger ». Moins lourd qu'« en charge de », par exemple? aussi léger qu'« anxieux de + infinitif »?

Les grands pourfendeurs de l'anglicisme – notamment Gaston Dulong (1968), Victor Barbeau (1970) et Gilles Colpron – ne manqueront pas de nous rappeler qu'on n'est pas « censé » employer cette tournure.

C'est ainsi que très tôt dans ma carrière j'ai appris à l'éviter. Certes, cela ne m'enchantait pas, mais je n'en ai pas perdu le boire et le manger. Mais voilà qu'un beau jour, à propos de je ne sais trop quoi, un collègue me fait observer que cette façon de dire est courante dans son coin de pays. Ses compatriotes diraient, comme nous : « J'étais **supposé** aller chez le docteur, aujourd'hui. » J'ai failli tomber faible, comme disent les gens de Lorraine.

Son coin de pays, c'est Millau, petite ville au beau milieu de l'Hexagone. Je n'ignore pas que l'anglais se répand comme le chiendent, mais que dans les années 40 – bien avant l'invasion de la télé américaine – il ait pu s'infiltrer dans le parler quotidien des Millavois, ça me semblait un peu fort de café.

C'est ce qui m'a décidé à écrire ce billet. Mais il fallait commencer par le commencement, c'est-à-dire trouver des exemples... Ce n'est pas pour me vanter, mais j'ai fait de belles trouvailles.

En tout bien tout honneur, commençons par les traducteurs (j'emploie le masculin pour la rime) :

Les politiciens sont **supposés** avoir certaines connaissances de l'histoire².

(...) attendre qu'ils fussent presque tous parvenus à l'endroit où ils étaient **supposés** se rendre³.

Avant que vous ne sortiez votre argument mangé par les mites du traducteur-esclave-du-texte-de-départ, je vous répondrai par un exemple de nul autre que le grand Alexandre Vialatte :

(...) le merle blanc, qui est **supposé** ne pas exister (...) ⁴.

À moins que vous ne préféreriez un ethnologue :

Cela peut faire impression sur les filles, qui ne sont pas **supposées** savoir que le costume a été volé⁵.

Ou un ancien coopérant :

(...) le reportage que j'étais **supposé** réaliser (...) ⁶.

Ou un bon auteur, Louis Guilloux, qui m'a déjà fourni un exemple de **faire** **part** :

Vous êtes **supposé** n'en rien savoir⁷.

Le directeur du *Nouvel Observateur*, Jean Daniel, emploie la tournure deux fois :

(...), doué lui-même comme j'étais **supposé** l'être⁸.

Et Jean Rolin, dans un récit de voyage d'un humour fin comme l'ambre, l'emploie trois fois :

(...) couinements **supposés** **ex-primer** les conséquences de cette chaleur (...) ⁹.

Enfin, Guy Sorman, comme pour leur damer le pion à tous, nous fournit quatre exemples :

(Les communautés) sont **supposées** s'organiser (...) ¹⁰.

Bien évidemment, la presse n'est pas en reste. De bons journalistes, du *Monde* notamment, emploient cette expression : Paul Fabra (28.3.89), Christiane Chombeau (31.3.89), Philippe Pons (18.3.92), Agathe Logeart (28.4.95), Erik Izraelewicz (26-27.5.96). Annick Cojean (26.4.95) trouve le moyen de la placer deux fois dans la même phrase :

Ils n'étaient pas **supposés** **naître**, comme leurs parents n'étaient pas **supposés** vivre.

Le tableau serait incomplet sans un exemple du grand écran :

(Votre génération) n'était pas **supposée** l'être. (*Nelly et M. Arnaud*, film de Claude Sautet, 1995)

Il va sans dire que les dictionnaires québécois connaissent cet usage. Le Glossaire¹¹ le signale dès 1930. Bélisle¹² y voit un québécisme. Clas et Seutin¹³ donnent comme source un roman de l'historien Marcel Trudel, qui date de 1946. Dugas et Soucy¹⁴ s'appuient sur la tradition orale. Et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*¹⁵ tant décrié, qu'on accuse de ne pas donner d'indications d'usage au lecteur, comme pour faire mentir ses détracteurs, prend la peine de préciser que la locution « est critiquée en tant que calque de l'anglais ».

D'après ces dates, on pourrait croire que c'est un usage plus ancien chez nous qu'en France. Mais jusqu'à plus ample informé, ce sont nos cousins qui ont commis cette « faute » les premiers.

Lors de son séjour à Londres, Louis Hémon écrit à sa mère :

(...) la princesse payant nos frais de voyage, nous serons **supposés** **négliger** toutes considérations qui (...) ¹⁶.

Sa lettre date de 1907!

Tout ce monde aurait été infecté par l'anglovirus? Y compris la vingtaine de milliers de Millavois? C'est plutôt fort de chicorée (pour ne pas me répéter).

C'est assez en tout cas pour douter du bien-fondé des condamnations dont cette locution a fait l'objet. Ce qui expliquerait peut-être le silence de plusieurs champions de la langue : où sont passés Gérard Dagenais, Irène de Buisseret, Robert Dubuc, Louis-Paul Béguin, Jean-Marie Laurence? Simple oubli de leur part?

Dans ses *Particularités de l'usage*¹⁷, on dirait presque que Jean Darbelnet a voulu réparer cet oubli : « On notera que censé est synonyme de supposé ». Mais il ne nous dit pas s'il peut s'employer avec l'infinitif. C'est pourtant la première question qui vient à l'esprit à la lecture de la définition de censé dans le *Petit Robert* : « Qui est supposé, regardé comme, réputé (suivi d'un verbe à l'infinitif) ». Pourquoi réputé pourrait s'employer avec un infinitif mais pas supposé?

C'est un peu la question que P. Dupré – dès 1972 – se posait dans son *Encyclopédie du bon français*¹⁸. Il écrit que rien ne s'oppose en principe à cette alliance de supposé et d'un infinitif. « Pour ma part, ajoute-t-il, ce tour ne me choque pas et je construirais de même présumé (...), encore qu'aucun exemple de ces emplois ne figure dans le *Littré*. »

Dix ans plus tard, Joseph Hanse¹⁹ lui donnera raison : « On peut dire : *Il est supposé avoir compris* ». Et dire que j'ai failli ne pas le consulter! J'ai d'ailleurs l'impression que c'est ce qui est arrivé à ceux qui ont repris le flambeau récemment : Marie-Éva de Villers²⁰ et Constance et Louis Forest²¹, qui viennent de mettre à jour le dictionnaire de Gilles Colpron.

Il reste que malgré la caution de Dupré et de Hanse, si vous êtes comme moi, vous aurez du mal à adopter cette tournure. On ne désapprend pas facile-

ment à éviter une « faute ». Mais rien ne vous oblige à le faire. Vous pourriez continuer à employer censé jusqu'à ce que la couche d'ozone ait disparu, personne ne vous le reprochera. Sans compter que vous ferez ainsi l'économie d'une syllabe. (Valéry serait content de vous, lui qui disait qu'« entre deux mots il faut choisir le moindre ».)

Mais vous n'avez plus le droit d'ignorer que cela se dit. Et la prochaine fois que vous entendrez un député de l'opposition rappeler au gouvernement qu'il n'était pas **supposé** augmenter les impôts, avant de crier à l'anglicisme, demandez-vous s'il ne s'agirait pas plutôt d'un millavoïsisme...

Avec le téléphone arabe, les mots voyagent vite.

Notes

1. Hector Carbonneau, *Vocabulaire général*, Bulletin de terminologie n° 147, Secrétariat d'État, Bureau des traductions, Centre de terminologie, 1973, 7 volumes. Paru entre 1957 et 1960.
2. Arthur Koestler, *L'ombre du dinosaure*, Paris, Calman-Lévy, 1956, p. 239. Traduit par Denise Van Moppès.
3. Brendan Behan, *Encore un verre avant de partir*, Paris, Gallimard, 1970, p. 56. Traduit par Paul-Henri Claudel.
4. Alexandre Vialatte, *Et c'est ainsi qu'Allah est grand*, Paris, Presses Pocket, 1989, p. 55. Chronique parue dans les années 50.
5. Jean Monod, *Les Barjots*, Paris, Éditions 10/18, 1971, p. 210. Paru chez Julliard en 1968.
6. Jean Chatenet, *Petits Blancs, vous serez tous mangés*, Paris, Seuil, 1970, p. 153. Voir aussi p. 130.
7. Louis Guilloux, *O.K., Joe!*, Paris, Folio, 1992, p. 250. Voir aussi p. 176. Paru chez Gallimard en 1976.

8. Jean Daniel, *Le refuge et la source*, Paris, Grasset, 1977, p. 86. Voir aussi p. 106.
9. Jean Rolin, *La ligne de front*, Paris, Payot, 1992, p. 219, Collection Voyageurs. Voir aussi pp. 86 et 176.
10. Guy Sorman, *En attendant les barbares*, Paris, Livre de poche, 1994, p. 71. Voir aussi pp. 27, 86 et 136.
11. *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968. Paru en 1930.
12. Louis-A. Bélisle, *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, Montréal, Beauchemin, 1979. Paru en 1957.
13. André Clas et Émile Seutin, *J' parle en tarmes*, Montréal, Sodilis, 1989.
14. André Dugas et Bernard Soucy, *Dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, Éditions Logiques, 1991.
15. Jean-Claude Boulanger, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Saint-Laurent (Québec), DicoRobert inc., 1992.
16. Louis Hémon, *Lettres à sa famille*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 128.
17. Jean Darbelnet, *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986.
18. P. Dupré, *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain : difficultés, subtilités, complexités, singularités*, Paris, Éditions de Trévise, 1972, p. 2471.
19. Joseph Hanse, *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris-Gembloux, Duculot, 1983.
20. Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, 2^e édition, Montréal, Québec/Amérique, 1992. Paru en 1988.
21. Constance Forest et Louis Forest, *Le Colpron*, Montréal, Beauchemin, 1994.

A propos d' « Identifier »

par Martine Racette

Longtemps frappé d'interdit, le verbe identifier, pris dans le sens de déterminer, recenser, cerner, inventorier..., a fait son petit bonhomme de chemin. Son champ sémantique s'est élargi sous la plume de plus d'un auteur, et même si les grands dictionnaires ne lui reconnaissent pas encore droit de cité, il gagne du terrain.

La langue parlée en fait un usage immodéré, et ce n'est pas faute de détracteurs. On s'est ligué contre identifier : Dagenais¹, Colpron² et, plus récemment, De Villers³ ont fait front commun dans la lutte à l'anglicisme sémantique. Hanse⁴, lui, a pris le parti de l'ignorer.

Par ailleurs, Jacques Dubé⁵ nous met la puce à l'oreille dans son *Lexique analogique*; il nous propose une quarantaine d'équivalents pour identifier, le dernier étant identifier, qu'il fait suivre d'un point d'interrogation en guise de mise en garde. Déjà, on sent que l'exclutante de se tailler une petite place...

Mais qu'en est-il dans la pratique? Des occurrences d'identifier et de ses dérivés ont été glanées par Frédérin Leroux fils, chroniqueur bien connu des lecteurs de *L'Actualité terminologique* :

(...) L'IDS **identifie** les technologies pour accélérer (...) le potentiel des progrès de l'Amérique...⁶

(...) chaque composante a sa vocation propre répondant à un besoin **identifié** d'expression et d'échange.⁷

(...) l'**identification** dans le budget de 1984 du service public d'un crédit de 230 millions de francs alloué à la création...⁷

Encore (...) est-il nécessaire d'**identifier** les obstacles à surmonter.⁸

(...) comparer les solutions possibles en **identifiant** les conséquences qu'elles pourraient avoir...⁹

Le Bureau de la traduction ne répugne pas lui non plus à employer le

mot. Par exemple, on peut lire dans un bulletin interne¹⁰ :

Le groupe a pour mandat d'**identifier** les données essentielles que l'on doit y inclure [dans la demande de traduction].

Aussitôt que nous aurons **identifié** les avantages que le Bureau pourrait en retirer [du nouveau système financier]...

Enfin, Andreï Makine, dans *Le testament français*, s'en sert d'une façon qui, à l'analyse, sème peut-être le doute :

Nous scrutons les rangs des habits noirs pour déceler de potentiels trouble-fête. Le Président aurait dû les **identifier**, les expulser en les poussant du perron de l'Élysée! (p. 42)

Voilà donc « péché » commis de longue date! Et encore, pas nécessairement par des rédacteurs soumis quotidiennement à l'influence envahissante d'un anglais omniprésent. D'aucuns y verront un appauvrissement de la langue : disons simplement que la langue évolue comme elle l'a toujours fait, et que rien ne nous oblige, personnellement, à suivre le courant.

Cela dit, même si identifier semble vouloir entrer dans l'usage au sens étudié ici, le traducteur ou le rédacteur hésitant dispose d'un grand éventail d'équivalents possibles suivant le contexte :

inventorier, faire l'inventaire (des besoins)

répertoire (les travaux)

cerner (les causes d'un accident)

relever (les occurrences)

recenser (les difficultés)

déterminer (les mesures à prendre)

établir (les liens qui unissent...)

découvrir (l'origine d'un problème)

détecter (les virus dans un logiciel)

extraire (les données utiles)

trouver (des solutions)

dresser (les différents scénarios)...

La liste pourrait s'allonger encore. Les solutions de rechange abondent; il suffit de consulter le *Lexique analogique* ou la fiche de difficultés de traduction n° 061¹¹ (*Repères-T/R*) pour s'en rendre compte. Mais ne perdons pas de vue qu'avant longtemps, **identifier**, dans l'acception qui nous intéresse, pourrait acquérir ses lettres de noblesse.

Références

1. Dagenais, Gérard, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, 2^e édition, Boucherville, Les éditions françaises, 1984.
2. Colpron, Gilles, *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 1982.
3. De Villers, Marie-Éva, *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, nouvelle édition, Montréal, Québec/Amérique, 1992.
4. Hanse, Joseph, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, 3^e édition, Louvain-la-Neuve, DeBoeck/Duculot, 1994.
5. Dubé, Jacques, *Lexique analogique*, 2^e édition, Ottawa, Bureau de la traduction, 1989.
6. Charzat, Gisèle, « La militarisation intégrale », citée par André Laurens, *Le Monde*, 6 janvier 1987.
7. Fillioud, Georges, « L'application de la loi sur l'audiovisuel », *Le Monde*, 6 et 7 octobre 1987.
8. Touraine, Alain, *Le Monde*, 29 janvier 1992.
9. Brugmans, Hendrick, *Introduction aux Conflits sociaux en Europe*, sous la direction de Guy Spitaels, Marabout, 1971.
10. *Info*, vol. 2, n° 4, p. 5 et p. 13.
11. Canada, Secrétariat d'État, *Repères - T/R*, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1992. Sous la direction d'Huguette Guay.

Puis, les années ont passé...

par Jeanne Duhaime

Au début de ma carrière, je me suis beaucoup interrogée sur la locution au titre de, qu'un de mes réviseurs affectionnait tout particulièrement. Introuvable. Sa signification m'échappait. Contrariété.

... puis, j'ai commencé à en collectionner des exemples au hasard de mes lectures. Les plus anciens exemples de mon fichier remontent à 1971. Espoir.

... puis, les années ont passé, et une fiche de difficultés de langue (*Repères-T/R*) a été consacrée à cette locution, en 1985. « La locution **au titre de**, quant à elle, est absente des dictionnaires les plus récents : ni le *Robert* 1985, ni le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* n'en font état. [...] Il y aurait donc avantage à la remplacer, selon le contexte, par des expressions comme les suivantes [...]»¹. Déception.

... puis, les années ont passé, et les fiches *Repères-T/R* ont fait l'objet d'un recueil. Nouvel espoir. Nouvelle déception. La fiche de 1985 a été reproduite telle quelle. Cependant, ma collection a maintenant suffisamment grossi pour que je m'interroge à nouveau, et que j'en vienne à me demander si ce lecteur qui, à l'époque, a réagi à la fiche *Repères-T/R* ne faisait pas montre de clairvoyance en affirmant que, « aussi bien dans les lois que dans la langue administrative en général, l'emploi de **au titre de** est parfaitement correct et légitime ».

D'abord, les lois. Si, d'après la fiche *Repères-TR*, le *Guide de rédaction législative*, le *Guide canadien de rédaction législative française* (1980) et le *Lexique de la Cour fédérale* « n'abordent pas la question² », les mises à jour récentes du *Guide canadien de rédaction législative française* (janvier 1991, juin 1992 et janvier 1993) en recommandent l'usage :

« Lorsque la disposition citée a valeur habilitante ou contraignante, on emploiera l'une des locutions suivantes : **en application de**, **par application de**,

aux termes de, **en exécution de**, **en vertu de**, **sur le fondement de**, **au titre de** »³.

La mise à jour de janvier 1993 va encore plus loin :

« L'expression **au titre de** a été condamnée par certains au motif qu'elle ne figure pas telle quelle dans les ouvrages de langue généraux. Or, son emploi est couramment attesté dans des textes originaux, c'est-à-dire non traduits (lois, jurisprudence, doctrine et même journaux). En voici un exemple d'autant plus intéressant qu'il met en évidence sa différence par rapport à **à titre de** :

Par ces motifs : - Condamne ... à payer la somme de ... **à titre de** dommages et intérêts ...; les condamne à lui verser la somme de ... **au titre de** l'article 700 du nouveau Code de procédure civile. Il n'y a donc pas lieu d'hésiter à employer **au titre de**, si le contexte s'y prête⁴.

On trouve aussi dans cette publication de nombreux exemples :

« Le ministre peut procéder à toute nomination d'inspecteur chargé, à titre individuel ou **au titre de** son appartenance à une catégorie déterminée, du contrôle d'application de la présente loi⁵. »

« Le total non remboursé des prêts consentis à la Société, **au titre du** paragraphe (1) ne peut à aucun moment dépasser [...] »⁶.

« Les sommes dues par un prestataire **au titre des** créances visées aux paragraphes (1) ou (2) peuvent [...] être déduites [...] »⁷.

« Le ministre verse à la société, **au titre des** frais d'établissement pour la première année d'activité [...] »⁸.

Autre exemple intéressant, tiré cette fois de notre *Règlement de l'impôt sur le revenu* :

« Toute personne qui fait un versement à titre ou **au titre a)** d'un dividende ou d'un montant réputé, aux termes de la loi, être un dividende [...] »⁹.

On saisit la nuance sans mal; on aurait difficilement pu trouver plus concis pour rendre les deux idées exprimées.

Et encore un autre, tiré du *Précis de procédure de la Chambre des communes* :

« Le Budget des dépenses supplémentaire comporte des postes budgétaires de un dollar appelés « crédits d'un dollar », c'est-à-dire ceux **au titre desquels** le gouvernement ne demande pas de crédits nouveaux ou supplémentaires [...] »¹⁰.

Ensuite, la langue administrative, voire la langue en général. Les exemples abondent, dans diverses sources, sans compter celui relevé sur un formulaire du ministère français de l'Économie et des Finances :

« [...] qui le transmettra au bureau demandeur, après prise en compte **au titre de** la bibliothèque générale¹¹. »

Dans la collection *Que sais-je?* :

« [...] un local est loué pour cela, ou prêté **au titre des** "mètres carrés sociaux" »¹².

Dans *L'Express* :

« Les journalistes bénéficient d'une semaine supplémentaire **au titre de** la récupération des jours fériés travaillés¹³. »

« **Au titre des** frais professionnels, il [le médecin] ne peut déduire de ses revenus que 50 000 francs sur quatre ans¹⁴. »

Dans *Le Monde hebdomadaire* :

« En juillet, on comptait 136 668 jeunes rémunérés **au titre des TUC** (travaux d'utilité collective) contre 134 500 en juin¹⁵. »

« À ce sujet, est-il normal qu'un organisme sous tutelle de l'État se retrouve, **au titre de ses missions nationales**, être son conseiller¹⁶? »

Dans *Le Nouvel Économiste* :

« [...] la banque leur a prélevé 1 % **au titre de la gestion** [...] »¹⁷. »

Plus près de nous, on le lit dans

L'Actualité terminologique :

« [...] toute entrée ou sortie de fonds est enregistrée **au titre de l'exercice** au cours duquel l'encaissement ou le décaissement se produit effectivement¹⁸. »

Et dans *Meta* :

« Or, chaque année des milliers de boursiers partent, **au titre de la coopération**, faire des études scientifiques et techniques en Europe [...] »¹⁹. »

Je l'ai encore rencontré dans une publication pour jeunes due à un éditeur sérieux :

« [...] la société de crédit prélèvera [...] le remboursement du prêt et les intérêts dus **au titre de l'emprunt**²⁰. »

Et – pourquoi pas – dans une bande dessinée publiée en Belgique :

« Avant-hier encore, nous avons reçu de l'étranger trois millions de dollars **au titre d'aide** aux pays en voie de développement²¹. »

Usage fort répandu, donc. De quoi confondre les sceptiques... Les grandes encyclopédies en usent aussi. *Universalis* :

« Une somme de 160 millions de dollars **au titre de l'aide économique** [...] »²². »

et *La Grande Encyclopédie Larousse* :

« Il consacre également des réformes intervenues **au titre de textes récents** [...] »²³. »

Qu'en est-il des dictionnaires et des ouvrages de langue? Certes, on ne trouve, sauf erreur, dans aucun une entrée **au titre de**, mais la locution indésirable n'en est pas pour autant totalement absente.

Je l'ai relevée :

dans le *Petit Robert* de 1993 :

« [...] dépenses qu'une personne fait **au titre d'un organisme** [...] »²⁴

dans le *Grand Robert* de 1985 :

« Ensemble des droits applicables **au titre d'un même impôt**²⁵. »

dans la première édition du *Multidictionnaire* :

« Régime juridique **au titre duquel** des biens constituent un patrimoine distinct [...] »²⁶. »

dans *Les Maux des mots* :

« [...] définit « cédule » comme une convocation judiciaire ou comme une catégorie de revenus **au titre des impôts**²⁷. »

dans le *Grand Larousse universel* :

« [...] part du produit national ponctionnée sur les agents économiques **au titre de la fiscalité** et des transferts sociaux²⁸. »

dans le *Vocabulaire de l'Administration* :

« Versement [...] à valoir sur le montant de l'impôt dû **au titre de l'année en cours**²⁹. »

dans *Au Bonheur des mots* :

« [...] la loi de 1975 a ajouté diverses prolongations [...] **au titre de la guerre de 14-18**³⁰. »

de même que dans un ouvrage consacré à la ponctuation :

« Maints adverbies et locutions adverbiales sont des termes modificateurs figurant, **au titre d'expression introductive**, soit au début d'une phrase [...] »³¹. »

et dans un autre consacré au style :

« Et peut-être nos descendants connaîtront-ils une forme de civilisation au sein de laquelle

la clarté sera condamnée **au titre de vice capital** de l'expression orale et écrite³². »

Encore que dans ces deux derniers cas, il semble qu'on ait confondu **au titre de** et **à titre de**. Cependant, la réputation de ces auteurs n'est plus à faire.

Devant une telle moisson, plus de doute possible : **au titre de** est bel et bien consacré par l'usage, grâce à cette dynamique « qui fait [...] du français une langue qui se diversifie et se renouvelle et qui n'hésite plus à transgresser les règles³³. »

... puis, les années ont passé, et la locution que, débutante dans la profession, je mettais en question peut maintenant faire partie de ma trousse de secours. Elle me dépannera sûrement, à l'occasion.

Références

- 1 *Repères-TR, Au titre de*, Division des services linguistiques, Bureau de la traduction, 1985.
- 2 *Ibid.*
- 3 *Guide canadien de rédaction législative française*, juin 1992, *Références législatives*, p. 1.
- 4 *Ibid.*, *Références législatives*, janvier 1993, pp. 1 et 2.
- 5 *Ibid.*, *Inspecteurs*, janvier 1991.
- 6 *Ibid.*, *Finances publiques*, juin 1991, p. 4.
- 7 *Ibid.*, *Créances*, janvier 1992, p. 1.
- 8 *Ibid.*, *Finances publiques*, juin 1992, p. 4.
- 9 *Loi de l'impôt sur le revenu et Règlements*, Don Mills, CCH Canadienne limitée, 1990, p. 300 133.
- 10 *Précis de procédure*, Chambre des communes, 1990, p. 106.
- 11 *Demande d'achat d'ouvrage*, ministère français de l'Économie et des Finances.
- 12 J. Désignaux et A. Thénevet, *La Garde des jeunes enfants, Que sais-je?*, n° 2019, Paris, PUF, 1982, p. 84.

- 13 *L'Express*, 21 juin 1976, p. 31.
- 14 *Ibid.*, 28 août 1987, p. 13.
- 15 *Le Monde hebdomadaire*, 22-28 août 1985, p. 9.
- 16 *Ibid.*, 15-22 juillet 1992, p. 7.
- 17 *Le Nouvel Économiste*, 10 avril 1992, p. 64.
- 18 *L'Actualité terminologique*, vol. 12, n° 9, novembre 1979, p. 2.
- 19 *Meta*, vol. 32, n° 2, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1987, p. 189.
- 20 *L'État du monde Junior*, Paris et Montréal, Boréal, 1992, p. 71.
- 21 C. Godard et M. Milan, *Les Hommes de la boue*, Bruxelles, Éditions du Lombard, 1993, p. 5.
- 22 *Encyclopedia Universalis*, 1984, vol. 9, Honduras, p. 509.
- 23 *La Grande Encyclopédie Larousse*, 2^e supplément, 1984, fonction publique, p. 213.
- 24 *Le Petit Robert*, 1993, note II 5, p. 1500.
- 25 *Le Grand Robert*, tarif, 1985.
- 26 *Le Multidictionnaire*, fiducie, 1988.
- 27 Comité consultatif de la normalisation et de la qualité du français à l'Université Laval, *Les Maux des mots*, 1982, p. 28.
- 28 *Supplément au Grand Larousse universel*, 1992, p. 484.
- 29 *Vocabulaire de l'Administration*, publié par l'Agence de coopération culturelle et technique avec le concours du CILF, 1972, p. 3.
- 30 C. Laganière, *Au bonheur des mots*, Paris, Laffont, 1989, p. 271.
- 31 J. Brun et A. Doppagne, *La ponctuation et l'art d'écrire*, Bruxelles, Éd. Samson, 1971, p. 52.
- 32 L. Léonard, *Savoir rédiger*, Paris, Bordas, 1982, tome 1, p. 113.
- 33 H. Walter, *Le français dans tous les sens*, Paris, Laffont, 1988, p. 303.

Note

Article paru dans *Apostrophe*, Vol. 2-4, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, novembre 1993, pp. 10-11, et reproduit avec l'autorisation de la revue.

A Question of Sound, not Slight¹

by Charles Skeete

"**A** *miff* loan: any loan judged to be an unnecessary waste of funds, which usually causes the lender or other parties involved to be *miffed* (offended, annoyed)."
(Source unknown)

Often, in English as in other languages, the word on the page may not sound or appear to be the same once pronounced or spelled out correctly in accordance with the rules of the particular language.

The other day a Francophone client of ours at Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC) had the unenviable task of establishing whether, in using the abbreviation for "Mortgage Insurance Fund", it was correct to write "a MIF loan" or "an MIF loan".

We simply reminded the client of the general rule for words such as nouns, adjectives and adverbs: one should first consider, not the spelling, but the sound of the word as it is pronounced, in particular the sound of its first letter. In order to determine whether a or an should be selected, consider what

the sound is when the word in question is read aloud. For figures and numbers, as well as for initialisms, i.e. abbreviations formed from the initial letters of a series of words and not pronounceable as words, consider the sound of the first number or letter. Here are a few examples:

- 1) a united stand
- 2) a one-year term; a 1.30 meeting
- 3) a high school reunion
- 4) a CBC production
- 5) an energy crisis
- 6) an NHL referee
- 7) an NDP member
- 8) a NAFTA-related issue
- 9) an ACTRA award
- 10) an FBI agent
- 11) an incredible person
- 12) an 1890s event
- 13) an honourable politician

These examples are consistent with correct English usage and observe the rule governing the use of **a** or **an** before vowels and consonants. At first glance, there appears to be no consistency since both **a** and **an** are used in examples containing consonants and vowels. However, one only has to remember that it is the consonant or vowel sound following the article that determines whether **a** or **an** should be used. The following two guidelines are supported by the examples given:

- 1) **a** must be used before all consonant sounds, including the sounded **h**², the long **u**, and **o** with the sound **w** (see examples 8, 4, 3, 1 and 2).
- 2) **an** must be used before all vowel sounds, except the long **u** (see example 1), and before the silent **h** (see examples 13 and 5, 6, 7, 9, 10, 11 and 12).

Thus, our CMHC client recognized that "a MIF loan" would be justified only if "MIF" was considered to be an acronym and was therefore pronounced as a word to read: "a miff loan" (see definition given earlier). Since this was not the case, he experienced no difficulty in understanding that the only answer possible was "an MIF loan", because of the vowel sound "em" of the initial letter of "MIF", which is in fact an **initialism**, not an **acronym**.

The following is a list of examples provided for those of you who wish to test your knowledge and comprehension of the rule governing the use of the indefinite article in English:

- 1) ___ UFO incident
- 2) ___ LTD automobile
- 3) ___ CMHC employee
- 4) ___ FM station
- 5) ___ audit review
- 6) ___ SOA (Special Operating Agency)
- 7) ___ home theatre
- 8) ___ hard disk
- 9) ___ FDD (floppy disk drive)
- 10) ___ MBA student
- 11) ___ UN conference
- 12) ___ unfair decision
- 13) ___ EU commission announcement

- 14) ___ NCR property
- 15) ___ joint venture
- 16) ___ IMF report
- 17) ___ hearing
- 18) ___ Universal weight room
- 19) ___ undercover agent
- 20) ___ S6 institution
- 21) ___ RCMP investigation
- 22) ___ recidivist
- 23) ___ NATO publication
- 24) ___ ISO standard
- 25) ___ GST penalty
- 26) ___ CPR course
- 27) ___ HD (high definition) television
- 28) ___ Havana beach
- 29) ___ FTA tariff
- 30) ___ 11th hour meeting
- 31) ___ 8:30 appointment
- 32) ___ health plan

The correct answers are listed on page 30.

Notes

1. Article published in *Quoi de neuf?*, Terminology and Standardization Directorate, Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, April 1995, pp. 5-6-15, and reproduced with permission from the editor.
2. Please note that, although **an** is often used with "historic", *The Canadian Style* recommends the use of **a**.

La traducción al "español"

por Erik Martinez

No recuerdo haber usado sistemáticamente la expresión "idioma español" sino hasta que llegué a Canadá en 1974 huyendo de una nefasta dictadura en mi país natal, Chile. Sin embargo, por razones políticas e históricas el idioma debe denominarse castellano puesto que en España coexisten diversos idiomas entre los cuales el castellano, originario de Castilla, ha sido adoptado como el idioma oficial del Reino.

¿Resulta difícil traducir al castellano? En principio no debería ser más difícil ni más fácil que traducir a cualquier otro idioma... pero en verdad quizás haya en castellano algunas circunstancias particulares que pueden llegar a complicarle la vida a cualquier traductor por experimentado que sea. No hablemos ya del perenne tema de discusión suscitado por el famosísimo y discutidísimo Diccionario de la Real Academia Española (RAE) (para muchos un verdadero artefacto arqueológico o reliquia), quizás el problema sea más amplio: el castellano es un idioma bastante completo en ciertos asuntos (temas jurídicos, agrícolas, oficios tradicionales, para mencionar algunos) pero en otros asuntos va a la zaga, tratando constantemente de ponerse al día, como, por ejemplo, en informática y otras ciencias y técnicas modernas. A mí me ha tocado ver diccionarios atroces, absolutamente inútiles en que la columna de palabras en inglés dice por ej. "hardware" y en la columna correspondiente al castellano dice también "hardware"; después, "input" en inglés, e "input" en castellano, etc., es decir, todas las palabras para el castellano son las mismas palabras inglesas. Por supuesto que ése no sólo es síntoma de la flojera mental del autor de ese diccionario sino también del estado de la lengua. En

asuntos científicos vamos a la zaga de otros idiomas donde se hacen los descubrimientos y se establecen los términos técnicos a usar.

Otra dificultad que enfrenta el traductor, sobretodo cuando se trata de aplicar un criterio internacional como es el caso en nuestra MTD, es la necesidad de usar un idioma supradialectal que, de hecho, no existe en ninguna parte excepto como posibilidad pura del idioma. Si bien a cierto nivel de la lengua, el nivel de los conceptos e instituciones históricas tradicionales, existe en el castellano usado tanto en España como en América Latina un alto grado de homogeneidad; por otro lado, en el nivel práctico de las cosas, en el nivel de los objetos del diario vivir, desgraciadamente hay una variedad dialectal bastante marcada influida muchas veces por el idioma indígena hablado en la región. Así, la palabra para "mazorca de maíz" es "elote" en los países bajo influencia nahua, mientras en los países donde influye el quechua la palabra empleada corrientemente es "choclo". Por eso una lista de aduanas de México puede contener rubros desconocidos que muchas veces no aparecen en ningún diccionario. Son palabras a las cuales nadie se atreve a otorgar validez oficial pero cuya existencia es ineludible para los traductores. En las discusiones que, en representación de Canadá, sostuvimos en Washington en marzo de 1993 sobre el texto del "Tratado de Libre Comercio de América del Norte" surgieron en numerosas instancias problemas de esta naturaleza. Palabras, si se quiere, "sin carácter oficial", pero que por ser las únicas usadas en la práctica debieron ser dejadas a sabiendas que la RAE, si acepta el criterio del uso para aprobar la existencia de un término, deberá incluirla en alguna futura edición del diccionario de la lengua.

El castellano está sufriendo cambios cada vez más rápidos, enfrentando el desafío que representan los cambios tecnológicos modernos y los adelantos en el campo de las comunicaciones, lo cual está impulsando el nacimiento de un idioma con características supradialectales, semejante a lo que en inglés llaman "midatlantic English". Los traductores deben trabajar constantemente en este terreno resbaladizo y movedizo. Sólo queda una posibilidad: nadar en la dirección de la corriente.

Nota

Artículo publicado en *Apostrophe*, vol. 2-3, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, septiembre de 1993, p. 14.

Les « Jérômiades » à Québec!

par Réjean Bureau²

Nous sommes le vendredi 29 septembre 1995. Il est 15 h 30. La semaine a été harassante. La direction et le syndicat nous ont offert des sous pour souligner la fête de notre (saint) patron. Alors, fini les jérémiades! Passons aux jérômiades! Du gâteau pour tout le monde!

C'est ainsi qu'à Québec nous avons marqué ce jour anniversaire sans oublier, comme il convient, de l'associer à la remise de deux prix d'une valeur de 100 \$ à des collègues qui, de l'avis de leurs pairs et supérieurs, se sont distingués par leur apport particulier à l'organisation ou leur appui indéfectible à leur entourage. Ce furent en l'occurrence Nicole Dion et Michel Hardy.

Si vous cherchez Nicole Dion, vous risquez fort de ne pas la trouver, car elle est partout et nulle part à la fois. Préposée à de multiples tâches (courrier, liaison avec les fournisseurs, installation d'ordinateurs, magasin, petite caisse, etc.), c'est toutefois avant tout comme « pompière » de service qu'elle est connue et appréciée. C'est elle en effet qui éteint les feux informatiques qui nous consomment tous à un moment ou l'autre et risquent de flamber notre production.

Michel Hardy, lui, n'a pas vraiment besoin de présentation. Qui d'entre nous ne s'est pas délecté de ses savoureuses chroniques parues dans *Apostrophe*, publication interne du Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, sous divers titres dont « La traduction à travers les âges » et « La petite histoire de la traduction ». D'ailleurs, il a démontré encore une fois qu'il était à la hauteur de sa réputation en ne se

faisant pas prier pour nous concocter et nous réciter (dans l'hilarité générale) ces quelques invocations adressées à saint Jérôme. Nous les reproduisons ici pour le bénéfice de l'ensemble des lecteurs.

« Quand on m'a demandé de composer une ode pour la Saint-Jérôme, j'ai longuement cherché le type d'éloge le plus seyant. J'optai finalement pour une ode allégorique, la plus idoine à mes yeux. Mais étant peu versé en poésie et craignant comme la peste les vers boiteux, je choisis la prose, pour ne pas faire des vers comme un pied. Voici donc mon ode prosaïque à un grand saint, au surplus mon patron, dont je ne saurais donc dire que le plus grand bien :

“ Cher Eusebius Hieronymus, cher grand homme, cher patron, cher Père de l'Église et de la traduction, oui, le temps de la moisson est venu. Nous récoltons ce que tu semas jadis, il y a seize siècles. Nous marchons dans ton sillage, ou plutôt dans ton sillon, et nous en prenons de la graine.

Tu devins notre patron parce que tu avais la bosse de la traduction. Tu nous as donné l'exemple avec ton hermétisme, pardon ton érémitisme, en nous montrant qu'on récolte ce qu'on avait semé. Tu nous as montré qu'une vie dissipée pouvait

néanmoins mener à l'ascèse et à la traduction. Paraît-il que tu étais des plus minutieux. Mais sans doute faut-il faire ici la part de l'exagération. Tu nous as appris par ailleurs que derrière tout grand traducteur il y avait au moins deux femmes. Dans ton cas, c'était Paula et sa fille Eus-tochie, si je me rappelle bien.

Cher protecteur, veille au grain pour nous qui travaillons ferme, affermons et nous la fermons. Nous te remercions solennellement qui pour le foin, qui pour le blé qui pour l'oseille que nous ramassons aujourd'hui. Nous savons bien que si nous récoltons mal, si notre traduction n'a pas une graine de bon sens, nous nous ferons ramasser. Montre-nous donc la voie, cher Jérôme! Comme l'a si bien dit Augustin, ton grand contemporain, la culture est ce qui reste quant on a tout labouré. Vois notre labour et notre labeur et aide nos contrôleurs à séparer le bon grain de la mauvaise graine linguistique. Puissent nos chefs, stimulés par ton exemple, être de vigilants ermites. Que nos terminologues continuent à travailler ferme dans les champs terminologiques à recueillir les fruits qui orneront notre labeur. Sois notre étai, notre support, notre soutien. Et toi qui inspira peut-être la création de l'OSS (l'Ordre du Saint-Sépulcre), il y a des siècles, ne nous laisse pas tomber pour autant.” »

Notes

1. L'organisation de la petite fête a en outre permis de souligner la parution d'un ouvrage auquel certains de nos collègues ont participé, soit *L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*.
2. Article rédigé avec l'aimable collaboration de Michel Hardy.

Fabriquons du verbel

« **J**e vous engage à fabriquer du verbe pour que s'épanouisse notre langue ». (San Antonio)

L'évolution des techniques et des sciences oblige la création de termes pour exprimer les nouvelles notions. À l'instar de San Antonio, les terminologues et les traducteurs sont régulièrement appelés à « fabriquer du verbe ». Ils

proposent un terme ou une expression dans une langue pour exprimer une notion dans une autre langue. Les néologismes qui suivent sont proposées par M^{me} Silvia Pavel, chef de la Division de terminologie militaire, scientifique et technique à la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction. Les lecteurs sont invités à faire des commentaires sur ces propositions ou à proposer d'autres équivalents à l'adresse Internet suivante : terminor@fox.nstn.ca ou au numéro de télécopieur (819) 953-9691.

Les fiches qui suivent présentent des néologismes français proposés comme équivalents à des termes anglais recensés pour la plupart dans le magazine *Time* et appartenant aux domaines suivants : électronique et informatique.

| ANGLAIS | FRANÇAIS |
|---|---|
| FIELD Applications and Automation | DOMAINE Automatisation et applications |
| robotic retriever DEFINITION: A self-propelled tennis-ball retriever capable of catching and fetching strays at 2 km/h. Using AI software, it recognizes different objects. Designers hope it will be used for collecting garbage in parks, house cleaning and picking fruit from trees. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 146, No. 3, 1995, p. 51. | récupérateur robotisé SYNONYME : robot récupérateur SOURCE : Proposition |
| FIELD Driving | DOMAINE Conduite automobile |
| sobriety wheel DEFINITION: A steering wheel, developed by BITS of Atlanta, that monitors drivers' blood-alcohol level and prevents them from driving when drunk. It has optical sensors embedded around the rim of the wheel and a membrane treated with a chemical that reacts to perspiration from driver's hands continuously registering changes in the level of acidity in the sweat. When these levels rise above the normal range, the optical sensors note the danger color and the car engine shuts off. The sobriety wheel could be as common as the air bag within ten years. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 146, No. 3, 1995, p. 48. | volant à détecteur d'alcool SOURCE : Proposition |
| FIELD Genetics | DOMAINE Génétique |
| gene repair OBSERVATION: During the past few years doctors have managed to repair deadly enzyme deficiencies in a handful of human subjects. Now they start to understand how to repair defective genes. Cancer cells, which have forgotten how to stop growing, will be reeducated. So will cells that have forgotten to keep growing, like the cells responsible for hair growth in balding men. Nongenetic damage could also be fixed. Nerve cells, for instance, which ordinarily don't repair themselves, could be reconfigured to do so, whether in the aftermath of a spinal-cord injury or a brain disease like Alzheimer's. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 146, No. 3, 1995, p. 36. | réparation génétique SOURCE : Proposition |

| | |
|---|--|
| <p>FIELD Computer Graphics</p> <p>face scan</p> <p>CONTEXT: Presumably, any person of majority age with an official identification, which would include proof of citizenship, would be able to vote – with the use of voice identification, face scan, finger image or some other emerging technology.</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 145, No.12, 1995, p. 68.</p> | <p>DOMAINE Infographie</p> <p>analyse faciale</p> <p>SYNONYME : reconnaissance du visage</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |
| <p>FIELD Informatics</p> <p>computerized art</p> <p>SYNONYMS: electronic art computer-developed art cyberart Netart Web art artful digital technology</p> <p>CONTEXT: Piqued by the possibility of a new medium, Old Guard rockers are seeking to reinvent themselves cyber-electronically. A foray into the techno-arts has not only revived but enhanced the career of once-forgotten pop singers. The cultural world abounds with computer-aided musicians, CD-ROM virtuosos, painters, photographers and digital artists who are building their own galleries in cyberspace – all in addition to the digitally savvy filmmakers who have already transformed cinema.</p> <p>EXAMPLE: There are no established criteria for judging Netart... (but) the best Web art so far has been created by computers and designed specifically for them.</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 145, No. 12, 1995, p. 16.</p> <p>OTHER SYNONYM: techno-art</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 145, No. 12, 1995, p. 14.</p> | <p>DOMAINE Informatique</p> <p>cyberart</p> <p>SYNONYMES : art électronique techno-art art pour ordinateur art assisté par ordinateur</p> <p>SOURCE : Proposition</p> <p>OBSERVATION : Termes construits par analogie avec « beaux-arts » et avec « dessin assisté par ordinateur ».</p> |
| <p>FIELD Informatics</p> <p>defenestrate</p> <p>DEFINITION: To exit a window on screen.</p> <p>SOURCE: Guy L. Steele Jr. et al. <i>The Hacker's Dictionary: A Guide to the World of Computer Wizards</i>, 1993, p. 137.</p> <p>CONTEXT: The act of discarding something under the assumption that it will improve matters: 'I don't have any disk space left' 'Why don't you defenestrate that 100 megs worth of old core dumps?' Also, the requirement to support a command-line interface 'Curses, I have been defenestrated!'</p> <p>SOURCE: <i>Time</i>, Vol. 146, No. 20, 1995, p. 33.</p> | <p>DOMAINE Informatique</p> <p>défenestrer</p> <p>SOURCE : Proposition</p> |



| | |
|---|--|
| FIELD Informatics | DOMAINE Informatique |
| mung SYNONYM: mash until no good DEFINITION: To destroy something usually accidentally, occasionally, maliciously. OBSERVATION: To make changes to a file, esp. large-scale and irrevocable changes. Compare to kludge, mangle, nuke, scribble, trash. SOURCE: Guy L. Steele Jr. et al. <i>The Hacker's Dictionary: A Guide to the World of Computer Wizards</i> , 1993, p. 291. | massacrer SOURCE : Proposition |
| FIELD Informatics | DOMAINE Informatique |
| suit DEFINITION: A person who habitually wears suits, as distinct from a technic or hacker. (The corresponding idiom in Russian hacker jargon is 'sovok', i.e. a tool for grabbing garbage). SOURCE: Guy L. Steele Jr. et al. <i>The Hacker's Dictionary: A Guide to the World of Computer Wizards</i> , 1993, p. 397. CONTEXT: Hackers are exasperated by the suits' breathless promises to customers of features that are extremely difficult to program, by their inelegant neologisms (prioritize, securitize) and their technical malaprops. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 146, No. 20, 1995, p. 20. | collet monté OBSERVATION : Quelqu'un qui affecte l'austérité, la prudence, etc. SOURCE : <i>Le Petit Robert</i> , 1993. |
| FIELD Artificial Intelligence | DOMAINE Intelligence artificielle |
| wake-up caller SYNONYMS: wake-up beeper electronic wake-up system DEFINITION: An electronic system that warns sleepy drivers of drowsiness, developed by Nissan Motors (Japan). A video camera mounted on a car's instrument panel takes pictures of a driver's face and a processor analyzes the images checking the length and frequency of eye blinks (which have a direct correlation to alertness). Too many blinks trigger an electronic beep, while a disembodied female voice implores 'Please take a rest'. If the blinking continues, a blast of menthol-and-lemon-scented odorizer is released. It will be put on car models within five years. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 146, No. 3, 1995, p. 48. | alerte électronique au volant volant anti-somnolence volant sonnerie-réveil SOURCE : Proposition |
| FIELD Computer Hardware | DOMAINE Matériel informatique |
| electronic coffee-table book CONTEXT: Microsoft's Bill Gates newly formed company, Continuum Productions, is collecting the digital rights to many of the great works of art and creating electronic coffee-table books, available now on CD-ROMs and eventually on networks. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 145, No. 12, 1995, p. 16. | album électronique OBSERVATION : Album d'art (assisté) par ordinateur. SOURCE : Proposition |



| | |
|--|--|
| FIELD Computer Hardware | DOMAINE Matériel informatique |
| teleputer CONTEXT: Someday even our television sets (not only telephones) may be part of cyberspace, transformed into interactive 'teleputers' by so-called full-service networks like the ones several cable-TV companies (including Time Warner) are building along the old cable lines, using fiber optics and high-speed switches. OBSERVATION: Contrast with telecomputer and transputer. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 145, No. 12, 1995, p. 8. | téléordinateur OBSERVATION : Néologisme de sens. Le terme « téléordinateur » existe depuis trente ans en télématique (transmission des données à distance) mais acquiert ici le sens de « téléviseur intégré à l'ordinateur ». SOURCE : Proposition |
| FIELD Computers and Calculators | DOMAINE Ordinateurs et calculateurs |
| pointing stick DEFINITION: A pointing device with an eraser-head-like joystick that is placed on the keyboard. A slight touch to the device sends the pointer scurrying around the screen. Buttons usually are placed below the spacebar where your thumbs can reach them. SOURCE: <i>PC Novice</i> , January 1996, p. 75. | crayon pointeur SOURCE : Proposition |
| FIELD Computer Security | DOMAINE Sécurité informatique |
| finger imaging SYNONYM: fingerprint imaging CONTEXT: Capabilities of advanced technology to create a nationwide identification system (and possibly a national identity card)... with the use of voice identification, face scan, finger imaging or some other emerging technology. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 145, No.12, 1995, p. 68. | imagerie d'empreintes digitales SOURCE : Proposition |
| FIELD Telematics | DOMAINE Télématique |
| mobile communicator CONTEXT: At 0,5 kg, Simon is the first fully integrated cellular phone with a computer inside that functions as a wirely fax, pager, E-mailer, calendar, appointment schedules, address book, calculator and pen-based note and sketch pad, all in the palm of one hand. The liquid crystal display acts as both a Keypad and a touch screen. A special slot on the handset allows a card to be used to receive electronic messages or expand the machine's memory. SOURCE: <i>Time</i> , Vol. 146, No. 3, 1995, p. 46. | ordinaphone portatif SOURCE : Proposition |
| FIELD Telematics | DOMAINE Télématique |
| telephone screen SYNONYMS: telescreen phonescreen DEFINITION: A screen for seeing and being seen when talking on the telephone. SOURCE : <i>Time</i> , Vol. 145, No. 12, 1995, p. 33. | écran de téléphone SYNONYME : télé-écran OBSERVATION : Néologisme de sens ou le « télé » de télévision et de téléphone se confondent. SOURCE : Proposition |



| FIELD Data Processing | DOMAINE Traitement de l'information |
|---|---|
| infonaut CONTEXT: In 1983, the Warner managers had hired Alan Kay to gather the best and brightest of the infonauts: the architects of the next computer revolutions, the hypermedia designers and roboticists, the AI hackers and hardware wizards, the miniaturizers and interfacers ... in order to plan the entertainment technologies of the twenty-first century. SOURCE: Howard Rheingold, <i>Virtual Reality</i> , 1991, p. 135. | infonaute OBSERVATION : D'après cosmonaute. SOURCE : Proposition |

Export Financing and Insurance Vocabulary (English-French-Spanish)

by Janeen Johnston-Des Rochers in co-operation with the Language Services Department of Export Development Corporation

Exports, which are a driving force behind growth and employment, have a crucial role to play in the resurgence of national economies. Positioning exporters to compete more effectively within the evolving international trade structure may be the most important contribution governments can make to ensure long-term prosperity.

With the signing of the North American Free Trade Agreement by Canada, the United States and Mexico, there has been a rapid growth of trade with all of Latin America. To facilitate communication in this new reality, the Terminology and Standardization Directorate of the Translation Bureau and the Language Services Department of Export Development Corporation (EDC) were called upon to

produce a trilingual vocabulary of current export terminology for use by the public and private sectors.

The Translation Bureau is especially proud to offer this English-French-Spanish vocabulary as a reference tool for exporters, insurers, suppliers, financial experts and language specialists at home and abroad. The Bureau's first trilingual vocabulary, it is presented in this issue's column *Le Coin des publications / Publications in Review*, and is entitled *Vocabulaire du financement et de l'assurance à l'exportation*, in French, and *Vocabulario del Financiamiento y Seguro a la Exportación*, in Spanish.

Following this presentation is an excerpt from the vocabulary of 30 English terms pertaining to export financing and insurance, together with French and Spanish equivalents, and definitions in each language. The entire vocabulary has been loaded into TERMIUM® and an excerpt will soon be available on Internet at the following address: <http://www.piper.tpsgc.gc.ca/termium>.

The Translation Bureau would like to thank Maguy Robert, Manager of EDC Language Services, Inés Barry, a senior Spanish translator at EDC, as well as our terminologists Linda P. Collier, Gregg Joe and Marie-Thérèse Mocanu. Their assistance was invaluable in ensuring that the publication reflect current terminological usage in export financing and insurance.

Any comments or suggestions are welcome and should be forwarded to the following address:

Terminology and Standardization Directorate
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario
Canada
K1A 0S5

| | | |
|--|--|---|
| allocation under a line of credit | affectation sur une ligne de crédit (n.f.) | asignación efectuada bajo una línea de crédito (n.f.); imputación con cargo a una línea de crédito (n.f.) [CHL, ESP] |
| <p>EN A loan approved in advance within a specified credit limit.</p> <p>FR Forme particulière de prêt pour laquelle un organisme prêteur a approuvé un emprunteur à l'avance.</p> <p>ES Versión especial de un préstamo respecto al cual un prestatario ha sido previamente aprobado por un organismo de crédito.</p> | | |
| bank guarantee | garantie bancaire (n.f.); garantie de banque (n.f.) | garantía bancaria (n.f.) |
| <p>EN An instrument issued by a financial institution to guarantee an exporter's performance under a contract. The foreign buyer is normally the beneficiary of this instrument. EX <i>first-class bank guarantee</i></p> <p>FR Instrument d'une institution financière qui garantit à l'acheteur l'exécution du contrat de l'exportateur. EX <i>garantie bancaire de premier rang</i></p> <p>ES Instrumento emitido por una institución bancaria para garantizar el cumplimiento de las obligaciones del exportador. Normalmente, el comprador extranjero es el beneficiario de este instrumento. EJ <i>garantía bancaria de primer orden</i></p> | | |
| bid security insurance; BSI | assurance-caution de soumission (n.f.) | seguro de fianza de licitación (n.m.) |
| <p>EN Insurance that provides cover to the exporter against the arbitrary or wrongful call of an on-demand letter of credit or guarantee issued in favour of the buyer in support of a bid by the exporter.</p> <p>FR Assurance qui protège l'exportateur contre l'appel, arbitraire ou injustifié, d'une lettre de crédit sur demande ou d'une garantie émise en faveur de l'acheteur afin d'appuyer une soumission de l'exportateur.</p> <p>ES Seguro que ampara al exportador contra la ejecución indebida de una carta de crédito a la vista emitida a favor del comprador en respaldo de una oferta presentada por el exportador.</p> | | |
| buyer credit | crédit(-)acheteur (n.m.) | crédito al comprador (n.m.); crédito de comprador (n.m.); crédito comprador (n.m.) |
| <p>EN An export financing arrangement whereby an exporter is paid from the proceeds of a loan arranged between a bank or banks and the importer. The exporter may be paid either immediately or over time, depending on the conditions of sale. EX <i>buyer credit approval</i></p> <p>FR Crédit consenti par un organisme financier spécialisé à un acheteur étranger pour lui permettre de régler le fournisseur du pays exportateur dès réception des marchandises ou dès exécution des prestations. EX <i>approbation de crédit-acheteur</i></p> <p>ES Crédito concedido por un acuerdo financiero por medio del cual se paga a un exportador mediante un préstamo acordado entre un banco o bancos y el importador. El pago al exportador se puede efectuar inmediatamente o durante un período de tiempo, dependiendo de las condiciones del contrato. EJ <i>autorización del crédito al comprador</i></p> | | |
| commercial lending | prêts commerciaux (n.m.); opérations de crédit commercial (n.f.); crédit aux entreprises (n.m.) | préstamos en condiciones comerciales (n.m.); préstamos en condiciones de mercado (n.m.) |
| <p>EN Lending that is done under normal market conditions (e.g. as regards maturity, reimbursement).</p> <p>FR Prêts à des conditions normales du marché pour ce qui est de l'échéance, du remboursement, etc.</p> <p>ES Préstamos que se conceden según las condiciones normales del mercado (por ejemplo, con relación a la fecha de vencimiento, reembolso, etc.).</p> | | |
| commercial risk | risque commercial (n.m.) | riesgo comercial (n.m.) |
| <p>EN The possibility that a loss may occur as a result of a deterioration in the financial situation of a buyer. EX <i>commercial risk of termination of a contract</i></p> <p>FR Risque qui résulte de la détérioration de la situation financière de l'acheteur privé. Il se définit par l'insolvabilité de l'acheteur ou sa carence pure et simple. EX <i>risque commercial d'annulation d'un contrat</i></p> <p>ES La posibilidad de que puedan ocurrir pérdidas a raíz del deterioro en la situación financiera de un comprador. EJ <i>riesgo comercial de rescisión del contrato</i></p> | | |



| commodity futures market | marché à terme de marchandises (n.m.) | mercado de futuros de productos (n.m.) |
|--|---|---|
| EN A market in which contracts for the future delivery of commodities are bought and sold. | | |
| FR Marché pratiqué dans les bourses de commerce, sur des marchandises de qualités déterminées. Les transactions, sur une marchandise donnée, sont conclues suivant les conditions d'un contrat-type, et les livraisons et les paiements (au comptant ou à terme) sont effectués à l'époque ou aux époques choisies par les contractants parmi celles qui figurent au contrat. | | |
| ES Mercado de compra-venta de productos que se entregarán en fecha futura. | | |
| confirmed letter of credit; confirmed L/C | lettre de crédit confirmée (n.f.) | carta de crédito confirmada (n.f.) |
| EN A letter of credit in which the local correspondent bank gives its own guaranty or assurance that it will honour the seller's draft if the issuing bank fails to do so. | | |
| FR Lettre de crédit dans laquelle le correspondant bancaire garantit qu'il paiera la lettre de change du vendeur si la banque émettrice ne le fait pas. | | |
| ES Carta de crédito en la que el banco local correspondiente da su propia garantía o seguridad de que cubrirá los fondos del giro del vendedor si el banco que lo emite no lo hace. | | |
| counterpurchase | contre-achat (n.m.); achat de contrepartie (n.m.) | compra de contrapartida (n.f.) |
| EN A form of countertrade in which two parties agree to purchase specified quantities of merchandise from each other at a fixed price. | | |
| FR Opération de commerce selon laquelle l'exportateur s'engage par contrat séparé à acheter ou à faire acheter des produits dont la contrevaleur atteint un pourcentage convenu de la valeur du contrat de vente. | | |
| ES Forma de comercio recíproco en la que dos partes acuerdan la compra recíproca de mercancías a un precio fijo. | | |
| countertrade | commerce de contrepartie (n.m.); échanges compensés (n.m.); échanges de contrepartie (n.m.); commerce de compensation (n.m.) | comercio de compensación (n.m.); comercio compensado (n.m.); comercio compensatorio (n.m.) |
| EN A form of barter in which goods are exchanged without the use of currency. The exporting country offsets the value of its exports, in whole or in part, by imports from its trading partner. Usually resorted to by countries with balance-of-payments problems or currency restrictions. | | |
| FR Opérations de troc, c'est-à-dire échange de marchandises excluant l'emploi de monnaie. L'exportateur s'engage à compenser la valeur de ses exportations, en totalité ou en partie, par des importations provenant de son partenaire commercial. Méthode habituellement utilisée par des pays éprouvant des difficultés avec leur balance des paiements ou appliquant un contrôle des changes. | | |
| ES Modalidad del comercio internacional de contraentrega, que consiste en un contrato comercial mediante el cual se vinculan las importaciones de un país con las compras de sus productos por parte de otro. | | |
| credit insurance | assurance-crédit (n.f.) | seguro de crédito (n.m.) |
| EN Insurance that covers the creditor against losses due to non-payment of accounts receivable. | | |
| FR Assurance qui garantit le créancier contre l'insolvabilité du débiteur. | | |
| ES Seguro que tiene por objeto garantizar a una persona el pago de los créditos que tenga a su favor cuando se produzca la insolvencia de sus respectivos deudores. | | |
| creditworthiness; solvency; credit standing | solvabilité (n.f.); surface financière (de l'emprunteur) (n.f.) [FRA] | solvencia (n.f.); capacidad crediticia (n.f.) |
| EN The degree to which a person's or organization's financial position can justify the extension of credit. EX <i>buyer creditworthiness, country creditworthiness ranking</i> | | |
| FR Capacité réelle ou estimée d'une entreprise ou d'un client de faire face à ses obligations financières. EX <i>solvabilité de l'acheteur, classement des pays par niveau de solvabilité</i> | | |
| ES El grado de solvencia de una persona u organización y que permite justificar la extensión de crédito. EJ <i>solvencia del comprador, clasificación de los países por nivel de solvencia</i> | | |



| debt financing | financement par emprunt (n.m.) | financiamiento mediante adeudo (n.m.); financiación mediante endeudamiento (n.f.) [ESP] |
|--|--|---|
| <p>EN Money that is borrowed by a business, usually in exchange for debt securities or a note, for the purpose of obtaining working capital or other funds for operational needs, or for the purpose of retiring current or other indebtedness.</p> <p>FR Action, pour l'entreprise, d'obtenir des fonds en contractant des engagements financiers, soit par l'émission de titres (obligations et billets), soit par convention avec des banques ou d'autres établissements financiers.</p> <p>ES Dinero tomado en préstamo por una empresa, por lo general a cambio de garantías de deudas o pagarés, con el fin de obtener capital de trabajo u otros fondos necesarios para sus necesidades operacionales o con el objeto de liquidar deudas corrientes o de otro tipo.</p> | | |
| direction to pay (EDC) | instruction de paiement (SEE) (n.f.) | instrucciones de pago (EDC) (n.f.) |
| <p>EN A request by the exporter to the lending agency to pay the amount owing the subsupplier under the subcontract out of the total claim payment made by the lending agency.</p> <p>FR Demande de l'exportateur à l'organisme prêteur de régler le montant dû au sous-traitant aux termes du contrat en tirant la somme de l'indemnisation totale versée par l'organisme prêteur.</p> <p>ES Solicitud de parte del exportador ante la entidad financiera para que pague la cantidad debida al subproveedor, según los términos del contrato, a partir del monto total de pago efectuado por la entidad financiera.</p> | | |
| documentary credit | crédit documentaire (n.m.) | crédito documentario (n.m.) |
| <p>EN A method of paying an exporter whereby a bank, at the request of the importer, gives an assurance of payment to the exporter. EX <i>documentary credit collection, documentary credit transaction, opening of documentary credits</i></p> <p>FR Technique de règlement d'une opération commerciale par laquelle une banque s'engage, pour le compte de son client, à régler à un exportateur le prix de marchandises importées, contre remise de certains documents tels que connaissance, police d'assurance, facture commerciale, certificat d'origine, etc. EX <i>encaissement documentaire, opération de crédit documentaire, ouverture de crédit documentaire</i></p> <p>ES Compromiso del banco emisor de poner a disposición del vendedor – por cuenta de éste –, y a través de un segundo banco aceptante notificador, una cantidad convenida en condiciones muy precisas. EJ <i>cobro de créditos documentarios, operación de crédito documentario, apertura del crédito documentario</i></p> | | |
| documentary credits insurance | assurance-crédits documentaires (n.f.) | seguro de créditos documentarios (n.m.) |
| <p>EN Insurance that provides cover to banks against commercial and political risks for documentary credits issued by foreign banks for payment of export transactions.</p> <p>FR Assurance qui protège les banques contre les risques commerciaux et politiques inhérents aux crédits documentaires émis par des banques étrangères pour le paiement de transactions d'exportation.</p> <p>ES Seguro que protege a un banco contra los riesgos comerciales y políticos inherentes a los créditos documentarios emitidos por bancos extranjeros para el pago de operaciones de exportación.</p> | | |
| drawdown note | billet de tirage (n.m.) | pagaré de utilización (n.m.); pagaré de cobertura (n.m.) [MEX] |
| <p>EN An initial promissory note required pursuant to the loan agreement and received by an export credit institution at the time the loan is signed. This note represents the total amount of the loan to be advanced by the institution.</p> <p>FR Billet à ordre initial reçu par un organisme de crédit à l'exportation lors de la signature du prêt. Ce billet représente le montant total du prêt que cet organisme avancera.</p> <p>ES Pagaré inicial requerido en relación con un préstamo y recibido por una institución crediticia de exportación en el momento de la firma del préstamo. Este pagaré representa la cantidad total del préstamo que se concederá por la institución.</p> | | |
| export credit(s) insurance | assurance-crédit à l'exportation (n.f.) | seguro de crédito a la exportación (n.m.); seguro de crédito de exportación (n.m.) [MEX] |
| <p>EN Insurance that provides coverage against both commercial and political risks for exporters.</p> <p>FR Assurance qui protège les exportateurs contre les risques commerciaux et politiques.</p> <p>ES Seguro destinado a proteger a los exportadores contra los riesgos comerciales y políticos.</p> | | |

| | | |
|---|--|--|
| Export Development Corporation; EDC | Société pour l'expansion des exportations (n.f.); SEE | Export Development Corporation; EDC |
| <p>EN A customer-driven financial services corporation dedicated to helping Canadian businesses succeed in the global marketplace. EDC facilitates export trade and foreign investment through the provision of risk management services, including insurance, financing and guarantees to Canadian companies and their global customers.</p> <p>FR Société de services financiers axée sur le client, dont le mandat est d'aider les entreprises canadiennes à réussir sur les marchés internationaux. Elle favorise le commerce extérieur et les investissements à l'étranger en fournissant des services de gestion des risques, notamment de l'assurance, du financement et des garanties, aux entreprises canadiennes et à leurs clients dans le monde entier.</p> <p>ES Corporación de servicios financieros dedicada a ayudar a las empresas canadienses a competir con éxito en el mercado internacional. EDC facilita el comercio internacional y la inversión en el extranjero mediante el otorgamiento de servicios de administración de riesgos, seguros, financiamiento y garantías a empresas canadienses y sus clientes internacionales.</p> | | |
| export finance; export financing | financement à l'exportation (n.m.); financement des exportations (n.m.) | financiamiento a la exportación (n.m.) [AL]; financiación a la exportación (n.f.) [ESP] |
| <p>EN Financing sources, at both fixed and floating rates of interest, which an export financing corporation provides to foreign buyers of capital goods, equipment, and services.</p> <p>FR Services de financement, à taux fixes ou flottants, qu'une société de financement à l'exportation fournit aux acheteurs étrangers de biens, de matériel et de services.</p> <p>ES Servicios de financiamiento a tasas fijas o variables, que una corporación de financiamiento a la exportación otorga al comprador extranjero de bienes de capital, equipos o servicios.</p> | | |
| forward cover; forward covering operation; forward coverage | couverture de change à terme (n.f.); couverture à terme (n.f.) | cobertura a plazo (n.f.); cobertura a término (n.f.) |
| <p>EN The arrangement of a forward foreign exchange contract to protect a buyer or seller of foreign currency from unexpected fluctuations in the exchange rate.</p> <p>FR Contrat conclu entre une entreprise et sa banque en vertu duquel des devises sont achetées ou vendues par avance, à un cours fixé et à une échéance déterminée, moyennant un report ou un déport variable selon la devise et la durée du contrat.</p> <p>ES Concertación de un contrato de cambio de divisas a plazos para proteger al comprador o vendedor de divisas de fluctuaciones inesperadas en el tipo de cambio.</p> | | |
| fronting | façade (n.f.) | fronting (n.m.) |
| <p>EN An international facultative transaction for the issuance and reinsurance of a guarantee or bond, whose principal is a foreign contractor who is required to secure his obligations to an obligee in the country of the fronting company.</p> <p>FR Transaction internationale facultative visant l'émission et la réassurance d'une garantie ou d'une caution dont le débiteur principal est un entrepreneur étranger qui doit garantir ses obligations envers un créancier obligataire dans le pays où est située la compagnie de façade.</p> <p>ES Operación facultativa internacional para la emisión y reaseguro de una garantía o fianza, cuyo afianzado es un contratista extranjero que necesita garantizar sus obligaciones frente a un mandante domiciliado en el país de la compañía fronting.</p> | | |
| global political insurance | assurance globale-risques politiques (n.f.) | seguro global contra riesgos políticos (n.m.) |
| <p>EN Insurance that provides cover against specified political risks inherent in an export transaction.</p> <p>FR Assurance qui couvre certains risques politiques précis inhérents à une opération d'exportation.</p> <p>ES Seguro que proporciona cobertura contra determinados riesgos políticos inherentes a una operación de exportación.</p> | | |
| invisible export | exportation invisible (n.f.) | exportación invisible (n.f.) |
| <p>EN An export relating to service or capital transactions that are not reflected in foreign trade statistics. NOTE Tourism, for example, is an invisible export.</p> <p>FR Sortie de devises qui résulte des dépenses effectuées par les nationaux à l'étranger : paiement de services, achat de brevets, dépenses de touristes hors de leur propre pays.</p> <p>ES Exportación relativa a servicios u operaciones de capital no reflejadas en estadísticas de comercio exterior. NOTA El turismo, por ejemplo, constituye una exportación invisible.</p> | | |

| letter of comfort; comfort letter | lettre de confort (n.f.) | carta de seguridades (n.f.) |
|--|---|--|
| EN A statement, usually in letter form, that is given in place of a formal guarantee by a bank or other commercial entity to attest to the creditworthiness or reputation of another. | | |
| FR Lettre par laquelle un organisme parraine une entité qu'elle contrôle ou une entreprise cliente de premier ordre pour l'obtention ou le maintien d'un crédit. Elle constitue un engagement moral d'assurer la bonne fin du crédit. | | |
| ES Carta, que se da en vez de garantía formal por un banco u otra entidad comercial para atestiguar la capacidad crediticia, carácter o reputación de otra. | | |
| line of credit | ligne de crédit (n.f.) | línea de crédito (n.f.) |
| EN A streamlined form of export financing whereby an agency lends money to a foreign bank or institution which in turn lends the necessary funds to foreign purchasers of goods or services. EX <i>allocation under a line of credit, existing line of credit, financing a transaction under a line of credit, terms of the line of credit, to establish a line of credit</i> | | |
| FR Forme simplifiée de financement à l'exportation par laquelle un organisme prête de l'argent à une banque ou à une institution financière à l'étranger, qui prête à son tour les fonds nécessaires aux acheteurs étrangers de biens et services. EX <i>affectation sur la ligne de crédit, ligne de crédit actuelle, financement d'une opération à même une ligne de crédit, modalités de la ligne de crédit, établir une ligne de crédit</i> | | |
| ES Tipo especial de préstamo mediante el cual un organismo proporciona financiamiento a mediano o a largo plazo a compradores de bienes de capital o servicios. EJ <i>asignación bajo la línea de crédito, línea de crédito existente, financiamiento de una operación con cargo a la línea de crédito, condiciones de la línea de crédito, establecer una línea de crédito</i> | | |
| medium-term bulk agriculture insurance | assurance à moyen terme pour produits agricoles en vrac (n.f.) | seguro a mediano plazo para productos agropecuarios a granel (n.m.) |
| EN A type of insurance which provides cover to exporters of bulk agricultural products against political and commercial risks inherent in export sales to foreign governments. | | |
| FR Assurance qui protège l'exportateur contre les risques politiques et commerciaux inhérents aux opérations d'exportation destinées à des gouvernements étrangers. | | |
| ES Tipo de seguro que proporciona cobertura al exportador de productos agropecuarios a granel contra riesgos políticos y comerciales inherentes a las ventas de exportación destinadas a gobiernos extranjeros. | | |
| note purchase (forfaiting); promissory note purchase | achat de billets à ordre (n.m.) | compra de pagarés (n.f.) |
| EN The purchase by a lending agency of promissory notes issued by foreign buyers to exporters for the acquisition of goods and services. | | |
| FR Achat par un organisme prêteur de billets émis par des acheteurs étrangers à l'ordre d'exportateurs pour l'acquisition de biens et services. | | |
| ES Compra por parte de un organismo de crédito de pagarés emitidos a la orden de exportadores por compradores extranjeros en pago de bienes y servicios. | | |
| revocable letter of credit | lettre de crédit révocable (n.f.); crédit documentaire révocable (n.m.) | carta de crédito revocable (n.f.) |
| EN A letter of credit that can be cancelled at any time by either of the parties involved. | | |
| FR Lettre de crédit qui peut être annulée à n'importe quel moment par l'une ou l'autre des parties. | | |
| ES Carta de crédito que puede cancelarse en cualquier momento por cualquiera de las partes involucradas. | | |
| specific transaction guarantee | garantie-opération individuelle (n.f.); garantie d'une opération spécifique (n.f.) [FRA] | garantía de operación específica (n.f.) |
| EN A guarantee that provides unconditional cover to banks and other lenders on financing related to exports. | | |
| FR Garantie qui couvre inconditionnellement les banques et les autres prêteurs pour ce qui est du financement lié aux exportations. | | |
| ES Garantía que cubre en forma incondicional a los bancos y a otros prestamistas respecto al financiamiento de exportaciones. | | |

Le 75^e anniversaire de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO)

par Hélène Gélinas-Surprenant

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO), l'aînée des sociétés de traducteurs, d'interprètes de conférence et de terminologues au Canada et la plus ancienne association de langagiers au monde, célèbre cette année ses 75 ans d'existence. Son parcours s'apparente à celui des professionnels qu'elle regroupe et des institutions pour lesquelles ils ont travaillé.

Fondée en 1920 sous le nom d'Association technologique de langue française d'Ottawa, elle est constituée en société en vertu de lettres patentes du gouvernement de l'Ontario en 1921; elle porte son nom actuel depuis 1962.

D'abord une association francophone exclusivement masculine, elle intègre une section anglaise et une section de femmes en 1923. Avec les années, elle voit se créer divers services qui ont recours aux professionnels qui la composent : entre autres, le Bureau de la traduction* au Gouvernement du Canada en 1934 et le service d'interprétation simultanée à l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1946. Au cours de cette période, l'Association regroupe principalement des traducteurs du Bureau et des interprètes affectés aux grandes rencontres internationales.

En 1951, pour son trentième anniversaire, elle publie son premier bulletin, connu maintenant sous le nom d'*informATIO*. L'Association entre alors dans une décennie qui voit s'élargir les horizons des professions langagières. En 1953, sont créées l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) et la Fédération internationale des traducteurs (FIT) auprès de laquelle l'ATIO représente le Canada. Cette même année, pour répondre aux impératifs de la profession, le Bureau de la traduction crée son premier Centre de terminologie, l'ancêtre de l'actuelle Direction de la terminologie et de la normalisation. Le terrain est propice

à la création, en 1956, du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC); l'ATIO y collabore et en est membre actif depuis. De son côté, le Gouvernement de l'Ontario se dote d'un service de traduction en 1960; la représentativité du secteur public au sein de l'Association se diversifie.

Au cours des années 60, l'ATIO se professionnalise : elle se donne son premier Règlement intérieur en 1966 et un Code de déontologie l'année suivante. En 1967, elle instaure l'examen comme élément de mesure uniforme pour les traducteurs oeuvrant dans les langues plus tard désignées « officielles » et désirant devenir membres de l'Association; en 1970, c'est aux traducteurs en langues étrangères et aux interprètes que la possibilité est offerte.

L'ATIO célèbre ses 50 ans en 1971 en publiant le premier Répertoire de ses membres. En 1975 a lieu le premier examen d'agrément uniformisé du CTIC en traduction; une réussite à cet examen est accompagnée d'une égale reconnaissance (dite aussi « portabilité du titre ») par toute autre association d'une province ou d'un territoire également membre du CTIC, privilège bien assorti aux déplacements nombreux des langagiers au Canada.

Si, au fil des ans, la mise sur pied de services langagiers a modifié la composition de l'Association, l'adoption de

trois lois a constitué les moments forts de son existence :

la *Loi sur les langues officielles* de 1969 a entraîné une augmentation du nombre de ses membres à l'emploi du gouvernement fédéral;

la *Loi de 1986 sur les services en français* en Ontario en a fait de même à l'échelle de la province;

la *Loi de 1989 sur l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario* a accordé à ses membres la reconnaissance professionnelle tant attendue : première loi bilingue présentée devant l'Assemblée législative de l'Ontario, elle a fait de l'ATIO la première association au monde à obtenir des titres réservés pour ses membres. L'année suivante, l'Association intègre les « terminologues », une catégorie prévue dans la Loi tout comme celle des « interprètes judiciaires » qu'elle est en voie d'intégrer.

L'adoption de ces lois a été suivie d'une augmentation du nombre de membres à l'Association; mais parallèlement, au fil des ans, on a vu décroître la proportion d'employés fédéraux au profit du nombre d'indépendants ou d'employés de cabinets privés.

Une autre réalité ayant profondément modifié la composition de l'Association est la place prépondérante que le Canada accorde à l'immigration dans sa politique extérieure. L'arrivée constante de nouveaux citoyens a multiplié le nombre de langues parlées au Canada et les besoins en services linguistiques correspondants. Parallèlement, l'ATIO a vu croître la demande d'examens dans des langues jusque là considérées exotiques; en 1990, le nombre de ses membres travaillant en langues autochtones et étrangères dépasse celui des professionnels en langues officielles.

Comme la société qu'elle sert, l'Association s'est modifiée au gré des événements et des changements sociaux; la présente décennie constitue pour elle des années de maturité. En 1993, elle crée le *Prix de l'ATIO* dans le but de signaler et de récompenser les initiatives visant à développer la profession langagière. Cette même année, elle collabore à la mise sur pied de la *Journée nationale et internationale de la traduction*, célébrée le 30 septembre, jour de la Saint-Jérôme, patron des traducteurs. En 1995, par la mise sur pied de la *Fondation pour les interprètes*

de la paix, elle entend collaborer à la formation de jeunes servant d'interprètes dans les missions de paix des Casques bleus de l'ONU.

L'avenir s'annonce prometteur. Avec les associations membres du CTIC, l'ATIO tente actuellement d'établir des moyens d'agrément autres que l'examen. Reflet d'un Canada au visage changeant, elle s'est adaptée à

un contexte en perpétuelle mutation; elle souhaite, pour saluer l'an 2000, constituer une voix polyvalente pour tous les professionnels langagiers d'expérience de l'Ontario, qu'ils soient terminologues, traducteurs en langues officielles, traducteurs en langues autochtones ou étrangères, interprètes de conférence, interprètes

judiciaires ou interprètes communautaires.

Note

* Alors appelé Bureau des traductions.

Le Coin des publications / Publications in Review

Johnston-Des Rochers, Janeen. *Export Financing and Insurance Vocabulary*, in co-operation with Inés Barry, Maguy Robert, Linda P. Collier, Gregg Joe and Marie-Thérèse Mocanu, Terminology Bulletin 230, Ottawa, Minister of Supply and Services Canada, 1996, XXXI-572 p. S52-2\230-1996 Canada: \$32.95; Foreign Countries: US\$ 36.95.

Introduction

The *Export Financing and Insurance Vocabulary* was prepared in co-operation with the Export Development Corporation

(EDC), a Canadian government Crown corporation established to facilitate and develop export trade by offering competitive financial services such as export financing, foreign investment insurance, guarantees and export credit insurance.

This publication contains approximately 1 400 entries, including 470 definitions of complex terms in English, French and Spanish. For certain entries, phraseology units have been added so as to illustrate idiomatic usage in each language.

Terms and expressions were extracted from a wide range of recent publications produced by EDC, COFACE (*Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur*), the *Banque nationale de Paris*, and other organizations promoting export trade. The fields most

represented in the Vocabulary are international trade and finance, economics and insurance.

Thanks to the assistance of EDC specialists and their counterparts in France, Spain and South America, this publication accurately reflects current terminological usage in export financing and insurance.

Note

This publication is entitled in French, *Vocabulaire du financement et de l'assurance à l'exportation*, and in Spanish, *Vocabulario del Financiamiento y Seguro a la Exportación*.

A Question of Sound, not Sight (Answers to the Test on Page 15)

| | | | |
|-------|--------|--------|--------|
| 1) a | 9) an | 17) a | 25) a |
| 2) an | 10) an | 18) a | 26) a |
| 3) a | 11) a | 19) an | 27) an |
| 4) an | 12) an | 20) an | 28) a |
| 5) an | 13) an | 21) an | 29) an |
| 6) an | 14) an | 22) a | 30) an |
| 7) a | 15) a | 23) a | 31) an |
| 8) a | 16) an | 24) an | 32) a |

Errata

Certains de nos lecteurs et de nos lectrices, à qui nous présentons nos excuses, ont reçu une version du Vol. 29,2, 1996, de *L'Actualité terminologique* qui comportaient les erreurs suivantes : « Nul n'est sans ignorer » au lieu de « Nul n'est pas sans savoir » (p. 4, 1^{ère} c., 1^{ère} l.), « Ecus » au lieu de « écus » (p. 30, 1^{ère} c., sous Renseignements) et « Pays latins autre » au lieu de « Pays latins autres » (p. 30, 2^e c., sous Renseignements).

Par ailleurs, dans la table des matières en page 2, nous avons mentionné par erreur que Michel Charuest était du Bureau de la traduction à Hull plutôt qu'à Montréal. Nous désirons nous en excuser auprès de lui. En page 24 également, l'équivalent proposé pour "electronic mirror" était « miroir électronique » et non « miroir ». Toutes nos excuses à l'auteure, Silvia Pavel. Enfin, en page 29, les numéros de téléphone et de télécopieur de l'American Translators Association sont respectivement les suivants : (703) 683-6100 et (703) 683-6122.

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),

- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui transmettra, le cas échéant, le problème au Service des Acquisitions, Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730

Télécopie : (819) 997-4633

- b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme, au (819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912

Télécopieur : (819) 953-9691

Internet: terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en

français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services, Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730

Fax: (819) 997-4633

- b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly at (819) 956-4802 and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912

Fax: (819) 953-9691

Internet: terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language

problems and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1996



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Service clientèle des postes / Canada Post Corporation

1-800-959-6747

Postes Canada

Libro

311

8801320
OTTAWA

Canada

CAI
SS210
- A17

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

FORMATION ET TERMINOLOGIE
TRAINING AND TERMINOLOGY

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1996

Abonnement 1996

1 an (4 numéros et un index annuel)

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US

Numéro

Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé à Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1996

1996 Subscription Rates

1 year (4 issues and 1 annual index)

Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$ 38.95

Per issue

Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Formation et terminologie • Training and Terminology

Protocole de présentation des articles de *L'Actualité terminologique*

Guidelines for the Presentation of Articles for *Terminology Update*

Our Service at Your Service / Au service de la profession
by / par Carol Card, Translation Bureau / Bureau de la traduction
Hull (Québec) Canada

Extrait du Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur
par Mariette Grandchamp-Tupula, Bureau de la traduction
Montréal (Québec) Canada

L'avenir du français dans les sciences, ou l'histoire du traducteur invisible
par Denise Campillo et François Prévost, Bureau de la traduction,
Montréal (Québec) Canada

Nouvelles tendances dans le tourisme
par Sylvie Bouchard, Bureau de la traduction
Hull (Québec) Canada

Le Grand Larousse bilingue ou les régionalismes à l'honneur
par Frédelin Leroux fils, Bureau de la traduction
Ottawa (Ontario) Canada

Extrait du Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires
par Hélène Jacob, Bureau de la traduction
Montréal (Québec) Canada

Chroniques • Columns

| | |
|---|----|
| Sommaire / Summary | 3 |
| Fabriquons du verbe | 16 |
| Mots de tête. « Partisan(n)erie » par Frédelin Leroux fils, Bureau de la traduction Ottawa (Ontario) Canada | 26 |
| Congrès et colloques / Congresses and Symposiums | 27 |
| Le Coin des publications / Publications in Review | 28 |
| Le Courrier des lecteurs / Letters to the Editor | 30 |
| Note de la rédaction / Editor's Note | 31 |

Rédactrice en chef

Editor

Michèle Valiquette

Terminologie et
Normalisation

Rédactrice adjointe

Assistant Editor

Diane Parent

Terminologie et
Normalisation

Comité de lecture

Review Committee

Gérard Bessens
Gabriel Huard
Janine Laurencin

Traduction scientifique,
technique et militaire

Jacques Desrosiers

Formation et Évaluation

Frédélin Leroux fils

Parlement et Interprétation

Bruno Lobrichon

Traduction multilingue

Diane Michaud

Terminologie et Normalisation

Charles Skeete

Terminology and
Standardization

Louis C. Tremblay

Terminology et Normalisation

Sommaire

Les deux premiers articles du présent numéro seront très utiles à quiconque souhaite rédiger un article pour *L'Actualité terminologique*. On y trouve en effet le protocole de présentation des articles de *L'Actualité terminologique*, versions française et anglaise. Les auteurs sont invités à se conformer autant que possible aux règles qui y sont énoncées afin de faciliter le travail du comité de lecture et celui de l'Éditeur.

Les deux articles suivants, l'un en anglais, l'autre en français, sont de courts textes décrivant les services de formation et d'évaluation du Bureau de la traduction. Vient ensuite un extrait du *Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur*, bulletin de terminologie du Bureau de la traduction qui vient de paraître. Les auteurs de l'article suivant, qui ont assisté au colloque *Le français et les langues scientifiques*, tenu à Montréal en mars 1996, ont pu se rendre compte de la parfaite méconnaissance du rôle du traducteur par la communauté scientifique. Ils nous livrent leurs réflexions sur cette question et proposent aux traducteurs de se mettre en valeur, car, comme le dit le vieil adage, on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

L'écotourisme, le tourisme patrimonial et le tourisme d'aventure, nouvelles tendances de l'industrie touristique, font l'objet de l'article de Sylvie Bouchard, lequel est suivi d'un aperçu du *Grand Larousse bilingue* qui, nous signale l'auteur, n'est pas une refonte du premier *Petit Larousse bilingue* (1960) de Marguerite Dubois, mais un ouvrage tout nouveau, riche de nombreux québécismes, belgicismes et expressions d'autres pays de la francophonie.

La chronique *Fabriquons du verbe* nous revient avec six néologismes proposés par des terminologues du Bureau de la traduction, suivie d'un extrait d'un deuxième bulletin de terminologie qui paraîtra sous peu, le *Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires*. Doit-on écrire *partisan(n)erie* avec un « n » ou avec deux « n »? Lisez la chronique *Mots de tête*, Frédélin Leroux fils y examine l'usage de ce terme. On trouvera ensuite la liste des congrès et colloques qui peuvent intéresser nos lecteurs. Cette liste couvre la période de janvier à juin 1997. Le numéro se termine par *Le Coin des publications* et *Le Courrier des lecteurs*.

Diane Parent

Summary

Terminology Update contributors should find the first two articles of this issue very useful. They contain guidelines on the presentation of articles for publication in *Terminology Update* (English and French versions). Authors are asked to conform as much as possible to these guidelines in order to facilitate the work of both the editorial committee and the technical team.

The next two articles, one in English and the other in French, are short texts on the Translation Bureau's training and evaluation services. These are followed by an extract from the *Vocabulary of Computer-Assisted Instruction*, a Translation Bureau terminology bulletin which was published recently. The authors of the next article give us their thoughts on the scientific community's total lack of knowledge regarding the role translators play, an observation they made during the symposium, *Le français et les langues scientifiques*, which they attended in Montreal in March 1996. They ask translators to do their own advertising; as the old saying goes: to ensure that the job is well done, do it yourself.

Ecotourism, heritage tourism and adventure travel, the new trends in the tourist industry, are the themes dealt with in Sylvie Bouchard's article, which is followed by an overview of the *Grand Larousse bilingue* which, as the author points out, is not a revised version of the 1960 Marguerite Dubois *Petit Larousse bilingue*, but an entirely new work which contains an abundance of expressions from Quebec, Belgium and other Franco-phonie countries.

The column *Fabriquons du verbe* presents six neologisms proposed by Translation Bureau terminologists. It is followed by an extract from a second terminology bulletin which will be published soon, the *Trilingual Vocabulary of Nuclear Waste Management*. Should *partisan(n)erie* be written with one "n" or two "n's"? For a discussion on the use of this term, read the column *Mots de tête* by Frédélin Leroux fils. Next is a list that may be of interest to readers; it contains information on the congresses and symposiums scheduled for the period January to June 1997. This issue concludes with *Publications in Review* and *Letters to the Editor*.

Diane Parent

Protocole de présentation des articles de L'Actualité terminologique

PRINCIPES GÉNÉRAUX

Les conventions établies ci-après ont pour seul but de faciliter le traitement électronique des textes soumis à *L'Actualité terminologique*¹ pour publication. La rédaction ne refusera aucun article qui s'en écarte. Les auteurs sont toutefois priés de s'y conformer dans toute la mesure du possible.

Les projets d'articles devraient être présentés à la fois sur disquette (prière de préciser le logiciel utilisé) et sur papier de format 8,5 sur 14, les marges droite et gauche à 2,2 po (5,5 cm), avec justification gauche et droite.

Ils devraient s'accompagner d'un résumé (80 mots au maximum). Ce résumé servira de chapeau et pourra être suivi de l'énoncé de 3 à 6 mots clés. Il servira aussi à établir le sommaire du numéro ainsi que l'index de *L'Actualité*.

TYPOGRAPHIE

Le corps du texte se présente en caractères romains, l'italique étant réservé aux titres (ouvrages, colloques, programmes, etc.) et aux termes étrangers (à défaut d'italique, utiliser le soulignement). Les caractères gras servent à signaler tout premier usage d'un terme spécialisé figurant dans une liste explicative en fin d'article (glossaire, lexicque, etc.), ainsi que les termes que l'on désire faire ressortir expressément, pourvu qu'ils soient de la même langue que le texte.

Pour l'usage général des majuscules, prière de se conformer au *Guide du rédacteur*². Par exemple, les titres s'écrivent avec une majuscule seulement au premier mot cité et aux éventuels noms propres.

Pour les guillemets, employer les doubles chevrons : « ». À l'intérieur d'une citation, utiliser plutôt les doubles apostrophes : " ". Il convient de laisser un seul espace après le point final.

TITRE ET SOUS-TITRES

Le titre et les sous-titres sont concis et accrocheurs.

SIGLES ET ACRONYMES

Pour faciliter la lecture, le sens des abréviations utilisées pour la première fois dans le texte et d'usage non répandu est donné entre parenthèses.

Les sigles s'écrivent en majuscules, sans points abrégatifs : BTQ, CEE, DTD, OLF, etc. Ceux qui se prononcent comme un mot (acronymes) ne prennent la majuscule qu'à l'initiale : Ciltf, Rint, Riofil, etc.

NOTES

Les appels de note se placent entre parenthèses et observent une numérotation continue. Regrouper toutes les notes en fin de texte, sur une feuille séparée. Aucune référence bibliographique ne devrait y figurer.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le corps du texte, mentionner uniquement le nom de l'auteur, suivi entre parenthèses de la date d'édition et de la page concernée. Si l'auteur a publié plusieurs ouvrages la même année, les identifier par l'addition d'une lettre.

Comme le fait remarquer Muller (1968a : 149), « L'histoire de la langue peut créer une distinction entre polysémie et homonymie ».

La bibliographie proprement dite est placée en fin d'article, sur une feuille séparée, et établie selon l'ordre alphabétique des auteurs, conformément aux exemples figurant ci-après.

Boutin-Quesnel (Rachel), Bélanger (Nycole), Kerpan (Nada) et Rousseau (Louis-Jean), 1985 : *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Québec, Les publications du Québec (Les cahiers de l'Office de la langue française).

Hanse (Joseph), 1987 : *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Deuxième édition mise à jour et enrichie, Paris, Duculot (Langue et langage).

Vernet (Pierre), 1990 : « Problématique de la recherche terminologique en Haïti », dans *Terminologies nouvelles* (1990a : 61-67).

RÉFÉRENCES

1. D'après « Présentation des tapuscrits » dans *Terminologies nouvelles*, N° 14, Réseau international de néologie et de terminologie (décembre 1995 : 107).
2. *Le guide du rédacteur*, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Groupe Communication Canada, Édition revue et augmentée de la première édition parue en 1983 (ouvrage à paraître en 1997).

Guidelines for the Presentation of Articles for Terminology Update

BASIC PRINCIPLES

The following guidelines are intended for the sole purpose of facilitating the electronic editing and formatting of texts submitted for publication in *Terminology Update*¹. No article will be refused because these guidelines are not followed. However, authors are asked to conform to them as much as possible.

Article drafts should be submitted both on diskette (including information regarding the type of software used) and on a sheet, 8½ by 14, with all margins 2.2 inches or 5.5 cm.

They should be accompanied by a summary of not more than 80 words, which should appear as an introductory note to the article and be followed by a statement of 3 to 6 key words. This summary will be used to help prepare the Summary of the particular issue as well as the Index of *Terminology Update*.

TYPOGRAPHY

Roman letters should be used in the body of the text. Only titles (of publications, symposiums, programs, etc.) and foreign words should be italicized; failing that, they should be underlined. Boldface type should be used for any specialized term being used for the first time in an explanatory list appearing at the end of an article (glossary, lexicon, etc.), as well as for any terms that are to be highlighted, provided they are in the language in which the text is written.

*The Canadian Style*² should be consulted for the general rules governing the use of capitals. For publication titles, capitalize all words except articles, conjunctions, prepositions and the *to* in infinitives; these exceptions are capitalized when they immediately follow a period, colon or dash within a title and when they are the first or last word in a title.

Quotation marks enclose quoted material, translations, words or phrases used for special emphasis, unfamiliar technical terms and titles of parts of published works such as chapters, sections, articles, poems and so on. Single quotation marks are used to enclose a quotation within a quoted text.

Leave one space following the period ending a sentence.

TITLE AND SUBTITLES

Article titles and subtitles should be brief and eye-catching.

INITIALISMS AND ACRONYMS

To assist readers, abbreviations not well-known by the public should be written out in full and enclosed in parentheses when used for the first time in a text.

Initialisms and acronyms should be written in uppercase letters, but no periods or spaces should be used: BTQ, MIF, OLF, NAFTA, NATO, CIDA, etc. Exceptions to this rule are acronyms of company names formed by using more than the first letters of the words they represent. Usually, only the first letter of these acronyms is capitalized: Inco, Nortel, Stelco, etc.

NOTES

Reference marks should be in parentheses and numbered consecutively. All footnotes should be recorded at the end of the text on a separate sheet. No bibliographical reference should be used as a footnote.

BIBLIOGRAPHY

In the body of the text, only the name of the author should be mentioned, followed in parentheses by the date of publication and the corresponding page. For cases where an author has published several works in the same year, the date of publication should be followed immediately by a letter to indicate the work published:

I am in complete agreement with Wells (1985:49) when he says, 'Anyone seriously interested in pronunciation has to get to grips with phonetic transcription'. (*English Today*, Vol. 12,3, July 1996a, p. 34).

The bibliography should be produced at the end of the text on a separate sheet. It should be alphabetical according to author as illustrated in the following examples:

Blackaby, James A. Patricio Greeno and the Nomenclature Committee, 1988, *The Revised Nomenclature for Museum Cataloguing. A Revised and Expanded Version of Robert Chenhall's System for Classifying Man-Made Objects*, Nashville, Tennessee, American Association for State and Local History.

Chenhall, Robert G., 1978, *Nomenclature for Museum Cataloguing. A System for Classifying Man-Made Objects*, Nashville Tennessee, American Association for State and Local History.

Service canadien des parcs, 1992, *Système de classification des collections historiques du Service canadien des parcs*, Ottawa, Groupe Communication Canada.

REFERENCES

1. Based on "Présentation des tapuscrits": *Terminologies nouvelles*, N° 14, Réseau international de néologie et de terminologie (décembre 1995 : 107).
2. *The Canadian Style*, Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada, Dundurn Press Limited, 1996.

Our Service at Your Service

by Carol Card

You work in a language-related field, or manage people who do, and want to maintain and improve skills? You would like a professional assessment of a translation or other written material? If so, the Translation Bureau's Training and Evaluation Service is there to meet your needs!

As its name indicates, the Training and Evaluation Service (TES) has the dual function of providing training activities for language professionals and evaluating the quality of translations and other texts. TES services are offered to all Translation Bureau translators and to various outside clients.

On the training side, the TES offers over thirty different activities, ranging from half-day sessions on proofreading techniques to personalized courses of a week or more. Most of the training, though, is given in the form of one- and two-day workshops in specific areas of language professionals' work. Topics for these workshops include revision and quality assurance, adaptation of texts to their end use, translation of poorly written texts and administrative translation.

All TES activities emphasize the practical, with examples from real texts and exercises on each aspect covered. This practical approach is particularly evident in the very popular series of workshops on recurrent translation problems, where a variety of translation difficulties, often suggested by participants at past workshops, are presented along with exercises and the fruits of the trainer's research. Beginning in January 1997, the TES will also be offering writing courses for non-translators on such topics as editing and improving style in administrative texts.

The TES also provides evaluation services. These consist in assessing the quality of a text or a group of texts. Individual errors and weaknesses are identified and general observations given, along with recommendations for training, if appropriate. By providing these services, the TES helps managers ensure that text quality is evaluated fairly, objectively and uniformly.

In all its activities, the TES strives to work closely with those requesting the services in order to identify needs and meet or exceed clients' expectations. Training, for example, can be scheduled at the convenience of specific groups and the content adapted through the use of texts in their fields of

Au service de la profession

par Carol Card

Vous souhaitez, à titre de langagier, améliorer vos compétences ou celles de votre équipe? Vous voulez confier à des professionnels l'évaluation d'une traduction ou de tout autre document? Le Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction a ce qu'il vous faut!

Comme son nom l'indique, le Service de la formation et de l'évaluation (SFE) a pour double mandat de former les professionnels de la langue et d'évaluer la qualité des traductions et des autres textes qui lui sont soumis. Ses activités s'adressent à tous les traducteurs du Bureau de la traduction et à divers clients de l'extérieur.

Le SFE offre plus de trente activités de formation, qui vont de la séance d'une demi-journée sur la correction d'épreuves aux stages de perfectionnement personnalisés d'une durée d'une semaine ou plus. Mais la plupart des activités prennent la forme d'ateliers d'un ou deux jours sur une foule de sujets, depuis la révision et l'assurance de la qualité jusqu'à la traduction administrative, en passant par l'adaptation au destinataire et la traduction de textes mal rédigés.

Tous les ateliers sont réputés pour leur formule éminemment pratique, les exemples et les exercices proposés étant tirés de textes authentiques. Cette formule fait mouche, d'ailleurs, comme en témoigne le vif succès que remporte la série d'ateliers sur les problèmes fréquents en traduction : par le biais d'exercices et de discussions en groupe, l'animateur transmet aux participants le fruit de ses recherches sur toutes sortes de difficultés auxquelles se heurtent quotidiennement les professionnels de la langue. Enfin, dès janvier 1997, le SFE mettra au programme des cours de rédaction à l'intention de ceux et celles qui n'exercent pas déjà le métier de traducteur. Les cours porteront entre autres sur la révision de textes, l'élimination des anglicismes et le maniement du style administratif.

Par ailleurs, les services d'évaluation offerts consistent à relever les fautes et les faiblesses que contiennent des textes et à fournir des observations générales et des recommandations en matière de formation, au besoin. Les gestionnaires font appel à ces services pour garantir l'équité, l'objectivité et l'uniformité du processus d'examen des textes.

En travaillant en étroite collaboration avec ses clients, le SFE est en mesure de bien cerner leurs besoins et de combler, voire dépasser, leurs attentes. Il peut, par exemple, prévoir des séances aux dates qui leur conviennent le mieux et adapter le contenu des ateliers en fonction des différents domaines de travail. De même, dans la préparation d'un

work. Similarly, those requesting exams are consulted on such things as the length and difficulty of the exam, the pass mark and the type of observations required.

Last year was a particularly busy one for the Training and Evaluation Service. In addition to regular activities, team members worked to finish preparation of new editions of *The Canadian Style* and the *Guide du rédacteur*, major publications of interest to anyone who writes in English or French. See "The Publications in Review" section of this issue for more information.

Note

For more information, please call the Training and Evaluation Service at (819) 997-4056.

examen, il consulte le gestionnaire concerné pour tout ce qui touche notamment la longueur et le degré de difficulté de l'examen, la note de passage et le genre d'observations que ce dernier tient à obtenir au sujet des candidats.

Le Service de la formation et de l'évaluation a connu une année 1995-1996 fort bien remplie. Outre les activités prévues au calendrier, l'équipe a mis la dernière main aux nouvelles éditions du *Guide du rédacteur* et du *Canadian Style*, deux ouvrages d'intérêt capital pour quiconque rédige en français ou en anglais. Ils paraîtront sous peu. Surveillez les annonces à ce sujet et consultez la rubrique « Le Coin des publications » de ce numéro.

Note

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec le Service de la formation et de l'évaluation au (819) 997-4056.

Extrait du Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur

par Mariette Grandchamp-Tupula

On trouvera ci-dessous une trentaine de termes extraits du *Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur*, ouvrage qui s'adresse à tout langagier désireux de mieux connaître la terminologie utilisée dans un secteur émergent, dynamique et en constante évolution.

Préparé sous l'égide du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), la publication, qui porte le n° 227 de la série *Bulletin de terminologie*, s'inscrit dans les objectifs de ce réseau qui vise entre autres la diffusion de terminologies de pointe en français dans les domaines scientifiques et techniques.

Le *Vocabulaire*, qui combine technologie informatique et pédagogie, touche de multiples aspects, notamment les types de didacticiels et leur évolution, les modules ou composantes des didac-

ticiels, le contenu, le matériel d'interactivité, les menus et les différentes zones d'affichage, le déroulement du dialogue apprenant-machine, les types de questions et de réponses utilisées, les différentes rétroactions du système, les objectifs visés et les stratégies pédagogiques utilisées. Y figurent également des termes propres à l'intelligence artificielle, aux différents modes d'apprentissage, aux sciences cognitives et aux moyens de mesure et d'évaluation. Le *Vocabulaire*, qui est également présenté sous la rubrique « Le Coin des publica-

tions » du présent numéro de *L'Actualité terminologique* traite 626 notions et comporte des définitions en français, de même que plusieurs notes et des renvois croisés. Les quelques notions qui suivent sont parmi les plus représentatives du domaine traité.

Notes

1. Cet ouvrage s'intitule en anglais *Vocabulary of Computer-Assisted Instruction*.
2. Le lecteur est invité à faire parvenir ses commentaires à l'adresse suivante :

Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
CANADA
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-6843
Télécopie : (819) 953-8443
Internet : termium@piper.tpsgc.gc.ca
(en français)

termium@piper.pwgsc.gc.ca
(in English)

| | |
|---|--|
| apprentissage à la carte | self-paced learning |
| Mode d'apprentissage dans lequel le système permet à l'apprenant de progresser librement, à son rythme, selon son pouvoir de concentration et d'effort. | |
| cf. cours à progression réglable | |
| apprentissage assisté par ordinateur AAO | computer-assisted learning computer-aided learning CAL |
| Utilisation de l'ordinateur à des fins d'apprentissage. | |
| apprentissage individualisé apprentissage personnalisé | individualized learning individualised learning [GBR] IL |
| Apprentissage sur mesure conçu pour répondre aux besoins particuliers d'un apprenant (lacunes à combler, formation à acquérir, etc.) plutôt qu'à ceux d'un groupe entier. | |
| cours à progression réglable cours adapté au rythme de chacun | self-paced course |
| Cours dont la formule respecte la vitesse et les capacités d'apprentissage de chaque apprenant. | |
| NOTA Un système éducatif où la plus grande partie de l'enseignement reposerait sur l'ordinateur permettrait en principe l'atteinte de cet idéal. | |
| cf. apprentissage à la carte | |
| didacticiel logiciel éducatif logiciel d'enseignement logiciel pédagogique logiciel didacticiel | educational software instructional software instructional computer program teachware courseware |
| Logiciel mis au point et utilisé spécifiquement à des fins pédagogiques, pour offrir à une clientèle en formation un enseignement ou un apprentissage assistés par ordinateur. | |
| NOTA Le terme didacticiel , néologisme d'origine québécoise formé à partir de didactique et logiciel , s'est implanté dans tous les pays francophones. Le didacticiel se présente généralement sous la forme d'un ensemble structuré de dialogues correspondant à un cours, une leçon ou un exercice et pouvant comprendre des auxiliaires audiovisuels ou écrits. | |
| didacticiel expert | expertise-based courseware |
| Didacticiel capable d'enseigner l'expertise d'un domaine. | |
| didacticiel intelligent | intelligent educational software intelligent instructional software |
| Didacticiel intégrant des mécanismes d'intelligence artificielle et apte à aider le raisonnement humain dans la résolution de problèmes complexes ou même à servir de modèle à notre mode de penser et à expliciter les processus d'apprentissage. | |
| didacticiel modifiable | modifiable courseware |
| Didacticiel ouvert dont certaines données (textes de référence ou listes de mots de vocabulaire, questions, cartes, graphiques, etc.) peuvent être modifiées selon la volonté de l'enseignant, en fonction du public visé. | |
| cf. didacticiel actualisable, didacticiel ouvert. | |



| | |
|--|--|
| enseignement assisté par ordinateur EAO | computer-assisted instruction computer-aided instruction CAI computer-aided teaching computer-assisted teaching CAT |
| Ensemble de stratégies pédagogiques et d'outils informatiques utilisés à des fins d'enseignement. L'ordinateur règle sa présentation sur les réponses que donne l'apprenant. | |
| NOTA Les logiciels d'EAO ne sont pas intelligents, en ce sens qu'ils ne peuvent interpréter la façon dont l'élève conceptualise le sujet à apprendre. L'EAO est le précurseur de l'EIAO. | |
| enseignement illustré par ordinateur | computer-illustrated teaching computer-illustrated instruction |
| Méthode d'enseignement s'appuyant sur des dessins générés par ordinateur pour étayer une démonstration ou clarifier un exercice, surtout en mathématiques. | |
| NOTA Parfois appelé enseignement par présentation informatique . | |
| enseignement intelligemment assisté par ordinateur; EIAO | intelligent computer-assisted instruction intelligent computer-aided instruction ICAI |
| Enseignement assisté par ordinateur qui intègre les composantes des recherches menées en intelligence artificielle pour prendre en compte les modèles cognitifs d'élèves et s'adapter au niveau de compréhension de ces derniers. | |
| NOTA Cet enseignement se situe au carrefour de l'informatique, de la psychologie cognitive et de la recherche en éducation. L'expression est elle-même issue de enseignement assisté par ordinateur (EAO) . L'EIAO consiste à appliquer les techniques des systèmes experts à l'EAO, l'expert étant en l'occurrence l'enseignant-pédagogue. Certains spécialistes lui préféreraient le terme enseignement cognitif assisté par ordinateur , même si le sigle EIAO est déjà très répandu. | |
| cf. didacticiel intelligent, enseignement assisté par ordinateur, système d'EIAO | |
| enseignement tutoriel tutorat préceptorat | tutorial teaching tutorial instruction tutoring |
| Méthode d'enseignement directive qui comporte une présentation de la matière suivie d'une interaction entre le système tutoriel et l'apprenant. | |
| NOTA Si l'enseignement assisté par ordinateur est de type tutoriel, il doit prévoir toutes les réponses des apprenants, les commentaires assortis à ces réponses, ainsi que le cheminement qu'il offrira à chaque apprenant. | |
| cf. tutorat informatisé, tutorat personnalisé | |
| exercice d'entraînement exercice répétitif | drill-and-practice (exercise) |
| Exercice qui consiste en une succession de questions ou de tâches brèves présentées à l'apprenant par l'ordinateur et qui s'appuie sur les résultats obtenus au préalable par cet apprenant. | |
| NOTA Les résultats continus sont colligés en mémoire et sont consultables par l'enseignant. Les exercices d'entraînement visent à faire pratiquer l'apprenant sur un ensemble de connaissances pour lui permettre d'acquérir des automatismes. | |
| exerciseur didacticiel d'exercices | drill-and-practice software |
| Didacticiel dont le rôle est de faire acquérir à l'apprenant, par la pratique répétée, certaines habiletés non encore parfaitement maîtrisées. | |
| NOTA L'exerciseur présente à l'élève une série de questions ou d'exercices, attend les réponses et donne la rétro-information nécessaire. Les exercices proposés à l'apprenant peuvent prendre la forme d'exercices d'imitation, de discrimination, de construction, de transfert. Ils ne présentent pas de matière nouvelle, mais renvoient à une matière déjà enseignée, dégageant ainsi l'enseignant des tâches répétitives grâce auxquelles l'apprenant acquiert ses automatismes. | |
| cf. exercice d'entraînement, générateur d'exercices | |

| | |
|--|--|
| formation assistée par ordinateur FAO | computer-assisted training computer-aided training CAT |
| Utilisation de l'ordinateur et des ressources de l'informatique dans un contexte de formation professionnelle, par exemple dans une entreprise. cf. enseignement assisté par ordinateur | |
| générateur d'exercices éditeur d'exercices | exercise generator |
| Composante d'un logiciel ouvert permettant à un enseignant de construire ses propres exercices selon un ou plusieurs modèles donnés. Il comporte un programme de création et un programme d'exécution. | |
| imagiciel | image software imaging software |
| Logiciel qui permet de visualiser à l'écran une séquence de mouvements ou d'opérations; utilisable en groupe et généralement intégré à une activité d'apprentissage, il permet d'illustrer un cours de manière interactive sur un tableau noir électronique. cf. enseignement illustré par ordinateur | |
| item correcteur branchement correcteur | remedial item remedial loop |
| Item vers lequel l'apprenant est acheminé par l'ordinateur lorsque les réponses qu'il fournit laissent supposer que la matière est mal maîtrisée. | |
| livriciel livre sur ordinateur | book software |
| Didacticiel alliant les caractéristiques du livre à celles du logiciel et permettant à l'utilisateur d'apprendre certaines notions présentées dans un manuel de base en s'aidant d'une simulation ou d'un autre type de didacticiel d'accompagnement. | |
| logiciel d'autoformation | self-training software |
| Logiciel qu'un apprenant utilise en solitaire pour acquérir des connaissances ou un savoir-faire. cf. apprentissage à la carte | |
| ludiciel logiciel de jeu | game software gameware computer game software |
| Didacticiel interactif dont la vertu éducative est fondée sur le jeu et qui est essentiellement destiné à l'atteinte d'objectifs d'apprentissage; l'élève doit appliquer avec habileté un ensemble de règles pour atteindre un but fixé au préalable. NOTA Ce didacticiel est caractérisé par de nombreuses illustrations graphiques, animations, questions-réponses amusantes, etc., et est destiné surtout aux jeunes enfants. Le matériel didactique sert de renforcement pour l'acquisition de connaissances ou d'habiletés. cf. jeu informatisé | |
| médiagraphie | mediagraphy media repertory |
| Ensemble de matériel complémentaire au didacticiel, pouvant comprendre des documents écrits (livres, articles de revue), des vidéos, des films, d'autres didacticiels, etc., et destiné à mieux aider l'enseignant à se préparer ou à améliorer l'intégration du didacticiel dans son enseignement. | |
| module de dialogue module dialogueur dialogueur (n.m.) | dialog(ue) module dialog(ue) management module dialog(ue) manager |
| Module qui prend en charge les problèmes de conduite et de stratégie du dialogue de même que la génération de réponses par le système. | |



| | |
|---|--|
| passage-apprenant; passage-élève | student run student pass |
| <p>Exécution expérimentale d'une séance d'EIAO par un apprenant dans un cadre d'évaluation de didacticiels, afin de vérifier si les hypothèses portant sur les objectifs et les cheminements prévus par l'auteur sont fondées.</p> <p>NOTA Certains estiment qu'il faut un minimum de 150 passages-apprenants sur un produit pour aboutir, après de nombreux remaniements, à un ajustement des réponses prévues et des réponses effectivement obtenues.</p> | |
| résolveur de problèmes solutionneur de problèmes | problem solver machine problem solver problem-solving expert |
| <p>Module d'un système expert qui utilise les règles structurant un domaine ainsi que les heuristiques déjà apprises pour résoudre le problème qui lui est soumis. Il reçoit les spécifications d'un problème en entrée et restitue une solution en sortie.</p> | |
| système expert d'enseignement système expert d'aide à l'enseignement | educational expert system |
| <p>Système expert destiné aux établissements d'enseignement.</p> <p>NOTA Ce système doit être le plus intelligent possible, facilement modifiable, capable d'expliquer en tout temps à l'apprenant les bons raisonnements ou les erreurs.</p> | |
| système expert opaque | black-box expert system opaque expert system |
| <p>Système expert qui fait abstraction de toutes les étapes de résolution d'un problème pour ne présenter que les résultats, éliminant du même coup les possibilités de vérification et d'interprétation.</p> <p>NOTA S'oppose à système expert transparent.</p> | |
| système expert transparent système expert articulé | glass-box expert system articulate(d) expert system transparent expert system |
| <p>Système expert qui, avant de présenter le résultat ou la conclusion, explique de façon intelligible toutes les étapes de résolution d'un problème de même que les décisions stratégiques adoptées.</p> <p>NOTA S'oppose à système expert opaque.</p> | |
| système tutoriel tuteur (n.m.) | tutorial system tutoring system tutor (n.) |
| <p>Système d'enseignement assisté par ordinateur qui prend l'initiative des décisions quant à l'ordre de présentation des séquences d'enseignement et qui effectue le suivi des progrès de l'apprenant dans la maîtrise des nouvelles notions.</p> | |
| tutorat informatisé préceptique (n.f.) | computer tutoring |
| <p>Technique de l'enseignement par tuteur informatisé.</p> <p>NOTA Le terme préceptique (formé sur le modèle de édumatique, domotique, visionique, etc.) est employé par certains spécialistes de la médiatique en sciences de l'éducation.</p> | |
| validation | validation |
| <p>Vérification, à l'aide d'une version expérimentale, de la qualité didactique et informatique du didacticiel, de même que de la valeur de la documentation qui l'accompagne.</p> <p>cf. débogage</p> | |



L'avenir du français dans les sciences, ou l'histoire du traducteur invisible

par Denise Campillo et François Prévost

Du 19 au 21 mars 1996 avait lieu à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) le colloque Le français et les langues scientifiques de demain, organisé par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), le Conseil de la langue française du Québec et la Société royale du Canada. Trois membres du Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada assistaient à ce colloque, qui a été doublement instructif.

Participants et conférenciers venaient de toute la francophonie : Québec, Canada, France, Belgique, Suisse et Afrique francophone. La Russie, l'Allemagne, le Danemark et le Japon étaient aussi bien représentés. Tous s'exprimaient en français sur un thème commun : la protection des langues nationales face à l'anglais omniprésent. On a parlé de l'usage du français dans les sciences, de la responsabilité des chercheurs, pris entre les contraintes de publication de leurs résultats (en anglais, hélas, pour jouer le jeu de la course à la primeur et à la citation) et leur dette à l'égard de la société qui finance leurs travaux (contribuer à la culture scientifique de leurs concitoyens, diffuser l'information sur l'avancement des connaissances dans le milieu scientifique et le grand public). On s'est penché sur l'avenir des langues nationales, qui risquent d'être

marginalisées; sur le risque de contamination des autres langues par l'anglais; sur l'espace francophone et ses réseaux de collaboration qui renforcent l'emploi du français dans les recherches, l'enseignement et les échanges; on a parlé d'Internet, bien sûr, et de la nécessité d'y implanter une présence francophone.

Premier constat : l'anglais est une langue internationale d'échange (il est d'ailleurs fort maltraité dans l'opération); par ailleurs, il est nécessaire de protéger les langues et les cultures nationales en cantonnant l'anglais dans une fonction spécifique de communication internationale spécialisée.

Les scientifiques et leurs gouvernements sont donc appelés à promouvoir l'emploi du français (ou des autres langues nationales) partout où la course à la publication ne sévit pas, et donc

dans leurs échanges, leurs conférences, leurs écrits.

C'est là que les traducteurs se lèvent pour dire : Nous voici!

Nous, traducteurs, terminologues, interprètes, savons que nous sommes l'interface indispensable qui permet l'échange entre langues et cultures tout en constituant la barrière nécessaire pour préserver l'intégrité des unes et des autres; nous savons que nous sommes à l'avant-garde de la création terminologique et que nous aidons les scientifiques à parler de leurs découvertes et à expliquer à leurs concitoyens les progrès de la connaissance.

Mais qui d'autre que nous le sait? Certainement pas la majorité des scientifiques présents au colloque, ni même les responsables de l'ACFAS, qui, lorsqu'ils évoquent la traduction, ne parlent que de la traduction automatique, dont ils rêvent.

Ce second constat est terrible. Bien sûr, la traduction doit être invisible, c'est même un critère de qualité, mais les traducteurs, eux, doivent savoir se mettre en valeur. Nous devons faire connaître notre travail, nous poser en professionnels, sortir de l'ombre, offrir nos services, être présents sur les scènes où l'on parle de langue. La traduction n'est pas seulement la créature politique du bilinguisme canadien. C'est une profession indispensable qui est au cœur de l'échange entre les peuples — et qui est encore plus essentielle en cette époque de mondialisation.

À quand une campagne de promotion, pouvoirs publics et associations de traducteurs joignant leurs forces pour assurer l'avenir de la profession et la protection du patrimoine linguistique et culturel?

Nouvelles tendances dans le tourisme

par Sylvie Bouchard

Depuis quelques années, l'industrie touristique est en plein essor et de nouveaux marchés spécialisés voient le jour.

L'**écotourisme** (*ecotourism*) privilégie les expériences liées à la nature et aide les gens à apprécier et à comprendre les ressources naturelles et leur conservation. Le **tourisme patrimonial** (*heritage tourism*) est une immersion dans l'histoire naturelle, le patrimoine humain, les arts, la philosophie, les institutions d'une autre région ou d'un autre pays. Le **tourisme d'aventure** (*adventure travel* ou *adventure trip* ou *wilderness adventure*) est axé sur la pratique, dans des régions sauvages, d'activités de plein air qui comportent une part d'inconnu, de nouveauté et de risques.

Parcs Canada s'est adapté à ces nouveaux marchés et offre aux visiteurs la possibilité d'explorer et de partir à l'aventure, de découvrir et d'apprendre dans des endroits exceptionnels comme les parcs nationaux, les canaux historiques, les aires marines nationales de conservation et les lieux historiques nationaux. Tout en favorisant le **tourisme durable** (*sustainable tourism*) et en protégeant l'intégrité des ressources, Parcs Canada offre une foule d'activités qui vont de la randonnée pédestre au rallye historique.

Le lecteur trouvera ci-dessous quelques-unes des activités que l'on peut pratiquer dans les parcs nationaux du Canada; les termes sont tirés de *Terminologie en usage à Parcs Canada*, vocabulaire préparé par le Bureau de la traduction en collaboration avec le Comité de toponymie et de terminologie de Parcs Canada. Ce vocabulaire, qui sera versé dans **TERMIUM®**, comprend environ 1 600 termes des domaines suivants : activités récréatives, écologie, installations et administration des patrimoines naturel et culturel.

| ANGLAIS | FRANÇAIS |
|---|---|
| alpine ice climbing | escalade glaciaire |
| backcountry camping | camping en arrière-pays |
| backcountry skiing | ski de randonnée nordique |
| backpacking | grande randonnée pédestre; excursion pédestre |
| bicycle touring | cyclotourisme |
| birdwatching; bird watching | observation d'oiseaux |
| boardsailing; sailboarding; windsurfing | véliplanchisme; planche à voile |
| canoe-camping; canoe camping | canot-camping |
| caving; spelunking | spéléologie |
| climbing | escalade |
| dogsledding; dog-sledding | traîneau à chiens |
| field trip | sortie éducative |
| frontcountry camping | camping en avant-pays |
| glacier travel | excursion sur un glacier |

| | |
|---|--|
| guided tour | visite guidée; visite commentée |
| guided walk | promenade guidée; promenade accompagnée |
| hang gliding | deltaplane |
| heliskiing | héliski; ski hélicopté |
| historic treasure hunt | rallye historique |
| horseback packing trip | randonnée-camping équestre; camping équestre |
| ice climbing | escalade de glace; escalade de paroi glacée; escalade sur glace |
| ice fishing | pêche blanche; pêche sur la glace; pêche sous la glace |
| interpretive talk; talk | causerie |
| kayaking | kayak |
| mammal watching | observation de mammifères |
| mountaineering | alpinisme |
| nature study | observation de la nature |
| orienteering | course d'orientation |
| parakiting | parachutisme ascensionnel |
| river rafting | descente de rivière en radeau pneumatique |
| rock climbing | escalade de rocher; escalade de paroi rocheuse |
| scuba diving | plongée en scaphandre autonome; plongée autonome |
| sea kayaking | kayak de mer |
| self-guided visit | visite autonome; visite auto-guidée; visite libre |
| ski mountaineering | ski de haute montagne; ski d'ascension |
| ski skating | pas de patinage; pas de patin |
| snowboarding | néviplanchisme; planche à neige |
| surf kayaking | surf en kayak |
| telemarking; telemark skiing | télémark |
| trekking; trek | trekking; randonnée pédestre en moyenne ou haute montagne |
| whale watching | observation de baleines |
| whitewater canoeing; white-water canoeing | canotage en eau vive; canotage en eaux vives; descente de rapides en canot |
| whitewater kayaking; white-water kayaking | kayak en eau vive; kayak en eaux vives |
| whitewater rafting; white-water rafting | descente en eau vive; descente en eaux vives; rafting |
| wilderness camping | camping sauvage |
| wildlife watching; wildlife viewing | observation de la faune; observation d'animaux sauvages |



Le Grand Larousse bilingue ou les régionalismes à l'honneur

par Frédérin Leroux fils

Jamais deux sans trois. Après le *Harrap's portatif* (paru en juin 1991) et le *Robert Collins Senior* (juin 1993), voici le nouveau *Larousse bilingue*.

À première vue, j'ai cru que c'était une refonte du dictionnaire de Marguerite Dubois (le petit bleu paru en 1960), mais il n'en est rien. C'est du neuf. Et du sérieux.

Ce qui m'a d'abord attiré, c'est que j'y ai trouvé bon nombre des termes dont j'ai traité dans mes billets : jeter le bébé avec l'eau du bain, vouloir le beurre et l'argent du beurre, par le biais de, avoir le dos large, élaboré, hors de question, en d'autres mots, faire sa part, profil bas, dérouler le tapis rouge, à terme (*eventually*), tournant² du siècle (partie anglais-français), voeu pieux.

Mais il y a beaucoup plus. Du côté des canadianismes, par exemple. Sans tomber dans les excès du *Harrap's* (qui a ratissé large), le *Larousse* nous réserve une place plus qu'honorable : avionnerie, banc de neige, buanderie, cégépien, claqué, décrocheur, farouche, godendart, lave-auto, mitaine, savoir patiner, piqueter, faire du pouce, relationniste, souffleuse, tabagie, tourtière, vadrouille, voyageage. (Gilles Vigneault devra prendre son mal en patience; ses « voyages » et « voyages » seront peut-être de la prochaine fournée.)

On dirait presque que le *Larousse* a voulu corriger l'injustice dont le *Harrap's* s'est rendu coupable à l'endroit des Belges et des Suisses. Ici, ils occupent le haut bout de la table. Au hasard de mes fouilles, j'ai trouvé une quarantaine de belgicismes : bisbrouille, carabis-trouille, chamoisette, cigare (réprimande), cumulet, dringuelle, frans-quillonner, fricadelle, fricassée, goulafre, maquée, mêle-tout (notre « seigneux ») faire son nez, être pété,

raccuser, vidange (verre consigné), vi-toulet. Et j'en passe.

Quant aux Suisses, ils sont traités plus royalement encore : amours, appondre, bobet, bordier, bringue, clédar, cocoler, cramine, crousille, débattue (onglée), fricasse, gâtion, morbier, mordache, papet, peller (peller), pinte, piormer, poche, rapercher, tiper (vous ne devinerez jamais), trax (*bulldozer*). (La liste est loin d'être exhaustive.)

Cette fois, la portion congrue revient aux Africains : fagot, marabouter, planton, sucrerie, taper, théâtre (pièce). C'est tout. On trouve pourtant un nombre appréciable d'africanismes dans le supplément du *Grand Larousse universel*. Et les termes belges et suisses qui y figurent sont presque tous repris dans le *Larousse bilingue*... (C'est de la discrimination linguistique.)

Mais les grands oubliés, ce sont les Haïtiens. Je n'ai pas trouvé un seul « haïtianisme » (?). Il y en a pourtant de beaux. Et qui méritaient un peu de publicité : acassan, coucouille, déchoukage, fistibal (notre tire-roches), lavalas (d'Aristide mémoire), télégueule (le téléphone arabe local). Silence inexplicable...

Essayons quand même de voir le bon côté des choses. Le côté anglais, par exemple. Si beaucoup de termes ne méritent qu'une explication (*car pool*, *dinkie*, *doublethink*, *park-and-ride*, *politically correct*³, *spin doctor*), il y a des trouvailles. Dont celle-ci, qui à elle seule vaut le détour : *sound bite* est rendu par *petite phrase*. Et après? me direz-vous. Il n'y a pas de quoi s'éclater. Pour moi,

si. C'est que je m'étais dit à plusieurs reprises que cette *petite phrase* que je lisais dans *Le Monde* pourrait fort bien rendre le *sound bite* de nos compatriotes. Alors, en trouver, comme ça, la confirmation dans un dictionnaire... C'est presque le pied.

Sérieusement, on trouve aussi plusieurs adaptations valables. Voyez *achieve*, *bed and breakfast*, *burnout*, *couch potato*, (*back to the*) *drawing board*, *highlights*, *killer instinct*, *lateral thinking*, *name-dropper*, *newsworthy*, *photo op*, *second-guess*, *TGIF* (*Thank God, it's Friday*).

On rencontre bien évidemment des exemples de français branché : *bronzette*, *enfant bulle*, (*cadre*) *de choc*, *tomber du cocotier*, *virer sa cuti*, *décrédibiliser*, *doublonner avec* (*to duplicate*), *gonflette*, *matos*, *passage à vide*, *être en phase avec* (*to see eye to eye*), *point d'ancrage*, *vibrations*, à *deux vitesses*, *vitrifier*. Et - à ne pas confondre - *technopole* et *technopôle*! Et d'inévitables « snobanglicismes » : *clash*, *closecombat*, *crasher*...

Pour plusieurs termes, c'est comme une sortie de purgatoire : *anxieux de* (impatient), *prendre en compte*, *contre-productif*, *diète*, *disponible*, *drastique*, *embourgeoisement*, *focaliser*, *point focal*, à *hauteur de* (à concurrence de), *réhabilitation*.

Comme toujours, il y a un paquet de mots qui manquent à l'appel. Dont certains québécoisismes du meilleur aloi : *ainé*, *babillard*, *brigadier* (vingt et un mots pour expliquer ce qu'est un *lollipop man*), *covoiturage*, *éditique*, *hivérization*, *monologuiste*, *proactif*, *recherchiste*, *téléroman*, etc., etc.

Il y a même des termes français qui ont été oubliés : *conscientiser*, *décrutement*, *passer par* (une vraie peste), *point de presse*, *télévangéliste*, *au titre de*, *vitrine* (il faut aller voir à *showcase*), *voter avec ses pieds* (v. le nouveau *Petit Robert*).

D'autres, qu'on croyait être des canadianismes, sont admis sans aucune mention : *allophone*, *chaise roulante*, *chaque* (pour chacun), *dormir comme une bûche*, *gomme à mâcher*, *remonter la pente*. *Sacrer* est « vieilli ».

Plusieurs tournures, auxquelles j'ai déjà consacré un article, n'ont pas

été jugées dignes de la maison : être dans le même bateau, en charge de (v. *Petit Robert*), aux petites heures du matin, mordre la main qui nourrit, en plus de (+ infinitif), écarter d'un revers de main, tel que (+ participe passé), (se) traîner les pieds, tous et chacun.

Par contre, il n'est pas désagréable d'apprendre que d'autres francophones parlent (mal) comme nous : les Belges emploient *accises*, *avant-midi*, *bec*, *goûter*, *sacoche*; les Suisses, *arcade* (local commercial), *choke*, *hydrant*, *pousse-pousse* (poussette), *ramassoire*, *soûlon*; les Africains, *supporter qqn* (l'avoir à sa charge). Les Belges appellent *jobiste* l'étudiant qui, chez nous, se serait déniché une « jobbine ». **Rencontrer** a un sens qui n'est pas sans rappeler celui que nous lui donnons, sous l'influence de l'anglais : si nous **rencontrons** un objectif (un critère, une condition), les Belges **rencontrent** un argument (une objection), dans le sens *to agree with*

ou d'en tenir compte (*Grand Larousse universel*).

Enfin, vous serez heureux d'apprendre qu'un **quatre-quatre** est un *4-wheel drive*; que le **quart d'heure américain** n'a rien à voir avec celui de Rabelais; que **compte(-)rendu** peut s'écrire avec ou sans trait d'union; que *telegraph vote* est un canadianisme; qu'on peut, comme les anglophones, **manger son chapeau** (v. *hat*); que le *legwork* n'est rien d'autre que la **marche**; que *backstop* est un **attrapeur** (sic) et, enfin, que *hat-trick* désigne trois victoires consécutives (ça nous en fait une belle jambe avec notre **tour du chapeau**).

Un dernier mot, qui vous décidera peut-être à ajouter ce « must » à votre bibliothèque. La rectitude politique ne semble pas avoir déteint sur le *Larousse* : on trouve encore « il l'a rendue mère ».

Notes

1. Article paru dans *Apostrophe*, vol. 3-1, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, décembre 1994, pp. 11-12.
2. Le *Hachette-Oxford* donne cette expression dans la partie français-anglais. Il est le premier à le faire. Et pourtant, on l'emploie en France depuis une trentaine d'années. J.B. Fort, professeur de la Sorbonne, écrivait en 1961 : « (...) après le **tournant** du siècle, diverses allusions à Shakespeare l'acteur... »
3. Le pompon! Vingt-deux mots d'explication, mais pas d'équivalent.

FABRIQUONS DU VERBE!

L'évolution des techniques et des sciences oblige à la création de termes pour exprimer les nouvelles notions. À l'instar de San Antonio, les terminologues et les traducteurs sont régulièrement appelés à « fabriquer du verbe »

Les néologismes qui suivent, soit en anglais soit en français, sont proposés par des terminologues de la Direction de la terminologie et de la normalisation du Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.. Les termes, parfois accompagnés de synonymes, sont suivis d'une ou de plusieurs justifications et, sauf dans le cas de propositions, d'une source. Les lecteurs sont invités à faire des commentaires sur les termes proposés ou à proposer d'autres équivalents par télécopieur au (819) 953-9691 ou par Internet à l'adresse terminor@fox.nstn.ca

Les deux premières notions abordées sont présentées par Janeen Johnston-Des Rochers, terminologue à la Division de terminologie administrative et financière.

La première notion traitée relève des domaines de la **criminologie** et des **services sociaux** :

swarming

Describes the phenomenon where a group of adolescents attacks an individual (often another adolescent) to steal his expensive personal items such as a leather jacket, running shoes, a watch and so on.

attaque en bande

On parlait d'une attaque à la manière d'un essaim d'abeilles (*swarming*), un mot familier à Toronto pour décrire la nouvelle tendance des attaques en bande. Comme un essaim d'abeilles ou comme une meute de loups, les adolescents entourent leur victime (le plus souvent, un autre jeune) pour lui prendre son manteau ou ses bottes ou pour encore lui donner une bonne leçon.

(D'après *La Presse*, 1989, 04-08, p.B1).

La notion suivante relève à la fois des domaines de la **psychologie** et de la **sexologie**.

coming out process

The development of a gay or lesbian identity (often referred to as the coming out process) has been widely studied in adults; however, few studies have examined the process in gay adolescents. Even among these studies, little research has investigated the effects of race or family values on the coming out process. A small sample of African-American, Hispanic/Latino, Asian/Eurasian, and Caucasian gay male adolescents participated in this survey study. Coming out was operationalized in three stages: sensitization, awareness confusion, denial, guilt, shame; and acceptance.

("The effects of traditional family values on the coming out process of gay male adolescents" in *Adolescent*, 1993, Vol. 28, No.109, pp. 213-226).

affirmation de son identité

Il ne s'agit pas tout simplement d'une affirmation de son identité sexuelle.

Les deux notions suivantes sont présentées par François Richard, terminologue à la Division de terminologie militaire, scientifique et technique.

La première notion abordée relève des domaines de l'hôtellerie et du tourisme.

boatel

A hotel at a small-boat basin or marina for use by boat owners or passengers.

Another major enterprise being promoted in France was a 100-mile wall of resorts, towns, motels, boatels along the Mediterranean coast, roughly from Nîmes to Perpignan.

(*Third Barnhart Dictionary of New English* (edited by Robert K. Barnhart), 1990, p. 62).

hôtel pour plaisanciers

Hôtel construit sur le site d'une marina spécifiquement pour les amateurs de navigation de plaisance.

La notion suivante relève du domaine de l'architecture.

disposable architecture

Kinetic architecture: a new type of architecture ... which would be dynamic, adaptable, and responsive to the chang-

ing demand of its users. The broad category of Kinetic Architecture includes a number of other concepts: 'Reversible Architecture', 'Incremental Architecture', 'Deformable Architecture' and 'Disposable Architecture'.

(Walker, John Albert, *Glossary of Art, Architecture and Design since 1945: Terms and Labels Describing Movements, Styles and Groups Derived from the Vocabulary of Artists and Critics*, 1977, p. 173).

architecture éphémère

Conception et production de bâtiments et décors temporaires.

(Henri-Jean Calsat. *Dictionnaire multilingue de l'aménagement de l'espace : français-anglais-allemand-espagnol*, 1993, p.24).

Les deux dernières notions sont présentées par Marisa Rondina, jusqu'à tout récemment chef d'équipe en terminologie à la Division de terminologie Montréal-Québec. Elles relèvent du domaine de la sociologie.

downshift

Voluntary simplicity. ... Choosing to earn and buy less to give up income and fast-track success for more free time and less stress involves a quiet personal revolt against dominant culture of getting and spending. This summer, pollsters announced ... that 28% of Americans said they had downshifted and had voluntarily cut back on their income in some way to reflect changes in priority.

(*The Gazette*, 1995, No. 0924, p. C3).

réviser son niveau de vie à la baisse
revoir ses objectifs à la baisse

upshift

Thirty-five percent said they had "upshifted in the same period..."

(*The Gazette*, 1995, No. 0924, p. C3).

réviser son niveau de vie à la hausse
revoir ses objectifs à la hausse

Extrait du Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires

par Hélène Jacob

Le *Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires* (anglais-français-espagnol), dont nous présentons ci-après un extrait portant sur une trentaine de notions, contient quelque 1 000 notions, pour un total de 3 000 termes dans chacune des trois langues.

Tous les termes anglais et français sont tirés de TERMIUM®, banque de données linguistiques du gouvernement du Canada, et de certaines sources unilingues fiables; dans certains cas, lorsqu'aucun équivalent satisfaisant n'a pu être relevé dans une source écrite, le terme donné est une proposition de l'auteur. Les équivalents espagnols proviennent de quatre pays membres de l'Union Latine : Cuba, Espagne, Mexique et Venezuela. Des marques géographiques (CUB, ESP, MEX, VEN) accompagnent chacune des entrées espagnoles. Ces marques n'indiquent pas l'aire sémantique des termes, mais leur provenance.

Le lecteur découvrira - peut-être avec surprise - la très grande variété des domaines touchés. En effet, la gestion des déchets nucléaires fait appel à des disciplines très diverses, parfois inattendues : chimie, physique, métallurgie, sciences de la Terre, climatologie, océanographie, médecine, droit, économie, et bien d'autres. C'est dire qu'un vocabulaire exhaustif sur le sujet prendrait des proportions démesurées. Nous nous sommes donc attachés à présenter la terminologie qui permet d'avoir une vue d'ensemble des problèmes posés par la gestion des déchets nucléaires et des techniques adoptées pour résoudre ces problèmes. La définition de notions physiques de base ainsi que la typologie des déchets et leur mode d'élimination ont fait l'ob-

jet d'une attention particulière.

Une autre particularité frappera sans doute le lecteur : la présence des phraséologismes. Constituées d'un noyau (le terme) associé à un collocateur (nom, adjectif ou verbe qui précède ou suit le terme-noyau), ces tournures, les unes figées, les autres semi-figées ou usuelles, sont généralement employées par l'ensemble des spécialistes du domaine. Leur connaissance s'avère donc très utile à quiconque désire communiquer efficacement. Comme il n'est pas toujours aisé de connaître le degré de lexicalisation d'une combinaison phraséologique, surtout dans le cas de syntagmes nominaux et adjectivaux, nous avons choisi, par souci d'exhaustivité, de les consigner toutes. Colligées autour d'un terme-noyau, elles donnent non seulement une vue d'ensemble des expressions, mais servent également de renvois. Les blocs phraséologiques sont donc des ensembles où peuvent cohabiter phraséologismes et unités terminologiques répertoriées ailleurs dans le Vocabulaire.

Le *Guide d'utilisation* qui accompagne le *Vocabulaire* donne certaines précisions relatives à l'utilisation de l'italique, des symboles (•) et (~) et de l'astérisque. L'italique sert à attirer l'attention sur les termes qui font l'objet d'une remarque et à distinguer les exemples d'utilisation des défini-

tions formelles. À l'intérieur des exemples, l'utilisation du gras sert à faire ressortir le terme dont l'emploi est illustré.

Les blocs phraséologiques sont précédés du symbole (•) et ils sont subdivisés selon que le terme-noyau était précédé ou suivi d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe. Pour alléger la présentation, le symbole (~) remplace le terme-noyau. Lorsqu'une combinaison phraséologique fait elle-même l'objet d'une entrée ailleurs dans le *Vocabulaire*, elle est marquée d'une astérisque (*). Seuls figurent dans ces entrées connexes les termes relevés dans des sources écrites.

Le *Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires* est également présenté sous la rubrique « Le Coin des publications » du présent numéro de *L'Actualité terminologique*.

Notes

1. Cet ouvrage s'intitule en anglais *Trilingual Vocabulary of Nuclear Waste Management* et, en espagnol, *Vocabulario trilingüe de la gestión de desechos nucleares*.
2. Le lecteur est invité à faire parvenir ses observations à l'adresse suivante :

Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)

CANADA

K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-6843

Télécopie : (819) 953-8443

Internet : termium@piper.tpsgc.gc.ca
(en français)
termium@piper.pwgscc.gc.ca
(in English)

| | | |
|--|--|--|
| acid digestion | digestion acide (n.f.) digestion par l'acide (n.f.) | digestión por ácido (n.f.) [MEX] digestión ácida (n.f.) [MEX] |
| FR Procédé visant à assurer la réduction de volume des déchets riches en composés chlorés, difficilement incinérables. Il consiste en une décomposition à chaud (250 °C) des déchets par l'acide sulfurique en présence d'acide nitrique. | | |
| alpha waste @ waste alpha-bearing waste alpha-contaminated waste | déchets (émetteur) alpha (n.m.) déchets @ (n.m.) déchets contaminés en émetteurs alpha (prop.) (n.m.) déchets de catégorie B (n.m.) | desecho (radiactivo) alfa (n.m.) [CUB,MEX] desecho contaminado con emisores alfa (n.m.) [MEX] residuo alfa (n.m.) [ESP,VEN] |
| EN Waste containing alpha-emitting radionuclides, usually actinides. | | |
| FR Déchet de faible et moyenne activité contenant des éléments de période longue, généralement des émetteurs alpha en proportion significative. NOTA Ces termes sont utilisés la plupart du temps au pluriel. | | |
| americium Am | américium (n.m.) Am | americio (n.m.) [CUB,ESP,MEX] |
| EN A radioactive metallic element produced by bombardment of plutonium with high-energy neutrons. A member of the actinide series. | | |
| FR Corps simple, transurannique, de symbole Am, de numéro atomique 95. Il suit le plutonium dans la série des corps transuranniens. NOTA L'américium est l'un des principaux déchets nucléaires. | | |
| atomic weight at. Wt. relative atomic mass RAM relative nuclidic mass atomic mass | masse atomique (n.f.) masse nucléidique (n.f.) poids atomique (vieilli) (n.m.) | masa atómica (relativa) (n.f.) [ESP,MEX]; peso atómico (a evitar) (desusado) (n.m.) [CUB,ESP, MEX] |
| EN The relative mass of an atom based on a scale in which a specific carbon atom (carbon-12) is assigned a mass value of 12. NOTE See also dalton. | | |
| FR Rapport de la masse de l'atome d'un élément au douzième de la masse du carbone 12. NOTA La Commission des poids atomiques a recommandé d'utiliser la désignation poids atomique pour les éléments qui sont, pour la plupart d'entre eux à l'état naturel, des mélanges de nucléides et de réserver celle de masse atomique pour les nucléides isolés. | | |
| backfill (n.) backfill material backfilling material | matériau de remplissage (n.m.) matériau de remblayage (n.m.) remblai (n.m.) | relleno (n.m.) [CUB,ESP,MEX, VEN] material de relleno (n.m.) [MEX] |
| EN The material placed between and around the waste packages after they are placed in a disposal trench or engineered structure. NOTE The purposes of the backfill are to fill the void spaces between the packages for structural support, to reduce permeability, and to retard radionuclides. Common materials are mixtures of sand and clay (bentonite, kaolin and illite). | | |
| FR Quand la capacité de la plateforme de stockage est atteinte, les interstices entre colis sont comblés avec un matériau de remplissage , et une couverture provisoire de type géomembrane est mise en place et raccordée sur le réseau de collecte des eaux pluviales. | | |



| | | |
|--|---|--|
| below-ground vault belowground vault underground disposal vault underground vault | fosse creusée dans le sol (n.f.) fosse souterraine (prop.) (n.f.) enceinte souterraine de stockage des déchets (n.f.) | bóveda subterránea (n.f.) [CUB, ESP, MEX, VEN] fondo subterráneo (n.m.) [ESP, VEN] |
| <p>EN In the below-ground vault option, the major characteristics are that: – wastes are placed below grade in a reinforced-concrete vault in a suitable hydrogeological site; – the vault is covered with a thick concrete roof, covered in turn by a thick layer of earth; – structural stability is provided by the facility itself; – the voids between the waste packages may be filled with sand or the wastes may be compacted by heavy equipment and – no additional engineered barriers are required.</p> <p>NOTE See also aboveground vault.</p> <p>FR Les tranchées bétonnées sont réalisées en partant d'une fosse creusée dans le sol, dans laquelle est réalisé un radier. On élève des parois en béton le long de la fosse, constituant ainsi des cases dans lesquelles sont déposés les déchets. Après injection d'un coulis de ciment, on obtient un monolithe que l'on recouvre par une couche bitumineuse.</p> | | |
| bind wastes (v.) fix wastes (v.) | fixer les déchets | inmovilizar los desechos [MEX] |
| <p>EN Materials such as cement or bitumen that are used for the immobilization of wet wastes and radioactive liquids chemically or physically bind the wastes in the solidification matrix.</p> <p>NOTE See also waste fixation.</p> <p>FR L'immobilisation nécessite la mise en oeuvre de matières variées qui fixent les déchets dans un bloc compact, le plus souvent directement dans le conteneur de manutention. C'est ce qu'on appelle l'enrobage.</p> | | |
| bituminization bitumenization bitumenizing process bituminisation | bitumage (n.m.) incorporation dans le bitume (n.f.) conditionnement par enrobage dans un bitume (prop.) (n.m.) solidification par le bitume (prop.) (n.f.) bituminisation (n.f.) | bituminización (n.f.) [CUB, ESP, MEX, VEN] proceso de bituminización (n.m.) [MEX] |
| <p>EN Treatment with bitume.</p> <ul style="list-style-type: none"> double* ~, evaporative* batch ~, extrusion* ~, mobile* ~ plant, non* evaporative batch ~, one-step* extrusion ~, transportable* ~ plant, two-step* extrusion ~. <p>FR Procédé de solidification des déchets radioactifs par traitement avec du bitume. Il consiste à mélanger le déchet avec du bitume rendu fluide par chauffage. L'eau contenue dans le déchet est évaporée et les particules solides résiduelles sont enrobées par une pellicule de bitume. Le mélange obtenu est coulé dans un conteneur et laissé à refroidir jusqu'à solidification.</p> <ul style="list-style-type: none"> double* ~. ~ par cuinée avec évaporation*, ~ par cuinée sans évaporation*, ~ par extrusion* (en deux étapes*, en une étape*). installation* mobile de ~. <p>ES ~ doble*, ~ evaporativa por lotes*, ~ no evaporativa por lotes*, ~ por extrusión* (en dos etapas*, en una etapa*).</p> <ul style="list-style-type: none"> instalación* móvil de ~, planta* móvil de ~. | | |
| chemical decladding chemical decanning (prop.) chemical unsheathing (prop.) chemical dejacketing (prop.) | pelage (n.m.) dégainage chimique (n.m.) | desencamisado químico (n.m.) [MEX] desenvainado químico (n.m.) [MEX] |
| <p>EN In the head treatment of irradiated combustibles, the operation of removing the cladding by chemical means.</p> <p>FR Dans le traitement initial du combustible irradié, opération consistant à séparer le combustible de sa gaine par attaque chimique de celle-ci.</p> | | |

| | | |
|---|--|---|
| collective absorbed dose collective dose | dose absorbée collective (n.f.) dose collective (n.f.) | dosis absorbida colectiva (n.f.) [MEX] dosis colectiva (n.f.) [MEX] |
| <p>EN For a given population, the product of the absorbed dose per individual in that population and the number of individuals therein.</p> <p>NOTE See dose, individual dose.</p> <ul style="list-style-type: none"> • ~ commitment*, ~ equivalent*. • group* ~, sub-population* ~. <p>FR Pour une population donnée de personnes ayant été irradiées, produit de la dose absorbée par individu par le nombre d'individus de cette population.</p> <p>NOTA Voir aussi dose absorbée, dose individuelle.</p> <ul style="list-style-type: none"> • engagement* de ~, équivalent* de ~. <p>ES • compromiso* de ~, equivalente* de ~.</p> | | |
| conditioning of wastes waste conditioning | conditionnement des déchets (n.m.) | acondicionamiento de (los) desechos (n.m.) [MEX] |
| <p>EN The treatment of radioactive waste to bring it to a manageable and suitable form for disposal.</p> <p>NOTE See also fixation, immobilization, solidification, which are examples of conditioning processes.</p> <ul style="list-style-type: none"> • dry* ~. <p>FR Opération qui permet de transformer les concentrats produits par traitement et autres déchets susceptibles d'être dispersés en une forme convenant à leur transport, à leur stockage ou à leur évacuation.</p> <ul style="list-style-type: none"> • ~ à sec*. <p>ES • en seco*.</p> | | |
| cooling pool cooling pond cooling pit storage bay spent fuel storage bay water-filled storage pool water-filled (storage) bay water-bay fuel(-)cooling installation | piscine de désactivation (n.f.) piscine de stockage (n.f.) piscine de refroidissement (n.f.) bassin de stockage (n.m.) installation de refroidissement (du combustible épuisé) (n.f.) | cisterna de enfriamiento (n.f.) [MEX] piscina de desactivación (n.f.) [MEX] piscina de refrigeración (n.f.) [MEX] tanque de desactivación (n.m.) [MEX] pileta de almacenamiento (del combustible agotado) (n.f.) [MEX] |
| <p>EN A large container or cell filled with a cooling medium, e.g. water or sodium, in which spent irradiated material, particularly spent nuclear fuel from reactors, is set aside until its activity has decreased to a desired level.</p> <ul style="list-style-type: none"> • storage* in a ~. <p>FR Grand réservoir, ou cellule, généralement rempli d'eau (ou de sodium), dans lequel est entreposé le combustible nucléaire usé jusqu'à ce que son activité ait décroît jusqu'à un niveau souhaité.</p> <ul style="list-style-type: none"> • stockage* en ~. <p>ES • almacenamiento* en ~.</p> | | |

| | | |
|--|---|---|
| cosmic radiation cosmic rays (pl.) | rayonnement cosmique (n.m.) rayons cosmiques (n.m.) (plur.) radiation cosmique (à éviter) (n.f.) rayons de Millikan (vieilli) (n.m.) (plur.) | radiación cósmica (n.f.) [ESP,MEX] rayos cósmicos (n.m.) (plur.) [CUB,ESP, MEX] |
| <p>EN Highly energetic extraterrestrial ionizing radiation.</p> <ul style="list-style-type: none"> • primary* ~, secondary* ~. <p>FR Ensemble de particules chargées de haute énergie (électrons, hypérons, mésons, neutrons, nucléons, photons gamma) parvenant, à travers l'atmosphère, à la surface de la Terre, animées de grandes vitesses, et dont l'origine est solaire, galactique et extragalactique.</p> <p>NOTA Les termes radiation et rayonnement, qui se rendent tous les deux par le terme anglais <i>radiation</i>, doivent être distingués : la radiation désigne l'ensemble des phénomènes physiques qui donnent lieu à une propagation d'ondes (à l'émission du rayonnement), tandis que le rayonnement se rapporte à cette propagation elle-même. La radiation est donc l'action d'émettre un rayonnement.</p> <ul style="list-style-type: none"> • ~ primaire*, ~ secondaire* <p>ES • ~ primaria*, ~ secundaria*.</p> | | |
| cryogenic crushing cryocrushing cryogenic grinding cryogrinding | broyage cryogénique (n.m.) cryobroyage (n.m.) concassage cryogénique (n.m.) cryoconcassage (n.m.) | molienda criogénica (n.f.) [MEX] |
| <p>EN The crushing of wastes, that have been first brought to very low temperatures, into small fragments.</p> <p>NOTE See also shredding.</p> <p>FR Méthode de fractionnement de déchets solides qui ont été préalablement fragilisés à basse température. En vertu de ce procédé, les colis de déchets sont chargés mécaniquement dans une chambre cryogénique et refroidis à -150 °C en 3 heures par circulation d'azote liquide. À la sortie de la chambre, les déchets sont broyés (3 cm) dans un broyeur à marteaux; les matériaux broyés passent à travers une grille et sont récupérés dans une trémie.</p> | | |
| curie Ci | curie (n.m.) Ci | curie (n.m.) [CUB,MEX] Ci [ESP,MEX] |
| <p>EN A unit of radioactivity reflecting the number of nuclei which break up each second in a particular sample. One curie is defined as 3.7×10^{10} disintegrations per second.</p> <p>NOTE This unit has been replaced by the becquerel.</p> <p>See also sievert.</p> <p>FR Ancienne unité de mesure d'activité (symbole Ci) équivalant à $3,7 \times 10^{10}$ becquerels.</p> <p>NOTA Cette unité n'est plus légale. L'unité actuellement adoptée pour l'activité, dans le système international, est le becquerel (Bq), mais elle n'est pas encore très utilisée en pratique et l'on continue à utiliser le curie (Ci).</p> | | |
| dead ground barren ground barren rock waste rock waste (n.) dead rock | stérile (n.m.) roche stérile (n.f.) | roca estéril (n.f.) [MEX] |
| <p>EN Rock in a mine that, although producing no ore, must be removed in order to get at productive ground.</p> <p>FR Terres et roches improductives mêlées au minerai ou intercalées entre les filons et qu'il faut déblayer pour dégager le minerai.</p> <p>NOTA Ces termes sont employés la plupart du temps au pluriel.</p> | | |



| | | |
|--|--|--|
| decay chain disintegration chain radioactive decay chain radioactive chain | chaîne de désintégration (radioactive) (n.f.) chaîne de décroissance (radioactive) (n.f.) | cadena de desintegración (radiactiva) (n.f.) [CUB,ESP,MEX] cadena de descomposición (prop.) (n.f.) cadena de decaimiento (n.f.) [MEX] |
| <p>EN A series of successive radioactive transformations which occurs when the nucleus deviates so much from a stable configuration of protons and neutrons that more than one transformation must occur.</p> <p>NOTE This succession of nuclides, each of them being transformed by radioactive disintegration into the next, goes on until a stable nuclide results. The first member is called the <i>parent*</i>, the intermediate members are called <i>daughters*</i> and the final stable member is called the <i>end product*</i>.</p> <p>See also decay series.</p> <p>FR Série de nucléides dans laquelle chaque élément se transforme en l'élément suivant par une désintégration radioactive (à l'exception de la fission spontanée), jusqu'à formation d'un noyau stable.</p> <p>NOTA Voir aussi famille radioactive.</p> | | |
| decommissioning (of a nuclear facility) nuclear facility decommissioning | déclassement (d'une installation nucléaire) (n.m.) arrêt définitif (n.m.) fermeture (à éviter) (n.f.) | clausura (n.f.) [ESP,MEX,VEN] clausura definitiva (de una instalación nuclear) (n.f.) [MEX] cierre definitivo (n.m.) [CUB] |
| <p>EN The shutting down and placing of a nuclear facility permanently out of service.</p> <ul style="list-style-type: none"> • first* stage of ~, second* stage of ~, third* stage of ~. • ~ stage*, ~ waste*. <p>FR Arrêt de sécurité, démontage et démantèlement d'une installation nucléaire.</p> <p>NOTA Le terme déclassement désigne l'ensemble des opérations matérielles et administratives destinées soit à supprimer le classement initial de l'installation, soit à la classer dans une catégorie inférieure, tout en maintenant la sécurité du personnel, du public et de l'environnement. En revanche, le démantèlement [en anglais : <i>dismantling</i>] désigne le démontage destructif d'un équipement ou d'une partie d'installation, et le démantèlement complet, solution extrême du déclassement, correspond au démontage total de l'installation nucléaire (voire des bâtiments) et conduit à l'enlèvement de tous les composants radioactifs et à la remise, sans restriction, du site dans le domaine public.</p> <ul style="list-style-type: none"> • ~ au niveau 1*, ~ au niveau 2*, ~ au niveau 3*, déclassement définitif, ~ différé, ~ immédiat. • déchet* de ~, niveau* de ~, stade* de ~. <p>ES • desecho* procedente de la ~, desecho* resultante del ~, etapa* de ~, nivel* de ~, primer* nivel de ~, segundo* nivel de ~, tercer* nivel de ~.</p> | | |
| deep-sea disposal disposal under the deep ocean floor dumping in the deep sea | immersion à grande profondeur dans les océans (n.f.) immersion en mer à grande profondeur (n.f.) immersion dans les fosses océaniques profondes (n.f.) évacuation dans les grands fonds (n.f.) | eliminación en el subfondo del mar (n.f.) [MEX] disposición en la profundidad del océano (n.f.) [MEX] eliminación en el océano (n.f.) [MEX] inmersión oceánica a gran profundidad (n.f.) [MEX] |
| <p>EN Some disposal options aiming at long-term isolation of wastes from the biosphere were also considered but not pursued, during many years of evolution of the geological disposal strategy. They include: a) disposal concepts such as deposition in polar ice caps or extraterrestrial space which are difficult to implement and poorly controllable; and b) disposal under the deep ocean floor, for which international agreement would be difficult to obtain.</p> <p>NOTE See also ocean disposal, sub-seabed disposal.</p> <p>FR Option technique d'évacuation pour les déchets de faible et moyenne activité.</p> | | |

| | | |
|--|---|--|
| deposition in polar ice caps emplacement in a polar ice cap | évacuation dans les calottes glaciaires des pôles (n.f.) dépôt sous la calotte polaire (n.m.) | depósito en el casquete polar (n.m.) [MEX] emplazamiento en los casquetes polares (n.m.) [MEX] |
| <p>EN A disposal option aiming at long-term isolation of wastes from the biosphere that has been considered but not pursued, because it is difficult to implement and poorly controllable.</p> <p>FR <i>Solution envisagée pour le confinement des déchets hors de la biosphère qui n'a pas été retenue parce que ce concept est difficilement réalisable et contrôlable.</i></p> | | |
| hot cell shielded cell heavily shielded cell (prop.) hot cave | cellule de haute activité (n.f.) cellule chaude (n.f.) cellule fortement blindée (prop.) (n.f.) | celda caliente (n.f.) [MEX] celda activa (n.f.) [MEX] celda de alta actividad (n.f.) [MEX] celda fuertemente blindada (prop.) (n.f.) [MEX] |
| <p>EN A heavily shielded compartment in which highly radioactive materials can be safely kept, handled, observed or examined by remote manipulation.</p> <p>NOTE The term <i>shielded cell</i>, which is very often used, is perhaps not precise enough, since that it could also refer to what is called <i>warm cell</i>, used for less radioactive materials. This is why we propose heavily shielded cell.</p> <p>FR Cellule fortement blindée où sont stockées ou manipulées des substances fortement radioactives.</p> | | |
| immobilization | blocage (n.m.) immobilisation (n.f.) | inmovilización (n.f.) [CUB,ESP,MEX] |
| <p>EN Materials such as cement or bitumen that are used for the immobilization of wet wastes and radioactive liquids chemically or physically bind the wastes in the solidification matrix. Immobilization reduces the surface area available for contact of the waste with infiltrating water.</p> <p>NOTE See also solidification, solidification matrix, waste fixation in concrete.</p> <ul style="list-style-type: none"> • direct* ~. • waste* ~ facility. <p>FR Conversion du déchet en une forme solide, stable, qui réduise au minimum le potentiel de migration et de dispersion des radionucléides pendant le transport et pendant le stockage.</p> <ul style="list-style-type: none"> • ~ dans le bitume, ~ dans le ciment, ~ dans les polymères. • ~ dans du béton, ~ dans une matrice, ~ directe*. <p>ES • planta* de ~ de desechos.</p> | | |
| low-level solid material LLS | matière solide de faible activité (n.f.) MSFA | material sólido de baja actividad (n.m.) [MEX] |
| <p>EN A solid contaminated by residual amounts of radioactive material present in a dispersible or non-readily dispersible form.</p> <p>FR Solide contaminé par de petites quantités résiduelles de matières radioactives, sous une forme dispersée ou non.</p> | | |
| mean life average life lifetime | vie moyenne (n.f.) durée de vie (n.f.) | vida media (n.f.) [CUB,ESP,MEX] duración de vida promedio (n.f.) [MEX] tiempo medio de desintegración (n.m.) [ESP] |
| <p>EN The average lifetime of an atomic or nuclear system in a specified state. For an exponentially decaying system, it is the average time for the number of atoms or nuclei in a specified state to decrease by a factor of e.</p> <p>NOTE For a radionuclide, it is the average time for which the unstable nuclei of a radioisotope exist before decaying. It is the reciprocal of the decay constant.</p> <p>FR Durée moyenne de l'existence d'un système atomique ou nucléaire dans un état déterminé.</p> <p>ES • isótopo* de ~ corta.</p> | | |

| | | |
|--|---|---|
| shallow (ground) disposal near-surface disposal shallow (ground) storage (prop.) near-surface storage (prop.) | stockage au voisinage de la surface (n.m.) stockage en sub-surface (n.m.) stockage à faible profondeur (n.m.) stockage près de la surface (n.f.) | almacenamiento cerca de la superficie (n.m.) [MEX] almacenamiento cuasisuperficial (n.m.) [ESP,VEN] |
| <p>EN Disposal within 30 m of the soil surface.</p> <p>NOTE The two terms <i>disposal</i> and <i>storage</i> are very often used interchangeably but they should be distinguished. <i>Disposal</i> should be used only in referring to permanent storage.</p> <p>FR <i>Stockage en surface et sub-surface des déchets à vie courte. L'option principale retenue en France, pour les déchets de la catégorie A, dont l'essentiel de la radioactivité aura disparu dans 300 ans, est leur stockage en surface, ou à faible profondeur. Leur isolement est assuré par des barrières artificielles les protégeant notamment contre les eaux de ruissellement et souterraines.</i></p> | | |
| specific (nuclear) activity | activité massique (n.f.) activité spécifique (à éviter) (n.f.) | actividad (nuclear) específica (n.f.) [CUB,ESP,MEX] actividad radiactiva específica (prop.) (n.f.) |
| <p>EN The rate of decay of a radioactive sample per unit of sample weight.</p> <p>NOTE Specific activity can be expressed in such units as millicuries per gram, disintegrations per second per milligram, or counts per minute per milligram.</p> <p>See also activity, nuclear activity concentration.</p> <ul style="list-style-type: none"> • average* ~, high* ~ waste, low* ~ material, maximum* ~. <p>FR Activité rapportée à l'unité de masse.</p> <p>NOTA Le terme activité spécifique, quoique toujours très fréquemment utilisé, a fait l'objet de nombreuses critiques. Des organismes de normalisation comme l'ISO et la CEI recommandent l'emploi de activité massique.</p> <p>Lorsque l'activité est rapportée à une unité de volume, on l'appelle activité volumique.</p> <ul style="list-style-type: none"> • ~ maximale*, ~ moyenne*. • déchet* d'~ élevée, déchets* de faible et moyenne ~, matière* de faible ~ <p>ES • máxima*, ~ media*.</p> <ul style="list-style-type: none"> • desecho* de ~ alta, material* de baja ~, residuo* de ~ elevada. | | |
| technological waste | déchet technologique (n.m.) | desecho tecnológico (n.m.) [MEX] residuo tecnológico (n.m.) [ESP,VEN] |
| <p>EN NOTE See also maintenance waste.</p> <p>FR Déchet courant provenant d'opérations d'intervention et de maintenance. Par exemple : gants, vêtements, emballages, équipements remplacés, matériels de laboratoire.</p> | | |
| temporary storage interim storage intermediate storage | stockage temporaire (n.m.) stockage provisoire (n.m.) stockage intérimaire (n.m.) entreposage provisoire (n.m.) | almacenamiento temporal (n.m.) [MEX] almacenamiento provisional (n.m.) [MEX] almacenamiento intermedio (n.m.) |
| <p>EN Common to all waste management concepts is the possible need for <i>interim storage</i> in a retrievable surface storage facility. Three concepts have been evaluated by ERDA: a water basin concept, an air-cooled vault concept, and a concept for storage of wastes in sealed casks in the open air. The canisters of solidified waste would be retrievable at all times for various waste management options or treatment.</p> <p>NOTE The term <i>storage</i> alone normally means a temporary, retrievable storage.</p> <p>See also disposal, permanent disposal, retrievable storage, storage.</p> <p>FR Stockage en attente de traitement ou d'évacuation.</p> <p>Des stockages provisoires appelés entreposages sont nécessaires. On distingue des entreposages opérationnels, situés en général dans les unités de production et liés aux nécessités de fabrication et de conditionnement; des entreposages de décroissance pour permettre les rejets ou faciliter les opérations ultérieures et enfin les entreposages en attente de stockage.</p> | | |



par Frédérin Leroux fils

Vous arrive-t-il, à l'occasion, de consulter *Langage et Traduction*¹? On y trouve, par exemple, mille et une façons d'éviter de traduire *control* par *contrôle*. C'est un ouvrage encore fort utile. Dans les années 60 et 70, c'était la bible des traducteurs du Bureau de la traduction.

Son auteur, Pierre Daviault - ancien surintendant du Bureau, comme vous le savez -, ne prisait pas outre mesure les « créations » canadiennes. Aussi, *partisanerie* n'a pas échappé à son courroux. D'un trait de plume, il lui règle son cas : « *partisan* n'a jamais donné le dérivé *partisanerie* qui est un barbarisme ». Le terme existait pourtant depuis plus de quatre-vingts ans.

Et plusieurs défenseurs de la langue avaient déjà tenté de nous débarrasser de ce « barbarisme » : Raoul Rinfret² dès 1896, suivi de l'abbé Étienne Blanchard³ (1919), Léon Lorrain⁴ (1936) et, à la fin des années 50, Hector Carbonneau⁵.

Après Daviault, les redresseurs de torts linguistiques se taisent, comme si, de guerre lasse, ils s'étaient accordé une trêve. Seul Victor Barbeau⁶ en parle, et c'est pour le ranger parmi les canadianismes. Comme d'autres avant lui d'ailleurs.

En effet, contrairement à Rinfret, Oscar Dunn⁷ (1880) et Sylva Clapin⁸ (1894) y voyaient déjà un usage canadien. La plupart des lexicographes partageront cet avis : N.-E. Dionne⁹ (1909), la Société du Parler français du Canada¹⁰ (1930), Bélisle¹¹ (1957) et, plus récemment, Robinson et Smith¹², Poirier¹³, Dulong¹⁴ et Boulanger¹⁵. Pour tous ces auteurs, il s'agit d'un canadianisme.

Voilà pour l'emploi de *partisanerie* chez nous. Qu'en est-il en France? Autrement dit, Daviault avait-il raison de parler de « barbarisme », en ce sens que le mot était inconnu des Français?

Eh non, il avait tort. Mais il faut dire à sa décharge qu'à ce moment-là, on ne le trouvait dans aucun dictionnaire. Sauf dans le tome V du *Grand Robert*, qui venait tout juste de paraître. Il est malheureux que Daviault ne l'ait pas consulté, il y aurait trouvé une citation d'Émile Henriot qui date de 1960 :

(...) témoin désintéressé, sans *partisanerie* aucune...

« Néologisme », peut-on y lire (et dire que nous l'employions depuis près d'un siècle!). Dans l'édition de 1987, on ajoute que le mot daterait de 1943. En réalité, il est plus ancien encore, de presque dix ans :

« J'en ai assez de la *partisanerie*, si j'eus jamais pour elle quelque penchant. » (Jean Guéhenno, *Journal d'un homme de quarante ans*, Grasset, 1934.)

S'il est vrai, comme le dit le *Grand Robert*, que le mot est rare, il faut dire que la qualité compense la quantité. Outre Henriot (académicien) et Guéhenno (qui devait le devenir moins de vingt ans plus tard), Pierre Viansson-Ponté, journaliste renommé, l'emploie :

« J'ai choisi la franchise, à défaut de la courtoisie et de la *partisanerie*. » (*Lettre ouverte aux hommes politiques*, Albin Michel, 1976.)

Jamais deux académiciens sans trois :

« La politique, c'est-à-dire l'école de la *partisanerie*... », (Jean Dutoit *Le Socialisme à tête de linotte*, Flammarion, 1983.)

Enfin le *Harrap's* français-anglais l'enregistre dans son édition de 1972, sans aucune mention.

J'ai pour mon dire que cela devrait suffire pour donner à *partisan(n)erie* droit de cité, vous ne croyez pas? Mais il y a un cactus, un hic si vous voulez. Doit-on l'écrire avec un ou deux n?

Les Français, par esprit de contradiction sans doute, ont opté pour un seul. (C'est aussi le cas du *Harrap's*.) Les francophones d'ici penchent plutôt pour deux. Mais s'il y a consensus, il n'y a pas unanimité.

Il y a en effet des dissidents. Daviault, vous l'aurez remarqué, l'écrit avec un seul n. (Ce qui ne correspond pas à l'usage qu'il dénonçait. D'ailleurs son collègue Carbonneau en met deux.) Deuxième dissident, l'Assemblée nationale du Québec¹⁶ : dans un lexique destiné aux responsables du *Journal des débats*, les auteurs signalent qu'il faut l'écrire avec un seul n, *partisane* n'en prenant qu'un.

Dernier dissident, le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, qui adopte une attitude un peu chèvre-chou. En entée, il n'y a qu'un n à *partisanerie*, mais dans les exemples, il y en a deux...

Un n ou deux? Pourquoi ne pas admettre les deux graphies? On ne créerait même pas de précédent, puisqu'on le fait déjà pour *raton(n)ade*. Et on ne s'en porte pas plus mal.

Vous me direz que les deux n sont en train de l'emporter. (À deux contre un, rien d'étonnant.) Il est vrai que les dernières éditions du *Petit Robert* et du *Petit Larousse illustré* ne retiennent que la graphie avec deux n, mais *ratonade* a encore de beaux restes. Le *Grand Larousse universel* de 1991 donne les deux, de même que le *Robert & Collins Senior* de 1993 et le *Hachette de la langue française* de 1994. (On dirait presque qu'ils jouent au rat et à la souris...)

Qu'en sera-t-il de *partisan(n)erie*? Difficile à dire, mais il se pourrait qu'une tendance se dessine chez nous. Ces derniers mois, dans le courrier des lecteurs du *Devoir*, j'ai relevé trois exem-

ples de **partisanerie** avec un seul n. Signe des temps? Aurions-nous décidé de nous aligner sur l'usage « international »?

Pour ma part, je l'aime mieux avec deux. C'est plus équilibré. Et il paraît qu'on aurait déjà écrit **partisanne**...au Moyen Âge.



* Article paru dans *Apostrophe*, Vol. 2-3, Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, septembre 1993, pp. 10-11, et reproduit avec l'autorisation de la revue.

Notes

1. Daviault (Pierre), 1963 : *Langage et Traduction*, Ottawa, Imprimeur de la reine.
2. Rinfret (Raoul), 1896 : *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*,

Montréal, Cadieux et Delorme.

3. Blanchard (Étienne), 1914 : *Dictionnaire du bon langage*, Paris, Librairie Vic et Amat.
4. Lorrain (Léon), 1936 : *Les Étrangers dans la cité*, Montréal, Presses du Mercure.
5. Carbonneau (Hector), 1973 : *Vocabulaire général* (Bulletin de terminologie 147), Ottawa, Secrétariat d'État. Paru entre 1957 et 1960.
6. Barbeau (Victor), 1970 : *Le français au Canada*, Montréal, Beauchemin.
7. Dunn (Oscar), 1976 : *Glossaire franco-canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval. Paru en 1880.
8. Clapin (Sylva), 1974 : *Dictionnaire canadien-français*, Québec, Presses de l'Université Laval. Paru en 1894.
9. Dionne (N.-E.), 1974 : *Le Parler populaire des Canadiens français*, Québec, Presses de l'Université Laval. Paru en 1909.

10. Société du Parler français du Canada, 1968 : *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval. Paru en 1930.
11. Bélisle (Louis-Alexandre), 1957 : *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Montréal, Beauchemin.
12. Robinson (Sinclair) et Smith (Donald), 1973 : *Manuel pratique du français canadien*, Toronto, Macmillan of Canada
13. Poirier (Claude), 1987 : *Dictionnaire du français Plus*, Montréal, Centre éducatif et culturel.
14. Dulong (Gaston), 1989 : *Dictionnaire des canadianismes*, Larousse.
15. Boulanger (Jean-Claude), 1992 : *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Montréal, DicoRobert Inc.
16. Assemblée nationale du Québec, 1976, 8^e édition : *Lexique du Journal des débats*.

CONGRÈS ET COLLOQUES \ CONGRESSES AND SYMPOSIUMS JANVIER-JUIN 1997 \ JANUARY-JUNE 1997

| DATE ET LIEU \ DATE AND LOCATION | ACTIVITÉ \ EVENT | ORGANISATION \ ORGANIZATION | RENSEIGNEMENTS \ INFORMATION |
|--|---------------------------|--|--|
| Janvier 1997 Paris (France) | Sixième Réunion du Riofil | Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil) | Nicole René Secrétaire générale Réseau international des observatoires francophones des industries de la langues (Riofil) Office de la langue française Tour de la Place-Victoria Case postale 316 Montréal (Québec) Canada H4Z 1G8 T : (514) 873-0797 F : (514) 864-3488 |

| | | | |
|---|--|-------------------------------------|--|
| 29 janvier - 2 février 1997 Paris (France) | Expolangues 97 | Salon Expolangues | Hélène Cormier Programme d'appui aux langues officielles Patrimoine canadien Hull (Québec) Canada K1A 0M5 T : (819) 994-3508 F : (819) 997-0743 |
| 20-26 mars 1997 Ottawa (Canada) | Semaine de la francophonie | Patrimoine canadien | Hélène Cormier Programme d'appui aux langues officielles Patrimoine canadien Hull (Québec) Canada K1A 0M5 T : (819) 994-3508 F : (819) 997-0743 |
| 3-4 avril 1997 Toulouse (France) | TIA-97 (Terminologie et Intelligence artificielle) | Université de Toulouse Le Mirail | Anne Condamines ERSS Maison de la Recherche Université Toulouse Le Mirail 5, allées Antonio Machado Cedex 31058 Toulouse France T : 011.33.5.61.50.36.08 F : 911.33.5.61.50.46.77 |

Le Coin des Publications / Publications in Review

Mariette Grandchamp-Tupula, Gabriel Otman et Silvia Pavel. *Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur*, Bulletin de terminologie 227, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1996, XX-212 p. N° de catalogue S52-2/227-1996. ISBN 0-660-59877-9. Prix : 29,95 \$ CA; autres pays : 29,95 \$ US.

Ouvrage réalisé par les modules canadien et français du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint), le *Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur* s'adresse aux professionnels de la langue, et plus particulièrement aux terminologues, aux traducteurs et aux rédacteurs techniques qui s'intéressent à la néologie dans un domaine de pointe. Il s'adresse également au personnel des établissements d'enseigne-

ment ainsi qu'à quiconques s'intéresse à l'informatique.

Le *Vocabulaire*, qui combine technologie informatique et pédagogie, touche de multiples aspects, notamment les types de didacticiels et leur évolution, les modules ou composants des didacticiels et le matériel d'interactivité. Y figurent également des termes propres à l'intelligence artificielle, aux différents modes d'apprentissage, aux sciences cognitives et aux moyens de mesure et d'évaluation. Le vocabulaire bilingue traite 626 notions et comporte des définitions en français, de même que plusieurs notes et des renvois.

Pour faciliter la consultation de l'ouvrage, un lexique anglais-français accompagne le vocabulaire français-anglais. L'ouvrage, qui se termine par une bibliographie, s'intitule en an-

glais *Vocabulary of Computer-Assisted Instruction*.



Hélène Jacob, en collaboration avec l'Union Latine, *Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires*, Bulletin de terminologie 231, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1997, XV-1088 p. N° de catalogue S52-2/231-1997. ISBN 0-660-60041-2. Prix : 32,95 \$ CDN; autres pays : 32,95 \$ US.

Nous assistons à l'heure actuelle à une montée, dans l'opinion publique, des préoccupations relatives aux déchets industriels, en particulier aux déchets nucléaires, étant donné que leur devenir à long terme soulève de nombreuses questions et que leur gestion nécessite de recourir à des connaissances et à des techniques très poussées.

L'Union Latine, organisation intergouvernementale ayant pour vocation de promouvoir la coopération en matière linguistique entre les pays dont une langue officielle au moins est une langue latine, se réjouit de la collaboration entre le Canada et les pays hispanophones, qui a permis l'élaboration commune du *Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires*.

Cet ouvrage, qui traite quelque 1 000 notions, sera publié sous peu dans la série Environnement des Bulletins de terminologie du Bureau de la traduction de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Le *Vocabulaire* s'adresse aux professionnels de la langue, et plus particulièrement aux terminologues, aux traducteurs et aux rédacteurs techniques, ainsi qu'à toute personne intéressée par la gestion des déchets. Pour faciliter la consultation de l'ouvrage, un lexique français-anglais-espagnol et un lexique espagnol-anglais-français accompagnent le vocabulaire anglais-français-espagnol. L'ouvrage se termine par une bibliographie.

Premier ouvrage réalisé par le Bureau de la traduction en concertation avec les organismes membres de l'Union Latine, le *Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires* ouvre la voie à une collaboration prometteuse entre le Canada et les pays hispanophones en matière de travaux terminologiques, surtout en raison de la multiplicité et de l'essor des nouveaux marchés qui se créent sur le continent américain, grâce notamment à l'ALÉNA et au MERCOSUR.

Cet ouvrage s'intitule en anglais *Trilingual Vocabulary of Nuclear Waste Management* et, en espagnol, *Vocabulario trilingüe de la gestión de desechos nucleares*.



Bureau de la traduction, *Le guide du rédacteur*, Deuxième édition, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1996, XXII-321 p. N° de catalogue S53-8/1996F. ISBN 0-660-95300-5. Prix : 23,95 \$ CA; autres pays : 23,95 \$ US.

Le guide du rédacteur, dont la première édition remonte à 1983, a connu un grand succès au sein de la fonction publique fédérale. Vendu à plus de 20 000 exemplaires, l'ouvrage répondait, à

l'époque, à un besoin pressant, celui d'uniformiser les règles de la présentation du texte et certains usages traitant de la ponctuation, l'emploi de la majuscule, les abréviations, les nombres et la typographie. La publication prochaine d'une édition, revue et augmentée du *Guide du rédacteur*, cadre bien avec l'objectif du Bureau de la traduction, qui est d'offrir à sa clientèle un appui linguistique de la plus haute qualité. Outil d'aide à la rédaction et à la révision de texte, *Le guide du rédacteur* devrait contribuer à promouvoir une communication efficace au Canada.

Bien que d'abord conçu à l'intention des fonctionnaires de l'administration fédérale, *Le guide* s'adresse aussi à la clientèle plus vaste des communicateurs, des langagiers et des rédacteurs, qui sont aux prises chaque jour avec les difficultés de la langue. On y trouvera donc, comme dans la première édition, un répertoire de règles et de recommandations qui permettent d'établir certaines conventions en vue d'uniformiser l'usage. À cet ensemble de règles qui touchent la présentation du texte s'ajoutent cinq nouveaux chapitres portant sur la correspondance, la féminisation, les principes de la langue claire et simple, les noms géographiques et les notices bibliographiques.

Cette deuxième édition a été conçue pour refléter l'évolution de l'usage : elle se veut bien adaptée à la réalité canadienne. Le Bureau de la traduction espère qu'elle recevra un accueil enthousiaste et qu'elle deviendra un ouvrage de référence essentiel.



Translation Bureau, *The Canadian Style. A Guide to Writing and Editing*, Second Edition, Ottawa, Dundurn Press Limited, 1996, 256 p. Catalogue Number S2-158/1996E. ISBN 0-919670-93-8. Price : CA\$23.95; other countries: US\$23.95.

Ten years have passed since the first edition of *The Canadian Style* saw the light of day. The Guide has enjoyed great success, becoming a standard reference work not only for federal organizations but also for Canadians in many walks of life. A number of provincial ministries of

education include *The Canadian Style* in their lists of books recommended for use in schools, colleges and universities.

Over the same period, new trends in society and government have brought about significant changes in written communications. Efforts to eliminate sexual and ethnic stereotyping have gathered steam and have in recent years been coupled with new requirements regarding the depiction of Aboriginal peoples and persons with disabilities. The micro-computer is now an indispensable tool for people in many occupations, particularly those required to write for a living. The principles of plain language have been adopted in both government and industry. As a result, this new edition contains a significantly expanded chapter on the elimination of stereotyping, a new section on electronic mail, and a new chapter on techniques for writing clearly and concisely.

The interest sparked by the first edition prompted readers to submit their writing problems to us in the hope that the second edition might provide solutions they had not found elsewhere. Accordingly, the chapters on abbreviations, capitalizations, reference matter, reports and memorandums, usage and geographical names have been enlarged. The same is true of the appendix on proofreader's marks, which has become a full-fledged chapter on revision and proof-reading.

Many readers have asked us to include some basic guidelines for the presentation of French text in an English document. A new appendix gives the basic rules of French typography, with specific reference to abbreviations, word division, capitalization, numerical expressions and punctuation.

We established the order of chapters in the second edition with the aim of providing the reader with typographical and format information first (chapters 1-11) and then broadening the scope of our recommendations to encompass issues of style and usage, revision, and the political and social aspects of writing (chapters 12-16).

The purpose of the Guide has not changed: to provide solutions, in a readily accessible format, to problems regularly encountered by both professional and occasional writers. The recommenda-

tions are based on national and international standards, the opinions of authorities on editorial style, and a survey of current policy and practice in government communication.

We hope that readers find in this second edition the information required to ensure quality in written communications, both within the federal public service and outside.

Le Courrier des lecteurs / Letters to the Editor

1. Mots de tête. « supposé + infinitif (L'Actualité terminologique, Vol.29,3, 1996, pp. 9-10)

Je viens de terminer (en retard) l'article de Frédérin Leroux fils dans votre numéro 3. Comme à chaque fois, sa plume jette un rayon de soleil dans ma journée. Car en plus d'être éminemment pratiques, ses chroniques sont toujours rédigées sur un ton, je dirais, libérateur. Et que dire du travail de moine qui doit, chaque fois, les précéder!

Je vous saurais gré de transmettre mes remerciements à M. Leroux.

Je profite également de l'occasion pour vous faire part de mon appréciation pour votre bulletin. Mon bureau le reçoit depuis des années et je trouve qu'il est toujours aussi pertinent, voire même plus, qu'autrefois. Mes félicitations à tous ses artisans.

Sylvain Larivière
Service de traduction
Société canadienne d'hypothèques
et de logement

2. Locution « au titre de » Article « Puis les années ont passé... » (L'Actualité terminologique, Vol. 29,3, 1996, pp. 12-13)

La lecture de l'article de Jeanne Duhaime sur la locution « au titre » de m'a fait grand plaisir car je l'affectionne depuis longtemps. Il y a un an aujourd'hui paraissait mon ouvrage *Linguistic Building Blocs - The Ligakon / Le Ligakon - les charnières de liaison du discours*.

Je traite de cette locution dans le tableau I, *Diverses locutions*, comprenant le mot *titre* en donnant huit traductions possibles en anglais avec les exemples appropriés.

Un membre du conseil d'administration de l'Association pour la sauvegarde et l'expansion de la langue française (une association européenne) que j'avais consulté m'avait répondu que cette locution devrait être accueillie seulement dans son sens propre et vraiment précis soit celui d'une réalité légale à laquelle on se réfère.

La fréquence d'emploi de ce néologisme dans plusieurs domaines s'est beaucoup accrue au cours de dernières années. Espérons que très bientôt les dictionnaires en donneront une bonne définition et des exemples tirés de divers domaines.

Jean Bourget
Anciens Combattants Canada

3. Chronique Fabriquons du verbe : Terme *wake-up caller* (L'Actualité terminologique, Vol.29,3, 1996, p. 20)

Après avoir lu le dernier numéro de *L'Actualité terminologique*, je suis tombé, tout à fait par hasard, dans la revue *Touring* du Club automobile américain (automne 1996), sur un article qui présente un gadget destiné à prévenir la somnolence (*Wake-up Caller*) sous le nom de **système de contrôle de vigilance**.

J'imagine qu'on pourrait aussi dire **système d'assurance-vigilance**, mais pourquoi pas, **pare-sommeil**!

Gabriel Huard
Traduction scientifique, technique
et militaire
Bureau de la traduction

Le terme **système de contrôle de vigilance** est également recensé dans *Le*

Nouvel Observateur, n° 1650, 1996. On pourrait aussi suggérer les équivalents **réveille-volant** et **réveille-volant électronique**, par analogie au terme **réveille-matin**, pour traduire le terme *wake-up caller*.

Silvia Pavel
Terminologie militaire, scientifique et
technique
Bureau de la traduction

4. Chronique Fabriquons du verbe : Terme *sobriety wheel* (L'Actualité terminologique, Vol.29,3, 1996, p. 18)

Pour traduire le terme *sobriety wheel*, je propose comme équivalent **volant de tempérance** qui se rapproche davantage de l'expression anglaise et me semble rendre l'effet recherché (*a wheel...that prevents (drivers) from driving when drunk*). À mon avis, l'expression **volant à détecteur d'alcool** ne traduit pas l'idée que le conducteur est empêché de conduire sa voiture, mais seulement que de l'alcool peut être décelé.

Dominique Leduc
Section scientifique
Bureau de la traduction

Comme équivalent français de *sobriety wheel*, je suggère le terme **volant anti-ébrété**, par analogie avec **conduite en état d'ébriété**, qui est réprimée par la loi.

François Mouzard
Terminologie militaire, scientifique et
technique
Bureau de la traduction

◆ Note de la rédaction

1. Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),

- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui fera part, le cas échéant, du problème au Service des Acquisitions, Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730
Télécopieur : (819) 997-4633

- b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme, au (819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopieur : (819) 953-9691
Internet : terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés

de langue, les industries de la langue en français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services, Documentation Services:

Telephone: (819) 997-4730
Fax: (819) 997-4633

- b) Subscribers having an account with Canada Communication Group - Publishing should contact the Group directly at ((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 953-9691
Internet: terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language

problems and language industries in French or in English, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1996



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada

POSTE  MAIL

Canada Post Corporation / Canada Post Corporation

Poste Canada

Postage paid

Nbre

BK

8801320
OTTAWA

Canada

CAI
SS210
-A17

Vol. 29, 1996

L'Actualité TERMINOLOGIQUE

BULLETIN OF THE TRANSLATION BUREAU • BULLETIN DU BUREAU DE LA TRADUCTION

TERMINOLOGY Update

INDEX ANNUEL

ANNUAL INDEX



Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement les Services de traduction (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996

ISSN 0001-7779

Abonnement 1997

1 an (4 numéros) et un index annuel

Canada : 29,95 \$
Étranger : 38,95 \$ US
Numéro
Canada : 7,00 \$
Étranger : 8,95 \$ US

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence) à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Groupe Communication Canada - Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9

The opinions expressed in Terminology Update are not necessarily those of the Translation Services (Ed.)

© Minister of Supply and Services Canada 1997

ISSN 0001-7779

1997 Subscription Rates

1 year (4 issues) and 1 annual index
Canada: \$ 29.95
Other countries: US \$ 38.95
Per issue
Canada: \$ 7.00
Other countries: US \$ 8.95

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario K1A 0S9

* Les entrées de langue anglaise ou de toute autre langue que le français sont en italiques, ainsi que les exemples qui les illustrent. Les domaines sont indiqués également en italiques. Toutes les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt particulier ont été présentées alphabétiquement sous chacun de ces termes. Le premier nombre indique le volume, le deuxième, le numéro, et le(s) dernier(s), la page, et ainsi de suite après chaque point-virgule.

** Words given in English or any language other than French appear in italics, and so do their examples. Subject fields also are indicated in italics. All expressions containing terms that may be of particular interest have been given in alphabetical order below each term. The first number indicates the volume, the second, the issue, and the last refer(s) to the page, and so on after each semicolon.

A

75^e anniversaire de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (Le) (ATIO). 29:3:29 (*langue*)

AAMOF. 29:1:5 (*Internet*)

AAO. 29:4:8 (*formation*)

abandon. 29:1:18 (*socio-culturel*)

abandonnement. 29:1:18 (*socio-cultural*)

abduction. 29:1:18,21 (*socio-cultural*)

aboutir. 29:2:7 (*langue*)

aboutir selon les prévisions. 29:1:16 (*langue*)

Abrégé des règles de grammaire et d'orthographe. 29:1:30 (*langue*)

absence d'une politique linguistique consciente et d'une orthographe officialisée. 29:2:6 (*langue*)

abus. 29:1:18 (*socio-cultural*)

abuse (n.). 29:1:18 (*socio-cultural*)

abus sexuel. 29:1:24 (*socio-cultural*)

acassan. 29:4:15 (*langue*)

accès commuté. 29:1:8 (*Internet*)

accès Internet commuté. 29:1:8 (*Internet*)

accès privilégié. 29:3:22 (*informatique*)

access provider. 29:1:7,10,11,13 (*Internet*)

access ramp. 29:1:7,13 (*Internet*)

accidental grains. 29:2:8 (*langue*)

accompagner un malade. 29:2:7 (*langue*)

Accord de libre-échange nord-américain. 29:1:30 (*économie*)

accoucher (s'). 29:2:7 (*langue*)

achaler. 29:2:6 (*langue*)

achat de billets à ordre. 29:3:28 (*économie*)

achat de contrepartie. 29:3:25 (*économie*)

achieve. 29:4:15 (*langue*)

acid digestion. 29:4:19 (*environnement*)

ACNUMF. 29:2:19 (*geography*)

a commercial. 29:1:7 (*Internet*)

acondicionamiento de (los) desechos. 29:4:21 (*medio ambiente*)

acronym. 29:3:15;4:5 (*langue*)

acronyme. 29:4:4 (*langue*)

across sexual lines. 29:1:18 (*socio-cultural*)

actividad (nuclear) específica. 29:4:25 (*medio ambiente*)

actividad radiactiva específica. 29:4:25 (*medio ambiente*)

activité massive. 29:4:25 (*environnement*)

activité spécifique. 29:4:25 (*environnement*)

activités récréatives. 29:4:13 (*tourisme*)

activités terminologiques au Centre de linguistique théorique et Appliquée (CELTA) (Les) 29:2:4 (*terminologie*)

AD. 29:1:7 (*Internet*)

AD. 29:1:7 (*Internet*)

adaptation of texts. 29:4:6 (*training*)

adapté à la collectivité. 29:1:19 (*socio-cultural*)

adapté à la culture. 29:1:19 (*socio-cultural*)

adeuser (s'). 29:2:7 (*langue*)

à deux vitesses. 29:4:15 (*langue*)

adjust. 29:2:17 (*statistics*)

adjustement. 29:2:17 (*statistics*)

administration des patrimoines naturel et culturel. 29:4:13 (*tourisme*)

Administrative Domain. 29:1:7 (*Internet*)

- administrative translation. 29:4:6 (translation)
- adressage mixte. 29:1:11 (Internet)
- adresse à points. 29:1:8,9,10 (Internet)
- adresse d'utilisateur de réseau. 29:1:12 (Internet)
- adresse Internet. 29:2:9 (Internet)
- adresse IP. 29:1:8,9,10 (Internet)
- adresse URL. 29:1:14; 2:9 (Internet)
- Advanced Research Projects Agency Network. 29:1:7 (Internet)
- advancement of men and women. 29:1:19 (socio-cultural)
- advancement of women. 29:1:19 (socio-cultural)
- adventure travel. 29:4:13 (tourism)
- adventure trip. 29:4:13 (tourism)
- Advisory Committee on Names for Underseas and Maritime Features. 29:2:19 (geography)
- advocacy. 29:1:19 (socio-cultural)
- advocate. 29:1:19 (socio-cultural)
- affectation sur une ligne de crédit. 29:3:24 (économie)
- affecter. 29:2:11 (langue)
- afficher. 29:1:12 (Internet)
- affirmation de son identité. 29:4:17 (psychologie, sexologie)
- africanismes. 29:4:15 (langue)
- African Training and Research Centre for Women. 29:2:12,13 (sociology)
- agace. 29:2:6 (langue)
- âge de procréation. 29:1:19 (socio-cultural)
- âge de procréer. 29:1:19 (socio-cultural)
- Agence canadienne de développement international. 29:1:18 (socio-cultural)
- Agence de coopération culturelle et technique. 29:1:27; 2:4,26 (francophonie)
- Agency for International Development. 29:2:12,16 (sociology)
- agir conformément à ses promesses. 29:1:16 (langue)
- agree with (to). 29:4:16 (language)
- agression contre un membre de la famille. 29:1:20 (socio-cultural)
- agression envers une conjointe. 29:1:25 (socio-cultural)
- agression sexuelle. 29:1:24 (socio-cultural)
- AID. 29:2:12,16 (sociology)
- AIF. 29:2:14 (sociologie)
- AIIC. 29:3:29 (langue)
- aimer (s'). 29:2:7 (langue)
- aimez-moi. 29:2:7 (langue)
- aire sémantique des termes. 29:4:18 (terminologie)
- aires marines nationales de conservation. 29:4:13 (tourisme)
- air est fraîche (l'). 29:2:7 (langue)
- album électronique. 29:1:8; 3:20 (Internet)
- alerte électronique au volant. 29:3:20 (intelligence artificielle)
- aliasing. 29:1:7 (Internet)
- alif symbol. 29:2:8 (language)
- aliment de base. 29:1:24 (socio-cultural)
- aliment de (première) nécessité. 29:1:24 (socio-cultural)
- aliment supplémenté. 29:2:21 (industrie de l'alimentation)
- allocation optimale des ressources. 29:1:19,20 (socio-cultural)
- allocation under a line of credit. 29:3:24 (economy)
- allocative efficiency. 29:1:19,20 (socio-cultural)
- allumoir. 29:2:7 (langue)
- almacenamiento cerca de la superficie. 29:4:25 (medio ambiente)
- almacenamiento cuasisuperficial. 29:4:25 (medio ambiente)
- almacenamiento intermedio. 29:4:25 (medio ambiente)
- almacenamiento provisional. 29:4:25 (medio ambiente)
- almacenamiento temporal. 29:4:25 (medio ambiente)
- alpha-bearing waste. 29:4:19 (environment)
- alphabétisation juridique. 29:1:22 (socio-cultural)
- alpha-contaminated waste. 29:4:19 (environment)
- alpha waste. 29:4:19 (environment)
- alpine ice climbing. 29:4:13 (tourism)
- alpinisme. 29:4:14 (tourisme)
- Am. 29:4:19 (environment)
- Am. 29:4:19 (environnement)
- ambiguous writing system. 29:1:17 (language)
- ambitions terminologiques. 29:2:6 (terminologie)
- americio. 29:4:19 (medio ambiente)
- americium. 29:4:19 (environment)
- américium. 29:4:19 (environnement)
- ameshiagari. 29:2:30 (language)
- ameshiagari ni matte kudasaimasen ka. 29:1:17 (language)
- amitieux. 29:2:7 (langue)
- amours. 29:4:15 (langue)
- AMTA-94. 29:2:27 (machine translation)
- AMTA-96. 29:2:27 (machine translation)
- amuser (pour s'). 29:1:5 (Internet)
- analyse axée sur les femmes. 29:1:22 (socio-cultural)
- analyse comparative entre les sexes. 29:1:21 (socio-cultural)
- analyse des rapports entre les sexes. 29:1:21 (socio-cultural)
- analyse faciale. 29:3:19 (informatique)
- analyse par sexe. 29:1:21 (socio-cultural)
- analyse selon le sexe. 29:1:21 (socio-cultural)
- anchor. 29:1:7 (Internet)
- ancre. 29:1:7 (Internet)
- animateur. 29:1:11 (Internet)
- Année internationale de la femme. 29:2:14 (sociologie)
- annuaire de l'Internet francophone. 29:2:10 (Internet)
- annuaire Internet. 29:1:15 (Internet)
- anonymous remailer. 29:1:7 (Internet)
- anti-poverty approach. 29:1:19 (socio-cultural)
- anxieux de + infinitif. 29:3:9;4:15 (langue)
- apartheid informatique. 29:3:22 (informatique)
- appellation officielle. 29:1:26;2:12;3:8 (langue)
- application de (en). 29:3:12 (langue)
- application de (par). 29:3:12 (langue)
- appondre. 29:4:15 (langue)
- apprentissage à la carte. 29:4:8 (formation)
- apprentissage assisté par ordinateur. 29:4:8 (formation)
- apprentissage de l'autonomie. 29:1:20,23 (socio-cultural)
- apprentissage individualisé. 29:4:8 (formation)
- apprentissage personnalisé. 29:4:8 (formation)
- approche anti-pauvreté. 29:1:19 (socio-cultural)
- approche axée sur l'autonomie des femmes. 29:1:20 (socio-cultural)
- approche axée sur le bien-être. 29:1:25 (socio-cultural)
- approche axée sur l'efficacité. 29:1:20 (socio-cultural)
- approche axée sur l'égalité des sexes. 29:1:20 (socio-cultural)
- approche de lutte contre la pauvreté. 29:1:19 (socio-cultural)
- approprié à la culture. 29:1:19 (socio-cultural)
- appropri(e)r. 29:2:7 (langue)
- Appui aux projets du Fonds international de développement des langues et civilisations africaines. 29:1:27 (francophonie)
- à prédominance masculine. 29:1:22 (socio-cultural)
- Arabic cultural and language practices. 29:2:8 (language)
- Arabic (proper) names. 29:2:8,9 (language)
- Arabic writing system. 29:2:8 (language)
- arbitrary deprivation of liberty. 29:1:19 (socio-cultural)
- arcade. 29:4:16 (langue)
- architecture éphémère. 29:4:17 (architecture)
- Are you begging the question? 29:2:18 (language)

argent électronique. 29:1:8 (Internet)
 argent numérique. 29:1:8 (Internet)
 arguments statistiques. 29:2:17 (statistique)
 ARPANET. 29:1:7 (Internet)
 arrêt définitif. 29:4:23 (environnement)
 art électronique. 29:1:8,11,14 (Internet)
 article. 29:1:7,12 (Internet)
 article de discussion. 29:1:7,12 (Internet)
 Article « Puis les années ont passé... ». 29:4:30 (langue)
 articulate(d) expert system. 29:4:11 (training)
 Asian Pacific Forum on Women. 29:2:12,15 (sociology)
 Asian Regional Conference on Exploitation of Women and Children: Its Causes and Effects. 29:2:13 (sociology)
 asignación efectuada bajo una línea de crédito. 29:3:24 (economía)
 assessment of a translation or other written material. 29:4:6 (training)
 Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. 29:4:12 (sciences)
 Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. 29:3:4,29 (langue)
 Association des universités partiellement ou entièrement de langue française - Université des réseaux d'expression française. 29:1:27; 2:4 (francophonie)
 Association for Machine Translation (in the Americas). 29:2:27 (machine translation)
 Association for Women in Development. 29:2:13 (sociology)
 Association for Women in Development 29:2:13 (sociology)
 Association internationale des interprètes de conférence. 29:3:29 (langue)
 Association pour la sauvegarde et l'expansion de la langue française. 29:4:30 (langue)
 Association technologique de langue française d'Ottawa. 29:3:29 (langue)
 assurance à moyen terme pour produits agricoles en vrac. 29:3:28 (économie)
 assurance-caution de soumission. 29:3:24 (économie)
 assurance-crédit (à l'exportation). 29:3:25,26 (économie)
 assurance-crédits documentaires. 29:3:26 (économie)
 assurance de la qualité. 29:4:6 (formation)
 assurance globale-risques politiques. 29:3:27 (économie)
 asteure. 29:2:6 (langue)

ATIO. 29:3:4,29,30 (langue)
 atomic weight. 29:4:19 (environnement)
 ATRCW. 29:2:12,13 (sociology)
 at sign. 29:1:7 (Internet)
 attaque en bande. 29:4:16 (criminologie, services sociaux)
 attaque verbale. 29:1:9 (Internet)
 attitude discriminatoire fondée sur le sexe. 29:1:22 (socio-culturel)
 at. Wt. 29:4:19 (environnement)
 Aupelf-Uref. 29:1:27; 2:4 (francophonie)
 Authors/system developers. 29:2:27 (machine translation)
 automate d'extraction de termes complexes. 29:1:28 (terminotique)
 autonomie. 29:1:23 (socio-culturel)
 autoposed list. 29:1:7 (Internet)
 autopost list. 29:1:7 (Internet)
 autoresponder. 29:1:7 (Internet)
 autoroute de l'information. 29:1:8,9,10,11 (Internet)
 autrement dit. 29:1:5 (Internet)
 avenir des langues nationales. 29:4:12 (langue)
 avenir du français dans les sciences, ou l'histoire du traducteur invisible (L'). 29:4:12 (langue)
 avenir du français et des langues partenaires dans l'espace francophone. 29:1:27 (francophonie)
 avenues de collaboration entre banques de terminologie. 29:1:29 (terminotique)
 average life. 29:4:24 (environnement)
 avionnerie. 29:4:15 (langue)
 avis de non-livraison. 29:1:7 (Internet)
 avoir les oreilles vent arrière. 29:2:7 (langue)
 avoir les skouarn'abavanchou? 29:2:7 (langue)
 avortement dans des conditions insalubres. 29:1:24 (socio-culturel)
 avortement insalubre. 29:1:24 (socio-culturel)
 awareness raising. 29:1:19,23 (socio-cultural)
 AWID. 29:2:13 (sociology)
 AWID. 29:2:13 (sociologie)
 axé sur la collectivité. 29:1:19 (socio-culturel)

B

babillard. 29:4:15 (langue)
 babillard électronique. 29:1:7 (Internet)
 Back At the Keyboard. 29:1:5 (Internet)
 backbone. 29:1:7,10 (Internet)
 backbone network. 29:1:7,10 (Internet)
 backcountry camping. 29:4:13 (tourism)

backcountry skiing. 29:4:13 (tourism)
 backfill. 29:4:19 (environnement)
 backfill(ing) material. 29:4:19 (environnement)
 backpacking. 29:4:13 (tourism)
 backstop. 29:4:16 (langue)
 baignassout. 29:2:7 (langue)
 BAK. 29:1:5 (Internet)
 BALNÉO. 29:1:29 (terminotique)
 banc de neige. 29:2:7; 4:15 (langue)
 bank guarantee. 29:3:24 (economy)
 banques de données terminologiques. 29:2:5 (terminotique)
 barbarisme. 29:4:26 (langue)
 barren ground. 29:4:22 (environnement)
 barren rock. 29:4:22 (environnement)
 barrer. 29:2:6 (langue)
 barrière discriminatoire. 29:1:20 (socio-culturel)
 base d'attestations néologiques BALNÉO. 29:1:28 (terminotique)
 base d'attestations néologiques du Rint. 29:1:29 (terminotique)
 Base de données intelligente chinoise. 29:2:10 (Internet)
 Base de données multilingues. 29:2:10 (Internet)
 base de données multimédia : le dictionnaire descriptif et illustré de Parcs Canada. 29:1:29 (terminotique)
 bassin de stockage. 29:4:21 (environnement)
 bataille judiciaire. 29:1:17 (droit)
 bateau (être dans le même). 29:4:16 (langue)
 baveux. 29:2:7 (langue)
 BBFN. 29:1:5 (Internet)
 BBS. 29:1:7 (Internet)
 BBS. 29:1:7 (Internet)
 bec. 29:4:16 (langue)
 bed and breakfast. 29:4:15 (langue)
 beg (to). 29:2:18 (langue)
 begging the question. 29:2:18 (langue)
 beg the question (to). 29:2:18 (langue)
 belle âge. 29:2:7 (langue)
 belle-toute-nue. 29:2:7 (langue)
 below-ground vault. 29:4:20 (environnement)
 belowground vault. 29:4:20 (environnement)
 benaise. 29:2:6 (langue)
 Be Right Back. 29:1:5 (Internet)
 bernache. 29:2:6 (langue)
 besoin de chaque sexe. 29:1:22 (socio-culturel)
 besoin de la femme. 29:1:22 (socio-culturel)
 besoin de l'homme. 29:1:22 (socio-culturel)
 besoin lié aux intérêts stratégiques. 29:1:24 (socio-culturel)
 besoin pratique de chaque sexe. 29:1:23 (socio-culturel)

besoin pratique de la femme. 29:1:23 (socio-culturel)
 besoin pratique de l'homme. 29:1:23 (socio-culturel)
 besoin sexospécifique. 29:1:22 (socio-culturel)
 biais de (par le). 29:4:15 (langue)
 biais dû à la lisière. 29:2:17 (statistique)
 Bibliothèque virtuelle. 29:2:10 (Internet)
 bicycle touring. 29:4:13 (tourism)
 bid security insurance. 29:3:24 (economy)
 BIEF. 29:1:29 (francophonie)
 bilateral aid agency. 29:1:19 (socio-cultural)
 billet de tirage. 29:3:26 (économie)
 bind wastes. 29:4:20 (environnement)
 binette. 29:1:9,13 (Internet)
 bio-informatique. 29:3:22 (informatique)
 birdwatching. 29:4:13 (tourism)
 bird watching. 29:4:13 (tourism)
 Birma Seamount. 29:2:19 (geography)
 birth control. 29:1:19,21 (socio-cultural)
 birth interval. 29:1:19 (socio-cultural)
 birth limitation. 29:1:19,21 (socio-cultural)
 birth planning. 29:1:19,21 (socio-cultural)
 birth spacing. 29:1:19,24 (socio-cultural)
 bisbrouille. 29:4:15 (langue)
 bitumage. 29:4:20 (environnement)
 bitumenization. 29:4:20 (environnement)
 bitumenizing process. 29:4:20 (environnement)
 bituminisation. 29:4:20 (environnement)
 bituminisation. 29:4:20 (environnement)
 bituminización. 29:4:20 (medio ambiente)
 bituminization. 29:4:20 (environnement)
 black-box expert system. 29:4:11 (training)
 blague à part. 29:1:5 (Internet)
 blanchon. 29:2:6 (langue)
 blangeler. 29:2:7 (langue)
 bleu (France). 29:1:8,12 (Internet)
 blocage. 29:4:24 (environnement)
 blocs phraséologiques. 29:4:18 (terminologie)
 boardsailing. 29:4:13 (tourism)
 boatel. 29:4:17 (tourism)
 bobet. 29:4:15 (langue)
 body. 29:1:7,11 (Internet)
 boldface (characters). 29:4:5 (typography)
 book exhibits. 29:2:27 (machine translation)
 bookmark. 29:1:7 (Internet)
 book software. 29:4:10 (training)
 bordier. 29:4:15 (langue)
 bottin Internet. 29:1:15 (Internet)

bouchure. 29:2:6 (langue)
 boucle de la qualité. 29:2:24 (gestion)
 bounce message. 29:1:7 (Internet)
 boune argent. 29:2:7 (langue)
 branchement correcteur. 29:4:10 (formation)
 BRB. 29:1:5 (Internet)
 bretelle d'accès. 29:1:7,13 (Internet)
 bride-burning. 29:1:19,25 (socio-cultural)
 bridge router. 29:1:7 (Internet)
 brigadier. 29:4:15 (langue)
 bringue. 29:4:15 (langue)
 broadband network. 29:1:7 (Internet)
 bronzette. 29:4:15 (langue)
 brouter. 29:1:7 (Internet)
 browsable. 29:1:7 (Internet)
 browse. 29:1:7,11 (Internet)
 browser. 29:1:7,11 (Internet)
 browsing. 29:1:7 (Internet)
 broyage cryogénique. 29:4:22 (environnement)
 BSI. 29:3:24 (economy)
 buanderie. 29:4:15 (langue)
 bukubuku. 29:1:18 (language)
 bulldozer. 29:4:15 (language)
 bulletin board system. 29:1:7 (Internet)
 Bureau de la traduction. 29:1:6,18; 3:4,5,7,29; 4:4,13,16,26 (langue)
 Bureau of the Census. 29:2:17 (statistics)
 bureau virtuel. 29:1:14 (Internet)
 burnout. 29:4:15 (language)
 buyer credit. 29:3:24 (economy)
 bóveda subterráneo. 29:4:20 (medio ambiente)
 Bye Bye For Now. 29:1:5 (Internet)

C

cable modem. 29:1:7 (Internet)
 CAD. 29:2:13 (sociologie)
 cadena de decaimiento. 29:4:23 (medio ambiente)
 cadena de descomposición. 29:4:23 (medio ambiente)
 cadena de desintegración (radiactiva). 29:4:23 (medio ambiente)
 café électronique. 29:1:8 (Internet)
 CAI. 29:4:9 (training)
 CAL. 29:4:8 (training)
 caler le mur. 29:2:7 (langue)
 cambios tecnológicos modernos. 29:3:16 (traducción)
 camping en arrière-pays. 29:4:13 (tourisme)
 camping en avant-pays. 29:4:13 (tourisme)
 camping équestre. 29:4:14 (tourisme)

camping sauvage. 29:4:14 (tourisme)
 campo de las comunicaciones. 29:3:16 (traducción)
 Canadian Council for International Cooperation. 29:2:13 (sociology)
 canadianisme. 29:4:15,16,26 (langue)
 Canadian Permanent Committee on Geographical Names. 29:2:19 (geography)
 Canadian Style (The). A Guide to Writing and Editing. 29:4:5,7,29 (language)
 canal de communication. 29:1:12 (Internet)
 canaux historiques. 29:4:13 (tourisme)
 candidature du Bureau de la traduction au Prix de l'ATIO 1996. 29:3:4 (langue)
 canoe-camping. 29:4:13 (tourism)
 canoe camping. 29:4:13 (tourism)
 canotage en eau(x) vive(s). 29:4:14 (tourisme)
 canot-camping. 29:4:13 (tourisme)
 canyon du Titanic. 29:2:19 (géographie)
 capacidad crediticia. 29:3:25 (economía)
 Cape Race. 29:2:19 (geography)
 carabistouille. 29:4:15 (langue)
 caregiver. 29:1:19 (socio-cultural)
 CARFF. 29:2:12,13 (sociologie)
 carnet d'adresses. 29:1:9 (Internet)
 Carpathia. 29:2:19 (geography)
 Carpathia Seamount. 29:2:19 (geography)
 car pool. 29:4:15 (language)
 carry out one's part of the agreement (to). 29:1:15,16 (language)
 carta de crédito confirmada. 29:3:25 (economía)
 carta de crédito revocable. 29:3:28 (economía)
 carta de seguridades. 29:3:28 (economía)
 Case (In Any). 29:1:5 (Internet)
 case. 29:2:30 (language)
 CAT. 29:4:9,10 (training)
 Catalogue et descriptif bilingue des comités techniques de l'ISO. 29:1:6 (normalisation)
 causerie. 29:4:14 (tourisme)
 caution du Commissaire aux langues officielles. 29:3:6 (langue)
 caving. 29:4:13 (tourism)
 CCCI. 29:2:13 (sociologie)
 CCIC. 29:2:13 (sociology)
 CÉ. 29:1:9 (Internet)
 CEDAW. 29:2:13 (sociology)
 celda caliente. 29:4:24 (medio ambiente)
 celda de alta actividad. 29:4:24 (medio ambiente)
 celda fuertemente blindada. 29:4:24 (medio ambiente)
 cellule chaude. 29:4:24 (environnement)
 cellule de haute activité. 29:4:24 (environnement)

cellule fortement blindée. 29:4:24 (environnement)
 CELTA. 29:2:4,5 (linguistique)
celta activa. 29:4:24 (medio ambiente)
 censé. 29:3:10 (langue)
census undercoverage. 29:2:17 (statistics)
 Centre africain de recherche et de formation pour les femmes. 29:2:12,13 (sociologie)
 Centre de la tribune internationale de la femme. 29:2:14 (sociologie)
 Centre de Linguistique Théorique et Appliquée. 29:2:4 (linguistique)
 Centre de recherche en terminologie. 29:2:10 (terminologie)
 Centre de terminologie. 29:3:29 (langue)
 centre d'exploitation du réseau. 29:1:12 (Internet)
 Centre international de recherche en aménagement linguistique. 29:1:28 (francophonie)
 Centre international MATCH. 29:2:15 (sociologie)
 Centre international pour le développement de l'infiroute en français. 29:2:10 (Internet)
 cerner (les causes d'un accident). 29:3:11 (langue)
 chaîne de décroissance (radioactive). 29:4:23 (environnement)
 chaîne de désintégration (radioactive). 29:4:23 (environnement)
 chaise roulante. 29:4:15 (langue)
 chambre de bain. 29:2:7 (langue)
 chamoisette. 29:4:15 (langue)
 charge de (en). 29:3:9; 4:16 (langue)
 Charles Guirgis Rahmy. 29:2:9 (language)
 chef de famille monoparentale. 29:1:22,24 (socio-culturel)
chemical decanning. 29:4:20 (environment)
chemical decladding. 29:4:20 (environment)
chemical dejacketing. 29:4:20 (environment)
chemical unsheathing. 29:4:20 (environment)
 chercheur Web. 29:1:14,15 (Internet)
 chiffrage. 29:1:8 (Internet)
 chiffres du recensement. 29:2:17 (statistique)
childbearing age. 29:1:19 (socio-cultural)
child care. 29:1:19 (socio-cultural)
childcare. 29:1:19 (socio-cultural)
child pornography. 29:1:19 (socio-cultural)
child prostitution. 29:1:19 (socio-cultural)
childrearing. 29:1:19 (socio-cultural)
child rearing. 29:1:19 (socio-cultural)
childrearing practice. 29:1:19 (socio-cultural)

choclo. 29:3:16 (traducción)
 choke. 29:4:16 (langue)
 chronique néologique. 29:1:5; 2:20 (terminologie)
 Chroniques de Cybérie (Les). 29:2:10 (Internet)
 chronique sur les difficultés de traduction. 29:1:4 (traduction)
 Church Women United. 29:2:13 (sociology)
 Church Women United. 29:2:13 (sociologie)
 Ci. 29:4:22 (environment)
 Ci. 29:4:22 (environnement)
 Ci. 29:4:22 (medio ambiente)
 CI-AF. 29:2:14 (sociologie)
 CIDIF. 29:2:10 (Internet)
ciencias y técnicas modernas. 29:3:16 (traducción)
cierre definitivo. 29:4:23 (medio ambiente)
 CIF. 29:2:14 (sociologie)
 cigare. 29:4:15 (langue)
 ciluba. 29:2:5 (langue)
 Cinquième Rencontre du Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (Riofil). 29:1:28 (francophonie)
 cirer (se). 29:2:7 (langue)
cisterna de enfriamiento. 29:4:21 (medio ambiente)
 citation. 29:1:13 (Internet)
 claqué. 29:4:15 (langue)
clausura. 29:4:23 (medio ambiente)
clausura definitiva (de una instalación nuclear). 29:4:23 (medio ambiente)
clear and precise writing. 29:1:26 (language)
 clédar. 29:4:15 (langue)
 climbing. 29:4:13 (tourism)
closely spaced pregnancies. 29:1:19 (socio-cultural)
 CMIW. 29:1:5 (Internet)
cobertura a plazo. 29:3:27 (economía)
cobertura a término. 29:3:27 (economía)
 cocoler. 29:4:15 (langue)
 cocooning. 29:2:7 (langue)
 codage Unix. 29:1:14 (Internet)
 coercion. 29:1:17; 2:30 (language)
 COFACE. 29:3:30 (economy)
 Coin des publications (Le). 29:1:30; 2:30; 3:30; 4:17,18,28 (langue)
 colchique. 29:2:7 (langue)
collective absorbed dose. 29:4:21 (environment)
collective dose. 29:4:21 (environment)
 collectivité (de la). 29:1:19 (socio-cultural)
 collectivité patriarcale. 29:1:22 (socio-cultural)
 collet monté. 29:3:20 (informatique)
 collocateur. 29:4:18 (terminologie)

colloque Le français et les langues scientifiques de demain. 29:4:12 (langue)
 combinaison phraséologique. 29:4:18 (terminologie)
comercio compensado. 29:3:25 (economía)
comercio compensatorio. 29:3:25 (economía)
comercio de compensación. 29:3:25 (economía)
comfort letter. 29:3:28 (economy)
coming out process. 29:4:17 (psychology, sexology)
 Comité d'aide au développement. 29:2:13 (sociologie)
 Comité de programme Culture et Aménagement linguistique. 29:1:27 (francophonie)
 Comité des droits de l'homme (Nations Unies). 29:2:13,14,15 (sociologie)
 Comité de toponymie et de terminologie de Parcs Canada. 29:4:13 (géographie)
 Comité inter-africain sur les pratiques traditionnelles ayant un effet sur la santé des femmes et des enfants en Afrique. 29:2:14 (sociologie)
 Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. 29:2:13 (sociologie)
 comités d'uniformisation et de normalisation linguistiques. 29:3:6 (normalisation)
 commerce de compensation. 29:3:25 (économie)
 commerce de contrepartie. 29:3:25 (économie)
commercial lending. 29:3:24 (economy)
commercial risk. 29:3:24 (economy)
 Commission de la condition de la femme (Nations Unies). 29:2:13 (sociologie)
 Commission des communautés européennes Echo. 29:2:10 (Internet)
 Commission européenne des droits de l'homme. 29:2:14 (sociologie)
 Commission interaméricaine des droits de l'homme. 29:2:14 (sociologie)
Commission on the Status of Women. 29:2:13 (sociology)
Committee on Human Rights. 29:2:13,14,15 (sociology)
Committee on the Elimination of Discrimination Against Women. 29:2:13 (sociology)
commodity futures market. 29:3:25 (economy)
 communautaire. 29:1:19 (socio-cultural)
 communauté (de la). 29:1:19 (socio-cultural)

communauté électronique. 29:1:8,15
(Internet)

communauté infonaute. 29:1:8,15
(Internet)

communication interprocessus.
29:1:10 (Internet)

community-based. 29:1:19 (socio-
cultural)

Compagnie française d'assurance
pour le commerce extérieur. 29:3:30
(économie)

compétences. 29:4:6 (formation)

compléter (à). 29:1:5 (Internet)

comportement en matière de procréa-
tion. 29:1:23 (socio-culturel)

comportement procréateur. 29:1:23
(socio-culturel)

composantes des didacticiels. 29:4:28
(formation)

compra de contrapartida. 29:3:25
(economía)

compra de pagarés. 29:3:28 (economía)

comprends (oui, je). 29:1:5 (Internet)

compression de l'information. 29:3:7
(terminologie)

compris. 29:1:5 (Internet)

computer-aided instruction. 29:4:9
(training)

computer-aided learning. 29:4:8
(training)

computer-aided teaching. 29:4:9
(training)

computer-aided training. 29:4:10
(training)

computer-assisted instruction. 29:4:9
(training)

computer-assisted learning. 29:4:8
(training)

computer-assisted teaching. 29:4:9
(training)

computer-assisted training. 29:4:10
(training)

computer-assisted translation. 29:1:4
(translation)

computer game software. 29:4:10
(training)

computer-illustrated instruction. 29:4:9
(training)

computer-illustrated teaching. 29:4:9
(training)

computerized art. 29:3:19 (informatics)

computer tutoring. 29:4:11 (training)

concassage cryogénique. 29:4:22
(environnement)

conception de grilles d'évaluation de
logiciels de terminotique. 29:1:28
(terminotique)

conception écologique. 29:2:20
(écologie)

conception verte. 29:2:20 (écologie)

conceptos e instituciones históricas
tradicionales. 29:3:16 (traducción)

concepts scientifiques, culturels et
techniques. 29:2:5 (terminologie)

concerne (en ce qui). 29:1:5 (Internet)

condition de la femme. 29:1:24 (socio-
cultural)

condition féminine. 29:1:24 (socio-
cultural)

conditioning of wastes. 29:4:21
(environment)

conditionnement des déchets. 29:4:21
(environnement)

conditionnement par enrobage dans
un bitume. 29:4:20 (environnement)

conduite en état d'ébriété. 29:4:30
(automobile)

conférence électronique. 29:1:8
(Internet)

conference group. 29:1:7,8,9,12
(Internet)

Conférence ministérielle de la Fran-
cophonie. 29:2:26 (francophonie)

Conférence ministérielle européenne
sur l'égalité entre les hommes et
les femmes. 29:2:14 (sociologie)

Conférence mondiale chargée d'exa-
miner et d'évaluer les résultats de
la Décennie des Nations Unies
pour la femme : égalité, dévelop-
pement et paix. 29:2:16 (sociologie)

Conférence mondiale de l'Année in-
ternationale de la femme. 29:2:16
(sociologie)

Conférence mondiale des droits de
l'homme. 29:2:16 (sociologie)

Conférence mondiale sur l'éducation
pour tous : Répondre aux besoins
éducatifs fondamentaux. 29:2:16
(sociologie)

Conférence mondiale sur les droits
de l'homme. 29:2:16 (sociologie)

Conférence mondiale sur les femmes :
lutte pour l'égalité, le développe-
ment et la paix. 29:2:14,16
(sociologie)

Conférence nationale et régionale
sur les femmes arabes et le
développement durable. 29:2:15
(sociologie)

Conférence régionale asiatique sur
l'exploitation des femmes et des
enfants : causes et effets. 29:2:13
(sociologie)

Conférence régionale sur les femmes
pour la paix. 29:2:15 (sociologie)

Conférence régionale sur l'intégra-
tion de la femme au développe-
ment. 29:2:15 (sociologie)

Conférence régionale sur l'intégra-
tion des femmes au développe-
ment de l'Amérique latine et des
Caraïbes. 29:2:15 (sociologie)

conférence virtuelle. 29:1:14 (Internet)

confiance en soi. 29:1:23 (socio-
cultural)

configuration de réseau. 29:1:12
(Internet)

confirmed L/C. 29:3:25 (economy)

confirmed letter of credit. 29:3:25
(economy)

congère. 29:2:7 (langue)

Congrès et colloques (janvier-juin
1997). 29:4:27 (langue)

Congrès et colloques \ Juillet-
Décembre 1996. 29:2:28 (langue)

Congresses and Symposiums (January-
June 1997). 29:4:27 (language)

Congresses and Symposiums \ July-
December 1996. 29:2:28 (language)

connaissances médiatiques. 29:1:22
(socio-culturel)

connexion à double anneau. 29:1:8
(Internet)

consentisation. 29:1:19,23 (socio-
cultural)

consciousness raising. 29:1:19,23 (socio-
cultural)

Conseil canadien pour la coopération
internationale. 29:2:13 (sociologie)

Conseil de la langue française du
Québec. 29:4:12 (langue)

Conseil des traducteurs et interprètes
du Canada. 29:3:29 (langue)

Conseil international des femmes.
29:2:14 (sociologie)

consonant sounds. 29:3:15 (language)

constitution d'un réseau. 29:1:22
(socio-culturel)

consultation des spécialistes. 29:2:5
(terminologie)

content hosting. 29:1:7,9 (Internet)

contenu de TERMIMUM®. 29:3:6
(terminologie)

continuez SVP. 29:1:5 (Internet)

contre-achat. 29:3:25 (économie)

contre-productif. 29:4:15 (langue)

contribution. 29:1:7,12 (Internet)

contrôle de pertinence. 29:1:13
(Internet)

contrôle de sa destinée. 29:1:20,23
(socio-culturel)

contrôle des naissances. 29:1:19,21
(socio-culturel)

Convention Against Discrimination in
Education. 29:2:13,15 (sociology)

Convention de Genève relative à la
protection des personnes civiles
en temps de guerre. 29:2:14
(sociologie)

Convention de la lutte contre la dis-
crimination dans le domaine de
l'enseignement. 29:2:13 (sociologie)

Convention de l'UNESCO concernant
la lutte contre la discrimination
dans le domaine de l'enseigne-
ment. 29:2:13,15 (sociologie)

Convention des Nations Unies pour
la répression et l'abolition de la
traite des êtres humains et de
l'exploitation de la prostitution
d'autrui. 29:2:13,15 (sociologie)

Convention for the Suppression of the
Traffic in Persons and of the Exploita-

tion of Prostitution of Others. 29:2:13,15 (sociology)

Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women. 29:2:13 (sociology)

Convention on the Rights of the Child. 29:2:13 (sociology)

Convention pour la répression et l'abolition de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui. 29:2:13,15 (sociologie)

Convention relative aux droits de l'enfant. 29:2:13 (sociologie)

Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. 29:2:13 (sociologie)

conversation IRC. 29:1:10 (Internet)

cooling pit. 29:4:21 (environnement)

cooling pond. 29:4:21 (environnement)

cooling pool. 29:4:21 (environnement)

cool site. 29:1:8,9,14 (Internet)

cooperative child care. 29:1:19 (socio-cultural)

core gateway. 29:1:8 (Internet)

corporence. 29:2:6 (langue)

corps de message. 29:1:7,11 (Internet)

Correct Me If I'm Wrong. 29:1:5 (Internet)

corrigez-moi si j'ai tort. 29:1:5 (Internet)

corrigez-moi si je me trompe. 29:1:5 (Internet)

corvée d'eau. 29:1:25 (socio-culturel)

cosmic radiation. 29:4:22 (environnement)

cosmic rays. 29:4:22 (environnement)

couch potato. 29:4:15 (langue)

coucaille. 29:4:15 (langue)

coucouner. 29:2:7 (langue)

counterpurchase. 29:3:25 (economy)

countertrade. 29:3:25 (economy)

coupe-feu. 29:1:9 (Internet)

couplage d'enregistrements. 29:2:17 (statistique)

coureries. 29:2:7 (langue)

Cour européenne des droits de l'homme. 29:2:14 (sociologie)

Cour interaméricaine des droits de l'homme. 29:2:14 (sociologie)

Courrier des lecteurs (Le). 29:1:4,29; 4:30 (langue)

courrier électronique. 29:1:5,6,9 (Internet)

courrier escargot. 29:1:13 (Internet)

courrier ordinaire. 29:1:13 (Internet)

courrier PEM. 29:1:12,13 (Internet)

cours adapté au rythme de chacun. 29:4:8 (formation)

cours à progression réglable. 29:4:8 (formation)

cours de rédaction à l'intention de ceux et celles qui n'exercent pas

déjà le métier de traducteur. 29:4:6 (formation)

course à la primeur et à la citation. 29:4:12 (langue)

course d'orientation. 29:4:14 (tourisme)

courseware. 29:4:8 (training)

couverture à terme. 29:3:27 (économie)

couverture de change à terme. 29:3:27 (économie)

covoiturage. 29:4:15 (langue)

CPCGN. 29:2:19 (geography)

cramine. 29:4:15 (langue)

crayon pointeur. 29:3:21 (informatique)

création néologique. 29:2:20 (terminologie)

création terminologique. 29:4:12 (terminologie)

crédit(-)acheteur. 29:3:24 (économie)

crédit aux entreprises. 29:3:24 (économie)

crédit documentaire (révocable). 29:3:26,28 (économie)

credit insurance. 29:3:25 (economy)

crédito al comprador. 29:3:24 (economía)

crédito comprador. 29:3:24 (economía)

crédito de comprador. 29:3:24 (economía)

crédito documentario. 29:3:26 (economía)

credit standing. 29:3:25 (economy)

creditworthiness. 29:3:25 (economy)

cross-cutting issue. 29:1:19 (socio-cultural)

crossposting. 29:1:8 (Internet)

crousille. 29:4:15 (langue)

cryobroyage. 29:4:22 (environnement)

cryoconcassage. 29:4:22 (environnement)

cryocrushing. 29:4:22 (environnement)

cryogenic crushing. 29:4:22 (environnement)

cryogenic grinding. 29:4:22 (environnement)

cryogrinding. 29:4:22 (environnement)

cryptage. 29:1:9 (Internet)

cryptodiversité. 29:2:20 (écologie)

crypto-diversity. 29:2:20 (ecology)

CSW. 29:2:13 (sociology)

CTIC. 29:3:29,30 (langue)

CTIF. 29:2:14 (sociologie)

cuir. 29:2:7 (langue)

CUL. 29:1:5 (Internet)

culturally sensitive. 29:1:19 (socio-cultural)

cumulet. 29:4:15 (langue)

curie. 29:4:22 (environnement)

curie. 29:4:22 (environnement)

curie. 29:4:22 (medio ambiente)

CWU. 29:2:13 (sociology)

CWU. 29:2:13 (sociologie)

cyberaddict. 29:1:8 (Internet)

cyberart. 29:1:8,11,14; 3:19 (Internet)

cyberbranché. 29:1:8 (Internet)

cybercafé. 29:1:8 (Internet)

cybercafé. 29:1:8 (Internet)

cybercash. 29:1:8 (Internet)

cybercommunity. 29:1:8,15 (Internet)

cyberespace. 29:1:8 (Internet)

cyberethics. 29:1:8,10 (Internet)

cyberholic. 29:1:8 (Internet)

cyber name. 29:1:8,9,10 (Internet)

cybernaut. 29:1:8 (Internet)

cybernaute. 29:1:8 (Internet)

cyberpunk. 29:1:8 (Internet)

cyberpunk. 29:1:8 (Internet)

cybersex. 29:1:8,14 (Internet)

cybersexe. 29:1:8,14 (Internet)

cyberspace. 29:1:8 (Internet)

cyberspatial. 29:1:8 (Internet)

cyberspatial. 29:1:8 (Internet)

cyber surfer. 29:1:8 (Internet)

cyberwired. 29:1:8 (Internet)

cyclotourisme. 29:4:13 (tourisme)

cypher. 29:1:8 (Internet)

cyphering. 29:1:8 (Internet)

D

DAC. 29:2:13 (sociology)

DAW. 29:2:13 (sociology)

DAWN. 29:2:13 (sociology)

DAWN. 29:2:13 (sociologie)

dead ground. 29:4:22 (environnement)

dead rock. 29:4:22 (environnement)

débarrer. 29:2:6 (langue)

débat public. 29:1:13 (Internet)

débattue. 29:4:15 (langue)

débit. 29:1:15 (langue)

debt financing. 29:3:26 (economy)

decay chain. 29:4:23 (environnement)

Décennie des Nations Unies pour la femme : égalité, développement et paix. 29:2:15 (sociologie)

Décennie des Nations Unies pour le développement. 29:2:14,16 (sociologie)

déchet (émetteur) alpha. 29:4:19 (environnement)

déchet contaminé en émetteurs alpha. 29:4:19 (environnement)

déchet de catégorie B. 29:4:19 (environnement)

déchets industriels. 29:4:28 (environnement)

déchets nucléaires. 29:4:28 (environnement)

déchet technologique. 29:4:25 (environnement)

déchoukage. 29:4:15 (langue)

décideur. 29:1:19 (socio-culturel)

décideuse. 29:1:19 (socio-culturel)

decision-maker. 29:1:19 (socio-cultural)

decision making. 29:1:19 (socio-cultural)

Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies. 29:2:16 (*sociologie*)
 Déclaration du Mexique (de 1975) sur l'égalité des femmes et leur contribution au développement et à la paix. 29:2:13 (*sociologie*)
Declaration of Mexico on the Equality of Women and their Contribution to Development and Peace (1975). 29:2:13 (*sociology*)
Declaration on the Elimination of Violence Against Women. 29:2:13,15 (*sociology*)
Declaration on the Participation of Women in Promoting International Peace and Co-operation. 29:2:13 (*sociology*)
Declaration on the Protection of Women and Children in Emergency and Armed Conflict. 29:2:13 (*sociology*)
 Déclaration sur la participation des femmes à la promotion de la paix et de la coopération internationale. 29:2:13 (*sociologie*)
 Déclaration sur la protection des femmes et des enfants en période d'urgence et de conflit armé. 29:2:13 (*sociologie*)
 Déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes. 29:2:13,15 (*sociologie*)
 déclassement (d'une installation nucléaire). 29:4:23 (*environnement*)
 declensions. 29:1:17 (*language*)
 décodage Unix. 29:1:14 (*Internet*)
 decommissioning (of a nuclear facility). 29:4:23 (*environnement*)
 découverte de ses pouvoirs. 29:1:20,23 (*socio-culturel*)
 décriminalisation (de l'avortement). 29:1:19 (*socio-culturel*)
 decriminalization (of abortion). 29:1:19 (*socio-cultural*)
 décrocheur. 29:4:15 (*langue*)
 décrutement. 29:4:15 (*langue*)
 deep-sea disposal. 29:4:23 (*environnement*)
 de facto discrimination. 29:1:20 (*socio-cultural*)
 defenestrate. 29:3:19 (*informatics*)
 défenestrer. 29:3:19 (*informatique*)
 défense des droits. 29:1:19 (*socio-culturel*)
 défense d'une cause. 29:1:19 (*socio-culturel*)
 défenseur(e). 29:1:19 (*socio-culturel*)
 définition de notions physiques. 29:4:18 (*environnement*)
 défunter. 29:2:6 (*langue*)
 dégainage chimique. 29:4:20 (*environnement*)
 degré de lexicalisation. 29:4:18 (*terminologie*)
 déjouquer. 29:2:6 (*langue*)
 de jure discrimination. 29:1:20 (*socio-cultural*)

délaissement. 29:1:18 (*socio-culturel*)
 Délégation générale à la langue française (DGLF). 29:1:6 (*langue*)
 deliver the goods (to). 29:1:15 (*language*)
 deliver the goods (it does not). 29:1:16 (*language*)
 délivrer la marchandise. 29:1:16 (*langue*)
 deltaplane. 29:4:14 (*tourisme*)
 Demand Load Timeout. 29:1:8 (*Internet*)
 dénomination. 29:1:7 (*Internet*)
 déparler. 29:2:6 (*langue*)
 deposition in polar ice caps. 29:4:24 (*environnement*)
 dépôt sous la calotte polaire. 29:4:24 (*environnement*)
 dépouillement des textes écrits et oraux. 29:2:5 (*terminologie*)
 depósito en el casquete polar. 29:4:24 (*medio ambiente*)
 déranger (se). 29:2:6 (*langue*)
 déroulement du dialogue apprenant-machine. 29:4:7 (*formation*)
 dérouler le tapis rouge. 29:4:15 (*langue*)
 descente de rapides en canot. 29:4:14 (*tourisme*)
 descente de rivière en radeau pneumatique. 29:4:14 (*tourisme*)
 descente en eau(x) vive(s). 29:4:14 (*tourisme*)
 desecho (radiactivo) alfa. 29:4:19 (*medio ambiente*)
 desecho contaminado eon emisores alfa. 29:4:19 (*medio ambiente*)
 desecho tecnológico. 29:4:25 (*medio ambiente*)
 desencamisado químico. 29:4:20 (*medio ambiente*)
 desenvainado químico. 29:4:20 (*medio ambiente*)
 désignations officielles d'organismes nationaux et internationaux. 29:3:5 (*langue*)
 design for environment. 29:2:20 (*ecology*)
 détecter (les virus dans un logiciel). 29:3:11 (*langue*)
 déterminer (les mesures à prendre). 29:3:11 (*langue*)
 Deuxième Réunion du Groupe de travail en terminotique du Rint. 29:1:28 (*terminotique*)
Development Alternatives with Women for a New Era. 29:2:13 (*sociology*)
Development Alternatives with Women for a New Era. 29:2:13 (*sociology*)
Development Assistance Committee. 29:2:13 (*sociology*)
 développement des banques de terminologie au seuil d'une nouvelle dynamique. 29:1:29 (*terminotique*)

développement durable. 29:1:24;2:26 (*francophonie*)
 développement économique. 29:2:26 (*francophonie*)
 développement et diffusion des banques de terminologie. 29:1:28 (*terminotique*)
 développement viable. 29:1:24 (*socio-culturel*)
 DFE. 29:2:20 (*ecology*)
 dialog(ue) management module. 29:4:10 (*training*)
 dialog(ue) manager. 29:4:10 (*training*)
 dialog(ue) module. 29:4:10 (*training*)
 dialogueur. 29:4:10 (*formation*)
 dialup. 29:1:8 (*Internet*)
 dialup access. 29:1:8 (*Internet*)
 dialup IP. 29:1:8 (*Internet*)
 dial-up ratio. 29:1:8 (*Internet*)
 dictionnaire de faux amis. 29:1:15 (*langue*)
 didacticiel. 29:3:6; 4:7,8 (*formation*)
 didacticiel d'exercices. 29:4:9 (*formation*)
 didacticiel expert. 29:4:8 (*formation*)
 didacticiel intelligent. 29:4:8 (*formation*)
 didacticiel modifiable. 29:4:8 (*formation*)
 diète. 29:4:15 (*langue*)
 différence de salaires. 29:1:24 (*socio-culturel*)
 différence entre les sexes. 29:1:21,24 (*socio-culturel*)
 différentes rétroactions du système. 29:4:7 (*formation*)
 différents modes d'apprentissage. 29:4:7 (*formation*)
 difficultés de la langue. 29:4:29 (*langue*)
 difficultés orthographiques et grammaticales. 29:1:30 (*langue*)
 diffuser et normaliser la terminologie en usage dans la fonction publique fédérale. 29:3:8 (*terminologie*)
 diffusion dans l'administration fédérale. 29:3:8 (*langue*)
 diffusion dans les communautés minoritaires de langues officielles. 29:3:8 (*langue*)
 diffusion des termes normalisés. 29:3:4 (*terminologie*)
 diffusion de terminologies de pointe en français. 29:4:7 (*terminologie*)
 diffusion et la promotion du livre en Afrique. 29:1:27 (*francophonie*)
 digestión ácida. 29:4:19 (*medio ambiente*)
 digestión por ácida. 29:4:19 (*medio ambiente*)
 digestion acide. 29:4:19 (*environnement*)

digestion par l'acide. 29:4:19
(environnement)

digicash. 29:1:8 (Internet)

digital cash. 29:1:8 (Internet)

digital newstand. 29:1:8,9,14 (Internet)

dildonics. 29:1:8,14 (Internet)

dinkie. 29:4:15 (language)

disparité entre les sexes. 29:1:21,24
(socio-culturel)

Direction de la terminologie et de la
normalisation. 29:3:29; 4:16
(terminologie)

direction to pay. 29:3:26 (economy)

discrimination à l'égard des femmes.
29:1:21 (socio-culturel)

discrimination de droit. 29:1:20
(socio-culturel)

discrimination de fait. 29:1:20 (socio-
culturel)

discrimination fondée sur le sexe.
29:1:20,21,23 (socio-culturel)

discrimination linguistique. 29:4:15
(langue)

discrimination on grounds of sex.
29:1:20,21,23 (socio-cultural)

discriminatory barrier. 29:1:20 (socio-
cultural)

discussion thread. 29:1:8,14 (Internet)

diseux. 29:2:7 (langue)

disintegration chain. 29:4:23
(environnement)

dispensateur de soins. 29:1:19 (socio-
culturel)

dispensatrice de soins. 29:1:19 (socio-
culturel)

dispersion. 29:2:18 (statistique)

displaced person. 29:1:20 (socio-cultural)

disponible. 29:4:15 (langue)

disposable architecture. 29:4:17
(architecture)

disposal under the deep ocean floor. 29:4:23
(environnement)

disposición en la profundidad del océano.
29:4:23 (medio ambiente)

disque optique (compact). 29:3:4
(informatique)

disquette d'auto-formation. 29:3:6
(formation)

disquette de démonstration. 29:3:6
(formation)

disquette de formation. 29:1:26
(terminotique)

distributeur (automatique) de cour-
rier. 29:1:11 (Internet)

dit vous. 29:2:7 (langue)

Division de la promotion de la
femme (Nations Unies). 29:2:13
(sociologie)

division du travail d'après le sexe.
29:1:21,24 (socio-culturel)

division du travail selon le sexe.
29:1:21,24 (socio-culturel)

Division for the Advancement of Women.
29:2:13 (sociology)

dizziness. 29:1:18 (language)

DNS. 29:1:8 (Internet)

documentary credit. 29:3:26 (economy)

documentary credits insurance. 29:3:26
(economy)

dogsledding. 29:4:13 (tourism)

dog-sledding. 29:4:13 (tourism)

dollar d'excellence. 29:2:22 (gestion)

domaine administratif. 29:1:7 (Internet)

domaine de gestion privé. 29:1:13
(Internet)

domaines de travail. 29:4:6 (formation)

domaines scientifiques et techniques.
29:4:7 (formation)

domain name. 29:1:8 (Internet)

Domain Name Server. 29:1:8 (Internet)

Domain Name System. 29:1:8 (Internet)

domain suffix. 29:1:8 (Internet)

domestic assault. 29:1:20 (socio-cultural)

domestic violence. 29:1:20,21 (socio-
cultural)

données ventilées par sexe. 29:1:21
(socio-culturel)

dorloter. 29:2:7 (langue)

dormir comme une bûche. 29:4:15
(langue)

dorsale. 29:1:7,10 (Internet)

DOS. 29:1:26 (informatique)

DOS. 29:1:26 (informatics)

dose absorbée collective. 29:4:21
(environnement)

dose collective. 29:4:21 (environnement)

dosis absorbida colectiva. 29:4:21
(medio ambiente)

dosis colectiva. 29:4:21 (medio ambiente)

dos large (avoir le). 29:4:15 (langue)

dossier de candidature du Bureau au
Prix de l'ATIO 1996 pour TERMUM®
sur CD-ROM. 29:3:4 (terminologie)

dot address. 29:1:8,9,10 (Internet)

dotted decimal notation. 29:1:8,9,10
(Internet)

double burden. 29:1:20 (socio-cultural)

double charge de travail. 29:1:20
(socio-culturel)

doublethink. 29:4:15 (language)

double workload. 29:1:20 (socio-cultural)

doublonner avec. 29:4:15 (langue)

downshift. 29:4:17 (sociology)

dowry-related violence. 29:1:20 (socio-
cultural)

drague électronique. 29:1:9 (Internet)

drastique. 29:4:15 (langue)

drawdown note. 29:3:26 (economy)

drawing board. 29:4:15 (language)

dresser (les différents scénarios)...
29:3:11 (langue)

drill-and-practice (exercice). 29:4:9
(training)

drill-and-practice software. 29:4:9
(training)

dringuelle. 29:4:15 (langue)

droit de la femme à engendrer.
29:1:23,25 (socio-culturel)

droit lié à la reproduction. 29:1:23,25
(socio-culturel)

droits égaux. 29:1:20 (socio-culturel)

droits génésiques. 29:1:23,25 (socio-
culturel)

dual-homed gateway. 29:1:8 (Internet)

dual homing. 29:1:8 (Internet)

dummy. 29:1:8,12 (Internet)

dumping in the deep sea. 29:4:23
(environnement)

duplicate. 29:4:15 (language)

durabilité de l'environnement.
29:1:20,24 (socio-culturel)

duración de vida promedio. 29:4:24
(medio ambiente)

durée de vie. 29:4:24 (environnement)

E

eagle dollar. 29:2:22 (management)

EAO. 29:4:9 (formation)

early pregnancy. 29:1:20 (socio-cultural)

Ebone. 29:1:8,9 (Internet)

écarter d'un revers de main. 29:4:16
(langue)

écart salarial. 29:1:24 (socio-culturel)

E-cash. 29:1:8 (Internet)

échange entre langues et cultures.
29:4:12 (langue)

échanges compensés. 29:3:25
(économie)

échanges de contrepartie. 29:3:25
(économie)

échapper qqch. 29:2:6 (langue)

Ecila. 29:2:10 (Internet)

éclair (une). 29:2:7 (langue)

éclats (c'est à rire aux). 29:1:5 (Internet)

eco-efficient. 29:2:21 (ecology)

éco-efficient. 29:2:21 (écologie)

eco-feminist movement. 29:1:20,25
(socio-cultural)

écologie. 29:4:13 (tourisme)

ecotourism. 29:4:13 (tourism)

écotourisme. 29:4:13 (tourisme)

écouteux. 29:2:7 (langue)

écran de téléphone. 29:3:21
(télématique)

EDC. 29:3:27,30 (economy)

éditeur d'exercices. 29:4:10
(formation)

editing. 29:4:6 (training)

educational achievement. 29:1:20 (socio-
cultural)

educational expert system. 29:4:11
(training)

educational level. 29:1:20 (socio-
cultural)

educational software. 29:4:8 (training)

éducation des enfants. 29:1:19 (socio-cultural)
 efficiency approach. 29:1:20 (socio-cultural)
 efficient allocation of resources. 29:1:19,20 (socio-cultural)
 efforts de promotion. 29:3:6 (marketing)
 également applicable aux hommes et aux femmes. 29:1:22,24,25 (socio-cultural)
 égalité d'accès. 29:1:20 (socio-cultural)
 égalité des chances. 29:1:20 (socio-cultural)
 égalité des droits. 29:1:20 (socio-cultural)
 égalité des sexes. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 égalité entre les sexes. 29:1:22 (socio-cultural)
 égalité homme(s)-femme(s). 29:1:21,22 (socio-cultural)
 égalité sur le plan des droits. 29:1:20 (socio-cultural)
 égout. 29:2:7 (langue)
 EGP. 29:1:8,9 (Internet)
 EGP. 29:1:8,9 (Internet)
 EIAO. 29:4:9 (formation)
 élaboration, confection et publication sur support papier de l'outil terminologique. 29:2:5 (terminologie)
 élaboration des outils terminologiques. 29:2:6 (terminologie)
 élaboration d'une politique générale de dépôt légal pour la publication des rapports émanant du Riofil. 29:1:28 (francophonie)
 élaboration d'une politique linguistique de la Francophonie concernant les rapports entre le français et les langues partenaires. 29:1:27 (francophonie)
 electronic cash. 29:1:8 (Internet)
 electronic coffee-table book. 29:1:8; 3:20 (Internet)
 electronic conference. 29:1:8 (Internet)
 electronic conferencing. 29:1:8 (Internet)
 electronic editing and formatting of texts. 29:4:5 (language)
 Electronic Genius of Terminology (The). 29:1:26 (terminotics)
 electronic highway. 29:1:8,9,10,11 (Internet)
 electronic magazine. 29:1:9 (Internet)
 electronic mail. 29:1:9; 4:29 (Internet)
 electronic mirror. 29:2:24; 3:30 (Internet)
 electronic newstand. 29:1:8,9,14 (Internet)
 electronic redefining. 29:3:22 (electronics)
 electronic superhighway. 29:1:8,9,10,11 (Internet)
 electronic text. 29:2:25 (telematics)
 eliminación en el océano. 29:4:23 (medio ambiente)
 eliminación en el subfondo del mar. 29:4:23 (medio ambiente)

élimination des anglicismes. 29:4:6 (formation)
 elimination of stereotyping. 29:4:29 (language)
 elote. 29:3:16 (traducción)
 E-mail. 29:1:9 (Internet)
 embourgeoisement. 29:4:15 (langue)
 emoticon. 29:1:9,13 (Internet)
 émoticône. 29:1:9,13 (Internet)
 emotional abuse. 29:1:20,23 (socio-cultural)
 emplacement in a polar ice cap. 29:4:24 (environment)
 emplazamiento en los casquetes polares. 29:4:24 (medio ambiente)
 emploi de la majuscule. 29:4:29 (langue)
 emploi du français dans les recherches, l'enseignement et les échanges. 29:4:12 (langue)
 emploi marginal. 29:1:22 (socio-cultural)
 employment equity program. 29:1:20 (socio-cultural)
 empower (v.). 29:1:20 (socio-cultural)
 empowering. 29:1:20 (socio-cultural)
 empowerment. 29:1:20,23 (socio-cultural)
 empowerment approach. 29:1:20 (socio-cultural)
 empreint de préjugés masculins. 29:1:22 (socio-cultural)
 enceinte souterraine de stockage des déchets. 29:4:20 (environnement)
 encryption. 29:1:9 (Internet)
 enfant bulle. 29:4:15 (langue)
 enflammée. 29:1:9 (Internet)
 enflammeur. 29:1:9 (Internet)
 enjeu féminin. 29:1:25 (socio-cultural)
 enjeux homme(s)-femme(s). 29:1:21 (socio-cultural)
 enjôlerie. 29:2:7 (langue)
 enlèvement. 29:1:18 (socio-cultural)
 enquête ethnographique. 29:2:5 (ethnographie)
 enquêtes. 29:2:17 (statistique)
 enquêtes longitudinales. 29:2:17 (statistique)
 enriched food. 29:2:21 (food industry)
 enseignement assisté par ordinateur. 29:4:9 (formation)
 enseignement illustré par ordinateur. 29:4:9 (formation)
 enseignement intelligemment assisté par ordinateur. 29:4:9 (formation)
 enseignement tutoriel. 29:4:9 (formation)
 ensourir (s'). 29:2:7 (langue)
 entamure. 29:2:7 (langue)
 entreposage provisoire. 29:4:25 (environnement)
 entreprise subordonnée. 29:2:24 (gestion)

environmental sustainability. 29:1:20,24 (socio-cultural)
 envoi multiple. 29:1:8 (Internet)
 épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada. 29:3:8 (langue)
 épieur. 29:1:13 (Internet)
 épouse brûlée vive. 29:1:19,25 (socio-cultural)
 equal access. 29:1:20 (socio-cultural)
 equal opportunity. 29:1:20 (socio-cultural)
 equal pay. 29:1:20,23 (socio-cultural)
 equal rights. 29:1:20 (socio-cultural)
 équations mathématiques. 29:2:17 (statistique)
 équipe de formation. 29:3:6 (formation)
 équipe de promotion. 29:3:5 (terminologie)
 équité entre les sexes. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 équité salariale. 29:1:20,23 (socio-cultural)
 equity approach. 29:1:20 (socio-cultural)
 ERRATA. 29:2:30 (language)
 erreur quadratique moyenne. 29:2:18 (statistique)
 erreur type. 29:2:18 (statistique)
 escalade. 29:4:13 (tourisme)
 escalade de glace. 29:4:14 (tourisme)
 escalade de paroi glacée. 29:4:14 (tourisme)
 escalade de paroi rocheuse. 29:4:14 (tourisme)
 escalade de rocher. 29:4:14 (tourisme)
 escalade glaciaire. 29:4:13 (tourisme)
 escalade sur glace. 29:4:14 (tourisme)
 espacement des enfants. 29:1:19,24 (socio-cultural)
 espacement des naissances. 29:1:19,24 (socio-cultural)
 espérer. 29:2:6 (langue)
 Essai de lexique linguistique franchis-ciluba. 29:2:4 (terminologie)
 essayer un coup de feu. 29:1:9 (Internet)
 estimation basée sur un modèle. 29:2:17 (statistique)
 estime de soi. 29:1:23 (socio-cultural)
 estime portée à soi-même. 29:1:23 (socio-cultural)
 établi au niveau de la collectivité. 29:1:19 (socio-cultural)
 établissement de la nomenclature. 29:2:5 (terminologie)
 établissement de l'arbre du domaine. 29:2:5 (terminologie)
 établissement d'une bibliographie de la terminotique. 29:1:28 (terminotique)
 établissement d'un réseau d'entraide. 29:1:22 (socio-cultural)
 Etext. 29:2:25 (telematics)

éthique d'Internet. 29:1:8,10 (*Internet*)
 étiquette de réseau. 29:1:11,12 (*Internet*)
 être en phase avec. 29:4:15 (*langue*)
 être pété. 29:4:15 (*langue*)
 étude de la condition féminine. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 étude de la femme. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 études lexicographiques. 29:2:4 (*lexicographie*)
 études synonymiques. 29:1:4 (*terminologie*)
 European backbone. 29:1:8,9 (*Internet*)
 European Commission of Human Rights. 29:2:14 (*sociology*)
 European Court of Human Rights. 29:2:14 (*sociology*)
 European Ministerial Conference on Equality between Women and Men. 29:2:14 (*sociology*)
 évacuation dans les calottes glaciaires des pôles. 29:4:24 (*environnement*)
 évacuation dans les grands fonds. 29:4:23 (*environnement*)
 évaluation des centres de lecture et d'animation culturelle. 29:1:27 (*francophonie*)
 évaluation d'une traduction ou de tout autre document. 29:4:6,7 (*formation*)
 evaluation services. 29:4:6 (*training*)
 évolution de la langue générale et technique. 29:3:8 (*terminologie*)
 évolution des banques de données terminologiques. 29:1:29 (*terminologie*)
 évolution des techniques et des sciences. 29:3:18 (*terminologie*)
 examen d'agrément uniformisé du CTIC en traduction. 29:3:29 (*traduction*)
 exclusion informatique. 29:3:22 (*informatique*)
 excursion pédestre. 29:4:13 (*tourisme*)
 excursion sur un glacier. 29:4:13 (*tourisme*)
 exécution de (en). 29:3:12 (*langue*)
 exercer des pressions. 29:1:22 (*socio-culturel*)
 exercer une action pénible sur une chose. 29:2:11 (*langue*)
 exercice d'entraînement. 29:4:9 (*formation*)
 exercice répétitif. 29:4:9 (*formation*)
 exercise generator. 29:4:10 (*training*)
 exercises and fruits of the trainer's research. 29:4:6 (*training*)
 exerciceur. 29:4:9 (*formation*)
 expertise-based courseware. 29:4:8 (*training*)
 exploitation sexuelle. 29:1:24 (*socio-culturel*)
 explorable. 29:1:7 (*Internet*)

explorateur. 29:1:7,11 (*Internet*)
 explorateur de réseau. 29:1:11,12 (*Internet*)
 explorateur de textes. 29:1:14 (*Internet*)
 explorateur Web. 29:1:14,15 (*Internet*)
 exploration. 29:1:7 (*Internet*)
 explorer. 29:1:7,11 (*Internet*)
 explo Web. 29:1:14,15 (*Internet*)
 exportación invisible. 29:3:27 (*economía*)
 exportation invisible. 29:3:27 (*économie*)
 export credit(s) insurance. 29:3:26
 Export Development Corporation. 29:3:27,30 (*economy*)
 export finance. 29:3:27 (*economy*)
 export financing. 29:3:27,30 (*economy*)
 Export Financing and Insurance Vocabulary (English-French-Spanish). 29:3:23,30 (*economy*)
 expression de concepts scientifiques, techniques et culturels. 29:2:4 (*terminologie*)
 expression de la modernité. 29:2:5 (*langue*)
 extensions MIME. 29:1:11 (*Internet*)
 Exterior Gateway Protocol. 29:1:8,9 (*Internet*)
 externally displaced person. 29:1:20 (*socio-culturel*)
 extraire (les données utiles). 29:3:11 (*langue*)
 Extrait du Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur. 29:4:7 (*formation*)
 Extrait du Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires. 29:4:18 (*environnement*)
 E-zine. 29:1:9 (*Internet*)
 É-zine. 29:1:9 (*Internet*)

F

Fabriquons du verbe! 29:1:4,5; 2:5,20; 3:18; 4:16 (*terminologie*)
 façade. 29:3:27 (*économie*)
 face-à-face. 29:1:5 (*Internet*)
 face scan. 29:3:19 (*informatics*)
 Face-To-Face. 29:1:5 (*Internet*)
 fafiner. 29:2:6 (*langue*)
 fagot. 29:4:15 (*langue*)
 faiblesses. 29:4:6 (*formation*)
 faire de l'air. 29:2:6 (*langue*)
 faire du pouce. 29:4:15 (*langue*)
 faire incendier (se). 29:1:9 (*Internet*)
 faire l'inventaire (des besoins). 29:3:11 (*langue*)
 faire sa part. 29:4:15 (*langue*)
 faire son nez. 29:4:15 (*langue*)
 faire zire. 29:2:6,7 (*langue*)

faiseux. 29:2:7 (*langue*)
 fait (en). 29:1:5 (*Internet*)
 famille dirigée par une femme. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 famille soutenue par une femme. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 family computer. 29:1:18 (*language*)
 family planning. 29:1:19,21 (*socio-culturel*)
 family violence. 29:1:20,21 (*socio-culturel*)
 FAO. 29:4:10 (*formation*)
 FAQ. 29:1:9 (*Internet*)
 FAQ. 29:1:9 (*Internet*)
 farder. 29:1:15 (*langue*)
 farouche. 29:4:15 (*langue*)
 fast tracker. 29:2:22 (*management*)
 fautes. 29:4:6 (*formation*)
 Fédération internationale des traducteurs. 29:2:30; 3:29 (*langue*)
 Fédération internationale pour la planification familiale. 29:2:14 (*sociologie*)
 fée des dents. 29:2:7 (*langue*)
 female circumcision. 29:1:21,22 (*socio-culturel*)
 female education. 29:1:21 (*socio-culturel*)
 female genital mutilation. 29:1:21,22 (*socio-culturel*)
 female-headed household. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 female head of household. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 female infanticide. 29:1:21 (*socio-culturel*)
 female-maintained household. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 female mortality. 29:1:21 (*socio-culturel*)
 female studies. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 female trafficking. 29:1:21,23,24 (*socio-culturel*)
 féminisation. 29:1:21; 4:29 (*langue*)
 feminist studies. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 feminization. 29:1:21 (*socio-culturel*)
 femme chef de famille. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 femme chef de ménage. 29:1:21,25 (*socio-culturel*)
 femmes contre le fondamentalisme (Les) (traduction non officielle). 29:2:16 (*sociologie*)
 Femmes en noir (traduction non officielle). 29:2:16 (*sociologie*)
 Femmes, environnement et développement. 29:2:16 (*sociologie*)
 Femmes sous les lois musulmanes - Réseau international de solidarité. 29:2:16 (*sociologie*)
 fermeture. 29:4:23 (*environnement*)
 fertility regulation. 29:1:19,21 (*socio-culturel*)
 feuille de styles. 29:1:13 (*Internet*)

F2F. 29:1:5 (Internet)
 FGM. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 fiche de difficultés de langue (Repères-T/R). 29:3:12 (langue)
 fiche de difficultés de traduction (Repères-T/R). 29:3:11 (langue)
 fiches Repères T/R. 29:3:12 (langue)
 Fidelca. 29:1:27 (francophonie)
 fields of work. 29:4:6,7 (training)
 field trip. 29:4:13 (tourism)
 fier sur (se). 29:2:7 (langue)
 fil. 29:1:8,14 (Internet)
 fil conducteur. 29:1:8,14 (Internet)
 file transfer protocol. 29:1:9 (Internet)
 Fill In The Blanks. 29:1:5 (Internet)
 FILTACT. 29:1:28 (terminotique)
 financement à l'exportation. 29:3:27 (économie)
 financement des exportations. 29:3:27 (économie)
 financement par emprunt. 29:3:26 (économie)
 financiación a la exportación. 29:3:27 (economía)
 financiación mediante endeudamiento. 29:3:26 (economía)
 financiamiento a la exportación. 29:3:27 (economía)
 financiamiento mediante adeudo. 29:3:26 (economía)
 Finger. 29:1:9 (Internet)
 Finger. 29:1:9 (Internet)
 finger imaging. 29:3:21 (informatics)
 finissure. 29:2:7 (langue)
 firewall. 29:1:9 (Internet)
 first male. 29:1:18 (language)
 fistibal. 29:4:15 (langue)
 FIT. 29:2:30; 3:29 (langue)
 FITB. 29:1:5 (Internet)
 fixer les déchets. 29:4:20 (environnement)
 fix wastes. 29:4:20 (environnement)
 flambée. 29:1:9 (Internet)
 flame (n.). 29:1:9 (Internet)
 flame (v.). 29:1:9 (Internet)
 flame attack. 29:1:9
 flamed (v.). 29:1:9 (Internet)
 flamefeast. 29:1:9 (Internet)
 flamer. 29:1:9 (Internet)
 flame retardant. 29:1:9 (Internet)
 flamewar. 29:1:9 (Internet)
 flaming. 29:1:9 (Internet)
 flammée. 29:1:9 (Internet)
 flower child. 29:1:18 (language)
 fluctuation. 29:2:18 (statistics)
 fluctuation. 29:2:18 (statistique)
 focal. 29:2:22 (management)
 focaliser. 29:4:15 (langue)
 Foire Aux Questions. 29:1:9; 2:10 (Internet)
 Fondation pour les interprètes de la paix. 29:3:29,30 (langue)

fondement de (sur le). 29:3:12 (langue)
 fondo subterráneo. 29:4:20 (medio ambiente)
 Fonds de contributions volontaires pour la Décennie des Nations Unies pour la femme. 29:2:16 (sociologie)
 Fonds de développement des Nations Unies pour la femme. 29:2:15,16 (sociologie)
 Fonds des difficultés de traduction. 29:3:5,6 (traduction)
 Fonds des Nations Unies pour les femmes. 29:2:16 (sociologie)
 food security. 29:1:21 (socio-cultural)
 forced prostitution. 29:1:21 (socio-cultural)
 forcible abduction. 29:1:18,21 (socio-cultural)
 forçure. 29:2:6 (langue)
 foreign investment insurance. 29:3:30 (economy)
 foreign language. 29:2:8 (language)
 formation à l'utilisation de TERMIUM® sur CD-ROM. 29:3:6 (terminologie)
 formation assistée par ordinateur. 29:4:10 (formation)
 forum. 29:1:6,7,8,9,12 (Internet)
 forum. 29:1:7,8,9,12; 2:10 (Internet)
 Forum des ONG sur les femmes. 29:2:15 (sociologie)
 Forum des organisations non gouvernementales sur les femmes. 29:2:15 (sociologie)
 Forum Français, Langue informatisée'95. 29:1:27 (francophonie)
 forward cover(age). 29:3:27 (economy)
 forward covering operation. 29:3:27 (economy)
 For Your Amusement. 29:1:5 (Internet)
 fosse creusée dans le sol. 29:4:20 (environnement)
 fosse souterraine. 29:4:20 (environnement)
 fournisseur de services. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
 fournisseur de soins. 29:1:19 (socio-cultural)
 fournisseur d'informations. 29:1:10 (Internet)
 fournisseur Internet. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
 fournisseuse de soins. 29:1:19 (socio-cultural)
 Fourth United Nations Development Decade. 29:2:14,16 (sociology)
 Fourth World Conference on Women: Action for Equality Development and Peace. 29:2:14,16 (sociology)
 fouterie. 29:2:7 (langue)
 FQDN. 29:1:9 (Internet)
 FQDN. 29:1:9 (Internet)

Français dans tous ses états. 29:2:7 (langue)
 France Clics. 29:2:10 (Internet)
 francisation de la terminologie d'Internet. 29:1:7 (Internet)
 francophonie National Week. 29:1:29 (francophonie)
 Frankfurt. 29:2:19 (geography)
 Frankfurt Seamount. 29:2:19 (geography)
 fransquillonner. 29:4:15 (langue)
 Freenet. 29:1:9 (Internet)
 French spelling conventions. 29:2:8 (language)
 French typography. 29:4:29 (typography)
 Frequently Asked Questions. 29:1:9; 2:10 (Internet)
 frette. 29:2:6 (langue)
 fricadelle. 29:4:15 (langue)
 fricass(é)e. 29:4:15 (langue)
 From Ocean to Ocean. Names of Undersea Features in the Area of the Titanic Wreck. 29:2:19 (geography)
 frontcountry camping. 29:4:13 (tourism)
 front door. 29:1:9 (Internet)
 fronting. 29:3:27 (economy)
 FTP. 29:1:9 (Internet)
 fuel(-) cooling installation. 29:4:21 (environment)
 full name. 29:2:9 (language)
 Fully Qualified Domain Name. 29:1:9 (Internet)
 functional silo. 29:2:23 (management)
 furafura. 29:1:18 (language)
 furetage. 29:1:7 (Internet)
 fureteur de textes. 29:1:14 (Internet)
 fusillade. 29:1:9 (Internet)
 fusiller. 29:1:9 (Internet)
 FYA. 29:1:5 (Internet)

G

<G>. 29:1:5 (Internet)
 game software. 29:4:10 (training)
 gameware. 29:4:10 (training)
 garantía bancaria. 29:3:24 (economía)
 garantía de operación específica. 29:3:28 (economía)
 garantie bancaire. 29:3:24 (économie)
 garantie de banque. 29:3:24 (économie)
 garantie d'une opération spécifique. 29:3:28 (économie)
 garantie-opération individuelle. 29:3:28 (économie)
 garde-barrière. 29:1:9 (Internet)

garde coopérative. 29:1:19 (socio-culturel)
 garde d'enfants. 29:1:19 (socio-culturel)
 garder mon sérieux (j'essaie de). 29:1:5 (Internet)
 garrochez. 29:2:7 (langue)
 gatagata. 29:1:18 (langue)
 gâtation. 29:4:15 (langue)
 Gazetter of Undersea Feature Names. 29:2:19 (geography)
 geindries. 29:2:7 (langue)
 gender analysis. 29:1:21 (socio-cultural)
 gender-based discrimination. 29:1:20,21,23 (socio-cultural)
 gender bias. 29:1:21,23 (socio-cultural)
 gender-blind. 29:1:21 (socio-cultural)
 gender-disaggregated data. 29:1:21 (socio-cultural)
 gender discrimination. 29:1:21 (socio-cultural)
 gender disparity. 29:1:21,24 (socio-cultural)
 gender division of labour. 29:1:21,24 (socio-cultural)
 gendered division of labour. 29:1:21,24 (socio-cultural)
 gender equality. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 gender equity. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 gender-focused. 29:1:21 (socio-cultural)
 gender inequ(al)ity. 29:1:21,24 (socio-cultural)
 gender issues. 29:1:21 (socio-cultural)
 gender need. 29:1:22 (socio-cultural)
 gender-neutral. 29:1:22,24,25 (socio-cultural)
 gender parity. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 gender perspective. 29:1:22 (socio-cultural)
 gender preselection. 29:1:22,23 (socio-cultural)
 gender role. 29:1:22 (socio-cultural)
 gender-sensitive analysis. 29:1:22 (socio-cultural)
 gender-specific. 29:1:22 (socio-cultural)
 gender-specific discriminatory perception. 29:1:22 (socio-cultural)
 gender-specific violence. 29:1:22 (socio-cultural)
 gendresse. 29:2:7 (langue)
 general strikefamikon. 29:1:18 (langue)
 générateur d'exercices. 29:4:10 (formation)
 gene repair. 29:3:18 (genetics)
 Geneva Convention relative to the Protection of Civilian Persons in Time of War. 29:2:14 (sociology)
 genital mutilation. 29:1:21,22 (socio-cultural)
 gentils. 29:3:6 (géographie)
 geographical names. 29:2:19; 4:29 (geography)

gestion des banques de terminologie. 29:1:28 (terminotique)
 gestion des déchets. 29:4:29 (environnement)
 gestion des déchets nucléaires. 29:4:18 (environnement)
 gestion minimaliste. 29:2:23 (gestion)
 gestionnaire Listserv. 29:1:11 (Internet)
 given name. 29:2:9 (langue)
 glacier travel. 29:4:13 (tourism)
 glanures cyberspatiales et infonautiques. 29:2:9 (Internet)
 glass-box expert system. 29:4:11 (training)
 Global Information Infrastructure. 29:1:9 (Internet)
 global political insurance. 29:3:27 (economy)
 Glossaire dans le domaine de l'alimentation. 29:2:10 (alimentation)
 Glossaire des termes de l'automobile avec anglicismes à proscrire. 29:2:10 (automobile)
 Glossary of Internet terms. 29:1:6 (Internet)
 godendart. 29:4:15 (langue)
 gomme à mâcher. 29:4:15 (langue)
 gonflette. 29:4:15 (langue)
 good. 29:1:17 (langue)
 Gopher. 29:1:9 (Internet)
 Gopher. 29:1:9 (Internet)
 Gopherspace. 29:1:9 (Internet)
 Gopherspace. 29:1:9 (Internet)
 goulafre. 29:4:15 (langue)
 grafigner. 29:2:6 (langue)
 grâler. 29:2:7 (langue)
 grande randonnée pédestre. 29:4:13 (tourisme)
 grand génie terminologique (Le). 29:1:26 (terminotique)
 Grand Larousse bilingue ou les régionalismes à l'honneur (Le). 29:4:15 (langue)
 green lane (ecologists). 29:1:9 (Internet)
 Grinning. 29:1:5 (Internet)
 grossesse chez les adolescentes. 29:1:24 (socio-cultural)
 grossesse précoce. 29:1:20 (socio-cultural)
 grossesses rapprochées. 29:1:19 (socio-cultural)
 groupe de discussion. 29:1:6;2:10 (Internet)
 groupe de nouvelles. 29:1:7,8,9,12 (Internet)
 Groupe de travail en terminotique du Rint. 29:1:28 (terminotique)
 groupe d'intérêt. 29:1:13 (Internet)
 guarantees and export credit insurance. 29:3:30 (economy)
 guerre des mots. 29:1:9 (Internet)
 guide d'exploration. 29:1:14 (Internet)
 guided tour. 29:4:14 (tourism)

Guide du rédacteur (Le). 29:4:4,7,29 (langue)
 guided walk. 29:4:14 (tourism)
 guide infonaute. 29:1:10,13 (Internet)
 guide internaute. 29:1:10,13 (Internet)
 Guidelines for the Presentation of Articles for Terminology Update. 29:4:5 (langue)
 Guirgis. 29:2:9 (langue)
 guttural. 29:2:8 (langue)

H

habilitation. 29:1:20 (socio-cultural)
 habilitier. 29:1:20 (socio-cultural)
 Ha Ha Only Kidding. 29:1:5 (Internet)
 Ha Ha Only Serious. 29:1:5 (Internet)
 haïtianisme. 29:4:15 (langue)
 Hajime. 29:1:18 (langue)
 half-day sessions on proofreading techniques. 29:4:6 (training)
 Hanako. 29:1:18 (langue)
 handwriting. 29:2:8 (langue)
 handwritten Arabic. 29:2:8 (langue)
 handwritten Arabic script. 29:2:8 (langue)
 hang gliding. 29:4:14 (tourism)
 Hanging On Your Every Word. 29:1:5 (Internet)
 harcèlement avec menaces sur réseau. 29:1:12 (Internet)
 harcèlement sexuel. 29:1:24 (socio-cultural)
 hashirasaretakunakereba. 29:1:17 (langue)
 hat-trick. 29:4:16 (langue)
 hauteur (être à la). 29:1:15 (langue)
 hauteur de (à). 29:4:15 (langue)
 heavily shielded cell. 29:4:24 (environnement)
 hébergement (de données). 29:1:7,9 (Internet)
 héliski. 29:4:14 (tourisme)
 heliskiing. 29:4:14 (tourism)
 heritage tourism. 29:4:13 (tourism)
 heures du matin (aux petites). 29:4:16 (langue)
 HHOK. 29:1:5 (Internet)
 HHOS. 29:1:5 (Internet)
 highlights. 29:4:15 (langue)
 high-speed fax modem. 29:1:9 (Internet)
 historic treasure hunt. 29:4:14 (tourism)
 historique de la recherche terminologique au CELTA. 29:2:4 (terminologie)
 historique de TERMUM® sur CD-ROM. 29:3:5 (terminologie)
 hivérisation. 29; 4:15 (langue)

homegrown Japanese words. 29:1:17 (language)
 horn. 29:1:18 (language)
 hors de question. 29:4:15 (langue)
 horseback packing trip. 29:4:14 (tourism)
 Hossein. 29:2:8 (language)
 host address. 29:1:8,9,10 (Internet)
 hosting. 29:1:7,9 (Internet)
 host name. 29:1:8,9,10 (Internet)
 hot cave. 29:4:24 (environnement)
 hot cell. 29:4:24 (environnement)
 hot chat. 29:1:9 (Internet)
 hôtel pour plaisanciers. 29:4:17 (tourisme)
 hot list. 29:1:9 (Internet)
 hot site. 29:1:8,9,14 (Internet)
 HOYEW. 29:1:5 (Internet)
 HTML. 29:1:9 (Internet)
 HTML. 29:1:9 (Internet)
 HTTP. 29:1:9 (Internet)
 HTTP. 29:1:9 (Internet)
 Human Rights Committee. 29:2:13,14,15 (sociology)
 hydrant. 29:4:16 (langue)
 hyperlien. 29:1:10,11 (Internet)
 hyperlink. 29:1:10,11 (Internet)
 hypertext link. 29:1:10,11 (Internet)
 Hypertext Mark-up Language. 29:1:9 (Internet)
 Hypertext Transfer Protocol. 29:1:9 (Internet)
 hypeway worker. 29:2:25 (telematics)
 Hytelnet. 29:1:10 (Internet)
 Hytelnet. 29:1:10 (Internet)

I

IAC. 29:1:5 (Internet)
 IAC. 29:2:14 (sociology)
 IACHR. 29:2:14 (sociology)
 ICAI. 29:4:9 (training)
 ice climbing. 29:4:14 (tourism)
 ice fishing. 29:4:14 (tourism)
 Ichiro. 29:1:18 (language)
 ICRW. 29:2:14 (sociology)
 ICRW. 29:2:14 (sociologie)
 ICW. 29:2:14 (sociology)
 identification de l'utilisateur. 29:1:14 (Internet)
 ID utilisateur. 29:1:14 (Internet)
 IKWUM. 29:1:5 (Internet)
 IL. 29:4:8 (training)
 il l'a rendue mère. 29:4:16 (langue)
 illogical writing system. 29:1:17 (language)
 imagerie d'empreintes digitales. 29:3:21 (informatique)
 images. 29:1:6 (art)

image software. 29:4:10 (training)
 imagiciel. 29:4:10 (formation)
 imaging software. 29:4:10 (training)
 immersion à grande profondeur dans les océans. 29:4:23 (environnement)
 immersion dans les fosses océaniques profondes. 29:4:23 (environnement)
 immersion en mer à grande profondeur. 29:4:23 (environnement)
 immobilisation. 29:4:24 (environnement)
 immobilization. 29:4:24 (environment)
 inmovilización. 29:4:24 (medio ambiente)
 inmovilizar los desechos. 29:4:20 (medio ambiente)
 improving style in administrative texts. 29:4:6 (training)
 imputación con cargo a una línea de crédito. 29:3:24 (economía)
 incendiaire. 29:1:9 (Internet)
 incendier. 29:1:9 (Internet)
 incertitude quadratique moyenne. 29:2:18 (statistique)
 incorporation dans le bitume. 29:4:20 (environnement)
 indifférent aux sexospécificités. 29:1:21 (socio-culturel)
 individual errors. 29:4:6 (training)
 individualised learning. 29:4:8 (training)
 individualized learning. 29:4:8 (training)
 individual name. 29:2:9 (language)
 industrie de l'information. 29:1:10 (Internet)
 industrie touristique. 29:4:13 (tourisme)
 inégalité entre les sexes. 29:1:21,24 (socio-culturel)
 infanticide des filles. 29:1:21 (socio-culturel)
 Infobahn. 29:1:8,9,10 (Internet)
 info highway. 29:1:8,9,10,11 (Internet)
 infoindustrie. 29:1:10 (Internet)
 infonaut. 29:3:23 (Internet)
 infonaute. 29:3:23 (Internet)
 inforéseau mondial. 29:1:5 (Internet)
 informal sector. 29:1:22 (socio-cultural)
 informática. 29:3:16 (traducción)
 informATIO. 29:3:29 (langue)
 informational message. 29:1:10 (Internet)
 information highway. 29:1:8,9,10,11 (Internet)
 Information Highway. 29:2:27 (Internet)
 information industry. 29:1:10 (Internet)
 information kit. 29:1:26 (training)
 information provider. 29:1:10 (Internet)
 informatisation des fichiers de terminologie. 29:1:29 (terminotique)
 inforobot d'exploration Web. 29:1:14 (Internet)

inforoutard. 29:2:25 (télématique)
 inforoute. 29:1:8,9,10,11; 2:9 (Internet)
 inforoutier. 29:1:11,12 (Internet)
 infos utilisateurs. 29:1:14 (Internet)
 infrastructure mondiale d'information. 29:1:9 (Internet)
 initialisms and acronyms. 29:3:14;4:5 (language)
 Initiative pour une maternité sans risque. 29:2:15 (sociologie)
 inmersión oceánica a gran profundidad. 29:4:23 (medio ambiente)
 inondation. 29:1:13 (Internet)
 inonder. 29:1:13 (Internet)
 INSEE. 29:2:17 (statistique)
 installation de refroidissement (du combustible épuisé). 29:4:21 (environnement)
 installations. 29:4:13 (tourisme)
 Institut de l'énergie. 29:2:26 (francophonie)
 Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme. 29:2:14 (sociologie)
 Institut national de la statistique et des études économiques. 29:2:17 (statistique)
 Institut Nord-Sud (L'). 29:2:15 (sociologie)
 Institut supérieur de Traducteurs et d'Interprètes. 29:2:10 (traduction)
 INSTRAW. 29:2:14 (sociology)
 instrucciones de pago. 29:3:26 (economía)
 instructional computer program teachware. 29:4:8 (training)
 instructional software. 29:4:8 (training)
 instruction de paiement. 29:3:26 (économie)
 insuffisance des moyens humains. 29:2:6 (sociologie)
 Integrated Services Digital Network. 29:1:10 (Internet)
 intégration de la femme au développement. 29:1:25 (socio-culturel)
 intégration des femmes au développement. 29:1:25 (socio-culturel)
 intelligence artificielle. 29:2:10; 4:7,28 (informatique)
 intelligent computer-aided instruction. 29:4:9 (training)
 intelligent computer-assisted instruction. 29:4:9 (training)
 intelligent educational software. 29:4:8 (training)
 intelligent instructional software. 29:4:8 (training)
 interactive advertising. 29:1:10 (Internet)
 Inter-African Committee on Traditional Practices Affecting the Health of Women and Children in Africa. 29:2:14 (sociology)
 Inter-Agency Task Force on Women and Water. 29:2:14 (sociology)

Inter-Agency Task Force on Women and Water. 29:2:14 (sociologie)
 Inter-American Commission on Human Rights. 29:2:14 (sociology)
 Inter-American Court of Human Rights. 29:2:14 (sociology)
 interconnexion de réseaux. 29:1:10 (Internet)
 interdit affecté par l'usage (Un). 29:2:11 (langue)
 intérêt stratégique. 29:1:24 (socio-culturel)
 interim storage. 29:4:25 (environment)
 intermediate storage. 29:4:25 (environment)
 internally displaced person. 29:1:22 (socio-culturel)
 International Center for Research on Women. 29:2:14 (sociology)
 International Center for Research on Women. 29:2:14 (sociologie)
 International Council of Women. 29:2:14 (sociology)
 International Planned Parenthood Federation. 29:2:14 (sociology)
 International Research and Training Institute for the Advancement of Women. 29:2:14 (sociology)
 International Who's Who in Translation & Terminology. 29:2:30 (language)
 International Women's Rights Action Watch. 29:2:14 (sociology)
 International Women's Rights Action Watch. 29:2:14 (sociologie)
 International Women's Tribune Center. 29:2:14 (sociology)
 International Women's Year. 29:2:14 (sociology)
 internaut. 29:1:10,11,12 (Internet)
 internaute. 29:1:5,6,8,10,11,12; 2:9 (Internet)
 Internet. 29:1:5,7,10,11,15 (informatique)
 Internet. 29:1:10,11,15 (Internet)
 internet (adj.). 29:1:10 (Internet)
 Internet (on). 29:1:12 (Internet)
 Internet (on the). 29:1:12 (Internet)
 Internet (dans). 29:1:12 (Internet)
 Internet (sur). 29:1:12 (Internet)
 internetais. 29:1:12 (Internet)
 Internet backbone. 29:1:7,10 (Internet)
 Internet ethics. 29:1:8,10 (Internet)
 Internet Glossary. 29:1:7 (Internet)
 Internet name. 29:1:8,9,10 (Internet)
 Internet network. 29:1:10,11,15 (Internet)
 Internet Protocol. 29:1:10 (Internet)
 Internet provider. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
 Internet Relay Chat. 29:1:10 (Internet)
 Internet road map. 29:1:10,13 (Internet)
 internet rose. 29:1:12 (Internet)
 Internet Service Domain Name. 29:1:10,11 (Internet)

Internet service provider. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
 Internet site. 29:1:10,12 (Internet)
 Internet surfer. 29:1:10,11,12 (Internet)
 Internet surfing. 29:1:10,12,14 (Internet)
 internetter. 29:1:10,11 (Internet)
 internetting. 29:1:10 (Internet)
 internetwork(ing). 29:1:10 (Internet)
 internouille. 29:1:11 (Internet)
 interpretive talk. 29:4:14 (tourism)
 interprocess communication. 29:1:10 (Internet)
 interréseautage. 29:1:10 (Internet)
 interréseautique. 29:1:10 (Internet)
 interréseaux. 29:1:10 (Internet)
 interruption due au trafic. 29:1:8 (Internet)
 intervalle entre les naissances. 29:1:19 (socio-culturel)
 intervalle génésique. 29:1:19 (socio-culturel)
 intervenant(e). 29:1:19,24 (socio-culturel)
 intimité plutôt bonne. 29:1:12,13 (Internet)
 intranet. 29:2:25 (telematics)
 intranetworking. 29:1:10 (Internet)
 intraréseau. 29:2:25 (télématique)
 inventaire des banques de terminologie du Rint. 29:1:29 (terminotique)
 inventoirier. 29:3:11 (langue)
 invisible export. 29:3:27 (economy)
 IOW. 29:1:5 (Internet)
 IP. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
 IP. 29:1:10 (Internet)
 IP address. 29:1:8,9,10 (Internet)
 IPC. 29:1:10 (Internet)
 IP number. 29:1:8,9,10 (Internet)
 IPPF. 29:2:14 (sociology)
 IRC. 29:1:10 (Internet)
 ISDN. 29:1:10,11 (Internet)
 ISDN. 29:1:10,11 (Internet)
 ISIS International. 29:2:14 (sociology)
 ISIS International. 29:2:14 (sociologie)
 ISIS - International Women's Information and Communication Service. 29:2:14 (sociology)
 ISIS - Service féminin international d'information et de communication. 29:2:14 (sociologie)
 ISP. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
 item correcteur. 29:4:10 (formation)
 itinérant. 29:1:12,13,15 (Internet)
 I-way. 29:1:8,9,10,11 (Internet)
 I-way worker. 29:2:25 (telematics)
 IWRW. 29:2:14 (sociology)
 IWRW. 29:2:14 (sociologie)
 IWTC. 29:2:14 (sociology)
 IWY. 29:2:14 (sociology)

J

«J». 29:1:5 (Internet)
 Japanese Language: A Victim's Impressions (The). 29:1:17 (language)
 Japanese names. 29:1:17 (language)
 Japanese poetry. 29:1:17 (language)
 Japanese poetry. 29:2:30 (language)
 Japanese verbs. 29:1:17 (language)
 Japanese words. 29:1:17 (language)
 jargon informatique. 29:1:5 (informatique)
 jargon Internet. 29:1:12 (Internet)
 «Jérômiades» à Québec (Les). 29:3:17 (traduction)
 jeter le bébé avec l'eau du bain. 29:4:15 (langue)
 jeux et créations de mots. 29:1:5 (terminologie)
 Jeux Olympiques d'Atlanta. 29:2:10 (sports)
 Jiro. 29:1:18 (language)
 jobbine. 29:4:16 (langue)
 jobiste. 29:4:16 (langue)
 Joking. 29:1:5 (Internet)
 jouer. 29:2:6 (langue)
 journalisme électronique. 29:1:15 (Internet)
 Journée nationale et internationale de la traduction. 29:3:29 (traduction)
 juste une blague. 29:1:5 (Internet)

K

Kadri. 29:2:8 (language)
 Kadry. 29:2:8 (language)
 kayak. 29:4:14 (tourisme)
 kayak de mer. 29:4:14 (tourisme)
 kayak en eau(x) vive(s). 29:4:14 (tourisme)
 kayaking. 29:4:14 (tourism)
 kikongo. 29:2:5 (langue)
 killer instinct. 29:4:15 (language)
 kiosque (à journaux) électronique. 29:1:8,9,14 (Internet)
 KIS. 29:1:11 (Internet)
 kiswahili. 29:2:5 (langue)
 knowbot. 29:1:11,13 (Internet)
 Knowbot Information Services. 29:1:11 (Internet)
 knowledge robot. 29:1:11,13 (Internet)
 Know What I Mean? 29:1:5 (Internet)

Know What You Mean (I). 29:1:5 (Internet)
 Koshi. 29:1:17;2:30 (language)
 kurae. 29:1:17 (language)
 KWIM? 29:1:5 (Internet)

L

«L». 29:1:5 (Internet)
 lâche. 29:2:6 (langue)
 lancer un chameau. 29:2:6,7 (langue)
 langage de balisage hypertexte. 29:1:9 (Internet)
 Langage et Traduction. 29:4:26 (langue)
 langage hypertexte. 29:1:9 (Internet)
 language-related field. 29:4:6 (training)
 langue internationale d'échange. 29:4:12 (langue)
 langues autochtones et étrangères. 29:3:4 (langue)
 langues et cultures nationales. 29:4:12 (langue)
 langues nationales africaines. 29:2:4,5 (terminologie)
 langues (nationales) zairoises. 29:2:4,5 (langue)
 large sourire. 29:1:5 (Internet)
 lateral thinking. 29:4:15 (language)
 Latin American and Caribbean Women's Health Network. 29:2:14 (sociology)
 Latin American and Caribbean Women's Health Network. 29:2:14 (sociologie)
 LATTE[®]. 29:1:29 (terminotique)
 Laughing. 29:1:5 (Internet)
 Laughing Out Loud. 29:1:5 (Internet)
 lavalas. 29:4:15 (langue)
 lave-auto. 29:4:15 (langue)
 leadership. 29:1:22 (socio-cultural)
 leadership. 29:1:22 (socio-culturel)
 lean-and-mean management. 29:2:23 (management)
 legal literacy. 29:1:22 (socio-cultural)
 législation sur le droit à engendrer. 29:1:23 (socio-culturel)
 legwork. 29:4:16 (language)
 length and difficulty of the exam. 29:4:7 (training)
 letter of comfort. 29:3:28 (economy)
 Letters to the Editor. 29:1:4,30; 4:30 (language)
 lettre de confort. 29:3:28 (économie)
 lettre de crédit confirmée. 29:3:25 (économie)
 lettre de crédit révocable. 29:3:28 (économie)
 Lexique de la femme et du développement. 29:1:18; 2:12 (sociologie)

lexique de la terminologie bilingue anglais-français d'Internet. 29:1:7 (Internet)
 Lexique Internet. 29:1:7 (Internet)
 liaison mal-t-à-propos. 29:2:7 (langue)
 Libertel (Canada). 29:1:9 (Internet)
 licence d'utilisation sur site. 29:1:26; 3:4,5 (informatique)
 lien. 29:1:10,11 (Internet)
 lien hypertexte. 29:1:6,10,11 (Internet)
 lieux historiques nationaux. 29:4:13 (tourisme)
 lifetime. 29:4:24 (environment)
 LIFPL. 29:2:16 (sociologie)
 Ligakon (Le) - les charnières de liaison du discours. 29:4:30 (langue)
 ligne de crédit. 29:3:28 (économie)
 Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté. 29:2:16 (sociologie)
 linea de crédito. 29:3:28 (economía)
 line of credit. 29:3:28 (economy)
 lingala. 29:2:5 (langue)
 Linguistic Building Blocs - The Ligakon. 29:4:30 (language)
 linguistic data bank of the Government of Canada. 29:1:4,26 (terminotics)
 link. 29:1:10,11 (Internet)
 lisière. 29:2:17 (statistique)
 lista de aduanas. 29:3:16 (traducción)
 liste à réponse préenregistrée. 29:1:7 (Internet)
 liste de diffusion. 29:1:11 (Internet)
 liste d'envoi automatique. 29:1:7,11 (Internet)
 liste des publications terminologiques et linguistiques du Bureau de la traduction. 29:3:6 (terminologie)
 liste explicative. 29:4:4 (langue)
 liste FAQ. 29:2:10 (Internet)
 liste privilégiée. 29:1:9 (Internet)
 listes de termes. 29:2:5 (terminologie)
 Listserv. 29:1:11 (Internet)
 Listserv. 29:1:11 (Internet)
 list server. 29:1:11 (Internet)
 literary freeware. 29:2:25 (telematics)
 livrer. 29:1:15,16 (langue)
 livrer la marchandise. 29:1:16 (langue)
 livre sur ordinateur. 29:4:10 (formation)
 livriciel. 29:4:10 (formation)
 LLS. 29:4:24 (environment)
 lobby. 29:1:22 (socio-cultural)
 local access number. 29:1:11 (Internet)
 localisateur URL. 29:1:14 (Internet)
 Locution « au titre de ». 29:4:30 (langue)
 logiciel d'autoformation. 29:4:10 (formation)
 logiciel de courrier électronique. 29:1:11 (Internet)
 logiciel de jeu. 29:4:10 (formation)

logiciel d'enseignement. 29:4:8 (formation)
 logiciel de référence internaute. 29:1:11,13 (Internet)
 logiciel d'extraction terminologique. 29:1:28 (terminotique)
 logiciel didactique. 29:4:8 (formation)
 logiciel d'interrogation. 29:1:26 (terminotique)
 logiciel éducatif. 29:4:8 (formation)
 logiciel pédagogique. 29:4:8 (formation)
 Loi de 1989 sur l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. 29:3:29 (langue)
 Loi de 1986 sur les services en français. 29:3:29 (langue)
 Loi sur les langues officielles (de 1969). 29:3:8,29 (langue)
 LOL. 29:1:5 (Internet)
 lollipop man. 29:4:15 (language)
 lone parent. 29:1:22,24 (socio-cultural)
 longueur et degré de difficulté de l'examen. 29:4:7 (formation)
 low-level solid material. 29:4:24 (environment)
 ludiciel. 29:4:10 (formation)
 lurk (v.). 29:1:11 (Internet)
 lurker. 29:1:11 (Internet)
 lurking. 29:1:11 (Internet)
 luser. 29:1:11 (Internet)

M

machine problem solver. 29:4:11 (training)
 machine translation. 29:1:4 (translation)
 Mackay-Bennett. 29:2:19 (geography)
 Mackay-Bennett Seamount. 29:2:19 (geography)
 MADRE. 29:2:14 (sociology)
 MADRE. 29:2:14 (sociologie)
 magazine électronique. 29:1:9 (Internet)
 mailer. 29:1:11 (Internet)
 mail exchanger. 29:1:11 (Internet)
 mail gateway. 29:1:11 (Internet)
 mailing list. 29:1:11 (Internet)
 mailing list moderator. 29:1:11 (Internet)
 mailing list server. 29:1:11 (Internet)
 maillist. 29:1:11 (Internet)
 mail program. 29:1:11 (Internet)
 mail reflector. 29:1:11 (Internet)
 mail server. 29:1:11 (Internet)
 maître de poste. 29:1:12 (Internet)
 maîtrise de l'accroissement démographique. 29:1:23 (socio-culturel)
 malaucoeureux. 29:2:7 (langue)
 male-biased. 29:1:22 (socio-cultural)
 male-dominated. 29:1:22 (socio-cultural)

mammal watching. 29:4:14 (*tourism*)
mandat de l'ACCT. 29:2:26
 (francophonie)
manger son chapeau. 29:4:16 (*langue*)
mangeux de balustre. 29:2:7 (*langue*)
maniaque de la technologie. 29:1:14
 (Internet)
maniaque du cyberspace. 29:1:8
 (Internet)
maniement du style administratif.
 29:4:6 (*formation*)
manpage. 29:1:11 (Internet)
manual page. 29:1:11 (Internet)
maquée. 29:4:15 (*langue*)
marabouter. 29:4:15 (*langue*)
maraudage. 29:1:11 (Internet)
marche. 29:4:16 (*langue*)
marché à terme de marchandises.
 29:3:25 (*économie*)
marginal. 29:1:22 (*socio-cultural*)
marginalized. 29:1:22 (*socio-cultural*)
marginal job. 29:1:22 (*socio-cultural*)
marginally employed. 29:1:22 (*socio-cultural*)
marginal sector. 29:1:22 (*socio-cultural*)
marital rape. 29:1:22,25 (*socio-cultural*)
masa atómica (relativa). 29:4:19 (*medio ambiente*)
massacrer. 29:3:20 (*informatique*)
masse atomique. 29:4:19 (*environnement*)
masse nucléidique. 29:4:19
 (environnement)
MATCH. 29:2:15 (*sociology*)
MATCH. 29:2:15 (*sociologie*)
MATCH International Centre. 29:2:15
 (sociology)
MATCH International. 29:2:15
 (sociology)
material de relleno. 29:4:19 (*medio ambiente*)
material sólido de baja actividad. 29:4:24
 (medio ambiente)
matériau de remblayage. 29:4:19
 (environnement)
matériau de remplissage. 29:4:19
 (environnement)
matériel d'interactivité. 29:4:7,28
 (formation)
maternal mortality. 29:1:22 (*socio-cultural*)
maternity protection. 29:1:22 (*socio-cultural*)
matière solide de faible activité. 29:4:24
 (environnement)
matineux. 29:2:6 (*langue*)
matte. 29:2:30 (*langue*)
Matter of Fact (As a). 29:1:5 (Internet)
mauvais traitement. 29:1:18 (*socio-cultural*)
mazorca de maíz. 29:3:16 (*traducción*)
mean life. 29:4:24 (*environment*)
mean square deviation. 29:2:18
 (statistics)

mean square error. 29:2:18 (*statistics*)
médiagraphie. 29:4:10 (*formation*)
mediagraphy. 29:4:10 (*training*)
media literacy. 29:1:22 (*socio-cultural*)
media repertory. 29:4:10 (*training*)
medium-term bulk agriculture insurance.
 29:3:28 (*economy*)
mehée. 29:2:7 (*langue*)
mêle-tout. 29:4:15 (*langue*)
ménage dirigé par une femme. 29:1:21,25
 (socio-culturel)
ménage soutenu par une femme.
 29:1:21,25 (*socio-cultural*)
men's alphabet. 29:1:17 (*language*)
mercado de futuros de productos. 29:3:25
 (economía)
merci à l'avance. 29:1:5 (Internet)
merci bien. 29:1:5 (Internet)
merci d'avance. 29:1:5 (Internet)
merci infiniment. 29:1:5 (Internet)
mer n'est pas lointe (la). 29:2:7
 (langue)
message. 29:1:7,12 (Internet)
message body. 29:1:7,11 (Internet)
message informatif. 29:1:10 (Internet)
messenger. 29:1:11 (Internet)
messeux. 29:2:7 (*langue*)
méthode contraceptive. 29:1:19,21
 (socio-cultural)
méthode éducative. 29:1:19 (*socio-cultural*)
méthodes. 29:2:17 (*statistique*)
méthodes de recensement. 29:2:17
 (statistique)
méthodes de travail et gestion des terminologies. 29:2:5 (*terminologie*)
meurtre de l'épouse par le feu.
 29:1:19,25 (*socio-cultural*)
mi-blague. 29:1:5 (Internet)
michetonnerie. 29:2:7 (*langue*)
middle names. 29:2:9 (*language*)
MIF (a). 29:2:14 (*language*)
MIF. 29:3:15 (*language*)
MIF loan (an). 29:3:14,15 (*language*)
MIF loan (a). 29:3:15 (*language*)
MIME. 29:1:11 (Internet)
Minia Seamount. 29:2:19 (*geography*)
minuscule phonetic characters. 29:1:17
 (language)
miroir. 29:2:24 (Internet)
miroir électronique. 29:3:30 (Internet)
mirror site. 29:1:11 (Internet)
mise à jour. 29:3:6 (*terminologie*)
mise en place d'un réseau. 29:1:22
 (socio-cultural)
missions de paix des Casques bleus de l'ONU. 29:3:30 (*langue*)
mitaine. 29:4:15 (*langue*)
mixed addressing. 29:1:11 (Internet)
mixte. 29:1:18 (*socio-cultural*)
mobile communicator. 29:3:21
 (teleatics)
model-assisted estimation. 29:2:16
 (statistics)

modem câblé. 29:1:7 (Internet)
modem fax à grande vitesse. 29:1:9
 (Internet)
moderator. 29:1:11 (Internet)
modes d'apprentissage. 29:4:28
 (formation)
modifiable courseware. 29:4:8 (*training*)
modification. 29:2:11 (*langue*)
module de dialogue. 29:4:10
 (formation)
module dialogueur. 29:4:10
 (formation)
modules du Rint. 29:2:5 (*terminologie*)
molecular computing. 29:3:22
 (informatics)
molienda criogénica. 29:4:22 (*medio ambiente*)
monétique. 29:1:8 (Internet)
monologueiste. 29:4:15 (*langue*)
monoposte. 29:1:26 (*terminotique*)
mont Birma. 29:2:19 (*géographie*)
mont Carpathia. 29:2:19 (*géographie*)
mont Frankfurt. 29:2:19 (*géographie*)
mont Mackay-Bennett. 29:2:19
 (géographie)
mont Minia. 29:2:19 (*géographie*)
mont Mount Temple. 29:2:19
 (géographie)
morbier. 29:4:15 (*langue*)
mordache. 29:4:15 (*langue*)
mordre la main qui nourrit. 29:4:16
 (langue)
mortalité des femmes. 29:1:21 (*socio-cultural*)
mortalité des filles. 29:1:21 (*socio-cultural*)
mortalité évitable. 29:1:23 (*socio-cultural*)
mortalité liée à la maternité. 29:1:22
 (socio-cultural)
mortalité prématurée. 29:1:23 (*socio-cultural*)
Mortgage Insurance Fund. 29:3:14
 (language)
mot de la rédaction. 29:1:4
 (terminologie)
moteur de recherche. 29:1:6,13
 (Internet)
moteur de recherche en langage naturel. 29:2:10 (Internet)
Moteur de recherche français Lokace. 29:2:10 (Internet)
mother of all networks. 29:1:11 (Internet)
mots (en d'autres). 29:1:5; 4:15 (*langue*)
Mots de la francophonie. 29:2:6
 (langue)
mots des régions de France (Les).
 29:2:6 (*langue*)
Mots de tête. 29:1:30; 3:9 (*langue*)
Mots de tête. « livrer la marchandise ».
 29:1:15 (*langue*)
Mots de tête. « Partisan(n)erie ».
 29:4:26 (*langue*)

Mots de tête. «supposé + infinitif». 29:4:30 (langue)
 mouillasserie. 29:2:7 (langue)
 mouiller. 29:2:6 (langue)
 mountaineering. 29:4:14 (tourism)
 Mount Temple. 29:2:19 (geography)
 Mount Temple Seamount. 29:2:19 (geography)
 mouvée. 29:2:6 (langue)
 Mouvement du tiers-monde contre l'exploitation des femmes. 29:2:15 (sociologie)
 mouvement écoféministe. 29:1:20,25 (socio-culturel)
 mouvement écologique féministe. 29:1:20,25 (socio-culturel)
 moyens de mesure et d'évaluation. 29:4:7,28 (formation)
 MSFA. 29:4:24 (environnement)
 MT. 29:2:27 (machine translation)
 multilateral aid agency. 29:1:22 (socio-cultural)
 Multilingual PC directory. 29:1:6 (informatics)
 Multi-purpose Internet Mail Extensions. 29:1:11 (Internet)
 mung. 29:3:20 (informatics)
 mutilation des organes génitaux de la femme. 29:1:21,22 (socio-culturel)
 mutilation génitale. 29:1:21,22 (socio-culturel)
 MX. 29:1:11 (Internet)

N

Nairobi Forward-looking Strategies for the Advancement of Women (The). 29:2:15 (sociology)
 Nairobi Forward-looking Strategies for the Advancement of Women to the Year 2000. 29:2:15 (sociology)
 Nairobi Programme of Action. 29:2:15 (sociology)
 name-dropper. 29:4:15 (langue)
 nataliste. 29:1:23 (socio-culturel)
 natte. 29:2:30 (langue)
 nature study. 29:4:14 (tourism)
 navigate. 29:1:7,11 (Internet)
 navigateur. 29:1:6,7,11 (Internet)
 navigateur de réseau. 29:1:11,12 (Internet)
 navigateur Web. 29:1:14 (Internet)
 navigation. 29:1:6 (Internet)
 navigator. 29:1:7,11 (Internet)
 naviguer. 29:1:7,11 (Internet)
 NC. 29:1:12 (Internet)
 near-surface disposal. 29:4:25 (environnement)

near-surface storage. 29:4:25 (environnement)
 néologie acronymique. 29:1:5 (terminologie)
 Net. 29:1:10,11,15 (Internet)
 Net. 29:1:10,11,15 (Internet)
 Net (on the). 29:1:12 (Internet)
 Netart. 29:1:8,11,14 (Internet)
 Net browser. 29:1:11,12 (Internet)
 Net ethics. 29:1:11,12 (Internet)
 nethead. 29:1:11,12 (Internet)
 néthique. 29:1:8,10 (Internet)
 netiquette. 29:1:11,12 (Internet)
 nétiquette. 29:1:11,12 (Internet)
 netizen. 29:1:10,11,12 (Internet)
 NetPol. 29:1:11 (Internet)
 NetPol. 29:1:11 (Internet)
 NetPolice. 29:1:11 (Internet)
 Net sex. 29:1:12 (Internet)
 Net site. 29:1:10,12 (Internet)
 Netsite. 29:1:12,13 (Internet)
 Netspeak. 29:1:11 (Internet)
 Net Speak. 29:1:11 (Internet)
 Net stalking. 29:1:12 (Internet)
 Net surfer. 29:1:10,11,12 (Internet)
 netsurfer. 29:1:11,12 (Internet)
 Net surfing. 29:1:10,12,14 (Internet)
 Netsurfing. 29:1:10,12,14 (Internet)
 network. 29:1:26 (terminotics)
 network browser. 29:1:11,12 (Internet)
 network computer. 29:1:12 (Internet)
 network configuration. 29:1:12 (Internet)
 network etiquette. 29:1:11,12 (Internet)
 networking. 29:1:22 (socio-cultural)
 Network Operations Center. 29:1:12 (Internet)
 network sex. 29:1:12 (Internet)
 network site. 29:1:12,13 (Internet)
 network stalking. 29:1:12 (Internet)
 network surf (v.). 29:1:12 (Internet)
 network surfer. 29:1:11,12 (Internet)
 network user address. 29:1:12 (Internet)
 névriplanisme. 29:4:14 (tourisme)
 newbie. 29:1:8,12 (Internet)
 Newfoundland. 29:2:19 (geography)
 newsgroup. 29:1:7,8,9,12,2:10 (Internet)
 newsgroup article. 29:1:7,12 (Internet)
 news posting. 29:1:7,12 (Internet)
 news server. 29:1:12 (Internet)
 newsworthy. 29:4:15 (langue)
 NGO Forum on Women. 29:2:15 (sociology)
 niveau de scolarisation. 29:1:20 (socio-culturel)
 niveau scolaire. 29:1:20 (socio-culturel)
 NOC. 29:1:12 (Internet)
 nomad. 29:1:12,13,15 (Internet)
 nomade. 29:1:12,13,15 (Internet)
 nombre d'abonnés par ligne. 29:1:8 (Internet)
 nom de domaine. 29:1:8 (Internet)
 nom de domaine complet. 29:1:9 (Internet)

nom de domaine de service Internet. 29:1:10,11 (Internet)
 nom d'hôte. 29:1:8,9,10 (Internet)
 NOMINO. 29:1:28 (terminologie)
 nom Internet. 29:1:8,9,10 (Internet)
 noms (de lieux) géographiques. 29:3:6;4:29 (géographie)
 non-Arabic persons. 29:2:9 (language)
 Non-governmental Organization Forum on Women. 29:2:15 (sociology)
 non sexiste. 29:1:22,24,25 (socio-culturel)
 non-spousal violence. 29:1:22 (socio-cultural)
 normalisation terminologique et linguistique. 29:1:4 (terminologie)
 North American Free Trade Agreement. 29:3:23 (economy)
 North-South Institute (The). 29:2:15 (sociology)
 note de passage. 29:4:7 (formation)
 note purchase (forfaiting). 29:3:28 (economy)
 Nouvelles de la Francophonie. 29:1:4,27; 2:26 (francophonie)
 Nouvelles tendances dans le tourisme. 29:4:13 (tourisme)
 nouvelles Usenet. 29:1:14 (Internet)
 novice. 29:1:8,12 (Internet)
 no-walls policy. 29:2:23 (management)
 NUA. 29:1:12 (Internet)
 NUA. 29:1:12 (Internet)
 nuclear facility decommissioning. 29:4:23 (environnement)
 numbered consecutively. 29:4:5 (langue)
 numerical expressions. 29:4:29 (langue)
 numéro. 29:1:8,9,10 (Internet)
 numéro local d'accès. 29:1:11 (Internet)
 numérotation continue. 29:4:4 (langue)

O

obesity. 29:1:18 (langue)
 objet sexuel. 29:1:23 (socio-culturel)
 observation d'animaux sauvages. 29:4:14 (tourisme)
 observation de baleines. 29:4:14 (tourisme)
 observation de la faune. 29:4:14 (tourisme)
 observation de la nature. 29:4:14 (tourisme)
 observation de mammifères. 29:4:14 (tourisme)
 observation d'oiseaux. 29:4:13 (tourisme)

Observatoire canadien des industries de la langue. 29:1:27 (*francophonie*)

Observatoire du traitement avancé du français. 29:1:27 (*francophonie*)

OCIL. 29:1:27 (*francophonie*)

ode pour la Saint-Jérôme. 29:3:17 (*traduction*)

Office de la langue française (OLF). 29:1:6 (*langue*)

office vocabulary. 29:1:4 (*terminology*)

official title. 29:1:26 (*language*)

offshore areas. 29:2:19 (*geography*)

oficios tradicionales. 29:3:16 (*traducción*)

Oh I See. 29:1:5 (*Internet*)

OIC. 29:1:5 (*Internet*)

omeshiagari. 29:2:30 (*language*)

online advertising. 29:1:12 (*Internet*)

on-line demonstrations. 29:2:27 (*machine translation*)

onomatopoeia. 29:1:18 (*language*)

opaque expert system. 29:4:11 (*training*)

opaque writing systems. 29:1:17 (*language*)

opérateur du système. 29:1:14 (*Internet*)

opérations de crédit commercial. 29:3:24 (*économie*)

OR. 29:1:12 (*Internet*)

oral configuration. 29:2:8 (*language*)

ordinaphone portatif. 29:3:21 (*télématique*)

ordinateur de réseau. 29:1:12 (*Internet*)

ordinateur serveur. 29:1:13 (*Internet*)

Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec (OTIAQ). 29:1:6 (*langue*)

Ordre du Saint-Sépulcre. 29:3:17 (*traduction*)

organisation et fonctionnement de banques de terminologie. 29:1:28 (*terminotique*)

organisme d'aide bilatérale. 29:1:19 (*socio-culturel*)

organisme d'aide multilatérale. 29:1:22 (*socio-culturel*)

orienteering. 29:4:14 (*tourism*)

OTAF. 29:1:27 (*francophonie*)

outil d'aide à la rédaction et à la révision de texte. 29:4:29 (*langue*)

outil d'aide à la traduction. 29:3:8 (*traduction*)

outil de veille terminologique. 29:1:28 (*terminotique*)

outils terminologiques et lexicographiques. 29:2:4 (*terminologie*)

outils terminotiques. 29:1:28 (*terminotique*)

P

Pacific and Asian Women's Forum. 29:2:12,15 (*sociology*)

packet sniffer. 29:1:12 (*Internet*)

pagaré de cobertura. 29:3:26 (*economía*)

pagaré de utilización. 29:3:26 (*economía*)

page-manuel. 29:1:11 (*Internet*)

pages blanches. 29:1:15 (*Internet*)

page Web. 29:1:6,14 (*Internet*)

panel discussions. 29:2:27 (*machine translation*)

PAP. 29:1:12 (*Internet*)

PAP. 29:1:12 (*Internet*)

papet. 29:4:15 (*langue*)

parachutisme ascensionnel. 29:4:14 (*tourisme*)

parakiting. 29:4:14 (*tourism*)

paraviré. 29:2:7 (*langue*)

Parcs Canada. 29:4:13 (*tourisme*)

parcs nationaux du Canada. 29:4:13 (*tourisme*)

pardah. 29:1:22,23 (*socio-culturel*)

pare-feu. 29:1:9 (*Internet*)

pare-flammes. 29:1:9 (*Internet*)

parenterie. 29:2:7 (*langue*)

parent seul. 29:1:22,24 (*socio-culturel*)

pare-sommeil. 29:4:30 (*automobile*)

parité salariale. 29:1:20,23 (*socio-culturel*)

park-and-ride. 29:4:15 (*langue*)

parler en privé (oui, je veux). 29:1:5 (*Internet*)

paroles (je bois vos). 29:1:5 (*Internet*)

paroles apaisantes. 29:1:9 (*Internet*)

par sexe. 29:1:22 (*socio-culturel*)

partenaire. 29:1:24 (*socio-culturel*)

parti pris contre l'autre sexe. 29:1:21,23 (*socio-culturel*)

parti pris contre les femmes. 29:1:21,23 (*socio-culturel*)

parti pris en faveur de l'homme. 29:1:21,23 (*socio-culturel*)

parti pris sexiste. 29:1:21,23 (*socio-culturel*)

partisan(e). 29:4:26 (*langue*)

partisan(n)erie. 29:4:26,27 (*langue*)

partisane. 29:4:27 (*langue*)

pas de patin. 29:4:14 (*tourisme*)

pas de patinage. 29:4:14 (*tourisme*)

passage-apprenant. 29:4:11 (*formation*)

passage à vide. 29:4:15 (*langue*)

passage-élève. 29:4:11 (*formation*)

passerelle à double anneau. 29:1:8 (*Internet*)

passerelle centrale. 29:1:8 (*Internet*)

passerelle de courrier. 29:1:11 (*Internet*)

passerelle hôte filtrée. 29:1:13 (*Internet*)

passer par. 29:4:15 (*langue*)

pass mark. 29:4:7 (*training*)

Password Authentification Protocol. 29:1:12 (*Internet*)

pataqués. 29:2:7 (*langue*)

patriarchal community. 29:1:22 (*socio-culturel*)

patrilineal society. 29:1:23 (*socio-culturel*)

patrilinear ancestors. 29:2:9 (*language*)

PAWF. 29:2:12,15 (*sociology*)

pay equity. 29:1:20,23 (*socio-cultural*)

pêche à la traîne. 29:1:14 (*Internet*)

pêche blanche. 29:4:14 (*tourisme*)

pêche sous la glace. 29:4:14 (*tourisme*)

pêche sur la glace. 29:4:14 (*tourisme*)

peine perdue. 29:2:25 (*télématique*)

pelage. 29:4:20 (*environnement*)

peller. 29:4:15 (*langue*)

PEM. 29:1:12,13 (*Internet*)

PEN. 29:1:12,13 (*Internet*)

penser (se). 29:2:7 (*langue*)

perce-neige. 29:2:7 (*langue*)

pérennité de l'environnement. 29:1:20,24 (*socio-culturel*)

périodes de référence d'une enquête. 29:2:17 (*statistique*)

personal names. 29:2:9 (*language*)

personne agressée sexuellement. 29:1:24 (*socio-culturel*)

personne déplacée. 29:1:20 (*socio-culturel*)

personne déplacée à l'intérieur de son propre pays. 29:1:22 (*socio-culturel*)

personne déplacée hors de son pays. 29:1:20 (*socio-culturel*)

personne dynamique. 29:2:22 (*gestion*)

pertinence rétroactive. 29:1:13 (*Internet*)

peso atómico. 29:4:19 (*medio ambiente*)

petite bonne femme. 29:2:7 (*langue*)

petite histoire de la traduction (La). 29:3:17 (*traduction*)

petite phrase. 29:4:15 (*langue*)

petite souris. 29:2:7 (*langue*)

PGN. 29:1:23 (*socio-cultural*)

PGP. 29:1:12,13 (*Internet*)

phone. 29:1:18 (*language*)

photo op. 29:4:15 (*language*)

phraséologie. 29:1:4 (*terminologie*)

phraseology. 29:1:4 (*terminology*)

phreaker. 29:1:12 (*Internet*)

phreaking. 29:1:12 (*Internet*)

physical abuse. 29:1:23 (*socio-cultural*)

physical violence. 29:1:23 (*socio-cultural*)

pileta de almacenamiento (del combustible agotado). 29:4:21 (medio ambiente)
pince-sans-rire. 29:1:5 (Internet)
pinte. 29:4:15 (langue)
pioirner. 29:4:15 (langue)
pipe. 29:1:12 (Internet)
piqueter. 29:4:15 (langue)
pire que pirette. 29:2:7 (langue)
piscina de desactivación. 29:4:21 (medio ambiente)
piscina de refrigeración. 29:4:21 (medio ambiente)
piscine de désactivation. 29:4:21 (environnement)
piscine de refroidissement. 29:4:21 (environnement)
piscine de stockage. 29:4:21 (environnement)
pisseeuse. 29:2:6 (langue)
pivot. 29:2:22 (gestion)
plaisir (il me fait). 29:2:7 (langue)
planche à neige. 29:4:14 (tourisme)
planche à voile. 29:4:13 (tourisme)
plan de formation du Rint. 29:1:28 (francophonie)
planification des naissances. 29:1:19,21 (socio-culturel)
planification familiale. 29:1:19,21 (socio-culturel)
planqué. 29:1:11 (Internet)
planquer (se). 29:1:11 (Internet)
planton. 29:4:15 (langue)
Please No Cussing Around Here. 29:1:5 (Internet)
Please Tell Me More. 29:1:5 (Internet)
plongée autonome. 29:4:14 (tourisme)
plongée en scaphandre autonome. 29:4:14 (tourisme)
plus de (en). 29:4:16 (langue)
plus je te vois plus je t'aime. 29:2:7 (langue)
PNCAH. 29:1:5 (Internet)
poche. 29:4:15 (langue)
pochette d'information. 29:1:26; 3:6 (terminologie)
poids atomique. 29:4:19 (environnement)
point-by-point rebuttal. 29:1:12 (Internet)
point d'ancrage. 29:4:15 (langue)
point de presse. 29:4:15 (langue)
point de vue tenant compte des sexesopécificités. 29:1:22 (socio-culturel)
point d'occupation. 29:1:12 (Internet)
pointeur. 29:1:10,11 (Internet)
pointing stick. 29:3:21 (informatics)
point of presence. 29:1:12 (Internet)
Point-to-Point Protocol. 29:1:12,13 (Internet)
police Internet. 29:1:11 (Internet)
policy-maker. 29:1:23 (socio-culturel)
political and social aspects of writing. 29:4:29 (langue)

Politique concernant l'intégration de la femme au développement. 29:1:25 (socio-culturel)
politique de décroissement. 29:2:23 (gestion)
politique de l'IFD. 29:1:25 (socio-culturel)
politique d'IFD. 29:1:25 (socio-culturel)
politique d'Intégration de la femme au développement. 29:1:25 (socio-culturel)
pont-routeur. 29:1:7 (Internet)
POP. 29:1:12 (Internet)
population control. 29:1:23 (socio-culturel)
poque(r). 29:2:6 (langue)
pornographie enfantine. 29:1:19 (socio-culturel)
portabilité du titre. 29:3:29 (langue)
porte-parole. 29:1:19 (socio-culturel)
porte principale. 29:1:9 (Internet)
portes de grange (en). 29:2:7 (langue)
possibilités qu'offrent les inforoutes aux banques de terminologie. 29:1:29 (francophonie)
post (v.). 29:1:12 (Internet)
poste de travail du terminologue du gouvernement du Canada. 29:1:28,29 (terminotique)
poster. 29:1:12 (Internet)
poste restante. 29:1:12 (Internet)
posting. 29:1:7,12 (Internet)
postmaster. 29:1:12 (Internet)
postmaster address. 29:1:12 (Internet)
pourvoyeur de soins. 29:1:19 (socio-culturel)
pourvoyeuse de soins. 29:1:19 (socio-culturel)
pousse-pousse. 29:4:16 (langue)
PPP. 29:1:12,13 (Internet)
PPP. 29:1:12,13 (Internet)
practical gender need. 29:1:23 (socio-culturel)
pratique éducative. 29:1:19 (socio-culturel)
préceptique. 29:4:11 (formation)
préceptorat. 29:4:9 (formation)
preference for sons. 29:1:23,24 (socio-culturel)
préférence pour la naissance de garçons. 29:1:23,24 (socio-culturel)
préférence pour les garçons. 29:1:23,24 (socio-culturel)
préférence pour un enfant mâle. 29:1:23,24 (socio-culturel)
préférez-vous parler en privé? 29:1:5 (Internet)
préjugé favorable aux garçons. 29:1:23,24 (socio-culturel)
préjugé sexuel. 29:1:21,23 (socio-culturel)
premature mortality. 29:1:23 (socio-culturel)

prenatal sex selection. 29:1:22,23 (socio-culturel)
prendre en compte. 29:4:15 (langue)
préoccupation féminine. 29:1:25 (socio-culturel)
préparation d'un inventaire des projets et des produits en terminotique. 29:1:28 (terminotique)
présamos en condiciones de mercado. 29:3:24 (economía)
présélection du sexe. 29:1:22,23 (socio-culturel)
Présentation des tapuscrits. 29:4:4 (langue)
Présentation des tapuscrits. 29:4:5 (language)
présentation en continu. 29:3:5 (terminologie)
présentation harmonieuse des terminologies. 29:2:6 (terminologie)
préstamos en condiciones comerciales. 29:3:24 (economía)
prestataire de services. 29:1:7,10,11,13 (Internet)
prestataire d'informations. 29:1:10 (Internet)
Pretty Good Privacy. 29:1:12,13 (Internet)
printing. 29:2:8 (language)
prise de décision. 29:1:19 (socio-culturel)
prise en charge de soi. 29:1:20,23 (socio-culturel)
prise en main personnelle. 29:1:20,23 (socio-culturel)
privacy enhanced mail. 29:1:12,13 (Internet)
private management domain. 29:1:13 (Internet)
privation arbitraire de liberté. 29:1:19 (socio-culturel)
Prix de l'ATIO 1996 pour TERMIUM® sur CD-ROM. 29:3:4,6,29 (terminologie)
PRMD. 29:1:13 (Internet)
PRMD. 29:1:13 (Internet)
proactif. 29:4:15 (langue)
probability. 29:1:17 (language)
pro-birth. 29:1:23 (socio-culturel)
problématique du droit d'auteur. 29:1:28 (langue)
problématique homme(s)-femme(s). 29:1:21 (socio-culturel)
problème de l'affichage en parallèle. 29:3:5 (terminologie)
problèmes de lisière. 29:2:17 (statistique)
problèmes de terminologie grammaticale et pédagogique. 29:2:4 (terminologie)
problem solver. 29:4:11 (training)
problem-solving expert. 29:4:11 (training)

proceso de bituminización. 29:4:20
(medio ambiente)

processus décisionnel. 29:1:19 (socio-culturel)

processus de prise de décision. 29:1:19 (socio-culturel)

prochaine (à la). 29:1:5 (Internet)

programmation en traitement électronique du français et des langues partenaires. 29:1:28 (francophonie)

Programme d'action de Nairobi. 29:2:15 (sociologie)

Programme d'action pour la seconde moitié de la Décennie des Nations Unies pour la femme : égalité, développement et paix. 29:2:15 (sociologie)

programme d'aménagement linguistique. 29:2:5 (langue)

programme d'équité en matière d'emploi. 29:1:20 (socio-culturel)

programme de travail de la Banque internationale des États francophones. 29:1:29 (francophonie)

programme d'instrumentalisation des langues nationales zaïroises. 29:2:6 (terminologie)

Programme of Action for the Second Half of The United Nations Decade for Women: Equality, Development and Peace. 29:2:15 (sociology)

programmes de formation et d'information en matière d'énergie. 29:2:26 (francophonie)

programme serveur. 29:1:13 (Internet)

Programme spécial de développement. 29:2:26 (francophonie)

programme visant l'égalité dans l'emploi. 29:1:20 (socio-culturel)

projet de sous-titrage en français. 29:1:28 (francophonie)

projet relatif à la concertation francophone aux tables de normalisation internationale. 29:1:28 (francophonie)

projet relatif à la diffusion de renseignements sur les industries de la langue par le truchement du réseau Internet. 29:1:28 (francophonie)

Projets de diffusion de TERMIUM®. 29:3:8 (marketing)

projets terminologiques et lexicographiques. 29:2:4 (terminologie)

promenade accompagnée. 29:4:14 (tourisme)

promenade guidée. 29:4:14 (tourisme)

prometteux d'bonjours. 29:2:7 (langue)

promissory note purchase. 29:3:28 (economy)

promotion de la condition féminine. 29:1:19 (socio-culturel)

promotion de la femme. 29:1:19 (socio-culturel)

promotion des deux sexes. 29:1:19 (socio-culturel)

promotion et défense des droits. 29:1:19 (socio-culturel)

promotion et défense d'une cause. 29:1:19 (socio-culturel)

pro-natalist. 29:1:23 (socio-culturel)

pronataliste. 29:1:23 (socio-culturel)

proofreader's marks. 29:4:29 (language)

proofreading. 29:4:29 (language)

propos calmants. 29:1:9 (Internet)

propos de (à). 29:1:5 (Internet)

propos d'«identifier» (A) 29:3:11 (langue)

proposition d'une convention francophone de la culture relative à l'harmonisation des dispositifs législatifs, réglementaires et administratifs. 29:1:27 (francophonie)

propre à chaque sexe. 29:1:22 (socio-culturel)

prospectives et avenues de collaboration entre banques de terminologie. 29:1:28 (terminotique)

prostitution enfantine. 29:1:19 (socio-culturel)

prostitution forcée. 29:1:21 (socio-culturel)

protagoniste. 29:1:24 (socio-culturel)

protection à la maternité. 29:1:22 (socio-culturel)

protection de la maternité. 29:1:22 (socio-culturel)

protection des langues nationales face à l'anglais. 29:4:12 (langue)

protection du patrimoine linguistique et culturel. 29:4:12 (langue)

protocole de partage des ressources. 29:1:13 (Internet)

protocole de passerelle extérieure. 29:1:8,9 (Internet)

protocole de point-à-point. 29:1:12,13 (Internet)

Protocole de présentation des articles de L'Actualité terminologique. 29:4:4 (langue)

protocole de routage Internet. 29:1:13 (Internet)

protocole de transfert de courrier simple. 29:1:13 (Internet)

protocole de transfert de fichier. 29:1:9 (Internet)

protocole de transfert hypertexte. 29:1:9 (Internet)

protocole d'identification de mot de passe. 29:1:12 (Internet)

protocole FTP. 29:1:9 (Internet)

protocole Internet. 29:1:10 (Internet)

protocole Internet de ligne série. 29:1:13 (Internet)

protocole RARP. 29:1:13 (Internet)

protocole RIP. 29:1:13 (Internet)

protocole TCP/IP. 29:1:14 (Internet)

prouver ses capacités. 29:1:16 (langue)

provider. 29:1:7,10,11,13 (Internet)

PSD. 29:2:26 (francophonie)

PSR. 29:1:5 (Internet)

psychological abuse. 29:1:20,23 (socio-cultural)

psychological violence. 29:1:20,23 (socio-cultural)

PTMM. 29:1:5 (Internet)

publication électronique. 29:2:25 (télématique)

Publications in Review. 29:1:30; 2:30; 3:30; 4:7,28 (documentation)

publications terminologiques. 29:3:8 (terminologie)

public discussion. 29:1:13 (Internet)

public electronic network. 29:1:12,13 (Internet)

publicité en ligne. 29:1:12 (Internet)

publicité interactive. 29:1:10 (Internet)

Puis, les années ont passé... 29:3:12 (langue)

purdah. 29:1:22,23 (socio-cultural)

purdah. 29:1:22,23 (socio-cultural)

Q

qualités de chef. 29:1:22 (socio-cultural)

qualiteux. 29:2:7 (langue)

quality assurance. 29:4:6 (training)

quality loop. 29:2:24 (management)

quarante-quatre. 29:2:7 (langue)

quart d'heure américain. 29:4:16 (langue)

quatre-quatre. 29:4:16 (langue)

Quatrième Conférence mondiale sur les femmes : lutte pour l'égalité, le développement et la paix. 29:2:14,16 (sociologie)

Quatrième Décennie des Nations Unies pour le développement. 29:2:14,16 (sociologie)

québécoïsme. 29:2:6; 4:15 (langue)

quechua. 29:3:16 (traducción)

querying software. 29:1:26 (terminotics)

question à facettes multiples. 29:1:19 (socio-cultural)

question de portée générale. 29:1:19 (socio-cultural)

Question of Sound, not Sight (A). 29:3:14,30 (language)

question préoccupant les femmes. 29:1:25 (socio-cultural)

questions statistiques. 29:2:17 (statistique)

question transsectorielle. 29:1:19 (socio-cultural)

qui ne tient pas compte des sexes. 29:1:21 (socio-cultural)

qui tient compte des sexes. 29:1:21
(socio-culturel)
quoi qu'il en soit. 29:1:5 (Internet)
quoting. 29:1:13 (Internet)

R

raccuser. 29:4:15 (langue)
racine carrée de la fluctuation. 29:2:18
(statistique)
raconteries. 29:2:7 (langue)
radiación cósmica. 29:4:22 (medio
ambiente)
radiation cosmique. 29:4:22
(environnement)
radioactive chain. 29:4:23
(environnement)
radioactive decay chain. 29:4:23
(environment)
rafting. 29:4:14 (tourisme)
rallye historique. 29:4:13,14 (tourisme)
RAM. 29:4:19 (environnement)
ramassoire. 29:4:16 (langue)
ramp. 29:1:7,13 (Internet)
rancuneux. 29:2:7 (langue)
randonnée-camping équestre. 29:4:14
(tourisme)
randonnée pédestre. 29:4:13 (tourisme)
randonnée pédestre en moyenne ou
haute montagne. 29:4:14 (tourisme)
rangeux. 29:2:7 (langue)
rapercher. 29:4:15 (langue)
rapport abonnés/ligne. 29:1:8 (Internet)
rapt. 29:1:18,21 (socio-culturel)
RARP. 29:1:13 (Internet)
rate. 29:2:7 (langue)
raton(n)ade. 29:4:26 (langue)
rayonnement cosmique. 29:4:22
(environnement)
rayons cosmiques. 29:4:22
(environnement)
rayons de Millikan. 29:4:22
(environnement)
rayos cósmicos. 29:4:22 (medio
ambiente)
reading ability. 29:1:17 (language)
réalisations en culture et en aménage-
ment linguistique. 29:1:27
(francophonie)
réaliser, remplir son contrat. 29:1:15
(langue)
Realiter. 29:2:4 (terminologie)
real texts. 29:4:6 (training)
recensement décennal. 29:2:17
(statistique)
recenser (les difficultés). 29:3:11 (langue)
recherche des équivalences en
français et en langues nationales-
cibles. 29:2:5 (terminologie)

recherche fondamentale et appliquée
dans le domaine des langues.
29:2:4 (langue)
recherche terminologique et lexico-
graphique. 29:2:5 (terminologie)
reconnaissance professionnelle. 29:3:29
(langue)
record linkage. 29:2:17 (statistics)
récupérateur robotisé. 29:3:18
(automatisation)
redresse. 29:2:17 (statistique)
redressement. 29:2:17 (statistique)
réexpéditeur anonyme. 29:1:7
(Internet)
Refugee Women in Development. 29:2:15
(sociology)
Refugee Women in Development.
29:2:15 (sociologie)
réfutation systématique. 29:1:12
(Internet)
RefWID. 29:2:15 (sociology)
RefWID. 29:2:15 (sociologie)
regarde passer (se). 29:2:7 (langue)
Regional and National Conference on
Arab Women and Sustainable Devel-
opment. 29:2:15 (sociology)
Regional Conference on the Integration
of Women in Development. 29:2:15
(sociology)
Regional Conference on the Integration
of Women in Development of Latin
America and the Caribbean. 29:2:15
(sociology)
Regional Conference on Women for Peace.
29:2:15 (sociology)
règles de la présentation du texte.
29:4:29 (langue)
régulation démographique. 29:1:23
(socio-culturel)
régulation des populations. 29:1:23
(socio-culturel)
réhabilitation. 29:4:15 (langue)
relative atomic mass. 29:4:19
(environment)
relative nuclidic mass atomic mass.
29:4:19 (environment)
relevance feedback. 29:1:13 (Internet)
relever (les occurrences). 29:3:11
(langue)
relleno. 29:4:19 (medio ambiente)
remblai. 29:4:19 (environnement)
remedial item. 29:4:10 (training)
remedial loop. 29:4:10 (training)
remonter la pente. 29:4:15 (langue)
rendre autonome. 29:1:20 (socio-
culturel)
renforcement de l'autonomie. 29:1:20
(socio-culturel)
renforcement des moyens d'action.
29:1:20 (socio-culturel)
renforcement du pouvoir. 29:1:20
(socio-culturel)
renifleur de paquet. 29:1:12 (Internet)

réparation génétique. 29:3:18
(génétique)
répartition du travail selon le sexe.
29:1:21,24 (socio-culturel)
Répertoire biographique international.
29:2:30 (langue)
répertoire de sites mis à jour. 29:2:10
(Internet)
répertorié (les travaux). 29:3:11
(langue)
répondre à l'attente. 29:1:15 (langue)
répondre aux espoirs. 29:1:15 (langue)
reports. 29:4:29 (language)
reproductive behaviour. 29:1:23
(socio-cultural)
reproductive health. 29:1:23 (socio-
cultural)
reproductive legislation. 29:1:23 (socio-
cultural)
reproductive rights. 29:1:23,25 (socio-
cultural)
research papers. 29:2:27 (machine
translation)
réseau à très large bande. 29:1:7
(Internet)
réseau corporatif. 29:2:25 (télématique)
réseau des réseaux. 29:1:11 (Internet)
réseau électronique public. 29:1:12,13
(Internet)
réseau fédérateur. 29:1:7,10 (Internet)
réseau fédérateur européen. 29:1:8,9
(Internet)
Réseau international de néologie et
de terminologie. 29:1:27,28; 4:7,28
(langue)
Réseau international de néologie et de ter-
minologie. 29:4:5 (language)
Réseau international des observa-
toires francophones des industries
de la langue. 29:1:27,28 (langue)
réseau interne. 29:2:25 (télématique)
réseau Internet. 29:1:6,10,11,15
(Internet)
Réseau LTT. 29:2:4 (langue)
réseau national de bibliothèques.
29:1:6 (documentation)
réseau numérique à intégration de
service. 29:1:10 (Internet)
réseau tronqué. 29:1:13 (Internet)
réseaux de terminologie, de néologie
et de lexicographie. 29:2:5
(terminologie)
réseaux francophones en aménage-
ment linguistique. 29:2:4 (langue)
residuo alfa. 29:4:19 (medio ambiente)
residuo tecnológico. 29:4:25 (medio
ambiente)
résolveur de problèmes. 29:4:11
(formation)
resource sharing protocol. 29:1:13
(Internet)
responsable de l'élaboration des poli-
tiques. 29:1:23 (socio-culturel)

responsable des politiques. 29:1:23 (socio-culturel)
 resserrement du programme Traitement avancé du français et des langues partenaires. 29:1:27 (francophonie)
 retour à la case départ. 29:1:5 (Internet)
 réveille-matin. 29:4:30 (automobile)
 réveille-volant (électronique). 29:4:30 (automobile)
 Reverse Address Resolution Protocol. 29:1:13 (Internet)
 reviens (je). 29:1:5 (Internet)
 revirement. 29:2:7 (langue)
 réviser son niveau de vie à la baisse. 29:4:17 (sociologie)
 réviser son niveau de vie à la hausse. 29:4:17 (sociologie)
 révision de textes. 29:4:6 (formation)
 revocable letter of credit. 29:3:28 (economy)
 revoir ses objectifs à la baisse. 29:4:17 (sociologie)
 revoir ses objectifs à la hausse. 29:4:17 (sociologie)
 rhyming. 29:1:17 (language)
 richtext. 29:1:13 (Internet)
 richtext format. 29:1:13 (Internet)
 riesgo comercial. 29:3:24 (economía)
 rigoler. 29:1:5 (Internet)
 rijauner. 29:2:7 (langue)
 Rint. 29:1:27,28; 2:4; 4:7,28 (langue)
 Riofil. 29:1:27,28; 2:4 (langue)
 RIP. 29:1:13 (Internet)
 rire (je me retiens de). 29:1:5 (Internet)
 rire. 29:1:5 (Internet)
 risque commercial. 29:3:24 (économie)
 risque de contamination des autres langues par l'anglais. 29:4:12 (langue)
 river rafting. 29:4:14 (tourism)
 RNIS. 29:1:10 (Internet)
 road map. 29:1:10,13 (Internet)
 road warrior. 29:1:12,13,15 (Internet)
 robotic librarian. 29:1:11,13 (Internet)
 robotic retriever. 29:3:18 (automation)
 roca estéril. 29:4:22 (medio ambiente)
 roche stérile. 29:4:22 (environnement)
 rock climbing. 29:4:14 (tourism)
 rôder. 29:1:11 (Internet)
 rôdeur. 29:1:11 (Internet)
 rôle assigné à chacun des sexes. 29:1:22 (socio-culturel)
 rôle attribué (aux femmes) dans le contexte de leur société. 29:1:24 (socio-culturel)
 rôle attribué par la société. 29:1:24 (socio-culturel)
 rôle défini par la société. 29:1:24 (socio-culturel)
 rôle de la femme. 29:1:22 (socio-culturel)
 rôle de l'homme. 29:1:22 (socio-culturel)

rôle sexosocial. 29:1:24 (socio-culturel)
 root mean square deviation. 29:2:18 (statistics)
 root mean square error. 29:2:18 (statistics)
 rose de loup. 29:2:7 (langue)
 rousселé. 29:2:6 (langue)
 routeur de filtrage. 29:1:13 (Internet)
 Routing Internet Protocol. 29:1:13 (Internet)

S

«S». 29:1:5 (Internet)
 saamaru. 29:1:17 (language)
 sabotage téléphonique. 29:1:12 (Internet)
 saboteur téléphonique. 29:1:12 (Internet)
 sacoché. 29:4:16 (langue)
 sacrer. 29:4:15 (langue)
 Safe Motherhood Initiative. 29:2:15 (sociology)
 sailboarding. 29:4:13 (tourism)
 SAMI. 29:1:28 (terminotique)
 sanglancer (se). 29:2:7 (langue)
 sans discrimination sexuelle. 29:1:22,24,25 (socio-culturel)
 sans distinction de sexe. 29:1:21,22,24,25 (socio-culturel)
 santé génésique. 29:1:23 (socio-culturel)
 sati. 29:1:23,24 (socio-culturel)
 sati. 29:1:23,24 (socio-culturel)
 savoir patiner. 29:4:15 (langue)
 savoir-vivre en réseau. 29:1:11,12 (Internet)
 sciences cognitives. 29:2:10; 4:28 (Internet)
 scolarisation des femmes 29:1:21 (socio-culturel)
 screened-host gateway. 29:1:13 (Internet)
 screened subnetwork. 29:1:13 (Internet)
 screening router. 29:1:13 (Internet)
 scuba diving. 29:4:14 (tourism)
 sea kayaking. 29:4:14 (tourism)
 seam. 29:2:17 (statistics)
 seam bias. 29:2:17 (statistics)
 seam problems. 29:2:17 (statistics)
 séance d'une demi-journée sur la correction d'épreuves. 29:4:6 (formation)
 search engine. 29:1:13 (Internet)
 second-guess. 29:4:15 (language)
 second male. 29:1:18 (language)
 Secrétariat général de l'ACCT. 29:2:26 (francophonie)
 Secrétariat général de la francophonie. 29:1:28 (francophonie)

secteur marginal. 29:1:22 (socio-culturel)
 secteur non structuré. 29:1:22 (socio-culturel)
 sécurité alimentaire. 29:1:21 (socio-culturel)
 SEE. 29:3:27 (économie)
 see eye to eye (to). 29:4:15 (language)
 See You Later. 29:1:5 (Internet)
 seguro a mediano plazo para productos agropecuarios a granel. 29:3:28 (economía)
 seguro de crédito. 29:3:25 (economía)
 seguro de crédito a la exportación. 29:3:26 (economía)
 seguro de crédito de exportación. 29:3:26 (economía)
 seguro de créditos documentarios. 29:3:26 (economía)
 seguro de fianza de licitación. 29:3:24 (economía)
 seguro global contra riesgos políticos. 29:3:27 (economía)
 Seizième Réunion du Comité d'orientation du Rint. 29:1:28 (francophonie)
 sekuhara. 29:1:18 (language)
 sélection prénatale en fonction du sexe. 29:1:22,23 (socio-culturel)
 self-empowerment. 29:1:20,23 (socio-culturel)
 self-esteem. 29:1:23 (socio-culturel)
 self-guided visit. 29:4:14 (tourism)
 self-paced course. 29:4:8 (training)
 self-paced learning. 29:4:8 (training)
 self-reliance. 29:1:23 (socio-culturel)
 self-training software. 29:4:10 (training)
 Semaine nationale de la francophonie. 29:1:29 (francophonie)
 sensibilisation. 29:1:19,23 (socio-culturel)
 sensitization. 29:1:19,23 (socio-culturel)
 sent-ti-bon. 29:2:7 (langue)
 Serial Line Internet Protocol. 29:1:13 (Internet)
 série d'ateliers sur les problèmes fréquents en traduction. 29:4:6 (formation)
 series of workshops on recurrent translation problems. 29:4:6 (training)
 server. 29:1:13 (Internet)
 server computer. 29:1:13 (Internet)
 server process program. 29:1:13 (Internet)
 serveur. 29:1:13 (Internet)
 serveur de courrier. 29:1:11 (Internet)
 serveur de nom de domaine. 29:1:8 (Internet)
 serveur de nouvelles. 29:1:12 (Internet)
 serveur français d'actualité et d'économie. 29:2:10 (Internet)
 serveur linguistique. 29:2:10 (Internet)

serveur temporel. 29:1:14 (*Internet*)
 serveur Usenet. 29:1:12 (*Internet*)
 serveur vidéo. 29:1:14 (*Internet*)
 serveur Web. 29:1:15 (*Internet*)
Service at Your Service (Our). 29:4:6 (*training*)
 Service de la formation et de l'évaluation du Bureau de la traduction. 29:4:6,7 (*formation*)
 service de la profession (Au). 29:4:6 (*formation*)
 service IRC. 29:1:10 (*Internet*)
service provider. 29:1:7,10,11,13 (*Internet*)
 services d'évaluation. 29:4:6 (*formation*)
 services KIS. 29:1:11 (*Internet*)
 sévices émotionnels. 29:1:20,23 (*socio-cultural*)
 sévices physiques. 29:1:23 (*socio-cultural*)
 sévices sexuels. 29:1:24 (*socio-cultural*)
sex bias. 29:1:21,23 (*socio-cultural*)
sex discrimination. 29:1:20,21,23 (*socio-cultural*)
sex object. 29:1:23 (*socio-cultural*)
 sexospécifique. 29:1:22 (*socio-cultural*)
sex preselection. 29:1:22,23 (*socio-cultural*)
sex selection. 29:1:22,23 (*socio-cultural*)
sex trafficking. 29:1:21,23,24 (*socio-cultural*)
sexual abuse. 29:1:24 (*socio-cultural*)
sexual and ethnic stereotyping. 29:4:29 (*language*)
sexual assault. 29:1:24 (*socio-cultural*)
sexual division of labour. 29:1:21,24 (*socio-cultural*)
sexual harassment. 29:1:18,24 (*socio-cultural*)
sexual inequality. 29:1:21,24 (*socio-cultural*)
sexually abused person. 29:1:24 (*socio-cultural*)
sexually assaulted person. 29:1:24 (*socio-cultural*)
sexual violence. 29:1:24 (*socio-cultural*)
 SFE. 29:4:6 (*formation*)
shallow (ground) disposal. 29:4:25 (*environment*)
shallow (ground) storage. 29:4:25 (*environment*)
shielded cell. 29:4:24 (*environment*)
shoulder surfer. 29:1:13 (*Internet*)
showcase. 29:4:15 (*language*)
 SIG. 29:1:13 (*Internet*)
 sigles. 29:4:4 (*language*)
 sigles et acronymes. 29:4:4 (*langue*)
 signet. 29:1:7 (*Internet*)
 Simple Mail Transfer Protocol. 29:1:13 (*Internet*)
single mother. 29:1:24 (*socio-cultural*)
single parent. 29:1:22,24 (*socio-cultural*)

single quotation marks. 29:4:5 (*typography*)
site. 29:1:12,13 (*Internet*)
site. 29:1:13 (*Internet*)
site branché. 29:1:8,9,14 (*Internet*)
site de réseau. 29:1:12,13 (*Internet*)
site Francophonie de l'ACCT. 29:1:28 (*francophonie*)
site Internet. 29:1:10,12 (*Internet*)
site miroir. 29:1:11 (*Internet*)
sites de recherche documentaire. 29:2:10 (*Internet*)
sites francophones. 29:1:6 (*Internet*)
sites linguistiques. 29:2:10 (*Internet*)
sites terminologiques et linguistiques. 29:1:6 (*Internet*)
site Web de TERMIUM®. 29:1:15; 2:9 (*Internet*)
ski d'ascension. 29:4:14 (*tourisme*)
ski de haute montagne. 29:4:14 (*tourisme*)
ski de randonnée nordique. 29:4:13 (*tourisme*)
ski hélicopté. 29:4:14 (*tourisme*)
skills. 29:4:6 (*training*)
ski mountaineering. 29:4:14 (*tourism*)
ski skating. 29:4:14 (*tourism*)
 SLIP. 29:1:13 (*Internet*)
 SLIP. 29:1:13 (*Internet*)
S-mail. 29:1:13 (*Internet*)
 SMI. 29:2:15 (*sociology*)
smiley. 29:1:9,13 (*Internet*)
Smiling. 29:1:5 (*Internet*)
 SMTP. 29:1:13 (*Internet*)
 SMTP. 29:1:13 (*Internet*)
snail mail. 29:1:13 (*Internet*)
snowboarding. 29:4:14 (*tourism*)
sobriety wheel. 29:3:18,4:30 (*driving*)
socially ascribed role. 29:1:24 (*socio-cultural*)
socially constructed role. 29:1:24 (*socio-cultural*)
société patrilinéaire. 29:1:23 (*socio-cultural*)
 Société pour l'expansion des exportations. 29:3:27 (*économie*)
sociétés de traduction et d'ingénierie linguistique. 29:2:30 (*langue*)
Sohm Abyssal Plain. 29:2:19 (*geography*)
soins à l'enfant. 29:1:19 (*socio-cultural*)
soins aux enfants. 29:1:19 (*socio-cultural*)
solidification par le bitume. 29:4:20 (*environnement*)
solutionneur de problèmes. 29:4:11 (*formation*)
solvabilité. 29:3:25 (*économie*)
solvenca. 29:3:25 (*economía*)
solvency. 29:3:25 (*economy*)
 Sommet francophone de Cotonou. 29:1:27 (*francophonie*)

son preference. 29:1:23,24 (*socio-cultural*)
 sons. 29:1:6 (*art*)
 sortes de difficultés. 29:4:6 (*formation*)
 sortaux. 29:2:7 (*langue*)
sortie éducative. 29:4:13 (*tourisme*)
soufflée. 29:2:7 (*langue*)
souffleuse. 29:4:15 (*langue*)
soufflure. 29:2:7 (*langue*)
soûlon. 29:4:16 (*langue*)
sound. 29:2:8 (*language*)
sound bite. 29:4:15 (*language*)
sound structure of Arabic. 29:2:8 (*language*)
sourire. 29:1:5 (*Internet*)
souriver. 29:2:7 (*langue*)
sous-dénombrement (dans le recensement). 29:2:17 (*statistique*)
sous-employé. 29:1:22 (*socio-cultural*)
sous-réseau (filtré). 29:1:13 (*Internet*)
sous-titres. 29:4:4 (*langue*)
spacing between births. 29:1:19,24 (*socio-cultural*)
spacing of children. 29:1:19,24 (*socio-cultural*)
spam (v.). 29:1:13 (*Internet*)
spamming. 29:1:13 (*Internet*)
Special Interest Group. 29:1:13; 2:27 (*Internet*)
specialized term. 29:4:5 (*language*)
specific (nuclear) activity. 29:4:25 (*environment*)
specific name. 29:2:9 (*language*)
specific transaction guarantee. 29:3:28 (*economy*)
speech recognition. 29:2:10 (*speech processing*)
spéléologie. 29:4:13 (*tourisme*)
spelunking. 29:4:13 (*tourism*)
spent fuel storage bay. 29:4:21 (*environment*)
spin doctor. 29:4:15 (*language*)
stages de formation et de recyclage. 29:2:26 (*francophonie*)
stages de perfectionnement personnalisés. 29:4:6 (*formation*)
stakeholder. 29:1:24 (*socio-cultural*)
stand-alone versions. 29:1:26 (*terminotics*)
staple food. 29:1:24 (*socio-cultural*)
start. 29:1:18 (*language*)
 Statistique Canada. 29:2:17 (*statistique*)
statistique théorique et appliquée. 29:2:17 (*statistique*)
status of women. 29:1:24 (*socio-cultural*)
stérile. 29:4:22 (*environnement*)
stimulant. 29:1:20 (*socio-cultural*)
stockage à faible profondeur. 29:4:25 (*environnement*)
stockage au voisinage de la surface. 29:4:25 (*environnement*)



stockage en sub-surface. 29:4:25 (environnement)
 stockage intérimaire. 29:4:25 (environnement)
 stockage près de la surface. 29:4:25 (environnement)
 stockage provisoire. 29:4:25 (environnement)
 stockage temporaire. 29:4:25 (environnement)
 stop. 29:1:18 (langue)
 storage bay. 29:4:21 (environment)
 strategic gender need. 29:1:24 (socio-cultural)
 strategic interest. 29:1:24 (socio-cultural)
 stratégie de survie. 29:1:24 (socio-culturel)
 stratégies pédagogiques. 29:4:7 (formation)
 stratégies prospectives d'action de Nairobi pour la promotion de la femme (Les). 29:2:15 (sociologie)
 strokes. 29:2:8 (language)
 structure organisationnelle de l'ACCT. 29:2:26 (francophonie)
 stub network. 29:1:13 (Internet)
 student pass. 29:4:11 (training)
 student run. 29:4:11 (training)
 style. 29:4:29 (language)
 sub-company. 29:2:24 (management)
 subnet. 29:1:13 (Internet)
 subnetwork. 29:1:13 (Internet)
 subtitles. 29:4:5 (language)
 sucrerie. 29:4:15 (langue)
 suffixe de domaine. 29:1:8 (Internet)
 suit. 29:3:20 (informatics)
 supporter quelqu'un. 29:4:16 (langue)
 supposé. 29:3:10 (langue)
 supposé augmenter. 29:3:10 (langue)
 «supposé + infinitif». 29:3:9 (langue)
 surf (v.). 29:1:14 (Internet)
 surface financière (de l'emprunteur). 29:3:25 (économie)
 surf en kayak. 29:4:14 (tourisme)
 surfer. 29:1:11,12,14 (Internet)
 surfer sur le réseau. 29:1:12 (Internet)
 surfing. 29:1:10,12,14 (Internet)
 surfing (sur Internet). 29:1:10,12,14 (Internet)
 surf kayaking. 29:4:14 (tourism)
 surf sur le Net. 29:1:10,12,14 (Internet)
 surnames. 29:2:9 (language)
 Survey Methodology. 29:2:17 (statistics)
 survival guide. 29:1:14 (Internet)
 survival strategy. 29:1:24 (socio-cultural)
 sustainability. 29:1:20,24 (socio-cultural)
 sustainable development. 29:1:24 (socio-cultural)
 sustainable tourism. 29:4:13 (tourism)
 suttee. 29:1:23,24 (socio-cultural)

swarming. 29:4:16 (criminology, social services)
 synonym analyses. 29:1:4 (terminology)
 syntagmes nominaux et adjectivaux. 29:4:18 (terminologie)
 SYSOP. 29:1:14 (Internet)
 SYSOP. 29:1:14 (Internet)
 system demonstrations and descriptions. 29:2:27 (machine translation)
 System descriptions with optional system demonstrations. 29:2:27 (machine translation)
 système d'assurance-vigilance. 29:4:30 (automobile)
 système de contrôle de vigilance. 29:4:30 (automobile)
 système de nom de domaine. 29:1:8 (Internet)
 système expert articulé. 29:4:11 (formation)
 système expert d'aide à l'enseignement. 29:4:11 (formation)
 système expert d'enseignement. 29:4:11 (formation)
 système expert opaque. 29:4:11 (formation)
 système expert transparent. 29:4:11 (formation)
 système tutoriel. 29:4:11 (formation)
 system operator. 29:1:14 (Internet)

T

tabagie. 29:4:15 (langue)
 Table ronde sur les banques de terminologie. 29:1:28 (terminotique)
 Tail of the Bank. 29:2:19 (geography)
 talk. 29:4:14 (tourism)
 talks. 29:2:27 (machine translation)
 tanque de desactivación. 29:4:21 (medio ambiente)
 taper. 29:4:15 (langue)
 tard (à plus). 29:1:5 (Internet)
 tata. 29:2:6 (langue)
 TCP. 29:1:14 (Internet)
 TCP. 29:1:14 (Internet)
 TCP/IP. 29:1:14 (Internet)
 TCP/IP. 29:1:14 (Internet)
 Techniques d'enquête. 29:2:17 (statistique)
 techniques for writing clearly and concisely. 29:4:29 (language)
 technological waste. 29:4:25 (environment)
 technologie du disque compact. 29:3:5 (informatique)
 technologie informatique. 29:4:7,28 (informatique)
 techno-nerd. 29:1:14 (Internet)
 -technopole. 29:4:15 (langue)

technopôle. 29:4:15 (langue)
 teenage pregnancy. 29:1:24 (socio-cultural)
 téléchargement. 29:2:9 (Internet)
 teledildonics. 29:1:8,14 (Internet)
 telegraph vote. 29:4:16 (language)
 télégueule. 29:4:15 (langue)
 télémark. 29:4:14 (tourisme)
 telemarking. 29:4:14 (tourism)
 telemark skiing. 29:4:14 (tourism)
 téléordinateur. 29:3:21 (informatique)
 téléphone-bracelet. 29:3:22 (téléphonie)
 telephone screen. 29:3:21 (telematics)
 teleputer. 29:3:21 (informatics)
 télé référence Internet. 29:1:11 (Internet)
 téléroman. 29:4:15 (langue)
 télésexe. 29:1:8,14 (Internet)
 télévangéliste. 29:4:15 (langue)
 Telnet (n.). 29:1:14 (Internet)
 telnet (v.). 29:1:14 (Internet)
 Telnet. 29:1:14 (Internet)
 telnetter. 29:1:14 (Internet)
 temas agrícolas. 29:3:16 (traducción)
 temas jurídicos. 29:3:16 (traducción)
 temporary storage. 29:4:25 (environment)
 tenant compte des sexospécificités. 29:1:21 (socio-culturel)
 tenir bon. 29:1:15 (langue)
 tenir compte (en). 29:4:16 (langue)
 tenir le pari. 29:1:15 (langue)
 tenir parole. 29:1:15 (langue)
 tenir ses promesses (électorales ou autres). 29:1:15 (langue)
 tenue SVP (Un peu de). 29:1:5 (Internet)
 terchausser. 29:2:7 (langue)
 Termdat. 29:1:28 (terminotique)
 terme. 29:1:26 (langue)
 terme (à). 29:4:15 (langue)
 terme-noyau. 29:4:18 (terminologie)
 termes de (aux). 29:3:12 (langue)
 terminological standardization. 29:1:4 (terminology)
 Terminologie en usage à Parcs Canada. 29:4:13 (tourisme)
 Terminologie et Internet. 29:1:6; 2:9 (Internet)
 terminologie grammaticale traditionnelle. 29:1:30 (langue)
 Terminologies nouvelles. 29:4:4 (terminologie)
 Terminologies nouvelles. 29:4:5 (terminology)
 términos técnicos. 29:3:16 (traducción)
 TERMIUM®. 29:1:4,26,28; 3:5,6,8; 4:13,18 (terminotique)
 TERMIUM® on CD-ROM. 29:3:7 (terminology)
 TERMIUM® sur CD-ROM. 29:2:12; 3:4,5,6,7 (terminotique)
 TERPLUS. 29:1:28 (terminotique)
 Terra Femina. 29:2:15 (sociologie)

Terra Femina. 29:2:15 (sociologie)
 Terre des femmes. 29:2:15 (sociology)
 Terre des femmes. 29:2:15 (sociologie)
 TES (services). 29:4:6 (training)
 text browser. 29:1:14 (Internet)
 textes authentiques. 29:4:6 (formation)
 textes de statistique. 29:2:17 (statistique)
 textes spécialisés en statistique. 29:2:18 (statistique)
 textes statistiques. 29:2:18 (statistique)
 texturation. 29:2:21 (industrie de l'alimentation)
 texturing. 29:2:21 (food industry)
 TGIF. 29:4:15 (language)
 Thank God, it's Friday. 29:4:15 (language)
 Thanks. 29:1:5 (Internet)
 Thanks In Advance. 29:1:5 (Internet)
 Thank You Very Much. 29:1:5 (Internet)
 Theoretical papers. 29:2:27 (machine translation)
 Thermal. 29:1:17 (language)
 third maie. 29:1:18 (language)
 Third World Movement Against the Exploitation of Women. 29:2:15 (sociology)
 thread. 29:1:8,14 (Internet)
 TIA. 29:1:5 (Internet)
 TIC. 29:1:5 (Internet)
 tiempo medio de desintegración. 29:4:24 (medio ambiente)
 time server. 29:1:14 (Internet)
 tiper. 29:4:15 (langue)
 Titanic. 29:2:19 (marine)
 Titanic Canyon. 29:2:19 (geography)
 Title and Subtitles. 29:4:5 (language)
 titre de (à). 29:3:13 (langue)
 titre de (au). 29:4:15 (langue)
 titre des (au). 29:3:13 (langue)
 Titre et sous-titres. 29:4:4 (langue)
 titres de lois. 29:3:5 (droit)
 titres réservés. 29:3:29 (langue)
 TNTL. 29:1:5 (Internet)
 TNX. 29:1:5 (Internet)
 tomber du cocotier. 29:4:15 (langue)
 Tomeo. 29:1:18 (language)
 Tongue In Cheek. 29:1:5 (Internet)
 tooth fairy. 29:2:7 (language)
 topical head. 29:1:8,14 (Internet)
 top site. 29:1:8,9,14 (Internet)
 torts linguistiques (de). 29:4:26 (langue)
 tour du chapeau. 29:4:16 (langue)
 Touring. 29:4:30 (automobile)
 tourisme d'aventure. 29:4:13 (tourisme)
 tourisme durable. 29:4:13 (tourisme)
 tourisme patrimonial. 29:4:13 (tourisme)
 tournant du siècle. 29:4:15 (langue)
 tourtière. 29:4:15 (langue)
 tous et chacun. 29:4:16 (langue)
 tout triste. 29:2:7 (langue)

traducción al "español" (La). 29:3:16 (traducción)
 traduction administrative. 29:4:6 (traduction)
 traduction assistée par ordinateur. 29:1:4 (traduction)
 traduction à travers les âges (La). 29:3:17 (traduction)
 traduction automatique. 29:1:4; 4:12 (traduction)
 traduction de textes mal rédigés. 29:4:6 (formation)
 traduction de textes spécialisés en statistique : ses joies et ses peines (La). 29:2:17 (statistique)
 traduction en langues officielles. 29:3:4 (langue)
 traduction invisible. 29:4:12 (traduction)
 trafficking of women. 29:1:21,23,24 (socio-cultural)
 trafic des femmes. 29:1:21,23,24 (socio-culturel)
 traîneau à chiens. 29:4:13 (tourisme)
 trainer les pieds (se). 29:4:16 (langue)
 Training and Evaluation Service. 29:4:6,7 (training)
 training diskette. 29:1:26 (training)
 traite des femmes. 29:1:21,23,24 (socio-culturel)
 traitement électronique des textes. 29:4:4 (langue)
 transfert technologique. 29:2:26 (francophonie)
 Translating Arabic Names. 29:2:8 (language)
 Translation Bureau. 29:4:5,6 (language)
 Translation Bureau's Training and Evaluation Service. 29:4:6 (training)
 translation of poorly written texts. 29:4:6 (training)
 translation problems. 29:1:4 (translation)
 Translator's Home Companion Page. 29:1:6 (language)
 transliteration. 29:2:9 (language)
 transliterations of Arabic names. 29:2:8 (language)
 Transmission Control Protocol. 29:1:14 (Internet)
 Transmission Control Protocol/Internet Protocol. 29:1:14 (Internet)
 transparent expert system. 29:4:11 (training)
 Tratado de Libre Comercio de América del Norte. 29:3:16 (traducción)
 trax. 29:4:15 (langue)
 trek. 29:4:14 (tourism)
 trekking. 29:4:14 (tourism)
 trekking. 29:4:14 (tourisme)
 trente et un. 29:2:7 (langue)
 trente-six. 29:2:7 (langue)
 trilingual vocabulary of current export terminology. 29:3:23 (economy)

Trilingual Vocabulary of Nuclear Waste Management. 29:4:18,29 (environment)
 Troisième Réunion du Comité de programme Culture et Aménagement linguistique. 29:1:27 (francophonie)
 trolling. 29:1:14 (Internet)
 tromper sur la marchandise. 29:1:15 (langue)
 trouver (des solutions). 29:3:11 (langue)
 trouveux. 29:2:7 (langue)
 Trumpet. 29:1:14 (Internet)
 Trumpet. 29:1:14 (Internet)
 Trying Not To Laugh. 29:1:5 (Internet)
 Trying To Keep a Straight Face. 29:1:5 (Internet)
 TTKSF. 29:1:5 (Internet)
 tuteur. 29:4:11 (formation)
 tutor. 29:4:11 (training)
 tutorat. 29:4:9 (formation)
 tutorat informatisé. 29:4:11 (formation)
 tutorial instruction. 29:4:9 (training)
 tutorials. 29:2:27 (machine translation)
 tutorial system. 29:4:11 (training)
 tutorial teaching. 29:4:9 (training)
 tutoring. 29:4:9 (training)
 tutoring system. 29:4:11 (training)
 TWMAEW. 29:2:15 (sociology)
 type of observations. 29:4:7 (training)
 types de didacticiels. 29:4:28 (formation)
 types de questions et de réponses utilisées. 29:4:7 (formation)
 typographical and format information. 29:4:29 (typography)
 typologie des déchets. 29:4:18 (environnement)
 TYVM. 29:1:5 (Internet)

U

undercount. 29:2:17 (statistics)
 undercoverage. 29:2:17 (statistics)
 underground disposal vault. 29:4:20 (environment)
 underground vault. 29:4:20 (environment)
 UNESCO Convention Against Discrimination in Education. 29:2:13,15 (sociology)
 ungended. 29:1:22,24,25 (socio-cultural)
 UNIFEM. 29:2:15,16 (sociology)
 UNIFEM. 29:2:15,16 (sociologie)
 uniformisation de la terminologie en usage au Canada. 29:3:4 (terminologie)

Uniform Resource Locator. 29:1:14
(Internet)

Union Latine. 29:2:4; 4:18 (langue)

United Nations Committee on Human Rights. 29:2:13,14,15 (sociology)

United Nations Convention for the Suppression of the Traffic in Persons and of the Exploitation of the Prostitution of Others. 29:2:13,15 (sociology)

United Nations Decade for Women: Equality, Development and Peace. 29:2:15 (sociology)

United Nations Declaration on the Elimination of Violence Against Women. 29:2:13,15 (sociology)

United Nations Development Decade. 29:2:14,16 (sociology)

United Nations Development Fund for Women. 29:2:15,16 (sociology)

United Nations Fund for Women. 29:2:16 (sociology)

United Nations Universal Declaration of Human Rights. 29:2:16 (sociology)

United States Agency for International Development. 29:2:12,16 (sociology)

Universal Declaration of Human Rights. 29:2:16 (sociology)

Université du Québec à Montréal. 29:4:2 (formation)

unsafe abortion. 29:1:24 (socio-cultural)

unsanitary abortion. 29:1:24 (socio-cultural)

upshift. 29:4:17 (sociology)

UQAM. 29:4:12 (formation)

URL. 29:1:14 (Internet)

URL. 29:1:14 (Internet)

URL address. 29:1:14 (Internet)

usage. 29:4:29 (language)

usage du français dans les sciences. 29:4:12 (langue)

usage samples. 29:1:26 (terminology)

USAID. 29:2:12,16 (sociology)

Usenet. 29:1:14 (Internet)

Usenet. 29:1:14 (Internet)

Usenet news. 29:1:14 (Internet)

user ID. 29:1:14 (Internet)

user identification. 29:1:14 (Internet)

user le soleil. 29:2:7 (langue)

users news. 29:1:14 (Internet)

utilisation d'Internet dans la commercialisation des produits des industries de la langue. 29:1:29 (francophonie)

UU decode. 29:1:14 (Internet)

UU décode. 29:1:14 (Internet)

UU encode. 29:1:14 (Internet)

UU encode. 29:1:14 (Internet)

V

vachette. 29:2:7 (langue)

vadrouille. 29:4:15 (langue)

vaillant. 29:2:7 (langue)

validation. 29:4:11 (formation)

validation. 29:4:11 (training)

vanter. 29:1:15 (langue)

variance. 29:2:18 (statistics)

variance. 29:2:18 (statistique)

variation. 29:2:18 (statistics)

variation. 29:2:18 (statistique)

variety of translation difficulties (a). 29:4:6 (training)

vase clos fonctionnel. 29:2:23 (gestion)

vélinisme. 29:4:13 (tourisme)

ventilé par sexe. 29:1:22 (socio-cultural)

Veronica. 29:1:14 (Internet)

Veronica. 29:1:14 (Internet)

vertu de (en). 29:3:12 (langue)

Very Easy Rodent Oriented Net-Wide Index to Computerized Archives. 29:1:14 (Internet)

VFUNDW. 29:2:16 (sociology)

viabilité de l'environnement. 29:1:20,24 (socio-cultural)

victime d'agression sexuelle. 29:1:24 (socio-cultural)

victime de violence sexuelle. 29:1:24 (socio-cultural)

vida media. 29:4:24 (medio ambiente)

vidange. 29:4:15 (langue)

vidéo-comparution (devant le tribunal). 29:2:25 (télématique)

video court-appearance. 29:2:25 (telematics)

video server. 29:1:14 (Internet)

vieilz. 29:2:7 (langue)

vie moyenne. 29:4:24 (environnement)

vieux. 29:2:7 (langue)

viewer. 29:1:14 (Internet)

viol conjugal. 29:1:22,25 (socio-cultural)

viol dans le mariage. 29:1:22,25 (socio-cultural)

viol d'une épouse. 29:1:22,25 (socio-cultural)

violence à l'égard de l'épouse. 29:1:25 (socio-cultural)

violence au foyer. 29:1:20,21 (socio-cultural)

violence faite à l'épouse. 29:1:25 (socio-cultural)

violence familiale. 29:1:20,21 (socio-cultural)

violence liée à la dot. 29:1:20 (socio-cultural)

violence non conjugale. 29:1:22 (socio-cultural)

violence physique. 29:1:23 (socio-cultural)

violence psychologique. 29:1:20,23 (socio-cultural)

violence sexiste. 29:1:22 (socio-cultural)

violence sexuelle. 29:1:24 (socio-cultural)

virer sa cuti. 29:4:15 (langue)

virtual conference. 29:1:14 (Internet)

virtual conferencing. 29:1:14 (Internet)

virtual newstand. 29:1:8,9,14 (Internet)

virtual office. 29:1:14 (Internet)

virtual sex. 29:1:8,14 (Internet)

virtual workplace. 29:1:14 (Internet)

vis-à-vis (en). 29:1:5 (Internet)

visioconférences par ordinateur. 29:1:6 (Internet)

visionneuse. 29:1:14 (Internet)

visite auto-guidée. 29:4:14 (tourisme)

visite autonome. 29:4:14 (tourisme)

visite commentée. 29:4:14 (tourisme)

visite guidée. 29:4:14 (tourisme)

visite libre. 29:4:14 (tourisme)

visualisateur. 29:1:14 (Internet)

vitoulet. 29:4:15 (langue)

vitrier. 29:4:15 (langue)

vitrine. 29:4:15 (langue)

Vitrine technologique en industries de la langue. 29:1:27 (francophonie)

Vocabulaire de l'enseignement assisté par ordinateur. 29:4:7,28 (formation)

vocabulaire de l'Internet. 29:2:9 (Internet)

Vocabulaire du financement et de l'assurance à l'exportation. 29:3:23 (économie)

Vocabulaire trilingue de la gestion des déchets nucléaires. 29:4:18,28,29 (environnement)

Vocabulaire trilingue des véhicules de transport routier. 29:1:30 (terminologie)

vocabulaire utilisé au bureau. 29:1:4 (terminologie)

Vocabulario del Financiamiento y Seguro a la Exportación. 29:3:23 (economía)

Vocabulario trilingüe de la gestión de desechos nucleares. 29:4:18,29 (medio ambiente)

Vocabulary of Computer-Assisted Instruction. 29:4:7,28 (training)

vœu pieux. 29:4:15 (langue)

voice recognition. 29:2:10 (speech recognition)

voie de fait contre un membre de la famille. 29:1:20 (socio-cultural)

voies de fait contre l'épouse. 29:1:25 (socio-cultural)

voies de fait contre une conjointe. 29:1:25 (socio-cultural)

voie verte (écologistes). 29:1:9
(Internet)
vois (je). 29:1:5 (Internet)
vois (Ah je). 29:1:5 (Internet)
volant à détecteur d'alcool. 29:3:18;
4:30 (automobile)
volant anti-ébiété. 29:4:30
(automobile)
volant anti-somnolence. 29:3:20
(intelligence artificielle)
volant de tempérance. 29:4:30
(automobile)
volant sonnerie-réveil. 29:3:20
(intelligence artificielle)
volontaux. 29:2:7 (langue)
Voluntary Fund for the United Nations
Decade for Women. 29:2:16
(sociology)
voter avec ses pieds. 29:4:15 (langue)
vouloir le beurre et l'argent du beurre.
29:4:15 (langue)
vous comprenez? 29:1:5 (Internet)
vous suivez? 29:1:5 (Internet)
vowel sound. 29:2:8;3:15 (language)
voyageage. 29:4:15 (langue)
Voyage en étrange pays, où la lune
boit, les vaches mentent et les
renards font l'café. 29:2:6 (langue)
voyagements. 29:4:15 (langue)
voyageries. 29:4:15 (langue)
vulgarisation juridique. 29:1:22
(socio-culturel)

W

W3. 29:1:14,15 (Internet)
W3. 29:1:14,15 (Internet)
wage difference. 29:1:24 (socio-cultural)
wage gap. 29:1:24 (socio-cultural)
WAIS. 29:1:14,15 (Internet)
WAIS. 29:1:14,15 (Internet)
wake-up caller. 29:3:20; 4:30
(automobile)
Want To Go Private? 29:1:5 (Internet)
waste. 29:4:22 (environment)
waste conditioning. 29:4:21
(environment)
waste rock. 29:4:22 (environment)
water-bay. 29:4:21 (environment)
water collection. 29:1:25 (socio-cultural)
water-filled (storage) bay. 29:4:21
(environment)
water-filled storage pool. 29:4:21
(environment)
weaknesses. 29:4:6 (training)
Web. 29:1:14,15 (Internet)

Web. 29:1:6,14,15 (Internet)
Web art. 29:1:8,11,14 (Internet)
Web browser. 29:1:14 (Internet)
Web crawler. 29:1:14,15 (Internet)
Web crawling infobot. 29:1:14 (Internet)
Web cube. 29:1:14,15 (Internet)
Webmaster. 29:1:14 (Internet)
Webmestre. 29:1:14 (Internet)
webnaute. 29:1:15 (Internet)
Web page. 29:1:14 (Internet)
Webs d'Or. 29:2:10 (Internet)
Web server. 29:1:15 (Internet)
Web site. 29:1:15 (Internet)
Web spider. 29:1:14,15 (Internet)
Web surfer. 29:1:15 (Internet)
Web worm. 29:1:14,15 (Internet)
WED. 29:2:16 (sociology)
WEDNET. 29:2:16 (sociology)
WEDNET. 29:2:16 (sociologie)
welfare approach. 29:1:25 (socio-
cultural)
whale watching. 29:4:14 (tourism)
4-wheel drive. 29:4:16 (langue)
white pages. 29:1:15 (Internet)
whitewater canoeing. 29:4:14 (tourism)
white-water canoeing. 29:4:14 (tourism)
whitewater kayaking. 29:4:14 (tourism)
white-water kayaking. 29:4:14 (tourism)
whitewater rafting. 29:4:14 (tourism)
white-water rafting. 29:4:14 (tourism)
WHOIS. 29:1:15 (Internet)
WHOIS. 29:1:15 (Internet)
WHOIS database. 29:1:15 (Internet)
WID. 29:1:25 (socio-cultural)
Wide Area Information Server. 29:1:14,15
(Internet)
Wide Area Information Server.
29:1:14,15 (Internet)
WID Policy. 29:1:25 (socio-cultural)
wife abuse. 29:1:25 (socio-cultural)
wife assault. 29:1:25 (socio-cultural)
wife burning. 29:1:19,25 (socio-cultural)
wife rape. 29:1:22,25 (socio-cultural)
WILDAF. 29:2:16 (sociology)
WILDAF. 29:2:16 (sociologie)
wilderness adventure. 29:4:13 (tourism)
wilderness camping. 29:4:14 (tourism)
wildlife viewing. 29:4:14 (tourism)
wildlife watching. 29:4:14 (tourism)
WILPF. 29:2:16 (sociology)
Windows Socket. 29:1:15 (Internet)
Windows Socket. 29:1:15 (Internet)
windsurfing. 29:4:13 (tourism)
Winsock. 29:1:15 (Internet)
Winsock. 29:1:15 (Internet)
wired community. 29:1:8,15 (Internet)
wired journalism. 29:1:15 (Internet)
wired worker. 29:1:12,13,15; 2:25
(Internet)

without distinction as to sex.
29:1:22,24,25 (socio-cultural)
With Respect To. 29:1:5 (Internet)
woman-headed household. 29:1:21,25
(socio-cultural)
woman head of household. 29:1:21,25
(socio-cultural)
woman-maintained household. 29:1:21,25
(socio-cultural)
WOMBAT. 29:2:25 (telematics)
Women Against Fundamentalism.
29:2:16 (sociology)
Women Against Fundamentalism.
29:2:16 (sociologie)
Women and Development Glossary.
29:2:12 (sociology)
Women, Environment and Development
(Network). 29:2:16 (sociology)
Women, Environment and Develop-
ment (Network). 29:2:16 (sociologie)
Women in Black. 29:2:16 (sociology)
Women in Black. 29:2:16 (sociologie)
women in development. 29:1:25
(socio-cultural)
Women in Development Policy. 29:1:25
(socio-cultural)
Women in Law and Development in
Africa. 29:2:16 (sociology)
Women in Law and Development in
Africa. 29:2:16 (sociologie)
Women Living Under Muslim Laws -
International Solidarity Network.
29:2:16 (sociology)
women's alphabet. 29:1:17 (language)
women's concern. 29:1:25 (socio-
cultural)
women's environmental movement.
29:1:20,25 (socio-cultural)
Women's International League for Peace
and Freedom. 29:2:16 (sociology)
women's issue. 29:1:25 (socio-cultural)
women's reproductive rights. 29:1:23,25
(socio-cultural)
women's studies. 29:1:21,25 (socio-
cultural)
Women's World Banking. 29:2:16
(sociology)
word from the Editor (A). 29:1:4
(terminology)
Words (In Other). 29:1:5 (Internet)
World Conference of the International
Women's Year. 29:2:16 (sociology)
World Conference on Education for All.
29:2:16 (sociology).
World Conference on Education for All:
Meeting Basic Learning Needs.
29:2:16 (sociology)
World Conference on Human Rights.
29:2:16 (sociology)

World conference on Women: Action for
Equality, Development and Peace.
29:2:14,16 (sociology)
World Conference to Review and Ap-
praise the Achievements of the
United Nations Decade for Women:
Equality, Development and Peace.
29:2:16 (sociology)
Worldnet. 29:1:10,11,15 (Internet)
Wold Wide Web. 29:1:14,15 (Internet)
wristphone. 29:3:22 (telephony)
writing courses for non-translators.
29:4:6 (training)
writing problems. 29:4:29 (language)

writing system. 29:1:17; 2:8
(language)
WRT. 29:1:5 (Internet)
WTGP. 29:1:5 (Internet)
WWB. 29:2:16 (sociology)
WWW. 29:1:14,15 (Internet)
WWW. 29:1:14,15 (Internet)

Y

Yakoob. 29:2:8 (language)

Yakoub. 29:2:8 (language)
Yes I Understand. 29:1:5 (Internet)
Yes I Will Go Private. 29:1:5 (Internet)
YIU. 29:1:5 (Internet)
YIWGP. 29:1:5 (Internet)
yoshi. 29:1:17 (language)

Z

zenesuto. 29:1:18 (language)
zones d'affichage. 29:4:7 (formation)

◆ Note de la rédaction

1 Pour tout problème d'ordre matériel concernant le bulletin (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux),

- a) le personnel du Bureau de la traduction est prié de s'adresser à la secrétaire de sa section ou de sa division, qui fera part, le cas échéant, du problème au Service des Acquisitions, Services documentaires :

Téléphone : (819) 997-4730
Télécopie : (819) 997-4633

- b) les abonnés qui ont un compte avec Groupe Communication Canada - Édition doivent s'adresser à cet organisme, au (819) 956-4802, et non au Bureau de la traduction.

2. Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Michèle Valiquette
L'Actualité terminologique
Terminologie et Normalisation
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0S5

Téléphone : (819) 997-4912
Télécopie : (819) 953-9691
Internet : terminor@fox.nstn.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons tous les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, les difficultés de langue, les industries de la langue en

français comme en anglais, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser les traducteurs, interprètes, terminologues et rédacteurs, qui forment le cercle de nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture qui a toute autorité pour les accepter ou les rejeter. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés. Nous prions nos collaborateurs de nous rappeler leur numéro de téléphone dès le premier contact pour accélérer le dialogue.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau de la traduction.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1996



◆ Editor's Note

1. Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below.

- a) All members of the Translation Bureau should refer such matters to their section or division clerk, who will, if necessary, contact the Acquisition Services, Documentation Services:

Telephone : (819) 997-4730
Fax: (819) 997-4633

- b) Subscribers having an account with Canada Communication Group Publishing should contact the Group directly at

((819) 956-4802) and not the Translation Bureau.

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Michèle Valiquette
Terminology Update
Terminology and Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government
Services Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0S5

Telephone: (819) 997-4912
Fax: (819) 953-9691
Internet: terminor@fox.nstn.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We

accept articles relating to translation, terminology, interpretation, language problems and language industries in **French** or in **English**, as long as the articles are well documented and of interest to our readers who are translators, interpreters, terminologists and professional writers.

Manuscripts are reviewed by a committee which has the right to accept or reject any articles submitted for publication. Rejected manuscripts are not returned to the authors. Contributors are asked to include their telephone number with their initial correspondence in order to accelerate subsequent exchanges.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau.

© Minister of Supply and Services Canada 1996



Travaux publics et
Services gouvernementaux
Canada

Public Works and
Government Services
Canada



Canada

